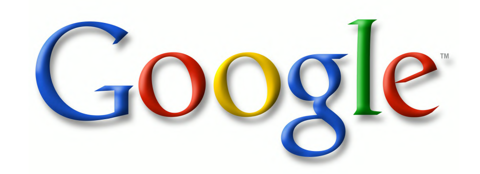
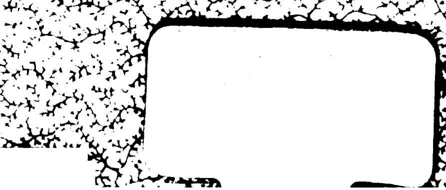




1. U.K. - Dictionaries
2. Russia - Gazetteers
Sca w-

1160

GLD

DICTIONNAIRE
GÉOGRAPHIQUE-HISTORIQUE
DE
L'EMPIRE DE RUSSIE.

Печатать дозволяется съ тѣмъ, чтобы по напечатаніи, до выпуска въ продажу, представлены были въ Ценсурный Комитетъ: одинъ экземпляръ сей книги для Ценсурнаго Комитета, другой для Департамента Министерства Просвѣщенія, два экземпляра для ИМПЕРАТОРСКОЙ публичной библіотеки и одинъ для ИМПЕРАТОРСКОЙ Академіи Наукъ. Мая 8 дня, 1811 года. По назначенію Ценсурнаго Комитета, при ИМПЕРАТОРСКОМЪ Московскомъ Университетѣ учрежденнаго, книгу сію разсматривалъ Ординарный Профессоръ

Никифоръ ЧЕРЕПАНОВЪ.

DICTIONNAIRE

GÉOGRAPHIQUE - HISTORIQUE

DE

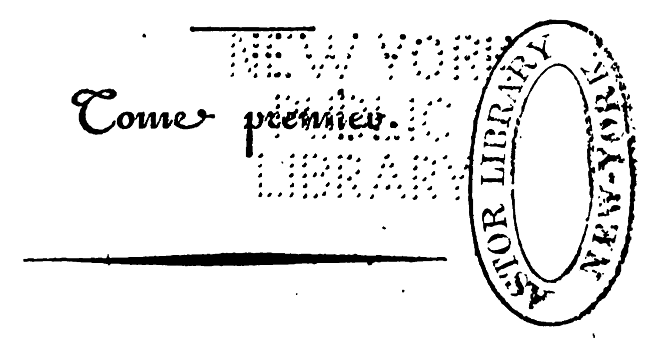
L'EMPIRE DE RUSSIE,

CONTENANT

Le tableau politique et statistique de ce vaste pays ; — Les dénominations, les divisions anciennes et nouvelles des Contrées, Villes, Bourgs ; — Leur position géographique, leur histoire, leurs productions naturelles et industrielles, leur commerce, leur climat, la population, les mœurs, coutumes, religions des habitans de cet Empire ;

PAR N. S. VSÉVOLOJSKY,

CONSEILLER D'ETAT ACTUEL, CHEVALIER DE L'ORDRE MILITAIRE DE SAINT-GEORGE.



MOSCOU,

DE L'IMPRIMERIE DE L'AUTEUR

1813.

A

SA MAJESTÉ IMPÉRIALE

Alexandre IER,

EMPEREUR ET AUTOCRATE

DE TOUTES LES RUSSIES,

ETC. ETC. ETC.

SIRE,

Un ouvrage qui traite de la Russie et des peuples qui l'habitent, ne pouvoit être dédié qu'à celui qui, depuis treize ans, en fait la gloire et le bonheur. C'est à ce titre que j'ose le mettre aux pieds de Votre Majesté Impériale.

Si vous daignez, Sire, jeter les yeux sur l'avant-propos, j'espère que vous approuverez les raisons qui me l'ont fait écrire dans une langue étrangère.

J'ai l'honneur d'être, avec le plus profond respect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE,

Le très-humble, très-obéissant,
et très-fidèle serviteur et sujet,

N. DE VSÉVOLOJSKY

AVANT-PROPOS.

La Russie est restée jusqu'à présent une terre presqu'inconnue aux étrangers. Car, quoique les Souverains aient fait voyager des Savans, qui l'ont traversée en tout sens, leurs observations se bornant à des faits isolés, n'ont pu embrasser tout ce qui intéresse la curiosité: les nouvelles acquisitions qui ont été faites depuis, et qui, chaque jour, viennent se joindre à cet Empire, déjà si étendu, n'ont également pu être soumises à leurs recherches. C'est pourquoi j'ai cru rendre un service en publiant ce *Dictionnaire historique et géographique de la Russie* en langue françoise, devenue celle du public lettré de l'Europe entière. Persuadé qu'on me saura gré d'avoir répandu des notions justes sur tout ce qui concerne ce pays devenu si intéressant, et auquel on ne rend pas encore toute la justice qui lui est due, faute de le bien connoître.

Une grande nation gagne à être mieux connue: ce n'est que par l'exposition de ses moyens de grandeur et de puissance, qu'elle prend la place qui lui appartient parmi les autres nations de la terre, et qu'elle acquiert l'importance et la considération qu'elle mérite.

Quel que soit l'éclat avec lequel la Russie ait paru sur le théâtre des événemens politiques de l'Europe depuis plus d'un siècle, on se tromperoit si on regardoit cet éclat comme éphémère et produit par des efforts ou des causes extraordinaires: ce n'est au contraire que l'action d'une grande nation long-temps comprimée par de grandes calamités qui reprend son essort et son attitude naturelle. La Russie réunie sous l'autorité d'un seul et délivrée de ses ennemis intérieurs, jouera désormais un rôle imposant dans le monde, et méritera toujours plus à être connue. Environ 36 millions d'individus unis par la même origine, la même langue, la même religion, le même esprit et les mêmes habitudes, composent la nation russe, non compris les autres peuples réunis et soumis, à la même domination. Cette grande nation répandue sur un terrain immense et fertile forme une masse toujours croissante et agissante, par sa position géographique, sur le destin de tous les peuples de l'Europe et de l'Asie. Dévant donc paroître à l'avenir dans tous les grands événemens qui agiteront ces deux parties du monde, on se fera souvent cette question: Qu'est-ce donc que cette Russie? Qui sont donc ces Russes?

J'ai voulu que les articles de ce Dictionnaire répondissent à ces questions; et pour le faire avec plus de succès,

j'ai puisé dans les archives et dans les meilleures sources; je me suis transporté moi-même sur les lieux; j'ai consulté les hommes les plus instruits de la nation; enfin étant Russe moi-même, jose le dire, jai pu par mes amis et mes relations, me procurer des renseignemens tels qu'un étranger n'auroit pu avoir, et qui ne peut d'ailleurs saisir ni comprendre une infinité de choses, faute de s'être familiarisé, dès sa jeunesse, avec la langue et les usages du peuple.

On s'apercevra seulement que les articles touchant les pays nouvellement acquis, tels que la Pologne, la Géorgie, la Finlande, etc., sont moins complets que les autres, par la raison que je n'ai point encore eu le temps de m'instruire de toutes les particularités qui les concernent, Je me suis donc borné à en dire le peu que je pouvois avancer avec confiance; me réservant d'en traiter plus au long dans un autre temps.

J'ai eu quelque peine à rendre en lettres françaises les mots russes, parce que les Russes ont des lettres et des sons, qui ne se trouvent pas dans l'alphabet Français: c'est la raison pour laquelle les mots Russes sont le plus souvent estropiés et défigurés par les étrangers, au point qu'on ne reconnoît plus ni les personnes, ni les lieux, ni les choses qu'ils veulent désigner. J'ai eu donc soin de bien accentuer les syllabes j'ai ajouté au commencement de chaque article au nom français de l'endroit ou du peuple dont il traite le même nom en caractère Russe, et j'ai suivi quelques régles, que je me suis faites et qu'on trouvera dans la table ci-bas; au moyen desquelles un étranger pourra saisir, la véritable prononciation.

J'ai encor simplifié en ne retenant, par exemple, de deux lettres qui ont un même son, qu'une seule. C'est ainsi que le C et le K ayant dans beaucoup de mots un seul et même son, comme dans *ca*, *co*, *cu cra*, *cre* etc., j'ai retenu le seul C, en n'employant le K que dans les mots, qui m'ont semblé l'exiger absolument. Le lecteur averti de ceci, cherchera tous ces articles sous la lettre C, et ne se trompera pas.

On trouvera encor ci-dessous, la note des différens auteurs que j'ai consultés.

Le but que je me suis proposé en faisant cet ouvrage, étant de mieux faire connoître la Russie dans l'étranger, je me croirai pleinement récompensé de la peine que je me suis donnée, si j'ai concilié à ma nation les sentimens qu'elle mérite par sa puissance et par son grand caractère.

AVIS AUX LECTEURS

SUR L'ORTHOGRAPHE DES MOTS RUSSES (*).

« Les diphtongues *ai*, *ei*, *oi*, se prononcent tou-
» jours mouillées, à moins que l'*i* ne soit tréma. Ainsi
» dans le mot *Caravai*, on prononce la dernière syl-
» labe comme l'interjection française *aye.* » J'ai presque partout ajouté un *e* à la fin de ces mots, j'ai cru par-là rendre cette manière de prononcer plus sensible.
« Il en est de même de *Pojarskoie*, *Troubetskoie*,
» *Alexeie.* Il seroit ridicule de prononcer la finale de
» *Mednoie*, *Gostinoie*, comme les Français prononcent
» la première syllabe du mot *òi-seau*, ou le pronom *moi*,
» Si l'*i* est tréma, il fait seul une syllabe, comme
» en français *Mo-ï-se.* » Nous avons en Russe deux *i* différens pour le son. Le premier se prononce comme en français. Le second, que faute d'un autre caractère j'ai toujours représenté par un *Y*, et que nous appelons *iéry*, a un son plus plein, plus nourri, et se rapproche de la diphtongue française *oui*, prononcée très-brièvement; ce son est rarement saisi par les étrangers, les Français surtout ne le prononcent presque jamais.

Quoique l'*o* se prononce souvent comme *a*. On écrit *Golitzine* et l'on prononce *Galitzine*. Cependant je me suis presque partout conformé pour l'orthographe à la manière dont le mot se prononce.

« La consonne *j* se prononce, de quelque manière
» qu'elle se trouve placée, comme dans les mots fran-
» çais *je*, *jamais*. Prononcez *jitié* comme s'il y avoit
» *gitié*, *Vsevoloje* comme *Vsevologe*, *Rjevski*, comme
» *Rgevski*. Nous donnons à nos Souverains le titre
» de Tsar (qui n'est autre chose que Souverain), et
» que nous écrivons par le caractère que nous appe-

(*) J'ai tiré cet avis presqu'en entier de l'histoire de Russie par Mr. Lévesque, à quelques changemens près qui m'ont paru indispensables.

» lons *tsy* et qui correspond au *ts* des Français. Les » étrangers ont tort d'écrire *Czar*, *Czarine* qui ne » sont ni de la langue Russe ni d'aucune langue : on » écrit comme on prononce *Tsar*, en mouillant un » peu l'*r*. *Tsaritsa* l'épouse du Tsar, et *Tsarévna* la » fille du Tsar. Le *Tch*, représenté dans l'écriture » Russe par le caractère nommé *tcha*, se prononce » comme les Français feroient *tché*, ou comme s'ils fai» soient précéder leur préposition *chez* du son d'un *T*. » Enfin, devant quelque consonne ou quelque vo» yelle qu'il se trouve placé, il a le son du *C* italien » devant *e* et *i*. Ainsi *Galitch*, se prononce *Gali*» *tche*; *Coutchko* se prononce *Koutche-ko*, etc.

» Le *v* se prononce comme dans le mot français *va*. » *Golovkin*, prononcez *Golove-kine*; *Novgorod*, pro» noncez *Nove-gorod*. Nous prononçons quelquefois » le *v* comme un *f* à la fin des mots, et dans cette » occasion, j'ai écrit comme nous prononçons : j'ai » mis *Romanof* au lieu de *Romanov*; *Souvorof*, *Coutou*» *sof* au lieu de *Souvorov*, *Koutousov*; *Rostof*, au lieu » de *Rostov*.

Ces observations m'ont paru nécessaires pour guider le lecteur dans la prononciation des noms propres d'hommes et de lieux qui se trouvent dans ce *Dictionnaire géographique - historique de l'Empire de Russie*. J'ai observé dans cet ouvrage l'orthographe Russe avec autant d'exactitude que cela étoit possible, en employant les caractères français.

LISTE DES OUVRAGES ET DES AUTEURS QUE J'AI CONSULTÉS.

1. *Létopis Nestorova*, *Лѣтопись Несторова*, chronique de Nestor.
2. *Létopis Nikonova*, *Лѣтопись Никонова*, chronique de Nikon.
3. *Kniga stepénnaia*, *книга степенная*, le livre des degrés.
4. *Opissanié Kniazia Courbskago*, *описанïе Князя Курбскаго*, mémoires du Prince Courbskoi.
5. *Yadro Rossiskoi istorii*, *Ядро Россïйской исторïи*, abrégé de l'histoire Russe par le prince Khilkof.

6. *Vvédenié k'Astrakhanskoi Topographii*, *Введенїе къ Астраханской топографїи*, introduction à la topographie d'Astrakhan, par Mr. Rytchkof.
7. *Opisssanié sloutchaiéf Casayouchtchikhsia do Azova*, *описанїе случаевъ касающихся до Азова*, récit des Evénemens qui concernent la ville d'Azof, par Mr. Baër.
8. *Istoria Skifskaia*, *исторїя Скифская*, histoire des Scythes par le Stolnik Izlof.
9. *Povést o Samozvantsakh*, *повесть о Самозванцахъ*, histoire des Imposteurs, par le prince Schtchérbatof.
10. *Istoria Rossiskaïa Tatistchéva*, *исторїя Россїйская Татищева*, histoire de Russie par Mr. Tatistchéf.
11. *Opissanié Sibirskago tsarstva*, *описанїе Сибирскаго царства*, description de l'Empire de Sibérie.
12. *Opissanié zemli Camtchatki*, *описанїе земли Камчатки*, Description du Camtchatka, par l'Académie des Sciences.
13. *Rodoslovié Imperatorskoi familii родословie Императорской фамилїи*, Généalogie de la maison Impériale.
14. Rerum Moscoviticarum commentarii Sigismundi liberi boronis in Herbestain. *Basileæ*, 1571.
15. Historia belli Livonici, quod Magnus Moschovitarium Dux contra Livones gessit, per Tilmannum Bredenbachium.
16. Voyages faits en Tatarie, Moscovie et Perse, par Olearius.
17. Histoire généalogique de Tatares, par le khan Amboulgan Baiàdour.
18. Diarium itineris in Moscoviam D. de Guarient et Rall, ab Imperatore Leopoldo. I. ab Tzarum Petrum Alexiowicium Ablegati extraordinarii, descriptum a Ioanne Georgis Korb, Secretario ablegationis Cæsaræ, Viennæ Austriæ.
19. Description de la Livonie, *Utrecht*, 1705.
20. Mémoires de Cathérine I.
21. Essai sur la bibliothèque et le Cabinet d'histoire naturelle de l'académie des Sciences de St. Pétersbourg, par Jean Bachmeister, *Pétersbourg*, 1779.
22. L'Antidote. in 8° *Pétersbourg*, 1770.

23. Mémoires historiques, politiques et militaires sur la Russie par le Général de Manstein. *Lyon*, 1772.
24. Essai sur le commerce de Russie, par Marbault.
25. Voyages et découvertes faites par les Russes, etc. par Mr. Muller, 1776.
26. Les nouvelles découvertes des Russes entre l'Asie et l'Amérique par Coxe. *Paris*, 1781.
27. *Geografitchéski slovar Rossiskago Gosoudarstva Географической словарь Россійскаго Государства*, Dictionnaire Géographique de l'Empire de Russie.
28 *Geografitchéskoé opisanié Rossiskoi Imperii, Географическое описаніе Россійской Имперіи*, Description Géographique de l'Empire de Russie, par Mr. Tchebotaréf, 1776.
29. Géographie universelle par Buching.
30. Histoire de Russie par Mr. Levesque, *Verdun* 1783.
31. Atlas de l'Empire de Russie d'après les observations des Généraux Van-Suchtelen et Operman, 1806.
32. Annales de la Petite-Russie, par Storch.
33. Description de la Crimée, par Thoumman.
34. Etat présent de la Russie, 1803.
35. Histoire des Huns, par Desguignes, 1756.
36. Histoire de Russie, par Took.
37. Histoire de la Tauride par Sistrentzevitch, archevèque de Mohilew.
38. Haas (Frédéric-Joseph de), Ma visite aux eaux d'Alexandre en 1809 et 1810.
39. Lettres sur la Crimée, Odessa et la mer d'Azoph, 1810.
40. Mémoires sur les pays entre la mer Noire et la mer Caspienne.
41. Tableau physique et Topographique de la Tauride, par Pallas.
42. Traité sur le commerce de la mer Noire, par Peysonel, 178-.
43. Voyages faits par ordre de Cathérine II, au nord de la Russie asiatique et dans la mer Glaciale, par Billings.
44. Voyage de Russie, Pologne etc. par Coxe.
45. Voyage 1er. de Pallas en Russie.
46. Voyage 2ond de Pallas dans les provinces méridionales de l'Empire de Russie.

Plusieurs voyages entrepris dans toutes les provinces de l'Empire de Russie, et à différentes époques, tels que celui de *Choleert* fait par ordre de Pierre-le-Grand aux bords de la mer Caspienne et vers le Caucase; celui de *Messerschmidt* en Sibérie en 1719; et de Soïmonof sur la mer Caspienne dont il a donné la meilleure description que nous ayons jusqu'à présent, par les ordres du même Souverain; de *Traugot Harbert* en 1739 sur les bords du Volga, et en 1741 sur ceux du Don jusqu'à son embouchure; de *Godefroi Hentzelmann* dans la contrée d'Orembourg et de l'Oural inférieur, depuis 1735 jusqu'en 1737; de *George Gmellin* en Sibérie, pendant les années 1727 et suivantes; celui de son infortuné compagnon le Savant *Steller*; de *Cracheninnikof* au Camtchatka à peu près vers la même époque, et plus tard ceux des savans *Pallas*, déjà mentionné plus haut, *Fal*, *Guldenstaed Gmellin le cadet*, *Lepékhin*, *Georgü*, *Zouïef;* et en dernier lieu du conseiller privé *Hablèts*, Mrs. *Beber*, *Stéphani*, le *Baron Marchal de Biberstein*, *Fischer*, *Stewen*, *Roudofsky*, *Adams*, etc.; les découvertes, de *Bering*, *Tchirikof Chélikhof*, et plus nouvellement *Sarytchof*, *Cruzenstern*, etc. etc.

AVERTISSEMENT.

Pendant qu'on achevoit d'imprimer ce Dictionnaire, un grand événement, qui devoit, à ce que croyoient les Ennemis de la Russie, terminer l'existence de cet Empire, ou du moins le partager en plusieurs petits Etats, se préparoit et s'exécutoit déjà du côté de la Pologne, par l'Empereur Napoléon, traînant à sa suite une armée de plus de 500,000 hommes. Il avoit fait des préparatifs énormes et annonçoit hautement qu'il alloit repousser les Moscovites au-delà des déserts de l'Asie comme autant de barbares ennemis de la civilisation européenne. Effectivement ce dessein sembloit s'accomplir, car les armées Russes se retirèrent aussitôt que les Français eurent atteint les bords du Niémen, et leur abandonnèrent les provinces du nord de la Pologne, dont une partie se réunit à eux. Ils marchèrent rapidement, et sans rencontrer aucun obstacle, jusqu'à Smolensk qu'on leur abandonna, et à laquelle ils mirent le feu. Napoléon avoit promis le pillage de Moscou à

ses soldats, et la paix que, disoit-il, il étoit assuré d'y conclure. La bataille de Borodino le désabusa un peu de cette idée: c'est là qu'il vit avec surprise que ses armées n'étoient pas invincibles; Moscou tomba, il est vrai, en son pouvoir, mais il lui fut prouvé que les Russes en se retirant en bon ordre savoient ce qu'ils faisoient, et que cette retraite tenoit moins à la nécessité d'un événement contraire qu'à un plan sagement combiné. Cette ville avoit cessé d'être la capitale de l'Empire, presque tous ses habitans avoient quitté ses murs; et l'ennemi n'eut en sa possession qu'un monceau de cendres et de ruines, qui devoit bien lui prouver que cette lutte étoit un combat à mort et lui attester en même temps l'inébranlable constance du souverain et de la nation Russe. Bientôt la retraite des Français, leurs défaites, les malheurs de toute espèce qui les accompagnèrent dans leur fuite, la destruction totale de cette armée innombrable, par le froid, la faim, le fer et le feu; tout prouva la justesse des calculs de l'Empereur Alexandre et l'erreur de Napoléon; les Vainqueurs lui prirent plus de 100,000 hommes, parmi lesquels 50 généraux, mille officiers de tout grade, et 900 pièces de canons, à peine 25,000 hommes repassèrent-ils le Niémen sans artillerie, sans bagages et presque tous mutilés par les froids et les fatigues de tout genre. Telle a été la fin de l'orgueilleuse et extravagante entreprise de l'Empereur des Français; elle couvrit de gloire la nation Russe et le chef de ses armées, le maréchal Prince Koutouzof, qui montra à l'Europe étonnée comment on pouvoit vaincre Napoléon. Cette invasion des Français a dû nécessairement opérer de grands changemens dans les lieux que traversa leur armée: Smolensk, Viazma, Gjatsk, Moscou brûlés, Mohilef et Vitebsk ayant également beaucoup souffert, attesteront long-temps le passage de ces hordes qu'on peut signaler aux races futures comme le plus terrible fléau qui ait affligé l'humanité. Cette circonstance auroit dû faire changer plusieurs articles de ce Dictionnaire, mais j'ai cru devoir le laisser tel qu'il a été fait: la description de Moscou et ce qu'elle a été avant l'irruption des Français servira de comparaison à ce qu'elle sera dans 25 ans. On sera bien aise de connoître les monumens des arts qui existoient, et qui prouveront que les barbares que Napoléon vouloit chasser au-delà des déserts de l'Asie, l'étoient moins que ceux qui ravageoient leurs propriétés, profanoient leurs temples et détruisoient les monumens les plus sacrés. J'avertis donc que tout ce qui regarde les villes des gouvernemens de Moscou, Mohilev, Vitebsk et Smolensk, qui ont éprouvé plus ou moins de changemens, ne doit être considéré que sous l'aspect antérieur à la campagne de 1812.

DICTIONNAIRE
GÉOGRAPHIQUE-HISTORIQUE
DE
L'EMPIRE DE RUSSIE.

A.

AA, (*Аа*) nom commun à plusieurs rivières de l'Europe, et dont deux coulent en Livonie. De ces deux riv., l'une se nomme Boulder-Aa, et l'autre Treider-Aa. Elles tombent dans le golfe de Riga, la première au-dessus et la seconde au-dessous de la Dwina. Celle que l'on nomme Boulder-Aa prend sa source dans la terre de Pébalch, district de Venden, se divise en plusieurs ruisseaux, et traverse, sans les rejoindre, plus de 225 w., savoir: environ 115 w. dans le district de Valk, 15 dans celui de Volmar, 30 dans celui de Venden, et enfin 65 dans celui de Riga. Elle passe devant Volmar, ville de district, située sur sa rive orientale, et devant Venden qui est sur sa rive occidentale, et se jette dans la mer. Au printemps, elle est si haute qu'elle peut porter facilement des radeaux et de grandes barques, surtout depuis la ville de Venden jusqu'à son embouchure. Son lit est en partie pierreux, en partie sablonneux, et en partie fangeux. Elle a quelques bancs de sable, et même des cataractes, dont l'une, non loin de Volmar, s'étend sur 400 coudées de long, mais n'a qu'une coudée et trois-quarts de hauteur. Auprès d'Adzel, dans le district de Valk, une roche qui sort de l'eau forme une grande cataracte dangereuse, car le lit y est étroit et les radeaux s'y brisent quelquefois. Les rivages, en quelques endroits, sont élevés et montagneux, dans d'autres, ils sont couverts de bois, de prés, et sont bas. Le second Aa coule en Courlande, passe par sa capitale Mittau, et vient se jeter dans le golfe de Riga, à l'embouchure même de la Dwina, de manière qu'il semble se confondre avec elle avant de tomber dans la mer.

ABAHAÏTOUIÉVSKOÏ-KARAOUL, (*Абагайтуевской Караулъ.*) Le poste d'Abahaïtouiévsk. Il est dans le gouv. de Tobolsk, à 50 w. du fort Soktouievsk, en ligne droite, d'après les calculs. Le premier relais, avant d'y arriver, en suivant l'Argoune, est à 50 w. du poste de Caklaï-Couchouiévsk, et dans l'endroit où la riv. de Chailar,

après s'être jointe au canal qui sort du Dalai-Noor, se jette dans l'Argoune, qui, au moyen de cette communication, forme la frontière orient. de la Russie jusqu'à l'Amour. La rive droite est aux Chinois, et la rive gauche à la Daourie russe. Le désert adjacent est absolument aride, sablonneux et pierreux.

Abakane, (*Абаканъ.*) riv. du gouv. de Tomsk. Elle sort des monts Altaï, coule du sud au nord, en déviant vers le nord-est; et après un cours d'environ 350 w., elle se jette dans le fleuve Jénisséi par le côté occid. Les petites rivières qu'elle reçoit par le côté droit, sont : le Petit-Abakane, l'Ana, le Siabiache, la Bia; et par le côté gauche : l'Ice, l'Aspiche et l'Ouïbate.

Abakanskoi - Ostrog (1), (*Абаканской Остроеъ.*) Le fort d'Abakane, dans le même gouv. Ce lieu, appartenant à la ville de Crasnoïarsk, est situé au 54 d. de lat. sept. et au 108 d. 5. m. de long. orient., sur un rivage plat et sablonneux du fleuve Jénisséi; c'est pourquoi lorsque l'eau est fortement agitée, ce qui a toujours lieu après des neiges abondantes, il est alors sujet à des inondations, qui pourtant n'arrivent pas souvent. Celle de 1763 a été la dernière et la plus désastreuse. Elle a englouti quelques-unes des plus belles maisons situées près du fleuve Jénisséi et un clocher. Le fort d'Abakane a été fondé en 1707, et fortifié de nouveau en 1725. Il tire son nom de la rivière d'Abakane. On y trouve un petit nombre de maisons habitées et une église en bois. Les habitans qui, outre les femmes, sont plus de 600, en y comprenant ceux des villages où ils se sont établis, cultivent le terrain qui leur est nécessaire, comme presque tous les Russes répandus dans les contrées qui forment le district du Haut-Jénisséi. En outre, ils s'adonnent principalement au soin des bestiaux, au commerce qu'ils font en bétail et en houblon que l'on recueille en abondance dans les îles du fl. Jénisséi. Aux environs de ce fleuve et du fort, sur la riv. d'Abakane, on trouve dans la montagne d'Isik du charbon de terre. L'hiver, en comparaison de celui de Crasnoïarsk, est très-court, à cause des hautes montagnes qui entourent ce lieu de tous côtés, le garantissent du vent, et en font une vallée chaude. On peut donc regarder l'Ostrog d'Abakane comme l'endroit le plus tempéré et même le plus chaud de la Sibérie, car depuis peu on commence à y semer des melons d'eau et du tabac. On a l'espérance d'y propager des arbres fruitiers et des essaims.

Abakanskoï-Pérévoz, (*Абаканской Переeозъ.*) Le passage d'Abakane, sur le Jénisséi, au-dessous du fort d'Abakane, au pied d'une montagne nommée *Pérévoznaïa*, qui est composée d'un grès de sable rougeâtre, que l'on tire sous la forme de carreaux. On trouve sur ces carreaux des inscriptions mongoles et tatares. Le trajet que doivent faire les navires jusqu'au fort d'Abakane est encore de 5 w., en partant d'ici. D'abord on avance par la riv. principale qui a plus de 300 sagènes de large, un cours très-rapide et un lit escarpé. Ensuite on cotoie une grande île nommée Déhériakof, et on remonte entre cette île et celle d'Avinnoï, qui tire son nom de celui des endroits faits pour sécher le houblon. Après les avoir dépassées, on entre dans un bras du fleuve nommé Talim, qui conduit à une autre île nom-

(1) On appelle Ostrog, une espèce de fortification qu'on faisoit en Sibérie de hautes palissades ou poutres, autour d'un petit endroit.

mée Taborshi ; et de cette île on descend par un autre bras large au rivage opposé, à une werste du fort. Au-dessous du passage d'Abakane, on trouve, sur un rivage élevé, et dans la longueur de 5 ou 6 w., une quantité innombrable d'anciennes tombes qui sont ordinairement deux à deux. Mais principalement dans une étendue de 400 sagènes, les tombeaux sont à peine éloignés de deux sagènes l'un de l'autre. Ces sépultures sont de forme quarrée, et remplies de carreaux de pierre. Quelques-unes sont recouvertes de terre et d'autres non. Il est à présumer qu'anciennement il y a eu en cet endroit un cimetière célèbre, ou un champ de bataille.

Abalak, (*Абалакъ.*) Village du gouv. de Tobolsk, situé sur l'Irtyche, et à 20 w. de Tobolsk. Ce lieu est très-célèbre à cause d'une image de la Vierge, à laquelle on attribue des miracles, et qu'un grand nombre de pélerins y vont visiter. Cette image, qui est enrichie d'une plaque d'argent dorée, et d'un ornement de tête en perles fines et en pierres précieuses, se transporte chaque année solennellement à Tobolsk où elle reste deux semaines, du 8 au 22 Juillet.

Abassekhi, (*Абасехи.*) Branche des Tcherkasses. Ce peuple est au midi du Couban; il fait partie du gouv. d'Astrakhan, et habite entre les riv. d'*Apaï-Soui* et *Zélénaïa*. En 1731 et 1732, le Khan de Crimée, *Caplan-Hiréi*, les avait soumis à sa domination, ainsi que les Tcherkasses de la *Cabarda* ; mais ces peuples, après avoir secoué le joug des Tatares, se firent gouverner par leurs propres princes depuis 1785.

Abazintsy, (*Абазинцы.*) Voyez Abkhazy.

Abboulk, (*Аббулъ.*) Riv. du gouv. de Livonie qui sort d'un marais dans la paroisse de *Smilten;* elle reçoit plusieurs petites rivières, et après avoir traversé la paroisse de *Tricaten*, elle se jette dans l'Aa, au territoire de *Vranhissogf.*

Abbrouk, (*Абрукъ.*) l'une des petites îles situées autour d'Esel. On la nomme ordinairement *Abbro* Il y a une maison qui fait partie d'un terrain Impérial dont les paysans vivent dans l'île d'Esel. Cette île tire quelques petits profits des marins qui y abordent quelquefois Les autres îles telles que *Paternoster*, *Kéinaste*, *Filzante*, *Pédaste*, *Coupiçaar*, ne méritent aucune attention.

Abintzy, (*Абинцы.*) ou Tatares d'Abinsk. Ils se donnent eux-mêmes le nom *d'Abintzys ;* et cette dénomination indique un peuple primitif, car, en langue tatare, Aba, racine de ce mot, signifie père. Autrefois ils habitoient sur la *Toma*, autour de Couznetsk : c'est pourquoi ils donnent encore aujourd'hui à cet endroit le nom d'Aba - Toura, c. à. d. patrie : mais comme les Téléoutes quittèrent les monts Blancs pour aller s'établir dans le lieu qu'ils habitent maintenant, les Abintzys qui étaient les plus foibles ne voulurent pas être poussés plus avant dans le nord; ils remontèrent donc la Toma jusqu'aux montagnes élevées dans lesquelles ils habitent encore aujourd'hui, et où coulent deux riv. du Gouv. de Tomsk; savoir la *Condama* et la *Mraze*. Ils se divisent en plusieurs *aimaks*, ou tribus ; mais tous ensemble ne payent l'impôt que pour un peu plus de cent arcs ou âmes. Quant à la figure, aux qualités de l'âme, à leur vie domestique, à leurs mœurs, leur langage, à la mesure du temps et aux coutumes, les Abintzys ressemblent parfaitement aux Téléoutes, et ont, comme eux, le chamanisme pour religion ; c'est pourquoi il faut s'en rapporter à ce qui concerne les

Téléoutes. Les Abintzys ont des villages en hiver, et quelques-uns des tentes pour l'été. Leurs villages sont petits, et leurs cabanes très-misérables sont formées de poutres entrelacées de branchages. Elles sont à moitié dans la terre, et le jour y pénètre par une grande ouverture à fumée pratiquée dans une espèce de plafond de perches recouvertes de terre. Dans l'intérieur, on trouve des palatis ordinaires (1) et une petite cheminée ou seulement un foyer. Lorsque les gens les plus riches se transportent dans d'autres lieux, pour donner à leurs troupeaux de meilleurs pâturages, ils habitent de petites tentes semblables à une quille, absolument comme celles des Téleoutes. Leur ameublement et leur nourriture sont comme ceux des Téléoutes payens, mais encore plus pauvres. Outre les animaux carnassiers, ils mangent des bêtes mortes. Ils font moudre le blé au moyen de meules qu'ils ne font pas tourner, mais qu'ils se contentent de branler. Les hommes mettent leurs cheveux en trois tresses au sommet de la tête, comme les Calmouks; du reste, ils sont semblables pour le costume des hommes et celui des femmes aux Téléoutes payens. Ils s'occupent au soin du bétail, à la chasse, à la fonte du fer, et un peu à l'agriculture, car il y a peu d'agriculteurs, et les champs de ces cultivateurs peuvent à peine être comparés, pour l'étendue, à de vastes jardins potagers; c'est pourquoi au lieu de charrues, ils se servent de bêches. Leur bétail est entretenu comme celui des Téléoutes; mais comme il est en moindre quantité, il rapporte moins. Ils s'adonnent surtout à la chasse, car toute espèce d'animal leur est utile par sa chair et sa peau, de laquelle ils payent leur tribut. Il y en a beaucoup aussi qui sont forgerons, ce qui les rend célèbres depuis long-temps; et c'est par cette raison que la ville de Couznetsk (ville des forgerons), bâtie dans le pays des Abintzys par les Russes, après la conquête de la Sibérie, a eu ce nom. Les Abintzys ont des fonderies pour les mines de fer, qu'ils trouvent par couches au sommet des montagnes, ou dans leurs marais sous le gazon. Leur procédé pour la fonte ne pourroit guère être plus simple. Le fourneau se fait dans la cabane d'hiver, et consiste dans une excavation demi-sphérique d'un empan de profondeur. Cette excavation est faite dans l'argile qui sert de plancher; et à l'un des côtés il y a une petite ouverture pour faire agir des soufflets. Le trou est fermé d'un couvercle en argile de forme ronde, et ayant en son milieu une élévation où est pratiquée une ouverture qui peut avoir deux pouces de large. Lorsqu'on fond le fer, on remplit le fourneau de charbons assez menus pour passer par l'ouverture : ensuite on y met le feu; quand les charbons sont ardens, on jette par l'ouverture, sans cesser de faire agir les soufflets, tantôt du charbon, tantôt une petite quantité de minérai réduit en poudre fine. Dans une heure et demie, on travaille environ trois livres de minérai. Après avoir ouvert le fourneau on sépare le fer des scories en le battant avec des bûches en bois. Le fer ainsi fondu leur sert à forger sur des enclumes de pierre, et au moyen de marteaux de fer, des pointes de flèches et des bêches;

(1) On appelle *palatis* chez les paysans Russes, des planches à quelque distance du plafond, et au niveau du poële, sur lesquelles les paysans se couchent pour jouir d'une chaleur modérée.

mais la plus grande partie de ce fer est vendue aux forgerons russes sans avoir été mise en œuvre.

Abiskane, (*Абисканъ.*) ou Abichekane, lac. C'est un des plus considérables du gouv. de Tobolsk, dans le pays de Tomsk, et l'un des plus proches de l'Irtyche. Il est dans le ci-devant district de Cainsk. L'eau en est un peu salée et amère.

Abkhazy, (*Абхазы.*) peuple libre et nombreux qui habite les montagnes du Caucase, et dont le langage ne ressemble à aucun langage connu, si ce nest foiblement à celui des Tcherkasses. Ce peuple donne au territoire qu'il habite le nom d'*Absné*. Les Tatares, les Turcs, et les Tcherkasses le nomment Abaza; et les Géorgiens *Abkhazéti*. Les géographes modernes lui donnent le nom d'*Avkhazie*, et il est probable que c'est le même pays que *l'Abashie* de l'empereur Constatin. Pour ce qui regarde la Religion, on peut dire que le christianisme y est un peu mieux affermi que parmi les Tcherkasses. Autrefois ce peuple habitoit seulement le côté occid. du mont Caucase qui s'étend jusqu'à la mer Noire, le long de plusieurs rivières qui se jettent dans cette mer, entre le *Couban* et *l'Engouri*. Cette dernière le sépare de la Mingrelie. La plus grande partie du peuple habite encore aujourd'hui cette contrée et forme les districts de Khirpiasse, *Tchachi*, *Sadse*, Aibta et *Akhchité* que les Tcherkasses connoissent sous le nom général de *Kouchetachine*, c.-à.-d. au-delà des montagnes. Ceux-ci sont en quelque sorte sous la domination des Turcs qui les gouvernent par le moyen d'un pacha qui habite dans une petite forteresse nommée *Sokoum-kala*, et située vers la mer Noire. Le pacha est choisi dans la famille des princes d'Abkhase nommée *Moudavia*. L'un des premiers pachas se nommoit *Abai*, c'est pourquoi les Géorgiens donnèrent, conformément aux principes de leur langue, le nom de *Sabaï* au district gouverné par Abaï: de là le peuple que les Russes appellent Sabaïtsis. Après ces districts qui forment le sud-ouest de l'Abkhazie, on trouve au Nord-ouest les districts de *Toubi*, d'Oubouch, de *Chachi*, et de *Chitikh*, qui confinent aux districts des Tcherkasses nommés *Bjana* et *Hatoukaï*. Les Turcs font gouverner ceux-ci par un Commandant qui demeure dans la petite forteresse de *Sotchoakkalé*, située vers la mer Noire. Mais les Abkhazes lui sont peu soumis, et conservent presque toute l'indépendance qu'ils avoient dans les bois et les montagues qu'ils habitoient. La langue usitée dans les districts du Nord-ouest est absolument différente de celle qu'on parle dans les districts du Sud-Ouest. La troisième et petite portion des Abkhazes, est celle qui, dans le dernier siècle, a passé au N. des montagnes où elle occupe, entre les districts Tcherkassiens de *Cabagda* et de *Bérline*, les rives de la Couma, les parties sept. du Couban et les bords des deux riv. d'*Injik* et d'*Ourpa* qui se jettent dans le Couban. Les Abkhazes habitent le long de la parallèle des forteresses de Géorgiefsk et de Stavropolsk. Les villages de cette partie sont ceux de *Babouket*, sur la rive gauche du *Malk*, à 40 w. au sud de la forteresse de Georgievsk; de *Jentémirsk*, sur la rive gauche de la petite *Couma*, à peu de werstes à l'occident du premier; de *Tranikt*, petit village à 5. w. de la rive droite de la Couma, au pied de la montagne de *Béchetaou*, du côté qui regarde le N—O., et à 20 w. au Nord-Est de la forteresse de Géorgiefsk; de *Klihipe*, sur le ruisseau de *Carmourza-Jilhazé*, non loin de la rive droite du Cou-

ban; de *Ketchéïa*, immédiatement au-dessus du précédent, sur la meme rive du Couban, de *Tramkt*, sur le ruisseau de *Téberte*, à la gauche du Couban: à celui-ci appartient comme vacherie le village de Tranikt dont il a déjà été fait mention. Vient ensuite le village de Laoukt, sur le ruisseau de *Cardamich*; d'*Arzlanite*, sur le ruisseau de *Ksaoute*; de *Biberte*, sur le ruisseau de *Marouch*, qui se jette, aussi bien que les deux précédens, dans la riv. de *Kiki-Indjakts* par la rive droite, et sur la gauche duquel on trouve un autre village nommé *Doudaroukvate*. Les Tcherkasses et les Abkhazes donnent à ces villages le nom de *Japanta*, et les Tatares celui de *Kérek* (c. à. d. six parties), parce qu'on y trouve six familles de princes qui descendent d'un même *Achakmate*. Après tous ces villages dont il vient d'être parlé, il y a encore 4 districts: *Zide* sur l'Oulou; *Indjik*; Borékaï; *Chégraï* et *Bachigraï* sur *l'Ouarpe*. Tous ces Abkhazes qui habitent entre la *Carpe* et l'*Arpe*, sont sujets de la grande Cabarda, et lui payent un tribut: c'est pourquoi les Cabardintsis se sont retirés plus à l'Orient vers le *Baksan* et le *Jérek*, et leur ont cédé leurs anciennes habitations. La langue des *Abkhazes* sept. est parfaitement semblable à celle des Abkhazes du midi. Tous ces peuples sont pour la plupart Mahométans, et si ignorans qu'ils ont à peine une idée de leur religion, quelques-uns sont agriculteurs; mais la plupart élèvent du bétail, cultivent du raisin et d'autres arbres et légumes, et sont fort enclins à piller leurs voisins.

Abo, Aboa, (*Або*, *Абовъ.*) en finlandais Tourcou. C'est la principale ville de la Finlande ci-devant suédoise, et acquise dernièrement par la Russie. Elle est le chef-lieu d'une des 5 grandes provinces de ce pays. Abo est située presque à l'angle de l'isthme formé par les golfes de Bothnie et de Finlande, et traversée par le fleuve d'Auroïoki. Cette ville n'existait pas encore en 1157. Elle est entourée de montagnes, jouit du droit d'étape, et a un port commode. Le siège épiscopal y fut transféré en 1228 par Rendaniéki. Gustave Adolphe y fonda un Collége en 1628, la Reine Christine l'érigea en Université en 1640; il s'y trouve encore une école cathédrale. La cathédrale, bâtie en 1300, est un édifice considérable. Il y a une cour de justice, et le capitaine provincial y faisoit sa résidence. La ville a deux bourguemestres. Les habitans font un bon commerce en toile, en blé, en denrées, planches, etc. Les Russes y ont déjà eu leur quartier pendant la première guerre, depuis 1713 jusqu'à 1720, et la ville en a beaucoup souffert ainsi que des incendies, surtout par celui de 1775 qui l'a presqu'entièrement réduite en cendres. La Russie et la Suède y conclurent un traité de paix en 1743. Abo tenait la 8ème place à la diète. Selon le calcul de Gadelin, l'élévation du pôle est de 60° 27', et la différence de longit. du méridien de Bologne, 43°21'. Toute la province d'Abo est fertile et très-agréable; il s'y trouve de beaux lacs, de belles rivières, des forges de fer et de belles forêts. La partie sept. n'est pas si bien cultivée. Dans la paroisse de Sastmola, qui fait partie du fief de Biernebourg, est une pêcherie de perles. On compte 7 districts dans cette province.

Abo-Hous ou Abo-Slot, (*Або-гусъ.*) Ce château se trouve tout près de la ville d'Abo, sur une langue de terre à l'embouchure du fleuve Auro-ioki. Cest une des plus anciennes forteresses du pays. Les guerres et les incendies

l'ont beaucoup endommagé. On croit qu'Eric XIV y fut détenu avant d'avoir été enfermé à Castel-Holm.

Abolova, (Аболова.) Petite riv. du gouvernement d'Orel qui se jette dans la Desna, à Briansk.

Abouhaï, (Абугай). Riv. du district et du gouv. de Tobolsk, qui se jette dans le *Tobol* par la rive droite. Elle sort des monts *Kitchiks* ou *Itiko*, et coule en grande partie sous terre. Elle contient tant d'alun, que presqu'aucun amimal ne peut boire de son eau. On lui donne jusqu'à 300 w. de cours.

Abzé, (Абзе.) Riv d'Esthonie qui sort du lac d'Abzé, dans la paroisse de *Siselhal*. Elle est remplie de bancs de sable, et large de 10 à 12 archines. Elle reçoit plusieurs petites riv, p. ex. *l'Esser*, qui sort d'un lac, près de *Vatrame*; la Mérète et beaucoup d'autres. Ensuite, après un cours de 25 w., elle se jette dans la petite *Esel*, dans la paroisse de *Zountsel*.

Achla, (Ашла.) Riv. du gouv. du Caucase sur laquelle on trouve la ville de Stavropol.

Acoune, (Акунъ.) P. île de l'Océan oriental. Elle fait partie de l'Archipel des Aléoutes, et se trouve à 4 w. nord-est d'Acoutane. Cette île a 55 w. de long, sur 15 de large; elle n'a pas de port sûr, mais une petite baye, dans laquelle les bateaux viennent relâcher; on y trouve quelques bois de taillis, des racines et des herbes, dont les 50 à 60 habitans qu'elle renferme se nourrissent. On y trouve des renards, des loutres et des veaux marins.

Acoutane, (Акутанъ.) île Aléoutienne à 20 w. de celle d'Ounelga. Sa longueur est de 40 et sa largeur de 10 à 15 w. Elle n'a rien de particulier, et produit à-peu-près les mêmes choses, que les autres îles de cet archipel; on y trouve une cinquantaine d'habitans. Cette île, dont les bords sont fort escarpés, n'a pas de bon port; mais elle a quelques p. riv. peu poissonneuses.

Adakh, (Адахъ.) C'est une des îles Aléoutiennes, dans l'océan orient. Elle est à 40 w. ouest, de l'île Belaïa-Sopka. On y trouve un port commode et sûr, mais dont l'entrée est fort étroite, n'ayant que deux toises d'ouverture. L'île contient une vingtaine d'habitans mâles qui se nourrissent de poissons, de racines et de baies, qui s'y trouvent en abondance, ils payent un tribut à la Russie, en peaux de veaux marins et de castors. On ne trouve aucun autre animal dans cette île.

Adié, (Адье.) P. fleuve du gouv. de Riga.

Adjibéi, (Аджибеи.) Voyez, Odessa.

Adjidera, (Аджидера.) Voyez Ovidiopol.

Adrianofskia ostrova, Адріановскія (острова.) ou île d'Adrianof. Quelques marins nomment ainsi les îles Aléoutiennes, à cause du vaisseau St. Adrien et Nathalie, appartenant à un marchand Russe, qui les a découvertes en 1764; mais on les connoît plus généralement sous le nom d'Aléoutiennes: voyez ce dernier article.

Adstir, (Адстиръ.) P. riv. du gouvern. de Riga qui se jette dans l'Agner. Elle sépare le district de Riga d'avec celui de Venden.

Agatta, (Агата.) une des îles Aléoutes, proprement dites. Elle est à l'occident et assez proche, de celle d'Atta, cette île n'a pas plus de 25 w. de long.

Agéro, (Ажеро.) Lac du Gouv. de Livonie. Il est formé par une p. source, qui sort d'un marais nommé Jouraskié. Il se décharge dans l'Aa.

Agoun-aliaska, (Агунъ-Аляс-

éка) ou comme les marins le prononcent Ounallácheka ; c'est une des îles des renards, ou Aléoutiennes. Le capitaine Cook, la place sous le 33° 55 de lat. sep., et le 212° de long. Elle a 120 w. de long sur 12 à 18 de large. Elle n'est séparée de l'île d'Oumnak, que par un canal qui a tout au plus 5 w. de large: on y compte jusqu'à 200 habitans mâles. Cette île renferme un volcan autour duquel on trouve du souffre pur en grande quantité.

Agourtchinskié ostrova, (*Агуртинскія острова.*) ou îles d'Agourtchinsk. Elles sont plusieurs et se trouvent dans la mer Caspienne. Vers la partie orientale, elles sont habitées par les Trukhmens qui payent un petit tribut à la Russie. *Voyez* mer Caspienne

Agrakan, (*Аграканъ.*) fleuve qui coule au-delà du Terek et se jette dans la mer Caspienne. En 1722, Pierre-le-Grand fit bâtir un fort près de son embouchure, qui prit le nom du fleuve; mais on l'a détruit en 1735, lors de l'abandon de cette contrée.

Agrakhan, (*Аграканъ.*) (golfe d'). *Voyez* mer Caspienne.

Agrig-caracouba (*Агригъ-карахуба.*) Colonie grecque dans le Gouv. d'Écatherinoslav, à 192 w. de la ville de ce nom, sur le Casénnaga-tortchok. Elle est composée de 200 familles.

Agrone, (*Агронъ.*) p. riv. du gouv. de Livonie qui se jette dans l'Evste.

Agryjanskaïa sloboda, (*Агрыжанская слобода.*) ou bourg. Il se trouve près d'Astrakhan, et ce qu'il y a de particulier, c'est qu'il n'est peuplé que d'Indiens. Pendant la révolte du cosaque Sténca-riazin, qui prit et saccagea Astrakhan, les Indiens établis dans cette ville pour le commerce, se réfugièrent auprès des Tatares, et leur demandèrent un asile, pour ne pas être massacrés par le brigand; ceux-ci leur accordèrent, à condition qu'ils se feroient tous Mahométans, ce qu'ils accepterent; et plusieurs d'entre eux ayant épousé les filles de ces Tatares, ils s'établirent tous dans ce bourg, où ils forment depuis ce temps une colonie assez considérable.

Aguinskoï, (*Агинской.*) Mine de Cuivre à 308 w. de distance de Nertchinsk. Elle a été découverte en 1737.

Ahadac, (*Агадакъ.*) L'une des îles Aléoutiennes, située dans l'Océan Pacifique ou Océan oriental. Elle a 30 w. de long, environ 25 de large, et elle est couverte de rochers. Il n'y a ni ports, ni bois, ni animaux, excepté de gros rats gris. Quant aux animaux marins, il se trouve des lions de mer, des veaux marins et des castors. L'île a une dixaine d'habitans qui se nourrissent d'herbes, de racines et d'oiseaux.

Aï, (*Аӣ.*) G. riv. du gouv. d'Orenbourg, qui a sa source dans les hautes montagnes de ce pays, et qui de là, coulant au nord, entre dans le gouv. de Perm où elle va se jeter dans l'Ouffa, sur la rive orientale.

Aïriaki, (*Айряки.*) C'est le nom tatare d'une p. riv. que les Russes nomment Molotchnaïa ou rivière de lait, à cause de la couleur blanche de ses eaux toujours troubles. Elle se trouve dans le Gouv. de Simbirsk et sort d'un lac, dont les eaux sont imprégnées d'une matière sulphureuse; on trouve même quantité de cette substance dans son fond vaseux et sulphureux; l'eau de la rivière est désagréable à boire, à cause de la forte odeur de foie de souffre qu'elle exhale; mais à mesure qu'elle s'éloigne du lac pour aller se jeter dans le Sourgout, ce goût diminue, l'eau devient plus claire, et la ri-

ière plus profonde et moins rapide.

Aïsmat, (*Айсматъ.*) P. riv. du Gouv. de Livonie, qui coule sur les frontières de ce gouv. et le sépare de la Russie blanche. Elle se jette dans la Dvina, s'étant réunie auparavant avec la Ioutzoupa.

Akarssou, (*Акарсу*). p. fleuve de la Crimée dont les sources forment une cascade de 150 toises de haut, en tombant des montagnes près de Ialta. Ce tableau est un des plus pittoresque qu'on puisse voir. L'Akarssou, après avoir arrosé une petite vallée délicieuse, se jette dans la mer Noire.

Aïtchinskaïa, (*Актинская крѣпость.*) (crépost) ou forteresse, on nomme ainsi un petit endroit palissadé et entouré d'un fossé, qui se trouve dans le gouv. d'Irkoutsk, sur la rive droite de l'Onane. On y trouve quelques casernes et une église. Le peu d'habitans qu'on y voit sont des Moungols, des Toungous et des Cosaques de Sibérie.

Akh-Métched, (*Ахъ-Мечетъ.*) Voyez Simphéropol.

Akhta, (*Ахта.*) Une des îles Aléoutes. Elle a 100 w. de long sur 10 à 15 de large; on y trouve des ports assez commodes, des sources chaudes, et un volcan, qui brûle continuellement et jette beaucoup de souffre. On trouve encore dans cette île, des renards rouges et bleus. Elle renferme cent habitans des deux sexes.

Akhtar, (*Ахтаръ.*) Rivière qui coule au Nord du Couban dans le gouv. du Caucase, et qui se jette dans un grand lac, communiquant avec la mer d'Azof, ou plutôt dans un golfe de cette mer.

Akhtiar, (*Ахтiаръ.*) Voyez Sévastopol.

Akhtouba, (*Ахтуба.*) C'est un bras du Volga, qui s'en sépare à 10 w. de Tzaritzin, sur la rive gauche. Il coule de là jusqu'à la mer Caspienne dans laquelle il se jette, près de Crasnoïarsk. Au printemps son cours est considérable; mais l'été il se dessèche presqu'entièrement : dans plusieurs endroits des bancs de sable interceptent même entièrement son cours. Le Stép, qui est entre ce bras du Volga et le fleuve, est très-fertile; on y cultive un grand nombre de mûriers.

Akhtyrka, (*Ахтырка.*) Ville du Gouv. d'Ukraine sous le 50° 2′ de lat. sep. et le 52° 33′ de long. orient. sur les deux bords d'une p. riv. du même nom, qui non loin de là, se jette dans la Vorskla. Elle se trouve à 104 w. de Kharkof; elle doit sa fondation aux Polonais, en 1641. On y trouve 8 Eglises, dont l'une possède l'image réputée miraculeuse de Notre-Dame, qui se nomme à cause de cela, Notre-dame d'Akhtyrka, et qui y attire beaucoup de monde qui y vient en pélérinage, surtout à l'époque du 9 mai, jour de St. Nicolas, où il s'y tient un grand marché. Les environs de cette ville sont très-fertiles; ses vergers donnent des prunes et des cerises excellentes. On y compte 12,780 habitans des deux sexes.

Akichefskaia, Stanitsa, (*Акишевская Станица.*) ou Bourg des Cosaques du Don, situé sur les deux rives du Khoper, qui se jette dans le Don, à 83 w. du Bourg Bougou-Loutskaia.

Aklane, (*Акланъ.*) riv. du gouv. d'Irkoutsk, qui coulant du N. O. au S. E., l'espace d'environ 250 w., va se jeter dans la Penjène, sur sa rive droite.

Aklansk, (*Акланскъ.*) p. ville du Gouv. d'Irkoutsk, sous le 64° 25′ de lat. sept. et 176° 5′ de longit. orient. Elle est bâtie à l'embouchure de l'Aklane, à 9767 w. de Moscou, et à 4674 d'Irkoutsk; cette ville a été fondée en 1679.

Akssaï, (*Аксай.*) p. fleuve qui se jette dans la mer Caspienne,

et qui étoit ci-devant frontière de l'Empire vers la Perse.

Akssaï, (*Аксай.*) C'est un bras du Don, qui en sort un peu au-dessus de l'embouchure du Donetz, et va s'y réunir de nouveau dans la ville de Tchérkask. Les Cosaques croient que c'est le Donetz, qui après s'être jeté dans le Don, en ressort de nouveau pour former l'Akssaï.

Akssel, (*Аксель.*) p. riv. du Gouv. de Nijégorod.

Aland ou Aoland, (*Аландъ.*) (île d'). Elle est située au milieu de la mer, entre le 60e et le 61e degré de lat. sept., au commencement du golfe de Bothnie, entre l'Uplande et la Finlande; mais plus près de cette dernière; environnée de beaucoup de petites îles, de rochers, et de montagnes, qui causent de grandes fatigues aux navigateurs. Elle vient d'être cédée à la Russie, après la conquête qu'elle en a faite dans la dernière guerre avec la Suède. Sa longueur est de 6 milles, sur autant de largeur. Le terroir fournit aux habitans presque tout le blé qui leur est nécessaire pour leur subsistance. Les pâturages sont bons et l'entretien du bétail à proportion. L'île est bien pourvue de forêts, lesquelles, attendu qu'elles appartiennent à la couronne, sont munies d'enclos. On trouve çà et là des montagnes de pierres à chaux; des loups-cerviers, des lièvres et des renards en grande quantité, mais fort peu d'ours. Les habitans parlent suédois, et se nourrissent principalement de la culture des terres, de l'entretien du bétail, de la pêche, de la chasse, de la navigation, des oiseaux marins, et du produit des forêts. Ils trafiquent avec du beurre, du fromage, des ouvrages de bois, du charbon et de la chaux. Cette île doit avoir eu anciennement ses rois, du moins, dans les temps très-reculés, n'appartenoit-elle pas à la Finlande. Elle eut encore pendant plusieurs siècles, après avoir reconnu la domination suédoise, ses gouverneurs particuliers. Depuis 1634 qu'elle a été unie à la capitainerie de Bierneborg, elle a une jurisdiction de district, et une prévôté, de laquelle dépendent 8 paroisses ou pastorats. Le Clergé dépend du Diocèse d'Abo. Les endroits remarquables de cette île sont Castelholm, Einstroem, Saltvik, Iomala, et Haga, biens domaniaux, dans le premier desquels est un bureau des postes. On y voit le château et la tour placés sur un rocher, à l'extrémité d'une langue de terre, fameux pour avoir été la prison d'Erik XIV. Quelques-uns prétendent cependant, qu'il avait été enfermé, à (Abo-Slot) Hamnac, petite île à 3 milles d'Aland, vers le Sud-est, où il y avait un couvent avant la réforme, et à Ekerae, autre île située à l'occident d'Aland, où il y a un bureau des postes et un télégraphe.

Alapaévsk, *Алапаевскъ.*) p. ville du Gouv. de Perm, district d'Ecatherinbourg. Elle est sous le 58°9′ de lat. sept. et le 78°40′ de longit. orient., sur les deux rives de l'Alapaika, qui se jette dans la Neïva. Cette p. ville se trouve à 501. w. de Perm. Elle a été bâtie en 1704 pour y établir des forges et des fabriques de fer. On y voit une église, quelques boutiques, et elle contient 1720 habitans des deux sexes.

Alatyr, (*Алатырь.*) Ville du gouv. de Simbirsk, chef-lieu d'un district. Elle est sous le 54° 39 de lat. sept. et le 63° 54 de long. orient, à l'embouchure de l'Alatyr, qui dans la ville même, se jette dans la Soura. Cette ville est à 133 w. de Simbirsk: elle a deux

couvens, dont l'un de religieuses, 15 églises, une fabrique de cuirs et une verrerie tout près de la ville. Les environs en sont très-fertiles.

Alazéa, (*Алазея.*) fleuve de la Sibérie. Il coule dans le gouv. d'Irkoutsk, du midi au nord, et, après avoir parcouru plus de 500 w. il se jette dans l'Océan glacial.

Aldane, (*Алданъ.*) très-grande riv. de la Sibérie qui est partout navigable. Elle coule dans le gouv. d'Irkoutsk, district de Iakoutsk, d'abord du sud-sud-ouest au nord-est, puis s'étant réunie à la Maïa elle tourne directement au Nord, puis au nord-est, formant alors la séparation du district de Jigansk d'avec celui de Iakoutsk. Elle va se jeter dans la Léna, sur sa rive droite, après avoir parcouru plus de 1300 w.

Aléoutes, (*Алеутъ.*) îles. Elles se trouvent dans l'Océan oriental, à l'orient du Camtchatka, entre le 51° et le 57° degré de lat. sept., vers les côtes de Amérique; Elles furent découvertes pour la plupart dans le dernier siècle, tant pendant les voyages entrepris par les ordres du gouvernement, que pendant ceux que faisoient divers particuliers pour le commerce des fourrures. Parmi le grand nombre de voyages faits dans ces contrées par les Russes, le plus remarquable est celui du capitaine Béring, en 1728. Pierre-le-Grand, dans les dernières années de son règne, voulant s'assurer si l'Asie étoit séparée de l'Amérique par la mer, ordonna ce voyage, dont il écrivit lui-même l'instruction. Mais ce grand homme étant mort dans ces entrefaites, ce projet ne fut exécuté que sous le règne de Catherine I. Béring, danois de naissance, fut mis à la tête de l'expédition; il parvint jusqu'au 67° 18' de lat. sept.; par conséquent, il n'y a pas de doute qu'il passa par le détroit qui sépare l'Asie de l'Amérique; ainsi il prouva que les côtes de ces deux continens ne se touchent pas dans le nord. Ce détroit reçut et conserva depuis, le nom de ce navigateur, qui y découvrit pendant ce même voyage, l'île de St. Laurent et quelques autres; il supposa dès-lors avec vraisemblance, que le continent de l'Amérique ne devoit pas être fort éloigné, tant par la quantité de bois que la mer apportoit sur les côtes du Camtchatka, et qui pour la plupart du temps étoit d'une espèce qui ne se trouvoit pas sur cette presqu'île, que par les vagues de la mer, qui à une certaine hauteur, devenoient très-courtes. Il se décida donc à entreprendre l'année suivante un second voyage; mais ayant fait 200 w., il fut arrêté par des vents contraires qui l'obligèrent à revenir sur ses pas, sans avoir rien vu. Ensuite ce même navigateur, fit un voyage en 1741, sur deux vaisseaux, dont le second fut commandé par le capitaine Tchirikof; malgré l'ordre qui leur fut donné de naviguer ensemble, et de ne pas se quitter, une tempête horrible et des brouillards épais, si communs dans ces parages, les séparèrent : voguant l'un et l'autre vers l'orient, ils arrivèrent sur les côtes de l'Amérique sept., Béring au 58° 28' de lat. et au 236° de long., et Tchirikof au 56° de latit. et au 241° de long.; ce furent par conséquent les premiers navigateurs qui déterminèrent la distance à laquelle se trouvoit l'Amérique, des côtes du Camtchatka. Pendant ce voyage, on découvrit quelques-unes des îles Aléoutes. Béring à son retour, fit naufrage près de l'île qu'on nomme de Béring, ou du commandeur, où il mourut; plusieurs de ses compagnons y perdirent aussi la vie, de fatigue et du scorbut. Ceux qui restèrent revinrent en 1742, dans le port d'Avatcha, Tchirikof revint heureusement au

Camtchatka, et entreprit l'année suivante un second voyage, pendant lequel il découvrit encore quelques îles. Depuis cette époque, plusieurs particuliers attirés par l'appas d'un bénéfice considérable qu'on faisoit sur ces îles, en trafiquant avec les habitans pour des fourrures, découvrirent de nouvelles îles. En 1768 et 1769, les capitaines Krenizine et Lévachef, naviguèrent vers l'Amérique et dépassant les îles Aléoutes, ils ne s'arrêtèrent qu'à celle d'Ounimaka, d'où ils revinrent sur leurs pas, ayant fixé pendant ce voyage, plusieurs positions et déterminé plusieurs hauteurs dont on n'étoit pas sûr avant eux. Enfin les capitaines Billings et Sarytchéf, dans leurs voyages, depuis 1793 jusqu'à 1795, achevèrent les découvertes de toutes les îles qu'on connoît à présent; cependant on peut supposer avec beaucoup de probabilité, qu'il en reste encore une infinité dans cette partie de l'océan oriental, qui ne sont pas encore connues, celles même qui le sont, ne l'étant pas assez, pour bien déterminer leur position géographique, tant par la difficulté d'en approcher sur de grands vaisseaux, qu'à cause des brouillards épais qui règnent presque sans cesse dans ces plages et qui par conséquent en rendent l'approche très-dangereuse; il faut ajouter à cela, qu'il se trouve très-peu de personnes instruites dans le nombre de celles qui viennent les visiter chaque année.

Les îles Aléoutes se ressemblent presque toutes pour leurs descriptions topographiques et physiques. Elles sont en général remplies de rochers, et s'élèvent considérablement vers leur centre: leurs bords sont entourés de bas-fonds, et de rochers cachés sous l'eau, ce qui y rend la navigation très-dangereuse: on y trouve un grand nombre de ruisseaux et de lacs, dont la plupart manquent de poissons. L'hiver y est beaucoup plus doux qu'en Sibérie. La neige ne commence guère à tomber avant le mois de janvier, et elle couvre la terre jusqu'à la fin de mars. Il y a des volcans dans quelques-unes de ces îles, dont plusieurs renferment du souffre, et d'autres des sources d'eau chaude, où l'on peut cuire de la viande et des liqueurs: elles sont en général passablement peuplées, relativement à leur étendue. Les insulaires habitent sous terre hiver et été; ils sont d'une taille moyenne et jouissent de leur liberté moyennant un petit tribut en fourrures qu'ils payent à la Russie, encore ceci n'est-il pas général pour toutes ces îles; car il y en a plusieurs dont les habitans sont entièrement libres.

On n'a encore remarqué aucune trace de religion parmi ces peuples; mais quelques-uns d'entre eux, qui passent pour magiciens dans l'esprit des autres, se mêlent de prédire l'avenir et de deviner le passé, sans cependant en être payés, et sont en grand honneur parmi eux. Les enfans n'y ont nul respect pour leurs parens, et il en est de même par rapport à la jeunesse en général, à l'égard des vieillards; malgré cela ils se piquent entre eux de constance et de fidélité, sont d'une humeur gaie et enjouée, mais sujets à la colère; au reste incapables de mettre la moindre distinction entre le bien et le mal, ils se livrent sans honte à toutes les actions que la bienséance défend, jusqu'à satisfaire aux besoins les plus dégoûtans, pendant leurs repas, et se lavent avec leur propre urine. Les enfans ont coutume de se baigner dans la mer, ce qui doit dans l'opinion de leurs parens, les rendre courageux et adroits à la pêche. Ils se nourrissent de la chair et

de la graisse des animaux marins, des poissons de mer, ainsi que de toutes sortes de racines et de baies: un mets friand pour eux, ce sont des oignons de lis; ils prennent aussi les saumons qui remontent leurs rivières. Ils n'ont point d'heures fixes pour leurs repas; ils mangent quand ils ont faim, et si leurs provisions sont épuisées, ils sont capables de soutenir le besoin de manger plusieurs jours de suite. Dès leur plus tendre enfance on les nourrit des alimens les plus grossiers. Quand un enfant crie, la mère le prend, le porte à la mer, l'y plonge tout nud, et l'y tient, quelque temps qu'il fasse, et quelle que soit la saison, jusqu'à ce qu'il cesse de crier. Ce traitement ne fait aucun mal aux enfans, au contraire il les endurcit tellement au froid, que même en hiver ils peuvent aller pieds nuds. Lorsque ces insulaires veulent manger quelque chose de cuit, ils dressent deux pierres l'une à côté de l'autre, en prennent une troisième, plate, qu'ils posent horizontalement par-dessus, et autour de laquelle ils forment un rebord de terre glaise, remplissant tout le dessous d'herbes sèches, ils y mettent le feu: ou bien, ils répandent de la graisse sur une pierre creuse, y mettent le feu, et en conduisent la chaleur sous les peaux dont ils sont couverts; c'est ainsi qu'il se chauffent quand l'envie les en prend; mais dans leurs habitations, ils ne s'y chauffent jamais. Les hommes portent des habits faits du ventre de divers oiseaux, comme Alques, Macareux, Cormorans et autres. Les habits dont ils se couvrent en tems de pluie sont faits des entrailles enflées et desséchées de lions marins, de grands veaux marins et de baleines. Ils coupent leurs cheveux en rond tout autour de la tête, jusqu'aux oreilles, et rasent le sommet de la tête, où ils laissent toujours une petite place ronde et absolument nue. Les femmes, au contraire, ne coupent leurs cheveux qu'au-dessus du front, et nouent le reste ensemble sur la tête. Tout autour des oreilles elles se font de petites incisions, auxquelles elles suspendent des petites branches de corail que les Russes leur troquent. Les deux sexes se peignent le visage de toutes sortes de couleurs; mais leur principal ornement consiste à porter de petits os passés dans les narines et à travers la lèvre inférieure. Ils trafiquent en castors et ours de mer, en habits de plumes, chemises d'entrailles d'animaux pour la pluie, grandes peaux de veaux et de lions marins; pour canots, bonnets d'osiers, flèches, fil de poil de vache et de renne qui leur vient du pays d'*Aleska*. Leurs ustensiles de ménage consistent en de grands seaux quarrés, en de grandes haches et autres choses semblables qu'ils font eux-mêmes de bois flotté. Leurs armes sont l'arc et la flèche, dont la pointe est faite d'une pierre aigue; et de javelots, de la longueur de deux archines, qu'ils lancent avec la main.

Ils ont souvent des fêtes et particulièrement lorsqu'ils sont visités par les habitans des îles voisines. Les hommes vont au-devant de leurs hôtes avec des timbales, et leurs femmes en chantant et en dansant. On emmène les nouveaux venus dans les terriers, on les fait asseoir sur des nattes, et on leur offre à manger ce qu'on a de meilleur. Dabord les petits enfans dansent au son de petites timbales, que les maîtres de l'habitation souterraine accompagnent de leurs voix; ensuite les hommes dansent à leur tour, au son de plus grandes timbales, en tournant l'un derrière l'autre, n'ayant de couvert que les parties naturelles; et lors-

qu'ils veulent se reposer, ils sont relevés par les femmes, revêtues de leurs habits; après quoi les nouveaux venus se retirent dans des huttes faites de nattes, qu'on leur a préparées. Au reste ces réjouissances qui ne manquent jamais de se faire à l'arrivée des étrangers, n'ont jamais lieu à leur départ. La saison où ces peuples chassent le plus habituellement, est l'automne, depuis le 20 octobre, jusqu'au 1er. décembre. C'est alors qu'ils ont coutume de prendre de jeunes ours de mer, pour se faire des habits de leurs peaux. A cette chasse succède des réjouissances telles que celles que l'on vient de voir, avec cette différence, que dans celles-ci les hommes sont couverts d'un masque de bois peint de toutes sortes de couleurs, avec une terre grossière qui se trouve dans ces îles, lesquels masques représentent divers animaux marins. Durant ces fêtes, ils vont avec toute leur famille de village en village, et même d'îles en îles. Au printemps ils vont à la recherche des ours, des lions marins et des baleines. En été, lorsque la mer est calme et même agitée, ils vont à la pêche, avec des lignes. S'il leur arrive de se blesser, soit par une chute, soit en combattant, ils font diète et ne mangent rien pendant une semaine entière, se contentant de mettre sur la plaie une certaine racine jaune. La tête leur fait-elle mal, il s'y ouvrent une veine avec un caillou tranchant. Ont-ils quelque chose à coller, ils se donnent un grand coup sur le nez et frottent du sang qui en sort ce qu'ils veulent coller. Parmi eux le meurtre est impuni faute de tribunaux et de magistrats. En cas de mort, ils se contentent d'envelopper le défunt dans une natte, et de le jetter dans une fosse qu'ils recouvrent de terre. Si c'est une personne riche, on l'étend à terre dans un petit canot fait de bois flotté, on l'entoure de tous les meubles et ustensiles qui ont été à son usage, et on le laisse là. Depuis quelques années ils sont soumis, payent tribut aux Russes, dont ils entendent la langue pour la plupart, et trafiquent avec eux.

On divise les îles Aléoutes, en Aléoutes proprement dites, et ce sont les plus proches: elles sont au nombre de trois; savoir 1°. Atta, *Атта;* 2°. Agatta, *Агата;* 3°. Sémitche, *Семичь*. En îles des Rats, en Russe Crysié, *Крысьи*, on en compte 4 qui sont 1°. Bouldyre, *Булдырь;* 2°. Kiska, *Киска* 3°. Amtchitka, *Амчитка*, et 4°. Krysiy ostrov ou l'île du Rat. En îles d'Andréanof, qui sont au nombre de 14: nommément 1°. Tanaga, *Танага;* 2°. Canaga, *Канага;* 3°. Bobrovoï, *Бобровой* ou du Castor; 4°. Goréloï, *Горѣлой* ou île brûlée; 5°. Sémisopotchnoï, *Семисопочной*, ou des sept Cratères; 6°. Adakhe ou Aïague, *Адахъ;* 7°. Sitkhine, *Ситхинъ;* 8°. Taguilak ou Tagaoune, *Тагилакъ;* 9°. Akhta, *Ахта;* 10°. Amlïa ou Amlak, *Амля;* 11°. Sigouam, *Сигуамъ;* 12°. Amoukhta *Амухта;* 13°. Tchougagane, *Чугаганъ;* et 14°. Tchétyré-Sopochniaostrova, ou les îles des quatre Cratères.

En îles des Renards qui sont: 1°. Oumnak, *Умнакъ;* 2°. Ounalachka, *Уналашка;* 3°. Spirkine, *Спиркинъ;* 4°. Acoutane, *Акутанъ;* 5°. Acoune, *Акунъ;* 6°. Cagalga; *Кагалга;* 7°. Ounimak, *Унимакъ;* 8°. Sannakh, *Санахъ;* 9°. Choumaguine, *Шумагинъ;* 10°. entre l'île de Sannakh et celle de Choumaguine, se trouve un petit archipel de 8 petites îles dont les noms sont portés en note ci-dessous (1); 11°. un petit archipel composé

(1) 1: Naminak, 2: Animak, 3: Lialuskikh, 4: Aganaïs-Ksiakh, 5: sans nom, 6: Couéguedak, 7: Kitagodakh, et 8: Ounakhtouh.

de sept îles qu'on appelle Evdokéevskïa, *Евдокеевскія* ou îles d'Eudoxie, on les nomme aussi les Sémides, *Семиды*; 12°. Tounguidok, *Тунидокъ*; 13°. Cadiak, et 14°. l'Archipel qui entoure l'île de Cadiak, et dont les principales sont (2). Voyez la note ci-dessous.

Voici tout ce que nous avons à dire des îles Aléoutes; on trouvera plus de détail, en lisant les articles séparément.

ALEXANDRIE, (*Александрія.*) p. ville du Gouv. du Kherson, sur l'Ingouletz. Elle se trouve sous le 48° 21′ de lat. sept., et le 21° 51′ de long. orient. Elle a une église et à-peu-près 1000 habitans des deux sexes.

ALEXANDROV, (*Александровъ.*) p. ville du Gouv. de Vladimir, sous le 57°11′30″ de lat. sept. et le 56°19′30″ de long. orient., à 122 w. de Vladimir. Elle est bâtie sur les deux bords de la Séraïa qui se jette dans la Cliasma. On ignore l'époque de sa fondation; on sait seulement que le Tzar Ivan Vasiliévitch se plaisoit quelquefois à y passer la belle saison avec quelques-uns de ses courtisans; on y trouve actuellement un couvent de religieuses de l'Assomption de Notre-Dame très-renommé, 2 églises et à-peu-près 500 maisons. Le superbe Haras qu'y entretient la couronne est renommé par la variété des races qu'on y trouve, et par la beauté des bâtimens, tant du manège que des écuries, qui doivent leur commencement à l'Impératrice Elisabeth, en 1761, et n'ont été achevés qu'en 1781.

ALEXANDROV, (*Александровъ.*) deux forts dont l'un se trouve sur la ligne du Caucase, à 15 w. N. O. de celui d'Andréevskoï. Il représente un quarré parfait dont trois faces sont fortifiées par un rempart garni de batteries et un fossé palissadé, et la quatrième n'est fortifié que par la nature, étant situé sur les bords très-escarpés de la Toncoula qui se jette 15 w. plus loin dans le Calaous.

L'autre se trouve dans le Gouv. d'Ecatherinoslav, sur la rive gauche du Dniepr et à l'embouchure de la Maskovka; les marchandises qu'on transporte dans le midi, pour être chargées sur la mer Noire déchargent dans la Samara, et faute de canal de communication avec la Moskovka, se transportent de là par terre l'espace de 70 werstes, jusqu'à Alexandrov où elles se rembarquent sur le Dniepr, pour aller jusqu'à son embouchure, qui est à 400 verstes de là: ce fort étant devenu pour cette raison un entrepôt de commerce fort considérable, on y a établi en 1776 une douane, pour les marchandises qui viennent de Turquie.

ALEXANDROVSKAIA STANITZA, (*Александровская Станица.*) ou bourg des Cosaques du Don, sur le Don, à 23 w. de Tcherkask, les habitans s'occupent beaucoup de pêches et d'agriculture dans cet endroit.

ALEXÉEVSKAIA STANITZA, (*Алексѣевская Станица.*) ou bourg des Cosaques du Don, situé sur les deux bords du Bouzoulouk.

C'est aussi le nom d'un fort du gouv. d'Ukraine bâti sous le règne de l'impératrice Anne, en 1731, pour protéger les frontières de l'Empire contre les incursions des Tatares de Crimée.

ALEXINE, (*Алексинъ.*) Ville du gouv. de Toula, chef-lieu de district, à 60 w. de Toula. Elle est située sur une haute montagne sur la rive droite de l'Oca, et sur les deux bords de la Mordovka, qui la

(2) 1: Siagkidak, 2: Afognak, 3: Iavrachitihei, et 4: Chonékh.

traverse. Quelques-uns prétendent qu'elle fut fondée par le grand-duc de Moscou, Daniel Alexandrovitch; mais on n'en a aucune preuve certaine. Cette ville a été ruinée par les Polonais pendant les guerres civiles, et ensuite entièrement dépeuplée par la peste, de manière que le peu d'habitans qui lui restoient abandonnèrent l'ancien emplacement qui étoit deux werstes plus haut, et vinrent occuper celui où elle est actuellement. Cette petite ville est entourée d'un mur en bois qui tombe en ruine. On y compte 2 églises et 2258 habitans des deux sexes, qui font un commerce assez considérable en chanvre, cuirs, suif, miel et bœufs salés. Il se tient ici deux grands marchés par an.

Alexopol, (*Алексополь.*) pet. ville du gouv. d'Ecatherinoslav, située sur la rivière Orelly, qui se jette dans le Dniepr. Elle a été peuplée en 1674 par les Russes et se nommoit alors Nékhvorostch, du nom d'une p. rivière qui coule non loin de là. Il se tient annuellement un grand marché dans cet endroit.

Aléy, (*Алей*) riv. du gouv. de Tobolsk, qui coule du midi au nord pour se jeter dans l'Oby.

Aleyskoi lokhtevskoi, roudnik, (*Алейской Лохтевской рудникъ.*) mine de cuivre dans le gouvernement de Tobolsk, pas loin des rives de l'Aley; c'est une des plus riches de toutes celles qui sont ici. Elle produit jusqu'à 40 pour cent de bénéfice net.

Alma, (*Алма.*) Il y a deux p. fleuves de ce nom. Le premier coule en Crimée et se jette dans la mer Noire. Il forme plusieurs cascades en sortant des montagnes; ses bords sont romantiques et pittoresques. Le second coule dans le Camtchatka et se jette par deux bras dans la mer.

Alouchta (*Алушта.*) P. endroit de la Crimée situé sur les bords de la mer Noire, et renommé pour ses sites romantiques et ses bons fruits.

Alta, (*Алъта.*) P. riv. du gouv. d'Ukraine non loin de la ville de Péréslav. Elle se jette dans la Troubéje; c'est sur ses bords qu'en 1015 le cruel Sviatopolk, grand-duc de Kiev, fit assassiner son frère St. Boris.

Altane, (*Альтанъ.*) nom d'un lac du gouv. d'Irkoutsk, au pied des montagnes. On voit autour de lui quantité de monticules et d'élévations sépulcrales.

Altay, (*Алътай.*) (monts). On nomme ainsi la chaîne des montagnes qui séparent la Sibérie de la Chine. Les Chinois les appellent Hine-chal, ou Altay-Aline. Altay veut dire en mongol, de l'or, et Aline en toungout, montagnes, ce qui tout ensemble veut dire, montagnes d'or. Ces monts se divisent en deux chaînes principales, qui forment le grand et le petit Altay. Le grand sépare la Tatarie Mongolle des Calmouks Zungors ou Zungorie, et d'une partie de la petite Bukharie vers l'occident; il s'étend vers le N. E. en laissant quelques branches détachées, dans lesquelles on trouve les sources du Jénisséi, de l'Oby et de l'Irtyche: il traverse ensuite la Zungorie, courant N.O., après quoi il se réunit au petit Altay. Celui-ci sépare la Zungorie du Gouv. de Tobolsk, par lequel passent les susdits fleuves, qui séparent les monts Saïanes des monts Altays; ainsi le mont Altay appartenant à la Russie, est une prolongation de la chaîne du p. Altay, qui court N. O., entre l'Irtyche et l'Oby. Il n'a été abandonné par les peuples nomades qui y campoient, qu'au commencement de ce siècle, lorsqu'on y établit en 1726 des usines

et des forges pour travailler les métaux qu'on y découvrit.

On n'exploita régulièrement les mines de ces montagnes qu'en 1747, et depuis cette année jusqu'à l'an 1783, le peu de mines qu'on exploitoit produisirent déjà 25,879 pouds d'argent contenant de l'or, 60,190 pouds de plomb et 59,812 pouds de cuivre. La partie du mont Altay qui se trouve dans les frontières russes, se divise en six cantons, dont le premier renferme les montagnes appelées, Bobrovskié; le second celles nommées, Ouba-Aleyskie; le troisième, Zolotarskié; le quatrième une plaine unie au pied du Mont Altay; le cinquième, les Montagnes dites Corbolikhinskié; et le sixième, les Colyvanskié. Elles sont toutes et toujours couvertes de neiges, et plus elles s'éloignent des frontières, plus elles deviennent hautes.

Altentourm, (*Альтентурмъ.*) Ancien château qui se trouve en Livonie, à 8 ou 10 werstes de distance de Dorpat ou Derbt. Du temps des Payens il y avait là une prison que l'evêque de Derbt, Herman, convertit en 1233 en château-fort, dont on voit jusqu'à présent les ruines. C'est apparemment à cause de ses fortifications, qu'il est nommé ville, dans le traité de paix avec la Suède, en 1564; mais dans un autre traité de paix fait en 1582 avec la Pologne il n'en est plus question du tout, probablement parce que les Russes qui étoient alors en possession de Derbt, l'auront détruit. Le village qui existe actuellement auprès, porte encore en Estonie le nom de Van-nt-Castri, ou vieux château.

Altyn ou Atay, (*Алтынъ, или Атай.*) lac sur les frontières du gouv. de Tobolsk, que les Russes nomment Telezkoe ou des Télezs, à cause des Tatares de ce nom, qui habitent vers sa partie mérid. Les Tatares l'appellent Altyn-Koul, et les Calmouks, Altyn-Nor. Il a 126 w. de long sur 84 de large, il est très-profond; ce qu'il y a de particulier, c'est que sa partie sept. gèle quelquefois et même assez fort pour permettre d'y voyager en traîneaux, tandis que la partie mérid. ne gèle jamais. Son fond est pierreux. La Bia en sort et après s'être réunie à la Catounia, elle forme l'Oby.

Amalaéva, (*Амалаева.*) fleuve de la Sibérie, dans le canton de Iakoutsk, district de Jigansk, qui après un cours de 200 w. se jette dans l'océan glacial.

Amazar, (*Амазаръ*). rivière qui se jette dans l'Amour, sur son bord sept., au-dessous de l'embouchure de l'Argounia.

Amga, (*Амга.*) riv. du gouv. d'Irkoutsk, district de Iakoutsk, qui coulant du S. O. au N. E. plus de 700 w., se jette dans l'Aldan. Elle est remarquable par une colonie de paysans Russes qu'on a établie sur ses bords après la conquête de la Sibérie, pour introduire l'agriculture dans cette contrée, et qui non-seulement n'y ont pas songé, mais ont même entièrement oublié la langue russe pour adopter celle des Iakouts parmi lesquels ils vivent, et dont ils suivent les usages et les occupations; ils ne s'en distinguent que par le Christianisme, qui s'est heureusement conservé parmi eux.

Amlak, (*Амлакъ.*) C'est une des îles Aléoutes, du nombre de celles qu'on appelle Andrianofskie. Elle a 70 w. de long sur 7 à 10 de large. On y compte une soixantaine d'habitans. Cette île n'a pas de port et ses bords sont très-escarpés: elle abonde en racines et en herbes, de celles dont les sauvages se nourrissent. Amlak a en outre beaucoup de petites rivières, dont une seulement, coulant vers le nord, a du poisson. Les veaux et

lions marins y sont en grand nombre.

Ammate, (*Амматъ.*) riv. de la Livonie qui se jette dans l'Aa, dans le district de Venden. On y pêche quelques perles, son fond rocailleux fournit beaucoup de pétrifications.

Ammogja, (*Аммоежа.*) riv. d'Estonie, qui coulant du lac Vertcher ou Virtz-Ervé va se jeter dans le Tchoudskoe ou Peïpouss. Les villes de Derpt et d'Ardzal sont bâties sur ses bords. Elle est très-navigable depuis le lac Peïpouss jusqu'à Derpt; et même de Derpt au Virtz-Ervé, mais seulement pour de petits bateaux.

Amorda, (*Аморда.*) riv. du gouv. de Simbirsk, district de Saransk, qui se jette dans l'Insara.

Amour, (*Амуръ.*) fleuve. Les Manjours l'appellent Zakhaline-oula, les Chinois Hélong-Kiang; et les Toungousses Chilkir ou Zilkar. Deux g. riv., la Chilka et l'Argounia en s'unissant, forment l'Amour. La première de ces deux, se forme également de l'union de deux g. riv., de l'Onone et de l'Ingoda. L'Amour parcourt un pays immense, traversant la Tatarie chinoise, qu'il sépare dans quelques endroits du gouv. d'Irkoutsk, il se jette dans l'Océan Oriental. Ce fleuve a coulé pendant long-temps dans les frontières de l'empire de Russie; les événemens qui l'en ont détaché se trouvent décrits dans la collection historique de l'Empire de Russie en allemand, au T. 2. pag. 293; ainsi que dans le journal périodique de Pétersbourg, de l'année 1757.

Amtchitka, (*Амчитка.*) une des îles Aléoutes, du nombre de celles qu'on nomme Crysié ou îles des Rats. Elle est située à 40. w. vers l'oc. de l'île des 7 Cratères; son étendue est de 80 w. de long, sur 7 à 15 de large: on y compte 30 habitans. Elle a une p. baie vers le N., mais on n'y trouve ni bois, ni animaux sauvages. Elle est basse et sert d'asile à une quantité d'oies sauvages.

Anabara, (*Анабара.*) fleuve du gouv. de Tobolsk. Il coule du S. au N. l'espace de 500 w. avant de se jeter dans l'Océan glacial. Ses bords sont inhabités, mais ils sont souvent visités par les chasseurs qui viennent y prendre et tuer une quantité de rennes, au moment de leur passage à travers ce fleuve.

Anadyr, (*Анадыръ.*) C'est le fleuve le plus sept. de la Sibérie Orient. Il coule sous le pôle, en prenant sa source dans le lac Joanka, qui se trouve dans la chaîne des montagnes nommée Iablonnoy, et continuant sa course vers l'Or., il va se jeter dans l'Océan oriental et dans un grand golfe qu'on appelle mer d'Anadyr, au-dessous du détroit de Béring; qui sépare l'Asie de l'Amérique.

Anadyrskoé moré, (*Анадырское море.*) ou mer d'Anadyr. On nomme ainsi un grand golfe de l'Océan Orient., dans lequel se jette le fleuve Anadyr.

Anadyrskoï ostrog, (*Анадырской остроеъ.*) C'est l'établissement le plus sept. que les Russes aient jamais eu en Sibérie. Cet Ostrog, ou fort palissadé, a été établi sur une île qui se trouve dans l'Anadyr, à 480 w. de son embouchure, et sous le 66° 9' de lat. sept. à 5210 w. d'Irkoutsk et à 2779 d'Iakoutsk Le but du gouvernement en bâtissant ce fortin, étoit d'y garder les otages qu'on prenoit parmi les Tchouktchis et d'y entretenir en même temps une petite garnison, qui serviroit à lever les tributs imposés sur ces peuples et les Ioukaguirs, et qui en même temps faciliteroit les moyens de les réduire entièrement sous l'obéissance de la Russie. Les ha-

bitans de cet univers glacé se nourrissent d'œufs d'oies et de canards sauvages, et de viande de rennes. On y apportoit même des provisions fraîches de pain et de biscuit, et de l'eau-de-vie, lorsqu'on projetoit une expédition contre les Tchouktchis ; mais aucune n'ayant eu de succès, on se décida à la fin d'abandonner ce peuple et son pays ; c'est pourquoi le fort fut rasé et les casernes détruites et brûlées en 1770. L'Eglise qu'on y avoit bâtie fut transportée à Iakoutsk ; depuis ce temps il n'existe plus aucun établissement Russe dans cette contrée, et les Tchouktchis sont restés les maîtres de tout le cours de l'Anadyr, d'où ils s'enhardissent quelquefois à faire des incursions, vers le Camtchatka et le golfe de Penjin, pour molester les pauvres Coriaks, qu'ils massacrent et pillent toutes les fois qu'ils peuvent le faire impunément. On connoît l'humeur féroce et indomptable de ces habitans de l'Anadyr.

Anakoutane, (*Анакутанъ*). ou Onécotone, c'est une des îles Courilles. Elle a à-peu-près 100 w. de long sur 15 de large ; on y trouve trois volcans éteints, dont l'un est sur un lac qui a 16 w. de circonférence ; il se trouve au milieu de l'île. On trouve sur le bord sept. de l'île plusieurs baies à fond de sable, et sur ces côtes orient., une baie profonde à fond rocailleux, où les bateaux peuvent aborder en sûreté. L'île a plusieurs ruisseaux qui tombent des montagnes et sont assez poissonneux : on y trouve aussi des renards rouges, mais en petite quantité.

Andanga, (*Анданга*) riv. du gouv. de Vologda, qui se jette dans le Youg. On y construit des barques qui descendent ensuite dans le Youg.

Andreevskaïa, (*Андреевская*) Crépost ou forteresse. C'est une de celles qui forment la ligne du Caucase. Elle a été bâtie en 1777, à 55 w. de Georgiefsk, sur la p. riv. Dongouzla, qui se jette dans la Couma. Cette p. forteresse forme un parallélogramme, dont les faces longues ont 160 toises et les courtes 100 : elle est entourée d'un fossé, de chemins couverts bien palissadés, et les batteries qui sont sur le rempart, sont bien dirigées et nombreuses.

Androussova, (*Андрусова*) C'est un village du gouv. de Smolensk, sur la petite riv. Gorodnia. Il est célèbre par la trève de 1667, conclue pour 13 ans, entre la Russie et la Pologne ; trève qui porte le nom de paix d'Androussova.

Angara, (*Ангара.*) Il y a deux riv. de ce nom, qu'on distingue par Angara proprement dite, et Angara supérieure : elles se trouvent toutes les deux dans le gouv. d'Irkoutsk ; la première est navigable. Elle sort du grand lac de Baïkal et se réunit au Jénisséi. Elle traverse un pays de montagnes, ses bords en sont garnis et présentent des vues pittoresques et grandes ; des forêts superbes de cèdres et d'autres bois les garnissent. Elle passe devant la ville d'Irkoutsk et après un cours de 1,000 w. loin de cette ville, ses eaux deviennent troubles. Plusieurs grandes rivières viennent s'y jeter, entre autres l'Irkout et l'Ilym. Ce qu'il y a de particulier, c'est que depuis l'embouchure de cette dernière dans l'Angara elle quitte son nom pour prendre celui de Toungouska. Cette riv. a 22 cataractes, qui ne laissent pas que d'être dangereuses aux navigateurs. La seconde, ou Angara supérieure, sort des montagnes du district Nerstchinsk et se jette dans le Baïkal, après un cours de 500 werstes.

Anian, (*Аніянъ.*) (détroit d'). On nommoit ainsi celui qu'on connoît actuellement sous le nom de détroit de Béring, qui sépare la Russie Asiatique de l'Amérique sept., et qui unit l'océan glacial à l'océan oriental. Il a 70 w. de large.

Anoui, (*Ануй.*) deux grandes riv. de la Sibérie, qui ont leurs sources dans les terres des Tchouktchis, et viennent se jeter l'une et l'autre dans la Colyma.

Antipovskaia stanitza, (*Антиповская станица.*) ou bourg des Cosaques du Volga, dans le gouv. de Saratov. Il est sur le Volga, à 25 w. au-dessous de la ville de Camichène. On a trouvé dans les environs une carrière de pierres calcaires, qui sert aux bâtisses d'Astrakhan.

Anzerskoi, (*Анзерской.*) île de la mer blanche, dans le gouv. d'Arkhangel, à 280 w. au nord de cette ville, on y voit deux hermitages occupés par des moines de l'ordre de St. Basile.

Aoulléi, (*Аулей.*) riv. du gouv. de Tobolsk, qui coulant du midi au nord l'espace de 350 w., va se jeter dans l'Oby, sur sa rive occidentale.

A-ouro-ourne, (*Ауро-Урнъ.*) C'est la seconde partie du mont Ourals que les Tatares nomment ainsi. Elle commence dans le gouv. d'Orenbourg, près des sources de l'Oural, et prend sa direction vers le midi, où après avoir dépassé les sources de l'Ori et de l'Emba, elle s'arrête au lac Carakoulea près de la mer Caspienne.

Apalskaia gora, (*Апальская гора.*) Ou montagne d'Apal. Elle se trouve dans le Camtchatka. C'est un volcan éteint depuis peu. L'Apal prend sa source dans cette montagne pour se jeter dans l'Océan oriental. On trouve au pied de la montagne, un grand lac dans lequel on pêche beaucoup de harengs, aux mois de mars, avril, et mai.

Arabat, (*Арабатъ.*) p. ville fortifiée de la Crimée. Elle est située au commencement de la langue de terre entre le Sivache et la mer d'Azow, et forme l'entrée de la presqu'île de Crimée, du côté de cette langue de terre, elle est à 40 w. de Théodosie. Arabat a été prise par les Russes en 1773, et rendue aux Tatares l'année suivante, à condition que les Turcs n'y auroient jamais de garnisons; enfin en 1785 elle fut réunie avec toute la Crimée à l'Empire de Russie. Cette ville se nommoit anciennement Yraklion, ou Heracléon, et la langue de terre sur laquelle elle est située, se nommoit Chersonèse de Zénon. Cette forteresse représente actuellement un polygone solidement construit en pierres calcaires, de sept bastions réguliers avec un fossé sec, revêtu également en pierres, un long retranchement du côté du Sivache, et un peu plus court de celui de la mer, sur lequel on a établi des batteries. On ne voit dans l'intérieur, à l'exception d'une mosquée bien bâtie en pierre avec un minaret, et une petite maison pour le commandant, que quelques cabanes à l'usage des soldats, dont quelques-unes sont sur le sol, et les autres sous le rempart de la place. On trouve sur la langue de terre d'Arabat un roulage considérable de voituriers de la petite Russie, qui transportent en Crimée des vivres, du poisson pris souvent en quantité ici, dans la mer d'Azof, et autres marchandises.

Aral, (*Аралъ.*) (mer), ou lac d'Aral. Cette masse d'eau qui fait le pendant de la mer Caspienne, se trouve à 500 w. à l'est de cette dernière; son eau est salée, ses bords sont plats presque partout, excepté sur une petite étendue où se trouvent quelques montagnes. Les Russes la nommoient anciennement Sinéé-moré ou mer bleue;

les Tatares l'appellent Aral-denguiss, à cause de la quantité d'îles qui se trouvent dans sa partie méridionale. La mer d'Aral a 809 w. de circonférence, et comme la Caspienne à laquelle elle ressemble presqu'en tout, elle reçoit dans son sein de très-grandes riv. Sans communiquer avec aucune autre mer, elle a les mêmes poissons, en aussi grand nombre, et d'une aussi bonne qualité que la première. Sa profondeur n'est pas encore bien connue, on sait seulement que presque partout elle a un fond de sable. Les peuples Arals qui habitent dans ses îles, naviguent sur de grands bateaux et assurent que des vaisseaux d'une certaine grandeur pourroient y naviguer facilement. Si cela est vrai, sa possession seroit d'un avantage inapréciable pour la Russie, par la facilité que cela lui donneroit de commercer avec la Bucharie, les Caracalpaks, les Arals, et même les Indes, en remontant le Sir ou Sir-Daria et le Couvan-Daria jusqu'à Tachkend et Samarcand, qui sont l'une et l'autre bâties sur des canaux qui sortent de ces deux rivières par le moyen d'une troisième rivière qu'on appelle Oullon - Daria ou Amou-Daria, on pourroit pénétrer dans la Boukharie et le Khiva; la seule difficulté qui resteroit alors, seroit l'embarras de construire des vaisseaux sur une mer dans les environs de laquelle on ne trouve pas un seul arbre. On a déjà eu l'intention d'en construire à Orenbourg, pour les transporter pièces par pièces jusqu'ici, mais cette idée d'un grand homme (Pierre le grand) est restée sans exécution. Les principales riv. qui se jettent dans les eaux de l'Aral sont, le Sir ou Sir-Daria, qui paroît être l'ancien Iaxarte, le Couvan-Daria, et l'Amou-Daria, qui s'appelle aussi Ghigon et qui est l'Oxus des anciens. Cette mer est entourée de Steps dans lesquels un million d'habitans errent de côtés et d'autres avec leurs innombrables troupeaux; ce sont les Kirguis, les Turcmens, les Arals, les Caracalpaks, les Khévens, etc. etc.

Aramakoutane, (*Арамакутанъ.*) C'est la sixième des îles Courills. Elle n'est qu'à 7 w. de la cinquième, son étendue est de 20 w. de long. sur 10 de large; on y trouve un volcan éteint, deux lacs et deux p. riv.; les uns et les autres manquent de poisson. L'île est inhabitée, mais les Courills y viennent des autres îles pour chasser les renards et les veaux marins: ses autres productions sont à-peu-près les mêmes que celles des autres îles de cet archipel.

Ardatow, (*Ардатовъ.*) Il y a deux p. villes de ce nom. La première est dans le gouv. de Nijegorod, elle est le chef-lieu d'un district, sous le 55° 12′ de lat. sept. et le 60° 52′ de long. orient., à 152 w. de Nijnei. Cette petite ville est bâtie sur les bords de la Lémet; elle a une église et ne contient qu'une vingtaine de maisons, les tribunaux et magasins exceptés; ses habitans sont pour la plupart des laboureurs.

La seconde est dans le gouv. de Simbirsk sur l'Alatyr: elle est sous le 56° 52′ de lat. sept. et le 54° 57′ de long. or. à 145 w. de Simbirsk. Elle a deux Eglises et 1400 habitans des deux sexes.

Ardym, (*Ардымъ.*) P. r. du g. de Penza, qui se jette dans la Penza.

Arensbourg, (*Аренсбургъ.*) P. ville qui se trouve sur l'île d'Esel, dans le Golfe de Riga. Elle est sous le 58° 15′ de lat. sept. et le 39° 58′ de long. orient. à 319 w. de Riga: elle est située sur une p. riv. nommée Peddus, au midi de l'île. Cette ville a un port qui seroit assez commode s'il étoit plus profond; c'est pourquoi les vais-

seaux qui y viennent, sont obligés de rester en rade à 7 w. de la ville.

L'endroit où se trouve actuellement Arensbourg, a été habité anciennement par les Estes idolâtres qui y avoient même une espèce de retranchement; Valdemar II, Roi de Danemark, y fit construire une forteresse de bois en 1205, qui ayant été brûlée, fut rebâtie en 1221, à l'époque de l'établissement d'un évêché dans cet endroit. Les évêques étant devenus puissans, l'un d'eux, nommé Herman d'Osnabrugue, y construisit un château en 1334, que le grand-maître Plettenberg et le duc Magnus agrandirent, ornèrent et fortifièrent; ensuite Charles XI Roi de Suède en étendit les fortificatins et les munit d'une artillerie formidable; enfin les Russes, pendant le siége de 1710 en firent sauter une partie, avant la prise de la ville qui eut lieu la même année, le 13 de septembre. On voit par les restes que les fortifications en ont dû être considérables. Le château est bâti de pierres de taille, avec une solidité et une magnificence qui fait honneur au fondateur, vu le temps où il a été construit.

On trouve maintenant à Arensbourg, une maison de ville, une école publique, une église Russe, une Luthérienne, et un hôpital. Les habitans sont presque tous Allemands, parmi eux il y a cependant quelques Russes et quelques Estoniens; ils sont au nombre de 1379 personnes des deux sexes. Il se tient deux grands marchés annuellement dans la ville; le commerce que font les habitans est assez considérable : il y arrive chaque année à-peu-près 20 vaisseaux qui exportent pour 47,000 R. de marchandises et qui en apportent pour 25,000.

Argounia, (*Аргунія.*) riv. du Gouv. d'Irkoutsk. Elle prend sa source dans un lac situé dans la Tartarie chinoise, et coule du midi au nord; elle entre dans l'empire de Russie, et sépare le district de Strétinsk de la Chine, sur un espace de 500 w., après quoi elle se réunit à la Chilka, pour former l'Amour.

Argounskoi ostrog, (*Аргунской Острогъ.*) Ce fortin palissadé se trouve dans le gouv. d'Irkoutsk, district de Strétinsk, sur la rive occident. de l'Argounia Il avoit été bâti en 1682 sur la rive opposée; mais d'après le traité fait avec les Chinois en 1689, on l'a transporté à l'endroit où il est actuellement. Il y fait si froid que très-souvent pendant l'été la terre n'y dégèle qu'à une archine de profondeur, ce qui empêche l'agriculture d'y faire quelque progrès. On y ressent quelquefois pendant l'hiver et au printems, des secousses de tremblemens de terre.

Arichka, (*Аришка.*) P. riv du gouv. de Saratof, dans l'ancien district de Gorodistchi : elle se jette dans l'Aiva.

Arinnes, (*Аринцы.*) C'est le reste d'un peuple de la Sibérie qui habite sur le bord du Jénisséi. La domination des Tatares, les émigrations chez les Kirguis, et le mélange avec les Catchins et Otiaks, l'ont réduit à quelques familles qui vivent dans un aimak, sous la direction d'un Bachlik ou ancien, qui paye les impôts que le gouv. Russe leur imposa en 1733. Le célèbre voyageur Müller ayant visité cette p. peuplade, y a trouvé un seul habitant qui sût parler sa langue; le reste a adopté le dialecte des Tatares Catchins, ce qu'on peut juger par le petit vocabulaire qu'a laissé Mr Muller et ensuite Mr Gmélin l'aîné; la langue des Arins a dû ressembler à l'idiôme de Otiaks.

Arjenovskaia stanitza, (*Арженовская Станица.*) bourg des Cosaques du Don sur les deux rives du Khopér. Ses habitans sont

agriculteurs et ils élèvent beaucoup de bestiaux, qui font avec le produit de leur terre leur principale richesse.

Arkarka, (*Аркарка.*) P. riv. du gouv. de Tobolsk, sur laquelle est située la ville de Tara.

Arkhangel, (*Архангелъ.*) (gouv. d'.) Il est situé entre le 61° et le 71° de lat. sept., et le 45° et le 81° de long. orient. Il est borné au N. par l'Océan du nord et la mer Blanche, qui n'en est proprement qu'un grand golfe; à l'Orient par le gouv. de Tobolsk; au midi par celui de Vologda et d'Olonetz, et à l'occident par ce dernier et la Laponie suédoise et danoise. Son étendue de l'or. à l'occid. est de 4,000, et du N. au M. de 800 w. Ses principales riv. sont la Dvina du N., la Mézen, et la Petchora, l'Onéga, l'Oudor, la Vaga, la Pinéga, l'Outcha, l'Elma, la Pijma, et ce sont la plupart des fleuves qui se jettent dans l'Océan glacial. Ce gouv. renferme une quatité de lacs et de marais. Les îles de l'Océan glacial qui lui appartiennent sont celles de Vardelouss, de Calgouief, de Vaigatche, l'île Matveief, l'île Dolgoï ou l'île longue, et enfin celle de Novai-Zémlia ou terre neuve, que les géographes étrangers nomment improprement Nouvelle Zemble.

On divise ce gouv. en 7 districts qui portent chacun le nom des villes qui en sont le chef-lieu; ce sont ceux 1° d'Arkhangel, 2° de Chenkoursk, 3° de Mézen, 4° Cola, 5° Onéga, 6° Pinéga et 7° de Kholmagory.

Les endroits remarquables qu'on y trouve encore sont Kévral, Poustozersk, Solovki ou couvent de Solovetzk, et le fort de Novodvinskaia. Outre les Russes qui habitent ce gouv., il y a aussi une grande quantité de Lapons, que les Russes nomment Lapari; ils vivent dans le district de Cola; quelques-uns parmi eux sont chrétiens, et des Semoyades ou Samoiédes; ceux-ci sont très-nombreux; c'est un peuple errant et idolâtre, qui se trouve dans le district de Mézen, et qui s'étend de là dans tout le N. de la Sibérie, jusques au bord de la Léna; il vit de chasse et de pêche, et paye un tribut qu'on rassemble à Poustozersk. On compte en tout 170,300 habitans des deux sexes dans ce gouv. Sa partie sept. est montagneuse et inculte; la méridion., plus basse, abonde en excellent pâturages qui favorisent beaucoup l'éducation des bestiaux : les vaches de Kholmogori surtout sont très-renommées pour leur grandeur et leur beauté. On ne sème presque pas de blé dans ce gouv., celui qu'on y consomme y est apporté des provinces voisines et plus méridionales de l'Empire. La principale occupation des habitans est la pêche de la baleine, des harengs et des autres poissons de l'Océan glacial, pour laquelle ils vont jusqu'au Spitzberg; ensuite la chasse, le commerce des pelleteries étant un article très-considérable dans ce pays : ils amassent aussi une très-grande quantité d'édredon. L'archevêque d'Arkhangel se qualifie d'Archevêque d'Arkhangel et de Kholmagor.

Arkhangel, (*Архангелъ.*) Ville capitale du gouv. de ce nom. Elle se trouve sous le 64°31′ 40″ de lat. sept. et le 56°35′ de long. orient., non loin de l'embouchure de la Dvina du nord, dans un grand golfe de l'Océan glacial, qu'on appelle mer Blanche. On y trouve deux chantiers pour la construction des vaisseaux de guerre et marchands; 15 églises parmi lesquelles il y en a une pour les Luthériens et une pour les Réformés; un couvent avec un palais archiépiscopal, où réside l'ar-

chevêque, un séminaire, un gymnase, une école de la marine, et un grand marché bâti en pierres. La ville fait un commerce considérable avec les étrangers, au moyen de son port; les marchandises qu'on exporte consistent en chanvre, lin, graines de chanvre et de lin, résine, goudron, suif, bois de construction, différens blés, peaux de bœuf et de cheval; toile à voile, nattes d'écorces d'arbres, potasse, soie de cochon et autres objets: en 1803 on a exporté pour 4,000,000 de roubles et on a importé pour 400,000 Roubles. On trouve plusieurs fabriques dans la ville, comme p. ex. une rafinerie de sucre, 9 corderies, 8 fab. de filature, une de suif, deux de savons; 4 brasseries et une distillerie d'esprit de thérébentine. Les marchands de la ville commercent non-seulement avec les étrangers qui leur apportent leurs marchandises, mais ils vont encore aux principales foires de l'intérieur de l'Empire et jusqu'aux frontières de la Chine: ils arment des batimens pour la pêche de la baleine et des harengs, et envoyent à la nouvelle Zeml, ainsi qu'au Spitzberg. Il s'est établi ici, en 1801, une compagnie pour le commerce et la pêche des harengs; elle est sous la protection du gouv. Beaucoup d'Anglais se sont établis dans ce port; ils sont les premiers qui ont découvert le passage par la mer Blanche, à l'embouchure de la Dvina en 1553, avant la fondation de la ville qui eut lieu sous le règne du Tzar Ivan Vasilievitch, en 1584. Les marchands de cette nation demeuroient à Kholmogor et à Vologda.

Arkhangel est à 1145 w. de Pétersbourg, et à 1236 de Moscou. On y compte 10,000 habitans des deux sexes.

Arkhangelskoï Zavod, (*Архангельской Заводъ*). ou mine de cuivre dans le gouv. d'Orenbourg, district d'Oufa. Elle a été établie en 1758 sur les terres des Bachkirs. Les mines qui fournissent le cuivre sont très-riches et d'un grand rapport à la couronne; on en fond annuellement 6,000 pouds et davantage.

Il se trouve une autre mine du même nom dans le même gouv., district de Birsk, qui donne 8 à 900 pouds de cuivre.

Arrone, (*Арронъ.*) P. riv. de la Livonie, qui se jette dans la Vessat.

Arsk, (*Арскъ.*) P. ville du gouv. de Cazan. Elle est sous le 56° 10′ de lat. sept. et le 67° 38′ de long. orient., à 56 w. de Cazan. Son nom lui est venu de ses anciens habitans, les Tatares Areins, dont les restes vivent en Sibérie parmi les Otiaks. Après la prise de Cazan, des fugitifs de cette ville ayant voulu se défendre à Arsk, elle fut prise et brûlée par les Russes; on y voit actuellement deux églises et une centaine de maisons, dont les habitans sont des soldats vétérans et des laboureurs, qui s'occupent les uns et les autres d'agriculture.

Artchada, (*Арчада.*) P. riv. du gouv. de Penza, qui sépare le district de Tchénbar de celui de Penza.

Artchadinskaia, (*Арчадинская.*) bourg des Cosaques du Don, située à l'Embouchure de la Kniajoï et vis-à-vis celle de l'Artchade, qui se jettent l'une et l'autre dans la Médveditza.

Arzamass, (*Арзамасъ.*) ville du gouv. de Nijégorod, et chef-lieu d'un district. Elle est sous le 55° 15′ de lat. sept. et le 61° 36′ de long. orient., au confluent de l'Archa et de la Técha qui se jettent dans l'Occa. Cette ville est à 109 w. de Nijnei, on y compte

20 églises et deux couvens, dont un de religieuses; elle a 4700 habitans des deux sexes.

Les habitans font un commerce assez considérable de toiles de lin, qu'ils exportent à Moscou et à Pétersbourg. On trouve des fabriques d'étoffes de soie à Arzamass, ainsi que des cuirs assez bien travaillés.

Askiss, (*Аскисъ.*) riv. du gouv. de Tobolsk. Elle se jette dans la Toma.

Asserienne, (*Ассерьенъ.*) En Estonien Asséri, Moïsse et Pédesse; ce sont des terres en Estonie, dans le district de Virlande. Elles sont situées sur le bord de la mer. Pédesse étoit auparavant un couvent. On y voit encore un bâtiment de pierre carré, avec une tour, dans les murs très-épais de laquelle on a trouvé, il n'y a pas long-temps, des ornemens d'église et des vases sacrés. Ce bâtiment vient d'être réparé, et c'est un des plus considérables dans ce moment de tout ce canton. Le port de Maholm, attenant à cette terre, appartient à la couronne et est un des plus sûrs de cette côte; on y a établi un parapet pour sa défense, pour l'entretien duquel on perçoit un petit droit sur les bâtimens qui entrent dans le port. Les insulaires des environs viennent y acheter les denrées qui leur sont nécessaires, et la noblesse y charge son bled et ses eaux-de-vie pour Pétersbourg et la Finlande. La pêche d'un petit poisson qu'on appelle ici Salakouchka et qu'on sale à-peu-près comme les anchois, rapporte beaucoup aux habitans; on en prend quelquefois jusqu'à 300 charettes pleines d'un seul coup de filet.

Astrakhan, (*Астраханъ.*) (gouv. d'). Il est borné au N. par celui de Saratof; à l'Or. par une partie de celui d'Orenbourg et le Step des Kirguiss-Caissaks; au midi par la mer Caspienne et le gouv. du Caucase, et à l'Occid. par les terres des Cosaques du Don. On divise ce gouv. en quatre districts, qui portent chacun le nom de leurs chefs-lieux, ce sont ceux: 1°. d'Astrakhan, 2°. de Crasnoï-ïar, 3°. d'Enotaevsk, et 4°. de Tchernoï-ïar. Ce gouv. est formé d'un pays plat, rempli de lacs salans et d'un sol en général aride, excepté les environs des rivières qui produisent de bons pâturages; les terres en sont sèches et peu productives : c'est pourquoi on y sème fort peu de blé, excepté un peu de maïs et d'orge, les habitans n'en cultivent aucun : la cause de cette aridité doit etre attribuée au manque total de bois; il ne faut cependant pas en conclure que les habitans en soient pauvres; la pêche qui est un article de commerce considérable les enrichit beaucoup; la culture de la vigne, du mûrier et du sésame commence à y prospérer : le tabac y réussit très-bien dans certains endroits, et la réglisse partout; et d'un autre côté l'énorme quantité de bétail que les peuples nomades élèvent dans les Steps de ce gouv., sert à y entretenir l'abondance. Les productions qu'on en exporte sont : les vins, les raisins frais et secs, le poisson, le caviar, la colle de poisson, le bétail, le suif et les cuirs. Ses habitans, hormis les Russes, sont des Tatares de Boukharie, du Guillan et du Nogaïs; ensuite des Arméniens, des Indiens, des Persans, et des Calmouks. On compte 13,155 kibitks, ou tentes de ces derniers; les autres se montent à 7,500 personnes; et en tout la population de ce gouvernement peut être portée à 62,000 ames.

Ses principaux fleuves sont : le Volga, le Gachoume, l'Oural, et les trois Ouzénes, ces derniers se jettent dans un lac.

Astrakhan, (*Астраханъ.*) La ville d'Astrakhan, cap. du gouv. de son nom, est une des principales et des plus riches de l'Empire de Russie : elle est située à l'embouchure du Volga dans la mer Caspienne, sur une île formée par deux bras de ce fleuve et qu'on appelle Zaïetchy-bougor, ce qui veut dire Monticule du Lièvre : elle est sous le 46° 21′ de lat. sept. et le 65° 42′ de long. orient. C'est un port de mer, où on trouve une amirauté et des chantiers pour la marine: sa situation sur un fleuve navigable, qui lui apporte les productions de tout l'Empire, et la facitité qu'elle a de les exporter en Perse, en Boukharie et jusques aux Indes, et d'en recevoir des marchandises en retour, en font l'entrepôt d'un commerce considérable : sa population étant composée de Russes, de Persans, d'Indiens, de Tatares, de Boukhares, de Calmouks et d'étrangers de divers pays de l'Europe, qui tous ont conservé leur costume, en rend le séjour agréable et le coup d'œil pittoresque. On trouve à Astrakhan trois bazars ou kans, à la manière asiatique, dans l'un desquels trafiquent les marchands des villes Russes, dans l'autre les Asiatiques, et dans le troisième les Indiens exclusivement. Une partie de la ville est ceinte d'une muraille en brique qui tombe en ruines, elle se nomme Créml et a été bâtie par le Tzar Vasilei Ivanovitch Chouiskoy. En général, Astrakhan n'est ni régulièrement ni bien bâtie; la ville est mal pavée et remplie de boue dans certaines saisons de l'année; cependant on y trouve quelques beaux bâtimens: elle renferme deux couvens, 25 églises Russes, 2 arméniennes, une luthérienne, une catholique-romaine et plusieurs mosquées. Le palais de l'archevêque Russe est assez beau; il y a aussi un archevêque Arménien, dont le palais épiscopal est assez mal bâti. Astrakhan a en outre un séminaire, un gymnase, un laboratoire pharmaceutique dans lequel on fait des provisions de médecines pour l'intérieur de l'Empire; 22 fabriques d'étoffes de soie, 57 d'étoffes de coton, 18 teintureries, quelques fabriques de cuirs et de suifs. Les maroquins et les chagrins qu'on prépare ici, sont d'une qualité supérieure : la ville renferme une quantité de jardins, où l'on cultive des raisins ainsi que d'autres fruits; les melons d'eau qu'on y recueille ont la réputation d'être les meilleurs. Sa population peut monter à 20,000 habitans des deux sexes. Cette ville est à 1236 w. de Moscou.

L'ancienne ville d'Astrakhan, capitale d'un royaume Tatare de son nom, prise en 1554 par le Tzar Ivan Vasilevitch, n'occupoit pas la place où est bâtie la ville actuelle; elle devoit être à dix werstes au-dessus, sur le Volga, à l'endroit où étoit il n'y a pas long-temps, une fabrique de salpêtre; ou bien à 70 werstes plus haut sur un bras du Volga, qu'on nomme Akhtouba, car on voit à l'un et l'autre de ces endroits, des ruines de bâtimens très-considérables, dont les pierres ont été transportées pour bâtir l'Astrakhan actuelle.

Atalykovka, (*Аталыковка.*) p. riv. du gouv. d'Ecatherinoslav. Elle n'est remarquable que par un fortin qu'on avoit bâti dessus, en 1736.

Atamanskoï, (*Атаманской.*) mine de cuivre dans le gouv. de Perm, sur la riv. du même nom, qui se jette dans la Cama. Elle a été ouverte en 1721 et appartient depuis cette époque à la famille de Strogonof.

Atatchi, (*Атачи.*) montagne considérable sur les bords de

l'Oural, du côté des Kirguis. Elle n'est toute que mine de fer et d'aimant, entremêlée de couches d'un beau jaspe brun et rouge, veiné de kvartz; on voit sur ses côtés des tombeaux Kirguis, et quelques travaux anciennement commencés pour extraire le minérai.

ATCHAGODA, (Ачагода.) riv. du gouv. de Novogorod, qui coulant de l'occident à l'orient, vient se jeter dans la Mologa, au dessous de la ville d'Oustioujna.

ATCHINSK, (Ачинскъ.) Ville du gouv. de Tobolsk, sous le 56°22′ de lat. sept., et le 107° 20′ de longit. orient., sur la Tchoulim qui de là commence à couler vers le nord avant de se jeter dans l'Oby. Cette petite ville est à 1,809 w. de Tobolsk. Ses environs sont d'une si extrême fertilité, qu'un grain en rapporte 30, année commune; c'est pourquoi les habitans s'adonnent tous à l'agriculture, et fournissent beaucoup de blés aux provinces voisines, dont plusieurs en manquent entièrement. Atchinsk n'est peuplée que d'exilés et de quelques Tatares Tcholymes.

ATCHOUÏEW, (Ачуевъ). C'est une île formée d'un côté par la mer d'Azof et des trois autres côtés par les trois bras du Couban, qu'on appelle ici, Coumli-Coubane, Coubane propre et Temruk-Coubane. Elle est au N. E. de l'île de Taman ou Phanagorie, dont elle est plus grande, quoique moins montagneuse: celle-ci est remplie de marais et de sable. Les endroits considérables qu'on y trouve sont: 1°. un château qui porte le nom de l'île, et dont les fortifications sont en bois; 2° Kermentchoug ou Kirman, sur le principal bras du Couban; c'étoit une ville considérable au XIVe siècle, et même la principale de toutes ces contrées; 3°. Cozadji, petit bourg sur le Coumli-Coubane, les habitans de cette île sont les Cosaques de la mer Noire *Tchernomors*; ils sont tous pêcheurs, et font un commerce très-considérable de poissons avec Constantinople, où ils envoient annuellement d'ici 2,000 tzenters d'esturgeons séchés au soleil; 1,000 tzenters de caviar d'esturgeon; 3,000 tzenters de graisse de poisson, et une centaine de tzenters de colle de poisson.

ATKARSK, (*Аткарскъ.*) p. ville du gouv. de Saratof, sous le 52° de lat. sept. et le 63°17′ de long. or. sur l'Etkora, à 79 w. de Saratof. On y compte 1,300 habitans des deux sexes.

ATTA, (*Ата.*) C'est une des îles Aléoutes. Elle a été découverte en 1745; son étendue est de 99 w. sur 20 et 30 de large. Elle renferme trois p. riv. et quelques lacs. Les habitans qui sont au nombre de 80, tant femmes et enfans, commencent à s'habiller à la russe, parlent ou comprennent presque tous la langue russe, et reçoivent les choses nécessaires à leurs vêtemens des marchands du Camtchatka, auxquels ils donnent en retour des fourrures et des peaux de veaux marins.

AVALIAK, (*Авалякъ.*) montagne considérable et élevée du gouv. d'Orenbourg. La chaîne dont elle fait partie, s'étend du sud à l'ouest, et a environ 18 w. de longueur. Cette montagne est beaucoup plus basse que l'*Iriamialiataou*, cependant son sommet est aussi marécageux et couvert de bois. C'est sur cette montagne que les Bachkires font leur principale chasse. On y trouve surtout beaucoup d'ours, de cerfs et d'élans. Les ours font beaucoup de tort aux Bachkires. C'est dans la partie orient. de cette montagne qu'est la source principale de la riv. *Bélaia*. Dans le côté occid., on trouve la source d'une riv. assez con-

sidérable nommée *Ai*, qui se joint à l'Oufa, à 120 w. au-dessus de Crosnooufimsk. Cette montagne donne aussi naissance à deux p. riv. nommées toutes deux *Aouchaze*, lesquelles après un cours de 5 w. se joignent ensemble, et tombent par une commune embouchure dans l'Oural. Outre ces riv. la montagne d'Avaliak forme le lac de Tioulіouk.

Avares, (*Азары.*) peuple qui forme la principale branche des *Lesguintsis*. On les nomme aussi Kounzatchis. Ils habitent entre la Cakhétie et le Daghestan, précisément au sud-ouest de la Russie, au-delà de l'embouchure du Volga, sur les bords de la mer Caspienne, près de Derbent et de Couject, avec les Madjares et les Comans, peuples de même origine qu'eux. Au quatrième siècle, persécutés par les Huns, ils passèrent dans la Pannonie, et, en ayant fait sortir les Slavons, ils s'y établirent avec ceux qui restèrent. Nestor les nomme grands Ongres pour les distinguer des Madjares et des Comans qu'il nomme simplement Ongres, et qui passèrent de l'Orient dans la Pannonie après les premiers, c.-à.-d. dans le IXe siècle.

Avatanok, (*Аватанокъ.*) l'une des îles Aléoutiennes, située entre l'Asie et l'Amérique, dans l'Océan Pacifique. Elle est séparée par un détroit large de 30 w. de l'île d'Akoune, qui est à son ouest. Un autre détroit large de 20 w. la sépare de l'île de *Kihalka*, qui est à son N. O. L'île d'Avatanok a environ 20 w. de long sur 3 à 5 de large. Elle n'a point de port et contient environ 20 habitans qui se nourrissent d'herbes, de racines et de baies de martagon. Il y a quelques petites riv., mais sans poissons. Les animaux de l'île sont des renards, qui sont noirs-bruns, gris-de-more et roux.

Avatcha, (*Авача.*) riv. du gouv. d'Irkoutsk nommée dans la langue des Camtchadales *Souuatchau*. Après un cours d'oc. en or., elle se jette dans un golfe de l'océan oriental. Elle a environ la même largeur que la riv. *Bolchaïa*, et prend sa source dans la montagne de *Bakang*, depuis laquelle elle parcourt jusqu'à son embouchure un espace de 150 w. Elle ne le cède presque pas en grandeur à la Bolchaïa; cependant elle ne reçoit pas de rivières aussi considérables que cette dernière, mais elle est célèbre par une baie dans laquelle elle entre par le côté occidental, et à laquelle elle a fait donner le nom d'*Avatchinskaïa*. Cette baie reçoit beaucoup de p. riv. L'eau de la riv d'Avatcha est bonne et saine.

Avatcha, (*Авача.*) ou port de Pétropavlovsk, dans le même gouv., canton d'Okhotsk, district de Nijné-Camtchatsk. Il est dans la baie d'Avatchinskaïa, au 53°1'2'' de lat. sept., et au 167° 12'30'' de long. orient. Il est distant de 212 w. de l'Ostrog de Bolchéretsk, et d'environ 1000 w. de la riv. *Bolchaïa*, en suivant la mer jusqu'à Okhotsk, en ligne droite. Cet Ostrog fut fondé en 1740. Quant aux habitans, ils y ont été transportés des ostrogs de Nijné Camtchatsk, et de Verkhné-Camtchatsk. On y a bâti d'assez belles maisons; mais c'est surtout le bâtiment du bureau du Camtchatka qui est magnifique par rapport au pays. Ce bâtiment est aux environs du port de Pétropavlovsk; l'Eglise qui est bâtie dans un bel endroit l'embellit encore. Pour ce qui regarde la profondeur du port, sa force naturelle, la sûreté qu'il offre contre les vents, il seroit difficile d'en trouver un semblable. Ce port prend le nom de Petropavlovsk (de St. pierre et de St. Paul, des deux paquebots de St.

Pierre et de St. Paul qui y ont hiverné. Autrefois on le nommoit baie de *Niakine*, et le nom d'*Avatcha* lui vient de la riv. d'*Avatcha* qui se jette dans la baie par l'Ouest.

AVATCHINSKAIA, (*Авачинская.*) (baie d'). Elle est presque ronde, et a environ 20 w. de diamètre, son entrée est large de 3 à 400 sagènes, et si profonde que les vaisseaux même peuvent y aborder. Elle est naturellement partagée en 3 parties ou baies de moindre grandeur, qui se nomment *Niakina*, *Rakovaïa*, et *Taréinaïa* qui sont toutes propres à former des ports, et qui n'en diffèrent que par l'étendue. Dans la dernière expédition du Camtchatka, sous le commandement du Capitaine Commandeur Béring, le pilote Sélagine choisit la première et la moindre de ces baies pour port à ses paquebots, et y fit bâtir les magasins, les maisons et les casernes qu'on lui avoit ordonné de construire. Le fond de la baie est sablonneux, et n'est point ferme. Elle est profonde de 14 à 18 pieds. A 3 w. du port, au milieu du chenal, il y a quelques pierres qui ne sont recouvertes que d'un pied d'eau, et qui par conséquent sont à craindre. Les plus hautes marées, à la nouvelle et à la pleine lune, y sont, d'après les observations, de 5 pieds et de 8 pouces anglais.

AVATCHINSKAIA, (*Авачинская.*) (volcan d'), nommé par les Cosaques du pays *Gorélaia Sopka*, par les Camtchadales de Bolchéretsk *Agiteskine*, et par les autres *Apahatchousse*. Il est à une distance assez considérable au nord de la baie d'Avatchinskaïa, mais son pied touche presqu'à la baie. Il fume sans cesse depuis long-temps; mais il ne s'enflamme que par fois. L'éruption la plus terrible a été celle de 1737, qui a eu lieu en été, selon les Camtchadales. Elle n'a pas duré plus de 24 heures, et s'est terminée par une nuée de cendres sorties du volcan, qui ont couvert les environs à 1 verchok d'épaisseur.

AVÉKHAKHI, (*Авехахи.*) peuple qui habite dans les montagnes du Caucase, dans le district de Békhlivansk, sur la riv. de *Laba*, et dans les districts de Chatikhoff, de Chakhoff ou Bouhoffs et Trouboff, sur la mer Noire, à l'oc. de Capet.

AVGORSK, (*Авгорскъ.*) forge de fer, dans le gouv. de Nijegorod au district de Crasnoslobodsk, sur la riv. d'Avhor. Elle a été fondée en 1754. Il y a un fourneau et deux marteaux.

AVHOR, (*Авгоръ*) p. riv. du gouv. de Nijégorod. Elle prend sa source dans un lieu couvert de bois, et après un cours de 22 w. dans le district de Troïtsk, et de 5 dans celui de Crasnoslobodsk, elle se jette dans la riv. Sivil.

AVLITA, (*Авлита.*) excellent port dans le gouv. de Tauride, en Crimée. Il est situé à l'embouchure de la riv. de *Kirikli-Evzene*, au N. O de Balaklava. L'entrée est à l'ouest, et des vaisseaux peuvent sans danger passer l'hiver dans ce port.

AVNÉJSKAÏA, (*Авнежская.*) baillage du district de Totma, dans le gouv. de Vologda. On y tient tous les ans une foire pendant le carême qui précède la St. Pierre.

AVZIANO-PÉTROVSKOÏ, (*Авзяно-Петровской.*) fonderie supérieure, à fournaise et à marteaux. Elle se trouve dans le gouv. d'Orenbourg, district de Sterlitamatsk. Elle a été établie par ordonnance en 1755, sur la p. riv. d'*Arziana*, et dans une terre des Bachekires, prise à ferme.

AVZIANO-PETROVSKOÏ, (*Авзяно-Петровской.*) fonderie inférieure, à marteaux, située dans le même gouv., au meme district, et sur la même riv., mais plus

bas ; c'est pourquoi on la nomme inférieure.

Azans ou Assans, (*Азанцы.*) petit peuple de race mongolle, on le nomme actuellement Tatares d'Ozans. Il formoit anciennement une des hordes les plus puissantes des Mongols et avoit un langage particulier ; mais les guerres, les maladies et d'autres causes, ont diminué ce peuple au point qu'il en reste à peine 10 à 12 familles Ce reste d'un peuple entièrement détruit habite au même endroit qu'habitoient ses ancêtres, c.-à.-d. sur les bords de l'Ousolka qui sort de la rive gauche de la Tasséva, qui tombe dans la Toungouska, et cette dernière dans le Jénissei. Ils sont gouvernés par un Bachlyk ou ancien de leur nation, vivent tranquillement et sont fort unis entre eux. Leur langage est tout différent de celui des Otiaks et des Arines. M[rs] les accadémiciens Müller et Gmélin, ont trouvé parmi eux en 1735 et 1740, deux personnes qui parloient encore leur ancienne langue, et en ont fait un petit vocabulaire. Comme il est probable qu'il ne reste plus personne parmi eux qui l'entende actuellement, ce petit monument devient précieux. Les Azans parlent actuellement tatare, mais mal, leur langue est une espèce de jargon à peine compréhensible.

Aziass, (*Азясъ.*) il y a deux riv. de ce nom, l'une dans le gouv. de Penza, l'autre dans celui de Nijégorod ; elles se jettent toutes les deux dans la Mokcha.

Azow ou Azof, (*Азовъ.*) Ville du gouv. d'Ecatherinoslaw, très-commerçante ; et forteresse célèbre, située sur un des principaux bras du Don, à 30 w. de son embouchure et à 545 w. d'Ecatherinoslaw. C'est dans cette contrée que les Grecs bâtirent, il y a plusieurs siècles, la ville de Tanaïs, qui a essuyé diverses révolutions, et que son commerce a rendu très-fameuse. Le nom d'Azow lui a été donné par Asouf, prince Polovtzien. Cette contrée depuis dévastée par les Russes, étoit au 11[e] et 12[e] siècle au pouvoir des Polovtzis. Quoiqu'il en soit, le nom d'Azow s'est conservé parmi les Russes. Les Turcs le prononcent Adsak ou Asak; mais d'autres l'ont corrompu encore davantage, en écrivant tantôt Osow, et tantôt Cassava. Des Polovtziens cette ville passa aux Génois qui s'en emparèrent vers le commencement du 13[e] siècle, et la nommèrent Tana ; il est probable qu'elle leur fut ravie pour quelque temps par les Tatares qui s'étoient rendus puissans dans cette contrée ; car il existe une monnoie Azowienne, qui porte l'empreinte du nom du Khan Takh Tamyche. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en 1392, cette ville fut enlevée aux Génois, par le fameux Timour-Axac ou Timour-leng, après la mort duquel ayant été assujétie au Khan de Crimée, elle passa en 1471 sous la domination des Turcs. En 1637 les Cosaques s'en étant rendus maîtres, ils la défendirent en 1641 contre les attaques des Turcs; mais l'année suivante, ils en firent eux-mêmes sauter les fortifications, et la brûlèrent. Les Turcs l'ayant rebâtie en 1672, ils la fortifièrent pour la mettre à l'abri des attaques de la Russie, qui formait sur elle de nouvelles prétentions. En 1695, les Russes s'étant emparés de deux fortes tours, qui protégeaient la ville, la prirent elle-même en 1696, en augmentèrent les fortifications, et furent ensuite obligés de la céder encore aux Turcs, à la paix de Pruth. S'en étant emparés de nouveau en 1736, ils la remirent en bon état ; mais ils furent contraints de l'abandonner et de la raser, en 1739 à la paix de Bel-

grade. En 1769 elle fut encore rétablie et repeuplée; enfin en 1774, elle fut cédée pour toujours à la Russie, par les Turcs, en vertu du traité conclu entre ces deux puissances, à Koutchouk-Kaïnardji, avec tout le district, dont les limites avoient déjà été réglées en 1700 par le gouverneur Tolstoï, et Hassan pacha, gouverneur d'Atchouk. Tel a été le sort de cette importante forteresse. Le Cabinet impérial de curiosités de Pétersbourg, renferme plus de 500 pièces de monnoies tatares frappées à Azow.

Azow, (mer d'.) (*Азовское море.*) Les Turcs l'appellent Asak-Dénguiss, c.-à.-d., mer près d'Azow. Les anciens la nommoient *Palus-Meotis.* Elle se joint à la mer Noire par le Bosphore Cimérien, aujourd'hui détroit de Jénikala, et se trouve entourée de tout côté par la Russie. Sa plus grande longueur, sans y compter la baie de Taganrok, est de 200 w. et sa largeur de 160 w.; vers sa partie Occid., se trouve ce bras, qui séparé par la langue de terre d'Arabat sur la presqu'île de Crimée, forme le Sivache, autrement nommée mer pourie. Plusieurs riv. considérables ont leur embouchure dans cette mer; telles sont 1° le Couban qui s'y jette par un de ses deux bras, de là en allant toujours vers le Nord; 2° le Beïsug; 3° l'Eïa; 4° le Cagalnik; 5° le Don; 6° le Miouss; 7° le Calmiouss, et 8° la Berda; ensuite sur la presqu'île de Crimée, le Carassou, le Boulganak et le Tchourouksou.

B.

Baanu, (*Бааню.*) p. riv. du Camtchatca. Elle se jette dans la Bolchaïa ou grande rivière, et n'est remarquable que par des sources chaudes et sulphureuses qui se trouvent sur ses bords.

Babinetz, (*Бабинецъ.*) p. riv. du gouv. de Tchernigof, sur laquelle est bâtie la ville de Starodoub.

Babinovitchi, (*Бабиновичи.*) Ville du gouv. de Mohilef, sous le 54° 47′ de latitude sept. et le 48° 31′ de long. orient. Elle est bâtie entre deux petites riv. et un lac, à 104 w. de Mohilef. On y trouve une église et une synagogue. Le nombre des habitans est fort peu considérable; mais il augmente tous les jours, par rapport à l'avantage que cette villle présente pour l'embarcation des marchandises qui peuvent aller d'ici par eau jusqu'au port de Riga.

Babka, (*Бабка.*) p. riv. qui coule dans le gouv. d'Ucraine, passe par le district de Tchouguiéf, et va se jeter sur la rive droite du Donetz du Nord.

Babskaia stanitza, (*Бабская Станица.*) bourg des Cosaques,

sur la rive droite du Don. Il est riche en vignobles.

Bachkirs, (*Башкиры.*) Ce peuple habite la partie méridionale du mont Ourale, et quelques districts du gouvern. d'Orenbourg. Son nom veut dire *hommes aux abeilles.* Les Bachkirs se partagent en cantons qui choisissent chacun leur ancien ou chef et font le service de Cosaques, partout où on les requiert. Leur langage et leur culte sont à-peu-près les memes que celui des Tatares de Cazan. L'été, ils campent, avec tous leurs troupeaux, çà et là dans les Steps, et l'hiver ils habitent des villages; ils s'appellent entre eux Lachkourtes, hommes aux abeilles, kourt, étant le nom de l'abeille; mais les Kirguis les nomment Istiaks ou Otiaks. Ils croient eux-mêmes descendre des Nogais, quoique plusieurs écrivains prétendent que ce sont les restes des Bolgares. Aboulle-hazy nomme la Bolgarie également Kipchak, et comme ce dernier nom se trouve encore aujourd'hui parmi les Bachkirs, qui nomment ainsi leur principal établissement, il seroit très-possible, que ce soit réellement des Tatares Nogais émigrés, que des Bolgares avoient reçu parmi eux. Effectivement le pays qu'ils occupent faisoit partie de la Bolgarie. Anciennement ils ont erré sous le commandement de leur propre Khan, dans la partie mérid. de la Sibérie; mais les princes Tatares de ce pays les ayant opprimés et chassés, ils vinrent s'établir et s'étendre sur les bords de l'Ourall et du Volga, et se soumirent aux Rois de Cazan. Actuellement ils vivent entre les rivières Bélaïa, Cama, Volga et Ourall. Ce pays montagneux est rempli de mines, a des vallées fertiles, des bois superbes et des lacs poissonneux. Lorsque les Russes conquirent Cazan, les Bachkirs se soumirent à eux de bon gré; alors on ordonna de bâtir la ville d'Oufa, pour les défendre des Kirguiss: ils étoient encore foibles et peu nombreux, mais leur puissance s'accrut bientôt par l'incorporation des émigrés Finnois et Tatares avec eux; de ceux-ci sont provenus les Teptiarys. Ils se mutinèrent souvent contre la Russie; leurs révoltes générales eurent principalement lieu dans les années 1676, 1708 et 1735: dans toutes ces circonstances ils se comportèrent avec beaucoup de cruautés et saccagèrent sans pitié les habitations voisines de leur pays. Les mesures sévères que dut prendre alors le gouvernement, les réduisirent bientôt dans un état de foiblesse et de pauvreté pire que celui dans lequel ils s'étoient trouvés auparavant; mais les soins paternels du gouvernement russe, après leur pardon, et la bonté et la fertilité des terres qu'ils occupent, les eurent bientot rétablis. Lorsqu'en 1741 ils furent entièrement soumis, on construisit des forts autour et dans le cœur même de leur établissement, pour les maintenir dans l'obéissance; et quoique ces fortifications ne fussent qu'en bois, elles suffirent contre un peuple encore peu éclairé et qui ne fait jamais autrement la guerre qu'à cheval. Les Bachkirs prirent cependant part à la révolte du fameux brigand Pougatchef, en 1774, et ne rentrèrent dans l'obéissance qu'après l'entière dispersion de ses forces. Depuis long-temps ces peuples n'ont pas de Khans, leur noblesse même s'est presqu'entièrement éteinte, dans les troubles et les révoltes qui eurent lieu. Actuellement chaque canton se choisit un ancien. Le gouvernement lui adjoint un écrivain, pris ordinairement parmi les Tatares Mestchériaks, qui non-seulement leur lit à haute voix et leur explique les

oukases du gouvernement, mais qui veille encore à leur exécution. On compte 34 cantons Bachkirs, qui faisoient d'après le dénombrement de 1770 27,000 familles. Ils ressemblent aux Tatares par les traits de leur visage, qui est cependant plus plat. Les Bachkirs sont plus larges et plus forts que les Tatares de Cazan; la nature leur a accordé beaucoup de pénétration; mais ils n'ont aucune instruction. Ils sont hardis, soupçonneux, opiniâtres, durs et par conséquent dangereux. Si on ne les veilloit de très-près ils ne cesseroient de commettre des brigandages. Leur langage quoique tatare, diffère beaucoup de celui des Tatares de Cazan. Ils ont comme tous les Mahométans, des écoles qui cependant civilisent bien peu ce peuple farouche. Leurs sciences même, qui consistent dans la lecture du Coran, et la connoissance des cérémonies de leur culte, s'éteignent peu à peu, par l'obstination qu'ils ont de ne choisir leurs professeurs que parmi eux. Ils ne payoient au commencement à la Russie, qu' une petite capitation très-foible et un impôt en miel et cire; mais depuis la révolte de 1741, on les a organisés sur le pied des Cosaques; ils furent donc obligés de faire le service aux frontières voisines, et marchoient même en temps de guerre, quand ils en étoient requis, de la même manière que les Cosaques, montés, habillés et armés à leurs propres frais; on les payoit et entretenoit alors comme le reste des Cosaques. En temps de paix, il en restoit une grande partie chez eux, qui ne rapportant rien à l'état, on fut obligé de les imposer à une capitation de 40 sols; mais depuis la dernière organisation de la Gabelle, cet impôt a été aboli et remplacé par l'achat du sel, qu'ils sont obligés de prendre dans les magasins de la couronne, au lieu de le tirer, comme ils le faisoient autrefois, des lacs salins de leur pays. Leur principale occupation est l'éducation des bestiaux; ils cultivent aussi la terre, extraient le minérai, qui dans leurs montagnes est presque partout à la surface de la terre, et vont à la chasse. Ce peuple pasteur compte ses richesses par le nombre de ses troupeaux. Ils élèvent de préférence des chevaux, dont ils mangent la viande, boivent le lait et s'habillent de leur peau. Le plus pauvre Bachkir en a 30 et 50, mais les riches en possèdent de 500 à mille et quelques-uns 2,000 et plus: les autres bestiaux sont à proportion. Leurs vallées fertiles abondent en excellens pâturages: cette terre, malgré la mauvaise culture, produit 10 grains pour un et davantage. Le costume des Bachkirs est le même que celui des Tatares de Cazan; ils se nourrissent comme eux, suivant les préceptes de la loi de Mahomet. Ils ont l'abord rude et plus sauvage que ces derniers; plus paresseux est plus mal-propres; malgré cela ils sont hospitaliers et très-gais, surtout pendant l'été. Ils ont souvent deux femmes, rarement plus; professent la religion mahométane depuis très-long-temps, ont des livres de prières et des écoles, mais n'en sont pas moins ignorans pour tout ce qui regarde leurs dogmes; c'est pourquoi ils mêlent des cérémonies et des coutumes du paganisme à leur culte.

Bagaiefskaïa stanitza, (*Багаевская станица.*) bourg des Cosaques du Don, sur la rive droite de ce fleuve. Il est situé à 30 w. au-dessus de Tcherkask. On trouve ici des plantations considérables de melons d'eau, qui ont beaucoup de réputation.

Bagatyr, (*Багатырь.*) colonie grecque, dans le gouv. d'Ecatherinoslav, à 192 w. de la ville

de ce nom, sur la Voltchéï. Elle contient 200 maisons.

Baïan Oula, (*Баянб Ула.*) C'est la plus haute montagne de toutes celles qui sont au-delà d'Orenbourg. Elle se trouve dans les terres de la horde moyenne des Kirguis - Caïssaks. On présume qu'elle renferme des mines de cuivre, d'argent et d'or, par les beaux échantillons de ces minérais qu'on y découvre sans cesse. Il y a au milieu de cette montagne une caverne très-spacieuse, dans laquelle se trouve un grand bassin que la nature y a creusé et qui est toujours rempli d'une eau très-fraîche: tout auprès est le tombeau d'un saint mahométan, que les Kirguiss viennent visiter par dévotion; ensuite ils se baignent dans le bassin, dont l'eau doit avoir, selon eux, la propriété de les délivrer de toutes sortes de maux.

Baïkal, (*Байкалъ.*) Ce grand lac qu'on nomme aussi mer de Baïkal et mer sainte, se trouve dans le gouv. d'Irkoutsk, vers les frontières de la Chine. Il a de l'orient à l'Occident, 6 à 700 w., et du midi au nord 20, 30, et jusqu'à 70 w. Il est entouré de hautes montagnes, et reçoit dans son sein quantité de rivières, plus ou moins grandes, parmi lesquelles le Bargousine et la Selenga sont très-considérables: il n'en sort qu'une seule qui est l'Angara. La navigation y est très-dangereuse, à cause des rochers et des écueils sans nombre qu'on y trouve; d'ailleurs les tempêtes y sont excessivement fréquentes et rarement les nochers s'y exposent, s'ils voyent quelques nuages vers sa partie sept. Le Baïkal est si profond, que près des bords même, la sonde donne jusqu'à 30 toises et plus; loin des bords, on n'a jamais pu en mesurer la profondeur. Les eaux de ce lac ont des crues périodiques, qui ressemblent assez au flux et au reflux de la mer. On y voit des poissons en grand nombre et jusqu'à des veaux marins, dont la pêche procure ici des bénéfices considérables. On y trouve même l'éponge de mer, qui est aussi une branche de commerce pour les habitans de ces contrées. L'eau du lac est très-fraîche et très-pure, on voit le fond à une profondeur considérable, et on y observe des arbres entiers et des montagnes, que ces eaux ont apparemment recouvertes antérieurement. On y trouve des îles: la plus considérable est l'Olkhone, qui a jusqu'à 70 w. de long, sur 15 à 20 de large, elle est habitée. Les bords de ce lac offrent une variété de plantes rares, et dont quelques-unes encore inconnues aux botanistes, leur offriroient une riche moisson de découvertes nouvelles: les minéralogistes pourroient aussi y faire des acquisitions précieuses.

Bakhmout, (*Бахмутъ.*) Ville du gouv. d'Ecatherinoslav, fondée en 1703 à l'occasion des sources salines qu'on y découvrit alors. On a continué à en extraire le sel par la cuisson, jusqu'à l'époque de l'acquisition de Kinbourn et de la Crimée; depuis ce temps on a entièrement abandonné cette branche d'industrie, par la facilité qu'on a d'en obtenir de meilleur et à des prix plus modiques dans ces nouvelles acquisitions. Bakhmout est bâtie sur les deux bords de la petite rivière du même nom, qui se jette dans le Donetz. Elle est à 247 w. d'Ecathérinoslav. On vient de découvrir dans ses environs, une mine de charbon de terre fort riche, qui non-seulement fournit à tous les besoins des habitans; mais encore entretient une mine de fer, et une de cuivre, où se trouve une fonderie de canons très-considérable. La

plupart des distilleries d'eau-de-vie qui se trouvent dans ce district, en font également usage. Cette petite ville a 5 églises et un nombre assez considérable d'habitans.

Bakhta, (*Baxma.*) C'est une grande rivière du gouv. de Tobolsk, district de Touroukhansk, qui ayant sa source dans le lac Aïsse, coule de l'orient à l'occident l'espace de 450 w. avant de se jeter dans le Jénisséi, sur sa rive droite.

Baktchissaraï, (*Бакчисарай.*) ville de la Crimée, ancienne résidence des Khans Tatares qui ont régné dans cette contrée. Son nom signifie palais des jardins. Elle est située dans une longue et profonde vallée qui divise deux grandes montagnes, et dont elle occupe presque toute la largeur. Le petit ruisseau Tchourouk-sou passe à travers ce vallon, pour se jeter dans la Catcha, et partage la ville dans sa longueur en deux parties. Les rues qui sont presque toutes des deux côtés du ruisseau, sont bâties par échelons les unes au-dessus des autres; elles sont tortueuses, étroites, irrégulières et mal-propres comme presque toutes celles de Constantinople et des autres pays orientaux. Elles sont entremêlées de jardins fruitiers dont les peupliers de Lombardie font en partie l'ornement et donnent à cette ville, ainsi que les minarets de tant de Mosquées et les cheminées élégantes de la plus grande partie des maisons, un coup dœil avantageux. La rue principale qui conduit au palais du Khan sur le côté droit du Tchourouk-sou, est en majeure partie environnée des deux côtés par des boutiques, construites pour la plupart en bois, sous les maisons. La ville doit en partie son embellissement aux Mosquées, aux maisons d'instructions (medress) aux bains et au palais du Khan. On compte à Baktchissaraï 31 Mosquées, dont la majeure partie est construite en pierres de taille, entourées de hautes tours fort élégantes. Indépendamment de celles-ci on y compte encore une église pour les Grecs, une pour les Arméniens, deux Synagogues et trois maisons d'instruction mahométane. Il s'y voit deux bains établis à la manière des Turcs, avec de coupoles rondes voûtées. On compte ensuite dans la ville 16 kans, pour loger, ou servir de magasin, dans lesquels il y en a surtout six grands bâtis en pierre; 21 cabarets, 17 cafés tatares, 5 moulins que fait tourner le ruisseau Tchourouk-sou, et 517 boutiques. Parmi ce nombre ou en compte 121 dans lesquelles on vend des soieries et autres marchandises à l'aune; 41 dans lesquelles on fait avec beaucoup de propreté des selles et autres ouvrages de cuirs, 13 boutiques où l'on vend la forte boisson des Tatares (Bouza), extraite du millet. On porte sa population à 6,000 habitans des deux sexes, dans ceux-ci sont compris 204 Grecs et parmi eux 14 d'extraction noble et 42 marchande; 51 Arméniens et 1162 Juifs: le reste est tatare. On compte parmi ces derniers 20 familles nobles; 173 prêtres et 78 candidats. Un Oukaz de l'Impér. Catherine II a spécialement abandonné aux Tatares cette ville qui n'a pas de bourgeois Russes, les Juifs et les Tatares y ont leurs magistrats particuliers. Le palais des khans qui est situé à l'ouest, presqu'à l'extrêmité de la ville, tout près de la rivière, sur la pente du vallon qui fait face au sud, consiste en différens bâtimens construits dans le goût oriental, autour de plusieurs cours; il mérite une mention particulière. La première cour dans laquelle

on arrive par une porte et un pont de pierre, construit sur le Tchourouk-sou bordé ici d'un quai, n'a que des habitations ordinaires, sur la gauche on y voit la grande et belle mosquée du Khan, avec ses deux minarets; plus bas, les écuries, et à droite le palais du Khan proprement dit, qui a un étage; cette cour est fermée par les murs du jardin fruitier, qui s'élève en terrasse du côté du vallon. Dans la cour intérieure du palais, on prend à droite, par une porte sur laquelle on a pratiqué des chambres, et là se trouve l'entrée du palais à gauche dans l'angle; après avoir passé un grand vestibule, dans lequel il y a plusieurs fontaines en marbre, et duquel on a fait un escalier commode, par lequel on arrive aux appartemens supérieurs. On trouve encore en bas plusieurs chambres et un grand divan. Au-dessus, les chambres et les galeries sont décorées absolument à la manière turque avec des tapis et des divans très-riches en drap d'or et en velours, des paysages orientaux, peints sans goût sur la muraille, des bouquets de fleurs, executé avec beaucoup d'art, des cheminées et des fenetres en verres de couleurs. Au milieu des appartemens ordinaires du Khan, on voit un charmant jardin de roses, oblong, avec des berceaux, au haut duquel on a placé une fontaine, tombant en cascade dans des bassins de marbre, construits quelques degrés plus bas, à l'effet d'en recevoir les eaux. Immédiatement auprès des appartemens du Khan, sont des petites chambres décorées et déjà assez ruinées du Harem, avec les batimens adjacens, au-dessus desquels s'élève un kiosk dans lequel le dernier Khan étoit dans l'habitude d'avoir ses faucons, et duquel on a, au delà de la Mosquée, une vue incomparable et la plus romantique, quand elle plonge sur les rochers figurés, que représente la partie du vallon qui est au nord, à l'extrémité de la ville. On a pratiqué aussi quelques jardins entre les bâtimens de ce harem, et on y trouve un petit bain construit en pierres; le grand en marbre, qui a ci-devant existé près du palais, est complètement ruiné. Le grand jardin fruitier, placé sur la pente, est partagé en quatre terrasses, enceintes de pierres de taille, et l'on passe de l'une à l'autre au moyen d'escaliers en pierres, pratiqués à cet effet sur le côté. La terrasse du bas est entièrement couverte de treilles, et les supérieures sont ombragées par des arbres à fruits de toute espece, greffés de la meilleure qualité, et dans le nombre desquels il y a d'excellentes sortes de poires. Derrière la Mosquée, on voit commencer un grand cimetière qui se prolonge, en montant le long des bâtimens et des jardins, où sont enterrées toutes les personnes de la famille des khans. Ce cimetière est comme hérissé de colonnes funéraires en pierre, que l'on a distinguées par la forme d'un turban qu'on leur a donnée pour les hommes. Dans ce même lieu, non loin de l'église, on remarque deux belles voutes modernes, l'une à côté de l'autre, et une plus ancienne destinée au même objet. Les premières sont pleines de cercueils de khans, placés sur la terre et revêtus d'étoffes noires et vertes. Hadji-ghirei a fait construire une de ces voutes. En montant un peu plus loin, on trouve un tombeau isolé de Mengui-ghirei, d'un plus beau style, entouré de portiques en pierres, et dont l'intérieur est ombragé de vignes et autres feuillages. Tout-à-fait au-dessus et au bord de la terrasse la plus élevée du jardin, on voit l'élégant mausolée de l'épouse Georgienne du valeureux Crym-ghirei

dans une voute en forme de coupole surmontée d'une boule dorée. Celui du Khan même, qui a la forme d'un grand sarcophage en pierres, revêtu de la colonne ordinaire en forme de turban, et ombragé par des pruniers et autres arbres, se trouve avec celui de son frère entre l'église et le tombeau de Hadji-ghirei. Voici une petite notice de tous les Khans enterrés dans cet endroit, avec l'époque de leur décès :

Batyr-ghirei, mort en 1051 de l'hégire
Islam-ghirei, mort et 1067 de l'hégire
Mehemet-ghirei, mort en 1075 id.
Adel-ghirei — en 1082.
Mourat-ghirei — en 1093.
Safia-ghirei — en 1104.
Hadji-Selim-ghirei — en 1117.
Devlet-ghirei — en 1125
Sahadet-ghirei — en 1137.
Caplan-ghirei — en 1149.
Mengueli-ghirei — en 1154.
Selamet-ghirei — en 1156.
Selim-ghirei — en 1161.
Arslan-ghirei — en 1180.
Crym ou Kerim-ghirei — en 1182.

La femme chérie de ce souverain qui étoit chrétienne et s'appeloit Dilara-Bikez, est morte en 1176 de l'hégire; c'est celle qui est enterrée dans le superbe tombeau dont nous avons parlé plus haut. D'après un ordre suprême, émané de la cour de Russie, on entretient, aussi bien qu'il est possible, tous les bâtimens des palais des Khans, soit relativement aux réparations extérieures, soit en conservant les ameublemens, qui sont l'un et l'autre un modèle de la construction et du genre original des Asiatiques. Ce qu'on ne sauroit assez louer à Baktchissaraï, c'est le soin que l'on prend des canaux pour la conduite des eaux, amenées de loin et des hauteurs par des tuyaux d'argile passant sous terre, pour en former tantôt des fontaines publiques, et tantôt pour les faire couler d'une manière interrompue, dans la cour des personnes riches ou de marque. On fait ici un usage si bien ordonné de ces eaux, que celle qui coule des réservoirs de pierre, sert en partie à l'irrigation des petits jardins intérieurs de la ville, et en partie aussi à maintenir, par des canaux détournés, la propreté des fosses d'aisances que l'on a établies pour la commodité du public, à côté même des fontaines à son usage, de manière que ces courans d'eau emmènent non-seulement avec eux les immondices de ce genre; mais encore tous ceux des rues, qui peuvent s'écouler dans le Tchourouk-sou. La police tatare veille soigneusement à l'établissement de ces canaux pour la conduite des eaux, qui sont supportés à frais communs, tandis que dans d'autres villes de la Crimée, comme p. ex. à Théodosie, on les a laissé détruire par insouciance. La ville de Baktchissaraï doit être regardée comme un endroit sain, ce qu'il faut atribuer peut-être au courant d'air perpétuel, établi dans l'étroit vallon qui est ouvert dans sa partie supérieure. Comme elle est absolument garantie des vents du nord, sa position est aussi extraordinairement chaude, et l'on y voit fleurir les pêchers, amandiers, et autres arbres fruitiers ainsi que les fleurs printanières, bien plutôt qu'ailleurs, parce que le temps y est doux la plus grande partie de l'hiver, tandis qu'il se fait ressentir un froid général dans toutes les autres parties de la Crimée. Tous les besoins et commodités de la vie, se tirent des contrées peuplées de l'Alma et de la Catcha, ainsi que des montagnes; et l'abondance dont on jouit à cet égard, fait qu'on les obtient à un prix très-modéré. Le commerce qui s'y fait ne laisse pas que d'être

considérable, par celui qui a lieu dans les villages et les fréquens voyages des Mourzes à la ville, et donne de l'aisance aux commerçans et aux ouvriers.

Balachef, (*Балашевъ.*) p. ville du gouv. de Saratof, sur la rive gauche du Khoper, à 220 werstes au midi de Saratof, et sous le 52° de lat. sept. et le 61° de long. orient. On y compte 1,500 habitans des deux sexes, presque tous cultivateurs.

Balaclava, (*Балаклава.*) p. ville et port de la Crimée, dans le district de Simphéropol, autrefois Symbolon, Cembala, Bellachiave, Pallakium. Elle ne comptoit ci-devant parmi ses habitans que des Tatares. L'occupation de la Crimée en ayant fait émigrer ou disperser la majeure partie, on l'assigna alors pour garnison au régiment d'Albaniens, dont on a formé maintenant un bataillon. Balaclava est devenue en conséquence, une ville entièrement grecque, ses habitans font peu de service en temps de paix, si on en excepte un petit nombre employé à la garde, aux patrouilles que nécessitent quelquefois des brigandages, et à faire les piquets pour la sûreté du rivage méridional. Peu de ces gens s'occupent de la culture de la vigne ou de celle des champs, et moins encore de la peche, pour laquelle ils auroient les plus belles occasions. Leur principale occupation est un petit trafic dans les villes de toute la Crimée, où on les trouve dispersés d'après la permission qu'ils en ont obtenu. La ville est située tout près du port au pied des montagnes dans sa longueur; mais elle n'a pas de bonne eau. Le port est profond, et attendu qu'il est abrité par de hautes montagnes et peu ouvert vers la mer, ses eaux sont aussi calmes que celles d'un étang. Sa longueur n'a guère audelà d'une werste et demie et sa largeur à-peu-près 200 toises. L'entrée est à la vérité très-profonde, mais si étroite, que deux vaisseaux peuvent à peine faire usage de leurs voiles à côté l'un de l'autre: il étoit malgré cela d'une grande ressource pour les vaisseaux, qui y trouvoient un asile, quand ils étoient chassés par les tempêtes contre la presqu'île, ou qu'ils ne pouvoient doubler la pointe de la Chersonèse. Comme on ne pouvoit empêcher la contrebande à laquelle les Grecs prêtoient souvent la main, et qu'il en résultoit un danger toujours imminent de la peste, on l'a totalement interdit aux vaisseaux en 1796, ce qui d'un autre côté a occasionné le naufrage de plusieurs autres. Il tombe un petit ruisseau qui vient de Camara dans la pointe du port, ainsi qu'une autre source qui descend des montagnes de l'ouest. La vieille forteresse est située, comme toutes les places fortes des Génois et des Grecs dans cette presqu'île, sur des rocs inaccessibles, tout joignant l'embouchure du port, sur une montagne à l'est, et défendue par de hautes murailles et des tours: au-dessous on voit encore les ruines de plusieurs églises et mosquées dispersées dans la plaine, qui attestent l'ancienne opulence de Balaclava.

Balacleika, (*Балаклейка.*) C'est le nom de trois p. riv. d'Ucraine, dont une se distingue par l'épithète de *Srednia* ou de celle du milieu. Cette dernière, après avoir reçu les eaux des deux premières, se jette dans le Severnoïdonetz, sur sa rive gauche.

Balakhna, (*Балахна.*) Ville du gouv. de Nijnii, chef-lieu d'un district. Elle est située sur la rive droite du Volga à 25 werstes de Nijnii, sous le 56° 31′ de lat. sept. et le 61° 32′ de long. orient. Elle a été fondée en 1536. Cette ville

est entourée d'un rempart de terre et d'un fossé très-profond. Les murailles de bois et les tours qui la ceignoient n'existent plus, ayant été brûlées pendant le grand incendie de 1730. On compte dans la ville 15 églises et un couvent; elle a 3,000 habitans des deux sexes, qui font un commerce assez considérable de blé et autres denrées.

Baldone, (*Бальдонъ.*) bourg, avec une église en Courlande, non loin de Mittau. Il est célèbre par ses sources minérales qui lui attirent beaucoup de monde pendant la belle saison.

Balta, (*Балта.*) p. ville du gouv. de Podolie, chef-lieu d'un district. Elle étoit anciennement sur la frontière de la Pologne et de la Turquie. La pet. riv. de Codéma qui la traverse séparoit les deux états; par conséquent, une moitié de Balta étoit turque et l'autre polonaise; la partie ci-devant polonaise est bien bâtie et les habitans jouissent d'une grande aisance, que leur procure le commerce. La partie ci-devant turque lui sert actuellement de faubourg. Cette p. ville est à 85 w. de Doubossar.

Baltique, (*Балтійское море.*) Cette mer n'est proprement qu'un grand golfe de l'Océan, dans lequel on ne peut entrer que par trois passages, le grand et le petit Belt, difficiles et très-dangereux; et le détroit du Sund, qui sépare le Danemarck et la Suède. Ses eaux baignent les côtes de l'Allemagne, de la Prusse, de la Suède, du Danemarck et de la Russie. Cette dernière puissance en est en partie bornée à l'occident. Cette mer forme vers les côtes de la Livonie, un golfe qu'on appelle, Golfe de Riga, à cause de cette ville qui y est située; ensuite elle se partage en deux branches qui constituent, l'une le golfe de Bothnie au nord, l'autre celui de Finlande à l'orient. Le premier sépare la Suède de la Russie, et le second qui a 400 w. de long, sur à-peu-près 100 de large, se trouve entièrement enclavé dans les terres de l'empire Russe: il baigne les côtes des gouv. de Revel, de Pétersbourg et de Vibourg. Parmi les îles qui s'y trouvent et qui appartiennent à la Russie, les principales sont l'île d'Ezel et celle de Dago, qui n'en est séparée que par un détroit peu large; et tout nouvellement l'île d'Aland, dans le golfe de Bothnie. Les deux premières se trouvent à l'entrée du golfe de Riga. On a remarqué dans cette mer un flux et reflux mais bien peu sensible. Son eau est peu salée et lorsque les vents de nord y soufflent, elle ne l'est presque plus. Sa plus grande profondeur ne dépasse pas 50 toises. Des savans en Suède ont observé qu'elle diminue beaucoup de profondeur, et ont posé que cette diminution étoit de 45 pouces par siècle. Cette mer est orageuse, ses vagues moins hautes, mais plus étendues que celles de l'Océan, se succèdent plus rapidement: elle est poissonneuse et jette beaucoup d'ambre sur ses côtes, surtout pendant l'orage. Les principaux fleuves de la Russie qui y ont leur embouchure sont la Neva, la Louga, la Narove, la Pernau, l'Aa et la Dvina. Ensuite dans la Finlande le Kimmen le Borgo, le Coumo, le Fimo, le Kémi et le Tornéo. Les ports appartenans à la Russie sont Pétersbourg, Narva, le port Baltique, Révél, Habsal, Pernau, Riga, Libau, Arensberg; sur l'île d'Ezel, Vibourg, Friderikshamn, Borgo, Helsingfors, Svéaborg, Ekeness, Abo, Nystad, Bierneborg, Vasa, Carlebi Brahestad, Uleaborg et Tornéo en Finlande.

Baltique (Port), (*Балтiйской портъ.*) p. ville du gouv. de Revel, chef-lieu d'un district et port de mer. Elle est située sous le 59° 17′ de lat. sept. et le 41° 20′ de long. orient., à 44 v. de Rével. Sa situation heureuse sur un petit golfe très-profond jusqu'au bord, sa rade sûre, dans tous les temps, et l'avantage qu'il a d'etre libre des glaces bien avant Rével et Pétersbourg, l'avoient fait choisir par Pierre-le-Grand, pour y construire un môle qui joindroit l'île de Klein-roog à la terre et avançant d'un autre côté par une jetée dans la mer formeroit le port le plus vaste et en même temps le plus sûr de l'Europe. Ces travaux ne furent commencés que par l'impératrice Elisabeth, Catherine II les fit continuer, sans rien épargner jusqu'à l'année 1764; mais les obstacles presqu'insurmontables qu'on y rencontra les firent abandonner en 1769. Cette p. ville s'est nommée Roguervik jusqu'à l'année 1762; où on lui donna le nom qu'elle porte aujourd'hui. Elle est encore très-peu peuplée, à peine y compte-t on 200 habitans. On y voit cependant une église Russe et quelques boutiques.

Banitskaïa stanitza, (*Банитская Станица.*) bourg des Cosaques du Don, situé sur ce fleuve.

Baousk, (*Баускъ.*) p. ville du gouv. de Courlande sous le 56° 30′ de lat. sept. et le 42° 14′ de long. orient., à 30 w. de Mittau, Elle est proprement dans le duché de Semigale. Baousk est bâtie entre le Mouchi et le Némen qui se réunissant sous le château de cette ville, forment l'Aa. Le château est bâti sur une haute montagne qu'on appelle Baouskenbourg La ville étoit anciennement beaucoup plus considérable, mais les fréquens incendies l'ont infiniment diminuée. Le roi de Suède Gustave-Adolphe l'a enlevée aux Polonais en 1625; mais en 1705 Pierre-le-Grand, après une victoire sanglante, remportée sur l'armée suédoise, la rendit à la Pologne: elle a passé avec toute la Courlande, sous la domination russe en 1795.

Bar (*Баръ.*) P. ville du gouv. de Podolie, à 55 w. de Caménetz-Podolskoï, sous le 49° 15′ de lat. sept. et le 46° de longit. orient., sur la Cova. Elle a un château de pierre, bâti sur une haute montagne, dans lequel se trouve l'ancien Collége des Jésuites. Ce petit endroit est célèbre par la confédération de 1768, qui commença là, et qui prit pour cette raison le nom donfédération de Bar.

Barabines, (*Барабинцы.*) (Tatares). Ils se nomment eux mème Baramines. Ce peuple habite dans le step qui porte son nom. Lorsque les Russes sont entrés en Sibérie, il étoit sous la domination du Khan Coutchoume, en 1595 ils passèrent sous le joug des Cosaques de Tara et ensuite plusieurs fois sous celui des Zungors et des Kirguis. Tantôt l'un de ces peuples, tantôt l'autre venait les piller, les maltraiter et leur imposer un nouveau tribut; il ne peut dater son entier affranchissement de ces barbares, et le repos dont il jouit actuellement que de l'année 1730, lorsque la Russie établit une ligne militaire au midi de la Sibérie, où ayant bâti une chaîne de fortins, elle maintient en repect les Kirguiss et tous les autres petits peuples pillards qui venoient enlever les femmes, les enfans et les bestiaux dans les provinces méridionales de la Sibérie, et qui n'osent plus actuellement franchir cette ligne impunément. Les Tatares Barabines, ont toujours professé le chamanisme, ce n'est que depuis peu qu'ils se sont fait mahométans. Peu d'entre eux savent lire et écrire leur

langue ; qui est la tatare, mêlée du dialecte boukhare. Ils sont pour la figure entièrement ressemblant aux autres tribus tatares, excepté qu'on trouve parmi eux beaucoup de physionomies qui tiennent des Calmouks, et cela provient des incursions fréquentes que ces derniers faisoient parmi eux : ceux-là ont le visage plat, les yeux étroits et allongés, les oreilles grandes et détachées de la tête et les cheveux noirs. Les mœurs et les usages des Barabines sont à-peu-près les mêmes que celles des Boukhares.

Barabinskaïa step, (*Барабинская степь.*) ou step de La-rabine, dans le gouv. de Tobolsk. Elle s'étend entre l'Oby et l'Irtych, depuis le mont Altay, jusqu'à la Tonia, de là jusqu'à la Toura, tout le pays se nomme encore Barabine. Dans toute cette immense contrée, le pays est plat, ouvert, fertile dans quelques endroits, cependant marécageux et rempli de lacs. Des bois de mélèses et de sapins varient l'uniformité de cette plaine. On y trouve aussi des lacs salins et amers. Le peu d'habitans Tatares répandus dans une contrée aussi vaste, et la fertilité du sol décidèrent le gouvernement à y envoyer des colonies Russes en 1767 ; on les forma de paysans qui n'avoient pas la taille requise pour le service militaire, ainsi que d'exilés à Tara et Omsk. Ces colonies se sont considérablement augmentées depuis, et les habitans vivent heureux dans ce pays qui leur fournit en abondance toutes les choses nécessaires à la vie.

Barantchinskoï zavod, (*Баранчинской заводъ.*) usine de fer établie en 1746 dans le gouv. de Perme, district d'Ecathérinbourg. Elle appartient à la couronne. La mine de fer qu'on y travaille donne depuis 25 jusqu'à 60 pour $\frac{0}{0}$ de bénéfice clair.

Barataévskaïa, (*Баратаевская.*) colonie allemande, établie en 1763 dans le gouv. de Saratof, district de Volsk, sur la rive gauche du Volga, et à 89 werstes de Saratof. Elle est composée de 42 familles luthériennes.

Barbarzémine, (*Барбарземинъ.*) p. fort, on le nomme aussi Ada. Il est bâti sur une petite île, dans un des bras du Couban, à son embouchure. Pendant la domination des Khans de Crimée sur ce pays, il servoit à empêcher les Cosaques d'entrer dans le Couban ; c'étoit aussi là, qu'on amenoit les esclaves de Circassie avant de les embarquer, qu'on les visitoit, et qu'on payoit un certain droit pour eux. Actuellement ce petit endroit appartient aux Cosaques Tchernomors ou de la mer Noire, qui y prélèvent un petit payage sur les bateaux qui y viennent.

Bardoukta, (*Бардукта.*) p. riv. à l'Orient de l'Oural. Elle coule dans le lac Griaznoé ou Boueux.

Barga-Bourats, (*Барга-Буратъ.*) ou Bourets. Les Russes les nomment Bratskié Tatary. Ce peuple est la troisième branche de la grande famille des Mongols. Il paroît que dès le temps de Tchinguis-Khan, ou même avant, ils cherchèrent un asile dans les pays montagneux et sauvages, qui se trouvent au nord du lac Baïkal, où ils vivent en grande partie jusqu'à présent.

Bargouzine, (*Баргузинъ.*) p. endroit nouvellement érigé en ville et en chef-lieu de district, dans le gouv. d'Irkoutsk. Il se trouve sous le 53° 52′ de lat. sept. et le 127° 22′ de longit. orient., sur la Bargouzine, à 42 w. de son embouchure dans le Baïkal, et à 524 w. d'Irkoutsk. On n'y trouve qu'u-

ne seule église et quelques cents habitans.

Barminskoï, (*Барминской.*) mine de cuivre qu'on exploite dans le gouv. de Perm, district d'Ecatherinbourg. Elle n'est pas fort riche, mais elle a l'avantage d'être située très-près des principaux établissemens de cette province.

Barnaoulskoï zavod, (*Барнаульской заводъ.*) lieu considérable dans le gouv. de Tobolsk, qui, outre plus de 1000 maisons, renferme 3 églises russes, avec des rues droites et larges, sur les bords de la Barnaoul, qui se jette en cet endroit dans l'Ob. On y trouve la chancellerie supérieure des mines, qui dépend immédiatement du cabinet impérial. Cette chancellerie étend sa juridiction non-seulement sur les mines d'Altaï, ainsi que sur toutes celles d'argent, qui sont situées sur l'Ob, et sur tous les employés, travailleurs, en cas qu'ils ne fournissent pas le nombre suffisant de recrues, qu'on complète même, par des gens condamnés aux travaux pour punition de quelques crimes, mais encore sur environ 40,000 paysans des districts de Tomsk et de Couznetsk, lesquels doivent fournir aux mines un travail proportionné au montant de leur capitation. Tous les officiers attachés à ces mines, ont le pas sur ceux des autres mines, et leur rang est fixé. Les mines sont défendues par une troupe composée d'une compagnie de dragons, et de 3 compagnies d'infanterie. On compte plus de 400 personnes, en comprenant les chefs. Les Allemands, attachés au service des mines, ont un ministre de la confession d'Augsbourg. Outre la mine d'ici, on fond à Barnaoul une grande partie du plomb en masse, provenant du Chlangenberg, et tout l'argent contenant des particules d'or. Dans l'espace de 26 ans, on a gagné plus de 10,000 pouds d'argent épuré, qui avoit contenu plus de 318 pouds d'or, et beaucoup plus de 9,000 pouds d'argent fin, dont le Chlangenberg avoit fourni la plus grande partie. Tout l'argent épuré est envoyé pendant l'hiver dans la capitale. On trouve aussi près de Barnaoul, des fours à chaux, une fonderie de cloches, une tuilerie et une manufacture de glaces. Toutes les plantes potagères, même les artichaux et les melons d'eau réussissent très-bien dans cette contrée.

Baryche, (*Барышъ.*) p. riv. du gouvernem. de Simbirsk, qui se jette dans la Soura. Elle est remarquable en ce que la ville de Carsoune est située sur son bord, et qu'anciennement elle servoit de limite entre les états des Tatares Nogais et la Russie.

Bascakovka, (*Баскаковка.*) colonie allemande, établie en 1763 dans le gouv. de Saratof, à 88 w. de cette ville. Elle est située dans le district de Volsk, sur la rive gauche de la Tichanka, qui se jette dans le Volga. On y compte 35 familles luthériennes.

Basilia, (*Базилія.*) p. ville du gouv. de Podolie, à 138 w. de Caménetz-Podolskoï.

Batourine., (*Батуринъ.*) p. ville du gouv. de Tchernigof, district de Néjine, sur la Sejma, qui se jette dans la Désna. Elle est connue par la résidence qu'y firent les Hetmans d'Ucraine, depuis 1669, et en 1708, par les complices du traître Mazépa. Sa belle situation la fit choisir par l'Hetman Samoïlovitch, et ensuite par Mazépa pour séjour habituel, ce qui en causa la ruine après la défection du dernier. Batourine a été fondée par Etienne Batori, qui lui a donné son nom, lorsqu'il étoit roi de Pologne; alors toute cette contrée

étoit encore sous la domination de cette puissance, ce n'est que depuis 1654, qu'elle a commencé d'appartenir à la Russie. Lorsque Bogdan-Khmelnitzky se soumit avec ses Cosaques à cet Empire en 1664, le Roi Jean Casimir étant entré avec une armée formidable, sur les terres de la Russie, n'osa pas en faire le siége à cause de ses bonnes fortifications; mais il porta toutes ses forces sur Gloukhov, où il échoua également. La ville de Batourine a été donnée avec ses dépendances, qui forment une population de 9,259 mâles, par l'impératrice Elisabeth, au dernier Hetman, comte Kyrille Razoumofsky, qui l'a fait rebâtir. On y voit actuellement un beau couvent de religieuses et 4 églises paroissiales; ses environs sont fertiles; on y cultive le mûrier et le raisin, pas en assez grande quantité cependant pour en faire du vin. Le noyer y réussit parfaitement.

Bazel, (*Базель.*) colonie allemande du gouv. de Saratof, district de Volsk. Elle a été nommée ainsi parce que ses habitans sont tous venus de Basle, qu'on nomme en Russe Bazel. Elle a été établie en 1765 par ordre de l'Impératrice Catherine II, sous l'inspection du Baron de Beauregard, qui a amené les Colons de la Suisse.

Bébri, (*Бебри.*) p. riv. du gouv. de Smolensk. Elle se jette dans la Viazma.

Béchovo, (*Бешово.*) colonie Grecque, établie dans le gouv. d'Ecatherinoslav en 1779, sur la p. riv. Byk. Elle est à 122 w. d'Ecatherinoslav, et contient une centaine de maisons.

Bechtérek, (*Бештерекъ.*) p. riv. de la Crimée. Elle se jette dans la mer Noire.

Bédarak, (*Бедаракъ.*) p. riv. de la Crimée, qui coule à 10 w. de Baktchissaraï. Ordinairement elle a à peine 3 toises de largeur, et si peu de profondeur, qu'on peut la passer à pied; mais lorsqu'il a plu dans les montagnes, ses eaux grossissent tout d'un coup si fort, qu'elles coulent en torrent impétueux, déracinant et emportant de gros arbres, et renversant tout ce qu'elles rencontrent. Les chariots les plus pesans seroient même renversés indubitablement, si par malheur ils se trouvoient dans ce moment sur son passage. Cet état dure quelques heures, après lesquelles elle rentre dans son lit et reprend son calme accoutumé.

Begui-soui, ou Bey-sougui (*Бееи-Суй.*) On appelle ainsi un golfe de la mer Noire, au-dessus de l'embouchure du Couban, dans lequel se trouve une île nommée, Coumli-ada ou Sablonneuse. Il y avoit sur cette île une ville du même nom que les Italiens nommoient *Lopezo*. Toute cette contrée se trouve actuellement dans les terres des Cosaques Tchernomors.

Beidary ou Baidary, (*Бейдары*) p. vallée délicieuse, dans les montagnes méridionales de la Crimée. Elle a 20 w. d'étendue et renferme 5 villages. La Targouna l'arrose de ses eaux limpides, et la mer Noire la baigne au midi. C'est la vallée de Tempé de la Tauride, l'endroit le plus pittoresque et le plus agréable qu'on puisse voir. Pour y parvenir on traverse des montagnes escarpées, à travers des précipices et des solitudes, dont l'horreur contrastant avec le charme du paysage de Beidery, en rend la vue plus piquante et plus agréable encore.

Beïkem, (*Бейкемъ.*) rivière qui sort du mont Altaï, et qui se réunissant à l'Oulékema, forme dans le gouv. de Tobolsk, le grand fleuve Jénisséï.

Béjetsk, (*Бежецкъ.*) ville du Gouv. de Tver et chef-lieu d'un

district, sur la Mologa, à 121 w. de Tver. On y trouve 14 églises, deux écoles, dont l'une pour le clergé et 3090 habitans des deux sexes. On ne sait précisément pas quand ni par qui elle fut fondée; mais on voit qu'elle appartenoit à la république de Novogorod et qu'elle a souvent été prise et saccagée, tant par les princes Russes, que par les Lithuaniens; enfin elle fut réunie dans le XVe siècle à la principauté de Moscou, dont elle suivit toujours les destinées depuis

Belaïa, (*Бѣлая.*) deux riv. portent ce nom, qui signifie Blanche. L'une dans le gouv. d'Irkoutsk, district d'Yakoutsk: elle se jette dans l'Aldane; et l'autre coule dans le gouv. d'Orenbourg. Cette dernière est très-considérable, et après avoir reçu les eaux de l'Oufa ainsi que de plusieurs autres riv., elle va se jeter dans la Cama. Cette rivière a sa source dans le mont Oural, ses bords contiennent différentes mines très-riches.

Bélaia-lougan, (*Бѣлая Луганъ.*) riv du gouv. d'Ecatherinoslav, district de Bakhmout, dont les bords abondent en charbon de terre.

Bélaia-tserkow; (*Бѣлая церковь.*) c'est un joli endroit du gouvernement de Kiow, sur la Ross, appartenant à la famille des comtes Branitsky. C'étoit auparavant une Starostie.

Bélaia-véja, (*Бѣлая вѣжа.*) On connoissoit anciennement sous ce nom trois villes. La première, également connue sous le nom de Sarkel, étoit sur le Donétz; elle fut batie en 889 par deux architectes grecs, nommés Pétrone et Paplagon, que l'empereur de Constantinople envoya à cet effet, sur la demande du Kagan des Kozares à qui elle appartenoit. C'est aux environs de cet endroit que la Belgorod des Russes a été bâtie pour la premiere fois. La deuxième habitée par des Grecs et des Kozares, se nommoit Milletopol par les premiers, et Bel par les seconds; elle étoit à l'embouchure du Dnepr, les Russes la nommoit aussi Belaia-Véja. Voyez à son sujet l'article Berislav. La 3eme étoit en Russie, près des sources de l'Oster; elle fut fondée en 1117 sous le règne de Vladimir Monomakh, par des émigrés de celle du Dnepr, qui depuis ce temps ne fut plus nommé que Staraia Bélaia-Véja ou l'ancienne Bélaia-Véja, pour la distinguer de cette dernière. Il y a encore en Russie mineure un bourg de ce nom, près duquel on trouve des colonies étrangères.

Bela-roussia, (*Бѣларуссія.*) autrement Russie Blanche. Les Polonais ont nommé ainsi la partie de la Russie que Guedemin et son fils Olguerd, grand-duc de Lithuanie, en détachèrent dans le XIVe siècle. Profitant des dissensions des souverains Russes, qui s'étant affoiblis par des partages continuels et par la mésintelligence et les guerres qui régnoient entre eux, ne purent opposer qu'une foible résistance à ces usurpateurs, ainsi qu'aux Tatares, qui d'un autre côté démembroient et saccageoient leurs états. Cette partie détachée contenoit tout le pays qui se trouve sur la rive droite du Dnepr vers sa source, jusqu'à la partie méridionale de la Dvina, y compris les principautés de Smolensk, Mstislav, Vitebsk et Polotsk. Le grand-duc Ivan Vasiliévitch, qui commença à réunir sous sa puissance toutes les parties démembrées de l'ancien empire Russe, et qui délivra son pays du joug des Tatares, reprit aussi Smolensk aux Lithuaniens; mais dans les malheureux temps d'anarchie qui eurent lieu avant l'élection du Tzar Michel Feodorovitch, Smolensk fut repris par les Polonois, et ne rentra sous la puisance des Russes

que sous le règne du Tzar Alexis Mikhaëlovitch. Le reste de la Russie Blanche ne fut réuni à la Russie qu'en 1772, sous le règne de Catherine II. Elle composoit alors les districts de Dunabourg, les Voévodies, de Mstislav, Vitebsk, une partie du district d'Orchansk et de Retchitsk. On en fit dans la suite deux gouvernemens qui sont ceux de Mohilef et de Vitebsk: nous en parlerons plus au long dans ces articles.

BELÉBLIEVSKAIA, (*Бѣлебѣевская.*) C'est un fortin qui se trouve sur la rive droite de l'Orelly, non loin et au nord d'Ekatherinoslav.

BELEBEY, (*Бѣлебѣй.*) p. ville du gouv. d'Orenbourg; sur la Béléléa, qui se jette dans la Duma, et celle-ci dans la Léaia.

BELEV, (*Бѣлевъ.*) ville du gouv. de Toula et chef-lieu d'un district, sous le 53° 36′ de lat. sept., et le 53°45′ de long. orient., sur la rive gauche de l'Oca, à 120 w. de Toula. Cette ville est ancienne, car on la voit citée dans les Chroniques, comme demeure en 1147 des Viatitches et appartenante aux domaines de Tchernigow. On y trouve deux couvens, dont un de religieuses: il y a aussi un séminaire, 14 églises, deux maisons de charité, 8 fabriques de cuirs, deux de suif et on y compte 6782 habitans des deux sexes, qui font un commerce considérable, vu la commodité des transports par l'Oca, dans presque toutes les provinces de la Russie. Ils achètent dans l'intérieur de l'empire, le chanvre, la cire, le miel, le blé, le beurre, et ils vont révendre le tout à Pétersbourg.

BÉLEVSKAÏA, (*Бѣлевская.*) *Voyez* CONSTANTINOGRAD.

BELGOROD, (*Бѣлгородъ.*) Ville du gouv. de Coursk et chef-lieu d'un district. Elle est sous le 51°35′ de lat. sept., et le 52°48′ de longit. orient., presque aux sources du Severnoi-Donetz, qui se jette dans le Don. La p. riv. de Ziolka traverse la ville dans son milieu. Elle est à 132 w. de Coursk. Belgorod a été batie en 1597 sous le gouvernement du Tzar Fedor Ivanovitch. D'abord elle fut placée sur une montagne de craie qui est tout près de là, ce qui lui a valu le nom de ville Blanche; mais dans la suite elle a été transférée dans le vallon, entre deux montagnes, qu'elle occupe aujourd'hui. Elle est divisée en vieille et neuve, et a trois Faubourgs. La vieille ville est entourée d'un rempart et d'un fossé; la neuve n'est défendue que par une enceinte de palissades. Belgorod est le siége d'un archevêque; elle a 7,000 habitans des deux sexes; on y trouve deux couvens, dont un de religieuses, et 13 églises. Il se tient trois foires dans cette ville, qui durent chacune une semaine il y vient des marchands de toutes les contrées mérid. de la Russie. Les environs sont très-fertiles, le climat y est doux et les vergers de la ville, ainsi que les champs de melons d'eau, sont renommés pour la bonté de leurs fruits.

BELGORODKA, (*Бѣлгородка.*) anciennement Belgorod. Ce n'est plus qu'un bourg du gouv. de Kiow, au-delà du Dnepr. Il est bâti sur la Roupina, à 40 w. de Kiow; mais anciennement c'étoit une ville fortifiée et considérable, qui a soutenu un siége mémorable en 997 contre les Pétchénegs, qui même n'ont pu la prendre. Elle a été fondée en 990, par Vladimir premier, qui y avoit un palais où il habitoit assez volontiers. En 1117, Mstislav en fit sa résidence. Avant l'invasion de Batou-Khan, il y avoit un évêque dans cette ville; actuellement on ne voit aucune trace de sa grandeur passée, aucune ruine de ces anciens batimens

qui puisse attester que Belgorod étoit la résidence du souverain de toute la Russie.

Bélitza, (*Бѣлица.*) p. ville du gouv. de Mohilef, chef-lieu d'un district, sous le 52° 24′ de lat. sept., et le 48°31′ de longit. orient., sur un petit ruisseau du meme nom. Elle est à 194 wers. de Mohilef; on y trouve une église du rit grec et 700 habitans des deux sexes.

Beloé moré, (*Бѣлое море.*) ou mer Blanche. On donne ce nom à un grand golfe de l'océan glacial, dans le gouv. d'Arkhangel.

Beloé ozero, (*Бѣлое озеро.*) lac blanc. Il y en a encore trois de ce nom, l'un dans le gouv. d'Astrakhan, sur la rive droite de l'Oural, avec lequel il se réunit par la riv. de Couchoum; l'autre dans celui de Tobolsk, dont les eaux troubles viennent se mêler à celles du Tobol; et le troisième dans le gouv. de Iaroslaw, district de Danilow, celui-ci n'a que trois w. de circonférence, il n'est pas loin du Volga, sur sa rive gauche.

Belo-ozéro, (*Бѣло-озеро.*) ou lac blanc Il se trouve dans le gouv. de Novogorod, sa circonférence est de plus de cent werstes; 26 p. riv. viennent s'y perdre et une seule en sort; c'est la Cheksna, qui après un cours de 300 w., va se jeter dans le Volga. Ce lac est excessivement poissonneux, les plus beaux poissons connus en Russie s'y trouvent; il gèle à la fin d'octobre ou au commencement de novembre, et reste couvert de glace jusqu'à la fin d'avril ou au commencement et même le milieu de mai. Ses bords sont peu habités, tant à cause de l'aridité du terrain, qui est pierreux, qu'à cause de la dureté du climat de cette contrée. Il est assez profond; ses eaux sont claires, son fond est rocailleux et d'une argile blanche, qui troublant ses eaux pendant les tempêtes, lui donne une couleur blanche laiteuse qui lui a apparemment fait donner le nom de lac blanc.

Belo-polié, (*Бѣло-полье.*) Ville du gouv. de Kharkof, sous le 51°3′ de lat. sept. et le 52°27′ de long. orient., au confluent de la Vira et de la Ryga, à 217 w. de Kharkof. On y trouve 8 églises et près de 9,000 habitans des deux sexes.

Belotcheï ostrow, (*Бѣлочей островъ.*) ou l'île aux Ecureuils. C'est une des îles Chantares qui se trouvent dans la mer d'Okhotsk. Elle appartient au gouv. d'Irkoutsk, et nommée ainsi à cause de la grande quantité d'écureuils qu'on y trouve: elle a 12 w. de circonférence et est couverte de bois.

Belovodsk, (*Бѣловодскъ.*) gros bourg dans le gouv. de Voronéj sur le Derkoul, à 307 w. de Voronéj. Pierre-le-Grand y a établi un haras de chevaux, très-considérable.

Belozerka, (*Бѣлозерка.*) p. riv. du gouv. d'Ecatherinoslav, qui se jette dans le Dnepr. Son cours est de 200 w. On prétend que les Francs, avant d'entrer en Allemagne, avoient une ville sur ses bords, nommée Belo-zerkaje, qu'ils abandonnèrent au moment de passer en Germanie. Cette ville fut détruite dans la suite, par Mamaï, Khan de Crimée.

Belozersk, (*Бѣлозерскъ.*) Ville du gouv. de Novogorod et chef-lieu d'un district, sur le bord mérid. du Belo-ozero ou lac blanc, à quelques w. de l'endroit où la Cheksna en sort, et à 532 w. de Novogorod. Cette p. ville est agréablement située sur une montagne, et l'air y est toujours pur et sain; sa fondation date à-peu-près de l'époque où les Novogorodiens appelèrent les trois prin-

ces Varègues, Rurik, Sinaw et Trouvor pour les gouverner, c. à. d., en 862. Sinaw ayant eu Belozersk en partage, la fortifia et y régna deux ans; après sa mort, son frère cadet Trouvor y régna un an; celui ci étant mort, ce pays passa sous la domination de l'aîné qui le transmit avec tous ses autres états à son fils Igor. Sa femme Olga ayant reçu le Baptême, une grande partie des habitans de ce pays se firent Chrétiens. Dans le partage qui se fit en Russie des états de Vladimir I[er] entre ses enfans, Belozersk devint une principauté apanagée des princes de Kiow. Les enfans de Constantin Vsevolodovitch y régnèrent ensuite de père en fils jusqu'au prince Feodor, après la mort duquel, cette principauté se partagea en plusieurs autres plus petites, comme celles de Cargopol, Vodoss, Kém, Oukhtom, Soukhatch, Osctine, Loza, etc. Tous ces endroits sont encore connus dans ces contrées, exepté Osctine; ce sont actuellement des villages de la couronne, dont plusieurs même assez pauvres. Tous ces princes de Belozersk ont régné jusqu'à l'année 1389, où on les vit venir avec des forces considérables au secours du grand-duc de Moscou Dimitri Ivanovitch, surnommé Donskoï. Ils se distinguèrent à la fameuse bataille des princes Russes réunis contre Mamaï, et particulièrement les princes Fédor Semenovitch, Siméon Mikhaïlovitch, André de Skima ou de Kem et Gleb de Cargopol, qui furent au nombre des vingt princes tués dans cette bataille; après la mort de ces princes, Belozersk passa sous la domination du fils du grand-duc Dimitri Ivanovitch, André, qui prit le titre de prince de Mojaisk et de Belozersk, après lui cette principauté se réunit aux états du grand-duc Ivan Vasiliévitch, fils de Vasilei-Temny ou l'aveugle, qui transporta la ville de Belozersk en 1489, après une épidémie qui la ravagea, des sources de la Cheksna, à l'endroit où elle est actuellement. En 1678, les Lithuaniens et les Ukrainiens, prirent, ravagèrent et ruinèrent Belozersk de fond en comble, elle fut repeuplée quelques temps après par des gens venus de différens côtés, et que les guerres civiles qui désoloient alors la Russie, chassoient de leurs foyers. Actuellement on y trouve 16 églises, un séminaire, 2700 habitans des deux sexes, qui vivent presque tous de la pêche et dont toute l'industrie consiste à faire du goudron et des chandelles trempées, qui ont de la réputation. Ils achètent leur blé à Rybinsk et vont vendre leurs meilleurs poissons à Moscou et à Pétersbourg. La ville a un fort qui consiste en un rempart de terre. Environ à une w. et demie de la ville, vers la rivière de Cheksna, est la Iamskaïa-Sloboda; et non loin du fort est un couvent de moines. Le monastère de Kirilow, qui s'y trouve aussi, possède la Saline de Luda, sur la mer Blanche.

Belck, (*Бѣльскъ.*) Ville du gouv. de Smolensk et chef-lieu d'un district sur l'Obcha, qui se jette dans la Méja, celle-ci dans la Dvina. Elle est à 145 w. de Smolensk; on y trouve 4 églises et 2250 habitans des deux sexes. Cette ville fait un commerce considérable avec Riga, par le moyen de la Dvina; il consiste principalement en blés.

Beltirs, (*Бѣльтирцы.*) C'est un petit peuple de race tatare, qui vit en Sibérie, sur les rives de l'Abacane ces hommes ressemblent beaucoup aux Sagaïs par la figure et le jargon tatare qu'ils parlent: ils sont payens comme eux, et ne diffèrent que par l'ugage qu'ils ont

de ne jamais enterrer leurs morts, mais de les suspendre aux grands arbres dans les forets; ils cherchent pour cela les endroits les plus cachés et les plus ignorés, et là ils les exposent dans des cercueils de planches dans lesquels ils mettent avec le mort, non-seulement ses plus beaux habits, mais tous les ustensiles de ménage, des provisions de bouche et une selle, si c'est un homme. Ils ont ordinairement deux femmes; ce seul usage qu'ils ne veulent pas quitter, les empêche de se faire tous chrétiens, autrement ils y consentiroient depuis long-temps. Les Beltirs apportent leur tribut dans la ville de Couznetsk, où sont jugés les différens qui surviennent entre eux.

Belynitchi, (Бѣлыничи.) C'est un joli petit endroit du gouv. et du district de Mohilef. On y trouve une belle église de Carmes, et de Grecs unis, ainsi qu'une synagogue. Il s'y tient 4 grands marchés par an.

Bémychefskoi, (Белышевской.) usine de cuivre, dans le gouv. de Viatka, sur la Bémyche. Elle appartient à un particulier et donne chaque année 2,000 pouds de cuivre.

Berchad, (Бершадъ.) petite ville du gouv. de Podolie, à 67 w. de distance de Caménetz-Podolsky.

Berda, (Берда.) p. fleuve qui se jette dans la mer d'Azof, non loin et à l'occident du port de Taganrok, son embouchure est si large et si profonde, ainsi que la mer dans cet endroit, qu'on pourroit facilement y faire un bon port. C'est ici que se termine la ligne militaire du Dnepr, construite en 1771, pour servir de limite et de défense du côté du step des Tatares de Crimée: cette ligne commençoit à l'embouchure de la Moscovka.

Berditchev, (Бердичевъ.) p. ville du gouv. de Volinie, appartenante à la famille Radzivil. On y trouve un couvent de Carmes, célebre par une image miraculeuse de la Ste. Vierge, qui y attire beaucoup de pélerins. Le Pape lui a consacré en 1753 une riche couronne en or. Il se tient pendant l'été une grande foire dans cette p. ville, à laquelle se rendent beaucoup de marchands d'Allemagne, de Pologne, de Russie, et quelquefois même des Turcs.

Bérestova, (Берестова.) P. riv. du gouv. de Poltava.

Béréza, (Берëза.) p. riv. qui a sa source dans le gouv. de Minsk et qui se jette dans le Dnepr, sur sa rive droite. Elle faisoit anciennement la frontière qui séparoit le grand-duché de Smolensk de la Lithuanie, et la ville de Borisov a été bâtie sur ses bords, par le prince Boris de Polotsk.

Berezna, (Березна.) p. ville du gouv. de Tchernigov, sous le 51° 26′ de lat. sept. et le 49° 30′ de longit. orient. Elle est batie sur la Desna, à 36 w. de Tchernigov, On y trouve 6 églises. Le nombre des habitans, des deux sexes, y compris ceux des villages qui en dépendent, se monte à 5500.

Bérézow, (Березовъ.) ville du gouv. de Tobolsk, batie en 1593 et chef-lieu d'un district depuis 1772. Elle est sous le 63° 36′ 14″ de lat. sept. et le 82° 55′ de longit. orient. sur la rive gauche et très-escarpée de la Sosva, à 27 w. de son embouchure dans l'Ob, et sur la droite de la Vogoulka, qui se jette dans la première, non loin de là. Bérézow est à 929 w. de Tobolsk. C'étoit anciennement un bourg appellé Soungoutche-Vacha par les Ostiaks et Khal-ouche, par les Vogoules. Les mots Soungoutché et khal signifient bouleau, et le nom russe ne désigne pas autre chose. Cette ville est comme le cen-

tre de toutes les habitations des Vogoules et des Ostiaks. En 1808 elle renfermoit, outre 3 églises, plus de 200 maisons assez mal bâties, la plupart habitées par des Cosaques. C'est dans cette ville que mourut en exil, en 1731, le fameux prince Menchikof. Du territoire de cette ville dépend Obdorsk, p. ville située sur une montagne. C'est là que les Sémoïades livrent leur tribut. Cette contrée est comprise dans les titres de l'Empereur sous le nom d'Obdorie. Les Ostiaks appellent les contrées inférieures de l'Ob, Obdorie. Obdor, en langue sirjane, signifie l'embouchure du fleuve Ob. C'est le Tzar Vasilei-Ivanovitch qui a incorporé l'Obdorie à son titre.

Bérezovka, (*Березовка.*) P. riv. du gouv. de Saratof, qui se jette dans le Khoper.

Berezovka, (*Березовка.*) Colonie allemande du même gouv. à 39 w. de Saratof, sur le Volga. On y compte 40 familles.

Bérezovskia roudniki, (*Березовскіе.*) ou mines de Bérézow. Elles sont au nombre de quatre dans le gouv. de Perm, district d'Ecatérinbourg. On en extrait de l'or en assez grande quantité. Il y a aussi une mine d'argent et de plomb de ce même nom, dans le gouv. de Tobolsk, sur l'Irtyche.

Bering, (*Беринговъ.*) (détroit de), entre l'Océan oriental et l'Océan glacial. Il sépare l'Asie sept. de l'Amérique. On l'appeloit anciennement détroit d'Annian: il a 75 w. de largeur et a reçu son nom de celui du commandeur Bering qui le premier l'a franchi.

Beringov-ostrov, (*Беринговъ Островъ.*) ou île de Bering, autrement île du Commandeur. Cette île, la plus voisine du Camtchatka, tire son nom du commandeur Bering, qui l'a découverte le premier, y a fait naufrage et y est mort en 1741. Elle est à 250 w. de l'embouchure du Camtchatka, à l'orient, et sous le 50° 60' de lat. sept.; sa longueur est de 165 w. et sa largeur varie de 5, 10 et jusqu'à 25 w. Elle est entourée d'écueils, remplie de montagnes granitiques et contient une quantité de petites rivières; mais elle manque absolument de bois. Elle est inhabitée; mais les vaisseaux qui font voile du Camtchatka aux autres îles, ont coutume de relacher ici et d'y passer le premier hiver; pour faire provision de viande, de quelques poissons de mer, et particulièrement de manati.

Berislavl, (*Бериславль.*) Ville du gouv. de Kherson. Elle se nommoit auparavant Millettopol. Les anciens Russes ont changé ce nom en celui de Bélaia-Véja, et les Tatares en celui de Kizékérmén. Elle est bâtie sur la rive droite et très-élevée du Dnepr, et appartenoit ci-devant aux Cosaques Zaporogues. Elle est assez considérable par sa communication par terre avec la Crimée et la facilité du passage du Dnepr dans cet endroit. On attribue sa fondation aux Milésiens, ce qui se rapporteroit avec son premier nom de Millettopol.

Berne, (*Бернъ.*) Colonie suisse, sur les bords du petit Caraman, dans le gouv. de Saratof. Elle fut établie en 1763 et contient 40 familles luthériennes, qui ont donné ce nom à la colonie, de celui du canton de Berne leur patrie.

Besset ou Bassit, (*Бессетъ.*) rivière qui a sa source dans le gouv. de Smolensk, district de Roslavl, et qui coulant de là dans le gouv. de Mohilev, va se jeter dans la Soja.

Bessléneys, (*Бесленейцы.*) On nomme ainsi un petit peuple des montagnes du Caucase, qui habite près de la grande Cabarda, aux sources de l'Orpa. Le khan de

de Crimée Caplane-ghireï, les avoit soumis, ainsi que les Cabardiens, à lui payer un tribut en 1732; mais ils secouèrent le joug de ces Tatares en 1758 et se gouvernent depuis par leurs petits princes, qui se sont mis sous la protection de l'empire de Russie.

Bezdna, (*Бездна.*) riv. du gouv. de Cazan, qui se jette dans le Volga. La ville de Spask est bâtie sur ses bords.

Bia, (*Бія.*) riv. du gouv. de Tobolsk, qui en se réunissant avec la Catounia, forme le fleuve Ob.

Biach-mek-taou, (*Башмек-тау.*) C'est une des plus hautes montagnes du gouv. d'Orenbourg: elle est renommée par la quantité de faucons qu'on y attrape.

Biarmie, (*Біармія.*) On nommoit ainsi une vaste étendue de pays qui commençoit en Finlande, depuis le fleuve Kumén et s'étendoit de là vers l'or. dans les gouv. actuels d'Arkhangel, Olonetz, une partie de Vologda et toute la Permie, qui en a conservé le nom. Ses habitans étoient les Tchouds. Dans la plus haute antiquité, ce pays étoit déjà célèbre par ses liaisons commerciales avec tous les peuples de l'Asie; car les Persans et même les Indiens venoient y apporter les plus riches productions de leur pays. Stelemberg cite, à l'appui de ce que j'avance, plusieurs écrivains orientaux; d'ailleurs les traces des grandes habitations et des travaux entrepris dans les mines qu'on trouve partout en Permie, pourroient seules convaincre de l'ancienne splendeur de cette contrée. Les marchandises étrangères arrivoient par la mer Caspienne, remontoient le Volga et la Cama, et passoient de là par d'autres rivières jusque dans la mer Scythique ou glaciale. On voit encore les traces de la route que prenoient les caravanes, pour passer de la Cama dans la Petchora, route que prennent encore actuellement les habitans des environs de Solicamsk, lorsque, au lieu d'or et de productions des Indes qu'ils avoient autrefois, ils portent maintenant du blé aux habitans de Poustozerskoy-ostrog, située sur les bords de la Petchora, et rapportent de là du poisson et des pierres de meules. Ce pays s'est vu gouverné par des Rois, dont il est fait mention dans l'histoire du nord et dont la puissance paroît s'être étendue jusqu'au golfe de Bothnie. Dans les 11ème et 12ème siècles, la république de Novogorod s'empara de tous ces pays et y envoya des colonies Russes pour maintenir les naturels dans la soumission; les habitans en furent alors appelés en partie, du nom Russe Tchoud-Zavolokskaïa, c'est-à-dire ceux d'au-delà du Volok, et en partie Tchoud-Beloglazaïa, qui ont des yeux blancs: ces deux noms prouvent que ces peuples étoient peu connus des Russes. Sur la fin du 14ème siècle et au commencement du 15ème, il s'éleva un différent pour la possession de ce pays, entre la ville de Novogorod et le grand-duc Vasilei-Dmitrievitch, lequel ayant été terminé enfin par le grand-duc Ivan-Vasilievitch, les Novogorodiens furent obligés de renoncer à toute prétention de propriété sur cette contrée; cependant les habitans conservèrent encore pendant assez long-temps la liberté de se choisir eux-mêmes des magistrats. Leur premier gouverneur leur a été donné en 1543 par le Tzar Ivan-Vasilievitch; ce fut Vasilei Voronzov; il faut observer que les notables bourgeois siégeoient conjointement avec leur gouverneur; mais cet usage fut aboli en 1613, à l'avénement au trône du Tzar Michel-Féodorovitch, et sous le gouvernement du voevode Nikita Pouchkine. Les voevodes faisoient leur

résidence à Colmogory, comme étant ci-devant la capitale du pays. Quant à l'administration des affaires ecclésiastiques, elle appartenoit dans le principe à l'Archevêque de Novogorod; mais le grand-duc Ivan-Vasiliévitch ayant établi un siége épiscopal à Vologda, cette contrée, ainsi que celles de Soukhonia, de la Dvina, de la Vytshegda, jusqu'au pays de Permie, furent dans sa dépendance.

Biisk, (*Біискъ.*) p. endroit fortifié dans le gouv. de Tobolsk. Il est sous le 53° de lat. sept. et le 103° 53′ de long. orient., au confluent de la Bia et de la Catounia, à 230 w. de Colivan.

Bilinbaefskoï zavod, (*Билинбаевской заводъ.*) usine de fer dans le gouv. de Perm, district d'Ecaterinbourg appartenante à un particulier. On y fabrique jusqu'à 150,000 pouds de fer de fonte, et on y forge plus de 20,000 pouds de fer en barres.

Billarsk, (*Бильярскъ.*) C'est un petit bourg sur la Tchéremchana, dans le gouv. de Cazan, district de Tchistopolsk. Il est composé de 400 maisons, habitées par les descendans des soldats vétérans, qui y ont été établis par le Tzar Alexis Mikaïlovitch. Cet endroit n'est remarquable que parce qu'il occupe la place de l'ancienne Boulimer.

Bioerkaehn, (*Біоркенъ.*) p. île voisine et appartenante à la ville de Tornéa. (*Voyez cet article.*)

Biorneborg (*Біорнеборгъ.*) (Arctopolis,) ville maritime de la Finlande, appartenante à la province d'Abo. Elle est bâtie sur une langue de sable, au bord du fleuve Coumo, qui se partage au-dessous de la ville en plusieurs bras, et forme, dans une distance d'un demi-mille, différentes p. îles. On croit que cette ville étoit originairement située dans la paroisse de Coumo, transférée ensuite à Ulfsby ou Wanliakyle, et établie en 1558, dans l'endroit où elle est actuellement. On transporte chaque année de Biorneborg à Stokholm et en d'autres endroits, beaucoup d'ustensiles de bois, aussi bien que quantité de poisson, principalement du saumon et du grand gardon. Elle a son entrepôt près de Sandad, à un mille de la ville. Les Etats du Royaume de Suède s'y assemblèrent en 1602. On y établit une Douane. Près de la ville est une terre impériale et une métairie.

Bir, (*Биръ.*) riv. du Gouv. d'Orenbourg, que les Bachkirs et les Tatares nomment Burssou, c.-à.-d. Eau du Loup. Elle a sa source dans le mont Oural et se jette dans la Bélaïa, 9 w. au-dessous de la ville de Birsk. Cette rivière est partout très-profonde et assez large: ses bords sont des roches, qui vers son embouchure la resserrent et forment des cataractes, qui en rendent le cours excessivement rapide, au point que l'eau ne gèle jamais; ce qui fait que les cygnes et autres oiseaux aquatiques y passent souvent l'hiver.

Birioussa, (*Бирюса.*) riv. assez considérable du gouv. d'Irkoutsk. Elle coule du midi au nord l'espace de 600 w. et va se jeter dans l'Ouda, qui dans cet endroit a déjà pris le nom de Tchouna.

Birioussses, (*Бирюсы.*) Tatares. Ce sont trois branches de Tatares qui habitoient autour du Tachtip et sur les bords de la Birioussa. Avant leur soumission à la Russie, ils étoient souvent molestés par les Zungors et les Kirguis, auxquels ils payoient un tribut, ce qui les a tellement appauvris, que dans ce moment même, où ils vivent tranquilles sous la domination Russe, qui les a fait passer du côté des Catchens, sur les bords de l'Abakan,

dans le gouv. de Tobolsk, ils ne peuvent se remettre entièrement. C'est un peuple errant, qui ne s'occupe que de chasse; il compose quatre Aimaks ou Tribus, sous l'inspection d'un seul Bachlik. Toute leur population monte à 500 personnes des deux sexes.

BIRIOUTCHE, (Бирютъ.) p. riv. du gouv. de Simbirsk, non loin de la ville de ce nom. Elle tombe dans la Sviaga et n'est remarquable que par les huitres à perles qu'on y trouve quelquefois, et par des os et des dents d'éléphans que l'eau détache souvent de ses bords.

BIRIOUTCHE, (Бирютъ.) ville du gouv. de Voronéj, et chef-lieu d'un district. Elle est sous le 50° 25' de lat. sept. et le 56° 11' de long. orient., à 150 w. de Voronéj, sur la rive gauche de la Tikhaia-Sosna, qui se jette dans le Don. Cette ville est entourée d'un rempart de terre et d'un fossé assez profond; on y compte 7 églises et 5451 habitans des deux sexes, qui s'occupent presque tous d'agriculture. Il se tient quatre grands marchés par an dans cette ville.

BIRSK, (Бирскъ.) p. ville du gouv. d'Orenbourg, sous le 53° 17' de lat. sept. et le 72°58' de longit. orient., sur le bord de la Bélaia, près de l'embouchure de la Bir, laquelle prend son nom. Elle est à 424 w. d'Orenbourg, contient 3 églises et près de 2,500 habitans des deux sexes.

BIRZE, (Бирзъ.) p. ville de Lithuanie, chef-lieu d'une principauté appartenante aux princes Radzivil. Elle a 3 églises, savoir une Catholique, une Luthérienne et une Réformée. Le roi de Suède, Gustave Adolphe, s'en rendit maître en 1625. Des écroulement de terre ont formé près de cette ville quantité de creux, qui ont 30, 40 et jusqu'à 60 pas de circuit.

BISSERTE, (Бисертъ.) riv. du gouv. de Perm, district de Crasno-Oufimsk. Elle a sa source dans le mont Oural et se jette dans l'Oufa sur sa rive droite, ses bords étoient habités par les Tchérémises. On a bâti en 1736 trois forts sur cette riv., pour garantir ces contrées du brigandage des Bachkirs; ce sont les forts de Bissertsk, de Clénofskaïa et de Verkh-Bissertsk.

BISSERTSK, (Бисерцкъ.) p. fort du même gouv. et district, bâti sur la Bisserte. Ses fortifications ne sont qu'en bois; comme il se trouve situé sur la grande route de Moscou, ses habitans sont imposés à raccommoder les ponts, très-multipliés dans cette contrée marécageuse.

BITIOUG, (Битюгъ.) riv. assez considérable qui a sa source dans le gouv. de Tombov et qui, traversant ensuite une partie de celui de Voronéj, va se jeter dans le Don. Ses bords sont couverts de belles forêts.

BLAGODAT, (Благодать.) deux usines de fer dans le gouv. de Perm, dont l'une se nomme Blagodat-Couchvinskoï-zavod, et l'autre Blagodat-Tourinskoï-zavod, à cause que l'une est située sur la Couchva, et l'autre sur la Toura. Il y a aussi, dans le gouv. d'Irkoutsk, une mine d'argent appelée Blagodatskoï-Roudnik.

BOAROU, (Боару.) Colonie Allemande, dans le gouv. de Saratof, située sur le petit Caraman. Elle est à 60 w. de Saratof, et on y comptoit originairement 73 familles.

BOBROUISK, (Бобруйскъ.) ville du gouv. de Minsk et chef-lieu d'un district, sur la Berezna, qui se jette dans la Dnepr. Elle est à 152 w. de Minsk. On y trouve 3 églises russes et une de Grecs unis.

BOBROVKA, (Бобровка.) p. riv. du gouv. d'Ukraine qui se jette dans la Soula.

Bobrow, (*Бобровъ.*) ville du gouv. de Voronéj et chef-lieu d'un district, sur le Bitioug. Elle est sous le 52°15' de lat. sept. et le 58° 2' de longit. orient. à 87. w. de Voronéj. On y trouve deux églises et 4865 habitans des deux sexes. Son nom provient de la quantité de castors nommés Bobry, qu'on trouvoit anciennement dans cet endroit.

Bogdo-Oola, (*Богдо-Оола.*) montagne du gouv. d'Astrakhan, à 20 w. de Tchernoiarsk. C'est un pic isolé au milieu d'une vaste plaine, que le sol bas qui l'entoure, laisse apercevoir à 7 journées de chemin. Les Calmouks assurent, que le Dalai-Lama y ayant fait sa couchée pendant une nuit, il en avoit résulté cette montagne, au sommet de laquelle est une colline de sel, qu'ils attribuent aussi au Dalai-Lama, qui en dinant avoit jeté un grain de sel en cet endroit. Au pied de cette montagne on voit un lac très-riche en sel, que les Calmouks appellent Bogdoïn-Dabassou et les Russes Bogdinskoï : il a 40 w. de circuit.

Bohatoï, (*Богатой.*) p. ville du gouv. de Coursk. Elle est sous le 51° 2' de lat. sept. et le 53°30' de long. orient., sur la Péna, à 106 w. de Coursk. On y trouve une seule église et 800 habitans des deux sexes.

Bohodoukhof, (*Богодуховъ.*) p. v. du gou. d'Ukraine, chef-lieu d'un district. Elle est sous le 50° 2' de lat. sept. et le 58° 7' de long. orient., sur le bord du Merle qui se jette dans la Vorscla. Cette p. v. a été bâtie en 1667; elle est entourée d'un fossé et d'un rempart de terre. On y compte 4 églises, et à-peu-près 5,000 habitans des deux sexes. Les vergers de Bohodoukhof ont de la réputation. Son principal commerce consiste en peaux de bœuf et de bouc, qu'on y travaille en grande quantité, et en fourrures de moutons.

Bohoïavlenskoé, (*Богоявленское.*) joli p. endroit du gouv. de Kherson, à 12 w. de Nicolaév, situé sur le Boug : on y trouve un beau palais entouré de jardins anglais. Il se tient ici trois grands marché par an.

Bohopol, (*Богополь.*) p. ville du gouv. de Podolie, située au confluent de la Sinioukha et du Boug.

Bohoroditsk, (*Богородицкъ.*) p. ville du gouv. de Toula, sous le 50° de lat. sept. et le 55° 30' de long. orient. Elle est bâtie au confluent de deux p. riv. très-poissonneuses, qui sont le Lesnoï-Ouperte et la Viasovka. On y trouve trois églises et 2900 habitans des deux sexes, qui font un commerce assez considérable, en différentes marchandises étrangères.

Bohorodsk, (*Богородскъ.*) p. ville du gouv de Moscou, chef-lieu d'un district. Elle est bâtie sur la rive droite de la Cliasma, à 50 w. de Moscou, sur la grande route qui conduit à Vladimir : on y compte 500 habitans des deux sexes.

Bohoslovskoï zavod, (*Богословской заводъ.*) C'est une riche mine de cuivre appartenante à un particulier, dans le gouv. d'Orenbourg, district de Bogoulmine. On en tire jusqu'à mille pouds par an de cuivre pur. Il y a une autre mine de ce nom dans le gouv. de Perm, qui est si riche en cuivre, que si on ne manquoit pas de bras pour la travailler, on auroit pu en exploiter jusqu'à 30,000 pouds par an.

Bohouslavl, (*Богуславль.*) p. ville du gouv. de Kiow, chef-lieu d'un district, sur la Rossa. Elle a toujours appartenue à la principauté de Kiow.

Bohoutchar, (*Богучаръ.*) ville du gouv. d'Ukraine, chef-lieu

d'un district, sous le 50°40' de lat. sept. et le 58° 3' de longit. orient., sur la Bohoutchara. Elle est à 238 w. de la ville de Kharkof: on y trouve deux églises et 2,600 habitans des deux sexes, presque tous cultivateurs.

BOKHTUKHA, (*Бохтуха.*) riv. du gouv. de Vologda, qui se jette dans la Rabanskaïa-Soukhonia.

BOLCHAÏA RÉKA, (*Большая рѣка.*) ou le grand fleuve, que les habitans du pays appellent Kikcha Il coule dans le Camtchatka, prend sa source dans un lac, et parcourant un espace de 200 w., va se jeter dans le golfe de Penjin. On l'appelle grand, parce que de tous ceux qui se jettent dans ce golfe, il est le seul navigable, depuis sa source jusqu'à son embouchure, quoique néanmoins cette navigation ne soit pas sans difficultés, par rapport à la rapidité de ses eaux, et à la quantité d'îles qu'il renferme. Dans le flux, qui arrive au plein de la lune et lorsqu'elle est nouvelle, ses eaux montent de 9 pieds de France, et il est alors si profond à son embouchure, qu'il y a de l'eau suffisamment, même pour les plus grands vaisseaux. On trouve sur ses bords, dans les environs des forts Natchikine et de Coutchénitchef, beaucoup d'ardoises, et de terre rouge dont on fait les crayons.

BOLCHÉRETSK, (*Большерѣцкъ.*) p. ville et port du gouv. d'Irkoutsk, dans la presqu'île du Camtchatka. Elle est sous le 52°54' 30" de lat. sept. et le 174° 59' de longit. orient., sur la rive sept. de la Bolchaïa-Reka, entre les riv. Bystraïa et Goltzovskaïa, qui s'y jettent; et à 33 w. du golfe de Penjén. En 1803 ce lieu renfermoit le bâtiment de la chancellerie, la maison du commandant, une église, des magasins à blé, 30 boutiques de marchands et 62 habitations. Sa situation lui donne de grands avantages, en ce qu'on y reçoit toutes les choses apportées au Camtchatka de la première main, au lieu que dans les autres endroits de la presqu'île, elles sont apportées par des chiens, qu'on nourrit en grande quantité ici pour cet usage, ce qui rapporte un bénéfice considérable aux marchands de cet Ostrog, qui se font payer ce transport quelquefois très-cher. Cette contrée est d'ailleurs très-favorable à la chasse des castors, qu'on se procure ici en plus grand nombre, que dans aucuns des autres Ostrogs de la presqu'île.

BOLGARY, (*Болгары.*) Village consistant en plus de 100 feux dans le gouv. de Cazan, district de Tetuchi. Il est à 90 w. de cette première ville, à 20 seulement de la seconde et à 9 des bords du Volga: c'étoit anciennement Briakimof, capitale du Royaume des Bolgares, connus dans l'histoire de Russie par les guerres fréquentes qu'ils firent aux Russes; ces mêmes guerres réduisirent enfin cette grande ville en un chétif village, tel que nous le voyons actuellement. Pierre-le-Grand, à son passage en 1722, lors de son expédition contre les Perses, examina ces ruines et trouva 49 épitaphes arabes et arméniennes, que l'on copia par son ordre, et que l'on traduisit en langue russe. Les arabes sont de l'année de l'hégire 629 à l'année 742; de 3 épitaphes arméniennes, il y en a une de 557, et deux de 984 et 986 Quelques-unes de ces épitaphes témoignent, que les personnes dont il y est question, étoient nées dans la province de Chamakhie, et un autre à Chirvan, d'où il suit, que cette ville attiroit des étrangers par son commerce. On a trouvé encore dans ces mêmes ruines, quantité de petites monnoies d'argent et

de cuivre ; parmi les premières il en est plusieurs de très-bien frappées, et dont les légendes sont arabes et kufiennes. Entre les anciens édifices on remarque surtout une tour (Misgir) d'environ 12 toises de hauteur, et bâtie de belles pierres de taille. Mr. Pallas nous a donné de beaux desseins de ces anciens monumens, dans la 1re. partie de ses voyages; mais l'académicien Mr. Lépékhin, en a donné une notice complète, de même que des inscriptions. Il est fait mention de la Bolgarie dans le titre impérial.

Bolkhow, (*Болховъ.*) Ville du gouv. d'Orel, chef-lieu d'un district. Elle est sous le 53° 26′ de lat. sept. et le 53° 18′ de long. orient., sur la Nougra qui se jette à 15 w. de là dans l'Oca. Cette ville est très-ancienne, et quoiqu'on ignore au juste l'époque de sa fondation, on sait qu'elle faisoit anciennement un apanage des Princes russes, et qu'elle a beaucoup souffert pendant les incursions des Tatares de Crimée, et lors des guerres civiles qui ont désolé la Russie à plusieurs époques. Bolkow contient deux couvens, dont un de femmes, et 22 églises; on y compte près de 10,000 habitans des deux sexes, dont la principale industrie consiste en fabriques de cuirs et bas de laine ; ils font aussi un commerce assez considérable en chanvre, suif et huile de chanvre. La ville est assez bien bâtie, et renferme plusieurs maisons de pierres.

Bolva, (*Болва.*) riv. qui a sa source dans le gouv. de Calouga, district de Serpeïsc, et qui passant ensuite par celui d'Orel dans le district de Briansk, vs se jeter dans la Desna. Elle est navigable pendant une partie de l'année, et sert à transporter le fer des usines de Ludinskaé et de Pessotchinskaé, dans différens endroits situés sur les bords de la Desna et du Dnepr : la quantité de ce fer peut s'évaluer à 20,000 pouds.

Boogarde, (*Боогардъ.*) On nommoit ainsi une des principales villes des Bolgares du Volga ; elle étoit bâtie sur le Volga, à 30 w. de l'embouchure de la Cama : les Russes la nommoient Bolchoï-grad ou grande ville.

Borgo, (*Борго.*) c'est une ancienne ville maritime de la Finlande. Elle est située dans la province de Nylande, sur le golfe de Finlande; un petit fleuve nommé également Borgo vient s'y jeter dans le golfe : elle a un mauvais port et un siége épiscopal. Borgo a un bon collége : les habitans commercent en toiles de toutes sortes.

Borispol, (*Борисполь.*) p. ville du gouv. de Tchernigof, district de Cozèletz, sur l'Alta. Elle a reçu son nom du corps du saint prince Boris assassiné, qui a été déposé pendant quelque temps dans l'église de St. Nicolas de cette ville.

Borissoglebsk, (*Борисоглѣбскъ.*) Il y a deux villes de ce nom, la première dans le gouv. de Tambow, est chef-lieu d'un district; elle est sur la rive gauche de la Vorona, qui, non loin de là, se jette dans le Khoper. Cette ville est sous le 51° 50′ de lat. sept. et le 60° de long. orient., à 152 werstes de Tambow. On y trouve deux églises. Ses habitans sont au nombre de 1800, en comptant les deux sexes. La seconde se trouve dans le gouv. de Iaroslaw, sur la rive droite du Volga, et vis-à-vis de la ville de Romanof. Celle-ci est sous le 57° 39′ de lat. sept. et le 57° 9′ de longit. orient., à 32 wers. de Iaroslaw. On y trouve deux églises. Le nombre de ses habitans peut se monter à 4000 personnes des deux sexes. Ils font un commerce considérable dans l'intérieur de l'empire en différentes mar-

chandises, et particulièrement en blé, qu'ils achètent dans les provinces situées vers le midi sur le Volga, et qu'ils revendent ensuite à Pétersbourg. On y forge aussi quantité de chaudrons en fer. Il se tient trois grands marchés dans la ville. Il y a encore un fortin de ce nom, dans le gouv. de Kherson, sur le Dnepr.

Borissow, (Борисовъ.) p. ville du gouv. de Moscou, district de Mojaïsk. Elle est située sur la Protva et doit son nom au Tzar Boris-Godounow, qui l'a fait bâtir, et après la mort duquel elle est tombée en ruine. On y trouve encore une espèce de château fort qu'il y a fait construire en pierres, avec des tours, dont une s'est écroulée dans la riv. On y compte actuellement 500 habitans, qui sont répartis dans trois faubourgs de cette petite ville, et dont la seule industrie consiste à faire des filets de pêcheurs.

Borissow, (Борисовъ.) p. v. de la Lithuanie, dans le gouv. de Minsk, chef-lieu d'un district, sur la Bérezina, à 72. wers. de Minsk. Elle a été fondée en 1102 par un prince Russe, nommé Boris Vséslavitch, à son retour d'une expédition dans ces contrées. Cette ville appartenoit à la principauté de Polotsk. Il y avoit une troisième ville de ce nom en Russie, entre Pronsk et le vieux Rezan, sur la rive droite de l'Oca, que le grand-duc Vsévolod, III, dans son expédition contre le prince de Rézan, prit en 1180, en venant de Colomna. On en voit encore l'emplacement avec un reste de rempart.

Boristène, (Бористенъ.) c'est le nom que les anciens donnoient au Dnepr. (*Voyez ce dernier article*).

Borosdinskaia, (*Бороздинская.*) (crépost) ou forteresse de Borosdinsk. Elle est dans le gouvernement du Caucase sur le Terek, à 10 w. au-dessus de Kizlar. Ce fort a été bâti en 1735 : il est occupé par les Cosaques Seymens.

Borovitchi, (*Боровичи.*) p. v. du gouv. de Novogorod et chef-lieu d'un district. Elle est située sous le 58° 16′ de lat. sept. et le 51° 30′ de longit. orient., sur la Msta, à 183 w. de Novogorod. On y trouve 4 églises et un couvent; les habitans, qui sont au nombre de mille, font un petit commerce dans l'intérieur de l'empire; beaucoup parmi eux s'occupent d'agriculture et de pêche.

Borovitskié Porogui, (*Боровицкие Пороги.*) Porogui veut dire cascades, cataractes; celles dont il est question ici, se trouvent dans le gouv. de Novogorod, sur la Msta, près de la ville de Borovitchi, d'après laquelle elles sont nommées. Ces cascades s'étendent sur un espace de plus de 30 w., cependant les barques y passent sans danger, surtout avec de bons pilotes, et depuis quelques travaux qu'on y a faits, pour en faire sauter les plus grosses pierres.

Borovsk, (*Боровскъ.*) ville du gouv. de Calouga, sur les deux bords de la Protva, et chef-lieu d'un district. Elle est sous le 55° 10′ 30″ de lat. sept. et le 60° 5′ 30″ de longit. orient., à 78 w. de Calouga. Cette ville étoit anciennement un apanage des cadets des souverains de Moscou. Elle est renommée par la belle défense qu'y fit le prince Michel Constantinovitch Volkonsky, contre les troupes du second faux Dimitri, en 1610. Il s'y défendit jusqu'à la dernière extrémité, malgré la trahison de ses deux collègues, qui livrèrent la ville aux complices de l'imposteur; et resté seul il aima mieux combattre encore dans le couvent de St. Patnuce, où il tomba près de la nef, percé de coups, que de se rendre aux ennemis de sa patrie. La ville de Borovsk a 4

églises et 5 fabriques de toiles à voile, parmi lesquelles il y en a qui occupent plus de 250 ouvriers. Les habitans de la ville sont au nombre de 5,000 des deux sexes; ils font un commerce considérable dans l'intérieur et dans les ports de l'empire, en toiles à voile, lin, chanvre, cuirs etc., les plus pauvres sont occupés à filer pour les fabriques de toiles; mais la principale production de la ville est l'ail et l'oignon, qui sont renommés ici pour leur grosseur, et dont on exporte à Moscou seulement, pour plus de 4,000 roubles.

Borskaïa, (*Борская.*) Krépost, fortin du gouv. d'Orenbourg, sur la Samara. C'est le seul de tous ceux qui formoient l'ancienne ligne de défense, connue sous le nom de ligne de Samara, qui soit bâti sur la rive droite de cette rivière. Comme on y passe pour se rendre à Orenbourg, les Cosaques de ce lieu y entretiennent toujours un pont de bateaux sur la rivière. La garnison consiste en une compagnie de dragons et quelques Cosaques. On y trouve une église et à-peu-près 1500 habitans des deux sexes.

Borza, (*Борза.*) riv. du gouv. d'Irkoutsk, dans le district de Strétensk. Elle coule vers l'occident l'espace de 250 w., puis se jette dans l'Onone; ses eaux sont toujours basses et son cours peu rapide.

Borzna, (*Борзна.*) p. vil. du gouv. de Tchernigow, sous le 51° 4′ de lat. sept. et le 50°26′ de longit. orient., à 90 w. de Tchernigow. Elle contient 6 églises et il s'y tient 3 grands marchés par an.

Bothnie, (*Ботнической.*) (Golfe de), (*Voyez* Mer Baltique.)

Bothnie. (*Ботнія.*) La Bothnie est le vaste pays qui borde les deux rives du golfe du même nom. Nous ne parlerons pas ici de la partie occidentale qui appartient à la Suède, et dont une seule prévôté, celle de Tornéa, en a été détachée, pour être réunie à la Finlande, que la Russie a conquise. Le fleuve Tornéa sert actuellement de limites aux deux états. On voit le long des côtes de la Bothnie orientale des îles très-agréables, beaucoup de fleuves et de très-belles forêts. Elle commence au fleuve Tornéo, borde la partie orientale du golfe de Bothnie et comprend toute la province d'Uléaborg. Actuellement qu'elle appartient à la Russie, on la comprend sous le nom général de Finlande. (Voyez cet article, et particulièrement celui d'Uléaborg.)

Boudak, (*Будакъ.*) p. riv. qui sort du lac Cabane, passe au milieu de la ville de Cazan, et va se jeter dans la Cazanka.

Boudakov bouérak, (*Будаковъ буеракъ.*) Colonie allemande du gouv. de Saratof, à 126 w. de cette ville, sur le Volga. On y compte 45 familles luthériennes.

Boudguin-cam. (*Будгинъ Камъ.*) C'est le nom que les Votiaks donnent à la Cama.

Boudilskoï porogue, (*Будильской порогъ.*) C'est la neuvième cascade du Dnepr, dans le gouv. d'Ecatherinoslav.

Boug, (*Бугъ.*) (Bog.) C'est une riv considérable; elle a sa source en Podolie, de là elle traverse le gouv. de Kherson, et se jette dans le Liman du Dnepr; son cours est tranquille et ses eaux sont saumâtres. D'après le traité de paix de 1774 avec la Turquie, elle formoit la frontière des deux Empires, en commençant depuis l'embouchure de la Sinioukha jusqu'à la mer Noire; actuellement elle est entièrement enclavée dans les frontières de l'Empire Russe. Les principales villes dont elle baigne les murs sont Bratzlaw,

Bohopol, Olviopol, Vosnésensk et Nicolaiefsk.

Bougoulma, (*Бугульма.*) vil. du gouv. d'Orenbourg et chef-lieu d'un district. Elle est sous le 54° 39′ de lat. sept. et le 70° 10′ de longit. orient., sur une p. riv. du même nom et à 357 w. d'Orenbourg. Cette p. v. qui contient deux églises et plus de 300 maisons, est assez bien et régulièrement bâtie.

Bouhourouslane, (*Бугуруслань.*) p. v. du gouv. d'Orenbourg, sur la Kinelia. Elle est peuplée de soldats vétérans, qui y vivent dans l'abondance, à cause du bon marché de toutes les choses nécessaires à la vie. On y trouve une église et 400 habitans mâles.

Bouï, (*Буй.*) p. v. du gouv. de Costroma, bâtie au confluent de la Veksa et de la Costroma. Elle est sous le 58°15′ de lat. sept. et le 59°38′ de longit. orient., à 130 w. de Costroma. Il existe encore un rempart de terre autour de la ville, et un fossé assez profond, creusé entre les deux riv., pour sa défense. On y trouve deux églises; ses habitans sont presque tous corroyeurs ou charpentiers.

Bouïnsk, Буинскъ.) v. du gouv. de Simbirsk et chef-lieu d'un district, sur la Carla qui se jette dans la Sviaga. Elle est à 70 w. de distance de Simbirsk; on y trouve une seule église et 1250 habitans des deux sexes, presque tous cultivateurs.

Boukanofskaïa, (*Букановская.*) On nomme ainsi une Stanitza ou bourg des Cosaques du Don sur le Khoper.

Boulanskïa. (*Буланскія.*) On nomme ainsi deux mines de fer qui sont dans le gouv. d'Orenbourg et qui se trouvent toutes les deux sur les bords de la p. riv. Boulanka, qui leur a donné son nom.

Boulganak, (*Булганакъ.*) C'est le nom de deux p. fleuves de la Crimée, dont l'un va se jeter dans la mer Noire et l'autre dans le Sivache.

Boulimer. (*Булимеръ.*) C'est une ancienne ville des Tatares, dans le Royaume de Bolgar: elle occupoit l'emplacement où est bâti actuellement le bourg de Bilarsk. Cette ville devoit être très-considérable, si l'on en juge d'après les ruines qui existent encore et l'étendue de pays qu'elles occupent, et surtout aussi, d'après trois remparts de terre très-élevés et très-solides, qui restent encore entiers, et qui sont presque concentriques les uns aux autres. Cette capitale d'un royaume tatare a été prise et détruite par le fameux Temir Aksak ou Tamerlan. Les habitans dispersés sont allés, après la ruine de leur ville, bâtir et peupler Cazan: voilà tout ce qu'on sait de Boulimer.

Bouloukl, (*Булукъ.*) p. riv. du gouv. de Saratof, district de Gorodichtchi, qui se jette dans la Chkoudym.

Bouroultcha, (*Бурульча.*) p. fleuve de la Crimée qui se jette dans le Sivache.

Bourtass, (*Буртасъ.*) p. riv. du gouv. de Penza, district de Verkho-Lomofsk. Elle se jette dans la Vycha.

Bouzane. (*Бузанъ.*) On nomme ainsi un bras du Volga, qui commence à 50 w. au-dessus d'Astrakhan et qui se détournant vers Crasnoï-iar, passe près de cette ville et après un cours de 150 w., va se jeter dans la mer. On y pêche le sterlet en si grande quantité, qu'on en expédie annuellement plus de vingt barques de Crasnoïarsk.

Bouzouksou, (*Бузуксу.*) p. fl. de la Crimée. Il se jette dans la mer Pourrie ou le Sivache.

Bouzoulouk, (*Бузулукъ.*) riv. assez considérable qui coule dans les terres des Cosaques du Don, et qui après un cours de 150 w. va se jeter dans le Khoper. Il y a 10 Stanitz ou bourgs des Cosaques sur ses bords.

Bouzoulouk, (*Бузулукъ.*) v. du gouv. d'Orenbourg et chef-lieu d'un district, sous le 53° 8′ de lat. sept. et le 69° 40′ de longit. orient., sur les riv. Samara et Damachnaïa, à 375 w. d'Orenbourg. Cet endroit est fortifié et régulièrement bâti : les rues en sont droites. On y compte 300 maisons et deux églises.

Bragoune, (*Браеунъ.*) p. endroit des Coumiks, sur la Soundja, qui se jette dans le Terek. Il est à 3 w. de distance de Chadrina, qui est habitée par les Cosaques Grébenskia et contient une population qui peut fournir à la Russie 300 combattans, sous le commandemant de son Bey qui lui est soumis.

Brahestad, (*Бравештадъ.*) p. v. maritime de la Finlande, sur le golfe de Bothnie, avantageusement située. Elle fut nommée ainsi par Pierre Brahé, qui la fit bâtir pour y établir des artisans, et la fit ériger en ville en 1652. Son port est bon ; elle étoit comprise avant sa réunion avec la Russie, dans la Bothnie orientale et se trouvoit la 99ème à la diète.

Bratenitza, (*Братеница.*) p. riv. du gouv. de Kharkof. Elle se jette dans la Vorscla.

Bratskia (Tatares), (*Братскiе татары.*) c'est une nation Mongolle que les Russes nomment Bouriats. Ils habitent le gouv. d'Irkoutsk, aux environs du Baïkal, et forment une population de 35,000 mâles. Ils diffèrent des Toungouss par leur langage qui est un dialecte Mongol : ils suivent tous le Chamanisme, se nourrissent de la chasse et du produit de leurs troupeaux. Les Bouriats, quoiqu'on doivent leur supposer une même origine avec les Calmouks et les Mongols, en diffèrent cependant par leurs mœurs qui sont plus dures, et par leur genre de vie encore plus sauvage que celui de ces premiers ; on doit attribuer cette différence à la religion, qui chez les Calmouks et les Mongols est le Laminisme, et chez les Bratskïa est un Chamanisme féroce et rempli de superstitions absurdes. Ils ont la figure douce, les traits délicats et efféminés, et ont encore moins de barbe que les Calmouks. Les Bouriats ont parmi eux quelques forgerons qui fondent et travaillent le fer avec assez d'art ; cela excepté, ils ne connoissent aucun métier et sont tous pasteurs. Le tribut qu'ils payent à la Russie consiste en une capitation de deux roubles par homme fait, les chefs et le clergé exceptés.

Bratskoï-Ostrog, (*Братской Остроеъ.*) Il se trouve sur l'Angara, tout près on voit 75 maisons, et à 5 w. au-delà de l'Angara, un couvent de moines, bâti en 1654. Cette contrée est habitée en partie par les Toungouss.

Bratslaw, (*Брамславъ.*) v. du gouv. de Podolie, chef-lieu d'un district. Elle est sous le 48° 4′ de lat. sept. et le 44° 15′ de long. orient., sur la rive droite du Boug. Cette ville est munie d'un rempart et d'un fossé ; on la nomme aussi ville de St.-Pierre, parce qu'elle en porte l'image dans ses armes. Les Polonois la prirent en 1654 aux Cosaques d'Ukraine ; mais en 1672 elle leur fut enlevée par les Turcs, qui la reperdirent trois ans après ; enfin elle se vit définitivement rendue à sa mère-patrie, par la dernière réunion des provinces polonoises à la Russie.

Brest, (*Бресмъ.*) ville du gouv. de Grodno, chef-lieu d'un district sur le Boug. C'est une place forte,

* *

dont le château est assis sur un roc, dans un canton marécageux. Il y a hors de la ville un palais impérial avec des jardins. Il s'y trouve une fameuse synagogue que les Juifs de toute l'Europe fréquentent, soit pour étudier, soit pour les promotions. Le nombre de ses habitans peut être porté à 4,000, en y comprenant les deux sexes, dont les Juifs forment une grande partie. Les Catholiques et les Grecs y ont des écoles, l'évêque de ces derniers y résidoit auparavant. Cette ville a été bâtie par les Russes et appartenoit anciennement à la principauté de Tourow, dans la terre des Iatviags; mais pendant les guerres civiles qui ont si long-temps désolé la Russie, elle a été cédée à un Prince de Mazovie par un Prince Russe de Podliass apanagé, ce qui déplut à tous les autres Princes, qui ne purent cependant s'entendre pour la reprendre à une domination étrangère, jusqu'à ce qu'elle fût ravie au prince de Mazovie par un grand-Duc de Lithuanie, qui la réunit à ses états. Pendant le gouv. Polonois, il y avoit un Voevode, un Castellan, un Starost, et il s'y tenoit une diétine. Toute la contrée environnante est remplie de marais et de lacs, c'est pourquoi les habitans sont presque tous pêcheurs.

Briakimov, (Бракимовъ.) Les Géographes assignent différentes places à cette ancienne capitale des Bolgares, l'opinion la plus probable est qu'elle étoit à l'endroit qu'on nomme actuellement Bolgar (voyez cet article); cependant Mr Tatischef, historien très-estimable, croit qu'elle étoit située à l'endroit où se trouve actuellement Vasili-Soursk, dans le gouv. de Nijnoï.

Briansk, (Брянскъ.) p. v. assez ancienne, dans le gouv. d'Orel et chef-lieu d'un district. Elle est sous le 53° 6′ de lat. sept. et le 51° 54′ de long. orient., sur la Désna, à 138 w. d'Orel. On y trouve 16 églises et près de 3,000 habitans des deux sexes, qui font un commerce assez considérable en blé, chanvre, miel, cire et huile de chanvre, qui sont toutes productions de la province et qui se transportent facilement par eau, dans tout le midi de l'Empire. Briansk a en outre un comptoir de l'amirauté, à cause des beaux bois de construction qui croissent dans son district et avec lesquels on construit des bateaux et même des galères qui descendent ensuite la Desna, jusqu'à Kiow et à Kherson.

Brilovka, (Бриловка.) p. riv. du gouv. de Nijni. Elle se jette dans l'Ourcade.

Broberg, (Броберъ.) (Voyez Helsingfors.)

Brok-hausen, (Брокъ-Гаузенъ.) colonie allemande, dans le gouv. de Saratof, établie par le baron de Beauregard. Elle est à 65. w de Saratof et composée de 22 familles.

Bronnitsy, (Бронницы.) village et station de poste sur la route de Moscou à Pétersbourg. Il se trouve dans le gouv. de Novogorod, à 35 w. de cette ville, sur le bord de la Msta, qu'on passe dans cet endroit. Il est remarquable en ce qu'il se trouve bâti sur l'emplacement de l'ancienne ville Slavonne, nommée Kholmograd, souvent citée dans les chroniques Russes; et par le combat qui s'y donna en 1614, sous le régne de Michel-Féodorovitch, entre les Russes, commandés alors par le célèbre prince Dmitri Timoféovitch Troubetskoï, et les Suédois. Cette affaire sanglante, où les deux partis combattirent avec acharnement, et où tous les deux s'attribuèrent la victoire, resta indécise, à la fin les Suédois se retirèrent. Au sud-ouest de ce village est un côteau considérable, rond et escarpé il s'élève en pain

de sucre; de son sommet coulent deux sources, et on a de-là une vue magnifique du lac d'Ilmen, ainsi que de toute la contrée; au haut du côteau est une église bâtie sur les ruines d'un ancien temple payen, qui possédoit un Oracle en très-grande réputation alors; plusieurs souverains du nord sont venus pour le consulter, et y ont laissé des présens considérables.

Bronnitzi, (*Бронницы.*) p. v. du gouv de Moscou, à 51 w. de cette capitale, près des bords, de la Moskva et sur un lac nommé Belloï ou Blanc. On y trouve deux églises, une école pour le peuple et une autre pour les enfans des palfreniers du haras de la couronne qui se trouve dans cette ville. On y compte 1,500 habitans des deux sexes. Le haras que la Couronne y entretient a de la réputation, il doit sa fondation au Tzar Fédor-Alexiévitch, qui étoit grand amateur de chevaux, et le premier qui a commencé à en perfectionner la race en Russie, en la croisant avec des chevaux d'Asie et du Danemarck.

Brousénetz, (*Брусенецъ.*) p. endroit pallissadé du gouv. de Vologda, district de Oustioug, sur la Soukhonia, à 150 w. d'Oustioug. C'étoit un fortin qu'on avoit construit anciennement pour défendre ce gouv. de l'incursion des sauvages du nord. On n'y trouve actuellement que 8 maisons.

Bryne, (*Брынь.*) p. riv. dans le gouv. de Calouga, elle se jette dans la Jisdra, et cette dernière dans l'Oca. Elle est renommée pour les épaisses forêts qui croissent sur ses bords, et dans lesquels se retiroient les Schismatiques, nommés en russe Rascolnikis, pour fuir les persécutions qu'ils essuyoient quelquefois, et pour y vivre en société qui n'étoit pas tolérée par le gouvernement.

Bumzé, (*Бюмзе.*) C'est un ruisseau qui a sa source dans le district de Derpt, près de Salisthof; il traverse la paroisse de Neuhausen et forme ensuite la frontière du gouv. de Riga, qu'il sépare de celui de Pskov. Il va se jeter ensuite dans le Peipouss.

Bystraïa, ou oust bystrenskaïa stanitza, (*Быстрая Станица.*) bourg des Cosaques du Don, sur la rive droite de ce fleuve.

Bystraïa, (*Быстрая.*) C'est le nom de trois riv., d'ont l'une coule dans le gouv. de Mohilef, district d'Orcha et se jette dans la Pronia; l'autre dans les terres des Cosaques du Don et va se jeter dans le Sévernoï - Donetz, et la troisième dans le Camtchatka. Cette dernière se jette, par trois différens bras, dans la Bolchaia-Réka ou grande rivière.

Bystrinskaïa, (*Быстринская.*) Stanitza, bourg des Cosaques du Don, sur ce fleuve. Il a reçu son nom de la Bystraïa sur laquelle il étoit situé; mais les Cosaques l'ont transporté à 15 verstes plus loin, sur le Don même, où il est actuellement.

Bystritza, (*Быстрица.*) riv. du gouv. de Viatka. Elle coule du midi au nord et se jette dans la Viatka.

C.

Cabane, (*Кабанъ.*) lac qui se trouve près de la ville de Cazan. La petite riv. de Boulak, qui traverse une partie de cette ville, y a sa source.

Cabania crépost, (*Кабанья крѣпость.*) forteresse. C'est un des petits forts qui forment la ligne de défense du gouv. de Tobolsk. Il est situé dans le district de Courgâne, entre les forts Présnogorkofskoy et Presnovskoy; hors de son enceinte se trouve à-peu-près 75 maisons dont les habitans s'adonnent à l'agriculture et à l'éducation des bestiaux.

Cabanova ou cabanovskoy, (*Кабанова.*) redoute, petite fortification de campagne, élevée sur la rive droite de l'*Irtiche*, dans le gouv. de *Tomsk*. C'est un des fortins qui forment la ligne militaire qui protège la frontière de ce gouvernement, du côté du Step des Kirguis-Kaysaks. Il est situé dans le district de Sémipolatensk, à 128 w. du fort d'Omsk.

Cabarda, (*Кабарда.*) petit pays fort agréable des montagnards Circassiens. Il est situé dans les montagnes du Caucase, à l'ouest d'Astrakhan. Le Térek et la Malka le séparent du gouv. du Caucase; à l'ouest, la même rivière Malka le sépare du Couban, et la Sundja de la partie orientale du pays des montagnards Kistets. Nos anciennes chroniques prétendent, que plusieurs peuples, tels que les Sarmates mêlés avec les Slaves, et particulièrement les Abares, les Commans et les Ongres, ont occupé assez long-temps ce petit pays, avant de se répandre en Europe. Il est habité actuellement par les Cabardiens, de la famille des Circassiens montagnards: ils sont Mahométans, de la secte des Sunnites. On sait que dans le VI[e] siècle les Empereurs d'Orient y avoient introduit la religion chrétienne; on y voit même encore dans plusieurs endroits des restes d'églises ruinées, des inscriptions tombales en grec et des croix gravées ou sculptées dessus. Ce peuple est généralement beau et bien fait; il est plus doux et meilleur, que la plupart des peuples Circassiens qui vivent au nord et à l'est, dans le Caucase: il habite des villages parmi lesquels il y en a même de fort considérables, mais il n'a pas de villes. Ces hommes s'adonnent à l'agriculture, élèvent des bestiaux, et il se trouve parmi eux quelques artisans. Leur langage, quoique ressemblant beaucoup au tatare, en diffère cependant; il est très-dur et si difficile à prononcer, que rarement un étranger parvient à le parler. Vers le mi-

lieu du XVI[e] siècle, ce peuple fut soumis à la Russie, par le Tzar Ivan-Vasiliévitch, qui chercha à y établir la religion chrétienne, et c'est depuis ce temps que les Princes Russes se qualifient du titre de souverain de la grande et petite Cabarda. Dans le XVII[e] siècle, ces Circassiens passèrent sous la domination des Khans de Crimée, auxquels ils s'engagèrent de donner chaque année en signe de soumission, une jeune fille pour son harem, ou bien un cheval, ou une armure; un de ces trois objets à son choix. Le Khan y envoyoit chaque année des délégués pour choisir cet objet, et comme ces ambassadeurs étoient entretenus aux frais de tout le pays, ils prolongeoient leur séjour le plus qu'ils pouvoient, y commettoient des exactions, et abusoient des jeunes filles, sous prétexte d'en choisir une pour leur maître; à la fin ils poussèrent à bout la patience de ces montagnards, qui pour se soustraire à cette oppression, se révoltèrent en 1708 contre le Khan de Crimée, massacrèrent ses envoyés, et taillèrent en pièces les troupes envoyées pour les faire rentrer dans le devoir. Craignant cependant que le Khan ne cherchât à se venger, et voulant éviter une lutte trop inégale, ils se mirent sous la protection de la Porte Ottomane, sans se soumettre cependant à aucun tribut, ni juridiction quelconque envers elle. Enfin, en 1787, lors de la déclaration de guerre entre la Russie et la Turquie, ils se soumirent entièrement et se réunirent aux troupes de la première de ces puissances, à laquelle ils donnèrent depuis des marques d'attachement, et rendirent même de grands services, en lui soumettant plusieurs peuples voisins, et les empêchant de faire des excursions sur les terres de l'Empire Russe; ils défirent aussi un corps de Turcs, assez considérable, commandé par deux Sultans Tatares, et allant au secours de Sudjuc-Kosé, alors assiégée par les Russes; ils lui enlevèrent ses canons et ses bagages, qu'ils envoyèrent à la forteresse de Georgiéfsk, chef-lieu du gouv. du Caucase. Ce peuple a la réputation d'être le plus brave et le meilleur, parmi tous ceux qui habitent le mont Caucase: il est resté depuis soumis à la Russie et annexé au gouv. du Caucase: il se gouverne malgré cela d'après ses lois, et a conservé ses petits princes, qui vivent rarement en paix les uns avec les autres. Ce peuple en général est très-inconstant, il s'est révolté plusieurs fois, et on a même été obligé d'y envoyer des troupes pour le faire rentrer dans le devoir. On divise ce pays en grande et petite Cabarda; la grande est composée de quatre races, qui ont pris chacune le nom des familles de leurs princes: ce sont les Misostes, les Atajouks, les Bek-Mirzas et les Cantoukines; ils habitent la partie du pays qui avoisine la Mer Caspienne, en remontant le Térek, jusqu'au lieu où la Malka s'y réunit par son embouchure. Les peuples de la petite Cabarda vivent à côté des premiers, sur la rive droite du Terek, à commencer du pied des montagnes noires, vis-à-vis la forteresse d'Ecatérinograd, jusqu'à la ville de Mosdoc: ils sont plus tranquilles, plus humains et en général plus policés que les premiers. Ils se divisent en deux races, qui sont celles de Glestan et de Tavgastan. Pour communiquer avec la Georgie, on a fait deux chemins à travers leur pays, l'un, d'Ecaterinograd et l'autre de Mosdoc; dans l'endroit où ces chemins se réunissent, aux pieds des montagnes Noires, on a bâti

un fortin nommé Vladikavkas, dans lequel on entretient toujours un bataillon d'infanterie et quelques Cosaques, pour protéger et assurer la communication.

Cabarda, (Кабирда.) petit fleuve de la presqu'île de Crimée. Il prend sa source dans les montagnes de cette presqu'île, et après avoir fertilisé la charmante vallée qu'il parcourt, il va se jeter à l'occident de la Crimée, un peu audessus d'Inkerman, dans la mer Noire.

Cabona, (Кабона.) p. riv. du gouv. de Pétersbourg, qui avant la construction du canal de Ladoga, avoit son embouchure dans le lac Ladoga, à 44 w. de Schlusselbourg, et qui actuellement tombe dans le canal.

Cachetie, (Кахетія.) C'est une des cinq provinces de la Géorgie. *Voyez* Géorgie.

Cachine, (Кашинъ) ville du gouv. de Tver, chef-lieu du district de son nom. Elle est située sous le 56° 55′ de lat. sept. et le 55° 34′ de long. orient., à 121 w. de Tver. La p. riv. Cachinka la traverse et la partage en deux parties. Cette ville est fort ancienne et a été long-temps un apanage des princes de Tver. Cachine a été deux fois prise et ravagée par les Tatares. La première fois en 1237 et la seconde en 1327. En 1609 le fameux prince Pojarsky y a marqué le rendez-vous des troupes qui devoient marcher au secours de Moscou opprimée par les Polonois. Elle contient actuellement vingt églises, un couvent et près de 700 maisons, parmi lesquelles il s'en trouve beaucoup en briques. Elle a une école, une maison de charité et un hôpital. Il s'y tient deux grands marchés par an où viennent beaucoup de marchands des provinces voisines. On compte à Cachine 7000 habitans des deux sexes. On y fabrique du blanc de céruse qui a infiniment de réputation. Le terrein où la ville est bâtie, ainsi que tout le district, est peu fertile; mais les habitans en sont industrieux. On trouve dans ce district des eaux minérales férugineuses, qui sont assez bonnes.

Cachinka, (Кащинка.) p. riv. du gouv. de Tver, qui se jette dans le Volga, et sur laquelle est bâtie la ville de Cachine.

Cachira, (Каширa.) ville du gouv. de Toula et chef-lieu d'un district. Elle est bâtie sur la rive droite de l'Occa, sous le 54° 54′ de lat. sept. et le 55° 21′ de long. orient. à 90 w. de Toula. Cachira a été anciennement de l'autre côté du fleuve; mais après avoir été brûlée et ravagée par les Tatares, en 1571 et dépeuplée par la peste en 1656, elle s'est rebâtie à l'endroit où elle se trouve actuellement. On y voit 7 églises, 400 maisons et 16 boutiques. On y compte 5000 habitans des deux sexes, qui s'adonnent à l'agriculture et aux fabriques. Ils blanchissent la cire, cuisent le suif et font des cuirs d'une assez bonne qualité. Sous le règne du grand-duc Vasili Ivanovitch, Cachira a été donnée en apanage à Abdel-Atyf, roi détrôné de Cazan.

Cach-pour, (Кашпуръ.) gros bourg du gouv. de Sinbirsk, non loin de Sizren, sur le Volga. Il a été anciennement fortifié; on y trouve des restes de tours et de bastions; il contient 3 églises.

Cadaïnskoi, (Кадаинской.) (mine d'argent.) Elle fut découverte en 1757 par un officier des mines nommé Bajanoff. Cette mine se trouve dans le gouvernement d'Irkoutsk, district de Nertchinsk: elle a reçu son nom d'une source nommée Cadaïa, qui se trouve à côté, et celle-ci doit le sien à une monticule sous laquelle, d'après les traditions des Toungouss, on a enterré un magicien nommé

Cadaïa. Il y a des endroits où le minérai se tire à 70 toises de profondeur : cette mine est assez riche et appartient à la couronne.

Cadess, (Кадесъ.) p. riv. de la Finlande, dans le district de Serdobol. Elle est remarquable par les perles qu'on y pêche de temps en temps quoiqu'en petite quantité : on en a trouvées même de la grosseur d'un pois et qui étoient assez belles.

Cadiak, (Кадiакъ.) (île) Quelques voyageurs nomment cette île Kikhtak, on a même mis ce nom sur des cartes géographiques, quoique très-improprement, ce mot ne signifiant autre chose, dans la langue des insulaires de ces contrées, qu'île ; ainsi l'ile de Cadiak, dont nous allons parler se nommeroit par eux Kikhtak-Cadiak, c'est-à-dire, île de Cadiak. Cette île est située dans l'Océan oriental, très-près des côtes occidentales de l'Amérique et à 800 w. Nord-Est de l'île d'Ounalachka. Elle a été découverte en 1784 par un marchand russe, nommé Chélikhof, qui en prit possession la même année au nom de la Russie. C'est une des plus grandes îles de cet Archipel, qui depuis le Kamtchatka, forme un arc de cercle, qui joint en quelque sorte les deux continens. Toutes ces îles sont entre les 53° et 55° de latit. sept., et le 210° et 218° de long. orient., par conséquent touchent à l'Amérique, à laquelle les dernières appartiennent. Cadiak a à-peu-près 200 w. de long sur 25 à 30 de large : on y compte jusqu'à 1300 hommes, sans comprendre les femmes. Ces insulaires se percent la lèvre inférieure et le cartilage qui sépare les narines, pour y introduire divers ornemens. Les femmes se tatouent ; elles font des nattes et en forment divers meubles avec beaucoup d'adresse. Les superstitions de ces peuples se rapprochent du Chamanisme. La polygamie est en usage chez eux : on y enterre les morts avec leurs armes. La demeure des naturels est une sorte de cabane, peu enfoncée dans la terre ; la porte, qui se ferme avec une peau de veau marin, est au levant ; au centre est le foyer, au-dessous d'une ouverture dans le toit, laquelle sert en même temps de fenêtre et de cheminée. Les productions végétales sont le sureau et un grand nombre de baïes de différentes espèces, entr'autres le framboisier et le groseiller y abondent. Les habitans vivent de racines et de poissons. Dans l'intérieur de l'île se trouvent quelques forêts, qui peuvent fournir du bois de construction, particulièrement sur la pointe orientale de cette île que le Capitaine Cook a nommé cap Grenville. Le costume ordinaire des hommes est une simple chemise longue, qui descend au-dessous des genoux, et qu'ils font avec les plumes de divers oiseaux aquatiques ; dans les temps de pluies, ils mettent par-dessus une camisole qu'ils font ordinairement avec des vessies de différens animaux. Les femmes font leurs habits avec des peaux de veaux marins, et autres animaux de cette espèce, qu'elles peignent souvent en rouge, avec une terre de cette couleur qui se trouve dans l'île. Les habitans de cette île se nomment eux-mêmes Sou-ou-ate. Les Russes y ont un établissement considérable, qui appartenoit ci-devant à une compagnie de marchands, à la tête de laquelle se trouvoit Chélikhof, le même qui en avoit fait la découverte. Mr. Délarow, Grec de nation en ayant été long-temps le directeur, a su, par sa conduite sage et humaine, s'attirer le respect et l'attachement de ces sauvages, pendant un assez long séjour qu'il fit dans cette île. Il parvint aussi à y établir la religion Chrétienne,

uniquement par la persuasion, au point qu'actuellement on y compte plus de la moitié des habitans Chrétiens. Depuis ce temps la Russie y a envoyé un Evêque, qui relève de l'Archevêque d'Irkoutsk et se qualifie du nom d'Evêque de Cadiak. Mr. Délarow y a établi en outre une école, dans laquelle il a organisé en même temps un gouvernement, tant pour la petite colonie Russe qui étoit sous son administration, que pour les insulaires qui s'étoient volontairement soumis à cet homme respectable. Après leur avoir acheté toutes les barques qui se trouvoient dans l'île, et dont les plus grosses pouvoient contenir jusqu'à 40 hommes; il les envoyoit, chacune commandé par un Russe, à la chasse des veaux marins et les accoutumoit ainsi peu à peu à la subordination. Cet établissement a toujours prospéré, jusqu'à l'année 1799, le 19 juillet, où il fut érigé en compagnie américaine Russe, sous la protection de l'Empereur, et avec des droits et priviléges qui lui ont été accordés, tant pour les anciens établissemens de la compagnie, que pour les découvertes qu'elle pourra faire à l'avenir. Dès-lors la colonie de Cadiak a beaucoup augmentée, les Russes qui y vivent, sont parvenus à y amener des vaches, des chèvres et des cochons, qui s'y multiplient; et déjà on y sème quelque peu de grains comme avoine, orge, etc. mais pas de blé. On a éprouvé plusieurs fois des tremblemens de terre à Cadiak, quelquefois même ils sont très-violens. Les insulaires apprennent le Russe pour lequel ils ont beaucoup d'aptitude, et on les y instruit dans la religion chrétienne. Plusieurs voyageurs dignes de foi, ont parlé de cette île ainsi que de tout l'archipel qui appartient à la Russie dans cette mer. Nous recommandons particulièrement le voyage du capit. Billings, depuis 1785 jusqu'en 1794, entrepris par les ordres de l'Impératrice Catherine II, et décrit par Mr. Sauër. 2. vol. 8°.

Cadii, (*Кадый.*) gros bourg, ci-devant ville du gouvernem. de Castroma, entouré d'un rempart de terre sur les bords de la Votgati.

Cadine, (*Кадинь.*) bourg du gouv. de Mohilef, dans le district de Mstislav, sur la p. riv. de Gorodnia, remarquable par une foire assez considérable qui s'y tient chaque année.

Cadka, (*Кадка.*) p. riv. du gouvernement de Iaroslaw. Elle traverse le district de Mischkine, pour se jeter dans la Corogitchnia.

Cadnikof, (*Кадниковъ.*) p. ville du gouv. de Vologda, située sous le 59° 32′ de lat. sept. et le 57° 50′ de long. orient., et à 1198 ½ wer. de distance de Pétersbourg et 470 de Moscou. C'est le chef-lieu du district de même nom. Cet endroit n'a été érigé en ville que depuis 1780; avant cette année ce n'étoit qu'un village assez considérable, par la réunion de plusieurs grandes routes qui passent par-là, pour aller à Arkhangel, Vologda, Viatka, etc.; ce qui présentant un avantage considérable aux habitans, pour le débit de leurs productions, y a attiré beaucoup de monde. La principale industrie de ses habitans consiste à faire du goudron et de la poix, dont ils vendent une grande quantité, et qu'ils se procurent facilement, par l'immense quantité de forêts dont ce district abonde. La ville est bâtie sur 400 toises de long et 200 de large, et tous les bâtimens sont en bois, excepté la principale église qui est de briques et bâtie aux frais de l'Impératrice Catherine II, qui leur a accordé à cet effet 8,000 R. La pe-

tite riv. Sadima coule auprès de la ville et va se jeter trois werstes plus loin dans la Péléchma. Tout le district de Cadnikof est assez fertile, cependant on y fume les terres, qui sans cela ne produiroient rien. Sa plus grande étendue est de 135 w. de long, sur 170 de large. On y trouve 12 grands lacs, deux couvens et deux hermitages. Il se tient 6 grands marchés annuels dans ce district.

Cadome, (Кадомъ) p. v. du gouv. de Tambow, située sous le 54°28′ de lat. sept. et le 60° 13′ de long. orient. Elle fut probablement fondée par les Tatares, qui l'habitent en grande partie et dont une quantité de villages l'entourent jusqu'à présent. Elle étoit anciennement sur la frontière de la principauté de Rézan, du côté du pays des Bulgares, sur lesquels les Russes remportèrent en 1209 une victoire signalée, dans cet endroit. Cadome est à 1197 w. de Pétersbourg et à 467 de Moscou. La riv. Mokcha, qui est navigable, la traverse du septentrion au midi; ses bords sont si bas, que lorsque les eaux sont hautes, il y a plus d'une archine d'eau dans les rues. Il y a trois églises de briques dans la ville, 592 maisons, 26 boutiques et 1466 habitans mâles. Il se tient deux marchés considérables dans cette ville; l'un le 29 juin, et l'autre le 20 juillet. Cet endroit est renommé pour ses miels blancs et verts, qui ont un goût exquis.

Caffa, (*Кафа.*) ou Kéffa, *Voyez* Théodosie.

Cagalnik, (*Кагальникъ.*) C'est le nom de deux rivières, dont l'une dans le gouvernement d'Ecatherinoslaw, est surnommée Mokroï, (la mouillée), elle se jette dans la Mer d'Azof, à 5 w. au-dessous de cette ville. L'autre est dans les terres des Cosaques du Don, elle a son embouchure dans le Don, et donne son nom à un grand établissement des Cosaques, bâti sur sa rive et non loin du Don.

Caguinskoy, (*Кагинской.*) usine de fer, appartenante à la famille Démidof, dans le gouv. d'Orenbourg, district de Verh-Ouralske. Elle fut établie en 1769, sur une autorisation du Collége des mines. Cette usine est d'un grand rapport, tant par la quantité que par la bonne qualité de fer qui s'y exploite.

Caianeborg, (*Каіанеборгъ.*) p. v. de la Finlande, district d'Uléaborg. Son château, situé tout près de la ville, fut bâti en 1607, et en 1716 il fut pris par capitulation et démoli. Le fleuve impétueux de Pihoé qui l'entoure, forme dans ses environs une Cataracte effrayante. Cette ville a très-peu d'habitans.

Caïballs, (*Кайбалы.*) Peuples qui habitent dans le gouv. de Tomsk, vers les sources du Jénisséï. Ils paroissent être de la famille des Sémoyades (Samoyèdes) mêlés avec des Tatares : leur langage a de l'analogie avec celui de l'une et de l'autre nation.

Caïdanof, (*Кайдановъ.*) chef-lieu des domaines du Prince Radzivil, dans le gouv. de Minsk.

Caïgorod, (*Кайгородъ.*) ville du gouv. de Viatka, située près des sources de la Cama, sur la rivière même. Elle est sous le 59° 57′ de lat. sept. et le 71° de long. orient.; à 1972 w. de Pétersbourg et 1242 de Moscou. On ne sait quand ni pourquoi elle a été bâtie dans cet endroit presqu'inhabité; on suppose, avec quelque vraisemblance, que c'étoit une communication qu'on avoit établie avec la Permie avant la conquête de la Sibérie. Cette ville ne présentant aucun avantage à ses habitans, se ruine et se dépeuple tous les jours

on y compte à peine 400 individus mâles.

Caïmaches, (*Каймаши.*) petit peuple de la Sibérie, de la famille des Sémoyades, très-attaché au Chamanisme.

Caïnatche, (*Кайнать.*) grand lac sur la presqu'île du Camtchatka, située derrière le mont Tiym.

Caïnguér, (*Кайнгеръ.*) (île de). Elle est située dans la mer du Camtchatka, vis-à-vis l'embouchure de la Joupanova.

Cainske, (*Кайнскъ.*) pet. vil. du gouv. de Tomsk. Elle est située sur une pet. riv. du même nom, sous le 56° 6′ de lat. sept. et le 95° 15′ de long. orient. Elle a été bâtie pour protéger les Tatares du step de Barabinsk, contre les incursions des Calmouks et des Kirguiss. Elle a une seule église, et peu d'habitans; mais elle est entourée d'un rempart et contient toujours une petite garnison. Sa distance de Pétersbourg est de 5599 w., et de Moscou de 4869.

Caïre, (*Кайръ.*) C'est le nom de 4. pet. riv. du gouv. d'Catherinoslaw, qui tombent toutes dans le Dnepr, à peu de distance l'une de l'autre.

Caïssaks, (*Кайсаки.*) *Voyez* Kirguiss.

Cajimskoi-zavod, (*Кажимской-Заводъ.*) usine de fer dans le gouvern. de Vologda, bâti en 1755 et appartenant à J. Kourotchkine et compagnie.

Cacoul, (*Какулъ.*) ou Acoul, lac très-poissonneux du gouv. d'Orenbourg, non loin de Tabinsk.

Cak-tchou, (*Какчу.*) ou la riv. Méchante. Elle coule dans le Camtchatka et se jette dans l'Achoumtana, qui elle-même se jette dans la mer orient.; près de l'embouchure de cette dernière est un petit fort, qui en prend le nom, et près duquel est une langue de terre qui s'avance à plus de 100 werstes dans la mer.

Cala, (*Кала.*) pet. riv. qui se jette dans la mer d'Azof. On croit que c'est la même dont les chroniques Russes parlent si souvent sous le nom de Calka. (Voyez cet article).

Calan-tchyk, (*Каланчикъ.*) ruisseau dans le gouv. de la Tauride, qui coule à 35 w. de Pérécop et se jette dans un golfe de la mer Noire, anciennement appellé golfe Carsinith. Il y avoit autrefois dessus un fort beau pont de plusieurs arches en pierre de taille, qui à ce qu'on présume, a été bâti par les Génois, pour la commodité des transports qui alloient de Crimée à *Erres* ou Ellisse, pet. vil. qui a existé sur une île du Dnepr, vis-à-vis de Cherson. On voit encore des restes de ce pont, assez bien conservés.

Calaous, (*Калаусъ.*) riv. du Caucase.

Calas-Cladka, (*Каласкладка.*) pet. riv. du gouvernement de Penza.

Calbasounskya-bachnis, (*Калбасунскія-башни.*) ou tours de Calbasouns. On connoît sous ce nom, sur les bords de l'Irtich, des ruines d'anciens temples payens, qui existent encore non loin de Crivozersk.

Calgouiéf, (*Калгуевъ.*) île de la mer Glaciale ou Océan du Nord. Elle appartient au gouv. d'Arkhangel, et se trouve à 120 w. de distance de la terre ferme. On y trouve quatre riv., dont deux peuvent être remontées assez haut par de grosses barques. On y voit aussi beaucoup de lacs et deux pet. montagnes dans le centre, couvertes d'une mousse blanche. L'île, qui est ronde, présente un plateau presqu'entièrement couvert de mousse. Il y a quelques arbrisseaux nains, des plantes marécageuses, et une ou deux espèces de baïes, qui ne mûrissent jamais. On y trouvoit, il y a quelques années,

une grande quantité de rennes qui n'existent plus, à cause d'une mortalité qui s'est mise parmi eux. Des marchands de Mézen et d'Arkhangel y font tous les ans un commerce assez considérable de duvet et des plumes d'oies sauvages ; des peaux des Cygnes qui y viennent, ainsi que quantité d'autres oiseaux aquatiques qui y sont innombrables, et tels qu on en voit difficilement ailleurs, car ils couvrent presque toute la superficie de l'île; ils arrivent après la St.-Jean, y nichent, et après trois mois de séjour retournent avec leurs jeunes dans les contrées méridion. On évalue à 70 ou 80 pouds de duvet, 20 pouds de plumes est 300 peaux de cygnes exportées annuellement de cette île, sans compter le grand nombre d'oies salées qu'on en rapporte; on trouve aussi dans cette île des renards et des isatis qui viennent de la terre ferme sur les glaces : la mer y jette du bois en grande abondance. On donne près de 350 w. de circonférence à cette île.

Caliberda, (*Калибердá.*) gros bourg du gouv. de Poltava, dans le district de Krémentchoug, sur la rive gauche du Dnepr.

Caliche, (*Калишъ.*) p. bourg du gouv. de Podolsk, district d'Ouchétza, sur la rive droite de la Calusse, qui se jette dans le Dnepr. Il n'est remarquable que par une victoire remportée près de là sur les Tatares, en 1652.

Calitva, (*Калитва.*) p. vil. du gouv. d'Ukraine, district d'Ostrogojsk. Elle est située sur le Don, à l'endroit où la Calitma s'y jette. Cette p. vil. est sous le 50° 54′ de lat. sept. et le 57° 28. de longit. orient. ; à 1911 w. de Pétersbourg et 681 de Moscou.

Calitvénskaya - stanitza, (*Калитвенская-Станица.*)bourg des Cosaques du Don, sur la rive gauche de ce fleuve.

Calkan-ta-ou, (*Калкан-тау.*) haute montagne dans le gouv. d'Orenbourg, dans laquelle l'Oural ou Jaïk a ses sources, on y trouve une carrière d'assez beau jaspe vert.

Calmius, (*Калміусъ.*) p. riv. du gouvernement d'Ecatherinoslav, sur laquelle la ville de Marioupol est située.

Calmouks, (*Калмыки.*) Ce peuple, originaire de la grande Tatarie, a été anciennement fort nombreux ; s'étant partagé sous différens chefs, il a parcouru une grande étendue de pays et s'est rendu formidable à plusieurs nations. On doit compter le fameux Tchinguis-Khan et son petit-fils le grand Batou-Khan parmi ses princes. On sait que dans le XVI[e] siècle, il se donnoit le nom d'Aïdor. Les Mongols nommoient les Aïdor *Aïlid*, et c'est à ces derniers qu'ils doivent la connoissance des lettres et de l'Arithmétique. Les Aïdor s'étant divisés en plusieurs peuplades, chacune prit un nom particulier, quelquefois d'après celui du chef qu'elle s'étoit donnée, et souvent d'après les endroits où elle avoit l'habitude de camper. Les quatre plus grandes hordes se nommèrent les Erètes, les Choïtes, les Tumouts et les Bourga-Borats; s'étant réunies elles prirent le nom d'Erben - Orétes, c'est-à-dire, des quatre réunies ; ceux qui s'en éloignèrent ou ne voulurent pas s'y réunir, furent nommés en Mongol, Elété, et en Tatare Calmouk (*Калмукъ*), ce qui signifie ceux qui sont restés. De là le nom de Calmouks, sous lequel ils nous sont connus. Ces traîneurs ou Calmouks se divisèrent en quatre hordes, ayant chacune son prince particulier ; elles se nommoient Khochote, Zungor, Dérbét et Torgo-out. Les premiers, dont le nom veut dire courageux, ayant pour chef le frère de Tchinguis - Khan,

furent exposés à des attaques continuelles de la part des peuplades voisines, ce qui les retint tous dans les environs du Thibet. Les trois autres hordes émigrèrent l'une après l'autre vers l'occident. Les Zungors, ou de l'aile gauche (ce nom leur est venu de la position qu'ils prenoient toujours sur cette aile dans leur campement, pendant leur réunion générale), errèrent long-temps vers l'orient, dans le grand step, qui a conservé jusqu'à cette heure le nom de Zungorique, et se sont rendus très-redoutables aux Chinois, en 1746. Les Derbets ou ceux de l'aile droite, après avoir erré aux environs du grand lac Aral, qu'ils nomment Coconoor, s'approchèrent du fleuve Oural ou Jaïk, et en 1723 entrèrent tout-à-fait en Russie jusqu'au Don; on en comptoit alors 14,000 tentes ou familles. Les Torgo-out ou les géans, sont ceux qui formèrent anciennement la garde de Tchinguis-Khan, ceux-ci en marchant sur les traces des Derbets, soumirent en passant le petit et le grand Nogai, et étant arrivés sur le Volga, se réunirent aux Derbets; une petite partie passa sous la domination russe, et s'établit aux environs d'Astrakhan, où on les voit encore. Je ne m'étendrai pas davantage sur leur histoire, ceux qui en sont curieux peuvent consulter l'excellent ouvrage de Mr le conseiller d'état Ritchkof, sur l'origine, les antiquités et l'histoire des émigrations des Calmouks. Les Calmouks de toutes les hordes vinrent se réunir peu à peu en Russie, où ils s'établirent, sous la domination de leurs khans, des deux côtés du Volga; depuis Tzaritzin, jusqu'à Astrakhan, ayant toujours sous leur puissance les Nogais et les Turcmens. Leur prince Ay-ouk-khan, s'est rendu fameux par sa puissance, qu'il étendit fort loin dans la Bucharie et le Tibet; alors ils ne cessoient de commettre des brigandages et de faire des incursions dans les provinces russes limitrophes des steps où ils campoient; tantôt réprimés, tantôt impunis, ils restèrent dans cet état jusqu'au règne du fameux Dundouc-Ombo, petit fils de Ay-ouk-khan. Ils ne cessèrent cependant jamais de se reconnoître vassaux des souverains Russes et à chaque changement de khan, ils demandoient la confirmation de la Russie, qui souvent ne l'accordoit pas, et leur donnoit un khan de son choix. Le gouv. russe ne cessoit de son côté de prendre toutes les mesures propres à réprimer leur brigandage, et à assurer la tranquillité de ses sujets voisins des steps; enfin la division que la Russie entretint parmi les khans, des abus commis par quelques préposés du gouv. russe, une mesure peut-être hasardée, firent qu'en 1771 le 5 janvier, Oubachi, régent des Calmouks pour les enfans en bas âge de Dundouc-Ombo, se souleva et après avoir pillé tout ce qui se trouvoit sur son passage, émigra avec 28,162 tentes ou familles; on évalue le dégat qu'ils commirent à plus d'un demi-millon de R. Ce peuple étant venu sur les frontières de la Chine, on l'y reçut; mais ses chefs furent massacrés et il fut disséminé dans toute l'étendue de la Chine, de manière qu'il s'est fondu entièrement. Il ne reste actuellement en Russie que 40 et quelques mille Calmouks, presque tous Derbets et parmi eux quelque Zungors, ils campent sur la rive droite du Volga, et sur les deux rives de la Couma, vers Mosdoc. Ils ont une forme de Gouvernement mieux organisée que celle de la plupart des peuples errans; ils se partagent en nobles ou princes, qu'ils nomment Os blancs; ils ont pour

eux beaucoup de respect et une aveugle soumission ; en prêtres ou Ghélunes, qu'ils respectent également; et en peuple ou Os noirs, qui sont sujets des premiers et soumis à la Russie. Les sujets d'un Khan, c'est-à-dire tout son petit état, se nomment Oulouss ; il est formé de plusieurs Aymaks; chaque Aymak est commandé par un noble; 40 tentes forment un village ou Cotoun. Tous les Oulouss réunis élisent un Khan, qui est ordinairement confirmé par la cour de Russie. Celui-ci est donc le chef suprême de tous les Calmouks ; il a toujours un conseil formé de 8 personnes nobles ou Noïone, qui jugent sans appel les différens survenus entre les particuliers ; mais dans les affaires générales qui regardent toutes les hordes ; le Khan assemble tous les petits princes ou chefs d'Oulouss, et cette assemblée est comme un Sénat suprême, aux décisions de laquelle le Khan même est obligé de se conformer. Ils sont de la religion des peuples du Thibet et sont soumis pour cela au Dalai-Lama, dont ils reconnoissent et adorent la puissance spirituelle; il leur envoie un Lama, qui devient alors le chef de leur religion, et pour lequel ils ont une soumission et un respect sans bornes ; celui-ci confirme et dépose à son gré les Ghelunes ou prêtres, et perçoit de grands revenus, en prélevant une sorte d'impôt sur tous les Calmouks, auxquels les Khans même ne sont pas soustraits. Chaque Ghelune ou prêtre est en même temps jémtchi ou médecin. Les Calmouks sont d'une taille moyenne, ont les cheveux noirs, durs et luisans ; des yeux très-étroits et une petite peau tendue extérieurement vers le canal lacrymal, qui les distingue des autres peuples de l'Asie, et leur donne une physionomie toute particulière. Leurs oreilles sont détachées de la tête ; ils ont le nez large et plat, ainsi que tout le visage. Ils ont de l'esprit naturel, sont diligens et beaucoup moins sauvages qu'on ne le croit ordinairement. Ils campent en hiver, comme en été sous des tentes de feutres, qui se démontent facilement ; et quand ils changent de place, ils chargent tous leurs effets, les riches sur des chameaux, les pauvres sur des bœufs, et voyagent ainsi d'un step à l'autre. Lorsqu'ils sont obligés de passer une grande rivière, comme le Volga p. ex, ce qu'ils font souvent, ils mettent leurs chameaux dans des bateaux, ou sur des radeaux, et le reste des troupeaux, chevaux, vaches, brebis, tout suit à la nage ; souvent il arrive qu'ils en perdent beaucoup de cette manière ; mais la grande quantité qu'ils en ont, leur rend la perte peu sensible. On suspend de chaque côté du chameau des paniers remplis de duvet, dans lesquels ils placent leurs petits enfans ; les plus grands et les femmes, suivent à cheval, ainsi que le reste du peuple. Les Calmouks aiment les boissons fortes et sont fort adonnés au jeu. Ils fument sans cesse et avec excès. Les éclésiastiques s'abstiennent de vin et d'eau-de-vie ; ils gardent le célibat : un prêtre qui voudroit se marier, cesseroit de l'être et rentreroit dans la classe commune. La Russie en retire une grande utilité, par l'innombrable quantité et la bonne qualité des troupeaux qu'ils élèvent et qu'ils fournissent à l'intérieur de l'empire ; ils campent d'ailleurs dans des steps inhabités et incultes qui sans eux ne seroient d'aucune utilité aux pays où ils se trouvent; d'un autre côté ils défendent les frontières de l'empire contre les incursions des Kirguiss et des Nogais, et four-

nissent en temps de guerre, quelques régimens de bonnes troupes légères quoique irrégulières. Les Calmouks ne font d'autre commerce qui celui de vendre leurs chevaux, leurs bœufs et leurs moutons; on estime à plus de 300,000 R. l'argent qu'ils en retirent par an. Leurs feutres et leurs touloups, espèce de pélisse qu'ils font avec des peaux de mouton travaillées chez eux, ont beaucoup de réputation et se vendent avec avantage dans l'intérieur du pays. Si on veut s'instruire plus particulièrement de leurs mœurs et de leurs coutumes, tant civiles que religieuses, il faut lire le journal de l'académicien Lépékin, tom. 1. pag. 455 et suiv.

Calmouk-taou, (*Калмыкъ-тау.*) montagne assez haute du gouv. d'Orenbourg, non loin des sources du Jaïk. On y trouve des carrières de jaspe de différentes couleurs.

Calmykof-gorodok, (*Калмыковъ-городокъ.*) petit fortin sur l'Oural, bâti pour protéger les frontières de ce côté contre les Kirguiss, et empêcher les désertions des Calmouks. Il est dans le gouv. d'Astrakhan, à 512. w. de distance d'Orenbourg.

Calmytskaïa step, (*Калмыцкая степь.*) Ou step des Calmouks. Il s'étend depuis les rives du Don et les terres des Cosaques du Don, jusque dans l'intérieur du gouv. du Caucase. Il fut nommé ainsi à cause des hordes Calmoukes qui pendant très-long-temps y campoient toutes.

Calouga, (*Калуга.*) (Gouv. de) Ce gouv. est entre le 53°28′ et le 55°32′ de lat. sept. et 2°50′ et le 6°50′ de longit. orient. du méridien de Pétersbourg, qui est lui-même de celui de l'île de Fer, à 47° 59′ 30″ de longit. Il est borné à l'orient par le gouv. de Moscou et celui de Toula; au midi par ce dernier et celui d'Orel; à l'occident par le gouv. de Smolensk et au nord par ce dernier et celui de Moscou. Il est composé de 11 districts, qui portent tous les noms de leur chef-lieu, ce sont: Calouga, dont le chef-lieu est en même temps la Capitale de tout le gouv., Cozelsk, Pérémychle, Maloï-Iaroslavetz, Likhvine, Mestchovsk, Mosalsk, Taroussa, Borovsk, Miadyn, et Gisdra. Ce gouv. est situé dans un pays plat, il n'a pas une montagne un peu remarquable; il n'est pas très-fertile, cependant il se suffit à lui-même pour l'entretien de ses habitans. Ses eaux sont saines et ses rivières en général assez poissonneuses. Il ne contient qu'un seul lac un peu remarquable par son étendue; car il a 5 werstes de long, sur deux de large: il se nomme Dégonsk. Le gouv. de Calouga renferme une quantité de p. riv., il est même rare d'y trouver un village qui ne soit pas situé sur une eau vive: on en compte jusqu'à 1,000. Les principales sont l'Oca, l'Oupa, la Jisdra, la Ressata, Vitebet, Séréta, Ougra, Izvéria, etc. etc. Il est couvert de forêts, ce qui est d'un grand avantage pour l'exploitation des mines de fer qu'on y trouve. Les habitans en sont industrieux et on y trouve des fabriques de toiles à voiles, de toiles fines, de draps, d'étoffes de soie, de papier; des rafineries de sucre et des distilleries d'eau-de-vie. Son principal commerce consiste en chanvre, huile de chanvre, suif et bestiaux. Sa population est de 770,947 habitans des deux sexes, et son étendue d'à-peu-près 30,108 werstes carrées.

Calouga, (*Калуга.*) Capitale du gouv. de ce nom. Elle est située sous le 54°30′ de lat. sept. et le 5°45′30″ de long. orient., sur la rive gauche de l'Oca, à 888 w. de Pétersbourg, et à 160 de Moscou.

On ne connoît pas exactement l'époque de sa fondation; les fréquens incendies et les incursions des Polonois, pendant les guerres civiles de la Russie, ont été la cause de la destruction des archives, des chroniques et en général de tous les monumens qui auroient pu la constater; on sait seulement que Calouga a changé de place, et qu'elle en a occupé trois différentes, à peu de distance l'une de l'autre, avant que d'être rebâtie à la place qu'elle occupe actuellement. Elle doit avoir été gouvernée dans son avant-dernier emplacement, par le grand-duc Siméon; et si c'est le même prince qui a régné à Moscou et à Novogorod, c'est-à-dire, le fils d'Ivan-Danilovitch surnommé Calita, son antiquité remonte au-delà de l'an 1340; car de son temps Calouga étoit déjà à son troisième emplacement; on y voit même encore des restes de fortifications assez considérables, tels qu'un rempart de terre, des fossés profonds, et les places qu'occupoient les tours. Calouga, dans ce moment, peut être classée parmi les villes les plus considérables de l'Empire: elle est bâtie sur les bords très-élevés de l'Oca, et a beaucoup plus de longueur que de largeur. On peut lui donner au moins 10 w. de circonférence; l'Oca ayant dans cet endroit 100 toises de largeur et plus de 3 toises de profondeur, est en tout temps navigable pour les plus gros bateaux, et ajoute par conséquent à la beauté de la ville, ainsi qu'à sa richesse. Calouga renferme un couvent, 24 églises, un gymnase, 5 maisons de charité, chacune pour 12 personnes, une école publique, un hospice pour les enfans trouvés, et une maison de correction; on y compte en outre 219 maisons de briques, 3,600 de bois et 500 boutiques. Sa population peut s'évaluer à 17,000 personnes des deux sexes. Les marchands de cette ville font un commerce très-étendu; ils vont chercher des marchandises à Leipzig, Breslaw, Berlin et à Dantzig, les vendent ensuite chez eux, ainsi qu'aux foires de Lébédian, Svinsk, Borovsk et Corénnaïa. En général ses marchands se comptent parmi ceux qui ont le plus d'activé et d'intelligence; aussi presque tous les habitans de Calouga ont l'esprit mercantille, et font un commerce plus ou moins considérable. Colouga a son archevêque qui se qualifie d'archevêque de Calouga et de Borovsk.

Calvary, (*Калварѣі.*) p. ville du gouv. de Vilna, sur la petite rivière de Chéchoup. Elle est entourée de bois, et près des frontières de la Prusse. On y compte 120 familles chrétiennes et 300 juives. Cet endroit appartenoit anciennement à la famille Sapieha.

Cama, (*Кама.*) C'est une des plus grandes rivières de toutes celles qui tombent dans le Volga; elle est partout navigable. La Cama prend sa source dans une branche des monts Ourals et coule d'abord vers l'orient, du côté de la chaîne principale de ces montagnes, ensuite tournant vers le midi, elle continue sa course dans cette direction jusqu'à son embouchure, après avoir parcouru une partie du gouv. de Viatka, tout le gouv. de Permie, d'Orenbourg, une partie de celui de Cazan, d'où elle va se jeter dans le Volga, à 60 w. au-dessous de Cazan; les Tatares la nomment Tcholmann-Idél. Cette superbe rivière enrichit les provinces qu'elle parcourt, en portant les productions de la Permie et d'une partie de la Sibérie dans tout l'empire, par le moyen des rivières qui descendent de l'Oural et qui venant s'y jeter, lui apportent les mines de fer, de cuivre,

le sel, les jaspes etc. qu'elle va porter à son tour dans le Volga. La Cama n'a ni bas-fond, ni cataracte, elle est plus rapide que le Volga et sa navigation est sûre dans tous les temps; c'est une des rivières les plus poissonneuses de la Russie, et son poisson est plus sain et plus délicat que celui du Volga. Une chose particulière qu'on remarque, c'est que presque tous les poissons de la Cama ont des taches noires, qu'ils perdent après avoir séjourné quelque temps dans le Volga. Les bords de cette rivière sont couverts de superbes forêts, dont le bois sert à la construction des barques qui y naviguent; on en construit de très-grandes et qui supportent de 100 jusqu'à 150,000 pouds de charge; ce qu'il y a de particulier à ces bâtimens, c'est qu'il n'y entre pas un clou de fer, et l'ancre exceptée, tout y est en bois.

Camarskoy-Ostrog, (*Камарской-Остроґъ.*) ou fortin de Camarsk. Cette p. place, dont les fortifications consistoient en un simple rempart de terre et quatre petits bastions entourés d'un fossé peu profond, fut le principal boulevard des frontières que la Russie avoit le long de l'Amour, jusqu'au milieu du XVIIe siècle. Il fut bâti et abandonné en 1652; mais renouvelé en 1654, il soutint, avec 500 hommes de garnison russe, un siège mémorable; car étant attaqué par l'armée chinoise, forte de 10,000, ayant avec elle 17 canons et tout ce qui étoit nécessaire pour faire un siége, nonseulement il fut défendu avec opiniâtreté au point d'obliger les Chinois à le lever; mais la garnison ayant fait une sortie les poursuivit, en fit un grand massacre, et leur enleva quelques canons, étendards, munitions, etc., dont une partie fut envoyée à Jakoutsk et l'autre à Moscou, pour servir de trophées à une victoire aussi glorieuse.

Camatchins, (*Каматинцы.*) peuple sauvage de la Sibérie. Il habite entre la Cana et la Mana, qui se jettent toutes les deux dans le Jénisséï, sur sa rive droite. Ce peuple peu nombreux, ressemble en tout aux Caïballs, tant par ses mœurs sauvages, que par sa malpropreté et ses superstitions. Ces sauvages professent le Chamanisme et sont entièrement soumis à leurs Chamans, qu'ils appellent magiciens. Ils payent tribut à la Russie.

Cambalina, (*Камбалина.*) Cette petite riv. de la presqu'île du Camtchatka coule vers sa pointe mérid. et se jette dans la mer à 30 w. de l'endroit d'où commence l'archipel des Courills. Son nom lui a été donné par les Russes, à cause de la grande quantité du poisson qu'on nomme Cambala, qui s'y trouve. Les habitans des Courills appellent cette rivière Matepkoup.

Cambarkinskoy, (*Камбаркинской.*) usine de fer dans le gouv. de Permie, appartenant à la famille Démidof.

Caménetz-Podolskoy, (*Каменецъ-Подольской.*) Capitale du gouv. de Podolie sous le 49° 25′ de lat. sept. et le 45° 5′ de long. orient; sa distance est de 1,351 werstes de Moscou et de 1,530 de Pétersbourg. Elle est bâtie sur un rocher au pied duquel coule la Smotritza, qui tombe dans le Dnestr, à deux milles de la forteresse de Chotyn en Moldavie. Caménetz fut fondée dans le XVIe siècle, par un prince de Lithuanie; qui conquit la Podolie sur les Tatares. Cette ville a été considérée comme le boulevard de la Pologne du côté de la Turquie. Elle doit sa force beaucoup plus à la nature qu'à l'art, qui a peu fait pour elle; encore est-elle entièrement domi-

née par une montagne plus haute que celle sur laquelle elle est située, et d'où l'ennemi pourroit lui faire beaucoup de mal. Les Turcs s'en étoient emparés en 1672 et la rendirent à la Pologne en 1699, par le traité de Carlovitz. La population de cette ville consiste en Polonois, Arméniens, et quantité de Juifs qui y font presque seuls le commerce. La ville sans être régulière est assez bien batie : elle contient beaucoup de maisons de briques; les plus beaux édifices sont l'église arménienne, les couvens des Dominicains et des Carmes, et l'ancien collége des Jésuites. Le palais de l'archevêque Russe est agréablement situé. L'église cathédrale des Catholiques Romains, nommée Fara, est sans contredit le plus beau monument : elle contient 15 autels ; on voit auprès un ancien minaret turc, sur lequel on a élevé une statue de la Ste. Vierge, dont les pieds posent sur un croissant; sa tête est entourée de 9 étoiles. Les habitans de Caménetz croyent que la statue et les étoiles sont d'or massif; mais il est plus probable qu'elle est de bronze doré. Il y a deux archevêques dans cette ville, un de la religion grecque, qui se qualifie du titre d'archevêque de Podolie et de Bratzlaw, et un de la religion romaine, qui relève de l'archevêque de Lvow.

Caménka, (*Каменка.*) colonie allemande dans le gouv. de Saratof. Elle est située sur le bord du Volga.

Caménka, (*Каменка.*) p. riv. du gouv. d'Ecatherinoslaw, qui a sa source dans le step à 50 w. de Kisikérmén. Elle n'est remarquable que parce que les Cosaques Zaporogues y avoient leur principal établissement, lorsqu'ils étoient sous la protection des Khans de Crimée. Il y a encore plusieurs autres rivières de ce nom; elles se trouvent, l'une dans le gouv. de Kharkof, l'autre dans celui de Vladimir et deux en Sibérie, dans le gouv. de Tomsk.

Camménoy - Ostrov, (*Каменной-Островъ.*) Cette petite île de la mer Caspienne n'est qu'à 18 w. de ses bords, du côté de Gourief. Elle est remarquable par la grande quantité de veaux marins qui s'y retirent et qu'on y tue. Une chose très-particulière, et qui a été remarquée par plusieurs naturalistes, c'est que la mer Caspienne a considérablement augmentée en profondeur de ce côté; ce qui vient à l'appui de cela, c'est la disparition totale de 3 îles qui se trouvoient près de celle dont nous parlons et son affaissement; car ses bords ayant eu plus de 5 archines d'élévation au-dessus de la mer n'en ont plus que trois; ailleurs on sait que la mer gagne de plus en plus vers l'embouchure de l'Oural, dont les bords ci-devant élevés et secs, deviennent de jour en jour plus bas et plus marécageux.

Caménnoy-ostrov, (*Каменной-Островъ.*) C'est une p. île de la Neva, à Pétersbourg, sur laquelle se trouve un beau palais impérial, et une petite église gothique. L'empereur Paul Ier s'y plaisoit beaucoup étant encore grand-duc, et S. M. I. l'empereur Alexandre y passe une partie de l'été. Plusieurs particuliers ont des maisons de campage fort agréables sur cette petite île.

Caménnoy - Poïass, (*Каменной-Поясъ.*) *Voyez* Monts Ouralls.

Camenskoy, (*Каменской.*) mine de fer appartenante à la couronne, dans le gouv. de Permie.

Camichefskoé - Ozéro, (*Камышевское-Озеро.*) ou lac de Camichef. Il y en a deux de ce nom, dans le gouv. d'Orenbourg, dans l'un desquels l'eau est amère, et malgré cela il abonde en poissons.

Camichine, (*Камышинъ.*) p. v. du gouv. de Saratof et chef-lieu du district de ce nom. Elle est située sur le Volga, au confluent de ce fleuve et de la petite rivière de Camichénka qui la traverse. Ce p. endroit est situé sous le 50° 30′ de lat. sept. et le 63° 45′ de long. orient., et à 174 w. de distance de Saratof. On voit non loin de là une espèce de citadelle construite en 1668 par un colonel anglais nommé Thomas Bailly, qui se trouvoit alors au service de la Russie. Cette ville n'est remarquable que par le canal que Pierre-le-Grand avoit commencé à y creuser pour joindre le Volga au Don; ce travail se trouve interrompu depuis long-temps. Cette ville a 3 églises et près de 1200 habitans males: elle ne fait aucun commerce, aussi ceux qui y résident sont-ils assez pauvres. Les terres qui l'environnent n'étant pas très-fertiles, l'agriculture n'y est pas florissante cependant ses moissons suffisent à l'entretien de ses habitans.

Camichinka, (*Камышинка.*) p. riv. qui tombe dans le Volga et sur laquelle est située la p. ville dont nous avons parlé dans l'article précédent.

Camichlof, (*Камышловъ.*) p. ville du gouv. de Permie, sous le 57° 5′ de lat. sept. et le 79° 40′ de long. orient., à 485 w. de distance de Permie, sur la Pichmé qui se jette dans la Toura. Quoique cette p. vil. n'aie que 1,200 habitans des deux sexes, elle est cependant chef-lieu du district de son nom, elle a une église, et toutes ses maisons sont baties en bois: son district, malgré une étendue de 9437 werstes carrées, ne compte que près de 60,000 habitans des deux sexes. Le terroir y est en général très-fertile.

Camichnia, (*Камышня.*) gros bourg. du gouv. de Poltava, district de Mirgorod, dans lequel on compte 12,640 habitans des deux sexes. Il s'y tient annuellement trois marchés de chevaux bœufs et moutons.

Camichnikofskaïa, (*Камышниковская.*) bourg des Cosaques du Don, sur la rive droite de ce fleuve.

Camich-Samara, (*Камышъ-Самара.*) p. riv. du gouv. d'Orenbourg, qui se jette dans l'Oural et sur l'embouchure de laquelle est situé le fort Tatistchef.

Camtchadals, (*Камчадалы.*) C'est le nom des habitans de la partie méridionale de la presqu'île du Camtchatka. Ils diffèrent beaucoup de tous les autres peuples de ces contrées, tant par leur langage que par leurs mœurs: ils ne connoissent de leurs voisins que les Coriaks, les Russes et quelques insulaires de leurs côtes; ce qui porte à croire qu'ils sont Aborigènes de cette partie du globe. Cette contrée a été beaucoup plus peuplée avant sa découverte par les Russes, et même pendant quelque temps depuis, ce qui se voit par les traces d'habitations abandonnées qu'on rencontre au bord des rivières; d'ailleurs on voit d'après les dénombremens faits de ce peuple, par les commis que les premiers marchands y envoyoient, leur nombre porté au-delà de 15 mille ames; et on sait actuellement qu'il en reste à peine 3,000. Une épidémie jointe à une famine, les a presqu'entièrement détruits; il en meurt d'ailleurs beaucoup chaque année de la petite vérole qui fait des ravages incroyables parmi tous ces peuples sauvages, chez lesquels l'inoculation n'a pas encore pu être introduite. Les Camtchadals sont en général petits, ont les épaules larges et la tête grosse; ils ont le visage long et plat, ainsi que le nez, les yeux petits, les lèvres minces, les jambes courtes et peu de barbe: ils marchent beaucoup

et vîte, sont insensibles aux intempéries des saisons : leurs femmes ont la peau fine et brune, les yeux et les sourcils noirs, la jambe fine et les mains petites ; en général elles sont très-bien faites. Les deux sexes portent également leurs cheveux tressés en deux tresses et ne les peignent jamais. Quand il arrive que quelques cheveux se détachent de leurs tresses, ils les y recousent avec des aiguilles ; telle femme en porte quelquefois au-delà de 10 livres. Ce peuple est très intelligent et a le génie imitateur à un point étonnant, il contrefait tout ce qu'il voit, il imite tout ce qu'il veut ; ses chansons sont remplies d'images et de pensées ingenieuses et gaies. Il est très-adonné au plaisir, curieux à l'excès et insouciant; il ne s'afflige pas de sa pauvreté, vit de pêche et de chasse ; mais n'y va jamais que pour avoir de quoi vivre : rarement il s'éloigne assez de son habitation, pour n'y pas revenir coucher aupres de sa femme. Les boissons fortes le séduisent pourtant, et dans sa nourriture, c'est toujours la quantité qu'il préfère à la qualité. Les hommes sont très-portés à la volupté, ce qui les rend presque toujours les esclaves de leurs femmes, qui de leur côté s'y abandonnent avec fureur, se faisant souvent honneur du nombre de leurs amans, et ne récompensant jamais autrement un étranger, qui leur auroit rendu service, qu'en lui offrant leurs dernières faveurs. Le savant Steller, qui a long-temps vécu dans le Camtchatka, attribue cette insatiabilité des plaisirs, à l'usage du poisson pourri, du Caviar, du suif et des oignons sauvages, nourritures toutes très-échauffantes, et ensuite à l'oisiveté. Ils ne sont envieux que de plaisirs, aussi ne se volent-ils entre eux que les femmes et les chiens, ce qui a souvent occasionné des guerres parmi eux. Ils sont malpropres à l'excès, ne se lavent jamais le corps, le visage, ni les mains ; pas même leur vaisselle, qui sert aux chiens et aux maîtres indifféremment. Ils sont en général poltrons, craignent beaucoup la douleur, et ne sachant nullement la supporter, ils préfèrent une mort subite qui les en délivre à une souffrance prolongée ; aussi les suicides chez eux sont très-fréquens, surtout parmi les infirmes et les vieillards. Les Camtchadals ne savent pas diviser le temps, ils ne comptent pas les jours et n'ont que deux divisions de l'année, qui est l'été et l'hiver, ils ne comptent que par époques ; par exemple : l'époque de la grande épidémie, celle de telle victoire ou défaite. Jamais ils n'ont attaqué leurs ennemis en bataille rangée, leur guerre consiste en surprise d'habitation et presque toujours de nuit ; alors ils massacrent tout, enfans, vieillards, les femmes exceptées, qu'ils emmènent. Souvent lorsqu'ils se voyent surpris dans leurs petits fortins palissadés, et qu'ils n'espèrent pas pouvoir résister, ils poignardent leurs femmes et s'entretuent eux-mêmes, pour éviter l'esclavage ou la mort, que leur donneroit inévitablement l'ennemi. Leurs armes consistent en flèches et lances, au bout desquelles ils mettent des os aiguisés, et en massues. Depuis qu'ils sont sous la domination russe, ces guerres intestines n'ont plus lieu ; ils sont surveillés et gouvernés par les Russes qui s'assurent d'eux par des otages, qui sont continuellement gardés dans les forts que la Russie a fait construire dans cette presqu'île : ils payent leur tribut en fourrures ; on compte un Zobl ou Marthe-Zibeline par tête ; ils peuvent les remplacer par d'autres

fourrures, selon qu'on en convient. La construction de leur maison est assez particulière ; chaque famille en a deux, l'une d'hiver et l'autre d'été ; celle d'hiver est une espèce de tanière creusée à plusieurs pieds sous terre et dont le toit est porté par quatre piliers et recouverts de branches d'arbres et de terre; on y pratique deux ouvertures, l'une pour servir d'entrée et en même temps de fenêtre, l'autre pour laisser échapper la fumée. La maison d'été est construite en bois, elle est poligône et quelquefois ronde ; élevée fort haut sur des pilotis, dont les extrémités supérieures sont inclinées l'une vers l'autre, ce qui donne au bâtiment la forme d'une quille, ressemblant au reste assez à un colombier. Comme ces maisonnettes sont construites sur une petite dimension, ils en mettent quelquefois plusieurs à côté l'une de l'autre, et y passent sur une planche, qu'ils jettent comme un pont levis; elles sont peu solides et souvent ébranlées par le vent ; ils attachent toujours leurs chiens dessous. Leurs meubles consistent en nattes de joncs, qui leur servent de lit et en quelques escabeaux et écuelles de bois ; un bateau, des traîneaux menés par des chiens et construits comme ceux des Tungouss et des Otiaks, longs, légers et couverts d'une écorce d'arbre, et des patins à raquettes ; voilà en quoi consiste toutes leurs richesses. Ils se nourissent de poissons frais, séchés, fumés et pourris dans des trous qu'ils font exprès pour cela dans la terre ; de caviar, de toutes sortes de gibier, également séché et fumé pour l'hiver. Leur délice est la baleine et le veau marin morts qu'ils se procurent facilement, la mer en jetant souvent sur leurs bords ; ils boivent ordinairement de l'eau pure, au printemps cependant ils préfèrent le jus de bouleau; mais ils n'épargnent rien pour pouvoir se procurer de l'eau-de-vie, que les Cosaques russes y distillent d'une certaine herbe douce. Je ne m'étendrai pas davantage sur leur article; ceux qui desirent de plus amples détails liront les descriptions qu'en ont faites beaucoup de voyageurs, tant Russes qu'étrangers ; nommément Steller, Lépékhin, Cracheninnikof, Lesseps, Sauer, et surtout le capitaine Chmalef.

Camtchatka, (*Камчатка*) grande presqu'île qui termine la Sibérie vers l'orient. Sa position est du nord au midi ; elle a 800 w. de long, sur près de 400 de large. Elle est bornée au Nord par la partie orientale de la Sibérie, dont les fleuves Poustaïa et Anapka la séparent, l'un allant se jeter dans la mer de Pénjin, et l'autre dans l'océan oriental ; à l'Orient, elle a la mer du Camtchaka, ou Océan oriental, qui la sépare de l'Amérique ; au midi, un détroit, qui la sépare du Japon, et dans lequel se trouve l'archipel des îles Courills; enfin à l'occident, la mer d'Okhotsk, dont le golfe septentrional se nomme mer de Pénjin, d'après le fleuve Pénjin qui s'y jette : la mer d'Okhotsk la sépare de la Tatarie chinoise, et du district d'Okhotsk en Sibérie. La presqu'île du Camtchatka est formée par une chaîne de montagnes granitiques et volcaniques, qui court depuis la terre ferme dans le pays des Coriaks, entre le 51° et 62° de lat. sept., et d'après les nouvelles cartes vers le 174° de long. orient. Le fond pierreux de cette presqu'île, la quantité de sources froides, le peu de terre végétale qui la couvre et les froids continuels en été, la rendent presque inhabitable aux Européens ; c'est pourquoi les Russes la considèrent avec justice comme la partie la plus rude et la plus désa-

gréable de leur empire, malgré que la partie mérid. du Camtchatka s'étende jusqu'au 55° de lat., les vents du nord continuels, dont le pays plat et non boisé des Tchouktchis ne la garantissent pas, et les brouillards des mers qui l'entourent, en rendent le climat insupportable : rarement le seigle y est-il parvenu à maturité; d'un autre côté, les fréquens tremblemens de terre ont bouleversé et submergé des côtes entières de cette presqu'île. On a déjà eu quelques notions sur elle en 1690 ; mais ce n'est qu'en 1696 qu'on y a envoyé les premiers Cosaques ; ils partirent d'Anadirsk au nombre de 76, sous le commandement d'un de leurs chefs nommé Moroskò ; mais ils ne parvinrent pas encore jusqu'au fleuve Camtchatka. L'année suivante Vladimir Atlassof, chef d'Anadirsk, prit possession du fleuve en y plantant une croix et levant un premier tribut sur les peuples ; d'autres disent que sa découverte est due à un soldat nommé Staritzin qui s'étant avancé de ce côté avec dix hommes, en donna la première nouvelle à Anadirsk, d'où il étoit parti; alors on y envoya Atlassof, avec cent hommes, auxquels se joignirent volontairement 200 Youcaguirs ; il s'empara de deux habitations entourées d'un rempart, y bâtit un petit fort qui fut nommé Nijni-Camtchatskòy-Ostrog, ce qui veut dire *Ostrog*, ou endroit palissadé du Camtchatka inférieur. Une seconde expédition y fut dirigée, par un gentilhomme russe nommé Cobéléf, qui s'empara de trois autres retranchemens des naturels du pays. Dans une troisième, commandée également par un gentilhomme, nommé Colessof, on fit une expédition en mer avec 30 hommes, sur des bateaux de cuirs ; ceux-ci découvrirent quelques îles situées vers le Japon, et en ramenèrent des insulaires, habillés d'étoffes de soie, ayant avec eux quelques ustensiles à leur usage, et même quelques morceaux d'or ; enfin, en 1706 tout le Camtchatka se trouva reconnu par les Russes, qui en prirent entièrement possession. Les hautes montagnes qui couvrent toute la partie septentrion. de ce pays ont donné naissance aux deux principaux fleuves de cette contrée. Le Camtchatka, qui a donné son nom à la presqu'île, et le Kikcha, ou grande rivière, y ont leurs sources. Le premier coule d'abord vers le nord, puis se tournant vers l'Orient, va se jeter dans l'Océan oriental. Le second, coulant d'Orient, en Occident va se jeter dans le golfe ou mer de Pénjin; une infinité de rivières plus ou moins grandes, vont se jeter dans l'un ou l'autre de ces fleuves: je n'en citerai que trois qui tombent dans le premier, à cause de leurs sources qui sont au pied de deux volcans, qui se trouvent dans la chaîne des montagnes de cette presqu'île, non loin de Nijné-Camtchatsk : ce sont la Chapina, la Tolbatchik et la Capitcha ; il y a outre cela beaucoup d'autres fleuves qui se jettent dans ces mers et qu'il seroit trop long de rapporter ici. On divise les habitans de la presqu'île en trois peuples différens ; ce sont les Courills, les Camtchadals et les Coriaks. Les premiers occupent la pointe méridionale du Camtchatka et s'étendent le long de la côte orient., jusqu'à Avatcha, et de l'occident jusqu'au fleuve Compakow, et sur les bords du Kikcha. Les seconds vivent sur les deux rives du fleuve Camtchatka, ainsi que sur la plupart des rivières qui s'y jettent, et le long de la côte orientale, depuis le fleuve Joupanova, jusqu'au Roussacova; de là, au nord, sur les deux côtés de la presqu'île,

ainsi que sur les rivières qui s'y trouvent, jusqu'à l'Anadir, habitent les Coriaks. Ces trois peuples diffèrent entièrement de mœurs, de langue, et de coutumes; il y a cependant quelques mots qui sont communs aux Courills et aux Camtchadals. Les rivières et les côtes de la presqu'île abondent en poissons de la meilleure espèce; les saumons et les harengs y ont un goût supérieur; on y pêche des homards, des écrevisses, des étoiles de mer et des coquillages de toute espèce. Le pays abonde en gibiers, particulièrement en lièvres, coqs de bois, de bruyères, francolins, oies et canards sauvages. Les habitans rassemblent les œufs de ces deux dernières espèces d'oiseaux en si grande quantité, qu'ils en font une provision pour tout l'été et les conservent frais dans de la graisse de poisson. Les animaux sauvages qu'on y trouve et dont les peaux s'emploient dans le commerce, sont les renards rouges, bruns tachetés de noirs et à colliers gris; les premiers sont fameux et connus dans le commerce sous le nom d'Ognéfka ou renard de feu du Camtchatka, à cause de sa couleur ardente. Le zobl, quoique moins beau que celui de la Sibérie, s'y trouve en plus grande quantité à cause du peu de chasseurs; les plus beaux se prennent sur les bords de l'Olutora, et les plus communs dans le pays des Coriaks. On y trouve aussi des castors mais qui diffèrent par la queue des castors ordinaires; c'est pourquoi on croit que c'est un animal particulier. Le Camtchatka n'a pas d'animaux domestiques, et cette privation empêche uniquement à l'agriculture d'y faire des progrès; car il y a des vallées exposées au midi, où le blé et surtout l'orge et l'avoine auroient pu réussir. Depuis plusieurs années cependant le gouv. russe est parvenu à force de soin et en y envoyant des colons russes pris parmi les malfaiteurs qu'on y exiloit, à introduire la culture des pommes de terre et des navets; ces derniers surtout y parviennent à une grosseur extraordinaire, ce qui a beaucoup amélioré l'existence de de ses habitans. On y recueille une quantité de baies de différentes espèces, dont quelques-unes fort agréables au goût, avec lesquelles on fait des boissons et du vinaigre. Les Cosaques russes sont parvenus à distiller de la fort bonne eau-de-vie, avec une espèce de jonc, qui croît sur les bords du Kikcha et du Camtchatka; ils n'en prennent que le cœur qu'ils sèchent et pulvérisent, ensuite versant de l'eau dessus, ils le font fermenter et le distillent après. La mer jette sur ces bords différentes herbes et plantes marines, dont quelques-unes ont le goût de chou, d'autres celui de concombre; mais qui sont en général toutes aigres et salées; le peuple les mange cependant avec plaisir. Le bois qui croît sur la presqu'île est en général petit; il se trouve cependant quelques arbres propres à la construction, particulièrement le mélèze, qui est très-dur. Le Camtchatka manque absolument de sel; on s'y procure le seul qu'on y trouve par la cuisson de l'eau de la mer qui est très-salée sur ces bords. Ce qui rend les ustensiles de fer et de cuivre si chers dans ce pays, c'est le manque total de mines; car jusqu'à ce jour on n'en connoît qu'une de fer, découverte en 1760 près d'un village nommé Milcova, situé non loin de Verkhné-Camtchatka: elle est à la superficie de la terre et rarement à une ou deux archines de profondeur. On commence à l'exploiter avec succès, et on fait déjà avec le minérai qu'on en retire, des ancres et des barres de

fer, en assez grande quantité. On a également quelques indices de mines d'argent: quant au cuivre on n'en connoît pas du tout. La seule production minérale qu'on y trouve, encore en petite quantité, c'est le soufre natif, qui coulant d'un rocher près des bords de l'Olutara, se durcit à l'air en forme de bâtons gros comme le doigt. Les environs des volcans sont couverts de pierres poreuses et de laves. On y trouve beaucoup de sources chaudes sulphuriques. L'air de ce pays est très-sain, on y connoît fort peu de maladies, et les habitans en sont robustes et vivent long-temps. Son commerce d'exportation consiste en fourrures, dont nous avons déjà parlé plus haut; ils reçoivent en échange des draps, des étoffes de soie et de coton, de la toile, des peaux de rennes travaillées et écrues, des peaux de chiens, et des cuirs préparés, pour semelles, du fer, des vaisselles et outils de fer et de cuivre, comme des haches, des couteaux, des aiguilles et des scies, du vin rouge, pour l'usage de l'église, du tabac, du chanvre, du fil de Carret, etc. etc. Le Camtchatka se divise depuis 1783 en 4 districts savoir: 1° celui de Bolchéretsk ou de la grande rivière; 2° celui du fort Tiguilok; 3° et 4° ceux du Nijni et du Verkhni-Camtchatsk ou du bas et du haut Camtchatka. Depuis 1802 il y a un commandant général dans la presqu'île, il réside à Verkhni-Kamtchatsk, qui en est devenu depuis ce temps le chef-lieu. On y remarque encore Avatcha, ou port de St. Pierre et St. Paul, sur l'Océan Oriental. Cette presqu'île a plusieurs volcans dont quelques-uns sont éteints; mais le plus considérable, et qui peut être comparé au plus fameux de l'Europe, est celui qui se trouve près de Nijni-Kamtchatsk; on n'a jamais mesuré sa hauteur; mais elle doit être énorme, par la grande distance d'où on l'apperçoit; car on peut le voir facilement de Verkhni-Camtchatsk, ce qui fait une distance de 300 w. en ligne droite; dans les jours nébuleux, on aperçoit quelquefois jusqu'à trois rangs de nuages autour de son sommet, et malgré cela il les dépasse de près d'un quart de sa hauteur. Ce volcan a eu des éruptions terribles; il y en a qui ont duré jusqu'à deux semaines, sans interruption, couvrant la terre de cendres à 40 w. et davantage, à trois et quatre pouces de hauteur; vomissant des torens de flammes et de laves qui coulent à une très-grande distance; les glaces et les neiges qui fondent alors tout-à-coup, forment des torrens qui brisent tout ce qu'ils rencontrent sur leur passage. On apperçoit quelquefois pendant 3 ans de suite la flamme au-dessus de son principal cratère, et rarement il se passe deux ans qu'il ne vomisse des cendres ou de la lave. Les plus fortes éruptions ont été celles de 1737, 1762 et 1767; mais la plus terrible a été celle de 1762. La population de toute la presqu'île se monte à 3723 mâles dont 300 Russes, le reste habitans du pays et payant tribut.

Camtchatka, (*Камчатка.*) fleuve de la presqu'île de ce nom, à laquelle il a donné le sien. Les naturels du pays le nomment Ouico-al ou grand fleuve. Il a sa source dans un marais, au pied des montagnes du Camtchatka, et coule d'abord vers le nord-est; ensuite prenant toujours un peu plus vers l'est, il finit par s'y tourner tout-à-coup et va se jeter dans l'Océan oriental, sous le 56° 30′ de lat. sept. son cours est de 496 w.; quantité de rivières tant considérables que petites y ont leur embouchure des deux côtés de ses bords.

Canaga, (*Канага.*) une des îles Aléoutiennes, dans l'Océan Oriental. Elle n'a pas de port, pas un arbre et à peine 30 habitans: il s'y retire beaucoup de veaux et de chiens marins, que les chasseurs russes et ceux des îles voisines viennent y tuer. Cette île n'est remarquable que par un volcan qui jette beaucoup de soufre et de fumée et par des sources d'eau chaude, dans lesquelles les habitans cuisent leurs viandes et leurs poissons: elle est à 20 w. de distance de l'île d'Adaka.

Canadey, (*Канадей.*) Gros bourg du gouv. de Simbirsk, à 131 w. du chef-lieu de ce gouv. Il étoit anciennement chef-lieu d'un district. On y compte 902 habitans mâles.

Candalinskoy, (*Кандалинской.*) distillerie d'eau-de-vie appartenante à la couronne, dans le gouv. de Simbirsk, sur la Maïna: elle fournit annuellement 137,000 seaux d'eau-de-vie.

Cando, (*Кандо.*) pet. ville du gouv. de Courlande, dans le district d'Iacoubstat, sur la rivière Abo: il y avoit anciennement un château qui n'existe plus.

Cane, (*Канъ.*) grande riv. du gouv. de Tomsk; elle court du midi au nord, pour se jeter dans le Jénisséi, après avoir parcouru 500 werstes.

Canéf, (*Каневъ.*) gros bourg du gouv. de Kiow, district de Bogouslaw, sur la pet. riv. du même nom qui se jette dans le Dnepr. Cet endroit est fameux dans les chroniques russes par les événemens importans qui s'y sont passés en 1150. Le grand-duc de Kiow, Mstislaw, y envoya son fils pour le défendre contre le prince Rostislaw, fils de Ioury Vladimirovitch Dolgorouki, qui malgré cela s'en empara. En 1156, on y fit un échange de prisonniers entre les Russes et les Polovtzi; l'année suivante, il s'y tint des conférences entre les princes Russes et les mêmes Polovtzi, pour y traiter de paix. En 1195, le grand-Duc de Kiow, Ruric, le céda au grand-duc Vladimir Vsévolod, auquel il le reprit l'année suivante. En 1239 il fut pris par Batou-Khan qui y établi des gouverneurs Tatares sur toutes les provinces limitrophes. Enfin, en 1787, Catherine II eut une entrevue tout près de là, sur le Dnepr, avec Stanislas Auguste, dernier roi de Pologne. On y compte actuellement. 2566 habitans mâles.

Captchak, (*Каптакъ.*) (empire de). On nommoit ainsi au 13ème siècle les états des Tatares-Mongoles, qui s'étendoient dans toute l'Asie septentrionale. Cet empire fut consolidé par Batou-khan, petit fils de Tchin-guis-khan, auquel cette partie des conquêtes de son grand-père tomba en partage. Il soumit la Russie, qui resta pendant deux siècles sous la dépendance de cet Empire, jusqu'à ce qu'affoibli lui-même par ses partages et ses guerres civiles, il commença à déchoir de son énorme puissance; il se partageoit alors en cinq Royaumes qui furent le Captchak proprement dit, le royaume de Cazan, celui de Touran, d'Astrakhan et de Crimée. Vers le milieu du XVI[e] siècle, les royaumes de Cazan et d'Astrakhan furent conquis par la Russie; celui de Touran qui s'étendoit depuis l'Ourall jusqu'à l'Oby, c. à. d., dans tout le midi de la Sibérie, subit le même sort avant le commencement du XVII[e]; à la fin, les restes de cet état furent soumis à la Russie, sous le règne de Catherine II par la réunion de la Crimée à cet empire en 1783.

Cara-bougasse, (*Кара-бугасъ.*) Ce golfe de la mer Caspienne se trouve vers l'orient, dans le pays de Khiva et s'étend fort loin

dans les terres ; il a jusqu'à 60 w. de largeur, quoiqu'il n'en aie que 5 tout au plus dans son entrée, qui est fort dangereuse, à cause des courans qui portent continuellement sur le milieu malgré les bancs de sable qui s'y trouvent. On ne peut y passer au contraire qu'en longeant les bords. Le nom de ce golfe signifie en tatare *Taureau noir*.

Cara-calpaks, (*Кара-калпаки.*) petit peuple mahométan peu nombreux, qui vit non loin du gouv. d'Orenbourg. Ces hommes sont cultivateurs, et quoiqu'ils aient des khans, ils leur laissent peu de puissance, obéissant plus volontiers à quelques descendans de Mahomet, qu'ils ont parmi eux et qu'ils nomment Séits, qu'à leur prince. Ils n'appartiennent à la Russie que par la protection qu'elle leur accorde contre les Kirguiss leurs voisins, qui très-souvent les oppriment et les maltraitent.

Caragasse, (*Карагасы.*) On nomme ainsi un petit peuple de la famille des Sémoyades, qui erre dans les monts Sayanes et le long des bords de l'Ouda, dans le gouv. d'Irkoutsk. Leur langage diffère un peu de celui des Sémoyades ; ils adorent le Soleil, lui offrent le cœur et la tête des Ours ou des autres grands animaux qu'ils tuent et qu'ils mangent après la prière : voilà en quoi consiste toute leur religion. Ils ont pourtant en vénération les grands fleuves, les lacs et les hautes montagnes, auxquelles ils font aussi part de quelque chose, comme d'un peu de tabac, une branche d'arbre ou quelqu'autre bagatelle : ils n'ont ni prêtres, ni chamans, chacun prie pour soi. Ce petit peuple est pauvre, il ne possède que quelques rennes et paye son tribut en fourrures.

Caraman, (*Караманъ.*) grande riv. qui coule dans le gouv. et le district de Saratof et qui tombe dans le Volga, après avoir fertilisé tout le step qu'elle parcourt. On a établi sur ses bords des colonies allemandes. Il y a dans ce même gouv. une autre rivière de ce nom, qui se distingue de celle-là par l'épithète de petite Caraman, tandis que celle-ci se nomme la grande.

Caramiche, (*Карамышъ.*) riv. du gouv. de Saratof. Elle se jette dans la Médvéditza. On a établi sur ses bords plusieurs colonies allemandes, dont une porte le nom de la riv. Ses habitans sont de la religion réformée.

Caramichefskoy, (*Карамышевской.*) mine de cuivre et d'argent qui se trouve dans le gouv. de Tomsk et appartient à la couronne.

Carane, (*Каранъ.*) Colonie grecque, dans le gouv. d'Ecatherinoslaw, établie en 1779. Elle est à 192 werstes de la ville capitale de ce gouv.

Cara-oulakh, (*Караулакъ.*) fleuve de la Sibérie, qui se jette dans l'océan glacial, dans le gouv. d'Irkoutsk, district de Gigansk. Il est remarquable par l'entreprise du lieutenant de la marine russe, Lassénius, qui en sortant en 1735 par l'embouchure de la Léna parvint à entrer avec le bâtiment qu'il commandoit dans celle de ce fleuve, ce qui avoit été considéré jusqu'alors comme impossible, à cause des glaces éternelles qui ne quittent presque jamais ces parages. Cet officier y passa l'hiver et y mourut en 1736. Pendant le séjour que lui et ses compagnons firent sur cette côte, ils furent privés de la lumière du soleil, depuis le 6 novembre jusqu'au 18 janvier.

Carassou, (*Карасу.*) un des principaux fleuves de la Crimée. Il se réunit au Salguir et se jette ensuite avec lui dans le Sivache ou mer Pourrie.

Carassou-bazar, (*Карасу-базаръ.*) Ville assez considérable de la presqu'île de Crimée. Les

Grecs la nomment Mavron-Castron. Elle est à 1433 w. de distance de Moscou ; c'étoit la résidence du Calga-Sultan, pendant la domination des Khans de Crimée. Elle est située dans une vallée fertile entourée de tous côtés de hautes montagnes : la Carassou coule près de ses murs. Les eaux qui tombent des montagnes voisines et celles des pluies, en se rassemblant dans cette vallée profonde, rendent la ville souvent mal-propre, à cause des boues qui s'y forment et par là occasionnent des maladies en hiver. Carassou-bazar est à moitié chemin de Baktchissaraï à Théodosie ; elle est très-peuplée, contient 18 mosquées, 3 églises, dont une Grecque, une Romaine et une Arménienne, beaucoup de bains, des kans vastes pour les marchandises et beaucoup d'autres boutiques dans la ville, un marché où les Russes, les Grecs, les Arméniens, les Juifs Polonois et les Tatares vendent leurs marchandises : chaque nation dans une rue séparée. Les maisons sont peu exhaussées et bâties en pierres brutes, à la manière asiatique, c.-à.-d. que les étages supérieurs et les toits avancent dans les rues, qui sont étroites et tortueuses. Sa position presqu'au centre de la Crimée, fait qu'il s'y rassemble chaque semaine quantité de monde pour la vente des bestiaux et des chevaux, dont il s'y fait un grand commerce. Catherine II, pendant son séjour en Crimée, y a conclu un traité de commerce avec le roi de Naples pour 20 ans.

Caratchef, (*Карачевъ.*) ville du gouv. d'Orel et chef-lieu du district de son nom. Elle est sous le 53° 6′ de lat. sept. et le 52° 40′ de longit. orient. La Snéjat la traverse dans toute sa longueur : cette ville est à 84 w. d'Orel. Elle est fort ancienne, on en parle déjà dans l'histoire Russe, vers l'année 1146. Ses premiers habitans étoient les Viatitch. Dans les derniers temps elle a donné naissance à l'imposteur André Nagoï, qui étoit un des faux Dmitri, qui ainsi que lui, se donnèrent pour fils du Tzar Ivan Vasiliéyitch, et qui ont attiré tant de maux à la Russie, celui-là, particulièrement à la ville dont nous parlons. Caratchéf est toute bâtie en bois ; elle contient 9 églises, 900 maisons et 5,000 habitans des deux sexes : elle fait un petit commerce de cordages et de grains de pavots.

Caratché-krak, (*Карачe-Кракъ.*) p. riv. du gouv. d'Ecatherinoslaw. Elle se jette dans la Conskaya, et n'est remarquable que par une ville que les Tatares Nogaïs y avoient anciennement et qui n'existe plus.

Caray, (*Карай.*) petite riv. du gouv. de Voronej qui se jette dans le Khopér.

Carazarguinskoy, (*Каразаргинской.*) mine de plomb et d'argent, découverte en 1773, dans le gouv. d'Irkoutsk, district de Nertchinsk. Elle est d'un assez bon rapport et appartient à la couronne.

Cardiss, (*Кардисъ.*) village en Esthonie, entre Rével et Derpt. Un traité de paix y fut conclu avec la Suède en 1661.

Carélie, (*Карелія.*) On entendoit par Carélie tout le pays compris actuellement dans le gouvernement de Viborg, en y joignant Kexholm, les bords du Ladoga, le gouv. d'Olonetz avec toute la Laponie russe, jusqu'à la mer Blanche. Les peuples qui l'habitent sont de race Finnoise et une grande partie professe la religion Luthérienne des frères de l'évangile ; l'autre moitié est de la religion grecque. Ceux-ci ont un langage finnois mêlé de russe, qu'ils appellent encore aujourd'hui carélien. Ce pays a toujours appar-

tenu à la Russie; mais pendant les guerres civiles du temps des faux Dmitri et des Polonois, les Rois de Suède en ont usurpé une grande partie; en 1710 elle fut reconquise et assurée à la Russie, par les traités de Neistad et d'Abo, ainsi que par tous les traités suivans. Comme la Carélie est partagée entre plusieurs gouvern., nous n'en ferons aucune description particulière, pour ne pas nous répéter; en nous réservant d'en parler à l'article de chacun d'eux à part, nous nous bornerons à dire que sous le nom de Carélie, on ne comprend plus actuellement que les environs de Kexholm.

Cargala, (*Каргала.*) C'est le nom de trois pet. riv. du gouv. d'Orenbourg, qui se jettent dans la Samara, à une petite distance l'une de l'autre. On les distingue par haute, moyenne et basse. Le pays qui se trouve entre ces petites riv. est rempli de mines de cuivre, au point qu'on n'y peut creuser nulle part sans rencontrer le minérai.

Cargaline, (*Каргалинъ.*) bourg fortifié des Cosaques Seymen, sur le Térek.

Cargalskaia, (*Каргальская.*) Stanitza ou bourg de Cosaques du Don, situé sur ce fleuve. Il y en a deux de ce nom qu'on distingue par supérieur et inférieur.

Cargate, (*Каргатъ.*) rivière de Sibérie, gouv. de Tomsk. Elle a son cours du nord au midi, et après avoir parcouru 200 werstes, elle va se jeter dans le lak Tchani.

Cargolom, (*Карголомъ.*) bourg du gouv. de Novogorod, district de Bélozersk, il n'est remarquable que parce qu'anciennement il formoit un apanage des princes de Bélozersk, et avoit par conséquent ses princes particuliers, qui portoient le titre de princes de Cargolom. Un prince de cette maison nommé Gleb, a marché au secours du grand-duc de Moscou Dmitri Ivanovitch, contre le Khan Mamay, il fut un des douze princes Russes, tués à la célèbre journée qui couvrit de gloire le grand-duc de Moscou.

Cargopol, (*Каргополь.*) Ville du gouv. d'Olonétz, chef-lieu du district de son nom, sous le 61° 29′ de lat. sept. et le 56° 20′ de long. orient. Elle est à 350 w. de Pétrozavodsk, capitale de ce gouv., et bâtie sur la rive gauche de l'Onéga, fleuve navigable. On ne sait précisément pas quand, ni par qui, cette ancienne ville fut fondée; une chronique, qui paroît assez authentique, rapporte cependant le fait suivant: Un peuple sauvage habitoit près des frontières septentrionales de la principauté de Belozersk; les habitans Slaves de cette principauté les nommoient cannibales impurs, ou Tchouds à cheveux blancs. Effectivement ces barbares faisoient des incursions continuelles sur les terres des Slavons, égorgeoient et mangeoient les enfans, massacroient les hommes et emmenoient les femmes en captivité, après avoir brûlé et détruit les habitations. Cet état désespérant pour les habitans de ces contrées, dura jusqu'au règne de Viatchéslaw, prince de Bélozersk, qui rassemblant des forces considérables, marcha contre ces barbares, les vainquit plusieurs fois et les repoussa jusqu'aux bords de la mer Blanche; ensuite retournant dans ses états, il marcha à travers d'immenses forêts et des marais impraticables, traversant des rivières considérables; il arriva à un endroit découvert et fort agréable, où il put pour la première fois se délasser avec son armée, des fatigues de cette longue marche; il y célébra sa victoire, et trouva convenable d'y bâtir une petite

forteresse, dans laquelle il laissa une garnison, pour servir de boulevard et protéger ses états contre de nouvelles incursions des barbares, qui, malgré leur défaite, n'avoient pas été entièrement détruits, et pouvoient par conséquent revenir sur leurs pas. On fut obligé dans la suite d'augmenter la garnison et d'y envoyer même une colonie. Telle est, dit-on, l'origine de cette ville; quant à son nom, il provient de la quantité de corbeaux qu'on trouva sur cette plaine, la première fois qu'on y vint, et comme cet oiseau se nomme encore actuellement parmi le peuple, Cargà, on nomma l'endroit Cargino-polé, c. à. d. champ du Corbeau, d'où est provenu dans la suite Cargopol. La religion chrétienne commença à s'étendre dans ces contrées, vers l'année 1318. Cette ville a servi d'exil à plusieurs personnages célèbres dans l'histoire de Russie. En 1525, la grande-duchesse Solomonée, femme du grand-duc Vasileï Ivanovitch et père du fameux Ivan Vassiliévitch, y fut reléguée dans un couvent, sous prétéxte de stérilité. En 1587 le prince André Chouïsky, y fut exilé par les ordres du Tzar Boriss Godounoff. Cette ville contient actuellement 20 églises, deux couvens, 617 maisons assez bien bâties et près de 3000 habitans des deux sexes. Le district de ce nom abonde en bois de construction et en gibier; la terre n'y est pas très-fertile.

Cargouch - Kéguich - taou, (*Карeгушъ-Кеeишъ-тау.*) trois montagnes considérables du gouv. d'Orenbourg. Elles appartiennent à une branche du mont Ourall, et sont situées près des villages des Bachkirs - Mouzalars. Elles sont très-remarquables par un feu interne qui les consume depuis nombre d'années; des forêts entières de sapins qui les couvroient, ainsi que toute végétation ont été détruites. Les rochers en sont calcinés et on ne peut en approcher qu'avec beaucoup de précaution; il y en a cependant une qui paroît éteinte; car la végétation reparoît à son sommet. On y a essayé une fouille, et on a trouvé qu'il y avoit des couches intermédiaires entre les pierres granitiques entièrement consumées par le feu et ne présentant plus que des cendres; d'autres couches de talcs calcinés et une forte odeur de soufre, preuve que cette substance s'y trouvoit aussi, et a probablement aidé à ce singulier incendie. On prétend que le feu s'y est mis par la foudre, qui en tombant sur cette montagne a allumé un sapin, dont les racines résineuses ont communiqué le feu à l'intérieur de la montagne, qui receloit probablement beaucoup de matières combustibles.

Carla, (*Карла.*) pet. riv. qui se jette dans la Sviaga, et sur laquelle est bâtie la ville de Bouinsk. Elle coule dans le gouv. de Simbirsk.

Carotcha, (*Кароча.*) riv. qui a sa source dans le gouv. de Koursk, et qui en sort pour couler dans celui d'Ukraine, où elle se jette dans le Donétz.

Carotcha, (*Кароча.*) Ville, chef-lieu du district du même nom. Elle est située dans le gouv. de Koursk, sur la pet. riv. qui lui a donné son nom, et sous le 50° 45′ de lat. sept. et le 54° 18′ de long. orient, à 130 w. de distance de la capitale du gouv. Elle a été bâtie en 1658 par les ordres du Tzar Michel Fédorovitch, pour servir de rempart de ce côté-là, contre les incursions des Tatares de la Crimée. Il y fit transporter des habitans des villes voisines, et y entretint toujours une bonne garnison. Carotcha a actuellement 7,800 habitans des deux sexes, 6

églises, 452 maisons, 19 boutiques, 5 cabarets et une maison de charité. Les environs de la ville manquent entièrement de bois de construction ; celui qu'on y emploie se tire du gouv. de Vóronéj. Les terres qui l'environnent sont fertiles et n'ont jamais besoin d'être fumées. Les vergers de cette ville ont de la réputation, pour les excellentes pommes qu'ils produisent et dont on fait un commerce assez considérable.

Carpovskaïa. (*Карповская.*) Stanitza, ou bourg des Cosaques du Don, sur le Bouzoulouk.

Carskoé-moré, (*Карское-море*) ou mer de Carsk, n'est autre chose qu'un grand golfe de l'Océan glacial. Il se trouve entre le gouv. de Tobolsk et celui d'Arkhangel.

Carssoune, (*Карсунь.*) ville du gouv. de Simbirsk et chef-lieu du district de son nom. Elle est située sous le 54° 13′ de lat. sept. et le 64°33′ de long. orient. Deux pet riv. la Carssounka et la Barcit la traversent. Cette ville compte environ 2400 habitans des deux sexes ; il s'y trouve 5 églises et 502 maisons. Elle est à 94 w. de distance de la ville capitale du gouv. Carssoune n'est remarquable que par une foire annuelle assez considérable, qui y dure 10 à 15 jours, et qui commence toujours à la Pentecôte.

Carssounka, (*Карсунка.*) riv. du gouv. de Simbirsk, qui se jette dans la Soura, et sur laquelle la ville de Carssoune est bâtie.

Cartalinie, (*Карталинія.*) (Royaume de). C'est une des 5 provinces qui formoient le pays connu sous le nom de Géorgie, et qui se trouve entre la mer Noire et la mer Caspienne, au-delà du Caucase. Ce pays se gouvernoit par ses propres souverains, sous la protection cependant de la Perse envers laquelle il se trouvoit obligé à certaine redevance. Pendant les guerres civiles de ce dernier pays, il fut soumis par les Turcs ; en 1783 la Russie prit toute la Géorgie sous sa protection ; enfin en 1802 elle fut entièrement réduite en province russe. (*Voyez* Géorgie.)

Caslinskoy-zavod, (*Каслинской-заводъ.*) ou usine. Elle se trouve dans le gouv. de Perm, district d'Ecatherinbourg, et appartient à la famille Démidof : le fer qu'on y fabrique, passe pour avoir une qualité supérieure.

Caspienne (mer), (*Каспiйское-море.*) en latin *Mare Caspium*. Les Grecs l'appelloient mer d'Ircanie, les Slaves Khvalinskoé-moré à cause d'un peuple Slave, nommé Khvalisse, qui habitoit sur les bouches du Volga ; actuellement le peuple la nomme mer d'Astrakhan, les Tatars Ac-Dinguiss, c. à. d. mer Blanche, et les Persans Goursen ou Coulssoum. Avant Pierre-le-Grand, on ne connoissoit pas bien positivement la position ni l'étendue de cette mer et encore moins la figure de ces côtes ; ce grand souverain en fit faire une carte juste, d'après différens voyages entrepris par ses ordres à cet effet en 1719 et 20, par Mrs. Soymonof et Van-Verdun ; ainsi que par Mr. Kojin, en 1726 et 27. Le même Mr. Soymonof en fit une description savante et en termina la carte qui fut gravée en 1731. Ses côtes orientales furent de nouveau visitées et décrites en 1764 par Mr. Tocmatchef, et les occidentales et méridionales par l'académicien Gmenlin, en 1770, 71 et 73. Les ports en furent décrits par l'académicien Güldensted, dans son calendrier historique, pour l'année 1777. On connut alors positivement que cette mer n'étoit pas ronde comme on se l'imagi-

noit anciennement; mais plutôt longue; qu'elle s'étendoit du nord au midi, depuis le 47° jusqu'au 36° de lat. sept., par conséquent à plus de 1,000 werstes en comptant depuis l'embouchure de l'Oural jusqu'aux côtes du Mazandéran. Les côtes occidentales s'étendent jusqu'au 64° et les orientales au 73° de long. orient. Sa plus grande largeur est de 450 w. et sa moindre, vis-à-vis de la presqu'île d'Apchéronsk, est de 150 W. Le savant accadémicien Pallas, cherche à prouver dans la 3ème partie de ses voyages, que cette mer s'étendoit à 500 w. de plus au Nord vers les embouchures du Volga et de l'Ourall, qu'à l'orient elle se réunissoit à l'Araal et au midi au Palus-Méotide ou mer d'Azof, à l'endroit où coule actuellement le Manitch. Mr Güldenstad ajoute, que vers l'embouchure du Couma et du Terky, elle devoit couvrir une étendue de 200 w. de pays; mais qu'ensuite, la quantité d'eau qu'y apportoient les fleuves, ne suffisant pas pour couvrir une étendue de pays aussi considérable, en raison de la quantité qui s'en perdoit par l'évaporation, les eaux s'étoient retirées dans leurs limites actuelles, qui paroissent être la mesure des eaux apportés par les fleuves et celle absorbée par les vapeurs. Actuellement cette mer est de tous côtés entourée par la terre ferme et ne communique avec aucune autre, malgré l'opinion nullement fondée de quelques naturalistes qui lui supposent des communications souterraines avec la mer Noire. La plus grande profondeur de la mer Caspienne est de 70 à 80 toises, et elle est presque partout très-basse auprès de ses bords, au point même que les bâtimens d'une certaine grandeur, sont obligés de mouiller à une distance considérable des côtes, excepté pourtant à Bacou et à quelques autres endroits. Sa navigation est dangereuse, à cause des rochers dont ses bords sont couverts et des vents d'orient ou d'occident qui y soufflent presque continuellement et qui, à cause du peu de largeur de cette mer, deviennent excessivement dangereux, par l'impossibilité où l'on est de louvoyer. Son fond est de gravier et de vase, il s'y trouve cependant quelques rochers couverts d'eau; ils sont assez dangereux. Son eau est très-salée loin des côtes, et elle est plus amère que celle des autres mers, à cause de la quantité de Naphtes qui coulent de ses bords et sur ses îles. La mer Caspienne peut être considérée comme une source inépuisable de richesses pour la Russie, par l'énorme quantité de poissons de toute espèce qui s'y pêchent; son poisson est préféré, par sa qualité, à celui des autres mers qui baignent cet empire; il s'en exporte annuellement, ainsi que du caviar, de la colle de poisson, etc., pour plusieurs millions de Roubles. On y trouve beaucoup de veaux marins, et les côtes sont couvertes, en tout temps, d'oiseaux aquatiques de différentes espèces, et de variétés encore peu connues en Europe. Les joncs qui couvrent ses bords vers le Térec et Kizlar, donnent asile à quantité de sangliers, et on trouve sur les côtes du Mazandéran, une espèce de tortue fort grande, car elle a souvent plus d'une archine de long sur une demie de large. Les fleuves qui s'y jettent sont le Volga, le Coucha, le Térek, l'Akssay, l'Agrakhan, le Samour, le Nizabat, le Coura (anciennement Cyrus), l'Astara, le Svidoura, le Foussa, l'Astrabat, l'Emba et l'Ourall, sans compter une quantité de petits fleuves qu'il seroit trop long de nommer ici. On remarque en général que tous ces fleuves chariant beaucoup de

sable, en comblent leurs embouchures, qui deviennent chaque année moins profonde et, plus difficile à remonter aux bateaux, au point même que le Belouga a cessé d'entrer dans l'Emba, comme il faisoit autrefois pour frayer : l'embouchure de plusieurs fleuves se couvre en même temps de roseaux qui y croissent en si grande quantité qu'ils la masquent entièrement et en empêchent l'entrée, nommément dans l'Emba, l'Ourall, et plusieurs bras du Volga. Les bords de cette mer qui appartiennent à la Russie s'étendent depuis Bacou, en tirant vers le nord par la côte occidentale, jusqu'à Gourief; et de là descendant vers le midi par la côte orientale, jusqu au golfe Alexandrofskoy ou d'Alexandre. Nous terminerons cet article par une courte description de toutes les côtes de cette mer, en commençant à Astrakhan et descendant vers le midi, par la côte occidentale, d'où nous reviendrons au point d'où nous sommes partis, en remontant vers le nord par la côte orientale. Le principal bras du Volga et par lequel les navires descendent dans la mer, se nomme Yarkovskoé Oustiè, c.-à.-d. bouche d'Yarcow; non loin se trouve, sous le 45° 30', l'île nommée Tchétiri-Bougra ou des quatre monticules; la côte est basse et remplie de bas-fond, jusqu'au golfe de Couma; de là elle s'élève un peu vers l'embouchure du Térek, ensuite elle est de nouveau basse et couverte de joncs, jusqu'au golfe d'Agrakhan. Vis-à-vis de la langue de terre d'Agrakhan, et à 180 w. de l'île des quatre monticules, se trouve celle de Tchetchen dans laquelle les Tatares de Kizlar tuent beaucoup de veaux marins; de la pointe d'Agrakhan jusqu'à Derbent, la côte est basse et sablonneuse; cette ville n'a pas de port et les vaisseaux qui y viennent, sont obligés de jeter l'ancre à une grande distance des bords et sur un fond rocailleux; d'ailleurs la rade est ouverte à tous les vents, ce qui est cause qu'il s'y fait fort peu de commerce. Depuis Derbent, une chaîne de montagnes s'étend le long de la mer, à une certaine distance des côtes et dans plusieurs endroits elles sont couvertes de forêts; elles courent jusqu'à l'embouchure du Samour et du Nizabat, toujours basses; vis-à-vis de Nizabat l'ancrage est bon; les Russes y faisoient auparavant un commerce assez considérable avec les Perses, mais ils l'ont abandonné; il n'y a également pas de port, mais les vaisseaux restent en rade vis-à-vis de l'embouchure du Nizabat: d'ici jusqu'au détroit d'Apchéronsk, la côte est basse et couverte de bas-fonds, à moitié chemin on trouve deux rochers à fleur d'eau, sous le 40° 45', nommés les deux Frères, *dva brata*, ils ont l'air de loin de deux quilles de vaisseaux renversés; la mer étant fort profonde en cet endroit, on peut les approcher de très-près. Le détroit d'Apchéronsk est formé par trois îles, nommées Sviatoi (saint), Jyloï (habitée), et Lébiajeï (des Cygnes), qu'il sépare de la côte et du cap d'Apcheronsk; le fond y est bon près de la terre, et les vaisseaux peuvent s'y mettre à l'abri, en prenant quelques précautions à l'entrée et à la sortie, qui ne sont pas sans quelque danger. Depuis-là, le bord s'élève graduellement jusqu'à la ville de Bacou; cette ville est sur un golfe qui a la figure d'un croissant et qui lui forme un bon port, on peut le considérer même comme le meilleur qu'il y aie sur la mer Caspienne, étant assez profond pour permettre aux vaisseaux de jeter l'ancre tout près des murs de la ville, sur un bon fond de sable et de coquilles; il faut seulement prendre garde en

y entrant, à quelques rochers et bancs de sable assez dangereux. Depuis la pointe méridionale du golfe de Bacou, jusqu'à l'angle nommé Vizir, la côte est montagneuse; vis-à-vis sont quatre petites îles connues sous le nom d'îles des cochons (*svinia*); de là, à l'embouchure du Coura, qui se jette dans la mer par cinq bras, dont trois vers l'orient et deux vers le midi, la côte est basse; vis-à-vis l'embouchure du fleuve, se trouve la petite île de Courr, sous le 39°; après le dernier bras du fleuve, et au midi vient le golfe de Coura, et ensuite celui nommé de Kizil-agatch, devant lequel se trouve l'île du même nom; depuis là, en passant devant le petit fleuve Lancara et l'Astara, jusqu'au golfe d'Eenzély, la côte est basse, boisée et forme un arc. Ce golfe doit être considéré plutôt comme un lac, il est entouré de hautes montagnes, de forêts et peut avoir 20 w. de circuit; il communique à la mer par un canal assez étroit au commencement; mais qui s'élargit vers le lac, et reçoit plusieurs petites rivières qui viennent s'y jeter; ce canal a 10 werstes de longueur, si les vaisseaux pouvoient le traverser, comme ils le faisoient auparavant pour entrer dans le golfe, on trouveroit un port sûr et vaste, fort avantageux au commerce; mais le canal se remplissant, tous les jours, et les joncs qui y croissent en obstruant le passage, les vaisseaux sont obligés de rester en-dehors, sur une rade ouverte entièrement au vent du nord. Du canal d'Eenzély jusqu'au Mazandéran, la côte est basse, couverte de bois et de marais, à cause d'une infinité de petites rivières qui tombant des montagnes voisines, viennent s'y jeter dans la mer, on en compte jusqu'à 250. La côte de la province de Mazandéran, court du midi à l'orient en arc qui s'élève sous le 36° 45', elle est basse et couverte de bois, depuis le Guillan jusqu'à Astrabat; les montagnes ne sont pas fort éloignées de la mer et elles sont couvertes de forêts, parmi elles on en remarque une conique et pointue, qui est la plus haute et toujours couvertes de neige, elle se voit de très-loin en mer. Les Persans la nomment Déto-ane, et croyent que c'est là que l'arche de Noé s'est arrêtée après le déluge. On trouve dans cette province, à 20 w. de sa capitale Balfrouche, un port appellé Metché-Dissar, où il y avoit une foire considérable. Il y a près d'Astrabat un grand golfe, qui offre un ancrage avantageux et sûr pour les vaisseaux, il s'étend vers le midi jusqu'à la ville d'Achroff, la mer y est profonde, mais l'entrée n'en est pas toujours sûre, à cause des bancs de sable et des rochers qui s'y trouvent sous l'eau. Depuis ce golfe, la côte court tout-à-fait vers le nord, elle est basse et il ne s'y trouve pas d'arbres, jusqu'au golfe de Balkan, nommé ainsi, à cause des hautes montagnes qui l'avoisinent; plus loin est celui de Crasnovodsk ou des eaux rouges, vis-à-vis duquel sont les îles Ogourtchinsk, dont la première se nomme Ogourtchéy, la seconde Dervich et la troisième Néphténoy ou du Napht, à cause d'une source de cette substance qu'on y trouve. Dans ces îles, la terre est très-fertile, les Turcmens y viennent chaque année semer du froment, du riz, et ils y cultivent le coton. Les vaisseaux y trouvent un abri contre les vents et un ancrage sûr; près du golfe de Cranovodek est un cap sur lequel sont des montagnes nommées de Crasnovodsk comme le golfe. De là, toujours vers le Nord, la côte est basse jusqu'au golfe de Cara-Bougasse, qu'on peut considérer comme un lac qui

communique à la mer par un canal de deux werstes de long, sur une demie de large. On lui donne 70 werstes de circonférence. De là on compte 300 werstes jusqu'au golge d'Alexandrofsk, à 120 w. duquel au N. N. Est est l'angle Tuc-Karagan, sous le 44°45′ de lat. sep. Pas loin de là, vers le nord, se trouve la grande île Coulat, dans laquelle on prend beaucoup de veaux marins. De Tuc-Karagan, à 50 w. vers l'orient, la côte fait un autre angle qu'on nomme Mangui-Chlak, où une langue de terre, en s'avançant dans la mer, forme un assez bon port, mais qui est malheureusement peu fréquenté, ainsi que toute la côte orientale de cette mer, à cause des brigandages continuels des Tatares qui l'habitent; c'est aussi la cause pour laquelle on a encore si peu de notion sur les peuples qui habitent vers l'orient de cette même côte. De Mangui-Chlak, la côte continue à courir un peu vers l'orient, puis tournant tout-à-coup au nord, jusqu'au cap Bouroum-Tchoug, elle décline encore vers l'orient, jusqu'au grand golfe nommé Mertvoï-Coultouk, dont la côte méridionale est montagneuse et bien boisée. Dans ce golfe se trouvent beaucoup d'îles dont les plus considérables sont Lébiàjéy ou du Cygne et Orlow. De là toute la côte sept. de la mer Caspienne, en passant devant les embouchures de l'Emba et de l'Oural, jusqu'au Volga, est basse, couverte de joncs et de bancs de sable, de manière que les vaisseaux ne peuvent y naviguer qu'à quelques werstes de distance des bords.

Casplia; (*Каспля.*) riv. considérable du gouv. de Smolensk. Elle est partout navigable jusqu'à son embouchure dans la Dvina; avant d'y arriver elle parcourt une partie du gouv. de Vitebsk; tout son cours est de 200 werstes.

Cassay-Aoul, (*Кассай-аулъ.*) ou Narouss-Aoul. C'est ainsi qu'on nomme une tribu de Tatares Nogais, qui erre sur la rive gauche du Couban, entre l'embouchure de l'Indjik et de l'Ou-Arpa, non loin du gouv. du Caucase et du district de Stavropol : ils ont leur prince particulier et sont au nombre de 8000. Les Russes les nomment Cassaytsi et plus communément Naourovtzi. Pendant la première guerre avec la Turquie, ils s'étoient soulevés contre la Russie, mais en 1771 ils se soumirent à cette puissance, et ils vivent depuis tranquillement sous sa protection.

Casse, (*Касъ.*) riv. du gouv. de Tomsk, qui se jette dans le Jénissey, sur sa rive occidentale.

Cassimof, *Касимовъ.*) Ville du gouv. de Rézan et chef-lieu du district de son nom, bâtie sur la rive gauche et très-escarpée de l'Oca, qui dans cet endroit a 100 toises de largeur. On ne connoît pas l'époque de sa fondation, on sait seulement qu'elle se nommoit anciennement Gorodetz et qu'ayant été cédée à Cassim, Roi des Tatares soumis à la Russie, il lui donna son nom et en fit sa résidence. Quantité de Tatares s'étant établis dans ses environs, formèrent un petit état connu dans la suite sous le nom de royaume de Cassimof. Cette ville est sous le 55°11′ de lat. sept. et le 58°50′ de longit. orient., à 140 w. de Rézan; la montagne sur laquelle elle est située est Calcaire, ainsi que tout ce bord de l'Oca, qui abonde en pierres de taille; malgré cela, toute la ville est bâtie en bois et pavée de même. Les Tatars, pendant leur domination, ont mieux profité de cet avantage; car on voit jusqu'à cette heure; des restes de plusieurs bâtimens considérables en pierres, particulièrement les ruines du palais des Rois, une tour qui servoit de béfroi, une mosquée et un

cimetière dans lequel on aperçoit encore un grand mausolée, élevé sur la tombe du terrible Khan-Chagali, mort en 1520, avec une inscription Arabe. Cassimof contient actuellement 2 couvens, 11 églises, 2 chapelles, 2 mosquées, une maison de charité et 778 maisons; on y compte 4549 habitans des deux sexes, qui font un commerce considérable, les Tatares surtout, en pelleteries et en étoffes d'Asie, qu'ils vont chercher en Bucharie, en Perse et jusqu'aux Indes, et qu'ils revendent ensuite à des marchands forains. Cette ville a outre cela une corderie considérable, deux fabriques de vitriol, une de soufre et 10 de cuirs: on y trouve 50 boutiques.

Cassimof (Tatares de), (*Касимовскіе Татары.*) Ils descendent et sont une colonie de ceux de Cazan, dont ils ne diffèrent en rien, Voyez à l'article Cazan (Tatars de); ceux de Cassimof font tous un commerce considérable en pelleteries.

Castelholm, (*Кастельгольмъ.*) *Voyez* Aland.

Catav-Ivanofskoi, (*Катавъ-Ивановской.*) zavod, ou usine de fer très-considérable, dans le gouv. d'Orenbourg, district de Verk-Ouralsky, construite en 1755.

Catcha, (*Каса.*) C'est le nom de deux riv. dont l'une coule dans la presqu'île de la Crimée, où elle se jette dans la mer Noire, et l'autre en Sibérie, gouv. de Tomsk et tombe dans le Jénisseï.

Catchalinskaïa, (*Касалинская.*) Stanitza ou bourg des Cosaques du Don, sur le Don.

Catchetovskaïa, (*Касетовская.*) Stanitza ou bourg des Cosaques du Don sur le Don.

Catchins, (*Катинцы.*) (Tatares.) Ce peuple idolâtre et adonné au chamanisme, adore en même temps le bon et le mauvais principe, et prie le premier en se tournant vers l'orient et l'autre vers le nord: il habite hiver et été sous des tentes de feutres et d'écorces de bouleaux, on le trouve dans le gouv. de Tomsk sur les bords du Jénisséï, depuis Abacan jusqu'au Ca.ai (Isir) où il fait pâturer ses troupeaux hiver et été dans des vallées et des plaines fertiles: son langage est le même que celui de tous les Tatares; mais il s'y est glissé beaucoup de mots et des phrases entières de Mongols, que les Tatares ne comprennent plus; cela provient des Calmouks, leurs anciens maîtres, qui les ont long-temps tenu sous leur domination. Ils sont partagés en 6 petites hordes, dont chacune est commandée par un chef, qu'ils nomment Bachlik; celui-ci prélève le tribut qu'ils payent à la Russie, dans son Aymak, et qui consiste en fourrures, le porte à Crasnoyarsk, où le gouv. le reçoit. On lui fait ordinairement un petit présent qui se réduit à un cheval et à de l'eau-de-vie, qu'il rapporte dans son Aymak ou camp, où elle est bue par tout le monde. Ces Tatares sont le plus mal propres et le moins doux de tous les peuples errans qui habitent la Russie; ils ne sont pas fort nombreux; car on compte à peine 6,000 têtes payant la capitation: leur richesse consiste en troupeaux.

Catérinénstad, (*Катерикенштадъ.*) Colonie allemande du gouv. de Saratof fondée en 1763, dont les habitans font un commerce assez considérable de tabac de leurs plantations, et de fromage, qu'ils font à la manière des Suisses. (*Voyez* Ecaterinenstad.)

Catounskaia Crépost, (*Катунская-крѣпость.*) ou forteresse. Cette petite place est bâtie dans le gouv. de Tomsk, district de Couznetsk. On y compte une soixantaine de maisons.

CAUCASE, (*Кавказъ.*) (mont). Cette chaîne de montagnes s'étend entre la mer Noire et la mer Caspienne; elle a son inclinaison vers l'orient, et s'abaisse d'un côté vers la Perse, et au Nord vers la Russie, qui en domine une grande partie. Ces montagnes primitives sont presque toutes de granit; le sommet de plusieurs est toujours couvert de neige et s'élève beaucoup au-dessus des nuages. On donne 1,000 pieds de France de hauteur perpendiculaire, du niveau du Térek à la plus élevée; mais comme ce fleuve est très-rapide, et parcourt une distance considérable, il faut en supposer davantage du niveau de la mer. Plusieurs grandes rivières y ont leurs sources, telles que le Térek, le Couban, la Couma, etc. Cette chaîne de montagnes renferme beaucoup de sources chaudes minérales, elle renferme également des mines de plomb fort riches, ainsi que du fer et du cuivre.

CAUCASE (Ligne du). (*Кавказская-линія.*) On nomme ainsi une ligne de défense, qui a été formée à plusieurs époques différentes; voici celles auxquelles elle a dû son origine et son accroissement. Après la conquête du royaume d'Astrakhan, le Tzar Ivan Vassiliévitch, surnommé le sévère (*groznoy*), fit élever une forteresse qu'on nomma Terky, à la place de la ville de Tumén, submergée et entièrement détruite par les eaux; on y entretenoit toujours une garnison considérable, commandée par un des principaux seigneurs de la cour, afin de protéger et de maintenir le bon ordre parmi les deux Cabarda, qui dans ce temps s'étoient soumises à la domination du Tzar et le servoit fidèlement, au point même de marcher dans ses armées jusqu'en Livonie, lorsque ce prince faisoit la guerre aux chevaliers *porte-glaive*; ensuite lorsqu'il épousa une princesse de leur pays, on en vit beaucoup se faire chrétiens et servir à la cour du Tzar. En 1594, le Tzar Théodore Ivanovitch fit construire la forteresse de Coyson, dans le Dagestan, actuellement Costék dans le pays des Coumyks, et prit sous sa protection les Rois de Géorgie; son successeur Boriss Feodorovitch Godounof, voulant affermir sa puissance dans le Caucase, ordonna en 1604 à son général Boutourlin, de s'emparer de Tarkou, appartenant au Schamkhal, de bâtir la forteresse d'Andeiew, actuellement Indéry et quelques autres, afin de protéger les Cabardiens et les Coumyks; ce projet auroit parfaitement réussi, de l'aveu même des peuples des Cabarda, sous le règne de ses deux prédécesseurs, mais non sous celui de Godounof, qui s'étoit aliéné ces nations, en opprimant la veuve du Tzar Ivan Vassiliévitch, qui avoit été leur princesse, de sorte que les Cabardiens réunis aux Coumyks et à d'autres peuples de ces montagnes, instigués d'ailleurs par les Turcs, forcèrent Boutourlin d'abandonner tous les travaux commencés et de se retirer avec ses troupes à Terky. Les affaires restèrent dans cet état jusqu'à 1723 où Pierre-le-grand reprit sous sa protection les Cabardiens, conquit le Schamkhal et d'autres hordes du Caucase; et en revenant cette même année du Derbent, il fit construire plusieurs retranchemens dans les endroits qui lui parurent convenables, et bâtit dans la terre de Stavropol, sur la rivière d'Agrakhan, une forteresse qu'on nomma de Ste-Croix; on abandonna en même temps la forteresse de Terky, que les eaux avoient déjà considérablement endommagée et qui en est actuellement entièrement couverte. En 1736 Ste-Croix fut égale-

ment abandonnée et on construisit Kizlar, et puis en 1763 Mosdoc. Dans l'année 1771, toute la ligne du Caucase fut achevée. Elle consiste dans les forteresses suivantes, Chelkozavodskoya, Mosdoc, Naour, Ecathérinograd, Pavlovskaya, Mariinskaya, Georgiéfsk, Constantinagradskaya, Alexandrovskaya, Sévernaya, Stavropol, Grégoripolis, Cavcaskaya, Oust-Labinskaya, Moskovskaya et Donskaya; en outre il y a plusieurs redoutes et établissemens Cosaques, dont la plupart sont entourés d'un rempart de terre, de fossés et défendus par des batteries bien établies.

Caucase, (*Кавказская Губер.*) (Gouvernement du). C'est un des plus méridionaux de la Russie de ce côté: il est borné au nord par celui d'Astrakhan, qui en faisoit ci-devant partie, et qui n'en a été séparé qu'en 1801, pour en former un particulier, et par les terres des Cosaques du Don; à l'orient par la mer Caspienne; à l'occident par le gouv. de la Tauride et les terres des Cosaques de la mer Noire; et enfin au midi, par le mont Caucase. Sa Capitale est Géorgiéfsk, forteresse bâtie sur la rive gauche de la petite Kouma. Les villes les plus considérables de ce gouvern. sont, Alexandrowsk, Stavropol, Kizlar, et Mosdoc, toutes forteresses plus ou moins considérables. (Voyez leurs articles). Il y a en outre 22 fortins dont nous ferons mention ailleurs. Les principales rivières qui l'arrosent sont le Térek, la Malka, la Kouma, le Kalaouss, le Jégorlik et le Couban. Le climat en est en général très-doux et la terre très-fertile, surtout sur les bords du Térec, dans les environs de Kizlar et Mosdoc, qui sont des pays de vignobles. Le pays, excepté vers les pieds du Caucase, est plat, rempli de lacs salins qui fournissent en abondance du sel à tous les gouvernemens voisins et sont une branche de commerce très-considérable. On trouve dans plusieurs endroits au-delà du Térek des sources chaudes d'eau minérale, et sur les bords de la Sounja quelques puits de Naphtes: le pays est bien boisé sur les bords du Terek, de la Malka, de la Couma et dans les environs de Kizlar. Les habitans qui sont au nombre de 31,579 mâles, sont presque tous Russes; il y a cependant parmi eux des Tatares, des Arméniens, des Géorgiens, des Cosaques de ceux nommés Grébenskia et Seymen, qui tous vivent dans les villes et les villages de ce gouvernement; en outre des hordes entières de Nogais, de Turcomens et de Calmouks y viennent errer dans les steps, pour faire pâturer leurs innombrables troupeaux. Ses principales productions sont le miel, la cire, les fourrures de renards et de martres, les peaux de bœufs, de loutres et différens fruits; on commence même à exporter des vins d'une assez bonne qualité fabriqués à Kizlar, et à cultiver le Sesame et le mûrier. Dans tous les temps il y a une armée considérable dans ce gouvern., qui formant une ligne de défense, depuis la mer Noire jusqu'à la mer Caspienne, protège ces contrées des incursions des peuples du Caucase. Le clergé y est soumis à la juridiction de l'archevêque d'Astrakhan.

Cavalangue, (*Кавалангѣ.*) C'est le nom que les habitans des îles des Renards (Liciiostrova) donnent à leurs îles. (*Voyez cet article*).

Cavelacte, (*Кавелактъ.*) ancien château-fort bâti en 1361, et actuellement campagne dans le gouvern. de Livonie, district de Derpt, situé sur une petite rivière qui se jette dans l'Embach inférieure.

Cazan, (Gouvernement de), (*Казанская Губернія.*) Il est

situé entre les 54° et 57° de lat. sept. et les 63° et 70° de longit. orient. Il a au nord le gouv. de Viatka et à l'Est ce même gouv. et celui d'Orenbourg ; à l'Ouest, ceux de Simbirsk et de Nijégorod ; et au midi celui de Simbirsk. Ses principales rivières sont le Volga, la Cama, la Soura, la Coqchaga, la grande Tchéremchana et la grande Tsivile. On y compte 373,191 habitans mâles, parmi lesquels il y a des Tatares Mahométans, des Tcherémis, des Tchouvaches et des Morduans. Les Russes, pour la religion, sont sous la juridiction d'un archevêque qui se qualifie Archevêque de Cazan et de Simbirsk : les Mahométans ont le libre exercice de leur religion, sous la direction de leurs Mollas; et les Tcheremiss, Tchouvaches et Morduans, dont quelques-uns sont encore idolâtres, ont leurs sacrificateurs. Ce gouvern. est en général très-fertile, il produit du seigle, de l'avoine et du froment en abondance ; ses bois de construction sont renommés, surtout le bois de chêne qui croit dans le district de Tzarévokokchaysk et sur les bords du Volga ; on en envoie beaucoup à l'amirauté de Pétersbourg. On construit dans le gouvernement même, près de Cazan et à l'embouchure de la Cazanka, des vaisseaux de guerre et d'autres bâtimens qui descendent le Volga, pour servir dans la mer Caspienne. Non loin de Cosmodémiansk et de Tétuchi, on extrait beaucoup d'albâtre; on a établi près de Bolgare des salpétrières qui rapportent beaucoup. Les habitans de ce gouvern. font un commerce très-considérable avec Moscou, Pétersbourg, Arhkangel et Astrakhan ; ils exportent du blé, des cuirs, du miel, de la cire, du savon et des maroquins, le tout ne quantité : ce dernier article se fabrique avec beaucoup de succès à Cazan même et le cède bien peu pour la beauté à celui de Constantinople. La religion chrétienne y a été établie après la conquête du royaume de Cazan, en 1551, par le Tzar Ivan Vassiliévitch, et le premier évêché qu'on y érigea le fut en faveur de St. Gourie, en 1555 par Macar, métropolitain de Moscou et de toutes les Russies. On y compte actuellement 1197 églises, 14 couvens et 7 hermitages. Le gouvern. de Cazan se divise en 13 districts qui portent chacun le nom de leurs chefs-lieux, ce sont Cazan, qui est la capitale de tout le gouvern., Laychef, Spask, Tchistopolié, Mamadich, Arsk, Tzarévokokchaysk, Tchéboksari, Cosmodémiansk, Yadrine, Tzivilsk, Tétuchi et Sviajsk.

CAZAN, (*Казань.*) (vil. de) Ce nom signifie en langue tatare Chaudron, fond d'or, et lui a été donné, à ce que disent les uns, par Sayn roi de la grande horde et fils de Batoukhan, ou par le Khan Altin-Beg, à ce que disent les autres, à l'occasion suivante : ce prince campant sur les bords de la Cazanka, dans l'endroit ou est actuellement la ville, et voulant faire des ablutions, envoya un de ses serviteurs pour y puiser de l'eau dans un chaudron, celui-ci le laissa tomber dans l'eau et on ne put jamais le retrouver : de là le nom de chaudron donné à la rivière et ensuite à la ville, d'après la rivière sur laquelle on l'a bâtie. Cazan, ci-devant capitale d'un royaume Tatare, l'est actuellement du gouv. de son nom. Elle est sous le 55° 61′ de lat. sept. et le 66° 21′ de longit. orient. Cette ville est bâtie sur la petite revière Cazanka qui tombe à 4 w. de là dans le Volga : elle est bâtie en partie sur le penchant d'une colline assez rapide, et en partie sur un terrain uni, ayant des prairies fertiles d'un côté; le Volga, des collines et des ravins

profonds de l'autre. Avant de décrire Cazan telle qu'elle est actuellement, il ne sera pas inutile, je pense, de placer ici une notice historique sur cette ville, depuis sa fondation jusqu'à sa dernière prise par les Russes. Après la défaite des Bulgares, le roi de la grande horde Sayn, fils de Batou-khan, bâtit Cazan en 1257, pour remplacer Briakymof, ancienne capitale Bulgare, qu'il ruina; Cazan devint la capitale, non-seulement du pays conquis, mais encore d'un apanage considérable des khans de la grande horde, qui fut ensuite connu sous le nom de royaume de Cazan; après la mort de Sayn, plusieurs rois de Cazan ses successeurs, firent la guerre à la Russie, opprimèrent souvent ce pays et ruinèrent les provinces voisines de leur état; enfin en 1397, le grand-duc de Moscou, Vasili-Démitriévitch, las de leur brigandage, envoya contre eux son cousin, le prince Jouri Fédorovitch, qui après avoir vaincu les Tatares, prit Cazan, Bolgar, Loukotine et Krémentchoug; ces villes leur furent cependant rendues à la paix. En 1421, pendant une guerre civile qui eut lieu parmi les Tatares, le roi de la grande horde Oulou-Mehemet, fils de Zeled Sultan, fut chassé de Cazan par le Khan Indigay, souverain du Dapcha-Kiptchak, et fut obligé de chercher un asile auprès du grand-duc Vasiley Vasilievitch, qui le lui accorda généreusement à Béléw, se rappelant les services qu'Oulon-Mehemet lui avoit rendus auparavant. Après quelques années de tranquillité, l'ingrat Tatare se souleva contre son bienfaiteur, et ayant battu une armée de 40,000 hommes, qu'on avoit envoyée contre lui, il retourna à Cazan, où étant entré sans résistance, il la rebâtit et s'y affermit de nouveau. Ses forces s'accrurent au point qu'il se trouva en état en 1437, de faire la guerre au grand-duc de Moscou, contre lequel il envoya ses fils, qui après avoir vaincu les Russes, firent le grand-duc prisonnier, il ne dut son salut qu'à la promesse d'une forte rançon, après quoi il obtint sa liberté, qui lui fut accordé dans la ville de Kourmych. Ce roi mourut assassiné par son fils Momotésk, qui eut pour successeur son fils Ibrahim. Sous le règne de celui-ci, les Russes firent une tentative inutile contre Cazan; mais en 1470, ayant vaincu les Tatares, ce prince demanda la paix et se reconnut vassal du grand-duc Ivan Vassiliévitch. Après Ibrahim, le trône de Cazan fut occupé par Alékhan; ses deux frères Mehemet-Amin et Abdel-Atyf, s'étant brouillés avec lui, se retirèrent auprès du grand duc, auquel ils conseillèrent d'attaquer Cazan; effectivement le grand-duc Ivan Vasiliévitch Ier y envoya de grandes forces en 1487; ses troupes ayant rencontré l'armée Tatare, sur les bords de la Sviäga, lui livrèrent bataille. Le combat fut terrible et décisif en faveur des Russes, qui détruisirent presqu'en entier l'armée du Roi de Cazan et le firent lui-même prisonnier; ce prince n'ayant pas voulu se faire chrétien, fut relégué à Vologda, et son frère Mehemet-Amin élevé sur le trône de Cazan; mais il ne put s'y maintenir long-temps; car ayant opprimé ses peuples, ils se revoltèrent et appellèrent au trône *Manouk* Khan du Chiban, celui-ci eut bientôt le même sort; alors les Tatares envoyèrent des députés auprès du grand-duc, le priant de vouloir bien leur donner un Roi à son choix, pourvu que ce ne fût pas Mehemet-Amin; il leur envoya Abdél-Atyf, qui ne régna que 5 ans; le grand-Duc, sur un soupçon de rébellion, le rappela à Moscou, d'où il fut re-

légué à Bélo-Ozero, et son frère Mehemet Amin fut replacé sur le trône en 1502. Celui-ci oubliant une seconde fois les bienfaits du souverain de Moscou, ordonna, en 1506, le 24 juin, jour d'une grande foire annuelle à Cazan, et à laquelle quantité de Russes s'étoient rendus, de massacrer tous les chrétiens, qui non-seulement se trouvoient dans la ville, mais dans tous les endroits de son royaume; cet ordre fut suivi à la rigueur, et on s'empara des richesses immenses apportées à la foire par des marchands de différens pays. Non content de cela, il fit attaquer, brûler et saccager les villes et villages russes qui se trouvoient près de ses frontières. Le grand-duc voulant venger le sang de ses sujets massacrés et punir l'infidélité du roi de Cazan, fit marcher contre lui le prince d'Ouglitch Dmitri, surnommé *Jilka*, avec 100,000 hommes; celui-ci arriva devant Cazan le 22 de mai 1508, pendant une fête que les Tatares célébroient hors de la ville, tomba sur leur camp, s'en empara, et fit un grand massacre des troupes Mahométanes; le Roi se sauva avec peine dans la ville, accompagné de quelque peu de troupes échappées au massacre. Alors les Russes croyant les forces du Roi entièrement détruites, se livrèrent avec une sécurité impardonnable au pillage du camp et des richesses que les Tatares avoient abandonnées. Bientôt Mehemet-Amin rassembla 50,000 hommes dans la ville, tant Tatares que Tchérémis, avec lesquels tombant à l'improviste sur l'armée russe dispersée dans la plaine, il en fit un massacre si terrible, qu'à peine réchappa-t-il 7000 hommes à ce désastre. Après la mort de ce roi, les Tatares s'étant de nouveau soumis au prince Russe, on leur envoya pour régner sur eux, en 1519, Aléij, souverain des Tatares de Cassimof et vassal de la Russie; le grand-duc joignit à ce prince un Voévode Russe, nommé Carpof, pour le surveiller et le diriger dans le gouvernement. Ses nouveaux sujets, toujours turbulens et inconstans, cherchèrent à l'engager à secouer le joug de la Russie, le roi Aléij fidèle à ses sermens, rejeta leurs propositions et fit punir de mort les plus mutins; alors ils députèrent en secret vers le Khan de Crimée, Mehemet-Ghirei, pour lui demander son frère Saffa-Ghirei, pour les gouverner, et l'ayant amené avec eux à Cazan, ils se soulevèrent contre leur souverain et massacrèrent tous les chrétiens qui se trouvoient alors à Cazan; Saffa-Ghirei obtint d'eux, avec beaucoup de peine, la vie du roi Aléij et du Voevode russe Carpoff, qu'il fit échapper de nuit et renvoyer à Moscou. Le souverain Russe étant alors en guerre avec la Pologne, dissimula sa colère et fut obligé de remettre sa vengeance à un moment plus favorable. Effectivement en 1524, ayant assemblé 150,000 hommes, il les envoya contre Cazan, par eau et par terre; ceux qui naviguèrent sur le Volga essuyèrent de grandes pertes de la part des peuples Tchérémis soumis au roi de Cazan, qui les harcelant sans cesse, parvinrent à leur prendre leurs vivres et l'artillerie de siége qu'ils coulèrent à fond; ceux au contraire qui allèrent par terre, étant arrivés heureusement sur les bords de la Sviàga, y rencontrèrent les ennemis, et après un combat de trois jours, presque consécutif, ils vainquirent les Tatares, en firent un grand massacre et leur firent près de 40,000 prisonniers; ayant fini là leur jonction avec l'armée navale, et ayant appris la perte de l'artillerie de siége, on se décida à

ne plus l'entreprendre cette année. C'est pourquoi ayant brûlé leur navires ils retournèrent à Moscou. En 1530 on envoya de nouveau des troupes contre Cazan, qui après l'avoir assiégée tout l'été la prirent d'assaut. Le Roi se sauva en Crimée, avec ses femmes et trois mille Tatares. Les généraux Russes, après avoir levé un tribut sur la ville, revinrent en Russie ramenant avec eux des ambassadeurs Tatares, qui feignant un repentir sincère demandèrent pour Roi Enaléij, frère d'Aléij, qui leur fut accordé; on y renvoya un voévode russe. Enaléij ne régna que quelques mois et fut tué, ainsi que le voévode russe, par ses sujetsqui rappelèrent Saffa - Ghirei. Les turbulens Tatares se révoltèrent bientôt contre lui, le chassèrent, se firent la guerre entre eux, et las de s'égorger redemandèrent au Tzar Ivan Vassiliévitch leur ancien roi Aléij, qu'ils gardèrent dans leurs murs plutôt comme un prisonnier que comme un souverain qui étoit venu régner sur eux: dégoûté de ce peuple, ce prince profita du tumulte d'une fête pour s'échapper de la ville et retourner en Russie. Ceux de Cazan rappelèrent Saffa-Ghirei, qui s'étoit réfugié parmi les Nogais, où il avoit épousé la fille de leur Khan, cette Princesse se nommoit Sumbéka. Après la mort de son mari, qui arriva bientôt, elle gouverna seule le royaume. A cette époque le Tzar Ivan Vasiliévitch II commença à envoyer tous les ans des troupes pour ravager les terres de Cazan, et en 1551, il entreprit lui-même une campagne d'hiver contre cette ville; cette entreprise si difficile dans une saison aussi rigoureuse lui fit perdre beaucoup de monde, et se borna au choix d'un emplacement sur lequel il fit bâtir et fortifier la même année une ville qu'on nomme Sviajsk. L'exécution en fut confiée à Aléij, qui avoit été tant de fois roi de Cazan et qui pour lors vivoit dans son apanage de Cassimof. Cette ville bâtie au confluent de la Sviaga et du Volga, à 20 w. seulement de Cazan, devint un objet de terreur pour les Tatares, par le voisinage continuel de leurs ennemis, qui de là pouvoient facilement saisir le moment favorable de tomber sur eux avec avantage; ils supplièrent leur reine de reconnoître de nouveau la suzeraineté du Tzar de Russie, et d'épouser leur ci-devant roi Aléij; cette princesse y consentit, mais on découvrit en même temps un complot qu'elle tramoit avec son amant le prince Oulan - Cochak, pour tuer Aléij. Le Tzar exigea qu'elle fût amenée à Moscou; les habitans de Cazan s'y soumirent sans murmurer, et l'y envoyèrent avec son fils, ainsi que le prince Oulan-Cochak, qui fut saisi dans sa fuite et ramené avec eux. Aléij revint pour la troisième fois régner sur ce peuple inconstant, qui le reçut avec enthousiasme; mais bientôt instigués par un prince de leur nation, nommé Tchap - Koune, ils dénoncèrent leur souverain auprès du Tzar, qui ayant ajouté foi à leur délation, obligea Aléij d'aller à Moscou pour se justifier; pendant qu'il y réussissoit complétement, les Tatares massacroient à Cazan même trois mille Russes, qui y avoient été envoyés comme garde d'honneur au roi. Aléij entièrement dégoûté de ce trône, ne voulut jamais y retourner. Ce peuple voyant sa destruction prochaine, dans l'état d'anarchie dans lequel les dissentions continuelles l'avoit plongé, appella sur le trône Ediguer, frère du roi d'Astrakhan, Cassim Ghiréij; celui-là prit les rênes du gouvernement en 1552; c'est alors que le Tzar Ivan Vasiliévitch II, se décida à soumettre entièrement

ce royaume; il leva deux armées, dont l'une sous le commandement du Boyard Morozof, descendit le Volga sur des bateaux, et l'autre conduite par le Tzar lui-même. Ces armées arrivèrent près de Cazan, dont elles commencèrent le siége le 23 août de la même année 1552. Ediguer s'enferma dans la ville, et malgré le peu de vivres et le manque presqu'absolu d'eau, car les Russes en avoient détourné le cours, les Tatares ne voulurent entendre aucune proposition. Le Tzar fit ouvrir la tranchée et travailler aux mines, qui étant bientôt prêtes, on ordonna l'assaut; les mines ayant renversé deux tours, le prince Kourbsky, le héros des Russes, se jeta avec le corps qu'il commandoit dans la brèche et entra dans la place au moment même que le roi Aléij y entroit par les remparts; le combat devint terrible dans la ville même, on se massacroit dans les rues, sur les places, dans les maisons; Ediguer retranché dans son palais, combattit et mourut en héros. Enfin, pressés de tout côté et n'ayant plus de ressources, le peu de Tatares qui survécurent à cette terrible journée se soumirent avec leur ville au Tzar. Le 2 du mois d'octobre, après avoir soumis Cazan, le Tzar y fit élever des autels, y établi les lois de la Russie et confia le gouvernement de la ville et de toute la province, à deux personnes qui furent le prince Alexandre Borisovitch *Chouyskoy* et Vasili Séménovitch *Sérébrénoy*. Les choses restèrent dans cet état jusqu'en 1714 où Pierre-le-Grand fit de Cazan un gouvernement à part, auquel il anexa 5 provinces; mais en 1781 Catherine II réorganisa ce gouv. tel qu'il est aujourd'hui. (Voyez l'article gouv. de CAZAN). Cazan a une Citadelle bâtie en brique, c'est une enceinte entourée de hautes murailles et flanquée de 13 tours, dont deux sont remarquables par leur hauteur; c'est là que les habitans se sont réfugiés lors de la prise de cette ville, par le brigand Pugatchef en 1774, le 3 juillet. La ville fut comme on sait réduite en cendres, et sans le courage et l'activité du Général Michelsson, alors colonel, qui vint au secours de la citadelle, elle auroit été prise et tous les habitans massacrés. Depuis ce désastre la ville s'est relevée, plus belle qu'elle ne l'a jamais été, par les bienfaits de l'Impératrice Catherine II, qui a d'abord accordé 250,000 roubles pour rebâtir, et qui n'a cessé depuis de la combler de biens. On compte actuellement à Cazan 4 couvents, dont un de femmes, 41 églises, près de 3,000 maisons, 830 boutiques, 1 église luthérienne, 2 mosquées, 4 places publiques, une maison de charité pour les deux sexes, un séminaire, une université, 4 écoles normales et une école pour les convertis, tant Musulmans qu'idolâtres, auxquels on apprend le russe et le Cathéchisme, qu'on leur fait même traduire dans leur propre langue; il y a également une école militaire pour 350 fils de soldats, qui y apprennent à lire, écrire, l'arithmétique et quelques élémens de géométrie; on leur apprend aussi l'exercice. A l'endroit où étoit l'ancien palais du roi de Cazan, est actuellement la maison du commandant de la ville. Les boutiques de la ville sont toujours bien fournies, tant d'objets de première nécessité que de luxe; les marchands de Cazan faisant un commerce très-considérable avec Moscou, Pétersbourg, Arkhangel et aux foires de Makary et d'Irbit. On compte à Cazan, d'après le dénombrement fait en 1802, 22,000 habitans des deux sexes, et plus de 30,000 si on veut y compter les

Mahomet, excepté qu'ils mangent de préférence la viande de cheval; ils boivent volontiers du thé et s'en passent difficilement; ils le cuisent dans de petits chaudrons avec de l'eau et du lait, y ajoutent du beurre et du sel, et le boivent ainsi dans des tasses de bois ou de porcelaine. Ils fument le tabac avec excès, même les deux sexes et jusqu'aux enfans, quand ils peuvent s'en procurer. Ils sont très-polis entre eux et encore plus envers les étrangers; chez les riches les femmes mangent à part. Ils ont en général un grand respect pour les vieillards, et pour honorer quelqu'un ils lui disent *aktchakal*, barbe blanche, ce sont les vieillards qui pour l'ordinaire terminent les différens qui surviennent entre eux, arrangent les mariages, président aux conventions, traités et arrangemens de familles, qui se font parmi eux. Ils regardent comme un péché si les parens ne marient pas leurs fils jeunes. Quand un garçon apprend qu'un tel consent à lui donner sa fille en mariage, il lui députe tout de suite un ami avec ses pleins pouvoirs; celui-ci marchande la fille tant qu'il peut; le marché consiste en bétail, argent et habits, en comptant chaque pièce séparément; c'est pourquoi ils disent avoir donné pour telle femme autant de têtes: une femme leur revient rarement à moins de 30 roubles, et quelquefois elle leur coûte 500 R. Le contrat consiste dans la lecture publique de l'acte, ensuite le Molla fait une prière, après quoi le futur paye à différens termes convenus le *kalim* ou prix de sa future; pendant tout ce temps il lui est permis de la visiter, en présence des parens, jusqu'à la noce, qui se fait de la manière suivante: les parentes de la mariée l'épilent pour la première fois dans un bain qu'on a préparé exprès; elles emploient pour cela une pommade qu'ils nomment Sourakh et qui se compose d'orpiment et de chaux vive délayés avec de l'eau ou de l'huile. Les jeunes filles s'assemblent chez la fiancée et pleurent avec elle son changement d'état en chantant des chansons analogues au sujet; deux hommes répondent à ses chansons pour la promise, en assurant au contraire que ce changement d'état est désirable. La veille du mariage on porte la jeune épouse, sur un tapis, dans la maison où doit se faire le mariage, et c'est là qu'elle voit pour la première fois les parens de son futur époux: la cérémonie du mariage consiste dans la demande que fait le Molla à haute voix, s'ils consentent à s'épouser, et si le contrat a été fait; sur l'affirmation il leur donne la bénédiction nuptiale, en récitant une prière, et la cérémonie est finie. Leurs réjouissances pendant les noces consistent en musique, chants et danses; les repas de noces ne sont pas oubliés. Outre les instrumens de musique qui leur sont communs avec les Russes, ils en ont encore deux qui leur sont particuliers; l'un est une espèce de harpe couchée, ou psaltérion à 18 cordes, l'autre qu'ils nomment Cobasse ressembleroit assez à un violon, s'il étoit couvert comme lui, car il en a la forme, il n'a que deux cordes de crin sur lesquelles ils font aller un archet qui en tire des sons aigres et durs: leurs chansons sont rarement rimées, elles sont toutes dans le goût oriental, remplies de métaphores et de comparaisons; les airs en sont presque toujours guerriers; ordinairement les hommes et les femmes dansent séparément, les hommes avec vivacité et hardiesse, et les filles lentement, marchant toujours en rond comme à la dérobée et se cachant le visage avec les mains. La

stérilité est regardée comme un défaut, et lorsque le mari a plusieurs femmes, les stériles sont méprisées et maltraitées par celles qui ont des enfans. L'enfant lorsqu'il vient au monde, de quelque sexe qu'il soit, est toujours porté avant le 5ème jour chez le Molla, qui lui ayant récité une prière à l'oreille en lit une à haute voix, et lui donne un nom. Ils circoncisent leurs enfans depuis l'âge de 6 ans jusqu'à 15; celui qui fait cette opération se nomme *Abdal*. Il parcourt pour cela les campagnes et fait cette opération sans aucune cérémonie; les riches dans ce cas, payent pour les pauvres, estimant la circoncision non-seulement une œuvre méritoire, mais indispensable. Ils enterrent leurs morts après les avoir enveloppés d'un linceuil et arrosés d'eau et de camphre, avec les mêmes cérémonies que les Turcs et tous les autres Mahométans, toujours le visage tourné vers la Mecque; ils déposent le corps dans la fosse sans cercueil, mettent rarement une pierre dessus et encore plus rarement une inscription sur la pierre; cependant il y en a qui le font, et c'est alors presque toujours quelques versets du Coran, avec le nom du défunt. Les Tatares de Cazan, sont très-exacts à la prière et ont des petites Mosquées dans chaque village; dans les villes elles sont d'une assez belle apparence et très-proprement tenues. Leur hiérarchie ecclésiastique est composée de la manière suivante: les anciens qu'ils appellent *Agouns*, il y en a trois dont l'un réside à Cazan, l'autre à Tobolsk et le troisième à Astrakhan; les Mollas, les maîtres d'écoles, qu'ils nomment Abyse et les *Muédzins*. En 1792 tous les Tatares habitant la Russie, reçurent un chef suprême de leur religion; ce Muphti leur fut accordé par l'Impératrice Catherine II, et son choix est tombé sur le plus savant et le plus vertueux parmi eux; c'est Djak-Hussein qui étoit alors Agoun de Cazan et qui réside actuellement dans le gouv. du Caucase. Leurs ecclésiastiques ne perçoivent rien, mais les Tatares leur donnent volontairement quelques petites choses, de sorte qu'ils sont obligés pour vivre, de faire comme les autres le commerce, ou de cultiver leur champ. Leurs fêtes sont les mêmes que celles de tous les sectaires de Mahomet: c'est le *Moulyt Bayram*, le *Courbane Bayram*, le *Ramazan*, etc. En prêtant serment, ils prennent le Coran et s'en frappant trois fois la poitrine, ils disent: « Que ta malédiction me poursuive à jamais, » si je prête le serment de mauvaise foi. »

Cazanka, (*Казанка.*) riv. du gouv. de Cazan qui a sa source dans un marais du district d'Arsk, à 25 wers. de la ville du même nom: elle coule de là vers l'ouest, et après s'être réunie au Kitchmés se jette dans le Volga, 7 werstes au-dessous de la ville de Cazan.

Cazanka, (*Казанка.*) petite rivière qui coule dans les terres des Cosaques du Don et les sépare du gouv. de Voronéj. Elle se jette dans le Don.

Cazi-Coumyks, (*Кази-Кумыки.*) peuple Mahométan qui vit près du gouv. du Caucase. On suppose que ce sont les descendans des Kozars, qui s'étant établis après les Pétchenègues sur les bords de la Couma, en ont pris le nom de Cazi-Coumiks.

Cazim, (*Казимъ.*) rivière du gouv. de Tobolsk, qui se jette dans l'Obby.

Chadrinsk, (*Шадринскъ.*) Ville du gouv. de Perm et chef-lieu de district. Elle est bâtie sur la rive gauche de l'Iset, sous le 55° 47′ de lat. sept. et le 81° 10′ de

long. orient., renferme 3 églises et 4,000 habitans des deux sexes.

CHAF-HAUSEN, (*Шафъ-гаузенъ.*) petite colonie allemande du gouv. de Saratof, sur le Volga, près de l'Irguiss. Ses habitans sont industrieux et riches.

CHAÏTANSKIÉ, (*Шайтанскіе.*) (zavod,) ou Usine. On en compte quatre de ce nom dans le gouv. de Perm, district d'Ecaterinbourg, appartenantes à différens particuliers: elles sont toutes de fer, qui y est même d'une bonne qualité.

CHAKHA, (*Шаха.*) pet. riv. du gouv. de Vladimir. Elle va se jeter, près des frontières du gouv. de Iaroslaw, dans la petite Nerle.

CHAKH-TÉMIRSKOY, (*Шахъ-Темирской.*) mine de cuivre fort riche, dans le gouv. d'Orenbourg, à 70 w. de la ville de ce nom.

CHAKVINSKOY ZAVOD, (*Шаквинской заводъ.*) Usine de cuivre du gouv. de Perm, à 30 wers. de Coungour, et appartenante à la famille Démidof.

CHALDAÏ, (*Шалдай.*) riv. du gouv. de Penza, qui se jette dans la Mochka.

CHALKA, (*Шалка.*) riv. du gouv. de Nijégorod, sur laquelle est la ville d'Arzamass.

CHANIA, (*Шаня.*) riv. du gouv. de Smolensk, qui parcourt aussi une partie de celui de Calouga, pour se jeter dans l'Ougra. Il y a plusieurs papeteries établies sur ses bords.

CHANTAR, (*Шантаръ.*) île de la mer d'Okotsk, ou plutôt du grand Océan oriental, presque vis-à-vis de l'embouchure de l'Oudi.

CHATE, (*Шатъ.*) riv. du gouv. de Toula, qui coule du lac d'Ivan-Ozero, et se réunit à l'Oupa. Pierre-le-Grand a eu le projet de réunir par son moyen, le Don avec le Volga.

CHATSK, (*Шатскъ.*) Ville du gouv. de Tambow, chef-lieu de district. Elle est située sur une petite riv. qui lui a donné son nom, sous le 54° 26′ de lat. sept. et le 59° 34′ de long. orient., à 157 w. de Tambow. Cette ville a été bâtie et fortifiée contre les Tatares en 1551. On y trouve 5 églises, le nombre de ses habitans se monte à 6000 personnes des deux sexes: elle est située dans une plaine immense et très-fertile.

CHAVLI, (*Шавли.*) pet. ville du gouv. de Vilna, nouvellement érigée en chef-lieu de district. Elle est située sur une petite riv. nommée Coukot, qui se jette dans la Mocha, et sur le grand chemin qui mène de Kovno à Mittau, à 245 w. N. Ouest de Vilna. C'étoit anciennement une commanderie de l'ordre Teutonique, ensuite régie par les grands-ducs de Lituanie. La religion chrétienne n'y a été établie que dans le VXème siècle.

CHEFFER, (*Шефферъ.*) Colonie allemande composée de 60 familles luthériennes, établie en 1763 dans le gouv. de Saratof, sur les bords du Volga.

CHEKSNA, (*Шексна.*) une des plus grandes riv. navigables, qui se jette dans le Volga. Elle sort du grand lac de Belo-Ozéro, ou lac Blanc, et après avoir parcouru presque tout le gouv. de Iaroslaw, va se jeter dans le Volga, à l'endroit où est bâtie la ville de Ribinsk. On communique également par son moyen avec Pétersbourg; car une partie des bateaux de Ribinsk la remontent jusqu'au lac Blanc, et de là vont dans la Covja, qui vient d'être réunie par un canal de communication avec la Vitégra; celle-ci se jette dans le lac d'Onéga, d'où par la Svir on communique avec le lac Ladoga. Beaucoup de grandes riv. se jettent dans la Cheksna: les princi-

pales sont la Souda, l'Ouloma, la Slavenka, la Soukhona, la Pidma, la Sogoja et l'Dushra.

Chélaks, (Шелаксъ.) pet. riv. du gouv. de Penza. Elle se jette dans la Soura.

Chelkovaïa gora, (Шелковая гора.) ou montagne de soie. c'est une des montagnes de l'Oural, dans le gouv. d'Orenbourg, ainsi nommée par la grande quantité d'asbeste qu'on y trouve.

Chélone, (Шелонь.) c'est une assez grande riv. qui a sa source dans le gouv. de Pskov, et qui passant à travers la ville de Porkhow, entre dans le gouv. de Novogorod, où elle se jette dans le lac Ilmen, du côté occidental.

Chémia, (Шемя.) Atak et Sémitchi, trois îles de l'océan oriental, que l'on confond avec les îles Aléoutiennes, mais qui n'appartiennent pas à cet archipel. Elle sont à 200 w. sud-est de l'île de Cuivre, et sont toutes très-petites. Celle d'Atak est un peu plus grande que l'île de Béring. Les insulaires les appellent communément, ainsi que d'autres plus petites qui les avoisinent, avec les îles de Béring et celle de Cuivre, du nom de Zasignane.

Chenfeld, Шенфельдъ.) colonie Allemande, composée de 41 familles luthériennes. Elle a été établie dans le gouv. de Saratof, et sur les bords du Volga en 1763. Les Russes la nomment Yablonofka.

Chenkoursk, (Шенкурскъ.) p. ville du gouv. d'Arkhangel, sous le 62° 5' de lat. sept. et le 52° 33' de long. orient., bâtie sur la Vaga, qui tombe dans la Dvina septentrionale. Elle est à 400 w. de la ville d'Arkhangel, et ne contient rien de remarquable.

Chermiatskoy Zavod, (Шермятской.) uzine de cuivre dans le gouv. de Perm.

Cherna, (Шерна.) pet. riv. du gouv. de Moscou, elle se jette dans la Kliazma.

Cherson, (Херсонъ.) Voyez Kherson.

Chiche-cotane, (Шиш-котанъ.) c'est la 8ème des îles Courills. Elle a quelques habitans. On trouve au nord de l'île un volcan éteint, et au midi un volcan, dont les éruptions sont assez fréquentes. Cette île est à 50 werstes de la 7ème nommée Kharimakotane.

Chigodane, (Шиводанъ.) île de l'océan orient. (Voyez Tchikota.)

Chilka, (Шилка.) riv. de Sibérie dans le gouv. d'Irkoutsk, qui en se réunissant avec l'Argouné, forme le fleuve Amour. On trouve près de sa réunion avec l'Argouné, de la rhubarbe qui y croît en quantité, et quoiqu'on préfère celle du Thibet et de la Chine, l'expérience a prouvé que ses effets médicinaux étoient les mêmes. On y trouve aussi de l'alun.

Chilkinskoy, (Шилкинской.) Zavod, mine d'argent très riche, sur les bords de la Chilka. On tire le minérai à 30 toises de profondeur. Cette mine contient de l'or.

Chirinki, (Ширинки.) c'est la 3ème des îles Courills. Elle est à 26 w. de distance de la seconde; ses bords ne présentent qu'un roc nud; elle n'a pas un port et on n'y aborde que pendant un temps calme, en petit bateau, quand on y va pour la chasse de l'oiseau nommé Ara, dont les plumes servent à l'habillement des insulaires. Cette île est ronde, on lui donne 40 w. de circonférence; elle a un volcan éteint au milieu: on y chasse plusieurs renards. L'île a des bois de cèdre et d'aulne; mais elle n'est pas habitable à cause du manque total d'eau; car on n'y trouve que celle qui séjourne dans quelques creux après les pluies.

Chklove, (Шкловъ.) C'est une pet. ville du gouv. de Mohilef,

régulièrement bâtie et assez peuplée. On y fait un grand commerce de marchandises étrangères que les Juifs apportent d'Allemagne et qu'ils vont revendre ensuite dans l'intérieur de la Russie. On y trouve trois couvens, dont un russe, un catholique de l'ordre de St. Dominique et un de Grecs-Unis ; il y a aussi une synagogue. Le marché construit en pierres est fort beau, et les rues bien allignées. Ce petit endroit appartenoit anciennement à la famille des Polonois Chotkhevitch, ensuite aux princes Tchertorijsky, puis à Mr Zoritch, auquel Catherine II en fit don ; la couronne vient de le racheter dernièrement de ses héritiers. Chklove est encore remarquable par la victoire qu'y a remportée le Tzar Alexis Mikhaylovitch sur les troupes de la Pologne, qui étoient au nombre de 10,000 hommes et commandés par le maréchal de Lithuanie prince de Radzivil ; c'est aussi près de là que le général comte de Levénhaupt passa le Dneper en allant au secours de Charles XII.

Chlusselbourg, (*Шлюссельбургъ.*) forteresse du gouv. de Pétersbourg et nouvellement chef-lieu de district. Elle est bâtie sur une île qui est au milieu de la Neva et à l'endroit où elle sort du lac Ladoga, sous le 59° 8′ de lat. sept. et le 48° 45′ de long. orient., à 53 werstes de Pétersbourg. Elle a été construite en 1324, par les ordres du grand-ducIoury Danilovitch, pendant son expédition avec les Novogorodiens et les Pskoviens contre Viborg. On nommoit alors cette île Orekhov, par sa forme oblongue et ressemblant à une noisette, ce fruit se nommant Orekh en russe, de là le nom d'Orekhovetz et ensuite celui d'Oréchék qu'on donna à la forteresse. Les Suédois l'ayant prise en 1347, changèrent son nom en celui de Nétenbourg. En 1352 les Novogorodiens la reprirent et l'entourèrent de murailles en pierres. Les Suédois s'en rendirent de nouveau maîtres en 1411 ; elle fut ensuite plusieurs fois prise et reprise, tantôt par les Russes, tantôt par les Suédois, jusqu'à l'année 1702, où Pierre-le-Grand en ayant fait la conquête, la fit fortifier régulièrement et la nomma Chlusselbourg. On y trouve un palais impérial, bâti sur une petite île de la Neva ; les faubourgs de cette ville sont bâtis sur le bord méridional du fleuve. On y trouve une fabrique d'indienne ou de perse, très-considérable, appartenante à un particulier nommé Leman ; il y a établi 40 métiers qui lui font annuellement 20,000 pièces de cette étoffe ; on y emploie de deux à trois cents ouvriers.

Choba, (*Шоба.*) pet. riv. du gouv. de Novogorod, qui se jette dans le Volkhof. On y construit quelques barques.

Chocha, (*Шоша.*) riv. qui sépare le gouv. de Moscou de celui de Tver, et qui se jette dans le Volga.

Cho-oum-Tchou, (*Шо-Умчу.*) C'est la première des îles Courills en comptant depuis la pointe méridionale du Camtchatka, dont elle n'est séparée que par un détroit de 15 w. de largeur. Sa longueur du nord au midi est de 50 w. et sa largeur de 30 w. Sa côte orientale présente un rocher escarpé et presqu'inabordable, on voit également beaucoup de rochers sur les autres côtes ; mais on peut y aborder facilement. L'île contient plusieurs lacs dont celui du milieu à au moins 5 w. de circonférence, il en sort une rivière qui se jette dans la mer et qui est la plus considérable de l'île. En général toutes ses eaux sont poissonneuses ; on trouve des forêts dans cette île, il y croît plusieurs baies

et racines dont les habitans se nourrissent, et surtout l'herbe douce ou Slatkaïa-trava, dont on distille de l'eau-de-vie au Camtchatka. On y a découvert des mines, dont une d'argent a été exploitée pendant quelque temps. Les femmes de cette île font du fil avec les orties qu'elles savent employer comme le chanvre. On y compte 44 habitans mâles, qui paient le tribut; ils sont Camtchadalls plutôt que Courills, et sont venus de la côte, chassés par leurs dissentions, ou par les premiers Russes qui entrèrent dans la presqu'île: cependant ils se sont mêlés avec les habitans des autres îles, dont ils ont même pris les usages et le costume.

Chossima, (*Шосима.*) pet. riv. du gouv. de Viatka et qui se jette dans la Viatka.

Chouchire ou Chamachire, (*Шуширъ.*) 17ème et l'une des plus grandes îles de l'archipel des Courills. Elle est à 30 w. de Kétoia, qui en est la 16ème. On trouve entre elles d'autres petites îles qui ne sont que des rochers inhabités. La partie méridionale de l'île de Chouchire est couverte de montagnes, parmi lesquelles est un volcan éteint.

Chouïa, (*Шуя.*) ville ancienne, mais petite du gouv. de Vladimir. Elle est située sur la Téza, à 115 w. au nord de Vladimir: elle est sous le 56° 37′ de lat. sept. et le 59° 20′ de long. orientale. On y remarque 6 églises en briques, un ancien rempart de terre et quelques bastions ruinés. La ville compte 1600 habitans des deux sexes, qui sont pour la plupart commerçans; ils parcourent les différentes provinces de l'empire, et colportent de l'une à l'autre les marchandises qu'ils achettent. On fait de bonnes toiles et du savon dans cette ville.

Choulbinskoy, (*Шульбинской.*) Zavode, mine d'argent et de cuivre, dans le gouv. de Tomsk, district de Biisk, sur la Choulba, non loin de son embouchure dans l'Irtich.

Choumaginskiïé-ostrova, (*Шумагинскiе-острова.*) îles de Choumagin, dans l'océan oriental; ainsi nommées par le capitaine Béring, qui les a découvertes, du nom d'un matelot russe qu'on y a enterré. Elles appartiennent à l'archipel des îles des Renards (Lisié ostrova), et sont au nombre de 13; elles s'étendent vers le nord-est du côté de la côte d'Aliaska. Elles sont habitées et toutes fort montagneuses; les deux plus grandes se nomment Ounga et Nagaï.

Chourmanikolskoy et Chourminskoy, (*Шурманикольской.*) deux usines de cuivre du gouv. de Viatka, dont on tire beaucoup de ce métal.

Christinestad, (*Христинестадъ.*) pet. ville maritime de la Finlande, province de Vasa. Elle a été bâtie en 1649 par le comte Pehr Brahé, sur la péninsule de Coppa.

Chtâd, (*Штадъ.*) colonie allemande de 50 familles luthériennes, dans le gouv. de Saratof, sur le bord du Volga, établie en 1763.

Chvéden, (*Шведенъ.*) pet. colonie de 50 familles suédoises, établie en 1763 sur les bords du Volga, dans le gouv. de Saratof.

Clarisse, (*Кларисъ.*) colonie Allemande du gouv. de Saratof, établie sur le Volga. On y compte 50 familles.

Clénovskoy, (*Кленовской.*) (Roudnik,) Cette mine de fer se trouve dans le gouv. de Viatka. 500 ouvriers y travaillent sans cesse pour en tirer le minérai. Elle est d'un moindre rapport que cel-

les qui se trouvent dans le gouv. de Tobolsk.

Cléopinskoy, (*Клеопинской.*) (Roudnik,) Mine de cuivre. Elle se trouve dans le gouv. de Tomsk, et fournit beaucoup de cuivre.

Cléstchino ozero, (*Клещино озеро.*) On nomme ainsi un lac très-considérable qui se trouve dans le gouv. de Vladimir, et sur lequel la ville de Péreslav est située. Ce lac a plus de 8 w. de largeur en tous sens et ses eaux sont très-pures, son fond est de gravier, la Troubéj le traverse sans mêler ses eaux avec les siennes; car on peut en suivre le cours dans le lac et les distinguer par leur blancheur. On y pêche quantité de poissons, et particulièrement une espèce de hareng, que les habitans d'un village voisin, seuls propriétaires de la pêche, fument et vendent avec avantage et en quantité, à Moscou et à Pétersbourg. Ce lac est encore remarquable, en ce que Pierre I[er] y jeta les fondemens de la marine russe, en y faisant construire en 1691 pour son instruction, une frégate et quelques autres bâtimens d'une moindre grandeur, sur lesquels il s'exerçoit aux manœuvres; et lorsqu'en 1694 ces exercices furent achevés, il fit démonter la frégate et voulut qu'elle fût conservée, ainsi que les bateaux, sous un hangar construit exprès en mémoire de cet événement : la frégate n'existe plus, mais les bateaux y sont encore soigneusement conservés. Ce lac porte aussi le nom de Péreiasslovsk; et c'est sous ce nom qu'on le connoît davantage dans tout le pays.

Cletzk, (*Клетскъ.*) pet. ville fortifiée du gouv. de Minsk, district de Sloutzk, non loin de Tourova, anciennement chef-lieu des possessions de la famille des Radzivils. Il est probable que c'est la même Cletzk, dont parle si souvent la chronique de Nestor, et qu'il place dans la province de Tourov.

Cletskaïa stanitza, (*Клетская станица.*) Bourg des Cosaques du Don, sur la rive droite de ce fleuve.

Clévén, (*Клевенъ.*) pet. riv. du gouv. de Tchernigof, district de Gloukhof. Elle se jette dans le Seyme et n'est remarquable que par la ville de Gloukhof, bâtie sur ses bords.

Cliazma, (*Клязма.*) riv. assez considérable qui prend sa source dans le gouv. de Moscou, district de Dmitrof, et qui courant de là Sud-Est, en parcourt une partie, traverse la ville de Bogorodsk et continue sa course dans le gouv. de Vladimir qu'elle traverse de l'ouest à l'est dans toute son étendue; et après avoir passé par les villes de Vladimir, Covrof, Viazniky et Gorokhovetz, elle va se jeter, non loin de là, et déjà dans les frontières du gouv. de Nijégorod, dans l'Oca, à 30 werstes de distance de son embouchure dans le Volga. La Cliazma est fort poissonneuse, elle est remplie de bas-fonds, ce qui la rend peu propre à la navigation; cependant elle est navigable depuis Cavrof, d'où partent chaque année quantité de bateaux remplis de chaux et de pierres calcaires, pour entrer dans l'Oca. Beaucoup de petites rivières se jettent dans la Cliazma.

Climovitchi, (*Климовичь.*) pet. ville du gouv. de Mohilef et chef-lieu d'un district. Elle est sous le 53° 47′ de lat. sept. et le 50° 31′ de long. orient., à 124 w. de distance de Mohilef. Cette ville n'a rien de remarquable; on y voit une seule église et une école juive. On y compte 1,200 habitans des deux sexes, dont 300 Juifs.

Cline, (*Клинъ.*) Cette pet. ville du gouv. de Moscou est sous le

56° 20′ de lat. sept. et le 54° 25′ de longit. orient. Elle est à 82 w. de distance de cette capitale et bâtie sur les deux rives d'une pet. riv. qu'on nomme Sestra. Cline est chef-lieu d'un district et se trouve sur le grand chemin de Moscou à Pétersbourg. On y trouve 4 églises et 1086 habitans des deux sexes. La seule chose remarquable qu'on puisse citer, c'est qu'elle étoit anciennement le patrimoine de la famille des Romanois actuellement régnante.

Clitchkinskoy roudnik, (Клиткинской рудникъ.) mine d'argent assez riche, près de celle de Nertchinsk.

Clutcharefka, (Клютаревка.) pet. riv. du gouv. de Penza. Elle se jette dans la Lemja.

Clutchi, (Клюти.) colonie allemande du gouv. de Saratof, sur un ruisseau nommé comme elle, et qui se jette dans le Caramich. Elle est à 62 werstes de Saratof. 60 familles réformées composent cette colonie.

Clutchovka, (Клютовка.) riv. du Camtchatka qui se jette dans le fleuve Camtchatka et qui est remarquable par une quantité de sources qui s'y jettent et qui ne gèlent jamais en hiver, ce qui procure une pêche abondante aux habitans dans toutes les saisons de l'année.

Cniajef, (Княжевъ.) C'est une île très-haute qui se trouve dans le Dneper, au-dessous de l'embouchure de la Samara. Elle a 200 toises d'étendue, et on y trouve beaucoup de serpens. La navigation du fleuve jusqu'à cette île, ce qui fait plus de 800 wer., n'est pas embarrassée; mais plus bas, on rencontre 13 cataractes, sur une distance de 60 werstes.

Cniahinine, (Княининъ.) pet. ville du gouv. de Nijégorod, chef-lieu de district. Elle est située sous le 55° 39′ de lat. sept. et le 62° 32′ de long. orient. à 96 w. de Nijégorod. On y trouve 4 églises, le nombre des habitans est peu considérable; car on y compte à peine 1000 personnes des deux sexes. Les environs de la ville manquent de bois, les habitans sont obligés d'aller en chercher très-loin.

Cniajitzy, (Княжицы.) pet. endroit du gouv. de Mohilef, à 14 w. de cette ville, sur la Likhva. Il n'est remarquable que par deux couvens qui s'y trouvent, dont un de Dominicains et l'autre de Carmes.

Cobra, (Кобра.) riv. du gouv. de Viatka, qui traverse un pays rempli de forêts, se jette dans la Viatka, et fournit de bois à beaucoup de provinces.

Cobrine, (Кобринъ.) pet. ville du gouv. de Grodno et chef-lieu de district. Elle est située sur la Moukhavetz, qui se jette dans le Bug et se trouve à 133 werstes de Grodno.

Cobyliaky, (Кобыляки.) pet. ville du gouv. de Poltava, sur la rive droite de la Vors-Kla, chef-lieu d'un district; elle se trouve à 50 werstes de Poltava. On y compte 8560 habitans des deux sexes, et il s'y tient 4 grands marchés annuellement.

Cobylinskaïa stanitza, (Кобылинская станица.) bourg des Cosaques du Don, situé sur ce fleuve, non loin d'une petite rivière nommée Coboulka, qui en sort et s'y rejette à quelque distance plus bas, et qui par conséquent devroit plutôt se considérer comme un bras du Don.

Codak ou Coudak, (Кодакъ.) ci-devant pet. forteresse et actuellement bourg du gouv. d'Ecathérinoslav, situé sur le bord occidental du Dneper, au-dessous de l'embouchure de la Samara et au-dessus de la 1ere cataracte, qui

lui a donné son nom. Ce petit endroit se trouve à 8 w. seulement d'Ecathérinoslav; il fut bâti en 1637, par le maréchal de Pologne Conetz-Polsky, pour empêcher les incursions des Cosaques sur les terres des Turcs, ce qui indisposa ces premiers et occasionna leur guerre avec la Pologne, à la suite de laquelle ils se soumirent en 1654 à la Russie. Le Voévode russe Népluïef la rebâtit conjointement avec le fameux traître Mazépa en 1688. En 1787, le 7 mai, Catherine II partit d'Ecatherinoslav pour aller au-devant de Joseph II, qui voyageoit sous le nom de comte de Falkenstein, mais il la prévint en venant à sa rencontre dans cet endroit, non loin duquel se fit leur première entrevue.

Coïssou, (*Койсу.*) riv. du gouv. du Caucase qui le sépare des peuples Coumiks et du Daguestan.

Cok-Chaga, (*Кок-Шага.*) la grande et la petite; deux rivières du gouv. de Viatka, qui coulant du nord au midi, vont se réunir au Volga, dans le gouv. de Cazan.

Cola, (*Кола.*) fleuve du gouv. d'Arkhangel. Il prend sa source dans un lac nommé Colozéro, et passant près de la ville de son nom, il reçoit la Touloma et ensuite va se jeter dans l'océan glacial.

Cola, (*Кола.*) ville et port de mer du gouv. d'Arkhangel, située sur la rive gauche du Cola, sous le 68° 52′ 30″ de lat. sept. et le 2° 38′ 15″ de long. suivant le méridien de Pétersbourg. Elle est à 1021 werstes d'Arkhangel; c'est la ville la plus septentrionale de l'empire de Russie, le peu d'habitans qui y vivent sont obligés de se pourvoir, pour tout ce qui est nécessaire à leur subsistance, à Arkhangel; leurs terres produisent à peine quelques navets; ils sont même obligés d'aller chercher à 200 w. et plus le poisson de rivière. Les habitans de cette ville font cependant un commerce considérable de fourrures de toute espèce et de poissons de mer qu'ils salent et fument en quantité et qu'ils vendent ensuite à Arkhangel. Tous les peuples qui vont à la pêche de la morue ou de la baleine, dans ces parages, ne peuvent s'empêcher de venir relâcher à Cola, ou au village de Panoia. Toute cette côte, jusqu'à la Laponie danoise, n'offre que peu de ports où l'on puisse se mettre à l'abri d'un orage. Les habitans de ce district font en général un grand bénéfice en vendant de la graisse de baleine et une quantité prodigieuse de morues salées et séchées.

Coliazine, (*Колязинъ.*) ville du gouv. de Tver et chef-lieu de district. Elle est bâtie sur les deux rives du Volga, sous le 57° 15′ de lat. sept. et le 56° de long. orient., à 178 werstes de Tver. On y trouve un fameux couvent, fondé par St. Macare, dans le milieu du XVème siècle, dans lequel on conserve ses reliques, qui y attirent un concours prodigieux de pélérins. Originairement cette ville n'étoit qu'un bourg appartenant à ce couvent. On y compte actuellement 2520 habitans des deux sexes; l'avantage de la situation de leur ville sur un grand fleuve, les rend presque tous commerçans ou pilotes, aussi vivent-ils dans l'aisance.

Colinskoy roudnik, (*Колинской рудникъ.*) mine de fer dans le gouv. de Vologda, district de Oust-Sisolsk. Elle est si riche, qu'elle rapporte sur 100 pouds de minérai 45 pouds de métal.

Col-ko-kro, (*Кол-ко-кро.*) C'est un lac immense de la presqu'île du Camtchatka, qui se réunit par un canal très-large, au fleuve de ce nom. On présume

qu'il doit avoir plus de 178 w. de circonférence, puisque les Camtchadals ne peuvent pas en faire le tour au printemps, traînés par de bons chiens, en moins de 2 jours. Ce lac abonde en veaux marins, que les habitans du pays, ainsi que les Russes de ces contrées, appellent Nerpis, et à cause desquels ils ont donné au lac le nom de Nerpitchié ou lac des Nerpis.

Cologriv, (*Кологривъ.*) ville du gouv. de Costroma, et chef-lieu de district. Elle est bâtie dans une plaine unie, sur la Ounja, sous le 58° 47′ de lat. sept. et le 61° 31′ de long. orient. à 254 w. au nord de Costroma. Cette ville est petite et pauvre, les habitans qui sont au nombre de 400, en y comptant les deux sexes, font un petit commerce en bois qu'ils font flotter sur leur rivière dans le Volga, jusqu'au gouv. de Nijégorod.

Colokcha, (*Колокша.*) riv. assez considérable du gouv. de Vladimir. Elle a sa source dans le district de Iourief, et traversant ensuite celui de Vladimir, elle va se jeter dans la Cliazma, après avoir parcouru une distance de 135 w. Il s'est donné sur ses bords deux batailles très-sanglantes, la première en 1113, entre le grand-duc Mstislaw et le prince Olég qui y fut vaincu, et plus tard entre le grand-duc Vsevolod III et les princes de Rézan qu'il fit tous prisonniers. On voit actuellement près de l'endroit où s'est donné cette bataille, un château gothique appartenant au Général Vsévolojsky, dont la famille descend de ce grand-duc. Il y a une autre riv. de ce nom dans le gouv. de Iaroslaw.

Colomak, (*Каломакъ.*) riv. du gouv. d'Ukraine, qui se jette dans la Vorskla, près de Poltava.

Colomak, (*Коломакъ.*) gros bourg situé sur les bords de la rivière de ce nom et sur le chemin de Poltava à Kharkof. On y compte 3660 habitans des deux sexes.

Colomenka, (*Коломенка.*) pet. riv du gouv. de Moscou, qui après avoir parcouru une partie du district de Colomna, va se jeter près de cette ville dans la Moskva.

Colomenskoé, (*Коломенское.*) village considérable, tout près de Moscou, sur la Moskva, renommé pour ses bonnes cerises. Les Tzars y avoient un palais qu'ils habitoient quelquefois en été. Catherine II y en fit bâtir également un en bois, où elle logea pendant quelques semaines. Ce palais est entièrement détruit. On a supposé injustement que Pierre-le-Grand y est venu au monde; car on sait pour certain, qu'il est né à Moscou, dans le Palais du Créml.

Colomna, (*Коломна.*) ville du gouv. de Moscou et chef-lieu de district. Elle est sur la rive droite de la Moskva et sur les deux bords de la Colomenka, qui la traverse. Colomna se trouve sous le 55° de lat. sept. et le 56° 10′ de long. orient., à 100 werstes de Moscou. Elle est entourée d'un mur de brique fort haut, avec 14 tours, qui en font une forteresse ancienne, qui a dû être considérée comme très-forte avant l'usage du canon. On ne sait pas précisément quand elle a été fondée; mais on la trouve déjà citée dans l'histoire en 1117, comme une ville appartenante à la principauté de Rézan. En 1180 elle avoit son prince, qui étoit Gleb Sviatoslavitch, et en 1237, lors de l'invasion de Batou-khan, elle fut saccagée et presqu'entièrement détruite. La forteresse a été bâtie par le grand-duc Vassiley Ivanovitch, en 1530, et pendant les guerres civiles des faux Dimitri, le général polonois Lissovsky s'en empara, y détruisit deux églises, et en emmena l'évêque Joseph

prisonnier ; depuis ce temps il ne s'y est rien passé de remarquable. Colomna est actuellement une assez jolie pet. ville, elle est très-bien bâtie. On y trouve deux convens, dont un de religieuses, 18 églises, un séminaire, 5800 habitans des deux sexes. Cette ville fait un commerce considérable de bestiaux: on y amène annuellement plus de 25,000 bœufs, dont la plus grande partie y est tuée: on exporte ensuite la viande salée à Moscou; mais plus encore à Pétersbourg, où elle est vendue en hiver et de là vendue à l'étranger. Le suif et le poisson sont aussi deux branches considérables de leur commerce. On y trouve des fabriques de toiles, de cuirs, d'étoffes de soie et de coton ; des briqueries et tuileries considérables.

Colpakovskoy, (*Колпаковской.*) (roudnik), mine de cuivre du gouv. de Perm, appartenante à la couronne.

Colpinskoy, (*Колпинской.*) zavod, usine de fer dans le gouv. de Vladimir, à 7 wers. de distance de la ville de Mourom.

Colva. (*Колва.*) C'est la plus grande et la plus septentrionale de toutes les rivières qui se jettent sur la rive gauche de la Cama. Elle parcourt presque partout des contrées inhabitées et des montagnes et des forêts inaccessibles ; sa largeur et sa profondeur égalent celles de la Viatka, ses bords sont pour la plupart de roche granitique, et elle prend sa source dans la chaîne du mont Riphé, à sa partie la plus septentrionale. Entourée de lacs, de marais profonds et de hautes montagnes de pierres, à peine quelques chasseurs pénètrent-ils dans ce désert horrible. Non loin de la ville de Tcherdin, on trouve, dans les hautes montagnes qui sont sur le bord occidental de cette rivière, les deux plus belles et les plus vastes grottes que l'on connoisse ; la principale, qui se trouve presqu'au sommet de la montagne, est ronde, elle a 18 toises de diamètre et 6 archines de hauteur; ses murs sont tapissés de stalactites dont plusieurs morceaux sont transparens et variés sous les formes les plus bisarres, et les plus singulières; ces grottes ont des communications entre elles, par des galeries que la nature a pratiquées à travers ce granit si dur : on trouve dans l'une un petit lac dont l'eau est fraîche et très-potable, l'air qu'on y respire est doux et moins froid dans l'intérieur en hiver qu'il ne l'est dehors.

Colyma ou Covima, (*Колыма.*) grand fleuve du gouv. d'Irkoutsk. Il prend sa source dans les hautes montagnes de la Sibérie, qui bordent l'Océan oriental, et coulant de là à travers les districts d'Okhotsk et d'Ijiguensk, il parcourt 1500 w. avant de se jeter dans la mer glaciale, où il arrive par deux bras, recevant près de ses embouchures les rivières d'Omolone et d'Anouï.

Colyvan, (*Колывань.*) pet. ville du gouv. de Tomsk, sous le 54° 48′ de lat. sept. et le 99° 35′ de long. orient., sur la rive droite de la Berda et à 4107 w. de Moscou.

Colyvansk (ligne de) (*Колыванская линія.*) dans le gouv. de Tomsk. Cette ligne de défense fut organisée en 1745 pour défendre les mines et usines de Colivansk des incursions des Zungors et des Tatares leurs sujets; mais elle se trouve actuellement entièrement dans les frontières de l'Empire et n'est pas d'une grande utilité ; elle est composée de 23 fortins, sur une étendue de 457 w. depuis la forteresse de Oust-Kaménogorsk, jusqu'à la ville de Biïsk: ces fortifications sont cependant bien entretenues et tou-

res situées dans des endroits agréables et avantageux.

Colyvanskoy, ou colivano-Voskrésénskoy zavod, (Колыванской заводъ.) mines d'argent et de cuivre, découvertes en 1727, par Mr. Démidof, qui en commença l'exploitation en 1730. Elles se trouvent dans la chaîne du mont Altay, dans le gouv. de Tomsk, entre l'Irtich et la Bélaïa, qui se jette dans l'Oby. Ce propriétaire en tiroit le cuivre, d'où il séparoit secrètement l'argent et l'or (dans ce temps les mines d'argent et d'or appartenoient exclusivement à la couronne dans quelque endroit et par quelque individu qu'elles fussent trouvées). Il fut trahi par un allemand, nommé Steyger, qui dénonça au gouvernement la présence de l'argent et de l'or dans ces mines, et envoya même à Pétersbourg 27 livres d'argent pur, qu'il disoit avoir extrait de 233 livres de cuivre. On y envoya sur le champ le général-major Béyer, avec ordre de faire les expériences nécessaires sur toutes les mines qui s'y trouvent, et il annonça effectivement en 1745, que sur 5490 pouds de minérai de cuivre noir, il avoit fait fondre 55 pouds de ce métal, dont il avoit séparé 6 pouds 9 livres et 69 zolotniks d'argent, qui contenoit jusqu'à 8 livres d'or pur. A la fin de la même année, Mr. Béyer rapporta de là deux pouds 13 zolotniks d'or pur et 33 pouds 33 livres d'argent pur, après quoi, ces mines furent confisquées au profit de la couronne; on y établit de nouvelles usines, et cet endroit devint le chef-lieu de toutes les mines du mont Altay, jusqu'à ce qu'on eût détruit entièrement le peu de bois qui se trouvoit dans les environs, et comme la situation de cet endroit, au cœur des montagnes, ne permet en aucune manière d'en transporter de loin, les travaux furent interrompus en 1766, jusqu'à ce qu'il revienne du bois en assez grande quantité, pour pouvoir les recommencer.

Comans, (Команцы.) peuple soumis aux Bolgares, et qui habitoit anciennement en Russie. On voit dans l'histoire, qu'en 1225, le Grand-Duc Vsévolod envoya ses troupes contre les Bolgares, et qu'après les avoir défaits, ils ramenèrent quantité de prisonniers Bolgares, Tchérémiss, Morduans, et Comans, ces derniers se nomment actuellement Tchouvache. (*Voyez cet article.*)

Conda, (Конда.) riv. considérable du gouv. de Tobolsk qui se jette dans l'Irtiche.

Condinie, (Кондинія.) C'est la contrée où coule le fleuve Conda: elle est nommée dans les titres des Empereurs de Russie.

Conevetz, (Коневецъ.) (île de.) Elle se trouve dans le lac de Ladoga, non loin de Kexholm, et à 4 werstes seulement des bords. Cette île peut avoir 11 werstes de circonférence, elle est couverte de bois. La seule chose remarquable qui s'y trouve, est une pierre d'une grosseur énorme, à laquelle les habitans des côtes voisines venoient offrir en sacrifice des chevaux, pour prévenir, disoient-ils, leurs troupeaux et leurs biens de toutes sortes de malheurs; de là le nom de Coni, donné à la pierre (ce mot signifie chevaux en Slavon), et de Conévetz à l'île.

Conguelienne, (Конгельенъ.) pet. fleuve du gouv. d'Irkoutsk, district d'Ijiguinsk, qui se jette dans la mer d'Okhotsk, à 5 w. du cap Coldéréntine. On trouve à son embouchure, ainsi que près du cap, des sources de pétrole.

Conotop, (Конотопъ.) ville du gouv. de Tchernigof, chef-lieu de district, sur la Ezoutcha, et sous le 51° 3′ de lat. sept. et le

51°12′ de long. orient. à 143 werstes de Tchernigof. Cette ville est bâtie dans un endroit bas et marécageux ; elle est entourée de remparts de terre et d'un fossé ; il y avoit autrefois des murs en briques, dont on voit des restes. On y trouve 6 églises et près de 3000 habitans.

Conotop, (*Конотопъ.*) pet. riv. du même gouv., qui se jette dans le Seim, non loin de la ville de son nom.

Conskié vody, (*Конскія воды.*) riv. du gouv. d'Ecatherinoslav, qui se jette dans le Dnepr, sur sa rive gauche.

Constantinof, (*Константиновъ.*) Il y a deux pet. villes de ce nom, qu'on distingue entre elles par le surnom de Staroy, ou vieux, et Novoy, nouveau. La première de ces villes se trouve dans le gouv. de Volinie, sur la Sloutcha, et sous le 49°46′ de lat. sept. et le 46°12′ de long. orient., à 191 w. de Jitomir. L'autre est dans le gouv. de Podolie, sur le Boug. L'une et l'autre n'ont rien de remarquable.

Constantinogorsk, (*Константиногорскъ.*) C'est une des forteresses qui forme la ligne du Caucase, au pied des montagnes qu'on nomme Bechtovia-gory, du mot tatare Bek-chtokh, cinq montagnes, et sur la Pod-Koumka. On y trouve des sources minérales de différentes espèces ; celles d'eau chaude, en deçà des-frontières à 4 werstes, et celles d'eau aigre, à 30 werstes au-delà, de l'autre côté de la rivière, dans les montagnes mêmes.

Constantinograd, (*Константиноградъ.*) ville du gouv. de Poltava, et chef-lieu de district. Elle est sous le 48°55′ de lat. sept. et le 53°13′ de long. orient. Elle se nommoit auparavant Bélefskaïa Crépost, ou forteresse ; elle composoit avec cinq autres, la ligne d'Ukraine, commencée sous le règne de l'Impératrice Anne, pour protéger les frontières contre les incursions des Tatares de Crimée. Il y a trois grands marchés annuels dans cette petite ville.

Constantinopol, (*Константинополь.*) colonie grecque, fondée en 1779 à l'embouchure de la Soukhia-yalovi dans le gouv. d'Ecatherinoslav, à 192 werstes de cette ville. Il s'y trouve à-peu-près 200 familles.

Copenka, (*Копенка.*) Colonie allemande, dans le gouv. de Saratof, district de Camichins, sur la Ilavlia, à 95 wer. de Saratof. Elle est composée de 47 familles Catholiques.

Coporitza, (*Копорица.*) pet. fleuve du gouv. de Pétersbourg, qui coulant du midi au nord, se jette dans le golfe de Finlande. Le bourg de Coporié, ci-devant ville de district, est situé sur ses bords.

Copyl, (*Копылъ.*) pet. ville de Lithuanie, dans le gouv. de Minsk, district de Sloutzk. Elle portoit anciennement le titre de Duché.

Copyl, (*Копылъ.*) pet. ville des Cosaques de la mer Noire, sur la rive gauche du Couban. Elle est entourée d'une clôture de pierres entièrement ruinée. Avant la conquête des Russes en 1736 elle étoit la résidence du Séraskier de Kouban.

Copys, (*Копысъ.*) Ville du gouv. de Mohilef et chef-lieu d'un district. Elle est sous le 54°17′ de lat. sept. et le 43° 54′ de long. orient., sur la rive droite du Dnepr, à 50 w. de Mohilef, vers le nord. On y trouve 4 églises Russes, 2 couvens et 2 églises du rit Romain et une école juive. On y compte 1600 habitans des deux sexes. Près de cette ville, en 1708, les Russes firent prisonnier de guerre le général Canifer avec tout son corps qu'il menoit au secours de Charles XII.

CORBA, (*Корба.*) pet. riv. du gouv. de Costroma, qui se jette dans la Costroma, et sur les bords de laquelle on trouve le bourg de Soudislav, qui étoit auparavant ville de district.

CORENNAÏA-POUSTYN, (*Коренная.*) ou hermitage. Actuellement c'est un couvent dans le gouv. de Coursk, à 27 werstes de la ville et sur le grand chemin qui mène à Orel. Il a été fondé en 1300 et il est devenu célèbre par une image miraculeuse de la Ste. Vierge, qui y attire quantité de pélerins, et particulièrement le jour du neuvième Vendredi après Pâques. Les habitans des environs voyant cette grande affluence de monde ce jour-là, en profitoient en venant y vendre leurs denrées et particulièrement leurs chevaux; cela devint peu à peu une petite foire, qui finit par être unedes plus considérables de l'empire. Depuis plus de 200 ans, il s'y rassemble des marchands de toutes les provinces de la Russie et même des étrangers; le principal commerce qui s'y fait est en chevaux. On y a bâti depuis ce temps 350 boutiques, qui payent un droit à la couronne, et dans lesquelles on vend des marchandises de tous les pays.

CORIAKS, (*Коряки.*) peuples qui habitent dans le gouv. d'Irkoutsk. Ils se tiennent tous depuis Okhotsk vers le golfe Penjin, jusque dans le nord du Camtchatka, ensuite depuis l'Omolona, qui sort de la Copina, jusqu'à l'océan oriental. Une moitié de ces peuples mène une vie errante et l'autre demeure dans des espèces de villages qu'ils bâtissent à l'instar des Camtchadalls, auxquels ils ressemblent beaucoup tant par leur costume que par leur genre de vie et surtout leur malpropreté. Les Coriaks errans diffèrent de ceux-ci par leur méchanceté et par la passion qu'ils ont pour le vol et le brigandage. Ils font paître de nombreux troupeaux de rennes et c'est là toute leur richesse; tel Coriak en a jusqu'à 3 mille partagés en différens troupeaux, son unique plaisir est de les visiter souvent et d'en augmenter le nombre; ils pillent toutes les fois qu'ils en trouvent l'occasion, les Coriaks sédentaires; ils sont excessivement jaloux de leurs femmes et au point de les maltraiter quelquefois jusqu'à la mort, rien que pour s'être mises un peu plus proprement que de coutume, supposant qu'une femme ne peut jamais desirer de se parer, à moins d'avoir un amant. Les habitans des villages pensent de ce côté-là tout-à-fait le contraire; car ils aiment à voir leurs femmes bien mises et ils les offrent volontiers aux étrangers qui viennent parmi eux. Ces peuples paroissent être de la famille des Tchouk-Tchis, ainsi que les insulaires qui vivent entre le Camtchatka et l'Amérique, et les Américains même de la côte occidentale, car leur langage se ressemble, la moitié des mots étant les mêmes chez les uns que chez les autres. Les Coriaks vivent comme les Camtchadalls de chasse et de pêche; ils ne payent pas tous le tribut, car il est très-difficile aux Russes d'en faire un dénombrement, et par conséquent une répartition juste, d'après leur genre de vie errante, dans un pays surtout où il est impossible de les suivre, et où il seroit dangereux de s'aventurer mal accompagné. Toute la contrée qu'ils habitent est remplie de marais impraticables, de lacs et de montagnes; elle est fort peu boisée. Ils sont d'une stature moyenne, ont la tête et les cheveux et la barbe noire, et presque point de poils à cette partie

du visage ; en général ils sont très-bornés et peu susceptibles d'être éclairés. Les femmes se tatouent le visage et sont presque toutes aussi laides que leurs maris, qui en prennent jusqu'à quatre : elles gardent leurs troupeaux chacune séparément, et sont très-soumises à leurs maris. Ces peuples ont l'habitude de brûler les morts.

COROJITCHNIA, (*Корожитня.*) pet. riv. du gouv. de Iaroslav, et qui a sa source dans celui de Tver, parcourt presque tout le district de Mologa et va se jeter dans le Volga, vis-à-vis de la ville d'Ouglitch.

COROP, (*Коропъ.*) pet. ville du gouv. de Tchernigof, sur la Corop, qui se jette dans la Desna. Elle se trouve sous le 51° 23' de lat. sept. et le 50° 48' de long. orient. On y trouve 7 églises. Cette pet. ville a été très-peuplée, car on y comptoit jusqu'à 15,000 habitans des deux sexes.

COROSTÉN, (*Коростень.*) ancienne capitale des Drévliens, actuellement Iscoroche ou Scorost, dans le gouv. de Volinie, district d'Ovroutch, sur l'Ouchi. Cet endroit est très-remarquable dans l'histoire de Russie. C'est là que Igor Ier, souverain de tous les peuples Russes, fut tué et enterré en 945 ; son épouse, la fameuse Olga, lui fit élever un monument qui s'y voit encore, c'est une pyramide conique, ou monticule de terre fort haute, et qui le paroît encore davantage sur l'endroit plat et découvert où il se trouve ; une pet. riv. coule auprès, et on l'appelle encore le tombeau d'Igor. On sait comment Olga sut venger la mort de son époux par la destruction de Corosten.

COROTOÏAK, (*Коротоякъ.*) ville du gouv. de Voronéj et chef-lieu de district, sous le 51° 58' de lat. sept. et le 57° de long. orient., sur la rive droite du Don et la gauche de la pet. riv. de son nom. Elle est à 80 w. de Voronéj. Corotoïak a été fondée en 1642, sous le règne du Tzar Alexis Mikhaïlovitch, pour défendre les frontières de ce côté-là contre les Tatares Nogais et Criméens. On y compte actuellement un couvent, 4 églises et 4000 habitans des deux sexes. Les terres de toute cette contrée sont des plus fertiles et produisent de l'excellent froment.

CORSHOLM, (*Корзгольмъ.*) pet. endroit de la Finlande, situé près de Vasa. Il y avoit autrefois un château-fort dans ce lieu.

CORTCHÉVA, (*Корчева.*) pet. ville du gouv. de Tver et chef-lieu de district. Elle est bâtie sur la rive droite du Volga, sous le 56° 45' de lat. sept. et le 57° 50' de long. orient. à 65 w. de Tver. Cette ville n'est guère peuplée, car on y compte à peine 400 habitans des deux sexes.

COSAQUES. (*Козаки.*) Ils forment actuellement un peuple à part en Russie, tant par leur manière de vivre, leurs occupations et leur constitution guerrière, que par leur costume, leurs mœurs et quelques priviléges dont ils jouissent. Tâchons de débrouiller le chaos de leur origine, celui de leur nom, et décidons, s'il se peut, si les Cosaques sont réellement une nation différente des Russes, et s'ils ont toujours porté le nom de Cosaques, ou bien si c'est une branche de la famille nombreuse des Slaves, à laquelle on a donné ce nom. Nous voyons dans l'histoire de Russie qu'un peuple Slavon, qui habitoit les mêmes contrées qu'occupent actuellement les Cosaques du Don, en y comprenant presque toute la petite Russie, se nommoit *Sevèra*, c'est-à-dire cavaliers ; qu'une partie fut obligée par les Pétchenégues d'émigrer et

qu'elle alla fonder un nouvel état, qui est celui que nous connoissons actuellement sous le nom de Serbie ou Servie. Un observateur judicieux reconnoîtra facilement qu'ils sont encore parens de nos Cosaques d'aujourd'hui, tant par leurs mœurs et leurs habitudes, que par leur langage, à quelques changemens près, qui ont dû indubitablement s'introduire chez les uns et chez les autres, par le voisinage des peuples avec lesquels ils vécurent, ainsi que par les différens maîtres qu'ils eurent; car les Cosaques après avoir long-temps guerroyé avec les Pétchenégues leurs voisins, se virent soumis, avec toute la Russie, aux Tatares, tandis que les Serbiens combattant tantôt les Hongrois, tantôt les Polonois et les Allemands, se trouvèrent enfin envahis et soumis par les Turcs. Ayant posé que ces deux peuples sont de la même nation, et que cette nation est la Slavone, voyons comment et pourquoi on a nommé les premiers Cosaques. Dans les temps les plus reculés, beaucoup de peuples Slaves et Tatares ont habité le midi de la Russie; ces peuples se fixèrent dans des habitations qu'ils choisirent, y fondèrent des villes et des villages, et se choisirent des princes ou gouverneurs; parmi eux se trouvèrent plusieurs individus qui ne voulant s'astreindre à aucun gouvernement réglé, ni s'assujétir à vivre à la même place, allèrent dans les steps entre la mer Noire et la mer Caspienne, où ils errèrent d'un côté et d'un autre, vivant de chasse et de pêche, et le plus souvent de brigandage; cette manière de vivre indépendante, et l'attrait surtout de pouvoir subsister aux dépens des peuples voisins, qu'ils pilloient, attirèrent parmi eux beaucoup d'autres individus, qui augmentant tous les jours leur nombre, les forcèrent à se partager en plusieurs hordes, et à se choisir des chefs. Les princes slaves les prenoient souvent à leur solde, pour se faire la guerre réciproquement, souvent aussi ils s'engageoient à leur payer une certaine somme, pour racheter de leurs brigandages. La coutume qu'avoient alors les Russes de donner des noms aux peuples dans leur langue, d'après le genre de vie de ces peuples et les pays qu'ils habitoient, fit qu'ils nommèrent ceux-ci Polovtzis, du nom de *polé* (plaine) pris des steps où ils erroient; ou bien Lovtzi (chasseurs), ou de *Poloviti*, *Lovit*, *Poloniti*, d'attraper, prendre, faire prisonnier. Effectivement les Polovtzis étant devenus un peuple entièrement guerrier, cherchèrent à faire beaucoup de prisonniers, qu'ils employoient chez eux à la garde de leurs nombreux troupeaux et à l'agriculture; car ils commençoient déjà à se fixer dans les bourgs qu'ils nommoient Stanitza, ou campement, endroit de halte, etc. Les Tatares nommoient chez eux Cayssaks ou Cosaques tous les vagabonds qui n'avoient pas de propriétés et qui vivoient aux dépens des autres, tantôt comme soudoyés pour la guerre, tantôt comme pillards; de ce nombre étoient les jeunes gens de famille qui alloient vivre chez les khans ou petits princes, et leur formoient une espèce de garde. Arrivés en Russie, ils trouvèrent de la ressemblance entre le genre de vie de ceux-ci et les Polovtzis, auxquels ils donnèrent pour cette raison le nom de Cosaques, qui, vu la longue domination des Tatares sur ces peuples, a fini par prévaloir et leur rester. D'un autre côté les princes Russes qui n'avoient pas de troupes réglées à leur solde, étoient obligés de choisir ou de louer un certain nombre de jeunes gens pour leur

servir de gardes, exécuter leurs ordres et faire le service de couriers; ces troupes qui étoient, pour l'ordinaire, prises parmi les gens sans propriétés et sans emploi, furent nommées d'après cela Cosaques. Les Baskaks ou gouverneurs que les Tatares envoyoient résider en Russie, avoient auprès d'eux des gardes d'honneur pris parmi les gens de leur nation, mais qui étant à leur solde se nommoient également Cosaques; ainsi voici déjà deux espèces des Cosaques. Les Polovtzis, ainsi nommés par les Tarares, d'après la ressemblance qu'ils leur trouvoient avec leurs vagabonds ou gens sans propriétés, et les troupes formées par des princes Russes et Tatares, pour leur servir de gardes et veiller à la sûreté de leurs frontières. Ils les habilloient comme les Cosaques Polovtzis, les armoient de même, vu la commodité de leur costume comme troupes légères, et souvent les organisoient en régimens comme eux. Lorsque la domination des souverains Russes s'étendit davantage, on se trouva obligé de leur assigner des terres sur les frontières qu'ils devoient défendre, et à leur y former des établissemens que l'on nomma également Stanitza ou Campement, d'après ceux des Polovtzis, que nous ne nommerons plus que Cosaques. Les différens établissemens de cette milice sur les frontières, sont l'origine de cette grande variété de Cosaques que l'on trouve en Russie, et dont nous parlerons séparément. Nous voyons également pourquoi on trouve souvent cité dans l'histoire Russe et Polonoise, des Cosaques Tatares, des Cosaques Polonois, Lithuaniens, etc. Ce sont autant de vagabonds soldés, costumés et enrégimentés en troupes légères. On trouve cependant dans l'histoire, un peuple vivant non loin du Don et du Caucase, nommé Cozaqui ou Cozoqui, cité par Constantin Porphirogénète, en parlant des faits du 9ème siècle, *de Administr. Imp.* pag. 113. On voit aussi dans les Chroniques Russes, que le prince Mstislaw de Tmoutarakan, soumit en 1021 les Cosaques; voici donc un peuple Cosaque, dont quelques auteurs veulent faire descendre nos Cosaques; mais qu'étoit ce peuple? d'où venoit-il? quelle langue parloit-il? on l'ignore. On sait à peine dans quel endroit Tmoutarakan même étoit situé. Comment d'après cela, et vu la seule ressemblance des noms, poser comme fait historique une conjecture à peine admissible; d'ailleurs ce peuple qu'on cite, ne pouvoit-il pas également avoir eu le surnom de Cozagues Cayssaks ou vagabonds, comme par ex: encore à cette heure les Kirguiss Caysaks, ou les Tatares au-delà de l'Ouralls qu'on nomme encore la horde Cozaque, à cause des brigandages et des incursions qu'ils font sans cesse chez leurs voisins. Parmi les Cosaques Tatares, les Chroniques Russes du temps d'Ivan Vassiliévitch, grand-père du Tzar de ce nom, citent ceux de la grande horde, nommés à cause de cela Ordinskié Cosaquis ou Cosaques de la horde et les Cosaques d'Azof, d'après leur établissement dans cette ville; ces derniers se rendirent célèbres sous leur chef, nommé Agouss-Tcherkass, au point qu'ils en prirent le nom et depuis on les nommoit indifféremment Cosaques ou Tcherkass; enfin les Russes que ces Cosaques Tatares d'Azof étoient dans le cas de combattre souvent, finirent par se mêler avec eux, tantôt en épousant leurs filles, qu'ils emmenoient chez eux en captivité, tantôt en recevant parmi eux des Tatares prisonniers qui vouloient se faire chrétiens, de manière qu'ils finirent par s'éteindre entièrement

et leurs terres se voient occupées actuellement par nos Cosaques, qui cependant portent encore sur leur physionomie, ainsi que dans leurs mœurs, quelques traits de ce peuple dont le sang s'est mêlé avec le leur; de là aussi le nom de Tcherkask donné à leur établissement principal sur le Don, et celui de Tcherkassi que les Cosaques d'Ukraine ont quelquefois porté. C'est donc là l'origine de la première branche des Cosaques, qui est celle des Cosaques du Don, desquels sont provenus dans la suite ceux du Volga, du Térék, les Grébenskia, la Seymens, ceux de Mosdok, d'Ourall et ceux de Sibérie. La seconde branche est celle des Cosaques d'Ukraine, qui a donné naissance aux Cosaques Zaporogues, Tchernomors ou de la mer Noire, et aux régimens Slobodiens. Ensuite viennent les Cosaques de Tchou-gou-ief et ceux du Boug, qui n'appartiennent ni à la première, ni à seconde famille des Cosaques. Nous allons donner la description de toutes ces branches en commençant d'abord par la branche mère de la première famille, et ainsi de suite jusqu'aux Cosaques d'Ukraine dont l'histoire appartient à celle de la petite Russie.

Cosaques du Don. (*Козаки Донскiе.*) Ils habitent dans des bourgs ou villages, qu'ils nomment stanitzys, le long du Don, et sur toute l'étendue du pays compris entre les gouv, d'Ecatherinoslav, Voronéj, Saratof, Caucase. La capitale de leur pays est Tcherkask. Leur population peut monter à 233,836 mâles, qui fournissent en temps de guerre 35,400 combattans, tous armés à la légère, montés sur de bons chevaux et à leur propre frais. Ces troupes ne reçoivent leurs appointemens et munitions, que du moment qu'elles sortent de leurs terres, chaque homme est armé d'une lance, d'un sabre, d'une carabine et d'une paire de pistolets: ce sont les meilleures troupes légères de la Russie, tant pour aller à la découverte de l'ennemi que pour les avant-gardes, où elles ne se laissent jamais surprendre; elles sont infatigables, et soutenues des troupes régulières, elles attaquent avec fureur et courage, mais seules elles sont moins hardies. Ordinairement les Cosaques n'ont pas de canons avec eux, ils sont terribles à l'ennemi quand une fois il est en déroute; car ils le poursuivent sans relâche, ne lui laissant de repos ni le jour ni la nuit. Tout Cosaque est soldat depuis l'âge de 15 ans jusqu'à celui de 50; ils marchent chacun à leur tour, quand on les requiert; mais ils peuvent se faire remplacer s'ils le veulent, en louant et équipant un Cosaque de bonne volonté. Leurs troupes sont divisées en régimens composés chacun de 500 à 700 hommes commandés par un Colonel et plusieurs centeniers. Ils ont trois étendars, que la Chancellerie leur donne au moment d'entrer en campagne. Avant 1770 les Cosaques n'avoient aucun rang dans l'armée, souvent un colonel ou starchine Cosaque, faisoit la campagne suivante comme simple cavalier; souvent un colonel Cosaque étoit subordonné avec son régiment à un simple enseigne de l'armée; mais actuellement ils comptent d'ancienneté avec toute l'armée, ont leurs officiers, leurs colonels et leurs généraux comme le reste des troupes russes, et souvent on a vu des généraux Cosaques commander à des corps d'armée régulière très-considérables. Les Cosaques ont un costume mixte qui tient de celui des Tcherkesses

et de celui des Polonois; ils portent un bonnet fort haut, des pantalons larges, à-peu-près comme ceux des Turcs et le sabre au côté en temps de paix comme en temps de guerre; ils coupent leurs cheveux en rond, et leur donnent quelquefois la forme d'une calotte. Les Cosaques sont régis par un Voïskovoy Attaman, ou chef des troupes, choisi parmi eux par l'Empereur et qui a rang de Lieutenant-Général et souvent de Général en chef; il préside à une chancellerie composée de trois départemens, celui de la guerre, du civil et des finances; car ils prélèvent parmi eux un petit impôt, qu'ils fixent eux-mêmes, pour les besoins de leur gouvernement. L'attaman a sous lui deux conseillers ayant ordinairement rang de généraux-majors, et quatre assesseurs ou colonels. Tous ces dignitaires sont élus par tous les Cosaques ensemble et changent tous les trois ans. Les terres des Cosaques du Don sont partagées en 7 districts et ceux-là en 119 bourgs ou Stanitzis. Leurs maisons sont ordinairement bâties en bois comme celles des paysans russes, excepté qu'en général elles sont plus grandes et plus propres. Leurs femmes portent toutes des pantalons d'étoffes de coton ou de soie; celles de leurs chefs ou généraux commencent déjà à adopter l'habillement des européennes; mais les femmes du commun ont conservé leur costume; elles portent beaucoup de coraux, de perles et souvent des monnoies d'or et d'argent sur leur col. Les Cosaques du Don font un commerce considérable de poisson, de caviar, de colle de poisson, qu'ils exportent dans l'intérieur de l'Empire. Ils vendent également beaucoup de laine et surtout des chevaux dont ils ont des haras très-nombreux et dont la réputation est très-grande pour le service de la cavalerie légère, en ce qu'ils sont fort agiles, vifs et infatigables.

Cosaques du Volga. (*Козаки Волжскіе.*) Comme on envoyoit chaque année des Cosaques du Don faire le service des frontières du côté du Volga, et les défendre contre les incursions des Tatares et autres peuples errans; ils trouvèrent fort dur d'être obligés de retourner chaque hiver chez eux, et se décidèrent à s'établir en nombre assez considérable sur le Volga, pour être plus à portée de faire le service qu'on exigeoit d'eux. Bientôt un plus grand nombre vint se joindre à eux et ils finirent par peupler les villes de Samara, Saratof et d'autres de ces contrées; alors la plupart d'entre eux changèrent d'état pour se faire cultivateurs, commerçans ou bourgeois de ces villes. Il n'en resta qu'une petite partie qui continua à se régir comme Cosaques. Enfin en 1734 ils se séparèrent entièrement de ceux du Don, élurent leur propre Voïskovoy Attaman et formèrent deux régimens qui se nomment Doubovskoy et Astrakhanskoy; les établissemens du premier sont le long du Volga, près de la ville de Doubovka et sur les deux rives de la rivière de ce nom. Ils ont toujours mille hommes en activité de service et pourroient en fournir jusqu'à trois mille. Leur genre de vie, leurs coutumes, leurs armes et leurs gouvernemens ne diffèrent en rien de celui des Cosaques du Don. En 1776 on en a tiré une colonie considérable qu'on a divisée en 6 stanitzis ou bourgs, pour les placer entre Mosdok et Kizlar, et ce sont ceux qu'on nomme actuellement Cosaques de Mosdok.

Cosaques de Mosdok, (*Kozaki Moздоцкіе*) Voyez la fin de l'article précédent.

Cosaques du Térek, (*Kozaki Терекскіе.*) Ce sont des Cosaques du Don qui ont suivi Pierre-le-Grand dans ses campagnes de Perse, et qu'il établit à son retour sur la mer Caspienne, à Terki et sur le Soulac; mais l'impératrice Anne les fit passer sur les bords du Terki inférieur, où ils sont actuellement. Ces Cosaques forment trois régimens et se gouvernent eux-mêmes comme ceux du Don; ils sont toujours en activité de service et commandés par les généraux Russes qui se trouvent à Kizlar et sur la ligne du Caucase.

Cosaques Grébénskia, (*Kozaki Гребенскіе.*) Ceux-là quoique originaires du Don n'en sont pourtant pas une colonie, mais des émigrés et voici à quelle occasion: on sait que sous le règne du Tzar Ivan Vassiliévitch, des Cosaques du Don, commandés par leur chef, le fameux Iarmak Timoféevitch, commirent des brigandages réitérés le long du Volga, et que pour les punir on envoya des troupes qui les ayant dispersés obligèrent Iarmak de fuir vers la Sibérie avec 6000 hommes dont il fit ensuite la conquète, Une petite troupe de 400 hommes de ses Cosaques séparée et coupée du corps principal s'enfuit avec son chef nommé André, passa la mer Caspienne et vint s'emparer d'un fort abandonné où elle s'établit et auquel elle donna son nom, malgré l'opposition des peuples Koumiks et Tavliens, qui ne purent jamais l'en chasser; mais en 1604 les troupes russes, commandées par le Voyévode Boutourline, obligèrent ces bandits d'abandonner ce fort, ainsi que celui de Coïssou et de fuir dans les montagnes du Caucase. C'est alors apparemment, qu'ils reçurent le nom de Grébenskia, de la crête des montagnes sur lesquelles ils s'étoient retirés, *Grében, gors*, voulant dire crête de montagne en russe. Ensuite, sous le règne de Pierre-le-Grand ils revinrent sur le Térek, où ils occupent jusqu'à présent 5 bourgs ou stanitz; ils ont leur propre gouv. comme les autres Cosaques; ils peuvent fournir jusqu'à 1500 hommes et sont réputés les plus braves et les plus guerriers des Cosaques, aussi les montagnards les craignent et les respectent. Ils cultivent beaucoup la vigne et vendent du vin à Kizlar et à Astrakhan.

Cosaques Seymens, (*Kozaki Семенцы.*) Ceux-là font partie des Cosaques du Térek; ils habitent trois bourgs ou Stanitz, sur la rive gauche du Térek.

Cosaques d'Ouralls, (*Kozaki Уральскіе.*) C'est la plus nombreuse colonie des Cosaques du Don; ils habitent dans la partie méridionale du gouv. d'Orenbourg, sur l'Ourall. Ces Cosaques, ainsi que le fleuve sur lequel ils sont établis, se nommoient anciennement *Yaïks*, par conséquent, Cosaques du Yaïks; mais depuis la révolte du fameux brigand Pougatchef, dans laquelle la plus grande partie de ces Cosaques prit une part si active, ceux qui restèrent dans leur devoir présentèrent une supplique à l'Impératrice Catherine II, la priant de changer leur nom, ne voulant plus porter celui sous lequel leurs camarades s'étoient deshonorés en combattant contre leur souverain; l'Impératrice acquiesça à leur demande; le nom du fleuve fut changé en 1775 et il fut nommé Ourall et les Cosaques alors prirent le leur du fleuve sur lequel ils habitent. On compte parmi eux 30,000 habitans des deux sexes; ils fournissent dix régimens de 500 hommes chacun, qui sont répartis sur les

frontières des Kirguiss le long de la ligne de défense qui est formée de ce côté-là. Ces Cosaques sont presque tous pêcheurs et font un très-grand commerce de poissons, leurs fleuves étant extrêmement poissonneux.

Cosaques d'Astrakhan, (*Козаки Астраханскіе.*) Ce sont les mêmes dont nous avons parlé à l'article Cosaques du Volga; ils habitent entre *Tzaritzin* et *Astrakhan*: ils entretiennent les postes sur cette route dans ce dernier gouvernement. Leurs bourgs, ainsi que ceux de tous les Cosaques de la ligne du Caucase, sont entourés d'un rempart de terre.

Cosaques de Sibérie. (*Козаки Сибирскіе.*) Ce sont les véritables conquérans de la Sibérie et les fondateurs des villes russes dans cette immense étendue de pays. Un chef des Cosaques du Don, nommé Iarmak, ou Iarmolay, après avoir commis des brigandages sur le Volga et avoir été battu par les troupes que le Tzar avoit envoyées pour les réprimer en 1577, se retira avec moins de 7000 hommes, au-delà de la Cama et jusqu'en Permie; là il remonta la Tchousavia vers sa source et pénétra avec sa troupe à travers les monts Ouralls jusqu'au Tobol, Irtich et même l'Oby: il vainquit et soumit dans sa marche les Ostiaks, les Vogoulitch et beaucoup de Tatares; mais voyant qu'avec si peu de monde il ne pourroit pas se maintenir dans la conquête d'un pays aussi vaste, il l'offrit à la Russie en 1581, qui pour cela non-seulement lui accorda son pardon, mais encore le combla d'honneurs. A la mort de ce conquérant, arrivée en 1584, on continua la guerre dans ce pays, en y envoyant de nouveaux Cosaques pris sur le Don, qui de victoires en victoires soumirent tout ce pays jusqu'à l'Océan oriental, et pénétrèrent même dans la Da-ourie; cette conquête fut achevée au milieu du 17ème siècle. Ces conquérans du nord de l'Asie sont les ancêtres des Cosaques actuels de Sibérie, la plus grande partie s'est établie dans les villes et villages qu'ils fondèrent dans ce pays et abandonnant leur genre de vie ils s'adonnèrent à l'agriculture et au commerce. Ceux qui sont restés Cosaques, sont répartis dans les différentes contrés de la Sibérie, dans la proportion suivante: dans le gouv. de Tobolsk près de 6000 hommes; dans celui de Tomsk 2000 hommes, et dans celui d'Irkoutsk jusqu'à 7000 hommes; ils font le service sur toute la ligne de Sibérie, et ceux qui y sont répartis, ne diffèrent en rien des Cosaques du Don dans leurs manières de s'armer, de combattre, de s'habiller et de vivre; ils demeurent dans des stanitzis ou bourgs, ont leurs Attamans, etc. Mais ceux qui sont répartis dans les villes ne forment plus de régiment; ils sont par petites troupes subordonnées aux commandans des villes; on les emploie pour le service des postes, pour des convois de caravanes ou de voyageurs, et ils sont d'une très-grande utilité dans ce pays.

Cosaques d'Ukraine *ou* Malorossiens, (*Козаки Украинскіе.*) (de Russie mineure). Pendant les guerres civiles de la Russie et la domination des Tatares sur ce pays, la Pologne profita de ces troubles pour tomber avec avantage sur la Russie rouge, qu'elle conquit en 1340, et c'est vraisemblablement à cette époque qu'il faut rapporter l'origine des Cosaques d'Ukraine. Fuyant une domination étrangère, plusieurs d'entre eux abandonnèrent leurs foyers pour chercher un asyle dans les basses contrées du Dnepr; har-

celés sans cesse par les Polonais, les Lithuaniens et les Tatares, voisins du pays qu'ils avoient choisi pour leur retraite, ils se virent dans la nécessité de combattre sans relâche avec eux pour leur défense; c'est là ce qui établit naturellement chez eux cette constitution militaire qu'ils ne connoissoient pas auparavant. D'après ce que nous avançons relativement à ces Cosaques, d'abord sur leur langage, qui pour l'expression tient à la vérité beaucoup du polonois, mais qui au fond est le même que le langage russe, ensuite sur leur religion, car ils sont fermement attachés au rit grec russe, il faut en induire que ces Cosaques sont Russes et nous ne pouvons mieux fixer leur émigration qu'au temps où les Lithuaniens et les Polonais s'emparèrent de leur ancienne patrie. Nous voyons qu'ils ne l'avoient pas abandonnée étant sous la domination des Tatares qui leur laissoient des Princes de leur nation, au lieu que la haine assez commune entre peuples voisins, et fortement enracinée entre les habitans de Kiow et leurs usurpateurs, les aura empêché de se plier au joug de ces derniers. Il est probable que la deuxième dévastation de Kiow, faite par les Tatares en 1415 a beaucoup augmenté le nombre des fuyards. On doit attribuer le même effet à l'incorporation de cette principauté au royaume de Pologne, faite en 1471 par le Roi Casimir. Pour faciliter l'ordre et la bonne administration dans ces nouveaux états, il les partagea en districts, y établit des Palatins, des Castellans, des Starostes et d'autres officiers, tous de nation Russe, qui alloient de pair avec les nobles de Pologne. Non content d'avoir établi cette forme, il en fit une loi pour ses successeurs, mais elle eut bientôt des infracteurs : plusieurs Polonais se glissèrent dans la province de Kiow et y acquirent des fonds de terre, ayant ensuite partagé entre eux les principales dignités, ils n'admirent plus aucune égalité entr'eux et les Russes, ne les regardant plus que comme leurs sujets ; cette conduite dégoûta ces peuples de leurs nouveaux maîtres, et il est naturel de croire que la plupart d'entr'eux cherchèrent à s'en dégager par l'abandon de leurs foyers, et qu'ils effectuèrent cette résolution en s'associant à ceux de leurs compatriotes qui leur en avoit déjà donné l'exemple. C'est à cette époque aussi que l'on doit rapporter l'origine du nom de Russie mineure ou petite Russie, qui servit à distinguer cette contrée d'avec le grand Empire de Russie ; car cette distinction n'exista point aussi long-temps que ces deux parties furent réunies, ou qu'elles subirent ensemble le joug des Tatares. Les Cosaques d'Ukraine s'étendirent peu à peu jusqu'au Boug et au Dnestr, et occupèrent tout le pays qui est entre ces deux fleuves et le Dnepr. Ils bâtirent des villes et des villages, dans lesquels ils passoient les hivers avec leurs familles. Pendant l'été la jeunesse capable de porter les armes, se répandoit sur les frontières et harceloit les Turcs et les Tatares, avec lesquels ils étoient continuellement en guerre, à l'instar des chevaliers de Malthe, et contre lesquels ils servoient pour ainsi dire de rempart au royaume de Pologne et au grand-duché de Lithuanie. Ces Cosaques n'étoient point d'abord distincts des Cosaques Saporogues, dont ils portoient le nom, parce qu'ils habitoient tous au-delà des Cataractes. (*Porogi*, Cataracte, *Sa* ou *Za*, veut dire au-de-là, ainsi *Zaporogues*, veut dire au de-là des Cataractes). Le Roi Sigismond ayant accordé à ces peuples un terrain

assez étendu, au-dessus des Cataractes; une partie d'entr'eux vint s'y établir: ce même prince augmenta les priviléges que ses prédécesseurs leur avoient accordés. Le Roi Etienne Bathori fit encore mieux, il pensa que les Cosaques pourroient être d'une grande utilité, si l'on établissoit un certain ordre parmi eux; en conséquence, il créa en 1566 six régimens Cosaques de mille hommes chacun, et les divisa en centuries (sotnia) ou drapeaux. Chaque Cosaque enrégimenté étoit inscrit dans les registres de son drapeau, lequel il devoit joindre quand il en seroit requis. Chaque centurie étoit commandée par des officiers permanens; telle étoit du moins l'institution du Roi; mais dans le fait la liberté de ce peuple le porta à y faire de fréquens changemens. Les six régimens avoient un commandant ou chef appellé Hetmann. Le Roi pour attacher plus de considération à sa place, lui donna pour marque d'honneur une bannière royale, une queue de cheval (*Bunt-chuk*), un bâton de commandement (*Boulava*) et un scel. Il créa en même temps des Starchines, c'est-à-dire anciens, Sénateurs, tels étoient l'Oboznoy, le Soudia, le Pissar et le Iessaul. Ce même prince donna à Bogdan Rotchinsky, premier hetmann, la ville de Trekhtimirof pour lui et pour ses successeurs; il permit aussi aux Cosaques d'occuper toute la contrée qui s'étend depuis cette ville jusqu'à Kiow, ensorte que leurs possessions sur la rive orientale du Dnepr, se trouvant augmentées d'une étendue de terrain de 150 werstes, Trekhtimirof devint alors la capitale des Cosaques, au lieu de Tcherkassi qui l'avoit été jusqu'à cette époque. On y mit en dépôt les titres de la liberté du peuple; c'étoit le rendez-vous des troupes lorsqu'il falloit se mettre en campagne et la résidence du hetmann. Les troupes étoient obligées de se pourvoir à leurs frais, d'armes et de toute espèce de munition de guerre; elles ne recevoient même aucune paye à moins qu'on ne veuille appeller de ce nom certains présens que le roi faisoit annuellement aux Cosaques enrégimentés; ces présens consistoient en un ducat et une peau de bœuf et quelquefois en une pélisse par homme. Le hetmann gardoit toujours près de sa personne un certain nombre de Cosaques, il étoit permis aux autres de se retirer dans leurs villages, ensorte que cette constitution ne nuisoit point à l'agriculture. Heureusement pour la Russie, la bienveillance des Polonois pour les Cosaques ne dura pas au-delà du règne d'Etienne. Sigismond III son successeur ne conçut pas assez l'avantage dont ce peuple pouvoit être pour son royaume, en lui servant de rempart assuré contre les Tatares et les Turcs: sur la simple plainte de ces derniers, il lui interdit toute espèce d'excursion et d'hostilité contre ces dangereux voisins, sans réfléchir qu'il détruisoit par là la règle fondamentale de sa constitution. Il entreprit sur les privilèges qui avoient été si sagement accordé aux Cosaques, il nomma des Polonois aux principales charges de la petite Russie, voulant même que l'hetmann des Cosaques dépendit du hetmann de la couronne. Plusieurs Magnats de Pologne ayant en même temps bâti divers bourgs et villages dans la petite Russie, il se présenta assez d'habitans pour les occuper, moyennant les promesses qu'on leur faisoit; mais ces pauvres gens s'apperçurent bientôt qu'on les avoit trompé, et qu'au préjudice de la coutume du pays, on vouloit les traiter en esclaves. De plus on in-

troduisit dans la petite Russie des pretres de l'Eglise Romaine; on établit un évêque de cette religion à Kiow, résidence du métropolitain Russe; on y construisit des églises et des couvens du rit Romain; on y ajouta des écoles de la même religion; toutes ces nouveautés ne tendirent à autre chose en apparence, qu'à la propagation de la religion Romaine. On travailla pour cet effet à la réunion des églises Russe et Romaine, et on persuada à une partie du clergé de la petite Russie, dans le concile qui se tint en 1595 à Brest Litofskoy, de renoncer à l'obéissance du Patriarche de Constantinople, pour reconnoître la suprématie du Pape. Toutes ces entreprises révoltèrent les Cosaques. Eux de leur côté se voyoient dans l'obligation de soutenir jusqu'à l'extrêmité la pureté de la religion grecque et les prérogatives de leur pays; de là naquit une guerre de longue durée entre les Cosaques et les Polonois; elle continua pendant trois règnes consécutifs avec une fortune très-variée; mais les choses changèrent enfin de face, par la prudence et le courage de Bogdan Khmelnitsky, que les Cosaques avoient élu pour hetmann. Ce général s'étoit aperçu que les conditions avantageuses que les Polonois lui accordoient de temps en temps, quand ils étoient dans la détresse, et qu'ils venoient de renouveller en 1642, par le traité de Sborof, n'avoient point pour base cette sincérité et cette bonne foi, qui doivent servir de fondement à tout traité; et il avoit remarqué qu'ils les enfreignoient chaque fois qu'ils se croyoient en état de rompre de nouveau avec les Cosaques, il conçut de là, qu'il ne pourroit travailler plus solidement à sa sûreté et à celle de ses compatriotes, qu'en se réunissant à la nation d'où les ancêtres des Cosaques étoient issus; il proposa donc de se soumettre au Tzar de Russie qui avoit déjà des droits incontestables sur la petite Russie, cette province ayant été arrachée de force à ses prédécesseurs, par les Grands-Ducs de Lithuanie, et retenue jusqu'alors par les Polonois. Ce projet fut exécuté à Péréaslavl, le le 6 janvier 1654; toutes les villes et les habitans de la rive orientale du Dnepr, ainsi que la capitale de la province de Kiovie, suivirent bientôt l'exemple des Cosaques. Khmelnitsky avoit dès 1650, et pendant la guerre, porté les forces militaires des Cosaques jusqu'à 40,000 hommes effectifs, et étoit on état de tenir la campagne; il les avoit partagé en quinze corps, qui la plupart avoient leur demeure sur la rive occidentale du Dnepr et portoient le nom de leur ville, savoir: de Tchigirinn, Tcherkassi, Kanef, Corstin, Ouman, Bratzlaw etc. Ce nombre ne lui suffisant pas, il le porta à 60,000 hommes, dont il forma dix divisions, à qui on assigna des demeures sur la rive orientale du Dnepr, et que l'on désigna par les noms des villes principales de leur pays. Telle a été la constitution des Cosaques depuis près de deux siècles; les villes de Kiow, Tchernigow, Starodoub, Néjine, Péréaslavl, Prilouki, Loubni, Gaditchi, Mirgorod, et Poltava, sont les chefs-lieux des principaux corps; mais Batourine devint la résidence du hetmann, comme Gloukhow fut choisi pour être le siége du gouv. du pays. Tandis que la guerre des Cosaques avec les Polonois duroit encore, nombre de familles abandonnoient sans cesse la rive occidentale du Dnepr, pour aller s'établir sur la rive opposée de ce fleuve. Elles espéroient par cette émigration, trouver plus de sûreté; mais à la fin, l'enceinte des anciennes limites de

la Russie mineure se trouva trop resserrée pour les contenir toutes, de là vint que plusieurs de ces familles Cosaques se retirèrent encore plus vers le levant, dans le voisinage de la ville de Belgorod. On leur conserva leur ancienne constitution et leur liberté, et on les envoya vers les Steps qui leur offroient quantité d'avantages naturels. Ce fut l'origine des cinq régimens Slobodiens, ou Cosaques Slobodiens, connus sous le nom d'Akhtirka, de Soumi, de Kharkof, d'Isum et de Ribna ou d'Ostrogojsk. Ce nouvel établissement se fit en 1652; mais ces Cosaques trouvèrent une si grande étendue de terrain à cultiver, qu'ils en firent part à leurs anciens compatriotes qui vinrent les joindre en 1659. Dès ce moment les Cosaques restèrent attachés à l'Empire de Russie, malgré plusieurs guerres qu'il y eut relativement à eux avec la Pologne; malgré la désertion de quelques-uns de leurs hetmanns, qui combattirent quelquefois pour les Polonois; malgré un schisme qui établit dans leur gouv. deux hetmanns, dont l'un sur le bord oriental du Dnepr, resta attaché à la Russie, et l'autre, sur le bord occidental reconnut de nouveau la suzeraineté de la Pologne. Enfin leur hetman Mazeppa, ayant en 1708 abandonné le parti de la Russie, pour embrasser celui de la Suède, l'Empereur Pierre-le-Grand résolut de les traiter de manière qu'ils fussent dans la suite hors d'état de se livrer à aucune rebellion; il distribua pour cet effet, pendant plusieurs années de suite, ses armées en quartier d'hiver dans le cœur de l'Ukraine, mit des commandans Russes dans la plupart de leurs places, et ordonna qu'il fût envoyé chaque année 10,000 Cosaques sur les bords du Ladoga, où ils furent employés à creuser le fameux canal de communication des deux mers; c'est ainsi qu'il punit ceux qui suivirent le parti du traître Mazeppa. Leur dernier hetmann Ivan Scouropadsky, qui avoit remplacé Mazeppa, étant mort en 1722, cette place demeura vacante jusqu'en 1727 qu'elle fut conférée à Daniel Apostol; on la supprima après son décès et l'Ukraine fut régie par un conseil composé de six personnes, dont trois Russes et trois Cosaques, avec égalité de rang et sans aucun droit de préséance. Enfin on rétablit en 1750, la charge de hetmann en faveur du Comte Kirile Razoumofsky. Les Cosaques l'ayant élu, l'Impératrice Elisabeth le reconnut publiquement pour tel, et le confirma dans cette dignité le 12 avril, ce qui fut rendu public par un oukase du Sénat, le 12 juin v. st. Les hetmanns possédoient des domaines considérables, ils jouissoient ci-devant des péages de l'Ukraine, en place desquels on a accordé au hetmann Razoumofsky, une somme annuelle de 50,000 Roubles, qui ne fut peut-être que le quart du produit des péages ci-dessus mentionnés. L'Impératrice Catherine II supprima de nouveau la charge de hetmann, en 1764, et préposa un collége de régence à la petite Russie, dont le chef est un gouverneur-général. Cette même Princesse a par un oukase du 28 octobre 1775, réuni le gouvernement de Kiow à celui de la petite Russie. Le pays de ces Cosaques est communément appellé Ukraine, nom qui signifie proprement un pays limitrophe; il formoit en effet la séparation de la Russie, de la pologne, de la petite Tatarie et de la Turquie. Ce pays consiste en une plaine d'une fertilité incomparable, et entrecoupée d'une grande quantité des plus belles rivières et des forêts les plus agréables;

comme il est séparé depuis la dernière répartition de l'Empire en plusieurs gouv., je me réserve d'en parler plus au long en faisant la description de chacun en particulier dans l'article qui lui appartient; je dirai simplement ici que ces gouv. sont ceux de Poltava, de Tchernigof, de Kiow, de Kharkof, de Novgorod-Séverskoy et une partie de celui d'Ecatherinoslav.

Cosaques Slobodiens, (*Козаки Слободскіе*). Voyez pour ce qui les regarde l'article précédent, page 126, ligne 11 et suiv.

Cosaques Zaporogues, (*Козаки Запорожскіе*). On ne sauroit dire au juste en quel temps la Setcha des Cosaques Zaporogiens, située dans les îles du Dnepr, au-delà des Cataractes, a été fortifiée, il est à présumer que ce fut sous le règne de Sigismond I. Ces Cosaques n'avoient d'abord et avant la formation régulière de leurs régimens, aucun autre dessein dans la construction de cette forteresse, que d'en faire un lieu d'assemblée pour ceux qui voudroient suivre le métier des armes, afin qu'ils pussent se choisir un chef, et délibérer sur les mesures à prendre pour la prochaine campagne. Mais peu à peu ces vues et ces objets s'étendirent; la Setcha devint la demeure stable de gens vivant dans le célibat et renonçant à toute autre profession, hormis celle des armes; quiconque vouloit se faire une réputation de valeur et de courage, soit dans les villes, soit dans les campagnes, alloit passer au moins trois années dans la Sétcha; souvent même il y en avoit qui y restoient dix années au bout desquelles ils s'en retournoient chez eux comblés d'honneurs et de biens. Telle fut l'origine des Cosaques Zaporogues. Ils demeurèrent dans l'union la plus étroite avec les Cosaques d'Ukraine, pendant tout le temps que ceux-ci vécurent sous la domination polonoise; mais depuis la réunion de ces premiers à l'Empire de Russie, on les vit souvent changer de parti et même combattre quelquefois pour les Turcs; il faut avouer cependant qu'ils furent pendant longtemps le boulevard de l'Empire contre les Tatares de Crimée; car à la moindre nouvelle d'une incursion de leur part, les Zaporogues tiroient le canon d'alarme, et en moins de quelques heures tout le peuple Cosaque étoit à cheval. Catherine II, ordonna en 1775 qu'à l'avenir il ne seroit plus question des Cosaques Zaporogiens, pour les punir de s'être rendus coupables du crime de lèze-majesté en émigrant chez les Turcs et en combattant pour eux; cette Princesse donna en même temps le pays qu'ils habitoient à d'autres cultivateurs, et depuis cette époque, il n'y a plus de Setcha et une partie des Cosaques a été transportée dans l'île de Taman, où ils sont connus sous le nom de Tchernomorskié Cozaqui, ou Cosaques de la mer Noire.

Cosaques Tchernomorskié, (*Козаки Черноморскіе.*) Lorsque l'oukase que Catherine II donna, en 1775, pour disséminer les Cosaques Zaporogues parut, on les transporta dans le district de Bielogorod, où abjurant le célibat ils formèrent des colonies de cultivateurs, beaucoup plus utiles à l'état, que la milice vagabonde qu'ils composoient auparavant. Lors de la déclaration de guerre avec la Turquie, en 1787, plusieurs d'entre eux demandèrent à former des régimens Cosaques, pour servir volontairement contre les Turcs; dans ce même temps les Zaporogues qui avoient émigré auparavant, revinrent et furent incorporés dans ce nouveau corps, que le maréchal Prince Potemkin for-

ma sous le nom de Cosaques fidèles de la mer Noire ; ils se distinguèrent beaucoup au siége d'Otchakoff, et rendirent surtout de grands services à la prise de Bérézan. Après la guerre, on les établit dans l'île de Taman, où ils vivent avec les mêmes droits et priviléges que ceux qui sont accordés aux Cosaques du Don. Leur chef se nomme Cochévoy Attaman, il réside à Ecathérinodar, forteresse qu'ils ont bâtie en 1792, lors de leur établissement dans ces contrées. Ils ont encore la ville de Taman ou Phanagorie, située près de l'endroit où fut bâtie l'ancienne ville de ce nom ; leurs terres s'étendent sur la rive droite du Couban, jusqu'à l'embouchure de la rivière Laba, qui s'y jette, en y joignant l'île de Taman. Ces Cosaques cultivent peu la terre, malgré sa fertilité dans les contrées qu'ils habitent ; mais ils sont grands pêcheurs, et font un commerce considérable de poissons : ils sont au nombre de 14500 hommes ; en temps de guerre tous montent à cheval, ne laissant chez eux que les infirmes et les enfans.

Cosaques du Boug, (*Kozaku Бугскіе.*) Ces Cosaques se sont formés en 1769, voici leur origine. Pendant la guerre qui eut lieu dans ce temps, entre la Russie et la porte Ottomane, les Turcs formèrent un corps assez nombreux de chrétiens Moldaves, Valakhes et Bulgares ; ces guerriers ne voulant pas servir des infidèles, vinrent se réunir avec armes et bagages aux troupes russes, et furent employés avec succès contre les Turcs, par le maréchal Roumiantzof, qui à la paix, leur proposa de rester en Russie, leur promettant des terres le long du Boug, et leur faisant entrevoir des avantages et des priviléges, que leurs services pendant la guerre leur avoient mérités, et qui leur seroient indubitablement accordés ; effectivement, on les établit le long du Boug, où ils formèrent un cordon de surveillance, jusqu'à l'époque de la seconde guerre avec les Turcs ; alors le Prince Potemkin crut devoir les transporter en 1787 à 200 werstes de là dans l'intérieur de l'Empire, jusqu'au moment où les armées russes se rapprocheroient des frontières. On en forma l'année suivante un régiment de 1500 hommes, qui se trouva sans cesse en activité, et servit avec zèle et distinction ; il fut employé en Pologne et garda les frontières le long du Dnestr et de la mer Noire. A la paix l'Impératrice Catherine II ordonna au prince Zoubof d'organiser ces Cosaques à l'instar de ceux du Don et de la mer Noire, de leur assigner des terres et de les récompenser selon leurs services, par des rangs et d'autres distinctions ; récompense qu'ils avoient si bien méritée. La mort de l'Impératrice arrêta l'exécution de cet ordre. En 1797 l'Empereur Paul ne voulut plus de cette milice, et ordonna qu'ils fussent libres de retourner dans les terres qui leur avoient été données, pour s'y fixer comme paysans ; leurs établissemens se trouvent dans les districts du Kherson, d'Elisavétograd et d'Olviopol. Les Cosaques du Boug, habitués à la vie guerrière qu'ils avoient menée pendant si long-temps demandèrent et obtinrent de la justice de l'Empereur Alexandre Ier, d'être remis sur l'ancien pied militaire ; ils forment actuellement trois régimens, dont un est toujours employé à la garde des frontières du côté de la Turquie, et les deux autres restent chez eux ; mais en temps de guerre, ils marchent tous. Leur constitution est la même que celle des Cosaques du Don ; ils ont en même temps le privilège d'incorporer dans leurs milices les Molda-

ves, les Valakhes et les Bulgares, qui voudroient se joindre à eux; ce qui arrive très-souvent, ces derniers connoissant le bien être dont ces Cosaques jouissent en Russie.

Cosaques de Tchougouiéf, (*Козаки Чугуевскіе.*) Ils sont originairement du Don, mais s'étant établis près de la ville de Tchougouiéf, ils recueillirent des Russes et des Calmouks, qui vinrent se joindre à eux, et formèrent ainsi un petit corps de Cosaques, qui se choisissant un Attaman particulier, fit bande à part. Ces Cosaques forment un régiment régulier de dix escadrons, armés comme le reste des Cosaques, mais ayant un uniforme à eux et l'organisation d'un régiment de hussards. Ils servirent avec distinction pendant la guerre de 7 ans et les guerres de la Turquie. Ces Cosaques forment un corps distingué, qui a bien mérité de la patrie, sans jamais démentir sa réputation; on y a joint deux régimens d'anciens Cosaques d'Ukraine, qui forment avec les premiers une population de 7646 hommes. Ce régiment a un chef qui les commande, et qui réside dans la ville de Tchougouief; ils y ont leur chancellerie, et tous leurs établissemens sont dans les environs de cette ville. Le régiment se recrute toujours parmi les 7646 hommes, qui forment la totalité de ces Cosaques.

Cosotourskoy-Zavod, (*Косотурской заводъ.*) usine de fer et de cuivre qui se trouve dans le gouv. d'Orenbourg et qui est d'un grand rapport. Elle appartient à un particulier.

Cosrouf, (*Косруеъ.*) petit port de la Crimée, situé au midi de cette presqu'île, non loin de Soudac. Il est assez commode, mais peu fréquenté.

Costiansk, (*Костянскъ.*) ci-devant ville et actuellement bourg du gouvern. de Voronej, à 34 werstes plus bas, sur le Don. Lorsque l'Empereur Pierre-le-Grand établit une amirauté à Voronej, Costiansk devint le principal magasin des vivres et de toutes les choses nécessaires à l'entretien des troupes; mais depuis que l'Amirauté a été transportée ailleurs, cette ville est tombée entièrement; enfin elle n'existe plus que comme un bourg de peu de conséquence; la seule chose remarquable qu'on y trouve, est un endroit sur les bords du Don, où on a déterré une énorme quantité d'os d'éléphans. Mr le Professeur George Gmélin a trouvé en 1768 et 1769 un espace assez étendu entièrement rempli de ces os, et ce qui est particulier, c'est qu'on n'y en trouve d'aucun autre animal. Ces os ne sont presque pas décomposés, et l'on suppose avec quelque vraisemblance qu'ils n'y sont que depuis 1237, époque à laquelle Batou Khan vint dans ces contrées, traînant avec lui des armées innombrables dans lesquelles, selon la coutume des peuples de l'Asie, il pouvoit se trouver des éléphans; que ces animaux ayant été tués à la fameuse bataille, qui décida du sort de la Russie, et qui se donna non loin de là, ou peut-être étant mort de fatigue et de froid, ils furent enterrés tous au même endroit et à cette place, ce qui est d'autant plus vraisemblable, qu'on n'en trouve pas du tout dans les environs.

Costroma, (*Кострома.*) (Gouv. de). Il est borné au nord par celui de Vologda, à l'orient par le gouv. de Viatka, au midi par ceux de Nijegorod et de Vladimir, et à l'occid. par celui de Iaroslaw. Ses principales rivières sont, le Volga, fleuve, la Costroma, la Ounja et la Vetlouga, qui s'y jettent toutes. La terre y est assez bonne, mais

son produit ne suffit pas à l'entretien de ses habitans; ils y suppléent par le blé qu'ils se procurent des provinces voisines, et qu'ils amènent sur le Volga. Les gouv. de Vologda et de Viatka leur en fournissent aussi une partie. Presque tous les habitans de ce gouv. en sortent l'été pour chercher leur subsistance ailleurs par leurs travaux; car la plus grande partie d'entre eux sont maçons, plâtriers et charpentiers; ceux qui restent chez eux font des nattes d'écorces d'arbres, communément appelées *rogoji*, et qui sont d'un grand usage en Russie; s'occupent de chasse et de pêche, tissent des toiles et font des draps communs: d'autres construisent des barques, des radeaux de bois et font du goudron; en général ils sont industrieux. On compte 822,430 habitans des deux sexes dans ce gouvern. Sa capitale est Costroma, sur le Volga, et au confluent de la Costroma avec ce fleuve. Tout le gouv. se partage en 12 districts, qui sont ceux 1° de Costroma; 2° de Nerekhta; 3° de Kinéchma; 4° d'Iouriéf-Povolskoy; 5° de Makariéf; 6° de Varnavine; 7° de Vetlouga; 8° de Cologriv; 9° de Galitch; 10° de Boui; 11° de Sol-Galitzkoy, et 12° de Tchoukhloma.

Costroma, (*Кострома.*) C'est la capitale du gouv. de ce nom. Elle a été bâtie, à ce que l'on croit, en 1152, par le grand-duc Youri-Vladimirovitch Dolgorouki; et après avoir été l'apanage, tantôt des princes de Souzdal, tantôt de ceux de Vladimir et de Tver, prise et reprise plusieurs fois par les uns et par les autres, souvent saccagée et brulée par les Tatares et les brigands, qui infestoient ces contrées dans le cours des guerres civiles, elle fut enfin définitivement réunie au grand-duché de Moscou, sous le règne du grand-duc Ivan Vassiliévitch I. Deux événemens remarquables ont encore illustré Costroma. En 1612, lorsque le Prince Dmitri Pojarskoy, marchant à la délivrance de sa patrie, passa près de Costroma, les habitans de cette ville, mus par un dévouement patriotique, allèrent au-devant du Héros jusqu'à Plesse, et là lui offrirent leurs richesses et des secours en hommes, se plaignant de leur gouverneur Chérémétéf, qui avoit voulu les empêcher d'offrir leur don patriotique pour la délivrance de la patrie, demandant en même temps que ce gouverneur fût changé; le grand homme se rendit à leurs vœux, déposa Chérémétef, et leur donna le prince Roman-Gagarin pour gouverneur, et accepta leurs secours; ensuite en 1613, lorsque le même prince Pojarskoy eut entièrement délivré la Russie, on assembla à Moscou les princes et les Boyars, qui élurent pour Tzar et Autocrate de toutes les Russies, le jeune Michel Féodorovitch Romanof; qui étoit parent par les femmes, des derniers Souverains Russes, et qui étoit alors à Costroma avec sa mère. Les députés vinrent l'y trouver, le reconnurent et le couronnèrent publiquement, dans le couvent nommé Troïtskoy Apatskoy. Cette ville est fort agréablement située sur le Volga et la Costroma; elle est sous le 57° 45′ de lat. sept. et le 59° 15′ de long. or. à 802 werstes de Pétersbourg et à 306 w. de Moscou. Elle a un archevêque qui se qualifie du titre d'Archevêque de Costroma et de Galitch. On trouve dans la ville, 37 églises, deux couvens, dont un de religieuse, un séminaire, une école publique, une maison de charité et une de correction. On y compte jusqu'à 20,000 habitans des deux sexes, et beaucoup plus si on y ajoute les ouvriers qui viennent des autres villes et des villages voisins, travailler aux

fabriques qui se trouvent dans la ville : telles sont, 13 fabriques de toiles, qui occupent jusqu'à 3000 ouvriers, 12 fabriques de cuirs, une fonderie de cloches, une tuilerie, des fabriques de suifs, etc. Les marchands de Costroma exportent de la toile, des cuirs travaillés et écrus, des suifs, du beurre, de l'huile de lin et du lin.

COSTROMA, (*Кострома.*) (rivière). Elle court du nord au midi, et traversant une partie du gouv. de Iaroslaw, elle entre dans celui de Costroma, où elle commence à devenir navigable, depuis la ville de Soli-Galitzk, jusqu'à son embouchure, qui est dans le Volga et la ville même de Costroma.

COSVA, (*Косва.*) rivière assez considérable du gouv. de Perm, qui se jette dans la Cama, sur sa rive gauche.

COTCHETNAIA, (*Кочетная.*) Colonie allemande du gouv. de Saratof, district de Camichine. Elle a 47 familles Catholiques, toutes venues du cercle de Franconie, en Allemagne : ces colons appellent leur village en Allemand Néendorf.

COTELNITCH, (*Котельничъ.*) petite ville du gouv. de Viatka, chef-lieu d'un district sous le 58° 12′ de lat. sept. et le 59° 15′ de long. orient., à 95 verstes de la capitale du gouvernement. Elle est bâtie sur la Viatka, au même endroit où étoit anciennement Cokchéref, ville des peuples Tchérémyss, que les Novogorodiens prirent et détruisirent, vers la fin du 12ème siècle on compte actuellement dans cette ville 400 habitant des deux sexes.

COTELVA, (*Котельва.*) bourg très-considérable du gouv. de Kharkof. C'étoit anciennement une petite ville des Cosaques d'Ukraine : on y compte 9,400 habitans des deux sexes.

COTLINE OSTROV, (*Котлинъ островъ.*) île de Cotline. On nommoit anciennement de ce nom l'île dans laquelle est bâtie la ville de Cronstad. (*Voyez cet article*).

COTOROST, (*Которостъ.*) riv. assez considérable du gouv. de Iaroslaw. Elle est navigable, et se jette dans le Volga, dans la ville de Iaroslaw même.

COTOVTZY, (*Котовцы.*) petit peuple sauvage, qui habite en Sibérie, non loin de la rive orientale du Jénisseï, entre les forts d'Abakansk et de Cansk, près de Catchins. Les Cotovtzys ont été soumis à la Russie en 1628; ils lui payent un petit tribut en fourrures. Ce peuple ressemble pour sa manière de vivre et son costume, aux Catchins, aussi paresseux et plus mal propres qu'eux, ils vivent dans la pauvreté; une petite portion a été amenée au Christianisme, le reste professe le Chamanisme.

COUBANE, (*Кубань.*) C'est le plus grand fleuve du gouv. du Caucase. Les Grecs le nommoient Hypanis, Vardanus dans Ptolomée, et enfin Copa sous les Italiens. Il sort de la plus haute montagne du Caucase, nommée Châte, et forme dans son cours la frontière de l'empire de Russie du côté des peuples des montagnes; il va se jeter ensuite par deux bras dans deux mers; car l'un tombe dans celle d'Azof et l'autre dans la mer noire; pendant l'été une partie de ses eaux se dessèchent, surtout vers ses embouchures, au point qu'il est très-difficile aux vaisseaux de venir y jeter l'ancre. Dans l'île de Taman, formée par ses deux bras, est un canal, qui joint la mer d'Azof et la mer Noire, il a au contraire une baie profonde, sur laquelle est bâtie la ville de Phanagorie, et où les vaisseaux peuvent venir dans tous les temps. Le Coubane

est fort commode pour la navigation avec des bateaux plats, car il n'a ni pierres cachées sous les eaux, ni bas-fond. Les rivières qui s'y jettent, sur la rive droite, sont la Baracla et la Barsoukla; et sur la gauche ce sont l'Isikh, l'Insi, l'Ourpe, la Sagvassa, la Laba et le Caracoubane, ainsi que d'autres plus petites, qui sortent toutes des montagnes. Pendant son cours dans les montagnes, elle a des bords escarpés et pierreux; mais dans la plaine ils sont rarement de 2 à 3 toises de hauteur, et la rivière ne les franchit dans aucun temps. Ce fleuve est très-poissonneux, et le poisson qu'on y pêche est d'une excellente qualité. Les Cosaques de la mer noire, habitans de l'île de Taman, font leur principale occupation de la pêche que le Coubane leur procure en abondance.

Coubane (Ligne du), (*Кубанская линія.*) C'est la même que la ligne du Caucase, qui défend les frontières de l'Empire de Russie, depuis la mer d'Azof jusqu'à la mer Caspienne; mais on nomme particulièrement ligne du Coubane, cette partie de la ligne, qui en commençant depuis Azof, s'étend jusqu'aux sources du Térek; de là, jusqu'à la mer Caspienne, on l'appelle ligne du Térek; mais en général, le tout se comprend sous la dénomination de ligne du Caucase. (*Voyez cet article*).

Coubenitza, (*Кубеница.*) riv. du gouv. de Vologda, qui se jette dans le Coubenskoé ozero (lac). Cette riv. sert à transporter à Vologda, quantité de bois de construction et de barques, que les habitans de ses bords construisent, et qu'ils amènent dans cette ville.

Coubenskoé ozéro, (*Кубенское озеро.*) (Lac de Coubensk). Il se trouve dans le gouv. de Vologda, à 22 wer. de distance de la ville de ce nom. Ce lac a plus de 50 wer. de long sur 7 à 8 de large; il est profond, poissonneux, et contient quelques îles près de ses bords; plusieurs riv. y ont leur embouchure, telles que la Soukhonie, la Coubenitza, la Porozovitza, la Couchta etc. Les bords de ce lac sont peu habités.

Couchvinskoy zavod, (*Кушвинской заводъ.*) Usine de fer et de cuivre, qui se trouve dans le gouv. de Perm, district de Verkhotourié et qui appartient à la couronne.

Couialnitskié, (*Куяльницкіе.*) On nomme ainsi deux lacs très-considérables, qui ont de 50 à 60 wer. d'étendue sur les bords de la mer Noire, à côté du Golfe de Hadji-Bey, sur lequel la ville d'Odessa est bâtie. Ces deux lacs ne sont séparés de la mer que par une langue de terre fort étroite, mais assez élevée pour les empêcher de s'y jeter. La petite riv. de Couïalnik s'y jette; elle se dessèche en été.

Coukhtouï, (*Кухтуй.*) riv. assez considérable de la Sibérie, non loin d'Okhotsk. Elle se jette dans l'Okhota, non loin de son embouchure dans la mer. Cette riv. est d'une grande utilité aux habitans d'Okhotsk, par la grande quantite de bois de mélèze, qui croît sur ses bords, et qui sert à la construction des vaisseaux dans ce port.

Coulaguina, (*Кулагина.*) C'est un petit fort de la ligne de défense de l'Ourall, il est à une petite distance de ce fleuve; sa garnison consiste en Cosaques, qui sont presque tous Calmouks ou Tatares.

Coulalina, (*Кулалина.*) Colonie allemande du gouv. de Saratof, bâtie en 1765, sur les bords du Volga, district de Camichine, à 123 wer. de Saratof. On y compte 47 familles de la religion Luthérienne.

Coulaly, (*Кулалы.*) île de la mer Caspienne, près du Cap Tuk-Caragane. Les habitans d'Astrakhan y tuent beaucoup de veaux marins.

Coulikovo-polé, (*Куликово-поле.*) On nomme ainsi une plaine très-étendue dans le gouv. de Toula, district d'Epiphane. Elle commence aux sources des riv. Oupa et Zoucha, vers l'orient, et va jusqu'au Don : la Népriadva la traverse. Cette plaine est célèbre par la défaite totale, ou pour mieux dire, la destruction entière de l'armée Tatare de Mamay Khan, en 1380, par le grand - duc Dmitri, surnommé Donskoy, à cause de cette victoire sur le Don.

Coum, (*Кумъ.*) riv. du gouv. d'Olonetz, qui se jette dans le lac d'Onéga. On a eu l'intention un moment, de creuser un canal de communication entre cette riv. et le lac Vigue, pour joindre les deux lacs ensemble; mais on a trouvé de grandes difficultés, à cause des montagnes qui les séparent.

Couma, (*Кума.*) fleuve du gouv. du Caucase. Il a sa source dans le Caucase, entre le Térek et le Coubane, et coulant de là vers l'Orient, il se perd dans les sables, avant de parvenir à la mer Caspienne. Ce fleuve traverse une vallée fertile ; on voit des sites enchanteurs dans ses environs, et ses bords sont couverts d'arbustes de différentes espèces, et de joncs, qui servent d'azile à une quantité innombrable de faisans; on trouve vers ses sources des forêts considérables d'arbres de différentes espèces; le mûrier y croît en abondance : non loin de ses bords, et dans l'angle qu'il forme avec le lac Baï-Baline, on trouve les ruines d'une ville qui doit avoir été considérable, si l'on en juge d'après l'espace que ses ruines occupent encore, et la quantité de pierres et de briques qui couvrent cette plaine; on y voit encore beaucoup de bâtimens sur pied, avec des voutes assez bien conservées et des élévations tombales en quantité. Les habitans de ce pays appellent cette ville Madjar, ce qui porteroit à croire que les ancêtres des Hongrois l'ont habité avant de venir s'établir dans le pays qu'ils occupent actuellement. Le Couma n'est pas poissonneux, son cours est presque partout tranquille, et ses eaux sont saumâtres : les principales rivières qui s'y jettent sont la petite Couma et la Dongoussla.

Couma (Petite), (*Кума малая.*) riv. du gouv. du Caucase, qui se jette dans le Couma. Elle est remarquable par la ville de Géorgievsk, qui est bâtie sur ses bords.

Coumo, (*Кумо.*) C'est un des plus grands fleuves de la Finlande. Il prend sa source dans un lac nommé Raoutovessi, et coulant d'orient en occident, il vient se jeter dans le golfe de Bothnie, dans le port même de Biorneborg.

Coumyks, (*Кумыки.*) peuple Mahométan de race tatare, qui vit avec les Nogais, dans une plaine sablonneuse au pied du Caucase, sur la rive droite du Térek. Il est sous la domination de la Russie, mais il se permet malgré cela des incursions dans les frontières de cet Empire, quand il croit pouvoir le faire impunément : il reconnoissoit auparavant le pouvoir du Chamkhal ou Khan du Dagestan. Comme ses terres s'étendent jusqu'à la mer Caspienne, il fait un petit commerce sur ses bords, par le moyen des Arméniens dont il se trouve un grand nombre parmi eux.

Counassyre *ou* Counachire, (*Кунассиръ или Кунаширъ.*) C'est la vingtième île de l'archipel des Courills, située à 40 wer. de l'île d'Etorpa. Elle a 150 w. de

long sur 50 de large; le milieu de l'île est couvert de hautes montagnes; on y trouve beaucoup de bois; ses plaines sont fertiles et fort susceptibles d'être cultivées. Les animaux sauvages de l'île sont l'ours noir, le soble et le renard, ainsi que les loutres, qui vivent dans les rivières. Le bord méridional de l'île est quelquefois couvert d'une quantité d'huitres à perles, dont les coquilles servent d'assiettes aux sauvages. On y trouve çà et là quelques habitans, dont le nombre ne va pas à 68 mâles et à 126 femmes. Les Russes y ont construit un fort entouré d'un rempart de terre, dans lequel ils se retirent pendant leur séjour dans l'île. Counassire contient des lacs fort poissonneux et quelques petites rivières dont les eaux sont claires et salubres.

Coundorofskia Tatares, (*Кундоровскія Татары.*) ou Tatares Coundors. C'est le même peuple que les Tatares Nogais, dont ils sont une branche indépendante; soumis aux Calmouks, avant leur émigration en Chine, ils sont restés sous la domination de la Russie après leur départ. Ils errent et campent dans les steps des bords de l'Akhtouba et jusqu'à la mer Caspienne. Ce peuple n'est obligé à aucune redevance envers la Russie, et il vit très-pauvrement.

Coungour, (*Кунгуръ.*) ville du gouv. de Perm, au confluent de l'Iren et de la Sylva. Elle est sous le 57° 20′ de lat. sept. et le 74° 36′ de long. orient., et à 91 wer. de Perm. Cette ville a été fondée en 1647 et peuplée de Russes qu'on a pris parmi ceux qui se présentoient volontairement pour y aller; ruinée ensuite pendant la rebellion des Bachkirs, elle a été rebâtie par les ordres du Tzar Alexis Mikhaïlovitch, en 1663, sur un nouveau terrain qui est celui qu'elle occupe actuellement. Les environs de cette ville abondent en bois et en pâturages; les terres y sont fertiles; c'est pourquoi une grande partie de ses habitans, qui sont au nombre de 5000 des deux sexes, s'adonnent à la culture et font un commerce de grains. On trouve aux environs de Coungour des carrières d'albâtres très-considérables. La ville contient 7 églises; on y trouve des fabriques de cuirs et de savon.

Coungourskaïa pristane, (*Кунгурская пристань.*) ou port de Congour. On nomme ainsi un village du gouv. de Perm, district d'Ecatherinebourg, bâti au confluent de la Coungourka et de la Tchoussovaïa, parce que c'est là et sur cette dernière qu'on charge les bateaux de tous les métaux qui se tirent des mines de la Permie, et qui se transportent dans les ports de mer et les villes commerçantes de la Russie.

Coupensk, (*Купенскъ.*) ville du gouv. d'Ukraine et chef lieu de district, sur la rive droite de l'Oskol. Elle est sous le 51°1′ de lat. sept. et le 49° 52′ de long. orient., à 101 wer. de Kharkof. Cette ville peut avoir 2000 habit. des deux sexes.

Couppis, (*Куписъ.*) C'est une très-belle source d'eau minérale qui se trouve en Finlande, tout près du château d'Abo.

Coura, (*Кура.*) ou Kur, fleuve qui coule en Géorgie et se jette dans la mer Caspienne. C'est l'Ancien Cyrus des Grecs.

Courachinskoy, (*Курашинской.*) mine et usine de cuivre du gouv. de Pérm. Elle appartient à un particulier.

Courgane, (*Курганъ.*) petite ville nouvellement organisée dans le gouv. de Tobolsk; elle est chef-lieu de district, sa distance de cette ville est de 414 w. On y trouve

une église. La ville peut renfermer 5 à 600 habitans.

Courills (Cap), (Курилской мысъ.) C'est le cap le plus méridional du Camtchatka.

Courills (Isles). (Курильскія острова.) L'archipel des Courills commence à quelque distance au midi du cap de ce nom, dans le Camtchatka, et continue dans la direction sud-ouest vers l'île Matmaye, appartenante au Japon. Quelques-unes de ces îles sont bien boisées, d'autres n'ont pas un seul arbre. On compte du cap Courills jusqu'à Matmaye 1300 w. Les deux îles les plus proches du continent, ont été découvertes pendant la régie au Camtchatka, du marchand Colessof en 1713; il y envoya des Cosaques qui s'en emparèrent au nom de la Russie, et qui imposèrent un tribut à ses habitans. En 1720 on connoissoit déjà 5 de ces îles; enfin actuellement elles sont toutes connues, visitées, décrites et soumises par les Russes. On en compte 21, dont voici les noms: Cho-oum-tchou, Promoussir, Chirinky, Makan-Kourassy, Anakoutane ou Onécotane, Aramoutane, Syascoutane, Icarma ou Egarma, Tchirine-Coutane, Moussire ou Egacto, Rak-cokti, Matoya ou Moutova, Rassarou ou Racha-ou-a, Oussire ou Ouchichire, Kétoï, Sémous-syre, Tchirpoï, Ouroune, Etorpou, Counassire ou Counachire, Tchikota ou Chigodane. Comme chacune de ces îles est décrite sous son article, nous nous bornerons à dire ici, que plusieurs ne sont pas habitées, qu'il y en a même d'inhabitables à cause du manque absolu d'eau; que d'autres sont fertiles, bien boisées, remplies de gibier et de poissons; quelques-unes ont des Volcans, et toutes sont très-sujettes à des fréquens tremblemens de terre. Plusieurs sont visitées par les Chinois et les Japonois, qui viennent y chercher des fourrures, qu'ils échangent avec les habitans, pour des objets qui leur sont nécessaires. L'Archipel des Courills appartient au gouv. d'Irkoutsk, et ses peuples sont soumis à un tribut en pelleteries et peaux de veaux marins, que les Russes prélèvent sur eux, tous les deux ou trois ans.

Courills, (Курильцы.) (Peuple). Ce peuple habite la partie méridionale de la presqu'île du Camtchatka et les îles Courills. Il ressemble beaucoup aux Camtchadalls par son genre de vie et ses mœurs; mais il en diffère par son langage et par la ressemblance qu'il a avec les Japonois. Les Courills, sont petits, ont le visage rond et plat, sans être pourtant laids; ils ont la barbe et les cheveux noirs, le corps très-velu: ils sont humains, honnêtes, fidèles et hospitaliers; mais ils sont pusillanimes; ne savent pas supporter le malheur avec courage, et sont très-portés au suicide. Leur langage est agréable à l'oreille, ils chantent un peu en parlant; les hommes ne s'occupent que de la chasse et de la pêche; ils font des bateaux avec les arbres qu'ils coupent dans leurs forêts, ou avec ceux que la mer leur apporte: les femmes font la cuisine et habillent leurs maris; elles filent les orties. Les habitans des îles méridionales font un petit commerce avec le Japon; il consiste en graisse de baleine, en fourrures et en plumes d'aigles pour les flèches; ils prennent en retour de la vaisselle, vernissée, des chaudrons, des sabres, des étoffes, des parures

et du tabac. Ils vivent dans des huttes, ou plutôt des terriers comme les Camtchadalls, excepté qu'ils les tapissent de planches, les ornent quelquefois de meubles japonois, et en général vivent beaucoup plus proprement qu'eux. Ils se nourrissent de toutes sortes d'animaux, de poissons et de racines, dont leurs îles abondent; ils reçoivent même des confitures sèches du Japon. Les insulaires du nord s'habillent comme les Toungousses, de plumes de différens oiseaux aquatiques, qu'ils écorchent tout plumés, de fourrures et de peau de veau marin; ils se coupent les cheveux jusqu'à la nuque, et se font des chapeaux de jonc; ceux du midi au contraire laissent croître leurs cheveux et leur barbe et se teignent les lèvres, jusqu'à la moitié, d'une couleur noire; ils s'habillent à-peu-près comme les Chinois, portent des habits longs, qu'ils font avec la peau et les plumes du ventre des oiseaux aquatiques, mais plus souvent de nanquin et même d'étoffes de soie; ils se ceignent d'un sabre japonais: les femmes s'habillent comme les hommes, excepté qu'elles coupent leurs cheveux par-devant et noircissent entièrement leurs lèvres: les uns et les autres se tatouent le visage et les mains. Quand ils se visitent réciproquement, ou que des étrangers viennent chez eux, ils saluent par une génuflexion, embrassent le nouveau venu, et donnent des baisers sur les joues. Leurs amusemens consistent en chant, danse et narration des événemens qui leur sont arrivés; rarement un mensonge sort de leur bouche, aussi ils ne le souffrent point des étrangers, et s'éloignent de ceux qui les trompent. Ils ont une idée confuse de l'être suprême, annonçant, qu'il est venu jadis quelqu'un du ciel sur la terre dans un brouillard. Ils adorent le Hibou, ils suivent aussi le chamanisme. Leurs mariages ressemblent à celui des Camtchadalls; ils vivent avec leurs femmes avant le mariage et ensuite les enlèvent. Ils enterrent les morts, en hiver les insulaires du nord les mettent tout simplement dans la neige. Dans plusieurs de ces îles les habitans ont un langage différent; mais dans la 19, 20 et 21e, on parle la même langue, qui ressemble un peu au japonais. Toutes les îles Courills, jusqu'à la 19e inclusivement, payent un tribut en fourrures et surtout de castors, à la Russie; les trois dernières sont plutôt soumises au Japon.

Courlande, (*Курляндія.*) (Gouv. de). Le mot Courlande, comme celui de four-sem, et de Cour-sem, signifie en langue Lettonienne un pays maritime, et en allemand See-land. La Courlande est bornée au nord par le golfe de Riga et la Livonie; au midi par la Samogitie; à l'orient par la Lithuanie; et à l'occident par la mer Baltique. Sa longueur est à-peu-près de 50 milles et sa largeur en quelques endroits de 25 et en d'autres de 20 et 15; elle se termine même en pointe vers l'orient. Ce pays appartenoit autrefois à la Livonie, et a éprouvé avec elle les mêmes révolutions, jusqu'au 13ème siècle. Tous deux furent conquis par les chevaliers de l'ordre Teutonique, et demeurèrent sous leur puissance jusqu'en 1561. Les Russes vers ce temps conquirent une partie de ce pays, et l'ordre se voyant sans secours, Gotthard Kettler, dernier grand-maître, céda la Livonie au roi de Pologne, comme grand-duc de Lithuanie, on lui donna en récompense, pour lui et pour ses descendans, l'investiture des provinces de Courlande et de Sémigale, à titre de duchés, et c'est ainsi

que ces duchés prirent leur origine en 1561. La diète de Lublin les réunit à la Pologne. En 1569, le nouveau duc acheva d'introduire la religion protestante dans ses états. Au commencement du dix-huitième siècle, sous le règne du sixième duc Frédéric-Guillaume, ce pays fut ravagé par les Russes et les Suédois; mais ce prince, ayant épousé en 1710 Anne Ivanovna, princesse de Russie, celle-ci conserva après la mort de son mari, survenue en 1711, la possession du Duché, sous la protection de l'Empereur Pierre-le-Grand son oncle, et prit sa résidence douairière à Mittau. A la vérité le prince Ferdinand, frère du duc défunt, devoit avoir la survivance, et l'obtint en effet; mais ayant eu de grands démêlés avec la noblesse, non à cause de son changement de religion, mais parce que la plupart du temps il demeuroit hors du pays; qu'il vouloit quoiqu'absent, gouverner par lui-même, et qu'il dépossédoit de force les hypotécaires des biens appartenans au duc; ces disputes engagèrent en 1717, la Pologne à envoyer une commission particulière en Courlande, qui priva du gouvernement le duc Ferdinand, en faveur du Sénat du Duché, pendant tout le temps que dureroit ses absences, et qu'il n'auroit point reçu son investiture. Les états de Pologne délibérèrent aussi comment ils pourroient, après la mort du duc, incorporer la Courlande au royaume, et la diviser en Palatinats. Ces projets causant de grandes inquiétudes aux Courlandois, ils s'assemblèrent en diète, à Mittau, en 1726, malgré la défense du Roi, et y désignèrent pour successeur de Ferdinand, le Comte Maurice, fils naturel du roi de Pologne, si célèbre en France sous le nom de maréchal comte de Saxe, et tous ses descendans mâles; non-seulement le Duc Ferdinand s'opposa à cette élection, mais la Pologne la déclara nulle, à la diète de Grodno de 1727. L'Impératrice Anne Ivanovna, duchesse douairière de Courlande, étant montée sur le trône de Russie en 1730, le Duc Ferdinand, alors âgé de 75 ans, épousa une Princesse de Saxe Weissenfels, et reçut en 1731, à Varsovie, l'investiture de la Courlande, mais ce prince ne se fiant point à ses sujets, ne parvint pas à la possession réelle de son Duché. La mort du Roi de Pologne Auguste II étant survenue, l'Impératrice Anne fit avancer ses troupes en Courlande, trouvant ce Duché à sa bienséance, pour l'établissement d'une partie de ses magasins. Elle avoit déjà fait déclarer en 1732 à la cour de Pologne, qu'elle ne consentiroit jamais à l'incorporation immédiate de ce Duché, mais qu'elle le protégeroit dans le droit d'être gouverné par ses propres Ducs, à titre de fief de la république; les Polonois furent obligés d'y consentir et convinrent en 1736, à la diète de pacification de Varsovie qu'à l'extinction de la race des Kettlers, c'est-à-dire à la mort du Duc Ferdinand, la Courlande auroit ses propres Ducs, dont le choix dépendroit de la libre élection des Etats. Ferdinand étant mort l'année d'après, le choix des Etats, dirigé par la recommandation de l'Impératrice de Russie, tomba sur son grand chambellan, Ernest Jean de Biren, Comte du St. Empire romain, tant pour lui que pour ses descendans mâles; cette élection fut confirmée par un *Sénatus Consilium*, en 1737, et le Duc reçut l'investiture en l'année 1739. Biren fut exilé en Sibérie en 1740, par Anne princesse régente de Russie; les Etats élurent pour Duc, en 1741 Ernest duc de Brunsvick-Wolfenbuttel, beau-

frère de la régente de Russie; mais cette élection demeura sans effet. En 1758, le trône ducal ayant été déclaré vacant, par un Senatus consilium, le Prince Charles, fils du Roi de Pologne et Electeur de Saxe Auguste III, fut nommé duc de Courlande, et l'Impératrice de Russie Elisabeth, renonça en sa faveur à toutes les prétentions qu'elle formoit sur ce duché. Il se passa en 1762 des choses importantes à l'égard de la Courlande: car d'abord l'Empereur Pierre III rappela le duc Ernest Jean Biren et sa famille, de Iaroslav où il avoit demeuré depuis plusieurs années, et il lui rendit la liberté; puis après s'être assuré de la renonciation de ce duc à la Courlande, il forma le dessein de la faire passer à son oncle George-Louis, duc de Holstein-Gotorp; mais sa déposition et sa mort ayant empêché l'exécution de son projet, l'Impératrice Catherine II rendit non-seulement au duc Biren les biens qui lui avoient autrefois appartenus en Courlande, et qui jusqu'alors étoient demeurés sous l'administration de la Russie, mais elle lui permit encore de retourner en Courlande avec sa famille, et l'assura lui et les siens de sa protection; il y arriva en 1763 et le duc Charles fut obligé de se retirer; il fut aussi résolu à la diète de convocation de 1764, qu'Ernest Jean Biren seroit déclaré et reconnu seul légitime duc de Courlande, que l'investiture de 1758 seroit cassée et déclarée nulle. En 1769 le vieux duc laissa le gouvernement à son fils le prince Pierre, qui reçut l'investiture en 1770, et son père mourut le 28 décembre 1772. Enfin après la mort de ce dernier duc, les Etats de la Courlande demandèrent par une députation, qu'ils envoyèrent à l'Impératrice de Russie, que les Duchés de Courlande et de Sémigale, ainsi que la principauté de Pilten, fussent à jamais réunis à l'Empire Russe. L'Impératrice y ayant consenti, leur assura par un manifeste, donné en 1795, le 15 avril, non-seulement le libre exercice de leur religion, et tous les privilèges dont ils jouissoient sous leurs Princes, mais encore tous les droits et prérogatives appartenans aux Russes, dans toute l'étendue de l'Empire. Dès ce moment la Courlande fut organisée en gouvernement sous le nom de gouv. de Courlande. Ses limites sont restées les mêmes. Sa capitale est Mittau sur l'Aa; les principales villes qu'on y trouve sont Baauské, Fridérik-Stad, Iacoub-Stad, Toucoum, Holdingen, Vindava (Vindau), Hazenpott, Libava (Libaw), et Piltén. Le terroir y est fort gras et argilleux; le grand nombre de forêts et de marais est la cause que les chemins de ce pays sont fort mauvais. Il y a long-temps que les habitans qui entendoient l'économie, ont pris la peine de dessécher les endroits marécageux et d'en faire des étangs, qu'ils nomment levées, lesquels sont mis à sec et ensemencés trois ans de suite en grains de mars, puis pendant trois autres années, remplis d'eau et empoissonnés, ce qui est une espèce de repos. La culture du lin réussit très-bien en Courlande, le poisson de mer et autre y abonde, ainsi que les animaux terrestres, tels que les ours, les loups, les loups cerviers, les renards, les martres, les élans, les lièvres, les sangliers, et surtout les oiseaux de différentes espèces. On amasse beaucoup d'ambre sur les côtes de la mer Baltique, et il y a outre cela en Courlande des mines de fer, des carrières de plâtre et des sources d'eau minérale. Les principaux fleuves de ce gouv. sont, 1° la Dvina, qui le sépare de la Livonie, 2° la Vindaw, en Lettonien Veu-

ta, et 3° l'Aa. Les autres rivières sont, l'Albo, la Berza, le Barto, l'Anger, l'Esco et la Sousseij, etc. On y compte 300,000 habitans, presque tous Luthériens. La Courlande fait un commerce d'exportation assez considérable, en bled, lin et surtout en huile de chanvre et de lin, en bois de construction et en planches. La ville de Libau envoie seule annuellement, 300,000 tonnes de graines de lin. Les habitans de la Courlande sont partie Allemands, partie Lettoniens, partie Livoniens des environs de Kolke.

Courmyche, (*Курмышъ.*) ville du gouv. de Simbirsk, chef-lieu de district, sous le 55° 39′ de lat. sept. et le 63° 34′ de long. orient. Elle est située sur la rive gauche de la Soura, à l'endroit où la petite riv. Courmychka vient s'y jeter, et se trouve à 257 werstes de Simbirsk. On y trouve 7 églises et 1,300 habitans des deux sexes, qui sont presque tous laboureurs et vivent assez pauvrement.

Cour-Ostrov, (*Куръ-Островъ.*) ou île de Cour. Elle est dans la Dvina, vis-à-vis de Kolmogor : cette île est d'une grande fertilité ; elle contient deux villages, qui ont plus de 3000 habitans des deux sexes. Cet endroit est devenu célèbre en Russie, par la naissance de Lomonosof, le père de la poésie russe.

Coursk, (*Курская Губернія.*) (Gouvernement de). Il est borné à l'orient par les Gouvernemens de Voronej et d'Orel ; au nord par celui d'Orel, à l'Occident par le même gouv. et celui de Tchernigof, et au midi par ceux d'Ukraine et Voronéj. Il a de l'orient à l'occident 230 wer. et du nord au midi 195. Il est entre les 50° et 53° de lat. sept. et les 52° et 56° de long. orient. Il contient 5 grandes riv. qui sont le Sém, le Donetz, le Casél, l'Oskol et la Svapa ; 8 moindres qui sont le Touskar, la Péna, la Vorskla, l'Oussoja, la Caratcha, la Soudja, la Aéchnia et la Sosna, outre 500 autres petites. Ce gouv. est partagé en 15 district dont les chefs-lieux sont 1° Coursk, capitale de tout le gouv. 2° Belgorod, 3° Oboian, 4° Staroï-Ozkol (ou vieux Oskol), 5° Rylsk, 6° Poutivle, 7° Novoï-Oskol (ou nouvel Oskol), 8° Corotcha, 9° Soudja, 10° Khotmychsk, 11° Fatéj, 12° Stchigy, 13° Time, 14° Dmitrif et 15° Lgof. Coursk est un des gouv. les plus fertiles et qui produit du blé en abondance ; mais il est pauvre en bois. On y trouve quelques mines de fer, des carrières de plâtre, etc. Le clergé y est soumis à un Archevêque qui prend le titre d'Archevêque de Coursk et de Bélgorod. On y compte 920,000 habitans des deux sexes. On trouve dans le gouv. de Coursk quelques fabriques, nommément de drap, de toile, de vitriol, de salpêtre, de chandelle, etc. On y trouve en outre un grand nombre de distilleries d'eaux-de-vie et une corderie considérable.

Coursk, (*Курскъ.*) capitale du gouv. de ce nom. Elle est bâtie sur une montagne, au confluent de la Touscara et de la Coura, sous le 51° 43′ de lat. sept. et le 54° 4′ de longit. orient., à 1,224 wer. de Pétersbourg et à 494 de Moscou. On ne peut pas fixer avec certitude l'époque de sa fondation ; mais on sait que c'est une des plus anciennes villes de la Russie, bâtie par les Viatitchis, avant qu'ils ne fussent soumis au grand-duc de Kiow ; c'est-à-dire, avant le IXe siècle. Quant à son nom, il lui est probablement venu de la Coura, qui coule au milieu de la ville. Après la soumission des Viatitchis, cette ville a long-temps appartenu aux Princes de Kiow, puis à ceux de Tchernigof, et de Séversk. A l'invasion de Batou-Khan, elle fut

dévastée ainsi que toute la contrée qui l'environne, et il n'en est plus question pendant 40 ans ; après quoi elle eut ses princes particuliers. Nogay - Khan, petit-fils de Gengis-Khan s'étant fait une principauté indépendante de la grande horde de Kiptchak, s'empara de Coursk et la peupla de différens aventuriers, qui dans ces temps de troubles couroient le pays ; un Prince de Lipitsk s'en empara ensuite, et détruisit les colonies du Khan Nogay ; depuis cette époque, il n'est plus fait mention de la ville de Coursk nulle part. Elle est restée déserte pendant 360 ans, époque à laquelle le Tzar Féodor Ivanovitch la fit rebâtir et repeupler en 1597, par des colons qu'il amena d'Orel et de Mtsénsk, en 1634 cette ville fut assiégée par le Prince Vichévetsky, avec une armée de Polonois, qui manqua de la prendre par surprise ; mais il fut repoussé et la ville sauvée par le courage des habitans. En 1646 et 47, les Tatares de Crimée vinrent assiéger Coursk avec aussi peu de succès que les Polonois ; l'année suivante il y eut une épidémie dans la ville, et les sauterelles dévastèrent les environs. Enfin elle fut érigée en chef-lieu d'un gouvernement qui s'y organisa en 1779. Coursk est assez bien batie, elle a un gymnase, une école normale et un hôpital, une maison de correction, et une maison des fous : elle renferme 15 églises, et on y compte 12012 habitans des deux sexes. Cette ville est renommée pour ses beaux fruits, tels que les poires de différentes espèces, les pommes et les prunes.

Courtaréva, (*Куртарева.*) Colonie allemande du gouv. de Saratof, district de Camichine, à 79 werstes de Saratof, plus bas qu'elle, sur le Volga. Elle est composée de 63 familles, toutes de la religion Romaine.

Courtly, (*Куртлы.*) petite riv. du gouv. d'Orenbourg, près de laquelle on trouve une ancienne fouille de minérai, faite apparemment avant la domination des Russes sur ces contrées.

Coutchkovo, (*Кучково.*) C'est le nom que portoit Moscou, avant qu'on y eût bâti une ville, d'après Coutchko, qui en étoit le propriétaire, et qui donna son nom à cet endroit, où il y avoit plusieurs villages.

Coutchoum, (*Кучумъ.*) C'est une riv. du gouv. d'Astrakhan, qui coule sur les terres des Cosaques d'Ouralls ; elle se dessèche presqu'en entier pendant l'été, le peu d'eau qui y reste croupit et devient mal saine. Cette riv. se termine en marais, qui forme un espèce de lac couvert de jonc que les Calmouks appellent Tzas-gannor ou lac Blanc, à cause de la couleur de ses eaux.

Coutomala, (*Кутомала.*) Cette petite riv. du gouv. d'Irkoutsk, qui se jette dans le Vitime, et celui-ci dans la Léna, n'est remarquable que parce que l'on chasse sur ses bords les plus beaux sobls de la Sibérie.

Coutomarskoy Zavod, (*Кутомарской Заводъ.*) mine d'argent très-riche, dans le gouv. d'Irkoutsk, district de Stréténsk ; on l'exploite depuis 1764.

Couznetsk, (*Кузнецкъ.*) pet. ville du gouv. de Tomsk, et chef-lieu de district. Elle est batie sur la Toma, vis-à-vis de l'embouchure de la Condona, sous le 53° 20′ de lat. sept. et le 105° 20′ de long. orient., à 325 wer. de la ville de Tomsk. Elle a été fondée en 1618, pour servir de poste militaire, contre les Tatares des environs ; mais après avoir été ruinée par les Kirguiss, elle fut entourée d'une muraille de bois et de quelques forti-

fications en terre. On y trouve à peine 500 habitans des deux sexes. Le sobl ou martre-zibeline y est plus beau que partout ailleurs ; c'est pourquoi les marchands russes viennent quelquefois dans cette ville pour s'en procurer.

COUZNÉTZK, (*Кузнецкъ.*) pet. ville du gouver. de Saratof, chef-lieu d'un district, sous le 52° 54′ de lat. sept. et le 64° 55′ de long. orient., à 180 wer. de Saratof. Elle est bâtie sur les deux bords de la Troueva, qui se jette dans la Soura; ses environs sont très-fertiles et couverts de superbes forêts. On y compte près de 3,000 habitans des deux sexes.

COVEL, (*Ковель.*) pet. ville du gouv. de Volinie, érigée en chef-lieu de district en 1796. Elle est à 500 werstes de distance du chef-lieu du gouv.

COVJA, (*Ковжа.*) petite riv. qui tombe dans le Bélo-Ozéro ou lac blanc. Elle est remarquable par sa jonction au nouveau canal de Marie établi pour faciliter les transports de blé et autres approvisionnemens à Pétersbourg. (*Voyez à l'art.* CHEKSNA.)

COVNO, (*Ковно.*) Ville de district du gouv. de Vilna, sur le Némen, à l'endroit où la Villia s'y jette. Elle est à 97 wer. de distance de Vilna. Cette ville est mal bâtie, on y compte à peu près 4000 habitans, parmi lesquels il se trouve beaucoup d'Allemands. On y trouve aussi plusieurs couvens Catholiques : le bâtiment de l'ancien Collége des Jésuites est fort beau. On compte 10 églises à Covno ; les habitans font un commerce assez considérable en blé, en lin et en miel, nommé Lipètz : les hydromels de cet endroit sont aussi en grande réputation. On voit près de Covno, sur une montagne nommée Fridensberg, un superbe couvent de Camaldules.

COVROF, (*Ковровъ.*) ville du gouv. de Vladimir et chef-lieu d'un district. Elle est sous le 55° 28′ 30″ de lat. sept. et le 56° 10′ de long. orient. à 63 wer. de Vladimir, sur la rive droite de la Cliazma. Cette ville est pauvre, ses habitans font un petit commerce de chaux et de pierres à chaux, qu'ils tirent des bords de leurs rivières et qu'ils portent sur des barques dans le gouv. de Nijégorod : d'autres barques qui remontent la rivière apportent à Covrof le sel qui lui est nécessaire et qui de là se distribue dans tout le gouv. Cette ville est entourée de forêts : le terrain de tout son district est sablonneux et peu propre à la culture.

COZÉLETZ, (*Козелецъ.*) pet. ville du gouv. de Tchernigof, chef-lieu d'un district. Elle est située sur la pet. riv. d'Oster : on y voit une espèce de citadelle formée d'un rempart de terre, dont une partie est palissadée.

COZÉLSK, (*Козельскъ.*) ville du gouv. de Calouga et chef-lieu de district. Elle est sous le 54° 1′ de lat. sept. et le 53° 20′ de long. orient., sur la rive gauche de la Jizdra et à son confluent avec la Dragounka. Elle est à 57 wer. de Calouga; on y compte 2905 habitans des deux sexes: la ville est assez bien bâtie depuis l'incendie qui y eut lieu en 1777: on y compte actuellement 7 églises. Cozélsk est célèbre dans l'histoire russe, par la belle défense qu'elle a faite contre les Tatares. Lors de leur première invasion sous Batou-Khan, cette ville étoit un apanage du prince de Tchernigoff et avoit alors son souverain dans ses murs, qui comptoit à peine 10 ans. Cet enfant s'enferma avec ses sujets dans sa capitale, et ne voulut jamais entendre parler de capitulation : les Tatares restèrent 7 semaines sous les murs de Cozélsk,

et après avoir perdu plus de quatre mille hommes et trois princes de la famille royale, ils songèrent à se retirer pour ne pas perdre plus de temps sous cette bicoque; ils alloient effectuer ce projet, lorsque les habitans, plus imprudens que sages, sortirent de leurs murs afin de poursuivre l'ennemi qu'ils croyoient avoir battu; les Tatares voyant leur petit nombre, les entourèrent et les massacrèrent tous; la ville ne tint plus après cette perte et Batou-Khan y entrant en vainqueur irrité, en fit tuer tous les habitans, sans épargner ni le sexe ni l'âge.

Cozitskaïa *ou* Oudigorod, (*Козицкая* иначе *Удигородъ.*) Colonie allemande sur le Volga, dans le gouver. et le district de Saratof, à 38 werstes de cette ville. On y compte 99 familles, parmi lesquelles il y a des Catholiques romains; ces derniers ont un curé de leur religion.

Cozlov, (*Козловъ.*) ville du gouv. de Tambow et chef-lieu de district. Elle est située sous le 53° 36′ de lat. sept. et le 58° 9′ de long. orient., à 72 wers. de Tambow. Cette ville a été fondée en 1636; elle est bâtie sur la rive droite de la Lesnoï-Voronéj, ou Voronéj des Bois, qui prend sa source non loin de cette ville, et se réunissant avec la Polevoï-Voronéj, ou Voronéj des champs, forme la grande Voronéj. La ville de Cozlov contient 9 églises et à peu près 6,300 habitans des deux sexes, qui font un commerce assez considérable de bétail qu'ils vont acheter sur le Don, qu'ils tuent chez eux pour en saler la viande, extraire la graisse, avec laquelle ils font le suif; ils en revendent aussi aux marchands de bœufs de Moscou, qui viennent en chercher chez eux.

Cozlov *ou* Kézlév. (*Козлевъ.*) (*Voyez* Eupatorie).

Cozlovskaïa crépost, (*Козловская крѣпость.*) petite forteresse du gouv. d'Ecatherinoslaw. Elle est remarquable par la quantité de mûriers qui croissent dans ses environs, et par quatre grands marchés qui s'y tiennent annuellement. Elle est à 18 wers. de distance de Constantinograd.

Cozmo-Démiansk, (*Козмо-Демiанскъ.*) Ville du gouv. de Cazan, chef-lieu de district, situé sur la rive droite du Volga, vis-à-vis de l'embouchure de la Vetlouga, sous le 56° 22′ de lat. sept. et le 64° 10′ de long. orient., à 181 wers. de Cazan. Cette ville contient 5 églises et près de 5,000 habitans des deux sexes; elle n'est pas fort riche. Les habitans font un petit commerce de bois et de planches, qui leur arrivent par la Vetlouga.

Cozyme, (*Козымь.*) assez grande riv. de la Sibérie, dans le gouv. de Tobolsk, district de Bérézof. Elle se jette dans l'Oby, sur sa rive droite.

Cozyrevskaia, (*Козыревская.*) C'est une des plus grandes riv. parmi toutes celles qui se jettent dans le Camtchatka.

Crapivna, (*Крапивна.*) gros bourg du gouv. de Poltava, district de Péreaslav; il s'y fait un commerce considérable de bestiaux.

Crapivna, (*Крапивна.*) ville du gouv. de Toula, chef-lieu de district, sur la Plava. Elle est sous le 53° 56′ de lat. sept. et le 54° 40′ de long. orient., à 51 werstes de Toula. On y trouve 6 églises et et 963 habitans des deux sexes.

Crasivaïa-metcha, (*Красивая-меча.*) riv. du gouv. de Toula. Elle prend sa source dans le district de Bohorodsk, passe près de la ville de Efremof, pour entrer dans le gouv. de Tambow, où elle se jette dans le Don.

Crasnoborsk, (*Красноборскъ.*) pet. ville du gouv. de Vologda, dans le district de Sol-Vestché Godsk. Elle à 5 à 600 habitans des deux sexes. Cette pet. ville est située sur le bord de la Dvina septentrionale, à 576 wers. de Vologda et sous le 61° 50′ de lat. sept. et le 62° 18′ de long. orient.

Crasnogorskaïa, (*Красногорская.*) C'est un petit fort du gouv. d'Orenboug, près de l'Ourall, au même endroit où étoit Orenbourg, avant d'avoir été rebâti à l'endroit avantageux où il se trouve actuellement.

Crasnoï, (*Красной.*) pet. ville du gouv. de Smolensk, chef-lieu de district, sous le 54° 24′ de lat. sept. et le 49° 48′ de longit. or., à 46 wer. de Smolensk, et sur les deux rives de la Svinaia. On y trouve 2 églises et 1200 habitans des deux sexes.

Crasnoiarka, (*Красноярка.*) riv. du gouv. de Tomsk, qui se jette dans l'Irtych.

Crasno-iarovka, (*Краснояровка.*) Colonie allemande du gouv. et district de Saratof, à 30 wer. au-dessus de cette ville, sur le Volga. Elle a été fondée en 1763. On y compte 115 familles de la religion luthérienne.

Crasno-iarsk, (*Красноярскъ.*) Ville du gouv. d'Astrakhan, chef-lieu de district. Elle est située sur une île, que forment les bras du Volga et la rivière Algara, sous le 46° 29′ de lat. sept. et le 66° 16′ de long. orient., à 36 w. d'Astrakhan. On y compte 1970 habitans des deux sexes, qui s'occupent de la pêche ; ils cultivent aussi beaucoup de jardins ; les pommes, les poires et la vigne, y réussissent très-bien. Cette ville a été fondée sous le règne du Tzar Alexis Mikhaïlovitch, qui en a fait une espèce de forteresse, pour protéger les habitans de ces contrées contre les brigandages des Cosaques du Don, et surtout des peuples Calmouks et Kirguiss, qui faisoient des incursions fréquentes de ce côté. On y voit encore les restes d'un mur, et des tours de bois, qui lui servoient de fortifications.

Crasno-iarsk, (*Красноярскъ.*) Ville du gouv. de Tomsk et chef-lieu de district, sous le 55° 55′ de lat. sept. et le 109° de long. orient., à 535 w. de Tomsk. Elle est située à l'embouchure même de la Catcha, qui se jette dans le Jénisséï. C'est un petit fortin, bâti en 1628, pour empêcher les incursions des Kirguiss de ce côté-là, et quoique ses fortifications ne soient qu'un mauvais mur et quelques tours en bois, cela suffisoit contre ces barbares. On y compte 3446 habitans, en y comprenant ceux des villages voisins ; ils font un petit commerce de fourrures. Le grand chemin de Tomsk à Irkoutsk passe par cette ville, ce qui produit un grand avantage aux habitans, par la facilité que cela leur donne de vendre leur denrées aux marchands et aux rouliers, qui y arrivent en quantité avec les marchandises de la Chine et celles de la Russie qu'on porte en échange. Le terroir des environs de cette ville est d'une fertilité si extrême, qu'en 1772, on y vendoit, au dire du célèbre Pallas, 2 sous le poud de farine de seigle et 5 sous celui de farine de froment ; de 15 à 25 sous le poud de la meilleure viande ; un bœuf superbe s'y donnoit pour un rouble et demi, et une vache pour un rouble : actuellement tout a triplé de prix.

Crasnoï-kholm, (*Красной холмъ.*) pet. ville du gouv. de Tver, sous le 57° 45′ de lat. sept. et le 84° de long. orient., à 161 wer. de Tver, et 30 de Béjitsk chef-lieu du district. Elle est bâtie sur deux pet. riv., la Mogotcha et la Nélédina. On y compte 1776

habitans des deux sexes. Il s'y tient annuellement 6 grands marchés.

Crasno-koutsk, (*Красно-кутскъ.*) pet. ville du gouv. de Kharkof, district de Bohodoukhof, sur la rive droite de la Merla, à 25 wer. du chef-lieu de district, et 88 de Kharkof. On y compte 4500, habitans des deux sexes.

Crasno-oufimsk, (*Красноуфимскъ.*) ville du gouv. de Perm et chef-lieu de district. Elle est située sous le 56° 40′ de lat. sept. et le 74° 59′ de long. orient., à 188 wer. de Perm, sur la rive droite de l'Oufa. Cette ville est entourée d'un mur de bois et de tours, qui la garantissent d'un coup de main des peuples Bachkirs, qui naguère se permettoient ces brigandages. On y trouve une seule église et le nombre de ses habitans peut monter à 2500 personnes des deux sexes. Les environs de cette ville abondent en mines de fer et de cuivre appartenantes à divers particuliers.

Crasno-polié, (*Краснополье.*) Colonie allemande du gouv. de Saratof, district de Camychine, sur la rive droite du Volga, à 70 w. de Saratof. Cette colonie s'appeloit originairement *Choisi-le-Roi*; mais dans la suite le nom russe a prévalu. On y compte 100 familles, toutes de la religion catholique, et on y trouve une église desservie par un curé de leur religion.

Crasno-rynofka, (*Красно-рыноска.*) Colonie allemande du gouv. de Saratof, district de Camychine, fondée en 1763. On y compte 62 familles Catholiques. Elle est à 75 wer. de Saratof, son nom allemand est Chountal.

Crasno-slobodsk, (*Краснослободскъ.*) ville du gouv. de Penza, chef-lieu de district, sous le 54° 28′ de lat. sept. et le 61° 12′ de long. orient., à 173 wer. de Penza. Elle est bâtie sur les deux rives de la Mokcha, qui la traverse. On y compte 4451 habitans des deux sexes. Cette ville fait un commerce assez considérable en blé.

Crasno-stav ou crasno-slav (*Красно-ставъ.*) petit endroit du gouv. de Volinie, district de Zaslav, sur la Viépra. C'étoit ci-devant la résidence d'un évêque et d'un Starost. Cet endroit est remarquable dans l'histoire, parce qu'en 1588 l'archiduc d'Autriche Maximilien, après avoir été battu par Zamoisky, sur les frontières de la Silésie, fut fait prisonnier près de cet endroit.

Creiz-bourg, (*Крейцъ-бургъ.*) C'est un petit endroit du gouv. Vitebsk, district de Dunabourg, situé sur la rive droite de la Dvina, au-dessous de Dunabourg. Il est souvent cité dans les guerres des Tzars contre les Livoniens, et il paroît qu'originairement il appartenoit aux princes Russes et se nommoit Hertziké. Les Historiens Livoniens disent qu'un Prince nommé Visivalde, apparemment Vsevolod, en sortoit souvent pour inquiéter les travaux des Allemands à Riga en 1202, ainsi qu'un autre Prince qu'ils nomment Voldémar, c.-à-d. Vladimir. Cette petite ville a fini par appartenir à la Livonie, actuellement c'est un petit bourg de peu d'importance.

Créménétz, (*Кременецъ.*) Ville du gouv. de Volinie et chef-lieu de district. Elle est bâtie sur la Irva, à 244 wer. de Jitomir. On y voit un château qui lui tient lieu de citadelle et qui est bâti sur une montagne escarpée.

Crémenskaia, (*Кременская.*) bourg des Cosaques du Don, situé sur la rive droite de ce fleuve. Les habitans de cet endroit font un commerce considérable de bétail.

Crémentchoug, (*Кременчугъ.*) Ville du gouv. de Poltava, chef-lieu d'un district, sous le 49° 5′ 28″ de lat. sept. et le 51° 8′ 45″

de long. orient., bâtie sur le bord oriental du Dnepr, et sur une plage très-sablonneuse, à 115 wer. de Poltava. On y compte 2600 habitans des deux sexes parmi lesquels se trouvent des Grecs, des Arméniens et quelques Juifs : la majeure partie sont des Ukrainiens.

Crémone, (*Кремонъ.*) château avec une église, dans le gouv. de Livonie, bâti en 1255 sur le Treyder-Aa.

Creslavl, (*Креславль.*) jolie petite ville du gouv. de Vitebsk, district de Dunabourg, à 140 wers. de Polotzk, sur la rive droite de la Dvina. Elle est régulièrement bâtie en briques ; on y trouve des artisans de toute espèce; il s'y tient trois grands marchés annuels. Cette petite ville appartient au comte Plater, qui y a un château superbe entouré de magnifiques jardins, et situé sur une montagne.

Créstovoï-bouérak, (*Крестовой-буеракъ.*) petite colonie allemande dans le gouv. de Saratof, district de Camichine, à 110 werstes de Saratof. Elle est composée de 35 familles, toutes de la religion luthérienne.

Crestovoï-médveditskoy-bouérak, (*Крестовой-медведицкой буеракъ.*) colonie allemande dans le gouv. de Saratof, district de Camichine, sur la Medveditza, à 91 wers. de Saratof. On y compte 115 familles luthériennes, qui entretiennent un pasteur de leur religion.

Créstzy, (*Кресцы.*) pet. ville du gouv. de Novogorod, chef-lieu d'un district, sous le 58° 9′ de lat. sept. et le 50° 28′ de long. orient., à 93 wer. de Novogorod. Elle est bâtie sur la route de Moscou à Pétersbourg, et sur les bords de la petite rivière Kholova. On y compte à peu près 1000 habitans des deux sexes. Cette ville renferme deux églises et un palais impérial où S. M. l'Empereur s'arrête quelquefois en allant de Pétersbourg à Moscou, Crésizi étant une station de poste.

Criga, (*Крига.*) pét. riv. du gouv. d'Ukraine, sur laquelle se trouve la ville de Bélopolié.

Crimée, (*Крымъ.*) Cette presqu'île que les habitans nomment tantôt Crim, tantôt Cuérim-Adassi, ce qui veut dire île de Cuérim, et qui porte actuellement son ancien nom de Tauride, est formée par la mer Noire et la mer d'Azof, qui la borne à l'orient avec le détroit de Sivache, et ne tient au continent que par une langue de terre ou isthme, large d'environ 7 wer. Sa position est entre les 45° et 47° de lat. sept. et les 50° et 55° de long. orient. On évalue son étendue à environ 200 wer. en longueur et en largeur. Cette presqu'île a déjà été citée et renommée du temps des Argonautes ; c'est-à-dire 1400 ans avant la naissance de J. C. Ses plus anciens habitans étoient les Tauriens, ceux-ci furent relégués dans la partie montagneuse et méridionale de la presqu'île, par les Kimériens, qui s'emparèrent des plaines ; mais comme ils se maintinrent dans les montagnes ce fut d'eux que la presqu'île prit le nom de Tavrica. Les Grecs commencèrent à s'y établir avant la moitié du sixième siècle, avant J. C. Les Milésiens y bâtirent Panticapée ou Bosporus, aujourd'hui Kertche et Théodosie, qui prit ensuite le nom de Caffa et qui à cette heure a repris son véritable nom. Les Héracléens de Ponte y bâtirent Kherson, conjointement avec les Déliens ; ils commencèrent aussi à cette époque, à y faire le commerce le plus florissant, qui ne contribua pas peu à étendre leurs connoissances géographiques. L'an 480 avant la naissance de J. C., les Archa-anaktides, originaires de Mitylène, fondèrent à Bosporus

et dans quelques autres villes, vers les embouchures du Coubane, un état monarchique, dont le trône passa 42 ans après, à une nouvelle dynastie de Rois, dans la personne de Spartacus. Ces nouveaux monarques, quoique Thraques d'origine, selon toute apparence, affectionnoient les Grecs, surtout les Athéniens, et gouvernèrent avec douceur; ils chassèrent les Skythes (en russe Skify), de la presqu'île de Kertche, s'emparèrent de Théodosie, et étendirent aussi leurs possessions dans le Coubane. Environ 380 ans avant l'ère Chrétienne, les Skythes ayant été presqu'entièrement exterminés par les Sarmates, les Tavriens étendirent peu à peu leur domination sur toute la presqu'île, et molestèrent le royaume de Bospore, aussi bien que l'état indépendant de Cherson, soit par des contributions, soit par le dégat, jusqu'à ce que ces peuples se fussent soumis au grand Mithridate, Roi de Pont, vers l'an 112 avant la naissance de J. C. Alors ce Prince puissant subjugua les Tavriens et se trouva maître de toute la Crimée. Mais vers, l'époque de la naissance de J. C., les Allains (en russe Allany) pénétrèrent dans la presqu'île, rendirent les Rois de Bospore tributaires, et vinrent à bout d'exterminer les Tavriens, vers l'an 62 de notre ère. La domination de ces nouveaux maîtres dura environ un siècle et demi. Vers le milieu du second siècle les Goths, (en russe Gotfy), parurent à la place des Alains, et c'est pendant la durée de leur domination, savoir vers les temps de Dioclétien et du grand Constantin, que le Christianisme fut porté en Crimée, de façon que l'on y érigea successivement plusieurs évêchés. Les Goths furent forcés de se soumettre aux Huns, (en russe Hounу), en 375; mais ils conservèrent leurs habitations dans les montagnes, où il restoit encore des Allains, ainsi que dans la presqu'île de Kertche, et ils eurent leurs Rois à part, qui étoient chrétiens. Enfin vers la fin du 4ème siècle, le Royaume de Bospore cessa entièrement d'exister. Après la chute des Huns, les Ongres (Hongrois) ou Madjars, entrèrent dans la Crimée en 464 et ayant conquis, avec les Bolgares, tout ce qui est entre le Don et le Dnestr, une partie s'en retourna en Asie, et engagèrent les Goths établis dans la presqu'île de Kertche, de passer de l'autre côté à Tamann, où ils prirent des habitations. Dans le VIe siècle, l'Empereur Justinien se décida à délivrer la Tauride du joug de ces Barbares, et y ayant envoyé des troupes, il fit réparer les fortifications de Kherson et du Bospore, et en expulsa les barbares. Jusqu'à sa mort la tranquillité se maintint en Crimée; mais après son décès de nouveaux troubles déchirèrent ce malheureux pays. En 679 les Kozares subjuguèrent la Crimée et rendirent tributaires les Goths de la montagne et les villes grecques de la côte; il est vrai que les Goths se révoltèrent vers la fin du VIII[e] siècle; mais ils furent réprimés et cependant conservèrent leurs Rois. L'an 840 l'Empereur Théophile érigea une province ou gouvernement de Kherson, dans lequel il réunit toutes les villes et autres habitations grecques de la Crimée et du Coubane; car quoique ces peuples rendissent un tribut aux Kozares ils ne laissoient pas de reconnoître la souveraineté de la cour de Constantinople. Cependant depuis le temps que les Kozares s'étoient rendus maîtres de la Crimée, cette presqu'île avoit pris le nom de Kozarie ou Gatzarie, et la partie montagneuse prit celui des peuples

qui l'occupoient ; c'est-à-dire, de Gothie, quand ce furent les Goths et de Tsikhis d'après les Alains Tsikhiens ou Iaziques qui y étoient restés. Les Juifs étoient déjà fort nombreux dans la Crimée du temps des Kozares. En 882, les Pétchenégues chassèrent les Kozares de la Crimée, ainsi que de leurs autres possessions, mais ils revinrent bientôt après. Vers la fin du Xème siècle, le grand-duc Sviatoslav tomba sur ces mêmes Kozares, les vainquit et prit leur ville Phanagorie, sur le détroit de Tamotorkie, aujourd'hui de Taman. Après lui, son fils Vladimir, voulant étendre les conquêtes que son père avoit faites, envoya en 988, son armée en Tauride, prit et saccagea Théodosie, enleva les vases sacrés et les ornemens des Eglises, qu'il envoya à Kiow, pour y servir d'ornemens aux temples de ses Dieux, et s'étant fait chrétien, il fut baptisé à Kherson, où il épousa la sœur de Bazile, Empereur de Constantinople. Cette union fut la cause que Vladimir ne garda pas ses conquêtes en Crimée et qu'il les céda à l'Empereur son beau-frère. Les Kozares n'étant pas entièrement expulsés de la presqu'île, et y étant même encore assez puissans, ce même Empereur Bazile joignant ses forces, en 1016, à celles du grand-duc de Russie, Sviatopolk, attaqua avec lui les Kozares, et les expulsa entièrement de la Tauride; les vainqueurs partagèrent entre eux cette conquête, stipulant que la presqu'île resteroit sous la dépendance des Césars de Constantinople, et que le Taman ou Tmoutorakan, appartiendroit à la Russie; effectivement, on y érigea une principauté qui fut long-temps l'apanage des Princes Russes, jusqu'à ce qu'elle leur fût enlevée par les Polovtzis. Pendant un long espace de temps, la Crimée fut le théâtre des guerres les plus cruelles, qui la mettoient tantôt sous la dépendance des souverains de Constantinople, tantôt la leur ravissoit; enfin les Polovtzis l'ayant conquise, la gardèrent sous leur puissance jusqu'au XIIIème siècle. En 1237, les Tatares ayant vaincu les Polovtzis, s'emparèrent de tous leurs Etats, parmi lesquels se trouvoit aussi la presqu'île de Crimée. C'étoit le fameux Batou-Khan, petit-fils de Gengis-Khan, qui ayant fondé l'Empire du Captchak, envoya son fils Nogay, contre les Polovtzis; celui-ci après plusieurs victoires, les réduisit entièrement sous son obéissance, et la Crimée fut anexé à l'Empire du Captchak. Lorsque cet Empire se divisa, la Crimée resta sous la dépendance des Tatares du Nogay, jusqu'à ce que le Khan Mengueli-Guirhei, fonda le Royaume de Crimée. Les Grecs et les Goths continuèrent à payer tribut aux Tatares, comme ils le faisoient auparavant aux Ongres, aux Kozares et aux Polovtzis. Le principal commerce des Tatares dans ce pays se faisant dans ville de Crim, toute la presqu'île en prit le nom, et le conserva pendant tout le temps de leur domination. Les Génois ayant été libérés par un traité de commerce qu'ils firent en 1261 avec l'Empereur Michel Paléologue, de tout payage et douane dans les possessions Grecques, obtinrent en même temps la libre navigation sur la mer Noire; ils s'en prévalurent pour exclure presqu'entièrement les Grecs et les Vénitiens du commerce de la Crimée, les derniers surtout, qui l'avoient exclusivement entre les mains depuis la domination des Latins à Constantinople; cette rivalité fut la source de combats sanglans, presque tous à l'avantage des Génois. Pendant la domination des Tatares, ils obtinrent d'eux la per-

mission de bâtir des magasins pour leurs marchandises, et sous ce prétexte, ils bâtirent la ville de Caffa, sur l'emplacement de l'ancienne Théodosie; peu à peu cette nouvelle ville fut fortifiée, et devint l'entrepôt d'un commerce très-considérable; ils s'agrandirent au point de dicter des lois aux Princes Tatares, qui y étoient envoyés du Kaptchak, de les déposer et d'en faire élire d'autres à leur volonté; en un mot, ils furent les véritables maîtres de la Tauride. Ayant fait de Caffa le centre de leur domination, ils s'emparèrent de Soldaïa (Soudac) et de Tzembalo (Balaclava). Ils continuèrent à y régner pendant tout le temps des dissentions qui eurent lieu à cette époque parmi les hordes tatares; mais à la fin les Tatares, réunis aux Turcs, parvinrent à leur reprendre, vers la fin du XVème siècle, Caffa, Soldaïa, Tzenbala et Tano, sur le Don; ils ruinèrent entièrement et mirent fin à leur domination dans ce pays. En 1475, Mahomet II profitant des troubles qui régnoient en Crimée, y envoya une flotte considérable avec des troupes, qui ayant vaincu les Tatares prirent Caffa et mirent toute la Crimée sous sa dépendance. Depuis ce temps la Crimée resta pendant trois siècles en quelque façon soumise à la Porte Ottomane, qui confirmoit les Khans, quelquefois les déposoit, avoit des ports dans la presqu'île où elle entretenoit des garnisons, faisoit marcher les troupes des Tatares, sous les ordres du Khan, dans les guerres qu'elle avoit; laissant toujours le pouvoir exécutif aux souverains du pays, elle en étoit proprement la suzeraine. C'est depuis ce moment que le commerce de la Crimée a été entièrement ruiné, l'entrée de la mer Noire n'étant permise à aucune puissance de l'Europe. Enfin en 1783, la Russie ayant réuni la Crimée à son Empire, a acquis ce délicieux pays, qui pourra un jour voir revivre son commerce, par la libre navigation de la mer Noire, que la Russie s'est acquise, par les traités de paix, qu'elle a conclus à différentes époques, avec la Turquie. Actuellement la Crimée fait partie du gouv. de la Tauride. Indépendamment de sa situation, cette presqu'île est très-remarquable par les avantages dont la nature l'a comblés. Elle s'avance vers le sud, dans une mer sans écueils, elle est entourée des meilleurs ports de l'Europe et de l'Asie, elle attire dans les siens le commerce des deux nations et elle en a un (Sévastopol) assez bon et assez grand, pour que tous les vaisseaux de l'Angleterre puissent y mouiller en sûreté: elle a encore l'avantage de pouvoir alimenter une armée, avec les productions de son territoire, plus fertile encore que celui de l'Ukraine. On y envoie paître les troupeaux en toute saison: les forêts servent de retraite à une quantité prodigieuse de gibier, les jardins y sont pleins de fruits délicieux, et les vignobles y sont très-abondans. Cette fertilité n'est pas seulement due à la bonté du sol, mais à l'heureuse température du climat, qui permet de cultiver en plein champ plusieurs productions exclusivement propres aux pays chauds. La Tauride jouit de cette faveur pendant neuf mois de l'année; le printemps y commence de bonne heure; les ardeurs de l'été, depuis le mois de Mai, jusque vers la fin d'Août, sont tempérées par des pluies fréquentes, et par les vents de Nord alisés, qui durent depuis dix heures du matin jusqu'à six heures du soir. Les deux mois suivans sont beaux; le déclin de Novembre amène des

frimats ; à la fin et au commencement de l'année, il survient de petites gelées, qui ne durent guère que trois jours, et font rarement baisser le thermomètre de Réaumur au-dessous du huitième degré. Cependant la mer gèle quelquefois dans le détroit, et on a vu la glace tenir dix jours de suite. En 1784 et en 1789 le froid avoit fait descendre le thermomètre au vingtième degré ; mais c'étoit une rigueur momentanée, que la providence faisoit sentir à tous les pays méridionaux, comme pour leur donner une plus haute idée des douceurs habituelles de leur climat. En général ces écarts de la nature sont assez rares. Elle ne languit en Tauride que pendant de courts intervalles, et après le mois de février, qui ressemble à celui de novembre, elle commence à se revetir des riantes couleurs du printemps. Au reste on peut, pendant presque toute l'année, parcourir avec délice les charmans paysages de la Tauride. Si l'habile artiste Ivanow, que le prince Potemkin y avoit envoyé, fait graver les 200 vues qu'il y a déssinées, l'amateur impartial, n'hésitera pas à leur donner la préférence, sur les glaciers et les sites fameux de la Suisse, qui doivent une partie de leur célébrité au burin des Mecheln, des Alberti, des Haller et des Luc. Un voyageur, qui connoitroit ces deux contrés, pourroit encore moins refuser son suffrage à la Tauride, surtout dans la partie montagneuse, aux environs de Cozlof et de Kertche, où la salubrité des eaux, jointe à celle du climat, prolonge souvent la vie des hommes jusqu'à cent ans. Il y a cependant des parties mal saines en certains temps, comme le Sivache, qui répand une odeur infecte sur les plaines occidentales ; mais les habitans du pays n'en ressentent pas le mauvais effet, parce qu'il est continuellement rafraîchi par le vent des mers qui l'entourent de trois côtés, ou par celui du continent. Les étrangers seuls sont attaqués de la fièvre de Crimée, quand ils s'obstinent à continuer leur régime du nord. Les marais de Tachlyk, à l'orient de Théodosie, sont encore plus mal sains, de même que les environs des sources des rivières du grand Carassou et de Tunis, qui traversent la ville de Carassoubazar; ceux de l'embouchure de l'Ouzen, qui tombe dans le port de Sevastopol, près d'Inkerman et de la Cabarda, qui se jette dans la mer Noire, près de Belbek, lieux aujourd'hui déserts, et qu'on appeloit le cimetière de notre armée. Si on sort dans l'automne, après le coucher du soleil, on est exposé à des tourbillons aussi incommodes que le Sirocco d'Italie, ou le Souman de Perse. Il y a tel vent, qui amène des brouillards dont il faut se garantir, sous peine d'avoir mal à la gorge ou aux yeux: tel autre vent nuit encore davantage, en arrêtant la transpiration, qui seule est évaluée aux cinq-huitièmes des autres secrétions dans l'état de santé. Mais ces inconvéniens, qu'on trouve plus ou moins dans beaucoup de pays, sont faciles à prévenir ou à éviter, en adoptant les précautions et la manière de vivre des habitans. La Tauride est une presqu'île, formée par deux élémens dont l'action se manifeste aux yeux de l'observateur, le feu et l'eau. La partie méridionale, offre des groupes de rochers brûlés, des cratères, de la lave, de la pierre ponce et l'argile vernissée. A chaque pas l'inspection du sol indique des volcans éteints, et ce qu'ils avoient épargné, a été

abymé dans les tremblemens de terre que les feux souterrains produisirent trop souvent. Les grands bouleversemens sont attestés par les débris imposans restés à la surface de la terre, par les masses de rochers qui encombrent des vallées profondes, et par les couches parallèles des montagnes. Celles de la Tauride forment trois rangs irréguliers dans la direction de l'est à l'ouest. A l'entrée de l'isthme de la Tauride, nommée par les Grecs Taphro, et par les Sarmates Précop, les plaines s'étendent à perte de vue vers la mer Noire, et vers les rivières Boulganaque et de Salguir, à l'occident, et le long de la mer Pourrie, appelée Sivache, du côté de l'est. Le golfe de Bycès ou Bougès, qui resserre l'Isthme, a été formé par l'écoulement des eaux du Corète et par le détroit de Choungar; il n'est pas éloigné de six werstes du golfe de Necropol, Tamirache ou Carcinite, qui forme l'isthme à l'Ouest. La presqu'île de Kertche, qui fait partie de celle de Crimée, s'appelloit autrefois Sibermique, elle est fort élevée au-dessus de la mer Noire et de celle d'Azof; (Falus Méotide, mère de la Mer Noire, Temerinda, Carpilong, mer Bleue); mais elle est unie depuis Théodosie, jusqu'à six werstes avant le Bospore. Elle communique avec la langue d'Arabat (Verte, Zénisquée, autrefois Zénon), qui est longue d'un degré, large de trois w. et fermée du côté du continent, par le détroit de Jéuitschi. Elle n'a d'autres bois que celui de ses vergers et point de rivières; il y a plusieurs lacs salans, et très-peu de sources d'eau douce. Près de la ville de Kertche, est une plaine fort étendue, semée de petites éminences qui sont les tombeaux de ses anciens habitans. Cette ville (autrefois Panticapée, Bosporus, Vospro, Aspromonte) a une rade spacieuse ouverte vers le sud. Le rivage qui la forme, depuis la ville de Yénicalé, jusqu'au cap Ak-bouroun, est fort escarpé, et n'est abordable que dans le voisinage de ces deux villes. Entre elles et la mer d'Azow, il y a sur les montagnes des eaux saumâtres, à la superficie desquelles surnage le pétrol, ou naphte, que les habitans recueillent en grande quantité. Au pied septentrional de ces montagnes, est un marais dont les exhalaisons indiquent des matières sulfureuses, qui dans la suite produiront peut-être une éruption, comme cela est arrivé de nos jours dans l'île de Taman. Le banc de sable qui s'avance du côté de cette île, resserre le Chenal, passage du Bospore, qui est défendu par la batterie de S. Paul, près d'Ak-bouroun: Takelmyche (autrefois Nymphcon, Cypricon) est un promontoire escarpé au sortir du Bospore, dans la mer Noire. La partie montueuse, ou la Tauride proprement dite, est à l'occident de la presqu'île de Kertche. Les rivières qui en découlent se précipitent les unes vers le Sivache, et les autres vers la mer Noire, où elles se jettent à la côte occidentale; les premières sont le Salguir, auquel se joignent 1°. les deux Carasous, Louroutcha, Zouia et Beschtérek, 2° le Boulganakoriental, 3°. les trois Indals, 4° le Soubache, 5° le Tchouroukсou, et 6° le Caragos. Les seconds sont: 1° le Boulganak occidental, 2° l'Alma, 3° la Catcha et 4° la Cabarda. Les ruisseaux d'Akarsou et de Ballasou, dont la chute est très-forte, tombent auprès d'Ialta, sur la côte méridionale, et un peu plus loin vers l'Orient les rivières d'Alouchta, d'Oustiouk et de Soudak, ont leurs embouchures: celle d'Istsiané est près de

Théodosie. Les principales villes de la Crimée, dont nous parlerons séparément à leurs articles, sont 1° Pérékop, située sur l'Isthme même, de là en suivant la côte occidentale; 2° Cozlof, actuellement Eupatorie (en russe Evpatoria); 3° Simpheropol (Akh-metched, sous les Tatares); 4° Bakh-tchisaray, qui est l'ancienne capitale 5°; Inkerman, port; 6° Sévastopol, port millitaire, près de l'ancienne Cherson, on la nommoit Akhtiar, sous la domination des Tatares; 7° Balaklava, port; 8° Carasou-bazar; 9° Staroy-Crim, ou vieux Crim; 10° Soudac, (l'ancienne Soldaya); 11° Théodosie, (ci-devant Caffa); 12°. Kertch, l'ancienne Panticapée; 13° Jenikol, tous les deux ports fortifiés dans la presqu'île de Kertche; et 14° Arabat, sur la langue d'Arabat, qui s'avance de là au nord-ouest dans la mer d'Azow. La chaîne de montagnes qui s'élève depuis Théodosie, et qui aboutit à la chersonèse Trachée, que forment les ports de Sévastopol et de Balaklava, est presque parallèle au rivage méridional de la mer Noire, et garantit des vents du nord, une petite contrée qu'on pourroit appeller avec justice l'Italie Russienne: elle est composée de plusieurs chaînons, et fermée dans les interstices, par d'autres montagnes plus septentrionales qui s'étendent derrière elles. A trois verstes vers le sud, près des ruines de Cherson, se trouve un petit port, et à 15 verstes de là, s'élève le promontoire de S. Georges, autrefois Parthénion, Carlos, Cosaphar, Tchifouros, Ourèt, fameux par le temple de Diane célèbre dans l'antiquité. C'est là, que les montagnes-très élevées conservent des empreintes volcaniques, et présentent les premiers chaînons qui s'étendent jusqu'à Balaclava, autrefois Symbolon, ou Tzembala, plus loin, près de Siméïs; de grands éclats de rochers éternisent la mémoire des feux souterrains; ensuite on voit deux caps, celui de S. Théodore (Tasus Kirkinos-Bouroun) et de S. Nikite, près de Yalta. Les campagnes voisines de ce bourg sont entourées de montagnes assez ressemblantes à celles d'Hières, ou des côtes de Nice jusqu'à Monaco, où les vergers abrités du côté du nord, sont couverts d'orangers en pleine terre; des troupeaux nombreux paissent au sommet, la pente est couvertes d'arbres en amphithéâtre, et il en tombe des ruisseaux qui fertilisent la plaine dans le temps des plus grandes chaleurs. A 4 verstes ½ d'Yalta, est le nouvel Oursova (Coursouv), bourg, fortifié par l'Empereur Justinien Ier, et nommé Gor-zabita, qui veut dire en Slavon, montagne brisée. Les ruines du viel Oursova se présentent sur un rocher isolé, que la mer bat de toutes parts: à la même distance et près du cap rond, se trouve Parthénite, ville autrefois commerçante, et patrie de S. Jean évêque de Gothie. Plus loin est le petit Lambate (Lampas), ancienne place de commerce, dont la rade porte les marques d'un horrible tremblement de terre: ensuite le grand Lambate, près d'Alout-chta, nom qui signifie en Slavon, petite Helène; son ancien nom étoit Phourion, ce fut la seconde forteresse bâtie par Justinien Ier, sur la côte méridionale de la Tauride. En cet endroit, le Sinal-dag s'pplanit; mais cet interstice est abrité du côté du nord, par deux grandes montagnes rangées sur la seconde file. La chaîne interrompue, recommence à Oustiouk, où deux rocs coniques laissent passer le vent avec impétuosité vers la mer, et semblent former ainsi l'antre de Borée, que

quelques Géographes placent dans cette plage (1). A 9 werstes de là, le promontoire d'Ay-Oudag (Agyra), présente les ruines d'une tour que les Tatares ont nommée Tchaban-Calé, parce que leurs bergers y retiroient leurs troupeaux dans les chaleurs du jour. Un autre promontoire, nommé anciennement Corax, est près de Soudac. Ce bourg, autrefois ville très-florissante par son commerce, est situé sur une haute montagne. La chaîne d'Oustiouk, interrompue ici, se relève de nouveau, se prolonge et s'aplatit, à 15 werstes de Théodosie. Cette ville se nommoit anciennement Ardavda, ou la ville de Sept Dieux, Tousba, Toudosie et ensuite Caffa. A l'orient, au nord, commencent les plaines de la presqu'île de Kertche. La seconde file des montagnes qui cotoie la chaine méridionale, et en couvre les interstices, a moins d'élévation. On voit au sommet d'une de ses montagnes, les ruines de Doros ou Inkerman, ancienne capitale de la principauté de Théodosie, c'étoit la Ctenos de Strabon; car la situation est la même, à 6 wers. de Cherson (2). Dans l'intérieur de cette montagne, au sud, il y a trois chapelles et plusieurs chambres à peu près cubiques, de deux petites brasses, taillées dans le roc à cinq étages, avec beaucoup d'art. A 6 wer. vers l'orient, étoit la forteresse de Néapolis. On trouve 4 wer. ½ plus loin, les ruines de Mangout. Vers le sud-est, à 6 w. d'Inkerman, et près du village de Beikerman, il y a une mine d'argile savonneuse, que les Turcs appellent Kil. On peut s'en servir pour dégraisser les étoffes, et la mêler avec la lessive, pour blanchir le linge. Elle est couverte d'une forte couche de terre à foulon, aussi bonne pour les fabriques de drap, que celle d'Angleterre. A 10 w. ½ d'Inkerman est la montagne de Baba, isolée, couverte de bois et portant à la cime un rocher coupé à pic. Une autre est près de la rivière de Cabarda, et elle forme un triangle à peu près équilatéral avec celles qui portent les villes d'Inkerman et de Balaclava. Elle est accessible d'un côté par une pente douce, mais partout ailleurs elle est coupée d'abymes, dont l'œil ne peut pas mesurer la profondeur. L'intérieur contient de grandes cavernes taillées dans le roc: la cime est une vaste plaine tirée au cordeau et couverte d'arbres fruitiers, au centre de laquelle sont les ruines d'une grande ville, jadis la résidence des Goths, qui la nommoient Mangout, et que les Grecs appeloient Castron-Gothicon. Deux autres montagnes en face d'Alout-chta, ont beaucoup d'élévation et garantissent le vaste défilé qui est près de ce bourg. La première, qu'on appelle Tchatir-dag (Bérosus), est isolée: avant de passer la Salguir, en venant de Pérécop, on voit sa cime, qui perce les nuages. Sur sa croupe est un abyme rempli de glaces, produites par l'écoulement des eaux, que le froid de l'intérieur fait condenser. Elles se fondent insensiblement, par la chaleur des eaux de pluie de l'arrière-saison. Ce phénomène est la cause du bruit commun, que la glace y abonde en été, et se perd pendant l'hiver. La montagne d'Aguermyche (los Kimmérios) termine la seconde file des montagnes; elle est isolée et longue de plus de 7 wer. ½. Anciennement la ville de

(1) Stritter. mem. pop. Abrahami; Ortelii, vetus Geographia, édit. de l'année 1624.

(2) 40 Stades, V. Strabon. livre VII, pag. 1, 308 à 312.

Cremmi ou vieux Crim (Staroy Crim) s'étendoit jusqu'à sa croupe, aujourd'hui elle n'est qu'à sa base. Du second étage du palais épiscopal, on découvre les trois mers, le Sivache, la mer Noire et celle d'Azof. Il y a, sur le flanc oriental de la montagne, une Caverne nommée Ingiotan-Kouioun, dont les Tatares n'osoient approcher, croyant que c'étoit l'entrée de l'Enfer. En allant de Pérécop au sud, on voit le terrain s'élever insensiblement, d'abord on arrive à Simpheropol, sur le Salguir, et en s'avançant on s'égare dans un groupe de montagnes. On y trouve les ruines de la ville de Calamite, à 15 werstes de la mer, sur la rive gauche de l'Alma; plus loin, une longue et profonde vallée, divisant deux grandes montagnes, ceint la ville de Baktchisaray; à l'extrémité occidentale du vallon, les Juifs Caraïtes, ou Caraimes, ont un bourg nommé Tchoufout-Calessi. Au haut du rocher on voit le château de Kirkiel, habitation des anciens Khans, d'où on le nommoit Khans de Kirkiel. La montagne qui est à 4 wer. ½ de Baktchisaray, offre un aspect imposant: elle s'appelle Tapé-Kirman: elle est très-haute, conique et couverte de bois au-dessus desquels s'élève sa cime toute nue; on prétend que l'intérieur, divisé en grottes, taillées à trois étages, servoit de prison au gouvernement Génois. La population si nombreuse de la Crimée du temps des Tatares est réduite actuellement à très-peu de chose. Les émigrations des Mahométans sous le gouvernement Russe, et la translation des Grecs et des Arméniens de ce pays, que Catherine II ordonna, pour peupler les colonies de Marioupol et de Nakhitchévan en sont la cause. Il reste maintenant à peine 120,000 habitans des deux sexes dans ce pays, qui naguère fournissoit autant de combattans. La majeure partie en est Tatare; le reste est composé de Grecs, de Juifs, d'Arméniens, de Russes et de quelques négocians de différens pays de l'Europe. Les Tatares sont bons, doux, hospitaliers et mènent une vie patriarchale; peu instruits, ils ignorent les vices que la civilisation amène malheureusement à sa suite. L'entretien des bestiaux a été de tout temps l'occupation principale des Tatares, et jusqu'ici n'a rien perdu de sa force; c'est une branche de leur richesse; voici à peu près ceux qu'ils nourrissent: 1° le chameau à deux bosses; 2° trois espèces de moutons, parmi lesquels se trouve le mouton gris, qui donne ces peaux d'agneau grises de la Crimée, qui sont si recherchées. Il ne se passe guère d'année qu'il ne s'exporte au-delà de 30,000 de ces peaux d'agneaux grises, dont la plus grande partie pour la Pologne, où elles sont très-estimées et payées fort cher. Il s'exporte annuellement au-delà de 60,000 peaux d'agneau noir de la Crimée. L'Empire n'a point de province que la nature ait autant favorisée que la Crimée pour l'entretien des brebis, et surtout pour les moutons errans, et où ces animaux aient en été la plaine et les pâturages frais des Alpes, paissent en hiver dans les vallons méridionaux et sans neige de la contrée, ou sur les plateaux situés près de la mer, et puissent, à cause de la douce température des hivers, passer cette saison entièrement à l'air. L'entretien des chèvres, que l'on trouve en quantité, surtout dans les montagnes, et que la cherté des peaux fait rechercher, pour en préparer le maroquin, est une branche de revenu très-productive. On voit dans la classe des chiens de la Crimée, une race de grands

lévriers, la plupart à oreilles pendantes, recherchés et fort estimés pour la chasse du lièvre. Le bufle, le cheval et la vache, sont également entretenus par les Tatares. La Crimée n'abonde pas en bêtes sauvages. Les chevreuils se trouvent dans les montagnes boisées, et les lièvres gris, qui sont très-nombreux dans toute la contrée, fournissent plus de 20,000 peaux, qui s'exportent par Pérecop. On ne trouve le cerf qu'autour du Tchatyrdag, et on n'a jamais vu d'autres ours dans le pays, que ceux qu'y avoient amenés les Bohémiens. Les loups y sont nombreux, surtout dans les montagnes, ainsi que les renards et les blaireaux. La mer nourrit de petites phoques (*phoca*) et des Dauphins. Les eaux douces de la Crimée sont peu poissonneuses et la truite est ce qu'il y a de mieux dans les ruisseaux des montagnes qui nourrissent aussi une petite espèce de barbeau, des lottes franches et bouvières. On trouve dans quelques lacs, l'ide (*cyprinus edus*). Les mers Noire et d'Azof sont en récompense très-poissonneuses; on y prend une grande quantité d'esturgeons, des sandres et de petites brêmes (*vimba.*) Le Mulet (*mougil cephalus*), avec les œufs duquel on prépare la boutargue, y est très-commun; les harengs y sont gras et délicats. Il paroît ici sur les côtes au printemps, une espèce de sardine (*Atherina*) appelée par les Russes Bélaïa Rybka (petit poisson blanc) qui arrive dans une telle profusion, qu'après les tempêtes de l'équinoxe, le rivage en est ceint parfois comme d'un mur. On a tenté de les saler comme les anchois, et on s'est fort bien trouvé de l'essai. On prend en troupes considérables les maquereaux (*scomber pelamys*), qu'on sale dans des tonneaux. Un poisson distingué de ces mers, est une espèce de limande; on trouve ensuite les bytchkis, le rouget, six ou sept espèces de labres et parmi celles-ci le perroquet de mer, le sparaillon à arête verte (*Esox belone*) le perlon diapré (*Trygla caculus*), on prend aussi dans les deux mers la pastenaque (*Raja Pastinaca*). La Crimée n'offre pas en général une grande variété dans ses insectes; comme elles sont toutes décrites par plusieurs voyageurs, j'y renverrai mes lecteurs. La Crimée perdit à la translation des Arméniens et des Grecs en Russie, presque toute son industrie, qui s'étoit assez médiocrement soutenue sous la domination des princes Tatares, et encore aujourd'hui la contrée est dépourvue du nombre d'ouvriers les plus nécessaires, sans faire mention des fabriques et manufactures; cependant les maroquins de la Crimée, auxquels on ne donne ici que les couleurs rouges et jaunes, ne le cèdent en rien pour la bonté, à ceux de la Turquie; on n'emploie à la fabrication des meilleures, que des peaux de bouc; pour les communes on se sert également de celles de mouton. On fait aussi à Baktchissaray toutes sortes de couteaux, sabres, poignards, dont on vante beaucoup l'excellente trempe. On trouve des feutres, une savonnerie et plusieurs bonnes fabriques de chandelles à Carassoubasar. Les objets d'exportation actuelle les plus importans, sont 150,000 Killo de sel chargés annuellement du côté de la mer, et celui du froment, qui, dans quelques années est de 80 à 100,000 Tchétverts de 7 pouds ½ chacun, pris la majeure partie à Eupatorie. L'exportation de la soude, pourroit augmenter beaucoup par la suite. Il se vend du beurre pour plus de 30,000 Roubles. Tous les autres articles d'exportation, à

l'exception d'une grosse toile étroite et médiocre, qui peut faire un objet de 100,000 archines, sont insignifians. Il y auroit beaucoup à gagner sur le fer, s'il y en avoit toujours une quantité suffisante sur les lieux, pour les demandeurs. Les articles les plus considérables d'importation sont: le coton en bourre et toutes sortes d'étoffes de coton, et celles de soie dans le goût des Orientaux, les vins de l'Archipel et ceux faits sur les bords du canal de Constantinople, le tabac de Turquie en feuilles, et toutes sortes de fruits frais et secs. L'exportation qui se fait de Crimée dans la Russie, consiste actuellement en sel, qui est un droit régalien, peaux d'agneaux noires et grises, peaux de moutons et de bœufs, laine de brebis et de chameaux, peaux de lièvres, maroquins, cuirs tannés et teints en jaune, vins de Catcha, Alma, Soudak, Coos et autres vallons adjacens, noix qui croissent dans la presqu'île et sont en partie importées d'Anatolie, et dont il se fait annuellement une exportation en Russie, de plus d'un million, à raison de 80 à 100 Copeks le milliers; noisettes, pommes de Sinop, oranges et autres fruits secs; des esturgeons séchés (balyki), nardenk ou raisiné, feutres, perches de noisettier, pour les cabanes de feutres des Tatares Nogais, et quelques racines de choux marins sauvages.

Crimée (Tatares de), (*Крымскіе Татары.*) *Voyez* Tauride (Tatares de la).

Critchef, (*Кричевъ.*) bourg du gouv. de Mohilef, district de Climovitchi. On en parle souvent dans les guerres des Russes et des Polonois, dès le XVème siècle. C'est ici que Charles XII, Roi de Suède, passa la Soja, en 1708, pour aller à Poltava. Ce petit endroit a actuellement un château entouré de fossés et de palissades. Il contient 10 églises, dont 5 de la religion grecque et 5 de Grecs-Unis, une Synagogue et une maison de poste.

Croda-Kygue. (*Кродакыевъ.*) Grande riv. du Camtchatka. Les Russes l'appellent Listvénitchnaïa, ou rivière des mélèzes à cause de la quantité de ces arbres qui croissent sur ses bords. Elle est remarquable par la cascade qu'elle forme en sortant du Lac Cronotz, et sous laquelle on peut se promener sans se mouiller.

Crolévetz (*Кролевецъ.*) Ville du Gouv. de Tchernigow et chef-lieu d'un district, sous le 51° 20′ de lat. sept et le 51° 12′ de long. orient., à 152 werstes de Tchernigow. Cette ville est bâtie sur la petite rivière nommée Dobryé-Vody, ou bonnes-eaux. Elle contient jusqu'à 10,000 habitans des deux sexes, en comptant les villages voisins qui lui appartiennent, et renferme 5 églises.

Cromy (*Кромы.*) Ville du gouv. d'Orel et chef-lieu d'un district, sous le 52° 38′ de lat. sept. et le 53° 20′ de long. orient. Elle est bâtie sur le confluent de la Nedna et de la Croma, qui, à neuf werstes de là, se jette dans l'Oca. Cette ville est à 36 wer. d'Orel; elle fut fondée sous le règne du Tzar Féodor Ivanovitch, en 1594, pour défendre les frontières. On trouve actuellement 7 églises et 4500 habitans des deux sexes, dont une petite partie seulement fait le commerce, le reste cultive la terre qui y est très-productive.

Croneborg, (*Кронеборгъ.*) *Voyez* Tavasthaus.

Cronchlot, (*Кроншлотъ.*) château-fort du gouv. de Pétersbourg, situé dans la mer, sur un banc de sable, à une portée de canon du port de Cronstadt, vers

l'Ingrie. Il fut bâti par Pierre-le-Grand, pendant l'hiver de 1703 et et 1704, pour servir de défense à la ville de Pétersbourg, et il fut mis dans la suite dans un état de défense si respectable, qu'il peut être regardé, aussi bien que Cronstadt, comme un rempart de Pétersbourg. Les vaisseaux destinés pour cette capitale passent entre ce château et le port de Cronstadt, et sont à la portée du canon des deux côtés.

Cronstadt, (Кронштатѣ.) ville, forteresse, port militaire et amirauté, dans le gouv. de Pétersbourg dont elle n'est distante que de 29 werstes; elle est bâtie dans l'Ile que les Russes nomment Cotline-Ostrov, et les Finnois Rétouzari. Cette île est située dans le golfe de Finlande; elle a 8 werstes de long, sur une à peu près de large; elle fut déserte, jusqu'à ce que Pierre-le-Grand y fit construire un port, et qu'il commença en 1710 à y faire bâtir une belle ville, laquelle ne reçut le nom de Cronstadt qu'en 1721. Cette ville est défendue vers le sud, par les fortifications du port, et de tous les autres côtés par un rempart de terre et des bastions garnis d'une nombreuse artillerie. A l'extrémité septentrionale de l'île, est le fort Alexandre, et l'on voit dans cette même partie la batterie de St. Jean construite sur pilotis au milieu de l'eau. Le fort de Cronchlot sert également à la défense de la ville; les rues de Cronstadt sont tirées au cordeau, en suivant la direction de l'île; mais elles sont mal pavées, et les maisons ne sont que de charpente: il faut excepter cependant la grande place carrée, qui est vers le port des marchands et traversée par le grand canal, celle-ci est bien pavée et entourée de grandes maisons bâties en pierres. Parmi les 5 églises russes, qui sont à Cronstadt, la principale est l'église cathédrale de St. André. On y trouve en outre une église protestante et une anglicane. Les habitans de cette ville sont pour la plupart des gens appartenans à la flotte; il s'y trouve des régimens de garnison et de campagne, des artisans et des manœuvres, la plupart d'entre eux sont Russes; mais il s'y trouve des Anglais, des Allemands, des Hollandais, des Américains et des Finnois. Le nombre des habitans mâles, peut aller à 40,000. Cronstadt a trois ports, placés l'un auprès de l'autre; ils sont grands, sûrs et commodes. Le port marchand est vers l'ouest, il peut contenir un grand nombre de vaisseaux. Celui destiné pour les vaisseaux de guerre est vers l'orient; il renferme la plus grande partie de la flotte Russe. On voit tout près de là un magasin à poudre bâti sur l'eau. Le port du milieu est destiné à recevoir tous les vaisseaux et bâtimens appartenans à la couronne; c'est ici principalement qu'on équipe et démonte les vaisseaux de guerre. Ces trois ports sont parfaitement défendus du côté de la mer, par des bastions garnis d'une bonne artillerie. Pierre-le-Grand bâtit Cronstadt en particulier pour faciliter le radoubement des vaisseaux de ligne, par le moyen d'un grand canal construit de pierre de taille, dans lequel devoit être pratiquée une *Docke* ou radouberie; mais cet ouvrage important et coûteux, qui commença en 1719, ne fut conduit à sa fin, que sous le règne de l'Impératrice Elisabeth, par le général baron de Loubrass. Le canal forme une croix oblongue de 2 verstes 50 toises de long, et avance dans la mer de 358 toises, en comptant depuis les dernières écluses de la *Docke*. Ses eaux sont conduites dans la mer par le moyen de deux grandes digues de pierre, dont la profondeur est à peu près

de 24 pieds. Sa largeur au-dessus de la surface de l'eau est de 100 pieds, le fond entier, à mesurer depuis la surface de l'eau, est de 54 jusqu'à 67 pieds. Les murs intérieurs et extérieurs du canal et des digues, sont de pierres de taille; au bout du canal est un profond bassin, entouré d'un mur de pierre; ce bassin a assez de capacité pour recevoir toutes les eaux du canal, au moyen de quoi on peut mettre les dockes à sec. Ce grand ouvrage est unique dans son genre. Le canal reçut en 1752, le 30 juillet, jour auquel on l'ouvrit pour la première fois, le nom de Pierre-le-Grand; et on érigea, près de son embouchure, deux pyramides carrées, avec des inscriptions. Depuis le règne des Empereurs Paul Ier et Alexandre actuellement régnant, les fortifications de Cronstadt ont été considérablement augmentées et améliorées, et on a établi une pompe à feu, par le moyen de laquelle, le canal de Pierre-le-Grand se vide plus facilement et beaucoup plus vîte qu'auparavant.

Croupitza, (*Крупица.*) pet. riv., qui se jette dans la Msta, à la sortie des montagnes de Valdaï. Elle n'est remarquable que par la grande quantité de charbon de terre qu'on trouve sur ses bords.

Crouto-ïarofka, (*Крутоя-ровка.*) pet. colonie allemande, à 44 werstes de Saratof, non loin des bords du Caraman. Elle est composée de 40 familles, toutes de la religion Catholique romaine.

Crukof, (*Крюковъ.*) pet. ville du gouv. de Kherson, district d'Elisavetograd. Elle est située sur le Dnepr, vis-à-vis de Crémentchoug; on y compte 200 maisons; la ville n'a pas d'église et les habitans vont à la messe à Crémentchoug. Elle est bâtie sur un sable mouvant, et plus on approche des bords du fleuve, plus il est profond. Ce lieu est remarquable par une plantation de melons d'eau qui sont de la plus grande beauté; et il n'y a pas d'endroits en Russie, Elisavetograd excepté, où les espèces de fruits soient plus variées et plus nombreuses et surtout plus délicieuses qu'ici. Cette plantation fournit des fruits à la cour de Pétersbourg.

D.

Dabassoun-Nor, (*Дабасунъ-Норъ.*) lac salé du gouv. d'Irkoutsk, district de Strétensk. Il se trouve au milieu d'un step aride et élevé; sa circonférence est de 17 werstes. Le terrein à l'entour du lac est couvert d'une couche assez épaisse de sel de Glauber, et dans plusieurs endroits il est très-blanc et pur; ce sel se trouve en cristaux très-grands et d'une très-belle forme. Lorsque les pluies surviennent il fond; mais quelques jours après, il reparoît de nouveau. Vers sa partie orientale, qui est plus profonde, se trouve

une source, qui coulant au printemps, couvre l'ancienne couche, et lorsque l'évavoration s'en fait pendant l'été, il laisse deux nouvelles couches de sel; l'inférieure est sel amer de Glauber, et la supérieure, qui est toujours en cristaux cubes, d'une blancheur éblouissante, et souvent de deux verchokes d'épaisseur, se trouve être le plus beau sel commun qu'on puisse voir; il y en a une si grande quantité, que les ouvriers de la couronne, qui y viennent l'exploiter, et qui sont quelquefois au nombre de 700, en mettent jusqu'à 20,000 pouds dans les magasins, construits sur les bords du lac. De là on approvisionne Nertchinsk, les mines d'argent et une partie des frontières.

Dago, (*Даго.*) Dagden, île de la mer Baltique, (en esthonien Hioma), appartenante au gouv. de Revel ou d'Esthonie, district de Habsal. Elle se trouve sous le 59° de lat. sept., vis-à-vis de l'île d'Oesel, dont elle n'est séparée, que par un canal d'un mille de large. Elle est à 5 milles de Habsal, a 9 milles de longueur, dans sa plus grande étendue, sur 6 à 8 milles de largeur. Cette île, qui a un phare placé sur la pointe occidentale, et nommé Dagerort, contient 3 paroisses, savoir: celle de Keins ou de St. Martin, en Esthonien Keina-Kirk; celle de Pühalep, ou Anne-Marie, en esthonien Poehalep-Kirk; et celle de Reiks, ou Jésus-Kirkhe, en esthonien Pilla-Kirk. Le commerce de cette île est favorisé par son petit port, qui s'appelle Téven-Haven ou Toben-holm, et qui est situé entre le Nord et le Nord-est du promontoire. Le terroir n'y est pas fertile, il consiste en sable et pierre à chaux; les pâturages y sont bons, malgré cela le bétail y est chétif et semble être une race dégénérée: l'île abonde en bois qui sont remplis de gibier; il s'y trouve même des loups et des renards. En hiver les pêches sont très-productives, sur la côte qui regarde la pleine mer: on y tue aussi beaucoup de veaux marins. Les habitans de Dago sont tous Suédois.

Daguida, (*Дагида.*) (île de). Elle se trouve dans le Golfe de Balkane, dans la mer Caspienne, à l'orient d'Astrakhan.

Dalaï-Nor, (*Далай-Норъ.*) C'est un lac du gouv. d'Irkoutsk, qui se trouve sur les frontières de la Tatarie chinoise. Il donne naissance à l'Argounia, qui sépare les deux Empires.

Dalmatow, (*Далматовъ.*) pet. ville du gouv. de Perm, district de Chadrinsk, sur l'Isset. Elle est sous le 56° 16′ de lat. sept. et le 80° 5′ de long. orient., à 510 wer. de Perm. On y compte 1,600 habitans des deux sexes. On trouve un beau couvent dans cette ville et qui même lui a donné son nom.

Dalnik et le Paraboï, (*Дальникъ и Парабой.*) ce sont deux rivières du gouv. de Kherson, qui se jettent dans des lacs, qui ne sont séparées de la mer Noire, que par des langues de sable très-étroites. Ces deux rivières se dessèchent entièrement en été, leur lit se transforme alors en vallons, qui offrent des pâturages exquis aux bestiaux.

Danilow, (*Даниловъ.*) ville du gouv. de Iaroslaw, et chef-lieu d'un district, sur les deux bords de la Pélenda. Elle est entourée de collines et de bois, et se trouve sous le 58° 15′ de lat. sept. et le 58° 20′ de long. orient., à 60 w. de Iaroslaw. Pendant les troubles occasionnés par le second faux Dmitri, soutenu des Polonois et de plusieurs traîtres russes, parmi lesquels se trouvoit un nommé Fédor Plestchéiev, qui y vint avec le polonois Lissovsky, il s'y donna

une bataille sanglante, où les révoltés furent complettement battus, dans la ville même, qui alors n'étoit qu'un village, par Fedor Chéréméteſ, que le Tzar Vasilei Chouiskoï y avoit envoyé avec des troupes. Cette défaite encouragea les peuples de Vologda et d'Oustiou qui se décidant alors à se joindre au parti fidèle, maintinrent ainsi le bon ordre dans cette partie du pays, qui ne fut plus attaquée par les révoltés. On compte à Danilow 1300 habitans; ils font un petit commerce dans l'intérieur de l'empire et principalement en toile peinte.

Daouriques (monts), (*Даурическія горы.*) On nomme ainsi cette branche du mont Altay, dans laquelle se trouve les mines de Nertchinsk, dans le gouv. d'Irkoutsk. C'est la partie de l'Empire la plus riche en productions minéralogiques de toutes espèces, on y trouve même des pierres précieuses.

Darma, (*Дарма.*) pet. riv. du gouv. d'Astrakhan. Elle se jette dans un des bras du Volga.

Darta, (*Дарта.*) île de la mer Caspienne, à l'orient d'Astrakhan. Elle est située vers le golfe de Balcan.

Davyd-gorod, (*Давыдъ-городъ.*) (ou ville David), pet. ville du gouv. de Minsk, sur la Goryna, à 291 werstes et demie de Minsk.

Davydovskaïa-crèpost, (*Давыдовская-крѣпость.*) C'est un fort construit dans le gouv. de Vibourg, entre cette ville et Vilmanstrandt, sur la ci-devant frontière suédoise.

Dechkine, (*Дешкинъ.*) ville du gouv. d'Orel, sur la rive gauche de l'Oca, qui dans cet endroit est déjà navigable. Elle est sous le 53° 17′ de latit. septentr. et le 53° 50′ de long. orient. à 69 werst. d'Orel. On compte plus de deux mille habitans dans cette ville, qui sont presque tous cultivateurs; c'est un port, où la plus grande partie des barques, qui descendent l'Oca avec du blé, se chargent. On y trouve deux églises.

Dédilow. (*Дедиловъ.*) C'étoit auparavant une petite ville de la province de Moscou; actuellement ce n'est plus qu'un bourg du gouv. de Toula, district de Bohorodsk, sur la rive gauche de la Chivorona, qui se jette dans l'Oupa; il est à 33 werst. de Toula; on y compte 8 églises et jusqu'à 3,500 habitans des deux sexes, qui sont originairement des soldats vétérans qu'on y a établis.

Déma ou Duma, (*Дема или Дюма.*) C'est une riv. considérable du gouv. d'Orenbourg. On trouve sur ses bords beaucoup de mines de cuivre. Elle se jette près d'Oufa, dans la Bélaïa, sur sa rive gauche.

Démianka, (*Демьянка.*) riv. du gouv. de Tobolsk; elle coule d'orient en occident et se jette dans l'Irtyche, après avoir parcouru 350 werst., et reçoit dans son cours les rivières suivantes: le Sargat, le Bestoukaïar, le Khioul, etc.

Deoulina (*Деулина.*) Village dans le gouv. de Moscou, à 4 wers. du couvent de Troitskoï-Sergiew, sur la grande route d'Ouglitch. Il est célèbre par le traité de paix qui y a été signé en 1618, entre la Russie et la Pologne, traité par lequel le prince Vladislaw de Pologne, renonçoit à la couronne de Russie et reconnoissoit l'élection de Michel Féodorovitch, au trône de cet Empire; on y signa en même temps la délivrance de son père Philaret Nikititch, depuis Patriarche de toutes les Russies, alors prisonnier en Pologne; cette paix quelque peu glorieuse qu'elle fût à la Russie, lui devenoit très-avantageuse dans ces momens de troubles et de guerre civile, par

le rétablissement d'un gouvernement régulier et la cessation du carnage et de l'anarchie qui régnoient partout. Elle a été comme un acheminement a l'entière délivrance du pays, par le Tzar Alexis-Mikhaïlovitch, et aux conquêtes glorieuses par lesquelles il a recouvert une grande partie des provinces soustraites à l'empire.

DERBETS (*Дербеты.*) (*Voyez* CALMOUKS.)

DERPT *ou* DORPAT. (*Дерптъ или Дорпатъ.*) Les Russes la nommoit anciennement Jouriévetz-Livonski; les Esthoniens, Tartolinc, dans les anciennes chroniques Tarbeten et en latin Derptum, Derbatum ou Torpatum. Cette ville appartient au gouvernement de Riga, elle est sous le 58° 23′ de lat. sept. et le 44° 26′ de long. orient. à 230 vers. de Riga et à 322 de Pétersbourg, sur l'Embakh, que les Esthoniens appellent Emma-Jogui, c'est-à-dire ruisseau-mère, et qui sort du lac de Vourtz, ou Vourtz-éré. Le grand-duc Iaroslav-Vladimirovitch, la fit bâtir en 1030, et lui donna le nom de Jouriev, qu'il avoit reçu lui-même au baptême; mais les Ruses cessèrent à la fin du onzième siècle, d'être en possession de cette ville et de son territoire. En 1191 le prince de Novogorod Iaroslav, marcha contre les Tchouds, prit Jouriev, en emmena les habitans en captivité, et rasa la ville. Les chevaliers porte-glaive trouvant cet endroit abandonné, l'occupèrent pour la première fois en 1210; mais ils le perdirent en 1221, par une révolte des Esthoniens et des Lettoniens, qui la remirent entre les mains des troupes russes. Après deux siéges inutiles du château, les chevaliers l'emportèrent enfin d'assaut en 1223, et peuplèrent la ville d'Allemands. En 1224 elle devint le siége d'un évêché, elle étoit comprise dans l'alliance des villes anséatiques, et elle avoit un commerce considérable. Ses évêques la gouvernèrent jusqu'en 1558, époque à laquelle la religion catholique fut abolie. Ils fortifièrent et embellirent son château, construisirent une superbe cathédrale, et donnèrent à la ville de grands priviléges: on y comptoit outre celle-là quatre autres églises. En 1262 le grand-duc Iaroslaw III et son neveu Dmitri Alexandrovitch, la prirent, mais ils ne la gardèrent presque pas. En 1558 le Tzar Ivan Vasiliévitch en fit la conquête et la garda jusqu'en 1582; pendant ce temps, ses habitans allemands furent trois fois transportés en Russie. Lors de la paix avec la Pologne, elle lui fut cédée et fut entièrement repeuplée d'Allemands; on confirma à cette occasion ses anciens privilèges, et on lui en donna même de nouveaux. Elle fut prise en 1600 par les Suédois; pendant leur domination, les gouverneurs y faisoient quelquefois leur résidence, et le conseil aulique, qu'on y établit en 1630, y demeura jusqu'en 1700. Gustave-Adolphe y érigea une université en 1632; mais ayant été supprimée en 1656, le roi Charles XI, en la rétablissant en 1690, la transféra à Pernau, où elle se perdit entièrement en 1710. Outre cela les habitans de Derpt étoient à leur aise, et la ville renfermoit des édifices remarquables en pierre. Tous ces avantages ont cessé, depuis qu'elle a été abîmée par les fréquens siéges, auxquels elle s'est trouvée exposée, et par différens incendies, sans compter les anciens siéges; savoir de 1582 de 1600, par les Suédois; de 1603, par les Polonois; de 1625, de nouveau par les Suédois. Les Russes la reprirent en 1636 et le Tzar Alexis-Mikhaïlovitch, en lui confirmant ses privilèges, y ajouta des terres considérables. Elle fut en-

suite rendue, par le traité de paix de Kardies, aux Suédois, qui la gardèrent jusqu'en 1704, où elle fut prise et dévastée par les Russes. Sur un soupçon de trahison en 1707, les habitans de cette ville furent tous emmenés prisonniers, on fit sauter les fortifications; et une partie de la ville fut brûlée La permission de retourner chez eux ayant été accordée à ces prisonniers, en 1718, ils bâtirent des maisons de bois et s'établirent aussi bien que leur misère le leur permettoit; et depuis la paix de Nystadt, le nombre des habitans s'est beaucoup augmenté; peu à peu ils se sont remis des pertes que le grand incendie de 1763 leur avoit causées; et dans la suite cette ville a compté 570 maisons, dont 178 dans la ville et le reste dans les fauxbourgs, indépendamment de 30 édifices considérables bâtis en pierre: elle comptoit à peu près 3300 habitans. Mais en 1775, il y eut un second incendie, qui ne laissa que 50 maisons dans la ville, et qui en brûla 80 dans les fauxbourgs, ce qui replongea les habitans dans la misère; en considération de quoi l'Impératrice Catherine II prêta sans intérêt à cette malheureuse ville, 100,000 roubles, pour la construction de ses maisons incendiées, et lui en donna 15,000, pour celle d'un pont de pierre. Cette même princesse, bientôt après son avénement au trône, fit travailler aux fortifications de la montagne qui domine cette ville. C'est là qu'est le siège du tribunal provincial. La ville a un magistrat et un consistoire, qui lui sont propres. La ville proprement dite a la forme d'un pentagone irrégulier; elle a trois fauxbourgs, qui sont, celui de Riga, Pétersbourg et de Jacob; et d'après la dernière division, par laquelle on réunit les fauxbourgs à la ville, on la divise en trois quartiers, qui sont le quartier de la ville, celui de Riga et celui de Pétersbourg. On y trouve près de 4,000 habitans. Il se tient quatre marchés annuels à Derpt: le 1er au 7 janvier, le 2ème à la St.-Pierre, celui-là dure trois jours; le 3ème le 8 septembre, et le dernier le 26 septembre. La noblesse livonienne des environs est très-nombreuse et fort bien élevée. Sous le règne de l'Empereur Alexandre Ier, l'université y a été rétablie, en 1802, et elle y jouit de beaucoup de priviléges. On trouve aussi à Derpt une fabrique pour polir les glaces et les miroirs

Derviche (Дервишъ.) On nomme ainsi une île de la mer Caspienne, qui se trouve à l'orient d'Astrakhan.

Desna (Десна.) Il y a deux rivières de ce nom. La première, qui est la plus grande de toutes celles qui se jettent dans le Dnepr, a sa source dans le gouv. de Smolensk, district d'Ielnin, et son embouchure 7 werstes au-dessous de Kiow. Elle traverse des provinces, fertiles telles que celles d'Orel, de Tchernigof et de Kiow; elle est poissonneuse, et ses eaux sont plus limpides et meilleures que celles du Dnepr. La Desna est navigable sur un espace de près de 800 werstes. On transporte par Tchernigof et Novogorod-Seversky, jusqu'à Briansk, des vivres de Briansk à Kherson, des bois et des objets travaillés; et quelquefois même on remonte avec le Dnepr, jusqu'à Smolensk. Il sort annuellement plus de cent barques de cette rivière, et il y en retourne quelquefois davantage de Crémentchoug, avec du sel. On flotte sur cette rivière plus de 30,000 pièces de bois, tant de chauffage que de construction. Les principales rivières qui s'y jettent sont la Soja, la Souda et la Snorv, sur sa rive droite, et le Séime,

qui est très-considérable, sur la gauche. Il existe un projet de réunir la Desna et l'Oca, par le moyen de la Bolva et de la Jisdra, de manière qu'on réuniroit par-là, la mer Noire avec la Caspienne et avec la Baltique, ce qui seroit d'un grand avantage, surtout pour les provinces de l'intérieur de l'Empire, en leur procurant un débouché facile pour leurs blés et leurs autres productions. L'autre rivière de ce nom est beaucoup plus petite; elle coule dans le gouv. de Moscou, a sa source dans le district de Veréa, puis traversant ceux de Svénigorod et de Serpoukhow, elle va se jeter dans ce dernier, dans la Pakhra.

Desserte (*Десертъ.*) Colonie étrangère, établie en 1763 dans le gouv. de Saratof, sur le grand Caraman, composée de 44 familles, qui professent la religion catholique.

Dessiataïa *ou* le Dixième (*Десятая.*) Petit fort, qui étoit un de ceux qui composoit la ligne militaire d'Ukraine. Il appartient actuellement au gouv. d'Ecatherinoslaw, et se trouve sur la Beroctovaïa, à 28 wers. de Novaïa.

Dévalkirégaeng, (*Девалькиреегенъ.*) Village tatare des montagnards du Caucase, au-delà du Térek. Il est célèbre par les sources d'eaux chaudes qu'on trouve tout près de là; elles sont vis-à-vis des bourgs cosaques qu'on nomme Novogladka, Stchedrina, et Tchervlenovaïa, et sont au nombre de quatre. Ces sources portent le nom de S. Pierre, Sainte Ecatherine, S. Paul et Ste. Marie. Leur chaleur fait monter le thermomètre de Réaumur de 50 à 60 degrés au-dessus de zéro. L'odeur et le goût de ces eaux sont ceux du foie de soufre; mais aussitôt qu'elles sont refroidies, elles perdent entièrement l'un et l'autre, sont très-claires, et peuvent être employées à tous les usages domestiques.

Déviataïa, (*Девятая.*) ou Neuvième. C'est un fortin, qui appartenoit auparavant à la ligne militaire d'Ukraine, et qui se trouve actuellement dans le gouv. d'Ecatherinoslav, sur la Bérestova, au-dessus du fort S.-Jean, et à 15 werstes au-dessous de celui de Ste-Paraskeva.

Déviatoretsk, (*Девятorецкъ.*) C'est une ancienne ville des Viatiches, non loin de Dédoslavl. Elles sont souvent citées toutes les deux dans les Chroniques Russes.

Dévitza, (*Дѣвица.*) Pet. riv. du gouv. de Voronej, district de Nijné-Dévitsk. Elle se jette dans le Don.

Dimiansk, (*Димьянскъ.*) pet. ville du gouv. d'Irkoutsk, sur le bord oriental de l'Irtyche. On y trouve une église et une centaine de maisons habitées par des Russes, qui vivent principalement du produit de leurs troupeaux.

Dimitria-Rostofskago crépost, (*Димитрія Ростовскаго крѣпость.*) ou forteresse de S. Dimitri de Rostow. On ne la nomme plus actuellement que Rostow. Elle est dans le gouvernement d'Ecatherinoslaw, sur la rive droite du Don, entre Azow et Tcherkask, à une égale distance des deux villes. Le Temernik vient s'y jeter dans le Don. Cette petite ville a été bâtie et fortifiée en 1761; ses habitans sont des Cosaques du Don, quelques Russes et quelques Grecs, qui y font un commerce assez considérable. La ville et la garnison sont sous les ordres d'un commandant militaire; on y trouve une douane et un chantier. Elle est à 511 wers. de distance d'Ecatherinoslaw.

Disna ou dnisna, (Дисна.) pet. ville du gouv. de Minsk, chef-lieu d'un district, à 235 werstes de Minsk.

Divii-Camen, (Дикiй камень.) haute montagne du gouv. de Perm, sur la rive occidentale de la Colva, qui se jette dans la Cama. Cette roche, d'une hauteur extraordinaire, représente de loin les ruines d'un bâtiment : on trouve sur son sommet, les restes d'une fortification en terre dont il y a encore une porte d'entrée dans le rempart, assez bien conservée. On ignore par qui et quand elle été construite.

Divii-Gory, (Дивьи горы.) C'est une petite chaîne de montagnes qui court le long de la Cama, en suivant son cours depuis Gorodistché, dans le gouv. de Perm; elle se termine par une vallée remplie de bois après laquelle recommence une nouvelle chaîne de montagnes plus hautes et plus escarpées que les premières. Dans les montagnes nommées Divii-Gory, se trouvent deux mines de cuivre appartenantes à la famille Strogonof.

Djamboulatskaïa, (Джамбулатская.) Orda ou horde de Djamboulat. C'est une des quatre principales hordes des Tatares Nogais. Lors des troubles qui eurent lieu parmi les Calmouks, après la mort d'Aïouk-khan, les hordes des Nogais, les plus voisines de ce peuple, en souffrirent une grande oppression; c'est pourquoi celle-ci avec celle de Djisan émigrèrent de l'autre côté du Dnepr et passèrent sous la domination des Turcs. Mais pendant la guerre de 1770 entre cette puissance et la Russie, elles retournèrent sous l'obéissance de cette dernière. Elles campent et errent actuellement aux environs de la mer d'Azof, entre le Don et le Coubane, ainsi que sur les bords du Calaous, dans le gouv. d'Astrakhan. (Voyez Nogais.)

Djizna, (Джизна.) pet. rivière qui se jette dans la Dvina occidentale et dont la source est dans un marais de la Livonie. Elle est remplie de pierres et de cascades.

Dmitriew, (Дмитрieвъ.) sur la Svapa, petite ville du gouv. de Coursk, et chef-lieu d'un district. Elle est située sous le 52° 7′ de lat. sept. et le 53° 30′ de long. orient., sur une montagne très-haute et fort escarpée; à 99 werstes de Coursk. On y trouve une église et tout au plus 400 habitans des deux sexes.

Dmitrievsk, (Дмитрieвскъ.) petite ville du gouv. de Saratov, sur la rive droite du Volga, et à l'embouchure de la Camychinka. Elle fut bâtie en cet endroit en 1696, pour la construction du canal qui devoit joindre le Don. On changea son nom en celui de Camychine. (Voyez cet article.)

Dmitrow, (Дмитровъ.) petite ville du gouv. de Moscou, à 60 werstes de cette capitale, sur les deux bords de la Iakhroma et de la Nétéka, qui sortant de la Iakhroma, à une demi-werste au-dessus de la ville, y retombent au-dessous. Elle doit sa fondation au grand-duc George-Vladimirovitch, fils du grand Monomakh, qui après avoir été chassé en 1150 du trône de Kiow, se trouvoit dans cet endroit avec ses troupes et sa femme. En 1154 cette princesse y étant accouchée d'un fils, qu'on nomma Dmitri au baptême, on y bâtit cette ville à laquelle on donna le nom du jeune prince, connu depuis dans l'histoire de Russie sous le nom de Vsévolod-Georgievitch, et qui a régné à Vladimir. Dmitrow a été à plusieurs époques l'apanage de quelques princes Russes; prise et reprise dans les guerres qu'ils se

firent entr'eux, elle ne put jamais s'élever à un degré de prospérité assez considérable. En 1237, le fameux Batou-Khan la saccagea; en 1293 un prince Tatare nommé Dédène la ruina de fond en comble. Depuis elle fut encore une fois dépeuplée par la peste qui régna en 1656. A compter de cette époque, il ne s'est rien passé de remarquable dans cet endroit. Dmitrow a actuellement une église cathédrale fort ancienne (on ignore l'époque de sa construction); un couvent de moines et 7 églises; on y trouve quatre manufactures de drap, trois fabriques de faux galons et quelques taneries. On peut porter le nombre de ses habitans à 3,200 personnes en y comptant les deux sexes.

Dmitrovsk, (*Дмитровскъ.*) pet. ville du gouv. d'Orel et chef-lieu d'un district, sur la petite riv. Obtchéritza, qui se jette dans la Néroussa, et sur la grande route qui conduit de Moscou à Kiow; à 85 wers. d'Orel. Cette petite ville a été une des premières à lever l'étendart de la révolte, contre le Tzar Vassilei Ivanovitch Chouïskoï, en faveur du faux Dmitri; elle a été donnée ensuite par Pierre-le-Grand au hospodar de Moldavie, Dmitri Cantémir, qui devoit en jouir jusqu'à sa mort après laquelle elle est retournée à la couronne. On y trouve actuellement trois églises. Il y avoit anciennement une autre ville de ce nom, sur la Protva; il en est fait mention dans le testament du grand-duc Vassileï V. Ce n'est actuellement qu'un village peu considérable, dans le gouv. de Calouga, district de Borovsk.

Dnepr, (*Днепръ.*) C'est un des plus grands fleuves de l'Europe; les anciens le nommoient *Boristhène*, les Tatares *Ousi*, et *Danaprès* en latin. Dès la plus haute antiquité, les peuples Slaves ont habités sur ses deux rives; mais il n'ont jamais occupé sa partie méridionale. Vers son embouchure, depuis la rivière Rosse, sur sa droite, et la Vorskla, et ensuite la Soula, sur sa gauche, le pays n'étoit qu'un step inhabité, où d'abord les Pétchenègues et ensuite les Polovtzis ont erré et fait pâturer leurs nombreux troupeaux. Depuis le dernier traité de paix avec la Turquie, et la réunion des anciennes provinces russes à cet Empire, par le dernier partage de la Pologne, ses deux rives appartiennent à la Russie. le Dnepr a sa source dans le gouv. de Smolensk, district de Belsk, non loin d'un petit village nommé Gorodki, dans des marais couverts de bois, qui se trouvent entre des collines que les géographes anciens nommoient montagnes d'Alansk ou d'Alaounsk: ses sources sont très-proches de celles du Volga et de la Dvina; il commence son cours au sud-est, et parcourt le gouv. de Smolensk, où il reçoit déjà les eaux de plusieurs rivières peu considérables; il entre ensuite dans celui de Mohilef et le sépare de celui de Minsk; là, il réunit à ses eaux celles du Drouétz, de la Soja, de la Berezina, de la Meria, de la Bassite et de la Griaza. Il entre après dans le gouv. de Tchernigof, où le Pripetz, la Desna, le Troubéje, le Soupoï, la Zolotonocha et la Soula viennent s'y jeter; passant alors devant Kiow, il entre dans la gouv. d'Ecatherinoslaw, puis dans celui de Kherson, où les rivières Rosse, Bazavlouk, Ingouletz, Psiol, Vorskla, Orel, Samara s'y jettent; enfin il tombe entre Otchakow et Kinbourn, dans la mer Noire, après avoir formé auparavant un *Liman* (Lac marécageux) de la longueur de 60 werstes ½, dans beaucoup d'endroits de 2, 4 et jusqu'à 10 werstes de largeur. Ce fleuve

parcourt du Nord au midi plus de 8 degrés, depuis sa source jusqu'à son embouchure. On trouve une grande différence de climat dans les contrées qu'il baigne; de sorte qu'à Smolensk le Dnepr gèle en novembre et reste sous la glace jusqu'en Avril, tandis qu'à Kiow, il n'est couvert de glace que depuis Janvier jusqu'à Mars. Ce fleuve est plus large, plus profond et surtout beaucoup plus rapide que le Don; son rivage est des deux côtés presque partout élevé et d'un terroir excellent, mais ses eaux sont troubles, à cause du sable qu'il entraîne par sa rapidité. On doit considérer le Dnepr comme navigable depuis Smolensk, ou même Dorogobouge; on y voit malgré cela, dans un espace de 60 werstes treize cascades au-dessous de Kiow; on les nomme communément Coudak, Sourskoï, Lakhan, Zvénetz, Kniahinetz, Nénasytetz, Voronof-Zabor, Verkhneï-Volnoï, Boudilskoï, Lichnoï, Tavalchanskoï, Nijneï-Lesnoï et Nijneï-Volnoï. On peut cependant durant le printemps, lorsque les eaux sont hautes ou de moyenne élévation, passer sur ces cascades avec des barques qui ne prennent pas beaucoup d'eau: cet obstacle à la navigation est cause que les marchandises qui descendent ce fleuve pour Kherson ou la mer Noire, sont obligées de débarquer près de la Samara-Vieille, et sont portées de là sur des chariots, l'espace de 70 werstes, jusqu'au fort d'Alexandrovsk, qui est à l'embouchure de la Moscovka, là elles se rembarquent et continuent leur navigation sans obstacle, jusqu'à l'embouchure du fleuve, pendant plus de 400 werstes encore. Si on joignoit par un canal, la Samara et la Moscovka, on éviteroit cet inconvénient et une perte de temps considérable, et surtout l'embarras de se procurer des barques au-dessous des Cataractes, vu la rareté et l'excessive cherté du bois dans cette contrée. Les vues bienfaisantes du gouvernement, n'ont pas laissé échapper cette circonstance et on s'occupe actuellement des moyens de faire sauter les cascades, ou de remédier de quelqu'autre manière à cet inconvénient. Au-dessous des Cataractes, le Dnepr est couvert d'îles jusqu'au Liman, au point qu'on n'y trouve pas l'eau libre dans un espace de 7 milles, son cours y est beaucoup moins rapide Ce fleuve quoique très-poissonneux, le cède cependant de ce côté au Volga; ses meilleures pêcheries sont entre Kherson et son embouchure. Il fournit en grande abondance des esturgeons, des bises, des sandres, des carpes, des brochets, des ables, des carassins et encore d'autres poissons. On ne rencontre sur tout le fleuve que le seul pont de Kiow, construit de radeaux, ayant en longueur 1638 pas. On enlève ce pont vers la fin d'Octobre, avant que le fleuve charie, et on le rétablit au printemps. On voit sur le Dnepr beaucoup de moulins construits sur des pontons.

Dnéprovsk, (*Днепровскъ.*) petit endroit du gouv. de la Tauride, sur la rive gauche du Dnepr. On y trouve une seule église. Il est à 300 werstes de Simpheropol.

Dnéprovskaïa linïa, (*Днъпровская линiя.*) Ligne militaire du Dnépr. On l'a établie en 1770, avant que la Crimée appartînt à la Russie, pour protéger le midi de l'Empire des incursions des Tatares criméens. Elle commençoit à l'embouchure de la Moscovka dans le Dnepr, par le fort d'Alexandrovsk et continuoit jusqu'à la Berda, où elle finissoit, à l'embouchure de

cette rivière dans la mer d'Azof, par le fort de Pétrovsk. On trouvoit sur cette étendue de pays 7 forts, y compris les deux que nous venons de nommer, et ils se trouvoient à 30 werstes et moins de distance les uns des autres. Après Alexandrovsk venoit Nikitinsk, ensuite ceux de Grigoriévsk, Kirilovsk, Alexéevsk, Zakharievsk et enfin celui de Petrovsk. Cette ligne a été le principe de grands établissemens, et de la population du gouv. d'Ecatherinoslav, qui sans elle n'auroient pu se former avec assurance.

Dnestr, (*Днестръ.*) C'est le Tyras des anciens, Danastris en latin. Ce fleuve a sa source dans le mont Carpath, en Galicie, où il sort d'un lac et coule de là vers le midi, pour se jeter dans la mer Noire. Par le traité de 1793 entre la Russie et les Turcs, ce fleuve fait la frontière des deux empires, en séparant la Moldavie des provinces russes. Il est assez navigable et pourroit l'être davantage si les Turcs n'y étoient encore un obstacle. Avant que les Russes aient possédé sa rive gauche, les Tatares et les Turcs, par leurs brigandages, empêchoient la sûreté du commerce et entravoient la navigation du Dnestr; mais actuellement il forme un débouché sûr pour les marchandises, et surtout les blés et les bois, que les provinces qui l'avoisinent transportent par son moyen dans la mer Noire. Le Dnestr comme le Dnepr, forme un liman ou lac marécageux; ce Liman se décharge par deux bras dans la mer, il est peu profond, cependant de petits vaisseaux, venant de Constantinople, et ne prenant pas plus de 5 à 6 pieds d'eau, le remontent jusqu'à Akerman, du côté des Turcs, et Olviopol que la Russie vient de construire vis-à-vis. Ces deux ports sont à l'embouchure du Liman. On trouve sur le Dnestr quatre endroits d'embarcation remarquables: ce sont Stria et Salétchi, en Autriche, et Zvanetz et Doubossary en Russie. Le Dnestr est très-poissonneux, on y pèche entre autres poissons, beaucoup de sterleds. Les principales rivières qui s'y jettent sont le Coutchocourgan, la Botna, la Comorofka, la Bionka, la Revta, le Tachlyk la Tchernaïa, le Tamachlyk et la Iarlika.

Doblehn, (*Доблень.*) bourg assez considérable du gouv. de Courlande, district de Mittau. On y voit un vieux château et une église.

Dobraïa-voda, (*Добраявода.*) petite rivière du gouv. de Tchernigow, qui se jette dans le Rette, et celle-ci dans la Desna.

Dobrinka, (*Добринка.*) petite rivière du gouv. de Saratof. Elle se jette dans le Volga; et il y a deux colonies allemandes situées sur ses bords.

Dobrinskaïa Stanitza, (*Добринская Станица.*) bourg des Cosaques du Don, situé sur les deux rives du Khoper.

Dobro ou Dobroé méstétchko, (*Добро или доброе мѣстечко.*) petit bourg du gouv. de Mohilew, district de Mstislavl, à 3 milles de cette dernière ville, sur la petite rivière Tchernaïa-Napa, qui se jette dans la Seja. Il est remarquable par une victoire remportée dans cet endroit, par le prince Michel Galitzin, sur un corps de l'armée de Charles XII, en 1708, le 29 août.

Dokchiszy, (*Докшицы.*) petite ville du gouv. de Minsk, près de la source de la rivière de Bérézina, à 150 werstes ½ de Minsk.

Dolgoé, (*Долгое.*) C'est un lac du gouv. de Moscou, district de Serpoukhow, qui donne nais-

tance à la petite rivière Mikhaïlovka, et qui de là coule à travers un autre lac nommé Lutets, avant de se jeter dans la Réchma. Il y a deux autres lacs de ce nom, l'un dans le même gouv., non loin de Nikitsk, et l'autre dans le gouv. de de Tobolsk, district de Courgane.

Dolgogorskoï - roudnik, (Долгогорской-рудникъ.) C'est une mine de fer, qui abonde en aimant, dans le gouv. de Perm.

Dolgoï, (Долгой.) C'est le nom de trois îles, et ce nom veut dire long ou longue. La première se trouve dans le Volga, à 20 werstes au-dessus d'Astrakhan. La seconde est à l'embouchure de la Néva, et au commencement du golfe de Finlande. La troisième est dans la mer Glaciale, près du détroit de Vaïgat; elle appartient au gouv. d'Arkhangel, et se trouve sous le 75° de lat. sept. et le 70° de longitude orientale.

Dolgovinskoé, (Долговинское.) C'est un lac du gouv. de Iaroslav, district de Mologa. Il a 9 verstes de circonférence, et se trouve près des bords de la Mologa, qui en se débordant au printemps, le couvre de ses eaux.

Domantow, (Домантовъ.) C'est un petit endroit du gouv. de Tchernigow, dans le district de Péreaslaw, qui a 1600 habitans. Il y avoit auparavant une douane dans ce lieu.

Dombrovitzy, (Домбровицы.) pet. ville du gouv. de Volinie, à 225 werstes de Jitomir.

Domenes *ou* Domesness, (Доменесъ или Домеснесъ.) (promontoire de). (Les matelots hollandais le nomment *Cursche Vorsl Van de Blanc Berg*: Le Prince de la montagne bleue). Il s'avance vers le nord dans le golfe de Livonie. Près de ce promontoire, commence un banc de sable, qui s'avance à 4 lieues dans la mer, et dont la moitié est caché sous l'eau. Tout près de ce banc, en tirant vers l'Orient, est un gouffre sans fond, mais tranquille. Or, afin que les navires qui font voile vers la Livonie soient avertis qu'ils approchent de ce gouffre, on a construit sur le bord du rivage, près de l'église de Domeness et du côté du banc de sable, 2 fanaux quadrangulaires, vis-à-vis l'un de l'autre, dont l'un a 12 toises de hauteur et l'autre huit et demie, et sur lesquels on entretient un grand feu, à commencer du 1er août jusqu'au 1er janvier de l'ancien style: on l'allume dès que le crépuscule du soir paroît et il dure jusqu'au lever de l'aurore. Dès que les navigateurs n'apperçoivent qu'un feu, c'est une marque qu'ils sont au bout du gouffre et hors de danger; s'ils en apperçoivent deux, le danger dure encore. On brûle sur ces fanaux annuellement 8 à 900 cordes de bois ordinaire, et 100 cordes de bois résineux. Ces fanaux appartiennent à la terre noble de Dondaughen, dont ils sont éloignés de 6 milles, et qui reçoit de la ville de Riga 2500 Reichs thallers par an, en grosse monnoie, pour leur entretien. Les possesseurs ont la liberté de commercer avec les Hollandois, et la côte de la terre noble de Dondaughen, à 11 lieues d'étendue.

Don, (Донъ.) Les Tatares l'appellent Tuna ou Douna. Les anciens le nommoient Tanaïs; ils le comptoient parmi les fleuves les plus fameux, et le regardoient comme marquant une partie des limites entre l'Europe et d'Asie. Il sort du lac Ivan-Ozero, c'est-à-dire, lac de St.-Jean, dans le gouv. de Toula, prend d'abord son cours du nord au sud, et après s'être réuni avec la Sosna, près de Novopavlofsk, dans le gouv. de Voronej, et avoir parcouru une grande étendue de pays d'occident en

orient, il prend de nouveau sa direction du nord au sud, en formant beaucoup de sinuosités, et se partage enfin en trois bras, lesquels commencent à s'étendre au-dessous de Tcherkask, et se jettent dans la mer d'Azow, au-dessous d'Azow et de Lutik; mais ses embouchures sont tellement embarrassées par les sables, qu'aujourd'hui les seuls bateaux plats sont en état de le passer, pour entrer dans la mer. Les eaux de ce fleuves sont calcaires, troubles et malsaines, pour les personnes qui n'y sont pas habituées: il est fort bas en été, et offre beaucoup de bancs de sable. On y pèche en abondance de grands et de petits poissons, cependant infiniment moins que dans le Volga, dont il approche tellement, que le moindre éloignement n'est que de 60 werstes, et si l'on rendoit navigable l'Ilavlia, qui se jette dans le Don, et la Camychinka, qui se jette dans le Volga, cet éloignement ne seroit plus que de 4 werstes, de manière que pratiquant un canal dans ce petit espace, on réuniroit ces deux fleuves. Pierre-le-grand a trouvé ce projet de difficile exécution, à cause que le Don coule beaucoup plus haut que le Volga, et l'académicien Lovitz, ayant mesuré cette hauteur a trouvé qu'elle étoit de 50 sagènes au-dessus de ce fleuve. Le célèbre Pallas trouve plus convenable de faire cette jonction au-destous de l'Ilavlia, là le Don formant un coude, se rapproche du Volga à 50 werstes, et le terrain qui les sépare est une couche de pierre de gré qu'on peut facilement travailler, d'ailleurs la Carpovka, se rapprochant beaucoup de la rive gauche du Don, et la Sarpa du Volga, on pourroit les joindre par un canal, et cela d'atant plus aisément, que des ravins et des vallées assez profondes, qui se trouvent dans cet endroit, en faciliteroient l'exécution. Cependant Pierre-le-Grand a réuni le le Voronej, qui se jette dans le Don, avec la Riaza, par un canal construit à cet effet; et comme cette dernière se décharge dans la Racovna, et celle-ci dans l'Oca, on peut par ce moyen naviguer de Moscou dans l'Oca, et de l'Oca dans le Don. Les principales rivières qui se jettent dans ce fleuve, en commençant vers sa source sont la Metcha et la Sosna, sur sa droite, et la Voronej sur sa gauche; plus bas, du même côté la Toulousteheéva et la Cazanka mineure; c'est de cette dernière que commencent les habitations des Cosaques. Viennent après le Khoper, la Medvéditska et l'Ilavlia. Ensuite, sur sa droite, elle reçoit les eaux de la Tzimlia et du Severnoï-Donetz, ou le petit Don du Nord; cette dernière est la plus considérable de toutes les rivières qui se jette dans le Don. Vient ensuite le Manitche, qui est la rivière la plus méridionale, et se réunit à lui sur sa rive gauche.

Dondanghen, (*Дондангенъ*). Château qui appartenoit autrefois à la Mense de l'archevêque de Riga, et qui dans la suite a été acheté par un évêque de Pilten, puis est parvenu en 1561 au duc Magnus de Holstein, qui l'hypothéqua avec d'autres biens: enfin après bien des changemens, il a passé dans les derniers temps à la famille noble des Saken. Dix villages dépendent de ce château, entr'autres Anstrouppen, où il y a de très-bonnes eaux minérales.

Donetz, (*Донецъ*.) pet. ville du gouv. d'Ecatherinoslaw, sur la rive droite du Donetz, et à 320 werstes d'Ecatherinoslaw. Elle est sous le 48° 46′ de lat. sept. et le 56° 5′ de long. orient.

Donetz Severnoï, (*Донецъ Сѣверной*.) Rivière considérable. On la nomme aussi simplement

Donetz, et on la trouve même souvent citée dans nos anciennes chroniques sous le nom de Don. C'est la plus considérable de toutes celles qui se jettent dans le Don, auquel elle ne le cède ni en largeur ni en profondeur. C'est vers sa source qu'habitoit anciennement le peuple Slavon, nommé Cossoguis, qui a été réuni à la principauté de Tmoutarakane et qui s'est éteint ensuite par les guerres des Polovtzis et des Pétchenègues, ou autrement; enfin on ignore absolument ce qu'il est devenu. Le Donetz a sa source dans le gouv. de Coursk, district de Corotchen, à 50 wers. de Belgorod; il parcourt un pays fertile, et ayant fait plus de 600 wers. dans ses différens détours, il vient se jeter dans le Don, sur sa rive droite, près du bourg Cosaque, nommé Cotchétofskaïa Stanitza. Il reçoit dans son lit beaucoup de rivières, dont les plus considérables sont l'Oskol, le Bakhmout, le Tor, la Corotcha, l'Aydar, etc.

DONGOUSLA, (*Донеусла.*) pet. riv. du gouv. du Caucase, qui se jette dans la Couma.

DONKOW, (*Донковъ.*) pet. ville du gouv. de Rézan et chef-lieu d'un district, au confluent de la Vésovaïa et du Don; sur la rive droite de ce dernier. Cette ville est sous le 53° 59′ de lat. sept. et le 56° 15′ de long. orient., à 158 wers. de Rezan. On y trouve 5 églises et 2500 habitans des deux sexes: le terroir y est très-fertile.

DONSKAÏA CREPOST, (*Донская крѣпость.*) C'est un fort qui est dans le gouv. du Caucase, district de Stavropol, sur le Iagorlik, et qui appartient à la ligne du Caucase. Il y a un autre fort de ce nom sur le Don, et qui appartient à la ligne de Tzaritzyn, établie en 1717, et qui commençant de là continue jusqu'au Volga, sur un espace de 60 wers. Cette ligne est composée des forts suivans, y compris celui dont nous parlons: 1° Metchénaïa, 2° Gratchéfskaïa, 3° Caltibanskaïa et 4° Osokor.

DOROGOBOUJ, (*Дорогобужъ.*) Ville du gouv. de Smolensk, et chef-lieu d'un district sur les deux rives du Dnepr. Elle est sous le 54° 54′ de lat. sept., et le 51° 32′ de long. orient., à 87 wers. de Smolensk. On y trouve 8 églises et 3600 habitans des deux sexes. Le Dnepr y a déjà 30 toises de large. Il y avoit anciennement deux autres villes de ce nom, l'une en Volinie, sur la Gorynia, près de Loutzk: elle appartenoit à la principauté de Tourow, et son premier prince étoit David-Igorévitch; ce n'est actuellement qu'un chétif village. L'autre étoit sur la Cliazma, bâtie après la première en 1152, par le prince George, surnommé Dolgorouki: elle n'existe plus.

DORONINSK, (*Доронинскъ.*) Ville du Gouv. d'Irkoutsk, et chef-lieu d'un district, sur l'Ingoda. Elle est sous le 51° de lat. sept. et le 130° 7′ de long. orient., à 871 werst. d'Irkoutsk vers l'orient. On y trouve une seule église: le climat y est tempéré, le blé y réussit très-bien, ainsi que toutes sortes de légumes; c'est pourquoi les habitans y jouissent d'un bien être que n'ont pas tous ceux de la Sibérie.

DOUBINKA, (*Дубинка.*) pet. ville du gouv. de Vilna, appartenante au prince Radzivil.

DOUBITZA, (*Дубица.*) rivière du gouv. de Grodno, un peu plus grande que la Nova. Elle est navigable pour des bateaux de moyenne grandeur. On a eu le projet de la réunir à la Vindo, par un canal; mais les cascades qui se trouvent près de Holdingen y mirent obstacle.

DOUBKOW, (*Дубковъ.*) ancienne ville. Elle appartenoit auparavant, à la principauté de Kiow,

et se trouvoit sur la rive gauche du Dnepr ; actuellement ce n'est plus qu'un chétif endroit : il se trouve dans le gouv. de Tchernigow.

Doubna, (*Дубна.*) C'est le nom de deux rivières, dont l'une a sa source dans le gouv. de Moscou ; elle coule ensuite entre ce gouv. et celui de Vladimir, et sert de limite de ce côté aux deux gouv., puis va se jeter dans la Cliazma. L'autre commence dans le gouv. de Vladimir, près de la ville d'Alexandrovsk ; elle entre ensuite dans celui de Tver, où s'étant réuni à la Sestra, elle se jette dans le Volga.

Doubno, (*Дубно.*) Ville du gouv. de Volinie, et chef-lieu d'un district sur l'Irva. Depuis 1774 et jusqu'à sa réunion à la Russie, les assemblées de la Noblesse s'y tenoient ; elles avoient lieu à la Pentecôte, jour d'une grande foire à Doubno. Cette ville est à 233 w. de Jitomir, on y trouve une abbaye Grecque de l'ordre de St. Bazile.

Doubossar, (*Дубоссаръ.*) pet. ville du gouv. de Cherson, district de Tyraspol, sur la rive gauche du Dnestr et à 15 wers. de Grigoriopol. Elle est composée de 3 à 400 maisons, habitée par des Valaques, des Grecs et des Arméniens. Cette petite ville, située au pied d'une montagne, et entourée de jardins, offre un site très-agréable. Les beaux peupliers de Lombardie qui y croissent en quantité, ajoutent à la beauté du tableau. Ses habitans font un commerce assez considérable ; on y trouve une douane, un bureau de poste et une quarantaine.

Doubovka, (*Дубовка.*) pet. endroit des Cosaques Seymens, dans le gouv. du Caucase, sur le Térek, au-dessus de Kizlar. Il est fortifié et muni d'une bonne artillerie. On y trouve une église. Il y a aussi dans le gouv. de Saratof, entre Camychine et Tzaritzyn, un endroit de ce nom, connu également sous celui de Doubovskaia-Stanitza, il est sur la rive droite du Volga, et habité par des Cosaques du Volga.

Doubovskoé ozero, (*Дубовское озеро.*) Ce lac se trouve dans le gouv. de Iaroslav, district de Mologa. Il se réunit par un ruisseau au lac d'Ilovisk. La rivière de Mologa, en se débordant au printemps, les couvre de ses eaux.

Doubrovna, (*Дубровна.*) endroit assez considérable du gouv. de Mohilef, dans le district d'Orcha, à 17 werst. de cette ville et sur la rive gauche du Dnepr. On y trouve 4 églises du rit grec et une du romain. Il se tient trois grands marchés par an à Doubrovna.

Doubtchéss, (*Дубчесъ.*) rivière de Sibérie. Elle parcourt de l'occident à l'orient un espace de 200 werstes, à travers les districts de Ieniseïsk et de Touroukhansk, et se réunit au Iénisséi, dans le premier de ces districts.

Douchete, (*Душетъ.*) c'est un endroit du gouv. de Géorgie qu'on a érigé en ville en 1801. Elle se trouve dans la ci-devant Carthalinie, sur la rive droite du Coura (ou *Cyrus*). On y trouve actuellement un tribunal d'arrondissement et un autre de police, sous l'inspection d'un oficier russe. Les conseillers sont choisis parmi la noblesse du pays.

Doukhovstchina, (*Духовщина.*) Ville du gouv. de Smolensk et chef-lieu d'un district, sous le 55° 3′ de lat. sept. et le 50° 45′ de long. orient. au confluent de deux petits ruisseaux, le Khvostèts et le Tzarevitch, à 50 w. de Smolensk. On y trouve 3 églises et à peu près 1,000 habitans des deux sexes, qui font un commerce assez considérable.

Doulebs, (*Дулебы.*) c'est un peuple Slave, qui habitoit anciennement sur les bords du Danube, dans la Valachie actuelle. Nos chroniques, ainsi que celles des Polonois, en parlent en citant les Jatviags et Jazygues. Le grand-duc Vladimir Ier, marchant contre les Serbes les vainquit. Nestor dit que des Doulebs habitoient aussi avec les Loutitches et les Tivers, sur le Boug et le Dnestr, et que ceux qui étoient voisins des Jatviags étoient Sarmates.

Doulebskoé-Ozero, (*Дулебское Озеро.*) ce lac se trouve près de Kiow. On le nomme souvent dans les anciennes Chroniques.

Dourna, (*Дурна.*) pet. rivière du gouv. de Vitebsk, qui se jette dans la Dvina, dans le district de Dunabourg.

Dournovskaïa Stanitza, (*Дурновская Станица.*) ou bourg des Cosaques. Il y en a deux de ce nom, l'un dans le gouv. d'Astrakhan et près de cette ville, sur la rive droite du Volga; il est habité par 50 familles de Cosaques d'Astrakhan. Le second est sur les deux rives du Bouzoulouk et appartient aux Cosaques du Don.

Doutchérskoï, (*Дучерской.*) On nomme ainsi une mine d'argent dans le gouv. d'Irkoutsk, canton de Nertchinsk. Elle est d'un grand produit à la couronne.

Dragounka, (*Драгунка.*) pet. rivière du gouv. de Calouga, qui tombe dans la Jizdra et sur l'embouchure de laquelle est bâtie la ville de Cozelsk.

Drevliens, (*Древляне.*) On donnoit ce nom à un peuple Slavon, d'après le pays rempli de bois qu'il habitoit; car c'étoit sur les bords de la Pripet, où il existe encore des villes fondées par lui; telles sont Ovroutch, Jitomir, Iscoroche (l'ancienne Corostène) etc. Ce pays est renfermé maintenant dans le gouv. de Volinie. Nestor dans sa Chronique leur atribue des mœurs barbares, peu différentes de celles des Sauvages. « Les Drevliens, dit-il, vivoient comme « des bêtes féroces, s'entretuant « pour la moindre chose, sans re- « ligion, sans lois, la vengeance « seule en étoit une chez eux; ils « se nourrissoient de tout ce qu'ils « trouvoient et même de choses im- « mondes; ils ne connoissoient pas « le mariage; mais ils prenoient des « femmes parmi eux et les gar- « doient tant qu'ils vouloient. » Ils furent souvent vaincus et soumis par les Roussy ou les Russes; mais ils se révoltèrent fréquemment; ils avoient aussi leur propre souverain; mais enfin vaincus par Olga, qui vengeoit sur eux la mort de son époux Igor, qu'ils avoient tué, ils furent entièrement soumis, leur pays fut partagé, en provinces et gouverné par des Russes, et les lois de Kiow établies parmi eux. Après la mort de Sviatoslaw, fils de cette princesse, Oleg-Sviatoslavitch son fils, fut leur prince. Celui-ci ayant été tué, ils n'eurent plus de princes particuliers, tout leur pays fut annexé à la principauté de Kiow, Tourow excepté, dont on fit une principauté à part.

Driasna, (*Дрясна.*) On appelle ainsi trois petites rivières, dont l'une coule non loin de Colomna, et se jette dans la Cliazma; l'autre dans le gouv. de Vitebsk et se jette dans la Dvina, et la troisième dans le gouv. de Rezan, district de Zaraïsk: on les nomme aussi Trosna.

Drissa, (*Дрисса.*) rivière assez considérable du gouv. de Vitebsk. Elle se jette dans la Dvina occidentale.

Drissa *ou* Drizin, (*Дрисса или Дризинъ.*) ville du gouv. de Vitebsk, et chef-lieu d'un district

sur l'embouchure de la Drissa dans la Dvina, au-dessous de Polotsk. Elle est sous le 55° 44′ de lat. sept. et le 46° 30′ de long. orient. On y trouve une église de Grecs-Unis, et 1,600 habitans des deux sexes.

Drohitchine, (*Дроѳичинъ.*) pet. ville du gouv. de Grodno, district de Cobrine, sur le Boug, non loin de Breste. C'étoit une ancienne principauté russe, qui se donnoit en apanage aux cadets de Kiow et ensuite de Galitch. Le grand-duc Jaropolk II, l'avoit donné avec Pensk, on la donnoit aussi avec Rogatchef, Breste et Kletsk. Après la mort de son dernier prince Basile les ducs de Lithuanie en héritèrent; depuis elle fut réunie à la Pologne, sous le gouvernement de laquelle elle devint chef-lieu du pays et le siège d'une Dictine et d'une Starostie.

Drouetz *ou* Drouza, (*Друецъ или Друза.*) rivière qui a sa source dans le gouv. de Minsk, et qui coulant vers l'orient, fait pendant un assez long espace la frontière de ce gouvernement et de celui de Mobilew dans lequel elle entre pour se jeter dans le Dnepr. Ses bords sont couverts de bois dont une partie est flotté chaque année pour Riga.

Droutzk, (*Друцкъ.*) ville du gouv. de Minsk, sur la Drouia, qui se jette dans la Béréza: elle appartenoit anciennement à la principauté de Smolensk et quelquefois à celle Polotzk.

Duma, (*Дюма.*) (*Voyez* Déma).

Dunabourg, (*Дюнабургъ.*) ville du gouv de Vitebsk et chef-lieu d'un district, sur la rive droite de la Dvina et les deux bords de de la Chounitza qui s'y jette. Elle est sous le 56° 9′ de lat. sept. et le 44° 19′ de longit. orient., à 294 werstes de Vitebsk. La contrée où elle est située s'appelloit anciennement Livonie polonoise; ses habitans sont des Lettons, la noblesse quoique allemande d'origine, a quitté sous le gouv. de Pologne sa langue maternelle, pour adopter le polonois. Dunabourg a été fondée en 1277, par les chevaliers porte-glaive, et a été la résidence d'un bailli de l'ordre. En 1576 elle fut prise et ruinée, par le Tzar Ivan Vassiliévitch, ensuite reprise par le Roi Etienne Batory, qui ajouta à ses fortifications et la transporta à deux milles plus bas. Le Tzar Alexis Mikhailovitch la prit en 1656 et la nomma Borisoglebsk; mais bientôt après, elle fut arrachée à la Russie et resta sous la domination polonoise, jusqu'à la réunion de la Russie blanche à l'Empire. Pendant le gouv. polonois, il y avoit à Dunabourg un évêque, un voevode et un castellan égaux en dignité; ils étoient aussi sénateurs de la couronne et de la Lithuanie, sans appartenir ni aux uns, ni aux autres, mais formant une classe à part pour la Livonie polonoise. On trouve actuellement dans cette ville, une église grecque, un beau couvent de jésuites, deux églises catholiques, une synagogue: sa population monte à près de 4000 personnes des deux sexes. Il se tient trois marchés annuels dans cette ville.

Dunamunde, (*Дюнамюндъ.*) c'est une petite forteresse à l'embouchure de la Dvina: les Russes la nommoient anciennement Zlatokryl. C'étoit auparavant un couvent de l'orde de Citeaux, fondé en 1201 par Albert, évéque de Livonie; devenue forteresse elle fut prise en 1618 et 1619 par les Suédois; en 1703 par les Saxons, qui la nommèrent Augustusbourg; en 1701 encore par les Suédois, qui en enlevèrent la belle artillerie saxonne; enfin en 1710 par les Russes qui la gardèrent par le traité de paix de 1721. On y trouve une église pour la garnison, quelques ouvriers allemands y habitent

avec les préposés de la douane, pour les marchandises qui vont et viennent de Riga, et des pilotes.

Dva - brata, (Два-братa.) ou les deux frères. On nomme ainsi deux rochers dans la partie occidentale de la mer Caspienne, qui se trouve sous le 40° 45', et qui ressemblent de loin à deux vaisseaux renversés; on peut les approcher de très-près, à cause de la grande profondeur de la mer dans cet endroit.

Dvina, (Двина.) C'est le nom de deux fleuves, dont le premier se jette dans la mer Baltique et le second dans la mer Blanche ou Océan Glacial. Le premier ou la Dvina occidentale, que les Lettoniens appellent Da-Ougava, est un grand fleuve qui a sa source dans un marais du gouv. de Tver; ce n'est au commencement qu'un ruisseau, qui se jette dans le lac Okhvat, et qui en sortant de ce lac, qui a plus de 20 verstes de circonférence, et qui est très-profond, peut seulement se considérer comme un fleuve. Il seroit déjà navigable avec des bateaux plats, si des cascades qui se trouvent 7 werstes plus bas, n'y mettoient obstacle. A 13 werstes du lac est un terrain couvert de petites élévations et sur lequel se trouve le lac Sobla, un peu au-delà est celui de Pén, que traverse le Volga; c'est donc là, que ces deux fleuves, qui ont un cours presque diamétralement opposé, se rapprochent le plus. La Dvina occidentale au commencement de son cours reçoit plusieurs rivières navigables dans son sein : ce sont la Mèja et la Casplia sur sa rive gauche, et la Toropa sur sa droite. La première lui apporte les productions du gouv de Smolensk, et la dernière celles de Pskow. Elle parcourt le gouv. de Vitebsk, une partie de celui de Pskow, sépare la Livonie et la Courlande, et va se jeter dans le golfe de Riga, près de Dunamunde. Au printemps ce fleuve est tout couvert de radeaux, de poutres et de planches, qui arrivent à Riga de l'intérieur de la Russie, de la Livonie, de la Lithuanie et de la Semigalle. Les bois de construction, qui croissent sur ses bords dans les gouv. de la Russie blanche, fournissent le port de Riga, et sont même exportés, ainsi que des mâts, pour l'étranger. Ce fleuve cause quelquefois de grands dommages aux habitans de Riga pendant le printemps par ses inondations; après la baisse des eaux sa navigation n'est pas très-sure, à cause des cataractes et des cascades, qui sont assez multipliées dans son lit. A son embouchure on trouve des bancs de sable, qui empêchent les vaisseaux d'un port un peu considérable de remonter jusqu'à Riga. La Dvina reçoit dans son sein, excepté les rivières dont nous avons déjà parlé, l'Ewst, le Pers, l'Oguère et l'Illant. Elle est fort poissonneuse, et forme çà et là des îles. L'autre Dvina, qu'on distingue de la première par le nom de Dvina du Nord, est un des plus grands fleuves de l'Europe; ce fut long-temps et même jusqu'au 18ème siècle le seul débouché des productions de l'Empire pour leur exportation dans l'étranger, moyennant le port d'Arkhangel. Il se forme près d'Oustioug-Veliki, par la jonction de deux rivières, la Soukhonia, et le Ioug. Sa navigation est partout sure : il se déborde au printemps à une étendue très-considérable, sans causer de grands dommages. Il est partout très-large, et sa largeur augmente à mesure qu'il s'approche de son embouchure, où il se partage en cinq bras, dont deux seulement sont navigables, avant de se jeter dans la mer. La Dvina du Nord, qui commence dans

le gouv. de Vologda, parcourt un espace de près de 600 werstes, en grande partie dans le gouv. d'Arkhangel : elle reçoit plusieurs grandes rivières dans son sein ; telles que la Vytchégda, la Vaga, la Pinéga, l'Oufluga et la Piunda, sans compter un grand nombre de plus petites rivières.

Dvinskaïa crépost, (*Двинская крѣпость.*) forteresse bâtie au commencement du dix-huitième siècle par Pierre-le-Grand, dans une île de la Dvina du Nord, à 15 werstes d'Arkhangel. On compte 60 werstes depuis cet endroit jusqu'à la mer. A 10 werstes de cette forteresse se trouve, vers la mer, Lapominka, lieu où les vaisseaux vont hiverner ; on nomme aussi cette forteresse Nova-Dvinka.

Dvoretskoï-roudnik, (*Дворецкой-рудникъ.*) C'est une forge de fer et de cuivre, qui se trouve dans le gouv. d'Olonetz, et qu'on connoît également sous le nom d'eaux martiales d'Olonetz, à cause d'une fontaine d'eau minérale, qui étoit en grande réputation sous Pierre-le-Grand.

Dzizna, (*Дзизна.*) petite ville du gouv. de Minsk et chef-lieu d'un district. Elle est située à l'embouchure de l'Oulla dans la Dvina, précisément à l'endroit où commencent les cataractes de cette dernière. On trouve dans le district de cette petite ville, 15 fabriques de potasse, une manufacture de draps et une de chapeaux.

E.

Ecatherinbourg, (*Екатеринбургъ.*) ville du gouv. de Pérm et chef-lieu d'un district. Elle est située sous le 56° 51′ 15″ de lat. sept. et le 58° 48′ de long. orient., sur les deux rives de l'Isset, à 358 werstes ½ de Pérm. Cette ville est régulièrement bâtie : Pierre-le-Grand la fonda en 1723 et lui donna le nom d'Ecatherine son épouse. Le voisinage des Bachkires, qui s'étoient déjà révoltés plusieurs fois, est cause qu'on l'a pourvue de fortifications, et qu'elle est gardée par deux compagnies de Soldats, outre un détachement d'artillerie. Le nombre des maisons est fort considérable : on y trouve 5 églises et 6,000 habitans des deux sexes. Au-delà des fortifications viennent les fauxbourgs, habités par des exilés ou par des gens libres, qui travaillent aux mines à la journée. Les édifices publics de la ville sont : une chancellerie bâtie en pierre, une douane avec des boutiques, un arsenal et un bureau de péage, qui visite les marchands qui vont à la foire d'Irbit : ce n'est qu'au temps de foire qu'il leur est permis de prendre cette route. Cette ville peut être regardée comme le centre de toutes les forges et mines appartenantes à la couronne ; car elle est le siége du conseil des mines, lequel a l'inspection sur toutes les mines et forges de la Sibérie,

à l'exception de celles qui dépendent du cabinet impérial. Il y a aussi à Ecatherinbourg un hôtel des monnoies, dans lequel on frappe de la monnoie de cuivre; une école établie en 1737, où l'on enseigne à 300 élèves à lire, à écrire, l'Arithmétique et la Géométrie. Les eaux de l'Isset peuvent être gonflées par le moyen d'une digue, qui a 98 toises de longueur, sur 3 de hauteur et 20 de largeur; de manière que tous les martinets et autres ouvrages appartenans aux mines en sont toujours suffisamment pourvus. En comparant toutes ces forges à d'autres, on ne peut s'empêcher d'admirer leur bon état et la diligence des ouvriers. Les gages sont très-exactement payés tous les quatre mois, et les vivres sont à bon marché. Les malades sont très-bien soignés dans un hôpital ou l'on transporte aussi tous ceux des mines et forges du voisinage: cet hôpital a un jardin botanique et une belle pharmacie. On a établi dans cette ville une école allemande et une fabrique, pour polir les pierres de couleurs; toutes les machines agissent comme celles des forges, par le moyen de l'eau.

ECATHERININSKAIA STANÏTZA, (*Екатеринцинская станица.*) C'est un bourg des Cosaques du Don, sur la rive gauche de ce fleuve, situé entre le bourg de Bystrinskaia et celui de Oust-belocalitvenskaia.

ECATHERININSKOI *ou* d'ECATHERINE, (*Екатерининской.*) On donne ce nom à une mine d'argent et aux forges qui y sont établies, dans le gouv d'Irkoutsk, district de Nertchinsk, et qui sont comptées parmi les plus riches de la Sibérie.

ECATHERINODAR, (*Екатеринодаръ.*) ville des Cosaques de la mer Noire, sur la rive gauche du Coubane, dans le gouv. de la Tauride, district de Phanagorie, tout nouvellement nommé Tmoutarakane, du nom que portoit anciennement la presqu'île de Taman, sous le gouv. des princes Russes: c'est le chef-lieu de ces Cosaques, qui y ont leurs tribunaux. La situation avantageuse d'Ecathérinodar, entre la mer Noire et le Caucase, lui promet de grands avantages pour le commerce et il est probable que cette ville, tout nouvellement fondée, deviendra florissante en fort peu de temps.

ECATHERINOGRAD, (*Екатеринограъ.*) pet. ville et actuellement forteresse, connue aussi sous le nom de fort de Ste. Catherine. Elle est située sous le 43°43′ 34″ de lat. sept. et le 62° 40′ de long. orient. sur la Malka, non loin de son embouchure dans le Terek. Lorsqu'on a organisé le gouv. du caucase, on a eu l'intention d'établir dans cette ville le siége du gouvernement; mais ayant trouvé des inconvéniens à l'y laisser, on l'a transféré d'abord à Astrakhan, puis à Georgiefsk où il est actuellement; alors Ecathérinograd a repris son ancien nom de forteresse de Ste. Catherine. C'est un pentagone irrégulier, plus fortifié par la nature que par l'art: on y trouve une seule église. Cette petite ville est dans le gouv. du Caucase, district de Mosdok.

ECATHÉRINOPOL, (*Екатеринополь.*) colonie allemande, dans le gouvern. de Tchernigow, particulièrement remarquable en ce que ses habitans sont presque tous de fort bons chapeliers.

ECATHÉRINOPOL, (*Екатеринополь.*) petite ville du gouvern. de Kiow, appartenante au ci-devant gouv. de Voznésensk, dans lequel elle étoit le chef-lieu d'un district. Elle est située sur la Guilaïa, à 200 werstes de Kiow: son ancien nom étoit Caluiboloto.

Ecathérinoslaw, (*Екатеринославъ.*) (gouv. d'). Ce gouvernement est borné au nord par ceux de Kharkof et de Voronej, à l'orient par les terres des Cosaques du Don et le gouv. du Caucase; à l'occident par le gouv. de Kherson et au-midi par celui de la Tauride et la mer d'Azow; il est situé entre le 46° et le 48° de lat. sept. et le 51° et 58° de long. orient. Les principales rivières qui s'y trouvent sont: le Dnepr, la Samara, le Séveroï-Donetz et l'embouchure du Don même, ainsi que le Calmius et le Miouss. La partie sept. de ce gouv. est d'un terroir excessivement fertile et gras et possédant de riches pâturages; la méridion. au contraire, et surtout la partie voisine de la mer d'Azow, est sèche, aride et stérile; le terrain n'est composé que d'un gravier rempli de pierres; en outre ce gouv. est très-pauvre en bois; le peu qu'il y en a se trouve sur les bords de la Samara et du Calmius: on trouve même sur ce dernier, des chênes assez beaux pour pouvoir être propres à la construction des vaisseaux. Dans plusieurs districts de ce gouv. les habitans emploient pour se chauffer, des joncs et du fumier: on trouve aussi dans quelques endroits du charbon de terre. Le mûrier et la vigne réussissent dans une partie de ce gouv. On commence aussi à y semer le sésame; mais la principale richesse de ce pays consiste en troupeaux. Les brebis s'y multiplient prodigieusement, on y en élève plusieurs races, mais celles des Calmouks et de Valachie sont préférées pour la finesse de leur laine. Les haras de chevaux y sont très-nombreux, leur entretien ne coûte presque rien aux propriétaires, vu qu'ils pâturent en été comme en hiver, sans qu'on en prenne beaucoup de soin. On trouve entre la Berda et le Calmius, près de la mer d'Azow, des lacs salins et des sources salées, qui font un revenu considérable. On y compte 550,000 habitans des deux sexes; ce sont, excepté les Russes, des Grecs, des Arméniens, des Juifs, des colons Allemands, des Calmouks et des Tatares Nogais. Le gouv. est divisé en 6 districts, qui portent chacun le nom de leur chef-lieu; ce sont: 1° Ecatherinoslaw, 2° Novomoscovsk, 2° Pavlograd, 4° Bakhmout, 5° Marioupol et 6° Rostow. On y trouve d'autres villes dont les plus considérables sont Azow, et Taganrok, ports sur la mer d'Azow, Nicopol et Nakhitchevan.

Ecatherinoslav, (*Екатеринославъ.*) ville capitale du gouvernement de ce nom. Elle est sous le 48° 4′ de lat. sept. et le 53° 20′ de long. orient. Sa situation sur la rive droite du Dnepr et fort avantageuse: on compte jusqu'à Moscou 868 werstes. Cette ville a été fondée en cet endroit, en 1787, par Catherine II elle-même, et en présence de l'empereur d'Allemagne Joesph II, qui accompagnoit l'Impératrice dans son voyage de Crimée: c'est alors qu'elle posa la première pierre de l'église Cathédrale, dont on jeta les fondemens en sa présence. Ecatherinoslaw possède déjà un Gymnase, une fabrique de drap, une de bas de soie, et il s'y tient cinq grands marchés annuellement. C'est ici que commencent les cataractes du Dnepr, qui s'étendent sur un espace de 75 werstes. La ville est trop nouvelle pour être fort peuplée; mais elle s'agrandit tous les jours, et promet de l'être considérablement.

Ecatherinstad, (*Екатеринстадъ.*) Colonie allemande, dans le gouv. de Saratow, district de Voljsk à 52 werstes de Saratow, et sur la rive gauche du Volga.

Elle est composée de 163 familles, qui sont presque toutes d'artisans. On y trouve une église Luthérienne, une Catholique, desservie de temps en temps par le curé de la colonie de Panine, voisine de celle-ci. Les terres de cette colonie ne sont pas productives, à cause des sécheresses fréquentes et de l'aridité du sol.

Eden, (*Еденъ.*) petit endroit du gouv. de Courlande, dans le district de Holdinguen, remarquable par une usine de fer qui s'y trouve.

Edizans, (*Едизанцы.*) (Tatares d'). C'est le nom d'une des 4 hordes de Tatares Nogais, qui étoient établis près d'Ackermen, sous la protection de la Porte Ottomane. Ils ont passé en 1771, avec les Tatares du Budjak, sous la domination de la Russie, qui les a fait passer dans les steps qui avoisinent la mer d'Azow, entre le Don et le Coubane, où ils campent sous des tentes de feutres. Ils sont tous mahométans, et on en compte jusqu'à 70,000 qui sont capables de manier l'arc.

Efrémow, (*Ефремовъ.*) ville du gouv. de Toula, et chef-lieu d'un district; elle est sous le 53° 42′ de lat. sept. et le 55° 45′ de long. orient., sur la rive gauche de la Crasivaïa-Metcha, à 294 w. de Toula, vers le midi. La ville proprement dite, a été anciennement entourée d'un rempart de terre, dont on voit encore les traces, et que les habitans appellent fastueusement *Creml.* Elle renferme, avec ses fauxbourgs, qui sont au nombre de cinq, 6 églises et à-peu-près 3000 habitans des deux sexes. Il s'y tient annuellement quatre grands marchés. Tout le district est d'une fertilité extraordinaire.

Efremofskaïa Crépost, (*Ефремовская Крѣпость.*) ce fort appartenoit à la ligne militaire d'Ukraine; ils se trouve actuellement dans le gouvernement d'Ecatherinoslav, sur l'embouchure de la Béresta dans le Donetz, entre le fort d'Alexiov et celui d'Orlov, à 50 w. de Constantinograd.

Egochinskoï, (*Егошинской.*) On donne ce nom à une riche mine de cuivre du gouvernement de Perm, sur les bords de l'Egochikha. Sa situation avantageuse pour la navigation sur la Cama, fit que non-seulement les ouvriers nécessaires pour exploiter la mine s'y établirent, mais encore un grand nombre de marchands et d'artisans choisirent cet endroit pour leur habitation. Cela forma avec le temps une petite ville, qu'on choisit ensuite pour y établir le siége du gouvernement. On changea alors son nom en celui de Perm. (*Voyez cet article.*)

Egoriéfsk, (*Егорьевскъ.*) ville du gouvern. de Rézan, et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 35° 30′ de lat. sept. et le 56° 30′ de long. orient., sur la rive droite de la Gouslenka, à 123 w. de Rézan. On y trouve 2 églises et près de 600 habitans des deux sexes. Leur principal commerce consiste dans le houblon, qu'ils cultivent et vendent dans l'intérieur de l'empire.

Egorlyk, (*Егорлыкъ.*) il y a deux rivières de ce nom qu'on distingue par le nom de grand et de moyen; l'une et l'autre prennent leurs sources dans les terres des Cosaques du Don, et coulant ensuite dans le gouv. du Caucase, traversent le district de Stavropol pour se jeter dans le Manytche.

Egitki, (*Егитки.*) C'est une petite île qui appartient à l'archipel des Aléoutes. Elle est à 3 w. de Tahalak, vers l'ouest; on n'y trouve ni bois, ni port; c'est une des plus insignifiantes de toutes celles qui forment ce groupe.

Eïa, (*Ея.*) C'est un fleuve assez considérable, il a sa source dans le gouv. du Caucase district de Stavropol, d'où il dirige son cours vers le midi, et sépare les domaines des Cosaques Tchernomors, d'avec le gouv. d'Ecatherinoslaw, et forme par conséquent les limites de ce gouv. et de celui du Caucase; il va se jeter ensuite près du fort d'Eisk, dans un golfe de la mer d'Azow, après avoir reçu plusieurs rivières dans son sein.

Eïskoï - gorodok, (*Ейской - Городокъ.*) Endroit peu considérable du gouv. d'Ekatherinoslaw, sur le fleuve Eï qui se jette dans la mer d'Azow. C'est jusqu'à cet endroit que s'étendent les terres des Cosaques de la mer Noire, ou Tchernomorskié.

Ekenés, (*Екенесъ.*) (*quercum peninsula.*) Petite ville maritime de la Finlande, dans la province de Nyland. Elle a un mauvais port, mais elle est située dans une contrée agréable; et il est probable qu'elle a tiré son nom d'un petit bois de chêne qui est près de là.

Ekeroe, (*Екере.*) pet. île du golfe de Bothnie, tout près et à l'orient de celle d'Aland; il y a un bureau de poste. (*Voyez* Aland.)

Ekholm, (*Ехолмъ.*) c'est une île du golfe de Finlande, qui appartient au gouvernement de Reval; elle se trouve proche de celle de Vrangel, et à 65 w. vers l'occident de celle de Hokhland.

Ela *ou* Ioula, (*Ела или Юла.*) rivière du gouv. d'Arkhangel, qui se jette dans la Pinéga.

Elabouga, (*Елабуга.*) Ville du gouvernement de Viatka et chef-lieu d'un district. Elle est sous le 56° 13′ de lat. sept. et le 69° 54′ de long. orient., sur la rive droite de la Cama, à 373 w. de Viatka. Cette ville est entourée de forêts de sapins; son terroir est si mauvais, que ses habitans se sont décidés à le laisser inculte. Les oignons seuls y viennent en quantité et sont fort beaux; ils en fournissent toutes les contrées voisines. Elabouga a trois églises et près de 600 maisons.

Elanka, (*Еланка.*) p. riv. du gouvernement et du district de Penza, elle se jette, après un cours de 7 w., dans une autre rivière qu'on nomme Elanpenza.

Elanpenza, (*Еланпенза.*) p. riv. du même gouv. qui se jette dans la Penza.

Elanskaia stanitza, (*Еланская.*) Ce bourg des Cosaques du Don se trouve entre ceux de Oustkhopersk et de Véchénskaïa, sur la rive gauche du Don.

Elatma, (*Елатма.*) Ville du gouv. de Tambow, et chef-lieu d'un district; elle se trouve sous le 55° 5′ de lat. sept. et le 59° 28′ de long. orient., sur la rive gauche de l'Oca, à 264 w. de Tambow On y trouve 10 églises, une manufacture de bonnes toiles, une fabrique de soufre et une de vitriol, elle a 4000 habitans des deux sexes. Cette ville fait un commerce considérable en achetant du suif, du chanvre, du bled, de la cire et du miel, qu'elle porte ensuite sur des bateaux, en descendant l'Oca, dans les provinces qu'arrose le Volga, où elle revend toutes ces marchandises avec un grand profit. Il se tient ici une foire au mois de juin.

Eldiatsk, (*Елдятскъ.*) c'est un petit fort construit dans le gouv. d'Orenbourg, sur l'Oufa, dans les montagnes. On y trouve une église et une centaine de maisons. Sa garnison consiste en une demi-compagnie d'infanterie et une centaine de Cosaques.

Elenka, (*Еленка.*) p. riv. du gouv. de Calouga, district de Jizdrin.

Elensk, (*Еленскъ.*) p. ville du gouv. de Podolie, qui a été peu-

dant quelque temps chef-lieu d'un district du gouv. de Vosnésensk ; ce dernier n'existant plus, Elensk a passé dans le gouv. de Podolie. Elle est bâtie sur la Codyma, vis-à-vis de Balta qui est sur la même rivière, sur sa rive droite.

ELETZ, (*Елецъ.*) ville ancienne et assez considérable du gouv. d'Orel ; elle est le chef-lieu d'un district, située sous le 53° 30′ de lat. sept. et le 56° 2′ de long. orient., sur la Sosna, dans laquelle 2 p. riv., la Loutchka, et l'Eletz viennent se jeter dans la ville même. Eletz est à 183 w. d'Orel. On ignore par qui et quand elle a été fondée ; on sait seulement que long-temps avant l'invasion de Latou-khan, c'étoit déjà un apanage des princes de Rézan. On voit dans les chroniques russes, à l'année 1144, que le grand-duc Vsevolod maria sa fille à Vladimir Iaroslavitch, prince d'Eletz. En 1392, le fameux Timour-Leng ruina cette ville et en fit le souverain prisonnier. Mais comme elle brûla en 1745, toutes ses archives devinrent la proie des flammes ; c'est pourquoi il est impossible de fixer au juste comment elle s'est gouvernée depuis, et quand elle est rentrée sous l'obéissance des souverains russes. On sait aussi que les Tatares de Crimée lui ont fait beaucoup de tort par les incursions fréquentes qu'ils faisoient sur son territoire. Cette ville est régulièrement bâtie ; on y trouve 14 églises, et jusqu'à 8000 habitans des deux sexes dont le principal commerce consiste en blé, le terroir de la ville et de tout le district étant singulièrement fertile. Il y a près de la ville une usine de fer et une fabrique de savon.

ELEVFÉRIE, (*Елеферiя.*) C'est probablement l'île qu'on nomme aujourd'hui Olechki. Elle est située à l'embouchure même du Dnepr. Les Grecs y avoient bâti une ville qu'ils nommoient Alechi ou Ellissa. M. Tatischef en parle, dans son histoire, à l'année 1084, de même que MM. Faltine et le prince Stcherbatof dans les leurs. C'étoit, disent ces historiens, un dépôt de toutes les marchandises qui descendoient le Dnepr pour être embarquées sur la mer Noire, ainsi que de toutes celles qui arrivoient par la mer pour remonter le même fleuve.

ELISABETGRAD, (*Елисаветградъ.*) Ville fortifiée du gouvernement de Kherson, et chef-lieu d'un district ; elle est sous le 48° 30′ 17″ de lat. sept. et le 30° 7′ 30″ de long. or., sur l'Ingoul. Elle a été bâtie en 1754. Ses fortifications consistent en un hexagone régulier, entouré d'un fossé sec et muni d'une bonne artillerie, et un retranchement carré qui les joint à la rivière. Elles sont bien entretenues et pourvues d'un arsenal considérable. La ville a quatre faubourgs, et contient avec eux 2400 habitans, sans compter les militaires qui demeurent seuls dans le fort. On trouve à Elisabetgrad un grand hôpital, des magasins et 5 églises, dont une bâtie par le prince Potemkin pour les Séparistes ou Rascolnikis, qui forment la majeure partie de la population de cette ville.

ELOHOUÏ, (*Елогуй.*) riv. assez considérable du gouvernement de Tobolsk, district de Touroukhansk. Elle coule d'occident en orient l'espace de 250 w., puis se jette dans le Iénisseï. On peut, par le moyen de cette rivière et d'une autre nommée Vokh, passer du Iénisseï dans l'Ob.

ELOVKA, (*Еловка.*) C'est la plus grande de toutes les rivières qui se jettent dans le fleuve Camtchatka, sur la presqu'île du même nom ; les naturels du pays la nomment Ko-otche. Elle est navigable presque jusqu'à sa source.

Le peuple qui habite sur ses bords passoit pour le plus guerrier et le plus courageux de toute la presqu'île; il avoit pris le nom de la rivière pour se distinguer des Coriaks et des Camtchadals, et se nommoit Co-otch-ay.

Elton ou Eltonskoïe ozero, (*Елтонское озеро.*) Ce lac salé, l'un des plus considérables de la Russie, se trouve dans le gouvernement de Saratof, à 265 w. sud-est de cette ville. Le sel se forme à sa superficie en beau cristal, souvent d'une demi-archine d'épaisseur et semblable à des glaçons. On le dépose dans des magasins sur le Volga, et de là on le transporte, par ce fleuve, à Nijni-Novgorod et ensuite plus loin.

Elvé ou Elbe, (*Елве или Елбе.*) riv. du gouv. de Riga, district de Derpt, qui prend sa source sans le lac Allévé, et qui s'étant grossi de plusieurs petites rivières qu'elle reçoit dans son lit, traverse, la grande route de Pétersbourg, et va se jeter dans un petit lac nommé Kéri. Elle ressort de là en petit ruisseau qui prend le nom d'Oullilaski, pour tomber 40 w. plus loin dans l'Embakh. Ce qu'il y a de singulier, c'est que ce ruisseau change de nom presque à chaque village qu'il traverse.

Emba, (*Емба.*) C'est un fleuve considérable qui a sa source dans les montagnes nommées Mogoulchar, au-delà du step des Kirguiss-Caissaks. Il traverse ces steps en coulant sud-ouest, et sépare cette contrée d'avec le gouvernement d'Orenbourg; puis se jette dans la mer Caspienne. Son cours est à-peu-près de 600 w. Les eaux de l'Emba, dans sa partie supérieure, sont mauvaises, et on y trouve peu de poissons; vers son embouchure, au contraire, elles sont bonnes et le poisson y abonde, au point que les pêcheurs qui y viennent annuellement d'Astrakhan, sur mille bateaux, ne prennent que les plus gros, tant ils sont embarrassés du nombre. L'Emba et rapide, son fond vaseux, et ses bords sont fertiles. On n'y trouve pas d'habitations. Les Kirguiss-Caïssaks de la petite horde campent sur sa rive gauche, et sont soumis à la Russie.

Embakh, (*Ембахъ.*) riv. du gouv. de Riga. Les Esthoniens l'appellent Emma-Jougui, ce qui veut dire Ruisseau-Mère, et les Russes Amogja. (*Voyez ce dernier mot*).

Emenka, (*Еменка.*) p. riv. du gouv. de Vitebsk. Elle sort du lac Éménets, dans le district de Nével, et se jette dans celui de Nével, dans le même district.

Emlia, (*Емля.*) p. riv. du gouv. de Novogorod. Elle coule entre Zaïtzova et Crestzy, stations de poste sur le chemin de Moscou à Pétersbourg, et remarquable par des perles qu'on y pêche quelquefois.

Emtza, (*Емца.*) riv. du gouv. d'Arkhangel, district de Kholmogor, remarquable par la grande quantité de bois de construction qui croît sur ses bords.

Enotaévsk, (*Енотаевскъ.*) p. ville du gouv. d'Astrakhan, et chef-lieu d'un district. Elle est bâtie sur le bord très-élevé d'un bras du Volga, qui a donné son nom à la ville. Enotaévsk est sous le 47° 31′ de lat. sept. et le 64°45′ de long. orient. C'étoit originairement un fort construit en 1741, pour maintenir les Calmouks dans l'obéissance, et pour les habituer à un genre de vie plus sédentaire. C'est même la raison pour laquelle on y avoit bâti un palais pour le Khan Dondouk-Dachi, qui le considérant comme une prison, s'en est trouvé très-offensé, et n'a jamais voulu l'habiter. Le fort existe encore actuellement. C'est un carré

parfait, flanqué de 4 bastions, toutes ses fortifications sont de sable, par conséquent très-peu solides. On y entretient une garnison; il renferme en outre la maison du commandant, ci-devant palais du Khan, une église, des casernes et quelques magasins. Les bourgeois vivent dans le faubourg, et sont au nombre de 500, tant hommes que femmes. Les environs de la ville ne produisent presque rien, le terrain n'étant partout qu'un sable fin et mouvant; ce qui rend le séjour de la ville très-incommode, car au moindre vent, il s'élève des tourbillons de poussière qui obligent à fermer les yeux, et empêchent quelquefois la respiration; d'un autre côté, lorsque le temps est calme, des nuées de cousins et de mosquites deviennent encore plus insupportables que la poussière. On est obligé alors de mettre un voile qu'on ne quitte pas même en dormant. Quelques hordes de Calmouks campent hiver et été autour de la ville; ils y entretiennent une espèce d'abondance par le produit de leurs troupeaux. Au reste, toutes les choses nécessaires à la vie s'apportent d'Astrakhan, dont Enotaévsk n'est éloignée que de 137 w.

Enter, (*Ентерь.*) colonie allemande établie en 1763 dans le gouv. d'Astrakhan, sur le Volga. Elle est composée de 40 familles luthériennes.

Epiphane, (*Епифанъ.*) Ville du gouv. de Toula, et chef-lieu d'un district. Elle est bâtie à l'embouchure de la Télouska dans le Don, qui dans cet endroit n'est pas navigable, à cause du peu de profondeur de ses eaux. Cette ville a été fondée en 1679. Elle étoit entourée d'un mur de bois qui tombe en ruine, et de 9 tours qui n'existent plus. On y compte actuellement 1700 habitans des deux sexes. Epiphane est à 50 w. de Toula, et sous le 54° 13′ de lat. sept. et le 56° 5′ de long. orient.

Eremeyskie gory, (*Еремейскія горы.*) C'est une petite chaîne de montagnes qui se trouve dans le step entre l'Irtich et l'Ourall; elle a 50 w. en longueur, sur 6 à 7 de largeur. Ses montagnes sont très-hautes et couvertes de superbes forêts, dans lesquelles on trouve une grande variété d'animaux sauvages. Les Kirguiss de la horde moyenne campent dans cet endroit.

Eremcha, (*Еремша.*) p. riv. du gouv. de Tambow, district d'Elatom. Elle est remarquable par des usines de fer très-considérables, bâties sur ses bords, à 25 w. de la ville de Cadom, dans lesquelles il se fabrique jusqu'à 5,000 pouds de fer par an. Ces usines appartiennent à un particulier.

Erguém, (*Ергемъ.*) riv. du gouv. de Riga, district de Valk. Elle a sa source dans un lac marécageux, près d'un vieux château nommé Ermess, qu'elle entoure; puis se réunissant un peu plus loin avec la Stinté, elle se jette dans la Zeddé.

Erziana, (*Ерзяна.*) C'est une des deux races du peuple Morduan; l'autre s'appelle Makchan. Quoique leur langage diffère beaucoup, ils se comprennent cependant, et depuis l'introduction du christianisme, ils commencent à se mêler ensemble, conservant néanmoins chacun leurs usages particuliers et une différence dans leur costume (*Voyez* Morduans).

Esaoulofskaïa stanitsa, (*Есауловская станица.*) bourg des Cosaques, sur la rive droite du Don, entre les bourgs de Tsimliansk au-dessous, et celui de Cobylinsk au-dessus.

Eski-Krym, (*Ески-Крымъ.*) ancienne Crimée, en russe *Staroï-Krym.* C'est une petite et chétive ville de la presqu'île de Crimée;

elle est bâtie au pied de la montagne nommée Aguermych, et a probablement été le *Cimmérium* des anciens. Les restes peu considérables et presque totalement détruits de cette ville n'offrent plus que les ruines d'un bain turc, de deux mosquées, d'une église grecque, et le vieux palais des Khans qui ont jadis résidé en ce lieu ; et ce palais peu grand est encore assez bien conservé. L'évêque russe qui y avoit eu sa résidence jusqu'en 1800, a une maison neuve. Cette ville autrefois si peuplée, et située dans une des plus fertiles contrées du pays, reprend de l'existence par les Arméniens auxquels on vient de la concéder, avec 1200 désiatines (ou arpens) de terre. On a changé son ancien nom en celui de Levcopol, cependant l'ancien prévaut toujours dans le pays.

ESTHONIE, (*Естляндія.*) Le nom de ce duché s'écrit *Ehstland*, en latin *Estia* et *Æsthonia*. Les Lettoniens nomment cette contrée Iggaum-Semme. Tout son territoire est compris actuellement dans le gouv. de Reval. *Voyez* REVAL pour tout ce qui regarde la partie géographique ; quant à l'histoire de ce pays, elle est la même que celle de Livonie, ainsi voyez de même ce dernier article.

ESTHONIENS, (*Есты.*) Les Esthoniens habitent pour la plupart dans le gouv. de Reval. Ils occupent les districts de Derpt, de Fellin, Pernau et Arensbourg ; il s'en trouve de même une partie dans celui de Valk. Ils ont la même origine que les Finnois, comme on le voit par le rapport des deux langues qui ne diffèrent pas plus entr'elles que le suédois et le danois. Ce peuple est le même que celui qui se trouve dans les chroniques russes sous le nom de Tchoudy. Ils sont communément vêtus de brun, comme les Lettoniens le sont de gris. Leur langue a deux différens dialectes : celui de Derpt et celui de Reval ; on ne parle le premier que dans le district de Derpt et aux environs, le second se parle dans tous les autres cantons. Les Esthoniens sont hardis, dissimulés, vindicatifs, sans compassion, mais, par ostentation, faisant du bien aux pauvres ; ils sont moqueurs, très-enclins à l'ivrognerie, paresseux et mal-propres. Leurs habitations sont petites, enfumées, et ils s'y entassent pêle-mêle avec leurs brebis, leurs cochons et leurs poules. Presque toujours la porte de leur hutte leur sert de fenêtre et de cheminée pour faire sortir la fumée. Le costume des hommes est presque celui des femmes ; aussi le mari porte le surtout de sa femme, et cette dernière celui de son mari indistinctement. L'hiver ils en mettent deux l'un sur l'autre, et une pélisse de peau de mouton par-dessus. Les femmes portent, comme celles des Morduans, des monnoies et toutes sortes de babioles de métal sur le cou et sur la tete ; et en général, les Esthoniens ressemblent beaucoup à ce peuple par leurs inclinations morales, leurs habitudes et le goût qu'ils ont pour l'agriculture, l'éducation des abeilles et la chasse ; comme eux, ils rassemblent, sous l'espèce de vestibule qui se trouve à l'entrée de leur maison, des herbes sèches ; ils laissent long-temps fermenter leur pâte, construisent le poêle toujours dans le coin de la maison, et tournent la porte vers l'orient. Les Esthoniens aiment la musique ; leur instrument par excellence est la cornemuse. Ils sont très-superstitieux, croient à la magie, et admettent l'existence d'esprits intermédiaires et inconnus, auxquels ils offrent différentes bagatelles, comme de petits morceaux de cire, de la laine, des monnoies qu'ils mettent au

pied de quelque arbre ou dans des grottes, sur une pierre ou auprès d'un ruisseau. Les filles ne portent rien sur la tête, et attachent leurs cheveux au moyen d'une tresse ou d'un simple ruban. Ils sont en général petits, les femmes surtout. Les Esthoniens, comme les Lettoniens, sont serfs, et ils appartiennent à leurs seigneurs, qui peuvent exercer sur eux toute sorte de pouvoir; mais ils n'ont plus le droit de les punir de mort, parce que la noblesse a cessé d'exercer la juridiction criminelle. En 1765, à la diète de Riga, la noblesse a amélioré la condition des paysans, et sous le règne de l'Empereur actuel, on leur a accordé quelques priviléges, et on a fixé invariablement les droits respectifs du paysan et de son seigneur réciproquement; ce qui a beaucoup allégé leur sort. La religion dominante est la luthérienne évangélique.

Etérevskaia stanitza, (*Етерéвская станица.*) bourg des Cosaques du Don, sur la rive droite de la Medveditsa, entre l'Artchadinskoï, dont il est à 60 w., au-dessus, et l'Orlovskoï, à 18 w., au-dessous. Ses habitans sont agriculteurs, et élèvent beaucoup de bestiaux. On trouve des ours en grand nombre dans les forêts voisines.

Etkoulskaïa-crépost, (*Еткульская-крѣпость.*) ou forteresse d'Etkoulsk elle a été bâtie en 1738, dans le gouv. d'Orenbourg, sur le lac Itkoul, ce qui veut dire en russe *Lac du chien.* Elle se trouve sur la grande route de Tchiliabinsk à Troïts, presque à égale distance de l'une et de l'autre, et à 600 w. d'Orenbourg. On y entretient une garnison de 300 Cosaques, sous le commandement de leur propre isaoul ou second chef. On trouve à Etkoulsk une église et environ 300 maisons.

Etorpou, (*Еторпу.*) C'est la 19e des îles Courills; elle est à 30 w. de celle d'Ouroupa. Elle a 300 w. de long et autant de large. Etorpou est remplie de montagnes, parmi lesquelles se trouvent beaucoup de volcans éteints, et un vers le nord qui fume sans interruption. Ses valleés sont fertiles et arrosées de rivières poissonneuses et de ruisseaux limpides. Toute espèce de blé y réussiroit bien; on y trouve assez de bois, et vers le midi, en commençant depuis le milieu de l'île, les forêts sont très-grandes et contiennent beaucoup de bois de construction; en un mot, partout la végétation est très-riche et très-variée. On y trouve aussi des ours noirs, des zobls et des renards; la mer jette souvent sur ses bords des baleines, qui compensent le manque total des autres animaux marins autour de cette île. Les bords d'Etorpou sont remplis de caps et de golfes; ces derniers forment plusieurs ports assez sûrs. Enfin, l'île pourroit devenir un séjour agréable pour une cinquantaine de mille habitans, et suffiroit à leurs besoins. On y compte actuellement 120 habitans mâles, de ceux qu'on appelle Courills velus, et 189 femmes.

Eupatorie, (*Евпаторія.*) C'est une des villes les plus importantes de la Crimée, sous la domination des Tatares. Les Russes la nommoient Cozlow, et les Turcs Guizlevé. On lui a rendu son ancien nom d'Eupatorie, de Mithridate Eupator, roi de Pont, sous le règne duquel elle a été bâtie. Elle est située sur la côte occidentale de la presqu'île, et sur un golfe de la mer Noire, qui lui forme une baie avec un petit port, si peu profond, qu'il ne peut recevoir que des barques, ce qui n'empêche pas qu'il ne s'y fasse un bon com-

merce. Eupatorie est sous le 45° 14′ de latit. sept. et le 31° 15′ de long. orient., à 62 wers. de Symphéropol. Elle a été entourée de murs, et c'est la première ville de la presqu'île dont les Tatares se sont emparés lors de leur invasion dans le pays. Elle étoit très-florissant à cause du commerce considérable qu'y faisoient les Turcs et les habitans des rives du Danube, qui descendoient ce fleuve sur des barques avec lesquelles ils venoient commercer à Cozlow; cette ville étoit beaucoup plus peuplée qu'elle ne l'est maintenant, à cause des guerres que les Russes ont fait dans ce pays. C'est là que les vaisseaux d'Anatolie, de Romélie et de Constantinople venoient échanger le riz, le café, les étoffes de soie, les fruits secs, et d'autres marchandises, contre du blé et des esclaves que les Nogais orientaux y amenoient pour cela. Les marchands russes y apportoient aussi en temps de paix leurs marchandises. La rade y est peu sûre, ouverte de tout côté; c'est pourquoi, en hiver, les vaisseaux cherchent un abri dans quelques autres ports. Elle fut prise par les Russes en 1736 sans aucune résistance de la part des Tatares, dont la garnison l'abandonna; mais elle leur fut bientôt rendue. En 1771, les Russes s'en rendirent maîtres une seconde fois, et enfin elle passa, avec toute la Crimée sous la domination de la Russie, en 1783. Eupatorie a beaucoup souffert de toutes ces différentes guerres. On voit encore çà et là quelques restes de murs et de tours de maisons rasées, et des mosquées, ces restes témoignent son ancienne splendeur. La translation dans d'autres endroits des Grecs et des Arméniens qui l'habitoient, en a aussi considérablement diminué la population; malgré cela, c'est encore une ville assez considérable. Elle jouit du privilége d'un port franc, et jusqu'à ce moment presque tout le commerce de la presqu'île y est concentré. On y a établi une quarantaine pour tous les bâtimens qui viennent du Levant, et on y compte encore près de 3000 habitans, la plupart Tatares. Il se trouve parmi eux quelques Grecs, des Arméniens, et des Juifs Caraimes. On y voit encore 20 Khans pour les marchandises, avec des maisons de café, plusieurs mosquées, dont une est fort belle, et ne le cède presque pas à la grande mosquée de Théodosie. Un grand inconvénient de cette ville, est qu'elle manque absolument d'eau; le peu de puits qu'on y a creusés n'ont produit qu'une eau saumâtre et salée qui n'est pas potable; on est obligé de l'aller chercher à trois w. hors de la ville, ou de l'acheter des Bohémiens qui l'apportent dans des outres à dos d'ânes. Le gouvernement pourroit cependant facilement, et à très-peu de frais, remédier à cela, en réparant d'anciens aqueducs qui existent encore et dont les tuyaux ne sont brisés que dans très-peu d'endroits: ce seroit le plus grand bienfait qu'il pourroit accorder à cette ville. On trouve à 30 w. d'Eupatorie, vers le sud, et près de la mer, deux lacs salins, d'où l'on tire une quantité prodigieuse de sel qui s'y forme pendant les mois d'été.

EVLADKA, (*Евладка.*) p. riv. du gouv. de Simbirsk, district de Saransk; elle se jette dans la Roudnaïa.

EVOENY, (*Евоены.*) c'est le nom que les Toungouss se donnent eux-mêmes. (*Voyez* TOUNGOUSS.)

EVST, (*Евсть.*) riv. assez considérable de la Livonie. Elle a sa source dans le gouv. de Riga, district de Venden, dans le lac de Laübau, et va se jeter dans la Dvina sur sa rive droite, dans le district

de Riga. Au printemps, quand les eaux sont hautes, on fait flotter des radeaux de bois de chauffage sur cette rivière; et elle seroit navigable en tout temps, sans ses cataractes et les rochers qui sont au fond.

Ezoutche, (*Езучъ.*) riv. du gouv. de Tchernigow, sur laquelle est bâtie la ville de Conotop.

F.

Fatéjé, (*Фатежъ.*) p. riv. du gouv. de Coursk, district de Fatéje; elle a près de 3 w. de cours, et se jette dans l'Ousoja, dans la ville de son nom.

Fatéje, (*Фатежъ.*) v. du gouv. de Coursk, et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 52° 30′ de lat. sept. et le 54° 28′ de de long. orient., sur une hauteur au confluent de deux petites riv., la Fatéje et l'Ousoja, à 45 w. de Coursk. On y compte 700 habitans des deux sexes. Les environs de cette petite ville sont charmans. On y sème en plein champ quantité de melons d'eau.

Fellin, (*Феллинъ.*) p. fleuve du gouv. de Riga; il a sa source dans le lac de Virtz-Ervé, et se jette dans le golfe de Riga.

Fellin, (*Феллинъ.*) Ville du gouv. de Riga, district de Pernau. Elle est située sous le 58°22′ de lat. sept. et le 43° 16′ de long. orient., sur le bord sept. du fleuve Fellin qui sort non loin de là du lac Virtz-Ervé. Elle est à 241 w. de Riga. ce n'est aujourd'hui qu'une chétive petite ville qui n'a qu'une soixantaine de maisons, et une seule église; l'ancien château est détruit, on n'en voit que les ruines. On ne sait pas l'époque précise de sa fondation, mais elle doit être fort ancienne, car l'histoire nous apprend qu'en 1209, les Allemands aidés des Livoniens et des Lettes voulurent l'assiéger, et la prirent effectivement en 1210. En 1224, ils la mirent dans un état de défense respectable, ce qui engagea beaucoup d'Allemands à venir s'y établir. Ce château a toujours été la résidence des comtours ou baillis de l'ordre, parmi lesquels plusieurs parvinrent ensuite à la grande maîtrise, tels que Conrad Vietinghoff, Guillaume de Firstenberg, et Gotgard Kettler. En 1482, le château de Fellin fut pris par le grand-duc Ivan-Vassiliévitch, et en 1560, il le fut encore par le Tzar Ivan-Vassiliévitch. Il arriva à cette occasion un incendie si terrible dans la ville, qu'il resta à peine 5 maisons, mais le château dans lequel le grand-maître Firstenberg s'étoit renfermé ne se rendit qu'un mois après. Le grand-maître fut fait prisonnier et envoyé à Moscou. Depuis cette époque, Fellin resta 22 ans sous la puissance des Russes; ensuite, cette ville passa alternativement au pouvoir des Polonois et des Suédois; et

pendant le siége qu'en faisoient les premiers en 1602, le feu prit à un magasin à poudre qui fit sauter tout le château; depuis ce temps il est resté entièrement ruiné.

Ficher, (Фишерь.) colonie allemande dans le gouv. de Saratof; elle consiste en 70 familles luthériennes.

Finlande, (Golfe de). (Финской Заливь.) il appartient à la mer Baltique, il a 400 w. de long d'occident en orient, et 100 w. de large du midi au nord. (*Voyez* Mer Baltique.)

Finlande, (Финляндія.) Ce pays, dont une partie étoit déjà soumise à la Russie, et assurée à cette puissance par les paix de Nystadt, Abo et Véréla, vient d'être entièrement réuni à cet empire, sous le règne de l'Empereur Alexandre Ier. Les armées russes en ayant fait la conquête, ce souverain fit déclarer au mois de mars de l'année 1808, à toutes les puissances de l'Europe, qu'il réunissoit à jamais la Finlande à ses autres états. Cette déclaration fut consolidée l'année suivante par la paix de Frédérikshavn. L'origine et la signification de son nom est incertaine: quelques-uns pensent qu'il vient de *Vénédes* (*Venden*) qui ont habité les deux rives du golfe de Finlande; d'autres le regardent comme dérivé des mots gothiques *fin* et *fen* qui signifient *terrain marécageux*, *marais*, dont il y a grande quantité dans ce pays, sans compter différentes autres opinions. En langue finlandoise, cette province est appelée *Suomi*, *Suomenma* et *Suomen-Saari*. Elle est située à l'orient de la Suède, dans l'enfoncement où les golfes de Bothnie et de Finlande se séparent. La Finlande avoit autrefois ses rois particuliers; elle a aujourd'hui le titre de grand-duché. On se donna beaucoup de peine au 12e siècle pour convertir les Finlandois à la religion chrétienne; et c'est à cette occasion que l'évêque d'Upsal, Henri, fut assassiné en 1158 et mis au nombre des martyrs. C'est le même qui avoit fait bâtir à Rœdœmœki, dès 1156, la première église cathédrale en Finlande, laquelle fut dans la suite transférée à Abo. Les premiers promoteurs de la doctrine de Luther dans ce pays, furent Martin Skytte et Pierre Serkalax. La partie dernièrement réunie à la Russie a 58,000 milles carrés de superficie; elle est habitée par un peuple courageux, fort et laborieux, dont on porte le nombre à 650,000. Elle est partagée en 7 prov. ou grands cantons, qui sont 1° celle de Finlande proprement dite, ou d'Abo, dont les principaux endroits sont *Abo*, *Nystad Tamerfors* et *Biorneborg*; 2° de Bothnie orientale ou d'Ostro-Bothnie, dont les principales villes sont *Uléa*, *Vasa*, *Carlebi*; 3° celle de Savolaks qui entoure le lac de Saïma, elle est remplie de marais et de lacs, et ne contient aucun endroit considérable, à moins qu'on ne veuille compter Nischlot, depuis long-temps séparé, appartenant à la Russie, Lovisa et Aberfors, petits forts près du Kumen; 4° celle de Tavastland, qui est la plus fertile, dont l'endroit le plus considérable est Tavasthous; 5° le Kimengoerd, petit canton voisin du Kumen, et faisant une petite partie de la Carélie; 6° la province de Nylland qui est la plus commerçante, on y trouve *Helsingfors*, *Sveaborg* et *Borgo*; enfin 7° l'île d'Alland ou Oaland, qui n'a pas de ville et dont le principal endroit est *Castelholm*. Une très-petite partie de la Finlande, en raison de son étendue, est cultivée et peut l'être; il semble que la nature même a voulu la rendre inaccessible aux ennemis: partout des rochers qui défendent ses

bords, des lacs, des marais et des forêts impracticables remplissent son territoire. Malgré cela, la Russie l'a soumise en très-peu de temps, et on peut la considérer comme l'acquisition la plus précieuse qu'elle ait faite depuis le règne immortel de Pierre-le-Grand. On trouve en Finlande de grandes forêts de pins, au moyen desquelles les habitans fournissent à la ville de Stockholm une quantité considérable de bois et de charbon, et aux autres pays étrangers des poutres et des planches. Le gibier et le poisson s'y trouvent en abondance. Les pêcheries de perles de Finlande ont fourni des perles très-précieuses. On y trouve des mines de cuivre, de fer et de plomb. La partie depuis long-temps acquise à la Russie est toute comprise dans le gouv. de Vibourg. Nous renvoyons à cet article pour tout ce qui la concerne.

Finnois, (Финны.) ou Finlandois. Ils se nomment eux-mêmes *Suome* ou *Suomalecneu*. *Fiune* et *Feunen* sont une traduction gothique du nom propre de ce peuple. Les Russes appellent les Finlandois Tchoukhontzys. Ils habitent la presque totalité de la Finlande, le gouv. de Pétersbourg, et on en trouve même une petite partie dans celui de Novogorod, du côté de Valdai. Ils sont presque tous de la religion luthérienne. Les Finnois, dont la plupart des peuples du nord proviennent, sont eux-mêmes originaires d'Asie. Le temps de leur émigration d'orient en occident est inconnu. On voit encore une si grande ressemblance entre les Permiens, les Lapons et eux, qu'on ne peut pas balancer de les considérer comme le même peuple, et il est probable qu'ils ne se sont séparés des Lapons, et fixés dans des demeures stables qu'au XIII[e] siècle, après l'introduction parmi eux du christianisme. On trouve de même beaucoup de montagnes et de lacs en Finlande qui portent des noms Lapons. D'ailleurs, on voit par un règlement donné en 1335 par le roi de Suède, Smék, que les Finnois d'alors étoient un peuple errant comme eux, possédant des troupeaux de rennes, et s'occupant uniquement de pêche et de chasse. Le genre de vie de ceux de Livonie et de Courlande ne différoit guère de celui-là, ils avoient leurs propres chefs; mais au commencement du XIII[e] siècle ils furent soumis par les Suédois. Les Finnois sont presque tous d'une taille moyenne. Ils habitent dans des villes et des villages, parlent une langue qui leur est propre, et emploient en écrivant les caractères gothiques. Ils jouissent de plusieurs priviléges, et se gouvernent (même sous la domination des Russes) par les lois de Suède. Il n'existe aucun corps de noblesse parmi eux, cependant le paysan cède toujours le pas au bourgeois ou au marchand, et respecte singulièrement les employés du gouvernement. Leurs villes ressemblent beaucoup à toutes celles qu'on trouve en Suède. Les paysans sont cultivateurs, chasseurs et pêcheurs. Leur principale industrie consiste à faire des bateaux, des barques et à distiller le goudron. Leurs habitations sont presque toujours éloignées les unes des autres; chaque maison est isolée. L'habitation d'un paysan consiste en trois maisonnettes, dont l'une pour l'hiver, l'autre pour l'été, et la troisième sert de cuisine. Elles sont réunies par une cour dans laquelle on trouve leurs magasins de bled, le grenier à foin, les écuries, les étables, la grange et le bain. La construction de tous ces bâtimens de bois est la même qu'en Russie, mais ils se conforment pour l'économie et la manière aux coutumes suédoises.

La rigueur du climat et la stérilité de la terre dans plusieurs cantons, sont cause que souvent le blé manque chez eux ; alors ils cherchent à y suppléer, pour se préserver de la faim, en mettant de l'écorce de sapin et des racines de quelques plantes dans leur farine. Les Finnois du nord ont encore des rennes, mais les autres élèvent les animaux domestiques ordinaires parmi les paysans russes. Leur bétail est fort, mais d'une très-petite taille. Les femmes parmi eux sont laborieuses et bonnes ménagères ; elles font du gros drap et la grosse toile pour s'habiller, et souvent les teignent elles-mêmes. Ce peuple en général mange beaucoup, aussi font-ils ordinairement cinq repas par jour. Ils sont singulièrement passionnés pour l'eau-de-vie de grains distillée. Le costume des habitans des villes ne diffère en rien de celui des Suédois ; les paysans même de la Finlande ont imité en cela ceux de la Suède. Ils laissent cependant croître leur barbe, portent de larges culottes et s'enveloppent la jambe d'une bande de gros drap. Leur chaussure consiste dans une espèce de souliers faits avec des écorces d'arbres ou du cuir. Leurs chemises qu'ils font entrer dans leurs pantalons, sont recouvertes d'un gilet ouvert sur le côté ou par-derrière, ensuite une espèce de casaquin par-dessus ; ils boutonnent le tout, mais plus souvent ils le ferment avec un ceinturon de cuir. Ils portent les cheveux plats et longs, ne les tressent ni attachent jamais, se couvrent d'un large chapeau ou d'un bonnet. Ils portent presque toujours un couteau attaché à leur ceinturon, et fort souvent les clefs du ménage et le briquet y sont joints. Leurs habits sont ordinairement faits de drap ; l'été ils en portent quelquefois de cuir et de toile, et l'hiver ils se préservent du froid avec des pélisses de peaux de mouton ou d'autres fourrures. Les femmes s'habillent en hiver à-peu-près comme les hommes, elles portent des culottes et se chaussent comme eux. Elles se parent beaucoup en se couvrant la tête d'une espèce de voile, et la poitrine et le cou de grains de verre, de petite monnoie, et de coraux sur leurs habits qui sont presque toujours d'une toile de coutil ou d'une toile bleue et sans manches. Elles portent une espèce de dalmatique qu'elles brodent richement par-devant et par-derrière, et la fixent autour du corps avec une bande de cuir ou de drap, qui fait deux fois le tour de la taille et se noue sur le côté ; les bords en sont aussi brodés et garnis de grains de verre, ou d'autres ornemens semblables ; elles portent de grosses boucles d'oreilles. Les riches s'habillent en soie, brodent richement tout le devant de leur robe, et ornent leur dalmatique de petits morceaux d'étain qu'elles arrangent en différens dessins sur la poitrine ou sur le dos; plusieurs espèces de rubans passés à travers l'anneau de leurs boucles d'oreilles, leur pendent sur les manches larges, courtes et non plissées de leurs chemises ; elles les brodent aussi en laine de couleur ; elles ont une espèce de toque à laquelle elles fixent un voile qui descend par-derriere, et passant sous le ceinturon de drap retombe jusqu'au mollet ; elles ont encore une large bande de cuir brodé, également attaché à la toque, et qui passant sous le voile, couvre leurs cheveux par-derrière. A l'époque de leur mariage, les jeunes promises sont obligées de donner à chacun des convives un présent qui consiste en trois ou quatre archines de toile, et une paire de bas ; à son tour, le convive doit

sur-le-champ lui rendre son présent en argent; ce qui ne laisse pas d'être très-onéreux aux parens, car l'argent reste à la fille. Les Finnois vivent assez long-temps. On en voit même qui parviennent à une grande vieillesse. Les maladies auxquelles ils sont le plus sujets dans leurs villages, sont le scorbut, l'hydropisie, le mal caduc, plus particulièrement l'hipocondrie, ou une espèce de *Splin*, comme la nomme les Anglais, qui les rend très-malheureux. Ils étoient très-attachés à l'idolâtrie, au point que lorsque au milieu du XII[e] siecle, et sous le règne d'Eric, roi de Suède, on ne put y introduire le christianisme qu'en joignant la force à la persuasion. Malgré les soins d'Etienne, et de Henri archevéque d'Upsal, vers le milieu du XVI[e] siècle, ils embrassèrent la religion luthérienne, avec toute la Suède; ce qui ne les empêche pas d'être extrêmement superstitieux, et de garder des coutumes et des idées fausses qui leur sont venues par traditions dès les temps du culte de leurs idoles. Les autres peuples de race finnoise qui habitent en Russie, sont: 1°. Les *Lapons*, que les Russes appellent *Lopari*. 2°. Les *Ijortsy*, ou Finlandois d'Ingrie; ils ont reçu leur nom de la riv. Ijora. 3°. Les *Esthes* en Esthonie et partie de la Livonie; un Esthe est appelé Tchoud par les Russes, Virolain par les Finnois, et Iggaunis par les Lettes. 4°. Les, *Lieves* dans la Livonie. 5°. Les *Votiaks*, habitant les bors du fleuve Viatka, dans le gouvernement du même nom; ils se donnent à eux-mêmes le nom *d'Oudy*; les Tatares les nomment *Ari*, c'est-à-dire, peuples très-éloignés. 6°, Les *Tchérémis* dans le gouv. de Nijégorod et de Cazan, la plupart le long du Volga, jusqu'en Permie. 7°. Les *Tchouvaches*, qui se nomment eux-mêmes ainsi; les Tchérémis les appellent *Kourmari* (hommes de montagnes); ils habitent le même pays que les précédens. 8°. Les *Mardvas* ou Mardviny sur les bords de l'Oca et du Volga dans les gouv. de Nijegorod de Tambow, Penza, Cazan et Orenbourg; ils se donnent le nom de Mokchad, au singulier, d'une rivière qui se réunit à l'Oca; ils forment deux races qui se distinguent par leur langage. 9°. Les *Permiens* ou *Permiaky*, comme on les nomme en russe, et les Sirjanes, dans le gouv. de ce nom et une partie de celui d'Orenbourg. 10°. Les *Ostiaks*, dans le gouv. de Tobolsk; ils ont reçu ce nom des Tatares qui les appellent ainsi, c'est-à-dire, hommes féroces et sauvages; ils se nomment eux-mêmes *Khoriti* et *Konnijoung*, *Kho*, signifie *homme* en leur langue; les Sémoïades les appellent *Lahhe*, c.-à-d. hommes, et les Vogouls leur donnent le nom de *Mansy* qu'ils portent eux-mêmes. 11°. Les *Vogoulitchi* ou Vogouls, dans le gouv. de Perm et de celui de Tobolsk. 12°. Les *Teptiaris*, c.-à-d. peuples qui ne payent point de tribut; ceux-là descendent des Tchérémis, des Tchouvasses, des Votiaks et des Tatares qui tous ensemble vinrent s'établir dans les montagnes d'Oral, et principalement dans la partie qui forme le pays des Bachkirs; ils payent actuellement une légère capitation.

Fridensberg, (*Фриденсберъ.*) (montagne de la paix). Cette montagne se trouve dans le gouv. de Vilna, à un mille et demi de Covno, dans une forêt et sur les bords de la Vilia. On trouve à son sommet un couvent de vingt-quatre hermites de l'ordre des Camaldules, bâti en 1674, et célèbre par les huit tonnes d'or qu'il a coûté à son fondateur Christophor Patz, grand-chancelier

de Lithuanie : le marbre y est prodigué ; les voutes et la coupole de l'église sont ornées d'excellentes peintures à fresque, et de tableaux originaux des plus grands maîtres. Le fondateur y est enterré avec son épouse.

Friderikhshamm, (*Фридерихсгамъ.*) *Friderici portus*, ville fortifiée et port sur le golfe de Finlande, dans le gouvernement de Vibourg, district de Cumen. Elle est sous le 60° 35′ de lat. sept. et le 44° 43′ de long. orient., à 110 w. vers l'occident de Vibourg. On y trouve une douane et une école. C'étoit l'ancienne Wékélax que les Russes brûlèrent en 1712; par la paix de Nystad, en 1721, cet endroit ayant été rendu aux Suédois, Fridéric Ier y bâtit une ville à laquelle il donna son nom et des priviléges considérables. Dans la guerre suivante, les Russes prirent Friderikhshamm en 1742 le 29 juin et il leur resta par la paix d'Abo en 1743. C'est à Friderikhshamm que fut signée la paix de 1809, par laquelle toute la Finlande est à jamais réunie à l'empire de Russie. Cette ville fait un assez bon commerce en bois de construction, planches, potasse et goudron. On y importe de l'étranger du sel, du tabac, des vins, etc. Il s'y tient deux foires annuelles. Le clergé russe relève de l'archevêque de Pétersbourg, et les Luthériens y ont un consistoire.

Friderikhstad, (*Фридерихстадъ.*) ville du gouv. de Courlande, sur le bord occidental de la Dvina, à 93 w. de Mittau. On l'appelle aussi Neustœdtchen, et en lettonien Jauna-Rybda. Elle fut bâtie par le duc Friderich, et sa veuve la fit rebâtir en 1647. On y trouve une église luthérienne. La partie du Sémigalle, à commencer de cet endroit jusqu'à sa pointe, se nomme Oberland, pays supérieur.

G.

Gaditche, (*Гадичъ.*) v. du gouv. de Poltava et chef-lieu d'un district ; elle est située sous le 50° 23′ de lat. sept. et le 51° 42′ de long. orient., sur le Psiol. Cette ville a été bâtie en 1634 par le Polonais Jelkowsky. On y trouve 7 églises et près de 800 maisons. Les habitans font un petit commerce de blé, de cire, de tabac et de laine.

Gaïvorone, (*Гайворонъ.*) p. riv. du gouv. d'Ukraine ; elle se jette dans la Vorscla.

Galitche, (*Галичъ.*) ville ancienne et considérable, chef-lieu d'un district, dans le gouv. de Costroma. Elle est bâtie sur un lac qui porte son nom, et dans une plaine marécageuse, sous le 57° 15′ de lat. sept. et le 60° 36′ de

long. orient., à 117 w. de Costroma. On y trouve un convent de religieuses et 13 églises. Cette ville a 1400 habitans des deux sexes. Galitche a été bâtie en 1152 par le grand-duc George, surnommé Dolgorouky, par conséquent après la ville du même nom en Pologne; pour les distinguer entre elles, on appeloit celle-ci Galitche en Mériaje, et l'autre Galitche Tchervinsky, ou en Russie rouge, ou belle Russie. Celle dont nous parlons est citée dans les chroniques russes à l'année 1208; lors de l'invasion des Tatares en Russie en 1238, elle n'a pas été prise par eux, mais quelque temps après elle fut brûlée. Galitche pendant long-temps a eu ses propres princes, ensuite elle appartint à la principauté de Rostof; après la mort de Basile III, elle échut en partage à son fils Dmitri, et depuis elle n'a cessé d'appartenir au grand-duché de Moscou.

Galitskoë ozero, (*Галицкое озеро.*) lac de Galitche, dans le gouv. de Costroma; il a 15 w. de long sur 5 de large. On y pêche beaucoup de poissons.

Gamla-Carleby, (*Гамла-Карлеби.*) (*Carolina antiqua*) petite ville maritime de la Finlande, sur le golfe de Bothnie et dans la province d'Uléaborg. Elle a été bâtie sous le règne de Gustave-Adolphe dans une contrée agréable et fertile, et privilégiée en 1620. Elle a un bon port; la construction des vaisseaux lui rapporte beaucoup, et son commerce de goudron est considérable. Les paysans de ces environs cuisent au printemps et en automne du sel, qui, dans les commencemens, est d'une couleur grise, mais qui devient blanc comme la neige aussitôt qu'on a versé quelque peu de lait caillé dans la chaudière où on le clarifie. La manière de faire ce sel est rapportée dans les *Mémoires de l'Académie des sciences de Suède*, Tom. IV, pag. 210 et suiv.

Gangales, (*Ганеалы.*) C'est un ancien peuple slavon qui vivoit au-delà du Duepr, vers l'embouchure du Boug, et qu'on cite souvent dans les chroniques russes.

Gangout, (*Гангутъ.*) C'est un cap de la Finlande, qui s'avance beaucoup dans la mer. Il est situé dans le golfe de Finlande, à l'endroit presque où ce golfe commence, de manière à devenir un poste important pendant une guerre maritime, car on peut observer de là les mouvemens de l'ennemi dans les deux golfes, et jusqu'auprès de Riga. Cet endroit est célèbre par une victoire que l'empereur Pierre-le-Grand y remporta sur les Suédois le 28 juillet en 1714.

Gardoriki, (*Гардорики.*) C'est le nom d'une ville qui a été célèbre chez les Russes dans l'antiquité. Elle a été bâtie dans l'endroit où se trouve actuellement le vieux Ladoga. Son nom est sarmate et signifie dans la langue de ce peuple *grande ville*. M. Tatischef, dans son dictionnaire historique-géographique, nous apprend que les Slaves s'en étant emparés, y eurent des souverains bien avant Rurik; mais les guerres fréquentes qu'ils avoient avec les peuples du nord, ou d'autres raisons, les obligèrent à bâtir une autre ville vers les sources du Volkhof à laquelle ils donnèrent le même nom, en le traduisant seulement en slavon; ils la nommèrent donc *Grad-Veliki*, ce qui, comme Gardoriki, veut dire *grande ville*. On voit qu'en 864 Rurik y transporta le siège du gouvernement; dès-lors l'ancienne fut abandonnée, et resta comme un bourg de peu de conséquence.

Gatchine, (*Гатчинъ.*) pet. ville du gouv. de Pétersbourg; c'étoit

une maison de plaisance bâtie par le prince Grégoire Orlof, qui après sa mort a été achetée par l'impératrice Catherine II, et donnée en 1784, avec tout le district et les paysans qui en dépendoient, à l'Empereur Paul I[er], alors grand-duc. Elle est à 40 w. de distance de Pétersbourg; les bâtimens du palais sont grands et magnifiques, les jardins vastes et parfaitement ordonnés; les eaux sont d'une transparence surprenante, on y voit partout le fond à 12 et 20 pieds de profondeur. Gatchina est un des plus beaux palais impériaux qui existent en Russie. Cet endroit a été érigé en ville par l'Empereur Paul I[er], en 1797. On y compte plus de 3000 habitans avec les bourgs qui en dépendent. Parmi les choses curieuses qui s'y trouvent, on doit remarquer, dans l'église russe de Malte, un morceau de la vraie croix, la main droite de St. Jean-Baptiste, et l'image miraculeuse de Nôtre-Dame de Fileime, apportée de Rhode à Malte, en 1523, par le grand-maître de l'Isle-Adam. Tous ces objets furent emportés, après la prise de Malte en 1798, le 13 juin, par le grand-maître de l'ordre le baron de Hompech; ils furent offerts à l'Empereur Paul, qui avoit pris le titre de grand-maître, par le comte de Colovrat et les autres députés de l'ordre, à une audience publique à Péterhof, en 1799, le 3 août, et déposé le 12 octobre de la même année, par son ordre, à l'église de Gatchine, à l'occasion des cérémonies du mariage de Mad. la grande-duchesse Hélène Pavlovna, avec le prince héréditaire de Meklenbourg-Schvérin.

Gavrilova, (*Гаврилова.*) bourg considérable du gouv. de Vladimir, district de Souzdal, sur les deux rives de l'Irchesse. On y trouve un haras très-considérable de chevaux de différentes races, appartenant à la couronne.

Gavrilovskoï, (*Гавриловской.*) redoute construite sur le Coubane, entre les forts Mariinskoï ou de Marie, et le fort Arkhanguelskoï, dans le gouv. du Caucase.

Gazimour, (*Газимуръ.*) riv. considérable du gouv. d'Irkoutsk, district de Nertchinsk; elle a sa source dans les montagnes, et coule plus de 250 w. avant de se jeter dans l'Argoun. On a trouvé dans son lit des mines d'argent et de cuivre très-riches; c'est pourquoi on a bâti sur ses bords des forges et des usines très-considérables, qui portent le nom de la riv. et rapportent beaucoup à la couronne.

Gdow, (*Гдовъ.*) pet. ville du gouv. de Pétersbourg, et chef-lieu d'un district; elle est située sur le bord oriental du lac Tchoudskoé, ou Peïpouss, et sur la petite riv. Gdovka, qui s'y jette, sous le 58° 43' de lat. sept. et le 46° 1' de long. or., à 216 w. de Pétersbourg. Cette ville a été bâtie par les Pskoviens, en 1424, et fortifiées par eux dans les années suivantes. En 1612 elle fut prise par les Suédois; mais l'année suivante ces troupes ayant été subitement attaquées par les Novogorodiens, elles furent toutes taillées en pièces. En 1614, les Suédois s'en étant emparés pour la seconde fois, ils l'abandonnèrent en 1617. Gdow actuellement ne renferme rien de remarquable. On y trouve trois églises et quelques maisons assez chétives, dont les habitans font un petit commerce des denrées qu'ils cultivent dans les environs.

Georgie, (*Грузія.*) Ce royaume que les Russes appellent *Grouzia* et les Persans *Gourgistan*, est une des plus nouvelles acquisitions de la Russie. Catherine II l'avoit déclaré sous sa protec-

tion immédiate; même long-temps avant elle, les tzars et Pierre-le-Grand, s'étoient immiscés dans les affaires de ce pays. Il vient d'être organisé en gouvernement, à l'instar des autres provinces de la Russie. Sa position est entre la mer Caspienne à l'orient, et la mer Noire à l'occident. Sur une étendue de 10 degrés, c.-à-d. depuis le 59° jusqu'au 69° de long. orient., et entre le mont Caucase et l'Arménie montagneuse, depuis le 40° jusqu'au 45° de lat. sept. Avant sa soumission volontaire à l'empire de Russie, il étoit partagé en 5 prov. qui avoient chacune leur prince avec le titre de roi, dont deux vers l'orient : la Carthalinie et la Cakhétie; elles étoient soumises au Schah de Perse; et les trois autres vers l'occident, la Mingrélie, l'Imirétie et le Gouriel, étoient sous la domination de l'empire Ottoman. Ce malheureux pays dévasté tantôt par les Persans, tantôt par les Turcs et les montagnards du Caucase, vit mettre le comble à ses maux après la mort de son dernier roi, Géorgui ou George, fils d'Héraclius, par la mésintelligence de ses frères et de ses fils, qui ne purent jamais s'arranger entr'eux pour le choix d'un successeur. Ils se croyoient tous des droits égaux, si non au trône, du moins au partage des états du dernier roi. Celui-ci avoit sollicité l'empereur de Russie Paul Ier, de joindre la Georgie à ses vastes états; il l'avoit ordonné par son testament comme le seul moyen d'assurer la paix à cette fertile et malheureuse contrée. Ces princes voyant qu'enfin c'étoit le seul moyen pour eux de conserver leurs vies et leurs propriétés, supplièrent l'empereur de vouloir bien les admettre au nombre de ses sujets. Le seul prince Alexandre voulut s'y opposer; il s'enfuit en Perse, espérant avec le secours de cette puissance pouvoir rentrer à main armée dans les états de ses pères, et s'y affermir sur le trône; mais battu par les Russes, abondonné par les Persans, il se trouva trop heureux de profiter du pardon que l'empereur voulut bien lui accorder, à condition qu'il suivroit le sort de ses frères, et vivroit tranquille en Russie, sans jamais se mêler des affaires de la Georgie. Il parut, en 1801, le 18 janvier, un manifeste de la cour de Russie, par lequel on déclaroit la Georgie à jamais réunie à l'empire. La même année, au mois de septembre l'empereur Alexandre Ier ordonna qu'on organiseroit un gouv. en Georgie, qui fut d'après cela partagé en 5 districts, dont 3 en Carthalimie, ce sont ceux de Gorii, Lorii et Douchet, et 2 en Gakhétie, qui sont ceux de Telaw et de Signakh. La ville de Tiflis, sur le Coura (l'ancien Cyrus), est la capitale du gouv; elle n'est d'aucun district et se compte à part. On y a établi les tribunaux, les magasins et le quartier-général de l'armée. L'empereur a permis que les Georgiens continuassent à se gouverner par leurs propres lois. Ils suivent, pour leur législation, le code de Vakhtang, un de leurs souverains; mais on a joint aux officiers du pays des Russes pour la partie exécutive, et le gouverneur-général a le droit de concilier ces lois avec le code pénal russe, et souvent à mitiger les sentences. La religion chrétienne fut apportée en Georgie sous le règne de Constantin-le-Grand, par une femme prisonnière dans le pays, nommée *Nonna* ou sainte *Nonne*. Les Georgiens supposent que ce fut vers l'an 314 de Jésus-Christ; ils suivent strictement le rit grec. Ils relevoient auparavant du patriarche de Cons-

tantinople, ensuite de celui d'Antioche; mais vers le milieu du XIe siècle ils établirent chez eux un vicaire du patriarche, sous le nom de *Catholicos*. Celui qui régit leur église dans ce moment, s'appelle Antoine, il est fils de l'avant-dernier roi Héraclius, et membre du St. Synode en Russie. On compte dans la partie soumise à la Russie, qui est la Carthalimie et la Cakhétie, 3000 églises, la plupart très-pauvres; celles pourtant qui sont dans les villes sont assez bien entretenues. La plus belle, sans contredit, et la plus ancienne, car elle compte 900 ans depuis l'époque de sa fondation jusqu'à à nos jours, est l'église de Mikheti, petite ville à 18 w. de Tiflis. C'étoit l'ancienne résidence des rois, et c'est là qu'ils étoient tous couronnés et enterrés; ce n'est encore que dans cette église que les archevêques imposent les mains sur ceux d'entreux qui viennent d'être promus à cette dignité. On compte 6 couvens en Carthalimie et 5 en Cakhétie, il s'y trouve aussi deux couvens de Grecs, mais pas un de femmes. Les Georgiens ont encore deux couvens hors de leur pays, l'un à Jérusalem et l'autre au mont Athos. On compte dans ce gouv. 308,000 habitans, qui en général ont adopté le genre de vie et les coutumes des Persans leurs vainqueurs. Le quart de cette population sont des Arméniens; ce sont eux qui font tout le commerce du pays: les Georgiens, tous guerriers, méprisent cet état et ne s'en occupent jamais. On y trouve aussi des Juifs qui sont courtiers, usuriers, etc. Depuis 1625 on y trouve des missionnaires de l'église romaine, ce sont des Théatins, mais ils y font bien peu de prosélytes. La langue georgienne se divise en 2 dialectes, le dialecte sacré et le commun: le sacré est la langue georgienne pure, il est employé dans les livres d'église, et dans quelques ouvrages historiques qui se trouvent dans le pays; le commun est la langue que tout le monde parle, c'est la même que la sacrée pour le fond, mais il s'y est glissé quantité de mots arméniens, persans et turcs. Le principal fleuve du pays est le Coura (Cyrus); il reçoit dans son sein le Liagvi, la Débéda, la Ktzia, l'Aragvi, le Iori et l'Alazan. La Georgie est un pays très-montagneux. Le climat y est chaud, mais sain, et la terre excessivement fertile. Il abonde en bois de chêne et de hêtre; le châtaignier, le maronnier et le noyer y sont très-communs. On y cultive la vigne avec succès. Le coton qui est pour eux une branche de commerce considérable, y est d'une qualité supérieure. Les mûriers y sont cultivés presque partout; les vallées produisent du froment, du riz, du millet, de l'orge, de l'avoine, du lin et du chanvre en quantité. Les montagnes y contiennent des mines très-riches d'or et d'argent, d'étain, de cuivre et de fer; on y trouve des rubis, des cornalines, du jaspe et de beaux cristaux de roche, du marbre, du porphire, du lapis-lazuli, de l'ambre noir, de l'alun et du charbon de terre. On élève beaucoup de bestiaux en Georgie, et ses rivières sont très-poissonneuses. On évalue les revenus de ce pays à 3 millions de roubles. Les principaux endroits de ce gouv. sont Tiflis, capit. du pays, sur le Coura; Gori, sur l'embouchure de la Medjouda qui se jette dans le Coura; Ananour, sur l'Aragvé; Télaw, Signag, etc.

GEORGIEFSK, (Георгіевскъ.) ville fortifiée du gouv. du Caucase, située sur la rive septentrionale du Podcoumok, ou petite Couma, à 8 w. de l'endroit où elle se réu-

nit à la grande Couma, et à 2094 ½ de Moscou. Cette forteresse fut construite en 1771; en 1785 elle devint chef-lieu d'un district, et appartint tantôt au gouv. d'Astrakhan, tantôt à celui du Caucase; enfin, en 1802, l'Empereur ordonna que le siège du gouv. de cette province y fût transporté, et depuis ce temps Georgiefsk est devenue la capitale et la résidence du général en chef commandant dans ces contrées. On y trouve 2 églises, dont l'une de la religion grecque, et l'autre arménienne, 500 maisons, 6 hôpitaux, une pharmacie, des casernes et des magasins de blé et de sel. Le militaire excepté, la plus grande partie des habitans sont des Cosaques du Volga. On y trouve aussi quelques marchands russes et arméniens.

Gjatsk, (Гжатскъ.) ville du gouv. de Smolensk, et chef-lieu d'un district. Elle est située sous le 55° 30′ de lat. sept. et le 52° 57′ de long. orient., à 222 w. de Smolensk, sur les deux bords de la Gjatt. Pierre-le-Grand y a transporté beaucoup de riches marchands de Mojaïsk, Véréa, Borovsk et la peupla par des colonies qu'il amena des provinces voisines. Cette ville fait un commerce considérable de fer, de chanvre et de blé, qu'on y apporte des provinces méridionales en hiver, sur des traîneaux, et en été par le moyen de l'Oca, de l'Ougra et de la Voria; d'ici elles sont embarquées pour Pétersbourg par la Gjatt, Vazouza et le Volga. Ce commerce est d'autant plus avantageux à la ville de Gjatsk, qu'étant entourée de forêts, toutes les barques nécessaires aux transports de ces marchandises se construisent dans la ville même. On y trouve 3 églises, quelques fabriques de toiles et 1300 habitans des deux sexes; tous les ans, le 8 juillet, il s'y tient un grand marché.

Gjatt, (Гжатъ.) riv. qui a sa source dans le gouv. de Smolensk, et qui coule ensuite dans celui de Tver, où elle se jette dans la Vazouza. Au printemps, lorsque ses eaux sont fort hautes, des barques chargées de fer, de chanvre et surtout de blé, partent de la ville de Gjatsk, se rendent par cette rivière et la Vazouza dans le Volga, d'où elles vont les unes à Pétersbourg; les autres descendent le fleuve plus loin, et font le commerce des provinces qu'il baigne vers l'Orient.

Gladkoï, (Гладкой.) Il y a deux bourgs fortifiés des Cosaques Grébenskié qui portent ce nom. Ils sont tous les deux dans le gouv. du Caucase, district de Kizlar, sur le Térek; pour les distinguer entre eux, on nomme l'un le vieux, l'autre le nouveau, en russe *Staro-Gladkoï*, et *Novo-Gladkoï*.

Glaris, (Гларисъ.) C'est le nom d'une colonie allemande dans le gouv. de Saratof, et à 90 w. audessus de cette ville sur le Volga; on y compte plus 46 familles.

Glazounofskaïa-stanitza, (Глазуновская станица.) C'est un bourg des Cosaques du Don, bâti sur les deux rives de la Medvéditza, et au milieu d'une forêt très-épaisse, de manière que les maisons des habitans sont séparées par les arbres de la forêt. Ce bourg est entièrement inondé pendant le printemps, et les habitans en sortent alors pour se réfugier dans des fermes assez éloignées de la rivière, qu'ils possèdent, et où ils passent une partie de l'été.

Glazow, (Глазовъ.) pet. ville du gouv. de Viatka, et chef-lieu d'un district depuis 1781; elle est sous le 58° 4′ de lat. sept. et le 69° 55′ de long. orient., et à 214 w. de Viatka. On y trouve une seule église et très-peu d'habitans.

* *

Glebow, (Глебовъ.) Il y avoit anciennement une ville de ce nom en Russie; elle étoit située sur le chemin de Gorodoc à Növgorod.

Glinsk, (Глинскъ) pet. ville du gouv. de Poltava, district de Roméne, située sous le 50° 36′ de lat. sept. et le 51° 15′ de long. orient. sur la riv. droite de la Soula; elle a été fondée en 1623 par le Polonois Vichnévetski. On y trouve trois églises.

Gloubokoé, (Глубокое.) (lacs). Il y en a deux de ce nom, qui veut dire en russe *profond:* le premier se trouve dans le gouv. de Moscou, district de Rouza, et donne naissance à la petite rivière nommée Istritza; le second est dans le gouv. de Tver, district de Bejetsk. Ils ont l'un et l'autre une grande étendue et sont profonds et poissonneux.

Gloukhow, (Глуховъ.) ville du gouv. de Tchernigow, et chef-lieu d'un district. Elle est située sous le 51° 40′ 30″ de lat. sept. et le 32 de long. orient., à 173 w. de Tchernigow, sur la Jesman qui se jette dans le Seym; elle comprend un millier de maisons, et a 4 faubourgs qui en contiennent encore davantage. On y trouve 5 églises et deux couvens dont un de religieuses. On ignore l'époque précise de sa fondation, mais on voit par les chroniques russes qu'elle fut prise en 1152 par les Polovtzis venus au secours du grand-duc Héorgui ou George Vladimirovitch II. Cette ville devint, après la ruine de Batourine, la résidence des hetmans; ensuite, pendant quelque temps, celle des gouverneurs-généraux de la petite Russie, et le siége du collége de régence; actuellement elle n'est plus que chef-lieu du district de son nom.

Gnilitza, (Гнилица.) pet. riv. qui coule dans le gouv. d'Ukraine, district de Tchougouief; elle se jette dans le Donetz sur sa rive gauche.

Gnilouchka, (Гнилушка.) colonie allemande du gouv. de Saratof, à 105 w. de cette ville, sur l'Ilavlia. On y compte 95 familles. Il y a aussi une pet. riv. de ce nom dans le gouv. de Toula, près de la ville de Bohoroditsk.

Gobza, (Гобза.) pet. riv. du gouv. de Smolensk, sur le confluent de laquelle avec la Casplia se trouve la ville de Porétchie.

Gololobovka, (Гололобовка.) colonie allemande du gouv. de Saratof, sur un petit ruisseau du même nom qui se jette dans le Caramyche. On compte 105 familles luthériennes dans ce bourg qui est à 66 w. de Saratof.

Goloubinskaïa-stanitza, (Голубинская-станица.) bourg des Cosaques du Don, situé sur ce fleuve; on n'y trouve qu'une seule église; ses habitans sont tous cultivateurs.

Goltzovka, (Голцовка.) riv. qui coule dans le Camtchatka et se jette dans la Bolchaïa-réka (grande rivière). Il y a dans le gouv. de Tobolsk, à 15 w. de la montagne nommée Zméefskaïa, une mine de cuivre très-riche qui porte ce même nom.

Gorbatow, (Горбатовъ.) pet. ville du gouv. de Nijni; elle est sous le 55° 58′ de lat. sept. et le 60° 50′ de long. orient., sur la rive droite de l'Oca, à 70 w. de Nijni-Novgorod. C'étoit un village assez peu considérable qu'on a érigé en ville et en chef-lieu de district en 1779. On y compte actuellement 600 habitans des deux sexes, qui sont presque tous cultivateurs, quelques-uns cependant sont cordiers, et d'autres font des filets de pêcheurs.

Gorenka, (Горенка.) pet. riv. du gouv. de Simbirsk, à l'embouchure de laquelle, dans la Soura,

se trouvoit la ci-devant petite ville de Cotiakof.

Gorodetsk, ou Gorodok, (Городецкъ или Городокъ.) pet. ville du gouv. de Vitebsk et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 55° 20′ de lat. sept. et le 48° de long. orient. sur le lac de Nestchedra, et sur les deux rives de la Gorodnia qui en découle. On y trouve une église de Grecs-Unis, et une école de Juifs. Les habitans sont pour la plupart des Juifs : on en compte 1000 des deux sexes et 500 chrétiens.

Gorodetz, (Городецъ.) C'est l'ancien nom de plusieurs villes, comme p. ex. de Cassimof, de Jourief-Povolski, de Béjetsk (*Voyez ces articles*). Il y avoit aussi une ville de ce nom dans la principauté de Kiow, sur l'embouchure de l'Osetr dans la Désna, c'est dans cette ville que le grand-duc de Kiow, Iaroslav et son frère Mstislav de Tmoutarakan, partagèrent entre eux la Russie jusqu'au Dnepr. Cette ville fut deux fois ruinée par les Polovtzis, la seconde fois en 1152; elle étoit aussi le siége d'un évéque jusqu'à cette époque, mais alors il fut transféré à Belgorod.

Gorodistché ou Gradijsk, (Городище или Градижскъ.) ville du gouv. de Poltava, sur le Dnepr; elle est sous le 49° 8′ de lat. sept. et le 50° 40′ de long. or.; on n'y trouve rien de remarquable.

Goroditché, (Городище.) ville du gouv. de Penza, et chef-lieu d'un district; elle est sous le 53° 24′ de lat. sept. et le 64° 17′ de long. or., sur les deux rives de la Kitich-Keléïka, qui la sépare en deux parties presque égales, à 42 w. de Penza. On y compte deux églises, 240 maisons, et 1800 habitans des deux sexes.

Gorodna, (Городна.) ville du gouv. de Tchernigow, et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 51° 48′ de lat. sept. et le 49° 30′ de long. or., à 50 w. de Tchernigow, sur la pet. riv. Gorodnia qui se jette dans la Desna. On y trouve 3 églises et près de 3000 habitans des deux sexes.

Gorokhovaïa-Vichéra, (Гороховая-Вишера.) On nomme ainsi une cascade très-considérable sur l'Angara, dans le gouv. d'Irkoutsk; elle s'étend à une demi-verste.

Gorokhovétz, (Гороховецъ.) Ville du gouv. de Vladimir, et chef-lieu d'un district, sur la rive droite de la Cliazma, et à 157 w. de Vladimir; elle se trouve sous le 56° 17′ de lat. sept. et le 60° 5′ de long. orient. On ignore l'époque précise de sa fondation, mais on voit par des restes de fortifications en terre qu'elle a dû être bâtie au haut de la montagne, tandis qu'elle est actuellement presqu'au pied et sur le bord même de la rivière; elle est entourée de forêts; on y trouve un couvent de moines et 3 églises, une fabrique de toile et 5 tanneries. Les habitans sont au nombre de 1500 en comptant les deux sexes; les femmes y font du fil que l'on juge aussi bon et aussi fin que celui qu'on apporte de la Hollande.

Gorutchaïa-retchka, (Горючая-рѣчка.) ou *petite rivière brûlante*. C'est un ruisseau qui coule dans le Camtchatka, et se jette dans l'Océan orient.; il n'a qu'une toise de largeur à son embouchure et l'eau y est tiède; on voit même une végétation assez belle sur ses bords; le fond est tapissé de mousse verte; mais plus haut, l'eau devient plus chaude, de manière qu'aux sources mêmes, qui sont à 3 w. de son embouchure, elle est bouillante, on n'y voit aucune végétation; du petit plateau d'où jaillissent les sources, qui est aride et nud, ainsi que des fentes des rochers voisins, on

entend un bruit souterrain pareil à celui que produit l'eau en ébullition.

Goryn, (Горынь.) riv. qui coule dans le gouv. de Volhinie; elle est remarquable, parce qu'en 1147 on a décidé qu'elle serviroit de démarcation entre la principauté de Kiow et la Russie Rouge ou belle, de manière qu'en-deçà les terres appartiendroient aux princes de Kiow, et au-delà à ceux de Vladimir en Volhinie.

Gouberlinskaïa crepost, (Губерлинская крѣпость.) C'est un fortin construit dans les montagnes du gouv. d'Orenbourg, à quelque distance du fleuve Ourall, au milieu d'une vallée qui s'étend d'un côté jusqu'à la Samara et de l'autre jusqu'au fort de Kizyl. On n'y trouve qu'une trentaine de maisons habitées par les Cosaques qui y sont en garnison; la riv. Gouberlia traverse ce fort et lui donne son nom, ainsi qu'aux montagnes voisines, qui ne sont proprement que des rochers nus appartenans aux monts Ouralls. Ce fort est à 202 w. d'Orenbourg.

Goundorofskaïa stanitza, (Гундоровская станица.) Bourg des Cosaques du Don, sur la rive gauche du Donetz, vis-à-vis de de l'embouchure de la Camenka.

Gourief-gorodok, Гурьевъ-городокъ.) pet. ville du gouv. d'Orenbourg, située sur les bords de l'Ourall, à 10 w. de la mer Caspienne, sur un marais salé inondé d'eau au printemps par les embouchures de l'Ourall; ce qui rend l'air très-mal sain depuis cette saison jusqu'à celle de l'automne. Cette petite forteresse est de toutes celles situées sur ce fleuve la plus régulière et la mieux bâtie. Elle est redevable de son existence à Michel Gouriéf, marchand russe, qui par rapport à la pêche en jeta les fondemens lorsque Saratchik étoit encore la résidence d'un prince tatare, c.-à.-d. longtemps avant que les Cosaques vinssent s'établir sur le fleuve Jaïk ou Ourall, dont ils ont pris le nom. Cette forteresse appartenoit au gouv. d'Astrakhan; ce n'est qu'en 1753 qu'elle a été transférée dans celui d'Orenbourg. Elle est sous le 49°39′15″ de long. or. et le 47°7′ de lat. sept., à 744 w. d'Orenbourg. On n'y trouve qu'une seule église et tout au plus 100 maisons. La garnison consiste en un régiment de Cosaques et une compagnie d'infanterie. Il y a à 20 w. d'ici une redoute qu'on appelle aussi Gouriefskoï-Redout, ou redoute de Gourief.

Goucinaia reka, (Гусиная рѣка) ou rivière des Oies. Elle coule dans l'île de Calgouiéf qui se trouve dans l'Océan glacial, et appartient au gouv. d'Arkhangel; les vaisseaux n'y entrent pas.

Gouslenka, (Гусленка.) pet. riv. qui a sa source dans le gouv. de Rezan, district de Egoriefsk, et qui après un cours de 15 w. entre dans le gouv. de Moscou, où elle se jette dans la Nerska.

Gouss, (Гусь.) C'est une riv. qui a sa source dans le gouv. de Vladimir, district de Soudogda, et qui traversant ensuite le district de Mélenki, coule sur la frontière du gouv. de Rézan, où elle se jette dans le Colp. Il y a des forges magnifiques sur les bords de cette riv. qui appartiennent à un particulier qui y emploie plus de 900 ouvriers, on y travaille jusqu'à 90,000 pouds de fonte.

Gratchevskaïa Crépost, (Гречевская Крѣпость.) c'est un fortin bâti depuis peu sur la rive droite du Volga dans le gouv. d'Astrakhan, district d'Enotaevsk. Il est habité par des Cosaques du Volga. On y trouve une cinquantaine de maisons toutes construites en osier et recouvertes d'argile et

ensuite blanchies, ce qui leur donne un air de propreté fort agréable; la raison de cette construction est le manque absolu de bois dans cette contrée. Il se trouve une redoute du même nom dans le gouv. de Tobolsk, district de Sémipalatinsk, sur le bord de l'Irtyche; elle fait partie de la ligne militaire qui défend de ce côté, les frontières de l'incursion des Kirguiss.

Gretchina louka, (*Гретина лука.*) colonie allemande du gouv. de Saratof, à 83 w. de cette ville, sur la Medvéditza. Elle est composée de 100 familles luthériennes.

Griaza, (*Гряза.*) pet. riv du gouv. de Mohilef; elle se jette dans le Dnepr.

Griznaïa, (*Грязная.*) pet. riv. du gouv. et du district même de Tambow. Elle est remarquable par la quantité d'alun qu'en trouve dans ses bords, et qu'on a commencé tout nouvellement à exploiter avec beacoup de succès. Le nom de cette petite riv. signifie *boueuse*.

Griaznovatka, (*Грязноватка.*) colonie allemande du gouv. de Saratof, à 90 w. de cette ville, sur le bord élevé du Volga. On y compte 36 familles de la religion catholique.

Griazovétz, (*Грязовецъ.*) ville du gouv. de Vologda et chef-lieu d'un district, bâtie sur un ruisseau nommé Rjavétz, elle est à 43 w. de Vologda. On n'y trouve qu'une seule rue, des deux côtés de laquelle toutes les maisons de ce petit endroit sont bâties. La ville n'a qu'une église qui est au bout de la rue. Ses habitans gagnent leur vie en hébergeant les voyageurs et les rouliers, cet endroit étant sur la grande route de Moscou.

Grigoriefskaïa stanitza, (*Григорьевская Станица.*) Il y a deux bourgs des Cosaques du Don qui portent ce nom. On les distingue entr'eux par les épithètes de vieux et nouveau. Ils sont tous les deux sur la rive droite du Don.

Grigoriopol, (*Григоріополь.*) pet. ville du gouv. de Kherson, dans le district de Tiraspol, à 40 w. seulement de cette dernière ville, sur la rive gauche du Dnestr; elle n'est peupléeque d'Arméniens émigrés de Kaouchan, Bender, Ismaïl, Akermann, etc., elle contient 400 maisons et 150 boutiques. Les habitans, malgré la quantité de terrain qui leur a été accordé pour la culture, ne s'occupent que du commerce; de manière qu'une grande partie de leurs terres restent en friche. Le nom de Grigoriopol lui vint de St. Grégoire, premier apôtre du Christianisme en Arménie.

Griznouchka, (*Грязнушка.*) pet. riv. du gouv. de Saratof, elle se jette dans la riv. nommée Souveraine.

Grobovo-polé, (*Гробово-поле.*) petit fortin construit en bois, dans le gouv. de Perm, distrist d'Ecatherinbourg. Le but de sa construction, pendant la révolte des Bachkirs en 1735, a été de protéger les mines et tous les établissemens de cette contrée, contre ces mutins.

Grodno, (*Гродно.*) (gouvern. de) il est situé en Lithuanie, il a au nord le gouv. de Vilna, à l'orient celui de Minsk, au midi celui de Volhinie et une partie de la Gallicie, et à l'occident le cercle de Bialistog et une partie du duché de Varsovie. Les principales riv. qui l'arrosent sont le Niémen, la Chara, le Boug, la Moukhavitza et la Pina. La terre y est en général productive; il abonde en forêts, et on y trouve des mines de fer. Les habitans s'adonnent à l'agriculture et à l'éducation des

abeilles. Ils ont des tanneries, des distilleries d'eau-de-vie, des verreries, etc. Le principal commerce de ce gouv. consiste en blé avec Dantzig et Königsberg; et en vente libre du sel de Crimée, et d'eau-de-vie de grains qui se distille chez eux. On y compte 608,182 habitans parmi lesquels il y a 1075 Tatares. Ce gouv. se divise en 8 districts, dont chacun porte le nom de la ville qui en est le chef-lieu; ce sont ceux de Grodno qui est en même temps la cap. du gouv., Lida, Novogroudek, Slonim, Proujane, Cobrine, Breste, et Volkhovisk. Il y a en outre 39 bourgs, 5851 villages, et on y trouve 423 églises et 71 couvens; les habitans sont presque tous de la religion romaine; il y a cependant des Catholiques-Grecs, des Grecs-Unis, quelques luthériens et beaucoup de Juifs.

Grodno, (Гродно.) Cap. du gouv. de ce nom. Elle est située sous le 53° 18′ de lat. sept. et le 42° 45′ de long. or., à 924 w. de Pétersbourg. On ne sait rien de positif sur sa fondation, on voit seulement dans les chroniques qu'en 1184 toute la ville a été brûlée par un incendie; en 1283 elle a été prise par les chevaliers de l'ordre Teutonique; en 1306 les Prussiens l'ont assiégée sans succès, etc. Actuellement c'est une ville assez médiocre, bâtie irrégulièrement, quoiqu'elle soit, après Vilna, la meilleure ville de Lithuanie, ci-devant siége de la diétine, du grod et de la starostie, et chef-lieu d'un district. Elle est au bord du Niémen, en partie sur une montagne, et en partie dans un fond et entourée d'autres montagnes. L'ancien château qui est environné d'un fossé très-profond est tellement tombé en ruine qu'il n'y a plus qu'une aile que l'on puisse habiter; mais le nouveau, bâti par Auguste III, est grand, beau et régulier; il est à deux étages; la grande salle, la chambre du sénat et la chapelle, surpassent en beauté les autres appartemens. Sur la place qui fait face au château, est le bel édifice affecté à la chancellerie. Il y a dans la ville 9 églises catholiques romaines et deux grecques. Les Juifs y ont aussi une synagogue construite en pierres. Le collége ci-devant des Jésuites a une église superbe; celle des religieuses Carmélites est également digne de remarque pour sa beauté. L'abbaye grecque de l'ordre de Saint Basile vient de se réunir à l'église romaine. Le palais que la maison de Radzivill a dans cette ville est très-grand; celui de la maison Sapiéha, bâti sur le marché, est beau. Ce marché, la rue et la place du château sont propres et pavés, les autres rues sont extrêmement sales. On convint en 1673 que la 3e diète se tiendroit toujours dans cette ville. Durant cette assemblée 4 chambres situées dans un quartier commode, y compris les écuries, ont été louées jusqu'à 400 ducats pour l'espace de six semaines. Il a été ordonné par un Oukaz de l'empereur Paul Ier, du 7 février 1797, que le tribunal suprême de Lithuanie auroit à siéger à l'avenir 6 mois de l'année à Vilna, et six autres mois à Grodno, et que ceux qui ne seroient pas contens de la sentence dudit tribunal, pourroient en appeler au sénat gouvernant. Le port qui se trouve sur le Niémen est le plus beau qu'il y ait dans toute la contrée. On voit près de la ville une ferme ci-devant royale, bien bâtie. La population de Grodno n'est que de 3000 ames.

Gros-Roog, (Гросъ-Роогъ.) C'est une île de la mer Baltique, appartenante au gouv. de Reval, elle est à 10 wers. de distance du

port Baltique, et habitée par des Danois qui sont venus s'y établir il y a plusieurs siècles.

GROUDEK, (Груденкъ.) pet. ville ouverte dans le gouv. de Podolie, elle n'a rien de remarquable.

GROUNIA, (Груня.) C'est le nom de deux pet. riv. du gouv. de Poltava, qu'on distingue entr'elles par le surnom de *Tikhaia* (tranquille) pour l'une et *Soukhaïa* (sèche) pour l'autre; elles se jettent toutes les deux près de Gaditche dans le Tél.

GROZOVO, (Грозово.) c'est un gros bourg du gouv. de Minsk, dans lequel il y a une église grecque; il s'y tient annuellement un marché.

GUEZLÉW, (Гезлевъ.) *Voyez* EUPATORIE.

GVITA, (Гвита.) riv. assez considérable du gouv. de Calouga, district de Pérémychle; elle se jette dans la Jizdra; on trouve dans ses bords du charbon de terre d'une excellente qualité, il y est en couches épaisses à une certaine profondeur.

GZIA, (Гзя.) pet. riv. du gouv. de Vladimir, district de Jourief; elle se jette dans la Colokcha; elle n'est remarquable que par la ville de Jourief qui est bâtie sur son embouchure, et deux batailles sanglantes qui se sont données sur ses bords, entre deux frères qui se disputoient leurs états; la première entre le prince Vsevolod de Vladimir et son frère Mstislaw de Rostof; le premier étant resté vainqueur, le second se retira dans ses états; la seconde entre les fils de ce même Vsevolod, Constantin et Jouri, qui se disputoient l'héritage de leur père.

H.

HABSAL, (Габзалъ.) pet. ville du gouv. de Reval, port de mer, et chef-lieu d'un district. Elle est située sous le 58° 54′ de lat. sept. et le 41° 5′ de long. orient., sur une presqu'île vis-à-vis l'île de Vorms, à 95 w. de Reval. Habsal a été bâtie vers l'année 1279 par l'évêque Herman. En 1559, les Danois en furent les maîtres; mais bientôt après le duc de Holstein, Magnus, la gouverna comme évêque d'Oesel et de Vick. Ensuite les Suédois s'en étant emparés en 1645, ils la gardèrent jusqu'en 1710 que la Russie en fit la conquête. C'étoit-là qu'étoit autrefois la cathédrale de l'évêché d'Oesel, laquelle étoit un superbe édifice, mais qui n'offre plus aujourd'hui que des ruines. L'ancien château épiscopal étoit situé sur une hauteur. On y trouve 2 écoles, une église luthérienne et 600 habitans des deux sexes. Il s'y tient deux grands marchés par

an, qui durent chacun deux jours. Son port est annuellement fréquenté par 10 à 20 vaisseaux qui importent du sel, du vin, des épiceries, etc., et qui en exportent du blé, du lin, de la cire et des grains de genévrier.

Hack, (Гакъ.) pet. riv. du gouv. d'Olonetz elle se jette dans le Soir.

Hadjibey, (Гаджибей.) *Voyez* Odessa.

Haga, (Гага.) bien domanial sur l'île d'Aland. *Voyez* Aland.

Haissing, (Гайсинъ.) pet. ville du gouv. de Podolie, située sur un ruisseau qui se jette dans le Boug; elle est à 27 w. de Caménetz-Podolski. On n'y trouve rien de remarquable.

Haliko, (Галико.) district de la province d'Abo en Finlande, dans lequel on trouve l'île et la paroisse de Kimiro, qui sont à 6 milles d'Abo, différentes terres nobles, une forge et de bonnes carrières.

Hamna, (Галина.) pet. île du golfe de Bothnie, à 3 milles de celle d'Aland, vers le sud-est; il y avoit un couvent avant la réforme.

Harksoé, (Гарксое.) C'est un grand lac qui se trouve à 6 w. de Reval, sur la route de Habsal; il a un mille de circonférence et il est très-poissonneux.

Hassenpote, (Гасенпотъ.) C'étoit avant une paroisse de la Courlande qu'on a érigé en 1796 en ville; elle est à 138 w. de Mittau. Il n'y a rien de remarquable qu'un château qui porte le même nom que la ville, et les ruines d'un ancien couvent qui sont vis-à-vis.

Heiligé-Zée, (Гейлиге-Зее.) Il y a plusieurs lacs de ce nom dans le gouv. de Riga, entr'autres un près de Volmar, et un autre près de Dorpat, qui sont très-profond et très-poissonneux.

Hekeriek, (Гекерьекъ.) colonie allemande, dans le gouv. de Saratof, sur le bord du Volga.

Helsingfors, (Гельсингфорсъ.) Ville d'étape dans la Finlande nouvellement acquise, sur le golfe de Finlande. Elle a été fondée par Gustave Ier; c'est la plus considérable du pays; elle est située dans une presqu'île. Son port est un des meilleurs de la Baltique. Elle fut entièrement brûlée durant la seconde guerre avec la Suède; mais elle est entièrement rétablie actuellement. Ses habitans commercent avec du blé, des planches et du poisson. On y trouve quelques écoles. Les Suédois ont élevé plusieurs forts, savoir, ceux d'Ubricaborg et de Braberg, dans la ville, et près de la ville celui de Svéaborg avec le fort extérieur de Gustave-Svœrd, aussi bien qu'une écluse pour un bassin à Galères, creusé dans le roc sur la longueur de 130 pieds, la largeur de 45 et la profondeur de 12. Dans celui de Svéaborg étoit un bâtiment destiné pour une école de cadets Finlandois. Svéaborg, par sa situation sur des rochers inabordables dans la mer, peut-être considéré comme imprenable: le général russe Van-Suchtelen l'a pris en 1808 par capitulation.

Henichti, (Геништи.) C'est un fortin que les Russes avoient bâti en 1736 sur un isthme de la Crimée sur la mer Pourrie ou le Sivache; il n'existe plus dans ce moment.

Hériale, (Геріалъ.) On donne ce nom à une haute montagne du gouv. d'Orenbourg, au pied de laquelle on a construit un petit fort qui porte le même nom, et qui est sur les bords de l'Oural.

Hermonasse, (Гермонасъ.) On nommoit ainsi dans l'antiquité l'île méridionale que forme le Coubane à son embouchure; ce nom lui est venu d'une ville du

même nom que les Mytiléniens y avoient bâtie.

Hersiquée, (*Герсикъ.*) C'est le nom d'une ville qui a existé en Livonie près de Riga. Les Russes la nommoient Vorobine, ils en formèrent un appanage pour Vsevolod, prince de Polotsk; mais en 1209 elle fut prise et détruite par Albert évêque de Riga.

Hohland, (*Гохландъ.*) pet. île du golfe de Finlande, à 160 w. de Pétersbourg; elle a 30 w. de long sur 10 de large. Comme elle n'est fermée que par des rochers, presque nus, elle n'a pas d'habitans, quelques pêcheurs cependant y séjournent souvent très-longtemps. L'amirauté y entretient des fanaux à cause de ses bords extrêmement dangereux aux navigateurs, surtout pendant les nuits sombres de l'automne.

Hokerberg, (*Гокербергъ.*) colonie allemande du gouvern. de Saratof, à 67 w. au-dessus de cette ville, sur le Volga; elle est composée de 24 familles.

Holdinge, (*Голдингъ.*) en lettonien Couldiga, pet. ville du gouv. de Courlande, et chef-lieu d'un district, située sur la Windau qui y forme une cascade. Holdinge a été bâtie par Thierri de Greningen, 3e grand-maître de l'ordre Teutonique. Elles sont avec Windau les villes les plus anciennes de la Courlande. Dans un privilége accordé à cette ville en 1355, on trouve les noms de ses conseils et de ses bourgeois. Son château étoit jadis la résidence d'un commandeur. C'étoit autrefois une ville importante par son commerce, et les ducs y séjournoient quelquefois. Il y a une église luthérienne et une église catholique.

Holtva, (*Голтва.*) gros bourg du gouv. de Poltava, district de Crémentchoug, situé au confluent du Psiol et de la Holtva, sous le 49° 21′ de lat. sept. et le 51° 20′ de long. orient. On y trouve 3 églises et 15,000 habitans, en y comptant ceux des villages voisins qui en dépendent.

Host-Holmen, (*Гост-Голменъ.*) C'est une pet. île de la mer Baltique, appartenante au gouv. de Reval, non loin de Habsal, et à 12 w. seulement de la terre ferme.

Hotnia, (*Готня.*) pet riv. du gouv. de Kharkof, district de Khotmych, qui, après un cours de 20 w. se jette dans la Vorscla.

Hourzouv-Cazyltache, (*Гурзувъ-Казылташъ.*) colonie grecque du gouv. d'Ecaterinoslaw, fondée en 1779 au mois de mai, aux sources de la Mokrik-Ialov, et à 192 w. d'Ecaterinoslav. On y trouve 200 maisons.

Hovenskoï-mys, (*Говенской-мысъ.*) ou cap Hoven; il se trouve dans l'Océan oriental, et appartient au gouv. d'Irkoutsk, district d'Aclansk; il a 30 w. de large et s'étend à plus de 60 w. dans la mer, qui, entre ce cap et celui d'Olutor, prend le nom de mer d'Olutor.

Hubiache, (*Гюбяшской ручей.*) pet. ruisseau qui sort d'un marais, dans le gouv. de Riga, district d'Arensbourg, et qui après avoir reçu dans son sein de petites riv., va se jeter dans la mer Baltique.

Hysis-Scholss, (*Гызисъ-Шольсъ.*) pet. endroit ruiné de la Finlande, dans la province d'Uléaborg. C'étoit autrefois un château d'une hauteur extraordinaire, taillé entièrement dans le roc, ayant deux portes et un escalier d'une structure singulière, car entre chaque degré il y avoit la distance d'une toise. Ce château est absolument tombé en ruine.

* *

ensuite gagner leur vie dans les gouvernemens les plus éloignés de l'Empire, étant presque tous maçons, plâtriers, charpentiers, bateliers etc. Ils sont plus riches que la plupart des habitans des autres gouv. Le peuple y est beau; les hommes sont en général grands et bien faits, les femmes fort belles : ausi dit-on *blanche et rose comme une femme de Iaroslav*. On trouve dans ce gouv. des fabriques de soie, de papiers, et surtout de toile, qui emploient beaucoup de bras.

Iaroslavl, (Ярославль.) C'est la cap. du gouv. de ce nom, elle est en même temps chef-lieu d'un district. Iaroslavl est située sous le 57° 37′ 30″ de lat. sept. et le 57° 50′ de long. orient., sur la rive droite du Volga, et à l'endroit où la Cotorots vient s'y jeter. Elle est bâtie sur un plateau assez élevé et très-uni sur le bord du fleuve, dans une situation riante, à 243 w. de Moscou, et à 739 de Pétersbourg. Elle est grande et bien batie. Cette ville est fort ancienne, elle a été fondée par le fameux Iaroslavl, fils de Vladimir-le-Grand, en 1025; il l'annexa à la principauté de Rostoff, ensuite elle appartint à celle de Vladimir, puis de Smolensk; à la fin elle devint le siége d'un apanage particulier de princes russes; ce qui dura ainsi jusqu'à l'année 1426, de là à l'année 1617, on ignore le nom de ses princes; au reste ils étoient déjà vassaux des grands-ducs de Moscou. Iaroslavl est divisée en 3 parties qui forment 11 quartiers. On y trouve 3 couvens, un séminaire, où l'on élève plus de 500 jeunes gens pour l'état ecclésiastique, une église cathédrale qui a été bâtie en 1646, et 43 églises paroissiales; un collége où l'on enseigne toutes les sciences, et qui a été fondé par M. Démidof qui a déposé un fonds considérable pour son entretien; il y a en outre un gymnase et une école primaire, une maison des enfans-trouvés, une de correction, un hôpital et deux maisons de charité, 10 fabriques, 2700 maisons dont beaucoup sont bâties en briques, et 20,000 habitans des deux sexes. Iaroslavl est le siége d'un archevêque qui prend le titre d'archevêque d'Iaroslavl et de Rostof. Cette ville est bien bâtie et la plupart des rues sont pavées. Elle fait un commerce considérable en étoffes de soie et de laine, en toiles, draps, cuirs, vaisselle d'argent, et en ustensiles de cuisine, en cuivre, en cloches, etc. Tous ces objets sont fabriqués dans la ville qui les exporte à Moscou, Pétersbourg et aux différentes foires qui ont lieu dans l'intérieur de l'empire; les chapeaux de feutre, les bas de laine et les doublures de gants de la même matière, et surtout les sabots qu'on nomme Coty, sont d'un débit énorme, et sont transporté dans tout l'empire, étant préférés à ces mêmes objets fabriqués ailleurs. En général, on peut évaluer son exportation à plus d'un million de roubles. Il se tient ici deux foires par an, chacune dure deux semaines. Les manufactures de toiles de cette ville peuvent être considérées comme les plus belles qu'il y ait en Russie, surtout pour les linges de table; celle qui a été établie, d'après les ordres de Pierre-le-Grand, par Zatrapeznof, consiste en 667 métiers où l'on fabrique nappes, serviettes, toiles fines et autres étoffes de lin pour plus de 200,000 roubles. On y a ajouté des fabriques de soieries, d'étoffes de laine, des teintures fines, des moulins à papier, à scier des planches et à faire de l'huile. Ce grand établissement qui a été vendu par son propriétaire, en 1765, pour 600,000 roubles, à un négociant

nommé Sava Iakovlev, emploie plus de 5,000 ouvriers.

Ichime, (Ишимъ) riv. considérable du gouv. de Tobolsk; elle sort du step des Kirguis-Caïssaks de la horde moyenne, et parcourant un grand espace de terrain dans le même gouv., va se jeter dans l'Irtiche, sous le 58° de lat. sept.

Ichime, (Ишимъ.) pet. ville du gouv. de Tobolsk, et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 56° 3' de lat. sept. et le 87° 4' de long. or., sur la rive droite et extrêmement escarpée de l'Ichime, à 342 w. de Tobolsk. C'étoit dans l'origine un poste militaire, établi pour protéger le pays des excursions des Kirguis; il a été érigé en ville en 1782. On y compte une centaine de maisons et une église. Tout le district, ainsi que les environs de la ville, sont fertiles et produisent beaucoup de blé, même bien au-delà de ce qu'il en faut pour la consommation des habitans.

Ichime, (Ишимская линія.) (Ligne d') On appelle ligne d'Ichime, ou ligne de Sibérie, une chaîne de postes militaires, établis et fortifiés sous l'Impératrice Anne, pour défendre toutes les frontières du midi de la Sibérie. Cette ligne de défense est proprement une prolongation vers l'Orient de celle d'Orenbourg. Elle sépare la partie méridionale du gouv. de Tobolsk, des steps des Kirguiss-Caïssaks de la horde moyenne, entre les riv. Tobol et Irtyche. Cette ligne commence au fort Stanovoï et finit à la forteresse d'Omsk, qui se trouve sur l'embouchure de l'Om dans l'Irtyche. Son étendue par conséquent est de 334 w.; elle est composée des forts suivans: *Stanovoï*, à 20 w. de là se trouve la redoute nommée *Gogari*; ensuite 15 w. plus loin une autre appelée *Copine*, à 14 w. de celle-ci *Krivozernoï*; à 12 w. plus loin est le fort de *St-Pierre*; viennent ensuite 3 autres redoutes à 12, 13, et 20 w. de distance les unes des autres; plus, le fort *Poloudinnoï* ou du midi, 3 autres redoutes suivent ce fort jusqu'à celui de *Lebiajéi* ou des cygnes; encore deux redoutes, puis le fort *Nicolaevskoï* ou de St-Nicolas, plus loin une redoute, puis le fort *Pokrovskaïa*; après cela viennent les trois dernières redoutes, jusqu'à la forteresse d'*Omsk*. Toutes ces fortifications sont en bois; elles ont toutes la figure d'un carré et deux toises de hauteur; chaque face a de 70 à 100 toises de longueur; quelques-unes sont palisadées, et ont un fossé; on trouve dans chaque fort une église, des magasins et des casernes. Les garnisons qui y sont fixées en forment toute la population, avec quelques Cosaques et Tatares qui s'y sont établis.

Ichka, (*Ишка.*) pet. riv. du gouv. de Penza, district de Saransk.

Ichora, (*Ишора.*) bourg des Cosaques du Mosdok, dans le gouv. du Caucase, district de Mosdok, sur la rive gauche du Térek; il est fortifié et contient une église.

Idiagoune, (*Идягунъ.*) pet. riv. de la presqu'île du Camtchatka, qui se jette dans la Bystraïa; elle est renommée dans le pays pour les pêches abondantes qui se font à son embouchure.

Idinskoï-ostrog, (*Идинской-острогъ.*) C'est un fort qui se trouve dans le gouv. et le district d'Irkoutsk, à 127 w. de cette ville.

Idouguytchou, (*Идцгычу.*) riv. qui coule dans le Camtchatka, et se jette dans la Bystraïa.

Iénisseï, (*Енисей.*) C'est un des plus grands fleuves de l'Asie, les Tatares et les Mongols qui demeurent au-dessus de la Toungouska, le nomment *Kem*, et les Ostiaks *Goub* ou *Khézes*, ce qui

veut dire le grand fleuve; celui de *Ienisseï* lui vient des Toungousses qui le prononcent plutôt *Ioaneàji*. Il coule au centre de la Sibérie, se dirigeant du midi au nord; il traverse les districts de Colyvan, Couznetsk et Crasnoïarsk, après quoi il entre dans le gouvernement de Tobolsk là il parcourt les districts d'Atchinsk, d'Ienisseisk et de Touroukansk. Son cours en Sibérie est plus de 4000 w. Ce fleuve est formé par le confluent de deux grosses rivières de la Bukharie, l'Oulou-kem et le Bey-kem, sous le 51° 30′ de lat. sept. et le 111° de long. or.; de là il prend sa direction, presqu'en ligne droite vers le nord; il forme sous le 70° de lat. et le 103° 30′ de long., un golfe qui renferme plusieurs îles, et qui s'étendent en longueur l'espace de 3° 30′, et se jette enfin sous le même degré de long. dans la mer Glaciale. En automne, lorsque les eaux de ce fleuve ont le moins de profondeur, sa largeur, près de la ville de Iénisseïsk, est de 570 brasses; et au printemps, lorsqu'elles sont hautes, elle est de 795. Son fond est pierreux et sablonneux. Les rives, surtout la rive orientale, sont hérissées de montagnes et de rochers, presque partout son cours est rapide; mais à mesure qu'il approche de son embouchure, sa rapidité diminue tellement, qu'à la fin son cours est à peine remarquable. Les poissons qu'il nourrit sont d'un bon goût. Il forme beaucoup d'îles dans les environs des rivières Doubtchéss et de Touroukhan, et plusieurs cataractes entre les villes de Iénisseisk et de Crasnoyarsk, et au-dessous de la riv. de Doubtchéss. Il est navigable depuis son embouchure jusqu'à l'Abakan et même plus haut. Dès les commencemens de son cours, il reçoit, à sa gauche, les riv. de Keintchoug et d'Abakan, celles de Touba, de Mana, de Can, de Ya et de Toungouska supérieure à sa droite, celles de Cass, de Sim et de Doubtchéss à sa gauche; celles de Toungouska-Podkamennaïa, ou au-delà des rochers, et la Barkhta à sa droite, le Yélohouie à sa gauche, la Toungouska inférieure à sa droite, et enfin celle de Touroukhan à sa gauche. J'ai passé sous silence les autres riv. de moindre importance dont le Iénisséi reçoit les eaux en approchant de son embouchure; par le détail que j'ai donné on remarque qu'il y a trois rivières qui portent le nom de Toungouska, et qu'elles se jettent toutes les trois dans le Iénisséï. La première, la plus voisine de la source de ce fleuve, s'appelle improprement Toungouska, et ne reçoit ce nom qu'après s'être réunie avec l'Ilim. Elle porte plus haut celui d'Angara et prend sa source dans le lac Baïkal. On trouve sur les bords du Iénisséï des mines de charbons de terre très-riches.

Iénisséisk, (*Енисейскъ.*) ville du gouv. Tobolsk et chef-lieu d'un district; elle est située dans une plaine agréable et fertile, au bord du fleuve Iénisséi, qui a dans cet endroit plus d'une werste de largeur, sous le 58° 27′ 17″ de lat. sept. et le 89° 38′ 30″ de long. orient., à 2147 w. de Tobolsk. La ville est bâtie le long du fleuve, et a environ 6 w. de circuit. On avoit commencé par élever en 1618, dans ce même emplacement, un ostrog qui dépendoit d'abord de la ville de Tobolsk, ensuite de celle de Tomsk, et qui dans la suite fut érigé en ville et devint le chef-lieu de la province; enfin lorsque tous les gouv. furent réorganisés, elle fut annexée en 1782 au gouv. de Tobolsk, et devint le chef-lieu d'un district de son nom. Il s'y trouve 4 églises, un couvent de moines,

et un autre de religieuses, une douane, un magasin à poudre et un magasin de vivres, outre plus de 800 maisons particulières. Les habitans sont au nombre de plus de 6000, en y comptant les deux sexes. L'archimandrite du couvent de moines a en même temps l'inspection sur le couvent de Troitskoï-Mangazeïskoïe, situé à l'embouchure de la Toungouska inférieure. La situation de la ville rend son commerce très-florissant. C'est ici que se rencontrent en été les marchands venant de Tobolsk et d'autres endroits éloignés, et font entr'eux l'échange de leurs marchandises. Cet échange est même l'objet unique du voyage de la plupart des négocians; et ceux qui sont dans ce cas reprennent, aussitôt après avoir conclu leur marché, la route par laquelle ils étoient venus. Il s'y tient une foire annuelle qui commence le 1er août et dure jusqu'au 20 et quelquefois jusqu'au 25 du même mois. Les marchands de Touroukhansk et de Yakoutsk y apportent les plus riches fourrures, ceux de Tobolsk les marchandises d'Europe, et ceux d'Irkoutsk les produits de la Chine. Il y vient aussi un grand nombre de marchands de Vologda, d'Oustioug, de Toropétz, de Cazan, de Solikansk, des Grecs et des Arméniens, qui y font un commerce très-avantageux. On trouve dans ces environs du blé, de la viande et de la volaille en abondance; mais les arbres fruitiers manquent, et il n'y croît que quelques espèces de baies.

Iesino ozero, (*Езино озеро.*) lac de Jesino. Il se trouve dans le gouv. de Iaroslavl, non loin de la Mologa, qui, au printemps, le couvre de ses eaux; il se réunit par deux petits canaux au lac Borovsk d'un côté, et au lac Solotsk d'un autre. On lui donne 3 w. de long, sur 400 toises de large.

Igalan-Oïa, (*Игаланъ-Оя.*) riv. de la Finlande dans le gouv. de Vibourg, district de Kexholm; elle se jette dans le lac de Ladoga, et est remarquable par les belles perles qu'on y pêchoit autrefois, et qui s'y trouvent encore, mais en petite quantité.

Igdygue, (*Игдыгъ.*) Il y a deux fleuves de ce nom dans la presqu'île du Camtchatka: le premier est nommé *Ozernaïa* par les Russes, ou la rivière du lac, à cause qu'elle sort du grand lac des Courills et va se jeter ensuite dans l'Océan oriental; l'autre Igdygue, beaucoup plus petit, est nommé par eux *Kniagénichnaïa* et *Kol* par les Cosaques.

Igoumen, (*Игуменъ.*) pet. ville du gouv. de Minsk et chef-lieu d'un district; elle est à 63½ de Minsk. Ce petit endroit n'a rien de remarquable que deux forges et une verrerie, qui se trouve dans son arrondissement.

Igoures, (*Игурцы.*) C'est un petit peuple qui habite vers les sources de l'Irtyche, et auquel les moines de la Syrie ont apporté la religion chrétienne et la connoissance des lettres dans le XIIIe siècle. Ils pénétrèrent aussi chez les Mongols, à la même époque, mais les conquêtes de Tchinguis-Khan mirent obstacle aux progrès que la religion et l'instruction pouvoient y faire.

Iguelline, (*Игеллинъ.*) c'est une île de l'Océan oriental ou pacifique, qui se trouve entre le cap Tchoukotshoï et l'Amérique septentrionale, à-peu-près à égale distance de l'un et de l'autre continent, car elle est à 40 w. du pays de Tchouktchis, et l'on suppose à 30 des côtes de l'Amérique. Elle fut découverte en 1779 par un centenier cosaque nommé Ivan Cobélév. Cette île n'a point de bois,

elle a 30 w. de long et une et demie de large ; elle contient 85 habitans mâles et 79 femmes. Le langage de ces insulaires est le même que celui des Tchouktchis. Ils se nourrissent de baleines, de veaux marins, et d'autres poissons, ainsi que d'herbes marines qui croissent sur l'île; ils se servent des os de la baleine, qu'ils enduisent de graisse en guise de bois, pour cuire leurs alimens. Le seul animal qu'on y trouve est l'isatis, encore y est-il en petite quantité. Le centenier Cobélév prétend que pendant une journée claire, on aperçoit facilement de cette île le continent de l'Asie et celui de l'Amérique en même temps. l'Ancien de cette île nommé Kaïgounu-Mamakhounin, lui déclara qu'il étoit natif de l'Amérique et qu'il y connoissoit des gens qui vivoient sur la riv. de Khévréné dans un fortin construit par eux, qui parloient russe, qui lisoient des livres et adoroient les images; que ces gens différoient des naturels du pays par leurs barbes longues et épaisses, tandis que les Américains l'avoient petite et très-peu fournie, encore la plupart d'entr'eux l'épiloient. Cobélév voulut s'y faire conduire sur-le-champ, mais le chef des insulaires n'y voulut point consentir, disant que cela lui étoit défendu par les Tchouktchis qui s'étoient chargés de répondre de Cobélév; mais il voulut bien y envoyer une lettre que ce dernier écrivit à ces habitans de l'Amérique. Cobélév observe encore que le flux et le reflux n'existe sur les côtes de cette île non plus que sur les continens d'Amérique et de l'Asie qui lui sont opposés, mais qu'il existe des courans qui ne sont pas très-forts, et qui partent pendant tout l'été de l'Océan oriental dans l'Océan glacial, qu'ils changent subitement au mois d'août; et soufflent de l'Océan glacial dans le Pacifique; il s'amasse alors une quantité de glaces dans le détroit de Béring.

Ijiguina, (*Ижигина.*) pet. fleuve du gouv. d'Irkoutsk, il se jette dans le golfe de Penjin, et n'est remarquable que parce qu'il donne son nom à la ville d'Ijiguinsk bâtie sur ses bords.

Ijiguinsk, (*Ижигинскъ.*) pet. ville du gouv. d'Irkoutsk, et chef-lieu d'un district. Elle est située sur l'Ijiguina, à 3 w. de son embouchure, et sous le 63° 6′ de lat. sept. et le 177° 10′ de long. or.; à 4950 w. d'Irkoutsk, vers l'orient. Cet endroit est fortifié : c'est un carré régulier avec 4 bastions; les batteries sont armées de canons et la garnison est toujours sur le qui-vive, à cause des Coriaks sans cesse remuans, qui vivent dans les environs, et qui sont toujours prêts à tomber sur la ville, s'ils s'aperçoivent qu'elle est mal gardée. On y trouve une église et 5 à 600 habitans. Le commerce de cette ville consiste en fourrures, et particulièrement peaux de cerfs.

Ijora, (*Ижора.*) pet. riv. du gouv. de Pétersbourg; on la nomme aussi *Ingra*, de là *Ingrie* que les Russes appellent Ijorskaïa Zemlia, et les peuples de l'Ingrie Ijortzys. Cette pet. riv. se jette dans la Néva, 20 w. au-dessus de Pétersbourg. Elle est remarquable par la victoire célèbre que le grand-duc Alexandre Iaroslavitch remporta en 1251 sur les Suédois commandés par leur roi Magnus qui y fut blessé; ce grand-duc fut surnommé Nevsky à cause de cette victoire, car elle eut lieu à l'embouchure de l'Ijora dans la Néva.

Ijorskaïa-Zemlia, (*Ижорская-Земля.*) Voyez Ingrie.

Ik, (*Икъ.*) riv. considérable du gouv. d'Orenbourg, dans lequel

elle commence et finit son cours en se jetant dans la Cama, après avoir parcouru un espace de plus de 500 w., et avoir reçu dans son sein plusieurs grandes riv., telles que le Magryche, le Chichimache, le Pchalé et le Chélantchon; ses bords sont montagneux d'un côté et plats de l'autre. Cette riv. n'est pas très-large, mais elle est profonde et partout navigable; ce qui seroit d'un avantage inappréciable pour cette contrée, si ses bords n'étoient habités par un peuple aussi indolent et paresseux que le sont les Bachkirs. On trouve dans le gouv. de Tobolsk un grand lac qui porte ce nom.

Ikarma, *ou* Ekarma, (*Икарма или Екарма*). C'est une des îles Courils; elle est à 12 w. de celle qu'on nomme Syascoutane, et à 30 de celle de Tchirincoutane; elle a 8 w. de long; on n'y trouve ni lacs ni rivières, mais il y a un volcan qui brûle de temps en temps; il y a cependant quelques sources d'eau pure et beaucoup de sources sulphuriques. Les bateaux ne peuvent aborder que sur la côte sablonneuse de l'île, l'autre est couverte de rochers et est inabordable.

Icha, (*Иша*). pet. riv. du gouv. de Moscou, district de Zvénigorod.

Ikoretz, (*Икорецъ*). riv. du gouv. de Voronéj, district de Bobrovsk; elle se jette dans le Don sur sa rive gauche. Cette riv. et celle de Bitioug ont long-temps servi de frontières aux terres de la Russie, en les séparant des steps des Tatares Nogais.

Ilavla, (*Илавла*). riv. du gouv. de Saratof, elle prend sa source dans le district de Camychine et coule du nord au midi l'espace de 160 w. avant de se jeter dans le Don. On a établi plusieurs colonies allemandes sur ses bords, dont une porte le nom de cette riv. Pierre-le-Grand a eu le projet de réunir le Don et le Volga par le moyen de cette rivière et de la Camychinka. On avoit commencé les travaux, qui même avoient été continués après sa mort; mais quelque temps après ils furent abandonnés. Lorsque sous le règne de Catherine II on voulut les reprendre, l'Académicien Lovitz trouva que le Don avoit dans cet endroit une élévation de plus de 50 toises au-dessus du Volga, par conséquent ses eaux étant déjà très-basses pendant l'été il auroit fini par être tout-à-fait à sec si on avoit creusé le canal qui l'auroit fait entièrement couler dans le Volga. Des écluses même qu'on auroit construit pour retenir ses eaux, eussent été d'un bien foible secours.

Ildikan, (*Ильдиканъ*). riv. qui coule dans le gouv. d'Irkoutsk, au-delà du Baïkal; elle se jette dans la moyenne Borza, et n'est remarquable que par une montagne de soufre que l'on trouve sur ses bords.

Ildinskoï-Zavod, (*Ильдинской Заводъ*). Mines de cuivre et de fer dans le gouv. d'Orenbourg, district de Birsk. On les exploite depuis 1766 sans rien diminuer de leur richesse; elles appartiennent à un particulier.

Ilek, (*Илекъ*). riv. qui a sa source dans le gouv. d'Orenbourg, et qui traverse le grand step des Kirguis, où il se jette dans l'Ourall. Les deux bords de cette rivière ne sont formés que de superbes cristaux de sel gemme le plus pur et le plus beau qu'il soit possible de voir; c'est une source de richesse inépuisable. On casse ce sel pendant l'été, et l'hiver il est transporté sur des traîneaux aux bords de la Bélaïa, pour y être embarqué au printemps suivant, et porté dans les provinces de l'empire par le moyen de la Cama, du Volga, etc.

* *

Iletskaïa-Crepostza, (*Илецкая Крѣпостица*). ou petit fortin d'Iletsk; il est situé dans le gouv. d'Orenbourg, à l'endroit où l'Ilek se réunit à l'Ourall. Il renferme plus de 400 maisons et des magasins de sel très-considérables. Il y a aussi un bourg de Cosaques d'Ourall situé sur l'Ilek, et non loin de ce fortin, qui porte ce nom.

Ilim, (*Илимъ*). riv. assez considérable du gouv. d'Irkoutsk; elle se jette dans la Tongouska.

Ilimsk, (*Илимскъ*). ville du gouv. d'Irkoutsk, forteresse ci-devant chef-lieu d'un district, appartenante actuellement à celui de Kerensk. Elle est située sur la Toungouska qui porte encore dans cet endroit le nom d'Angara; elle est sous le 56° 33′ de lat. sept., à 568 w. d'Irkoutsk; ses fortifications sont en bois, et on y compte 3 églises et 110 maisons; les habitans de cet endroit ne font presqu'aucun commerce.

Ilir, (*Илиръ*). pet. fleuve du gouv. d'Irkoutsk, district d'Oklans. C'est à son embouchure que commence le grand cap nommé Atvalyk ou d'Olutor, qui avance plus de 80 w. en pointe dans la mer, et qui se recourbant vers le cap Hoven, fait donner à l'espace d'eau qui se trouve entre ces deux caps, le nom de mer d'Olutor.

Illinskaïa-Crépost, (*Ильинская крѣпость*). Ce petit fort se trouve dans le gouv. d'Orenbourg, à 152 w. de cette ville, sur le bord de l'Ourall; il a été bâti en 1742 le jour de St. Elie, c'est pourquoi il porte le nom de ce saint.

Ilmen, (*Ильменъ.*) lac très-considérable dans le gouv. de Novgorod, tout près de cette ville; il a 40 w. de longueur sur 30 de largeur. Son nom est Sarmate et signifie dans la langue de ce peuple, ainsi qu'en finnois, *plein*, ou bien *ouvert*. M. Tatischef, dans son dictionnaire, prétend que chez les Bolgares tous les lacs se nomment de même; très-anciennement on le nommoit aussi Moïsk; c'est pourquoi je présume que Jornandes, de *rebus Geticis*, l'appelle *lacus Musianus*. Il reçoit la Msta, la Lovat et la Chélone, et il donne naissance au Volkhow. On trouve encore dans le gouv. d'Astrakhan entre le Manytche et l'Ourall, beaucoup plus près de ce dernier, un lac qui porte aussi le nom d'Ilmen, il a 3 ou 4 w. de long, et son eau est salée.

Ilpinskoï-Mys, (*Илпинской-Мысъ*). ou cap Ilpin. Il se trouve dans l'Océan oriental, dans lequel il s'avance sur au moins 10 w. de longueur; il appartient au gouv. d'Irkoutsk, district d'Oklansk; à l'endroit où il touche à la terre ferme, il est sablonneux et si bas, que les eaux de la mer le couvrent quelquefois; mais à sa pointe qui avance dans la mer, il est très-élevé, et composé de roc très-dur; vis-à-vis de ce cap se trouve une petite île qu'on nomme Verkhotourof. Steller, dans sa description de la Sibérie, dit « qu'on trouve dans « le golfe d'Olutor, à l'orient, et à 2 « milles dans la mer, une île où on « ne trouve d'autres animaux que « des renards noirs. » Cela ne peut être que l'île Verkhotourof que nous venons de nommer plus haut, car excepté celle-ci et l'île Caraguine, personne encore n'en a découvert d'autres.

Imachkou, (*Имашку.*) riv. qui coule dans la presqu'île du Camtchatka, et qui se jette dans l'Avatcha.

Imandra, (*Имандра.*) C'est un lac considérable du gouv. d'Arkhangel, district de Cola. Il se réunit par un canal à la mer Blanche.

Imatra, (*Иматра.*) fleuve très-remarquable de la Finlande, dans la Carélie, par une cascade magnifique où le fleuve se préci-

pire tout entier. *Voyez* Vuoxena *et* Vuoxa.

Imirétie, (*Имиретія.*) Ce petit royaume à peine composé de 20 à 25,000 familles, étoit jadis une des 5 provinces qui formoit le royaume de Gourii ou Georgie; il se trouve dans ce moment non-seulement sous la protection de l'empire de Russie, mais encore il est occupé par ses troupes. Il est situé sur les bords de la mer Noire, au-delà du phase, et s'étend vers le nord jusqu'aux montagnes du Caucàse, c.-à-d. qu'il occupe une partie de l'ancienne Ibérie. Ce petit état s'est séparé de la Georgie pendant l'invasion de Tchinguis-Khan, et a formé un royaume à part; il est constamment resté sous la protection de la Porte ottomane, à laquelle il payoit un tribut de 40 jeunes filles et autant de garçons chaque année; mais en 1781, son roi Salomon n'a plus voulu rester sous la domination de la Turquie, et bientôt après son fils David étant monté sur le trône en 1785, s'est soumis à la Russie; le prince qui règne dans ce moment se nomme Salomon Artchilovitch. Toute cette contrée est remplie de montagnes dont les sommets sont toujours couverts de neige. Ce n'est pour ainsi dire, comme la Mingrélie, qu'une immense forêt, dans laquelle cependant on trouve quelques petites plaines par-ci par-là, et quelques vallées fertiles dans les montagnes. On y trouve des vignobles, des vergers remplis d'excellens fruits, et des mines de fer; ceux de ses habitans qui vivent sur les bords du Phase, sont bons cultivateurs, vivent dans des bourgs, et ont les mœurs assez douces, ils diffèrent fort peu des Mingréliens. Le Phase, que les Georgiens appellent Rion, traverse ce pays et s'y jette dans la mer Noire. Les principaux endroits qu'on y trouve, et qui sont autant de petits forts, sont Scander, la capitale du royaume, Roudia, Sorgia et Cotatys ou Coutchétsa. Ce dernier endroit est ouvert et se trouve à 70 w. de l'embouchure du Phase. Non loin de là réside le souverain de ce petit pays, et la plupart des grands y ont construit leurs maisons; de l'autre côté du fleuve, on a bâti une forteresse où les Turcs avoient une garnison, ainsi qu'à Poti sur le bord de la mer, et que les Russes viennent d'emporter d'assaut. Le Phase est très-rapide jusqu'à Cotatys, et n'est pas navigable, mais plus bas son cours devient plus tranquille et permet aux barques de le remonter. Il est assez poissonneux, mais les habitans de ce pays n'en profitent pas, n'ayant ni filet, ni aucun autre instrument propre à la pêche. La religion dominante du pays est la grecque. Long-temps ils reconnurent la suprématie du patriarche de Constantinople, mais dans le dernier siècle ils ont élu leur propre primat, qu'ils nomment Catholicos et qui sacre leur clergé; c'est le même Antoine qui est en Georgie et qui est le fils du dernier roi Héraclius. Les églises y sont petites et pauvres ainsi que le clergé.

Immak, (*Иммакъ.*) Cette île, avec celle de Tchagoulac, de Khavia, d'Amtchigda et quelques autres, forment un grouppe que les insulaires nomment Khao; elles sont encore fort peu connues et appartiennent à l'Archipel des Aléoutes.

Imogline, (*Имоглинъ.*) C'est une île de l'Océan du nord qui se trouve dans le détroit qui sépare le cap Tchoukotsk de l'Amérique septentrionale; elle est à 40 w. à peu près du continent, et à 3 de l'île d'Iguelline, elle a 5 w. de long sur deux de largeur; on y trouve près de 400 habitans qui vi-

vent dans deux endroits palissadés, et qui se nourrissent de poissons, de baleines et d'autres animaux aquatiques. Ce peuple fait partie des Tchouktchis qu'on nomme Piétons, et il parle la même langue. On ne trouve pas de bois sur l'île; les seuls animaux qu'on y connoît sont les Isatis.

Imza, (*Имза.*) pet. riv. du gouv. de Nijni ou Nijégorod; la ville de Kniahinin est bâtie sur ses bords.

Inderskaïa-Crépost, (*Индерская крѣпость.*) Ce petit fort se trouve sur la rive droite de l'Ourall, par conséquent dans le gouv. d'Orenbourg. Il se nommoit autrefois *Cok-Chaiskaïa-Inderskikh-Gor;* on l'appelle aujourd'hui Crépost Inderskikh-Gor (forteresse des montagnes d'Inderski). Elle est située fort agréablement sur une élévation, et revêtue d'un rempart, ou plutôt d'une vaste enceinte de poutres. Elle est assez bien bâtie, mais on n'y trouve pas d'église. Sa garnison consiste en une soixantaine de Cosaques, parmi lesquels il y a souvent plus d'un tiers de Tatares ou de Calmouks. Ils campent volontiers dans un fond situé au bas de la forteresse, au-dessus de laquelle l'Ourall se sépare en deux, et forme une baie avec un bras considérable autour d'une île élevée, garnie de bosquets. Ce bras s'appelle Cokchaïk.

Inderskis, (*Индерскисъ.*) (Monts) Ils se trouvent dans le gouv. d'Orenbourg, sur la rive gauche de l'Iaïk ou Ourall. Ces Montagnes présentent une petite chaîne de rochers assez hauts et un peu escarpés vers le fleuve, ils déclinent ensuite en une pente assez douce. La partie qui fait face à l'Ourall n'a que 30 à 40 w; il paroît que celle de l'est s'étend assez loin dans les landes des Kirguis. On pourroit présumer qu'elle s'étend presque aussi loin à l'ouest. Les collines situées audelà du fleuve, et qui appartiennent déjà au gouv. d'Astrakhan, forment une même chaîne avec celles de Rinpeski, qui se trouvent dans les landes habitées par les Calmouks. Le sol des monts Inderskis est composé d'une argile jaunâtre et en partie rougeâtre, mêlée de sable. On trouve des pierres et des morceaux de sélénites éparpillés; on voit des places entièrement sablonneuses sur les collines les plus élevées. Les cimes de ces montagnes, surtout au nord, sont couvertes d'une marne blanche, et d'une autre marne entièrement rouge. On aperçoit cependant plusieurs rochers de gypse nus, et semblable à tous ceux qui sont dans l'étendue de cette chaîne. On ne rencontre aucune source d'eau dans ces montagnes, mais quelques flaques qui servent d'abreuvoirs aux Kirguis; c'est une preuve que l'on y trouveroit des eaux stagnantes si l'on creusoit dans des temps humides. Les Cosaques qui viennent chercher du sel dans ces contrées au printemps, apportent avec eux l'eau dont ils ont besoin. Une chose remarquable, c'est qu'on n'aperçoit aucune place fort saline sur la superficie de ces montagnes, quoique toutes les plantes qui y croissent prouvent que le sol y est un peu salin.

Indiguirka, (*Индигирка.*) Fleuve considérable du gouv. d'Irkoutsk; il prend sa source dans les montagnes qui bordent l'Océan oriental; il coule ensuite du sud au nord, et reçoit dans son sein plusieurs riv., puis se partageant en quatre bras, il se jette dans l'Océan glacial après avoir parcouru 1200 w. On voit sur sa rive droite la ville de Zachiversk.

Ingoda, (Инѣода.) riv. assez considérable du gouv. d'Irkoutsk; elle commence son cours près de la ville de Doronınsk, et coule de là dans le district de Nertchinsk, où elle se réunit à l'Onone, elles forment ensemble la rivière connue sous le nom de *Chilka*. Tout le cours de l'Ingoda est de 600 w. On voit des montagnes de roches et couvertes de forêts s'élever sur ses deux rives. La rhubarbe y croît en abondance. Depuis le village de Kharamoungout, l'Ingoda coule dans une plaine ouverte et fertile.

Ingouchevs, (Ингушевсъ.) ou *Ingouches*, ou Kistes. C'est un petit peuple qui habite au pied de la principale chaîne du mont Caucase, celle dont les sommets sont couverts de neiges éternelles; leurs habitations commencent à 80 w. vers le Sud de Mosdoc, entre les fleuves Térek et Sounji sur les deux rives de la Coumbaléa qui coule vers le Térek. Ils ont au nord la petite Cabarda, à l'occident l'Ossétie, à l'orient les Tchétchentzys, et au midi les glaciers du Caucase. Ce peuple peut facilement mettre 5000 hommes en campagne; il est libre et se gouverne par ses lois, il choisit parmi les siens des anciens qui le commandent; il s'étoit mis cependant sous la protection des Cabardiens, mais depuis quelque temps ils ne reconnoissent plus que la suprématie de la Russie, dont ils sont les alliés les plus fidèles parmi tous les peuples de cette contrée. Ils ont de petits villages composés d'une dixaine de maisons chacuns, et peu éloignés les uns des autres; dans presque tous se trouvent des tours où les femmes et les enfans se réfugient lors d'une attaque des ennemis, et les hommes combattent du haut de leurs montagnes et défendent leurs propriétés. Tout le peuple est armé; ils portent des boucliers dans les combats; leur langue est presque la même que celle des Tchétchentzys et des Touchets, et elle diffère entièrement du Tatare et des autres idiômes du Caucase. Comme ils n'ont aucun écrit parmi eux, et qu'ils en ignorent même les principes, on ne peut établir aucune supposition sur leur origine; leur religion est très-simple, elle a même quelque rapport avec le christianisme, mais la polygamie y est permise. Ils n'ont aucune cérémonie pour leurs enterremens, ni à la naissance de leurs enfans; et ils paroissent tenir fort peu à leur rite, car beaucoup parmi eux se font chrétiens.

Ingoul, (Ингулъ.) riv. assez considérable du gouv. de Kherson, son cours est presque constamment du nord au midi, depuis sa source dans le step, jusqu'à son embouchure dans le Boug. La ville d'Elisabetgrad est bâtie sur ses bords. M. Tatischef prétend que Ptolomée et Pline l'ont nommée Panticapa; je ne saurois le confirmer, ne l'ayant trouvé nulle part.

Ingouletz, (Ингулецъ.) ou le petit Ingoul. Les anciens la nommoient Axiacus; elle coule également dans le gouv. de Kherson, et se jette dans le Dnepr. On trouve à son embouchure la ville de Kisi-Kermen.

Ingrie, (Ингерманландія.) en langue russe, l'Ingrie est appelée *Ijorskaïa-Zemlia*, ce qui veut dire terre d'Ijora, de la rivière de ce nom, autrement Ingra. Anciennement la partie occidentale de cette province portoit le nom de Yama. Toute cette province est située entre le golfe de Finlande, la Carélie et la Russie proprement dite. Sa longueur est d'environ 30 milles, sur à-peu-près autant de largeur. Ses anciens habitans étoient Slaves; ils prenoient quelquefois le nom d'*Ijortzys*, de la rivière de ce nom sur

laquelle se trouvoit leur principale ville ; aussi le nom de Slavianska donné a une riv. à un bourg, attestent-ils sans réplique leur ancienne domination dans ce pays ; mais d'après le congrès qui eut lieu en 1594, sous le règne du tzar Feodor Ivanovitch, plusieurs villes en furent cédées aux Suédois, de même qu'en Livonie et en Esthonie, comme Narva, Réval, avec leurs districts, etc. Sous le règne malheureux de Vassilei-Ivanovitch Chouïskoy, pendant les guerres civiles, et ensuite l'interrègne qui eut lieu, les Suédois sous prétexte de venir au secours de la Russie, envoyèrent Jacques de la Gardie en 1609, qui s'empara sans résistance non-seulement de la Carélie et de toute l'Ingrie, mais qui entra à Novgorod qu'il ruina ; c'est ainsi que ces anciennes provinces russes furent détachées et restèrent sous la puissance des Suédois depuis 1594 et 1609, jusqu'à l'année 1703, que Pierre-le-Grand les reconquit et les réunit à jamais à l'Empire. Dans le temps que l'Ingrie étoit sous la domination Suédoise, ses habitans étoient presque tous luthériens ; les anciens Slaves avoient émigré vers Vologda et la Permie, et il n'y étoit resté que les Finnois, aujourd'hui on y trouve beaucoup de Russes amenés des autres provinces de l'empire et établis en colonies. Cette province forme aujourd'hui le gouv. de Pétersbourg. (*Voyez cet article.*)

Inia, (*Иня.*) Il y a un fleuve et une riv. de ce nom. Le premier coule dans le gouv. d'Irkoutsk, district d'Okotsk. On a établi des signaux à son embouchure pour les bâtimens qui reviennent du Camtchatka, pour reconnoître le port d'Okotsk, car vers cet endroit il s'approche très-près de la terre. La riv. du même nom se trouve dans le gouv. de Tobolsk, district de Couznetzk ; elle est d'une rapidité étonnante, coulant entre des montagnes très-escarpées. Ses bords sont formés de roches granitiques et calcaires ; dans certains endroits on y trouve une grande variété des plus beaux marbres, du phorphyre verd et du spath feuilleté blanc. Elle se jette dans le Tcharyche, après avoir reçu dans son sein plusieurs riv. dont les plus considérables sont l'Inényche, la Gramatoukha, l'Erovkou et la Tchinétou sur sa rive droite, et la Tchernaïa et le Tiguiriak sur sa ive gauche.

Inkermann, (*Инкерманъ.*) pet. bourg à demi-ruiné de la prequ'île de Crimée. C'étoit autrefois une ville célèbre, riche et florissante. Actuellement ce n'est qu'un petit port qui se trouve à l'extrémité la plus éloignée de la baie d'Actiar. C'étoit l'ancienne *Doros*, bâtie par Diophante, l'un des généraux de Mithridate Eupator, et la Ctenos des Grecs, d'après Strabon et Formaleoni (1). Les Khozares la prirent en 679 aux Goths qui la reprirent à la fin du VIIIe siècle, mais la reperdirent encore. Depuis 1204 elle eut ses princes particuliers, entre lesquels il faut mettre Constantin dernier empereur d'Orient, avant son avènement au trône. Les Turcs la prirent en 1475, et y mirent une garnison ; mais après qu'elle eut infiniment perdu sous leur domination, ils l'abandonnèrent aux Tatares. Sa position sur une haute montagne devoit la rendre très-forte. On voit encore dans cette montagne des cavernes et des cellules taillées de main d'hommes et qui sont très-curieuses ; elles sont, à ce qu'on présume, un ouvrage des moines sous les empereurs du moyen âge ou d'un plus moderne.

(1) FORMALEONI, hist. philos. et polit. du commerce, de la navigation et des colonies des anciens dans la mer Noire. *Venise*, 1789, in-8. Tom. II, pag. 263

Comme les Khersonites, ainsi qu'il est connu par les historiens de Byzance, étoient de la secte des Ariens, et que cette secte si nombreuse en Orient eut à souffrir par la suite beaucoup de persécutions dans le bas Empire, il est très-probable que beaucoup de moines et de gens attachés à cette secte se retiroient à Khorsoun, où n'ayant pu trouver un asile, ils commencèrent à se pratiquer des cellules, et bâtir des chapelles en plusieurs endroits de la Crimée, dans la roche calcaire molle de la contrée, où ils continuèrent les exercices de leur vie religieuse dans les principes de leur secte. La quantité de ces cellules qu'ils creusèrent à Ctenos, fit donner à la ville le nom d'In-Keruan (villes des cavernes, d'après une traduction littérale), et par corruption Inkermann. La quantité de ces cavernes qui sont par étages les unes au-dessus des autres dans cette montagne, lui donnent de loin l'aspect d'une ruche. On y trouve des sarcophages, des inscriptions et d'autres restes de l'antiquité (*Voyez les différens Voyages de la Crimée*). L'air de cette contrée est excessivement mal sain, à cause des marais fétides que forme le ruisseau de Biouk-Ouzén, dans le vallon au-dessus duquel est Inkermann, et dans lequel il se jette dans le port. Les gens envoyés ici en été pour un court espace de temps, pour la récolte des foins ou la garde des bestiaux, ne peuvent se soustraire à la maligne fièvre intermittente; les personnes mêmes qui n'y viennent qu'une seule fois la gagnent souvent en respirant l'air du matin ou du soir.

Inotcha, (*Инота.*) rivière. Elle a sa source dans un marais du gouv. de Smolensk, district de Gjatsk; de là elle coule dans le gouv. de Moscou, district de Volokamsk, et se dirigeant toujours du nord-ouest au sud-est, elle entre dans celui de Mojaïsk, où elle se jette dans la Moskva.

Inra, (*Инра.*) pet. riv. du gouv. de Penza, district de Gorodistchensk; elle se jette dans le Vade.

Insa, (*Инза.*) riv. considérable qui coule sur les frontières des gouv. de Penza et de Simbirsk, et qui se jette dans la Soura.

Insara, (*Инсара.*) riv. du gouv. de Penza, qui, après avoir parcouru plusieurs districts, entre dans le gouv. de Nijégorod, où elle tombe dans l'Alatyr.

Insara, (*Инсара.*) Ville du gouv. de Penza, et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 53° 43′ de lat. sept. et le 62° 22′ de long. orient., sur les bords de deux petites riv., l'Insara et l'Issa. Cette petite ville a été bâtie sous le règne de Pierre-le-Grand, par des Streltzis qu'il y fit transporter. On y trouve 5 églises, un magasin de sel et 300 maisons de chétive apparence; on y compte à peu près 2500 personnes des deux sexes. Les habitans font ici un petit commerce en cuirs, et il s'y tient deux grands marchés par an. La plus grande partie de la rive de l'Insära étant composée d'une terre argileuse, contenant en plusieurs endroits de la mine de fer d'une mauvaise qualité, un particulier a établi à l'extrémité de la ville une fonderie, à côté de laquelle il a bâti une maison commode et une église en pierres, qui sont les seuls bons édifices de cet endroit. La fonderie n'a qu'un seul fourneau, qui sert à fondre le fer pour fabriquer des pots, des chaudières, et ces larges chaudrons, principal ustensile des Calmouks et des Tatares. Il s'en fait un débit considérable. On y fond annuellement 30,000 pouds de ce genre de vaisselle qui se transporte sur les bords du Volga, et aux marchés de la petite Russie.

Inser, (*Инзеръ.*) riv. qui coule dans le gouv. d'Orenbourg, où s'étant réunie à la Sima, elles se jettent conjointement dans la Bélaïa. L'Inser et la Sima coulent continuellement dans des montagnes; leurs bords sont peu habités. Les montagnes qui bordent la Sima sont crayeuses et remplies de grottes, l'une desquelles reçoit la Sima toute entière, puis on la voit reparoître de l'autre côté de la montagne.

Inva, (*Инва.*) riv. du gouv. de Perm, elle se jette dans la Cama sur sa rive droite, et au-dessous de la Cosva.

Ipout, (*Ипутъ.*) riv. assez considérable, elle prend sa source dans le gouv. de Smolensk, non loin de la ville de Raslavl, dirige son cours du nord-est au sud-ouest, et entre dans le gouv. de Tchernigof dont elle arrose les districts de Mglin et de Novomést; elle entre ensuite dans le gouv. de Mohilev, où vis-à-vis de Homel elle se jette dans la Soja; les bords de cette riv. abondent en forêts qui fournissent des bois de construction pour Riga, ainsi que pour les ports russes le long du Dnepr.

Irbit, (*Ирбитъ.*) pet. riv. du gouv. de Perm, district d'Ecaterinbourg; elle se jette dans la Nitsa.

Irbit, (*Ирбитъ.*) pet. ville du gouv. de Perm, à une w. de l'embouchure de la riv. d'Irbit dans la Nitsa; c'étoit autrefois un bourg bâti en 1633, ensuite érigé en ville en 1775; elle se trouve sous le 57° 85′ de lat. sept. et le 8° 30′ de long. à 572 w., vers l'orient de Perm. Cette pet. ville est renommée pour une foire qui s'y tient tous les ans; elle commence vers le milieu de février et dure un mois. Elle est fréquentée non-seulement par les marchands russes et Sibériens, mais aussi par ceux de la Bukharie et de Tatarie, par les Persans, les Grecs et les Arméniens. Tous ces marchands y apportent en quantité des marchandises d'Europe et d'Asie. Le commerce s'y fait en général par échange, et on évalue à plusieurs millions de roubles la valeur des marchandises qu'on y apporte. On a bâti, pour la commodité des marchands, un marché où l'on trouve plus de 275 boutiques; la ville est entourée de palissades; elle a deux portes qui se ferment pendant la nuit; on y trouve en outre 2 églises et à peu-près 1000 habitans.

Irenne, (*Иренъ.*) riv. qui a sa source dans le gouv. d'Orenbourg, et qui coule de là dans celui de Perm; après avoir parcouru 290 w., elle se jette dans la Sylva près de la ville de Coungour. Les eaux de cette riv., quoique très-limpides, sont cependant si surchargées de chaux, que peu de personnes peuvent en boire; les poissons même y sont très-rares à cause de cela.

Irguis, (*Иргисъ.*) Il y a deux riv. de ce nom, qu'on distingue entr'elles par l'épithète de grand et de petit Irguis: le grand Irguis coule dans le gouv. de Saratof, il a sa source non loin de l'Ourall et des frontières des gouv. d'Orenbourg et d'Astrakhan; il parcourt les steps qui s'étendent depuis l'Ourall jusqu'au Volga dans lequel il se jette, vis-à-vis la ville de Volsk, l'espace de 270 w.; son cours est tranquille, il reçoit plusieurs riv., parmi lesquelles deux qu'on nomme Tchalyklami, sont remarquables par leurs eaux salées. Les plaines qu'il parcourt sont susceptibles d'être bien cultivées, et offrent surtout d'excellens pâturages aux brebis; on voit près de la Metchétnaia beaucoup de ruines en pierres, qui semblent avoir appartenu à une grande ville tatare. Depuis quelque temps plusieurs colonies d'émigrés polonois se sont établis sur les bords de cette riv., ils y vivent dans l'abon-

dance et s'adonnent particulièrement à l'éducation des bestiaux. Les Schismatiques, connus en Russie sous le nom de Raskolniks, y ont quatre couvens ou confréries; ils sont également cultivateurs. Cette riv. n'est navigable qu'à 70 w. de son embouchure. Le petit Irgais se trouve dans le même gouv., dans le pays de plaine qui est sur la rive gauche du Volga, qu'on nomme le step des Calmouks. Il coule d'Orient en occident l'espace de 9 w., et se jette dans le Volga; il appartient au district de Khvalynsk. On trouve beaucoup de dents d'éléphans et de rhinocéros au fond de cette rivière.

Irkout, (*Иркутъ.*) Cette riv. qui a donné son nom à la principale ville de la Sibérie, prend sa source dans le lac Itchir près des monts Saïans qui se trouvent sur la frontière de la Chine. Elle parcourt près de 400 w. et sépare les districts de Verkhné-Oudinsk et d'Irkoutsk, et va tomber vis-à-vis de la ville de ce nom, dans l'Angara sur sa rive méridionale.

Irkoutsk, (*Иркутскъ.*) (Gouv. d') Il est situé entre le 51° et le 74° de lat. sept. et le 112° et le 208° de long. orient; il s'étend en ligne droite depuis la frontière du gouv. de Tobolsk jusqu'au port de Petro-Pavlovsk, c'est-à-dire d'occident en orient il a 3610 wers., et du midi au nord, depuis le poste de Kiatchka jusqu'à l'extrémité de la dernière île de Toumatski, dans l'Océan glacial, 2630 w. Il a au nord l'Océan glacial, à l'Orient le pays des Tchouktchis, l'Océan Pacifique et les îles Aléoutes, au midi la Mongolie et la Daourie chinoise, et à l'occident les gouv. de Tomsk et de Tobolsk. On le divise en 15 districts qui portent chacun le nom de leurs chefs-lieux: Ce sont ceux d'Irkoutsk, de Verkhné-Oudinsk, de Nijni-Oudinsk, de Kirénsk, de Nertchinsk, de Bargousinsk, d'Olekminsk, Yakoutsk, Olénsk, Jigansk, Zachiversk, Aclansk, Injigninsk, Okhotsk et Nijni-Camtchatsk. On y trouve en outre les villes de Balagansk, Sélenguinsk, Iliinsk, Doroninsk et Strétensk; les ostrogs ou postes palissadés de Verkholensk, Tounkinsk, Bratskoy et Kiakhta, où se fait tout le commerce avec la Chine. Les îles Courills et Aléoutes lui appartiennent aussi. Ce gouv. est très-montagneux; l'immense chaîne des monts connus sous le nom de Yablonoy-Khrebet le traverse, et forme des ramifications en tous sens qui rendent presque tout le territoire de ce gouv. comme une suite continuelle de montagnes, entre lesquelles on trouve des vallées agréables, et dans beaucoup d'endroits susceptibles de culture et très-fertiles. Les montagnes sont très-hautes et presque partout très-riches en mines et pierres précieuses; les forêts y sont immenses et contiennent une variété très-considérable de plus belles espèces de bois de construction et d'autres. On y trouve des lacs salans qui fournissent du sel excellent et en abondance. Les principaux fleuves qui l'arrosent sont l'Olenek, la Léna, qui est un des plus grands fleuves connus, l'Indiguirka, la Colyma, l'Anadyr, le Camtchatka, l'Okhota et la Chilka. La Léna reçoit dans son sein la Kirenga, le Vitim, l'Olekma et l'Aldane sur sa rive droite, et le Viluï sur sa gauche. C'est dans ce gouv. que se trouve l'immense lac de Baïkal, connu dans le pays sous le nom de mer de Baïkal et de mer sainte. Il reçoit la grande rivière de Selenga et donne naissance à l'Angara. La partie de ce gouv. qui se trouve près du Baïkal au midi et à l'occident du lac, contient les endroits les plus fertiles et les mieux cultivés; il se trouve aussi vers le

sud-est du lac quelques terres qui produisent beaucoup de blé ; on en cultive sur les bords de la Léna, seulement jusqu'à l'embouchure de l'Olekma ; de là, vers l'orient, sur les bords de l'Amga, de l'Ouda et d'autres rivières quoique les colons russes en cultivent encore, il rapporte beaucoup moins, à cause du territoire pierreux, marécageux et froid qu'on y trouve ; et vers les bords de la mer d'Okhotsk, les brouillards froids et les vents rendent toutes les peines qu'on prend pour cultiver la terre tout-à-fait inutiles. Toute la partie septentrionale ou polaire de ce gouv. est inculte et sauvage ; là, non-seulement toute culture est impossible, mais les arbres même n'y croissent plus. En descendant de là, au midi, vers le milieu du gouv., d'immenses et impénétrables forêts couvrent toute la surface de la terre. On n'élève des bestiaux qu'autour du Baïkal, en Daourie, et au nord jusqu'au Yakoutsk. Ce gouv. fournit les plus riches fourrures de zobles, de renards, de petit-gris et d'autres animaux rares. Les montagnes de Nertchinsk sont riches en mines d'argent et de plomb ; on y trouve aussi quelques pierres de couleurs. On trouve près de Sélenguinsk de la rhubarbe en quantité. Le règne végétal est florissant dans le midi de ce gouv., et offre beaucoup de genres et d'espèces encore inconnus aux botanistes. En général, les trois règnes de la nature y sont très-riches en genres et en variétés dont plusieurs n'ont jamais été décrits par les naturalistes. Le climat y est assez tempéré dans le midi, mais le reste du gouv. éprouve des froids très-rigoureux ; jamais l'ardeur du soleil en été qui y est excessivement chaud, quoique court, n'y dégèle la terre au-delà d'une archine de profondeur. Plus loin, les glaces sont éternelles, aussi les morts qu'on y enterre restent des siècles entiers sans se décomposer. On évalue la population de ce gouv. à 407,758 ames ; la plupart sont des Russes professant la religion grecque ; il y a cependant parmi eux d'autres peuples sujets ou tributaires de l'Empire : ce sont des Polonais, des Mongols ; ceux qui payent tribut sont les Bouriats, au nombre de 58,097 ; les Toungouss, 14,480 ; les Yakouts, 50,008 ; les Youkaguirs, 505 ; les Olutors, 46 ; les Coriaks, 1,224 ; les Camtchadals, 1,782 ; les Courills, 100 ; les Caragass, 545 mâles.

Irkoutsk, (*Иркутскъ.*) ville cap. du gouv. de son nom, et chef-lieu d'un district ; elle est située sous le 52° 18′ de lat. sept. et le 122° 13′ 30″ de long. orient. Elle est bâtie sur un terrain enfoncé vis-à-vis du confluent de l'Irkout et de l'Angara, et baignée du côté de l'ouest par cette dernière riv. et dans l'est et le nord-est par l'Ouchakofka. Au sud s'étend un terrain élevé, fertile et dont l'aspect est très-agréable. Cette ville est le siége du gouverneur et de l'évêque ; elle est à 5821 w. de Pétersbourg, 5093 de Moscou, et 2959 de Tobolsk. Le premier ostrog, qui n'a eu aucune consistance, a été bâti en 1652. En 1661 on en construisit un nouveau qui, en 1669, fut converti en un fort de bois, qui a donné lieu à la construction entière d'Irkoutsk. Les rues de cette ville sont droites et larges ; les marchands sont réunis au centre de la ville, dans un grand et bel édifice carré, bâti en briques ; les boutiques sont placées sous un portique au-dessus duquel il y a des magasins. Les boucheries sont à l'extrémité occidentale de la ville, où l'on a construit des tueries sur le bord de l'Ouchakofka. Près des boucheries se trouve le marché aux poissons,

ainsi qu'un bazar où l'on vend les légumes, le blé, la farine, le pain, le beurre, la petite mercerie, et les ustensiles de bois. Ce bazar est le rendez-vous des Bouriats qui font le commerce de peaux de martres, de zobles ou zibelines, de loutres et des autres fourrures. Les marchands sont en général tres-riches à Irkoutsk; ils font un commerce très-considérable avec les Chinois. C'est ici que se font les assortimens de pelleteries qu'on tire de la côte nord-ouest de l'Amérique et des provinces septentrionales de la Russie. Les zibelines inférieures et d'une mauvaise couleur, les peaux de renards des îles Aléoutes, la seconde qualité des loutres de mer et des loutres de rivière, et quelques autres fourrures sont expédiées pour la Chine (1); celles dont le poil est gâté ou trop rare, et les qualités inférieures, s'envoient à la foire d'Irbit, et les plus belles sont réservées pour Moscou et pour la foire de Macarief, où les marchands Grecs et Arméniens s'empressent de les acheter pour Constantinople. On trouve à Irkoutsk 8 églises, 2 couvens, un séminaire, un gymnase, une école de navigation, une école japonaise, où des maîtres de cette nation enseignent la langue de leur pays, et deux autres écoles pour les enfans de la bourgeoisie et des soldats de la ville. La compagnie d'Amérique y a un comptoir considérable et des magasins. On y trouve aussi une fabrique de draps appartenante à la couronne, une de toile, de chapeaux, de chandelles, de maroquins, une verrerie une manufacture de glaces, des tanneries, des fabriques de savons, des distilleries d'eau-de-vie, etc. On évalue le commerce qui se fait annuellement dans cette ville à plus de 4 millions de roubles; les douannes y rapportent plus de 700,000 R. à la couronne. Les vivres y sont à très-bon marché. On y compte plus de 20,000 habitans des deux sexes. L'archevêque se qualifie d'archevêque d'Irkoutsk et de Cadiak, il a un vicaire qui prend ce dernier titre et qui réside actuellement dans cette île.

Irméss, (*Ирмесъ.*) pet. riv. du gouv. de Vladimir; elle sépare les districts de Souzdal et de Yourief, et va se jeter dans le Nérl.

Irodate, (*Иродатъ.*) pet. riv. du gouv. de Saratof, district de Conznetsk; après un cours de 10 w. elle se jette dans l'Inza.

Irpén, (*Ирпенъ.*) riv. du gouv. et du district de Kiow; elle coule du midi au nord et vient se jeter dans le Dnepr sur sa rive droite.

Irtyche, (*Иртышъ.*) Cette grande riv. de la Sibérie, sort de la Zungorie, ou pays des Mongols, habitée ci-devant par les Calmouks, et actuellement par les Kirguiss-Caissaks, traverse environ à 46° 30′ de lat. sept. et 103° de long. or. le lac Zaïssan ou Nor-Zaïssans, que les Calmouks et les Tatares appeloient auparavant *Kizalpou*. Avant d'entrer dans ce lac, elle s'appelle Irtyche supérieure, lorsqu'elle en sort, elle prend le nom d'Irtiche inférieure, et après avoir arrosé, toujours en serpentant, une grande étendue de pays dans la province de Colivan, et le gouv. de Tobolsk, elle se jette dans l'Ob, à 61° de lat. sept. et 86° de long. or. L'Irtyche forme beaucoup d'îles, dont plusieurs sont plus

(1) Les Chinois teignent si bien les peaux de zibelines et les autres fourrures, qu'il est impossible de les distinguer de celles qui ne sont pas teintes; en conséquence ils ne mettent jamais qu'un prix médiocre aux pelleteries qu'ils achettent, et ils préfèrent, à cause du prix, celles qui sont d'une qualité inférieure.

visibles en été lorsque les eaux sont basses, qu'au printemps lorsqu'elles sont hautes. Plusieurs de ces îles disparoissent et sont remplacées par d'autres. Le cours même de cette riv. change souvent: tel endroit qui portoit des bateaux n'est plus navigable, et tel autre qui étoit un bas-fond porte maintenant des bateaux. L'eau de cette riv. est blanche et très-légère; elle nourrit quantité de beaux poissons, parmi lesquels les esturgeons sont très-recherchés, par rapport à la délicatesse de leur graisse, dont les peuples voisins des bords de cette riv. font un grand usage dans leur cuisine. Elle reçoit par ses deux rives une très-grande quantité d'autres rivières, dont les principales sont les suivantes: l'Oulba, la Choulba, l'Ouba à droite, Zagourban à gauche, la Tchernaïa, l'Om à droite, la Camychlovka à gauche, la Tara, la Chiche à droite, l'Ichime, le Tobol et la Conda à gauche; les plus grandes de toutes ces riv. sont les trois dernières. On a établi une ligne de défense le long de la rive droite de l'Irtyche, pour protéger les frontières de l'Empire de ce côté-là contre les Kirguiss; cette ligne, qui porte le nom de ligne d'Irtyche, commence au fort d'Oust-Kaménojarsk, et continue sur un espace de 878½ w., jusqu'au fort d'Omsk ou l'embouchure de l'Om. Elle est formée de forts et de postes fortifiés qui se suivent de 15, 20, et 25 w. de distance les uns des autres, et qui sont tous entourés de fortifications de terre et munis d'artillerie, ils ont pour garnison des Cosaques qui y sont établis avec leur famille, et qui sont obligés de veiller à la sûreté de ces frontières.

Isanok, (*Исанокъ.*)(Détroit d') Il se trouve dans l'Océan oriental, entre la pointe du continent de l'Amérique septentrionale qu'on nomme Aliaska, et l'île d'Ounimak, sa largeur du côté du nord a près de 3 w., et la profondeur de la mer y est de 9, 10, 14 et 15 pieds. Le flux et le reflux y est extrêmement violent. Pendant l'hiver, lorsqu'il survient un vent de sud-est, et qu'il amène de la pluie, les glaces y sont rompues, et alors elles sont portées pendant longtemps avec violence de côté et d'autre par la marée; ce qui interrompt pendant quelque temps toute communication entre l'île d'Ounimak et le continent.

Isborsk, (*Исборскъ.*) Une des plus anciennes ville de la Russie, c'étoit pendant très-long-temps la cap. d'une principauté particulière, assignée aux princes appanagés de Novgorod, ensuite de Pscov. Elle est située à 36 w. de cette dernière ville, sur des sources qui se nommoient anciennement les sources Slavonnes, et qui forment actuellement la petite riv. Orlovka. Cette ville existoit déjà dès les commencemens de la monarchie Russe; car lorsque Rurik fut appelé pour régner à Novgorod, en 862, cette ville fut donnée en appanage à son frère cadet Trouvor. Elle a été bâtie bien antérieurement à cette époque par les Slaves et nommée Isborsk, du nom d'Isbor fils de Vladimir, prince de Novgorod, comme la chronique de Joachim le prouve bien avant Rurik. Parmi ses princes on compte aussi le père d'Olga. Lorsque cette princesse bâtit ensuite Pskow, Isborsk fut subordonné à cette ville; cependant elle redevint plusieurs fois la capit. d'une principauté séparée. En 1238, le prince Boris Egorovitch, chassé de Pleskov, se retira chez les Allemands, et les ayant engagé à le suivre, il tomba à l'improviste sur Isborsk dont il s'empara, mais les habitans de Pleskow en expulsèrent les Allemands et reprirent la ville. Cette ville étoit

anciennement très-renommée : quelques écrivains l'ont nommée Ologiabourg, ce qui paroît provenir d'Olga qui y est née ; d'autres Khounigard, Chouïa, Starigrad (ancienne ville), et Oldenbourg, au lieu d'Olguin-grad (ville d'Olga) ; mais en général, les anciennes chroniques assignent à Kounigrad cet emplacement près de Peipouss, et en font la résidence de Trouvor. Actuellement ce n'est plus qu'un bourg dépendant de la ville de Pskow ; on voit encore les ruines de son château et de quelques tours. On y trouve 3 églises et quelques cents habitans qui sont tous cultivateurs.

Iset, (*Исетъ.*) C'est une riv. très-considérable qui sort d'un lac dans le gouv. de Pérm, à 2 w. d'Ecatherinbourg, et qui après avoir parcouru une distance de 500 w., et réuni à elles les eaux du Siserte, de la Sniara, de la Tétcha et du Miass, entre dans le gouv. de Tobolsk, et va se jeter sous le 57° de lat. sept. dans le Tobol.

Isetskoï-Ostrog, (*Исецкой-Острогъ.*) Ce petit endroit palissadé étoit ci-devant le chef-lieu d'une province considérable, et qui portoit le nom de province d'Iset, mais qui sous le règne de l'impératrice Catherine, a été divisé entre les gouv. de Perm, Orenbourg et Tobolsk. Il est situé sur l'Iset dans le gouv. de Tobolsk, et a été bâti en 1650. Il est sous le 56° 19′ de lat. sept., à 412 w. de Tobolsk. Ses fortifications sont en bois et il renferme peu d'habitans.

Ismaïlovo, (*Измайлово.*) C'est un village à 7 w. de Moscou, qui est remarquable par un ancien palais du tzar Alexis-Mikhailovitch, qui y faisoit un séjour habituel pendant l'été ; par les jardins fruitiers qui dépendent de ce palais, et par un parc magnifique qui a près de 25 w. de circonférence. On trouve dans ce village 3 églises et près de 400 habitans mâles.

Ispow, (*Испоеъ.*) riv. de la Russie mineure, qui se jette dans la Desna.

Isume, (*Изюмъ.*) ville du gouv. de Kharkof et chef-lieu d'un district, bâtie sur les deux rives du Sévernoï-Donetz, sous le 50° 48′ de lat. sept. et le 52° 1′ de long. orient., à 134 w. de Kharkof. Elle a été fondée sous le règne du tzar Feodor Alexievitch en 1681, et fortifiée convenablement pour défendre la ligne d'Ukraine des incursions des Tatares de Crimée ; elle a en outre une citadelle située sur une montagne dont les ouvrages sont en terre et entourés d'un fossé sec. On trouve dans la ville 4 églises, 24 boutiques et 4500 habitans des deux sexes ; elle est assez bien bâtie ; son principal commerce consiste en blé et surtout en bestiaux, que les habitans de la ville et des villages voisins élèvent en grande quantité, particulièrement des chevaux et des moutons, dont l'espèce produit une laine très-bonne pour les manufactures.

Isveria, (*Исверя.*) pet. riv. du gouv. de Calouga, district de Medyn ; elle se jette dans l'Ougra.

Isveskovoï-Redoute, (*Извесковой Редутъ.*) C'est un fortin qui se trouve dans le gouv. de Tobolsk, district de Semipalatinsk. Il est bâti sur le bord de l'Irtyche, et fait partie de la ligne de défense construite sur ce fleuve.

Iva, (*Ива.*) pet. riv. du gouv. de Penza, district de Narovtchat, elle se jette dans la Mokcha, après un cours de 15 w.

Ivangorod, (*Ивангородъ.*) château-fort du gouv. de Pétersbourg, sur la Narova, vis-à-vis de Narva et de son château. Il a été construit en 1492, sur un rocher élevé par le grand-duc Ivan Va-

siliévitch, qui le fit entourer d'un triple mur et de plusieurs tourelles, et qui lui donna son nom. Il a été cédé à la Suède par la paix de Stolbow, en 1612; mais de nouveau réuni à l'empire par celle de 1721, il n'a cessé d'appartenir à la Russie. On y trouve une église et quelques casernes; au reste il est dans un état d'abandon, et paroît faire partie de la ville de Narva, à laquelle il est joint par un pont.

IVANIÉ, (*Иванье.*) pet. riv. du gouv. de Kharkof, district de Bohodoukhof; elle se jette dans la Vorskla.

IVANOVO, (*Иваново.*) Grosbourg du gouv. de Vladimir district de Chouïa; il appartient au Comte Cheremetief. On y trouve 4 églises et plus de mille maisons, ses rues sont bien alignées, les fabriques de toiles fines et de toiles peintes sont très-considérables. Les habitans en sont presque tous fabricans; quoique appartenans à un Seigneur, ils s'occupent peu d'agriculture.

IVANOVSKAÏA, (*Ивановская.*) Crépost. C'est un fort qui se trouve dans le gouv. d'Ecatherinoslav, sur l'Orli, entre les forts Bélevskoï Orlovskoï, à $12\frac{1}{2}$ w. du premier et à la même distance du second.

IVAN-OZERO, (*Иванъ-Озеро.*) ou lac de St. Jean; il se trouve dans le gouv. de Toula, district d[e] Veniov. Ce lac donne naissance a[u] Don qui y a sa source, et à l[a] rivière Chate qui coule d'un autr[e] côté pour se jeter dans l'Oupa, e[t] celle-ci dans le Volga. Pierre-le Grand ayant observé la possibilit[é] de réunir le Don et le Volga, pa[r] ce moyen, et par conséquent le[s] trois mers, la Caspienne, la me[r] Noire et la Baltique, y fit faire de[s] travaux. On avoit déjà creusé u[n] canal et construit 24 écluses, lors qu'on les fit interrompre. Il fau[t] espérer qu'on les reprendra, e[t] qu'on verra achever un proje[t] aussi grand qu'il pourra deveni[r] utile.

IVANYRSE, (*Иванырсъ.*) riv. du gouv. de Kharkof, district de Bohodoukhof; elle se jette dans la Soura.

IZIASLAVL, (*Изяславль.*) ancienne ville appartenante à la principauté de Polotsk. Elle a été bâtie par Vladimir-le-Grand, qui lui a donné le nom de son fils Isiaslav, né de Rognéda princesse de Polotsk. Ce prince, après la mort de son père eut cette principauté en partage, et l'on vit longtemps des guerres cruelles entre les descendans de Rogneda avec ceux des autres femmes de Vladimir. Cette ville se nomme actuellement Zaslav. (*Voyez cet article.*)

J.

Jayka, (Жавка.) pet. riv. qui coule auprès de la ville de Coliasine, dans le gouv. de Tver, et qui se jette dans le Volga.

Jélézenka, (Желѣзенка.) pet. riv. du gouv. d'Irkoutsk, qui se jette dans l'Irtyche sur sa gauche.

Jélésenskaia-crepost, (Желѣзенская крѣпость.) Ce pet. fort est dans le gouv. de Tobolsk, district de Sémipalatensk. Il fait partie de la ligne d'Irtyche, et se trouve sous le 53° 51′ 52″ de lat. sept., sur la rive droite et très-élevée de l'Irtyche. Il a été bâti en 1717 en bois, ensuite en 1765 on l'a reconstruit plus régulièrement, et les fortifications ont été faites en terre. Elles consistent en quelques bastions et un chemin couvert bien palissadé. Ce fort se trouve entre celui d'Omsk et celui de Yamychefsk, à 230 w. de chacun. On y trouve une église et 130 maisons; les casernes, la maison du commandant et les magasins sont en briques. Le terroir des environs est très-fertile; on commence à y cultiver la terre avec beaucoup de succès. La plaine du côté des Kirguiss abonde en pâturages.

Jernovka, (Жерновка.) pet. riv. du gouv. de Moscou, district de Zvenigorod; elle se jette non loin de cette ville dans la Moskva.

Jigansk, (Жиганскъ.) p. ville insignifiante et qui compte à peine une centaine d'habitans, dans le gouv. d'Irkoutsk, sous le 66° 48′ de lat sept. et 140° 3′ de long. or., sur les bords de la Léna, à 819 w. d'Yakoutsk, et à 3302 werst. d'Irkoutsk.

Jiloi-ostrov, (Жилой-Островъ.) ou *Isle habitée*. Cette petite île de la mer Caspienne se trouve tout près d'Astrakhan, et appartient à ce gouv. Elle a été nommée ainsi, parce que le fameux brigand nommé Stenka-Razine y a demeuré quelque temps avec sa troupe.

Jitnoi-ostrov, (Житной-островъ.) pet. île de la mer Caspienne, dépendante du gouv. d'Astrakhan, elle a 600 toises de long sur 150 de large. On y trouve un petit village composé de 40 maisons et une église; elle appartient à un particulier. Cette île a un petit port.

Jitomir, (Житомиръ.) ville capitale du gouv. de Volhinie, et chef-lieu d'un district; elle est à 1453 w. de Pétersbourg, et à 1028 de Moscou, sur la Téteref. Pendant le gouvernement polonais, elle étoit capitale du district, siége du grod et de la starostie, de même que des diétines. Le palatinat de Kiow, dont elle faisoit alors partie étoit composé de deux districts, celui de Jitomir et celui d'Ovroutche. Ce palatinat a été réuni à la couronne de Pologne en 1569, par le traité d'Androussovo. En 1667, la partie de ce palatinat située sur la rive gauche du Dnepr, fut rendue à la Russie avec les Cosaques qui y habitoient, et cette cession fut confirmée en 1693; alors la ville de Kiow fut également rendue aux Russes. Le siége du gouv

se trouve actuellement à Jitomir, ainsi que celui de l'évêque russe qui se qualifie d'évêque de Volhinie et Jitomir. Un évêque catholique y réside également, il se qualifie d'évêque de Jitomir. On compte dans cette ville 5500 habitans, qui font un commerce assez considérable en draps, étoffes de soie, toiles de lin et de coton, en cuir, cire, miel, suif, sel qu'ils reçoivent de Gallicie, et surtout en vins de Hongrie et de Valachie qu'on y apporte en grande quantité. On y trouve deux fabriques de cuir et une de chapeaux; il se tient ici 4 grands marchés par an, auxquels les habitans des environs se rassemblent pour se fournir de comestibles et de toutes les choses nécessaires au ménage.

Jivorona, (Живорона.) riv. du gouv. de Toula, dans le district de Bohoroditsk; elle se jette dans l'Oupa au-dessus de Toula.

Jizdra, (Жиздра.) ville du gouv. de Calouga et chef-lieu d'un district; elle est située sur le confluent de la riv. du même nom et d'une plus petite nommé Bredni, à 156 w. de Calouga. Cette ville est sous le 53° 52′ de lat. sept. et le 3° 57′ de long. au méridien de Pétersbourg. On y trouve 2 églises et à-peu-près 2000 habitans des deux sexes, qui font presque tous le commerce du chanvre et de l'huile de chanvre. Le 25 sept. il s'y tient un grand marché auquel il se rend beaucoup de marchands des villes voisines, telles que Briansk, Calouga, Mestchovsk et Cozelsk.

Jizdra, (Жиздра.) riv. assez considérable du gouv. de Calouga; elle a sa source non loin de la ville du même nom, puis coulant devant la ville de Cozelsk, elle entre dans le district de Pérémychle, où elle se jette dans l'Oca après un cours de 140 w. Au printemps on fait flotter beaucoup de bois de chauffage et de construction sur cette rivière.

Joukotine, (Жукотинъ.) C'est le nom d'une ancienne ville des Bolgares, qui étoit bâtie à l'embouchure de la Cama, sur la rive gauche du Volga. Il en est question dans les chroniques russes sous la date de 1236. On y voit encore aujourd'hui des restes de fortifications en terre. Cet emplacement se trouve actuellement dans le gouv. de Cazan, district de Laïchéf.

Joupanova, (Жупанова.) On nomme ainsi un petit fleuve du Camtchatka qui se jette dans l'Océan oriental. Son vrai nom, c.-à-d. celui que les naturels du pays lui donnent est *Catanhitche*. On trouve sur ses bords trois habitations, la première est située près de son embouchure, c'est un petit endroit palissadé nommé *Okréstinhane;* à 34 w. plus haut se trouve *Cotkhoodam*, et à 28 de cette dernière *Olokino*.

Joupanovskaia-Sopka, (Жупановская-Сопка.) C'est un volcan qui se trouve dans le Camtchatka, district de Nijné-Camtchatsk, non loin du p. fleuve dont il est parlé à l'article précédent; on ne la jamais vu jeter des flammes, mais il fume presque continuellement et occasionne dans son voisinage des secousses de tremblement de terre, qui sont ordinairement accompagnées d'un bruit assez fort qu'on entend dans l'intérieur de la montagne; une petite riv. qu'on nomme Kymynta sort de dessous la montagne, et va se jeter non loin de là dans la Joupanova, près de son embouchure. Les Camtchadals, extrêmement superstitieux, prétendent que leurs parens morts habitent l'intérieur de ce volcan, et que c'est là la cause du bruit qu'on y entend, ainsi que de la

fumée qui s'aperçoit au sommet et qui n'est autre chose selon eux que celle de leurs cuisines et de leurs terriers qu'ils y chauffent pour se préserver du froid.

Jvanetz, (*Жоанецъ.*) château-fort sur le Dnestr, dans le gouv. de Podolie, vis-à-vis de la ville de Khotin en Moldavie; il est à 15 w. seulement de Caménetz-Podolsky.

K.

Kechtoma, (*Кештома.*) riv. du gouv. de Iaroslav, district de Péchekhonsk; elle sort d'un marais, et après un cours de 40 w., se jette dans la Sohoja.

Kéfa ou Kaffa, (*Кефа или Кафа.*) *Voyez* Théodosie.

Keïdany, (*Кейданы.*) pet. ville de la Lithuanie, appartenant à la famille des Radzivill, et chef-lieu de leurs immenses possessions dans cette province.

Keïlugytche, (*Кейлюжичъ.*) pet. riv. de la presqu'île du Camtchatka, dans le district de Nijni-Camtchatsk. C'est à 5 w. de son embouchure vers le nord que commence le grand cap connu sous le nom de Cronotskoï-Nosse.

Kelda, (*Келда.*) pet. riv. du gouv. de Penza, dans le district de Narovtchat; elle se jette dans la Chaldaïsse.

Kem, (*Кемъ.*) fleuve qui a sa source dans un lac de la Laponie suédoise; il coule de là dans le gouv. d'Olonetz, dont il traverse la partie septentrionale pour aller se jeter dans la mer Blanche. Il forme plusieurs lacs, et son cours est embarrassé de cataractes et de cascades qui l'empêchent d'être navigable; cependant il le devient vers son embouchure. Ce fleuve est très-poissonneux.

Kem ou Kemi, (*Кемъ или Кеми.*) ville du gouv. d'Olonetz et chef-lieu d'un district; elle est sous le 65° 45′ de lat. sept. et le 43° 30′ de long. or., à 455 w. de Petrozavodsk. Cette ville est située sur la rive gauche du Kem, à l'endroit où le grand et le petit Poudasso viennent s'y jeter, et à 10 w. de son embouchure dans la mer Blanche. Elle est entourée de montagnes et de marais couverts de mousse. On ignore l'époque précise de sa fondation; on trouve seulement dans les chroniques du couvent de Solovetz que très-anciennement cet endroit étoit habité, se nommoit Kém, et dépendoit de Novogorod la grande. Dans le XVIe siècle, les Suédois y firent deux irruptions, brûlèrent les habitations, massacrèrent un grand nombre d'habitans, et emmenèrent le reste en captivité. Cet endroit s'étant repeuplé quelque temps après fut donné par le tzar Féodor Ivanovitch, en 1591, avec d'autres villages voisins, au couvent de Solovetz, pour être possédé en toute propriété et avec droit de justice. En 1780, Kém

fut érigée en ville et annexée au gouv. de Vologda; enfin en 1785, d'après la nouvelle organisation de tous les gouv. de l'empire, elle fit partie de celui d'Olonetz. On y trouve 3 églises, 2 magasins, l'un pour le sel et l'autre pour la farine, une école et 1400 habitans des deux sexes; la pêche dans la mer Blanche et l'Océan glacial, le long des côtes de la Laponie, et la chasse, sont les principales occupations de ses habitans. Ils s'embarquent au commencement du printemps, et quand leur chasse et leur pêche sont finies, ils en portent les produits à Arkhangel où ils les vendent et s'y fournissent de toutes les choses nécessaires à la vie, avec lesquelles ils reviennent chez eux vers la fin de septembre ou en octobre. D'autres s'occupent chez eux de la pêche du hareng, et d'une espèce de saumon nommé en russe Semga, qu'ils portent en hiver à Pétersbourg. Les fruits et les légumes ne réussissent pas ici à cause de l'âpreté du climat.

Kéma, (*Кема.*) gros bourg du même gouv. district de Bélo-Ozersk. Il est remarquable, parce qu'anciennement c'étoit une ville qui formoit un apanage particulier de la principauté de Bélozersk, et qui avoit ses propres souverains qui se qualifioient de princes de Kém, son dernier prince se nommoit André, et fut un des douze princes russes tués à la bataille que Dmitri surnommé Donskoï, ou du Don, livra au Khan tatare Mamaï; en lui finit la tige des princes de Kém, et après sa mort cette principauté fut réunie à celle de Mojaïsk, et ensuite à à celle de Moscou.

Kéma, (*Кема.*) riv. assez considérable du gouv. de Novgorod; elle se jette dans le grand lac de Bélo-Ozéro.

Kémja, (*Кемжа.*) riv. assez considérable du gouv. d'Irkoutsk, dans le district de Kirénsk; elle coule du nord-est et se jette dans la Toungouska.

Kémka *et* Bérézaïka, (*Кемка и Березайка.*) deux pet. riv. du gouv. de Tver, qui se jettent dans la Msta. Elles sont remarquables parce qu'on a construit par leur moyen des réservoirs d'eau pour fournir aux écluses du grand canal de communication qui se trouve près de là.

Kémtendoï *ou* Képtendoï, (*Кемтендой или Кептендой.*) pet. riv. du gouv. d'Irkoutsk, district d'Olekminsk; elle se jette dans le Vilouï; elle est remarquable par les sources salées qui se trouvent sur ses bords, et par une montagne de sélénite et de sel gemme qui l'avoisinent.

Kencha, (*Кенша.*) pet. riv. du gouv. de Penza; elle se jette dans l'Inza.

Kene, (*Кенъ.*) riv. du gouv. d'Olonetz, qui, après avoir réuni plusieurs grands lacs entr'eux, va se jeter dans l'Onéga.

Kepinskaïa Stanitza, (*Кепинская станица.*) C'est un bourg des Cosaques du Don, situé sur la Medvéditza qui l'inonde chaque printemps; ce qui oblige les habitans à se réfugier pendant ce temps dans les fermes voisines qui leur appartiennent.

Kéra, (*Кера.*) pet. riv. du gouv. de Penza qui se jette dans la Mokcha.

Kerdelinskoï-Zaliv, (*Керделинской-Заливъ.*) ou golfe de Kerdeline. Il se trouve dans la mer Caspienne. Il n'est remarquable que par la supposition qu'ont faite quelques anciens que le fleuve Amou avoit sa naissance dans ce golfe, et qu'il couloit sous terre pour le réunir à la mer d'Aral.

Kerensk, (*Керенскъ.*) ville du gouv. de Penza et chef-lieu d'un dis-

trict; elle est située sur les deux rives du Vade et à son confluent avec la Kerenda, sous le 53° 51′ de lat. sept. et le 60° 40′ de long. or. à 135 werstes de Penza. On y compte 2300 habitans. Cette ville est dans une contrée très-fertile et abondante en bois. Il s'y tient deux grands marchés par an.

KERJENETZ, (Керженецъ) riv. assez considérable du gouv. de Nijegorod, qui après avoir traversé les districts de Semenofsk et de Makarief, se jette dans le Volga, au-dessus de cette dernière ville.

KERMENTCHIK, (Кермептикъ.) colonie grecque composée de 200 familles, dans le gouv. d'Ecatherinoslav, sur les bords de la Voltchéy.

KERPELI, Керпели.) pet. fleuve du gouv. du Caucase, qui sort du step, non loin de la redoute nommée Ladogskoï, et qui après avoir parcouru un espace peu considérable de terrain appartenant aux Cosaques de la mer Noire, va se jeter dans un petit golfe de la mer d'Azof.

KERTCHE, (Керчь.) ville et forteresse de la Crimée, sur la presqu'île de Kertche; elle est située dans la partie élargie du Bosphore Cimmérien, vers la mer Noire, dans une baie sûre, de la profondeur de 11 jusqu'à 15 toises, où l'ancre trouve un bon fonds, sur une langue de terre un peu avancée, à bords vaseux et fétides; elle est à 102 w. de Théodosie. La citadelle, d'une vieille construction, et bâtie en moëllons de pierres, dans une forme ronde et assez élevée, avec des angles, et les Russes y ont joint un ouvrage de défense en forme d'étoile; revêtu également en pierres par devant, pour pourvoir à la sûreté du port. L'ancien nom de cette ville étoit *Panticapœum*, *Bospor*, *Vospro*, *Aspromonte*. Les Milésiens la bâtirent vers le milieu du VIe siècle avant J. C.; elle fut libre d'abord, mais l'an 480 av. J. C., elle tomba sous la domination des Archæa-Niktides. Du temps de Démosthènes, elle s'appeloit *Bosporus*, étoit grande et opulente, et faisoit un vaste commerce. Jusqu'à la fin du IVe siècle, elle fut la résidence des rois du pays; cependant elle fut prise en 275 par les Khersonites, ensuite elle le fut par les Ongres vers l'an 465, et de nouveau en 528; mais les empereurs de Constantinople ne la leur laissèrent pas long-temps. Depuis l'an 679 elle fut sous la suprématie des Khozares, qui y avoient un lieutenant, quoiqu'elle demeurât liée à l'empire d'Orient. Au temps du concile de Nicée, elle avoit non-seulement un évêque, mais elle étoit encore la résidence de l'évêque des Goths de Crimée. En 840 elle fut érigée en archevêché, et au XIIIe siècle en métropolitaine. En 1333, elle reçut un archevêque latin, dont le diocèse s'étendoit aussi sur la Géorgie. Elle étoit alors sous la domination du prince Milien, Alane ou Tcherkasse; mais déjà beaucoup déchue, et elle n'a fait que tomber de plus en plus en décadence. Vincent de Beauvais n'en fait pas mention avant 1237, et Aboul-Féda, en 1344, lui donne le nom qu'elle porte aujourd'hui; mais les Génois, qui y tenoient un consul; la nommoient toujours *Vospro*, et même *Aspromonte*. Lorsque la Crimée fut sous la puissance des Turcs, ils y entretenoient une forte garnison, et le pacha y avoit sa résidence. En 1774, lors de la paix entre la Russie et la Porte Ottomane, Kertche et Janikoul, restèrent seuls à la Russie de toute la presqu'île de Crimée. C'est alors que tous les Tatares en sortirent, et cette ville presque déserte ne vit plus que quelques Grecs qui voulurent s'y établir pour remplacer la presque to-

talité de ses anciens habitans qui avoient émigré. Actuellement les habitans sont en si petit nombre, qu'on ne compte que quelques centaines de mâles dont la majeure partie sont des Grecs qui n'ont que la pêche pour moyen d existence. On voit dans la ville une église grecque de la plus haute antiquité: c'est une voute croisée qui repose avec sa coupole sur quatre colonnes de marbre gris, et qui paroît avoir dans sa voute une élévation de cinq toises. La batterie de Pavlovskoï, placée sur le bord de la mer, à quelques w. de la forteresse au sud, est avec celle d'Alexandrofskoï, dans sa proximité, la clef proprement dite du Bospore et de la mer d'Azow, parce que le canal de la mer, resserré déjà en ce lieu dans une longueur de moins de 4 w. par la *Youjnaïa Kossa* (pointe de terre méridionale), avançant de la terre opposée, et par les îles et bancs étroits qui en partant de cette pointe se prolongent au nord-ouest, l'est encore davantage par les bancs de sable, tellement que le chenal d'une largeur de 22 à 26 pieds passe sous le canon même de ces batteries. Une frégate de garde stationne tout l'été ici dans le Bospore, et ne fait voile communément pour Akhtiar qu'au commencement de l'hiver, lorsque la mer commence à se couvrir de glaces. On voit non loin de là, avec quelques maisons et un vignoble planté ci-devant par des esclaves de Géorgie, la quarantaine de Kertche qui n'a point offert beaucoup d'avantages aux navigateurs.

Ket, (*Кemъ.*) riv. considérable de la Sibérie, elle a sa source dans les montagnes du gouv. de Tomsk, traverse les districts d'Atchinsk, de Iénisséisk, et tombe dans l'Ob dans celui de Narymsk, non loin de Narym. Ses bords sont couverts de forêts dans lesquelles la chasse est très-productive.

Ketoïe, (*Кemoй.*) c'est la 15ᵉ île de l'archipel des Courills; on compte 36 w. de la 14ᵉ à celle-ci; elle a 30 w. de long sur 10 de large. Cette île est converte de montagnes. On y trouve du bois en abondance, le renard blanc et à cou cendré y est très commun; le rouge l'est moins; on chasse les loutres de mer et les veaux marins sur ses côtes.

Kévda, (*Кевда.*) pet. riv. du gouvernement de Penza; elle prend sa source dans le district de Tchembar, d'où elle entre dans celui de Nijne-Lomovsk, où elle se jette dans l'Atmis, après un cours de 49 w.

Kévrole, (*Кеврољъ.*) bourg considérable dans le gouv. d'Arkhangel. Il a été pendant quelque temps ville et chef-lieu d'un district, mais actuellement il dépend de celui d'Arkhangel; il est situé sur la Kévrole qui se jette dans la Pinega. Son principal commerce consiste en bestiaux dont on élève ici une quantité et qui a la réputation d'être le plus beau de la province; ils en transportent beaucoup chaque été sur des radeaux à Arkhangel, où ils le vendent.

Kexholm, (*Кексгольмъ*) ou Corel-Gorod, comme les Russes la nommoient anciennement, est une ville du gouv. de Vibourg, et le chef-lieu d'un district; elle est sous le 61° 1′ de lat. sept. et le 48° 4′ de long. or., bâtie sur deux petites îles à l'endroit où la Voxa se jette dans le lac de Ladoga, à 130 w. de Vibourg vers l'orient. C'est une place forte, la ville est dans une de ces deux îles, et le château dans l'autre. Cette île s'appeloit jadis Kekisari, c.-à-d. l'île du coucou. La ville a été bâtie en 1295 par le Suédois Torquel-Knytson, mais à la paix conclue en 1595, près de Narwa dans le village de Téouzia, entre ces derniers et la Russie, et la démarcation des

frontières faites en 1598, sous le tzar Boris-Godounow, elle fut rendue à cette dernière puissance. En 1611 elle fut de nouveau prise par les Suédois, enfin en 1710, reconquise par Pierre-le-Grand, elle resta definitivement a la Russie par la paix de Nystad.

Kezlow, (*Кезловъ.*) ou Kozlow, *Voyez Eupatorie.*

Kezodra, (*Кезодра.*) lac assez considérable du gouv. de Tver, district de Vychnivolotchok; il donne naissance à la Vorojba, riv. qui se jette dans la Tikhvina.

Khalounitza, (*Халуница.*) riv. du gouv. de Viatka, elle coule du nord pour se jeter dans la Viatka. Ses bords sont si élevés des deux côtés qu'il est impossible d'apercevoir ses eaux, à moins de s'en approcher de très-près; elle est comme encaissée et malgré sa profondeur et la crue considérable de ses eaux au printemps, elle ne se déborde jamais.

Khalounka, (*Халунка.*) pet. riv. du gouv. de Tver, qui se jette dans le Volga, et sur laquelle la ville de Rjev-Vladimirow est bâtie.

Khalova, (*Халова.*) pet. riv. du gouv. de Novgorod, qui se jette dans la Msta, et sur laquelle la ville de Crestzy est située. Cette riv. est navigable pendant les hautes eaux du printemps.

Khangout, (*Ханеутъ.*) C'est un cap de la Finlande, qui s'avance beaucoup dans le golfe, et qui a toujours été considéré comme un point de défense trés-important par les Suédois, qui avoient commencé à le fortifier avant la dernière guerre. Ce sont proprement deux rochers de granit entre lesquels est une baie formant un port très-sûr, et dont l'entrée est couverte et défendue par de petites îles. Cest ici que Pierre-le-Grand a remporté une victoire en personne, et qu'il s'empara des galères suédoises en 1714 le 27 juillet.

Kharatzaïa crépost, (*Харацая крѣпость.*) C'est un petit fort qui se trouve dans le gouv. d'Irkoutsk, à 488 w. de cette ville.

Kharimakotane ou Aramakoutane, (*Харимакотанъ или Арамакутанъ.*) C'est le nom d'une des îles Courills; elle a 20 w. de long. sur dix de large, et se trouve à six werstes de distance de la 5e qui est Anakoutane. On y trouve deux petites rivières, quelques volcans éteints, sur l'un desquels est un lac dont les eaux amères ne permettent point qu'aucun poisson puisse y vivre. Les habitans des autres îles viennent ici pour la chasse des renards et des castors.

Kharkof, (*Харьковъ.*) (gouv. de) ce gouv. se nomme aujourd'hui Slobodskaia - Oucrainskaia (*Voyez cet article.*)

Kharkof, (*Харьковъ.*) Capitale du gouv. des Slobodes-Ukrainiennes et chef-lieu du distrit de son nom, c'est une grande ville située sur deux petites rivières, le Kharkow et la Lopan, sous le 50° 17′ de lat. sept. et e 53° 55′ de long. orient., à 1460 w. de Pétersbourg et 732, de Moscou; elle renferme 10 églises et 2 couvens, dont un de moines dans lequel il y a un Collége où l'on enseigne la théologie, la philosophie et l'éloquence, les langues latine et allemande. Le recteur de ce Collége est en même temps Archimandrite du couvent. L'Université fondée en 1803, un gymnase, deux imprimeries, une maison de Charité et un hôpital. Kharkow a été bâtie par les ordres du Tzar Alexis Mikhailovitch en 1650 pour servir de rempart à l'Empire de ce côté, contre les incursions des Tatares de Crimée; elle a été peuplée par les Cosaques émigrés de la rive droite du Dnepr; on y compte actuellement plus de 10,000 habi-

tans des deux sexes. Cette ville jouit d'un climat tempéré et d'une situation agréable; le mûrier dont la culture vient d'y être introduite y réussit parfaitement bien; les habitans de Kharkow font un commerce assez considérable en savon, chandelles, et cuirs, ayant pour ces trois objets des fabriques dans leur ville.

KHARKOW, (Харьковъ.) p. rivière sur laquelle est située la ville de ce nom; elle coule dans son district l'espace de 55 w., et va se jeter dans l'Ouda sur sa rive gauche.

KHATANGA, (Хатанга.) fleuve considérable de la Sibérie; il prend sa source dans un lac. du gouv. de Tomsk, district de Touroukhansk, et coule plus de 700 w. du sud au nord, avant de se jeter dans l'Océan Glacial, dans un golfe qui porte son nom ce fleuve parcourt une contrée basse et marécageuse; il reçoit dans son sein plusieurs rivières considérables.

KHAVA, (Хава.) riv. du gouv. de Tambow, distrit d'Ousmane, elle entre dans le gouv. et le distrit de Voronej où elle se jette dans l'Ousmane sur sa rive gauche. Khava veut dire vierge en Tatare, et on prétend que ce nom est venu à la riviere d'une Princesse Tatare fille d'un Khan Nogais, qui y a long-temps campé avec la horde qu'elle commandoit, et avec laquelle elle s'est distinguée dans plusieurs combats.

KHERSON, (Херсонъ.) (gouv. de) Ce gouv. est borné par ceux de Tauride d'Ecatérinoslav, de Kiow et de Podolie, ainsi que par la Moldavie, la Bessarabie et la mer Noire. Ses principaux fleuves sont le Dnepr, le Boug et le Dnestr; le terrein est presque partout uni et le sol y est différemment fertile. La partie qui avoisine la Podolie, le gouv. de Kiew et celui d'Ecatérinoslaw, produit du blé en abondance; mais vers les Embouchures du Boug de l'Ingoul, du Dnepr et surtout sur les bords de la mer Noire, il est aride, sablonneux et peu propre à la culture: on ne trouve nul part de bois; le district d'Elisabetgrad excepté où il y en a quelque peu; on chauffe partout avec les joncs et la paille; celui qui est indispensable pour la construction est amené de très-loin sur les rivières; les mûriers et la vigne réussissent bien ici. On fait des eaux-de-vie de cette dernière qui le cèdent très-peu à celles de France; mais la principale et pour ainssi dire la seule branche économique des habitans de ce gouv. consiste dans le nombre de leurs troupeaux, on compte 300,000 habitans dans le gouver. de Kherson, ce sont des Russes, des Arméniens, des Juifs et beaucoup d'Allemands et de Bulgares. Ces deux derniers peuples forment des Colonies qui augmentent et prospèrent tous les jours davantage par les soins du gouvernement et la sage administration du duc de Richelieu, gouverneur-général de cette province. Ce gouv. est partagé en quatre districts; dont les chefs lieux sont 1° *Kherson*, capitale de tout le gouv.; 2° *Elisabetgrad*; 3° *Olviopol*, et 4° *Tyraspol*. Les endroits les plus remarquables qu'on y trouve encore sont Nikolaéw, Otchakof, Bérislav, Novomirgorod, Odessa, Ovidiopol, Grigoriopol, Doubossary, et Alexandrie. Le clergé y est soumis à l'archevêque, d'Ecatherinoslav qui prend aussi le titre d'archevêque de Kherson et de Tauride.

KHERSON, (Херсонъ.) Ville capitale du gouv. de son nom, forteresse, amirauté et port situé sous le 46° 38′ 29″ de lat. sept. et le 50° 36′ 15″ de long. orient., sur le Liman ou embouchure du Dnepr qui a dans cet endroit 15 w. de

largeur, mais, qui cependant est rempli d'îles très-basses que les eaux couvrent quelquefois, de manière que le véritable cours du fleuve qui est dégagé de tous ces embarras, n'a pas plus d'une werste de largeur. Cette ville est à 1800 w. de distance de Pétersbourg, à 1371 de Moscou et à 70 w. de la mer, sur la rive droite et assez élevée du fleuve. Sa fondation date de 1778, mais en 1780 elle a été considérablement agrandie et fortifiée. En peu de temps on vit s'élever la ville florissante et considérable à l'endroit où naguère on n'apercevoit qu'un step et un désert aride. Les vaisseaux marchands y arrivoient de tous les pays de l'Europe, le commerce commençoit à y fleurir, et on aperçut avec étonnement et pour la première fois le pavillon Russe flotter jusque dans le port de Marseille. Cette ville est assez grande et régulièrement bâtie; elle est partagée en quatre quartiers, entièrement séparés entre eux, qui sont: 1° la forteresse, 2° l'amirauté, 3° le faubourg grec, et 4° le faubourg des militaires. On trouve dans la première tous les bâtimens du gouv., comme l'arsenal, les tribunaux, les maisons des Gouverneurs militaire et civil, la Cathédrale, les casernes, etc.; dans le second quartier qui sert de citadelle à la forteresse, se trouvent les chantiers sur lesquels se construisent les vaisseaux de guerre, et en général tout ceux qui sont employés dans la mer Noire, les magasins de vivre, etc. Le faubourg Grec est habité par la bourgoisie, on y trouve trois églises dont une Grecque, une Catholique romaine et une Russe, un grand marché bâti en briques, et deux auberges. Le faubourg des militaires ne contient que trois rues, on y trouve une seule église; les maisons y sont chétives et presque toute habitées par des matelots et des artisans. Il y a beaucoup de Juifs à Kherson, mais il y vivent misérablement. Le commerce de bois de construction y est un objet important; on voit de grands dépôt de ce bois sur un quai qui a une lieue de longueur; depuis la fondation d'Odessa, Kherson tombe en décadence, elle ne peut soutenir la concurrence avec cette nouvelle ville, beaucoup plus avantageusement située pour le commerce; malgré cela on y compte encore près de dix mille habitans des deux sexes.

Kherson, (*Херсонъ.*) il y avoit anciennement en Tauride une ville grecque de ce nom, on en voit encore les ruines en Crimée entre Balaclava et Sévastopol, à deux w. seulement de cette dernière. Cette ville, que les chroniques Russes nomment Khorsoune, est célèbre dans l'histoire de ce pays par le baptême de Vladimir I[er], qui delà introduisit la religion chretienne dans tout son Empire. Cette Kherson fondée par les Héracléotes, a été long-temps florissante et très-puissante, comme j'en ai déjà parlé sous le mot Crimée. (*Voyez cet article.*)

Khersonèse Taurique, (*Херсонесъ Таврическій.*) Cet le nom que porte actullement la presqu'île de Crimée, c'étoit aussi son ancien nom dès le temps des Argonautes. (*Voyez* Crimée).

Khilone, (*Хилонъ.*) riv. considérable de la Sibérie, dans le gouv. d'Irkoutsk; après s'être réuni au Coungo elle se jette dans la Sélenga.

Khlynov, (*Хлыновъ.*) C'est le nom qu'avoit la ville de Viatka; avant d'avoir été érigée en capitale du Gouvernement. Ce nom est celui que lui ont donné ses fondateurs, les Novgorodiens qui la bâtirent dans le douzième siècle et y envoyèrent des colonies; cette nouvelle république slavonne s'agrandit considérablement par ses

conquêtes sur les peuples Tchoudes et Otiaks, qui habitoient ce pays, et se gouverna toujours par ses propres lois qui étoient les mêmes que celles de Novgorod. Souvent elle fit la guerre à sa mère patrie, jalouse de sa prospérité, de même qu'aux princes Russes qui vouloient la soumettre, et aux Tatares de Cazan, qui ne cessoient de commettre des brigandages sur ses terres et à enlever les habitans pour les réduire en captivité; mais toujours elle sut maintenir son indépendance. Cette république et ce peuple sont connus dans l'histoire Russe sous le nom de Viat-Chané, ou habitans des bords de la Viatka. Ils furent enfin soumis par le grand-duc de Moscou Vassiléi Dmitrievitch qui mit fin à leur gouvernement populaire sous lequel ils vécurent heureux et libres pendant l'espace de 278 ans. (*Voyez la chron. de Viatka et article* VIATKA *de ce Diction.*)

KHLYNOVITZA, (Хлыновица.) pet. riv. du gouv. de Viatka qui se jette dans la Viatka, tout près de la ville de ce nom. C'est d'après cette rivière que l'ancien nom de khlynow fut donné à la ville.

KHMELNIK, (*Хмельникъ.*) pet. ville du gouv. de Podolie, district de Litinsk à 165 w. de Camenêtz-Podolskoï.

KHOCHOTES (*Хошоты.*) C'est une des quatre principales branches des Calmouks; elle est restée dans le Thibet, et reconnoît les lois du Dalaï-Lama. (*Voyez pour ce qui concerne leur histoire l'article* CALMOUKS).

KHOLM, (Хол*мъ.*) ville du gouv. de Pskov, et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 57° 15′ de lat. sep. et le 49° 25′ de long. or., sur les deux bords de la Lovat qui se jette dans le lac Ilmen, et la Counia qui tombe dans la Lovat. Ces deux rivières sont très-poissonneuses et navigables au printemps. Kholm est à 275 w. nord-est de Pskow; on y trouve 2 églises et près de 2000 habit. des deux sexes.

KHOLMOGORY, (*Холмогоры.*) Ville du gouv. d'Arkhangel et chef-lieu d'un district, bâtie sur une île de la Dvina, à 72 w. d'Arkhangel. Elle est aussi ancienne que Novgorod; on prétend que c'étoit l'antique capitale du royaume de Biarmie, habité par les Tchouds, peuple puissant et riche du Nord; ils adoroient Yoamala, dont le temple et l'idole étoient très-riches et en grande réputation dans tout le nord. Les Danois y faisoient un grand commerce de pelleterie bien avant le règne de Rurik à Novgorod, et on croit que ce sont eux qui ont donné ce nom à la ville l'ayant nommée Holmgoard, ainsi que Novgorod, d'où est provenu par corruption Kholmogory. Ce pays fut dans la suite soumis à la république de Novgorod qui y envoya des colonies, et lorsque la religion chrétienne y fut introduite, pendant le règne de Vladimir-le-Grand, on ne connut plus ce peuple en Russie que sous le nom de Dviniany (ceux de la Dvina) quelque temps après le règne de Iaroslav Vladimirovitch ils refusèrent le tribut à Novgorod et se soumirent au prince André de Souzdal et à son fils Romane. Ils dépendirent ensuite des Grands-duc de Moscou qui y envoyoient des Gouverneurs ou Voevodes choisis parmi les princes de leurs familles, ou les principaux Boyards de leur cour. La ville de Kholmogory a longtemps été la capitale du pays; elle étoit entourée de hautes murailles de bois, flanquée de douze tours; actuellement on y trouve à peine 300 maisons; comme elle a essuyé de fréquens incendies et que peu-à-peu ses habitans ont été s'établir à Arkhangel, elle n'offre plus à la vue qu'un misérable village.

Kholmograd, (*Холмоградъ.*) (*Voyez* Bronnitzy, village).

Kholounitza, (*Холуница.*) riv. considérable du gouv. de Viatka qui se jette dans la Viatka ; elle coule à travers des forêts immenses, qui se trouvent dans le nord de ce gouv., ce qui la rend d'une grande utilité par le bois qu'elle procure, et que sans elle on n'auroit jamais pu transporter de-là, faute de chemins pour y parvenir.

Khoper, (*Хоперъ.*) grande riv. qui a sa source dans des marais qui se trouvent dans la partie septentrionale du gouv. de Saratof, elle coule de là vers le sud, après avoir traversé les districts de Serdobsk et Balachéfsk, elle entre dans le gouv. de Voronej, où elle parcourt, le district de Khopersk ; en tout elle fait 360 w., avant d'entrer sur les terres des Cosaques du Don. Là elle coule encore 100 w. avant de se jeter dans le Don. ; cette belle rivière fertilise les pays qu'elle parcourt. Ses bords sont couverts de riches pâturages et de belles forêts ; on trouve la ville de Khopersk et 20 stanitsis, ou bourgs des Cosaques du Don bâtis sur ses bords.

Khopersk, (*Хоперскъ.*) pet. ville du gouv. de Voronej et chef-lieu d'un district, elle s'appeloit auparavant forteresse de Novo-khopersk, elle est bâtie sur la rive occidentale et très-élevée de Khopér, à 255 w. de Voronej. Ses fortifications consistent en un rempart de terre flanqué de quatre bastions et entouré d'un fossé sec, on y trouve un hôpital, des magasins et deux églises, les habitans sont au nombre de 500, ils vivent pauvrement et sont presque tous cultivateurs.

Khoresta, (*Хореста.*) riv. du gouv. de Novgorod, elle se jette dans la Volkhow.

Khorole, (*Хоролъ.*) assez grande riv. du gouv. de Poltava ; elle prend sa source entre Hadiatche et Glinsk et va se jeter dans le Psiol près de Holtva, elle est remarquable dans l'histoire de Russie, parce qu'elle servoit de limites aux terres des Polovtzis et que souvent ce peuple et les Russes se sont rassemblés sur ses bords pour traiter de rançon, de trèves, d'échange de prisonniers ou de paix entre eux.

Khorole, (*Хоролъ.*) pet. ville du gouv. de Poltava et chef-lieu d'un district, située sur la rivière du même nom à 101 w. de Poltava ; il s'y tient quatre grands marchés par an, au reste elle n'a rien de remarquable.

Khotmychsk, (*Хотмыжскъ.*) ville du gouv. de Coursk sous le 50° 50′ de lat. sept. et le 53° 15′ de long. orient., sur la Vorskla, à 170 w. de Koursk, vers le sud ; elle a été bâtie sous le règne du tzar Michel Féodorovitch en 1630. On y voit encore un vieux rempart de terre, 3 églises et près de deux mille habitans des deux sexes. Cette ville est pauvre n'ayant aucun commerce. Ces habitans s'adonnent tous à l'agriculture.

Khotomla, (*Хотомля.*) pet. riv. du gouv. des Slobodes d'Ukraine, dans le district de Zmiéfsk, elle se jette dans le Donetz.

Khotovtzis, (*Хотовцы.*) peuple de la famille des Sémoyades. Il habite en Sibérie dans le gouv. de Tomsk, sur les bords de la Capa ; ils sont tous idolâtres et suivent le chamanisme.

Khoukhra, (*Хухра.*) pet. riv. du gouv. des Slobodes d'Ukraine, elle se jette dans la Vorskla.

Koupta, (*Купта.*) pet. riv. du gouv. de Rézan ; elle prend sa source dans le district de Riajsk. L'Empereur Pierre-le-Grand a eu l'intention de la réunir par un canal au Lesnoi-Voronéj, qui se jette dans le Don, et d'ouvrir par-là une communication entre ce fleuve et le Volga.

Khvalynsk, (*Хвалынскъ.*) pet. riv. du gouv. de Saratof sur les bords du Volga à 180 w. nord-est de cette ville. On y compte 1000 habitans des deux sexes. Ils s'adonnent au commerce, particulièrement en achetant du blé qu'ils vont revendre à Astrakhan, et profitent encore beaucoup par la pêche, qui ordinairement est très-lucrative dans leur ville.

Khvalynskoé moré, (*Хвалынское море*) C'est le nom que les Slavons donnoient à la mer Caspienne (*Voyez cet article*).

Khvostchovka, (*Хвощовка.*) pet. riv. du gouv. de Nijni-Novgorod sur laquelle la ville de Loukoianov est bâtie; elle se jette dans la Técha.

Khvostetz, (*Хвостецъ.*) pet. riv. du gouv. de Smolensk, qui se jette dans le Dnepr et sur laquelle la pet. ville d'Oukhvotchina est bâtie.

Ki, (*Ки.*) Il y a deux riv. de ce nom en Sibérie; la première sort du gouv. de Tomsk et vient se jeter dans celui de Tobolsk, dans l'Irtyche; l'autre se jette dans le Tchouleis, et cette dernière abonde en excellent poisson.

Kiakhta, (*Кяхта.*) bourg considérable, et surtout fort important, comme étant le seul point de réunion pour tout le commerce que la Russie fait avec la Chine. Il se trouve dans le gouvernement d'Irkoutsk, district de Verkhné-Oudinsk, sous le 50° 15′ de lat. sept., sur la Kiakhta à 496 w. d'Irkoutsk. Il fut fondé en 1728 à la suite du traité de commerce conclu avec les Chinois, par Savva Vladislavitch, comte Illirien, pour la Russie, et les ministres de l'Empereur de la Chine pour la Chine. La principale foire s'y tient au mois de décembre, et on peut dire que ce commerce vivifie presque toute la Sibérie, par la grande affluence de marchands de toutes les autres provinces de l'empire qui s'y rendent, et par l'influence qu'il a sur les autres branches de commerce de la Sibérie; il est purement d'échange avec les Chinois, et il s'y fait chaque année pour plusieurs millions de roubles d'affaires. Les Russes donnent des draps, des fourrures, nommément du petit-gris, des castors, des pattes de renards et des renards, etc., des cuirs de Russie et des maroquins; ils prennent en échange des nanquins, des étoffes de soie, du thé, de la Rhubarbe, etc. Kiakhta se trouve sur la frontière de la Chine, dans une plaine unie et assez élevée que la pet. riv. Kiakhta traverse. Elle est partout entourée de hautes montagnes granitiques et couvertes de bois, parmi lesquelles la plus considérable est appelée Bourhoultey par les Mongols (montagne aigle), auprès de laquelle se trouve le fort nommé Troitsko-Savskaïa ou Kiakhtinskaïa Crépost, d'où l'on voit parfaitement les rues et les boutiques du bourg, et ainsi que le bourg Chinois. Sur une autre montagne on voit les barrières des deux Empires posées vis-à-vis l'une de l'autre; du côté de la Russie, est une monticule en pierre au haut de laquelle est une croix; du côté des Chinois, c'est une espèce de cône ou de pyramide. Le fort de Kiakhta, est un carré régulier entouré de palissades, on voit à chaque angle un bastion armé de bonnes batteries, et trois portes dont l'une du côté de Sélinginsk, l'autre vers le fort Chinois, et la troisième du côté de la rivière; on y trouve une église et des boutiques, la maison du commandant, les casernes, etc. Il y a dans le faubourg 120 maisons assez mal et irrégulièrement baties; les habitans manquent de bonne eau, car celle de la petite rivière est souvent très-basse, et alors boueuse, et les puits qu'on a creusé n'ont donné qu'une eau

saumâtre et amère. Le bourg Chinois n'est qu'à 60 toises de distance du fort russe, il s'appele Naimatchine, et a près de 200 maisons.

Kidel, (*Кидель.*) paroisse russe dans le gouv. de Vibourg, district de Serdobol; cet endroit est remarquable par la quantité de grenats qu'on y trouve: les paysans en labourant leurs champs en déterrent d'assez gros, mais la mine ou plutôt la matrice de ces pierres précieuses se trouvent dans une carrière de talc qu'on trouve dans une forêt voisine du village; on en rencontre d'un très-beau rouge et presque transparant: on voit des traces de quelques travaux que les Suédois avoient fait pour exploiter cette mine.

Kiew, (*Kieвская губернія.*) Ce gouv. est borné au nord par celui de Minsk, à l'orient par le Dnepr et le gouv. de Tchernigow et de Poltava, au midi par ceux d'Ecatherinoslav et de Podolie, et à l'occident par ceux de Podolie et de Volhinie. C'est un des plus fertiles de l'empire: il abonde en excellens arbres fruitiers, en pâturage, en blé, en bestiaux, en miel, cire et tabac, et il exporte une quantité prodigieuse de tous ces différens articles: mais aussi ce pays est très-pauvre en bois; c'est pourquoi la plupart des habitans emploient pour chauffer leurs maisons les roseaux la paille, le fumier. Le gouv. actuel de Kief n'existe tel qu'il est que depuis l'année 1796, le 30 novembre. Autrefois cette province se trouvoit toute (la ville capitale seule exceptée) sur la rive gauche du Dnepr, mais d'après la nouvelle organisation, on a distribué toute cette partie entre les gouver. de Poltava, Tchernigof, etc., et on a réformé le nouveau, des villes et paroisses prises dans les provinces: nouvellement acquises de la Pologne. Le gouv. de Kiew et divisé en 12 districts qui portent chacuns le nom de leurs chefs-lieux; voici leurs noms: 1° Kiew qui est en même temps la capitale de tout le gouv.; 2° Vasilkof; 3° Bohouslaw; 4° Skvira; 5° Tcherkassy; 6° Tchiguirine; 7° Lipovetz; 8° Houmane; 9° Makhnovka; 10° Zvénigorod; 11° Radomysle, et 12° Tarastcha. Les principales riv. sont le Téteref, l'Irpen, la Khorobra et le Tiasminc, qui se jettent toutes dans le Dnepr. On commence dans plusieurs endroits de ce gouv. à cultiver avec succès les mûriers et le sesame. La population est evalué à 1,066,198 ames. Elle est composée de Russes, de Polonois, de Juifs et de Ménonites. Le Métropolitain de Kiew se qualifioit autrefois de Métropolitain de toutes les Russies, actuellement il porte le titre de Kiew et de Galitche; il a un vicaire qui est évèque de Tchiguirine; tous les deux résidens à Kiew.

Kiew ou Kiow, (*Kieвъ.*) ancienne capitale de la Russie sous ses grands-ducs (ou grands princes selon les Russes) actuellement capitale du gouv. de son nom, bâtie sur le Dnepr, elle est sous le 50° 27' de lat. sept. et le 48° 7' 30" de long. orient. à 1582 w. de Pétersbourg et 852 de Moscou. On n'a rien de bien positif sur l'époque de sa fondation malgré cela, on peut croire avec quelque vraisemblance, qu'elle est antérieure à l'ère chrétienne. D'après Mr. Tatischef, elle auroit été bâtie par les Sarmates, les plus anciens habitans de cette contrée, et nommée Kiew de Kiovi ou Kii (*haut, montagnes*, en leur langue) et ses habitans mèmé se nommoient. Kivi ou montagnards. Les Slaves qui habitoient sur le Danube ayant été chassés par les Romains, s'établirent ailleurs; quelques-uns vinrent jusqu'au Dnepr, où ayant

soumis les Sarmates qui vivoient sur ses bords, ils s'y établirent et adoptèrent leurs dénominations qu'ils traduisirent seulement dans leur langue. C'est pourquoi les Kivi s'appelèrent *Goriany*, montagnards, ceux de la plaine *Poliany* (car *polé* veut dire *champ, plaine*) et ceux qui allèrent plus au nord *Séveriani* (ou du nord.) D'autres historiens attribuent à trois princes Slavons, *Kii Stchek* et *Khorev* et à leur sœur Lybed, la fondation de Kiew. Il ne reste aucun monument de leur règne ni de la forme du gouv. d'alors. Selon les écrivains Polonais, Kiew auroit été fondée l'an 430 de J. C. Elle appartenoit aux Khozares, qui s'étoient rendus le Polyanys et les Gorianys tributaires; deux princes fameux par leurs exploits, *Oskold* et *Dir* ayant secoué le joug des Khosares y régnèrent ensuite. Les chroniques Russes ne commencent à donner des notices justes de l'histoire de cette contrée que depuis le milieu du IXe siècle: on voit que ses habitans, fatigués et épuisés par les guerres toujours renaissantes avec les Khozares et leurs autres voisins, députèrent à Novgorod vers Rurik, pour lui demander des secours. Ce prince leur envoya Oskold, guerier renommé, et selon d'autres neveu de Rurik, avec des troupes nombreuses. Ce héros les délivra du joug des Khosares qu'il vainquit et obligea les peuples voisins à leur payer un tribut. Il resta lui-même à Kiew pour les gouverner. Oleg, tuteur d'Igor fils de Rurik, ayant reçu des plaintes contre Oskold de la part des Kiéviens, d'autres disent jaloux de sa gloire, et du pouvoir dont il y jouissoit, rassembla des troupes et marcha contre lui, et l'ayant tué affermit sa propre puissance dans Kiew dont il soumit les peuples voisins, et se les rendit tributaires. Depuis cette époque, cette contrée se nomma Russie et Kiew devint la capitale de la Russie méridionale. En 880 la grande principauté dont le siége étoit jusqu'alors à Novgorod fut transféré à Kiew; en 1037, elle fut declarée capitale de toute la Russie par le grand-duc Iaroslaw, et devint la demeure des grands-ducs, jusqu'en 1157. En 1100, 1116, 1121, 1130, 1737, 1790 et 1793, on y ressentit de fortes secousses de tremblement de terre, et en 1114 elle fut réduite en cendres par un incendie qui dura deux jours entiers; en 1169, elle fut prise, brûlée et saccagée par les troupes du prince André Boholubsky et de ses alliés. Vers la fin du XIIe siècle, le grand-duc André Boholubsky ayant transféré le siége de la grande principauté de Kiew à Vladimir, Kiew déchut entièrement de sa grandeur, s'affoiblit tous les jours davantage, et changea si souvent de maîtres pendant les guerres intestines de la Russie, qu'à la fin les princes de Lithuanie et les Polonois finirent par s'en emparer en 1205, après la mort de Romane prince de Gallicie. En Russie rouge, les princes Russes choisirent Coloman, fils du roi de Hongrie pour régner à Kiew; mais il n'y resta pas long-temps, car Mstislaw prince héréditaire de Gallicie, s'empara de la ville et fit Coloman prisonier; il le fit enfermer avec toute sa famille en 1222. Après la mort de Mstislaw, Coloman obtint, avec la liberté, ses états, et il gouverna Kiew. En 1235, la ville fut prise par Iziaslaw qui avoit amené les Polovtzis, et Michel, grand-duc de Tchernigof. Ces deux princes ruinèrent entièrement cette ancienne capitale de leur père. En 1239, le fameux Batou-Khan des Mongols prit Kiew, et elle resta 80 ans sous la domination des Tatares. En 1320, elle fut prise par les

Lithuaniens, et en 1481, non-seulement prise par Menghi-Hirey, Khan de Crimée, mais saccagée, pillée, ses fortifications détruites, et ses habitans amenés en captivité avec leur Voevode Lithuanien. Pendant le gouvernement polonais, les catholiques Romains y avoient un évêque, un collége de Jésuites et un couvent de Dominicains, ainsi que plusieurs églises de leur rite, qui dans la suite furent abolis et changés en églises grecques. En 1667, par la paix d'Androussow, Kiew fut laissé pour un certain temps aux Russes, mais en 1686 elle leur fut entièrement assurée. En 1710, lors de la division de l'empire en gouvernemens, Kiew en fut un, et ses gouverneurs-généraux commandoient les régimens établis à Tchernigof, Nejine, Péréaslavl, ainsi que toute la frontière de l'empire, du côté de la Pologne, de la Turquie, et de la Crimée. D'après la nouvelle division de 1796, Kiew resta chef-lieu d'un gouvernement, mais les villes qui furent annexées à sa jurisdiction, furent presque toutes sur la rive droite du Dnepr, et prises parmi celles nouvellement acquises de la Pologne. Kiew est proprement composée de trois villes, savoir: de la forteresse de Pétchérsk, qui a un faubourg; de l'ancienne Kiew, et de la ville de Podol, bâtie au-dessous de la précédente. Ces trois villes ont chacune leurs fortifications particulières; elles sont en outre environnées toutes ensemble d'un vaste retranchement, qui est tracé conformément aux montuosités du terrain qu'il occupe; elles ont une garnison qui est sous les ordres d'un commandant en chef. La forteresse de Pétchérsk se nomme aussi le Nouveau-Fort. Elle est bâtie sur une montagne vers le sud. Elle renferme les casernes de la garnison, les magasins, les maisons des employés et plusieurs églises parmi lesquelles on doit remarquer celle de saint Nicolas le Thaumaturge, qui est bâtie en bois, à l'endroit où étoit le tombeau du célèbre Oskold, sur une hauteur, près des bords du Dnepr. Ce monument lui fut élevé par la princesse Olga lors de son baptême. Plusieurs personnes croient qu'Oskold lui-même avoit reçu le christianisme en Grèce. On y trouve encore le superbe couvent de moines, fondé dans le XIe siècle, et appelé *Petcherskoï*, parce que ces moines habitoient d'abord une caverne (*Pestchera*) qui se trouvoit dans la montagne où ce monastère fut bâti depuis. Cette caverne a été creusée par St. Antoine, qui après avoir commencé par l'habiter seul, y réunit par la suite 12 disciples. On y voit des souterrains voutés qui ont l'air d'un labyrinthe. Ces souterrains sont remplis d'appartemens, de chapelles, etc., dans lesquelles on trouve des corps entiers de saints Martyrs. On trouve des desseins tant du grand souterrain appelé *Crypta Antonia*, du nom de son premier abbé Antoine, mort en 1073, que du petit appelé *Crypta Théodosia*, de celui de son second abbé décédé en 1074, dans le petit recueil in-8° de Jean Herbinius, qui a pour titre *Religiosæ Kijoviense Cryptæ, Jenae*, 1675. Ce couvent possède une bibliothèque très-riche en manuscrits grecs et autres, et une imprimerie pour les livres de piété; le métropolitain de Kiew y a sa résidence. La forteresse de Petscherskest régulière et comprend un rempart et 9 bastions, les ouvrages extérieurs sont en bon état. Le commandant y fait sa résidence. Le faubourg de cette forteresse est très-vaste; toutes les maisons qui le composent, appar-

tiennent en propre au convent de Pétschérsk. On y rencontre plusieurs églises et couvens, dont celui de St. Nicolas est le principal; on y trouve aussi le palais impérial, grand batiment en bois, et qui n'a rien de remarquable. L'ancienne ville de Kiew est située sur une autre hauteur vers le nord, elle est fortifiée conformément à la nature montueuse de son terrain, et munie de quelques ouvrages à corne et à couronne. L'église cathédrale de Ste Sophie fondée en 1037 par le grand-duc Iaroslaw Vladimirovitch, à l'endroit meme où il remporta une victoire sur les Pétchenègues est remarquable par sa construction, sa magnificence, la richesse des vases sacrés et des habits saserdotaux qui s'y trouvent; et surtout par le tombeau en marbre de son fondateur, qui est le seul monument de cette espèce qu'on connoisse en Russie, et qui puisse donner une idée des arts dans ce pays, dans le XI[e] siècle. La plupart des maisons de l'ancienne Kiew appartiennent à cette église et au couvent de Michel qui n'en est point éloigné, et dans lequel reposent les reliques de Ste Barbe; on y trouve en outre dix églises, parmi lesquelles sont remarquables. I° St Bazile, fondée par Vladimir-le-Grand sur les fondemens du Temple de Péroune, le Jupiter des anciens Slaves; 2° celle de la nativité de la Ste Vierge, surnommée des dixmes, parce que, selon Nestor, l'orsque Vladimir la fit commencer en 989, et qu'elle fut achevée en 996, sous la direction de plusieurs architectes grecs qu'on fit venir de Constantinople, il lui accorda une dixme non-seulement sur tout son bien, mais aussi sur les revenus de son empire. Il y fit déposer le corps de sa grand mère Olga. Il ne reste actuellement qu'une petite partie de cette église nouvellement reconstruite, l'ancienne ruinée pendant les guerres et les incendies, étoit vaste et magnifique; 3° l'église de St. André, construite à ce qu'on prétend à l'endroit où ce Apôtre planta une croix, lorsque dans les années 34 et 35 après J. C., venant de Synope à Kherson, de là aux bouches du Dnepr, il remonta jusqu'ici pour prêcher l'Evangile aux Slaves. La ville basse (*Podol*) est située au pied du vieux Kiow, dans la plaine, qui borde le Dnepr; elle ne comprend que des maisons bourgeoises et marchandes, à l'exception de plusieurs églises et couvens; elle a obtenu des rois de Pologne, comme ville libre royale, le privilége d'avoir un magistrat; en effet son prévôt et son magistrat sont encore aujourd'hui en quelque sorte indépendans des gouverneurs de la ville. Le Collége académique fondé en 1631 par Pierre Mobila métropolitain de Kiew, est le bâtiment le plus remarquable et le meilleur de la ville. Il est fort vaste et bien bâti en pierres; il n'est pas éloigné de l'hôtel de ville et touche au Bratskoï-Monastir. L'Université de Kiow est appelé par ses fondateurs *Academia orthodoxa*, *Kiovo-mohilæna*, ou *Kiovomohilaenoza*, *Borowskiana*. L'inspection et la direction en chef appartiennent à l'archevêque de Kiow, qui a sous lui deux autres inspecteurs pour veiller sur la conduite des étudians. L'Archimandrite du couvent de Bratskoï est toujours Recteur de cette université, et professeur de théologie. Les neuf autres professeurs qu'il a sous lui sont pour la plupart du temps des moines; ils demeurent dans un bâtiment construit de bois et accompagné d'un vaste et beau jardin; le nombre des étudians monte à plus de 1500. On leur enseigne en public et en particulier les humani-

tés et les sciences. On pratique au reste dans l'université de Kiew tous les exercices publics et solennels, qui sont en usage en Allemagne et dans les autres colléges et universités, tels que les soutenances, auxquels on en ajoute beaucoup d'autres inconnus ailleurs. En général, l'on compte dans la ville de Kiew actuelle 32 églises (sans compter les couvens), plus de 500 boutiques et jusqu'à 4000 maisons. On y trouve 27 fabriques de cuirs, 6 de chandelles, 3 fonderies de cloches, et tout près de la ville une superbe fayencerie. Le nombre des habitans peut y être évalué à 30,000; ils font un commerce assez grand avec l'intérieur de l'Empire et depuis que la ville d'Odessa existe, ils en font un d'exportation très-considérable.

Kievka, (*Kieвка.*) pet. riv. qui coule sous les murs de la ville de Calouga, on a établi sur ses bords des papeteries et des fabriques de toiles à voiles.

Kigalga, (*Кuгалга.*) C'est le nom d'une des îles des Renards, de l'Archipel des Aléoutes; elle a 20 w. de long sur 5 à 7 de large. On y trouve quelques petites rivières sans poissons, il n'y a qu'un seul pet. port, encore assez incommode; les habitans sont au nombre de 40.

Kii, (*Кiй.*) C'est une petite île de la mer Blanche, elle appartient au gouv. d'Arkhangel, district d'Onéga; elle est située à 8 w. de la terre ferme et à 2 w. sur 1½ d'étendue. On y trouve un couvent de moines et des magasins de bois et de planches très-considerables. C'est ici que les vaisseaux étrangers viennent se radouber et se fournir. C'est pourquoi pendant toute la belle saison, il se trouve quantité de monde sur cette île.

Kili-Saari, (*Кили-Саари.*) pet. île du lac de Ladoga, près des bords qui appartiennent au gouv. de Vibourg; cette petite île que les Russes nomment Kozéi-Ostrow, ou l'île des chèvres, n'est qu'une carrière ou une mine de pyrites mêlée de mine de fer. On y trouve en quantité la belle espèce de papillons qu'on nomme Apollon.

Kilkma, (*Килькма.*) C'est le nom de deux rivieres, qui ont une source commune dans un grand marais du gouv. de Vologda, avec cette différence pourtant que l'une coule vers le nord et va se jeter dans la Vytchegda, et l'autre vers le midi; celle-ci entre dans le gouv. de Perm et se jette dans la Cama de manière que pendant les hautes eaux du printemps, lorsque le marais est entièrement inondé, les habitans d'Oustsysolsk, naviguent facilement de l'une de ces rivières dans l'autre, et transportent chez eux le blé qu'il achettent dans le gouv. de Perm. L'impératrice Catherine II vit d'abord la possibilité de joindre par ce moyen la mer Caspienne à la mér Blanche et ouvrir un nouveau débouché au commerce intérieur de son Empire; il ne falloit pour cela que creuser un canal de 5 werstes à travers ce marais, ce qui présentoit une exécution très-facile, et alors la navigation y auroit été commode dans tous les temps de l'année. On a commencé ces travaux, et lorsqu'ils seront finis, on réunira les deux mers par le moyen de la Dvina, la Vytchegda, les deux Kilkma, la Cama et le Volga.

Kimera, (*Кимера.*) On donnoit ce nom anciennement à un petit pays Russe, qui se trouvoit non loin de Kiew et au commencement des rivières Oster et Soupoi; les villes qui appartenoient à ce pays et dont l'emplacement de plusieurs est actuellement inconnu etoient Bekhan, Potche, Oumène, Vsévoloje, Béloveje et Coudow.

Le mot Kimera est sarmate, et veut dire en Russe un *ours*.

Kimmen, (*Киммень.*) fleuve de la Finlande qui sort du lac de Peian, et coulant du nord au midi va se jeter par quatre bras dans le golfe de Finlande; il est très-rapide et rempli de cascades; ce qui l'empêche d'être naviguable. Par le traité de paix d'Abo en 1743, il fut convenu qu'il serviroit de limite entre les deux états, de manière que ses quatre bras seroient compris dans la Russie et que la frontière de la Suède ne compteroit que depuis la rive droite du dernier bras. Ce fleuve s'appelle aussi Keltis par quelques géographes.

Kimmenegor, (*Кимменегорская.*) (province de) elle n'existe plus; on vient de la fondre dans le gouv. de Vibourg, mais anciennement elle se composoit des districts suivans: Vilmanstrand, Friderikhsham, Neislot, et de 15 paroisses voisines ou incluses dans ces districts.

Kinbourn, (*Кинбурнъ*) ancien château turc, mais actuellement ville et forteresse Russe du gouv. de la Tauride. Elle est située sur une langue de terre qui s'avance dans le Liman, ou l'Embouchure du Dnepr vis-à-vis d'Otchakof, sous le 46° de lat. sept., entourée de trois côtés par les eaux de la mer Noire, du Liman et du Dnepr. Sa position est pittoresque et fort avantageuse: elle est à 7 w. d'Otchakof. On ne trouve dans la forteresse d'autres bâtimens que la maison du commandant, les casernes de la garnison, et des magasins considérables; dans le faubourg on voit une quarantaine de maisons de pêcheurs et de paysans Russes, qui forment la totalité des habitans. Kinbourn manque absolument d'eau douce, on est obligé de l'apporter d'Otchakof pour les besoins de la vie. La pêche des anchois et des harengs procure un joli bénéfice aux habitans. La langue de terre sur laquelle Kinbourn est bâtie, a 830 toises de long, depuis la forteresse jusqu'à son extrémité, dans le Liman, et 120 dans sa plus grande largeur qui va toujours en diminuant, de sorte que la pointe qui la termine n'a pas plus d'une archine de large, c'est sur cette langue de terre que l'immortel Souvorof a remporté une de ses plus sanglantes victoires en 1787, le 7 avril.

Kinechma, (*Кинешма.*) ville du gouv. de Costroma et chef-lieu d'un district; elle est sous le 56° 57' de lat. sept. et le 60° 27' de long. orient. sur le Volga, à 81 w. de Costroma; on y trouve 5 églises: dont la plupart étoient anciennement des couvens; on compte à peine mille habitans des deux sexes dans cette ville; ils sont pour la plupart ouvriers en toiles fines et en belle toile de napage, dont on fait ici un grand commerce. Il y a 5 manufactures considérables de ces toiles; dont les produits s'envoient à Pétersbourg, pour le compte des maisons de négocians anglais il se tient ici une foire annuelle qui commence le 14 septembre et dure douze jours; il s'y vend pour plus de 100 mille Roubles de toiles.

Kinel, (*Кинель.*) rivière qui prend sa source dans le gouv. d'Orenbourg, à 100 w. de la ville de Boborouslane, et qui entrant ensuite dans le gouv. de Simbirsk se jette dans la Samara, à 22 w. au-dessus de la ville du même nom. Cette rivière est remarquable par la limpidité et la transparence de ses eaux qui ne le cèdent pas au cristal le plus pur; on voit partout le fond à plus de 2 toises de profondeur.

Kir, (*Киръ.*) p. riv. du gouv. de Vitebsk; elle coule aussi dans

celui de Pskow, où elle sépare les districts d'Ostrofsk et de Petchersk.

Kirch-holm, (Кирхолмъ.) en lethonien *Sallas-pillis*, ancien château avec une église, dans le gouv. et le district de Riga, sur les bords de la Dvina. Plusieurs écrivains assurent que c'est le premier château-fort et la première, église bâtie en Livonie, on fait remonter l'époque de sa fondation à l'an 1167.

Kirenga, (Киренга.) riv. du gouv. d'Irkoutsk; elle se jette dans la Léna sur sa rive droite.

Kirensk, (Киренскъ.) ville du gouv. d'Irkoutsk et chef-lieu d'un district; elle est située sur la riv. droite de la Léna, non loin de l'embouchure de la Kirenga dans ce fleuve, sous le 57° 46′ de lat. sept. et le 125° 42′ de long. orient. à 945 w. nord d'Irkoutsk. Cette ville a été fondée en 1655 et n'étoit dans l'origine qu'un simple endroit palissadé. La petite plaine dans laquelle elle est bâtie est entourée de rochers. On trouve dans la ville trois églises et une centaine de maisons; les habitans font le commerce de fourrures; le terroir ici est extrêmement fertile, malgré la rigueur du climat, la végétation y est magnifique, les herbes y viennent à une hauteur prodigieuse, les Esturgeons et les sterlets qu'on pêche ici passent pour être les meilleurs de toute la Sibérie. Les habitans de ce canton sont très-sujets aux goîtres, qui sont mêmes assez communs parmi les vaches et les autres animaux domestiques.

Kirguis-Kaissaks, (Киргисъ-Кайсаки.) ou simplement Kirguis. Ce peuple est également connu sous la dénomination de la horde Cosaque; il se nomment eux-mêmes Sara-Kaissak. c-à-d. Cosaques du step, et Kirguis, non du mot tatare Kirguis qui signifie *rustre, paysan*, mais du nom d'un prétendu ancêtre qui se nommoit ainsi; ils se croient, d'après quelques traditions, les ancêtres du Khan de Crimée, Coundougour, par conséquent de véritable race Nogais. Il paroît d'après ces mêmes traditions que les premiers Kirguis, n'étoient autres que quelques mauvais sujets qui, mécontens de leurs parens, les quittèrent et s'enfuirent dans les steps, où leur nombre s'accrut bientôt jusqu'à 40. Là, ils se rendirent redoutables à leurs concitoyens sous le nom de Kirk Kirsak (les 40 garçons) en enlevant leurs femmes et leurs bestiaux. Ils menèrent une vie errante, et leur nombre augmentoit ainsi de jour en jour. Aboul-hazy, historien tataré, les fait descendre de Kirguis, petit fils du Khan Ogouss; ils vivoient, selon lui, sur les bords de l'Icrané, non loin du fameux mur des Chinois, d'où ils emigrèrent ensuite avec d'autres peuples Tatares et Mogols vers l'occident; leur histoire est d'autant plus incertaine, que jusqu'à la conquête de la Sibérie par les Russes, il n'en a jamais été fait mention nulle part; mais au moment de cette conquête, les Kirguis campoient vers le Jénisséï, dans les environs de Jusse Abacane, et plus loin, vers le midi et l'orient, en 1606 ils se soumirent à cet empire conjointement avec les Barabines. Depuis cette l'époque ils n'ont cessé de remuer, en se révoltant contre les Russes, en s'alliant avec des peuplades voisines, tantôt en les conbattant ou les égorgeant, pillant tout ce qui tomboit sous leurs mains, et commettant des cruautés inouies, et telles que des peuples sauvages et sans frein pourroient seuls se permettre. Ils étoient quelquefois les alliés des Russes et quelquefois ceux des Toungousses contre eux; ils commettoient alors des excès

et des ravages dans les provinces de la Sibérie qui pesoit surtout sur les Tatares de Crasnoyiarsk, de Tcholoumsk, d'Altaysk et Barabines, leurs voisins. En 1632, quelques Kirguis s'étant joints aux Turcostans, élurent en commun un Khan, et se mêlèrent ensuite avec ce peuple sous la même dénomination, et ils devinrent formidables en 1636 par la protection que leur accordoient les Soongars, ou la horde d'or, mais ensuite ils furent battus par les Calmouks et leurs défaites devenant plus fréquentes, ils commencèrent à se retirer des bords du Jénisséï sur ceux de l'Ob, et ainsi toujours davantage vers le midi et l'occident. Actuellement ce peuple habite des steps fort étendus, qui sont separés de l'empire de Russie par une chaîne de fortifications qui commencent le long des bords de l'Oural, de l'Oua et du Tobol; et depuis cette dernière rivière, cette ligne de forteresse, passant de l'autre côté de l'Ichime, va jusqu'à l'Irtyche qu'elle remonte. Ils errent aussi dans l'immense plaine au midi de l'Oural, jusqu'au Volga, et se partagent en trois hordes dont chacune a son Khan particulier et ses sultans. Ces hordes se distinguent entr'elles par la dénomination de petite, moyenne, et grande; et elles se trouvent dans cet ordre d'occident en orient. On ignore à quelle époque les Kirguis se sont partagés en trois hordes, dont la grande est la moins nombreuse et la moins puissante, peut-être l'a-t-elle été davantage avant sa soumission aux Calmouks; cette horde se trouvant entre la grande Bucharie et le pays des Calmouks, n'a jamais eu de relation directe avec la Russie. Ses peuples sont nomades et ne s'occupent que du soin de leurs troupeaux; la moyenne et la petite hordes, dont la dernière campe à l'orient du gouv. d'Astrakhan, et en est séparé par les fleuves Emba et Oural, amenent en hiver leurs troupeaux dans les steps qui se trouvent entre l'Oural et le Volga, et y restent jusqu'à la fin de l'hiver. On observera seulement que ceux de la moyenne horde se tiennent plus vers l'orient, entre l'Oural et l'Emba; depuis 1738 et 39 ils prêtent serment d'obéissance à la Russie et se considèrent comme sujets de l'empire sans lui payer cependant aucun tribut; ils donnent des ôtages qui sont pris parmi les fils des khans ou sultans, et envoyés dans les villes frontières de l'empire, où on les entretient convenablement; malgré cela on ne peut guère se fier à eux, et les caravanes de marchands, qui sont obligées de traverser leurs steps, doivent être sur leur garde, car ils sont pour le moins aussi dangereux que les Troukhmens et les Usbeks de Khiva leurs voisins. Lorsque leur Khan arrive à Orenbourg, ce qu'il ne peut cependant faire sans une permission expresse du gouverneur de cette province, on lui rend les honneurs dus aux Souverains: on tire le canon, on le salue du drapeau, la musique joue, et on lui présente les armes; ensuite on lui donne une garde d'honneur; presque tous leurs grands reçoivent des présens du gouv. russe; ils consistent en argent, en étoffes, en farine, etc.; le Khan lui même reçoit chaque année une pension de 600 roubles et la charge de 20 chameaux en différentes provisions de bouche, chaque grand de la horde 300 roubles et le moindre des chefs jusqu'à 20 roubles de pension. Pour encourager les peuples au commerce d'échange qui est tout à l'avantage de la Russie, on les a libéré de tout payage aux douanes, et il leur est permis de prendre sans payer

toutes les drogues dont ils peuvent avoir besoin pour leurs malades, permission dont ils profitent bien rarement, et bienfaits dont ils sentent très-peu le prix. Les Kirguis ont toujours été les ennemis irréconciliable des Calmouks, et sont en guerre presque continuelle avec eux. Ce peuple, ainsi que tous les nomades Asiatiques, loge sous des tentes de feutre, semblables à celles des Calmouks : elles sont plus grandes, mieux distribuées, et plus propres. Une de ces tentes est quelquefois occupée, par plus de vingt personnes, qui y sont même très-commodément. Les Kirguis sont beaucoup plus propres que les Calmouks ; ils vivent même fort bien, puisqu'ils possèdent beaucoup de bétail et qu'ils sont fort bien vêtus. Les Russes et les Caravannes Asiatiques leur fournissent les étoffes et toutes les choses nécessaires à leurs habillemens, ou bien ils se les procurent par leurs brigandages. Ils y renoncent cependant de plus en plus et ils préfèrent aujourd'hui le commerce d'échange. Ils ne fabriquent chez eux que des fourrures, des cuirs, un camelot appelé Armiak, des couvertures de feutre faites de laine de moutons, qu'ils ornent avec des laines de couleurs, des vases de cuir, et plusieurs petits objets ordinaires et grossiers. Ils font pour l'été trois différentes espèces d'habits courts. L'habit d'été des pauvres Kirguis et des esclaves est de peau de gazelles ; ils portent le poil de ces fourrures en dehors. Cet habit se nomme *Irgak*. Les Kirguis d'une classe supérieure portent des habits de peaux de poulains de différentes couleurs ; elles sont cousues et apprêtées de manière que les crinières se trouvent dans les coutures du dos et des épaules, et forment un ornement ; cet habit s'appelle *Daka*. Plusieurs Kirguis portent des habits d'été de peaux de chèvres apprêtées, et sans poils ; on les nomme *Cachane*. Les Kirguis ont quelques serruriers parmi eux ; mais il font grossièrement un très-petit nombre de choses ; ils ne peuvent se faire une idée de la perfection des Européens dans les arts ; ils achettent les dés à coudre, les aiguilles et beaucoup de marchandises et de colifichets à Orenbourg, ou dans les villes frontières ; mais comme ils n'ont point d'argent monnoyé ils payent tout ce qu'ils achettent en chevaux et moutons. Leur petite monnoie consiste en corsaks, en loups, et en peaux d'agneaux. Les Kirguis portent des culottes de toile de coton et des chemises de toile bleue appelée kitaïka, elles sont ouvertes par-devant comme les robes de chambre, et plissées de même ; ils les lient autour du corps ; ils portent par-dessus l'habit une ceinture de cuir, une poire à poudre et un sac à balles de plomp y pendent communément. La plupart des Kirguis un peu riches ont des fusils. Leur bonnets d'été sont faits de feutre en partie, quelquefois couverts d'étoffes, brodés en couleur et doublés de velours ; ils sont taillés en cône, et ont deux ailes, dont l'une est communément abattue ; leurs bonnets d'hiver sont doublés de fourrures, et garnis de quatre ailes, deux rondes sur le devant et le derrière et deux en pointes qui pendent sur les côtés. Ainsi que les Tatares, les Kirguis portent sur leurs têtes, qui est rasée, une calotte noire, ornée de broderies de couleurs ; les riches ont des bottes que les Boukhares leur vendent fort cher, elles sont faites de cuir d'âne grainé ; elles sont mal façonnées, et d'un modèle fort singulier, les talons sont hauts et étroits, les semelles garnies de clous ou entourées de plaques de

fer; elles sont si gênantes et si mal faites, qu'un Européen ne pouroit faire un pas sans chanceler avec de pareilles bottes. Les Kirguis marchent peu, ils sont continuellement à cheval; de sorte qu'il est très-rare de trouver un bon piéton parmi eux; ils ont presque tous les jambes cagneuses; ils sont d'une taille médiocre et la plupart des jeunes gens sont assez bien de figure; ce qui provient peut-être de leur alliance avec des femmes Calmouks ou d'autres nations, qu'ils enlèvent dans leurs brigandages. Les hommes âgés sont fort laids et hideux, ils ont la figure des Juifs : leur vie oisive leur donne trop d'embonpoint et ils sont fort mal bâtis; les jeunes gens ne portent que la moustache, les vieillards laissent croître la barbe; ils se rasent la partie inférieure des lèvres jusqu'à la pointe du menton. L'habillement des femmes consiste dans une chemise de toile bleue, fermée par-devant, elles ne portent que cette chemise dans la maison; elles ont de longues culottes, s'entortillent les jambes avec des bandes et mettent des chaussons à leurs pieds; elles se coiffent avec des mouchoirs de coton blanc ou de couleur; cette coiffure s'appelle Dschoulok; le mouchoir a une aune et demie de France de long; elles le forment avec une figure triangulaire, un des angles pend derrière la tête, et couvre toute la nuque du cou; elles passent les deux autres bouts sous le menton, et les font remonter par-dessus la tête en croisant; leur chevelure forme deux tresses, dont elles s'entourent la tête; elles portent un bandeau plissé de toile de coton d'environ deux aunes et demie de France de longueur, et large de deux mains dans le milieu, elles le passent autour de la tête de manière qu'il forme un turban presque cylindrique; dans leur grande parure la coiffure est d'une toile plus fine et rayée, elles mettent alors, par-dessus leur chemise une autre chemise de soie ou d'étoffes riches qui se fabriquent en Boukharie, elles la garnissent de fleurs artificielles; elles portent une ceinture autour du corps, faite de la meme toile que la coiffure, et par-dessus cette chemise une longue robe Boukhare, appelée Khalat, qui ressemble à une robe de chambre; elles ajoutent à leur parure une queue postiche qu'elles attachent sous leur coiffure, cette queue est composée d'une bande d'étoffe brodée en couleur, de plus d'une aune et demie de France de long, qui se termine en pointe; elles les achettent des Boukhares, qui les leur apportent; elles font passer ces bandes sous la ceinture et mettent par-dessus une double queue couverte de velours de la grosseur de deux pouces et garnie au bout de grosses houppes de soie noire; cette seconde queue leur pend jusqu'au jarret. Les femmes la portent séparée en deux, et tombante sur le devant par-dessus les épaules; les filles l'ont au contraire pendante sur le dos, il pend autour de la queue un cordon garni de houppes de toutes couleurs, de coraux, de dés à coudre, et autres colifichets. Elles mettent un bonnet par-dessus leur coiffure, la partie qui entoure le visage est garnie de petites plaques d'argent et de monnoies d'argent. Les Kirguis professent la religion mahométane; comme la polygamie est permise dans cette religion, ils ont autant de femmes qu'ils en peuvent acheter ou enlever. La dot que la femme doit apporter en mariage est très-forte; on voit difficilement leurs femmes, parce qu'ils sont sectateurs de Mahomet. Les Kirguis riches donnent commu-

nément une tente particulière à chacune d'elles et en ont une pour eux, ils sont assez zélés dans leur croyance, mais ils sont fort ignorans parce qu'ils n'ont que très-peu de prêtres mahométans. Ils ont aujourd'hui un grand prêtre dans leur horde, il est appelé Akhoun, il réside toujours près du khan, ils observent strictement la loi de Mahomet pour tout ce qui regarde la vie privée. Ils ne mangent aucun animal impur, mort, contrefait, et parmi les animaux sauvages ils ne se nourrissent que d'antilopes, de chevaux de la lande, et de toutes les espèces de cerfs. Leur principale nourriture consiste dans ces viandes; ils s'accoutument à manger des mets faits avec de la farine et des gruauxqu'ils achettent des Russes. Leur boisson ordinaire est du lait aigri qu'ils appellent Airen ou Coumyss. Ce peuple a un grand nombre de magiciens de plusieurs espèces, ils sont divisés en plusieurs classes dont chacune fait ses prédictions et ses sortiléges d'une manière différente et portent des noms différens. Leur supersition dans ce genre est excessive. Les Kirguis forment une nation nombreuse beaucoup plus indépendante que celle des Calmouks qui ont beaucoup de petits despotes parmi eux. Les Kirguis vivent comme des seigneurs, et c'est probablement la cause pour laquelle ils ne sont pas aussi redoutables que les autres peuples dans leurs hostilités. Chaque branche ou Aïmak a son chef, toute la famille lui obéit volontairement. Ceux qui ont un gros parti prennent le titre de sultan. Ils ont plusieurs rangs; ils nomment *Bu* les nobles; les personnes d'ancienne extraction s'appellent *Khodja*. Le khan qui commande à la petite horde des Kirguis, est nommé par la Russie, et il en reçoit des appointemens. Il a fort peu de pouvoir sur cette nation libre, il n'acquiert des partisans et des hommages que par ses richesses et ses présens; il ne juge point les disputes, elles sont portées aux trois assemblées qui se tiennent annuellement : elles sont composées de vieillards de la nation et des chefs de chaque branche; lorqu'ils veulent faire leurs excursions, ou se défendre contre leurs ennemis, ils tiennent une assemblée générale, et forment un conseil démocratique, et ils choisissent pour général un membre de ce conseil; ceci n'a pas lieu dans leurs petites excursions. Ils ont grand soin de ne commettre aucun brigandage sur les frontières de la Russie, lorsqu'ils font paître leurs troupeaux dans le voisinage, attendu que les innocens seroient punis pour les coupables; ils seroient poursuivis aussitôt, et ils n'auroient pas le temps de faire retirer leurs troupeaux. Ils ne commettent jamais aucune hostilité qu'après le départ de leurs troupeaux; et au moment où ils abandonnent la contrée, ils savent si bien choisir leur temps qu'ils ne sont jamais pris sur le fait; ils sont très-dangereux dans les landes unies limitrophes de l'empire, parce qu'ils se cachent dans les montagnes voisines pour attendre le moment favorable. Les caravanes asiatiques, qui passent par leurs déserts, pour se rendre en Russie, ont grand soin de s'assurer l'amitié des chefs des hordes Kirguisiennes, qu'ils appellent Carayane-Bachi; ils leur donnent une certaine quantité de marchandises; et ceux-ci les escortent à la tête de leur parti; les Boukhares payent cette escorte à raison de dix à douze roubles par chameau. Les Kirguis sont civils envers les étrangers; mais rusés et intéres-

sés en même temps ; ils poussent l'intérêt si loin, que lorsqu'ils vont dans les villes Russes, ils font présent de plusieurs bagatelles aux personnes qui les logent, afin d'être en droit de leur demander un cadeau beaucoup plus considérable. Ils saluent à la manière tatare, qui consiste à prendre la main de celui à qui l'on fait l'honnêteté, et à la mettre entre les siennes. Lorsqu'ils sont anciens amis d'une personne, ils la serrent dans leurs bras, et l'embrassent. Leur langage diffère peu du tatare ; la prononciation est plus forte, et le langage plus allégorique. Leur richesse consistent dans le bétail, et surtout en chevaux et en moutons, ils ont peu de chameaux et encore moins de bêtes à corne, parce que ces animaux ne trouveroient point de nourriture dans leurs landes en hiver. Ils emploient les bêtes à cornes, ainsi que les chameaux, aux transports de leurs équipages lorsqu'ils passent d'une contrée à l'autre. Les Kirguis mènent une vie pastorale et très-frugale ; la chasse qui fait leur principale occupation, leur est très-avantageuse ; ils préservent par ce moyen leurs troupeaux des loups et des renards qui feroient de terribles ravages, s'ils n'y faisoient pas attention. Ils deviennent très-vieux, et conservent leurs forces et leur vigueur dans l'âge le plus avancé ; leurs maladies ordinaires sont les fièvres intermittentes, les rhumes, l'asthme et les palpitations du cœur ; les maladies vénériennes sont fort répandues parmi eux, ils les appellent *courous aslan*. La petite vérole fait quelquefois de grands ravages ; ils gagnent cette contagion par leur commerce avec les Européens ; ils ont une telle horreur pour cette maladie, que lorsqu'ils s'aperçoivent que quelqu'un d'entr'eux en est attaqué, ils l'abandonnent et lui portent de loin la nourriture et la boisson qui lui est nécessaire. Si un de ces malades ose approcher de leurs tentes, ils tirent aussitôt sur lui à coups de flèches ; ils nomment cette maladie *Tchitchak*. Dans ce moment-ci plus de 10 mille tentes de Kirguis demandent à la Russie la permission de s'établir à demeure fixe dans le step qui se trouve entre l'Oural et le Volga. Le commerce de ce peuple avec la Russie consiste uniquement dans les troupeaux de brebis et les chevaux qu'ils amènent au marché d'Orenbourg, où ils les échangent contre les marchandises dont ils ont besoin.

Kirilov, (*Кирилов.*) pet. ville du gouv. de Novgorod et chef-lieu d'un district ; elle est située près de trois grands lacs, et sur les bords d'une petite rivière nommée Copanne. Cet endroit n'a été érigé en ville que depuis 1776. On y trouve un couvent très-considérable de moines, 3 églises et 1800 habitans des deux sexes. Cette pet. ville est à 622 w. nord-est de Novgorod.

Kirilovskaïa-Crepost, (*Кириловская крѣпость.*) petite forteresse du gouv. d'Ecathérinoslav. C'est une des 7 qui forment la ligne militaire du Dnepr.

Kirjatche, (*Киржачь.*) gros bourg du gouv. de Vladimir, à 112 w. de cette ville, vers l'occident ; on y compte 3 églises et 800 habitans des deux sexes ; il est bâti sur les bords de la grande Kirjatche, sur laquelle est un moulin dans le bourg même. Cet endroit a été fondé dès le temps de Saint Serge le Thaumaturge, et se nommoit Selivanova-gora, mais ayant été érigé en ville en 1788, on lui donna le nom de la rivière sur laquelle il est bâti ; en 1797, il fut remis sur l'ancien pied et annexé au district de la ville de

Pokrow. Ce bourg est remarquable par cinq grands marchés qui s'y tiennent annuellement.

Kirjatche, (*Киржачъ.*) C'est le nom de deux petites rivières du gouv. de Vladimir; elles se distinguent entre elles par le surnom de grande et de petite; la grande prend sa source dans le district d'Alexandrovsk, le sépare de celui de Pokrow, dans lequel elle entre, et, après un cours de 67 w., s'y jette dans la Cliazma. La petite Kirjatche a également sa source dans le district d'Alexandrovsk, mais après un cours de 12 w. seulement, elle vient se jeter dans la grande.

Kirkhénétz, (*Кирженецъ.*) rivière assez considérable du gouv. de Costroma; elle se jette dans le Volga sur sa rive gauche.

Kirsanov, (*Кирсановъ.*) p. ville du gouv. de Tambof, et chef-lieu d'un district sur la Poursofka, à 88 w. de Tambof, vers l'orient. Cette ville est entourée de steps, on y compte plus de 3000 habitans des deux sexes; ils ne font presque aucun métier ni commerce, mais sont tous cultivateurs.

Kislovodskoï-redoute, (*Кисловодской-редутъ.*) (ou redoute des eaux acidulées), elle se trouve dans le gouv. du Caucase et dépend du district de Géorgiefsk; elle a été nouvellement construite uniquement pour protéger le séjour des malades qui viennent aux sources minérales acidulées, qui se trouvent ici; pour rendre plus sûr le passage à ces eaux on a avancé toute la ligne de fortification, en commençant depuis les habitations de la petite Abaza, ou du passage de Batal-pacha; où se trouve un régiment Cosaque sur le Coubane, jusqu'à la redoute dont nous parlons; et delà on rejoint l'ancienne ligne par un cordon de postes renforcés, et de redoutes qui passant par la grande Cabarda s'appuye à la rivière Vaksane où se trouve le chef-lieu de la race des Misostes, et où on a le projet de construire une petite forteresse; de sorte que ce cordon joindra le chemin qui mène de Mosdoc en Georgie, et se trouvera seulement à 60 w. du fort de Vladicavcase; de de cette manière, le passage à ces fameuses eaux sera entièrement sûr; on entretient deux compagnies d'infanterie dans cette redoute. Je ne crois pas hors de propos de dire quelque chose ici touchant ces eaux acidulées. La source d'eau minérale d'Alexandre, en dialecte Abaze et Tcherkesse, Nar-Zana, c.-à.-d. (boisson des Géants ou des esprits) est située à-peu-près à quatre w. des villages Abazes, et à cinq du passage du Podkouma, où se sépare le chemin pour aller vers le Coubane et dans les hautes montagnes, dans une petite plaine un peu marécageuse qui occupe l'angle entre les ruisseaux Cosada et Elkochu. Cette source minérale est coupée par ces ruisseaux qui serpentent tout autour d'elle; des deux montagnes qu'elle a à sa proximité, et bien davantage de la montagne plus élevée et platte, située immédiatement devant elle, et dans le vallon au-dessus. Les vallons resserrés, desquels sortent les ruisseaux ci-dessus nommés, coulant dans leurs rigoles profondément creusées d'une pierre calcaire dure, coupent cette montagne des deux côtés, et l'enveloppent en quelque façon entièrement le petit ruisseau bien fourni qui fait à lui la source d'eau minérale se réunit après un cours tortueux et vagabond de tout au plus 80 pieds, avec le ruisseau Cosadà, coulant tout auprès à l'est, auquel se joint et immédiatement après à l'ouest celui d'Elkochu. Ces trois ruisseaux forment en commun celui auquel, d'après la

source du milieu ou celle d'eau minérale, on donne le nom de Narssau ou Nar-zana. Je ne m'étendrai pas beaucoup sur les propriétés de cette eau merveilleuse : ce sujet appartenant davantage aux voyageurs et aux naturalistes, je dirai seulement qu'elle est limpide comme le cristal, puisée dans le moment, jette, aussitôt que son sable brun s'est précipité, une quantité de petites bulles, comme le meilleur vin de Champagne, picote de même la langue avec un acide agréable, et porte aussi fortement au nez. Cette eau est si pleine d'air que des bouteilles remplies et bien bouchées éclatent dans l'intervalle qu'il faut pour les porter au lieu élevé où l'on campe d'ordinaire. Elle perd subitement à la vérité une grande partie de cet acide carbonique dont elle est surchargée; il reste cependant, quand après l'avoir laissé reposer, on la met dans de fortes bouteilles bien bouchées et bien goudronnées, une suffisante quantité d'air, pour lui donner toute la force de la meilleure eau de Selter. Cette eau, reconnue certainement pour être du plus grand secours dans un nombre indéfini de maladies, sera mieux apréciée quand on en aura fait un plus grand usage et qu'elle aura plus de réputation.

KITCHIGUINSKAÏA-CREPOST, (*Китигинская крѣпость.*) ou fort de Kitchiguinsk; il se trouve dans le gouv. d'Orenbourg, sur les bords très-escarpés de l'Ouvelka, que les Bachkirs nomment Ouviel, et dans le district de Tchéliabinsk, dont il est éloigné du chef-lieu de 68 w.; on trouve une église et une centaine de maisons dans ce fort, dont les habitans sont presque tous de vieux soldats réformés et quelques Cosaques pour les commissions et le service de la poste.

KITCHKÈLEÏKA, (*Кичкелейка.*) pet. riv. du gouv. de Penza, dans le district de Gorodischtche; elle se jette dans la Youlow.

KIZIKERMEN, (*Кизикерменъ.*) pet. ville du gouv. de Kherson, à 65 w. de cette ville sur une très-haute montagne sur le bord du Dnepr; elle est bâtie sur les ruines de l'ancienne Kizikermen, où les Turcs avoient une garnison, dont on voit encore les ruines. Cette ville s'appelle actuellement Berislavl. (*Voyez cet article.*)

KIZILBACHES, (*Кизилбаши.*) peuple Tatare qui se trouve dans le midi du gouv. d'Orenbourg, ils sont en petit nombre, ce sont pour la plupart des Perses qui sont sortis des prisons des Kirguis, ceux, qui se sont fixés dans le territoire de Stavropol se sont faits baptiser, les autres sont restés attachés au mahométisme de la secte d'Ali. Le nom de Kizilbaches est un mot tatare composé qui signifie *tête rouge*, c'est le nom sous lequel les Turcs désignent les Persans par dérision, parce que ceux-ci portent des bonnets rouges enveloppés d'une étoffe qui forme douze plis en mémoire de leurs douze imâmes méconnus par les Turcs.

KIZILSKAÏA-CREPOST, (*Кизильская крѣпость.*) ou forteresse de Kizil, elle se trouve dans le gouv. d'Orenbourg, au confluent du Kizil et de l'Oural, on y trouve une église quelques casernes, une garnison de deux escadrons de dragons, et une demi-compagnie d'infanterie; elle est à 428 w. d'Orenbourg.

KIZLAR, (*Кизляръ.*) ville du gouv. du Caucase, forteresse et chef-lieu d'un district; elle est située sur un des bras du Térek, près de son embouchure dans la mer Caspienne, sous le 43° 51' de lat. sept. et le 64° 10' de long. orient., à 400 w. d'Astrakhan.

Cette ville a été bâtie en 1736, pour remplacer la forteresse de Ste-Croix qu'on avoit abandonnée. La garnison de cette forteresse est toujours composée d'un régiment d'infanterie de deux bataillons et de troupes légères prises parmi les différens peuples Mahométans des montagnes qui l'avoisinent, entre Kizlar et Astrakhan. Dans l'immense step qui sépare ces deux villes, on voit différens peuples nomades, tels que les Nogais, les Troukhmens, et surtout les Calmouks, errer continuellement sous la conduite des chefs qui relèvent pour la plupart du commandant de Kizlar. On trouve dans la ville un couvent, deux églises Russes, deux arméniennes, 4 mosquées tatares, des casernes et des magasins considérables, des boutiques et plus de 450 maisons. Le commerce que fait cette ville est très-riche, tant par les vins et les eaux-de-vie qu'on y fabrique et qu'on exporte dans l'intérieur de l'empire, que parce que Kizlar est un entrepôt de la plupart des marchandises qui viennent d'Astrakhan pour aller en Perse, chez les peuples des montagnes du Caucase, et pour celles qui viennent de ces pays; une branche nouvelle de commerce, et qui tous les jours devient plus considérable, c'est l'huile de sésame. Le gouvernement ayant encouragé la culture de cette plante, on en extrait une huile qui s'emploie avec succès au même usage que l'huile d'olives; le coton, le riz y réussissent également bien, mais c'est surtout la culture du raisin et du mûrier qui y prospère le plus; on commence à en exporter jusqu'à 300 pouds de soie. La population de cette ville peut monter à 600 habitans des deux sexes, elle est composée de Russes, d'Arméniens et d'autres peuples des montagnes; les Arméniens en forment cependant la majorité, ils sont tous commerçans.

Kuppis, (*Кюписъ.*) C'est une belle source d'eau minérale qui se trouve en Finlande près de la ville d'Abo.

Kygagetou, (*Кызактчу.*) pet. riv. qui coule dans la presqu'île du Camtchatka.

Kykcha, (*Кикша.*) (*Voyez* Bolchaïa reka).

L.

Laba, (*Лаба.*) rivière qui sort du mont Caucase, et qui vient se jeter dans le Coubane. C'est à son embouchure qu'est bâti le fort d'Oustlàbinsk, appartenant au gouv. du Caucase, district de Stavropol.

Labouné, (*Лабунь.*) pet. ville du gouv. de Volhinie, district de Zaslav, sur la Khorym qui se jette dans le Sloutche; elle étoit ci-devant elle-même chef-lieu d'un district, dont dépendoit les pet. villes de Barinofka, Miropolie, Polonnoe, Tchertoria, et Ostropolie; elle est à 103½ w. de distance de Jitomir.

Laca, (*Лака.*) pet. riv. du gouv. de Penza; dans le district de Kerensk.

Ladeinoé-polé, (*Ладейное поле.*) pet. ville du gouv. d'Olonétz, sur la rive gauche de la Svirlia, à 215 w. de Pétrozavodsk. On y trouve une seule église. Cette petite ville a un chantier établi par Pierre-le-Grand pour la construction des vaisseaux, et elle porte dans ses armes le pavillon impérial, pour désigner l'honneur qu'elle a eu de construire les premiers vaisseaux Russes qui parurent dans la Baltique sous ce pavillon. Presque tous ses habitans sont charpentiers ou forgerons, employés à la construction de différens navires.

Ladoga Nouveau, (*Ладога новая.*) p. ville du gouv. de Pétersbourg, et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 60° 7' de lat. sept. et le 49° 50' de long. orient., à 150 w. de Pétersbourg. Cette ville est bâtie sur le Volkhof entre le lac de Ladoga et le canal qui commence ici pour aller se réunir à la Newa. Cette ville a été commencée en 1704 et peuplée en partie par les habitans du vieux Ladoga qui ne se trouve qu'à dix w. de distance. On y trouve 1200 habitans des deux sexes, presque tous occupés à piloter les barques qui entrent ici du Volkhof dans le canal pour aller à Pétersbourg, et à naviguer sur le lac pour transporter du charbon et des pierres dans cette capitale.

Ladoga vieux, (*Ладога старая.*) Ce bourg, sur le Volkhof, qui n'est qu'à 10 w. de distance du nouveau Ladoga, étoit anciennement une grande ville. Quelques historiens croyent que c'étoit l'Aldeygobord, cité par les écrivains du nord, et dont le nom venoit du lac qui s'appeloit auparavant Aldoga, et que par une tranposition des deux premières lettres, nous nommons Ladoga dans ce temps-ci. Cette ville est très-connue dans nos chroniques, comme la résidence de Rurik, premier souverain des Russes, avant qu'il ne la transportât à Novgorod. Les Slaves l'appeloient *Ville-Vieille*, et les Rousses la nommoient *Allehobourg*, ce qui signifie la même chose. M. Tatischef pense qu'on l'appeloit aussi Gardorika. En 1114, Ladoga fut transporté un

un peu plus bas, et entourée de murailles de pierres, par les ordres du grand-duc Mstislaw de Novgorod. On en voit encore dans ce moment les ruines. L'ancien mur étoit de bois. La même année on y construisit une église. En 1164, les Suédois vinrent avec 60 gros bateaux, et après avoir ravagé les environs ils brûlèrent une partie de la ville, et se retirèrent dans le Voronai, rivière qui tombe dans le Volkhof; mais le grand-duc Sviatoslav Rostislavitch en ayant été informé, accourut avec les Novgorodiens; d'un autre côté leur maire Azarius étant entré dans le Voronai pour y attaquer les Suédois, les y battit complettement; il prit 43 bateaux, en coula plusieurs à fond; quelques-uns seulement se sauvèrent par la fuite. Dans les temps plus modernes, cette ville commença à déchoir de son ancienne splendeur, et depuis qu'une partie de ses habitans ont passé dans le nouveau Ladoga, elle est entièrement tombée en décadence. Dans ce moment-ci, ce n'est plus qu'un chétif bourg dans lequel il y a à peine 50 maisons.

Ladoga, (*Ладога*) (lac de). Il est situé entre le golfe de Finlande et le lac d'Onéga. Sa longueur est d'environ 175 et sa largeur de 105 w. Il est regardé comme le plus grand lac et le plus poissonneux de l'Europe: on y trouve des chiens marins. La quantité de sable qu'on y rencontre, et que de fréquentes bourrasques chassent çà et là, rend le rivage bas, et est cause que beaucoup de bateaux plats y ont péri. Pour remédier à ces inconvéniens, Pierre-le-Grand jugea à propos d'établir au sud-ouest du lac, un canal de la longueur de 104 w., sur 70 pieds de largeur, et de 7 à 9 de profondeur. On commença à creuser en 1718, au moyen de plusieurs coudes et sinuosités, depuis Schlusselbourg jusqu'à Nouveau-Ladoga dans le Volkhof, et l'ouvrage fut porté à sa fin sous le règne de l'impératrice Anne en 1732; ce canal n'alloit d'abord que jusqu'au village de Cabona situé sur une rivière de même nom à 44 w. de Schlusselbourg, et delà au lac moyennant une écluse qui existe encore aujourd'hui. Le comte de Munich a fait publier en 1724, qu'après une expérience exacte faite à trois différentes reprises, l'embouchure de ce canal dans le fleuve Volkhof est plus élevée d'un pied que son embouchure dans la Néva; près de Schlusselbourg, il a 32 écluses, savoir: 16 au nord qui servent au printemps à détourner dans le lac la surabondance des eaux, et 16 au sud destinées à conduire au canal les petites rivières de Lipka Nazia, Cheklikha, Lava et Cabona, qui tomboient auparavant dans le lac et qui augmentent maintenant les eaux du canal sans y mêler seur sable et leur limon. En été ce canal est couvert de radeaux et de barques venant du Volkhof, pour entrer dans la Néva et approvisionner Pétersbourg en lui apportant les productions de tout l'empire, depuis la mer Caspienne, qui par ce moyen et le canal de Vichni-Volotchok, communique à la mer Baltique. On apperçoit depuis le canal plusieurs îles situées dans le lac, habitées par quelques pêcheurs, savoir, Sarkof, Zélemtzy Kirse, et Tinow. Le lac de Ladoga communique à la mer Baltique par le moyen de la Néva, qui est la seule rivière qui en sort; au lac d'Onéga, par la Svir, et celui d'Ilmen par le Volkhof. Il reçoit dans son sein plusieurs rivières, dont les plus considérables sont la Pacha, le Siasse et l'Oiat; les Finnois appellent ce lac New ou Nevo, c.-à.-d. mer

Laïchéf (*Лаишевъ.*) p. ville du gouv. de Cazan et chef-lieu d'un district, sur la Cama, à 30 w. de son embouchure dans le Volga, et à 58 w. de distance de Cazan. On y trouve une seule église. C'est dans cette petite ville que les barques qui descendent la Cama se fournissent des chevaux et des ouvriers nécessaires pour se faire traîner en remontant le Volga. Il se tient ici une foire le 1er de juin pour les bateliers qui s'y assemblent en quantité, la population de cette pet. ville n'est pas considérable.

Lalsk, (*Лальскъ.*) ville du gouv. de Vologda, et chef-lieu d'un district. Elle est sous le 60° 57′ de lat. sept. et le 64° 39′ de long. orient. sur la Lia qui se jette dans la Louza sur sa rive droite. Lalsk est à 535 w. au nord-est de Vologda. On y trouve un couvent de moines et 4 églises de pierres; sa population monte à 2500 personnes des deux sexes. Les marchands de cette ville font un commerce considérable en Sibérie, en y portant les marchandises de Moscou; à Arkhangel, en graines de lin et en blé, et à Moscou en y apportant les marchandises de Sibérie.

Lama, (*Лама.*) le peuple de Sibérie nomme ainsi le port d'Okhotsk (*Voyez ce dernier article.*) Il y a aussi une rivière de ce nom dans le gouv. de Moscou, elle a sa source dans le district de Volokolamskoi, traverse celui de Cline sur les limites duquel et celui de Cortchéva, elle se jette dans la Chocha.

Lamouttes, (*Ламуты.*) pet. peuple errant de la Sibérie, de la race des Toungouzes. Il se trouve en Daourie sur les bords oriental et septentrional du Baïkal, et sur les côtes de la mer du côté d'Okhotsk, jusqu'aux peuples Coriaks, et ce n'est que vers ce dernier endroit qu'on le nomme Lamouttes, c.-à-d. habitans des côtes de la mer. (*Voyez* Tongouzes.)

Laponie, (*Лапландія.*) la Laponie Russe appartient au gouv. d'Arkhangel, et forme le district de Cola qui est situé entre l'Océan glacial et la mer Blanche, qui elle-même n'en est proprement qu'un grand golfe. Le climat y est excessivement froid et la terre aride; on y a en hiver trois mois de nuit, de même qu'en été trois mois de jour; le printemps et l'automne y sont inconnus; il y pleut rarement en été, et l'hiver tout est couvert d'une neige profonde; l'air y est cependant très-sain. Les habitans ne sèment rien, mais se nourrissent de chasse et surtout de pêche, les rivières y étant excessivement poissonneuses; ils sont presque tous de la religion grecque, cependant il y en a encore quelques-uns parmi eux qui sont idolâtres. Ce pays, couvert de hautes montagnes, offre dans ses vallées une nourriture saine et abondante au bétail, qui en général y est très-gras, particulièrement les rennes. On y trouve des ours, des élans, des rennes, des loups, des gloutons, des castors et des hermines. L'animal le plus utile à l'homme y est le renne, car on se nourrit de son lait, dont on fait même du beurre et du fromage, on mange sa chair et l'on se vêtit de sa peau. Les Lapons les attellent à leurs traîneaux, et ils courent comme cela avec une vîtesse incroyable, il y a une grande quantité et une variété d'espèces considérable de mouches en Laponie. Ce pays confine à l'occident à la Laponie suédoise et danoise.

Lapons, (*Лопари.*) Ce peuple habite en Russie dans le gouv. d'Arkhangel, district de Cola. Les Lapons s'appellent eux-mê-

mes *Sam* ou *Soms*, et leur pays *Saméandà* ou *Somellada*. Sur un espace de plus de mille w. qu'ils occupent en Russie, à peine y a-t-il 1200 familles de Lapons. Ce peuple paroît être de la race des Finnois; ils les nommoient il y a 600 ans *steinfine* (déserteurs Finnois,) et il paroît plus probable de croire que les Finnois voulant vivre plus commodément et dans un pays plus abondant, quittèrent les Lapons, que de supposer que ces derniers les abandonèrent pour aller habiter, presque sous le pôle, un pays aride et désert, comme le leur: ils l'ont occupé de tout temps; et se sont gouvernés par leurs propres lois, jusqu'à ce qu'ils fussent soumis par la Suède. Les Lapons sont d'une taille moyenne ils ont le visage plat, les joues caves, les yeux gris, peu de barbe; les cheveux châtains et très-épais et plats et le teint jaunâtre à cause de la fumée dans laquelle ils vivent une partie de l'année et de leur malpropreté habituelle ils sont fort, agiles, mais très-portés à la paresse, assez intelligens, pacifiques et soumis; au reste gais, fidelles, point voleurs, mais soupçonneux, trompant volontiers dans les marchés qu'ils font, se préférant à tous les peuples du monde. Ils aiment leur pays avec passion, et lorsqu'ils sont obligés de s'en éloigner ils meurent ordinairement de consomption occasionnée par le mal du pays. Les femmes chez ce peuple sont petites, honnêtes, caressantes et mêmes assez jolies; elles sont extrêmement craintives; et elles ont cela de commun avec leurs maris. Les Lapons ne savent ni lire ni écrire, ils emploient une espèce de hiéroglyphes qu'ils découpent sur des petits bâtons qui leur servent de signature. Je ne m'étendrai pas davantage sur la description de ce peuple dont les voyageurs, surtout dans ces derniers temps, ont parlé; d'ailleurs il appartient proprement à la Suède; ceux qui sont en Russie n'en forment qu'une petite partie. Les Lapons Russes sont presque tous chrétiens, cependant ils entremêlent leurs cérémonies religieuses de beaucoup de coutumes payennes; quelques-uns sont encore idolâtres. Ils payent leur tribut à la Russie en fourrures, et souvent en argent comptant dont ils se procurent sufisamment dans leur commerce avec les Norvégiens.

Lava, (*Лава.*) rivière du gouv. de Pétersbourg qui se jette dans le lac de Ladoga. D'après le traité de paix de Stolbovsk, qui eut lieu entre la Russie et la Suède avant la guerre que Pierre-le-Grand fit à Charles XII, cette rivière étoit posée pour limites entre les deux états.

Lavlinskoi-canal, (*Лавлинской каналъ.*) Ce canal fut commencé par Pierre-le-Grand pour réunir l'Ilavlia, qui se jette dans le Don, avec la Camychinka, qui se jette dans le Volga, et par conséquent la mer Noire avec la mer Caspienne et la Baltique; les travaux des deux canaux commencés dans cette intention furent poussés asssez loin, lorsqu'ils furent interrompus; on suppose avec vraisemblance qu'ils vont être repris dans ce moment.

Lesnaia reka, (*Лѣсная рѣка.*) ou le fleuve boisé. Il coule dans le gouv. de Tobolsk, et à travers le district de Beresow, du midi au nord pour aller se jetter dans l'océan glacial; il est extrêmement rapide, et ses eaux sont si pures qu'on apperçoit la moindre petite pierre au fond de l'eau qui dans plusieurs endroits a quelques toises de profondeur. Son nom lui vient des mélèzes

nains et d'autres arbrisseaux qui couvrent ses bords, tandis que sous cette lattitude il est si rare d'en voir un.

Lesno, (*Лѣсно.*) village du gouv. de Mohilew, dans le district de Starobykhovsk, situé sur une petite rivière, il est célèbre par la destruction entière dun corps de Suédois commandés par le général Levenhaupt en 1708, le 28 septembre.

Lesnoi-caramyche, (*Лѣсной-карамышь.*) Colonie allemande du gouv. de Saratof, à 67 w. de cette ville, dans le district de Camychine. On y compte 171 familles toute de la religion luthérienne il s'y trouve une église de ce culte.

Lesnoï-vorohej, (*Лѣсной Воронежъ.*) ou le Voroéj des bois; c'est une rivière assez considérable qui a sa source dans le gouv. de Rezan, district de Riajsk et qui entre ensuite dans le gouv. de Tambow, traverse la ville de Cozlow, à quelque distance de laquelle elle se réunit au Polevoï-Voronej ou Voronej des champs. Ces deux rivières ensemble forment le Voronej proprement dit.

Létitchev, (*Лѣтичевъ.*) p. ville du gouv. de Podolie et chef-lieu d'un district sur la Volna, qui se jette dans le Boug; elle est à 135 w. nord-est de Camenétz-Podolskoi; on n'y trouve rien de remarquable.

Lgow, (*Львовъ.*) p. ville du gouv. de Coursk et chef-lieu d'un district, c'étoit auparavant un hermitage, dont on ignore l'origine. Elle est sous le 51° 42′ de lat. sept. et sous le 53° 37′ de long. orient., sur la Seim à 71 w. de distance nord-ouest de Coursk; on y trouve une seule église, et à peine 600 habitans des deux sexes.

Liakhovitchi (*Ляховичи.*) p. endroit fortifié du gouv. de Minsk il avoit été érigé en comté sous le régime Polonois; non loin de là, les Cosaques essuyèrent une défaite en 1660 de la part des Polonois, et en 1706, il fut pris et ruinés par les Suédois.

Liala, (*Ляла.*) rivière du gouv. de Perm; elle a sa source dans le mont Ourall, et se réunissant à la Lobva, elles se jettent ensemble dans la Sosva, elle coule à travers des forêts magnifiques.

Lianga, (*Лянга.*) p. rivière du gouv. de Penza, dans le district de Tchenbar, elle se jette dans le Tchenbar.

Lokhvitza, (*Лохвица.*) pet. ville du gouv. de Poltava, et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 50° 18′ de lat. sept. et le 50° 59′ de long. orient., sur les bords d'une petite rivière du même nom qui se jette dans la Soula. Cette ville a été fondée par le Polonois Vichévsky, après le règne du faux Dmitri. On y trouve 3 églises et près de quatre mille habitans des deux sexes.

Lopasnia, (*Лопасня.*) pet. rivière du gouv. de Moscou; elle traverse les districts de Podolsk et de Serpoukhow, où elle se jette dans l'Oca.

Lopatikha, (*Лопатиха.*) pet. rivière du gouv. d'Ecatherinoslav qui après un cours de 30 w. se jette dans le Dnepr.

Lopoukhovaia, (*Лопуховая.*) p. rivière du gouv. des Slobodes d'Ucraine, elle se jette dans la Cotelva.

Lossosinka, (*Лососинка.*) p. rivière du gouv. d'Olonetz, elle n'est remarquable que par la ville de Petrozavodsk bâtie sur ses bords.

Losva, (*Лосва.*) grande rivière de la Sibérie, elle prend sa source dans le gouv. de Tobolsk,

district de Bérézow, entre dans le gouv. de Perm, puis retourne dans celui de Tobolsk; elle va se jeter dans la Sosva après un cours de plus de 200 w.

Loubny, (Лубны.) ville du gouv. de Poltava et chef-lieu d'un district, sous le 49° 57′ de lat. sept. et 50° 42′ de long. orient., elle est bâtie sur une montagne élevée sur les bords de la Soula, à 184 w. de Poltava. Les chroniques Russes parlent d'une défaite sanglante des Polovtsis qui eut lieu près de cette ville, par le grand-duc Sviatopolk. Loubny actuellement est assez bien bâtie. On y trouve 3 églises et un couvent de moines ainsi qu'une pharmacie très-considérable appartenante à la couronne, et qui a été établie par Pierre-le-Grand. Il se tient ici quatre grands marchés par an: on compte dans cette ville près de 5000 habitans des deux sexes.

Louga, (Луга.) fleuve qui a sa source à 60 w. de Novgorod, et qui coulant delà vers le Nord-ouest, entre dans le gouv. de Pétersbourg pour se jeter dans le golfe de Finlande; il détache auparavant un bras qui se réunit à la Narova sous le nom de Rossane. Ce fleuve traverse un pays rempli de forêts, et il fournit du bois en abondance au district de Yambourg qui en manque. Pendant le printemps, ses eaux sont assez hautes pour porter de gros bateaux, et des bois de construction des environs de la ville de Louga jusqu'au port de Narva.

Louga, (Луга.) pet. endroit du gouv. de Pétersbourg, nouvellement érigé en ville et en chef-lieu de district, il est situé sur les deux bords du Louga à 133 w. de Pétersbourg.

Louganne, (Луганъ.) pet. ville du gouv. d'Orel, appartenante au district de Sévsk, elle est bâtie sur la rive gauche de l'Ousoja et les deux bords de la Voinka, à 134 w. d'Orel, on y trouve une seule église et 120 maisons dont les habitans vivent assez pauvrement, ne faisant aucun commerce. Ils sont tous laboureurs.

Louganskaïa stanitza, (Луганская станица.) bourg des Cosaques du Don, sur la Lougane, qui se jette dans le Donetz. Il est fameux par une foire qui s'y tient au mois d'août, et qui dure 13 jours, et par les belles forêts qui l'avoisinent.

Lougovaia-griaznoukha, (Луговая-грязнуха.) colonie allemande du gouv. et district de Saratow, sur le grand Caraman, on y compte 35 familles luthériennes.

Louja, (Лужа.) p. rivière qui se jette dans la Protva; elle a sa source dans le gouv. de Smolensk, et finit son cours dans celui de Galouga, district de Tarouza.

Louja ou lja, (Лужа или Лжа.) rivière considérable qui sort d'un lac du gouv. de Vitebsk et qui entrant ensuite dans celui de Pskow, et après avoir réuni à elle les eaux de la Outra se jette dans la rivière Vélikaia ou grande.

Loukhe, (Лухъ.) Rivière qui a sa source dans le gouv. de Costroma, de là elle entre dans celui de Vladimir, et coulant vers le sud elle sépare le district de Viaznikof de celui de Gorokhovetz, et après un cours de 100 w. va se jeter dans la Cliazma.

Loukhe, (Лухъ.) pet. ville du gouv. de Costroma, district de Yourievetz Povolsky, sous le 56° 46′ de lat. sept. et le 60° 41′ de long. orient. sur la rivière du même nom et à 130 w. de Costroma vers le sud-est; elle est entourée d'un vieux rempart de terre, hors duquel on trouve trois églises. Les habitans sont au nombre de 1000 en comptant les deux sexes.

Loukoyanov, (*Лукояновъ.*) p. ville du gouv. de Nigni-Novgorod, et chef-lieu d'un district sous le 54° 45′ de lat. sept. et le 62° 20′ de long. orient., à 158 w. au sud de Nijni. Cette petite ville est bâtie au confluent de deux petites rivières, la Técha et la Khvoftchovka, on y compte une église et 250 maisons. Les habitans ne font aucun commerce; ils sont tous cultivateurs.

Loutchossa. (*Лучоса.*) p. rivière du gouv. de Mohilew; elle parcourt les districts de Babinovitchi et de Senninsk, et va se jeter dans la Dvina.

Loutik ou lutik, (*Лутикъ или Лютикъ.*) c'est le nom d'un château-fort que les Turcs avoient construit entre les deux principaux bras du Don, sur une île vis-à-vis d'Azow; il étoit formé de quatre citadelles réunies entre elles par un fort retranchement. Les Russes le prirent en 1696 et le rasèrent.

Loutsine, (*Луцинъ.*) pet. endroit nouvellement érigé en ville, chef-lieu de district, dans le gouv. de Vitebsk; il est à 272 w. de cette ville, et renferme une église, une école juive et 803 habitans mâles, dont la majeure partie sont Juifs. Ce petit endroit a été bâti en 1399, et on le cite aussi en parlant des conquêtes du Tzar Ivan Vasiliévitch en Livonie, sous le nom de Lonja. Sa position entre deux lacs et sur la rivière de Louja le rend fort agréable.

Loutsk, (*Луцкъ.*) Ville du gouv. de Volhinie et chef-lieu d'un district, elle est située sur la Stir, sous le 50° 50′ de lat. sept., et le 43° 50′ de long. orient., à 180 w. de Jitomir. On rappelle dans les chroniques Russes beaucoup d'événemens mémorables qui se sont passés dans cette ville ou dans ses environs; elle étoit connue alors sous le nom Loutchesk; elle a un château ou réside l'évêque, et où les jésuites avoient un collége. L'évêque grec-uni qui y réside aussi prétend prendre le pas sur les archevêques de Polotsk et et de Smolensk et dans les actes publics il prend le titre d'Exarque de toutes les Russies. Sous le gouv. Polonois, il se tenoit ici une diétine alternativement avec Vladimir de Volhinie, et il y avoit une justice territoriale; le Palatin y résidoit aussi bien qu'un grand Castellan et un staroste. Il y eut à Loutsk en 1429 une assemblée fort brillante ou se trouvèrent l'empereur Sigismond, 2 Rois et plusieurs autres princes. La plus grande partie de la ville fut brûlée en 1752; elle est actuellement toute rebâtie en bois. Presque tout son commerce se fait par les Juifs, qui sont ici fort nombreux.

Louza, (*Луза.*) rivière considérable du gouv. de Vologda; elle se jette dans le Youg.

Louzerne ou lucerne, (*Луцернъ.*) Colonie allemande du gouv. de Saratow, district de Voljsk. On y compte 44 familles; ils professent tous la religion Catholique.

Lsta, (*Льста.*) rivière qui coule dans le gouv. de Pskow. district de Novorjew.

Lubeisk, (*Любейскъ.*) C'étoit le nom d'une ancienne ville située à l'embouchure de la Protva, dans l'Oca à 12 w. de la ville actuelle de Serpoukhow on n'en voit plus de trace.

Lubime, (*Любимъ.*) Ville du gouv. de Iaroslaw, et chef-lieu d'un district, bâtie sur deux petites rivières, l'Obnora et l'Outcha, sous le 58° 6′ de lat. sept. et le 58° 45′ de long. orient., à 98 w. Nord-est d'Iaroslaw. Cette ville est fort ancienne, mais on ignore par qui et quand elle fut

fondée; on y trouve 4 églises, 341 maisons, 100 boutiques et deux tanneries; les habitans font tous le commerce, ils achettent leurs marchandises à Moscou et à Pétersbourg, et les revendent chez eux et dans les environs. Il s'y tient deux grands marchés par an: le premier à la Pentecôte, et le second au 6 décembre.

Lucerne, (Люцернъ.) *Voyez* Louzerne.

Lulekha, (*Люлеха.*) pet. rivière du gouv. de Vladimir, district de Gorokhovetz; elle a sa source dans celui de Costroma.

M.

Macane-Rour-Assy, (*Маканъ-Руръ-Ассы.*) C'est la quatrième des îles Courills; elle est à 60 w. de celle nommée Chirinki; sa superficie est de 20 w. sur dix; on y trouve quelques broussailles, mais ni lac, ni rivières; malgré cela il se trouve beaucoup de sources, dans les montagnes qui entourent ses côtes. Les plus petites barques auroient de la peine à y trouver un mouillage sûr.

Macarief, (*Макарiевъ.*) pet. endroit nouvellement erigé en ville et en chef-lieu de district, dans le gouv. de Nijégorod, elle se trouve sous le 55° 50′ de lat. sept. et le 62° 48′ de long. orient., sur la rive gauche du Volga, près de l'endroit où la rivière Kirjenetz s'y jette et à 84 w. de Nijegorod. On n'y trouve qu'une seule église et à peu près 260 habitans mâles, dont aucun ne cultive la terre, mais qui gagnent leur vie à faire flotter des bois sur le fleuve. On voit près de cette petite ville, et sur le même bord du fleuve, le couvent de Macarief, près duquel se tient la fameuse foire qui porte le nom du couvent; elle commence à la St.-Pierre et St.-Paul, c.-à-d. au 29 juin et dure tout le mois de juillet. On y voit arriver des marchands des contrées les plus éloignées de l'Asie; ceux de l'empire y venant aussi de tout côté par eau et par terre. On y voit des Tatares, des Bukhares, des Persans, des Indiens, des Grecs et des Polonais arrivés par caravane; il s'y vend pour plusieurs millions de productions Russes tant par échange que pour de l'argent comptant; le marché qu'on y a nouvellement construit en briques est un batiment magnifique. On peut à juste titre mettre cette foire au nombre des plus belles de l'Europe.

Macarief sur l'Ounja, (*Макарьевъ на Унжѣ.*) pet. ville du gouv. de Costroma, et chef-lieu d'un district, sous le 57° 44′ de lat. sept. et le 61° 58′ de long. orient., elle est située sur la rive très-élevée de l'Ounja, à 195 w. vers l'orient de Costroma; elle a reçu son nom du couvent de St.

Macaire qui s'y trouve. La ville renferme deux églises et 200 maisons; les rues y sont droites et et bien allignées; le nouveau marché bâti en briques au milieu d'une place carrée, et très-régulière, est un beau bâtiment. On peut porter le nombre de ses habitans à 1600 individus des deux sexes; il se tient trois grands marchés par an dans cette ville qui fait un assez joli commerce en grain, et en bateaux de toutes grandeurs que l'on construit sur l'Ounja, et qu'on fait descendre par son moyen dans le Volga. On y trouve encore une fabrique de souffre et une de vitriol.

Macarovka, (*Макаровка.*) Colonie allemande du gouv. de Saratof, district de Camychine, sur le Caramyche, à 81 w. de Saratof. Les habitans sont au nombre de 36 familles, dont moitié Catholiques et moitié Luthériens.

Machka, (*Машка.*) il y a deux petites rivières de ce nom. l'une dans le gouv. de Rézan, la ville de Sapojok est bâtie sur ses bords, et elle se jette dans l'Oca; l'autre coule dans le gouv. de Penza, district de Tchenbar et se jette dans la Vorona.

Madjary, (*Маджары.*) On nomme ainsi un espace de terre dans le gouv. du Caucase et sur les bords du Couma, qui est couvert de ruines, ce sont pour la plupart des chapelles voutées, et quelques autres bâtimens qui paroissent avoir servi de sépulture à un peuple mahométan; ces ruines couvrent un espace de terre de plus de 400 toises carrées, et il y en a plus de 50. A une werste de là, vers le sud, on voit les ruines d'une grande Mosquée avec son minaret, et à 400 toises plus loin d'autres ruines parmi lesquelles on trouve des inscriptions, d'après lesquelles il paroît que cet endroit a été habité il y a plus de 500 ans. Les Calmouks l'appellent Tsagane-Balgazoune, ce qui veut dire Ville-Blanche, ou bien Madjariene-re-Balgazoune, ou la grande ville madjare. C'est d'après ce nom, que quelques écrivains se croient fondés à trouver ici une résidence primitive des Hongrois ou Comans. Le célèbre professeur Pallas, prétend au contraire que des voyageurs peu instruits, ont pu seuls présumer que ces ruines étoient celles d'une grande ville; que leur disposition en file leur a fait voir des rues; mais qu'une recherche plus exacte ne lui laisse plus à douter que ce local n'étoit autre chose qu'une place de sépulture distinguée et fameuse par la consécration de son sol, comme le prouve toute la contrée du Couma, en remontant et en descendant, sur toutes les hauteurs et saillies de ses deux rives, particulièrement de la droite ou du sud, presque hérissées d'élévations tombales, situations que chérissoient les anciens peuples Nomades, comme attestent encore aujourd'hui les Calmouks possesseurs actuels des pâturages d'hiver de cette contrée, par l'attachement qu'ils lui portent.

Magnitnaïa gora, (*Магнитная гора.*) ou la montagne d'aimant. Ce sont quatre montagnes dans le gouv. de Perm, district d'Ecatherinbourg, qu'on désigne au singulier par ce nom. Elles sont formées presqu'en entier d'une mine de fer dans laquelle il entre beaucoup d'aimant, dont on trouve même des couches entières vers le sommet; cette pierre est d'un grain très-fin et ne le cède pour sa force à aucun aimant connu en Europe.

Magnitnaia-crepost, (*Магнитная крѣпость.*) c'est un petit fort du gouv: d'Orenbourg, bâti à l'embouchure du Kizil dans l'Oural, il est à 497 w. d'Oren-

bourg, et à 64 du fort de Kizilskaia; la garnison consiste en deux compagnies d'infanterie et une de dragons.

Maïa (*Maia*,) grande rivière de la Sibérie; elle se trouve dans le gouv. d'Irkoutsk, prend sa source dans le district d'Okhotsk, et se dirige du nord au midi, et après plusieurs détours de l'est à l'ouest, elle reprend son cours vers le nord, entre dans le district de Yakoutsk, où elle se jette dans l'Aldane.

Maiatchka, (*Маяпка*.) pet. rivière du gouv: d'Ecatherinoslaw, qui sort du step et se jette dans le Dnepr.

Maïne, (*Маинъ*.) grande rivière du gouv. d'Irkoutsk, canton d'Okhotsk. elle coule, du sud-est, au nord-ouest, et se jette dans l'Anadir.

Maïsse, (*Маисъ*.) pet. riv., du gouv. de Penza, district de Gorodichensk, elle se jette dans l'Inza.

Majakh, madjar ou amouloubsa, (*Мажахъ. Маджаръ или Амулъ-Убса*.) grand lac de la Sibérie, dans le gouv. de Tomsk; il est entouré de hautes montagnes couvertes de forêts, et il contient beaucoup d'îles. Les Tatares le passènt en radeaux en automne pour aller à la chasse des martres et zibelines qui sont ici les plus belles de toute la Sibérie, et ils reviennent en hiver sur la glace, lorsque le lac est déjà gelé. On y pêche des esturgeons d'une énorme grandeur.

Majarovka, (*Мажаровка*.) p. rivière du gouv. de Penza; elle se jette dans la Chnaief, autre pet. rivière, à 9 w. de sa source.

Makhnovka, (*Махновка*.) pet. endroit nouvellement érigé en ville, et en chef-lieu de district; elle appartenoit à la Pologne, et vient d'être annexé au gouv. de Kiew. Cette petite ville est située sur la Gnilopiat, pet. rivière qui se jette dans la Désna, et cette dernière dans le Boug; elle est à 177½ w. de Kiow.

Malaïa-sestra, (*Малая сестра*.) pet. rivière du gouv. de Moscou; elle coule dans le district de Voskresensk, et sépare ceux de Cline et de Voloklamskoï.

Malakovka, (*Малаковка*.) p. rivière du gouv. et du district de Moscou, elle se jette dans la Moskva.

Malarossia, (*Малароссія*.) autrement Russie mineure, ou petite Russie. (*Voyez Cosaques d'Ukraine*.)

Malinow, (*Малиновъ*.) pet. île de la mer Caspienne; elle se trouve près d'Astrakhan, c'est pourquoi elle est occupée par les préposés de la douane et ceux de la quarantaine.

Malka, (*Малка*.) rivière du Caucase, qui se jette dans le Térek, et sur les bords de laquelle est bâtie la ville d'Ecatherinograd.

Malmyche, (*Малмышъ*.) pet. ville du gouv. de Viatka, sur les bords de la Chochma, qui se jette à 3 w. de là dans la Viatka; elle est sous le 56° 47' de lat. sept. et le 68° de long. orient., et à 140 w. au sud de la ville de Viatka. Ses premiers habitans étoient des Tcheremiss, ils étoient gouvernés par leurs propres princes qui avoient leur résidence dans cet endroit. Ils étoient les alliés et les tributaires des rois de Cazan. A la prise de cette dernière ville, le petit souverain de Malmyche, nommé Boltouche, ne voulut pas se soumettre au Tzar Ivan Vassiliévitch, vainqueur de Cazan, il osa même opposer de la résistance aux Russes envoyés pour les soumettre, mais rompus au premier choc, les Tcheremiss s'enfuirent, laissant leur prince tué par un boulet de canon sur le

champ de bataille; leur ville fut prise et donné aux vétérans streletz qui la repeuplèrent, et qui sont les ancètres de ses habitans actuels. La ville de Malmyche est pauvre, elle a deux églises et une centaine de maisons, dont les habitans presque tous laboureurs ne font aucun commerce.

Malo-arkhangelsk, (*Мало-Архангельскъ.*) ou petit Arkhangel, ville du gouv. d'Orel, et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 52° 32′ de lat. sept. et le 54° 2′ de long. orient., sur les deux bords d'un ruisseau nommé Coulikow-Kjavetz qui tombe dans la Sosna. Cette pet. ville est à 70 w. Sud-est d'Orel; on y trouve deux cents maisons, une église, et à-peu-près 1300 habitans des deux sexes, qui sont presque tous cultivateurs.

Malodelskaïa-Stanitza, (*Малодельская-Станица.*) C'est un bourg des Cosaques du Don; il est situé sur les deux bords de la Medvéditza; on trouve beaucoup d'ours dans les forêts voisines.

Maloï-Iaroslavetz, (*Малой Ярославецъ.*) p. ville du gouv. de Calouga, et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 55° 1′ de lat. sept. et le 54° 18′ de long. orient., sur la rive droite de la Louja, à 52 w. au nord de Calouga. On voit encore hors de cette ville les restes d'un rempart de terre qui jadis servoit à la défendre; on y trouve actuellement 4 églises en briques et deux en bois quelques magazins de sel et d'eau-de-vie, et plus de 200 maisons. Le nombre de ces habitans peut s'évaluer à 1600 en y comptant les deux sexes.

Mama, (*Мама.*) Il y a deux rivières de ce nom en Sibérie, toutes les deux coulent dans le gouv. d'Irkoutsk, et se jettent dans le Vitime; on tire beaucoup de talc de ses bords.

Mamadyche, (*Мамадышъ.*) pet. ville du gouv. de Cazan et chef-lieu d'un district, sous le 55° 56′ de lat. sept. et le 68° 58′ de long. orient., elle est bâtie au confluent de l'Ochla et de la Viatka, à 184 w. nord-est de Cazan; on y trouve une seule église; le nombre de ses habitans, n'est pas très-considérable; il y a cependant une fabrique de toile de coton, qui emploie beaucoup de garance pour la teinture, et qui exporte annuellement pour plus de 1600 roubles de ses toiles.

Mamaï-sourka, (*Мамай-сурка.*) C'est le nom d'une petite riv. du gouv. d'Ecatherinoslav qui prend sa source dans le step, et qui va se jeter à dix w. de là dans le Dnepr; elle n'est remarquable que par une ville que le fameux Mamaï-Khan fit bâtir sur ses bords, et à laquelle il donna son nom. Il ne reste actuellement aucun vestige de son existence.

Mamga, (*Мамга.*) pet. fleuve du gouv. d'Irkoutsk, district de Yakoutsk; il se jette dans un golfe de la mer d'Okhotsk; on trouve à 10 w. de son embouchure dans le golfe une île appelée Médvejey, ou île des Ours. Cette île a dix w. de long sur 6 de large.

Mana, (*Мана.*) rivière de la Sibérie, remarquable par la quantité de Pétrole qu'on trouve sur ces bords.

Mandjoures, (*Манджуры.*) Ces peuples se distinguent en Mandjoures proprement dits et en Toungousses; ils ont tous deux la même origine, ce qui se prouve facilement par leur langue, leur figure et leurs mœurs qui ont beaucoup de ressemblance entr'eux, et même par leurs traditions. Ils possédoient d'immenses plaines dans la partie orientale de la Sibérie, et la partie septentrionale de la

Mongolie ou Tatarie chinoise. La famille régnante en Chine et de race Mandjoure. Avant l'arrivée des Russes en Sibérie, c'est-à-dire au commencement du XVIIe siècle, les Mandjoures possédoient toute la Daourie ou Sibérie orientale, depuis le Baïkal jusqu'aux montagnes Mongoles, ainsi que les pays qu'arrosent l'Amour, la Chilka et l'Argouna, et ils prévinrent l'arrivée des Russes, en se retirant dans la Tatarie chinoise, où ils se fortifièrent et fondèrent dans la suite les villes d'Ayane et d'Albazine. Il n'en reste actuellement que très-peu dans les frontières de l'empire Russe. Leurs mœurs et leurs usages sont à-peu-près les mêmes que ceux des Toungouses, excepté qu'ils sont plus agricoles. On voit encore des traces des grands travaux qu'ils firent dans les montagnes de Daourie, avant leur émigration, et par lesquels il paroît qu'ils se sont beaucoup adonnés à l'exploitation des mines dont ce pays abonde. Ils professent le chamanisme. *Voyez* Toungousses.

Mangaséa *ou* Touroukhansk, (*Мангасея или Туруханскъ.*) pet. ville du gouv. de Tomsk; elle est située sous le 66° de lat. sept. C'est la plus septentrionale de toutes les villes de la Sibérie. Elle avoit d'abord été bâtie en 1601 sur les bords du Taz, environ à 200 w. de l'embouchure de ce fleuve et nommée Mangaséa, par corruption du mot Magazin que les Russes nomment quelquefois ainsi, et qui véritablement avoit été établi ici, tant pour les chasseurs Russes que pour familiariser les sauvages de ces contrées avec nos usages. Mais cette première ville fut abandonnée et on établit un nouveau Mangaséa à Touroukhansk, près de l'embouchure de la Touroukhansk; le nom Touroukhansk a prévalu et est le plus usité. Cet Ostrog avoit d'abord été bâti pour faciliter la perception du tribut de diverses nations; de là vient sans doute qu'elle reçut dans la suite le droit de cité; elle est située au bord septentrional d'un bras du Iénisséï, lequel reçoit, à une w. plus bas, les eaux de la Touroukhansk. Les maisons ne sont pas contigues et on n'en compte pas plus de 100 la partie principale de la ville consiste en un petit fort, construit de bois et défendu par quatre petits canons de fonte. C'est ici que loge le commandant de la ville. On y trouve l'église cathédrale outre deux autres églises qui sont hors de l'enceinte. La plupart des habitans sont de race cosaque, parce qu'on a tâché par leur moyen de soumettre et de contenir les nations idolâtres de ces contrées, tels que les Toungousses et les Samoyèdes. On voit ici en été pendant toute la nuit le soleil sur l'horison. La quantité d'oiseaux aquatiques et de diverces espèces d'oies, de canards, de poules d'eau, de bécasses, est innombrable en été; entre les petites villes de la province, elle est la principale, par rapport à son commerce, lequel cependant ne consiste qu'en pelleteries que ses environs fournissent et qui sont échangées avec diverses sortes de marchandises communes, qui viennent de Russie et de Chine; de cette ville dépend le couvent de Troitskoye-Mangazeiskoye, situé dans l'endroit où la Nijnia-Toungouska ou Toungouska inférieure se jette dans le Iénisseï.

Mangoute, (*Мангутъ.*) pet. colonie Grecque, fondée en 1779 par ordre de l'impératrice Catherine II dans le gouv. d'Ecatherinoslaw, sur la petite rivière Voltchey, à 192 w. du chef-lieu du gouvernement; elle devoit être de 200 maisons.

Mangouichlàk, (*Мангишлакъ.*) port situé sur le bord, oriental de la mer Caspienne où les marchands d'Astrakhan viennent faire le commerce avec les Tourcomans, les Buchars et les Khivéntzys, d'une manière assez singulière, comme il ne se trouve aucune habitation dans cet endroit, et que celles des peuples qui commercent avec les Russes se trouvent assez éloignées, lorsqu'un vaisseau d'Astrakhan y arrive avec les marchandises, il jette l'ancre et attend qu'un Kirguiss se présente; ce qui ne manque jamais d'arriver presqu'aussitôt, car ces peuples nomades connoissant la saison vers laquelle les vaisseaux arrivent, ont soin de se tenir près du port; ce sauvage propose ses services et après qu'on est convenu du prix, il part au grand galop et annonce dans toutes les habitations les plus voisines l'arrivée du vaisseau. Bientôt après on voit arriver les Khivintzys, les Bouchars, les Tourcomans, et même les Kirguiss avec leurs marchandises, et les échanges commencent. Ce commerce est tout à l'avantage des Russes, et il est même très-considérable, il consiste principalement en toile, cire, savon, cuivre travaillé, étain et fer en barres, acier, vif-argent, alun, vitriol, sel ammoniac, sucre, thé, cuirs, et quantité d'autres petits objets, contre lesquels ils échangent jusqu'à 300,000 pouds de soie écrue, des feutres de Circassie, du coton en balles et filé, des étoffes de coton et de laine, de la garance, des ceintures de soie, de l'encens, des peaux de moutons, du riz et quantité d'autres choses nécessaires et précieuses.

Manitzkaïa stanitza, (*Маницкая станица.*) C'est un petit bourg des Cosaques, situé sur le Don vis-à-vis de l'embouchure du Manytche dans ce fleuve; il est à 17 w. de Tcherkask. La principale industrie de ses habitans consiste dans la pêche du poisson qu'ils prennent en quantité, surtout dans le Manytche.

Mancoup, (*Манкупъ.*) c'étoit anciennement une grande ville de la presqu'île de Crimée, fondée par les Goths vers le VIII[e] siècle. Les Grecs la nommoient *Castron-Gothicon*; elle étoit située sur une haute montagne presqu'inaccessible. Elle appartint successivement aux Khosares, aux Génois, aux Tatares, etc. On y voit encore des ruines considérables; une partie de ces murs est sur pied. On y trouve deux églises et une mosquée à demi-ruinée. Peu de temps encore avant l'occupation de la Crimée par la Russie, la population de cette ville doit avoir été composée de Tatares et de Juifs; mais ces derniers ayant quitté cette place en 1800, elle est devenue entièrement déserte.

Manselkao, (*Макселькао.*) C'est le nom d'une montagne qui se trouve en Laponie dans le Lapmark de Kemi; elle est entre le golfe de Bothnie et la mer du nord. De ce point élevé, les eaux se jettent d'un côté dans le golfe, et de l'autre dans la mer Glaciale.

Manytche, (*Маныче.*) C'est la plus méridionale des rivières qui se jettent dans le Don; elle a sa source dans le gouv. d'Astrakhan cette rivière parcourt un step uni, aride et rempli de lacs salans; elle est large et profonde, mais son cours est si tranquille que dans certains endroits elle paroît n'en pas avoir du tout; plusieurs rivières s'y jettent; la plupart d'entr'elles se déssèchent en été, excepté pourtant le Calaous qui est un peu plus rapide.

Marienbourg, (*Маріенбургъ.*) En Lettonien Allohksne, jadis petite ville, et aujourd'hui ni ville ni bourg, située sur un lac

du même nom et habitée presqu'entièrement par des tanneurs et des tisserands. Elle se trouve dans le gouv. de Riga, district de Valk, et appartient à un particulier. C'étoit anciennement un chateau bâti en 1341 et qui a existé sur une île du lac jusqu'en 1702, qu'il fut pris et rasé par les troupes Russes, sous le commandement du maréchal comte Chérémétief, après que le commandant Suédois se fut fait sauter en l'air avec sa garnison. Il y a encore un bourg de ce nom dans le gouv. de Vitebsk.

MARIENTHAL, (*Маріентал.*) Colonie allemande sur le Volga, au-dessous du grand Caramane; elle fut établie en 1763 dans le gouv. de Saratof, et elle étoit originairement composée de 80 familles qui professent toutes la religion catholique; elles ont une église de leur rite, au milieu de leur habitation. Il y avoit anciennement dans le gouv. de Reval et tout pres de la ville de ce nom un couvent de l'ordre de ste Brigitte qui portoit le nom de Marienthal, ce couvent étoit très-riche; il fut fondé en 1400, il est ruiné depuis long-temps, mais on y voit encore quelques restes de ses bâtimens.

MARIINSKAIA CREPOST, (*Марьинская-крѣпость.*) ou fort Marie, il se trouve dans la ligne de défense du Caucase entre le Térek et la mer d'Azof, à 12 w. du fort. Pavlovskoy; il est situé sur une petite rivière nommée Zalouka qui se jette dans la Couma, sa garnison est composée d'un régiment des Cosaques du Volga.

MARIIENSKOY-KANAL, *Марьенской каналъ.*) ou canal Marie. L'empereur Pierre-le-Grand, sentant de quelle nécessité il étoit d'avoir un second débouché pour les bateaux qui arrivoient à Pétersbourg de l'intérieur de l'empire par le canal de Vichny-Volotchok qui, sans compter l'impossibilité où il étoit de passer plus de 4000 barques, par an, avoit encore le grand inconvénient de ne pas permettre aux bateaux de retourner à cause des cascades de la Msta à Borovitchi, se décida d'en ouvrir un second, en réunissant, par un canal de communication les rivières Covja et Vitegra. Sa mort survenue bientôt empêcha l'exécution de ce projet. On le reprit en 1785, et on fit niveler le terrain qui se trouvoit entre ces deux rivières. Ce ne fut cependant qu'en 1799 qu'on commença les travaux, sur les représentations que fit à ce sujet le comte de Sivers. Ce canal a été achevé en 1805, et reçut le nom de canal de Marie du nom de S.M. l'Impératrice Mère. Le grand nombre de bateaux qu'il porte tous les ans prouve déjà sa grande utilité, il est de 6 w. de longueur entre les deux rivières, et reçoit les eaux du lac Matkozéro par lequel il passe. Ce canal a 12 écluses dont 7 servent à élever les bateaux qui viennent de la Covja et 5 à les redescendre dans la Vytégra. Cette dernière rivière a exigé des travaux beaucoup plus considérables pour devenir navigable; il a fallu 19 écluses et des canaux de détours pour éviter plusieurs cascades qu'elle renferme; en général les travaux de ce canal s'étendent sur une distance de 17 w; sans compter l'utilité dont il est pour l'approvisionnement de la capitale en doublant pour ainsi dire le nombre des bateaux qui y vont, il évite un grand détour aux barques de la Cheksna qui étoient obligées de descendre jusqu'au Volga, et faisoient par là un détour très-considérable.

MARIOUPOL, (*Маріуполь.*) p. ville du gouv. d'Ecatherinoslav, si-

tuée à l'embouchure du Calmius, près de la mer d'Azof; elle est sous le 46° 54' de lat. sept. et le 54° 55' de long. orient. à 321 w. sud-est d'Ecatherinoslav. Ses habitans sont tous des Grecs que l'impératrice Cathérine II transporta de Crimée en 1784; ils font un commerce assez considérable malgré lequels il n'ont encore pu réparer les pertes qu'ils firent, lors de leur transport de la Crimée, qu'ils regrettent tous les jours.

Matcha, (*Мача.*) rivière qui coule dans le gouv. de Penza district de Tchenbar; elle se jette dans le grand Tchenbar.

Matmaïe, (*Матмай.*) c'est la 22 des îles Courilles; quelques navigateurs russes l'ont nommée Atkiss; on a long-tems cru que c'étoit une partie du continent, mais depuis le voyage de Mr. de la Peyrouse on est assuré que c'est une île. Elle est habitée par les Courills velus; la partie du nord est fréquentée par les Chinois qui y font un commerce assez considérable, et la partie du midi par les Japonais. Les peuples qui l'habitent sont indépendans de l'une et de l'autre nation, ils se gouvernent par eux-mêmes, on y trouve une ville qu'ils nomment Matmaie. On ne connoît pas encore avec certitude l'étendue de cette île qui doit être immense: les navigateurs et quelques marchands russes n'ayant jamais abordé que sur la côte la plus voisine de la 21e île, et ne s'étant jamais beaucoup avancé dans l'intérieur du pays, nous ne pouvons donner aucune notion bien exacte sur elle. Il seroit à désirer cependant qu'elle fût mieux connue, par les avantages qu'elle présente à la compagnie Américaine pour un commerce avec le Japon et la Chine.

Matveief, (*Матвѣевъ.*) île qui se trouve dans l'océan glacial, près du détroit de Vaigat; elle appartient au gouv. d'Arkhangel.

Mchaga, (*Мшага.*) rivière du gouv. de Novgorod, qui se jette dans le lac Ilmen; on trouve près de ses bords deux lacs salins.

Medaévka, (*Медаевка.*) p. rivière du gouv. de Penza, district d'Inzara.

Medjibouge, (*Меджибужъ.*) c'est un bourg considérable du gouv. de Podolie, dans le district de Létitchef. On le le cite dans nos chroniques Russes à l'ocasion du don qu'en a fait le grand-duc Iziaslaw, fils de Mstislaw, avec d'autres domaines, tels que Boujesk, Cotelnik etc., à Sviatoslaw Vsevolodovitch, fils d'une sœur de ce grand-duc

Medniki ou Midnik, (*Медники или Мидникъ.*) p. ville du gouv. de Vilna, district de Rossien, dont elle est à 65 w., vers le nord-ouest. Elle est sous le 55° 40' de lat. sept. et le 41° de long. orient., sur le bord de la Varvitsa; c'est la résidence d'un Evêque catholique qui se qualifie d'évêque de Samojitie. Anciennement ce petit endroit apartenoit aux chevaliers porte-glaive qui y introduisirent la religion chrétienne au XVe Siècle, ensuite aux grands-ducs de Lithuanie. Sous le gouvernement polonois un starost ayant pouvoir de Voévode et un Castellan y avoient leur résidence, ils siégeoient tous deux au sénat, avoient le droit conjointement avec l'évêque de convoquer une diétine qui se tenoit alors à Rossiene. Medniki est entouré de forêts, malgré cela il se trouve dans ses environs quelques plaines, et en général le terroir y est fertile.

Mednoi-ostrov, (*Медной островъ.*) ou île de cuivre; elle se trouve dans l'océan oriental, à 150 w. de celle de Béring. Elle tire son nom du cuivre massif que l'on a trouvé sur le rivage à

l'ouest de l'ile ; elle est inhabitée, et s'étend du N. E. au S. E., à 50 w. sur 3 et jusqu'à 10 w. de largeur. Ses bords présentent, de tout côté un mur de rochers ; cependant ou y trouve un ou deux ports commodes, dans lesquels deux petites rivières viennent se jeter. Les veaux et lions marins y viennent en très-grande quantité, et l'hiver elle est toute couverte de mouettes et d'hirondelles de mer.

Medveditsa, (*Медведица.*) Il y a deux rivières de ce nom, l'une est considérable, elle a sa source dans le gouv. de Saratof, où elle est formée par plusieurs petits ruisseaux qui sortent des montagnes qui se trouvent sur le bord du Volga ; coulant de là vers le sud-ouest, et réunissant à elle les eaux de plusieurs petites rivières qui viennent déjà s'y jeter, elle traverse les districts de Pétrovsk Atkarsk et une partie de celui de Camychefsk. Elle parcourt 283 w. dans ce gouv., traversant un step qu'elle fertilise partout ; elle entre ensuite dans les domaines des Cosaques du Don où elle court encore sur un espace de plus de 200 w, avant de se jeter dans le Don sur sa rive gauche. La Médvetditsa est naviguable; elle est aussi grande que le Khoper, on contruisoit auparavant beaucoup de petits vaisseaux pour la marine impériale de Taganrok aux embouchures des rivières qui s'y jettent, et dont plusieurs étant assez considérables pourroient également être naviguables, si les habitans vouloient se donner la peine de les nétoyer. Plusieurs colonies allemandes dans le gouv. de Saratof et des bourgs considérables des Cosaques du Don, sont établies sur les bords de cette rivière. L'autre rivière de ce nom se trouve dans le gouv. de Tver, elle formoit anciennement les limites de cette principauté avec la république de Novgorod ; elle coule l'espace de plus de 100 w., se jette dans le Volga dans le district de Cachine.

Medvejii (*Медвежій.*) redoute de l'ours. C'est la 16e parmi celles qui forment la ligne de defense d'Ichime en Sibérie, dans le gouv. de Tobolsk; elle est située sur le lac de Camychloves.

Medvejii - ostrova, (*Медвѣжьи острова.*) ou îles des ours : on donne ce nom aux îles Ymagline Yneglinc, ou Spene, et autres qui se trouvent dans le détroit de Béring entre l'océan glacial et la mer Pacifique, ou océan oriental.

Medyn, (*Медынь.*) pet. v. du gouv. de Calouga et chef-lieu d'un district. C'étoit un village jusqu'en 1776 qu'il fut érigé en ville ; elle est sous le 54° 59′ de lat. sept. et le 53° 38, de long. orient., à 54 w. à l'ouest de Calouga. La petite rivière Medynka la traverse. On y trouve deux églises, et 700 habitans des deux sexes qui ne font presqu'aucun commerce et dont toute l'industrie consiste à travailler quelques cuirs ; au reste ils sont presque tous cultivateurs. Il se tient ici une petite foire le 8 de juillet, et un grand marché toutes les semaines. Le district de cette ville abonde en bois, c'est pourquoi on y a établi des distilleries d'eau-de-vie de grains et une superbe verrerie, on y trouve aussi de grandes manufactures de toiles à voiles et des moulins à papier.

Megra, (*Мегра.*) rivière assez considérable du gouv. d'Olonetz ; elle se jette dans le lac Onéga.

Meja, (*Межа.*) rivière assez considérable qui a sa source dans le gouv. de Twer, district de Rjew Volodimirov ; elle entre ensuite dans le gouv. de Smolensk dont elle traverse les districts de Belsk et de Poretsk ; de là elle coule

dans le gouv. de Vitebsk, où elle se jette dans la Dvina, après un cours de 150 w. Cette rivière est, partout naviguable au printemps, aussi on s'en sert pour transporter beaucoup de blé qu'on charge à Belsk sur l'Obcha, d'où il entre dans la Méja et va à Riga par le moyen de la Dvina. On y flotte aussi beaucoup de mats et des bois de construction dont le gouv. de Smolensk abonde.

Melekhovskaïa, (*Мелеховская.*) bourg des Cosaques, sur le Don et à l'embouchure de la Kertchika dans ce fleuve ; il est à 54 w. de Tcherkask.

Melénki, (*Меленки*) p. ville du gouv. de Vladimir et chef-lieu d'un district sous le 55° 38′ 40″ de latitude sept. à 141 w. sud-est de Vladimir; elle est batie sur le bord de la Ounja et traversée par la petite rivière Melenka qui s'y jette. On y trouve une seule église; les habitans de cette ville sont pauvres n'ayant ni commerce ni industrie qui leur soit propré, le district dont elle est le chef-lieu abonde en bois; c'est pourquoi on y a établi des verreries, parmi lesquelles celle de MM, Maltzof se distingue par la beauté de leur verre qui le cède fort peu à celui dAngleterre; on trouve aussi dans ce district le fameux établissement des forges de Mr Batachof, qui rapportent au propriétaire plus de 150 mille roubles de revenu annuel.

Melitopol, (*Мелитополь.*) petite ville du gouv. de la Tauride à 220 w. au nord de Sympheropol; elle a été batie en 1785, sur le bord de la riv. Molotchnié Vodi, sous le 46° 13′ de lat. sept. et le 56° 12′ de long. orient. On n'y trouve rien de remarquable.

Mena, (*Мена*) bourg considérable du gouv. de Tchernigof district de Sosninsk. C'étoit anciennement une ville considérable gouvernée par ses propres princes, elle étoit connue dès le Xe siècle. On voit dans nos chroniques qu'en 1066 elle fut asiégée et prise par les princes russes Iziaslaw, Sviatoslav, ét Vsévolod fils de Iaroslaw, ses habitans passés au fil de l'épée, et son prince Vseslaw emmené en captivité à Kief où il fut gardé dans une étroite prison. En 1104 plusieurs princes russes réunirent leurs forces pour la prendre, mais ils l'assiégerent vainement, ils furent obligés d'en lever le siége ; en 1115 elle fut encore une fois assiégée par le grand-duc Vladimir Vsevolodovich - Monomakh. Ce bourg est situé sur les bords de la Ména qui se jette dans la Desna. On y trouve trois églises et 2000 habitans des deux sexes qui font un petit commerce de comestible, et surtout de sel de Crimée. Il se tient ici deux grands marchés par an, le 9 mai et le 8 septembre.

Menzela, (*Мензела.*) riv. du gouv. d'Orenbourg district de Menzélinsk; elle se jette dans l'Ik. On trouve vers le commencement de son cours des mines de cuivre.

Menzelinsk, (*Мензелинскъ.*) ville du gouv. d'Orenbourg et chef-lieu d'un district, bâtie sur les bords de la Menzela, dont elle prend le nom. Elle est sous le 55° 21′ de lat. sept. et le 70° 5′ de long. orient., à 499 w. d'Orenbourg. Ses premiers habitans sont les gueriers de Smolensk qui se sont rendus aux souverains russes après que cette principauté est retournée sous leur obéissance, et auxquels on a accordé pour condition de leur donner des terres au-delà de la Cama, où

ils puissent s'établir avec leurs familles. Effectivement ces détenseurs de Smolensk y allerent sans craindre les peuples Bachkirs, qui rendoient cette contrée si dangereuse au peu d'habitans russes qui s'y trouvoient, et servirent comme de boulevart contre leurs incursions qui effectivement cesserent peu-à-peu. Ensuite lors de l'organisation de la province d'Orenbourg, on forma deux régimensde dragons parmi les seuls habitans de Menzelensk, et ces régimens ne se complettèrent long-temps que dans leurs propres familles. Cette ville est assez bien batie, on trouve une jolie place au milieu; elle renferme plus de 500 maisons, deux églises et un assez grand nombre de boutiques les habitans vivent dans l'aisance à cause de la grande fertilité de toute cette contrée.

Mereika, (*Мерейка.*) p. riv. du gouv. de Smolensk; elle forme les limites de ce gouv. avec la Russie blanche vers l'endroit où se trouve le bourg de Liady.

Mergossley, (*Мергослей.*) pet. riv. du gouv. de Penza, district de Troitsk; elle se jette dans l'Avgor.

Meri, (*Мери.*) On connoissoit anciennement sous ce nom la ville de Rostow (voyez cet article.)

Meria, (*Меря.*) C'étoit anciennement le nom d'un peuple Tchoud, il étoit voisin des Crivitchs, possédoit le pays dans lequel sont actuellement les villes de Rostow, Galitch, Iaroslav et Costroma; poussés par les Slaves, ils se retirèrent peu à peu vers Arzamass, Nijuei; enfin, ils s'établirent pour la plupart entre la Soura et la Tsna, où on les connoît encore actuellement sous le nom de Mordva. Quelques écrivains étrangers les nomment improprement Morduans.

Merla, (*Мерла.*) rivière du gouv. d'Ukraine; elle traverse les districts de Zolotchefsk, Pobodoukhovsk et Crasnokoutsk, avant de se jeter dans la Vorskla. Les chroniques russes disent qu'en 1184 les Russes d'abord apres avoir passés cette rivière, livrèrent un combat sanglant aux Polovtzys qu'ils défirent.

Mertvy coultouk, (*Мертвы Култукъ.*) On nomme ainsi un grand golfe de la mer Caspienne, vers sa partie orientale. Les Kirguiss de la petite horde errent sur ces bords, et leurs domaines s'étendent depuis-là jusqu'à la mer d'Aral.

Mertvye vody, (*Мертвые воды.*) p. rivière qui a sa source dans le gouv. d'Ecathérinoslaw, district de Novomir-Gorod; elle coule vers le nord-est, puis tournant au sud elle forme les limites des gouv. de Kherson et d'Ecatérinoslaw. Cette pet. rivière se jette dans le Boug, sur sa rive gauche.

Messa, (*Меса.*) fleuve assez considérable de la Sibérie; il coule du nord au midi dans le gouv. de Tomsk, district de Touroukhansk; puis se tournant vers l'ouest, il se jette dans le golfe que les Russes nomment Tazofskaia-Gouba; son cours est de 300 w. au moins depuis sa source jusqu'à son embouchure.

Mestcheriaks, (*Мещеряки.*) pet. peuple tatare formant à-peu-près deux mille familles; ils habitoient sous le règne du Tzar Boris-Féodorovitch Godounof la contrée qu'occupe aujourd'hui le gouv. de Nijni-Novgorod, et se trouvent actuellement dans celui d'Orenbourg, et en partie dans celui de Perm, dans lesquels ils se sont retirés; ils s'établirent aussi parmi les Bachkirs à qui ils fournirent quelques impôts, et du travail en retour du pays qu'ils occu-

poient. Comme ils ont rendu de fidèles services à la Russie, dans la révolte des Bachkirs, en 1735, on leur a abandonné dans les provinces d'Oufa et d'Isette quelques villages appartenans aux rebelles; ils sont enrégimentés comme les Cosaques et font le service des lignes d'Orenbourg comme eux; les Mestcheriaks sont Mahométans; ils ressemblent beaucoup par la figure aux Tatares d'Oufa, quant à leurs mœurs, à leurs usages et même leurs costumes, ils ont adopté presqu'en tout ceux des Bachkirs avec lesquels ils vivent; ils sont cependant plus doux que ces derniers, plus instruits dans leurs religion et surtout plus fidèles au souverain. Leur principale occupation est l'éducation des bestiaux et des abeilles.

Mestchovsk, (*Мещовскъ.*) ville du gouv. de Calouga et chef-lieu d'un district; elle est sous le 54° 25′ 11″ de lat. sept. et le 53° 3′ de longit. orient., bâtie sur les deux bords de la Touréa dans laquelle deux autres petites rivières viennent se jetter dans la ville même. Mestchevsk et à 64 w. sud-ouest de Calouga. On y trouve 3 églises, et 1500 habitans des deux sexes. Leur principale industrie consiste à voyager dans les villes de l'intérieur de l'empire, où ils achettent du chanvre, de l'huile de chanvre, du blé, du suif et des bestiaux. Ils revendent ensuite le chanvre à Gjatsk, et les autres objets à Moscou et chez eux. Il se tient dans leur ville un grand marché qui dure une semaine et qui commence toujours le 2 de juillet.

Metcha-crasivaia, (*Меча-Красивая.*) rivière assez considérable du gouv. de Toula, où elle parcourt les districts de Bohoroditsk et d'Efremof, après quoi elle entre dans le gouv. de Tambow, district de Lebediansk, où elle se jette dans le Don.

Metchetnaia, (*Мечетная.*) pet. fortin qui se trouve sur la ligne de Tsaritzin entre le Volga et le Don, il appartient au gouv. de Saratof et se trouve sur ses limites, avec les terres de Cosaques du Don.

Mezene, (*Мезень.*) fleuve. Il a sa source dans des marais du gouv. de Vologda, district d'Yarensk, presque sur les limites du gouv. d'Arkhangel, il traverse ensuite le district de Mézénne, et il se jette 30 w. au-dessous de la ville de ce nom, dans la mer Blanche. Ses bords sont inhabités presque partout, il reçoit dans son sein sur sa rive gauche la Vachka, rivière considérable, et qui sort également du district d'Yarensk; elle est remarquable par le nom d'Oudora qu'elle porte près de sa source; nom qui lui vient d'une ancienne principauté Oudorskoé qui étoit dans cette contrée, et qui s'est conservée, dans les titres des Souverains Russes.

Mezen, (*Мезенъ.*) v. du gouv. d'Arkhangel et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 65° 16′ de lat. sept. et le 62° 4′ de long. orient., sur le fleuve Mézene qui se partageant en deux bras forme ici une espèce d'île. Cet endroit n'a été érigé en ville qu'en 1784; c'étoit auparavant deux bourgs très-rapprochés qui se nommoient Okladnikovo et Couznetzova, et qu'on a réuni pour en former la ville de Mezen; elle est à 383 w. de distance, en suivant la route d'été, et à 349 w. en hiver d'Arkhangel. On y trouve deux églises et mille habitans de deux sexes qui font un petit commerce de pelleteries et suif. L'agriculture n'y et pas bien florissante, à cause des grands froids qui font souvent manquer les récoltes, mais l'éducation des bestiaux y est d'un grand

rapport, vu les excellens pâturages dont ce district abonde, aussi, les habitans de l'intérieur des terres s'y adonnent presqu'exlusivement. Ceux des côtes, au contraire, profitent beaucoup par les pêches des vaches marines qu'il font près de la Novaia-Zemlia (Nouvelle-Zemble), et en s'engageant comme matelots, et souvent pilotes sur des bâtimens marchands d'Arkhangel, qui vont dans ces parages, ainsi qu'au Spitzbergen.

Mga, (*Мга.*) Rivière du gouv. de Pétersbourg qui se jette dans la Néva, sur sa rive gauche.

Mgline, (*Мглинъ.*) p. ville du gouv. de Tchernigoff; elle avoit été donnée au comte Cirylle Razoumofsky en 1760, comme Hetman de Russie mineure; mais lors de l'abolition de cette charge, elle lui fut reprise, et devint chef-lieu d'un district en 1782. Elle est située sous le 53° 6' de lat. sept. et le 50° 24' de long. orient., sur les bords de deux petites rivières, la Soudincka et la Molotkovka, à 236 w. dè Tchernigoff. On y trouve 4 églises, les habitans font un petit commerce de chanvre et vivent dans l'aisance.

Miasse, (*Міасъ.*) rivière assez considérable qui sort du mont Oural dans le gouv. d'Orenbourg, et qui après avoir traversé deux lacs, le Aourgazy et le Miassovo, entre dans le gouv. de Tobolsk, district de Courgan, où elle se jette dans l'Isset. On a bâti en 736 dans le district de Tchelebinsk un p. fort en bois sur sa rive gauche, pour contenir les Bachkirs qui s'étoient révoltés. Ce fortin existe encore, et on y entretient toujours une garnison de 170 Cosaques.

Migoulinskaia, (*Мигулинская.*) stanitza ou bourg des Cosaques, sur la rive droit du Don.

Mijiritche, (*Мижиричь.*) il y a deux gros bourgs de ce nom, l'un se trouve dans le gouv. d'Ukraine, district de Lébedinsk il est entouré d'un rempart de terre, on y trouve 8 églises et près de 7000 habitans des deux sexes il s'y tient trois foires annuelles, auxquelles il arrive beaucoup de marchands qui y vendent des draps et soieries; l'autre est dans le gouv. de Volhinie, district de Rovnoi; il est situé sur une p. rivière qui se jette dans la Sloutche

Mikhaïlof, (*Михайловъ.*) ville du gouv. de Rezan et chef-lieu d'un district elle est bâtie sur les deux bords de la Pronia, sous le 57° 20' de lat. sept., et le 55° 40' de long. orient., à 70 w. de Riazan, on trouve 11 églises et près de 1000 maisons. La population y monte à 6500 personnes des deux sexes. On n'est pas bien d'accord sur l'époque de la fondation de cette ville; d'après Tatichef; elle doit avoir été bâtie en 1137 par Ruric fils de Rostislaw de Novogorod, et d'après la chronique du règne du Tzar Ivan Vassiliévitch elle l'à été en 1551, sous le règne de ce Tzar. On voit encore quelques restes d'un mur de bois et d'un fossé qui entouroient la ville.

Mikhailofskaïa stanitza, (*Михайловская станица.*) Ce bourg des Cosaques du Don est bâti sur les deux bords du Khoper c'est le premier sur cette rivière en la remontant, et le plus proche des frontières du gouv. de Saratof. il s'y tient un grand marché le 6 du mois dé janvier.

Mikhalevskaïa-stanitza, (*Михалевская станица.*) il y a deux bourgs de Cosaques du Don qui portent ce nom, ils se distingnent en inférieur et supérieur, tous deux situés sur la rive droite du Don ils ne contiennent rien de remarquable.

Mingrélie, (*Мингрелія.*) c'est la plus étendue des cinq pro-

vinces qui forment le Royaume de Georgie, elle est située sur le bord oriental de la mer Noire, dans le mont Caucase même, et au-dessus des peuples Abazes; elle occupe presque tout le pays que les anciens connoissoient sous le nom de Colchide. Les habitans actuels de cette province la nomment Odisguie. Elle s'étend sur plus de 200 w. de distance le long. des côtes de la mer Noire et peut avoir 65 à 70 w. de profondeur; le phase ainsi que la Tskhani qui s'y jette la séparent de l'Imiritie. On n'y trouve pas une seule ville; les habitans sont dispersés çà et là dans quelques hameaux, au milieu des montagnes, on y trouve cependant quelques endroits fortifiés, tels sont Kong, Isagour et Savasse. Le pays est couvert de forêts

Minsk, (*Минская Губерния.*) (gouv. de) il a été organisé en 1793 après que la Russie eut repris à la Pologne cette ancienne partie de ses domaines, il est borné au nord et au nord-est par le gouv. de Vitebsk, à l'est par ceux de Mohilef et de Tchernigof, au sud par le gouv. de Volhinie, et à l'ouest par ceux de Grodno et de Vilna. Ce gouv. est partagé en 10 districts dont les chefs-lieux sont 1° Minsk qui est en même temps capitale du gouv. 2° Vileika, 3° Dinisna, 4° Borissof; 5° Igoumene, 6° Bobrouisk, 7° Mozyr, 8° Retchitsa, 9° Sloutsk et 10° Pinsk. Ses principales rivières sont la Bérézina et le Pripet qui se jettent dans le Dnepr, la Iatsolda qui se jette dans le Pripet, ensuite la Chara, la Villié, le Niemen et l'Oulla qui y ont leurs sources. On compte 976,736 habitans males dans ce gouv. Cette population est composée de Lithuaniens, de Polonois, de Russes et de Juifs. Comme ce pays abonde en bois, la principale industrie et le premier commerce des habitans consiste à équarrir des bois de construction qu'ils transportent ensuite par le moyen de leur rivière dans les ports des Kherson, Riga, Kœnisberg, etc. Ils font beaucoup de potasse; l'éducation des abeilles y est aussi une branche d'industrie assez considérable.

Minsk, (*Минскъ.*) capitale du gouv. de ce nom, elle est batie sur la Svistoche, à 908½ w, de Pétersbourg, et 708 w. de Moscou, sous le 54° de lat. sept. et 45° 32′ de long. orient. On ne sait pas précisément quand ni par qui elle fut fondée; on est cependant certain qu'elle faisoit partie du grand empire Russe, et appartenoit à la principauté de Polotsk et quelquefois à celle de Smolensk. En 1066 les princes Russes Iziaslaw, Sviatoslaw et Vsevolod, fils du grand-duc Iaroslaw, assiégèrent et prirent Minsk; ils en massacrèrent tous les habitans males, distribuèrent les femmes et les enfans comme esclaves aux guerriers qui les avoient suivis Cet acte de cruauté fut la suite de la haine qu'ils portoient au prince de Polotsk Vsevolod Briatchislavitch. On voit après un prince Russe nommé Gleb Vseslavitch, régner à Minsk en 1104, et devenir ensuite prince de Polotsk. Ce même prince eut à soutenir une guerre en 1116 contre le grand-duc Vladimir II; mais ce dernier ayant pris Orcha et Routsk, asiégea ce prince à Mstislaw, et l'y força à implorer sa clémence. Sous le gouvernement Polonois Minsk étoit le chef-lieu d'un Palatinat et d'un district, elle étoit le siége d'un Palatin, d'un castellan, d'un staroste, et d'un grod, d'une diétine, et tous les deux ans du grand tribunal de Lithuanie. Il y avoit jadis un collége de Jésuites. Cette ville a été encore une fois prise par les Russes, en 1656, actuellement elle est le siége d'un archeveque de

la religion grecque, qui prend le titre d'Archevêque de Minsk et de Lithuanie, archimandrite de Slontsk et Coadjuteur de Kiew. On y trouve aussi un évêque de la religion Romaine. Minsk est le siége du gouvernement. On y trouve un gymnase, plusieurs églises grecques et Romaines, une Synagogue, 44 manufactures de chapeaux, et deux de draps.

Miousse, (*Міюсъ.*) pet. fleuve qui a sa source dans le gouv. d'Ecatherinoslaw et qui coulant du nord au midi traverse une partie des terres des Cosaques du Don pour se jeter non loin de Taganrok dans la mer d'Azof. Il reçoit dans ses eaux celles de la Krynka; les bords de cette rivière, ainsi que ceux de Miousse, sont couverts de tres-belles forêts de chênes et de sapins.

Mirgorod, (*Миргородъ.*) pet. ville du gouv. de Poltava, chef-lieu d'un district, et siége du gouvernement ecclésiastique du diocèse de Poltava; elle est à 137 w. de cette dernière ville sur le Khorol. On y trouve 3 églises. Il se tient 4 grands marchés par an dans ce petit endroit, et on trouve trois salpêtrières dans son district.

Miropolié, (*Миропольe.*) il y a deux pet. villes de ce nom; la première se trouve dans le gouv. de Coursk, district de Soudjensk sur le Psiol, à 115 w. de Coursk, et sous le 50° 59′ de lat. sept. et le 53° 2′ de long. orient. Deux autres pet. rivières, la Coudava et le Stoudenek y tombent dans le Psiol. Cette ville est entourée d'un bon rempart de terre et d'un fossé. On y trouve 7 églises et plus de 6000 habitans des deux sexes, presque tous cultivateurs. La seconde pet. ville de ce nom se trouve dans le gouv. de Volhinie, district de Novogorod-Volynsky, sur la Sloutche, à 86 w. de Jitomir.

Mitau, (*Митава.*) *Mitavia* et *Mitoa*, en Lettonien *Jelgava*, chef-lieu du gouv. de Courlande, ancienne capitale du Duché et résidence des Ducs, située sur l'Aa, sous le 56° 39′ 10″ de lat. sept. et le 41° 23′ 30″ de long. orient., à 602 w. de Pétersbourg, et à 1103 de Moscou. Cette ville fut prise en 1701 par les Suédois, et reprise sur ces derniers par les Russes en 1706. Elle est assez grande, mais contenant dans son enceinte beaucoup de jardins et des places vides; outre 2 églises luthériennes, savoir l'église allemande principale dans laquelle le sur-intendant des deux duchés étoit premier pasteur de l'église lettonienne, il y en a encore deux, dont l'une est réformée, celle-ci est belle, elle n'a été achevée qu'en 1740, l'autre est catholique. Outre l'école de la ville, il s'y trouve encore un gymnase académique, qui porte le nom du Duc Pierre son fondateur. Il fut ouvert au commencement de 1775. Il a 9 professeurs, et possède une assez belle bibliothèque et un observatoire. Hors de la ville, on voit le château Ducal, que le Duc Ernest-Jean commença à bâtir avant sa disgrace, et qu'il a continué après son retour, conformément au superbe plan qu'on en avoit d'abord tracé. Il est situé dans un canton agréable, à la place de l'ancien château, et il est haut de deux étages; sur l'une des ailes est un caveau éclairé où reposent les corps des Ducs, la plupart enfermés dans des cercueils de blomb richement ornés en-dedans. Parmi ces cercueils, on remarque avec admiration celui d'un simple paysan également en plomb. Ce généreux serviteur se dévoua à la mort pour sauver la vie au duc Ferdinand que quelques gentilshommes conjurés vouloient assassiner,

et qui le prirent pour le duc. Dès 1435 Mitau étoit une ville qui avoit son régime propre et son tribunal; à la place des réglemens de police faits en 1590 jusqu'en 1593, le duc Frédéric lui donna en 1626 une police régulière. On compte actuellement 12500 habitans à Mitau. Cette population est composée de Russes, d'Allemands, de Lettoniens et de Juifs.

MITCHEKASSE, (*Мuткасъ*) Il y a deux p. rivieres de ce nom dans le gouv. de Penza, district de Verkhlomovsk, l'une desquelles, après avoir reçu les eaux de l'autre, se jette dans l'Atmisse.

MJA, (*Мжа.*) pet. rivière du gouv. d'Ukraine sur laquelle la ville de Valki est batie; elle se jette dans le Donetz.

MOCHA, (*Моша.*) rivière considérable du gouv. d'Arkhangel. C'est une des plus grandes parmi celles qui se jettent dans l'Onéga; elle est navigable, et ses bords sont couverts de superbes forêts de Mélèzes qu'on y coupe, pour en transporter les bois dans la Dvina du nord, et par ce moyen jusqu'à Arkhangel.

MOCROI BOURLOUTCHOK, (*Мокрой Бурлучокъ.*) pet. rivière du gouv. d'Ukraine; elle se jette dans le Donetz sur sa rive gauche, non loin de Tchougouief.

MOCROÏ-IZUMETZ, (*Мокрой-изюмецъ.*) pet. rivière du même gouv. et du même district; elle se jette aussi dans le Donetz sur sa rive gauche.

MOCROI-MERTCHIK, (*Мокрой-мерчикъ.*) pet. riviere du gouv. d'Ukraine dans le district de Valk; elle se jette apres un cours de plus de 40 w. dans le Merlo.

MOGE, (*Можъ.*) rivière assez considérable du gouv. d'Ukraine, qui après avoir traversé les districts de Valk et de Kharkof, va se jeter dans le Donetz sur sa rive droite.

MOHILEV, (*Моzилевъ.*) (gouv. de) cette ancienne province Russe détachée pendant les troubles et les guerres civiles de la Russie, rentrée un moment sous son obéissance en 1654 par la paix d'Androussowo, enfin définitivement réunie à l'empire en 1772, est située entre le 51° 48′ et le 55° 17′ de lat. sept. et le 47° 50′ de long. orient.; elle est bornée au nord par le gouvern. de Vitebsk, à l'orient par ceux de Smolensk et deTchernigof, au midi par ce même gouv., et à l'occident par celui de Minsk, dont elle est séparée par le Dnepr et le Drouitz. On évalue à 350 w. sa plus grande longueur du midi au nord, et à 300 w. sa plus grande largeur. Elle a été érigée en gouv. en 1778, et comme tel partagée en 12 districts, qui portent chacun le nom de leur chef-lieu, ce sont ceux de 1° Mohilew, 2° Tchaoussy, 3° Starov-Bykow, ou vieux Bykow 4° Orcha, 5° Babinovitchi, 6° Copyss, 7° Sennoy, 8° Mstislaw, 9° Tcherikof, 10° Climovitchi, 11° Rogatchof, et 12° Bélitsy; les principales rivières qui l'arrosent sont la Dvina occidentale, le Dnepr, le Drouitz, la Soja, le Bessét, la Pronia, l'Ostre, la Vekhra, l'Ipout, la Loutchossa, L'orchitsa, et la Lassina. On évalue à 892,000 le nombre des habitans de ce gouv. en comptant les deux sexes. Cette population est composée de Russes, de quelques Lithuaniens et de Juifs. Le terroir y est assez fertile, cependant il exige partout de l'engrais, il produit alors avec abondance du seigle, de l'orge, de l'avoine, du maïs, du chanvre et du lin. Ce gouv. abonde en superbes forêts; les plus belles se trouvent dans le district de Tché-

rikof et sur les bords de la Soja et du Drouitz. Ce sont celles-là qui fournissent ces beaux bois de construction pour la marine ; et ces beaux mats qu'on transportent ensuite à Riga par la Dvina, et dans les ports de la mer Noire par le Dnepr. Le gouv. de Mohilev en outre est couvert de marais dans la plupart desquels on trouve presqu'à la superficie de la terre de la mine de fer qui pourroit rapporter un grand bénéfice si elle étoit mieux exploitée mais la plupart du temps ce sont de de pauvres Juifs qui s'en occupent, et qui n'ayant ni les moyens ni les connoissances nécessaires pour cela, se contentent d'un petit bénéfice en les exploitant pour en tirer un peu de mauvais fer et du jaune d'ocre qu'ils emploient pour des couleurs ; ils consument pour cela sans aucune économie beaucoup de bois qu'on pourroit épargner en dirigeant et en organisant mieux l'exploitation de ces mines. Les forêts de ce gouv. sont remplies de gibier. Ses eaux sont très-poissonneuses et ses prairies, qui sont pour la plupart d'alluvion, abondent en excellens pâturages. Cependant son principal commerce consiste en bois, dont il exporte une grande quantité à Riga et dans toute la Russie mineure, qui comme on sait en est très-pauvre; il exporte encore du chanvre qui est très-beau, du lin, du suif, du miel, de la cire et de la potasse. On trouve dans ce gouvernement des manufactures de draps et de toiles. On y travaille aussi fort bien le cuir. Le clergé de ce gouvernement se divise en trois rits, chacun desquels est gouverné par un archevêque. Le premier qui est le clergé Russe a son chef qui se qualifie d'archevêque de Mohilev et de Vitebsk; les catholiques sont sous la direction de leur archevèque, qui est en même temps le chef de toutes les églises catholiques de la Russie, il se qualifie d'archeveque de Russie-Blanche ; les Grecs-Unis ont aussi leur archevêque qui se qualifie d'archevêques des Grecs-Unis de Polotsk ; les Juifs ont leurs rabbins. La capitale de ce gouv. est Mohilev.

Mohilev, (*Могилевъ.*) il y a deux villes de ce nom en Russie, la première se trouve dans le gouv. du même nom dont elle est la capitale ; elle est batie sur la rive orient. du Dnepr, sous le 53° 54′ de lat. sept. et le 48° 4′ de long. orient. à 846 w. de Pétersbourg et à 564 w. de Moscou. On ignore précisément l'époque de sa fondation, on sait seulement qu'elle a constamment appartenu à des princes Russes jusqu'à la fin du XIII siècle ; mais en 1381 la princesse Ouliana, en français Julienne, fille du grand duc de Vitebsk, la porta en mariage avec tout le pays entre les rivières Bérezka et Ougra, au grand-duc de Lithuanie. Depuis cette époque, il n'en est plus parlé nulle part jusqu'en 1514, où on y voit etabli starost George Despote. On en fait encore mention en 1581 à l'occasion d'un combat qui eut lieu non loin de là entre les Russes et les Polonais. En 1609, Sigismond III commença à la fortifier, mais cet ouvrage ne fut achevé qu'en 1633, sous le règne de Vladislav IV, qui y fit un long séjour. Le tzar Alexis Mikhaïlovitch en fit la conquête en 1654 et y passa quelques jours. Cette conquête lui fut assurée la même année par la paix d'Androussovo ; mais en 1661, pendant la nuit du 1er février, les habitans se soulevè-

vèrent et tombant à l'improviste sur les Russes, qui ne se doutant pas de la trahison, dormoient tranquillement, les massacrèrent tous et emmenèrent leurs chefs prisonniers au Roi Jean Casimir, qui, avant récompensé ceux de Mohilev, donna en commémoration de cet événement des nouvelles armes à la ville, elles représentoient une tour en champ d'azur, dont les portes ouvertes étoient gardées par un guerrier armé de toutes pièces tenant une épée nue à la main. Pendant la guerre de Suède Pierre-le-Grand honora cette ville de sa présence. En 1708, Charle XII y arriva et fit passer le 5 Août le Dnepr à ses troupes pour courir vers leur perte à Poltava. En 1772, elle fut réunie avec toute la province à l'empire Russe par Cathérine II qui en 1778 l'érigea en chef-lieu du gouv. de de ce nom; cette ville se partage en quatre quartiers dont le château, bâti sur une hauteur et entouré d'un rempart de terre, forme le premier; deux autres quartiers de la ville sont également entouré d'un rempart; le quatrième n'est proprement qu'un faubourg. On trouve à Mohilev deux couvens du Rit grec dont un de religieuses, 20 églises, un séminaire, le collége des Jésuites y fut fondé par le fameux général Polonois Alexandre Corven Gassievsky, pendant qu'il étoit Voévode de Smolensk; les catholiques y ont aussi deux couvens, l'un de Carmes et l'autre de Bernardins et 5 églises. Les Juifs y possèdent deux Synagogues, depuis la réunion de Mohilev à l'empire on y a construit au milieu de la ville une grande place octogone entourée de beaux bâtimens en pierres, un palais pour l'archevèque Russe, etc. On y compte pres de 9000 habitans des deux sexes parmi lesquels 2000 Juifs. On trouve dans cette ville 22 tanneries qui travaillent d'assez beaux cuirs. C'est aussi la principale industrie des habitans car presque tous les autres métiers et les arts y sont professés par les Juifs. Les marchands de Mohilev font un commerce assez considérable avec les ports de Riga, Mémel et Dantzig, dans lesquels ils envoient des cuirs de Roussie, du suif, de la cire, du miel, de la potasse, du chanvre, du lin; de l'huile de chanvre, et du bled, on y importe beaucoup de soie écrue. La situation de la ville, ainsi que son climat sont très-favorables aux arbres fruitiers, aussi les fruits y sont-ils bons et en grand nombre. Cette ville est la résidense d'un archevêque russe et d'un catholique. La seconde ville de ce nom se trouve dans le gouv. de Podolie; elle est petite et bâtie au pied d'une haute montagne sur la rive occidentale du Dnestre à 127 w. de Caménétz Podolsky; c'est un chef-lieu de district; comme avant la conquête de la Moldavie, elle étoit ville frontière, on y avoit établi une quarantaine et un payage.

Moïka, (*Мойка*.) petite rivière, ou plutôt canal qui sort de la Neva, à Pétersbourg, traverse le quartier de l'amirauté et retourne à la Neva. Avant le règne de Catherine II, c'étoit pour ainsi dire un bourbier, où l'eau stagnante croupissoit et n'étoit d'aucune utilité à la ville, depuis on l'a creusé, nétoyé et rendu navigable, de manière que les barques chargées de bois, de foin et autres, y viennent jusqu'aux portes des maisons qu'elles fournissent. L'Empereur Alexandre Ier l'a orné de quais magnifiques en granit, et d'une grille de fer tout autour.

Moïsk, (*Мойскъ.*) C'étoit le nom qu'on donnoit anciennement au lac Ilmen. (*Voyez cet article.*)

Mojaïske, (*Можайскъ.*) ville du gouv de Moscou et chef-lieu d'un district, bâtie sur la rive droite de la Mojaika qui tout près de là se jette dans la Moskva elle est à 99 w. de Moscou; sa situation sur une hauteur, entourée de deux côtés par des ravins très-profonds et de la rivière de Moskva d'un autre, la rend très-propre à être bien fortifiée; aussi anciennement l'étoit-elle. On voit encore un fossé profond, qu'on a creusé pour joindre les deux ravins et couvrir par ce moyen la ville tout autour; derrière ces fossés on a élevé un rempart de terre et un mur en briques flanqué de tours. Ces travaux s'y voient encore quoiqu'à demi-ruinés. On ne connoît pas quand, ni par qui cette ville fut bâtie; elle commence à être citée dans les chroniques Russes de l'année 1231, comme dépendance de la principauté de Tchernigof; car il y est dit, sous la date de cette année, que Jaroslav prince de Péréaslavl, faisant la guerre au prince de Tchernigof est entré sur ses terres, où après avoir fait beaucoup de dégât et brûlé plusieurs villes, il mit le siége devant Mojaiske, qu'il ne put prendre à cause de ses bonnes fortifications. Cette ville appartint ensuite à la principauté de Smolensk, et devint même un apanage de quelques princes de cette maison: le premier qui y régna fut Féodor fils de Mstislav en 1275; en 1293 elle fut saccagée par le Tatar Duden: mais sous le règne de Sviatoslav Glebovitch en 1303, elle fut prise par le grand-duc de Moscou, George Danilovitch, qui emmena le prince en captivité, et réunit à ses états cette petite principauté en 1341. Cette ville fut assiégée par le grand-duc de Lithuanie Guedemin, mais courageusement défendue par ses habitans, et les froids de l'hiver se faisant déjà sentir il fut obligé d'en lever le siége. En 1456, elle fut donnée comme apanage au prince André Dmitriévitch de Moscou, et ce n'est que 85 ans après qu'on y construisit le mur de briques dont on voit encore les restes. En 1625 elle fut de nouveau attaquée par le fils du roi de Pologne, mais bien défendue par son voévode Volynski: elle le repoussa. Il reste bien peu de chose de sa grandeur passée; ce n'est actuellement qu'un chétif endroit dans lequel on trouve encore quelques églises, une école et deux magasins., une maison de charité et 4000 habitans des deux sexes. Les marchands de Mojaiske font un petit commerce de planches et de bois, qu'ils font flotter par le moyen de la Moskva dans la capitale.

Mokcha, (*Мокша.*) rivière considérable qui a sa source dans le gouv. de Penza et qui après en avoir parcouru une grande partie, entre dans le gouv. de Tambof, par le district de Temnikof, elle parcourt ensuite le district de Elatom, et là elle se jette dans l'Oca. Cette rivière pourroit être navigable dans toutes les saisons, si on débarrassoit son cours de quantité de troncs d'arbres et d'autres corps étrangers qui y forment à la longue des bas-fonds, par le limon qui s'y amoncelle; elle se déborde facilement, ses bords étant presque partout fort bas. Au printemps lorsque les eaux sont hautes, les barques qu'on construit sur différens points de cette rivière, nommément au-dessous de Cadom, et après sa jonction avec le Vad, partent chargées de blé, et en transportent chaque année au-delà de 500 mille sacs

dans les autres provinces, et particulièrement à Pétersbourg. La navigation sur cette rivière dure un mois et davantage, elle est poissonneuse, et ses bords sont presque partout couverts de superbes forêts de tilleuls.

Mokchane, (*Мокшанъ*) pet. ville du gouv. de Penza, chef-lieu d'un district bâtie sur les deux bords de la Mokcha sous le 53° 44′ de lat. sept. et le 62° 46′ de long. orient. à 37 w. nord-ouest de Penza. On ne connoît pas précisément l'époque de sa fondation, on sait seulement que c'étoit anciennement une petite ville frontière du côté du step du Couban; on voit encore des restes de remparts de terre et de fossé qui formoient un quarré parfait autour de la ville. Elle se défendit vaillament en 1717 contre une incursion que les Tatares du Couban firent contre elle. On y trouve six églises, toutes construites en bois. Le nombre des habitans peut être porté à 4000, ils sont presque tous cultivateurs.

Mokchans, (*Мокшаны.*) petit peuple qui habite sur les bords de la Mokcha, dans les gouv. de Penza et de Tambof. C'est une des deux principales branches des peuples que les Russes nomment Mordua ou Morduans; leur langage provient du Finnois, comme ils proviennent eux-mêmes des Tchouds ou Finnois, mais il est mêlé de beaucoup de mots et de constructions tatares; leur dialecte est si différent de celui de la seconde branche qu'ils nomment Ersad ou Erdsad, qu'ils se comprennent assez dificilement entre eux. Il y à cependant des villages où la race Mokchanienne vit ensemble avec l'Ersanienne, et s'allient plus volontiers chacune parmi les siens; les Mokchans sont presque tous chrétiens; ils habitent des petits villages et les construisent plus volontiers dans les bois. Ce sont d'excellens cultivateurs. Pour ce qui regarde leurs mœurs et leurs usages, j'en traiterai plus au long à l'article Mordva. *Voyez cet article.*)

Mologa, (*Молога.*) rivière considérable qui a sa source dans le gouv. de Tver, district de Béjétsk, qu'elle sépare en partie de celui de Vychni-Volotchok. Elle parcourt ensuite le district de Vessiégonsk, ensuite elle entre dans le gouv. de Novgorod par le district d'Oustiujuo-Jéleznopolsk; elle retourne ensuite vers le district de Vessiégonsk, dans le gouv. de Tver, qu'elle sépare dans cet endroit du gouv. de Iaroslav, dans lequel elle entre par le district de Mologa pour s'y jeter dans le Volga. Cette rivière est très-poissonneuse; elle est navigable en toute saison pour les plus gros bateaux, depuis la ville d'Oustioujna-Jéleznopolsk jusqu'à son embouchure. Elle parcourt en tout dans les trois gouvernemens plus de 400 w. et reçoit plusieurs autres rivières assez considérables dans ses eaux, comme par. ex. la Tchagoda, le Sit etc. Plusieurs bateaux prennent cette route en sortant du Volga, pour transporter leur cargaison à Pétersbourg par le moyen de la Mologa, du Tchagoda, de la Gorunia et la Somina, d'où il ne reste plus qu'un transport de 90 w. par terre jusqu'à Tikhvin où on les rembarque; en 1802, on commença à creuser un canal pour réunir la Somina avec le port de Tikhvina, et il est probable que ce travail interrompu sera repris.

Mologa, (*Молога.*) pet. ville du gouv. de Iaroslav, chef-lieu d'un district; à l'embouchure de la rivière du même nom, sur sa rive gauche; elle se trouve sous le 57° 15′ de lat. sept. et le 56° 50′ de long. orient., à 109 w. nord-ouest

de Iaroslav On y trouve 2 églises et 2200 habitans des deux sexes qui font presque tout le commerce. Le Volga leur facilite beaucoup le transport des différentes marchandises qu'ils achettent dans le midi de l'Empire, et revendent jusqu à Pétersbourg. Le petit peuple gagne sa vie comme bateliers, pilotes et par le flottage des bois qui arrivent du Nord par la Cheksna. Il se tient ici deux grands marchés pendant l'hiver. Les environs de cette ville sont très-marécageux, ainsi que tout le district.

Moloma, (*Молома.*) rivière assez considérable qui sort du gouv. de Vologda et après avoir parcouru une partie de celui de Viatka, vient s'y jeter dans la Viatka.

Molotchnia-vody, (*Молочныя-воды.*) ce mot veut dire en français les Eaux laiteuses. C'est le nom d'une pet. riv. du gouv. de la Tauride; elle se jette dans le lac Molotchnae ou laiteux. La ville de Mélitopol est bâtie sur ses bords.

Molotkovka, (*Молотковка*) pet. riv. du gouv. de Tchernigof, sur les bords de laquelle se trouve la ville de Mgline.

Mongols, (*Монгалы*) peuples. Les peuples de eette race qui habitent en Russie, sont les Derbets, les Torgoutes, les Zungors (*Voyez Calmouks*), et dans la Sibérie les Bouriats (*voyez ce dernier article*). Il existe encore une petite portion de Mongols proprement dits en Daourie, sur les frontières de la Chine, mais ils ne diffèrent presque en rien pour les mœurs, les costumes et la figure aux Bouriats leurs voisins, et qui sortent de la même souche.

Moon ou Mone, (*Моонъ или Монъ.*) pet. île de gouv. de Riga; elle se trouve entre l'île d'Esel et celle de Vik. On la nomme en estonien Mucho-ma; elle comprend une paroisse et 132 haakes. Elle appartient presque en entier à la couronne.

Morazes, (*Моразы.*) On nomme ainsi les Ostiaks près de Narym. Ils sont issus des Sémoyades, idolâtres comme eux, et gouvernés par leurs chamans.

Morchansk, (*Моршанскъ*) Ville du gouv. de Tambow, chef-lieu d'un district sur la rive gauche de la Tsna, à 88 w. nord de Tambow; elle est sous le 53° 48' de lat. sept. et le 59° 45' de long. orient. On y trouve 3 églises une papeterie, une manufacture de toiles à voiles, et une corderie, des fabriques de suif, un moulin à scie et à foulon On évalue le nombre de ses habitans à 4500 personnes des deux sexes. Il s'y tient un marché annuel le 15 août; il s'y fait un grand commerce de bled, vû les avantages qu'offre la Tsna pour son transport dans l'Oca et le Volga.

Mordova, (*Мордова.*) pet. rivière du gouv. de Penza dans le district d'Inzara, après un cours de 15 w. elle se jette dans la Poletma.

Mordva-morduans, (*Мордва.*) Ce peuple est connu dans les anciennes chroniques Russes sous le nom de Meri; avant l'invasion des Tatares, il habitoit sur les bords du Volga vers Galitch, Iaroslav et Costroma. Depuis, soumis par les Tatares et comprimé par les Russes, il s'est porté plus bas sur le même fleuve, et il habite actuellement dans différentes contrées aux environs du Volga, de l'Oca, dans les gouv. de Cazan, de Simbirsk, d'Orenbourg, de Nijni-Novgorod et Penza. En 1103, Iaroslav, prince de Rezan, leur fit la guerre, et en fut battu;

en 1229, conduit par leur khan nommé Pourgane, ils assiégèrent Nijni-Novgorod, mais les habitans ayant fait une sortie pendant la nuit les surprirent et les défirent totalement. Ce peuple se divise en deux branches qui se distinguent facilement par l'habillement des femmes, et surtout par leur langage; cependant elles sont rapprochées davantage l'une de l'autre, depuis que s'étant converties au christianisme, elles se sont mêlées par le mariage. La plus nombreuse de ces deux branches se nomme Ersad, et avec la terminaison russe Ersenie, mais l'autre a conservé le nom de Mokchad, ou Mokchans. Il y a encore une 3e branche, mais beaucoup moindre, dans le gouv. de Cazan; laquelle est composée de ce qu'on appelle les Carataïs. Les Ersénies habitent plusieurs villages dans les districts d'Arzamas et d'Alatir, dans les gouv. de Cazan, de Penza et d'Orenbourg, différens villages sur le Tchérémchan et sur le Volga; les Mokchainiens habitent en partie la rive orientale de la Soura, et en partie dans le district d'Insara, et des pays semés de forêts arrosées par la Mokcha. Les Morduans ont été convertis par les Russes de la religion payenne au christianisme; cependant on leur voit encore beaucoup de penchant pour le paganisme. Les Morduanes mariées portent un grand bonnet élevé, brodé en fil ou laine de plusieurs couleurs sur le derrière duquel pend une petite bande garnie de petites chaînes, de plaquettes et de grelots. Leur habillement consiste en une tunique et des jupons de toiles brodées avec beaucoup de goût en laine rouge et bleue; elles mettent par-dessus une ceinture qui soutient un tablier de peau partagé en deux, et qui pend sur le derrière, le tablier est brodé en laine de couleur, et orné de franges, de coraux, de verres, de plaquettes et de grelots. Lorsqu'elles sont en habit de fête, elles attachent à cette ceinture toutes sortes de morceaux d'étoffes brodés en couleur, et garnis de franges, elles mettent alors des tuniques plus chargées de broderies et d'un travail plus recherché; pour rendre la parure complete, elles ont par-dessus le tout une espèce de robe de toile fort ample à manches courtes, qui ont un quart d'aune de France de largeur; ces robes sont faites communément de toile jaune; leur tunique se ferme sur le devant du cou avec une petite agraffe, et avec une grande sur la poitrine, il pend à cette dernière un tissu de grains de corail chargé de boutons, de petites chaînes, de jetons de cuivre, de petites clochettes etc., de sorte que l'ajustement d'une Morduane est au moins aussi lourd que les harnois d'un cheval. Les boucles d'oreilles entrent dans leur parure journalière. Dans leur habillement de cérémonie elles ajoutent un bracelet ou gros anneau autour du poignet, et deux ou trois au cou, qui ressemblent à ceux des femmes Indiennes. L'habillement des filles est le même que celui des femmes, mais moins chargé d'ornemens, et elles ne portent point de bonnet. Presque toutes ont leurs cheveux tressés, comme les filles Russes; elles y attachent et laissent pendre des rubans et des houppes. Anciennement, elles partageoient les cheveux de leur chignon en huit ou neuf petites tresses, dont elles faisoient passer les deux plus grosses derrière chaque oreille; elles étoient soutenues par une boucle à crochet, chargée de jetons et autres ornemens. Des cordonnets de laine

attachés à l'extrémité de ces tresses, passoient dans la ceinture. Les femmes et filles Mardouanes des rives du Volga se coiffent ainsi : elles natent leurs cheveux avec de la laine noire dans un large ruban de feutre, qui leur pend jusqu'au jarret. Les Morduans, et surtout ceux de la tribu Ersanienne, sont la peuplade la plus sale de l'empire Russe ; il faut cependant leur rendre justice, avouer qu'ils sont très-bons cultivateurs, et qu'ils sont même plus laborieux que les paysans Russes ; ils s'occupent beaucoup de l'éducation des abeilles. Ceux qui habitent les contrées forestières emploient l'hiver à chasser, ils saisissent en général, toutes les occasions qui se présentent pour améliorer leur sort. Presque tous les Morduans sont chrétiens; il reste cependant quelques individus parmi les Ersaniens qui ne sont pas encore convertis, et ceux-là même ont presqu'entièrement oublié leurs anciens usages et opinions ; ils n'ont cependant jamais eu d'idole, ni de divinités subalternes, mais ils sacrifioient uniquement à un être suprême et invisible. Les Ersaniens l'appeloient Pavase et les Mokchaniens Schkai, nom qu'ils donnoient au ciel. Lorsqu'ils faisoient leurs prières, ils regardoient à l'Orient, ainsi que tous les peuples d'origine Tchoude. Les lieux destinés aux sacrifices étoient enfoncés dans les forêts, ils y immoloient des chevaux, des bœufs et du menu bétail. Dans les funérailles les parens du mort offroient des sacrifices sur la tombe et les femmes pleuroient leurs mânes. Ils faisoient contracter des promesses de mariage aux enfans dans l'âge le plus tendre, ils le font faire encore aujourd'hui aux personnes des deux sexes qui n'ont pas atteint l'âge de majorité, et cela, disent-ils, pour avoir plus d'ouvriers. Le Calun, ou présent que la fiancée fait à son beau-père, étoit d'usage parmi eux, ainsi que chez tous les peuples orientaux. Au moment de la consommation du mariage, on mettoit la fiancée sur une natte au milieu de la famille assemblée ; on la portoit ensuite dans la chambre de l'époux, auquel on la remettoit, en lui disant *vottet, vergass outcha. Tiens, loup, voilà la brebis.* La mariée devoit alors se tenir sur la réserve et se montrer aussi revêche qu'il lui étoit possible. Il faut encore aujourd'hui que la mariée, en revenant de l'église, où se donne la bénédiction, ne fasse que se plaindre et se lamenter ; quelques-unes prennent si sérieusement la chose, qu'elles s'égratignent entièrement le visage, couvert d'une espèce de voile ou toile brodée. Ils conservent encore l'usage suivant. Le lendemain du mariage, le plus âgé de la famille va porter en présent, avec cérémonie, un pain fait exprès, sur lequel on est obligé d'incruster une petite pièce de monnoie, et une agraffe que les femmes portent sur la poitrine; le parent pose trois fois ce pain sur la tête de la jeune femme, en prononçant ces trois mots qu'il arrange à volonté *tactëi, mesëi, pavëi ;* il faut que le dernier qu'il prononce soit le surnom ordinaire de la jeune femme. On donnoit aux enfans un nom que le hasard fournissoit, et c'étoit ordinairement une épithète. Les Morduans en général connoissent bien les plantes propres à la teinture et utiles à la médecine, on trouve dans tous les vestibules des maisons et particulièrement chez les Mokchaniens, plusieurs de ces plantes pendues au plafond, avec des feuilles de

choux séchées, dont ils se servent tous, pour appliquer sous les miches de pain, en les mettant au four; ils en font sécher une grande quantité pour l'hiver. Ils ne font point le beurre dans des fours à la manière des Russes, mais ils le battent comme les Finnois et les Tatares, ils font leurs fromages doux dans des pots de terre, suivant la méthode usitée en Russie, et fondent du beurre frais par-dessus, pour les empêcher de couler. Ils construisent aujourd'hui leurs maisons, les uns dans le goût russe, les autres à la mode tatare, avec de larges bancs qui leur servent de lits, selon qu'ils sont plus proches voisins les uns des autres. Les anciennes habitations Morduanes ont toutes, comme la fort bien observé Strahlenberg, la porte tournée à l'est, et le poële placé dans l'angle sud-ouest; elles sont en général fort petites, incommodes, et presque toutes sans cheminées. Ils payent les mêmes impositions à la couronne que les paysans russes.

Moréva, (*Морѣва.*) c'est le nom d'une ville qui doit avoir appartenu à la république de Novgorod, car il est dit dans les chroniques Russes, sous la date de l'année 1229, que les Lithuaniens ayant fait des excursions sur les terres de Novgorod, prirent et détruisirent les villes de Lubié, Moreva et Sélieguere.

Moria, (*Морья.*) p. rivière du gouv. de Pétersbourg, elle se jette dans le lac de Ladoga. Ses eaux sont bourbeuses à cause des marais dans lesquels elle prend sa source, et qu'elle traverse dans tout son cours qui est d'une trentaine de w.; elle entraîne un limon noir et boueux, qui ternit même assez loin de son embouchure les eaux transparantes et pures du lac.

Moromsk, (*Моромскъ.*) gros bourg du gouv. de Tchernigof; c'étoit anciennement une petite ville. Cet endroit n'est remarquable dans l'histoire que parce que c'est le premier endroit où le faux Dmitri s'est arrêté en venant de Pologne, en 1604. Il est bâti sur la rive droite de la Desna.

Mosalsk, (*Мосальскъ.*) Ville du gouv. de Calouga et chef-lieu d'un district; elle se trouve sous le 54°, 35′ 45″ de lat. sept. et le 52° 45′ de long. orient., sur deux petites riv. la Gorodenka et la Mojaika à 77 w. ouest de Calouga. Elle formoit anciennement avec son district un apanage des princes de Tchernigof; mais après l'usurpation de cette province par les Lithuaniens, elle resta soumise à un prince de la famille de ses anciens souverains jusqu'au règne du grand-duc Ivan Vassiliévitch, qui la réunit à ses états. On voit encore quelques restes d'un rempart de terre qui doit avoir servi de défense à cette ville. On y trouve actuellement 4 églises, un magasin de sel et de grains, appartenant à la couronne, et 1200 habitans des deux sexes. Il se fait ici un commerce assez considérable en chanvre, et en huile de chanvre, que les marchands portent à Gjatsk où ils l'embarquent pour Pétersbourg.

Moscou, (*Московская Губернія.*) (gouv. de) il est situé entre le 53° et le 56° de lat. sept. et le 54° et 57′ de long. orient., ayant d'occident en orient 200 w. d'étendue et 220 du nord au midi. Ce gouv. est borné au nord par celui de Tver, à l'orient par ceux de Riazan et de Vladimir, au midi par ceux de Riazan, Toula et Calouga, et à l'occident celui de Smolensk. Il est régi par un gouverneur général et se divise en 13 districts, qui portent chacun le nom de leurs chefs-lieux.

Ce sont ceux de Moscou, capitale du gouv. et chef-lieu du district de son nom, 2° Veréa, 3° Bohorodsk, 4° Bronnitzy, 5° Rouza, 6° Colomna, 7° Serpoukhov, 8° Podolsk, 9° Zvenigorod, 10° Mojaisk, 11° Volocolamsk, 12° Cline, et 13° Dmitrow. Les principales rivières de ce gouv. sont l'Oca, la Moskva, la Cliazma, la Pakhra, l'Istra, la Rouza, la Sestra, la Iakhroma, la Lama, la Nara la Lopasnia, et la Cherna. Le terroir y est médiocrement fertile, mais l'industrie des habitans y supléc, et ils vivent généralement dans l'aisance. On en compte 930,000 des deux sexes.

Moscou, (*Москва.*) (en russe Moskva). C'est la plus grande ville de l'Europe et l'ancienne capitale de l'empire de Russie; elle est sous le 55° 45′ 4″ de lat. sept. et 55° 12′ 4″ de long. orient. La rivière Moskva traverse en serpentant cette ville, et y reçoit dans son sein la Iajouza et la Neglinnaia. Moscou est à 728 w. de Pétershourg qui est la capitale actuelle de l'empire. On parle différemment de sa fondation, car les uns veulent qu'elle aït été bâtie par Oleg, régent de l'empire et tuteur du jeune Igor fils de Rurik. Ce prince traversant ce pays en 882, pour aller de Novgorod à Kiew, fit construire une petite ville sur la Neglinnaia qu'il entoura d'une palissade. C'est ce même endroit, dit-on, qui, après un laps de temps considérable, devint la propriété d'un riche seigneur de Souzdal nommé Coutchko, qui y résidoit habituellement. A cela Mr de Tatischef ajoute que son nom lui est venu de la rivière sur laquelle elle est bâtie, qui en langue sarmate veut dire, selon lui, serpentante. Mais ce qui est plus probable c'est que Moscou a été bâtie en 1147 par le grand-duc Iouri II ou George, surnommé Dolgorouky, fils de Vladimir Monomakh, qui allant cette année de Kiew visiter son fils aîné André, auquel il avoit donné les principautés de Souzdal et Vladimir, s'arrêta dans cet endroit dont les sites enchanteurs lui plurent infiniment, et admirant les beaux villages et les bois des environs, il voulut en connoître le propriétaire. C'étoit ce même Coutchko dont nous avons parlé plus haut. Celui-ci, fier de ses richesses et de sa puissance, au lieu de rendre les honneurs qui étoient dus au souverain de Kiew, le reçut fort mal et en parla avec mépris. Le grand-duc, justement irrité, le fit amener devant lui, et après lui avoir reproché son insolence, il le fit mourir et jeter dans un étang. Mais touché des larmes et du désespoir de ses trois enfans, Jean, Joachim et de sa fille nommée Oulita, il leur fit rendre de grands honneurs et les envoya à son fils à Vladimir. Après cela il fit entourer de palissades la montagne sur laquelle est bâtie actuellement le Creml, y jeta les fondemens d'une ville qu'il nomma Moskva, du nom de la rivière qui couloit auprès. Un peu plus loin, à l'endroit où se trouve aujourd'hui le couvent Znamenskoï, il en éleva une autre à laquelle il fit porter le nom de Kitaï, d'un surnom qu'avoit eu son fils André dans son enfance. Il les peupla d'habitans pris dans les environs, et de quelques colons de Vladimir. Il alla ensuite dans cette ville, où ayant fait épouser à son fils Oulita, fille de Coutchko, il les emmena avec lui à Kiew. Il y mourut un an après son retour, en recommandant à son fils de peupler Moscou. Le grand-duc André, pour se conformer aux désirs de son père,

fit construire à Moscou l'église de l'Assomption, qu'il dota très-richement; et dans laquelle il fit placer l'image de la Ste Vierge, apportée de Constantinople et peinte par St. Luc, et il envoya de nouveaux colons à Moscou. Nous ne parlerons pas ici de l'assassinat de ce prince par sa femme et ses beaux-frères, les Coutchko, ainsi que de la punition qui s'ensuivit par les ordres de Vsevolod, frère du Grand-Duc, ce sont des faits trop connus, et qui appartiennent plutôt à l'histoire générale de la Russie, qu'à celle de Moscou en particulier. Depuis ce temps, cette ville appartint à différens princes de la même famille. Lors de l'invasion de Batou-Khan en Russie, elle fut prise et brûlée, ainsi que la plupart des autres villes russes. Elle avoit alors un prince nommé Vladimir et un voévode avec une forte armée pour la défendre. On ne voit pas dans nos chroniques le nom de celui qui la fit rebâtir, mais il est sûr que lors de l'invasion du Tatare Duden à Vladimir, et dans d'autres villes, sous le règne de St. Alexandre Newsky, elle fut encore une fois prise et saccagée. Ce n'est qu'au règne suivant du grand-duc Danilo Alexandrevitch, que cette ville doit réellement sa renaissance et sa grandeur; car ce prince l'ayant prise en prédilection, en fit sa résidence habituelle, et depuis ce temps elle fut toujours considérée comme la capitale de la grande principauté et la résidence des Grands-Ducs. Il l'agrandit considérablement, y fit construire beaucoup d'églises et de couvens, entr'autres celui de Saint Daniel dans lequel il se fit moine, et où il est enterré. Il fit bâtir le Kreml en 1300, mais seulement en bois de chêne. Depuis ce règne Moscou s'agrandit toujours de plus en plus, sa seule rivale, Tver, perdit bientôt sa prépondérance par les malheurs de ses princes trop ambitieux et trop foibles pour résister à la puissance des Khans Tatares; sa décadence assura à jamais la grandeur de Moscou, gouvernée alors par le grand-duc Ivan Danilovitch surnommé *Calita*. Il monta sur le trône en 1328 et gouverna 12 ans sans troubles et sans guerres extérieures, ce qui lui donna les moyens de se fortifier et d'embellir Moscou; ses vertus et sa piété décidèrent St. Pierre, Métropolitain de toutes les Russies, qui jusqu'alors avoit siégé à Vladimir à venir s'établir près de lui, à Moscou, quantité de Boyars et de citoyens des autres principautés, surtout ceux de Tver accoururent en foule lui offrir leurs services et se déclarèrent ses sujets. Ce prince possédoit alors, excepté cette capitale, les villes de Vladimir, Péréaslav sur le lac, Colomna, Zvénigorod, Mojaiske, Serpoukhov et Perémychl. En 1367 le grand-duc Dmitri surnommé Donskoy, au lieu du mur en bois de chêne, qui entouroit le Creml en fit construire un en pierres et en briques. Son fils le grand-duc Vasilii ou Bazile agrandit ses états par la donation que lui fit le Khan Takhtamyche, des villes qu'il avoit démembrées de la principauté de Souzdal, comme Nijni-Novgorod, Gorodetz, Meskchera et Taroussa. Sous le règne du fils de ce dernier également nommé Bazile avec le surnom de *Temny* ou *l'aveugle*, qui monta sur le trône en 1425 et qui régna 37 ans, les Tatares firent de grandes incursions et dévastations dans la principauté de Moscou, sans pouvoir cependant ni prendre la ville ni ébranler sa puissance. Sous ce règne, on démembra de la principauté de Tver, les villes de

Cachine, d'Ouglitch et autres. Le duché de Riazan etoit tombé dans un état de foiblesse et de nullité à ne pouvoir jamais s'en relever, tant par les victoires des princes de Moscou que par l'opression des Khans Takhtamyche et Temir-Aksak. La seule Novgorod disputoit encore avec Moscou de puissance et d'éclat, malgré plusieurs victoires sur elle des deux Bazile dont nous parlons. Mais à mesure que la puissance des souverains de Moscou s'affermissoit davantage, la ville s'embellissoit et s'agrandissoit en proportion; de sorte que sous le règne suivant du grand-duc Ivan Vassiliévitch, qui réunit sous sa puissance tant d'états, et qui soumit et humilia Novgorod, prit Cazan et d'autres pays sur les Tatares, la ville de Moscou égala en beauté et en grandeur et en population Novgorod même. En 1505 son fils Bazile monta sur le trône, il maintint et augmenta la puissance que son père lui avoit transmise, et fut le premier qui prit le titre de Tzar (1) Autocrate de toute la Russie, et c'est depuis ce moment que Moscou doit être considérée comme la capitale de l'Empire de Russie. Son fils, le Tzar Ivan Vassiliévitch surnommé Grozny ou le Sévère, le Menaçant, monta sur le trône en 1533, il régna 50 ans et mourut à Moscou, où il fut enterré, sous l'habit de moine, dans la cathédrale de St. Michel l'Archange. Celui-ci vainquit les Turcs, mit fin aux royaumes de Cazan et d'Astrakhan, et agrandit ses états et sa puissance, au point d'être considéré, même en Europe, comme un des plus grands princes de son siècle, il fut le premier qui en 1564 établit en Russie une imprimerie pour la langue slavonne, forma à Moscou une milice régulière sous le nom de streltzys. Sous le règne de son fils Théodor, en 1589, on assembla un concile sous la présidence de Jérémie Patriarche de Constantinople pour élire un patriarche à la Russie, ce fut Job qu'on honora de cette dignité, et depuis ce temps, ils résidèrent tous à Moscou. A cette même époque doit être rapportée la construction du mur en pierre qu'on nommoit Beloy-Gorod, ou ville blanche, et qui formoit une troisième enceinte à la ville. Après Théodor, mort sans postérité, Boris Godounof qui avoit déjà fait assassiner le jeune Dmitri frère du Tzar, fut souverain de toute la Russie. C'est à son règne que commencèrent toutes les calamités de l'état et de Moscou en particulier, car l'imposteur Grégori Otrépief s'étant donné pour le prince Dmitri, soutenu par les Polonois, fut reconnu pour tel dans tout le pays, et s'empara du trône qu'occupoit alors un enfant de 16 ans, le fils de Godounof. Il introduisit à Moscou ses protecteurs les Polonois, et commença cette série d'iniquités et d'opression, qui à la fin soulevèrent contre lui les grands et le peuple, le firent précipiter du trône et massacrer avec quantité de Polonois de sa suite; il régna moins d'un an depuis la mort de Boris Godounof arrivé en 1605, le chef de la conjuration, le prince Bazile Chouisky, fut élu à sa place. Sous son règne ont commencé les guerres civiles et étrangères, un second faux Dmitri ayant paru soutenu des Polonois, remporta quelques victoires sur les troupes du Tzar, qui après un règne de 5 ans fut déposé, et fait moine, ensuite livré aux Polonois qui l'emmenèrent à Varsovie où il fut gardé dans une étroite prison jusqu'à sa mort arrivée en 1612.

(1) *Tzar* veut dire souverain.

Les Russes se virent obligés d'élire Vladislav, fils du roi de Pologne Sigismond; mais celui-ci arrêté par les lenteurs continuelles de son père ne put jamais parvenir à régner; cependant les Polonois appelés à Moscou y commandoient en maîtres, pilloient détruisoient les églises, s'emparoient des trésors et menaçoient, cette capitale d'une entière destruction; d'un autre côté les Suédois s'emparoient de Novgorod. La malheureuse Russie déchirée de tous côtés par des guerres intestines, et dans un état d'anarchie, ne pouvoit opposer aucune résistance aux usurpateurs qui tous les jours en démembroient quelque portion. C'est aussi à cette époque que les Polonois s'emparèrent de la principauté de Smolensk. Alors on vit paroître les libérateurs de la Russie. Cosma Minine, marchand de Nijni-Novgorod, mu par cet amour sacré de la patrie, qui produit les plus grandes choses, va trouver le prince Dmitri Pojarsky et l'engage à lever une armée pour chasser l'ennemi et délivrer Moscou; il lui offre pour cela toutes ses richesses, seul moyen qui soit en son pouvoir et le grand crédit dont il jouit. Le vieux guerrier, tant de fois vainqueur des ennemis de sa patrie, accepte la proposition. Plein de confiance dans les talens guerriers et les vertus de ce général une foule de combattans se présentent sous ses drapaux. Pojarsky assemble son armée à Cachine, il marche sur Moscou, bat les Polonois dans différentes rencontres, enfin gagne sur eux une bataille sanglantes aux portes même de la ville, les en chasse ainsi que du Creml, où ils s'étoient fortifiés. Alors les Boyards, conjointement avec lui forment une régence de 7 d'entreux qui gouvernèrent pendant près de trois ans que dura l'interrègne. Enfin les états assemblés élurent unanimement, en 1613 Michel Féodorovitch de la famille des Romanof qui se trouvoit le plus proche parent des princes Russes de la Dynastie éteinte, étant par sa mère l'arrière-petit-fils du Tzar Ivan Vassiliévitch. Ce souverain rendit à Moscou son ancienne splendeur et l'agrandit encore; son fils, le Tzar Alexis Mikhailovitch lui succéda en 1645; celui-ci après de grandes victoires, reconquit sur les Polonois Smolensk, Tchernigof, la Séverie et Kiof; il embellit Moscou et fit construire sur la rivière qui y coule le beau pont de pierre qui existe encore, et qui est le seul, tous les autres n'étant que de radeaux. Ce souverain établit une cour de monnoye dans cette capitale, et c'est sous son règne qu'on frappa en 1654 le premier Rouble d'argent à Moscou. Après sa mort, son fils Féodor Alexievitch monta sur le trône en 1676; ce prince protégea les sciences et les lettres; il fit venir de Grèce et de Pologne des moines instruits et fonda à Moscou une école pour les ecclésiastiques, sous le nom d'Académie Slavéno-greco-latine. Il embellit aussi cette ville par de beaux bâtimens qu'il y fit construire. Voyant la santé débile et la foiblesse de son frère Jean qui devoit lui succéder au trône, il l'en éloigna en mourant, ordonnant que ce seroit le cadet Pierre, né d'une autre mère, qui seroit son successeur. Effectivement, ce jeune prince qui n'avoit alors que dix ans fut mis sur le trône le jour de la mort du Tzar arrivé le 27 avril de l'année 1682; mais trois semaines après, la princesse Sophie leur sœur aînée parvint à y faire pla-

cer le prince Jean qui régna 13 ans, conjointement avec son frère, sans jamais se mêler cependant des affaires du gouvernement; la princesse Sophie fut déclarée régente et gouverna jusqu'en 1689 où convaincue d'avoir conspiré contre la vie de son frère, le Tzar Pierre, elle fut déposée et enfermée dans un couvent. Le Tzar Jean abdiqua volontairement et le jeune Pierre, qui développoit déjà les grandes qualités qui en firent dans la suite le régénérateur de sa partie, commença sur-le-champ les réformes et la nouvelle organisation du gouvernement. Des volumes suffiroient à peine pour décrire tout ce qu'il fit de grand, bornons-nous à parler des événemens purement relatifs à la ville de Moscou; en 1703 le Tzar fit établir à Moscou la première imprimerie russe en caractères ordinaires, car jusqu'alors on n'avoit imprimé qu'en slavon. On y imprima aussi en caractères latins et Grecs. En 1719 il partagea l'Empire en gouvernemens, et Moscou devint le chef-lieu de celui de son nom. Dès 1703, année où Pétersbourg fut fondée, Moscou cessa d'être la résidence des souverains, en 1722 le sénat et le peuple décernèrent à Pierre les titres d'Empereur et de Père de la patrie, qu'il accepta. En 1725 il fit couronner sa femme l'Impératrice Cathérine dans l'ancienne capitale, et ordonna qu'à l'avenir Pétersbourg seroit celle de l'Empire. En 1755 l'Impératrice Elisabeth fonda à Moscou l'Université et deux Colléges qui en dépendent; en 1763 Catherine seconde y fonda la maison des Enfans-Trouvés; Sa Majesté l'Empereur Alexandre, actuellement régnant, y établit une académie de Médecine et de chirugie; en un mot Moscou ne cesse de s'agrandir et de s'embellir journellement; étant au centre de l'Empire et habitée par une nombreuse et riche Noblesse, elle sera toujours la vraie capitale de la Russie, malgré la présence de la cour à Pétersbourg: l'éloignement de cette dernière de de plusieurs points de l'Empire empêchera toujours aux seigneurs, et surtout à ceux qui passent une partie de l'année à la campagne à venir s'y établir; d'ailleurs Moscou est la résidence de plusieurs tribunaux supérieurs de l'Empire, d'un archevêque Métropolitain qui prend le titre d'archevêque de Moscou et Colomna, qui a pour l'aider dans ses fonctions un évêque *in partibus*, qui prend le titre d'évêque de Dmitrof. Si l'on considère l'enceinte de cette ville, elle est sans doute la plus grande de l'Europe, puisque son circuit en y comprenant les fauxbourg, va au-delà de 40 w. On y rencontre à la vérité presqu'autant de chétives, maisons que de belles, mais le nombre des dernières s'accroît de jour en jour. Moscou se divise en quatre quartiers, renfermés les uns dans les autres; ils se subdivisent ensuite en 20 sections. Le quartier du centre appelé Creml est bâti sur les bords de la rivière Moskva et de celle de Néglinnaia, et entouré de murailles et de tours épaisses et fort hautes, avec un fossé profond revêtu de maçonnerie du côté du second quartier nommé Kitai-gorod. Cinq portes dont deux du côté de l'orient, deux du côté de l'occident et une au midi, communiquent avec les autres quartiers de la ville. On voit dans cette enceinte l'ancien palais des Tzars et celui bâti par Ivan Vassiliévitch en 1533 nommé Granavitaia Palata, les appartemens où se conservent les joyaux la garderobe et les trésors des anciens souverains Russes le

nouveau palais, le superbe bâtiment du sénat et le palais de l'archevêque construits par l'Impératrice Cathérine II, l'arsenal bâti sous le règne de Pierre-le-Grand, et le bâtiment construit tout nouvellement pour y transporter le Musée des antiquités nationales et le trésor du Crémlin. C'est aussi dans cette enceinte que se trouvent les 3 principales églises cathédrales de Moscou, la première sous l'invocation de l'Assomption de la Vierge fut commencée en 1325 par le Mitropolitain St. Pierre sous le règne du grand-duc Ivan Danilovitch Calita, et achevée en 1327. Le grand-duc Ivan Vassiliévitch la fit démolir pour la rebâtir sur une plus grande échelle en 1479; elle fut décorée intérieurement de peintures à fresque sous le règne du Tzar Michel Féodorovitch en 1644, et renouvelée en 1773 sous le règne de l'Impératrice Cathérine II. On y conserve les reliques des saints, Pierre, Jonas, Philippe, Cyprien et Photius, tous Thaumaturges de Moscou. C'est dans cette Cathédrale qu'on couronne et qu'on sacre ordinairement les souverains russes. Au milieu de l'église est suspendue une couronne d'argent massif, accompagnée de quarante-huit chandeliers, le tout d'une seule pièce et pesant deux mille huit cent livres; l'autel est orné somptueusement et les vases sacrés sont précieux ainsi que dans toutes les autres cathédrales de Moscou. La seconde est sous l'invocation de l'Anonciation, on y voit quatre autels; cette église a été batie sous le règne et par les ordres du grand-duc Ivan Vassiliévitch. La troisième appellée Arkhangela Mikhaila ou de l'Arkhange Michel, fut bâtie par le grand-duc Ivan Danilovitch Calita pour servir de sépulture aux souverains russes. Cette église fut agrandie par le grand-duc Ivan Vassiliévitch et renouvelée et ornée par Catherine II. On y voit les corps des saints Michel et Théodor de Tchernigof ainsi que celui du jeune prince Dmitri, assassiné par les ordres de Godounof et que l'église Russe a canonisé; les tombeaux de presque tous les souverains Russes depuis Ivan Danilovitch jusqu'à l'Empereur Pierre-le-grand s'y trouvent déposés, cependant Pierre II, mort à Moscou y est aussi on voit auprès de ces cathédrales la grande tour appelée Ivan Véliki qui est la plus haute de toute la ville, elle est munie de cloches de différens calibres, auxquelles on en a ajouté une en 1737, qui pesoit au-delà de quatre cent milliers, mais que l'incendie de 1737 a mise hors de service, elle existe encore quoique brisée et on la montre aux étrangers comme une curiosité. Derrière la Cathédrale de l'Assomption subsiste encore l'ancien palais patriarchal dans lequel se tiennent aujourd'hui les assemblées du St. Synode, il y a une bibliothèque remplie de manuscrits Grecs et Russes très-rares, et dont plusieurs encore n'ont jamais été publiés et l'on y conserve d'anciens vètemens pontificaux d'un grand prix à l'usage des Patriarches; outre le couvent de Tchoudow fondé par St. Alexis Métropolitain de Moscou et dans lequel la plupart de ses successeurs ont fait leur résidence on y voit encore celui de Voznésensky ou de l'Ascension fondé par Ste Eudoxie épouse du grand-duc Dmitri surnommé Donskoy, pour un grand nombre de religieuses; c'est là qu'anciennement toutes les princesses épouses et parentes des souverains Russes étoient enterrées. La plupart des clochers de toutes ces églises sont couverts de cuivre bien doré, leur

position élevée, la variété des bâtimens anciens et les belles tours du Creml, tout cet ensemble forme une des plus belles vues qu'on puisse voir, elle est surtout très-pittoresque et d'un grand effet. Le second cercle ou quartier de la ville s'appelle Kitai-gorod, il est pareillement tout bâti en pierre, et confine au Creml, vers l'orient; il communique par 5 portes avec le troisième cercle et forme un poligone irrégulier dont les murs fort élevés sont flanqués de douze tours, les unes rondes, les autres carrées, ils sont entourés d'un rempart de terre et d'un fossé; on y trouve cette fameuse église, qui, bâtie en 1534 sous le règne du Tzar Ivan Vassiliévitch, fut construite de manière que dès-lors elle en renferma 9, mais il en faut ajouter 11 encore, de sorte que ce temple extraordinaire forme 20 églises ensemble, dans lesquelles on peut en même temps célébrer le service divin; en quoi on ne peut assez admirer, comment, dans un tel groupe d'églises, la lumière a pu être ménagée; elle renferme en outre plusieurs chapelles qu'on nomme en russe *predely*. La principale de ces églises est dédiée à la fête de Pokrov, une autre à l'entrée du Christ à Jérusalem. L'entrée triomphante que faisoit jadis le patriarche au dimanche des Rameaux et dans lequel le Tzar tenoit la bride de sa mule, commençoit ici, il passoit par la porte de *Spaskoy* ou du Sauveur dans le Creml, pour se rendre à l'église cathédrale. Kitai-gorod comprend 4 grandes rues, 20 églises et 4 couvens, dans l'un desquels nommé Zaikonospaskoi est l'académie Slaveno-greco-latine dont nous avons parlé plus haut; parmi les églises celle de Notre-Dame de Cazan est remarquable en ce qu'elle a été batie sous le règne du Tzar Michel Féodorovitch, par le fameux prince Pojarskoi, en commémoration de ses victoires sur les Polonois, et de la délivrance de Moscou. On y remarque encore l'imprimerie du Synode bâtie en 1645; elle renferme quelques livres rares; l'hôtel des monnoies avec le principal corps-de-garde, tous les tribunaux de la ville, l'hôtel de la police, l'hôtel de ville, la bourse où se trouve en même temps un dépôt pour toutes les marchandises qui arrivent et qui doivent s'y vendre en gros aux marchands, ou bien être conduites plus loin; le magasin public des marchandises où se trouvent plus de 6000 boutiques voutées et maçonnées; c'est dans ce magasin que se fait presque tout le commerce de la ville, ce qui fait que tout y fourmille d'acheteurs et de vendeurs allant et venant sans cesse. On y trouve en marchandises des richesses immenses. La place du marché dite Crasnaia Plostchad ou la belle place; on voit à son extrémité un échafaud rond et entouré d'un parapet de maçonnerie, lequel nommé *lobnoié mesto* étoit destiné anciennement à la confection de tout ce qui exigeoit de la publicité, les processions dans les cérémonies de l'église s'y arrêtoient aussi et y disoient des prières; cela arrive encore aujourd'hui. Le Kitai-Gorod touche, comme nous l'avons dit, immédiatement au Creml; d'un autre côté il est environné par la rivière Moskva, du troisième par celle de Neglinnaia; du quatrième elle est renfermée par un mur qui règne d'une de ces rivières à l'autre et qui communique au troisième quartier nommé Belloi-Gorod. Le troisième quartier entoure les deux premiers, il s'appeloit auparavant

Tzarev-Gorod ou la ville du Tzar; sous le règne de Feodor Ivanovitch, en 1586, il fut entouré d'un mur de pierre de l'espèce de celles qui se tirent des carrières qu'on trouve près de Moscou, et qui sont crayeuses et blanches; c'est pourquoi on donne le nom de Belloi-Gorod ou ville blanche à cette enceinte. Ce mur qui commençoit à se dégrader, fut démoli sous le règne de l'impératrice Catherine II, comme étant absolument inutile, on forma des boulevarts qu'on planta d'arbres sur le terrain qu'il occupoit, et cet espace est devenu actuellement un des plus beaux endroits de la ville; la Neglinnaia traverse ce quartier du nord au sud. On n'y rencontre presque plus de maisons de bois, et il est même défendu d'y en bâtir, on y trouve au contraire quantité de beaux palais et d'autres édifices remarquables, entr'autres l'Université, l'Académie de Médecine et de Chirugie, la maison des Enfants-Trouvés, le comptoir de la banque, la fonderie des canons, l'hôtel de la poste, les archives du collége des affaires étrangères, l'hôtel des gouverneurs-généraux, la maison du club de la noblesse, etc. On trouve dans ce quartier 9 couvens dont 5 de religieuses, 72 églises russes et une arménienne. Le quatrième cercle ou quartier s'appelle Zemlianoi-Gorod, qui veut dire, une ville entourée de remparts de terre, comme elle l'est effectivement; ces remparts étoient palissadés en 1592, on y entroit par 34 portes de bois et deux portes de pierre bâties postérieurement et qui subsistent encore dans leur entier, toutes les autres ont été brûlées ou sont tombées en ruines; il y a audessus d'une de ces portes, appelée Soukhareva Bachnia, une école de mathématique, où l'on instruit quelques centaines de fils de soldats dans la marine et l'architecture militaire. Ce quartier renferme les trois précédens; on y trouve deux couvens, cent trois églises paroissiales, la chancellerie de la police, un parc d'artillerie, un magasin de vivres, les marchés aux bois. Autour de ces principaux quartiers de la ville se trouvent les fauxbourgs dans lesquels on compte plus de 60 églises paroissiales, 8 couvens. Ces derniers sont entourés de murailles et de tours, ils sont presque tous bâtis dans des sites charmans et pittoresques; les plus remarquables sont les convents de moines (tous trois immédiats) Novo-spaskoi, Donskoi, et Simonow, et le couvent de religieuses Novo-Dévitchi, qui renferme de grandes richesses en vases sacrés, chasubles, etc. C'est dans ce dernier que fut enfermée et finit ses jours la princesse Sophie, sœur de Pierre-le-Grand. La partie des fauxbourgs dans laquelle se trouve la colonie allemande apelée Némétskaia-sloboda, est la plus belle, elle est à une bonne demi-heure de chemin du Creml et à l'orient de ce quartier entre la Iaousa et les petites rivieres Coukai et Routchéek, il s'y trouve, outre plusieurs maisons de pierre, quelques grands édifices, tels que le palais impérial, celui du grand-duc Constantin, le palais ci-devant Golovinskoi ou de Golovin, dont on a fait depuis des casernes, et qui vient d'être donné à l'Université. Ce bâtiment superbe communique avec l'hôpital impérial militaire par un pont de bois construit sur la Iaousa. Cet hôpital est le premier établissement de cette espèce qui se soit fait en Russie, et il doit son existence à Pierre-le-Grand

qui le fonda en 1706, il contient quelques centaines de lits pour les soldats malades qui y sont parfaitement entretenus et soignés ; le jardin de la cour qui est d'une grande beauté se trouve aussi dans ce quartier, il est attenant au palais impérial, il sert de promenade au public certains jours de la semaine pendant la belle saison. La Slobode allemande renferme aussi deux églises luthériennes, une réformée et une catholique. C'est dans les fauxbourgs de Moscou que se trouvent les prisons de la ville ; elles sont renfermées dans une espèce de fort flanquée de tours elles sont vastes, bien aérées et les prisonniers y sont aussi bien qu'il peuvent l'être ; tous les fauxbourgs sont entourés d'un fossé. Moscou renferme en outre quantité de beaux établissemens dont la plupart sont dus à la munificence et aux bontés de S. M l'impératrice Mère ; telles sont les instituts des demoiselles nobles et bourgeoises, où elle les fait élever à ses frais et avec un soin vraiment maternel ; l'hôpital des veuves, une maison pour les accouchemens ; un hôpital pour les pauvres, ou non-seulement ceux de la maison, mais les étrangers peuvent prendre des drogues. Le bel hôpital fondé par le prince Dmitri Gallitzin, et qui renferme plus de cent lits ; La maison de Charité, et l'hôpital fondé par le comte Chérémétief ; l'hospice pour de vieux Invalides, fondé par les princes Kourakin, etc. etc. La population de cette ville immense doit être portée en hiver à plus de 400,000 habitans, en été elle n'est que de 250,000. On y compte en tout 142 grandes rues, 514 petites, 14,000 maisons, 307 églises, dont 2 luthériennes, une réformée, 2 catholiques, 1 arménienne, 24 couvens dont 9 de religieuses, 6 hôpitaux, une maison pour les invalides, une de charité et une de correction, une université, une Académie de médecine, 2 écoles pour le commerce, 20 écoles primaires et une d'arrondissement ; 4 imprimeries attachées à des établissemens publics, et 3 particulières, dont une se distingue par la beauté de ses éditions ; plusieurs sociétés savantes, 3 promenades publiques, un jardin botanique, un fort beau théâtre. On y trouve aussi 64 manufactures de soie où l'on travaille toutes sortes d'étoffes, comme velours, satin, taffetas, etc. etc. ; 17 manufactures de rubans, 23 de draps, 2 de papiers peints, une de bas de soie, 5 de chapeaux, 6 d'étoffes de coton, 2 de napages, 10 où l'on travaille le fil d'or et les galons ; 49 fabriques de cuir, une de sel ammoniac, 60 brasseries, etc. etc. Moscou fait un très-grand commerce et peut être considéré comme le principal entrepôt de tout celui qui se fait dans l'intérieur de l'empire, ainsi que de celui de la Chine, dont les marchandises sont premièrement apportées ici et ensuite transportées dans les différens ports et les foires de l'empire. La police y est bonne, et les rues sont éclairées pendant la nuit.

MOSKVA, (*Москва.*) riv. du gouv. de Moscou sur laquelle cette ancienne capitale est bâtie ; elle prend sa source dans le district de Mojaisk, non loin des limites du gouv. de Smolensk, et parcourt ensuite les districts de Rouza, Zvénigorod, Moscou, Bronnitzy, et Colomna, où elle se jette dans l'Oca. Les bords de cette rivière présentent dans beaucoup d'endroits des sites enchan-

teurs, et en général ils sont très-pittoresques; la Moskva est navigable, surtout au printemps où la fonte des neiges rend ses eaux très-hautes; ce qui est d'un avantage inappréciable pour la ville de Moscou, qui voit arriver alors dans ses murs les plus gros bateaux chargés de toutes les denrées que les bords du Volga et de l'Oca peuvent fournir. Comme il y a une cascade sous le pont même de la ville, les bateaux ne peuvent remonter plus haut; malgré cela, la partie supérieure de cette rivière est d'une utilité aussi majeure à cette ville que l'inférieure, en lui apportant tout le bois nécessaire à son chaufage et aux constructions, car le pays qu'elle parcourt de ce côté est rempli de belles forêts. Pendant l'été cette rivière est si basse surtout au milieu de la ville de Moscou, que des enfans la passent à pied ayant à peine de l'eau jusqu'à la ceinture. Elle n'est pas fort poissonneuse et le poisson qui s'y trouve n'a pas trop bon goût, ce qui provient probablement de ses eaux crayeuses qui ont encore le désavantage de produire la pierre à ceux qui en boivent habituellement, aussi les habitans de Moscou emploient-ils généralement l'eau des fontaines pour leur usage. Les principales rivières qui s'y jettent sont l'Inotcha, l'Iseopa, la Rouza, l'Istra, la Pakhra, la Séverka, et la Coloménka; on trouve sur ses bords et près de Moscou des carrières de pierres de grès et de pierres crayeuses, qu'on exploite avec profit, et qui sont d'une grande utilité dans les constructions nombreuses qui se font dans la capitale.

Moscovskaia crepost, (*Москевская крѣпость.*) petit fort qui appartient à la ligne du Caucase et se trouve dans le district de Stavropol, sur un ruisseau qui se jette dans le Jagorlik; sa garnison consiste en un régiment de Cosaques et quelques compagnies de troupes réglées.

Motcha, (*Моча.*) petite rivière du gouv. de Moscou, elle tombe dans la Pakhra; une autre rivière de ce nom coule dans le gouv. de Saratof, entre ensuite dans celui de Simbirsk, où elle se jette dans le Volga.

Moujitsa, (*Мужица.*) petite rivière du gouv. d'Ukraine, elle se jette dans le Seim.

Moukhavitsa, (*Мухавица.*) rivière qui se jette dans le Boug près de Brestlitofsky; elle est remarquable en ce qu'elle sert de communication, moyennant un canal qu'on a creusé par ordre du dernier roi de Pologne, Stanislas-Auguste pour la réunir à la Pina, par conséquent au Pripet et au Dnepr avec le Boug, mais cette communication ne sera vraiment utile que lorsqu'on aura construit 9 ou 10 écluses pour conserver en été l'eau dans le canal, qui sans cela se dessèche presqu'entièrement.

Moungoute, (*Мунгутъ.*) rivière du gouv. d'Irkoutsk, dans le district de Nijni-Oudinsk; on trouve sur ses bords une montagne considérable qui porte le même nom et qui est remplie de mines de plomb, d'argent et de cuivre.

Mourakhva, (*Мурахва*) Il y a deux bourgs de ce nom, l'un dans le gouv. d'Ukraine, district de Crasnokoutsk et l'autre en Podolie, district de Jampol, le premier a plus de 3000 habitans, et il s'y tient deux grands marchés par an.

Mouravitsa, (*Муравица.*) petite ville du gouv. de Volhinie. à 249 w. de Jitomir.

Mourmanskoï-béreg, (*Мурманской-берегъ.*) ou la côte Mourmane; on donne ce nom à cette partie de la côte de l'Océan

du nord qui commence dans le district de Cola, depuis le village de Panoa jusqu'à la Laponie danoise; elle est toute de roche nue, et très-escarpée, malgré quoi on trouve, à de très-petites distance, des enfoncemens et des baies, où les bateaux se mettent en sureté. C'est à 10 w. et jusqu'à 50 de cette côté qu'on fait les plus abondantes pêches de morues et de harengs.

MOUROME, (*Муромъ*,) Ville du gouv. de Vladimir, et chef-lieu d'un district, elle est batie sur une montagne, au bord de l'Oca, sous le 58° 54′ de lat. et le 55°, 20′, 30″, de long. orient., à 120 w. de Vladimir. On croit remarquer que l'Oca se retire de plus en plus tous les ans de la rive élevée, sur laquelle est située cette ville. Les vieillards assuroient même en 1768 qu'il y avoit eu jadis une église et plusieurs maisons au même endroit, où étoit alors le milieu de la riviere, dont au reste le sable porte avec lui quelques particules d'or. L'origine de Mourome remonte au-delà des temps historiques de la Russie; on sait seulement que c'est une colonie de Sarmates, qui vinrent s'y établir et qui après un laps de temps très-considérable adoptèrent les mœurs et la langue des indigènes du pays, de manière qu'il ne reste plus aucune trace de leur ancienne origine. Nos chroniques commencent à parler de Mourom vers la fin du Xe siècle. On voit dans le partage que fit Vladimir-le-Grand de ses états à ses enfans qu'il donna Mourome à son fils Gleb, qui vint s'y établir avec sa famille; ce prince l'agrandit, la peupla et la fortifia, mais il ne put réussir à convertir les habitans au christianisme; effectivement on voit par nos légendes, que ses habitans ne furent baptisés que long-temps apres par le prince Constantin Sviatoslavitch, qui y fit batir une église dans laquelle il est enterré ainsi que ses deux fils, Michel et Theodor, que l'église a canonisés. Dans la suite Mourome fut long-temps un apanage des cadets des princes de Kiow, ensuite de ceux de Vladimir et de Rostow. C'étoit une ville frontière du côté des peuples Bolgares, et c'est pourquoi elle a eu si souvent à souffrir de leurs excursions. En 1038 elle fut prise et entièrement ruinée par eux. Lors de l'invasion de Batou-Khan cette ville subit le sort de presque toutes les autres villes russes; mais elle eut plus à souffrir à cause de son voisinage avec les Tatares. Ce n'est qu'à la fondation de Nijni-Novgorod que Mourome doit le peu de tranquillité dont elle jouit depuis; malgré cela elle ne put jamais se relever entièrement et revenir à cet état de prospérité dont elle jouissoit sous ses princes. Cette ville est la patrie d'un des plus illustres chevaliers de ces temps héroïques de la Russie, Ilia ou Elie, surnommé Mourometz ou de Mourome, vécut dans le Xme siècle sous le règne de Vladimir, il se distingua par sa piété, son courage et sa force surnaturelle, il étoit le défenseur de la veuve et de l'orphelin et le fléau des Pétchenègues et des Polovtzis dont il réprimoit les brigandages. La ville de Mourome, telle qu'elle est actuellement se partage en trois quartiers, dont l'un se nomme le Creml, à cause d'un rempart de terre qui l'entoure et le sépare des autres. La cathédrale, qui est un assez beau monument du XVIe siècle s'y trouve presqu'au milieu sur les bords de l'Oca. La ville renferme en outre 3 couvens, dont un de Religieuses, et 17 églises; on y trouve aussi quelques, fabriques de toile et plusieurs de cuirs; le nombre

des habitans est de 4,500 personnes des deux sexes, ils font un petit commerce de cuirs de Roussie qu'ils portent à Pétersbourg, et de bled sur l'Oca. Il s'y tient un grand marché annuel au mois de juin, qui dure pendant dix jours. Environ à 25 w. au-dessus de Mourome sur la rive orientale de l'Oca, on trouve de riches mines de fer, et 60 w. au-dessous de cette même ville il y en a d'albâtre, qui s'étendent jusqu à Nijni-Novgorod.

Mourome, (Муромъ.) C'est le nom d'une petite rivière qui se trouve dans le gouv. d'Ukraine, district de Voltchansk, elle se jette dans le Kharkof.

Moussyre, (Мусыръ.) C'est le nom de la Xe île de l'archipel des Courills, on la nomme aussi Egatko; elle est à 35 w. de la 9e qu'on nomme Tchirine-Coutane, elle est presque ronde et a 3 w. de long sur autant de large. On n'y trouve aucune autre eau, que celle qui se rassemble dans quelques cavités de rochers après la la pluie. Cette île n'a pas de port ni de baie assez sûre pour les bateaux, elle manque également de bois; aussi les insulaires qui y viennent sont obligés d'apporter avec eux l'eau et le bois nécessaire pour cuire leurs alimens, elle abonde au contraire en veaux marins et en autres animaux et oiseaux aquatiques, que les Courills vinnent y chasser chaque année.

Moutors, (Муторы.) C'est le nom d'une petite tribu de Sémovades, vivant en Sibérie, ils suivent le chamanisme comme ces derniers.

Moutova, (Мутова.) ou Matova, on appelle ainsi la XIIe île de l'archipel des Courills; elle est à 45 w. de la XIe; son étendue est de 30 w. de long sur presqu'autant de large; sa partie méridionale est montagneuse, on y trouve même un Volcan. Cette île renferme plusieurs plantes qui lui sont propres. On y trouve des bois de taillis dans lesquels on chasse le renard, et c'est le seul animal qu'on trouve sur l'île. Elle renferme quelques petites rivières qui n'ont pas de poissons. Le nombre de ses habitans peut monter à 250 personnes, payant tribut à la Russie.

Mouvalka, (Мувалка.) pet. riv. du gouv. de Penza, district de Gorodistchi, elle se jette dans la Téchniar.

Mouzda, (Музда.) petite rivière du gouv. de Iaroslaw, district de Pochékhonsk; elle se jette dans la Cheksna.

Mozdoc, (Моздокъ.) petite ville du gouv. du Caucase, forteresse et chef-lieu d'un district, elle fut bâtie en 1763, sur la rive gauche du Térek, sous le 43° 43' de lat. sept. et le 62° 42' de long. orient.; c'est par elle que se termine la ligne militaire dite du Térek. On y trouve une église Russe, deux Arméniennes et une Catholique; la population de cette ville, qui peut monter à 3000 personnes des deux sexes, est presque toute composée d'Arméniens, de Géorgiens et de Circassiens baptisés. Les Russes et les Grecs y sont en petit nombre. Tous ces habitans de Mozdoc, vivent du produit de leurs vignobles et de quelques fabriques de maroquins et d'eau-de-vie de raisins, qu'ils envoient en Russie, ils élèvent aussi des vers-à-soie, mais leur principale occupation est le commerce qu'ils font avec les montagnards du Caucase, auquels ils portent toutes les choses de première nécessité et de luxe qui manquent entièrement chez ces peuples. Mozdoc est à 107 w. de Georgiefsk.

Mozyr, (Мозыръ.) pet. ville du gouv. de Minsk, et chef-lieu d'un

district sur la rive gauche du Pripet; elle est sous le 52° 5′ de lat. sept. et le 46° 45′ de long. orient., à 336 w. de Minsk. On n'y trouve rien de remarquable; cette ville appartenoit anciennement à la principauté de Kiow. On trouve dans les chroniques russes, sous la date de 1155 que le grand-duc Iouri en fit don à Sviatoslav Olgovitch; sous le gouvernement polonois elle étoit le siége d'une diétine, d'un grod et d'un starost.

Msta, (*Мста.*) riv. qui a sa source dans le gouv. de Tver, district de Vychni-Volotchok, où elle sort du lac Mstine; elle entre ensuite dans celui de Novgorod dont elle parcourt une partie avant de se jeter dans le lac Ilmen. Vis-à-vis de la ville de Barovitchi, elle a des cascades qui nuisoient autrefois beaucoup à la navigation, mais des travaux qu'on y a fait depuis, les ont rendus beaucoup moins dangereuses, nonobstant cela, elles empêchent toujours les bateaux qui vont à Pétersbourg de pouvoir revenir en remontant ses eaux. Pour faciliter la navigation sur cette rivière on a construit des écluses à sa sortie du lac Mstine; on creuse des canaux qui lui apportent les eaux des lacs Iatchinsk et Berézovsk, et d'autres écluses encore sur des petites rivières qui s'y jettent, et dont les principales sont la Valdaïka, la Kholova, l'Ouver, la Bérézaika et la Kemka. Depuis long-temps, on avoit le projet de réunir la Pola avec le lac Seliguer pour établir une nouvelle communication du Volga avec Pétersbourg et éviter par là les cascades de la Msta; les observations de l'ingénieux Peri, envoyé pour cela sur les lieux en 1711 ne furent pas favorobles à ce projet. Le grand-maître d'artillerie général Vilbea en présenta un nouveau que le sénat fit examiner et qu'on rejeta également; on adopta ensuite celui du Général Dédénef, qui vouloit réunir par un canal de 76 w. de long, et au moyen de 13 écluses, la Colpo et la Cheksna. On a également creusé un canal qui réunit la Msta et le Volkhow pour éviter aux bateaux les dangers de la navigation sur le lac Ilmen.

Mstislavl, (*Мстиславль.*) ville du gouv. de Mobilev, et chef-lieu de district, sous le 54° 10′ de lat. sept. et le 50° 2′ de longit. orient.; elle est bâtie sur une petite rivière qui se jette près de là dans la Soja, à 94. w. de Mohilew. vers l'orient. Elle porte le nom de son fondateur Mstislav, sans qu'on sache précisément lequel des cinq princes de ce nom l'a fait bâtir; mais il est plus probable que c'est, ou Mstislav Ier fils de Vladimir-le-Grand, qui eut en partage la principauté de Tmoutarakan, et qui est venu régner ensuite à Tchernigof, ou Mstislav IV de Tchernigof, qui régna aussi à Smolensk vers l'an 1202, qui l'ont fondée; car ils régnèrent tous deux très-près de là. D'autres prétendent avec beaucoup de vraisemblance qu'elle a été bâtie en 1180 par Romane prince de Smolensk, qui lui a donné le nom de son fils Mstislav, auquel elle échut en partage. Quoqu'il en soit, on voit dans la chronique de Smolensk, qu'en 1359 elle fut démembrée de cette principauté par Olguerd, grand-duc de Lithuanie, et donnée par lui à son fils Skirigail dont le fils George prit dans la suite le titre de prince de Mstislaw. Cette principauté fut bientôt après portée en mariage par Julienne fille unique de ce George dans la famille des princes de Tchaslavsk. En 1386, le prince de Smolensk vint l'assiéger, mais il fut repoussé avec perte, et obligé d'en lever le siége, les princes de Lithuanie étant venus à son se-

cours. En 1440 le grand-duc Casimir Jagelon donna cette ville au prince Iouri Séménovitch Longvenew qui étoit revenu de Novgorod, mais il ne la garda pas long-temps, car ayant voulu joindre à ses états Smolensk, Polotsk et Vitebsk, il fut bientôt dépossédé de Mstislaw. En 1446, le roi de Pologne la donna à Vassilei-Iaroslavitch qui s'étoit enfui de Moscou. En 1507 elle fut brûlée et saccagée, en 1514 tous les villages des environs furent ravagés par les troupes du grand-duc de Moscou Vassileï Ivanovitch qui faisoit alors le siége de Smolensk; le prince Teodor Mstislavsky, qui gouvernoit alors, voyant que ce petit état étoit toujours exposé aux incursions des troupes de Russie, étant si voisin des leurs, et du même côté du Dnepr, se décida à se soumettre, ce qu'il fit en 1526; mais il se révolta bientôt apres et retourna sous la domination polonoise. En 1569 on érigea cette petite principauté en Voevodie, en 1708 elle fut le théatre de plusieurs combats entre les Russes et les Suédois qui cherchoient à pénétrer en Russie. Enfin cet ancien patrimoine des souverains russes fut définitivement réuni à sa mère-patrie sous le règne de Catherine II en 1772, et cette souveraine ordonna qu'on metroit dorénavant parmi les titres des empereurs de Russie celui de prince de Mstislaw. Cette grande souveraine fit rebâtir cette ville que les guerres et les troubles continuels de la Pologne avoit réduit à rien. On ne voit aucune trace de ses anciennes fortifications, quelques chétives chaumières en ont pris la place. On trouve à Mstislaw un beau Collége des Jésuites, deux couvens Catholiques, dont un de Carmes, et l'autre de Bernardins, 4 églises russes et une de Grecs-Unis; il s'y trouve aussi une synagogue. Le nombre de ses habitans peut etre porté à 5000 personnes des deux sexes parmi lesquels on doit compter 800 Juifs. Cette petite ville fait un commerce assez considérable avec le port de Riga en chanvre et bled. Il s'y tient deux grands marchés par an.

Mtsensk, (*Мценскъ.*) Ville du gouv. d'Orel et chef-lieu de district sur les deux bords de la Zoucha, et à l'embouchure de la Mtsena qui lui a donné son nom. Cette ville est sous le 53° 10' de lat. sept. et le 56° 8' de long. orient. à 53 w. d'Orel. On y trouve 12 églises, un couvent et 5000 habitans des deux sexes; les environs de cette ville, ainsi que toute la province, sont très-fertiles; aussi, le principal commerce des habitans consiste-t-il en bled et et chanvre; ils l'embarquent dans la ville même, sur la Zoucha qui est navigable, et par le moyen de l'Oca dans laquelle elle tombe non loin de là, ils transportent leurs marchandises dans tout l'empire. On connoît fort peu de faits relatifs à la fondation et à l'histoire de cette ville, les fréquentes incursions des ennemis, et les incendies ayant brûlé les archives et les monumens qui pouvoient les attester, on se voit réduit à ne rapporter que ce qu'on a pu rassembler ailleurs. En 1152, les troupes de Rostof, de Souzdal, de Mourom et de Riazan, suivant le prince Iouri Vladimirovitch, pour faire la guerre au grand-duc de Kiew, Iziaslaw, prirent Mtsensk. En 1423, les habitans de cette ville se jetèrent à l'improviste et surprirent l'armée du Roi tatare Borache qui revenoit dans ses états chargé d'un butin immense. En 1430, étant sous la domination des Lithuaniens, elle fut assiégée sans succes par le prince tatare

Aydar. En 1493 les généraux du grand-duc de Moscou Ivan Vasiliévitch, la prirent aux Lithuaniens, et en 1509 elle fut entièrement cédée aux Russes par un traité de paix.

Mychkine, (Мышкинъ.) pet. v. du gouv. de Iaroslav et chef-lieu d'un district; elle est sous le 57°, 47' de lat. sept. et le 57° 5' de long. orient.; sur la rive gauche du Volga, à 92 w. de Iaroslav, vers l'occident. On y trouve une seule église et un peu plus de mille habitans des deux sexes qui jouissent d'une certaine aisance à cause de la facilité que leur donne le fleuve de faire un petit commerce dans tout l'intérieur de l'Empire.

Mylsk, (Мылискъ.) C'est l'ancien nom de la ville de Radomysl. (*Voyez cet article.*)

Mytischy, (Мытищи.) C'est un village à 18 w. de Moscou, dans lequel on a découvert des sources limpides et saines, et en si grande abondance, que l'Impératrice Catherine conçut le projet d'en faire cadeau à cette capitale qui en général manque de bonne eau; elle ordonna donc qu'elles y seroient amenées par un aqueduc qu'elle fit construire et des canaux couverts qui parcourent plus de 20 w. avant d'arriver dans cette ville où elles se distribuent par plusieurs branches dans différens quartiers. Cet ouvrage immense et utile n'a été achevé que sous le règne de l'Empereur Alexandre Ier. L'aqueduc qui passe par-dessus la rivière Yaouza est de 21 arches d'une belle architecture et d'une construction solide. L'exécution de cet ouvrage a été confiée au général Antoine Gerhard, qui y a mis autant de savoir que d'activité, et à qui on en doit principalement la réussite.

FIN DU TOME PREMIER.

tr
tio
me
trov
lég

DICTIONNAIRE

GÉOGRAPHIQUE-HISTORIQUE

DE

L'EMPIRE DE RUSSIE.

tr
tio
mu
trou
lége

DICTIONNAIRE

GÉOGRAPHIQUE-HISTORIQUE

DE

L'EMPIRE DE RUSSIE.

Печатать дозволяется съ тѣмъ, чтобы по напечатаніи, до выпуска въ продажу, представлены были въ Ценсурный Комитетъ: одинъ экземпляръ сей книги для Ценсурнаго Комитета, другой для Департамента Министерства Просвѣщенія, два экземпляра для ИМПЕРАТОРСКОЙ публичной библіотеки и одинъ для ИМПЕРАТОРСКОЙ Академіи Наукъ. Мая 8 дня, 1811 года. По назначенію Ценсурнаго Комитета, при ИМПЕРАТОРСКОМЪ Московскомъ Университетѣ учрежденнаго, книгу сію разсматривалъ Ординарный Профессоръ

Никифоръ ЧЕРЕПАНОВЪ.

DICTIONNAIRE

GÉOGRAPHIQUE - HISTORIQUE

DE

L'EMPIRE DE RUSSIE,

CONTENANT

Le tableau politique et statistique de ce vaste pays; — Les dénominations, les divisions anciennes et nouvelles des Contrées, Villes, Bourgs; — Leur position géographique, leur histoire, leurs productions naturelles et industrielles, leur commerce, leur climat, la population, les mœurs, coutumes, religions des habitans de cet Empire;

PAR N. S. VSÉVOLOJSKY,

CONSEILLER D'ETAT ACTUEL, CHEVALIER DE L'ORDRE MILITAIRE DE SAINT-GEORGE.

Tome second.

MOSCOU,

DE L'IMPRIMERIE DE L'AUTEUR.

1813.

DICTIONNAIRE
GÉOGRAPHIQUE-HISTORIQUE
DE
L'EMPIRE DE RUSSIE.

N.

NAHAÏBATSKAÏA CREPOST, (*Нахайбатская крѣпость.*) ce petit fort se trouve dans le gouv. d'Orenbourg, à 400 w. de la ville de ce nom, sur le grand chemin de Moscou. Il a été construit en 1736, à cause de la révolte des Bachkirs, et son nom lui est venu de celui du Bachkir Nahaibak qui avoit son habitation dans cet endroit. La riv. Ik coule auprès du fort. Il contient 120 maisons, et ses fortifications consistent en un rempart palissadé. Le terroir des environs est d'une extrême fertilité.

NAKHITCHEVANE, (*Нахичеванъ.*) p. ville du gouv. d'Ecatherinoslaw, dans le district de Rostow; elle est bâtie à 5 w. de cette dernière sur la rive droite du Don. Sa fondation ne date que de l'année 1780, lorsque l'Impératrice Catherine II fit transporter de Crimée tous les Arméniens qui l'habitoient pour les établir là; aussi composent-ils seuls la population de Nakhitchevane. Ils possèdent encore 5 villages des environs. Ce peuple industrieux y a établi avec beaucoup de succès la culture du mûrier, et le vers-à-soie y réussit fort bien. Ils ont aussi des manufactures d'étoffes de coton d'une qualité supérieure.

NA-OUGRAD, (*На-Уградъ*) C'est le nom que les Tcheremiss et les Tatares donnent à la ville de Viatka, l'ancienne Klinow des Russes aparemment, parce que c'est une colonie qui s'y est établie de Novgorod, vers la fin du XII° siecle. (*Voyez* VIATKA.)

NA-OUR, (*На-Уръ.*) pet. fort qui se trouve dans le gouv. du Caucase, district de Mosdoc, sur le Térek. C'est en même temps une stanitza ou bourg des Cosaques qui en font la garnison. On y trouve une église.

NAOUROUZOVSTZY, (*Наурузовцы.*) ou Navrouss-Aoul, pet. peuple de la race des Tatares Nogais; ils habitent actuellement dans les montagnes du Caucase, de l'autre coté du Couban; ils sont au nombre de 2000 familles

ils sont venus des bords du Volga fuyant la domination russe après la chute du royaume d'Astrakhan. Errans long-temps dans les steps et vers le Couban, ils ne cessoient de harceler nos frontières, et pilloient souvent les caravanes, et même les habitations qu'ils pouvoient surprendre; mais entièrement vaincus en 1771, par le général Démédem, ils se soumirent à la Russie, lui jurèrent obéissance, et donnèrent des otages. En 1790 ils passèrent presque tous de l'autre côté du Couban, où ils campent encore aujourdh'ui, tantôt sur les bords du Laba, tantôt sur ceux du Couban.

Nara, (*Нара.*) riv. assez considérable qui a sa source dans un lac du gouv. de Moscou, district de Véréa, qu'elle traverse avant d'entrer dans le gouv. de Calouga, où elle parcourt le district de Borovsk, et retourne ensuite dans le gouv. de Moscou, vers Serpoukhof pour se jeter dans l'Oca sur les frontières du gouv. de Toula.

Narguene, (*Маргенъ.*) C'est le nom d'une pet. île du golfe de Finlande, située vis-à-vis du port de Reval, à deux milles à-peu-près de cette ville. Elle a 8 w. de long sur deux de large; ses habitans sont quelques pêcheurs Finnois et Suédois qui y cultivent la terre et possèdent d'excellentes prairies. il se trouve tout près de cette île, vers l'orient, une autre plus petite appelée Voulf.

Narma, (*Нарма.*) rivière assez considérable du gouv. de Riazan qui pourroit être navigable, si ses bords n'étoient pas aussi bas et marécageux, de sorte qu'il est impossible d'en approcher pour traîner les barques.

Narova, (*Нарова.*) Ce fleuve du gouv. de Pétersbourg, n'est proprement qu'un écoulement du lac Peipus, dans le golfe de Finlande; il sort du lac près d'un petit village nommé Sir[illegible]sk, à 60 w. de Narva, et à la place duquel se trouvoit jadis le château de Neuscholss, dont on voit à peine quelque trace; il passe ensuite près de Narva, et va se jeter 12 w. plus bas dans le golfe; ce qui lui fait en tout un cours de 72 w.; il n'est navigable que depuis la ville jusqu'au golfe, encore est-il si peu profond à son embouchure, que les vaisseaux qui prennent plus de 7 pieds d'eau ne peuvent y entrer. Son cours, depuis le lac jusqu'à 3 w. près de la ville, est rempli de cascades qui en rendent la navigation très-dangereuse, et la dernière qui est de 12 pieds de haut, ne permet plus à aucun bateau de passer outre. Malgré cela, ce fleuve est d'une grande utilité pour le commerce des bois, car la Plussa, qui vient s'y jeter au-dessus de Narva, y apporte tous ceux qui viennent du gouv. de Novgorod. Il est en outre très-poissonneux: les saumons et les anguilles de ce fleuve ont beaucoup de réputation, et s'y prennent en grande quantité.

Narovtchate, (*Наровчатъ.*) pet. ville du gouv. de Penza, chef-lieu de district, sous le 53° 59′ de lat. sept. et le 61° 15′ de long. orient. Elle est bâtie au confluent de deux petites riv., la Cheldaisse et la Lapygevka, qui font tourner deux moulins. Elle est à 125 w. de Penza. On y trouve 3 églises et 2500 habitans des deux sexes. Il se tient annuellement trois grands marchés dans cette petite ville.

Nartchine, (*Нарчинъ.*) pet. île de la mer Caspienne, non loin de Bacou.

Narva, (*Нарва.*) ville et port du gouv. de Pétersbourg; ancien-

nement les Russes la nommoient *Rougodiv* ou *Rougodew*; elle est sous le 59° 15′ 27″ de lat. sept. et le 45° 55′ de long. orient., à 14 w. sud-ouest de Pétersbourg. Avant qu'on l'eût annexé à ce gouv., elle n'appartenoit à aucun et ne dépendoit que du sénat dirigeant, du collége de justice, et du comptoir des finances de Livonie, Esthonie et Finlande à Pétersbourg. Cette ville est située sur la Narova qui sort du lac Peipus, et se jette, à deux milles de la ville, dans le golfe de Finlande. Ce fleuve, dont les eaux sont tres-rapides, forme à une w. et demi au-dessus de la ville, une cascade de la hauteur de 12 pieds; ce qui est cause que les marchandises venant par le lac Peipus, sont déchargées en cet endroit et menées par terre jusques dans la ville. Il est à présumer que c'est du fleuve Narova qu'elle a reçu son nom. On la divise en ville ancienne et ville neuve. La première fut bâtie en 1223, par Valdemar II roi de Danemark, et gratifiée des mêmes priviléges que ceux que le roi Eric accorda à Reval. Elle est séparée de la ville neuve par une muraille. Les fortifications extérieures de Narva sont en bon état. Elle est pourvue d'une garnison suffisante. Le circuit n'en est pas grand. La ville ancienne est bâtie de bonnes maisons de pierres: celles de la ville neuve ne sont que de bois et les fondemens de pierres. Il se trouve deux églises dans la ville ancienne, dont l'une autrefois allemande, appartient actuellement aux Russes; l'autre qui étoit suédoise sert maintenant au culte des Luthériens allemands. On trouve de plus dans la ville ancienne la maison de ville, la bourse, une école allemande avec quatre instituteurs, un château séparé de la ville par un fossé et un arsenal. On voit dans la ville neuve une église suédoise et finlandoise bâtie en bois. On appelle le Hakelverk le faubourg non fortifié, qui est, pour la majeure partie, habitée par des Russes. Entre le chateau d'Ivan-gorod en Ingrie, et l'ancienne ville de Narwa, on trouve, au-delà de la Narova, un pont bâti sur pilotis, et fortement lié par des crampons de fer. Cependant le grand chemin de Pétersbourg ne passe point par ce pont en hiver, mais on descend alors la rivière beaucoup plus bas; on entre d'abord dans le faubourg ouvert d'Hakelverk; de là, par les fortifications, dans la nouvelle ville, et enfin dans l'ancienne à laquelle aboutit le château. Autrefois Narva étoit au nombre des villes anséatiques, et faisoit un grand commerce, qui est beaucoup déchu dans les derniers temps, quoiqu'il soit pourtant encore considérable. Les principaux objets d'exportation sont du bois et du lin. La ville perçoit l'accise de l'eau-de-vie, du malt et du gros bétail qui vient d'Esthonie et de Livonie, ainsi que le péage des marchandises de bois, le pontenage, et les deux droits appelés *pfalgeld* et *tonnengeld*. On compte à Narva 2600 habitans des deux sexes. Cette ville a été en bute à beaucoup de malheurs. Le Tzar Ivan Vassiliévitch la prit d'assaut en 1558, pendant qu'elle étoit en flammes. Les Suédois s'en rendirent maîtres en 1581. Les Russes l'assiégèrent en 1590. Elle fut réduite en cendres en 1659. Les Russes l'attaquèrent encore très-vivement en 1700, mais le roi de Suede, Charles XII, la dégagea; ils mirent de nouveau le siége devant cette ville en 1704 commandés par Pierre-le-Grand en personne, et la prirent d'assaut. Les habitans ayant été transportés en Russie en 1708, parce qu'on ne

se fioit point encore à eux, une partie revint en 1714, le reste en 1718, et ils furent rétablis dans la possession de leurs anciens privilèges. En 1773, la plus grande partie de la nouvelle ville fut détruite par les flammes, l'incendie n'épargna qu'un petit nombre de maisons. On la nommoit autrefois Narva livonienne, en opposition d'ivan-gorod qu'on nommoit Narva russe; cette épithète ne se met plus aujourd'hui.

Narym, (*Нарымъ.*) pet. ville du gouv. de Tomsk, chef-lieu de district, elle est située sous le 59° 13′ de lat. sept. et le 98° 58′ de long. orient., à 335 w. de Tomsk, sur la rive droite de l'Ob, et à l'embouchure de la Keta; la pet. riv. Narymka la traverse. C'étoit originairement un simple endroit palissadé ou ostrog, qu'on avoit bati en 1596, non loin de l'endroit où se trouve la Narym d'à-présent, mais qui à cause des marais profonds qui l'entoure, à été transportée à l'endroit où elle se trouve actuellement. On y trouve une église et une centaine d'habitans qui ne sont là que pour prélever les tributs sur les différens peuples errans du voisinage.

Nastistak, (*Настистакъ.*) c'est le nom de l'île que forme deux bras de la Léna, à son embouchure dans l'Océan glacial.

Nasva, (*Насва.*) pet. riv. du gouv. de Pskov, dans laquelle on trouve quelquefois des perles.

Natalinskaïa-crepost (*Натальинская-крѣпость.*) C'est le nom d'un petit fort qui appartient à la ligne de défense ci-devant d'Ukraine, il se trouve dans le gouv. d'Ecatherinoslav.

Natchikine, (*Натикинъ*) C'est un ostrog ou endroit palissadé dans la presqu'île du Camtchatka, situé sur la rive méridionale de la Grande-Rivière (*Bolchaïa Reka*), près duquel on trouve des sources très-abondantes d'eau chaude. Le colonel Kozlow, commandant de la presqu'île, y fit établir des bains en 1787. Le consul de France Lesseps en fait aussi mention dans son Journal de voyage.

Natchilova, (*Натилова.*) pet. riv. du Camtchatka, renommée par la quantité de perles qu'on y trouve; elles ne sont cependant pas d'une bonne qualité.

Navoloc, (*Наволокъ.*) lac assez considérable du gouv. de Tver, dans le district de Vychni-Voletchok.

Nazia, (*Назія*) riv. qui se jette dans le lac, ou plutôt dans le canal de Ladoga, non loin de Schlusselbourg; elle coule du midi au nord.

Nazim, (*Назимъ.*) Il y a deux rivières de ce nom en Sibérie, dans le gouv. de Tobolsk, district de Bérézof; elles se distinguent en grand et petit Nazim. La seconde se jette dans la première, et celle-ci, après un cours de plus 250 w. du nord-est, va se jeter dans l'Ob.

Necrassovskia cosaques, (*Некрасовскіе Козаки.*) C'est une colonie de Cosaques du Don, qui lors de la rebellion du traître Mazepa, se sont enfuis sur le Couban; ils habitent à 30 w. de la mer Noire, entre Taman, la Tmoutarakan d'aujourd'hui, et Copyl. Ils sont au nombre de 600 feux répartis en trois villages. Ces émigrés ont conservé les mœurs et les usages des Cosaques et même la religion chrétienne, mais privés d'instructions et long-temps sans pasteurs, il s'est introduit des opinions parmi eux, qui les font regarder avec justice comme des schismatiques. Avant la réunion de la Crimée à l'empire, ils étoient soumis aux Khans de cette presqu'île et leur fournissoient un certain nombre de combat-

tans. Leur nom vient de Necrassof leur chef, au temps de leur émigration.

Nedremannoï, (*Недреманной.*) redoute qui se trouve dans le gouv. du Caucase, non loin du Couban ; un régiment de Cosaques du Don y tient garnison.

Nedrigaillow, (*Недригайловъ.*) pet. ville du gouv. d'Ukraine, dans le district de la ville de Soummy, à 64 w. de cette dernière. Elle a été bâtie vers la fin du XVIIe siècle, sur la rive gauche de la Soula, et les bords de la Ivanka et de la Nedrigailovka, deux ruisseaux qui la traversent. On y trouve 3 églises et plus de 6000 habitans des deux sexes qui sont presque tous cultivateurs. Le tabac réussit fort bien ici, aussi en sèment-ils en grande quantité pour l'exporter dans l'étranger.

Neer-Millen, (*Нейерь-Миленъ.*) Ancien château-fort, bâti par l'évêque Albert en 1204, et actuellement bien séigneurial avec une église, à 11 w. de Riga.

Neglinnaïa, (*Неглинная.*) pet. riv. ou plutôt ruisseau qui coule dans la ville de Moscou, et qui se jette dans la Moskva, près du Kreml.

Neïschlot, (*Нейшлотъ.*) *arx nova*, en Finlandois *Savolina*, sur le lac Outroufs, qui se réunit au lac Saïma. Cette petite ville du gouv. de Vibourg est sous le 61° 52′ de lat. sept. et le 46° 56′ de long. orient., à 250 w. nord de Vibourg. Elle a été bâtie par les Suédois en 1474 Le château qui est placé tout près de là, sur un rocher au milieu du lac, et qui porte proprement le nom de Neischlot, est très-bien fortifié par la nature et par l'art. Les Russes s'en rendirent maîtres en 1714 ; à la paix de Nistadt, elle fut rendue aux Suédois, et retourna aux Russes par celle d'Abo. En 1780 on y a établi une foire annuelle fixée au 15 septembre.

Neiva, (*Нейва.*) riv. du gouv. de Perm, elle sort d'un lac et entre dans le district d'Irbit, où s'étant joint au Réche, ils prennent ensemble le nom de Nitsa, sous lequel ils entrent dans le gouv. de Tobolsk par le district de Tourinsk, et se jettent dans la Toura. Les bords supérieurs de cette riv. sont renommés par la quantité de belles mines de fer qui s'y trouvent, et sa partie inférieure par la fertilité de son terroir, qui est cause qu'il s'y est établi beaucoup de colons.

Nejégol, (*Нежеголь.*) pet. riv. qui commence son cours dans le gouv. de Coursk, district de Corotchensk, et entre ensuite dans le gouv. d'Ukraine par le district de Volchansk, où elle se jette dans la Coréa et celle-ci dans le Donetz.

Néjine, (*Нежинъ*) ville du gouv. de Tchernigof, et chef-lieu d'un district. Elle est située sous le 51° 3′ de lat. sept. et le 50° 2′ de long. or., sur la rive gauche de l'Oster, à 74 w. sud-est de Tchernigof. C'étoit auparavant une des quatre villes de garantie pour la Russie mineure ; il y avoit toujours garnison russe, qui se tenoit dans la citadelle. Cette ville est environnée d'un rempart de terre ; elle a de belles églises dont on porte en tout le nombre à 15, deux couvens, plus de mille maisons, parmi lesquels il y en a beaucoup en pierres. En général Néjine passe pour la plus jolie ville de la Russie mineure. Il y demeure, outre les Russes et les Cosaques, beaucoup de familles Grecques, qui y jouissent de grands priviléges, ainsi que des Arméniens. Ces deux dernières nations font un commerce considérable avec la Turquie, la Pologne, et la Silésie ; on peut même

dire que tout le commerce de Néjine, qui est assez florissant, est entre leurs mains. Il se tient trois marchés par an dans cette ville.

Neledina, (*Нелединa.*) pet. riv. du gouv. de Tver, qui se jette dans la Mologa.

Nemychlia, (*Немышля*) pet. riv. du gouv. d'Ukraine, qui après un cours de 12 w. va se jeter dans le Kharkof sur sa rive gauche.

Nenasytetz, (*Ненасытецъ.*) (l'insatiable.) C'est le nom qu'on donne à la 7e cataracte du Dnepr; elle se trouve dans le gouv. d'Ecatherinoslav, à une w. de la 6e et à 5 de la 8e cataracte.

Nerekhta, (*Нерехта.*) pet. riv. du gouv. de Costroma; elle se jette dans le Volga; à 3 w. de son embouchure se trouve une terre noire imprégnée de vitriol, avec laquelle on fait de l'acide sulphurique.

Nerekhta, (*Нерехта.*) v. du gouv. de Costroma, et chef-lieu de district, sous le 57° 22′ de lat. sept. et le 61° 58′ de long. orient., à 42 w. sud-ouest de Costroma. Cette ville est bâtie sur la riv. du même nom, et sur la Solenetsa qui se jette aussi dans le Volga. On y trouve 7 églises et 1200 habitans des deux sexes. Les marchands de cette ville font un commerce assez considérable en toile qu'ils vont vendre en Russie mineure, et en filature qu'ils portent aux fabriques de Iaroslav et de Costroma. Cette pet. ville possède une fabrique de toile, et il s'y tient deux grands marchés par an.

Nereta, (*Нерета.*) pet. riv. du gouv. de Vitebsk dans le district de Rezitza. Elle se jette dans la Dvina.

Nerl, (*Нерлъ*) On connoît deux riv. de ce nom, qu'on distingue entre elles par l'épithete de grande et de petite. La grande Nerl prend sa source dans le gouv. de Vladimir, district de Pereslavl; elle sort du lac Pléstchéew, mais jusqu'au lac de Somine où elle entre ensuite, elle porte le nom de Veska; ce n'est qu'après sa sortie de ce dernier qu'elle se nomme Nerl, elle coule du lac Somine dans les frontières du gouv. de Tver, district de Caliazin, et se jette près de la ville de ce nom dans le Volga. Cette rivière est assez poissonneuse, mais elle n'est pas navigable. La petite Nerl prend également sa source dans le gouv. de Vladimir et dans le même district de Pereslavl; elle sort d'un marais et coule vers le gouv. de Iaroslavl, dans lequel elle entre un moment, puis elle en ressort et coule de nouveau dans celui de Vladimir à travers le district de Souzdal l'espace de 95 w., pour aller se jeter dans la Cliazma, près du couvent de Bogolubow, dans le district même de Vladimir. Son cours en tout est de 222 w.

Néro *ou* Néra, (*Неро или Нера.*) C'est le véritable nom du lac qu'on nomme communément lac de Rostow, à cause du voisinage de celle ville bâtie sur ces bords. Il a 12 w. de long sur 7 de large, et sa circonférence est de 42 w. Ce lac reçoit dans son sein deux riv., la Gda et la Sara, et il n'en sort qu'une qui est la Veksa. Celle-ci en se réunissant dans le district de Iaroslavl avec la Oustié, forme la Cotorost qui se jette près de Iaroslaw dans le Volga. Au printemps; lorsque les eaux sont hautes, on peut naviguer depuis Rostow, et au moyen d'une écluse qui se trouve près de Iaroslaw, les bateaux entrent dans le Volga; ce qui facilite aux habitans de ces bords les moyens de porter leurs denrées dans l'intérieur de l'Empire et jusqu'à Pétersbourg.

Neromka, (*Неромка.*) pet. riv. du gouv. de Perm, qui se

jette près de la ville de Verkhotourie dans la Toura. Son nom lui vient d'une ancienne forteresse des Vogoules qu'on nommoit en langue Ziriane *Nerom-Cara*, et sur les ruines de laquelle Verkhotourie est bâtie.

Nertchinsk, (*Нерчинскъ.*) pet. ville frontière de Sibérie, du côté de la Chine; elle appartient au gouv. d'Irkoutsk, dans lequel elle est chef-lieu du district de son nom. Cette ville est sous le 51° 56′ de lat. sept. et le 134° 30′ de long. orient., sur la Nertcha qui se jette dans la Chilka, à 961 w. d'Irkoutsk. Elle a été batie en 1658 comme ostrog ou simple endroit palissadé; ce n'est qu'en 1781 qu'on en fit une ville. Elle est remarquable par le traité de paix qui y fut conclu avec la Chine en 1689, le 28 août. Lorsque les caravanes destinées pour le commerce avec les Chinois passoient ici, la ville de Nertchinsk jouissoit d'une certaine aisance qu'elle a perdu depuis qu'elles passent par Selenguinsk et le step des Mongols. Le peu de marchands qui restent dans cette ville font un petit commerce de pelleteries, surtout de Sobl et de petit-gris qui sont ici d'une qualité supérieure. Les environs, quoique très-montagneux, offrent d'excellens pâturages; c'est pourquoi l'éducation des bestiaux y est d'un très-grand avantage. On compte à Nertchinsk deux églises et 150 maisons. C'est dans son district et les montagnes qui l'entourent, que se trouvent ces fameuses mines d'argent et de plomb dont la couronne retire un si grand bénéfice, et pour l'exploitation desquelles on envoie les malfaiteurs auxquels le Souverain ayant fait grace, a commué la peine de mort en un exil dans ces contrées. Les mines les plus remarquables sont celle de Nertchinsk même sur l'Argouna, on l'exploite depuis 1704; celle de Doutcharsk sur la Barza, depuis 1763; de Coutomarsk dans la même année, sur la Coutomara; d'Ecatherininsk sur la même rivière à quelques w. plus bas; d'Alexandrow, sur la Barza; de Chilka, sur la Tchalboutcha; enfin de Gazimour, sur le Gazimour. On exploite dans toutes ces mines de l'argent mêlé de plomb; elles produisent année commune 40,000 pouds de plomb, duquel on extrait 250 pouds d'argent pur. On envoie 25,000 pouds de ce plomb aux mines de Colyvan, 10,000 pouds au dépôt d'artillerie, et le reste se vend à des particuliers. L'administration de ces mines, comme celle de Colyvano-Voscrésensk, est régie directement par le cabinet impérial. C'est ici que sont établis des barrières et des postes mobiles de Cosaques et de Toungousses sur les frontières chinoises. On trouve aussi dans le district de Nertchinsk le bourg de Stchouroukhaitaevsk, dans lequel il a été convenu, par le traité de 1727 avec les Chinois, d'avoir un commerce d'échange pendant toute l'année; mais comme on a trouvé des deux côtés beaucoup de difficultés pour l'exécution de ce point, il ne s'en fait que lorsque les commissaires chinois y passent en visitant les frontières, et y apportent avec eux quelques marchandises. Alors les Russes y viennent aussi de Nertchinsk avec des pelleteries et les échangent avec les Chinois; mais on n'y voit jamais de véritables négocians, ni Russes ni Chinois.

Nesvige, (*Несвижъ.*) pet. ville du gouv. de Minsk, dans le district de Sloutsk sur la Lipa qui se jette dans le Niémen, à 100 w. de Minsk. Elle appartient à la maison de Radzivill, chef-lieu de leur principauté, et majorat confirmé en 1589. Un prince de cette mai-

son ayant émigré en Russie, y est devenu la souche de la famille des princes Nesvitsky, qui jusqu'à ce jour ont conservé les armes des Radzivills. On trouve dans cette petite ville un collége jadis des Jésuites, et abbaye de Bénédictins réguliers. Les Suédois détruisirent ses fortifications en 1706.

NETCHÉRZ, (*Нечерзъ.*) riv. du gouv. de Vitebsk; elle se jette dans la Lipa.

NETTEBOURG, (*Немебургъ.*) C'est le nom que portoit, sous les Suédois, la forteresse qui se trouvoit dans le lac de Ladoga, vers l'endroit où la Neva en sort, et que Pierre-le-Grand prit en 1702, et nomma Schlusselbourg. (*Voyez cet article.*)

NEV *ou* NÉVO, (*Невъ или Нево.*) C'et le nom qu'on donnoit anciennement au lac de Ladoga.

NEVA, (*Нева.*) fleuve qui coule dans le gouv. de Pétersbourg, et sur les deux bords duquel cette capitale est bâtie. Il prend sa source dans le lac de Ladoga, près de Schlusselbourg et parcourt en tout un espace de 60 w. avant de se jeter par plusieurs bras dans le golfe de Finlande. Son cours est d'Orient en Occident. La Neva est rapide, navigable et très-large, car à Pétersbourg, vis-à-vis du couvent des Demoiselles Nobles, elle a 400 toises, et vis-à-vis le palais impérial 300. Dans la ville même de Pétersbourg, ce fleuve se divise en plusieurs bras, parmi lesquels on distingue la grande et la petite Néva, la grande et la petite Nevka, la Carpovka, etc.; ces bras forment plusieurs îles dont quelques-unes font partie de la ville, comme le Vassileï-Ostrow, ou l'île Bazile; le côté de Pétersbourg ou le Pétersbourg proprement dit, sur laquelle est bâtie la forteresse; les autres, comme celles de Caminnoï-Ostrow, où est un Palais Impérial, Pétrovskoï, Crestovskoï etc. sont couvertes d'habitations charmantes, de jolies campagnes, et de jardins appartenans à des particuliers. Les eaux de ce fleuve sont limpides et salubres; pendant un temps calme, sa hauteur varie rarement d'un pied ou deux à son embouchure; lorsqu'il régne un vent d'orient bien fort et longtemps soutenu, qui chasse plus rapidement ses eaux vers le golfe, elles baissent de 3 à 4 pieds; mais lorsqu'on éprouve des tempetes dans le golfe, qui sont accompagnées d'un vent violent d'occident, alors les eaux montent dans le fleuve quelquefois de 5, 10 pieds et davantage au-dessus de sa hauteur habituelle. A 5 pieds, elle sort déjà de ses bords dans les parties basses de la ville; à 10, il ne reste que la partie la plus élevée, qui est l'orientale, qui ne soit pas submergée. Ces accidens arrivent fort souvent, et toujours en automne, mais ils ne durent que quelques heures. Les inondations les plus remarquables ont eu lieu en 1721, le 5 novembre, où l'eau est montée à 7 pieds 4 pouces; en 1726, au 1er octobre, où elle étoit à 8 pieds 2 pouces; en 1736, le 10 septembre, l'eau couvroit toute la ville, en 1777, également au 10 septembre, elle étoit à 10 pieds 7 pouces, c'étoit la plus haute, la tempête avoit continué pendant deux jour de suite dans le golfe, et le vent soufloit constamment d'occident avec de légères variations au sud; l'eau a continué de monter jusqu'à 9 heures, où le vent tomba un peu, alors on la vit diminuer avec une telle vîtesse, qu'à midi le fleuve étoit déjà rentré dans son lit. Ce débordement a causé de grands dommages dans la partie occidentale de la ville, il n'y eut que deux quartiers qui en furent exempts. On vit des vaisseaux

transportés au milieu des rues; on en trouva même un chargé de pommes et appartenant à un Lubequois, que l'eau en baissant avoit laissé dans un bois à 15 toises des bords du fleuve. Ce malheur commença pendant la nuit, ce qui fut cause de la perte de plusieurs personnes et d'une quantité d'animaux domestiques. Depuis cette époque, on fit un règlement par lequel il a été ordonné d'observer la crue des eaux, et à une certaine hauteur on avertit les habitans par des signaux qu'on réitère aussi long-temps que les eaux montent. La Néva reçoit du côté de l'Ingrie les petites rivières d'Ijora et de Tosna, du côté de la Carélie l'Okhta, et des deux autres côtés plusieurs autres rivières de moindre grandeur.

Névéja, (*Невежа.*) riv. considérable du gouv. de Vilna, elle se jette dans le Niémen. C'est par son moyen qu'on a le projet de faire une communication entre ce fleuve et le port de Riga. La Néveja est déjà navigable pour de gros vaisseaux jusqu'à la ville de Çaïdani, mais plus haut elle devient trop rapide, et lorsqu'on voudra la joindre à la Dvina, il faudra nécessairement construire des écluses.

Nével, (*Невель.*) pet. ville du gouv. de Vitebsk, chef-lieu d'un district, elle est située sous le 55° 48′ de lat. sept. et le 48° 10′ de long. or., sur le lac de Nével, qui lui a donné son nom, et les deux bords de la pet. riv. Emenka, à 100 w. de Vitebsk. On y trouve 2 couvens dont un russe et l'autre du rit. romain, 6 églises parmi lesquelles une de Grecs-Unis, et une école juive. Cette ville renferme 2700 habitans des deux sexes. Il s'y tient quatre grands marchés par an.

Nevinnomyssko - redoute, (*Невинномысской - Редутъ.*) C'est le nom d'un fort qui se trouve sur le Couban, et dans lequel on entretient une compagnie de chasseurs et quelques Cosaques de garnison. Il n'est pas loin des terres des peuples de la petite Abaza.

Nicolaéf, (*Николаевъ.*) ville du gouv. de Kherson; elle est située dans une plaine fertile, entre l'Ingoul et le Boug, qui se réunissent ensuite immédiatement dans un angle que fait le Boug de l'ouest à l'est. Elle seroit devenue une des plus belles de l'empire, si on avoit continué à bâtir et à l'embellir avec le même zèle qu'on avoit eu en commençant. Ce fut en 1791 qu'on jeta ses premiers fondemens dans une place absolument nue. En 1792, le prince Potemkin donna l'ordre à M. Faléief de s'occuper de la construction de cette ville, à la suite de quoi on bâtit 450 maisons. L'année suivante on n'ajouta presque rien à ce qui avoit été fait; mais en 1794, le nombre des maisons augmenta, par les soins de l'amiral Mordvinof, jusqu'à celui de 700, et la ville prit d'autant plus d'extension qu'on y plaça encore l'amirauté de Kherson, qu'on a eu soin de bâtir dans la partie supérieure de la ville sur l'Ingoul. La place du marché est ornée des plus belles maisons le long de la même rivière. Toutes les autres maisons sont divisées par quartiers en rues régulières. Les plus beaux bâtimens sont sur la place, tels que l'église d'un style moderne, construite avec une noble simplicité, et dont le sanctuaire représente un temple soutenu par huit colonnes, et orné de parties richement dorées et de belles peintures; puis l'hôtel-de-ville avec deux belles colonnades sur les ailes, dont une sert de

bourse au commerce ; la douane, les maisons des amiraux Mordvinof et Ribas, etc. L'amirauté forme un grand carré fermé près de la campagne, et le chantier est placé vers une telle courbure que les bâtimens en le quittant entrent aussitôt en descendant l'Ingoul dans le Boug. On doit regretter que l'endroit manque de bonne eau, parce que les vents de mer rendent saumâtre celle des fleuves, et on est obligé pour en avoir de bonne, de se la procurer à 2 w. d'ici, dans des sources qu'on trouve près du Boug. Toute cette contrée manque aussi de bois. Nicolaef est à 59 w. de Kherson, elle a 9 à 10 mille habitans, presque tous marins; il y a quelques Juifs parmi ce nombre. Les environs du Boug au-dessous de la ville sont encore remarquables sous le rapport des vestiges d'antiquités grecques qu'on y trouve. En descendant le courant du fleuve, dans une étendue d'à-peu-près 20 w., où l'on voit un petit lac salé on trouve tout près de la rive droite les restes d'une ville grecque, dont on peut encore voir des voutes et des ruines. D'après les médailles qu'on y a trouvées et dont la majeure partie présentent d'un côté une tête avec une couronne de laurier, et sur le revers un vautour avec la légende bien distincte d'*Olbiopolis*. Ces traces indiquent la colonie milésienne d'Olbia, qu'il faut chercher ici. On a trouvé dans ce même lieu une clef de voûte qui porte une inscription grecque et que l'on garde présentement dans l'église de Nicolaef, où l'on conserve aussi une grande table avec un bas-relief, également grecque. M. le Professeur Afonine, demeurant à Nicolaef, a décrit plusieurs autres antiquités trouvées dans cette contrée, et beaucoup de médailles, parmi lesquelles on doit remarquer les légendes suivantes : *ΙΕΡΑ ΘΕΟ ΑΠΟΛΛΟΝΟ*, une autre, *ΟΛΒΙΑ ΙΡΙΒΕ* (Olbia, élève-toi), et beaucoup avec la légende *ΟΛΒΙΟΠΟΛΙΤΙΚΙΝ*.

NICOLAEFSKAÏA-CRÉPOST, (*Николаевская-крѣпость.*) Le fort se trouve en Sibérie dans le gouv. de Tobolsk, district de Tarsk ; il fait partie de la ligne d'Ichime. On y trouve une église et 150 maisons. Situé au milieu d'un marais et entouré de bois, cet endroit est si mal sain, que rarement un été se passe sans qu'il n'y ait quelque épidémie parmi les animaux ; les habitans eux-mêmes sont sujets à des fièvres intermittentes, et ils sont si incommodés de mousquites et de cousins en été, qu'ils sont obligés de porter continuellement des voiles de gaze ou de réseaux bien fins pour s'en garantir.

NIKOLSK, (*Никольскъ.*) Ville du gouv. de Vologda, et chef-lieu d'un district ; elle est située sous le 59° 57′ de lat. sept. et le 63° 20′ de long. or., sur la rive droite du Youg, à 632 w. à l'est de Vologda. On y compte 300 habitans mâles.

NICOLSKOÏ-CHAR, (*Никольской-Шаръ.*) On donne ce nom à un bras du fleuve Iénisséi, sur lequel la ville de Touroukansk est bâtie.

NICOPOL, (*Никополь.*) pet. ville du gouv. et du district d'Ecaterinoslaw, bâtie nouvellement sur le bord occidental du Dnepr, à l'endroit où les Cosaques Zaporogues entretenoient un bac, et qu'ils nommoient Nikitine-Rog, et vis-à-vis le fort que Pierre-le-Grand avoit fait bâtir et qu'il nomma Camennoï-Zatone, fort qui fut démoli d'après un article du traité de paix conclu sur le Prut.

Nicoul, (*Никулъ*) pet. riv. de la presqu'île du Camtchatka; elle se jette dans le Camtchatka, et n'est remarquable que parce que c'est sur ses bords que les premiers Russes se sont établis pour passer l'hiver.

Nider-Monjou, (*Нидерѣ-Монжу.*) colonie allemande du gouv. et du district de Saratof sur le Volga, elle a été fondée par le baron de Beauregard. On y compte 88 familles.

Niechantz, (*Ништанцъ.*) Chanz-Terniene, en suédois *Landis-Crone*, étoit une petite forteresse située à l'endroit où est actuellement le village d'Okhta, près de Pétersbourg, sur la Néva, et à 7 w. de son embouchure. Elle fut bâtie en 1300 par les Suédois sur un terrain appartenant à la république de Novgorod; c'est pourquoi l'année suivante les troupes de cette république, conduites par leur prince André Alexandrovitch, la prirent d'assaut; depuis ce temps elle appartint tantôt aux Russes, tantôt aux Suédois, selon les avantages que les uns ou les autres avoient dans leurs guerres sans cesse renaissantes. En 1655 elle fut prise par le tzar Alexis Mikhaïlovitch, qui cependant la rendit aux Suédois par la paix de Cardiss, en 1651. Cette ville étoit bien fortifiée, un pentagone régulier dont le parapet avoit 9 toises de hauteur et de bons fossés; les Suédois ajoutèrent en 1702 beaucoup de fortifications extérieures qui la rendoient très-forte, ce qui n'empêcha pas Pierre-le-Grand de la prendre l'année suivante. Il y établit une colonie de charpentiers et d'autres ouvriers pour la marine, et la transforma ainsi en un bourg qui prit le nom d'Okhta, d'une pet. riv. de ce nom qui s'y jette dans la Néva. Cette colonie augmentant toujours s'étendit des deux côtés du fort, et forme le grand et le petit Okhta. Les restes de l'ancienne forteresse sont au milieu. On y voit un jardin et une seule habitation, qui est celle du jardinier.

Niemen, (*Hiемень.*) En allemand *Memel*. Ce fleuve, un des plus utile de ceux qui coulent dans la Russie européenne, a sa source dans le gouv. de Minsk, d'où il entre dans ceux de Vilna, puis de Grodno, il sort ensuite des frontières de l'empire pour entrer dans la Prusse polonaise, où il se jette par plusieurs bras dans le golfe de la mer Baltique qu'on appelle Curich-Haaf. Nos anciennes chroniques le posent comme limites des possessions russes. En 1066, les princes Iziaslaw, Sviatoslaw et Vsevolod, fils du grand-duc Iaroslaw, remportèrent sur ses bords une grande victoire sur le prince de Polotsk Vseslaw Briatchislavitch. Il se fait un commerce considérable de toute la Lithuanie et d'une partie de la Volhinie par ce fleuve. Au moyen du canal d'Oginsky, la communication entre l'Ukraine, la Russie mineure, la mer Noire et la mer Baltique sera établie. Plus de 600 barques le descendent annuellement avec des productions russes, et reviennent chargées de marchandises étrangères. Il s'y trouve cependant quelques cascades et bas-fonds qui embarrassent un peu la navigation. Sous le règne du dernier roi de Pologne, on avoit essayé d'en débarrasser le cours de la rivière, mais ces travaux mal dirigés n'ont eu aucun succès. Les principales rivières dont les eaux se réunissent à celles du Niémen, sont la Nova, la Doubitza, la Névéja, la Villia, la Merétcheika et la Chara.

Nijnaïa-dobrinka, (*Нижняя Добринка.*) Colonie allemande du gouv. de Saratof, dans le district de

Camychine; elle est située sur la rive droite du Volga, à 133 w. de Saratof, en suivant le cours du fleuve. On y compte 83 familles luthériennes.

NIJNAÏA-OZERNAÏA CRÉPOST, (Нижная-озерная крѣпость.) ou *fort inférieur des lacs;* ainsi nommé à cause des lacs qui l'entourent. Il se trouve dans le gouv. d'Orenbourg; à 82 w. au-dessous de cette ville, sur les bords de l'Oural. Ses murs sont en bois. On y compte 150 maisons et il a été bâti en 1754.

NIJNÉ-CAMTCHATSK, (*Нижне-Камчатскъ*) ville du gouv. d'Irkoutsk, dans la presqu'île du Camtchatka; elle est sous le 56° 43′ de lat. sept. et le 177° 40′ de long. orient. C'est proprement un ostrog ou endroit palissadé. Il est sur la rive gauche du fleuve Camtchatka, environ à 30 w. de son embouchure. Le fort est un carré long. de 42 toises sur 40 de large. Outre l'église, il renferme les casernes et le magasin des marchandises. Hors de ses murs est encore une église, la maison du commandant et celles des habitans. C'est le siége d'un protopope, qui a l'inspection sur tout le clergé de la presqu'île, ainsi que sur tout ce qui a rapport au christianisme.

NIJNÉ-DÉVITSK, (*Нижне-Дѣвицкъ.*) pet. ville du gouv. de Voronej, et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 51° 39′ 30″ de lat. sept. et le 56° 27′ de long. or., au confluent de la Devitsa et de la Esenka, qui vont se jeter dans le Don. Elle est à 57 w. S O. de Voronej. On y trouve 2 églises et 1900 habitans des deux sexes.

NIJNÉI, (*Нижней.*) *Voyez* NIJNEÏ-NOVGOROD, gouv. et ville.

NIJNÉI-LOMOF, (*Нижней Ломовъ.*) pet. ville du gouv. de Penza, chef-lieu d'un district, sous le 53° 45′ de lat. sept. et le 61° 22′ de long. or., à 96 w. vers l'ouest de Penza, sur la Lomova qui se jette dans la Mokcha. On y trouve un couvent de moines sous l'invocation de Notre-Dame de Cazan, et 3 églises paroissiales. Le nombre des habitans peut être porté à 3600 personnes des deux sexes. Il s'y tient une grande foire le 8 juillet, jour de la fête de Notre-Dame de Cazan, à laquelle il s'assemble beaucoup de marchands forains de toutes les provinces de l'empire. Les environs de la ville sont extrêmement fertiles en bled.

NIJNEÏ-NOVGOROD, (*Нижней-Новгородъ.*) (gouv. de) On dit en russe gouv. de Nijégorod. Il est situé entre le 54° et le 58 de lat. sept. et le 60° et 65 de long. orient. Il s'étend du midi au nord à 350 w., et de l'occident à l'orient à 400. Il est borné au nord par le gouv. de Costroma, à l'orient par ceux de Cazan et de Simbirsk, au midi par ceux de Penza et de Tambow, et à l'occident par ceux de Tambow et Vladimir. Le Volga le traverse et y reçoit dans son sein l'Oca et la Soura, les autres riv. considérables qui l'arrosent sont la Techa et la Piana. Ce gouv. se divise en 11 districts qui prennent chacun le nom de leur chef-lieu. Ce sont Nijni-Novgorod, Arzamasse, Balakhna, Vasil, Gobatof, Macarief, Ardatof, Loucoyanof, Sergatche, Kniahihine, et Seméuof. Ce gouv. est un des plus avantageusement situés, étant au centre de l'empire, et baigné par trois grandes riv. toutes navigables, qui lui facilitent les moyens d'approvisionnement et d'exportation de ses denrées. Le terroir y est fertile et les habitans industrieux. Hormi les Russes, on y trouve des Tatares, des Morduans, des Tcheremyss et des Tchouvaches qui sont presque tous convertis au christianisme

La population peut être portée à 846,745 ames. La navigation de l'intérieur de l'empire qui se concentre pour ainsi dire ici, et la grande foire de Macarief, y attirent une quantité de monde qui y répand beaucoup d'aisance. Ce gouv. abonde en belles forêts de chênes et de tilleuls; elles sont presque toutes sur les bords de l'Oca et de la Soura qui en facilitent le transport dans le reste de l'empire. Il est également riche en gibier et en poissons. L'industrie y a fait de grands progrès, aussi trouve-t-on dans ce gouv. des fabriques de toute espèce, et particulièrement de toiles, dont il se fabrique ici au-delà de 120 millions d'archines. La capitale est Nijnei-Novgorod.

Nijnei-Novgorod, (*Нижней-Новгородъ.*) Capitale du gouv. de son nom. On l'appelle communément Nijnei, sans y ajouter le mot de Novgorod qui est supposé sous-entendu. Le mot de Nijnei voulant dire en russe *inférieure*, lui a été donné pour la distinguer de Novgorod la grande. Cette ville est située sur les bords très-élevés du Volga, au confluent de l'Oca, sous le 56° 20′ de lat. sept. et le 61° 40′ de long. or., à 1120 w. de Pétersbourg et à 390 de Moscou. Elle fut bâtie en 1222, d'autres disent en 1227, par Jouri ou George Vsevolodovitch III, et a été long-temps la résidence des princes de Souzdal et de Nijnei-Novgorod, dont plusieurs y sont enterrés. Les principaux faits qui concernent son histoire sont qu'en 1227 le prince George Vsevolodovitch chassa les peuples Morduans des environs de cette ville, après avoir ruiné leurs établissemens, il en donna la propriété à des colons russes. En 1303, ces peuples revinrent porter la guerre dans ces contrées, et faillirent surprendre Nijni-Novgorod, mais les troupes que le prince Dmitri Constantinovitch y envoya, sous les ordres de son frère Boris et de son fils Siméon, ainsi que les secours envoyés par le Grand-Duc de Moscou Dmitri Ivanovitch arrivèrent heureusement à temps pour chasser et disperser ces barbares. En 1317, le prince tatare nommé Arapcha vint de la grande horde pour attaquer cette ville, mais ayant appris que le grand-duc de Moscou marchoit à son secours, il se retira. Le grand-duc après avoir laissé quelques troupes à Nijneï retourna dans sa capitale. Alors Dmitri Constantinovitch envoya à la poursuite du Tatare ses deux fils Jean et Siméon, qui arrivés jusqu'aux bords de la Piana avec leurs troupes, apprirent que l'ennemi s'étoit déjà retiré au-delà du Volga; n'espérant plus l'atteindre, ils s'arrêtèrent là, s'amusant à la chasse dans cette contrée si abondante en gibier de toute espèce. Dans ce temps les princes Morduans Ottaii profitèrent de leur sécurité, en donnèrent avis aux Tatares de la horde Mamaï, qui vinrent fondre de tous côtés sur les Russes qui n'eurent pas même le temps de prendre les armes, et s'enfuirent vers la Piana poursuivis par les Tatares; ils furent presque tous massacrés. Le prince Jean fut du nombre des tués avec une grande partie des Boyards, et des nobles de son armée. Le prince Siméon voulant se sauver en passant la Piana à la nage y périt avec beaucoup de monde. Cette affaire eut lieu le 2 d'août. Après cette victoire si sanglante, les Tatares revinrent sur Nijnéi, où le prince Dmitri Constantinovitch n'espérant plus se défendre, se retira vers son troisième fils à Souzdal. Les habitans de la ville l'abandonnèrent en grande partie,

remontant dans leur fuite l'Oca et le Volga vers Gorodetz et Mourom. Ne trouvant plus de résistance, les Tatares massacrèrent le reste des habitans, ils brûlèrent et pillèrent la ville et les églises, saccagèrent les villages voisins; où après avoir tué les habitans, ils emmenèrent les femmes et les enfans en captivité. En 1370, le prince Boris Constantinovitch fit entourer les murs et les tours de la ville d'un fossé. Il y eut cette même année une nouvelle irruption des Tatares dans les terres de cette principauté. En 1378, la ville fut encore une fois surprise, dans l'absence de ses princes, par les Tatares, qui la brûlèrent et la saccagèrent. En 1391, le Khan de la grande horde Takhtamyche donna au grand-duc Vassilei Dmitrievitch, l'investiture de la principauté de Nijneï-Novgorod avec les villes de Gorodetz, Mestchera et Taroussa. L'année suivante, le prince Siméon de Souzdal, cherchant, avec quelques auxiliaires Tatares, à recouvrer Nijnei, il vint l'attaquer, mais ayant été repoussé par le voévode du grand-duc, il fit la paix avec ce prince le 25 octobre. Les Tatares de son armée, violant le traité, entrèrent cependant dans la ville et la pillèrent; mais apprenant l'arrivée du grand-duc avec ses troupes; ils la quittèrent et s'enfuirent au-delà du Volga. Cette ville eut à souffrir encore, plusieurs années après, la famine, ensuite de fréquens incendies la réduisirent presque à rien. Les Tatares de Cazan faisoient aussi des irruptions multipliées sur ses terres. En 1612, Nijnei-Novgorod vit arriver dans ses murs le prince Dmitri Mikhaïlovitch Pojarsky, qui venoit y lever une armée. Les habitans chargèrent leur prévôt, Cosme Minime, de l'assister dans cette opération. On sait comment des deux grands hommes sauvèrent la patrie. En 1672, cette ville fut érigée en archevêché. Son fort ou Créml n'a été entouré de murs de briques et de tours qu'en 1508, sous le règne du grand-duc Vassilei Ivanovitch. On trouve actuellement dans cette ville 2 églises cathédrales bâtie dans le Creml. Les anciens souverains de cette ville y sont enterrés. On voit dans celle sous l'invocation de la transfigurations (Préobrajénie), parmi les tombeaux des archevêques de cette ville, celui du fameux citoyen Cosme Minime, qui offrit tous ses biens, ses enfans et lui-même pour la défense de la patrie, opprimée par les usurpateurs et les mauvais citoyens qui entretenoient l'anarchie. Il eut le bonheur d'y réussir conjointement avec le prince Dmitri Pojarsky. Pierre-le-Grand honora ses mânes en visitant son tombeau. S. M. l'Empereur Alexandre fit plus, il ordonna un monument superbe en bronze, auquel on travaille déjà et qui doit être placé dans cette ville. Il représentera les deux figures en grandeurs colossales, celle du prince Pojarsky et celle du Prévôt Minime, jurant de sauver la patrie. Nijnei a en outre 26 églises, 3 couvens; elle est la résidence d'un archevêque qui prend le titre d'archevêque de Nijegorodsky et d'Alatyr. On y trouve un séminaire et une école de la première classe. Les boutiques y sont riches et nombreuses, cette ville pouvant être considérée comme le centre de la navigation intérieure de l'empire, et par conséquent de son commerce, celui de bled surtout, dont les marchands de cette ville s'occupent de préférence. Elle possède une corderie très-considérable, des fabriques pour la filature, des brasseries, des distilleries, etc. On y compte 10,000 habitans des deux sexes.

Ce nombre augmente si fort pendant certaines saisons par l'arrivée des bateliers et des marchands des autres provinces, qu'on en compte alors jusqu'à 70,000. Les environs de la ville sont agréables et fertiles, sa position géographique au centre de l'empire, et au confluent des deux plus grands fleuves, la rendent digne d'en être la capitale.

NIJNÉ-OUDINSK, (*Нижне-Удинскъ.*) pet. ville du gouv. d'Irkoutsk, chef-lieu d'un district, sous le 55° 10′ de lat. sept. et le 116° 34′ de long. or., sur l'Ouda, à 476 w. nord-est d'Irkoutsk. Cette ville est entourée de rochers et de forêts; on y trouve une église et 10 maisons dont le peu d'habitans ne s'occupe que d'agriculture.

NIKHTSA, (*Никца.*) pet. riv. du gouv. de Vitebsh, dans le district de Polotsk, elle s'y jette dans la Drissa.

NIKITOFSKAÏA, (*Никитовская.*) C'est le nom d'un des 7 forts qui composent la ligne de défense du Dnepr, il se trouve dans le gouv. et le district d'Ecathérinoslav, sur les bords de la Conskaïa, (*Voyez* LIGNE DU DNEPR.)

NIKITSK, (*Никитскъ.*) pet. ville du gouv. de Moscou, à 37 w. de cette capitale, sur les deux bords de la Pakhra. On y trouve une église et 747 habitans des deux sexes presque tous cultivateurs. Ils ont près d'eux des carrières de pierres qu'ils exploitent et vont vendre à Moscou.

NILOVA-POUSTYN, (*Нилова-пустынь.*) Ermitage de St. Nil. Il se trouve dans le gouv. de Tver, district d'Ostachkof; il est bâti sur une île au milieu d'un lac très-considérable. La grande affluence de pélerins, les richesses du couvent, et ses nombreux bâtimens rendent cet endroit remarquable.

NIMENKA, (*Нименка.*) pet. fleuve du gouv. d'Arkhangel, il se jette dans la mer Blanche.

NITSA, (*Ница.*) Les riv. Neïva et Réja, en se réunissant dans le gouv. de Perm, district d'Irbit, forment la Nitsa qui coule alors dans le gouv. de Tobolsk, où elle se jette dans la Toura. Les bords de cette riv., et la contrée qu'elle parcourt, étant très-fertiles, y a attiré un nombre considérable de colons russes, qui s'y sont établis depuis le dernier siècle et qui vivent dans l'aisance.

NIVA, (*Нива.*) pet. fleuve du gouv. d'Arkhangel dans le district de Cola; il prend sa source dans le lac Démandra et se jette dans la mer Blanche. Ses bords sont inhabités. On voit cependant près de son embouchure un couvent de moine.

NOGAÏ, (*Ногай.*) Tatares. C'est une des principales branches des Tatares. Elle doit son origine au petit-fils de Gengis-khan, nommé Nogaï, que son père Batou-Khan envoya vers la fin du XIIIe siècle, avec un gros corps de troupes, pour conquérir les régions situées au-delà du Pont-Euxin. Ce chef subjugua les nations depuis le Don jusqu'au Danube. Il secoua entièrement le joug des khans du Kaptchak, et devint le fondateur d'un empire puissant, qui s'écroula peu après sous ses successeurs. Malgré l'anéantissement de cet état, le nom de son fondateur continua d'être porté par la nation qu'il avoit gouvernée. Il est très-probable que les Nogais se répandirent depuis le Volga jusqu'à l'Oural, et de là encore jusqu'à l'Irtyche (1)

(1) Il existe encore dans le territoire de la ville d'Oufa un chemin appelé la route de Nogaï; et sur l'Irtycle, il y a un désert qui porte le nom de step Nagaïen.

ils furent chassés de ces régions par les Calmouks à l'époque de la souveraineté des Russes. Ils habitent maintenant les steps au nord des montagnes du Caucase et du Pont-Euxin, jusqu'à l'autre côté du Danube. Ils consistent en plusieurs tribus, plus ou moins considérables, qui changent quelquefois le lieu de leur résidence, et même de nom d'après celui des endroits qu'ils habitent. Les Nogaïs sujets de l'empire de Russie, vivent en partie dans ce qu'on appeloit anciennement le Nogaï oriental, ou le step de Crimée; en partie dans le Couban, et en partie dispersés autour du Volga, et dans d'autres régions de l'empire. Le Nogaï oriental forme la plus grande moitié septentrionale du gouv. de la Tauride, appelé auparavant par les Russes, le step de Crimée. Il est environ deux fois aussi grand que la péninsule taurique, et étoit anciennement beaucoup plus considérable encore. Déjà par la paix de Belgrade, en 1739, il en échut plus de la moitié à la Russie; cette partie dépend aujourd'hui du gouv. d'Ecatherinoslav. Le reste passa aussi à l'empire lors de la prise de possession de la Crimée en 1783. Cela forme aujourd'hui les districts de Mélitopol et de Dnéprovsk, dans le gouv. de Tauride. Le Nogaï oriental a eu les mêmes destinées, et a été habité par les mêmes peuples que la Crimée (*voyez cet article*). Les Tatares appelés Nogais sont ceux qui s'y établirent les derniers, et ils forment encore la majorité de sa population. Jusqu'en 1770 les tribus de *Yédichkoul* et de *Djimboulaï* y résidèrent. La horde de Djimboulaï habitoit anciennement sur la Emba ou Yemba, dans le step des Kirguiss, où elle fut subjuguée par un khan des Torgouts. Au commencement du dernier siècle, des Nogaïs libres erroient encore dans cette région. Le fameux Ayouk, Khan des Calmouks, les rejeta dans l'ouest au-delà du Volga et de l'Oural. Pierre-le-Grand les réunit alors à leurs autres races sur les bords des fleuves Couma et Coubane, à l'exception de la horde Nogaï-Condorof, qu'il déclara sujets des Calmouks et qu'il leur renvoya. Pendant les troubles qui s'élevèrent parmi les Calmouks, à la mort d'Ayouk-Khan, les Nogais de leur voisinage souffrirent tellement, que les hordes de Djimboulai et de Iédisan, au nombre de plus de dix mille familles, jugèrent à propos de se retirer dans le Conbane, et se mirent sous la protection de la Porte (en 1715). La plus grande partie se transporta ensuite dans le Nogai oriental, où ils furent suivis peu d'années après par le reste des hordes. Pendant la guerre de 1770 entre la Russie et la Porte, les deux hordes retournèrent dans le Couban sous la souveraineté de la Russie, et cet exemple fut bientôt suivi par les Yédichkouls et par les hordes d'Akarmen et de Belgorod. Par la paix de Coutchouk-Kainardji, ils furent tous cédés au khan de Crimée, et lors de la prise de possession de ses états, ils retournèrent à l'empire de Russie en 1785. La seconde, et actuellement la seule habitation considérable des Nogaïs, est le Couban, où ils vinrent avec le fameux Nogaï et Mangou-Timour-Khan en 1277. Par le traité de paix de 1783, la Russie obtint, outre la Crimée et le Nogaï oriental, la partie septentrionale du Couban qui fait aujourd'hui partie du gouv. du Caucase. Les Nogais du Couban, appelés petits Nogais, Nogais noirs, Cara-Nogais, sont distribués en différentes hordes ou tribus. Les Cassais-Aouls et les Narous-Aouls

sont les plus remarquables : ils composent environ dix mille familles. Ce pays est encore habité depuis long temps par une partie des hordes de Yédichkouls et Djimboulai, et par une tribu du nom de Kiptchak. En 1770 les hordes du Boudjaks, Yédissan, Yédichkoul et Djimboulai, quittèrent, comme on l'a vu, l'autre côté du Don pour venir s'y établir. Elles y étoient encore en 1783 lorsque les Russes prirent possession du Couban. La force de ces quatre tribus est estimée à 70,000 archers. On peut évaluer sans exagération la population de tous ces Nogais orientaux et du Couban, à 300,000 familles. Il existe encore, dans différentes parties de l'empire de Russie, d'autres colonies de Nogais. De ce nombre sont les Tatares d'Astrakhan, qui forment actuellement la principale tribu des Nogais, dont nous avons déjà parlé. Les Nogais-Coundorofs forment une horde considérable, nomadisant sur un bras du Volga nommé Akhtouba. Ils sont composés d'environ 1000 yourts ou tentes. Il y a encore plusieurs corps de Nogais dispersés parmi les autres Tatares de l'empire. Le nombre total des Nogais soumis à la Russie est par conséquent très-considérable. Ces peuples s'allient difficilement hors de leurs races, même avec les autres Tatares vivans sous la domination des Russes. Les hommes parmi eux sont pour la plupart d'une taille moyenne, ont le visage plat, à-peu-près comme les Calmouks, les yeux petits mais vifs, la bouche bien faite, le nez court et applati, les oreilles grandes; ils ont presque tous les cheveux noirs. Ils sont affables sincères, sérieux, hospitaliers, cependant un peu sauvages, mal-propres, ignorans et portés à la rapine. Ils parlent tous la langue tatare ou tourcomane, mais ils ont différens dialectes dans lesquels ils mettent beaucoup de mots arabes et mongols; plusieurs hordes ont de la peine à se comprendre, tant leur dialecte est différent. Ils sont tous Mahométans de la secte des Sunnites. Ceux d'Astrakhan sont plus instruits, ils ont 15 mosquées, d'assez bonnes écoles, un prêtre principal qu'ils ne nomment pas *Agoune* comme les Tatares de Cazan, mais Cassye, il est subordonné au muphti, d'après les nouveaux règlemens. Une partie de ce peuple nomadise dans les steps, l'autre habite des villages dont plusieurs réunis forment ce qu'ils appellent *Taboune;* cependant ceux qui sont errans forment le plus grand nombre, et ils nomment leurs petits campemens *A-oul* et *Taboune*. Ils ont une noblesse héréditaire, dont les principaux se qualifient de princes, et ont sous eux des nobles ou Mourzes; le peuple leur est soumis, paye la dixme et les suit à la guerre. Les maisons, dans leurs villages, sont faites de claies ou de nattes de jonc, recouvertes de terre glaise. Leurs tentes sont comme celles des Kirguiss, rondes avec une ouverture au milieu pour laisser échapper la fumée; elles sont recouvertes de nattes de jonc ou de feutre. Leurs ustensiles de ménage consistent en quelques chaudrons de fer ou de cuivre, en écuelles de bois, en vases de cuirs ou de courges. Tout cet attirail est chargé sur une charrette à deux roues, qu'ils nomment *Arba*. Ils ont des couvertures de feutre, quelques haches, couteaux, etc. Leur costume est à-peu-près le même que celui des Tatares de Cazan, à quelques petites différences près. La principale richesse des Nogaïs, tant domiciliés dans des villages, qu'errans dans les steps, consiste en troupeaux; cependant ils ne peuvent pas entrer

en concurrence pour cela ni avec les Kalmouks ni avec les Kirguiss, beaucoup plus riches qu'eux. Un mourze, parmi eux, qui auroit mille chevaux, 500 bêtes à cornes, 2000 brebis, 200 chèvres et 20 chameaux (car telle est la proportion qu'ils observent dans leurs troupeaux), seroit réputé excessivement riche, tandis que chez les Calmouks et les Kirguiss cela ne seroit point extraordinaire. Ceux qui vivent dans les villages s'occupent un peu d'agriculture; ils sèment de l'orge, du millet, du froment, quelquefois du chanvre et du lin; dans le Coubane quelques-uns sèment le riz et le tabac. Ils sont tous chasseurs passionnés, mais ne s'occupent pas du tout de la pêche. Ils mangent de la viande de leurs troupeaux, du lait, du fromage, du beurre; ils aiment beaucoup le mets turc nommé *pilau* et le gruau; ils mangent très-peu de pain et presque jamais de poisson. Ces peuples ont quelques artisans parmi eux, tels que des cordonniers, des corroyeurs; ils aiment beaucoup à voler les troupeaux de leurs voisins. Leurs cérémonies de mariage et d'enterrement se font à peu-près comme chez les Tatares de Cazan. (*Voyez cet article.*)

Noli ou Nolinsk, (*Holu или Нолинскъ.*) pet. ville nouvellement érigée dans le gouv. de Viatka, chef-lieu d'un district. Elle est située sous le 57° 38′ de lat. sept. et le 68° 18′ de long. or., sur deux petites rivières, la Voé et la Doubrovka, qui se réunissent ensuite et se jettent dans la Viatka. Cette pet. ville est à 135 w. au sud-est de Viatka.

Norla, (*Норла.*) colonie allemande dans le gouv. de Saratof, district d'Atkarsk. On y compte 212 familles de la religion réformée; elles forment une population de 957 personnes. On y trouve une église de leur culte

Nortsy, (*Норцы.*) Nestor prétend que c'est le nom que portoient originairement les Slaves, habitans la Syrie et la Paphlagonie, que ce n'est qu'après leur émigration d'Asie, lorsqu'ils sont venus s'établir sur les bords du Danube et plus haut, qu'ils adoptèrent différens noms, d'après ceux de leurs princes, des lieux ou des rivières sur lesquels ils s'établissoient, ou bien de quelques événemens qui leur étoient particuliers, tels étoient les *Moraves*, les *Tchekh*, les *Korvats*, les *Serbes*, les *Dnepriens*, les *Bougains*, les *Khoroupans*, les *Lekhs*, les *Loutahuis*, les *Mazovchiens*, les *Pomoriens*, les *Drevliens*, les *Sévériens*, les *Souliens*, les *Rousses* et les *Variages*, etc.

Notchka, (*Нотка.*) pet. riv. du gouv. de Penza, dans le district de Gorodistchis; elle se jette dans l'Inza.

Notenbourg, (*Нотенбургъ.*) *Voyez* Schlusselbourg.

Notozero, (*Нотозеро.*) C'est le nom d'un grand lac dans le gouv. d'Arkhangel, district de Cola, qui donne naissance au fleuve Cola.

Noudole, (*Нудолъ.*) pet. riv. du gouv. de Moscou, dans le district de Voskresensk; elle se jette dans la Moskva; lorsque les eaux sont hautes au printemps, elle sert à flotter beaucoup de bois à Moscou.

Nougre, (*Нугръ.*) pet. riv. du gouv. d'Orel, sur les bords de laquelle se trouve la ville de Bolkhow; elle se jette dans l'Oca.

Nouktchane, (*Нуктанъ.*) pet. fleuve du gouv. d'Irkoutsk, district d'Igiguinsk. Il coule du nord-ouest et se jette dans la mer d'Okhotsk. La chaine des montagnes Nouktchane-Ounine, qui lui donne naissance, et qui se trouve à

30 w. de son embouchure, sert de démarcation ou de séparation aux peuples Coriaks et Toungousses ou Lamoutes.

Noura, (*Нура.*) riv. du gouv. de Volhinie, dont il est fait mention dans les anciennes chroniques.

Noussis, (*Нуссисъ.*) C'est une paroisse en Finlande, à 3 milles d'Aobo, elle est remarquable par le tombeau de l'Evêque Henri, qui prêcha le premier le christianisme en Finlande, et qui y fut assassiné, en 1158.

Novaïa-Frislandia, (*Новая-Фрисландія.*) ou Nouvelle-Frise; on donne ce nom à une des deux presqu'îles qui forment l'île de Spitzbergen, dans l'Océan du nord. (*Voyez* Spitzbergen.)

Novaïa-ladoga, (*Новая-ладога.*) *Voyez* ladoga-novaia.

Novaïa-Serbia, (*Новая-Сербія.*) ou Nouvelle-Servie. On appeloit ainsi une partie de la Russie mineure, celle nommément qui forme actuellement le gouv. d'Ecatherinoslav, entre le Dnepr et le Boug, près de l'ancienne frontière polonoise, et le long des rivières Tiasmine, Ingoul, Vissa et Sinioukha. Ce pays fut donné aux colonies des Serviens en 1753 et c'est de là que lui étoit venu le nom de Nouvelle-Servie.

Novaia-zemlia, (*Новая-Земля.*) île que les géographes français appellent Nouvelle Zemble, et dont le nom russe signifie *terre neuve*. Elle se trouve dans l'Océan du Nord, vis-à-vis de la chaîne du mont Oural, entre le 70° et le 78° de lat. sept. et le 68° et le 95° de long. or. On lui donne 950 w. de long, 520 de large, et 3090 de circonférence, sans suivre les sinuosités. Le détroit de Vaïgats la sépare de la terre ferme du gouv. d'Arkhangel. Les caps et les baies sont en grand nombre dans cette île; les voyageurs et les pêcheurs russes ont trouvé nouvellement que ce n'étoit pas une seule île, mais deux séparées par un détroit peu large, qu'ils ont nommé Matotchkine, du nom de celui qui l'a découvert, et qui en séparant cette île de l'est au nord-ouest, en deux parties à-peu-pres égales, en fait par conséquent deux îles. La Novaia-Zemlia n'est pas habitée, sa partie occidentale n'est même presque pas connue. Du côté du Nord, elle est totalement entourée de montagnes de glaces. Parmi les lacs en grand nombre qu'on y connoît, il s'en trouve un d'eau salée. Cette île est bien arrosée d'eau douce, mais elle est pleine de rochers arides et dépourvue de bois. A peine y rencontre-t-on un petit nombre d'arbustes rabougris, et quelques plantes des régions polaires; mais, d'un autre côté, elle abonde en rennes, ours blancs, renards bleus et blancs, et ses rivages sont couverts de toutes sortes d'oiseaux aquatiques et d'animaux marins. Les pêcheurs et les chasseurs russes de Mézen et d'Arkhangel la fréquentent tous les ans; ainsi, lorsque d'autres Européens en passant par hasard près de cette île, ont vu des hommes, ces hommes appartenoient aux barques russes, qui, lorsqu'ils font ce voyage, s'habillent à-peu-près comme les Sémoyadès. Le froid extrême qui règne ici la plus grande partie de l'année, devient encore plus piquant par le vent du nord; les vents d'ouest et de sud amènent la neige et la pluie. Pendant trois mois cette île est enveloppée dans les ombres d'une nuit très-obscure On perd ordinairement de vue le soleil vers le 5 novembre, et on l'aperçoit ensuite vers la fin de janvier, après avoir eu un crépuscule qui dure ordinairement 14 jours. L'horreur de cette longue nuit est un peu di-

minuée par les aurores boréales, qui ne paroissent dans toute leur splendeur et leur magnificence que dans les régions Polaires. Pendant l'obscurité impénétrable qui dure quelquefois plus de huit jours de suite, d'effroyables tempêtes, accompagnées de violentes pluies, et plus souvent d'une neige fine et épaisse, empêchent les pauvres pêcheurs de sortir de leurs cabanes enfumées, dans la crainte de ne pouvoir plus les retrouver. Pendant cette nuit polaire, ils marquent la succession des jours par le moyen de leurs lampes, qu'ils remplissent d'huile de poisson toutes les 24 h. La vie inactive, indolente et sédentaire qu'ils sont obligés de mener pendant un hiver long et rigoureux, l'impossibité même dans laquelle ils se trouvent souvent de renouveler l'air de leur hute pendant des semaines entières, les exposent aux attaques du scorbut, dont ils meurent très-souvent. Ils ont pourtant avec eux des remèdes qui les en délivrent : le plus efficace est le sang tout chaud du renne. L'académicien Ozérétskoïskoï, ayant donné une description très-exacte de la manière dont se font les chasses dans les mers du Nord, et nommément dans la Novaia-Zemlia, j'en parlerai d'après lui dans cet article. Les Russes qui vont à la poursuite des vaches marines et d'autres animaux de cette espèce, sont des gens loués à cet effet par un maître ou armateur de navire, qui presque toujours, est un marchand de Mézen ou d'Arkhangel. Celui-ci leur fournit non-seulement les vaisseaux, et les barques nécessaires, les provisions, munitions et tous les objets indispensables à ce voyage, mais il s'engage outre le prix convenu et qui rarement est très-haut, à leur donner une part dans le produit ; cette part est évaluée ordinairement au quart, qui se partage ensuite entr'eux d'une manière déterminée, c'est-à-dire, le chef du bâtiment a un tiers de ce quart, le second chef la moitié du tiers, et le reste se partage par portion égale entre les chasseurs et les autres matelots. Les pêcheurs des vaches marines prennent ordinairement avec eux pour un an de provisions, parce qu'ils sont souvent obligés de passer l'hiver à bord de leurs vaisseaux. Chaque navire a son four pour cuire le pain et les alimens, à l'effet de quoi on embarque le bois nécessaire. La seule boisson qu'ils emportent avec eux est de l'eau pour faire du Kvas. Le temps du départ varie selon les circonstances. Quelques-uns mettent à la voile au commencement de l'été, lorsque la mer Blanche est débarrassée de glaces ; d'autres, au contraire, ne partent qu'en automne, surtout lorsqu'ils projettent de passer l'hiver dehors. Le plus grand péril auquel ils sont exposés en mer, est de se trouver pris entre des masses flottantes de glaces. Lorsque les pêcheurs sont arrivés heureusement au lieu de leur destination, leur premiere opération est de placer leur vaisseau dans un mouillage sûr, où ils trouvent ordinairement de petites cabanes qui ont été construites par leurs prédécesseurs dans ces expéditions hasardeuses. Montant ensuite dans de petites barques (chaque navire en porte une ou deux), ils vont chercher les monstres de l'Océan pour leur livrer combat. Ils choisissent ordinairement le premier beau jour, parce qu'alors les vaches marines aiment à se reposer sur la terre ou sur les glaces. Elles abandonnent quelquefois pour long-temps leur élément naturel pour se livrer à la copulation qui, pour ces monstres, dure pendant un mois ou deux, ou pour déposer leurs petits, ou

bien encore pour éviter la morsure des poux de mer qui les tourmentent perpétuellement en été ; elles n'ont d'autres moyens de les éviter qu'en se réfugiant dans un autre élément qui prive de vie ces insectes. Toutes ces causes les réunissent fréquemment sur le rivage ou sur les champs de glace en nombre prodigieux. Quand les pêcheurs découvrent un de ces troupeaux, ils doivent avoir la précaution de ne point approcher contre le vent : ces animaux ont l'odorat si fin, qu'ils sentent les hommes à une grande distance, et se jettent immédiatement à l'eau, tandis que dans le cas contraire, ils restent tranquilles quoiqu'ils aperçoivent la barque qui s'avance vers eux. En outre, les pêcheurs ont encore l'avantage de découvrir plutôt le lieu qui rassemble leur proie, car ces animaux, chargés de graisses, surtout en été, répandent au loin une puanteur horible. Lorsqu'ils y sont parvenus, les pêcheurs simplement armés de leurs lances, quittent immédiatement leurs barques, coupent aux vaches marines le chemin de la mer, et percent celles qui s'avancent les premières pour se sauver dans l'eau. Ces monstres montent ordinairement les uns par-dessus les autres en cherchant à s'échapper ; il se forme bientôt un rempart de leurs corps, qui ferme tout-à-coup le passage aux vivans. Alors le massacre continue jusqu'à ce qu'il n'en reste plus. La boucherie a été quelquefois si grande, que les vaisseaux ne pouvant contenir que les têtes ou les dents, on est obligé de laisser la graisse, ou l'huile, et les peaux. Mais s'il est facile aux pêcheurs de vaincre ces animaux sur terre, il est bien dangereux de les combattre dans leur élément. Il suffit de se rappeler que la vache marine est communément de la taille d'un gros bœuf, et qu'outre ses dents aiguës, elle est encore munie de longues et fortes défenses, pour juger de quelle manière doit se passer un combat naval de cette espèce. Lorsque quelques-uns de ces monstres s'échappent et fuient dans la mer, pour ne pas être tués, les pêcheurs sautent sur la glace avec des harpons qu'ils cherchent à leur enfoncer dans la poitrine ou dans le ventre, et à chacun desquels est attachée une longue corde. Ils fixent ensuite un pieu dans la glace, autour duquel ils entortillent l'autre bout de la corde, et l'île flottante qui les porte est alors entraînée par l'animal jusqu'à ce qu'il ait perdu ses forces ; les chasseurs le retirent alors sur la glace, par le moyen de la corde, et achèvent de lui ôter ce qui lui reste de vie. Outre les vaches marines, les chasseurs prennent aussi des Narhwals (1), cachalots, de la cervelle desquelles on prépare le blanc de baleine ; des chiens de mer (2) ; des dauphins ; des marsouins (3) ; des requins (4) ; des lamentins (5) ; des ours marins (6) ; des lions marins (7) ; et des loutres marines (8) ; sur terre, ils chassent l'ours blanc, le renne et l'isatis. Deux vaisseaux Hollandais se virent obligés d'hiverner sur cette île en 1596. Un voyageur très-moderne, et connu par des découvertes importantes (9), soupçonne que la Novaïa-Zemlia pourroit être une continuation de la terre polaire décou-

---

(1) *Monodon, Monoceros.* (2) *Phoca vitulina.* (3) *Delphinus phocana.* (4) *Squatus cascarias.* (5) *Trichecus manati.* (6) *Phoca ursina.* (7) *Phoca leonina jubata.* (8) *Lutra marina.*

(9) Le professeur Michel Adams.

verte par Gedenstroem en 1809, et nommée par lui Nouvelle-Sibérie, ou que s'il existe un détroit, il ne peut être très-large.

NOVGOROD, (*Новгородъ губернія.*) (gouv. de). Il a été organisé tel qu'il est actuellement en 1776. Sa position géographique est entre le 57° et le 62° de lat. sept. et le 47° et le 58° de long. orient. Les gouvernemens qui le bornent sont ceux d'Olonetz et de Pétersbourg au nord, de Vologda et d'Iaroslav à l'orient, de Pskow et de Tver au midi, et de Pétersbourg et de Pskow à l'occident. Il a du sud-ouest au nord-est 550 w, et 300 du nord au sud. Les principales rivières qui l'arrosent sont le Volkhow, la Chekśna, la Msta, la Mologa, l'Atchégoda, le Chélone, la Sias, la Tikhvina, la Kholova, etc. On y trouve quatre grands lacs, qui sont l'Ilmène, le Bélozéro, le Voja et le Valdai. On divise le gouv. de Novgorod en 10 districts, qui portent les noms de leurs chefs-lieux, ce sont : Novgorod, Crestzy, Staraïa-Roussa, Valdaï, Borovitchi, Tikhvine, Oustioujna, Bélozersk, Tchérepovetz et Kirilof. On évalue le nombre de ses habitans à 621,680, en y comprenant les deux sexes. La plus grande partie sont Russes, les autres sont des Finnois. Ces derniers habitent pour la plupart dans la partie septentrionale. Le gouv. de Novgorod est assez fertile, surtout dans sa partie méridionale, car l'autre étant remplie de marais et de lacs, rapporte fort peu, et n'est guère susceptible d'une bonne culture. Il produit du bled du lin et du chanvre en assez grande quantité pour pouvoir en exporter une partie. La quantité de foin qu'on porte d'ici à Pétersbourg en fait une branche de commerce très-lucrative, ainsi que des bois de construction, de chauffage et des planches. Ce gouv. est rempli de superbes forêts. On y trouve des sources salines, des mines de fer et des carrières de gypse et de pierres à chaux qu'on exploite avec avantage.

NOVGOROD, (*Новгородъ.*) surnommée anciennement *Véliki*, la grande, pour la distinguer des autres villes de ce nom, comme, par ex., Novgorod en Russie majeure surnommée Nijni-Novgorod, en Russie mineure, nommée Séverskoie, et la Novgorodka de Lithuanie. Celle dont nous parlons est une des plus anciennes et des plus célèbres villes de la Russie. Elle est située sous les 58° 23′ de lat. sept. et le 49° 15′ de long. or., à 180 w. de Pétersbourg et 548 de Moscou, dans une belle plaine et arrosée par le Volkhow, qui sépare la ville en deux parties. Celle qui se trouve sur la rive droite se nomme Torgovaia, ou du marché, à cause du grand commerce qui s'y faisoit autrefois ; l'autre côté s'appelle Sophiiskaia, ou de Sophie, du nom de l'église cathédrale qui s'y trouve et qui est sous l'invocation de Ste. Sophie. Cette partie de la ville est entourée d'un rempart très-élevé, d'un mur en pierre et d'un fossé. L'époque de la fondation de Novgorod n'a jamais été bien déterminée ; l'opinion de quelques-uns de nos historiens, qui la fixent à la même année que celle de Kiow, paroît cependant être assez probable : ils croyent qu'elle fut bâtie par les Slaves qui revenoient des bords du Danube, et ce sont ceux-là qui ayant agrandi leurs domaines par des conquêtes, et introduit l'usage de la langue slave, qui doivent être considérés comme les véritables ancêtres des Russes ou Slavenno-Russes. Les chroniques de Novgorod font mention d'une grande ville habitée par les Slaves et nommée Slavensk, qui a dû exister presqu'au même

endroit que Novgorod, seulement à une werste plus haut sur le fleuve. Des épidémies et la guerre l'ayant presqu'entièrement détruits, ceux qui restèrent allèrent chercher fortune ailleurs, et voulurent s'établir parmi leurs compatriotes du midi, et allèrent jusqu'au Danube. Après un laps de temps considérable et vers le milieu du Ve siècle, ils revinrent dans la contrée qu'avoient habitée leurs pères, et construisirent une ville qu'ils nommèrent Nouvelle-Ville (*Novgrad*), pour la distinguer de l'ancienne Slavensk dont on voit encore l'emplacement nommé Staroé Gorodistché (*emplacement de l'ancienne ville*. Au reste, les anciens écrivains ont nommé Novgorod *Holmgard*, et la Russie *Garderik* ou Ostrogard, avant que le mot de Russie ait prévalu(1). Long-temps Novgorod se gouverna en république, fit la guerre aux différens peuples du nord; à la fin, ses dissentions, et l'anarchie qui en est la suite, la rendirent tributaire des Varègues. Ils secouèrent ce joug quelque temps après, mais les guerres civiles ayant recommencé, ils se virent forcés d'appeler en 862, pour les gouverner, trois princes étrangers qu'ils choisirent parmi les Varégno-Russes. Ce furent Ruric, Sinav et Trouvor. Le premier étant resté seul souverain des Russes, par la mort de ses deux frères, agrandit Novgorod et la choisit pour capitale de ses états et sa résidence en 862. Son fils Igor, encore en bas âge, lui succéda sous la tutelle de son parent Oleg, qui transféra le siége du gouvernement à Kief qui devint la capitale de ses vastes états. On envoya dès-lors des lieutenans ou vice-rois à Novgorod, qui la gouvernèrent jusqu'en 970. Cette année, Sviatoslav Iégorevitch, donna cette principauté en apanage à son troisième fils, avec la restriction de lui payer un tribut. En 980, Vladimir Ier étant monté sur le trône de Kiew, envoya son premier ministre Dobrynia pour gouverner Novgorod. Celui-ci éleva un temple à Peroune, le Jupiter des Slaves, sur les bords du Volkhow. Mais le grand-duc s'étant fait chrétien en 988, envoya la même année un Khersonite nommé Joachim, qui fut le premier évêque de cette ville et y bâtit en bois l'église cathédrale de Sainte Sophie. Les immenses possessions des Novgorodiens dans le Nord, car ils étoient les maîtres de toute la Carélie, de l'Ijorie, du pays qui forme actuellement les gouv. de Novgorod et d'Arkhangel, d'une partie du Viatka, et tous ces pays étoient beaucoup plus peuplés qu'ils ne le sont actuellement; la grandeur de leur ville, la valeur de ses habitans, tout lui donnoit une prépondéranee marquée dans le Nord, au point qu'on disoit communément en parlant de sa puissance. *Qui peut contre Dieu et la grande Novgorod.* Cette puissance et ses richesses se prouvent encore par les guerres fréquentes qu'elle eut à soutenir seule contre les princes Russes voisins de ses états, contre les Polonais et les Suédois; par les sommes quelle payoit quelquefois pour épargner le sang de ses concitoyens. Les villes anséatiques y avoient des comptoirs et contribuoient beaucoup par leur alliance et leur commerce à maintenir l'abondance et la richesse dans cette ville. En considérant sa grande population,

(1) *Gard*, dans le langage des peuples du Nord, vouloit non-seulement dire *Ville*, mais aussi *Pays*; ainsi Ostrogard vouloit dire pays oriental.

il n'est pas probable de lui assigner l'étendue qu'elle a maintenant ; ainsi ces traditions qui veulent que tous les couvens qui se trouvent à présent à 20 w. hors de la ville, ayent été compris dans son enceinte, et que les relais de chevaux qu'on prenoit en entrant dans la ville étoient changés à la sortie, ce qui suppose une distance de 30 w. en longueur, ne sont pas si dénuées de vraisemblance. On sait, à n'en pouvoir douter, que Novgorod renfermoit de belles et riches églises, de vastes maisons habitées par ses citoyens, et de grandes places. L'ancienne Novgorod étoit divisée en 5 quartiers, chaque quartier avoit son chef, et chaque rue son ancien qui veilloit à la sûreté publique, au bon ordre et à l'exécution des lois. Le chef du quartier rendoit compte de tout, et recevoit les ordres du tribunal suprême. Toute la république se divisoit en 5 provinces, dont quelques villes éloignées ou conquises ne faisoient pas partie, et se gouvernoient par des délégués. Le gouvernement y étoit populaire, toutes les grandes affaires se traitoient et se décidoient sur la place publique, par l'assemblée du peuple nommée *Vetcha*. Les juges étoient également choisis par le peuple, et n'osoient rien innover sans lui. Leurs dignitaires étoient les suivans : le *Stépennoï Possadnik*, élu pour un temps limité, étoit le premier magistrat de la république, une espèce de consul ou de Bourgue-maître ; il en conservoit le titre toute sa vie et il étoit rééligible; *Tysiatskoie Glava*, ou chefs millaires, étoient des magistrats élus comme commettans de plusieurs mille citoyens pour veiller à l'inviolabilité de leurs droits et de leurs personnes, et pour que les Stépennoï-Possadniks n'abusassent pas de leur autorité sur le peuple. Les *Boyards* étoient des citoyens élus pour juger dans les tribunaux, c'étoit des juges ou des officiers comme les Rats-hers dans les villes libres d'Allemagne ; Les *Jytye Lioudi* étoient les riches bourgeois notables, parmi lesquels on élisoit les Boyards. Ensuite les citoyens et les marchands, puis les *Tchernyé-Lioudi* (hommes noirs), c'étoit la partie la plus pauvre du peuple, les artisans, les journaliers, etc. Au-dessus de tous ces magistrats étoit le lieutenant du grand-duc ou vice-roi. Mais il ne l'étoit que de nom, car par le fait il n'avoit aucune autorité, et jamais le peuple et ses magistrats ne le laissoit s'immiscer dans aucune affaire; les égards qu'on avoit pour quelques-uns d'entr'eux, faisoient qu'on demandoit quelquefois leurs avis dans les affaires portées du tribunal suprême à la sanction du Possadnik. En 1019, le grand-duc Iaroslaw donna le premier code de lois aux Novgorodiens, et en 1032 il y fonda une école et accorda des priviléges considérables à la ville. Il étendit les frontières de cette république jusque dans l'intérieur de l'Esthonie et de la Livonie. En 1036 il éleva sur le trône de Novgorod son fils Vladimir, mais il restreignit ses droits à un certain tribut à prélever sur le peuple et ceux des citoyens dont il augmenta les priviléges. Voici actuellement la cause du mécontentement toujours renaissant des princes russes contre la république de Novgorod, et de la désobéissance et souvent de l'insurrection de cette dernière. Nous avons vu plus haut que dès qu'Igor eut transféré sa résidence à Kiew, Novgorod commença à être gouvernée par des lieutenans du grand-duc. Les souverains russes malgré cela, envisageant cette ville comme leur

patrimoine et leur propriété, tâchoient toujours d'en tirer les revenus, tantôt par la persuasion, tantôt par la force des armes. Les Novgorodiens au contraire, soutenoient leurs droits, et se désistoient le moins qu'ils pouvoient des tributs qu'ils leur devoient. Vladimir ayant partagé l'empire à ses douze fils, les républicains profitèrent de leurs mésintelligence et de leur affoiblissement réciproque, pour secouer en quelque façon entièrement le joug. Ils se firent une règle de n'obéir qu'au prince dont l'ambition et les qualités ne leur paroissoient pas à craindre, et qu'ils choisissoient eux-mêmes parmi les souverains russes, sans avoir égard au droit de naissance et de succession. C'est ainsi qu'ils qu'ils refusèrent souvent de recevoir parmi eux les lieutenans venus de la part du prince pour les gouverner, et qu'ils massacroient les troupes que les grands-ducs envoyoient pour les réduire à l'obéissance. Le prince qu'ils élisoient avoit très-peu d'autorité, souvent même il ne résidoit point dans la ville, et y envoyoit un gouverneur. Il étoit obligé de se contenter du titre de grand-duc de Novgorod, et d'un tribut que la république lui payoit. C'est ainsi que Novgorod se gouverna jusqu'au règne du grand-duc Ivan-Vassiliévitch Ier. En 1021, le prince de Polotsk, Briatchislaw, surprit la ville de Novgorod, y entra sans résistance, enleva les plus riches citoyens, et pilla la ville, mais en revenant à Polotsk, il fut rencontré sur les bords de la Soudoma par le grand-duc Iaroslaw, qui, l'ayant entièrement défait, rendit à Novgorod ses citoyens et une partie de ses richesses. En 1055, le grand-duc Iziaslaw nomma Stromil possadnik de Novgorod, et ce fut le dernier qui le devint par la nomination du prince, car depuis les citoyens s'en réservèrent l'élection. En 1095, Vladimir, en envoyant son fils Mstislaw aux Novgorodiens, exigea d'eux un serment par lequel ils s'engageoient à le recevoir et à le garder toute sa vie avec honneur, à lui porter respect et obéissance, et à ne jamais appeler sur leur trône un autre prince que lui et ses descendans, ce qu'ils jurèrent tous sur la croix. En 1114, le prince Mstislaw agrandit les fortifications de la ville, et ordonna au Possadnik Paul, de transporter la ville de Ladoga plus bas sur le sable et d'en faire les fortifications en pierre. En 1118, les Novgorodiens prêtèrent serment à Vladimir II, lui jurèrent de ne jamais avoir d'autres souverains que ses descendans, s'engageant en outre de payer leur tribut d'après la loi de Iaroslaw à l'aîné de ses enfans, et ainsi de suite par droit de primogéniture, quand même ces princes ne résideroient point à Novgorod. Ils signèrent tous ce serment. En 1128, pendant une disette qui eut lieu à Novgorod, le grand-duc Mstislaw leur envoya un Possadnik de son choix, ce fut Daniel. En 1135, ils déclarèrent la guerre à ceux de Rostow, dont le prince Jouri les ayant entièrement défait, ils s'en retournèrent à Novgorod, où honteux de leur défaite ils s'en prirent à leur prince Vsevolod, qu'ils déposèrent, et qu'ils gardèrent avec son épouse pendant 2 mois prisonnier. Son acte d'accusation portoit : 1°. qu'il n'aimoit pas le peuple et ne protégeoit que les grands ; 2°. que son dessein étoit d'humilier Novgorod et d'aller régner à Péréaslavl ; 3°. qu'en marchant avec eux contre ceux de Rostow et Souzdal, il s'étoit

mal battu et avoit un des premiers quitté le champ de bataille; 4°. qu'il étoit trop dissipé, préférant ses chiens, ses faucons et le jeu à ses devoirs; 5°. que leur ayant fait contracter une alliance avec le prince Vsevolod-Olgovitch, il leur enjoignoit à cette heure de la rompre. A la suite de quoi, ils le renvoyèrent à son oncle Jaropolk à Kiew, et appelèrent pour régner sur eux le prince Sviatoslaw de Tchernigof; mais en 1138 ils le chassèrent et prirent Rostislaw Jourievitch. Celui-ci les quitta apres 4 ans, mécontent de ce que les Novgorodiens lui refusèrent des secours contre Vsévolod Olgovitch; mais ils le conjurèrent de retourner parmi eux, et il y consentit à la fin. Il arrivoit fréquemment des interrègnes dans cette république. En général les Novgorodiens étoient turbulens, légers, inconstans, manquans volontiers à leur parole, hauts et intraitables dans la prospérité, mais bas et humiliés à la moindre adversité. En 1149 ils firent une invasion sur les terres de Rostow, il s'ensuivit un combat sanglant, dont les deux partis s'attribuèrent la victoire qui ne servit qu'à les affoiblir réciproquement. En 1159 ils se mutinèrent sans aucun sujet contre leur prince Sviatoslaw Rostislavitch, le gardèrent prisonnier, et enfermèrent son épouse dans un couvent, après avoir enchaîné ses serviteurs et pillés tous ses biens. C'est en 1165 que Novgorod fut érigée en archevêché, jusqu'à cette époque elle n'a eu que des évêques, on en compte dix dans l'espace de 275 ans. En 1168 ils chassèrent leur prince Rostislaw; en 1170, les receveurs des péages de Novgorod ayant massacré à Belo-ozero ceux du grand-duc André, la guerre s'alluma entr'eux. Les troupes du grand-duc prirent Torjok et Louki qu'elles brûlèrent; elles saccagèrent ensuite tout le pays qu'elles traversèrent jusqu'à Novgorod; après avoir battu et fait prisonniers deux voévodes ou généraux que la république envoyoit avec des troupes, elles mirent le siége devant la ville. Mais comme le pays étoit déjà dévasté, et que d'ailleurs il y avoit cette année une disette de blé, et que le peu de comestibles qui restoit avoit été transporté par les Novgorodiens dans la ville, les troupes du grand-duc manquèrent de tout et furent obligées de lever le siége, et de s'en retourner après avoir beaucoup souffert de la faim et des fatigues qui firent périr quantité de monde. En 1189, ils se lassèrent de leur prince Mstislaw Davidovitch, qu'ils renvoyèrent pour mettre à sa place Iaroslaw Vladimirovitch. En 1196, ils chassèrent celui-ci. Alors le grand-duc Vsévolod Jouriévitch leur fit dire qu'il étoit las de leurs dissentions continuelles, et surtout de cette inconstance qui, en leur faisant changer sans cesse de souverains, semoit la division et multiplioit les haines parmi les princes russes; qu'ils eussent à s'amender et rappeler leur prince, sans quoi ils se mettroient dans le cas d'une punition exemplaire. Après bien des débats, ils sentirent cependant la nécessité d'obéir au grand-duc, trop puissant alors pour s'en faire un ennemi. Ils choisirent donc des ambassadeurs qu'ils lui envoyèrent avec leurs soumissions, le bribut, et les présens accoutumés, et rappelèrent Iaroslaw Vladimirovitch. Les Novgorodiens firent alliance avec les villes anséatiques; en 1226, ils reçurent les ambassadeurs des Lubecquois, et leur accordèrent la permission d'un commerce libre et sans payer de

douane, mais ils leur refusèrent celle de batir des églises de leur religion. Le prince Michel de Tchernigof, appelé pour régner sur eux fut le premier qu'ils obligèrent de leur prêter serment de maintenir la charte et les priviléges du grand Iaroslaw, ce qu'aucun prince n'avoit fait avant lui. Mais en 1230, Iaroslaw Vsevolodovitch, en acceptant le trône, refusa le serment et ne consentit à les gouverner qu'aux mêmes conditions que ses prédécesseurs. Cette même année il y eut une sédition dans la ville, on pilla les maisons et les propriétés, on massacra même des citoyens; la famine venant à ajouter à ces calamités, une foule de citoyens émigrèrent en différens pays. En 1276, les villes anséatiques établirent un comptoir à Novgorod, et donnèrent par-là une grande extension à leur commerce, ainsi qu'à celui de la ville. En 1420 on frappa la première monnoie d'argent, au coin de la république. C'est ainsi que les Novgorodiens profitant des dissentions des princes russes, et de leurs calamités sous le joug des Tatares, empiétoient tous les jours sur leurs droits, et s'agrandissoient à mesure que ces derniers s'affoiblissoient davantage, jusqu'à ce que le grand-duc Ivan-Vasiliévitch Ier, après avoir secoué le joug des Tatares et délivré la Russie de ces oppresseurs, résolut d'abaisser l'orgueil de la république de Novgorod, et l'obliger à reconnoître son autorité. Il employa d'abord pour cela les voies de la persuasion, mais comme elles furent inutiles auprès d'eux, il entra avec une armée sur leurs terres, défit leurs troupes dans deux batailles sanglantes, et s'empara de la ville même de Novgorod, dans laquelle il laissa un lieutenant pour la gouverner en son nom. Mais en 1477, les Novgorodiens s'étant révoltés, il marcha encore une fois contre eux, reprit la ville, abolit la liberté du peuple, ainsi que la magistrature des Tyssiatskia, espèce de tribuns du peuple, comme nous l'avons vu plus haut, et soumit les possadniks ou bourgue-maîtres aux gouverneurs établis par lui. Il fit aussi enlever la fameuse cloche du Tocsin, nommée Vetchévoie Colokol, à cause que le peuple accouroit à son signal à la Vetcha ou assemblée pour les affaires publiques. Il la fit transporter à Moscou et placer au Créml. Il fit punir les principaux auteurs de la rébellion, entr'autres la fameuse Marfa possadnitsa, qui s'étoit mis à la tête de la république pour lui rendre sa liberté; elle fut enfermée pour le reste de ses jours. 50 familles des plus riches négocians et plus de mille boyards et citoyens les plus marquans, furent transportés à Moscou et dans d'autres villes de l'empire. Ces mesures sévères n'éteignirent cependant pas encore l'amour de la liberté dans le cœur des Novgorodiens. Privés de leurs principaux défenseurs, des têtes les plus sages de l'état, ils se révoltèrent de nouveau contre le Tsar Ivan Vassiliévitch, surnommé le Sévère. Il marcha contre eux en 1569, les Républicains se défendirent avec le courage du désespoir. Cette lutte inégale dura cependant jusqu'en 1578, où la ville fut prise, brûlée et pour ainsi dire détruite. Dès-lors on dit que Novgorod ou son ombre put être considérée comme entièrement soumise. Elle commença cependant à se rétablir un peu par le commerce sous le règne de Boris Godounof. Mais en 1611 elle retomba dans une misère encore plus grande, par l'entrée des Suédois, sous le commandement

du général la Gardie, dans ses murs. Ces étrangers, sous prétexte de marcher au secours des Polonais qui étoient à Moscou, et des Russes qui tenoient leur parti, étoient entrés dans la ville; ils la pillèrent entièrement; et y agissant en maîtres; ils pensoient déjà à se l'approprier, lorsqu'ils en furent expulsés par les troupes russes. Cette invasion des Suédois mit la dernière main au désastre de la malheureuse Novgorod, qui depuis ce temps ne s'est plus relévée. Cette ville naguères une de plus florissantes de l'Europe, n'est plus, dans ce moment-ci, qu'une chétive bicoque, qui à peine mérite le nom de ville du troisième ordre en Russie. Les seuls restes de sa grandeur passée, qu'on voit encore sont ses murs de pierres, et l'église cathédrale de Ste-Sophie. La Novgorod actuelle est située, comme l'ancienne, sur les deux rives du Volkhof, sur lequel est un beau pont de bois. Le quartier de Sophie est entouré d'un rempart de terre, d'un fossé assez profond, et d'un mur de pierre qu'on nommoit anciennement Créml. Il fut bâti en 1044 par le grand-duc Vladimir Iaroslávitch, et restauré et embelli en 1490 par les ordres du tzar Ivan Vassiliévitch par un architecte italien nommé Amourol Aristote. On y trouve la cathédrale de Ste-Sophie qui a donné son nom au quartier. Cette église possède les corps de plusieurs saints, et les tombeaux de quelques princes russes qui ont régné à Novgorod, le palais de l'archevêque, le consistoire et les tribunaux s'y trouvent aussi; dans le second quartier, dit du marché, sont bâtis le palais impérial et les boutiques. On compte à Novgorod 2 couvens, 62 églises, et à peine 3000 habitans des deux sexes; qui font un commerce assez considérable, par le moyen du Volkow, en blé, lin et chanvre. On y trouve aussi quelques tanneries et des briqueries. Il s'y tient 2 grands marchés par an. Cette ville est la capitale du gouv. de son nom, et la résidence du gouverneur, d'un évêque *in partibus*, qui régit au nom de l'archevêque de Novgorod et de Pétersbourg, demeurant ordinairement dans cette dernière ville.

NOVGOROD-NIJNEÏ, (*Новгородъ-Нежнейй*) *Voyez* NIJNEI.

NOVGOROD-SEVERSKOIE, (*Новгородъ-Северской.*) ville du gouv. de Tchernigoff, et chef-lieu d'un district. Elle est située sous le 51° 54′ de lat. sept. et le 51° 3′ de long. or., sur la rive droite de la Desna, à 173 w. de Tchernigoff. Cette ville qui a été jusqu'en 1523 la capitale d'une principauté apanagée des souverains de Kiow, a été nommée Seversk à cause de sa position au nord de Kiew (1), et par la raison que la contrée où elle est située a été habitée par les Slaves nommés Sévériané ou du nord. Elle a été batie en 1044 par le grand-duc Iaroslaw, à son retour d'une expédition en Lithuanie. En 1095, elle fut gouvernée par le prince Mstislaw. En 1146, elle fut assiégée par les princes Iziaslaw et Mstislaw de Tchernigof, qui livrèrent un combat très-meurtrier aux portes même de la ville, à Sviatoslaw Olgovitch. Celui-ci probablement demeura vainqueur, car on le voit en cette même année donner cette ville au Général du grand-duc Jouri Vladimirovitch, Ivanka Jouriévitch, que le grand-duc lui avoit envoyé. En 1152 ses fortifications furent brûlées et détruites par le grand-duc de Kiew Iziaslaw. En 1183, les Polovtzis

(1) Sever, en russe, veut dire Nord.

saccagèrent les environs de cette ville. Elle fut ensuite prise par les Tatares, et successivement par les Lithuaniens et les Polonais. En 1604, le prince Troubetskoy, général des troupes de Moscou, défit sous ses murs l'armée du faux Dmitri, Grichka Otrepief. Cette ville fut encore une fois prise par les Lithuaniens, mais définitivement rendue et réunie à la Russie par le traité de Déoulina. Lors de la nouvelle organisation des gouvernemens, en 1782, on en avoit érigé un de son nom, et dont cette ville étoit devenue la capitale, mais d'après la nouvelle organisation elle vient d'être annexée au gouvernement de Tchernigof. On y voit un couvent, plusieurs églises et une école. Les habitans font un commerce assez considérable en chanvre, blé et chaux dont on brûle ici une grande quantité. Il s'y tient trois grands marchés par an, auxquels se rendent souvent des marchands étrangers; et particulièrement des Grecs et des Vénitiens.

Novo-Dvinka *ou* Novo-Dvinskaïa Crépost, (*Ново-Двинка или Ново-Двинская.*) forteresse bâtie en 1701 par Pierre-le-Grand, dans une île à 15 w. d'Arkhangel. On compte 60 w. depuis cet endroit jusqu'à la mer, ou à ce qu'on appelle *Bar.* On y trouve une église et une douane.

Novgrad-Volinski, (*Новградъ-Волинскiй.*) ville de gouv. de Volhinie, chef-lieu d'un district, sur la rive gauche de la Sloutche, à 84 w. à l'ouest de Jitomir.

Novogladka, (*Новогладка.*) pet. bourg des Cosaques Grébenskie dans le gouv. du Caucase, district de Kizlar. Il est situé sur la rive gauche du Térek. Ce bourg est fortifié et muni d'une bonne artillerie. On y trouve une église et un établissement de la couronne pour l'éducation des vers-à-soie et la culture du mûrier. On trouve dans la plaine voisine, de l'autre côté du fleuve, plusieurs sources d'eau chaude, très-fréquentées par des malades.

Novogroudek, (*Новогрудекъ.*) ville du gouv. de Grodno, et chef-lieu d'un district; elle est à 158 w. de la capitale du gouv. Sous le régime polonais, elle étoit le chef-lieu d'un palatinat, et le siége du Palatin, d'un castellan de premier rang, d'une starostie, d'une diétine et d'un tribunal provincial. Elle alternoit tous les ans avec Minsk, par rapport à la tenue du grand tribunal de Lithuanie qui duroit 20 semaines. Cette ville n'est pas grande, elle est bâtie sur une montagne et renferme plusieurs couvens catholiques grecs et romains, on y voyoit aussi un collége de Jésuites. Cette ville a été saccagée en 1340 et en 1390.

Novoï-Oskol, (*Новой-Осколъ.*) ou *Nouvel-Oscol.* pet. ville du gouv. de Coursk, et chef-lieu d'un district. Elle est située sous le 50° 27′ de lat. sept. et le 54° 44′ de long. or., sur les bords de l'Oscol, à 174 w. au sud-est de Coursk. Cette ville a été bâtie en 1656, et peuplée par différens colons pris du Vieux-Oscol et d'autres provinces. On y trouve 3 églises et 2700 habitans des deux sexes. Le pays qui environne cette ville est d'une très-grande fertilité.

Novo-Khoperrsk, (*Ново-Хоперскъ.*) *Voyez* Khoperrsk.

Novo-Meste, (*Ново-Мѣстъ.*) pet. ville du gouv. de Tchernigoff, et chef-lieu d'un district. Elle est bâtie sur l'Ipout, sous le 52° 24′ de lat. sept. et le 42° 37′ de long. or., à 135 w. de Tchernigof, dans une contrée extrêmement fertile. Cette ville étant toute neuve (car elle n'est bâtie que depuis 1782), ne contient rien de remarquable; c'étoit auparavant un village ordinaire de la Russie mineure.

Novo-Mirgorod, (*Ново-Миргородъ.*) ville du gouv. d'Ecatherinoslaw ; dans le district d'Elisabetgrad ; elle est sous le 48° 50′ de lat. sept. et le 49° 47′ de long. or., à 275 w. d'Ecatherinoslaw, sur la pet. riv. Vissa qui se jette dans la Sinioukha. C'étoit auparavant un très-petit endroit appartenant à la Russie mineure ; mais depuis que le général Khorvat y établit les colons Serviens qu'il avoit amenés, cette ville prit une grande extension. On y construisit des fortifications qui consistent en un pentagone régulier, entouré d'un fossé sec et ayant plus de 100 toises de diamètre. On y trouve 2 églises 600 maisons, et à-peu-près 3000 habitans, qui cultivent la vigne dans leurs jardins avec beaucoup de succès.

Novo-Moskovsk, (*Ново-Московскъ.*) pet. ville nouvellement organisée dans le gouv. d'Ecathenoslaw, elle est chef-lieu d'un district, et se trouve sous le 48° 23′ de lat. sept. et le 44° 24′ de long. or., sur la Samara, à 6 w. de son embouchure dans le Dnepr, et à 29 à l'est d'Ecatherinoslaw. C'étoit un petit fort qu'on nommoit auparavant Staro-Samarskaïa-Crépost. Le prince Bazile Gallitzin, en marchant en 1687 contre les Tatares de Crimée, y avoit déjà bâti un fort qu'il nomma Bohoroditsk, mais il fut rasé conformément à un article du traité du Pronte. Le maréchal Munich le rebâtit en 1736, sous le nom de Samarsk, et y établit les Cosaques Zaporogues. Mais en 1784 il fut érigé en ville et nommé Novo-Moscovsk. On y trouve une église et 4 à 500 habitans.

Novo-Pavlovsk, (*Ново-Павловскъ.*) *Voyez* Pavlovsk.

Novorjév, (*Новоржевъ.*) ville du gouv. de Pskow, chef-lieu de district, auparavant Poustaïa-Rjéva et Zavolotchié, et appartenant au gouv. de Novgorod. Cette ville est située sous le 56° 53′ de lat. sept. et le 46° 45′ de long. or., entre trois lacs, le Podtso, l'Archo, et le Résso, à 136 w. de Pskow. La riv. Vélikaïa la traverse. Elle ne renferme rien de remarquable. Ses habitans sont pour la plupart de vieux soldats qui ne font aucun commerce. On y trouve cependant une église et quelques boutiques.

Novo-Sergiefskaïa, (*Ново-Сергieвская.*) fort à 136 w. d'Orenbourg, il renferme une église et une cinquantaine de maisons.

Novosil, (*Новосилъ.*) pet. ville du gouv. de Toula, chef-lieu d'un district sur la Zoucha, elle est sous le 53° 15′ de lat. sept. et le 54° 30′ de long. orient, à 169 w. au sud-ouest de Toula. Novosil est située dans une contrée très-fertile, aussi les habitans y jouissent-ils de beaucoup d'aisance. On y trouve 3 églises et près de 2000 habitans des deux sexes.

Novy-Torg, (*Новый-Торгъ.*) *Voyez* Torjok.

Nusga, (*Нюсга.*) grande riv. du gouv. d'Irkoutsk, dans le district d'Olekminsk, elle coule du sud et se jette dans l'Olekma.

Nykarleby, (*Ныкарлебы.*) (*Neocarolina*) ville de la Finlande dépendante du district de Vasa ; elle est situé au bord du fleuve Lappayoki qui se jette dans la mer à un mille de la ville, et forme un bon port. Elle fut bâtie par le roi Gustave-Adolphe, et privilégiée en 1620. Son commerce en goudron est avantageux.

Nylande, (*Ныландъ.*) C'est un canton de la Finlande situé au bord du golfe de Finlande ; il n'étoit autrefois habité que par les Finnois ; mais ayant ensuite reçu des habitans de la Suède et du Hœlsinglande, il fut pour cela appelé Nylande. Sa longueur est de 22

milles suédois, et sa largeur, à l'exception de quelques endroits, est de 5 milles. Le pays est uni, fertile, assez riant, et plus peuplé que les autres cantons qui l'avoisinent. Il y a de bonnes terres labourables et de belles prairies, d'excellens pâturages, de belles forêts, des lacs et des fleuves poissonneux. On y trouve aussi quelques moulins à scier, et quelques forges de fer, où l'on fond de la mine qu'on va chercher plus loin. Les habitans se nourrissent d'agriculture, de l'entretien du bétail et de la pêche, et ils commercent avec du blé, des planches et du poisson. Les principaux endroits qu'on y trouve sont Louisa, Borgo, Delsingfors, Ekenesse, etc.

NYSLOT, (*Ныслотъ.*) *Voyez* NEÏSCHLOT.

NYSTAD, (*Ныстадъ.*) ville maritime de la Finlande, dans la province d'Abo, elle a été bâtie en 1617, dans une contrée agréable. Elle a un bon port. Son commerce consiste en vases de bois, dont elle charge annuellement pour l'Allemagne environ 24 vaisseaux. La reine Christine fit don de cette ville, en 1646, au comte Vasaberg, mais elle fut de nouveau réunie à la couronne en 1680. Elle est célèbre par la paix que la Russie et la Suède y conclurent en 1721 et qui a pris son nom.

O.

OATCHOU, (*Оаҹу.*) riv. du Camtchatka qui se jette dans la Bystraïa Les habitans de ses bords y prennent beaucoup de canards, avec des filets qu'ils tendent d'un bord de la rivière à l'autre.

OB, (*Объ*) Ce fleuve, un des plus considérables de la Sibérie, prend sa source en Boukharie, dans le lac Téléisk, que les Tatares appellent Altyn-Noor, sous le 52° de lat. sept. et le 103° 30′ de long. or. On l'y appelle *By*. Comme c'est le plus grand fleuve de tous ceux qui coulent en Russie, on l'appeloit anciennement le grand fleuve. Les Tatares et les Calmouks le nomment *Oumar*, les Ostiaks de Narym *Emé*, et ceux de Tobolsk, de Bérézof et de Sourgout *Osse*. Plus ce fleuve s'éloigne de sa source, et plus son cours devient rapide, ce qui est causé souvent par les cataractes qu'il renferme et qui resserrent son lit, surtout dans le district de Bérézof. Ce fleuve ne prend le nom d'Ob qu'à l'endroit de sa jonction avec la Catounia. Après avoir réuni à ses eaux celles de l'Irtyche et de la Sosva, il devient très-large, dans quel-

ques endroits cette largeur est de plusieurs werstes, et il forme plusieurs îles ; il se partage ensuite en différens bras qui coulent quelquefois à plus de 30 w. les uns des autres, se réunissent ensuite dans un même lit. C'est près de l'embouchure de l'Irtyche que se forme un des principaux bras de ce fleuve, qu'on nomme même le petit Ob, qui se réunit également au fleuve avant son embouchure dans le golfe de l'Océan Glacial, nommé *Obskaïa Gouba*, sous le 67° de lat. sept. et le 86° 50′ de long. or. Tout le cours du fleuve est de 3000 w. Il parcourt les gouv. de Tomsk et de Tobolsk ; et il est navigable et très-poisonneux, depuis sa source jusqu'à son embouchure. C'est pourquoi on auroit dû établir des pecheries très-lucratives dans l'endroit où il se jette dans la mer, et en transporter le produit à Arkhangel. Ce passage de la mer Glaciale ayant été ouvert en 1737 et 1738 par nos navigateurs, et reconnu sans danger et libre de glaces pendant une grande partie de l'année on pourroit par ce moyen doubler l'exportation de la graisse de poisson à Arkhangel. On trouve sur les bords de l'Océan Glacial, depuis l'embouchure de l'Ob jusqu'à celle de la Khatanga, beaucoup d'ambre qu'on vend à Thouroukhansk. Les principales rivières qui se jettent dans l'Ob sont la Catounia, sur sa rive gauche, et ce n'est que depuis-là que ce fleuve prend le nom d'Ob, comme nous l'avons déjà dit plus haut, avant cela il se nommoit *Bi*, ensuite le Tcharyche, le Vasségane, les deux Youganes, le Salime, l'Irtyche, la Sosselone, la Synia, le Cabalaric, l'Eriamba, le Sob, et la Stchoutchia ; et sur sa rive droite la Tchoumyche, la Berda, l'Ina, le Tom, la Tchoulym, le Két, la Tyua, le Vakh, le Vym, la Cassime, le Counirbate, et le Pollojc. Parmi toutes ces rivières, le Tom, le Tchoulym, le Ket et le Vakh sont navigables ; le Ket en est la plus grande, et le Vakh est particulièrement remarquable en ce que par son moyen et celui de l'Elohome, on peut passer de l'Ob dans le Iénisséi,

Obcha, (*Обша.*) riv. qui coule dans le gouv. de Smolensk, et qui par le moyen de la Méja dans laquelle elle se jette, communique avec la Dvina, aussi beaucoup de barques chargées de différentes marchandises pour Riga, prennent cette route depuis la ville de Belloie, située sur ses bords

Obdorie, (*Обдорія.*) On nommoit anciennement ainsi tout le pays du Nord, qui se trouve autour du fleuve Ob, et qui actuellement est compris dans le gouv. de Tobolsk, district de Bérézof. Le principal endroit qu'on y trouve est Obdorsk, petit endroit palissadé. On nomme encore de même ce pays dans les titres des Souverains russes. Ce nom en langue sirjane, ou des Permiens, veut dire embouchure de l'Ob. Une preuve incontestable que ce pays a appartenu à la Russie bien avant la conquête de la Sibérie, c'est qu'on voit dans des actes publics, dès l'année 1554 et 1556, sous le règne du tzar Ivan Vassiliévitch, que le souverain prenoit déjà le titre de d'Obdorsky.

Obdorsk, (*Обдорскъ.*) pet. endroit palissadé dans le gouv. de Tobolsk, district de Bérézof, sur la Polonia qui se jette tout près de là dans l'Ob, près de l'embouchure de ce fleuve dans l'Océan. Obdorsk est le dernier endroit que la Russie ait vers le nord dans cette contrée. Elle est sous le 67° de lat. sept. à 1188 w. de Tobolsk. Cet endroit n'a qu'une église et 5 maisons, et il n'en paroît pas moins grand à une

certaine distance, par le grand nombre de huttes qui y sont construites pour servir de magasin aux pelleteries qu'on y rassemble comme tribut des Sémoyades. Il réside à Obdorsk un officier Cosaque, que le gouvernement y a préposé pour être tuteur des peuples Ostiaks et Samoyèdes; il a 25 Cosaques sous ses ordres. Les bords du fleuve Ob, dans cet endroit, sont couverts de montagnes de grès. Ces montagnes ne portent aucune végétation, et en général les environs d'Obdorsk sont dépourvus de bois; on trouve quelques broussailles sur la rive gauche de la Polonia. L'été de ce climat rigoureux, quoique très-court, est assez agréable: le soleil y est presque toujours sur l'horison, et jamais on ne voit de jours nébuleux. Malgré cela on a inutilement essayé d'y cultiver quelques légumes, rien n'y a réussi. Les animaux domestiques qu'on a voulu y introduire y ont toujours péri: jamais un cheval n'y a pu vivre plus d'un an, une vache cinq; on est donc réduit aux rennes, seul et unique ressource de ce pays boréal.

Ober-Monjou, (*Оберъ-Монжу.*) ou Monjou supérieur, colonie allemande du gouv. de Saratof, sur la rive gauche du Volga, à 42 w. de la capitale du gouv. On y trouve 300 personnes des deux sexes, toutes de la religion catholique; ils y ont une église de leur culte.

Ober-Pahlén, (*Оберъ-Паленъ.*) C'étoit anciennement un château fort, et actuellement une seigneurie dans le gouv. de Riga, district de Fellin, sur la rive droite de l'Endel. Ce château à été bâti en 1272. Les guerres fréquentes que le pays a essuyées l'ont ruiné. Après que Pierre-le-Grand eut conquis la Livonie, ce château a été réparé et rendu habitable. Il se tient une espèce de foire tout près de là.

Obnora, (*Обнора.*) riv. qui a sa source dans le gouv. de Vologda, d'où elle coule dans celui de Iaroslaw, dans le district de Lubime qu'elle parcourt sur un espace de plus 100 w. avant de se jeter dans la Costroma.

Oboiane, (*Обоянъ.*) ville du gouv. de Coursk et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 51° 20' de lat. sept. et le 54° de long. orient., sur l'Oboïanka et le Psiol, à 59 w. au sud de Coursk. Cette ville a été bâtie sous le règne du Tsar Alexis Mikhaïlovitch, en 1650, pour défendre de ce côté-là les frontières des éruptions des Tatares de Crimée. On y trouve 2 églises et près de 5000 habitans des deux sexes. Les marchands de cette ville font un commerce assez avantageux de bétail, de cire et de soie de cochon, et il s'y tient 5 grands marchés par an.

Oboïanka, (*Обоянка.*) pet. riv. du gouv. de Coursk; elle se jette dans la Psla.

Obole, (*Оболъ.*) riv. du gouv. de Vitebsk; elle prend sa source dans le district de Gorodetz qu'elle sépare de celui de Polotsk, ensuite elle se jette dans la Dvina. Il y a une autre riv. de ce nom dans le gouv. de Mohilef; celle-ci se jette dans la Loutchesse.

Obscaïa-Gouba, (*Обская-Губа.*) ou golfe d'Ob., il appartient à l'Océan du nord et prend son nom du fleuve Ob qui y a son embouchure. Ce golfe se trouve dans le gouv. de Tobolsk; ses côtes méridionales et occidentales appartiennent au district de Bérézofsk, et les côtes orientales à celui de Touroukhansk; il se réunit à l'Océan sous le 72° 50' de lat. sept. et le 90° de long. orient.

Obsc-Tatares, (*Обзк-Татары.*) Ce petit peuple habite dans le gouv. de Tomsk, sur les bords de l'Ob, et ceux des rivières qui s'y jettent, depuis l'embouchure

de la Toma, jusqu'au Narym. Leurs mœurs et leur langage ne paroissent différer en rien de celui des Tatares de Tobolsk et de Tomsk, aussi ont-ils probablement la même origine. Ils se partagent en 16 tribus, dont 12 ont des habitations fixes et 4 nomadisent hiver et été sur les bords du Tchoulim inférieur. On compte dans les 16 tribus 1700 mâles répandus dans 54 villages. Ils s'occupent très-peu d'agriculture et de l'éducation du bétail, mais ils s'adonnent, à l'exemple des Ostiaks, à la pêche et à la chasse. Ils payent leurs impositions au gouv. en peaux de rennes et de daims. Leur habillement long, quoiqu'à la manière des autres Tatares, ressemble cependant à celui des Yakoutes. Tous ceux qui habitent les villages sont convertis au christianisme, depuis l'année 1720, les autres sont des Mahométans, ignorant absolument les principes et les dogmes de leur religion.

Obva, (*Обва.*) riv. du gouv. de Perm, qui se jette dans la Cama; elle est navigable et de gros bateaux chargés de blé la descendent tous les ans pour entrer dans cette dernière.

Obva ou Obvisnsk, (*Обва или Обвинскъ.*) pet. ville du gouv. de Perm, dans le district de Solicamsk, sur la rive gauche de l'Obva, et à 50 w. au nord de Perm. On y trouve un couvent, deux églises et quelques cents habitans qui sont presque tous agriculteurs ou chasseurs.

Oca, (*Ока.*) deux grandes riv. portent ce nom: la première prend sa source dans le gouv. d'Orel, district de Malo-Arkhangelsk, à 62 w. d'Orel; elle coule de là vers le sud pour entrer dans le gouv. de Calouga, de là elle traverse une partie du district de Serpoukhof, dans le gouvern. de Moscou, se jette ensuite dans celui de Toula pour traverser le district de Cachira, rentre dans celui de Moscou, dans le district de Colomna, traverse le gouv. de Rézan, une partie de ceux de Tambow et de Vladimir, et finit son cours dans celui de Nijni-Novgorod, où elle se réunit, près de la ville de ce nom, au Volga. C'est une rivière considérable, navigable presque dès sa naissance, elle reçoit les eaux d'une multitude de moindres rivières, et effectue ainsi une communication très-importante entre plusieurs des gouv. de l'intérieur de l'empire. Elle est poissonneuse, assez rapide et ses eaux sont plus salubres que celles du Volga. Les principales rivières qui s'y jettent sont, l'Ougra, la Moskva et la Cliasma sur sa gauche, l'Oupa, l'Osétz et la Mokcha sur sa droite. L'autre rivière de ce nom coule en Sibérie, elle prend sa source dans les montagnes des frontières de la Chine, puis coulant de là vers le nord traverse un espace de 700 w., sur lequel elle réunit à elle plusieurs grandes rivières, après quoi elle se réunit à l'Angara, et prend avec elle le nom de Tongouska.

Ochta, (*Охта.*) pet. riv. qui se jette dans le lac Onéga., elle est remarquable par un chantier de gros bateaux qui se construisent à son embouchure.

Ocolo-Vaem, (*Около-Ваемъ.*) fleuve du Camtchatka qu'on nomme aussi Outco-Loca. On trouve dans la mer, près de son embouchure, une île sur laquelle s'étoient réfugiés les Coriaks qui avoient tué les 7 matelots russes envoyés par le commandeur Béring pour chercher des guides; ces misérables y furent cernés et tous pris.

Ocoulovskaïa, (*Окуловская.*) c'est le nom d'un petit fort qui se trouve dans le gouv. de Perm,

district d'Ecatherinebourg, sur les bords du Sinar.

Octocaragaie, (*Октокарагай.*) C'est une chaîne de montagnes boisées dans le gouv. d'Orenbourg. Elles s'étendent au sud dans la lande ou step des Kirguiss, et sépare avec le Abik-Caragaïe, les ruisseaux de l'Iaik d'avec ceux qui jettent dans le Tobol. L'Iaik ou Oural est de tous les fleuves qui coulent à l'ouest, et prennent leur source dans les monts Ourals, le seul qui ait la sienne dans la partie orientale de ces montagnes, et qui traverse, pres de Gouberlinskaia, ces mêmes montagnes métalliques; l'Obstchéï-Syrt qui perce entre l'Oural et la Samara, et sépare les ruisseaux qui se jettent dans ces deux rivières, n'est, à proprement parler, qu'une montagne de rocs stériles; elle doit être cependant regardée comme une branche de la chaîne de montagnes à gangues horisontales, quoiqu'elle passe communément pour la véritable continuation de l'Oural. On peut assurer qu'elle forme les limites entre l'Asie et l'Europe jusqu'à la mer Caspienne, et qu'elle leur sert de démarcation très-distincte jusqu'à la mer Glaciale et l'embouchure de l'Ob. Le chemin de Pétropavlofskoï à Caragaïskaïa traverse une partie de l'Octo-Caragaïe, qui paroît être composée de couches d'une roche sablonneuse grise.

Odensholm, (*Оденсеольмъ.*) pet. île inhabitée dans le golfe de Finlande, elle est tout près des côtes et appartient au gouv. de Reval, district de Garienne.

Odessa, (*Одесса.*) ville du gouv. de Kherson, port sur la mer Noire, sous le 46° 29′ 30″ de lat. sept. et le 48° 34′ 42″ de long. or., à 164 w. de Kherson. C'étoit auparavant un village tatare nommé Hadjibey. Les inconvéniens que présentoient le port de Kherson, joints à l'insalubrité de son air, étoient depuis long-temps sentis; l'unique moyen d'y obvier étoit de faire un autre choix pour batir un port, et la Russie ayant conclu en 1792 la paix avec la Turquie, par laquelle elle porta ses frontières du Boug au Dniestre, et acquit par le dernier partage de la Pologne, les provinces de ce royaume qui sont le plus à portée de la mer Noire, on eut toute la latitude nécessaire pour le faire. On dut penser aussi à procurer aux fertiles provinces nouvellement acquises en Pologne un débouché pour leurs productions, qui fût plus à leur portée que Kherson. La baie de Hadjibey fut reconnue propre à remplir ces deux objets. Il n'y avoit alors qu'un petit fort turc et le village de Hadjibey, mais de tout temps les bâtimens qui naviguoient dans la mer Noire, venoient y chercher un abri en hiver, ou contre les orages. Ce nouvel établissement confié aux soins de l'amiral Ribas, occupa toute la sollicitude de l'Impératrice Cathérine II. En 1796, elle lui donna le nom d'Odessa, et lui avoit déjà conféré divers priviléges, qui lui avoient amené une population et des affaires de commerce assez importantes. Depuis la mort de l'impératrice (en 1796), jusqu'à l'avénement de S. M. l'Empereur Alexandre Ier, Odessa fit peu de progrès. Le traité de Lunéville venoit de pacifier le continent, lorsque Alexandre Ier monta sur le trône. Bientôt après, les différens existans entre l'Angleterre et la Russie, et les relations commerciales de celles-ci avec la France furent rétablies par le traité du 8 octobre 1801. Au traité d'Amiens qui se conclut au commencement de l'année suivante, succéda celui de la France avec la Porte, par lequel les bâti-

mens français furent assimilés à ceux des nations les plus favorisées en Turquie, et obtinrent en conséquence la liberté de naviguer dans la mer Noire. Bientôt après, les Anglais, les Prussiens, les Espagnols, les Napolitains, les Ragusains, les Hollandais et la république des Sept-Isles obtinrent pour eux le même avantage. Cette époque mémorable affranchit la mer de la domination des Turcs. Cette mer rentra dans le domaine commun, et devint le centre de très-grandes spéculations; Odessa fut le point où elles aboutirent principalement. Le gouvernement qui s'occupe avec succès et une sollicitude particulière de la prospérité de cette contrée, apprécia l'importance de ce mouvement général du commerce. Il l'encouragea surtout en maintenant la remise du 25 pour cent, sur les droits de douane, d'entrée et de sortie, que l'Impératrice avoit déjà accordée à tous les ports de la mer Noire. Odessa, comme le plus essentiel, occupa particulièrement la bienveillance de l'Empereur; qui lui en donna une preuve éclatante en 1803, en nommant M. le duc de Richelieu gouverneur-général, avec des attributions très-étendues. 900 bâtimens entrèrent cette année-là dans la mer Noire, et sur ce nombre 536 vinrent à Odessa. La plupart étoient sur leur lest, quelques-uns apportoient divers articles d'Espagne, de France, d'Italie et du Levant; tous chargèrent du blé, qui alors étoit à-peu-près le seul article demandé et le seul aussi qu'Odessa pût fournir, n'ayant pas encore des relations suivies avec l'intérieur de l'Empire. Ce blé étoit tiré des gouvernemens de Podolie, de Volhinie, Kiovie et de celui de Kherson. Les trois premiers transportent leur blé à Odessa par terre, le dernier en partie sur des allèges qui descendent le Dnepr, et portent la marchandise jusques sur la rade d'Odessa. En fixant la partie moyenne de chaque bâtiment à 1200 tchetverts, on exporta cette année 643,200 tchetverts, qui, au prix commun d'alors de 6 roubles et ¼ laissèrent dans le pays une somme de 4,000,000 de roubles. On peut hardiment affirmer que la moitié de cette somme fut payée comptant, en ducats d'Hollande, piastres d'Espagne et de Turquie, qui arrivoient par Brody, ou que les batimens apportoient aux-mêmes. Une pareille masse d'affaires suppose une population assez nombreuse. En 1803 elle s'élevoit déjà à 8000 âmes, mais la ville n'étoit que tracée; il n'y avoit que peu de maisons, petites, mal bâties, incommodes, moins encore de magasins pour les marchandises; point d'établissemens publics, une quarantaine très-imparfaite, et une seule jetée sur la rade, qui ne garantissoient que foiblement des vents sud-est qui la rendoient quelquefois dangereuse. Les environs étoient incultes et déserts, dans un rayon d'à-peu-près vingt lieues. Les relations de commerce souffroient de cet isolement, les habitans de la ville fournis du nécessaire manquoient de fruits, de légumes et d'autres objets d'agrémens, l'eau douce même n'étoit pas toujours en quantité suffisante pour l'abreuvage des nombreux bestiaux qui transportoient le blé à Odessa. Le nouveau gouverneur éclairé sur les besoins de la ville, vint à son secours avec un empressement vraiment paternel. Il obtint du gouvernement de lui former un revenu, allouant le produit de la ferme de l'eau-de-vie, pour la consommation de la ville, et d'un dixième du produit des douanes. On lui assigna de nouveaux fonds

pour subvenir aux dépenses nécessaires; il obtint des sommes que le gouvernement mit à la disposition du comité d'administration de la ville, pour prêter à l'intérêt de 6 p. cent par an aux habitans qui voudroient faire bâtir des maisons. Les bénéfices du commerce et cette facilité déterminèrent un grand nombre de constructions particulières, mieux faites que celles qui existoient. La ville de son côté commença les travaux d'un port commode et sûr, d'une nouvelle quarantaine, vaste, mieux située pour la santé publique et les commodités du commerce; elle jeta les fondemens d'une église cathédrale russe, d'une église catholique, d'un gymnase, d'un hôpital, d'un théâtre, et en général de tous les établissemens qui maintenant achevés, assimilent Odessa aux grandes villes de l'Europe. Les environs attirerent en même temps l'attention de l'administration : elle y établit plusieurs colonies de Bulgares, Hongrois, Sclavons et Allemands, qui abandonnoient volontairement leur patrie, pour s'en faire une nouvelle en Russie. Dès-lors Odessa commença à jouir des soins éclairés de son administrateur. La ville étoit fournie des artisans nécessaires, les déserts des environs se défrichoient, et fournissoient déjà quelques productions d'agrément; le commerce étoit plus particulièrement protégé, sa marche locale plus régulière, ses relations avec l'intérieur plus étendues et plus suivies; les habitans eux-mêmes voyoient avec étonnement les progrès de leur ville naissante, et observoient avec reconnoissance que l'administration s'occupoit de toutes les institutions capables d'assurer leur prospérité sur des bases les plus solides. La culture du mûrier fut introduite et encouragée; on voyoit les plaines qui auparavant ne présentoient ni arbres ni habitations, se couvrir de villages et de vergers; les tentatives pour l'amélioration des toisons indigènes par l'introduction des races à laine fine, furent faites avec succès; on y apporta 1200 béliers et brebis mérinos qui y multiplièrent beaucoup. Déjà les vues de l'administrateur éclairé d'Odessa s'étendoient au-delà de la prospérité particulière de la ville; il avoit senti que cette prospérité étoit essentiellement liée avec celle de toute la Nouvelle Russie. Le gouvernement, pour mieux identifier ces deux objets si importans, les ramena à un centre commun en 1805, en nommant M. le duc de Richelieu gouverneur-général des gouvernemens d'Ecatherinoslaw, de Tauride et de Kherson. La Turquie, privée depuis la guerre des suifs, beurres et blés que lui fournissoient auparavant la Moldavie et la Valachie manquoit totalement de ces articles; les blés de la Morée ne pouvoient plus arriver à Constantinople, à cause du blocus des Dardanelles; l'Egypte étoit presque sans relation avec cette place, la Natolie étoit dans l'anarchie.... Ces causes puissantes réunies à plusieurs autres avoient réduit Constantinople, Smyrne et autres places du Levant, à la seule ressource des côtes russes sur la mer Noire. C'est ce qui préparoit au commerce d'Odessa la brillante année de 1808. Si l'on présentoit un tableau détaillé de tout le commerce de la mer Noire cette année, l'on croiroit à peine que dans un espace aussi borné et en pareilles circonstances, il ait pu y avoir un mouvement aussi considérable de capitaux. La seule ville d'Odessa a reçu et expédié 399 bâtimens, qui ont importé en articles du Levant pour la Russie la valeur de 6 millions de roubles à-peu-près,

et pour environ 10 millions de roubles en transit. Ils ont exportés pour à-peu-près 6 millions de roubles en articles de Russie, tels que blé, suif, beurre, chandelles, caviar et autres objets inconnus jusqu'alors au commerce d'Odessa. D'après tout ce que nous avons dit sur la naissance et les progrès du commerce de cette ville, on conclura avec raison que la ville a dû prendre un accroissement considérable. Les personnes qui l'habitoient il y a quelques années ne s'y reconnoitroient plus, et si tout-à-coup on transportoit au milieu des fêtes publiques qui ont lieu dans cette ville, ou des soirées de ses sociétés, un des primitifs habitans d'Odessa, ou bien un des Tatares qui, il y a 25 ans, erroient dans les déserts de la Bessarabie, l'un et l'autre croiroient à l'effet d'un enchantement. L'air d'Odessa est sain et vif, les rues sont larges et alignées, toutes les maisons bâties en pierre, la plupart à deux étages, et d'après le goût européen. Les magasins se sont multipliés au point de pouvoir conserver en ville plus de 300,000 tchetverts de blé; les caves en pierres sont aussi très-communes. La population de la ville s'élève à 18 ou 20,000 habitans fixes. D'après les états annuels, les naissances sont dans la proportion de 11 à 30; elles s'élèvent au double des morts. Les environs, à 100 w., comptent 50 à 60 villages peuplés de 30 à 40,000 ames. La campagne fournit à la consommation de la ville, non-seulement les productions potagères, mais encore divers articles de commerce; tels que beurre, suif, laines et plus de 100,000 tchetverts de blé dur dit *arnaoute*, haricots, pois, pommes de terres et autres légumes. Les travaux du port sont achevés; depuis quelques années le gymnase est en activité, et renferme, outre les classes publiques, un pensionnat particulier de 80 pensionnaires. L'étude de la langue nationale, des langues étrangères, des sciences exactes et physiques, de l'histoire et des beaux-arts occupe les élèves. Pendant deux ans, l'on a eu un théâtre provisoire, sur lequel on jouoit des pièces en langue russe, polonaise et allemande. Le théâtre public vient d'être construit sur un très-beau plan. L'humanité et le bon ordre réclamoient un hôpital, depuis deux ans il est achevé. L'agréable n'a pas été négligé par l'empressement avec lequel on travailloit à l'utile: plusieurs plantations d'arbres ont été faites et disposées en allées sur les places publiques, et dans quelques rues on a tracé des trottoirs pour diminuer aux gens à pied les inconvéniens de la boue dans les rues non pavées. Un jardin particulier, fort joli pour le pays, a été acheté par la ville, qui employe de nouveaux fonds pour en faire un jardin public.

Odoéf, (*Одоевъ.*) ville du gouv. de Toula et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 53° 58' de lat. sept. et le 53° 5' de long. orient., à 76 w. ouest de Toula, sur la rive gauche de l'Oupa et les deux rives de la Soukhaia-Clévenka qui la traverse. Une partie de cette ville est entourée d'un rempart de terre qui lui-même l'est par un fossé et la Clévenka. On y trouve 7 églises, un hospice, une école et 1900 habitans des deux sexes. Il s'y tient trois grands marchés par an. Cette ville est ancienne, elle étoit autrefois un apanage de la branche aînée des princes de Tchernigoff.

Oester-Botten, (*Остро-Ботния.*) ou Bothnie orientale. C'est une partie de la Finlande ci-devant suédoise; elle est située vers le nord, à l'orient du golfe

de Bothnie; elle comprenoit la capitainerie d'Uleaborg. Sa longueur par la grande route est de 89 milles et $\frac{3}{4}$, et sa largeur de 40; il en est qui ne lui donnent que 66 milles suédois de long, sur 40 de large. La nature a séparé cette contrée des autres pays adjacens par des montagnes qui règnent le long de la mer Baltique, et donnent naissance à plusieurs fleuves, qui se déchargent, soit dans la mer Blanche par la Laponie, soit dans les golfes de Bothnie et de Finlande. Le pays, surtout vers le midi, aux environs de la mer, et dans quelques autres endroits, est presque toujours uni, mais rempli de parties marécageuses. Le terroir de la paroisse de Paldamo est stérile et l'agriculture très-imparfaite. Les mauvaises années sont fréquentes, et les étés froids sont d'autant plus nuisibles, que les semailles ne peuvent se faire que vers la fin du mois de mai et au commencement de juin. En revanche, la partie nommée Swedjé (terres brûlées) produit une récolte très-abondante. Les prairies ne sont pas dans un meilleur état que les terres labourables. La quantité de goudron que l'on y fait, et dont on exporte annuellement 3000 tonneaux, diminue considérablement les forêts. Tout le bétail est d'une petite espèce, et les ours causent un dommage inexprimable. On y rencontre beaucoup de forêts, de lacs, de fleuves poissonneux, et l'on y pêche du saumon. On pêche dans quelques-uns des perles, parmi lesquelles il s'en trouve de très-grosses. On y rencontre aussi plusieurs forges. Les côtes sont garnies de rochers fort étendus. Les habitans qui demeurent sur le bord de la mer parlent suédois, les autres parlent finlandois. Leur commerce consiste en poutres, planches, goudron, huile de baleine, ainsi qu'en bétail, saumon, beurre et autres denrées. Ils tirent leur principale ressource de la culture des terres, de l'entretien du bétail, du goudron, de la chaux, des tuiles, de la chasse, et de la pêche de chiens marins, de la construction des vaisseaux et du produit des forêts. La pêche du saumon et du strœmling se fait ici avec de grands avantages. Le pays se divisoit en deux fiefs, qui sont ceux de Cajana et d'Uléaborg.

OGHER, (*Огеръ.*) riv. assez considérable du gouv. de Riga; elle commence son cours dans le district de Venden, et le finit dans celui de Riga, en se jetant dans la Dvina sur sa rive droite. Tout le cours de cette riv. est obstrué de pierres, de sorte qu'il n'est pas possible de la rendre navigable.

OGOULTZY, (*Огульцы.*) pet. riv. du gouv. de Kharkof, district de Valk; elle se jette, après un cours de 15 w. seulement, dans la Moje.

OGUINSKI-CANAL, (*Огинской Каналъ.*) Ce canal de communication entre les riv. Chara et Yatsolda, pour réunir le Dnepr et le Niémen, a été commencé par le Comte Oguinsky, maréchal de Lithuanie, dont il porte le nom; mais les travaux ayant été interrompus, on les reprit sous le gouvernement russe en 1798, et ils viennent d'être terminés. Les grands avantages qu'il présente pour les débouchés des denrées et marchandises de toute espèce aux provinces les plus fertiles, telles que la Podolie, la Volhinie, Minsk, etc., rendent son utilité inappréciable; mais elle sera encore beaucoup plus grande, lorsqu'on aura terminé un autre canal qui réunira le Niémen et la Dvina par le moyen de la Névéja et de la Lavenna. Alors les pro-

ductions de ce pays n'auront plus besoin d'avoir recours aux ports de la Prusse pour etre vendues, elles se porteront directement à celui de Riga, et les droits de sorties et les douanes resteront dans le pays.

Okhane, (Оханъ,) pet. ville du gouv. de Perm, et chef-lieu d'un district ; elle est située sous le 57° 40′ de lat. sept. et le 78° 15′ de long. or., sur la rive droite de la Cama, à 67 w. sud-ouest de Perm. On y trouve une église et 600 habitans des deux sexes. Dans le district de cette ville se trouvent quelques mines de cuivre et de fer, ainsi que des usines pour travailler ces métaux.

Okhota, (Охота.) pet. fleuve de la Sibérie, dans le gouv. d'Irkoutsk. Il coule de l'Ouest-nord-ouest, et se jette dans la baie de Coukhtouie par trois bras. Il n'est remarquable que par le port d'Okhotsk, bâti à son embouchure. Il n'est navigable que pour de petits bateaux vides, encore ne peuvent-ils le remonter qu'à un mille de son embouchure ; car il y a plusieurs endroits où il n'y a guère qu'un pied et demi à deux pieds d'eau, et quand la mer est haute, il y en a six ou huit pieds tout au plus.

Okhotsk, (Охотскъ.) ville et port du gouv. d'Irkoutsk ; elle est située sous le 59° 20′ de lat. sept. et le 160° 52′ 30″ de long. orient., à l'embouchure de l'Okhota, à 3602 w. d'Irkoutsk. Cette ville est construite sur une langue de terre qui se prolonge droit à l'est, dans un espace de 5 w. et a depuis 15 jusqu'à 50 toises de large. Cette langue de terre est un composé de sable, de débris de bois et d'herbes que le ressac a accumulés en cet endroit. La mer la borne au sud et à l'est, et la rivière d'Okhota au nord. La ville qui a environ une werste de long, ne contient que cent trente et quelques maisons de bois. On y trouve une église avec un clocher, quelques magasins et un double rang de boutiques où l'on vend des mouchoirs, des soieries, des draps, des cuirs, de la quincaillerie, des jambons, du beurre, de la farine, du riz et divers autres articles. Le port d'Okhotsk est formé par la riv. d'Okhota qui vient se jeter dans la baie de Coukhtouie. Cette baie a 14 w. de long et 4 de large, est remplie de hauts-fonds et reste à sec dans plus des trois-quarts de son étendue, lorsque la mer est basse. Elle tire son nom d'une rivière qui y a son embouchure à l'extrémité nord - est immédiatement au-dessous des montagnes de Muriaka. Cette riv. et l'Okhota, toutes deux très-rapides, semblent ne se joindre que pour changer les bords de la baie. Elles les déplacent, elles les reculent, elles en créent de nouveaux. L'ouverture qui communique à la mer semble être un ouvrage de l'art. Sa direction est au sud. Elle a 250 toises de large, 150 de long, et 6 ou 7 de profondeur. C'est de ce port que se fait la principale communication avec le Camtchatka ; c'est ici qu'on embarque toutes les provisions destinées pour cette presqu'île, pour les îles et les établissemens de la compagnie américaine ; et c'est aussi là qu'on apporte les marchandises qui proviennent du commerce de la compagnie. C'est ordinairement en automne que se font les exportations, tant à cause des vents qui soufflent dans cette saison presque toujours de la côte, que parce que ce n'est qu'à cette époque que les marchandises et les provisions destinées pour Okhotsk y arrivent de Yakoutsk. Les importations au contraire, surtout celles du Camtchatka, y arrivent presque toujours au printemps. L'air est extrêmement mal-sain à Okhotsk, le vent froid, les brouil-

lards et l'humidité qui y règnent constamment sont cause que la terre ne peut rien produire à moins de 5 w. de la mer. A cette distance on commence à voir quelques melèzes rabougris et flétris ; à 10 w. il y en a davantage ; et à 15 w. on trouve une chaîne de montagnes peu élevées, qui semble opposer une barrière invincible aux funestes effets de l'air de la mer. Derrière ces montagnes les arbres croissent bien, et on voit de riantes prairies. Quelques Yakoutes vivent dans ces cantons, et prennent soin d'un petit nombre de chevaux et de vaches, qui pour la plupart appartiennent aux habitans d'Okhotsk. A l'exception de deux prêtres, et des officiers des cours de justice, les habitans d'Okhotsk sont des marins ou des Cosaques avec leurs femmes et leurs enfans.

Okhta (*Oxma.*) pet. riv. qui se jette dans la Néva, du côté de la Carélie, tout près de Pétersbourg.

Okhta (*Oxma.*) bourg assez considérable sur le bord de la Néva et à l'embouchure de l'Okhta. On y trouve 2 églises. Ses habitans sont presque tous des charpentiers qui travaillent à l'amirauté de Pétersbourg. Leurs femmes gagnent beaucoup d'argent en vendant du lait et de la crême à Pétersbourg. Cette colonie s'est établie sur l'emplacement de Niechantz ruiné (*Voyez cet article*).

Okhvate, (*Oxвamь.*) lac assez considérable et profond du gouv. de Tver dans le district d'Ostachkof. C'est de là proprement que la Dvina prend sa source, 13 w. plus loin se trouve le lac Péno que traverse le Volga, et c'est ici que se trouve la plus courte distance entre ces deux grands fleuves.

Ola, (*Ола.*) pet. fleuve du Camtchatka; il est remarquable par le pétrole qu'on trouve près de son embouchure.

Olchana, (*Ольшана.*) riv. du gouv. de Kharkof; elle coule dans le district de Lebedinsk, où après un cours de 28 w. elle se jette dans le Psiol.

Olchanskaia, (*Ольшанская*) c'est une petite forteresse régulièrement bâtie qui fait partie de la ligne militaire de Samara ; elle se trouve dans le gouv. d'Orenbourg sur l'Olchanka, pet. riv. qui se jette tout près de là dans la Samara et entre les forts de Borskaia et Bouzoulouts kaia, à 18 w. de ce dernier, et à 177 d'Orenbourg. On y trouve une église et plusieurs rues toutes tirées au cordeau. La garnison y est assez considérable et consiste en troupes régulières et en Cosaques qui y sont domiciliés. Les habitans de cette pet. ville sont des soldats vétérans qu'on y a établis.

Olechna, (*Олешна.*) colonie allemande du gouv. de Saratof, district de Camychine sur le Caramyche. On y compte 172 familles en partie catholiques et luthériennes. Cet établissement est à 86 w. de Saratof.

Olechnia, (*Олешня.*) c'est le nom de deux rivières, dont l'une coule dans le gouv. de Coursk, où elle traverse la ville de Soudja, elle se perd bientôt après dans un marais. La seconde rivière de ce nom se trouve dans le gouvern. d'Ukraine, district de Soummy, où elle se jette dans le Psiol.

Olecma, (*Олекма.*) grande riv. du gouv. d'Irkoutsk elle coule du sud au nord plus 800 w. avant de se jeter dans la Léna 13 w. au-dessous d'Olekminsk. Plusieurs autres rivières ont leur embouchure dans l'Olekma; on distingue parmi elles le Tsguir et la Nugsa. Avant l'établissement des Russes en Sibérie, les forêts des bords de cette rivière abondoient en zobles, actuellement on n'en trouve presque plus.

Olekminsk, (*Олекминскъ*) pet. ville du gouv. d'Irkoutsk, et chef-lieu d'un district, depuis 1783. Elle est située sous le 60° 23′ de lat. sept. et le 137° 14′ de long. orient., sur la rive gauche du Léna et à 13 w. de l'embouchure de l'Olekma qui lui a donné son nom. Elle est à 1997 w. de distance au nord-est d'Irkoutsk. Olekminsk n'étoit originairement qu'un ostrog qu'on avoit établi dans cet endroit pour prélever et y garder le tribut de fourrures que 1823 ames de Yacoutes étoient obligés de payer à la Russie. On y trouve actuellement une église et une vingtaine de maisons dont les habitans, quoique tous Russes d'origine, ont presque oublié leur langue et ne parlent que celles des Yakoutes dont ils ont même adopté les mœurs et les usages. La belle saison étant excessivement courte dans cette contrée, et les gelées y commençant de bonne heure, on ne peut y semer que de l'orge, dont les semailles et la récolte se font dans un espace de 7 semaines; aussi les habitans ne s'occupent-ils guère d'agriculture, mais ils s'adonnent beaucoup à l'éducation des bestiaux, les pâturages y étant excellens.

Olénék, (*Оленекъ.*) fleuve qui coule dans le gouv. d'Irkoutsk, et qui se dirigeant toujours du sud au nord, parcourt un espace de mille w., et reçoit dans son sein plusieurs rivières considérables avant de se jeter dans l'Océan glacial.

Olensk, (*Оленскъ.*) pet. ville du gouv. d'Irkoutsk, nouvellement érigée en chef-lieu de district; elle est située sur l'Olénék, à 3198 w. au nord d'Irkoutsk.

Olgopol, (*Ольгополь.*) pet. ville du gouv. de Podolie, chef-lieu d'un district, à 271 w. de Kaménetz-Podolsky; elle est bâtie sur la rive gauche de la Savranka qui se jette dans le Boug. On trouve dans son ditstrict des salpétrières et des distilleries considérables.

Olica, (*Олика.*) pet. ville du gouv. de Volhinie, dans le district de Doubno. C'étoit le chef-lieu d'un duché et un majorat appartenant à la maison Radzivill; elle a un séminaire, une école de la première classe; et un chapitre collégial. Cette pet. ville souffrit beaucoup en 1752 par les incendies.

Olonetz, (*Олонецъ*) (gouv. d') il est situé entre les 60° et 68° de lat. sept. Son étendue du sud au nord est de 700 w. et autant de l'est à l'ouest. Il est borné au nord par le gouv. d'Arkhangel, à l'orient par ce même gouvernement, la mer Blanche et le gouv. de Vologda, au midi par les gouv. de Novgorod, de Pétersbourg, ainsi que par le lac de Ladoga, et à l'occident par la Finlande. Son terroir est extraordinairement pierreux, couvert de lacs et de marais impraticables, ainsi que d'immenses forêts. Il est, à cause de cela, et de la rigueur de son climat, peu susceptible de culture; aussi les habitans s'en occupent-ils fort peu. Ils se fournissent de pain dans les autres gouvernemens de l'empire. On trouve dans les montagnes, entre les lacs de Ladoga et d'Onéga, des carrières de marbre et de porphyre que les habitans exploitent avec avantage; on y trouve aussi des mines de fer et de cuivre. Les principales rivières de ce gouvernement sont l'Onéga, le Svir et la Vaga, toutes trois navigables; parmi les lacs ceux de Ladoga et d'Onéga sont les plus grands. On y compte 198,584 habitans, dont moitié Russes et moitié Caréliens, ces derniers parlent un dialecte finnois qui leur est particulier. Ces habitans professent la religion catholique grecque, comme tous les Russes. Le gouv. se divise en 7 districts, qui

portent chacun le nom de leurs chefs-lieux, ce sont: Pétrozavodsk, capitale du gouv., Olonetz, Ladeinoé-Polé, Vytegra, Cargopol, Poudoje et Povénetz.

Olonétz, (*Олонецъ.*) ville du gouv. du même nom et chef-lieu d'un district, sous le 60° 53′ de lat. sept. et le 50° 32′ de long. orient. Les rivières Olonka et Mégréga traversent cette ville, qui est à 150 w. au sud de Pétrozavodsk. On y trouve 8 églises et 1000 habitans des deux sexes. Cet endroit est encore remarquable en ce que Pierre-le-Grand y plaça le premier chantier de vaisseaux pour Pétersbourg, et on y construisoit déjà auparavant des bâtimens. On trouve dans son district des mines de fer et de cuivre.

Olonka, (*Олонка.*) riv. qui traverse la ville d'Olonetz, et se jette ensuite dans le lac de Ladoga.

Olta *et* Alta, (*Олта и Алта.*) C'est le nom d'une rivière qui coule dans le gouv. de Poltava, près de la ville de Péréaslavl; elle se jette dans la Troubéje. Son nom est souvent cité dans l'histoire de Russie, et c'est sur ses bords que s'est commis le meurtre du prince saint Boris par les ordres de son frère Sviatopolk. Vladimir II fit construire une église sur cette place en 1118. Il aimoit beaucoup cet endroit et y passoit souvent plusieurs mois; c'est même là qu'il est mort. Dans la suite on y fonda un couvent.

Olutora, (*Олютора.*) fleuve considérable de la Sibérie; il coule dans la presqu'île du Camtchatka. Les habitans du pays l'appellent Oui-Ouléne. Il se jette dans l'Océan oriental. Les Russes ont vu deux fois leur ostrog construit sur les bords de ce fleuve brûlé par les Coriaks qui se trouvoient gênés par ce voisinage; à la fin ils s'y sont maintenus, et y rassemblent les tributs qu'ils prélèvent sur ces peuples.

Olutors, (*Олюторы.*) petit peuple de la race des Coriaks; on les nomme Olutors, parce qu'ils habitent sur les bords du fleuve de ce nom. Ils vivent aussi sur les côtes de la mer du Kamtchatka et du golfe de Pengin. Ils suivent strictement le chamanisme; ils construisent des bateaux, qu'ils nomment *baïdary*, avec des peaux de veaux marins, qui sont préférables aux bateaux construits en bois par leur légéreté et en même temps par leur solidité. Il y en a qui peuvent porter jusqu'à 30 hommes. Ce peuple est peut-être le seul au monde qui se soit avisé de prendre la baleine au filet. Ils en font avec des courroies qui sont de la grosseur du bras, et qu'ils nattent avec des peaux de vaches marines. Ils étendent ce filet à l'entrée du golfe en fixant fortement un côté au fond de l'eau avec de grosses pierres et laissent flotter l'autre bout. Lorsque la baleine, en poursuivant les poissons, vient s'y embarrasser, ils se jettent en grand nombre dans leurs canots de peaux et tirent le filet vers le bord; les femmes, les enfans accourent sur le rivage, et font un sacrifice à la manière des chamans; des cris de joie se font entendre de tous côtés, les femmes chantent et dansent en félicitant les vainqueurs. Après avoir fixé leur capture à terre, tout le peuple court s'habiller des plus beaux habits qu'il possède; on sort d'une hutte une baleine de bois de deux pieds de long; on lui construit un nouveau logement ou hutte en guise de temple, et après l'y avoir installé on allume une lampe dont le feu doit être religieusement entretenu depuis le printemps jusqu'à l'automne, c'est-à-dire pendant tout le temps de la pêche. On procède ensuite au partage et aux apprêts de la baleine,

de Badoga est situé sur la Vitégra, éloignées l'une de l'autre d'à-peu-près 40 w Or, comme la riv. navigable de Svir court de l'Onéga dans le Ladoga, et que du Bélo-Ozéro, la Cheksna tombe dans le Volga, pour communiquer la Néva avec le Volga, on a construit le fameux canal de Marie (*Voyez* MARIINSKOÏ-CANAL). Les principales rivières qui se jettent dans l'Onéga sont la Vytegra, devenue très-importante par sa navigation depuis la construction du nouveau canal, la Mégra, l'Ochta, l'Audoma, ces trois dernières ne sont pas navigables, la Volda la plus grande de celles qui se jettent dans le lac; elle est malheureusement remplie de cataractes; l'Empereur Pierre-le-Grand avoit eu le projet d'établir par son moyen une communication entre les ports d'Arkhangel et de Pétersbourg, mais ce projet s'est trouvé dans la suite impraticable; la Talabitza, la Philipi et la Tizla, toutes les trois d'aucune utilité pour la navigation; la Poventza qui depuis sa source dans le Vods-Ozéro jusqu'à son embouchure dans le lac Onéga n'est pour ainsi dire qu'une seule cataracte; d'autres pet. riv. comme la Moumbacha, le Coum, la Tchobina et la Limcha sont tout-à-fait insignifiantes. Le lac Onéga est très-poissonneux, et les eaux sont limpides.

ONÉGA, (*Онега.*) ce fleuve prend sa source dans lac Latché du gouv. d'Olonetz; il coule de là vers le nord à travers une partie du gouv. d'Arkhangel, où il se jette dans un golfe de la mer Blanche, cinq werstes au-dessous d'Onéga; il seroit navigable sans le grand nombre de cascades dont il est rempli; malgré cela, au printemps, lorsque les eaux sont hautes, beaucoup de radeaux de bois de mélèze et autres le descendent, ainsi que quelques barques, pour se rendre à la ville d'Onéga. Les principales riv. qui s'y jettent sont les deux Voloksa, le Kene et la Mocha.

ONÉGA, (*Онега.*) ville du gouv. d'Arkhangel et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 63° 36′ de lat. sept. et le 54° 52′ de long. orient. sur la rive droite de l'Onéga, à 229 w. sud-ouest d'Arkhangel et à 5 w. seulement de la mer. Elle est toute nouvelle, car elle ne date que de 1780: c'étoit auparavant un village appelé Oustinskoye. On y trouve deux rues dont les maisons sont régulièrement bâties; cette ville a un port et un chantier, ses habitans, encore peu nombreux, font un commerce assez étendu en poisson qu'ils achettent des habitans de la côte, ou qu'ils prennent eux-mêmes, et particulièrement des harengs qu'ils vont revendre à Pétersbourg, et dans d'autres villes de l'intérieur. Ils exportent aussi du blé en Norvége, et en général font en petit à-peu-près les mêmes exportations qu'Arkhangel. La culture de l'orge y réussit fort bien, ils sèment aussi un peu de seigle et d'avoine, le terroir des environs étant fertile.

ONOMA-YOUGANE, (*Онома-Юганъ.*) riv. du gouv. de Tobolsk, district de Bérézof; elle se jette dans la Sob.

ONONE, (*Ононъ.*) riv. considérable de Sibérie, dans le gouv. d'Irkoutsk, district de Nertchinsk; elle prend sa source au-delà des frontières de la Chine, et coulant de là vers le nord traverse les districts de Doroninsk et de Nertchinsk, où se réunissant à l'Ingoda, elles forment ensemble la Chilka qui elle-même réunie sur les frontières chinoises avec l'Argounia forme l'Amour. L'Onone traverse un pays de montagnes, son lit est pierreux et ses eaux jettent sans cesse sur ses bords une quantité de cornalines, de chalcédoine et des

fragmens de jaspe de toutes couleurs, d'une qualité supérieure. Il est sûr que si on exploitoit les montagnes qui forment les bords de cette rivière, on trouveroit des blocs précieux de ces différentes pierres. Cette rivière est très-poissonneuse, et on y trouve même des espèces inconnues dans les autres rivières de la Sibérie, et qui sont particulières aux eaux de la Daourie. Les bords de cette rivières, escarpés et dégarnis de grands arbres, sont cependant très-agréables à la vue, étant tapissés de différens arbustes fleuris : le *Rhododendrum Daouricum* y croît en quantité. Plusieurs rivières se jettent dans l'Onone. On voit très-peu d'habitans russes sur ces bords; quelques Bouriats et Toungouss très-pauvres nomadisent dans ces contrées, au reste fertiles et susceptibles d'une bonne culture.

Onouïe, (*Онуй.*) *Voyez* Anouïe.

Opala, (*Опала.*) fleuve assez considérable du Camtchatka dans le district de Nijne-Camtchatsk; il prend sa source tout près de la montagne nommé Opalskaïa-Sopka, que les habitans du pays ont en grande vénération. M. Steller écrit que les Courills qui vivent sur les bords de l'Opala, prétendent que cette montagne est habitée par des génies qu'ils nomment *Nammouls*, ce qui leur inspire une si grande peur, qu'ils n'osent se hasarder d'y monter. Ils l'ont cependant assuré qu'il existe un lac au sommet de cette montagne dont les bords sont couverts d'os de baleine, ils croyent que c'est parce que les nammouls se nourrissent de la chair de ce poisson. Ce qu'il y a de sûr c'est que cette montagne est la plus haute de toutes celles qui sont dans cette contrée, qu'on la voit très-loin en mer, et que par cette raison elle est d'une grande utilité aux navigateurs qui peuvent facilement s'orienter sur elle.

Opochnia, (*Опошня.*) c'est un bourg très-considérable du gouv. de Poltava, et qui est fort agréablement situé sur les bords de la Vorskl, dans le district de Zenkof. Il s'y tient 4 grands marchés par an.

Opotchka, (*Опочка.*) pet. ville du gouv. de Pskow, et chef lieu d'un district; elle est située sous le 56° 37′ de lat. sept. et le 46° 55′ de long. orient. à 137 w. au sud de Pskow, sur une île de la riv. Vélikaïa. On ne connoît pas l'origine précise de cette ville, mais il est probable qu'elle fut bâtie par ceux de Pskow. Dans l'histoire du Tsar Ivan Vassiliévitch, on la voit citée sous la date de 1535. Cette ville est entourée d'un rempart de terre; les bâtimens du gouvernement et l'église cathédrale se trouvent dans cette enceinte; les maisons bourgeoises sont bâties sur la rive droite de la rivière. Le principal commerce de ses habitans consiste en lin qui est réputé fort beau dans ces environs.

Oprane, (*Опрань.*) pet. riv. du gouv. de Toula, district de Cachira; elle se jette dans la Bezpouta qui tombe dans l'Oca.

Or, (*Орь.*) riv. qui coule dans le gouv. d'Orenbourg et se jette dans l'Ouraĭ. On la remonte pour se rendre dans les hordes des Kirguiss et des autres peuples nomades de ces contrées, et plus on approche de ses sources, plus son cours se rallentit, de sorte que ce n'est plus que de petits lacs stagnans qu'un ruisseau réunit en coulant de l'un à l'autre.

Oranienbaum, (*Оранiенбаумъ.*) pet. ville du gouv. de Pétersbourg, et chef-lieu d'un dis-

trict, à 34 w. de cette capitale. Ce n'étoit qu'un château impérial sur le golfe de Finlande, vis-à-vis de Cronstadt. Il a été bâti par le prince Menchikof, pour complaire à Pierre-le-Grand, qui avoit desiré que les grands de l'empire batissent des châteaux entre Pétersbourg et Narva, du côté de la mer. Après la disgrace de ce prince, Oranienbaum devint successivement le partage de l'amirauté et de la chancellerie d'architecture. Enfin l'impératrice Elisabeth l'ayant donné avec quelques villages contigus au grand-duc Pierre Féodorovitch, quelques seigneurs lui vendirent encore des villages jusqu'à Narva. C'est ce prince qui a fait construire la seconde gallerie de 37 arcades que l'on voit à ce château, aussi bien que la salle d'opera et de comédie, la bibliothèque, une belle orangerie de pierre et des écuries. On lui doit aussi, outre un jardin, le canal qui va en droite ligne du château à la mer, et qui est revêtu de pierres; il fit ajouter de nouveaux édifices à ceux qui formoient déjà devant le château un faubourg. Pour exercer ses troupes du Holstein, il fit élever un fort, où, indépendamment d'une maison pour lui, derrière laquelle il fit faire un ouvrage hydraulique, il fit bâtir une autre maison pour un commandant, des logemens pour quelques officiers et un corps de garde. Enfin, en 1762, sur les instantes prières que lui firent ses officiers et ses soldats qui étoient luthériens, il leur fit bâtir dans le même fort un petit oratoire. Il eut soin d'entretenir sur le petit lac, qui est entre le fort et le château, quelques barques destinées à toutes sortes d'exercices et d'amusemens. En-dehors du fort, il y eut des casernes, tant pour l'infanterie que pour la cavalerie, et à gauche du même fort, une maison de chasse avec un parc qu'on eut soin de fournir de rennes et de toutes sortes de bêtes fauves. Le faubourg qui est devant le château a une fort belle porte qui a été achevée sous Catherine II. Cette même princesse a fait aussi mettre la dernière main à une maison de plaisance qu'elle avoit déjà fait commencer étant encore grande-duchesse, un peu plus loin vers la mer. Cet édifice n'est pas grand mais il est élégamment construit, et décoré intérieurement avec beaucoup de goût; il a une superbe vue sur le golfe de Finlande, et ses jardins sont beaux. La ville d'Oranienbaum n'a que deux rues et une église.

Oranienbourg, (*Ораніенбургъ.*) vulgairement nommé Ranienbourg. C'est une pet. ville du gouv. de Rézan et un chef lieu de district; elle est située sous le 52° 50′ de lat. sept. et le 55° 15′ de long. or., au confluent de deux pet. riv. la Yagodnaia et la Stanovaia-Riassa, qui se jettent dans le Voroneje. Elle est à 169 w. au sud de Rézan. Ce n'étoit qu'un gros village lorsque Pierre-le-grand en fit don en 1702 au prince Menchikof, qui y fit construire une forteresse régulière, à laquelle il donna le nom d'Oranienbourg. Sous le règne de Pierre II, en 1728, cette propriété fut confisquée au profit de la couronne. Elle garda cependant son nouveau nom; ce n'est qu'en 1779 qu'on l'érigea en ville de district. Les fortifications de la ville subsistent encore, c'est un pentagône régulier qui forme un simple parapet de terre revêtu de gazon et un fossé sec; il y avoit un chemin couvert qui est ruiné. Le nombre de ses habitans peut s'évaluer à 2500 personnes des deux sexes. La fertilité prodigieuse de toute cette contrée est cause qu'il se

fait un grand commerce de blé dans cette ville.

ORCAPI, (*Оркапи.*) *Voyez* PÉRÉCOP.

ORCHA, (*Орша.*) ville du gouv. de Mohilev et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 54° 29' de lat. sept. et le 48° 46' de long. orient., à 72 w. au nord de Mohilev, sur le Dnepr et à l'embouchure de l'Orchitza qui a donné son nom à cette ville. Quoique l'on ne sache pas l'époque précise de sa fondation, on doit la considérer comme une des plus anciennes villes de l'empire, car on la voit citée dans les chroniques sous la date 1066; en 1116, le grand-duc Vladimir Monomakh la prit d'assaut. Elle a appartenu à la principauté de Smolensk, puis a été annexée à celle de Vitebsk, et ensuite à celle de Mstislav. On voit dans les chroniques de Lithuanie qu'elle fut conquise en 1386 par Iziaslav prince de Lithuanie. Les Russes la possédoient encore en 1508; mais elle leur fut reprise par le roi Sigismond. Orcha s'étend actuellement sur les deux bords de l'Orchitsa jusqu'à son embouchure. On y trouve 4 églises grecques, 5 couvens catholiques, dont un de femmes : ils appartiennent aux Ordres de St. Dominique, de St. François, de St. Bernard et de St. Basile; on y trouve aussi un collége de Jésuites et une Synagogue. Le nombre des habitans est évalué à 1600 personnes des deux sexes qui vivent assez pauvrement, la ville ne faisant presqu'aucun commerce.

ORECHEK, (*Орешекъ.*) *Voyez* SCHLUSSELBOURG.

OREDIJE, (*Оредижъ.*) pet. riv. du gouv de Pétersbourg, elle se jette dans la Louga; la pet. ville de Rojestvine est bâtie sur ses bords.

OREL, (*Орелъ.*) (gouv. d') ce gouv., un des plus fertiles de l'empire, se trouve entre les 51° et 54° de lat. sept. et 50° et 58° de long. orient. Il s'étend de l'ouest à l'est à 600 w., et du sud au nord à environ 200 w. Il est borné au nord par les gouv. de Calouga et de Toula, à l'orient par ceux de Tambow et de Voronéje, au midi par ceux de Voronéje et de Coursk, et à l'occident par ceux de Tchernigof et de Smolensk. Les principales riv. qui l'arrosent sont le Don, l'Oca, la Desna, la Zoucha, la Sosna, le Vorgole, la Néroutcha, la Nouhre, la Néroussa, le Snéjat, la Croma, le Sév, la Nablia, la Maritsa, le Vichnévetz et l'Orlik. On le partage en 12 districts, ce sont ceux d'Orel, de Sevsk, Eletz, Briansk, Caratchef, Cromy, Mtsensk, Bolkhof, Troubtchéisk, Livny, Dmitrofsk, et Malo-Arkhangelsk. On y trouve encore la ville de Dechkine qui n'a pas de district et qui est annexée à celui de Caratchef. La principale occupation des habitans de ce gouv. est l'agriculture qui leur procure de grands bénéfices, vû la fertilité du sol. On en exporte annuellement plus d'un million de tchetverts de blé, sans compter ce qui se consomme dans les distillations d'eau-de-vie de grains. Néanmoins tout le gouv. n'est pas également fertile. C'est particulièrement sa partie orientale qui renferme les districts d'Orel, Eletz, Livny, Cromy, Sévsk et Mtsensk; les autres districts sont quelquefois obligés d'y avoir recours, leur récolte ne suffisant pas toujours à leur consommation annuelle. Le chanvre y réussit aussi parfaitement, et ce gouv. en exporte des quantités dans les ports de Riga, Pétersbourg et Kherson, ainsi que de l'huile et des graines de chanvre. Les rivières y sont poissonneuses, mais les produits des pêcheries ne sont pas un objet

d'exportation. On y trouve en outre des fabriques de chandelles, de cuirs, des verreries, des distilleries, quelques forges, des haras de beaux chevaux, etc.; quelques districts de ce gouv sont riches en bois, nommément ceux de Briansk, Troubtchefsk et Caratchef, d'autres en manquent presque totalement. On évalue le nombre des habitans à 996,720 personnes des deux sexes. Le clergé y est régi par un archevêque qui prend le titre d'archevêque d'Orel et Sévsk, il réside à Orel.

Orel, (Орелъ.) ville capitale du gouv. du même nom; elle est située sous le 56° 32′ 40″ de lat. sept. et le 53° 37′ de long. or., sur les deux rives de l'Oca et de l'Orlyk, qui se réunissent dans la ville, et à 367 w. de Moscou. On ne sait pas précisément quand ni par qui elle fut bâtie, mais elle existoit déjà avant le XVIIe siècle, car elle fut presqu'entièrement détruite à cette époque par les Lithuaniens. Sous le règne du Tzar Vassilei Ivanovitch Chouïsky, elle eut beaucoup à souffrir des Polonais et des Tatares de Crimée. Ensuite Otrépief, le faux Dmitri, l'ayant prise, y fit massacrer tous les bons citoyens qui s'étoient opposés à son parti. A-peu-près vers la même époque le prince Kourakine y fut envoyé pour la défendre contre une nouvelle attaque des Polonais; mais l'ayant jugée trop foible, il se contenta d'y jeter quelques secours et alla s'enfermer avec ses troupes dans Caratchef beaucoup plus forte et qu'il défendit avec succès. Orel fut donc de nouveau occupée par les ennemis. Sous le règne de Michel Féodorovitch elle fut encore une fois prise par le Polonais Lisofsky, mais le prince Dmitri Pojarsky l'ayant battu, l'obligea de ce retirer vers Cromy. La ville, telle qu'elle est maintenant, s'étend plutôt en longueur sur les rives de l'Oca qu'en largeur entre cette riv. et celle d'Orlyk. Elle se divise en trois quartiers. On y trouve 18 églises et deux couvens. Le nombre de ses habitans peut être porté à 15,000 personnes en comprenant les deux sexes. Orel fait un commerce très-considérable en blé et en chanvre, dont il s'exporte des quantités énormes pour Moscou et d'autres provinces par le moyen de l'Oca, et pour Pétersbourg en le transportant par terre jusqu'à Gjatsk où il est embarqué. Les autres objets de commerce et d'exportation de cette ville, sont les vins qu'elle tire des provinces du midi et qu'elle revend dans l'intérieur, le suif, le beurre, les soies de cochons et les cuirs, ainsi que le miel, la cire et la laine qu'elle achette en Petite-Russie. Cette ville peut être considérée comme le centre du commerce de blé, surtout eu égard à Moscou, dont le principal approvisionnement se fait ici. Aussi les habitans jouissent-ils d'une grande aisance. On trouve dans la ville et dans son district quelques fabriques et manufactures, comme des corderies, des filatures de drap, etc. Il y a dans le gouv. de Perm, district de Solicamsk un pet. endroit qui porte aussi le nom d'Orel et qui appartient à la famille des Strogonoff. C'étoit même le chef-lieu de leurs premiers établissemens dans cette contrée; il s'appeloit avant l'arrivée des Russes Guerguédane. Le tzar Ivan Vassiliévitch en fit don en 1564 à cette famille.

Orel *ou* Orlik, (*Орелъ или Орликъ.*) C'est un bourg du gouv. d'Ecaterinoslav dans le district d'Alexiopol. Il est situé à l'embouchure de l'Orel dans le Dnepr; cet endroit a appartenu aux Za-

porogues. On trouve dans le step qui l'entoure beaucoup de sangliers et de chevaux sauvages.

Oreli, (*Орели.*) riv. assez considérable du gouv. d'Ecaterinoslav; elle prend sa source non loin du Donetz dans le gouv. des Slobodes d'Ukraine, district de Tchougouief. Elle coupe la ligne d'Ukraine près du fort de Fedorofskoy, et continue à couler le long de cette ligne, jusqu'à Orlik où elle se jette dans le Dnepr. Son cours est lent et ses eaux sont boueuses. Elle parcourt les districts de Slaviansk, d'Ecatherinoslav, de Constantinograd et d'Alexiopol, et reçoit beaucoup de rivières de moindre grandeur dans son sein.

Orenbourg, (*Оренбургъ.*) (gouv d') il est borné au nord par ceux de Viatka et de Perm, à l'orient par celui de Tobolsk et le step des Kirguiss-Caïssaks dont il est séparé par les fleuves Oural et Oném, au midi également par le step des Kirguiss-Caïssaks et le gouv. d'Astrakhan, et à l'occident par les gouvernemens de Saratof, Simbirsk et Cazan. Parmi le grand nombre de lacs qui s'y trouvent on distingue pour leur étendue le Thernopad et le Sary-oulk. Les principales rivières sont l'Oural, la Cama, le Tobol, la Bélaia, la Sakmara, l'Oufa, l'Oui, la Samara, le Kinel et le Mass. Ce gouvern. se divise en 12 districts qui portent chacun le nom de leurs chefs-lieux, ce sont: Orenbourg, Sterlitamatsk, Birsk, Menzélinsk, Bouhoulma, Bouzoulouk, Troitsk, Verkho-Ouralsk, Tcheliabinsk, Bouhourouslane, Belebeie et Oufa qui est la capitale du gouv. On y trouve beaucoup de forts établis le long des frontières du côté du step des Kirguiss, pour empêcher ses peuples de faire des incursions dans le pays. Sa partie sept. est habitée, non-seulement par les Russes, mais encore par des Tatares, des Morduans, des Tchérémys, des Tchouvaches, des Votiaks, des Bachkirs et des Teptiaris, qui tous sont agriculteurs et élèvent beaucoup de bestiaux. Sa partie sud-est au contraire n'est presque habitée que par des peuples nomades, tels que les Calmouks, les Kirguiss et les Mestchériask. Ce gouv. est un des plus montagneux de l'empire, la partie la plus élevée du mont Oural s'y trouve, elle s'étend particulièrement entre les rivières Bélaia et l'Oural, et va se perdre dans le step des Kirguiss, en prenant le nom de montagnes Gouberlinsk; les monts nommés Obstchei-Syrt, sont aussi une branche de la grande chaîne des monts Ourals. Elle commence entre la partie supérieure de la Samara et l'Oural, et continue à l'occident vers le Volga. Malgré cela, ce gouv. est très-fertile, il produit du blé en quantité suffisante, non-seulement pour la consommation de ses habitans, mais encore pour en exporter dans le gouv. d'Astrakhan et une partie de celui de Cazan. On en échange aussi à Orenbourg et à Troitz pour l'exporter hors des frontières. Les forêts y sont nombreuses, les pâturages excellens, aussi y trouve-t-on des troupeaux innombrables; parmi les animaux domestiques qu'on y élève, on doit compter le chameau. L'Education des abeilles y fait une branche d'économie très-lucrative. Les pêcheries sur les bords de l'Oural y sont aussi d'un grand rapport. Ce gouv. exporte une quantité énorme de gros poissons, de caviar et de colle de poisson dans l'intérieur de l'empire. Ses montagnes sont également une source de richesses inépuisables, étant remplies des plus riches mines

de cuivre et de fer, que l'on exploite tant pour le compte de la couronne que pour celui des particuliers qui en possèdent. De plus, ce gouv. renferme du sel gemme et des lacs salins; le nombre de ses habitans est évalué à 639, 426 habitans des deux sexes.

Orenbourg, (Оренбургъ.) ville du gouv. de ce nom, et jusqu'en 1702 sa capitale, actuellement chef-lieu d'un district, sous le 51° 46′ de lat. sept. et le 72° 46′ de long. or. Elle est bâtie sur la rive droite de l'Oural, à 351 w. d'Oufa. Cette ville fut d'abord bâtie en 1734 à l'embouchure de l'Or, à la sollicitation d'Aboulkair, khan des Kirguiss; en 1739 elle fut transférée à 182 w. plus bas, sur le bord de l'Oural, d'après les représentations du conseiller intime Tatischef. Le sénateur Nepluef s'étant transporté sur les lieux; rendit compte à la cour des obstacles qui s'opposoient à la construction de la nouvelle ville. L'Impératrice Elisabeth, ayant égard à ses représentations, ordonna en 1742 de transférer encore cette capitale à 70 w. plus bas, et dans le lieu où elle est aujourd'hui. La première ville prit alors le nom de forteresse de l'Or, la seconde celui de Crasnogorskaia, et la troisième conserva celui d'Orenbourg. Orenbourg est dans une vaste plaine; la ville forme un ovale, les fortifications en sont régulières, elle est revêtue d'un rempart et d'un fossé et de deux demi-bastions. Elle a quatre portes. La cathédrale est bâtie sur un roc de jaspe rouge, arrondi et assez élevé. On y remarque le gouv., l'hôtel de la police, une chancellerie et un hôpital. La cour de commerce est un bâtiment carré, qui a 104 sagènes de longueur, sur 94 de largeur; les boutiques au nombre de 150 sont voûtées; la douane est couverte en tôle vernie avec du goudron. La cour des échanges, qui est sur l'Oural, renferme 246 boutiques et 140 greniers. Il s'y fait un commerce très-considérable avec les différens peuples de l'Asie. Il se trouve à Orenbourg 2000 marchands et bourgeois faisant le commerce, ce sont pour la plupart des Tatares. Ce commerce, asiatique pourroit prendre la plus grande extension, si on étoit rassuré contre les pirateries des peuples nomades des steps, car il est prouvé que les caravanes de chameaux vont en 20 jours d'Orenbourg à Khiva, en 30 à Boukhara et en trois mois de temps aux grandes Indes. Presque tout le commerce d'Orenbourg avec les marchands d'Asie se fait par échange; mais pour le faire prospérer davantage et rendre la ville plus florissante, il faudroit commencer par y établir des manufactures pour les objets qui manquent aux nations asiatiques; il faudroit encore la peupler de marchands habiles, et assez riches pour établir et diriger ces manufactures. Orenbourg seroit alors une des plus importantes villes de l'empire, tandis que la plus grande partie de son commerce s'y fait par des marchands qui s'y rendent des villes les plus éloignées de l'empire, et qui s'en retournent aussitôt qu'ils ont fait leurs échanges, et par conséquent avec le profit; ou bien ils y vendent leurs marchandises et en emportent l'argent. Ils viennent par caravanes, à chaque printemps, avec des marchandises qu'ils ont tirées de fort loin, et avec celles des manufactures étrangères qu'on pourroit fabriquer ici et dans les environs. Les principaux objets d'exportation sont des draps de différentes qualités, et et surtout ceux qui sont teints en rouge et en écarlate, des velours,

des toiles blanches et des toiles bleues, des cuirs de Russie, des ustensiles de fer et de cuivre, tirés des forges de la Sibérie les plus éloignées, des aiguilles, des dés à coudre, de la verroterie, des grains de corail, et d'autres objets frivoles qui servent à orner les habillemens et équipemens des chevaux, ainsi que tout ce qui est nécessaire aux Kirguiss. Ce commerce fournit encore tous les ingrédiens propres à la teinture, tels que l'indigo, le pastel, la cochenille, l'alun et le vitriol. Le sucre, quelques pelleteries et particulièrement des peaux de castors et de loutres, entrent dans les échanges que font les Russes avec les Boukhares qui leur fournissent beaucoup d'indiennes communes et d'autres étoffes et toiles de coton très-recherchées des Kirguiss. Le goût de ceux-ci pour ces indiennes et ces étoffes, prouve combien de pareilles manufactures seroient avantageuses à la Russie, quand on seroit même obligé d'acheter les matières premières des Boukhares et Khivintsys, qui y apportent déjà le coton cru en grande quantité, et préférablement à tout autre article. Les principaux articles que les caravanes asiatiques échangent contre les marchandises dont je viens de faire l'énumération, sont de l'or et de l'argent monnoié, en plus grande partie au coin de Perse, et en roupies, du sable d'or, un peu de lapis-lazuli, des rubis-balais et autres pierres précieuses; une grande quantité de coton cru et filé; beaucoup d'indiennes; de grosses étoffes de coton, des mousselines ordinaires et des mousselines des Indes; des perses de moyenne qualité, des étoffes demi-soie, des robes de chambre toutes faites ou Khalates de différentes qualités; des peaux d'agneaux de Boucharie très-bien frisées, de couleur noire et grise, qui se vendent très-cher; deux espèces de peaux de chats-tigres, appelés *manoul* et poulau; des peaux de tigres, et autres choses semblables. Les Boukhares y apportent aussi quelquefois du salpêtre natif, qui se forme en abondance dans les endroits de leur pays où il y avoit autrefois des villes et des cimetières. Jusqu'à présent l'importation des soies écrues et de belles marchandises des Indes, a été peu considérable; je ne sais si c'est parce qu'ils n'en vendent pas assez aux marchands russes, ou bien parce que leur profit n'est pas assez considérable sur cette espèce de marchandises qui courent de grands riques dans le transport, et qui nécessitent deux échanges. J'ajouterai en outre que ce n'est pas dans la partie septentrionale de l'Inde que se trouvent les meilleures manufactures; que les marchandises de la première qualité abondent et se fabriquent dans les contrées méridionales et maritimes. On ne doit donc pas espérer d'avoir de plus belles marchandises et à meilleur prix que les nations européennes qui font ce commerce par mer, quand même les commissionnaires ou facteurs Boukhares feroient tous leurs efforts pour cela. Il ne faut pas omettre plusieurs petits articles de commerce avec les Boukhares qui concernent l'histoire naturelle. Ils apportent de leur pays des fruits secs, tels que des abricots sauvages, des pêches, une espèce de raisin d'un goût admirable, qu'ils appellent *Kichmiche*, ils sont le plus souvent sans pepins, et ils n'en ont jamais qu'un seul qui est très-gros; des noix d'une espèce de hètre nommées tchinar, et de la semence contre les vers, appelée *darmaca*, c'est la même dont on fait usage en Europe, ils

la tirent des Indes, et ils s'en servent pour détruire les vers et les chenilles des canaux qui arrosent leurs jardins et plantations. La branche la plus importante de notre commerce avec les Boukhares seroit l'importation des matières écrues qui nous manquent, et parmi celles-ci, la plus avantageuse, qui est celle des soies a été la plus négligée jusqu'ici. Les Calmouks et les Kirguis apportent beaucoup de poils de chèvres et de chameaux. On pourroit les travailler dans l'empire ou les vendre écrus à l'étranger avec un très-gros bénéfice. Outre ces branches de commerce qui pourront devenir plus florissantes, l'échange des bestiaux est un des plus forts articles. Les Calmouks et les Kirguiss, qui errent dans les steps, échangent annuellement de 40 à 60 mille moutons, et près de 10 mille chevaux dans la seule ville d'Orenbourg; les chevaux se transportent en Russie. On consomme aujourd'hui les moutons à Orenbourg, dans ses environs et dans les villes situées sur le Volga. Le suif fondu est envoyé dans les ports de mer de l'empire, où il se vend très-cher; on l'exporte de là chez l'étranger, sous le nom de suif de Russie. En été, la viande de mouton est à très-bas prix à Orenbourg, parce que ceux qui font ce commerce gagnent déjà suffisamment sur les suifs. Les peuples nomades sont très-peu versés dans la pratique du commerce, ils reçoivent en échange des marchandises communes et des bagatelles fabriquées ici ou dans les environs; aussi ceux qui commercent avec eux gagnent-ils beaucoup. Ils deviennent cependant plus instruits et plus rusés de jour en jour, et peut-être par la faute des marchands russes. Voici une autre branche singulière de commerce: les Russes vendent dans la cour des échanges beaucoup d'aigles dorés (*falco chrysaetos*), appelés *birkout* par les Tatares. Ces oiseaux sont fort recherchés des Kirguiss, qui les dressent pour la chasse du loup, du renard et de la gazelle. D'après certaines marques et certains signes de cet oiseau de proie, les Kirguiss jugent de sa bonté et de ses dispositions à être dressé pour la chasse: ils ne sont pas tous susceptibles d'instruction; un Kirguiss donne quelquefois un très-bon cheval pour un aigle qu'il reconnoîtra être de bonne allure, tandis qu'il ne donne pas un mouton pour un autre dans lequel il ne trouve pas les qualités requises. On les voit assez souvent rester deux heures entières devant un aigle pour observer ses qualités et ses défauts. Les Bachkirs et les Calmouks élèvent beaucoup de chameaux qu'ils vendent aux Boukhares qui commercent à Orenbourg, et qui s'en retournent souvent beaucoup plus chargés que lorsqu'ils arrivent; ils se défont volontiers de leurs petits ânes qui leur servent de monture, mais ils ne trouvent pas facilement des acheteurs, les Russes ne se souciant pas de cet animal ainsi que du mulet, qui seroit cependant si utile en temps de guerre. On trouve dans la ville d'Orenbourg, outre les bâtimens que j'ai déjà cité plus haut, plus de 2000 maisons, dont plusieurs sont bâties en briques, 9 églises, les rues y sont droites et bien percées. Sa population est considérable.

Orgitsa, (*Оржица.*) riv. du gouv. de Poltava, elle prend sa source dans le district de Pyriatine coule de là du sud-ouest, et traverse celui de Loubensk, puis va se jeter dans celui de Khorel dans la Soula.

Orlik, (*Орликъ.*) *Voyez* Orel *ou* Orlik.

Orlov, (*Орловъ.*) pet. ville du gouv. de Viatka, et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 58° 15' de lat. sept. et le 67° 35' de long. orient., à 51 w. à l'ouest de Viatka, sur la Viatka et deux autres pet. riv., la Vorobiika et la Plestikha.

Orlov, (*Орловъ.*) il y a deux gros bourgs de ce nom; le premier se trouve dans le gouv. de Voronéje sur l'Ousman, à 30 w. de Voronéje. C'étoit long-temps une ville de district, originairement bâtie par le Tzar Alexis Mikhaïlovitch vers le milieu du XVIIe siècle, pour défendre les frontières de ce côté-là contre les incursions des Nogais. On y trouve encore une église et 3500 habitans des deux sexes. Il se tient dans ce bourg une foire très-renommée pour la quantité de chevaux qui s'y vendent. Le second bourg de ce nom est dans le gouv. de Vologda, district de Véliko-Oustiouįsk, sur la Maléŋga; il est entouré d'un rempart de terre et d'un fossé de 8 toises de profondeur; il renferme également une église.

Orlova, (*Орлова.*) pet. riv. de la presqu'île du Camtchatka, qui se jette dans la Elovka.

Orlovskaïa, (*Орловская.*) colonie allemande dans le gouv. de Saratof, district de Volsk, à 61 w. au-dessus de Saratof, sur le Volga. Elle est composée de 82 familles luthériennes.

Orlovskaïa, (*Орловская.*) c'est un petit fort de la ligne d'Ukraine; il se trouve dans le gouv. d'Ecatherinoslaw, district de Constantinograd, sur la rive droite de l'Oréli, entre les forts d'Efremof, et d'Ivanofsk, à $24\frac{1}{2}$ w. de Constantinograd. Il y a un autre fort du même nom dans le gouv. d'Orenbourg, il fait partie de la ligne d'Orsk, il se trouve sur la rive droite de l'Oural, entre les forts Tanalytskoie et Ourdasymskoie.

Orskaïa, (*Орская.*) forteresse dans le gouv. d'Orenbourg; elle est située sur une colline baignée par l'Oural, et dans la lande des Kirguiss, à environ deux werstes de l'embouchure de l'Or. On a bâti au milieu de cette colline une très-belle église en pierres, qu'on découvre de très-loin; cette église est encore remarquable en ce que les pierres qui ont servi à sa construction sont du jaspe rouge très-bien veiné. Près de là est un observatoire où M. Euler a fait ses observations sur le passage de Vénus. Les maisons entourent la colline, celle du commandant est la seule qui soit un peu passable. Les fortifications consistent dans une redoute de terre couverte de gazon. Près du fleuve est une autre redoute plus étendue qui defend ce côté. Elle doit son origine à la ville d'Orenbourg qui fut bâtie d'abord à cette place. Des maisons et des cabanes de terre sont éparses dans l'enceinte et au-dehors de l'ancienne redoute, jusqu'au fleuve; la redoute tombe en ruines. Les caravanes asiatiques qui vont à Orenbourg, passent ordinairement le fleuve près d'Orskaïa; on plombe ici leurs marchandises; on leur permet cependant d'en vendre une petite partie pour payer les voitures nécessaires à la décharge de leurs chameaux, qui sont épuisés de fatigue. La colline sur laquelle la forteresse d'Orskaïa est bâtie, est toute de jaspe. On voit sur toute sa cîme des rochers de jaspe à découvert. On a commencé à en tirer des morceaux dans plusieurs endroits. Ce jaspe est disposé en couches qui se fendent aisément; elles s'inclinent de l'ouest à l'est, en formant un angle aigu. La superficie ne fournit qu'un jaspe gros-

sier, qui tient beaucoup du roc commun, mais plus on pénètre, plus il est fin et beau en couleur. Il est communément d'un vert pâle assez agréable, ou d'un rouge-brun foncé; le plus commun est un jaspe ondé, ou moucheté de rouge, de blanc, de gris, de jaune et même de noir.

Ortchik, (*Орчикъ.*) pet. riv. qui a sa source dans le gouv. d'Ukraine, district de Valsk, et qui entre dans celui d'Ecatherinoslav, pour se jeter dans l'Oréli.

Oscol, (*Осколъ.*) riv. considérable qui prend sa source dans le gouv. de Coursk, district de Time; elle coule devant les villes du nouvel et vieil Oscol auxquelles elles donnent son nom, et entre dans le gouv. de Voronéje, où elle arrose les districts de Volouisk et de Coupensk; elle en sort ensuite pour entrer dans le gouv. d'Ukraine dans lequel elle se jette 12 w. au-dessous de la ville d'Izum dans le Donetz sur sa rive gauche. Cette riv. est navigable et très-poissonneuse, elle parcourt un pays partout riche et fertile.

Oscol nouvelle *et* **Oscol vieille** (*Voyez* Novoi-Oscol *et* Staroi-Oskol.

Oscolétz, (*Осколецъ.*) pet. riv. du gouv. de Coursk qui se jette près de la ville de Staroi-Oscol dans l'Oscol.

Osénovka, (*Осеновка.*) colonie allemande du gouv. et du district de Saratof, sur la rive droite du grand Caraman, à 39 w. de Saratof; on y compte 100 individus de la religion luthérienne.

Osereda, (*Осереда.*) riv. du gouv. de Voronéje, elle se jette dans le Don, dans la ville de Pawlovsk.

Osetr, (*Осетръ.*) riv. qui prend sa source dans le gouv. et le district de Toula, coule ensuite dans celui de Rézan, où elle se jette dans l'Oca.

Osmiana, (*Ошміана.*) pet. ville du gouv. de Vilna, chef-lieu d'un district; elle est bâtie sur une pet. riv. qui se jette dans la Villia, et à 49 w. de Vilna. Sous le gouv. polonais elle étoit également chef-lieu de district, siége de la diétine, du grod et de son starost.

Osouga, (*Осуга.*) pet. riv. du gouv. de Tver qui se jette dans la Tvertza, non loin de Torjok.

Ossa, (*Оса.*) pet. ville du gouv. de Perm, nouvellement érigée en chef-lieu de district; elle est située sous le 56° 59′ de lat. sept. et le 71° 49′ de long. or., sur la rive gauche de la Cama, à 113 w. sud-ouest de Perm. Elle est entourée d'un vieux mur de bois. On y trouve une église, un hospice pour les pauvres et les infirmes, et 152 maisons. Le district de cette ville est très-fertile, et surtout très-riche en mines de fer et de cuivre.

Ossannes, (*Оссаны.*) On nomme ainsi un petit peuple de la race des Sémoyades. (*Voyez* Sémoyades.)

Ossetes, (*Оссетинцы.*) en russe Ossetintzys. C'est un peuple des montagnes du Caucase; ils se donnent eux-mêmes le nom d'*Ir*, *Irones*, et celui d'*Ironistan* à la contrée qu'ils habitent, sur la partie nord du Caucase. Ils ont pour frontières à l'ouest l'Ouroup, et à l'est le Térek, sur celle du sud, le Rion ou Phase des anciens à l'ouest, et l'Aragva à l'est. Ils se divisent en *come* districts, et *cou* villages. Ce peuple peut mettre 10,000 cavaliers en campagne pendant la guerre. Leur langue toute particulière tient beaucoup du persan, ils ont cependant quelques mots esclavons et même finnois. C'est un peuple rude, pauvre, enclin au pillage,

qui a rendu de tout temps dangereux les chemins qui conduisent en Georgie par leurs montagnes. Les Circassiens et les Tatares les nomment *Coucha*. Ils ont été en grande partie soumis par les Georgiens, et sous leur domination ils étoient chrétiens. Révoltés depuis, à peine voit-on quelque trace de christianisme parmi eux. Ils ne sont proprement d'aucune religion, soumis à la Russie, ils ne lui restent fidèles que tant que les otages qu'on garde à Mosdoc sont entre nos mains ; mais sitôt qu'ils meurent ou s'échappent, les Osséstes ne manquent pas de recommencer leurs incursions et leurs pillages; ils sont, il est vrai, bientôt réprimés et punis, mais cela n'en prouve pas moins leur turbulance et leur inclination à la rapine. Leurs villages se composent rarement de plus de cent individus, ils changent souvent de place, se nourrissent du produit de leur bétail, et cultivent aussi la terre. Les Ossétes ont, comme le reste des peuples des montagnes, leurs petits princes et leur noblesse héréditaire.

Ostachkof, (*Осташковъ.*) ville du gouv. de Tver et chef-lieu de district; elle est située sous le 56° 40′ de lat. sept. et le 51° 50′ de long. orient., dans un endroit très-bas et marécageux, entourée de trois côtés par le lac Seliguer qui lui forme une espèce de presqu'île. Cette ville est à 186 w. à l'ouest de Tver; elle est entourée de forêts; on y trouve un couvent de femmes, et un autre d'hommes hors de la ville dans lequel on a organisé une école primaire pour 200 jeunes gens qui passent de là au séminaire de Tver; quatre églises, une chapelle; les différens tribunaux de la ville bâtis en briques, une école primaire, une autre école établie en 1777, pour les enfans des marchands et des riches bourgeois; un hospice pour les enfans trouvés, un autre pour les infirmes des deux sexes; un hôpital, des magasins de sel et d'eau-de-vie; les boutiques de la ville sont réunies dans un seul bâtiment bâti également en briques; des fabriques de cuir et de suif, etc. Cet endroit, avant d'avoir été érigé en ville, a appartenu aux patriarches de la Russie. Il s'y tient trois grands marchés par an. Les marchands de cuir sont riches et font un commerce fort étendu dans tout l'intérieur, en quoi la proximité des principales communication de l'empire par eau leur est d'un grand secours. On compte à Ostachkof 7000 habitans des deux sexes.

Oster, (*Остеръ.*) ville du gouv. de Tchernigof et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 51° 56′ de lat. sept. et le 48° 55′ de long. orient., sur l'Oster qui lui a donné son nom, à une demi-werste seulement au-dessus de son embouchure dans la Desna, et à 178 w. de Tchernigof. On y trouve 4 églises et 2 ou 300 maisons. Cette ville a été florissante et beaucoup plus peuplée sous le gouv. polonais, on le voit par les ruines de plusieurs couvens catholiques qu'on y découvre, et par celles de plusieurs palais appartenans ci-devant à des seigneurs qui les habitoient. Elle est encore renommée par le grand commerce qui s'y fait de bois de construction, par ses pêcheries, et la quantité de moulins qui se trouvent dans son district.

Oster, (*Остеръ.*) riv. On l'appelle aussi Ostr, et anciennement Ostra, et souvent Stra; elle prend sa source dans le gouv. de Tchernigof, non loin de la ville de Borzna, elle traverse ensuite les districts de Néjine et de Cozéletz et va se jeter tout près de la

ville d'Oster dans la Desna. On voit dans l'histoire russe que Vladimir Ier fonda plusieurs villes sur ses bords et qu'il les peupla de Slaves, de Tchouds, de Crivitches et de Viatitches. On trouve une autre riv. de ce nom dans le gouv. de Smolensk, celle-ci sort du district d'Eluine, traverse celui de Roslavl, entre ensuite dans le gouv. de Mohilev où elle se jette dans la Soja.

Ostiaks, (*Остяки.*) peuple qui habite la Sibérie. Son nom lui vient des Tatares, qui, ayant fait la conquête d'une grande partie de ce pays, donnèrent par dérision le nom d'Ouchtiaks, qui signifie en leur langue *inhospitaliers, sauvages* à ses habitans; de là est venu par corruption le mot *Ostiaks* et *Otiaks* que leur donnent actuellement les Russes. Ces derniers étendent cette dénomination à trois peuples dont l'origine et la langue sont entièrement différentes. Les Ostiaks des bords du Iénisséi paroissent appartenir aux petites peuplades de Crasnoyarsk, qui sont les Arrines, les Cotves, etc., et comme ceux-ci sont de race Samoyèdes, on devroit réunir ces Ostiaks aux derniers. Parmi les Ostiaks des bords de l'Ob, ceux qui vivent vers les parties supérieures de ce fleuve, à l'embouchure de la Toma, jusqu'au Narym, diffèrent aussi un peu de ceux qui habitent vers la partie inférieure, dans le district de Bérézoff et l'Obdorie. Cette différence consiste dans leur langue qui cependant a beaucoup de rapport, quant aux usages et aux mœurs ils sont les memes. Le troisième peuple auquel les Russes donnent aussi le nom d'Ostiaks, sont les habitans des environs de Sourgout; mais c'est très-improprement, car ils appartiennent pour sûr à la famille des Sémoyades. N'ayant pas de notions bien justes sur les Ostiaks du Iénisséi, nous nous bornerons dans cet article à d'écrire ceux de l'Obi, dont les mœurs, les usages et le langage ont été fort bien étudiés par différens Voyageurs et savans Russes. Les Ostiaks de l'Obi (1) sont une des premières nations de la Sibérie découvertes et soumises par les Russes. Ainsi que tous les peuples de cette vaste région, leur nombre a diminué depuis qu'ils ont été conquis: la petite vérole et d'autres maladies qui leur étoient anciennement inconnues, ont fait de grands ravages parmi eux. Cependant ils forment encore une nation nombreuse; c'est la plus considérable de toutes celles qui habitent le territoire de Bérézof; ils s'étendent le long de l'Ob, jusqu'à Narym et Sourgout. La plupart des Ostiaks sont d'une taille médiocre, plus petits que grands, peu robustes; ils ont surtout la jambe maigre et effilée, ils ont presque tous la figure désagréable et le teint pâle, aucun trait ne les caractérise; leur chevelure communément rougeâtre ou d'un blond doré, les rend encore plus laids, et principalement les hommes qui la laissent flotter sans ordre autour de la tête. On voit peu de figures agréables parmi le sexe, surtout lorsque les femmes avancent en âge. Les Ostiaks sont fort simples, craintifs et remplis de préjugés; ils ont le cœur assez bon; leur vie est pé-

(1) Les Ostiaks d'Obdori se donnent le nom de *Condischo*, *cho* signifie dans leur langue *une personne*. Les Samoyédes les nomment *Tchahé*, et appellent *Vagui* les Vogouls. Les Toungousses de l'Iénisséi les nomment *Ostiakes* et les Vogouls *Mansi*, qui est leur nom propre.

nible et nullement agréable; quoiqu'adonnés au travail dès l'enfance, ils sont très portés à l'oisiveté, lorsque leurs besoins ne les excitent pas à travailler, et surtout les hommes. Ils sont très-mal-propres et même dégoûtans dans leur ménage. L'habillement des hommes et des femmes n'a presque rien de commun avec celui des autres nations. Il consiste principalement en peaux d'animaux préparées par eux-mêmes; les riches sont les seuls qui ayent des chemises : les autres portent leur habit de cuir sur la peau. L'habillement des hommes est une fourrure de dessous, étroite et à manches, appelée Mavliza, qui va à peine à la moitié des reins, avec une ouverture vers le haut pour passer la tête, elle est fermée par-devant et par-derrière. Cette espèce de gilet est fait communément avec les peaux de rennes qui naissent au printemps; ils y laissent le poil qui se met sur la peau. La fourrure ordinaire de dessus se nomme *parga*, on la porte aussi en été lorsqu'il fait des vents froids, elle ressemble à leur *Mavliza*; près du trou où l'on passe la tête est un capuchon rond qui sert de bonnet. Cette fourrure et le capuchon sont bordés de peaux de chiens; ils la mettent quelquefois en été pendant les chaleurs, mais ils quittent alors leur gilet. En hiver, ils portent une autre fourrure beaucoup plus ample et plus longue, à laquelle pend aussi un capuchon qu'ils mettent sur la tête par-dessus l'autre; celle-ci s'appelle *Gous*; elle est faite de peaux de gros rennes à longs poils, et pour cela ils ne dépouillent ces peaux qu'en hiver. Ceux qui donnent dans le luxe font, pour l'été, un mavliza de petits morceaux de draps de différentes couleurs cousus ensemble, sans doublure, et chamarré de peaux de chiens blancs ou de queues de renards du nord. Ceux qui habitent les rives de l'Ob portent un manteau de peaux de loutres qui leur sert de nourriture dans les momens de disettes, ils le font cuire dans un chaudron et le mangent. Les culottes que les hommes portent habituellement joignent bien sur la cuisse, mais elles ne descendent pas jusqu'aux genoux; elles sont faites de peaux de rennes apprêtées qu'ils appellent *Covdougui*, ou bien de peaux de loutres. Ils portent par-dessus des bottes, *pimi*, faites avec les pattes de rennes découpées par bandes, qu'ils rassemblent ensuite en les cousant. Ils prennent pour les semelles les parties en poil de brosses qui se trouvent entre les ergots de l'animal; ils les cousent ensemble parce qu'elles en sont plus solides. Ce poil hérissé les empêche de glisser sur la neige. Les femmes Ostiakes portent sur la peau des robes de chambre de fourrures, ouvertes par-devant, qui ne sont pas très-amples, mais assez cependant pour que l'un des côtés puisse être rabattu sur l'autre; elles les fixent avec de petites courroies. C'est leur unique habillement, et quoiqu'elles ne portent pas de ceinture, on ne voit jamais aucune partie de leur corps à nu. Elles n'ont point de caleçons, ni même de bas en été, elles sont toutes nues sous cette robe de chambre. Elles mettent en hiver des bas de peau corroyée en blanc. Leurs cheveux forment deux tresses, qui pendent sur le dos, elles sont fixées ensemble par un cordon qui les traverse. Les femmes riches ont dans leurs cheveux deux longues bandes de drap jaune, qui tombent jusqu'aux jarrets; elles sont ornées de petites figures ou platine de cuivre ou de laiton; celles qui n'ont

pas beaucoup de cheveux se font autour de la tête une couronne avec une bande de drap soutenue sur le crâne par deux petites bandes qui se croisent. Les filles ont sur la tête une couronne garnie de petites plaques d'où pendent de larges bandes fixées ensemble par un ruban qui les traverse. Ces bandes tombent plus bas que les reins. Les femmes et les filles portent toutes de longs pendans d'oreilles, composés de petits coraux colorés, enfilés dans du fil de laiton. Toutes les femmes et les filles mettent un voile sur leur tête, aussitôt qu'un étranger et même un parent entre dans leur Yourte; elles n'ont le visage découvert que devant leur mère. Ce costume est maintenu par une pudeur naturelle chez les femmes et les filles Ostiakes; lorsqu'une personne quelconque entre dans leur yourte, elles en sortent aussitôt, ou elles se cachent dans un coin. Le principal ornement des femmes est d'avoir le dos des mains, l'avant-bras, et le devant de la jambe tatoués. Les hommes ne s'incrustent sur le poignet que le signe par lequel ils sont désignés dans les livres où l'on enregistre les tributaires; ce signe sert aussi de signature chez les peuples de la Sibérie qui ne savent pont écrire. Dans les maladies, les hommes se font incruster toutes sortes de figures sur les épaules et autres parties du corps, et ils attribuent autant de vertu à ce remède que les Européens à l'application des ventouses. Les femmes Ostiakes ont adopté des femmes Camtchadales un usage aussi ridicule que bisarre: elles ont continuellement dans la partie naturelle de leur sexe une mèche torse d'écorce de saule ratissée et amollie; elles l'y introduisent aussi avant qu'elles peuvent, l'en retirent pour satisfaire à leurs besoins et en changent souvent par propreté. Comme cette mèche se déplaceroit à chaque mouvement, et qu'elle tomberoit même par terre, elles ont inventé, pour la retenir, une ceinture dont une bande passe entre les cuisses; elles y affermissent un morceau d'écorce de bouleau coupé d'une forme particulière, et propre à l'usage auquel il est destiné. Cette invention leur est cependant utile dans les temps périodiques, puisqu'elles ne portent ni chemises ni caleçons. Les Ostiaks peuvent être regardés comme une nation de pêcheurs, car la pêche est leur principale occupation pendant tout l'été et une partie de l'hiver. Le poisson est leur nourriture habituelle; ils chassent et prennent des oiseaux au lacet lorsqu'ils n'ont pas d'autres occupations. La pêche les oblige de mener une vie un peu errante; ils passent en été avec des Yourtes portatifs dans des contrées poissonneuses, mais ils ont des habitations fixes en hiver, où ils se rendent tous les ans. Leurs yourtes d'été sont d'une construction très-facile et très-simple, ils emportent avec eux des bandes d'écorces de bouleau cousues ensemble, pour servir à la couverture de la cabane. Comme il y a des forêts dans presque toute la contrée, ils trouvent partout des perches et des lattes pour la monter, ils lui donnent une forme pyramidale. Lorsqu'ils vont dans des contrées dépourvues de forêts, ils mettent dans leurs gros canots (1) les perches et lattes nécessaires. Ils se rendent ainsi à la pêche:

(1) Ces canots sont faits avec un arbre évasé auquel ils ajoutent des planches de bateaux pour leur donner plus de grandeur.

ils emmènent leurs femmes, leurs enfans, leurs chiens et tout ce qu'ils possèdent. Les Ostiaks qui demeurent au-dessus de Bérézof n'ont pas adopté cet usage. Ils habitent l'été et l'hiver des yourtes de charpentes, où ils couchent sur des bancs. Les Russes les ont accoutumés à mener une vie plus agréable, et à habiter des demeures stables. Les Ostiaks choisissent le voisinage des fleuves et des lieux secs et élevés pour y établir leurs habitations d'hiver. Leurs cabanes carrées ressemblent beaucoup aux maisons de charpente russes, mais elles sont beaucoup plus basses, et quelquefois à moitié enterrées et sans toit; ils les chargent de terre pour les couvrir, ne leur laissent qu'une seule ouverture qui sert de fenêtre. Pour avoir plus de chaleur en hiver, ils la bouchent avec un glaçon qu'ils y laissent geler; la cabane reçoit par ce moyen quelques rayons de lumière. Plusieurs familles habitent une même cabane, aussi pratiquent-ils le long des murs autant de séparations (*nary*) qu'il y a de familles. On voit qu'il ne peut régner aucun ordre dans l'intérieur de ces ménages. Les Ostiaks étant aussi serrés, les femmes qui ont de petits enfans suspendent les berceaux, ou les mettent devant leurs loges. Lorsqu'ils sont un peu grands, ils couchent sur un tas de foin étendu par terre et couverts de peaux de rennes. Leurs chiens de bonne race, et surtout les chiennes qui ont des petits, couchent sous les bancs qui servent de couchettes. Les chiens communs, c'est-à-dire ceux qu'ils attèlent à leurs traîneaux, couchent en-dehors de la cabane, et n'y entrent pour manger que lorsque la famille se propose de voyager. On entretien un feu au milieu du yourte, il est commun à tous ceux qui l'habitent, chacun y va faire la cuisine quand bon lui semble. Les Ostiaks n'ont pas d'heure réglée pour leurs repas, la faim seule les y décide. Ce feu de communauté sert aussi à faire griller les débris des poissons qu'ils donnent à leurs chiens. Ce grillage continuel remplit tellement le toit de leurs cabanes d'une suie grasse, qu'elle y pend par flocons. On sèche aussi près de ce feu le poisson superflu qu'on prend en hiver. Cette préparation doit occasionner une grande mal-propreté. On se fera facilement une idée de la puanteur, des vapeurs fétides et de l'humidité qui règnent dans leurs yourtes, lorsque l'on saura que les hommes, les femmes; les enfans et les chiens y satisfont leurs besoins, et que rarement on a soin d'enlever les ordures. Rien n'est aussi dégoûtant que la manière de vivre de ce peuple; ils ne se lavent jamais les mains, à peine les femmes en ôtent-elles une partie de la crasse lorsqu'elles ouvrent les poisson ou qu'elles le retirent du chaudron; elles n'ont pour essuie-mains que leur fourrure. On n'y lave jamais la vaisselle, quoiqu'elle serve aux hommes et aux animaux. Leur chevelure est remplie de vermine. Plusieurs Ostiaks riches ont cependant pris tant de goût pour la propreté, qu'ils composent eux-mêmes un savon pour se laver, ne pouvant en avoir que très-difficilement de la Russie. Celui qu'ils emploient est plus propre à enlever la crasse collée sur la peau parce qu'il est plus mordant. La principale cause de leur mal-propreté, c'est que les femmes sont surchargées d'ouvrage, les hommes les regardent comme leurs esclaves. Les femmes montent et démontent les cabanes, préparent le manger, ont soin des habillemens des hommes, et sont entièrement chargées du ménage,

Elles nétoyent et apprêtent le gibier et le poisson, lorsque les hommes reviennent de la chasse et de la pêche. Ceux-ci ne font que chasser, pêcher et préparer les instrumens, qui leur sont nécessaires pour ces deux objets. Les peaux préparées par les femmes Ostiakes ne se gâtent jamais à l'humidité (1). Les Ostiaks riches sont les seuls qui ayent des troupeaux de rennes; ceux qui habitent les contrées méridionales voisines de Tobolsk, possèdent des bêtes à cornes et des moutons. Ceux de cette contrée qui sont peu aisés forment le plus grand nombre; ils se nourrissent uniquement de la pêche; grands et petits s'en occupent tout l'été. Ils habituent leurs enfans, lorsqu'ils ont l'âge requis, à pêcher à la nasse, et de toutes les manières qui ne demandent pas beaucoup d'adresse. Pendant l'été ils se donnent rarement la peine de faire bouillir ou griller le poisson, ils préfèrent le manger cru, sortant de l'eau. Ils le coupent par bandes, l'humectent avec le sang qui sort abondamment des piqûres qu'on leur fait dans la queue. Ils mordent dans ces bandes de chair, en coupant adroitement la bouchée avec le couteau près de la lèvre inférieure. La bouche et les habits des Ostiaks infectent pendant l'été; ils sentent plus mauvais que les marchés où l'on vend de la marée. En hiver, ils mangent de préférence le poisson cru lorsqu'il est gelé, en grattant peu-à-peu la chair qui est dessus les arêtes. Des gens beaucoup plus instruits qu'eux assurent que le poisson gelé est un excellent préservatif contre le scorbut. Les Ostiaks emploient jusqu'aux boyaux des poissons; en tirent par la cuisson la graisse nécessaire à leur ménage, et vendent le reste aux Russes qui l'emploient à différens usages. Les hommes chassent pendant tout l'hiver; ceux qui ont beaucoup d'enfans capables de conduire la pêche s'en occupent aussi l'été. L'époque où les neiges commencent à tomber est le temps favorable à la chasse des élans et des rennes. Lorsqu'un Ostiak tue une pièce de gros gibier, il la mange avec ses amis et ses voisins. Ils mangent crus les rognons, la fressure et la moelle des os; on fait cuire une partie de la viande, on fume le reste pour le consommer dans le ménage ou en faire des présens. En hiver, les Ostiaks pénètrent fort avant dans les landes et les forêts désertes; ils se servent de raquettes pour marcher sur la neige. Ces courses durent souvent plusieurs mois. Chaque Ostiak se charge d'une provision de vivres, qu'il traîne après lui sur un petit traîneau. Ils se servent de plusieurs espèces de flèches pour la chasse. Ils en ont une dont la pointe est en forme de fourchette; une autre, dont la pointe est en os, ne forme le crochet que d'un côté. Ils en ont une particulière pour le petit gibier, dont le bout, qui est d'os, forme une crosse émoussée. Ils prennent des zibelines, des écureuils, et dans les contrées ouvertes situées plus au nord, des renards rouges et blancs. Lorsqu'ils tuent de grosses bêtes, ils les écorchent et les enterrent dans la neige, en marquant la place, afin de venir les enlever avec des rennes ou des chiens. Ils mangent les ours, les renards, écureuils et même la charogne. Le tabac est une grande ressource pour les Ostiaks dans ces chasses d'hiver, puisqu'ils sont exposés au froid le plus violent, à toutes les

(1) Voyez les procédés qu'elles emploient pour cela dans les Voyages en Sibérie des Académiciens et autres savans de Pétersbourg et de Moscou.

incommodités, et quelquefois à la faim. Ils en fument, mais ils préfèrent le prendre en poudre; ils ne le trouvent jamais assez mordant; ils le mêlent avec de la cendre d'agaric ou excroissances fongueuses qui croissent dans les fentes des bouleaux ou des trembles: cette cendre est très-alkaline. Après s'être bien rempli les narines de ce tabac, ils les bouchent avec des copeaux d'écorce de saule. Le montant de cette poudre se trouvant ainsi concentré, leur occasionne une espèce d'inflammation sur tout le visage, qui les garantit du froid, et il leur gèle très-rarement quelque partie de la figure. Les oiseaux de passage leur fournissent, au printemps, une autre occupation et une nouvelle nourriture. Les Ostiaks jouissent d'une très-bonne santé, quoiqu'ils ne se nourrissent que de mauvais alimens, et que l'eau soit leur unique boisson; ils se procurent quelquefois un peu d'eau-de-vie des Russes. Ils ne sont pas sujets aux maladies tant qu'ils sont dans la fleur de l'âge, mais lorsque les années ou quelques incommodités les empêchent de suivre leur vie active, ils ont communément des maladies chroniques, scorbutiques et nerveuses dont ils ont peine à se tirer. La petite vérole fait quelquefois de grands ravages; elle est un des plus grands obstacles qui s'opposent à leur population. Cette maladie doit être nécessairement très-meurtrière avec leur genre de vie; lorsqu'elle se manifeste dans un yourte ou dans un village, elle enlève les grands et les petits. On voit cependant des Ostiaks qui ne l'ont jamais eue. Les maladies vénériennes sont assez communes. Une chose singulière, c'est qu'elles ne se gagnent pas facilement, quoique plusieurs Ostiaks qui en sont fort infectés communiquent avec d'autres. Ils connoissent peu les remèdes; l'application des ventouses est le plus usité contre les douleurs de jointures, les enflures et les inflammations, maladies auxquelles ils sont très-sujets; ou bien ils font brûler sur la partie affectée un morceau d'agaric de bouleau, de la même manière que les Chinois et les Japonnois le pratiquent au moyen du Moxa. Ils prétendent que l'application doit se faire sur la place même du mal, si on veut en ressentir l'effet: ils prennent un charbon bien allumé qu'ils approchent de la partie souffrante, ils le changent de place jusqu'à ce qu'ils en trouvent une où le malade ne sente pas tout de suite l'action du feu. Ils appliquent à cette place le vrai caustique, qu'ils laissent agir. Le malade doit souffrir cette opération jusqu'à ce que la peau soit brûlée et percée. Ils guérissent les constipations en faisant avaler de grandes cuillerées de graisse de poisson; dans les cas graves, ils prennent de la noix vomique. Ces deux remèdes agissent comme vomitifs et purgatifs. Ils attribuent beaucoup de vertu au fiel et au cœur de l'ours, et surtout au fiel des ours blancs. Ils l'emploient dans les maladies des enfans et dans la collique; ils en font aussi usage pour guérir les maladies syphilitiques. Les Ostiaks, et surtout ceux qui demeurent au-dessous de Bérézof, sont encore payens; ils ont autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir. Ils épousent la veuve de leur frère, leur belle-mère, leur belle-fille, ou toute autre parente du côté des femmes. Ils se marient de préférence avec les deux sœurs, dans la conviction où ils sont que cela porte bonheur à leur ménage. Ils regardent comme une grande faute et même comme une tache, d'épouser une femme de leur fa-

mille et de leur nom. Ils comptent seulement leur généalogie sur la ligne masculine. Lorsqu'une femme mariée dans une autre famille a fait une fille, le frère de la mère, ou les enfans de celui-ci peuvent l'épouser. Au surplus, tous les mariages sont bons, pourvu que les pères des deux époux soient de races différentes. Lorsqu'un Ostiak veut se marier, il choisit dans ses plus proches parens et dans ses amis, des compagnons de service, du même âge, et il en nomme un pour être son entremetteur. Il se rend ensuite avec eux dans la cabane du père de la fille dont il a fait choix. Quand le père d'une fille nubile voit arriver cette compagnie, il n'a aucun doute sur l'objet de la visite, et régale ses hôtes sur-le-champ. Le repas fini, les convives se rendent dans un autre yourte. L'amant envoie son entremetteur vers le père de la fille pour faire la proposition de mariage, et savoir le prix qu'il y met. L'entremetteur court d'une cabane à l'autre jusqu'à ce que les parties soient d'accord. Le marché conclu, on s'en retourne; le futur revient quelque temps après, pour remettre au père la moitié du calim fixé. On l'acquitte rarement en une seule fois, parce qu'on le fait monter autant qu'on le peut, selon la richesse de la fiancée et de son futur. Le calim d'une fille riche monte communément à 100 peaux de rennes, et en outre à beaucoup de fourrures de toute espèce. Après avoir acquitté la moitié du calim, le futur annonce au père de la fille qu'il couchera chez lui le lendemain, et le prie d'avoir sa fille à la maison. Si le père est content du marché, et accepte l'à-compte de la dot, le prétendu vient le soir indiqué, et couche dans le lit qu'on lui a préparé. Quelques heures après, la future vient se mettre dans un lit voisin; elle y reste seule jusqu'à ce que les lumières et les feux soient éteints. Le lendemain au matin, la mère de la jeune femme demande au mari s'il est content; s'il répond *oui*, il donne à sa belle-mère une robe de peau de renne. Celle-ci prend alors la peau de renne sur laquelle les époux ont couché, la coupe par petits morceaux, et les éparpille en triomphe. Lorsque le marié n'est pas satisfait, la mère de l'épouse est obligée de lui donner un renne. Dès ce moment, les époux vivent librement ensemble, mais l'homme n'ose emmener sa femme jusqu'à ce qu'il ait payé le calim en entier. Une fille mariée évite autant qu'il lui est possible la présence du père de son mari, tant qu'elle n'a pas d'enfant, et le mari pendant ce temps n'ose pas paroître devant la mère de sa femme. S'ils se rencontrent par hazard le mari lui tourne le dos, et la femme se couvre le visage. On ne donne point de nom aux filles Ostiakes; lorsqu'elles sont mariées, les hommes les nomment *Imi* (femme). Les femmes, par respect pour leurs maris, ne les appellent pas par leur nom, elles se servent du mot *Thaé* (homme). Les Ostiaks ne regardent, pour ainsi dire, leurs femmes que comme des animaux domestiques nécessaires; ils leur disent à peine une parole de douceur, quoiqu'elles soient chargées de tous les travaux pénibles du ménage; ils ne leur infligent cependant aucun châtiment corporel, sans le consentement du père, quelque grave que puisse être leur faute. Si la femme est maltraitée, elle se sauve chez ses parens; elle oblige alors son père de rendre le calim à son mari, et de lui faire épouser un autre homme. Les Ostiaks appellent

ohalas les lieux de leur sépulture. Ils enterrent leurs morts aussitôt après qu'ils ont rendu le dernier soupir; une personne morte le matin est déjà enterrée à midi. On fait une fosse d'une archine de profondeur au plus; parce que le sol qui est gelé presque partout ne permet pas de pénétrer plus avant. Ils revêtent le mort de ses meilleurs habits. On l'expose en mettant à côté de lui un couteau, une hache, une corne remplie de tabac. On n'y joint pas la pierre et le briquet, mais on met à leur place des modèles de bois. Pendant la courte exposition du mort dans le yourte, ses parens, ses amis et voisins, se rassemblent autour de lui; ils le pleurent en poussant des gémissemens épouvantables. Les femmes sont assises, le visage voilé, les hommes sont debout. Au lieu de cercueil, on le met dans un petit canot dont les deux pointes ont été coupées. On y ajoute les objets ci-dessus et on le porte en terre, accompagné des personnes qui l'entouroient. Si c'est un homme, les hommes seuls vont à l'enterrement, quand c'est une femme les femmes seules y assitent, mais elles sont accompagnées de quelques hommes pour faire la fosse. Ils enterrent leurs morts sur des hauteurs; ils leur tournent toujours la tête du côté du midi. Lorsque c'est un homme, on fait suivre le convoi par les quatre plus beaux rennes que possédoit le défunt, bien harnachés et attelés à des traîneaux. Après que le mort est enterré, on attache une courroie à chaque pied de derrière de ces rennes; deux hommes les tirent ainsi en avant, tandis que quatre autres les suivent avec des pieux épointés, en les enfonçant de tous côtés dans le corps de ces animaux. Quand le mort est riche, on en tue plusieurs autres, en leur passant des cordes au cou et aux jambes, et en les frappant avec des perches sur le dos, jusqu'à ce qu'ils tombent morts sous les coups. Ces animaux immolés aux mânes du défunt restent sur la tombe. On pose les harnois sur un petit échafaudage, construit également sur la tombe, avec des branchages d'arbres, contre lequel on place les traîneaux renversés. On prépare ensuite un repas près de la sépulture, et après s'être rassasié, on emporte toutes les viandes qui restent pour les distribuer aux voisins en mémoire du défunt. Avant la conquête faite par les Russes, les Ostiaks avoient de petits princes ou chefs héréditaires. Leurs descendans jouissent encore de cette dignité, mais, à l'exception de quelques-uns, on a peu d'égard pour eux: ils sont obligés de vivre de leur travail ou de leurs possessions comme les simples Ostiaks. Lorsqu'un chef meurt sans héritier mâle on choisit pour lui succéder une personne d'une des familles les plus anciennes et les plus respectées. Les Ostiaks ont recours à leurs princes, ou bien ils se choisissent parmi eux des juges pour terminer leurs disputes. Si le procès passe à un tribunal russe, et que l'affaire soit tellement embrouillée qu'elle ne puisse être jugée, on a recours à la prestation du serment. On apporte une de leurs idoles de bois; on fait sentir à l'accusé ou à celui que l'on croit coupable, le danger auquel s'expose celui qui prête un faux serment. On l'oblige de prendre une hache ou un couteau pour couper le nez à l'idole, ou du moins l'endommager en récitant le serment usité, qui est lu par un interprète. Voici le contenu de ce serment: « Je veux que mon nez « périsse de cette manière, que « cette hache me coupe, qu'un

« ours me dévore dans la forêt, « et qu'il m'arrive enfin tous les « malheurs possibles, si je ne dis « pas la vérité dans la cause pour « laquelle je comparois ici. » Les préjugés de ce peuple le font obéir à de pareils sermens; il est fort rare d'en voir prêter de faux à un Ostiak; quand cela arrive, sa conscience le lui reproche, et la terreur s'empare de son ame, il éprouve toutes sortes de malheurs que les autres attribuent à la colère de leurs divinités. Lorsqu'ils sont obligés de rendre foi et hommage à un nouveau souverain, on les rassemble par petits cercles, au milieu desquels on place une hache avec laquelle on a tué un ours; à faute de hache on y met une peau d'ours; on présente à chaque Ostiak une bouchée de pain au bout de la pointe du couteau, en lui faisant prêter le serment suivant: « Si dans le cours de ma « vie je deviens infidelle à mon « Tzar (ou à ma Tzarine); si je « me détache volontairement de « lui (ou d'elle); si je ne paye « pas exactement mon tribut; si « je déserte de la contrée qui m'est « assignée, ou si je commets quel- « que autre infidélité, je veux qu' « un ours me dévore; que ce pain « que je mange m'étouffe; que « cette hache me coupe la tête, et « que ce couteau me poignarde. « Si on les fait mettre à genoux devant une peau d'ours, chaque Ostiak est obligé de mordre dans la peau, après avoir prononcé le serment; il arrive que quelques Ostiaks, pour témoigner leur ferveur, en arrachent du poil avec les dents. La prestation du serment en face d'une peau d'ours est usitée par la plupart des peuples idolâtres de la Sibérie. La langue des Ostiaks de l'Obi a beaucoup d'affinité avec la langue finnoise ou tchoude; mais elle en a davantage avec la Vogoule. Le morduan est de tous les dialectes finnois les plus éloignés, celui qui a le plus de ressemblance avec l'ostiak. Une grande idolâtrie est encore la religion principale de ce peuple. Ceux parmi lui qu'on a baptisés sont secrètement chrétiens. Les payens ont des idoles particulières dans leurs cabanes, et sont dirigés par des devins. Les femmes ont aussi leurs idoles; ce sont des statues à figure humaine, ou pour mieux dire des poupées grossièrement taillées en bois, dont plusieurs sont revêtues de chiffons. On les place dans l'angle le plus propre du yourte; on met un petit coffret devant cette poupée pour y déposer les offrandes de celui qui lui rend un culte. Il y a toujours près de ce coffret une corne remplie de tabac en poudre et de minces copeaux d'écorce de saule, pour que l'idole puisse en prendre et se boucher les narines comme les Ostiaks. Ils ont soin de barbouiller souvent la bouche de l'idole avec de la graisse de poisson, et de lui rendre toutes sortes d'honneurs. Malgré la vénération et le respect qu'ils ont pour leurs idoles, malheur à elles lorsqu'il arrive quelque désagrément à l'Ostiak, et que l'idole n'y remédie pas: il la jette alors par terre, la frappe, la maltraite et la brise en morceaux. Cette correction arrive fréquemment. La même colère est commune à tous les peuples idolâtres de la Sibérie. Le culte public est adressé à des idoles de la première classe, bénites par leurs devins. Ils en avoient autrefois dans un grand nombre d'endroits; ils y ont recours dans leurs malheurs, ou lorsqu'ils appréhendent des dangers. Les devins jouent alors le principal rôle. Leurs ruses soumettent l'Ostiak, et le forcent à leur jurer une obéissance aveugle. L'idole pour laquelle les Ostiaks

de l'Obi et les Samoyèdes voisins ont le plus de vénération, est dans la contrée des Yourtes des Voksarskoïé, à 70 w. au-dessous d'Obdorsk. Elle est placée dans un vallon boisé, et soigneusement gardée par les Ostiaks, qui cherchent à en cacher aux Russes toutes les avenues. Ils s'y rassemblent fréquemment par communauté pour y faire leurs offrandes. Cette idole représente deux personnes, l'une est habillée en homme, et l'autre en femme, à la mode des Ostiaks. Ils n'épargnent rien pour la beauté de leurs habits : ils les font avec le meilleur drap et les plus belles fourrures. Leurs habits sont ornés de toutes sortes de figures d'animaux en plaques de laiton et de fer blanc. Chacune d'elles est dans une cabane particulière, construite près d'un arbre; le tronc de ces arbres est tapissé de draps et d'étoffes; le sommet est garni de lamines de fer blanc, auxquelles est suspendue une clochette que le vent fait mouvoir, etc. Les Ostiaks ont différentes marques pour ne point s'égarer dans les contrées dédiées à leurs idoles, telles que les fleuves, les ruisseaux, etc. Leur vénération pour elles s'étend même jusqu'aux contrées : ils n'y fauchent aucune herbe, n'y abattent aucun arbre, ils n'y chassent point, ils n'osent pas même y boire de l'eau des ruisseaux qui les arrosent, de peur de déplaire à leurs divinités ; ils évitent avec une égale attention d'aborder trop près du rivage avec leurs canots, quand ils voyagent par eau dans ces contrées, ils ne le touchent pas même avec la rame. Si le trajet est considérable, ils font leur provision d'eau avant d'entrer dans le pays consacré à l'idole, et s'ils y manquoient ils endureroient la soif la plus cruelle plutôt que de puiser de l'eau dans la rivière. Leurs chamans ou devins sont les seuls qui les dirigent dans leur croyance. Ces fourbes savent profiter adroitement de toutes les occasions pour tromper le peuple et tirer parti des offrandes. Ils sont remplis d'astuce, et ont grand soin de se faire une réputation par leurs fables et leurs prédictions, afin de parvenir à cette place d'honneur; le corps les instruit alors dans la nécromancie, ou plutôt dans l'art d'escroquer. La superstition agit tellement sur l'imagination des Ostiaks, que le moindre objet les remplit de terreur. S'il arrive un accident à un Ostiak, s'il fait un rêve affreux, s'il est malheureux à la chasse ou à la pêche, il a recours aux devins, ceux-ci font usage du tambour de basque, ainsi que les chamans de Sibérie. Lorsqu'ils exercent leur art, ils se mettent dans la cabane devant un grand feu ; ils font des grimaces et des contorsions horribles, jusqu'à ce qu'ils ayent renvoyé le diable qu'ils ont cité, et obtenu réponse de lui-même. Tous ceux qui assistent à cette cérémonie font un bruit épouvantable en battant sur des chaudrons et de la vaisselle, ou autrement, et en jetant des cris jusqu'à ce que leur imagination les porte à voir une fumée bleue s'élever au-dessus de la tête du devin. Celui-ci fait alors semblant d'être hors d'haleine et épuisé de fatigue. Les sacrifices de rennes qu'ils font à leurs idoles sont accompagnées de beaucoup de cérémonies; ils en sacrifient quelquefois un grand nombre et c'est toujours un devin qui dirige ces sacrifices et qui y trouve ordinairement son compte. Les danses des Ostiaks sont remarquables et particulières à ce peuple. Je ne puis mieux les comparer qu'à des pantomimes burlesques, à cause du grand nombre

de figures risibles. Les hommes et les jeunes garçons sont les seuls qui dansent. Ces danses très-pénibles et très-fatiguantes demandent beaucoup de souplesse et d'agilité. Elles représentent, par les diverses positions, les pas et gestes du danseur, les allures des différens oiseaux et animaux lorsqu'on les chasse, et ceux des poissons lors de la pêche. Par d'autres danses, ils contrefont adroitement leurs voisins, en conservant toujours avec exactitude la cadence que le musicien a soin de varier, d'après les sujets que le danseur veut représenter. Ils rendent la chasse de la zibeline, les allures de la grue et du renne, le vol de la bondrée et la manière dont elle saisit sa proie, la posture et les gestes des femmes russes, lorsqu'elles lavent à la rivière, et diverses actions aussi plaisantes. Tout est copié de manière à se pamer à force de rire. Les danses et les chansons ne sont pas leurs seuls divertissemens : ils s'amusent à faire de petits contes, la plupart sont des récits d'amourettes, ou des histoires romanesques de leurs héros. Leurs instrumens de musique sont la *Dombra* et le *dernoboie*. Le premier de ces instrumens a la forme d'un canot, couvert d'une table harmonique, sur laquelle est posé un chevalet; sept cordes de boyaux sont tendues dessus. Le musicien le tient sur ses genoux et joue des deux mains. Le second doit son nom à la harpe : il consiste en une longue caisse harmonique, garnie d'un long manche, qui ressemble au cou d'un cigne, avec une petite planche très-mince, qui ferme l'angle du triangle que figure l'instrument. L'intérieur de cette caisse est monté d'une trentaine de cordes; le musicien les pince des deux mains, en pressant de temps à autre avec le pouce la petite planche pour donner de la vibration aux tons, et former des tremblemens. Les Ostiaks sont très-hospitaliers envers les étrangers, et font tout leur possible pour les bien traiter; ceux qui ont des rennes en tuent un sur-le-champ, et servent à leur hôte la langue, la cervelle, la poitrine et les filets de l'animal, mets qu'ils estiment être les plus délicieux : ils leur font des présens après le repas, selon leur fortune. Ils ne se conduisent pas ainsi dans l'espérance de réciprocité, leur libéralité est parfaitement désintéressée.

Ostrog, (*Острогъ.*) ville du gouv. de Volhinie, chef-lieu d'un district; elle est située sur la rive gauche de la Gorynia qui se jette dans le Pripet, et à 174 w. de Jitomir. Elle a appartenu anciennement aux Russes et faisoit partie de l'apanage du prince Igor, ainsi que Breste, Doubno et Tchertorisk. Sous la domination des Polonais, elle étoit le chef-lieu d'un duché qui engloboit une grande partie de la Volhinie, et dont le dernier duc Janouch, castellan de Cracovie, statua en 1600 que chacun des ses successeurs seroit tenu de mettre 600 hommes sur pied au service de la république de Pologne, et qu'après l'extinction de la ligne masculine de sa maison, ce majorat seroit transformé en commanderie de l'ordre de S. Jean, qui seroit conférée à un chevalier de cet ordre, élu par les palatinats. En conséquence de ce réglement, dès qu'Alexandre Ostrogsky fut mort, en 1673, sans laisser d'héritiers males, la noblesse du palatinat de Cracovie procéda à l'élection d'un chevalier de St. Jean, pour lui conférer la possession de cette commanderie, et le choix tomba sur le prince Jérôme Lubomirsky. Le prince Joseph Lubomirsky

s'en empara bientôt, sous prétexte que son épouse étoit de la maison d'Ostrog. Après sa mort et celle de son fils, sa fille, de l'agrément du roi Auguste II, la porta au prince Sangouchko son époux. Ce prince en ayant voulu démembrer les possessions en 1754, ce que le fondateur n'avoit pas moins défendu que son aliénation, cela occasionna de grands mouvemens. Le roi ordonna que les choses resteroient *in statu quo* jusqu'à la diète prochaine; mais les débats auxquels cette affaire donna occasion causèrent la rupture de la diète. Sur cela, le roi, à la sollicitation de 36 sénateurs, ordonna que les revenus de cette ordination seroient administrés, et il établit pour celà une commission et une administration. On assigna une somme de 12,000 florins de Pologne par an à chacun des 10 commissaires, et 8000 à chacun des cinq administrateurs, le tout pris sur les revenus de l'ordination; et il fut statué que l'on payeroit une autre somme de 100,000 florins au prince Sangouchko, et que ce qui resteroit desdits revenus seroit envoyé en dépôt à Varsovie. Les affaires restèrent en cet état jusqu'en 1758, que le roi remit le prince Sangouchko en possession de ces terres avec ses anciens Droits. En 1766, il fut réglé par la diète que le possesseur de la commanderie seroit tenu de donner tous les ans 300,000 florins polonais, qui seroient employés à l'entretien d'un régiment pour le service de la république; et la diète suivante, en 1773, nomma des commissaires pour mettre ce réglement à exécution, sur quoi l'ordre de St. Jean, soutenu de la Russie, de l'Autriche et de la Prusse, forma de nouveau des prétentions sur les biens de ce duché. La république établit une commission pour examiner les droits de l'Ordre, et quoique l'examen ne leur fût pas favorable, on réglà toutefois que sur les 300,000 florins, qui devoient être tirés de ces biens, 120,000 seroient employés à la fondation d'un priorat et de six commanderies pour la noblesse de Pologne et de Lithuanie, les 180,000 autres florins restans pour l'entretien du régiment projeté. Les trois puissances intervenues garantirent cet arrangement. Ostrog avoit un collége de la noblesse, et un autre qui a appartenu aux Jésuites. C'est actuellement la résidence de l'archevêque russe de Volhinie et qui prend le titre d'archevêque de Volhinie et de Jitomir. On trouve dans cette ville plusieurs églises et couvens; les Juifs y font un commerce assez considérable. C'est ici que fut imprimée la première bible en langue Slavonne.

Ostrogojsk, (*Острогожскъ.*) ville du gouv. de Voronéje et chef-lieu d'un district. On l'appelle aussi vulgairement *Rybna*; son nom Ostrogojsk lui vient de la rivière de ce nom au confluent de laquelle et de la Sosna elle est bâtie, et celui de Rybna du lac de ce nom qui se trouve à quelques werstes de la ville. Elle est située sous le 51° 40′ de lat. sept. et le 56° 23′ de long. or., à 95 w. au midi de Voronéje. Il y avoit originairement sur l'emplacement qu'occupe cette ville, un ostrog ou fort palissadé qui s'appeloit aussi Ostrogojskoi-Ostrog. Toute cette contrée étant sans cesse exposée aux incursions des Tatares, le Tzar Alexis Mikhailovitch fit agrandir et fortifier cet ostrog, et y amena de Pologne 1000 Cosaques qu'il y établit pour le défendre. Il leur accorda des priviléges, entr'autres celui de faire et de vendre à leur profit les eaux-de-vie de grains, de commercer dans l'empire sans payer les douanes, et

enfin celui d'acheter des paysans. Les anciens habitans de la nouvelle forteresse jaloux de ces privilèges, voulurent les usurper pour eux, et de là des plaintes, des procès, qui obligèrent enfin le gouvernement de les établir ailleurs et de laisser cette ville aux nouveaux venus. Dès-lors cette ville s'agrandit beaucoup et ne tarda pas à s'enrichir par les priviléges dont ses habitans jouissoient. En 1664, ils formèrent à eux seuls un régiment de Cosaques régulier qui porta le nom de la ville; l'année suivante on organisa un régiment d'hussards, et dès ce moment elle fut annexé au gouv. des Slobodes Ukrainiennes. En 1779, lorsqu'on réorganisa les gouv., elle fit partie de celui de Voronej, retourna un moment en 1779 à celui d'Ukraine, et appartint définitivement à celui de Voronéj. On y trouve 10 églises, des magasins, une école primaire, des boutiques bâties en briques, et 11,000 habitans des deux sexes. Il se tient 3 grands marchés par an dans cette ville, auxquels il arrive beaucoup de marchands forains de l'intérieur de l'empire. Le principal commerce qui s'y fait est en bétail, car on y amène de toute l'Ukraine une quantité prodigieuse de chevaux et de bêtes à cornes, que ces marchands achettent et qu'ils mènent vendre à Moscou et Pétersbourg, Le suif est aussi un objet de commerce considérable ici. On trouve à 5 w. de cette ville, sur les bords de la Sosna, une colonie allemande, composée de plus de 300 individus, tous de la confession d'Augsbourg, venus du palatinat et du pays de Virtemberg, qui vivent dans l'aisance et sont presque tous des ouvriers de différens métiers. Ce village porte le nom de *Colonie d'Ostrogojsk*.

Ostrojétz *et* Ostropol, (*Остроженцъ и Острополъ*.) Ce sont deux gros bourgs de Volhinie, dont le prémier est à 261 w. et le second à 105 w. de Jitomir.

Ostrov, (*Островъ*.) ou Ostrovsk; ville du gouv. de Pskow et chef-lieu d'un district, sur la riv. Vélikaia et la petite riv. Lipenka; elle est située sous le 57° 8′ de lat. sept. et le 46° 11′ de long orient. Son nom d'île (car Ostrov veut dire cela en russe), lui vient de ce qu'elle est bâtie sur une île de la Vélikaïa, plus rapprochée de sa rive droite que de sa gauche; elle est à 56 w. au sud. de Pskow. On peut diviser Ostrov en deux parties qui sont formées par le château bati sur l'île et la ville qui est sur la rive droite. Ces deux quartiers se réunissent par un pont de bois. Le château qui est fort ancien est entourée d'une muraille de pierres flanquée de deux tours. On y trouve l'église cathédrale, sur le dôme de laquelle on lit une inscription qui atteste qu'elle a été bâtie il y a plus de 500 ans. Les murs du château se dégradent visiblement, et quoiqu'ils soient éloignés de 40 toises au moins des bords de la rivière, les hautes eaux du printemps et les glaçons qu'elles charrient les minent sensiblement. On trouve dans la ville deux églises; mais en général, les maisons du château et de la ville sont chétives et d'une pauvre apparence elles sont toutes bâties en bois. Le district d'Ostrov produit du bled et d'excellent lin; mais la principale richesse des habitans de la ville sont les bois de construction qui croissent sur les bords des rivières Outroia, Coukhva et Viada, qui tombant toutes les trois dans la Vélikaïa, facilitent leur transport à Narva, etc.

Ostrovskaia - Stanitza, (*Островская-Станица*.) bourg des Cosaques du Don sur la rive gauche de la Medvéditza, non loin de son embouchure dans le Don.

Otchakof, (Очаковъ.) Cette ci-devant forteresse des Turcs, si célèbre par sa force et les deux siéges qu'elle a soutenus, n'est plus qu'une chétive bicoque; elle appartient au gouv. de Kherson. Sa situation est sous le 47° 35′ de lat. sept. et le 46° 30′ de long. or. Elle se trouve sur une élévation à l'embouchure et sur la rive droite du Dnepr. Les anciens la nommoient Olbis-Boristhènes, et les Turcs Caaglew-Ossi. Elle fut prise pour la premiere fois en 1737 par les Russes sous le commandement du célèbre maréchal Munich. Cette même année, elle fut inutilement assiégée par les Turcs, auxquels elle ne fut rendue qu'en 1739 par le traité de Belgrade. La seconde fois elle fut prise d'assaut par le maréchal prince Potemkin, en 1788, au cœur de l'hiver après un siége opiniâtre et meurtrier. Depuis cette époque elle est restée à la Russie. On y voit encore quelques restes des murs naguère si forts qui faisoient sa défense. La forteresse depuis la montagne sur laquelle elle étoit assise, s'étendoit jusqu'au fleuve, auquel elle s'appuyoit par un côté; elle étoit carrée, et avoit 100 toises de face du côté de la rivière, ainsi que du côté opposé, et 180 sur les faces latérales. Il y avoit un retranchement autour de cette enceinte. On voit encore dans l'intérieur la maison de pierre du Pacha, deux portes de la ville restées entières et une troisième à demi-ruinée, au bas de la montagne près du Liman se voit encore une mosquée ruinée et transformée en magasin et un bâtiment turc dont on ignore l'ancienne destination. Le fauxbourg commence près de la porte de la ville, et s'étend à droite en suivant le Liman ou les bords du fleuve, il ne consiste plus qu'en une centaine de petites maisons de terre glaise et blanchies, dont quelques-unes encore sont de construction turque. Ses habitans sont des Ukrainiens, des Juifs de Pologne et quelques Grecs qui s'y sont rassemblés. On y voit aussi une ancienne mosquée transformée en église grecque. Les environs de ce faubourg étoient couverts de vignobles et de jardins, dont il ne reste plus la moindre trace après l'hiver rigoureux de 1788, et le siége que la ville a soutenu cette même année. Les belles fontaines qui abondoient à Otchakof n'existent plus. à peine reste-t-il un ou deux puits pour les besoins des habitans. Le château-fort de Hassan-Pacha, qui s'est encore long-temps défendu après la prise de la ville; et qui a coûté beaucoup de sang aux deux partis, se trouve tel qu'il étoit et même restauré et mieux fortifié; il est à une werste de la ville sur l'embouchure du fleuve, et en même temps sur le bord de la mer; il est carré, ses murs sont de pierres et très-épais, il n'a que 15 toises de face, et on ne trouve dans l'intérieur que la maisonnette du pacha, actuellement occupée par l'officier qui y commande. La Russie y entretient une bonne artillerie. Ce château commande l'entrée du fleuve; on voit vis-à-vis l'île de Bérézane.

Otiaks, (Отяки.) *Voyez* Ostiaks.

Otrogofka, (Отрогофка.) Colonie allemande du gouv. et district de Saratof, sur le grand Caraman; on y compte 50 familles catholiques, on y trouve une église de leur culte.

Otvel, (Отвель.) pet. riv. du gouv. de Penza, district de Gorodichtchensk; elle se jette dans le Vade.

Ou, (У) riv. assez considérable qui a sa source dans le gouv. de Tomsk, et qui coulant de là

d'orient en occident, entre dans le gouv. de Tobolsk pour se jeter dans l'Irtyche, sur sa rive droite; tout son cours est de 200 w.

Ouara, (Уара.) riv. du gouv. de Iaroslaw, elle traverse les districts de Pochekhonie et de Rybinsk, et se jette dans la Cheksna.

Ouba, (Уба) grande riv. de Sibérie qui se jette dans l'Irtyche du côté de l'orient, 90 w. au-dessous de la forteresse d'Oust-Caménnogorskaia. On voit sur ses bords plusieurs minières très-riches appartenantes aux mines de Colivano-Voskrésensk. Il y avoit à son embouchure un fort qui a existé depuis 1719 jusqu'en 1722, mais il a été abandonné, comme étant inutile. On voit cependant encore non loin de cette embouchure le poste d'Oubinsk qui appartient à la ligne supérieure de l'Irtyche, et duquel commence déjà la ligne de Colyvansk.

Oubeda, (Убеда.) pet. riv. du gouv. de Tchernigof, sur laquelle est bâtie la pet. ville Sosnitsa, et qui se jette dans la Desna.

Oubienna, (Убіенна.) pet. riv. elle coule dans l'île d'Atta, une des Aléoutes.

Oubinskoïe-Passe, (Убинскои Пассъ.) pet. fort du gouv. de Tobolsk; il est bâti sur les rives d'un lac dans le step des Barabincs, sur le grand chemin qui mène de Tara à Tomsk, et dépend de cette dernière ville.

Ouchaika, (Ушайка.) riv. du gouv. de Tomsk, elle traverse la ville de ce nom pour se jeter dans le Tom.

Ouchitza, (Ушица.) pet. ville du gouv. de Podolie, chef-lieu d'un district, bâtie à l'embouchure de la riv. du même nom dans le Dnestr, elle est à 50 w. de Caménetz-Podolskoie; on trouve dans son district quelques fabriques de draps et plusieurs distilleries d'eau-de-vie.

Ouchna, (Ушна.) rivière du gouv. de Vladimir qui arrose les districts de Mélenkof, de Soudogda et de Mourom; elle se jette dans ce dernier dans l'Oca.

Ouchomir, (Ушомиръ.) gros bourg du gouv. de Volhinie, à 65 w. de Jitomir.

Ouchstka, (Ушстка.) riv. du gouv. de Pskow; on a le projet de réunir, au moyen de cette riv., la Dvina et la Lovat qui se jette dans le lac Ilmen.

Oucleinka, (Уклейка.) pet. riv. du gouv. de Pskow, elle se jette dans la Toropa.

Oucli-Caragaïskaïa, (Укли-Карагайская.) c'est un des forts qui composent, dans le gouv. d'Orenbourg, la ligne militaire d'Ouisk. Il est situé sur le lac Oucli.

Oucrate, (Укратъ.) pet. riv. du gouv. de Penza, district de Chechkéef; elle se jette dans l'Otma.

Ouczalomp, (Окзаломпъ.) pet. île du lac de Ladoga, dépendante du gouv. d'Olonetz, district de Serdobol; le lac jette sur la côte, vis-à-vis de cette île, beaucoup de petites pierres d'agate noir dont les habitans font d'excellentes pierres à fusil.

Ouda, (Уда.) quatre rivières portent ce nom. La première coule dans le gouv. d'Irkoutsk, canton d'Yakoutsk; elle se jette dans la mer d'Okhotsk, non loin de ses sources, et à l'endroit où la petite rivière Ana s'y jette, les marchands russes font chaque année un petit commerce d'échange avec les Tatares Bratskie et d'autres peuples de ces contrées, ils leur achettent principalement des fourrures, etc. La seconde riv. de ce nom coule également dans ce gouv.; elle reçoit dans son sein l'Oca et la Cousba, et se jette elle-même dans la Selenga, non loin de la ville de Ver-

khné-Oudinsk. La troisième prend sa source dans le même gouv., elle coule du midi au nord, et entre dans le gouv. de Tomsk, district de Iénisseisk, tourne un peu vers l'ouest, et après avoir reçu dans son sein les riv. Khandarsi, Khaï et Itchy, elle prend le nom de Tchouna; après cela elle réunit à elle les rivières Birioussa et Tasséeva, et sous ce dernier nom elle se jette dans la Toungouska. La ville de Nijni-Oudinsk est bâtie sur ses bords. La quatrième coule dans le gouv. de Coursk, elle entre ensuite dans celui d'Ukraine, traverse les districts de Zolotchevsk, de Kharkof et de Zmievsk pour se jeter dans le Sévernoi-Donetz, sur sa rive droite.

Oudaï, (*Удай.*) riv. qui prend sa source dans le gouv. de Tchernigof, et qui entre ensuite dans celui de Poltava, passe devant les villes de Prilouki et de Piriatina, et se jette dans la Soula.

Oudinsk, (*Удинскъ.*) *Voyez* Verkhné-Oudinsk.

Oudinskoï, (*Удинской.*) *Voyez* Nijné-Oudinsk.

Oudorie, (*Удорія.*) On nommoit ainsi anciennement toute la contrée où se trouve la ville d'Arkhangel, et particulièrement celle de Mézen, d'après la riv. Oudor qui y coule.

Oufa, (*Уфа.*) ville capitale du gouv. d'Orenbourg, et chef-lieu d'un district. Elle est située sous le 54° 42′ de lat. sept. et le 73° 33′ de long. or. sur la Bélaia et au-dessous de l'embouchure de l'Oufa dans cette riv. Oufa est à 2021 w. de Pétersbourg, et à 1293 de Moscou. Elle a été bâtie sous le règne du tzar Ivan Vassiliévitch, une vingtaine d'années après la prise de Cazan, c.-à.-d. dans l'année 1573, à la prière des Bachkirs qui demandoient qu'on bâtît une ville au milieu de leurs domaines, pour leur servir de refuge en cas d'une invasion des Kirguiss, et pour leur éviter la peine d'aller loin de chez eux porter le tribut auquel le tzar les avoit imposé. On prétend qu'il y avoit autrefois une grande ville des Tatares sur l'emplacement de l'Oufa actuelle; qu'elle étoit la résidence dés Khans Nogais; que le dernier, nommé Tezia-Babatou-Classow, l'abandonna à l'approche des Russes vers Cazan, et qu'il se retira dans le Couban. Plusieurs monumens voisins de la ville prouvent effectivement que ce pays étoit soumis à un autre peuple que les Bachkirs. Deux mosquées construites en briques existent encore en-deçà de Dioma; on y voit plusieurs pierres sépulchrales remarquables: les unes sont des inscriptions arabes, et d'autres des inscriptions cufiques, par conséquent elles ne doivent point leur origine aux Bachkirs. La ville actuelle est bâtie dans un site assez désagréable: une partie se trouve dans une gorge qui ressemble à un chaudron; il paroît que cette gorge a été formée d'un côté par des neiges fondues et par les eaux de pluie qui s'y rassemblent, lorsqu'elles tombent des élévations voisines; l'autre côté l'a été par la courbe que décrit la rivière. Ces mêmes eaux et les pluies du printemps ont formé, sur la rive escarpée de la Bélaia, des fonds ou ravins profonds, appelés en russe Avragui. Ces cavités augmentent de jour en jour, et elles forment une espèce de ruisseau qui intercepte le passage vers les collines. Ce ruisseau appelé Soutoloca, se jette dans la ville, construite sur la pente de la rivière. Ces eaux qui se rassemblent au-dessus et au-dessous de la ville, contribuent à sa sûreté, quoiqu'elle n'ait plus rien à craindre des Bachkirs et des Kirguiss: les limites d'ailleurs

ont été fort reculées, et l'on a eu soin de les fortifier, aussi a-t-on laissé ruiner en grande partie les fortifications d'Oufa, ainsi que la ligne de palissades qui s'étendoit à plus de 6 w. On en voit encore quelques traces, et les foibles débris d'une tour d'observation construite en bois. Cette fortification formoit des coudes dont plusieurs étoient à 6 ou 7 w. de la ville. L'autre partie d'Oufa forme un amphithéâtre par la nature de son site. On trouve dans cette ville 2 couvens, dont un de religieuses, 7 églises, et près de 1000 maisons, un séminaire, une école primaire et une école d'arrondissement. Le nombre de ses habitans peut être porté à 2500 personnes des deux sexes. Oufa est la résidence d'un archevêque qui porte le titre d'archevêque d'Orenbourg et d'Oufa.

Oufa, (*Уфа.*) riv. considérable qui prend sa source dans le gouv. de Perm, district d'Ecatherinbourg; elle y parcourt un pays montagneux et fertile, et apres avoir réuni à ses eaux celles de la Biserte, elle entre dans le gouv. d'Orenbourg, où elle se jette près de la ville d'Oufa dans la Bélaia. On trouve sur les bords de l'Ai et du Yourezen, qui se jettent également dans l'Oufa, de riches mines de fer.

Oufa (*Tatares d'*), (*Уфимские Татары.*) Ils sont alliés de ceux de Cazan, mais ils occupent depuis long-temps ce district dans le gouv. d'Orenbourg. Ils forment un corps assez considérable, surtout dans le canton situé entre la Bélaia et l'Ik. Cette dernière riv. se jette dans la Cama. Ces Tatares sont de tous les habitans de la province d'Orenbourg, les cultivateurs les plus laborieux, et les plus vigilans; la plupart sont très-aisés. Leur travail joint à leur grande économie, doit être récompensé, dans des contrées fertiles, douées des plus beaux pâturages, abondantes en forêts, propres à l'éducation des abeilles, et très-avantageuses pour la chasse et la pêche. Les Tatares d'Oufa choisissent de préférence la proximité des villages pour l'emplacement de leurs champs. Ils les divisent en trois portions par communauté, chacune reste en jachère à son tour, et sert à faire parquer les bestiaux. Elles sont entourées d'une haie légèrement palissadée. Par ce moyen, les campagnes de ces contrées conservent leur fertilité pendant plusieurs années. Elles sont très-propres à la culture du froment, qu'ils soignent beaucoup. Lorsque ces terres perdent leur fertilité, et que les landes voisines ne sont pas susceptibles d'être défrichées et mises en valeur, le village ou la communauté entière démolit ses maisons de bois, et se transporte dans une autre contrée. C'est à cause de ces émigrations qu'ils ne font pas clorre les cours de leurs habitations. En hiver, leurs bestiaux parquent près des villages, dans des lieux fermés, où l'on cultive le chanvre en été. Ils ne font pas leurs meules de grains comme les Russes, ils les mettent sur un échafaudage de pieux, elles sont donc élevées et à l'abri de la voracité des souris. Ces Tatares sont assez propres dans leur ménage. Les riches ont à côté de leurs maisons un petit bâtiment composé d'une seule pièce, qui leur sert de sallon d'été, et pour recevoir leurs convives. Cette pièce correspond à la maison par une gallerie que plusieurs font couvrir. On voit dans cette pièce une cheminée à la bachkire et un banc très-large. Presque tous les villages ont des *abisses* ou maîtres d'école, pour l'éducation de la jeunesse. La plupart de ces Tatares n'ont qu'une

femme, quelques-uns en ont deux, mais rarement davantage. L'habillement des femmes diffère beaucoup de celui des femmes des Tatares de Cazan. L'habit ordinaire est, ainsi que celui des Tchouvaches et des Backhirs, de grosse toile cousue à points de poignet autour du cou et sur les bords des manches. Les femmes et les filles ne se montrent qu'avec leur plus belle parure. Les premières laissent pendre sur le dos les extrémités brodées d'un voile appelé *tastar*. Leur bonnet paroît collé autour de la figure ; il est échancré sur le front et attaché sous le menton avec un bouton. Presque tous leurs bonnets sont garnis d'anciens copeiks (sols) d'argent, où de petites plaques d'étain taillées en forme de cette monnoie, de manière qu'il en est presque tout couvert ; mais le devant du bonnet et les bandes qui tombent sur les joues sont ornées d'une broderie de grains de corail rouge, de l'épaisseur de deux doigts. Deux autres rayons de grains prennent du sommet de la tête, et bordent les deux bandes mentonnières. Ces bonnets ont par-derrière une autre bande large de trois doigts, qui tombe jusque dans la ceinture, où elle est fixée par des lamines et de petites monnoies. Le bout est garni de grains de coraux et de franges, et il se termine au-dessous du jarret. Deux autres bandes étroites et ornées de monnoies pendent également jusqu'à la ceinture, où elles sont fixées par des franges. Elles portent un *Sacal* ou pièce qui leur couvre toute la poitrine depuis le menton. Elle tient par le moyen de deux bandes qui sont derrière les oreilles, et est garnie comme les bandes même. Ces pièces sont plus ou moins longues et larges. Les filles ont des bonnets ronds et sans échancrure. La pièce qui tombe sur la poitrine est petite et étroite ; elles n'ont que deux bandes étroites sur le dos, et même toutes ne les portent pas. Ainsi que les femmes, elles ont les cheveux tressés en deux nattes qu'elles laissent pendre, mais en les cachant soigneusement dans leur tunique. Leur principaux bijoux consistent communément en grains de corail ; le mari achette les bijoux qui doivent servir à la future avec le calun, c'est-à-dire la dot. Excepté cette petite différence dans le costume, on n'en distingue pas d'autres quant aux mœurs et à la langue, entre les Tatares d'Oufa et ceux de Cazan. Ces derniers sont venus peupler quelques villages de la province d'Orenbourg, et vivent confondus avec les autres.

Ouganok, (*Уганокъ.*) c'est une des îles de l'océan oriental qui se trouvent entre la Sibérie et l'Amérique ; on la nomme aussi Ounimak. (*Voyez cet article.*)

Ouglitche, (*Углицъ.*) ville du gouv. d'Iaroslaw, et chef-lieu d'un district ; elle est située sous le 57° 27 de lat. sept. et le 56° 9' de long. orient., sur la rive droite du Volga, à 101 w. d'Iaroslav. On la partage en 2 quartiers : le premier est entouré d'un rempart et d'un fossé et s'appelle Zemlianoie Gorod (ville ou fortification de terre) ; le second se nomme Possad (le bourg). Il est aussi entouré d'un rempart de terre, mais n'a pas de fossé. De l'autre côté du fleuve se trouve un faubourg qu'on nomme *Pzarnia.* On ignore par qui et quand cette ville fut fondée ; elle étoit fort grande et riche avant l'invasion des Lithuaniens, en 1607, car on y comptoit 150 paroisses, 12 couvens et 30,000 habitans mâles. Les Lithuaniens la brûlèrent et la ruinèrent entièrement, et elle resta dans cet état jusqu'au

règne du tzar Michel Féodorovitch qui la releva et y envoya 5000 colons pour la repeupler. Cette ville étoit anciennement une principauté apanagée de Rostof, mais en 1218, le grand-duc de Vladimir Constantin Vsevolodovitch, surnommé le Sage, ayant fait le partage de ses états donna Iaroslav et Ouglithe, avec toute la contrée, à son fils Vsevolod (Jean) qui fut tué par les Tatares en 1237. Son frère Vladimir y régna jusqu'en 1249, ensuite ses enfans et les princes de Rostof occupèrent ce trône jusqu'en 1261. Alors il fut réuni à la principauté de Vladimir. En 1434, le grand-duc Vassilei Vassiliévitch, Temni ou l'Aveugle, donna Ouglithe en apanage à son cousin le prince Dmitri Iouriévitch, surnommé Chémiaka, qui y mourut en 1454. Cet apanage étant revenu au grand-duc, il le donna en mourant, en 1462, à son fils André, avec toutes les villes et villages qui en dépendoient. Des raisons de politique l'en ayant fait déposséder, sous le règne du grand-duc Ivan Vassiliévitch, il fut mis en prison avec ses deux fils Jean et Dmitri; Ouglitche fut annexée alors à la principauté de Moscou, et se régit par des gouverneurs que les grand-ducs y envoyèrent. En 1505, le grand-duc Ivan Vassiliévitch donna cette ville avec ses dépendances à son petit-fils Dmitri Ivanovitch, stipulant quels seroient dorénavant les droits des princes et les attributions des gouverneurs envoyés de Moscou; celui-ci mourut en prison en 1509. En 1584, le tzar Féodor Ivanovitch donna cet apanage à son frère Dmitri encore en bas âge, qui alla y demeurer avec sa mère la tzarine douairière; mais ce malheureux prince, dernier rejeton en ligne directe de la maison régnante de Rurik y fut assassiné par les ordres de l'ambitieux Godounof en 1591. C'est à cette époque qu'on doit assigner la décadence et ensuite la ruine entière de cette ville; car Godounof rejetant la faute du meurtre sur le peu de soins que la tzarine avoit eu de son fils, fit faire des recherches simulées des meurtriers, et exila sous ce prétexte une partie des habitans en différens lieux et jusqu'en Sibérie, obligea la malheureuse mère du jeune prince à se faire religieuse dans un couvent au-delà du Bélo-Ozero, et dispersa les principaux habitans. Le règne d'Otrépief ou du faux Dmitri ajouta aux calamités de cette ville; ensuite les Polonais y mirent le comble en la saccageant et la brûlant, comme nous l'avons vu plus haut. Après la mort de l'usurpateur Otrépiéf, on transporta en 1606 le corps du jeune prince Dmitri d'Ouglitche dans l'église cathédrale de Moscou. On trouve dans ce moment à Ouglitche 2 couvens, 25 églises paroissiales, une école pour les ecclésiastiques, une autre pour les Orphelins, aux frais des marchands de la ville, 3 hospices pour les pauvres, différentes fabriques, nommément de cuirs, de papiers, de chandelles, etc., plusieurs boutiques et 5500 habitans des deux sexes. On voit encore la maison de briques et les appartemens voûtés et peints à la fresque dans le goût d'alors, qu'occupoit le jeune prince Dmitri avec sa mère la tzarine douairière. Les habitans d'Ouglitche sont industrieux, vivent dans l'aisance, et font un commerce considérable dans l'intérieur de l'empire. Il se tient ici deux grands marchés par an.

OUGLITCHIS, (*Углиси.*) c'étoit le nom d'un peuple de race sarmate qui vivoit sur le Dnepr, entre les riv. Vorskla et Samara

(dans le gouv. d'Ecatherinoslav actuel) Le nom d'Ouglitchis leur est venu de la riv. *Ougla* actuellement *Orel*, sur laquelle étoit située leur principale ville *Pérésetchéne*.

Ougra, (*Угра.*) riv. assez considérable qui prend sa source dans le gouv. de Smolensk, district de Joukhnov, et qui coule ensuite dans le gouv. de Calouga où elle se jette dans l'Oca. Au printemps et en automne, lorsque les eaux sont hautes, on fait flotter beaucoup de bois de construction et autres par cette riv. dans les villes situées sur ses bords.

Ouï, (*Уй.*) riv. du gouv. d'Orenbourg, qui prend sa source non loin de celle de l'Oural, dans les montagnes nommées *Caratache* (montagne noire); elle se jette dans le Tobol et n'est remarquable que par la ligne militaire qu'on a établie le long de ses bords et qui par cette raison prend son nom: *Ouïskaïa linia* ligne d'Ouï. Il y a aussi un fort de ce nom parmi ceux qui composent cette ligne de défense.

Oukhtoma, (*Ухтома.*) Il y a plusieurs riv. de ce nom, l'une est dans le gouv. de Vladimir, elle prend sa source dans le district de Souzdal, en parcourt une partie, ainsi que de ceux de Chouia, et Covrof, entre ensuite dans le gouv. de Costroma, où elle se jette dans le Téza. L'autre se jette dans le Bélo - Ozéro, dans le gouv. de Novgorod. Une troisième prend sa source dans le gouv. de Vologda, entre dans celui de Iaroslav, et se réunit à la Sagoja dans le district de Pochekhonsk. La quatrième appartient aussi au gouv. de Vologda, elle se jette sans la Dvina.

Oulba, (*Улба.*) riv. qui coule le long de la frontière dans le gouv. de Tomsk et sur les bords de laquelle on a établi une chaine de petites fortifications.

Oulcane, (*Улканъ.*) riv. de Sibérie dans le canton de Yakoutsk, elle se jette dans l'Aldane.

Ouléaborg, (*Улеаборгъ.*) (Ouléo, Oleo.) ville maritime de la Finlande, située dans une presqu'île près de l'embouchure du fleuve Ouléa. Cette ville, bâtie en 1610, est la plus grande de toutes celles de la Bothnie orientale, ses rues sont droites et très-longues, elle a des basses - classes, un très - bon port et une belle pêcherie de saumons. Les troupes russes la prirent en 1714, en 1773 elle a souffert deux grands incendies qui l'ont presque entièrement ruinée. Sous le régime suédois elle étoit la quarantième à la diète. Planmann a fixé sa position au 64° 59'; près de la ville, dans une pet. île, est le château d'Ouléaborg, bâti et bien fortifié en 1590.

Ouleïma, (*Улеима.*) riv. du gouv. d'Iaroslaw; elle traverse une partie du district d'Ouglitche pour se jeter dans la Youkhot.

Oulf ou Woulf, (*Улфъ или Вулфъ.*) C'est le nom d'une île qui se trouve dans le golfe de Finlande tout près de Reval, et qui dépend du district de Virland.

Oulla, (*Улла.*) riv. navigable; elle prend sa source dans le gouv. de Vitebsk et se jette dans la Dvina. On a établi une communication au moyen des rivières, Berésina, des lacs Péto, avec la riv. Esso et le lac Bebé où la riv. Oulla prend sa source, en construisant des écluses et des réservoirs, de manière que la mer Noire communique avec la Baltique, et que les productions des provinces méridionales de la Pologne, du gouv. de Minsk et de la Russie Blanche sont transportées au port de Riga.

Ouloma et Slavenka, (*Улома и Славенка.*) Ce sont deux riv. qui sortent du gouv. de Vo-

logda, et se jettent dans la Cheksna. Leurs sources étant très-pres du lac Coubeusk, duquel découle une des principales branches de de la Dvina septentrionale, le gouv. a décidé d'établir, en creusant deux canaux, une communication entre la mer Blanche et la Baltique, c'est-à-dire entre Arkhangel et Pétersbourg; le nivellement a été exécuté, et les plans ont été soumis au conseil; il faut espérer que ce projet si utile sera bientôt mis à exécution.

Ouloukema, (Улукема.) riv. qui sort du mont Altay dans la Mongolie et qui en se réunissant avec la Beikema forme le Iénisséi.

Oumane, (Уманъ.) (Houman) pet. ville du gouv. de Kief, et chef-lieu d'un district, bâtie sur la rive gauche d'une pet. riv. de son nom, qui par le moyen de l'Etrana se jette dans la Siniouka. Cette ville est à 243 w. de Kiew. Elle appartenoit ci-devant au comte Pototsky. On y trouve de belles boutiques bâties en briques, une école pour la noblesse, de beaux bâtimens appartenans au comte Pototsky et à d'autres seigneurs; elle est peuplée surtout de Juifs qui y sont en grand nombre.

Oumnak, (Умнакъ.) C'est une des îles de l'océan Oriental qui appartiennent à celles qu'on appelle îles des Renards; elle a 100 w. de longueur sur 7 à 15 de largeur; on trouve au milieu de cette île un volcan; les sources d'eau chaude qui en découlent servent aux habitans à cuire leur viande, leur poisson, etc. On n'y trouve de bois que quelques petits buissons rabougris qui ne sont d'aucune utilité; mais il y a beaucoup de renards de toute espèce, dont la chasse est très-importante à cause de leurs belles fourrures. Le nombre des habitans payant tous tribut monte à 80 personnes; ils sont doux et hospitaliers.

Ounalachka, (Уналашка.) (Agoun-Aliaska, ou comme les habitans l'appellent eux-mêmes, Nagounalaska.) C'est une des plus grandes îles de l'archipel des Aléoutes, elle appartient à celles qu'on nomme îles des Renards. Ounalachka est sous le 53° 56′ de lat. sept. et le 210° de long. orient.; elle s'étend du sud-ouest à l'est, à 140 w. et sa plus grande largeur au milieu est de 35 w. Elle se termine à l'ouest vers l'île d'Oumnak, par une pointe très-étroite. Elle a plusieurs golfes qui entrent très-avant dans les terres. Les trois plus considérables sont le golfe d'Ougadiak ou du Castor (bobrovoi), à l'orient, de Makouchine à l'occident, et du Capitaine au nord. Ces trois golfes, qui s'avancent chacun plus de 20 w. dans les terres, en forment d'autres plus petits; ils sont très-profonds et d'un mouillage sûr. Toute l'île est formée de hautes montagnes, dont les sommets sont nus, et dont l'une au milieu de l'île est un volcan. Toute la partie méridionale de l'île est bordée de rochers presqu'inabordables. Les vallées offrent d'excellens pâturages. Elles sont presque toutes arrosées par des ruisseaux qui descendent des montagnes. Il y croît différentes sortes de baies et de racines nourrissantes. Il y a fort peu de bois dans l'île, quelques saules, l'aulnier et le chèvre-feuille sauvage y croissent cependant en assez grande quantité. On n'y trouve, excepté les renards et une espèce de souris à courte queue, aucun animal terrestre; mais les Amphybies, tels que le castor et les animaux aquatiques y sont en grand nombre. On y trouve des aigles, des vautours, des perdrix et plusieurs espèces de moineaux; les poissons sont très-nombreux dans les baies de cette île. Ounalachka étoit ci-devant très-peu-

plée, mais des maladies épidémiques et la disette ont détruit une grande partie de ses habitans ; à peine y reste-t-il 300 individus établis sur les côtes orientales, septentrionales et occidentales, et répartis sur 14 villages. La côte méridionale est inhabitée. Les habitans de cette île sont doux et hospitaliers. Ils sont régis pas la compagnie impériale d'Amérique qui y a un établissement dans le golfe du Capitaine. Les mœurs, les usages et la religion de ce peuple sont décrits avec beaucoup d'exactitude dans l'ouvrage intitulé : *Voyage fait par les ordres de l'Impératrice Catherine II dans le Nord de la Russie Asiatique, etc., depuis 1785 jusqu'en 1794 par le commodore Billings, rédigé par Sauer.*

Ounalga, (*Уналга.*) Cette île se trouve à l'orient de la précédente ; et n'en est séparée que par un canal de 5 w. Elle a 10 w. de long sur une à-peu-près de large ; on n'y trouve ni bois, ni ruisseaux. Au nord-est de cette île se trouve celle d'Acoutane, séparée par un canal de 20 w.

Oundebesse, (*Ундебесъ.*) riv. assez considérable qui coule en Sibérie dans le gouv. de Tomsk et se jette dans le Tchoulym.

Ounechma, (*Унешма.*) pet. fleuve qui se jette dans la mer Blanche ; il coule à travers des marais impraticables. Il y a quelques cabanes de pêcheurs à son embouchure, qui servent en même temps de stations de poste.

Ounimak, (*Унимакъ.*) C'est une des îles Aléoutes, située près de celle d'Ounalachka ; sa position géographique est sous le 53° 58′ 6″ de lat. sept., de son extrémité occidentale elle s'étend en s'inclinant, de 18 milles, au sud-est 63° ; et de la même extrémité à la pointe septentrionale, elle s'étend de 19 milles dans une direction nord-est 62°. Elle est élevée, inégale ; ses bords sont escarpés, et on y distingue trois grandes montagnes. La première de ces montagnes a un sommet très-irrégulier, la seconde forme un cône parfait, s'élève à une excessive hauteur et il en sort continuellement une très-grande fumée. Le sommet de la troisième, qui est celle que les indigènes appellent Caïguinak, semble être fendu et tronqué, il est couvert de neige et s'élève au-dessus des brouillards, qui cachent souvent les flancs de la montagne. Cette île a 100 w. de long, sur 25 à 30 de large, elle n'est séparée du continent de l'Amérique septentrionale du cap Aliaska que par le détroit d'Issanok, qui a depuis 3 jusqu'à 7 w. de largeur. Cette île contient trois habitations ; on y trouve des ruisseaux d'eau douce, dont un sort d'un lac qui est dans l'île, et dans lequel il entre beaucoup de poisson au moyen de ce ruisseau dans le temps de hautes marées. Il y a peu de bois sur l'île, et excepté le saule et l'aulne, qui même ne s'élèvent pas fort haut, on n'y trouve aucun arbre. Ceux que les indigènes emploient pour la construction de leurs cabanes et de leurs canots leur sont jetés par la mer. L'île renferme des animaux de plusieurs espèces, tels que l'ours, le loup, le sanglier, la loutre, le daim, le castor et d'autres.

Ounja, (*Унжа.*) riv. du gouv. de Costroma ; elle coule du nord au sud, prend sa source dans le district de Solgalitsch, reçoit plusieurs riv. dans son sein, et va se jeter dans le Volga près de Yourief-Povolsk.

Ounja, (*Унжа.*) Gros bourg et ci-devant ville du gouv. de Costroma, sur les bords de l'Ounja ; on y trouve trois églises.

Ounouie, (*Унуй.*) pet. riv. du gouv. de Penza, district de Troïtsk, elle se jette dans la Mokcha.

Ouna, (*Уна.*) riv. assez considérable, qui prend sa source dans le gouv. de Toula, district de Bohoroditsk, elle fertilise ensuite dans ce même gouv. les districts de Crapivna, Toula, une partie de celui d'Alexine, d'Odoief, puis elle entre dans le gouv. de Calouga, où elle se jette dans l'Oca à 8 w. au-dessus de Likhvine. Cette riv. réunit à ses eaux celles de plusieurs riv. assez considérables, nommément l'Ouperte et le Chate; elle nourrit dans ses eaux une quantité de carpes qui sont d'un excellent goût.

Ouperte, (*Упертъ.*) riv. du gouv. de Toula, qui prend sa source dans le district de Bohorotsk, elle arrose celui de Crapivna et y tombe dans l'Oupa.

Oupta, (*Упта.*) *Voyez* Khoupta.

Ourak, (*Уракъ.*) fleuve de la Sibérie qui se jette dans la mer d'Okhotsk, à 24 w. de la ville d'Okhotsk. On y entretient toujours des radeaux sur lesquels on transporte dans cette ville les approvisionnemens qu'on y apporte de l'intérieur de la Sibérie.

Oural, (*Ураль.*)(monts.) Cette chaîne de montagnes, qui forme les bornes naturelles entre l'Europe et l'Asie septentrionale, s'appelle communément Oural (ceinture), comme si elle entouroit le globe. Les anciens donnoient à cette chaîne le nom de monts hyperboréens, ou Ryphéens, et quelquefois celui de *Montes Rymni*. L'Oural des Bachkirs étoit plus particulièrement désigné sous cette dénomination : ils appeloient l'Oural septentrional *Montes hyperbores* ou *Ryphæos*; et Alsymnicios l'Oural méridional. Le premier fut aussi appelé dans la suite les montagnes Yougoriennes. *Oural* est un mot tatare qui signifie ceinture, par lequel les Russses désignent aussi cette chaîne, car ils l'appellent *Camennoi-Poyas* et Zemnoie-Poyas, c'est-à-dire, ceinture de roche, ou ceinture de la terre. Ces montagnes du sud au nord forment une ligne presque droite de plusieurs mille werstes de longueur. Les montagnes situées entre la mer Caspienne et le lac Aral, peuvent être considérées comme le commencement de cette chaîne, qui atteint sa plus grande hauteur et sa plus grande largeur vers les sources des riv. d'Oural, de Tobol et d'Emba; de là elle se dirige vers l'origine de celles de Tchoussovaia et d'Iset, plus loin jusqu'aux sources de la Petchora et de la Sosva, elle forme enfin deux grands promontoires vers le havre de Carik, sur la mer Glaciale, et après avoir été divisée par le détroit de Vaigats, parvient à son terme dans les montagnes de Novaia-Zemlia. Tel est le cours de cette chaîne prodigieuse, qui part des plus hautes montagnes de l'Asie, s'abaisse graduellement avec plusieurs interruptions fréquemment imperceptibles, et se perd enfin dans la mer Glaciale. Il en sort quelques branches colatérales considérables qui se dirigent à l'est et à l'ouest. La principale branche occidentale est celle nommée Obstchéi-Syrt, qui se sépare de la chaîne entre les riv. d'Oural et de Sacmara; elle se réunit d'un côté à une autre branche qui sort de la lande des Kirguiss, sur la rive gauche de l'Oural; et l'autre côté projette dans le désert des anciens Calmouks, entre le Volga et l'Oural, et se réunit vers le nord avec les montagnes de grès qui accompagnent la grande chaîne de l'Oural du côté de l'occident. Près des forts d'Orsk et de Gouberlinsk,

une partie des montagnes court au sud-est dans les déserts des Kirguiss, et atteint jusqu'à la montagne d'Oulous-taou, qui est située vers le centre de cette région, et qui tient à la chaîne d'Altay. On appelle ce bras les montagnes de Gouberlinsk. Une autre branche moindre que la précédente, porte le nom d'Octo-Caragaïe; elle court au sud-est, entre les riv. d'Oural et d'Oui, à travers le désert découvert des Kirguiss-Caïssaks de la horde moyenne, et poursuit ensuite sa direction sous le nom d'Alguinskoie-Syrt, vers les montagnes d'Irtyche et d'Altay. La chaîne des monts Ourals peut être divisée en trois principales parties: 1° l'Oural des Kirguiss qui prend depuis les mers Caspienne et d'Aral, et à l'est du grand désert des Kirguiss-Caissaks, jusqu'aux sources du Tobol et de l'Emba; 2° l'Oural riche en mines, qui comprend toute l'étendue des montagnes, avec ses dépendances à l'est et à l'ouest, depuis les sources des rivières mentionnées et les montagnes de Gouberlinskoie, jusqu'aux sources de la Sosva et de la Colva; et 3° l'Oural désert, qui s'étend de ces riv. à la mer Glaciale. L'Oural abondant en mines peut encore être subdivisé en Oural d'Orenbourg, Oural d'Ecatherinenbourg et Oural Verkhotourien. Cette chaîne principale de montagnes de l'Oural a encore une particularité, c'est qu'elle décline incomparablement davantage du côté de l'ouest que de celui de l'est, et que sur le premier côté elle est accompagnée pendant une étendue considérable d'une chaîne collatérale très-riche en cuivre, et composée dans sa plus grande partie de grès schisteux. Les plus hautes montagnes de la chaîne de l'Oural sont situées dans le gouv. d'Orenbourg et du côté de Verkhotourie; cependant les premières excèdent de beaucoup les dernières. Elles se trouvent pour la plupart, sur le côté occidental de la chaîne, telles, par exemple, que l'Iramel, le Psetak, le Taganaï, le Dchigalgo, l'Agchourdyk, l'Ilmen ou Yamen-Taou; mais il y a aussi du côté de l'est quelques cimes très-élevées, comme l'Irentyk et le Carentache. Les plus grandes élévations de l'Oural Verkhotourien sont, le Vostroi-Camen, le Conqueschefskoï Camen, sur la Lobva, le Pavdinskoi et le Cosvinskoi Camen sur la Tavda. Quelques-unes, telles que l'Agchoudik, le Dchigalgo, le Tanagaï, le Conquechefskoi, Pavdinskoi et Cosvinskoi-Camen, sont, en plusieurs endroits, éternellement couvertes de neige. L'Oural d'Ecatherinbourg contient les montagnes les moins escarpées. Elles ont pour la plupart leurs sommets en forme de demi-sphères de plus ou moins grandes dimensions. L'Oural des Kirguiss nous est presque entièrement inconnu, et nous ne connoissons pas mieux le grand Oural désert. On croit que ce dernier s'étend principalement dans le nord vers les sources de la Sosva, et qu'il atteint enfin, presque parallèlement à l'Ob, la mer Glaciale, d'où il part vers l'ouest une branche de montagnes schisteuses, qui, avec une langue de terre, forme une baie dans l'Ob, et se termine sur la côte en pièces détachées, en partie composées du même schiste; mais la principale partie se prolonge jusqu'à l'île de Novaïa-Zemlia, et peut-être pousse aussi une branche vers l'ouest à travers la mer qui est remplie d'îles de rochers, jusqu'aux montagnes de la Laponie. La plupart des cimes les plus élevées de l'Oural sont composées de granit et de tous les matériaux de la roche primitive. Les côtés contiennent

plus de chiste ; les montagnes avancées, ou promontoires, surtout du côté de l'occident, sont formées de grès, craie et gypse, avec des lits de marne, d'argile et de sable, etc. Mais il y a plusieurs exceptions : par exemple, nous trouvons le granit non-seulement sur les points les plus élevés, mais aussi dans des endroits très-bas, et nous voyons, dans quelques places des montagnes principales, parmi les blocs de granit, du porphyre, du roc, du mica spatheux du jade, de la serpentine, du sable, de la pierre de marne, du schiste micacé, et de la pierre calcaire (lapis calcareus) et du *lapis salinus*, qui fréquemment paroissent être appuyés sur le granit, mais souvent sont seulement placés à côté. Dans les promontoires, et dans les lits, la pierre calcaire, le schiste, le grès et le gypse, sont tellement entremêlés, qu'il est impossible de dire lequel de ces minéraux sert de support à l'autre. L'Oural d'Orenbourg offre des masses saillantes et plusieurs montagnes considérables de quartz corné, solide ; par exemple, le Couberlinskoi qui est presqu'entièrement composé d'un beau jaspe. La partie schisteuse, ou ce qu'on appelle la montagne de gangue, n'est pas beaucoup plus facile à apercevoir sur le côté oriental de la chaîne principale, que du côté de l'ouest où elle manque presque totalement. Le roc, le schiste micacé, la pierre ollaire (lapis ollaris), la marne grise, la serpentine Wake, le schiste argileux gris, le trapp et le jaspe se succèdent mutuellement, sans aucune régularité apparente ; ils sont divisés de différentes manières, par des protubérances de pierre calcaire et de *lapis salinus*. Les montagnes inférieures offrent la même variété du côté de l'est : leurs couches épaisses sont mélangées de pierres calcaires (pour la plupart sans pétrifications), de gypse, schiste noir, de grès, et de lits de marne et d'argile, etc. dont la succession diffère dans presque chaque région. Sur le côté ouest, communément près de la montagne supérieure, un schiste argileux, gris et noir se succède alternativement avec un beau grès, et une montagne considérable de grosse pierre calcaire, qui s'étend depuis la riv. Bélaia, au-delà de Soli-Camsk vers le nord, présentant en beaucoup d'endroits des cimes très-élevées et tronquées, est accompagnée à l'ouest, dans toute sa longueur, de montagnes de gypse et de grès ; les premières renferment des sources salées, et les dernières des filons de cuivre très-riches. Lorsque ces montagnes calcaires bordent les monts supérieurs, on trouve partout, et en grand nombre des nids de minérais de fer ; tandis que du côté de l'est, et sur la partie supérieure de la chaîne, la mine de cuivre la plus riche, et beaucoup de minérais de fer, se trouvent dans la séparation de la pierre de craie saline d'avec la marne Wake, et les couches les plus considérables de minérai de fer, de porphyre et mine d'or, dans la gangue. Les montagnes de l'Oural sont très-riches en minéraux. Nous y trouvons de belles espèces de granit, du porphyre, de l'excellent jaspe, du beau quartz, du petro-silex, du caillou, des pierres à aiguiser, des pierres à fusil, de l'agate, de la calcédoine, de gros cristaux de roche, des topazes fumées, de belles améthistes, des chrysolites, de la terre à pipe et à porcelaine, du bol, du feld-spath feuilleté, de la serpentine, de la pierre ollaire, du verre mica, de l'asbeste et de l'amiante, de beaux marbres, du schiste feuilleté, du gypse, du spath fusible, du tuf, du char-

bon de terre, des huiles minérales, du naphte, du soufre natif, des marcassites, des sels fossiles, des sources de sel marin, des lacs amers, de l'alun, des terres vitrioliques, du salpêtre, du natron, du fer, du cuivre, de l'or et des indices de plomb et d'argent. On y a construit des ouvrages considérables, pour exploiter l'or, le cuivre et le fer, et ils sont d'un grand produit. Les montagnes de l'Oural abondent en bois, leurs arbres consistent dans les différentes espèces de pins, bouleaux, cèdres, mélèzes, trembles, aulnes, et du côté du sud-ouest quelques chênes, ormes, tilleuls, etc. Nous trouvons alternativement le long de ces montagnes de riches vallons et de belles prairies. On y élève beaucoup de bétail. Elles renferment aussi une grande abondance d'oiseaux et d'animaux sauvages, entre autres des martres, des castors, des rennes, des élans, etc. Dans les années ordinaires, elles ont de l'eau en abondance, et les différentes élévations contiennent une multitude de beaux lacs transparens, d'étangs et de ruisseaux sans nombre tous remplis de poissons. Les principales riv. qui en tirent leurs sources, sont : la Sosva, la Toura, l'Iset, l'Oui, le Tobol, l'Emba, l'Oural, la Bélaia, la Tchoussovaia, la Cama, la Petchora, etc.

Oural, (*Уралъ.*) fleuve, il s'appelloit *Yaïk* jusqu'en 1775; il a sa source dans le gouv. d'Orenbourg, dans le côté occidental des montagnes de l'Oural, sous le 54° de lat. sept. Il sort des montagnes près du fort d'Orsk, suit pendant long-temps une direction ouest, mais court ensuite directement au sud et se jette dans la mer Caspienne en plusieurs bras, vers le 47° de lat. sept. et le 70° de long. orient. Ce fleuve d'un courant rapide, d'une eau pure, étoit connu des anciens sous le nom de Rymnus. Son cours est supputé de 3000 w. de longueur. Il forme de temps immémorial les limites entre les Kirguiss et les Bachkirs. On y voit encore trente forts et plusieurs forteresses construites pour s'opposer aux premiers. Les rivières les plus considérables qui s'y déchargent sont, sur la gauche, l'Or, et l'Ilek; et sur sa droite le Kisil et la Samara. Ses rives, dans les régions supérieures, sont bordées de rochers escarpés et très-hauts; mais plus bas, elle coule à travers un step assez sec et très-salin. Ce fleuve est singulièrement abondant en poissons. Les pêcheries que les Cosaques de l'Oural ont établies sur ses bords et à son embouchure, sont une source inépuisable de richesse pour eux.

Ouralsk, (*Уральскъ.*) ville capitale des Cosaques établis sur l'Oural; elle est bâtie sur ce fleuve, un peu au-dessus de l'embouchure de la Tchagana, sous le 51° 11′ de lat. sept. et le 69° 22′ de long. orient., à 1269 w. de Moscou. Elle est grande et peuplée, les rues y sont étroites et peu régulières; on y trouve 5 églises; les Cosaques qui l'habitent sont au nombre de 3600 hommes répartis en 7 Stanitzis ou régimens, ils sont régis par leur propre chancellerie, divisée en 2 départemens, dont un pour la partie militaire, et l'autre pour les affaires civiles, le tout présidé par l'attaman des troupes, sous la surveillance cependant du gouverneur-général d'Orenbourg. Leur principale occupation en temps de paix, comme aussi l'unique source de leur richesse et de leur prospérité, est la pêche dans l'Oural qui est excessivement poissonneux, et dont le poisson est réputé d'une qualité supérieure même à celui du Volga. Ouralsk est palissadé et entourée d'un rempart irrégulier.

Ouralsk (Cosaques d') (*Уральскіе Козаки.*) *Voyez* Cosaques d'Ouralsk.

Ourbak, (*Урбакъ.*) Colonie allemande du gouv. de Saratof, elle est composée de 50 familles luthériennes.

Ourkade, (*Уркадъ.*) pet. riv. du gouv. de Penza, district de Crasnoslobodsk; après un cours de dix w. elle se jette dans la Mokcha.

Ourdoma, (*Урдома.*) pet. riv. du gouv. d'Iaroslaw, elle prend sa source dans des marais, traverse le district de Romanof, et se jette dans le Volga après un cours de 25 w.

Ourey, (*Урей.*) pet. riv. du gouv. de Penza, dans le district de Crasnoslobodsk, elle coule aussi dans le gouv. de Tambof.

Ourjoume, (*Уржумъ.*) riv. considérable du gouv. de Viatka, elle se jette dans la Viatka, sur sa rive droite.

Ourjoume, (*Уржумъ.*) ville du gouv. de Viatka, et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 57° 18′ de lat. sept. et le 67° 50′ de long. or., sur l'Ourjoume à 192 w. au sud de Viatka. Elle n'est guère peuplée, on y trouve cependant quelques fabriques de savon et dans son district des usines de fer, des distilleries d'eau-de-vie de grains, et une fabrique de potasse.

Ourla, (*Урла.*) pet. riv. du gouv. de Penza dans le district d'Inzara, elle se jette dans l'Inzara.

Ouroune, (*Урунъ.*) (Ouroupe) actuellement l'île Alexandre. C'est la dix-huitième des Courills, elle est à 25 w. de Tchirpo-Oi, et c'est une des plus considérables de cet archipel. Elle a 200 w. de long sur 20 de large, elle a de hautes montagnes à têtes pelées, très-escarpées, entourées de vallons profonds; sur la côte septentrionale se trouvent quatre petites îles presque contigues. Dans les vallées et à côté des rivières, on rencontre parfois une plaine. Il croît de belles futaies de bouleaux, d'aulnes, de *Sorbus-Silvestrus* et de saules vigoureux, tant dans les vallées que sur les montagnes et toutes les côtes est et nord-est de l'île. Les herbages sont d'une hauteur extraordinaire; sur les rivages et dans les plaines, des ruisseaux considérables coulent des montagnes dans la mer et sont peuplés d'une variété de poissons. Dans la partie du nord, vers le milieu de l'île, est un lac dont les eaux s'écoulent dans la mer par un large ruisseau abondant en poissons. Il y a grande quantité de rats sur cette île, et des renards rouges et blancs en abondance. On aperçoit de la mine de différentes espèces dans les crevasses des montagnes, telles que des pyrites de cuivre mêlées de quartz, des pyrites de soufre aussi dures que de l'acier, avec du quartz et de mauvaises pyrites de cuivre dans une gangue calcaire. Cette île n'étoit fréquentée que pour la chasse du renard par les Courills velus, mais il s'y est formé tout récemment un établissement russe, auquel on a donné le nom de Courillo-Rossia, ou Russie-Courille.

Ouroupinskaia - Stanitza, (*Урюпинская - Станица.*) Le bourg des Cosaques du Don, bâti sur les deux bords du Khoper, est célèbre par une foire annuelle qui s'y tient le 1er octobre, et à laquelle se rassemblent beaucoup de marchands forains de la plupart des villes russes, ainsi que des Arméniens, des Grecs, des Turcs, des Tatares et même des Calmouks qui y apportent quantité de marchandises de l'Asie, qu'ils échangent contre du drap, des soieries, etc. etc.

Ousmane, (*Усманъ.*) ville du gouv. de Tambow et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 52° 47' de lat. sept. et le 57° 34' de long. orient., sur la rive droite de la rivière qui porte son nom, et à 158 w. sud-ouest de Tambow. Cette ville a été bâtie en 1646 sous le règne du tzar Alexis Michailovitch, pour défendre les frontières de ce côté contre les incursions des Tatares. On y trouve 4 églises, 20 boutiques et 472 maisons; on peut porter le nombre de ses habitans des deux sexes à 2500 personnes. Il se tient ici un grand marché au printemps qui dure une semaine. Le district de cette ville est tres-fertile; on y trouve une mine de fer qui est exploitée aux frais d'un particulier qui en tire un revenu assez considérable.

Ousmane, (*Усманъ.*) riv. qui prend sa source dans le gouv. de Tambow, district de Lipetsk, coule ensuite dans le gouv. et le district de Voronéj, où elle se jette dans le Voronéj. Le mot Ousmane est tatare, il signifie dans cette langue *beauté*.

Oussa, (*Уса.*) Il y a deux riv. de ce nom, la première coule dans le gouv. d'Archangel, elle prend sa source dans les montagnes Yougoriennes, et se réunit à la Pétchora dans le district de Mézen, sous le 65° de lat. sept. La seconde appartient au gouv. de Simbirsk et se jette dans le Volga.

Oussassir, (*Усасыръ.*) C'est la quatorzième île de l'archipel des Courills; elle est à 17 w. de la treizième, et peut avoir 25 w. de long sur autant de large. Ce sont, à proprement parler, deux îles à côté l'une de l'autre, couvertes de rochers considérables. Au sud se trouve une baie ronde, présentant la forme d'un chaudron, entourée de montagnes, dont le rivage est sablonneux. Le long de cette rive court une source chaude, peu éloignée d'une autre semblable; il s'y trouve aussi quelques sources jaillissantes qui sortent avec violence, et lancent leurs eaux à une hauteur considérable. On rencontre en plusieurs endroits des fentes et des crevasses dans la terre de cent brasses de longueur et quelquefois davantage. Près de la grande cataracte, ou source jaillissante, le rivage est haut et escarpé On y trouve de gros morceaux de souffre et de nitre.

Oussolié, (*Усолье.*) gros bourg du gouv. de Simbirsk, district de Samarsk, dans lequel il y avoit autrefois un établissement considérable pour obtenir le sel par la cuisson des sources salines qui s'y trouvent. Il y a un autre bourg de ce nom, que l'on distingue aussi par l'épithète de Novoé-Oussolié, ce qui veut dire Oussolié-la-Neuve; celui-ci se trouve dans le gouv. de Perm, district de Solikamsk, il est situé sur la rive occidentale de la Cama. On trouve quantité de sources salées dans les environs de ce bourg, ce sont même les sources qui rendent le plus de sel de toutes celles qui se trouvent dans le gouv. de Perm et même en Russie, car elles en produisent, année commune, plus d'un million de pouds. Ces salines sont en partie à la couronne, mais la majorité appartient à des particuliers. La saumure, qui dans son état naturel contient de 10 à 16 zolotniks de sel par livre, est mise ici dans la chaudière telle qu'elle sort de la source, sans aucune espèce de préparation, si ce n'est dans certains endroits, où depuis quelques années on a adopté une méthode plus avantageuse. Le sel d'Oussolié, ainsi que celui du reste de la province, se transporte dans 12 gouv. de l'empire, on se sert

pour cet effet de grands bateaux plats, qui, sans qu'il entre un seul clou de fer dans leur construction, portent de 40 à 90 mille pouds de sel. Ces bateaux descendent la Cama jusqu'à Païchova, remontent ensuite le Volga jusqu'à Nijni-Novgorod, où se fait le principal dépôt. et de là on le transporte plus loin partie par terre et partie par eau.

OUST-BELO-CALITVENSKAIA, (Усть-Бело-Калитвенская.) bourg des Cosaques du Don, situé sur les rives gauches du Donetz et de la Calitva.

OUST-BORZINSKAIA, (Усть-Борзинская.) C'est un petit fort qui se trouve dans le gouv. d'Irkoutsk, district de Nertchinsk, sur la Borza.

OUST-BYSTRIANSKAIA, (Усть-Быстрянская.) bourg des Cosaques du Don, située sur la rive droite du Donetz.

OUST-CAMENNOGORSKAIA, (Усть-Каменногорская.) pet. fort dans le gouvern. de Tomsk, district de Biisk, il est situé dans une plaine fertile et assez vaste. Il tire son nom de sa position à l'entrée d'une montagne de rochers, à travers laquelle coule l'Irtyche. On en posa les fondemens en 1720. Les bêtes sauvages abondent dans ses environs. De l'autre côté de ce fleuve est une place destinée exprès pour les échanges de commerce qui se font avec les caravanes asiatiques et Kirguisiennes. Le bois à brûler est déjà rare dans ce canton; ce fort est à 830 w. de Tomsk; on y trouve 2 églises et plus de 130 maisons, la plupart en briques; c'est d'ici que commence, le long de l'Irtyche, la ligne militaire qui prend le nom de ce fleuve.

OUSTIÉ, (Устье.) riv. du gouv. d'Iaroslav, elle prend sa source dans le district d'Ouglitche, elle entre ensuite dans celui de Rostow, où réunie à la Veksa, elle se jette dans le Cotorost.

OUSS-KHOPERSKAIA, (Усть-Хоперская.) bourg des Cosaques du Don sur la rive droite de ce fleuve; il a reçu son nom de l'embouchure du Khoper qui se jette très-près de là dans le Don; on y trouve une église de pierres d'une belle architecture.

OUST-LABINSKAIA, (Усть-Лабинская.) petit fort du gouv. du Caucase, district de Stavropol, sur les bords du Couban. On y a établi des colons pris parmi les Cosaques, et ils y forment actuellement un régiment cosaque sous le nom de régiment du Couban.

OUST-MEDVEDITSKAIA, (Усть-Медведицкая.) bourg des Cosaques du Don sur la rive droite de ce fleuve, et vis-à-vis l'embouchure de la Medveditsa, qui s'y jette par deux bras.

OUST-OUISKAIA, (Усть-Уйская.) pet. fort du gouv. d'Orenbourg, dans le district de Tchéliabinsk. Il prend son nom de l'embouchure de l'Oui en cet endroit dans le Tobol. On y trouve une église et jusqu'à 400 maisons; sa garnison est composée d'une compagnie de dragons et de quelques soldats d'infanterie, et jusqu'à 300 Cosaques pour les avant-postes. Les habitans de ce fort, ainsi que des villages voisins, vivent dans une grande aisance, à cause de la fertilité extraordinaire de cette contrée, toutes les denrées y sont à très-bas prix, et ils peuvent les vendre cependant avec avantage à Troïtsk et d'autres forts voisins qui ne jouissent pas des mêmes avantages.

OUST-SYSOLSK, (Усть-Сысольскъ.) pet. ville du gouv. de Vologda et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 61° 55' de lat. sept. et le 67° 52' de long. or., à 861 w. au nord-est de Vologda, sur la rive gauche de la

Syssole. On y trouve 2 églises et 3500 habitans des deux sexes. Leur principale occupation est le commerce de fourrures, qu'ils font assez avantageux, en se procurant cette marchandise à peu de frais dans leurs environs, et en la revendant à très-gros bénéfice dans les autres provinces de l'empire. Tout le district de cette ville est rempli de forêts. On y trouve aussi quelques mines de fer. La rigueur du climat est cause que l'agriculture n'y est pas très-florissante.

Oustioug-Veliki, (*Устюгъ-Великій.*) *Voyez* Véliki-Oustioug.

Oustioug-Jélezopolski, (*Устюгъ-Желѣзопольская.*) v. du gouv. de Novgorod et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 58° 39′ de lat. sept. et le 54° 16′ de long. or., sur la Mologa, à 399 w. à l'est de Novgorod. Elle est entourée d'un rempart de terre; on y trouve 18 églises, 569 maisons et plus de 2000 habitans des deux sexes. Ils font un commerce assez considérable dans l'intérieur de l'empire. Son ancien nom étoit Jéléznoié-Polé, ce qui veut dire champ de fer (et c'est à-peu-près ce que signifie son nom moderne), à cause de la quantité de ce métal qu'on tire presqu'à la superficie de la terre, et qui sans être d'une aussi bonne qualité que celui Perm, n'en est pas moins employé, par les habitans d'ici, à différens petits ouvrages, et surtout à faire des clous, dont ils vendent une grande quantité.

Outcha, (*Уча.*) Il y a deux riv. de ce nom, la première coule dans le gouv. de Moscou, elle parcourt le district de Moscréseusk, entre dans celui de Bohorodsk, et s'y jette dans la Cliazma. La seconde est dans le gouv. d'Iaroslav, district de Lubimsk, elle se jette dans l'Obnora.

Outchoura, (*Учура.*) riv. du gouv. d'Irkoutsk, canton d'Okhotsk, elle se jette dans l'Aldane.

Ouvarofskoi-Redoute, (*Уваровской-Редутъ.*). Ce fortin se trouve dans le gouv. de Tomsk, district de Biisk, entre la forteresse de Semipalatinsk et Oust-Camennogorsk. Il appartient à la ligne d'Irtyche. Sa situation sur une montagne au bord de l'Irtyche et les bois qui l'entourent en rendent le séjour agréable. On y trouve une vingtaine de maisons, appartenantes à des particuliers. Les Kirguiss de la horde moyenne nomadisent de l'autre côté de la riv.; ils commencent à y cultiver la terre, et sèment déjà un peu de riz.

Ouvék, (*Увекъ.*) C'est la plus haute montagne qu'on aperçoit aux environs de Saratof, elle est à 4 w. de cette ville sur le bord du Volga; on y voit quelques restes de l'ancienne ville nommée *Ouwaca.*

Ouveldi, (*Увелди.*) C'est un très-grand lac du gouv. d'Orenbourg, dans le district de Troitsk; il a près de 60 w. de circonférence, et il est rempli d'îles toutes bien boisées; ses bords et son fond sont pierreux. L'eau en est limpide et il est très-poissonneux.

Ouvelskaïa, (*Увельская.*) On nomme cet endroit forteresse, parce qu'il est entouré de palissades et de quelques chevaux de frise, pour le défendre d'un coup de main des Bachkirs en cas de révolte. Il se trouve dans le gouv. d'Orenbourg, sur la pet. riv. Ouvelka qui se jette dans l'Ouï, à 75 w. de Tchéliabinsk, à 70 de Troitsk, et à 40 du fort Tchébarcoul. On y trouve une église et 120 maisons.

Ouver, (*Уверъ.*) pet. riv. du gouv. de Novgorod, elle se jette dans la Msta; on y trouve le prin-

cipal réservoir d'eau pour cette dernière rivière.

Ouviek, (*Увiекъ.*) On donne ce nom à des ruines considérables qui se trouvent sur les bords du Volga, près de Saratof. On voit par ces restes de bâtimens qu'ils ont appartenu à une grande ville des Tatares, mais on ne sait rien du tout sur l'époque de sa fondation, de son existence et de sa destruction. On y trouve des caves profondes et bien conservées, des monnoies d'or, d'argent et de cuivre, quelques ustensiles de cuisine, etc. M. le professeur Lépékin a lu sur quelques-unes de ces monnoies la date de l'an 232 de l'hégire, de l'autre côté étoit marqué le règne du Khan Sultan; il y en avoit avec la date de 1027 de l'hégire et le nom du Khan Salé; à la date de 702 de l'hégire, se trouvent le nom du Khan Foulate, etc. On ne connoît aucun de ces Khans, mais si on vouloit continuer ces fouilles et étudier les monnoies, qu'on en tire en grand nombre, il est probable qu'on pourroit acquérir des renseignemens historiques très-intéressans.

Ouza, (*Уза*) pet. riv. du gouv. de Saratof, elle traverse le district de Pétrovsk; tout son cours et de 90 w.

Ouzen, (*Узенъ.*) deux riv. le grand et le petit Ouzen, ils coulent parallèlement dans le step au-delà du Volga, du côté de Gourief-Gorodok, et ils viennent se jeter dans des lacs marécageux et remplis de jones qui se trouvent dans le gouv. d'Astrakhan. Ces lacs sont en grand nombre, presque tous communiquent entr'eux, et quelques-uns même avec la mer Caspienne.

Ouzola, (*Узола.*) riv. assez considérable du gouv. de Nijni-Novgorod; elle se jette dans le Volga. La ville du Balakhna se trouve sur ses bords.

Ovidiopol, (*Овидiополь.*) ville du gouv. de Kherson, elle se nommoit Hadjider chez les Turcs, et son nom actuel lui est venu de la supposition qu'on avoit faite un moment sous le règne de l'impératrice Catherine II, qu'elle étoit bâtie sur l'emplacement de l'ancienne Tomy, lieu de l'exil d'Ovide, de là le nom d'Ovidiopol qu'on lui donna en l'honneur de ce poète malheureux. Cette ville est à 20 w. de la mer Noire, sur la rive gauche du Dnestr, et à 17 w. de son embouchure. On peut la considérer malgré cela comme un port, car le fleuve étant excessivement large depuis son embouchure jusqu'à la ville, forme un liman ou lac plutôt qu'une rivière. Aussi une flotille de 20 chaloupes canonières et autres petits bâtimens, est toujours stationnaire ici. La ville est assez mal bâtie, elle a cependant des fortifications en terre, une petite garnison, elle renferme en outre une quarantaine, une douane, et à-peu-près 100 maisons de particuliers, la plupart Grecs ou Moldaves. Ses habitans trafiquent avec les Turcs d'Ackermen, pet. forteresse vis-à-vis et à 8 w. seulement d'Ovidiopol, sur l'autre rive du Liman, en sel qu'ils achètent d'eux pour de l'argent comptant, et qu'ils revendent ensuite avec bénéfice dans le gouv. de Podolie, après que le gouv. a prélevé un droit établi sur le sel. Ovidiopol étoit considérée ville frontière avant la conquète de la Moldavie. Elle est à 200 w. de Kherson.

Ovroutche, (*Овручь.*) ville du gouv. de Volhinie, chef-lieu d'un district, sur la Narynia, à 122 w. au nord de Jitomir. On le nomme dans nos anciennes chroniques Vroutche; c'étoit une ville des Drèvliens. Le graud-duc

Iaropolk Ier faisant la guerre à son frère Oleg, prince des Drevliens, lui livra bataille sous les murs de cette ville, et ayant remporté la victoire, poursuivoit les vaincus. Oleg, voulant se sauver dans la ville, se trouva au milieu des fuyards qui se pressoient si fort dans les portes et sur une digue qui se trouvoit près de là, qu'il fut renversé et jeté dans l'étang où il se noya. Iaropolk étant entré en vainqueur, et ayant apris la mort de son frère, versa des larmes amères sur son sort, son intention ayant toujours été de vivre en paix avec lui. Il ordonna des funérailles magnifiques, et lui fit ériger un tombeau, comme tous ceux de ces temps-là, en terre. On prétend que cette élévation se voit encore de nos jours. Sous le régime polonais, cette ville appartenoit à la Voévodie de Kiow. Elle étoit chef-lieu d'une diétine et d'une starostie. On y trouve une abbaie de l'Ordre de St.-Basile, dont une moitié des moines sont Grecs-Unis et l'autre Catholiques-Romains. Au reste, il n'y a rien de remarquable dans cette ville.

Oyate, (*Оятъ.*) riv. assez considérable qui se jette dans le lac de Ladoga. On fait flotter beaucoup de bois de construction par cette rivière pour Pétersbourg, et il s'y construit beaucoup de galliotes et de gros bateaux qui servent à tous les transports entre Pétersbourg et Cronstadt, il y en a même qui vont jusqu'à Reval.

Ozerki, (*Озерки.*) pet. riv. du gouv. de Penza dans le district de Mokchansk; après un cours de 6 w. elle se jette dans la Kerenda.

Ozerna, (*Озерна.*) riv. du gouv. de Moscou, district de Rouza; au printemps, lorsque les eaux sont hautes, on fait flotter quantité de bois par cette riv. dans la Moskva.

Ozernaïa, (*Озерная.*) fort dans le gouv. d'Orenbourg sur l'Oural; son nom lui vient des lacs qui l'entourent, car Ozéro veut dire lac en russe; on le distingue d'un autre fort du même nom également sur l'Oural par l'épithète de Verkhnia (supérieur). Celui dont nous parlons est régulièrement fortifié et entouré d'un bon fossé; il a été bâti en 1736. On y trouve une église et 200 maisons. La garnison est composée d'une compagnie de troupes régulières et d'une centaine de Cosaques et Bachkirs qui vivant dans le voisinage font le service avec les Cosaques à tour de rôle. Ozernaia est à 110 w. d'Orenbourg.

Ozernaia, (*Озерная.*) il y a deux petits fleuves de ce nom dans la presqu'île du Camtchatka. Le premier se nomme dans la langue du pays Coua-Cavatche. Il sort d'un lac et coulant du midi au nord, tout près de la mer, se réunit à la Bolchaia-Réka au moment de s'y jeter. Le lac dont il sort a 15. w. de long sur 7 de large. Il se trouve si près de la mer, que pendant le grand tremblement de terre de 1737, les eaux de l'Océan s'y sont portées et ensuite celles du lac ont coulé dans la mer. On trouve sur ce lac deux petites îles où les oiseaux aquatiques se rassemblent en si grand nombre pour pondre, que les habitans de Bolchéretskoy-Ostrog font leurs provisions d'œufs pour toute l'année. L'autre fleuve se jette dans la mer à 36 w. de Cambalina, et à 29 de l'Ostrog Temtine; les habitans du pays l'appellent Igdygue. (*Voyez ce mot.*)

Ozernoie, (*Озерной.*) Il y a deux redoutes qui portent ce nom: l'une est dans le gouv. d'Orenbourg, elle fait partie de la ligne de Tobolsk. L'autre est dans le gouv. de Tobolsk, district de Sémipalatinsk, et appartient à la ligne d'Irtyche.

P.

Pacha, (*Паша.*) riv. assez considérable; elle prend sa source dans un Lac du gouv. de Novgorod, district de Tikhvino, puis coulant vers le nord elle entre dans le gouv. de Pétersbourg pour s'y jeter dans le lac de Ladoga. On fait flotter sur cette rivière des bois de construction, dont on se sert à son embouchure pour construire de gros bateaux et des galiotes qui servent au cabotage entre Pétersbourg et Cronstadt.

Paderka, (*Падерка.*) pet. riv. du gouv. de Penza district de Kérensk, elle se jette dans le Vade.

Paésse, (*Паесъ.*) fleuve qui coule du sud-ouest au nord-est dans le gouv. d'Arkhangel; il se jette dans l'océan Glacial, vis-à-vis l'île de Vardegousse.

Paevka, (*Паевка.*) pet. riv. du gouv. de Penza, district d'Inzara; elle se jette dans l'issa.

Pagarma, (*Пагарма.*) pet. riv. du gouv. de Penza; non loin de Cheskéef; elle se jette dans la Pichta.

Païda, (*Пайда.*) riv. assez considérable qui prend sa source dans le gouv. de Reval, district d'Erven; elle entre ensuite dans le gouv. de Riga, district de Pernau, où elle se jette dans la Pernau. La ville de Vittenstein, en Esthonie, est bâtie sur ses bords. Les Russes anciennement la nommoient Paida, du nom de la rivière sur laquelle elle est située.

Pakhna, (*Пахна.*) riv. du gouv. d'Iaroslav, qui prend sa source dans un marais du district de Borisoglebsk, et qui entre ensuite dans le district d'Iaroslav, pour se jeter dans la Cotorost.

Pakhra, (*Пахра.*) pet. riv. du gouv. de Moscou, elle coule dans les districts de Verea, Zvenigorod et Podolsk, où elle se jette dans la Moskva.

Palitsa, (*Палица.*) pet. riv. du gouv. de Vladimir, qui coule entre Souzdal et Yourief; elle n'est remarquable que par un combat sanglant qui eut lieu sur ses bords en 1177, entre ceux de Rostof, sous la conduite de Mstislav Iaroslavitch, prince de Novgorod, et ceux de Vladimir, Souzdal et Péreslavl, sous le commandement du grand-duc Vsévolod Iourievitch; ce dernier fut vainqueur et battit complettement les troupes de Rostof.

Pametna, (*Паметна.*) colonie allemande du gouv. de Saratof, dans le district de Camychine, elle est située sur un ruisseau qui se jette dans le Caramyche; elle est à 87 w. de Saratof, et se compose de 29 familles catholiques.

Paninskaia, (*Панинская.*) colonie allemande du gouv. de Saratof, district de Volsk, elle est située sur la rive gauche du Volga. Elle est composée de 54 familles qui professent la religion catholique. Son nom lui a été donné en l'honneur du premier ministre comte de Panine, sous l'administration duquel elle fut fondée en 1763, par le baron de Beauregard.

Panja, (*Панжа.*) Il y a deux riv. de ce nom dans le gouv. de Penza; l'une se jette dans l'autre, et la dernière tombe dans la Mokcha

Panofka, (*Пановка.*) colonie allemande du gouv. de Saratof, district de Camychine, sur les

bords de l'Ilavlia ; elle est composée de 42 familles catholiques.

Panofskaia, (*Панофская.*) C'est un bourg fortifié des Cosaques du Volga, dans le gouv. de Saratof; il est situé sur la rive droite du Volga, entre Tzaritzine et le fort de Tchernoyarsk.

Panticappe, (*Пантикапея.*) *Voyez* Kertche.

Panzyrka, (*Панзырка.*) pet. riv. du gouv. de Simbirsk, elle n'est remarquable que par la ville de Tagai bâtie sur ses bords.

Paoudja, (*Пауджа.*) pet. riv. qui coule dans le Camtchatka et qui s'y jette dans l'Ozernaia ; elle est remarquable par des sources d'eau chaude qui se trouvent près de ses bords, et qui jaillissent de terre en fontaines de 2 et 3 pieds de haut pour former de petits lacs qui s'écoulent enfin dans la Paoudja.

Para, (*Пара*) riv. du gouv. de Rézan ; elle se jette dans l'Oca.

Paraskevie, (*Парасковiи.*) ou forteresse de Sainte Paraskevie. C'est une de celles qui forment la ligne militaire d'Ukraine. Elle se trouve dans le gouv. d'Ecatherinoslav, et sur la rive droite de la Berestovaia ; il ne s'y trouve rien de remarquable. Ses fortifications mêmes sont extrêmement négligées, vû leur peu d'utilité actuelle.

Paratanga, (*Паратанга.*) village entouré de palissades, dans la partie méridionale de la presqu'île du Camtchatka ; il est situé sur une rivière qui lui a donné son nom, et près de son embouchure dans la baie d'Avatcha. On y trouve une église. Cet endroit est devenu remarquable par le séjour qu'y fit le célèbre navigateur Cook, dans son dernier voyage autour du monde, et surtout par la mort du capitaine Clerke qui y est enterré. On a gravé sur une plaque de cuivre l'épitaphe qui avoit été mise sur la planche qui couvre la tombe de ce navigateur, et on a attaché cette plaque à l'arbre sous lequel est la tombe. On lit de plus au bas de la plaque: *Erigé en 1787 par la Peyrouse.* Non loin du tombeau du capitaine Clerke est une croix de bois, laquelle indique la place où est enterré le naturaliste *de l'Ile de la Croyère*, mort dans l'expédition du Commodore Béring en 1727.

Parcha, (*Парша.*) pet. riv. qui sort du gouv. de Costroma dans le district de Plesk, entre dans le gouv. de Vladimir, district de Chouia, et s'y jette dans la Téza.

Patchelma, (*Пачельма.*) Il y a deux riv. de ce nom dans le gouv. de Penza : l'une coule dans le district de Verkho-Lomofsk, et se jette dans la Vorona ; l'autre dans le district de Mokchansk et se jette dans la Vézerka.

Patige, (*Патижъ.*) pet. riv. du gouv. et du district de Penza, remarquable par une verrerie et une fabrique de potasse établies sur ses bords ; elle se jette dans le Youg.

Pavda, (*Павда.*) riv. du gouv. de Perm, district de Verkhotoursk ; elle se jette dans la Liala.

Pavdinskaia-Gora, (*Павдинская гора.*) C'est une des plus hautes montagnes de la chaîne de l'Oural. (*Voyez* Oural.)

Pavlograd, (*Павлоградъ.*) pet. ville du gouv. d'Ecatherinoslav, et chef-lieu d'un district ; elle est située sous le 48° de lat. sept. et le 54° 35' de long. orient., sur la Voltchei, à 76 w. est d'Ecatherinoslav. On y trouve une seule église.

Pavlovka, (*Павловка.*) pet. riv. du gouv. de Riazan ; elle se jette dans l'Oca.

Pavlovsk, (*Павловскъ.*) pet. ville du gouv. de Pétersbourg, district de Sophie, à 26 w. de la

capitale de l'empire ; elle doit sa fondation à l'empereur Paul Ier qui la fit bâtir en 1780, étant encore grand-duc. Cet endroit est agréablement situé entre de petites collines, presqu'aux sources de la Slavianka qui se jette dans la Néva et à 5 w. de Sarskoié-Sélo. Le château impérial, sans être très-grand, est cependant fort beau et entouré de jardins magnifiques, dessinés dans le goût anglais On y trouve de belles orangeries, dans la salle du milieu desquelles les Luthériens de la ville et des environs se rassemblent, depuis 1789, deux fois par mois, pour entendre le service divin et le prêche. Les rues de cette petite ville sont droites et tirées au cordeau. On y trouve une jolie église sous l'invocation de Ste. Marie, dans laquelle l'Empereur a fait placer un cénotaphe en mémoire du Comte Nikite Panine son gouverneur, une école pour 40 élèves qui y sont instruits gratis, et un petit fort nommé Marienthal qui étoit originairement une redoute suédoise que Pierre-le-Grand prit sur eux, et que le grand-duc Paul fit agrandir et fortifier pour exercer ses trois bataillons de Pavlovsk. Dans l'intérieur de ce fort sont les casernes pour les soldats et les officiers de ces bataillons ; on y trouve aussi un établissement pour 30 invalides de la marine, et un hôpital de 26 lits pour les malades des deux sexes; le grand-duc y a joint une chambre pour les accouchemens, où sont reçues les femmes qui s'y présentent ; elles y sont soignées et entretenues jusqu'au terme de leur délivrance, une sage-femme habile s'y trouve toujours à leur service, et les pauvres reçoivent encore un petit cadeau de 5 roubles à leur sortie. S. M. l'impératrice mère, étant encore grande-duchesse, y a fondé aussi en 1793 un hôpital militaire qui contient 40 lits. Cette petite ville a constamment été la résidence, pendant l'été, de l'Empereur Paul Ier, comme grand-duc et après son avènement au trône. L'Impératrice mère continue à l'habiter pendant la belle saison.

Pavlovsk, (*Павловскъ*) ville du gouv. de Voronéje, et chef-lieu d'un district ; elle est située sous le 50° 26′ de lat. sept. et le 57° 23′ de long. orient., au confluent de l'Osséred et du Don, et à 150 w. sud de Voronéje. Pierre-le-Grand y fit construire un fort en 1708, lorsque les Cosaques du Don se soulevèrent, et il lui fit donner, ainsi qu'à la ville, le nom de l'apôtre St. Paul ; car jusqu'alors cet endroit se nommoit Osséred du nom de la rivière qui s'y jette dans le Don. Ce souverain allant de Voronéje à Azof, l'année suivante, passa par Pavlovsk ; sa situation lui ayant beaucoup plu, il ordonna qu'on y transférât l'amirauté de Voronéje et les chantiers de Tavrofsk. Cette même année, après la victoire de Poltava, il y envoya 3000 prisonniers Suédois qui furent employés aux travaux de la forteresse, et qui la firent telle qu'on la voit aujourd'hui. C'est un carré flanqué de quatre bastions aux angles, et placé près du Don, de là un retranchement ferme la ville sur un espace de 500 toises entre les deux rivières; au milieu de ce retranchement est un petit fort qui sert de citadelle, on l'appelle Raï-Gorodok. Cette ville devint en peu de temps très-florissante, surtout à l'époque de la paix du Prout en 1711, où la Russie ayant été obligée de rendre aux Turcs Azof et Taganrok, l'Empereur ne trouva pas d'endroits plus convenables, pour établir les colons et les marchands russes qui s'étoient établis dans ces deux villes, que Pavlovsk où ils furent transférés. On y fit caserner 5 régimens d'in-

fanterie et un détachement d'artillerie. On construisit beaucoup d'églises, un palais pour l'Empereur, un hôtel-de-ville. En un mot, Pavlovsk s'éleva tout d'un coup au rang des villes du second ordre de l'empire; mais sa prospérité ne dura guère: en 1728 une inondation extraordinaire couvroit une partie de la ville, tout un quartier disparut et fit place à un lac qu'on y voit encore. La guerre recommença avec la Porte Ottomane en 1737, et les régimens qui étoient en garnison à Pavlovsk en partirent pour n'y plus revenir, car ils formèrent dans la suite la garnison de la nouvelle forteresse de Ste. Anne. L'année suivante cette ville fut ravagée par une épidémie qui lui enleva presque la moitié de ses habitans; en 1744 un incendie terrible brûla la moitié des maisons et toutes les églises des régimens; en 1754 le quartier de l'artillerie fut également la proie des flammes; enfin en 1793 un nouvel incendie consuma presque toute la ville. A ces causes de dépopulation, il faut ajouter l'émigration de la plupart des familles marchandes, qui ayant perdu, par la translation des chantiers et des dépôts de guerre, les occasions de faire des fournitures, allèrent s'établir ailleurs. Pavlovsk ne renferme actuellement que 4 églises, 350 maisons, 18 boutiques. La ville est régulièrement bâtie, les rues y sont larges et bien alignées. On y compte 2000 habitans des deux sexes, qui font un assez joli commerce, tant en achetant le poisson et les vins des Cosaques du Don, et les revendant avec bénéfice, ou bien par la vente des melons d'eau dont il se sème ici une grande quantité, et qui ont beaucoup de réputation; ils se transportent presque tous à Moscou. Les femmes de Pavlovsk tricotent des bas et des gants de laine pour le peuple, ils se font d'une manière particulière; on en exporte 7 à 8 mille paires par an. Il se tient ici le 8 juillet un grand marché. Le poisson est fort bon dans cette ville et s'y vend à bon marché. On trouve dans le district de Pavlovsk une usine de fer, et la fameuse forêt nommée Chipot-Lésse, qui fournissoit auparavant les chantiers de Pavlovsk de tout le bois nécessaire à la construction des vaisseaux, ainsi qu'aux mâtures, et qui jusqu'à présent contient une quantité de beaux arbres propres à la construction, malgré qu'on en ait détaché quelques parties pour en faire donation à des particuliers qui les ont employé à leurs usages.

PAVLOVSKAIA-CRÉPOST, (*Павловская крѣпость.*) (fort St.-Paul.) Il se trouve dans le gouv. du Caucase, district de Mosdoc, fait partie de la ligne tirée depuis la mer d'Azof jusqu'au Térek; il est à 45 w. ouest nord-ouest d'Ecatheringrad, sur une petite riv. nommée Coura; sa situation est bien choisie pour veiller sur les gués qui se trouvent dans le Térek, et où les Circassiens passent souvent pour faire des incursions dans le cordon des frontières.

PAVLOVSKAIA, (*Павловская.*) C'est le nom d'un fort qui se trouve dans le gouv. d'Ecatherinoslav, et à l'embouchure du Miousse. Il y a aussi une colonie allemande dans le gouv. de Saratof, district de Volsk, qui porte le même nom, elle est composée de 82 familles luthériennes; sa distance de Saratof est de 48 w.

PÉDDÉLE, (*Педдель.*) riv. du gouv. de Riga, sur laquelle se trouve la ville de Valk, elle se jette dans le lac Virtz et sépare les districts de Pernau et de Derpt.

PÉIDA, (*Пейда.*) riv. du gouv. de Reval, dans le district de Veis-

senstein, elle se jette dans le Fellin; la ville de Veissenstein est bâtie sur ses bords.

Péipouss, (*Пейпусъ.*) *Voyez* Tchoudskoé-Ozero.

Pekcha, (*Пекша.*) riv. du gouv. de Vladimir, elle prend sa source dans le district de Iourief-Polskoé; elle entre ensuite dans celui de Pokrov où elle se jette dans la Cliazma.

Pekhora, (*Пехора.*) pet. riv. du gouv. de Moscou, elle se jette dans la Moskva.

Pelenda, (*Пеленда.*) pet. riv. du gouv. et du district de Iaroslav, elle se jette, après un cours de 9 w., dans l'Oukhra.

Pella, (*Пелла.*) c'est un château de plaisance que l'impératrice Catherine II avoit fait bâtir sur la Néva, au-dessus de Pétersbourg. On y avoit déjà construit plusieurs pavillons, le corps principal étoit aussi commencé, mais il fut abandonné, et le peu qui y étoit bâti fut démoli dans la suite.

Pelyme, (*Пелымъ.*) pet. bourg du gouv. de Tobolsk, dans le district de Tourinsk. C'étoit auparavant une petite ville bâtie en 1593 sur la Tavda, à une werste au-dessus de l'endroit où cette riv. reçoit les eaux du Pélime. A l'embouchure de ce fleuve le terrain est si bas, qu'il est inondé tous les ans. Ce pet. endroit, qui renferme environ 60 maisons de bois et 2 églises, est entouré de palissades et défendu par un fortin de bois, muni de quelques canons de fer. Le petit fort est si artistement construit, que, des tours placées dans les angles, on peut découvrir de tous côtés l'ennemi qui seroit caché dans les forêts voisines, conserver le bétail, chevaux, provisions, etc., dans le bas, y loger la garnison, et du haut foudroyer toute la campagne, ainsi que tout ce qui oseroit se montrer au pied du fort. Ce lieu, tout petit qu'il est, a été mis au nombre des villes, comme étant alors la résidence d'un voévode qui y avoit sa chancellerie. Du reste il n'y a ni marchands, ni boutiques; il ne s'y vend ni marchandises, ni denrées: on est obligé d'aller chercher tout ce dont on a besoin jusqu'à Tobolsk, Verkhotourie ou Irbit, villes assez éloignées. Les habitans de Pelyme sont pauvres. Le pays a peu de terres labourables; tous les environs ne sont presque que forêts. Il n'y existe aucun chemin en été, parce qu'il est impossible de traverser les bois avec le moindre chariot. Aussi Pélyme n'a de communication avec les lieux d'alentour qu'au moyen de la Tavda. A la vérité cette rivière peut porter de petits bâtimens, cependant il n'en vient tous les ans, par elle, de Tobolsk, qu'un seul chargé du sel impérial. La riv. de Pélyme n'est pas navigable. Le froid est très-vif dans cette contrée; les rivières qui gèlent dès le mois d'octobre ne sont, pour l'ordinaire, que glace jusqu'au mois de mai. Le territoire de cet endroit comprend les Volostes ou districts des peuples Vogoules, situés sur les riv. de Tavda, Pélyme, Sosva et Losva. Il y a aussi quelques Tatares qui se sont établis avec leurs familles dans le voisinage du bourg, et qui sont obligés de cultiver les terres au profit de la couronne. On a trouvé des os de mamouth sur les bords de la Tavda. Pélyme gît sous le 60° de lat. sept., à 669 w. de Tobolsk. Il a été le lieu d'exil du duc Ernest Jean de Courlande, et du Feld-maréchal Bourcard Cristophe comte de Munnich. Le premier y est resté depuis le 5 novembre 1741 jusqu'au 27 février 1742; le second, depuis 1742 jusqu'en 1762. Cet endroit a été entièrement consumé par le feu en 1621.

Pen, (*Пенъ.*) C'est le nom d'un lac qui se trouve dans le gouv. de Tver, district d'Ostachkof. Le Volga et la Joucova y prennent leurs sources. On voit au milieu de ce lac un couvent qu'on nomme communément hermitage de Novosolovétzk.

Pena, (*Пена.*) pet. riv. du gouv. de Coursk, district de Bojatoï ; elle se jette dans la Psa.

Penjina, (*Пенжина.*) fleuve du gouv. d'Irkoutsk, il se jette dans le golfe dont il porte le nom ; sa source se rapproche de la Colyma. La plus grande riv. qui s'y jette est l'Aclana. On connoît fort peu le cours de ces deux rivières.

Penjine, (*Пенжинское море.*) (mer de.) On nomme ainsi la partie la plus septentrionale du golfe d'Okhotsk. Cette partie forme par elle-même un golfe qui entre fort avant dans les terres, et qui reçoit le Penjina auquel il donne son nom.

Penza, (*Пенза.*) (gouv. de) Il est situé entre le 52° et 55° de lat. sept. et le 60° et 65° de long. orient. ; il s'étend du midi au nord à 200 w., et de l'orient à l'occident à-peu-près 500 w. Il est borné au nord par le gouv. de Nijni-Novgorod, à l'orient par celui de Simbirsk, au midi celui de Saratof, et à l'occident par celui de Tambof. Il se divise en 10 districts portant chacun le nom de leurs chefs-lieux; ce sont: Penza, Nijni-Lomof, Kérensk, Narovtchat, Crasnoslobodsk, Inzara, Tchembar, Mokchane, Gorodichtché et Saransk. On y trouve en outre les villes de Troïtzk et de Chechkéef, ainsi que les gros bourgs d'Issa, de Ramsaia et d'Atemar. Les principales riv. qui l'arrosent sont la Soura, la Mokcha, l'Inzara, l'Inza, la Vycha, le Lomove, le Chaldaïsse et le Colyme. Outre les Russes qui habitent ce gouv., on y trouve encore beaucoup de Morduans qui sont pour la plupart chrétiens. Presque tous les habitans de ce gouv. s'occupent uniquement d'agriculture; le terroir y étant extrêmement fertile, leurs peines leur sont payées avec usure, et ils recueillent toutes sortes de blés avec profusion. C'est pourquoi une grande partie des seigneurs propriétaires y ont établis des distilleries d'eau-de-vie de grains. La Soura fournit abondamment tout le gouv. d'excellens poissons. On exploite dans plusieurs endroits, sur les bords de cette rivière, des carrières de pierre de meules, et ailleurs des mines de fer qui sont très-abondantes, surtout près de Troïtsk. On commence à tirer parti des pyrites, très-communes en plusieurs lieux de ce pays, et surtout dans les environs du Volga. On y trouve aussi de beaux haras de chevaux, des manufactures de draps, de cuirs, des fabriques de savon, de vitriol et des verreries; on y fait aussi beaucoup de couleur bleue provenant de la gréde *isatis tinctoria*, qui supplée à l'indigo, surtout dans les manufactures de draps. Le nombre de ses habitans est de 840,700 individus des deux sexes. Le clergé y est régi par un évêque qui réside à Penza.

Penza, (*Пенза.*) ville capitale du gouv. de ce nom; elle est située sous le 53° 30′ de lat. sept. et le 63° 18′ de long. orient., à l'embouchure de la Penza dans la Soura, à 660 w. de Moscou, et à 275 de Cazan. Cette ville fut bâtie en 1666 par les ordres du tzar Alexis Mikhailovitch. Quelque mal bâtie qu'elle soit encore, sa situation sur une hauteur baignée par la Soura, et le grand nombre de ses églises, lui donnent une très-belle apparence. On y trouve 2 couvens, dont un de religieuses, l'église cathédrale assez vaste et bien bâtie, et 11 églises parois-

siales; en outre un magasin de sel, un autre de blé; la maison du gouverneur et les tribunaux bâtis en bois, et 55 boutiques. La principale industrie des habitans de cette ville consiste dans la préparation des cuirs et la fabrique du savon: il se fait ici un grand débit de l'un et de l'autre objet. Ils ont un goût décidé pour le commerce; qu'ils préfèrent à tout autre genre d'occupation; et l'on peut assurer que, Moscou excepté, on ne trouve dans aucune ville de gouvernement de ce côté des boutiques aussi bien fournies qu'ici. Il est à présumer que les colonies établies sur les bords du Volga, et le débit que procurent les différens passages, ont beaucoup contribué à rendre cet endroit aussi commerçant. Le poisson y abonde: on y prend toutes les petites espèces du Volga; les silures et les sterlets ne se prennent qu'au printemps, lorsque les eaux sont les plus hautes. On évalue le nombre de ses habitans à plus de 8000 personnes des deux sexes.

Penziatka, (*Пензятка.*) p. riv. du gouv. et du district de Penza, qui se jette dans la Soura.

Péréaslavl, (*Переяславль.*) ville du gouv. de Poltava et chef-lieu d'un district. C'étoit, avant l'organisation de la Russie mineure en gouvernemens, une des quatre villes de garantie données par les Cosaques lors de leur réunion à la Russie, et depuis, la résidence d'un évêque, et du colonel du régiment de ce district. Elle est située sous le 50° de lat. sept. et le 49° 21′ de long. orient., sur la Trubéje et l'Alta, et tout près de la rive gauche du Dnepr, assez éloignée cependant pour ne pas en être inondée pendant la crue de ses eaux au printemps, car cette ville est bâtie dans un endroit un peu bas. Péréaslavl appartenoit originairement aux Cozares, et il est même probable qu'elle leur doit sa fondation. Elle leur fut enlevée par Oscol ou par Oleg qui changea son nom en celui de Péréa-Slavl, pour marquer sa victoire. Quant à ce qui regarde son ancienneté, elle est assez prouvée par le traité que conclut Oleg avec l'empire d'Orient en 907, par lequel les Grecs s'engagèrent à lui payer un tribut pour l'entretien de telles villes, parmi lesquelles on voit Péréaslavl. Quelques historiens prétendent cependant qu'elle n'a été fondée que dans le XIe siècle, par Vladimir-le-Grand, en commémoration d'une victoire éclatante qu'il a dû remporter en cet endroit sur les Pétchenègues. Quoiqu'il en soit, cette ville a joué un rôle assez considérable dans les guerres de ces temps-là, pour être citée dans l'histoire de la Russie. C'est à 3 w. de ses murs, sur les bords de l'Alta, que le malheureux St. Boris fut assassiné par son frère aîné le grand-duc Sviatopolk. On a élevé une croix et une chapelle dans cet endroit, qui s'y voyent encore. Dès l'année 1054, cette ville eut ses propres souverains: le premier qui y régna fut le petit-fils de Vladimir, Vsévolod fils de Iaroslav, qui fut la souche des princes de Péréaslav. Ces souverains s'affoiblirent ensuite par des guerres civiles toujours renaissantes en Russie, et cet apanage, passant dans différentes mains, finit par tomber sous la domination des Polonais. En 1061 ses dépendances furent prises et saccagées et ses habitans emmenés en captivité par les Polovtzis, sous la conduite de leur prince Socale. Ensuite elle fut assiégée par un autre de leurs chefs nommé Tougourkhane, qui cependant fut repoussé avec perte. Ses environs furent de rechef ravagés par ce même peuple en 1107. Elle soutint deux siéges, l'un en

1141, contre les princes Igor et Sviatoslav de Tchernigof, et l'autre en 1147 contre le prince Gleb Davidovitch; mais bientôt après elle fut prise, à la suite d'un combat sanglant, par le grand-duc Jouri Vladimirovitch Dolgorouki, pour lors prince de Rostof et de Souzdal. En 1150,52, 57,85 et 93, elle eut à souffrir des incursions des Polovtzis, et en 1196 elle fut donnée par le grand-duc Ruric II à Vsévolod prince de Vladimir. En 1230 on y ressentit de fortes secousses de tremblemens de terre. En 1239 elle fut prise, brûlée et saccagée par les troupes de Batou-Khan; elle fut rebâtie et passa ensuite sous la domination polonaise, sous laquelle elle resta jusqu'au XVII[e] siècle. Lors de l'insurrection des 10 régimens Cosaques contre le gouvernement polonais, elle passa avec eux sous la domination de son ancienne mère-patrie, et fut donnée par les Cosaques comme ville de garantie en 1654 au tzar Alexis Mikhaïlovitch, qui y établit une garnison russe. Il reste encore dans ce moment des fortifications en terre que les prisonniers suédois firent en 1709. On trouve dans cette ville 10 églises qui relèvent du diocèse de Poltava; elle est assez peuplée, et ses habitans jouissent d'une certaine aisance, tant à cause de la fertilité du pays, qu'à cause d'un petit commerce qu'ils font dans leur ville même, en y vendant aux marchands étrangers, qui y viennent deux fois par an, du bétail, des chevaux, du blé, de la résine et de l'eau-de-vie de grains.

Pérécop, (Перекопъ.)(isthme) On nomme ainsi la langue de terre qui réunit la presqu'île de Crimée au continent; il est plus que vraisemblable que la Crimée en étoit autrefois détachée, et faisoit avec sa partie méridionale plus élevée une île parfaite, lorsque la mer Noire avoit elle-même un lit plus haut, ainsi que l'attestoit des passages historiques des anciens. Pline dit nommément dans le IV[e] livre de son histoire naturelle, chap. 26 : *Sed a Carcinie Taurica incipit, quondam mari circumfusa et ipsa, quoqua nunc jacent campi; deinde vastis attolitur ingis.* Dans le temps d'une antiquité bien reculée, on avoit déjà fortifié cet isthme, pour préserver la presqu'île des irruptions des Tauro-Scytes. Ces défenses consistoient alors en une muraille garnie de tours, ce qui avoit fait donner au lieu le nom grec Νεος τεῖχος (mur neuf. Celles qu'on voit encore aujourd'hui sont l'ouvrage des Turcs, et consistent en un rempart qu'ils ont conduit de la mer Noire jusqu'au Sivache, et un fossé profond encore en bon état, garni de murailles de revêtement; construites en pierre de taille. Quand on réfléchit que Saribulatskaia-Pristane, éloigné de plus de 50 w. d'ici, est le lieu le plus voisin d'où l'on a pu amener les pierres dont on s'est servi pour ces défenses, on ne sauroit s'empêcher d'être étonné de la grandeur de cet ouvrage. Le fossé peut avoir une largeur d'à-peu-près 12 toises, sur une profondeur de 25 pieds; mais le rempart a perdu quelque chose de son élévation par le laps du temps. Du passage jusqu'à la mer Noire, la ligne de défense à l'ouest a une étendue 5½ w., et présente de ce côté trois batteries, dont la plus forte est immédiatement sur le bord de la mer. Dans la direction de l'est, on compte 3 w. jusqu'au Sivache, dans la longueur desquelles on ne voit que deux batteries, dont l'une est appuyée au Sivache même. Cette étendue de 8½ w. s'accorde assez exactement avec celle que nous en a donné

Strabon (de 40 stades, en comptant à-peu-près cinq stades par werste).

Perecop, (*Перекопъ.*) en tatare Or-Capi; de même que le nom russe de cette petite forteresse signifie *ouverture*, ou *retranchement* de l'isthme, le nom tatare veut dire *porte de la ligne* ou *fortification*; et l'on arrive effectivement en Tauride par un pont et une porte voûtée qui se trouvent à côté de cette forteresse. C'est immédiatement près de la porte à l'est, en dedans du fossé et tout joignant, qu'on voit la forteresse de Perecop proprement dite, modèle de fortification irrégulière, construite en pierres de taille, de même que les murs de son fossé profond. Elle présente un carré oblong qui s'appuye au fossé de la ligne de défense, dans sa longueur (1). La fortification extérieure qui manque du côté de la ligne, mais qui des trois autres, indépendamment du fossé ceint d'un mur de revêtement, a encore un second fossé profond à moitié comblé qui l'entoure, présente par elle-même une longueur de 158 toises, et à partir du fossé de la ligne une largeur de 35. Elle a à l'angle du nord-ouest un bastion de forme pentagone en-dehors, un autre sexagone au sud-ouest, et un troisième à deux angles sud-est; mais elle s'étend davantage avec son ouvrage sexagone extérieur de l'angle du nord-est dans le fossé, et y dérobe une issue qui conduit à une très-bonne et profonde source ou fontaine que l'on trouve entre ce fossé et un bastion extérieur de la place. Près de la courtine qui est au sud, on voit l'entrée principale de la forteresse, à côté de laquelle on a construit un demi-bastion saillant, et l'on a pratiqué encore une autre sortie à l'est. Le fort intérieur plus élevé, et qui présente la même forme sur une longueur de cent dix toises et soixante de largeur, a, vers les angles du nord, deux bastions carrés et saillans sur le fossé de la ligne, et sur un mur intérieur un cavalier de forme sexagone, revêtu de bonnes murailles au milieu de la courtine qui est au nord; mais aux deux angles du sud on voit encore deux bastions irréguliers, et au milieu de la courtine la porte principale. On voit au-dessus de cette porte une chouette taillée dans la pierre, qu'on peut regarder avec raison comme armoiries des princes Tatares qui ont régné en Crimée. En-dedans de la forteresse, il y a encore une espèce de château bâti en pierres, quelques casernes et une mosquée; tous ces ouvrages sont à-demi-ruinés. Cette petite ville fut prise en 1736 par les Russes, sous le commandement du maréchal comte de Munich, ensuite en 1771 une seconde fois par le prince Basile Dolgorouki, mais à la paix de 1775 elle fut rendue aux Turcs. Elle retourna sous l'obéissance de la Russie, avec toute la presqu'île, en 1783. Le faubourg de Perecop, dont les maisons étoient autrefois dispersées de la manière la plus irrégulière, vers la partie méridionale de la forteresse, est situé aujourd'hui à 3 w. en-dedans des terres, et renferme, avec plusieurs rues et beaucoup de boutiques, l'Armianskoie-Bazar (quartier marchand des Arméniens.) Tout près de la porte par contre, on ne voit en partie en-dedans et en partie en-dehors de la ligne, que quelques maisons habitées par les personnes attachées à la direction des salines ou de la garnison. Perecop est à 140 w. nord de Sympheropol; on y trouve une église

---

(1) Nous avons parlé de cette ligne de défense dans l'article précédent.

russe et une mosquée. Ses habitans sont des Russes, des Tatares, des Grecs, des Arméniens et des Juifs. Elle est chef-lieu d'un district. Il s'y trouve de prodigieux magasins de sel : on en voit des montagnes, et il s'en vend tous les jours pour des milliers de roubles pour le compte de la couronne. On tire ce sel des lacs salés voisins de cette ville. Il se forme spontanément sur la surface ; on le recueille dans des bateaux et on en charge annuellement plus de 20,000 charriots

PÉRÉLITSKOÉ-OZERO, (*Перелицное Озеро.*) Ce lac, qui a près de 6 w. de circonférence, se trouve dans le gouv. de Iaroslav, district de Danilof. Il ne reçoit dans son sein aucune rivière et il ne communique qu'au printemps par une petite source avec le lac de Sogolsk, malgré cela il est très-poissonneux. Le Volga ne passe pas loin de ses bords.

PEREMYCHLE, (*Перемышль.*) pet. ville du gouv. de Calouga et chef-lieu d'un district ; elle est située sous 54° 14′ 30″ de lat. sept. et le 53° 12′ de long. orient., tout près de la riv. gauche de l'Oca, et à 26 w. sud de Calouga. Cette ville a été fondée vers l'année 1152 par le grand-duc George Vladimir II qui l'entoura d'un rempart de terre dont on voit encore quelques restes. Elle renferme actuellement 6 églises et à-peu-près 1400 habitans des deux sexes. On y trouve aussi une fabrique de toiles à voile qui occupe 600 ouvriers, et qui travaille plus de 4000 pièces par an. Tout le district de cette ville est assez fertile, il y a de belles forêts, deux usines de fer, des distilleries d'eau-de-vie et deux fabriques de toiles à voiles.

PÉRÉSÉTCHENE, (*Пересеченъ.*) C'étoit une colonie des Slaves nommés Ouglitchis, qu'Igor Ier conquit sur eux en 914, après un siége de 3 ans. Ce peuple habitoit sur les bords de l'Ougla, aujourd'hui l'Orelly qui tombe dans le Dnepr. Il y avoit aussi une ville de ce nom qu'on cite dans nos chroniques sous la date de 1154 ; elle doit avoir été près de Kiew et non loin de Péréaslavl.

PERESLAVL-RIAZANSKOÏ, (*Переславль-Рязанской.*) *Voyez* REZANE.

PERESLAVL-ZALESKI, (*Переславль-Залески.*) (ou Péreslavl de l'autre côté des bois) Ville du gouv. de Vladimir et chef-lieu d'un district ; elle est située sous le 56° 30′ de lat. sept. et le 56° 42′ de long. orient., à l'embouchure de la Troubéje, dans le lac Clestchino, actuellement nommé lac de Péreslavl du nom de cette ville. Elle est à 125 w. de Moscou et à 120 ouest de Vladimir. Sa position sur les bords du lac est fort agréable, quoiqu'environné de montagnes. Elle étoit auparavant la résidence d'un évêque et la capitale d'une province, mais d'après la nouvelle organisation des gouv., faite par l'ordre de l'impératrice Catherine II, elle fut annexée à celui de Vladimir. Péreslavl-Zaleski a été fondée en 1152 par Jouri Vladimirovitch Dolgorouki, qui, privé à cette époque du trône de Kiew, cherchoit à s'en consoler en bâtissant des villes auxquelles il donnoit les noms de celles qui se trouvoient auparavant sous sa dépendance dans la Russie mineure, car on y trouve aussi une Péreslavl sur la Troubéje. Cette ville fut entourée d'un rempart de terre et d'une muraille de bois flanquée de tours qui s'est conservée par les réparations qu'on y a faites en différens temps jusqu'en 1759, époque à laquelle le sénat l'ayant jugée inutile la fit démolir. Elle fut long-temps une principauté appanagée, gouvernée par ses propres princes, parmi les-

quels on doit distinguer Iaroslav qui fit la guerre à la république de Novgorod, et conquit sur elle Volocolamsk. Son dernier souverain, nommé Jean, étant mort sans postérité, cette principauté fut réunie à celle de Moscou. En 1406 le grand-duc Vassiléi-Dmitrievitch la donna à vie au prince de Lithuanie Alexandre Nemire qui étoit entré à son service. Après sa mort elle fut toujours gouvernée par des délégués des souverains de Moscou. Pereslavl-Zaleski fut souvent pillée par les Tatares, dans les incursions qu'il faisoient sur les terres des grands-ducs de Moscou. Elle fut entièrement brûlée par les troupes du Khan Takhtamfyche, et ses habitans ne durent leur salut qu'au lac sur lequel les Tatares ne purent les poursuivre faute de bateaux. Les troupes de cette ville se distinguèrent beaucoup sous les ordres de leur voévode nommé Serkize, à la bataille sanglante que gagna le grand-duc Dmitri sur le Khan de Crimée, Mamai. L'empereur Pierre-le-Grand fit construire deux frégates sur le lac de Pereslavl (*Voyez* Clestchino), et l'impératrice Catherine II, pendant son voyage de Cazan, en 1767, séjourna quelque temps dans cette ville. On y trouve encore actuellement l'église cathédrale bâtie par le grand-duc Jouri Vladimirovitch, en 1152, elle est toute en pierre de taille, et on y voit les tombeaux de trois princes qui ont régné à Péreslavl, en outre 24 églises tant dans la ville que dans les faubourgs, parmi lesquelles l'église de St. André conserve le corps de St. André prince de Smolensk, comme relique. On voit tout près de la ville quatre couvens dont l'un de religieuses. La ville possède deux fabriques de toiles, dont une emploie 200 métiers, leurs produits se vend à Pétersbourg. Il se tient ici un grand marché le 22 de juin. On compte 2000 habitans des deux sexes à Péreslavl.

Perésopnitzza, (*Пересопница.*) C'est le nom d'une ville qui n'existe plus; elle apparténoit à la principauté de Tourov, et se trouvoit à 50 w. de Tourov, aujourd'hui Loutsk dans le gouv. de Volhinie. Cette pet. ville a quelquefois été la résidence des princes de Tourov.

Perevod, (*Переводъ.*) pet. riv. du gouv. de Tchernigof, elle coule du district de Cozeletsk, où elle a sa source, dans celui de Piriatine où elle se jette dans l'Oudaie.

Perevolotchna, (*Переволочна*) C'est un petit fort dans le gouv. de Poltava, à l'embouchure de la Vorskla dans le Dnepr. Il a été bâti à 70 w. de Poltava, dans un endroit très-bas; on y trouve deux églises, et il s'y tient deux grands marchés par an. C'étoit anciennement une petite ville dont il est fait mention dans l'histoire de Russie: on la voit prise et ruinée en 1092 par les Polovtzis, ensuite plusieurs fois par les Tatares et les Polonois. Elle n'a été rebatie et repeuplée qu'en 1654 par des émigrés Cosaques qui venoient d'au-delà du Dnepr, pour s'établir en Russie mineure, après que le hetmann Khmelnitsky se fut soumis à la Russie. Dès-lors les Russes y entretinrent constamment une garnison munie d'une artillerie nombreuse. C'est à quelques w. au-dessus de cette ville que le roi de Suède Charles XII passa le Dnepr en fuyant vers Bender, et un peu plus loin que les Russes firent prisonnier le général Suédois Levenhaupt avec 17,000 hommes.

Perevolotskaia-Crépost, (*Переволоцкая крѣпость.*) Ce petit fort se trouve dans le gouv. d'Orenbourg, à 78 w. de distance de cette ville, lorsqu'on passe par

le fort Tatischef, et à 60 en ligne directe par le step. Il se trouve près des sources de la Samara. C'est un carré parfait dont toutes les fortifications consistent en chevaux de frise, et d'un côté en un parapet de bois armé de quelque batteries; la garnison est composée d'une compagnie et demi de dragons et de 50 Cosaques. On y trouve une église et une centaine de maisons. Les environs de ce petit endroit, quoique déserts, offrent une grande facilité pour l'entretien du bétail, par les excellens paturages qu'on y trouve.

Perévoze, (*Перевозъ.*) pet. ville du gouv. de Nijni, sur la rive droite de la Piana qui se jette dans la Soura; elle est située sous le 53° 24' de lat. sept. et le 62° 17' de long. orient.; à 98 w. de Nijni-Novgorod. On y trouve une église et une centaine de maisons; au reste elle n'a rien de remarquable. Ses habitans sont presque tous cultivateurs, et s'en trouvent fort bien, le terroir de environs étant tres-fertile.

Perm, (*Пермская губернія.*) (gouv. de) Il est situé dans l'ancien pays des Permiens, dont il a retenu le nom, entre le 55° et le 62° de lat. sept. et le 70° et 83° de long. or. Il a 650 w. d'étendue du midi au nord, et plus de 1000 de l'est à l'ouest. La chaîne du mont Oural le traverse. Il est borné au nord par le gouv. de Vologda, à l orient par celui de Tobolsk, au midi par celui d'Orenbourg, et à l'occident par celui de Viatka. Ce gouv. se divise en 12 districts qui portent chacun le nom de leur chef-lieu, ce sont: Perm, capitale de tout le gouv., Coungour, Okhansk, Solicamsk, Ossa, Grasno-Oufimsk, Tcherdyn, Ecatherinbourg, Chadrynsk, Camyschlof, Irbit et Verkhotourié. On y trouve en outre Obvinsk et Alapaév, deux petites villes sans districts. Ce gouv. abonde en mines de différentes especes (on en exploite plus de 100), en marbres, jaspes et autres pierres précieuses. Les sources de sel qui s'y trouvent fournissent du sel à une grande partie de l'empire russe. Ce sel se tire à grands frais, et avec des peines incroyables, à une très-grande profondeur. Ce qu'il y a de particulier, c'est que les sources de sel qui se trouvent dans des lieux marécageux, ainsi qu'au milieu des eaux de la Cama, fournissent d'aussi bon sel que pourroit le faire le pays le plus sec. Le terroir y est fertile surtout vers le midi, et le produit des terres suffit à l'entretien des habitans; les pâturages y sont excellens, et les paysans y élèvent une quantité de bestiaux; les pêches et la chasse sont également d'une grande ressource pour eux, le pays étant bien fournis de poisson et de bêtes fauves. Les principales riv. qui l'arrosent sont la Cama, l'Isset, l'Oufa, la Tchoussovaia, la Toura, l'Obva, l'Alapaïkha, la Sylva, la Vichéra, l'Irbite, la Colva et la Pychma. Il faut observer que presque toutes les riv. qui coulent à l'orient de l'Oural, se réunissent ou immédiatement, ou par le moyen d'autres rivières à l'Obi, et se rendent par conséquent dans l'Océan Glacial; celles au contraire, qui coulent à l'occident de ces montagnes se réunissent à la Cama, et vont par ce moyen dans la mer Caspienne, ce qui facilite beaucoup le transport du sel, du fer et du cuivre, dont ce pays abonde, dans l'intérieur de l'empire, et vers les ports d'où on exporte les métaux dans l'étranger. Les habitans de ce gouv. sont les Russes, les Permiens et les Sirjans, mais ces deux derniers peuples sont tellement mélés avec les nouveaux habitans venus de Russie, qu'ils sont à peine reconnoissables;

et, quoiqu'ils aient conservé leur langage, qui ressemble à celui des Finlandois, des Votiaks et des Tchérémisses, ils parlent tous la langue russe. Les Sirjanes habitent sur les bords de la Vytchegda et du Vym. On y trouve aussi les Vogoulitches, ceux-ci habitent des deux cotés du mont Oural, ils ne vivent que de chasse et de pêche, et payent leurs tributs en peaux de rennes et en fourrures. Il se tient une foire très-considérable dans ce gouv. près d'Irbit (*voyez cet article*). On bat monnoie à Ecatherinebourg, et on y exploite des mines d'argent. Le clergé du gouv. de Perm est gouverné par un archevêque qui prend le titre d'archevêque de Permie et d'Ecaterinbourg. On peut évaluer la population de ce gouv. à 798,950 individus des deux sexes. La famille des comtes et barons Strogonof possède un territoire immense qui contient des mines et des salines très-riches dans ce gouvernement.

Perm, (*Пермь.*) ville capitale du gouv. de ce nom, elle est située sur la rive gauche de la Cama, et à l'embouchure de la Yégochikha dans cette rivière, sous le 57° 50′ de lat. sept. et le 74° 10′ de long. orient., à 1949 w. de Pétersbourg; et 1219 de Moscou. C'étoit originairement un village appartenant aux barons Strogonof. On y découvrit en 1723 des riches mines de cuivre et Pierre-le-Grand y fit construire des usines très-considérables et des fours de fonte pour ce métal. L'impératrice Elisabeth en fit don au chancelier Voronzof dont la famille en conserva la propriété jusqu'en 1781. Le gouvernement considérant alors la situation avantageuse de cet endroit pour le commerce, par la facilité de ses communications au moyen de la Cama et du Volga avec la mer Caspienne, et tout l'intérieur de l'empire, et d'un autre côté avec la mer Blanche, malgré quelques interruptions où l'on étoit obligé de charger les marchandises pour les rembarquer un peu plus loin, et ayant aussi égard à sa position au centre de la Permie, se décida à y établir le gouvernement de la province, et l'érigea en ville sous le nom de Perm, car jusque là cet endroit s'étoit nommé Yagochikha. Depuis ce moment cette ville n'a fait que s'agrandir, différens colons sont venus s'y établir, des marchands y ont construit des magasins considérables, et la ville de Perm renferme déjà dans ce moment-ci deux églises, des tribunaux régulièrement bâtis, la maison du gouverneur et du vice-gouverneur, une école publique, une maison de charité, une de correction et plus de 700 maisons de particuliers. Le district de cette ville renferme beaucoup de mines de fer et de cuivre très-riches, et qui sont exploitées pour le compte de la couronne et des particuliers.

Permiens, (*Пермяки.*) (en russe *Permiaki*). C'est un peuple de la race des Tchouds ou Finnois, le pays qu'ils habitoient s'appeloit en russe Vélico-Permia (grande Permie ou Biarmie); il s'étendoit depuis les bords de la Cama et de l'Obva, jusqu'aux bords de la Vichéra et de la Dvina au nord, et de là jusqu'à la Finlande vers l'occident. C'est cette grande étendue de terrain qui lui a fait donner le nom de grande Biarmie. Cette nation florissoit déjà par son commerce avant l'arrivée des princes Varègues en Russie; elle est une des plus remarquables dans l'histoire des Finnois, et on les nomme toujours Biarmiens dans les annales d'Islande. Il paroît que les navigateurs Scandinaves du moyen âge donnèrent le nom de Biarmie à tout le pays situé entre la mer

Blanche et l'Oural. Les Permiens de la Dvina septentrionale furent découverts dans le IXe siècle par Other d'Halgolande, province située à l'extrémité de la Norvège. Ce navigateur entra ensuite au service d'Alfred-le-Grand, qui rédigea un récit de ce voyage dans la langue anglo-saxone. Ce peuple est aussi très-souvent cité dans les annales d'Islande ; suivant ces annales, les Permiens des bords de la mer Blanche et ceux des contrées voisines de la Dvina, étoient les plus riches, les plus puissans et les plus remarquables de tous les Finnois établis dans le Nord. L'image sculptée du Dieu Yoummala avoit ici un temple très-renommé (1). La description de sa magnificence approche du merveilleux, et a évidemment été tracée par une imagination grossière mais exaltée. Suivant cette description, le temple étoit très-artistement construit de bois précieux, et si richement orné de pierres précieuses qu'elles répandoient un éclat brillant dans tout le pays circonvoisin. La statue du Dieu avoit une couronne d'or garnie de douze pierres précieuses, un collier estimé 300 marcs d'or, et un habit dont la valeur surpassoit celle de la cargaison de trois des plus riches vaisseaux qui naviguoient sur la mer grecque. Enfin l'idole portoit sur ses genoux un calice d'or d'une telle capacité que quatre hommes auroient étanché leur soif avec la liqueur qu'il étoit capable de contenir, et ce vase étoit rempli du métal précieux dont il étoit composé. Le rapport de ses richesses extraordinaires excita les pirates du nord à faire des expéditions armées dans ces contrées éloignées, et à se battre avec les habitans. On regardoit comme un exploit honorable, une action héroïque, d'avoir emporté quelque dépouille de ce temple fameux. Il partoit tous les ans d'Algolande des expéditions dirigées contre ces cantons ; plusieurs rois de Norvège firent aussi sur Perm des incursions de pirates. Ils revenoient ordinairement chargés d'un riche butin. Les marins Scandinaves visitoient aussi ce pays, mais ils n'y étoient attirés que par le seul appas du commerce, et sans aucune vue de pillage. On peut supposer avec beaucoup de probabilité que ces descriptions fabuleuses de la magnificence du temple de Yoummala, et de la grande richesse de ces contrées, ne sont pas entièrement dénuées de tout fondement ; il peut être alors intéressant de découvrir les moyens employés par les Finnois-Permiens, pour accumuler tant d'or, et la cause qui avoit rendu leur patrie le centre d'un commerce étendu et lucratif. Dans les siècles reculés, les Permiens étoient déjà fameux par leur commerce avec les Perses et les Indiens. Ces nations transportoient leurs marchandises par la mer Caspienne, remontoient avec elles le Volga et la Cama jusqu'à Tcherdyn, ville commerçante et ancienne située sur la Colva, et qui étoit alors leur principal établissement (s'il n'étoit à l'endroit où l'on voit encore des ruines considérables, non loin des bords de la Cama, et où l'on déterre encore tous les jours des effets d'or et d'argent travaillés en Perse et aux Indes, ainsi que de la monnoie). Les Permiens conduisoient ces marchandises avec leurs propres productions, le long de la Petchora, jusqu'à la mer Glaciale, où ils les échangeoient pour lors

(1) *Yoummala* étoit chez les Finnois ce qu'étoit *Odin* chez les Germains, et Peroune chez les Slaves.

avec le peuple de ces régions, contre des fourrures qui leur servoient à faire le commerce du Levant. Les ruines de plusieurs anciennes villes prouvent encore l'état florissant et la civilisation de ce peuple. Les monumens historiques encore subistans, démontrent que les Permiens étoient la seule race finnoise qui composoit un peuple commerçant, policé et connu des autres nations, tandis que les autres tribus de la même famille étoient ensevelies dans la plus profonde barbarie. La tradition parle aussi des rois et d'une espèce de constitution politique dans le royaume de Biarmie. Les Scandinaves subjuguèrent à différentes fois et les Finnois et les Permiens, et plusieurs finirent par se fixer dans ces contrées. Les expéditions des Norvégiens sur la Permie cessèrent en 1217. C'est à-peu-près à cette époque que les Mongoles firent leurs premières incursions en Russie, et l'établissement de ces Barbares au Sud de la Permie, est la principale cause de la décadence et de la ruine de ce pays, en le privant de toute communication commerciale avec la Perse et les Indes, dont il tiroit toutes ses richesses. La république de Novgorod, d'un autre côté, s'empara d'une grande partie de ce pays, et y envoya des colonies russes, pour tenir les habitans dans la sujétion. Vers l'an 1372, le christianisme fut prêché en Permie par St. Etienne évêque russe. Ses soins furent couronnés d'un plein succès, car en moins de 24 ans tous les Permiens furent convertis au christianisme. St. Etienne traduisit les livres sacrés en leur langue, et leur composa un alphabet pour pouvoir écrire le permien. Ce saint évêque, après avoir accompli sa mission et renversé les temples des faux dieux et leurs idoles, mourut en 1396 à Moscou, sous le règne du grand-duc Dmitri surnommé Donskoy. A la fin de ce siècle ou au commencement du suivant, il s'éleva une dispute sur la possesion de cette contrée entre la ville de Novgorod et le grand-duc Vassiléi Dmitriévitch de Moscou; elle se termina enfin par un compromis, par lequel il fut convenu que les Novgorodiens renonceroient à toutes leurs prétentions. Les Permiens conservèrent alors pendant long-temps la liberté de se choisir des chefs parmi eux. Le tzar Ivan Vassiliévitch leur donna en 1543 les premiers gouverneurs; ils résidoient ordinairement à Tcherdyn. Ensuite, sous le règne de Pierre-le-Grand, la Permie fut annexé au gouv. de Cazan, et sa capitale devint Solicamsk; en 1737 on transféra ce droit à Coungour plus à l'abri des incursions des Bachkirs qui s'étoient révoltés dans ce temps; ensuite ce fut de nouveau l'antique Tcherdyn. Ce qui resta comme cela jusqu'en 1781. Aujourd'hui l'ancienne Biarmie, dont les frontières ne peuvent être exactement définies, est divisée en plusieurs gouv., et les descendans des Permiens, autrefois si fameux si nombreux et si puissans, totalement déchus de leur antique opulence, n'offrent plus que quelques vestiges insignifians; et confondus parmi les Russes, ils ont perdu presqu'entièrement, leur caractère national et même leur langage.

Pernau, (*Перновъ*.) En russe *Pernove*, en esthonien *Pernaline*, ce qui signifie *sous les tilleuls*, est une petite ville fortifiée du gouv. de Riga, elle est chef-lieu d'un district; sa situation au bord de la mer Baltique, et à l'embouchure d'un fleuve (le Pernau), la rend très-avantageuse pour le commerce. Elle est sous le 58° 22′ de lat. sept. et le 42° 10′ de long.

orient., à 172 w. nord de Riga. Elle a long-temps appartenu aux chevaliers porte-glaive, mai le grand-maître de l'ordre, Gothard Kettler, l'a cédée avec toute la Livonie à la Pologne. Les Russes s'en rendirent maîtres en 1575, mais elle fut rendue à la Pologne en 1582 par le traité de Zapolsk. Ensuite Charles IX et Gustave-Adolphe l'ont conquise, et elle resta aux Suédois jusqu'en 1710 qu'elle se rendit par capitulation à Pierre-le-Grand. Depuis cette époque, elle appartient à la Russie. Pernau renferme 200 maisons, 25 magasins à blé, avec une église allemande, une esthonienne, une russe, une autre petite église russe pour la garnison et deux fauxbourgs, dont un sur le chemin de Riga et l'autre sur le port. Elle a un consistoire qui lui est propre. L'université de Dorpat y avoit été transférée pendant quelque temps; les bâtimens qu'elle occupoit servent maintenant de magasin à blé; il y reste cependant une école qui est entretenue par la ville, et qui a quatre régens pour les différentes classes. La citadelle est en bon état. Il arrive tous les ans au port de Pernau de 20 et 50 bâtimens, mais ils sont obligés de mouiller dans la rade, à cause d'une barre qui se trouve à l'embouchure du fleuve, et qui ne permet pas aux gros vaisseaux d'y entrer. Ceux qui ne prennent pas plus de 7 pieds d'eau entrent cependant dans la ville même. L'ancienne ville de Pernau, qui étoit au nord du fleuve, ayant été démolie en 1599 par les Polonais; les habitans se retirèrent dans la nouvelle qui est aussi divisée en vieille et neuve. Celle qui a été démolie et dont on ne voit même aucun vestige, étoit jadis le siége d'un évêque, mais l'évêché fut dans la suite transféré à Habsal, puis à Oesel. Il se tient ici une foire qui commence toujours trois semaines après la St.-Jean; et qui dure un mois; on y trouve les mêmes marchandises qu'à Riga. Le port de Pernau exporte du lin, du chanvre, du blé, des graines de lin et de chanvre, du houblon et des cuirs, le commerce qui s'y faisoit étoit plus considérable avant la défense qu'a faite le gouvernement d'en exporter des planches et du bois de construction. Cette ville est exposée aux inondations, lorsque le vent souffle dans le port pendant plusieurs jours de suite.

Pernau, (*Перновъ.*) fleuve assez considérable; il prend sa source dans le gouv. de Reval, district de Veissenstein, et coulant du nord-est au sud-ouest, il entre dans le gouv. de Riga, où après avoir réunit à ses eaux celles du Fellin, il se jette dans la mer Baltique dans la ville de Pernau même, à laquelle son embouchure sert de port. Le Pernau est fort poissonneux, et il ne se déborde jamais. Les inondations qui ont quelquefois lieu dans la ville de Pernau proviennent toujours des eaux de la mer que le vent chasse dans le fleuve.

Pertominskaia-Poustyn, (*Пертоминская-Пустынь.*) ou hermitage de Pertomine. C'étoit un ancien convent bâti en 1566 dans le gouv. d'Arkhangel au bord de la mer Blanche, et au fond d'un petit golfe nommé Ounsk, à 120 w. d'Arkhangel, sur le chemin d'Ouéga. On y trouve deux églises, dans l'une desquelles reposent les corps de St.-Vassian et de St.-Jonas, tous les deux moines du couvent de Solovetsk, qui, ayant fait ici naufrage, ont été la cause qu'on y a fondé le couvent. Ce lieu est devenu célèbre par un naufrage auquel Pierre-le-Grand échappa en cet endroit. Il alloit, en 1694, le 29 de mai, d'Arkhangel au couvent de

Solovetsk, sur une petite frégate; comme c'étoit un pélérinage, l'Empereur étoit accompagné de l'archevêque Athanaze et de plusieurs autres seigneurs de sa suite. Il sortit de la Dvina avec un vent très-favorable, mais à peine arrivé en pleine mer, il fut assailli d'une horrible tempête vis-à-vis du golfe d'Ounsk rempli d'écueils et de bas-fonds. Déjà le bâtiment avoit perdu ses agrêts, il chassoit sur ses ancres et faisoit eau de toutes parts; on ne voyoit aucun espoir de salut. L'Empereur s'apprêtant à la mort, reçut le saint Viatique des mains de l'archevêque. On avoit cessé de travailler dans le vaisseau, lorsqu'un paysan nommé Antipe, qui se trouvoit dans le bâtiment parmi les pilotes, proposa à l'Empereur d'entrer dans le golfe si dangereux d'Ounsk. Pierre-le-Grand vit d'abord que c'étoit le seul moyen de salut qui lui restoit encore, l'ordonna. Antipe gouverna assez habilement pour entrer dans le golfe, malgré les écueils et la tempête. Là, une fois à l'abri de l'orage, il aborda heureusement, le 2 de juin, tout près de l'hermitage de Pertomine. On y chanta le *Te Deum* en action de graces, et l'Empereur, après avoir généreusement récompensé le pilote et enrichi l'hermitage de ses bienfaits, éleva une croix (qu'on y voit encore) à l'endroit où il débarqua. Cette croix étoit travaillée des mains même de ce grand homme; il la porta en procession depuis le couvent jusqu'à l'endroit où elle est placée, et y mit cette inscription en hollandais:

DAT
KRUYS MAKEN
KAPTEIN PITER
YAN. A. CHT.
1694.

Pertove, (*Пертовъ*.) On voit dans nos anciennes chroniques qu'il y avoit une ville de ce nom en Livonie, car en 1219 les Novgorodiens, sous la conduite du prince Vsevolod étant entrés en Livonie, y remportèrent une grande victoire sur les Allemands et les Lithuaniens, après laquelle ils mirent le siége devant Pertove, qu'ils abandonnèrent cependant, après avoir levé une forte contribution sur cette ville. M. Tatischef prétend qu'elle doit être la ville de Venden actuelle, car il trouve dans l'histoire de *Kelkh*, sous la date de 1218, que les Russes firent une invasion à cette époque en Livonie, et qu'ils mirent le siége devant Venden sans pouvoir la prendre.

Perza, (*Перза*.) pet. riv. remplies de pierres et de cascades, qui se jette dans la Dvina occidentale.

Pestchanoie Ostrow, (*Песчаной Островъ*.) ou *île de sable*. C'est une île et un port dans la mer Caspienne; elle est située dans le golfe de Balcansk, à 700 w. des *Quatre-Monticules*, en russe *Tchétyré-Bougra*; les vaisseaux y mouillent en sûreté. Cette île est habitée par les Trukhmens; il seroit à desirer que les Russes y eussent un établissement solide; car les Boukhares et les Khivintzis, dont les habitations n'en sont éloignées que de 600 w. vers l'orient, préféreroient beaucoup y porter leurs marchandises en échange de celles qu'ils reçoivent de la Russie, par un chemin plus court et surtout plus sûr, que d'aller en caravanne à Orenbourg, où ils sont sans cesse exposés d'être pillés par les Kirguiss. Pierre-le-Grand avoit sans doute ce projet, lorsqu'il envoya à Khiva le prince Alexandre Bekovitch, qui y périt malheureusement. En 1732, le gouvernement y revint, et fit par-

tir le colonel Herbert qui ne réussit également pas, ayant, à moitié chemin, été forcé par les Caracalpaks de revenir sur ses pas.

Pestchanoie-Redoute, (*Песчаной Редутъ.*) ou la *Redoute de sable*. Il y en a une de ce nom sur la ligne militaire de Tobolsk, entre les forts Presnogorkofskaïa et Zvérinogolofskaia.

Pesvo, (*Песво.*) C'est un assez grand lac dans le gouv. de Tver, district de Vychni-Volotchok. Il donne naissance à la Svéja.

Petchegda, (*Печегда.*) pet. riv. du gouv. d'Iaroslav, district de Rostov, elle se jette dans la Sara, près de la ville de Pétrovsk.

Pétchénègues, (*Печенеги.*) peuple de la race des Huns dont il est souvent fait mention dans les anciennes chroniques russes. Ils occupoient tout le pays entre le Volga et le Don, et on peut faire passer leurs frontières, du côté de la Russie, par Toula, Eletz et Voronéje; ils poussèrent même dans la suite jusqu'au Danube. Nestor dit, dans sa chronique, que deux ans après la destruction des Cozares, en 968, on vit pour la première fois les Pétchénègues attaquer les possessions des Russes ou des Kiévliens; et quoiqu'il en parle déjà précédemment même avant l'époque d'Oleg, et ensuite à la date de l'an 915 sous le règne d'Igor, mais ils ne commirent alors aucune hostilité, et conclurent même un traité avec Igor. En 968 Sviatoslav les battit et les rejeta loin de ses frontières. On les voit ensuite, jusqu'à la moitié du XI[e] siècle, faire sans cesse des incursions sur les frontières russes, tantôt les combattre, et tantôt soudoyés par les princes russes, servir dans leurs troupes contre leurs ennemis. Ils nomadisoient sur les bords du Don, du Donetz et du Dnepr. En 1117 les Polevtzis tombèrent sur eux et les battirent complettement, vers les sources du Don. Ils vinrent demander asile au grand-duc Vladimir, qui les dispersa parmi ses sujets, et depuis on n'en a plus entendu parler. On voit encore un gros bourg qui porte le nom de Pétchénègue, dans le gouv. des Slobodes d'Ukraine, et qui probablement étoit un des endroits de réfuge qui leur fut accordé par Vladimir.

Pétchénègue, (*Печенеги.*) gros bourg du gouv. des Slobodes d'Ukraine, dans le ci-devant district de Tchougouief; il est situé sur la rive droite du Sévernoï-Donetz, et entouré d'un rempart de terre. On y trouve 5 églises et près de 7000 habitans des deux sexes; il s'y tient 4 grands marchés par an, qui durent chacun quatre jours. La contrée dans laquelle ce bourg est situé est extrêmement fertile.

Petchitsa, (*Печица*) riv. qui coule dans le gouv. de Minsk et qui se jette dans le Pripet, non loin de la ville de Mozyr.

Pétchora, (*Печора.*) pet. ville du gouv. de Pscow; elle est située sous le 57° 45′ de lat. sept. et le 45° 20′ de long. orient., sur la Pinja qui se jette dans le lac de Pscow. Elle est à 56 w. nord-ouest de la capitale du gouvernement.

Petchora, (*Печора.*) fleuve, on l'appelle aussi Bolchaia-Petchora, pour la distinguer de la Vitchera, que les Zirianes appellent *Pechoria*. Ce fleuve tire sa source du côté occidental des montagnes de l'Oural, dans le gouv. de Perm, il coule ensuite dans celui de Vologda et se dirigeant toujours vers le nord, sur un espace de plus de 400 w., il entre dans le gouv. d'Arkhangel, où il se jette dans la mer Glaciale par plusieurs bras, dont le plus occidental prend le nom de petite Pétchora. Ce fleuve traverse un pays bas, couvert de forêts et

presque inhabité. Lorsque la Sibérie fut conquise, on passoit généralement par la Petchora pour s'y rendre. On remontoit la Dvina, la Vitchegda et le Vym, on faisoit ensuite un court trajet jusqu'à la Petchora, on remontoit alors ce fleuve, on traversoit par terre les montagnes de l'Oural jusqu'à la Sosva; de celle-ci dans la Tavda, le Tobol, l'Irtyche, l'Obi, la Ket, et de la Ket dans le Iénisséï, etc. Parmi le grand nombre de riv. qui se jettent dans ce fleuve les plus considérables sont l'Outcha et l'Elma. On ne trouve d'endroit habité sur ses bords que Poustozersk, petit bourg.

Pétersbourg, (*Петербургская губернія.*) (gouvern. de). Ce gouv. est borné au nord par le golfe de Finlande et le gouv. de Vibourg, au midi par le gouv. de Pscow, à l'orient par le lac de Ladoga et le gouv. de Novgorod, et à l'Occident par celui de Reval, le golfe de Finlande et le lac Peipus. Il se partage en 8 districts, dont les chefs-lieux sont: St.-Pétersbourg capitale, Schlusselbourg, Sophie, Oranienbaum, Yambourg, Gdow, Louga et Novaia-Ladoga. On y trouve d'autres villes qui ne sont pas chefs-lieux de districts, telles sont Narva, Rojestven, Cronstad, Gatchina, Pavlovsk, et Sarskoé-Selo qui vient d'être érigé en ville. Les principaux fleuves qui l'arrosent sont la Neva, la Narova, la Louga et la Sestra. La Siasse, l'Oyate et le Volkhof y ont leurs embouchures. Ce gouvernement se trouve dans l'ancienne Ingrie conquise par Pierre-le-Grand, et assurée à la Russie par le traité de Nystadt. Les habitans en sont Finnois, Ijores ou Ingres et des Russes qui s'y sont établis en grand nombre depuis la conquête. Il s'y trouve aussi quelques colons allemands établis sous le règne de l'impératrice Catherine II. Le terroir y seroit assez fertile, mais le peu d'endroits cultivables fait qu'il ne produit pas assez de blé pour la consommation de tous ses habitans. Une grande partie de ce gouv. est couverte de forêts et de marais; c'est un pays plat où l'on ne rencontre que très-rarement une colline. Les habitans y vivent cependant généralement dans l'aisance, à cause du voisinage de plusieurs ports et surtout de la capitale qui anime l'industrie, et leur procure beaucoup de facilité pour gagner de l'argent, par la quantité de fabriques qu'on y a établies. On y compte 600,000 habitans des deux sexes. Le clergé y est régi par l'archevêque métropolitain de Novgorod, qui prend le titre d'archevêque de Pétersbourg et Novgorod.

Pétersbourg (St.), (*Петербургъ.*) (*Санктъ.*) Petropolis, nouvelle capitale de l'empire de Russie et résidence de ses souverains, chef-lieu du gouvernement de son nom et d'un district, port, amirauté, chantier pour des vaisseaux de guerre et des vaisseaux marchands, forteresse, etc. etc. Elle est située sur les bords de la Néva et en partie sur des îles que forme ce fleuve par ses différens bras, sous le 59° 56′ 23″ de lat. sept. et le 47° 49′ 30″ de long. orient., à 728 w. de Moscou. L'origine et les progrès de cette superbe ville sont dignes d'admiration. Dans l'endroit où elle est placée, on ne voyoit jusqu'en 1703 qu'une chétive maison de campagne appartenante à un particulier suédois et quelques cabanes de pêcheurs. Ce fut en cette même année que Pierre-le-Grand s'étant rendu maître de la forteresse de Nienchatz, située au bord de la Néva, se détermina, par les avantages que cette situation offroit pour le commerce de la Baltique, à bâtir près de là une ville et une

forteresse. Ce prince mit sans délai la main à l'œuvre, et fit nommer la nouvelle ville du nom de l'apôtre St. Pierre, dont il portoit le nom. Cet endroit n'étoit destiné originairement que pour servir de places d'armes, afin d'y rassembler et garder plus commodément tout l'attirail de guerre qu'on y amenoit de toutes les parties de l'Empire, pour pouvoir agir avec plus d'efficacité contre les Suédois. Les édifices publics et privés n'étoient construits que de bois; les fortifications de l'amirauté et la forteresse ne consistoient qu'en un mauvais rempart de terre, et les rues n'étoient point pavées; en un mot, tout étoit arrangé de manière qu'on pût quitter ce lieu d'un instant à l'autre, sans risquer de beaucoup perdre. Mais Pierre ayant remporté la victoire à Poltava, écrivit le jour même de cette mémorable affaire, et sans quitter le champ de bataille, à l'amiral Apraxin, ces mots: «*C'est aujourd'*« *hui que, par la grace de Dieu,* « *j'ai véritablement posé la pierre* « *angulaire des fondemens de Pé*« *tersbourg.*» Mais ce n'est que la conquête de la Livonie, la prise de Vibourg, et les victoires remportées sur les flottes suédoises, qui suivirent bientôt la bataille de Poltava, qui décidèrent ce souverain à agrandir sa nouvelle ville, et surtout à en faire la capitale de son empire et sa résidence. On commença par faire les fortifications de pierres, par revêtir les remparts de l'amirauté d'un mur, par construire des jardins, et par bâtir plus solidement qu'on n'avoit fait jusqu'alors. Le sénat fut transféré dans cette ville en 1714, et on éleva des bâtimens pour les autres dicastères, lesquels vinrent y siéger en 1718, en même temps que Pierre I[er] enjoignit aux principales familles de son empire de venir habiter sa nouvelle capitale, et de bâtir des maisons à proportion de leur revenu. Tout ceci cependant se fit encore en confusion et désordre, ce ne fut qu'en 1721 qu'on fixa l'endroit où devoit proprement être la ville. On assigna l'île de Pétersbourg à la noblesse et aux bourgeois, on y éleva aussi divers bâtimens publics et privés; dans la suite l'empereur résolut d'établir la ville entière dans le Vassilei-Ostrow, ou l'île Basile (1). Les rues furent marquées, les canaux creusés; l'île devoit être fortifiée par 37 bastions, deux grands canaux navigables devoient, à l'instar de ceux d'Amsterdam, couper l'île de l'est à l'ouest, 12 plus petits l'auroient coupé du nord au midi, et les nobles avoient ordre de bâtir des maisons de bois ou de pierres, grandes ou petites, à proportion du nombre de leurs paysans. La Tzarine douairière Prascovie-Feodorovna et le prince Menchikof y élevèrent deux palais. Mais la mort de l'Empereur interrompit l'exécution de ce projet; cependant Pétersbourg étoit déjà une grande et belle ville dès son règne: la forteresse, l'amirauté, la cathédrale de St. Pierre et de St. Paul étoient déjà bâties; l'Empereur s'étoit fait construire une petite maison de bois au bord de la rivière pour être toujours à même de surveiller les ouvriers; on la conserve et on la voit encore avec plaisir au milieu des monumens superbes qui l'entourent aujourd'hui. Le couvent de St. Alexandre Nevsky fut fondé en 1715; en 1718,

(1) Ce nom de Basile lui est venu d'un capitaine d'artillerie, nommé Basile Cartchmine, qui y commandoit dans le retranchement qu'on y avoit fait, et auquel l'Empereur envoyoit journellement ses ordres écrits, en mettant sur l'adresse simplement: *A Basile sur l'île.*

Pierre-le-Grand écrivit de sa main un règlement de police pour sa nouvelle ville. Ce souverain avoit déjà un palais de pierres dans la rue nommée Milionnaia (ou du Milion), et que son épouse a continué d'habiter après sa mort. Le règne trop court de cette princesse n'apporta aucun changement à cette ville ; Pierre II ayant presque toujours habité Moscou, ne put rien faire aussi pour son agrandissement ou son embellissement ; mais l'impératrice Anne y ayant fixé sa résidence, la ville refleurit de nouveau : cette souveraine bâtit et acheva en 1736 l'église luthérienne ; en 1732 elle fonda et bâtit le corps des cadets, en 1734 l'église de Cazan (aujourd'hui si superbe) ; elle fit percer de nouvelles rues sur la rive gauche du fleuve, maintenant le plus beau quartier de la ville, elle en peupla un nouveau qui à cause de cela reçut le nom allemand de *colonie*, d'où lui est venu par corruption celui de *Colomna* en russe. Enfin on comptoit déjà en 1737 20 églises russes et 3 étrangères à Pétersbourg. L'impératrice Elisabeth étant monté sur le trône, fit construire en 1743 l'église de St. Nicolas le Thaumaturge qui est une des plus belles de Pétersbourg. Elle fit bâtir en 1748 le palais Danitchkof, et commencer en 1754 le grand palais que les souverains habitent encore aujourd'hui, et qui ne fut achevé qu'en 1762 ; on le nomme le *palais d'hiver*, il a été fait sur les plans et sous la surveillance du comte Rastrelli. Il seroit presqu'impossible de décrire tout ce que fit Catherine II pour embellir Pétersbourg ; nous parlerons des principaux monumens de cette ville à leur place, le plus beaux sont tous de son règne ou de celui de l'Empereur Alexandre actuellement régnant. Qu'il suffise de savoir que depuis son avènement au trône jusqu'à sa mort elle n'a cessé de s'en occuper, et que dans ce moment-ci Pétersbourg est sans contredit une des plus belles villes du monde, et possède des beautés qui lui sont propres et qu'on ne trouve point ailleurs. Pétersbourg s'étend depuis le couvent de St. Alexandre Nevsky sur la rive gauche de la Néva, et avant sa séparation en différens bras, jusqu'au golfe de Finlande. Elle s'appuye sur le bras principal du fleuve qui lui sert de diamètre au nord-douest jusqu'à son embouchure, et forme autour de lui un demi-cercle dont l'amirauté peut être considérée comme le centre ; ce demi-cercle a 3 w. de rayon, et le canal de Ligova pour circonférence ; trois autres canaux, tous navigables pour des bateaux plats, sont presque concentriques à ce premier, malgré quelques sinuosités et irrégularités dans leur cours. Ces derniers sortent tous de la Néva, et après avoir parcouru et embelli la ville, vont se rejoindre au fleuve. La forteresse, qui peut être considérée comme une citadelle, se trouve de l'autre côté de la Néva sur une île nommée ile de Pétersbourg, elle y forme le centre d'un autre quartier très-considérable, le Vassilei-Ostrow, formé par les deux principaux bras du fleuve, s'avance en pointe entre l'île de Pétersbourg et la principale partie de la ville dont nous avons parlé plus haut, et contient également un quartier de la ville, il forme en même temps le port, et renferme à son extrémité occidentale un chantier pour les galères et un port pour ces bâtimens. Le côté dit de Vibourg est le plus petit quartier de la ville, il est également de l'autre côté du fleuve, et se sépare de l'île de Pétersbourg par un bras de la Néva, appelle la *Grande Névka*. On peut donner

avec exactitude à la ville de Pétersbourg une circonférence de 24 w., en y comprenant les îles ci-dessus nommées. Il est vrai aussi que sur cette étendue se trouve une quantité de place vide, surtout sur les îles de Vassilei-Ostrow et de Pétersbourg, où souvent on n'aperçoit aucun bâtiment, et le terrain même est couvert de marais et de bois. La ville est toute dans un bas-fonds, et l'on ne peut creuser nulle part sans trouver, à deux pieds et tout au plus à sept, de l'eau de marais. C'est pourquoi il est très-difficile d'y avoir de bonnes caves. Pétersbourg se divise en 5 parties principales, qui sont: 1° Pétersbourg proprement dit ou l'île de Pétersbourg; 2° le Vassilei-Ostrow ou île Basile; 3° le côté de l'Amirauté, qui est la partie renfermée entre la Néva et le canal de Fontanka; 4° le côté de Vibourg, et 5° la Liteinaia ou le quartier de la fonderie: on comprend sous ce nom toute la partie de la ville renfermée entre le canal de la Fontanka et le canal de Ligov. Cette division générale de la ville est subdivisée en 11 quartiers, à la tête de chacun desquels est un major de police assisté de plusieurs commissaires préposés pour le bon ordre et la sûreté de leurs quartiers respectifs. Nous allons rendre compte maintenant des choses remarquables qui se trouvent dans chacune de ces 5 parties séparément. I. L'*Isle Pétersbourg* est environnée par la grande Néva et la Névka qui en est un bras, en y comprenant la pet. île située au milieu de la Néva et de la ville. Dans cette île se trouve la forteresse: c'est un hexagone, bâti suivant les règles de la fortification moderne, et muni de beaucoup d'artillerie, les bastions qui sont sur le fleuve, vis-à-vis de la ville sont revêtus de granit. Dans l'intérieur, au-dessous des ouvrages de fortifications, il y a partout des caves voutées, dont une partie sert de prison; dans les autres, la fabrique de la monnoie, un laboratoire pour la séparation de l'or et de l'argent, une autre pour les anciennes archives. Au milieu du fort est l'église de S. Pierre et S. Paul dans laquelle tous les Empereurs et Impératrices (1), depuis Pierre-le-Grand sont inhumés. On y voit aussi une grande quantité de drapeaux et étendars, clefs de ville et autres trophées pris sur les ennemis dans les différentes guerres qu'a eues la Russie depuis la fondation de Pétersbourg. L'impératrice Cathérine II posa elle-même au pied du tombeau de Pierre Ier le pavillon amiral et les autres pavillons pris sur les Turcs à la bataille de Thésmé, par le comte Alexis Orlof. On y trouve encore quelques reliques et un *ex voto* mis par Pierre-le-Grand dans une boule d'ivoire tournée de ses mains, et suspendue à un petit luminaire d'ivoire également fait par lui; cet *ex voto* consiste en un billet écrit par ce grand homme, dans lequel il dit qu'il l'offre à Dieu en actions de graces pour sa guérison aux eaux d'Olonetz. En 1724, le 14 mars, *signé* PIERRE. Le clocher de cette cathédrale a 55 toises de hauteur en y comprenant la flèche qui le surmonte et la croix qui est au haut, et qui a seule 3 sajènes de hauteur. La flèche et la croix sont de cuivre doré; le clocher renferme une horloge à carillon. On montre encore dans ce fort la barque que Pierre Ier doit avoir construite de sa propre main. Sur un des bastions, du côté du palais impérial, est toujours planté un drapeau, et dans les grandes solennités on le

(1) Pierre II excepté, qui est mort à Moscou et y est enterré.

remplace par un autre sur lequel est l'aigle de Russie. Entre le fort et l'ouvrage à couronne bati dans l'île de Pétersbourg, est un chantier particulier, où l'on construit des galiotes à bombes, des chaloupes canonières et des pontons. Comme ce fort se trouve au centre de la ville, il ne peut plus être d'aucune utilité pour sa défense, aussi ne sert-il qu'à son embellissement, et pour y enfermer des prisonniers. L'Ile de Pétersbourg contient en outre 6 églises, l'hôtel du corps des cadets du génie et de l'artillerie, fondé par Catherine II en 1762; la petite maison de bois qu'a habitée Pierre-le-Grand; un marché; une maison d'inoculation pour la petite vérole et la vaccine; de grands magasins de chanvre, ces derniers sont sur une petite île nommée Bouïane; l'Académie de Médecine et Chirurgie, fondée par Alexandre Ier; une maison pour les matelots invalides; des casernes pour un régiment d'infanterie, et l'île des Apothicaires formée par un petit ruisseau nommé Carpovka qui sort de la Névka, et dans laquelle on trouve un très-grand jardin botanique, une chapelle, et les archives du département de médecine, indépendamment de divers batimens à l'usage des employés de ce département, ainsi que des soldats et travailleurs qui y sont attachés. II. *L'Isle de Vasilei-Ostrov* est la plus grande de toutes, elle est entourée de la grande et de la petite Néva; ce n'est que sa moindre partie (la partie orientale) qui est habitée, le reste est encore couvert d'arbres et des marais; trois grandes rues parallèles traversent cette île d'orient en occident, et douze plus petites les coupent à angles droits. En tirant vers l'île de Pétersbourg, on rencontre d'abord le magasin de chanvre, la douane, la bourse qui est un superbe bâtiment terminé sous le règne d'Alexandre Ier; le bureau de péage, le port où les vaisseaux marchands abordent et déchargent leurs marchandises. Sur le bord de la grande Néva, et presque vis-à-vis du palais d'hiver, est l'Académie impériale qui est un très-bel édifice bâti en pierres. L'empereur Pierre-le-Grand fonda l'Académie des Sciences en 1724, et assigna des fonds considérables pour son entretien; mais sa première séance n'eut lieu que le 25 décembre 1725. Cet édifice essuya un incendie en 1747, mais il a été rétabli. C'étoit originairement le palais de la tzarine Prascovie Féodorovna dont nous avons parlé plus haut; on voit vers le milieu du toit une tour applatie qui sert d'observatoire. On y trouve la chancellerie de l'académie, la bibliothèque qui renferme près de 50,000 volumes, et qui est très-riche en manuscrits chinois. Le cabinet d'histoire naturelle, d'antiquités et de médailles, est aussi très-considérable. On voit dans le premier le squelette entier d'un mamouth, nouvellement découvert aux bords de la mer Glaciale par le professeur Michel Adams: la tête de l'animal conserve encore une grande partie de sa peau et un œil, on montre aussi ses crins qui ont plus d'une archine de longueur. Cet édifice renferme en outre de précieux instrumens de Physique, de mathématiques et autres, l'imprimerie, la librairie, la boutique des relieurs, la fonderie des caractères d'imprimerie, les atteliers pour la gravure et la fabrication des instrumens de mathématiques. Le fameux globe de Gottorp, composé de cuivre, qui étoit autrefois placé sur la tour de l'académie, et qui fut presque réduit en cendre en 1747, est maintenant dans un bâtiment particulier en

forme de rotonde, qui se trouve tout près de l'académie. Il a été réparé avec beaucoup de soins et de frais. On y entre par une petite porte et un petit escalier de quelques marches, on voit dans l'intérieur une table entourée de bancs, sur lesquels environ 12 personnes peuvent s'asseoir commodément, et contempler la périphérie du globe, lequel représente intérieurement le firmament, appercevoir ses mouvemens, remarquer le lever des étoiles, leur passage par le méridien, et leur coucher. La surface du globe représente la terre. Il a onze pieds de diamètre. On le transporta à grands frais en 1714 de Gottorp à Pétersbourg. Tout près de cette académie, qui occupe trois grandes maisons, est un énorme bâtiment de pierres dans lequel tous les colléges supérieurs tenoient leurs séances, mais actuellement il n'est plus occupé que par le St. Synode, les archives et quelques autres départemens. Ce bâtiment s'étend sur à-peu-près 200 sajènes. Le premier étage est en arcades, il se subdivise en 12 compartimens marqués chacun au second étage par un balcon sur la rue. Le corps des cadets nobles touche à cet édifice. Ce grand établissement, créé par l'impératrice Anne en 1732, d'après les conseils et sur le plan du maréchal Munich, occupe un espace de 2 w. en carré; il contient un manége, un jeu de paume, un jardin immense et une place pour les exercices des Cadets, qui sont au nombre de 700 gentilshommes Russes et Livoniens; la maison ci-devant Menchikof fait partie de ces bâtimens. On y a placé la chapelle russe et la chancellerie. Il y a aussi une chapelle luthérienne et une catholique pour les élèves de ces religions. Tout le corps, ainsi que celui des Cadets du génie et de l'artillerie, est sous l'inspection de S. A. I. Mgr. le grand-duc Constantin. Le corps des Cadets de marine, qui est également sur cette île, tire son origine de l'école de navigation, érigée à Moscou en 1707, dont une partie fut transférée à Pétersbourg en 1715, sous le nom d'Académie maritime. Suivant les arrangemens pris en 1753, le nombre des Cadets doit être de 360, tous nobles. La première classe doit consister en 120 gardes-marine, qui doivent tous les étés aller en mer. Tout le corps est divisé en trois compagnies; il dépend immédiatement du collége de l'amirauté, et a son directeur particulier. Ce corps, ainsi que les deux autres dont nous avons parlé plus haut, a tous les maîtres nécessaires, soit pour les sciences, soit pour les langues; il occupe l'ancien hôtel du maréchal Munich. L'Académie des beaux-arts est aussi sur cette île. C'est un des plus beaux bâtimens de Pétersbourg, sa façade donne sur le fleuve. Elle a été fondée par l'impératrice Elisabeth en 1758, et réunie par elle à celle des Sciences; mais Catherine II, sur le plan qui lui fut présenté par M. Betskoie, ayant jugé à propos d'en faire un établissement particulier en 1764, y attacha une maison d'éducation, et lui assigna des revenus considérables. Cet établissement a déjà formé des sujets très-distingués dans les arts, tant architectes que peintres, graveurs et sculpteurs. L'école des mines se trouve également ici, entre la 21ᵉ et la 22ᵉ ligne, on y a ajouté en 1782 un observatoire astronomique. Le port des galères est situé sur la pointe occidentale de l'île vers Cronstadt. C'est un bassin carré revêtu de pierres de taille; il fut commencé en 1722 et entièrement terminé

en 1747; des jetées et des écluses le ferment du coté du golfe, et une petite rivière qui sort d'un marais de l'île y a son embouchure, tous les bâtimens à rames s'y trouvent. Tout près de ce port, et sur le bord du golfe, est un village de 200 feux, habité par des matelots et des ouvriers de la marine, les officiers qui les commandent y ont aussi leurs maisons. Non loin de là est un petit village finnois, à côté du cimetière pour les étrangers. L'île renferme en outre un grand marché bâti en briques, 4 églises russes, sans compter les chapelles qui sont au Synode, au corps des Cadets, dans les académies et les maisons des archevêques de Tver et de Pscov, qui, étant membres du St. Synode, habitent ici. On y trouve encore une église luthérienne d'une jolie architecture, bâtie en 1772, et une arménienne bâtie par un particulier, M. Lazaref, près du cimetière. Cette île communique par deux ponts de bateaux, dont l'un sur la grande Néva, avec le principal quartier de la ville qui est celui de l'amirauté, et l'autre sur la petite Néva avec l'île de Pétersbourg. Ces ponts s'enlèvent à la débacle au printemps. III. Le *quartier de l'Amirauté* est entouré de la Néva et du canal de la Fontanka. Il commmunique au Vassilei-Ostrov et à l'île de Pétersbourg par deux ponts de bateaux. Il renferme la plus belle partie de la ville. On le divise en trois parties : la première se trouve entre le fleuve et le canal de la Moïka; la seconde entre la Moïka et le canal d'Ecatherine, et la troisième entre ce dernier et la Fontanka. Les édifices et établissemens remarquables qu'on trouve dans la première sont : le quai dit Anglais et celui de la cour, qui embrasent toute la rive gauche de la Néva, depuis la fonderie jusqu'au chantier des galères, si l'amirauté ne les séparoit pas, ils n'en formeroient qu'un seul. Il est impossible de rien voir de plus beau que ce quai, construit avec la solidité des anciens édifices romains : le revêtement de la rive, le parapet qui s'élève au-dessus des bords et les trottoirs sont de granit; son étendue est de plus de trois werstes; des reposoirs de distance en distance, des escaliers également en granit pour descendre au bord de l'eau, des endroits pour aborder avec les bateaux et des anneaux pour les attacher, se voient sur toute son étendue. Les maisons qui bordent ces quais sont toutes contigues, à plusieurs étages et la plupart d'une belle architecture. Le chantier des galères est à une des extrémites du quai Anglais; on voit auprès de grands magasins où l'on conserve les bois de chêne pour la construction des vaisseaux et galères. L'autre côté de ce quai aboutit au pont qui communique au Vassilei-Ostrow, et a une place vis-à-vis du sénat, au milieu de laquelle s'élève la statue équestre en bronze de Pierre-le-Grand, érigée par Catherine II. Elle est du célèbre Falconet, sculpteur français, qui l'a fait d'un seul jet. Elle représente Pierre-le-Grand s'élançant au galop d'un rocher sur lequel il se trouve. Ce monument ne pose que sur les deux pieds de derrière du cheval, il tient aussi par sa queue qui touche à un serpent que foule le cheval. Il a pour piedestal une pierre monstrueuse du poids de plus de 3 milions de livres, que l'on a trouvée dans un marais à 12 w. de Pétersbourg, et à 4 du golfe; le comte Carburi, connu ici sous le nom de chevalier Lascaris, a trouvé un moyen ingénieux pour transporter et placer cette mon-

tagne (voyez son livre intitulé : *Monument élevé à la gloire de Pierre-le-Grand*, fol. 1777.) L'inscription que porte le monument est en russe et en latin; du côté du Sénat se voit en lettres de bronze :

PETRO PRIMO
CATHARINA SECUNDA
MDCCLXXXII.

et du côté de l'amirauté, la même chose en russe :

ПЕТРУ ПЕРВОМУ
ЕКАТЕРИНА ВТОРАЯ
ЛѢТА 1782,

Le rocher a été beaucoup diminué, on ne sait pourquoi, par Falconet, qui par conséquent l'a gâté, mais la statue est un chef-d'œuvre. La tête du grand homme a été modelée par Mlle Calot; elle est d'une grande ressemblance. De l'autre côté de la place, et au bord du fleuve, se trouve l'amirauté, qui est un parallélogramme fortifié par un rempart, et pourvu d'un bon nombre de canons. On y trouve le principal tribunal de la marine, des magasins et un grand nombre d'ateliers, en outre des chantiers pour construire de 8 à 10 vaisseaux à la fois, cependant on n'y en voit jamais plus de 3 ou 4 en construction. Quoique la Néva soit assez profonde ici pour porter un vaisseau de guerre non encore armé, cependant les bas-fonds qui existent près de Cronstadt obligent à les élever sur les chameaux pour les faire arriver plus sûrement dans ce port. On voit au milieu de l'amirauté une tour surmontée d'une flèche couverte de cuivre doré, à laquelle aboutissent les principales rues de cette partie de la ville, de sorte qu'un étranger peut très-facilement s'orienter dessus. L'empereur Alexandre Ier a fait bâtir un beau portique à l'une des portes de l'amirauté (celle qui est vis-à-vis son palais), et il a fait construire une promenade magnifique plantée de tilleuls qui entoure cette forteresse, et joint les deux principaux quais, celui de la cour et celui dit Anglais. Tout près de là, et au commencement du quai de la cour, s'élève le palais impérial : ce bâtiment est un carré oblong, ayant 450 pieds anglais en longueur sur 350 pieds, y compris les planchers qui sont très-épais. Les colonnes du premier étage sont de l'ordre ionien, et celles du second de l'ordre corinthien, celles-ci traversent l'entresol. Le grand portail est du côté du sud. L'empereur Pierre III fut le premier qui habita ce palais en 1762, avant même qu'il fût achevé. On y voit des appartemens magnifiques, une belle chapelle pour le service divin, et un superbe escalier en marbre par lequel les ambassadeurs passent lorsqu'ils ont des audiences solennelles. On y remarque encore la salle de St. George, le dépôt où l'on garde la couronne, le sceptre et les autres joyaux de l'empire, parmi lesquels se trouve le fameux diamant de 194 carats, qui orne le sceptre. L'Ermitage est un palais séparé dans lequel on passe du palais d'hiver par une galerie construite sur une voute qui traverse la rue; il a été bâti par Catherine II. C'est là que se trouvent ses collections précieuses de tableaux, sa bibliothèque, ses cabinets d'histoire naturelle, de physique, un jardin suspendu sur des voutes qui couvrent une cour au milieu des bâtimens, des appartemens magnifiques et meublés avec autant de goût que de richesse. On y trouve aussi des salles de billards, un théâtre, des cabinets de retraite, etc. C'est là que cette grande souveraine recevoit les personnes qui avoient l'honneur de composer sa société, et qu'elle se reposoit de ses augustes travaux. Vis-à-vis du

les autres ornemens de cette église. Son extérieur est beau, la façade du côté de la Grande-Perspective présente deux portiques avec une colonnade en demi-cercle qui les réunissent au principal corps du bâtiment. Les colonnes sont d'ordre corinthien, elles sont au nombre de 130, leurs bases et chapiteaux sont de fer de fonte, les portiques sont ornées de deux statües collossales en bronze représentant les archanges Gabriel et Michel. La principale porte d'entrée est également en bronze; c'est une copie parfaite des fameuses portes de la cathédrale de Florence. Ce qui est également remarquable dans la construction de ce beau monument, c'est que tous les matériaux qu'on a employé pour sa construction et pour les ornemens, sont des productions de l'Empire, et que presque tous les artistes qui y ont travaillé, tant architectes que peintres et sculpteurs sont également nationaux. La famille impériale a fait des dons magnifiques à cette église en pierres précieuses, en or et en argent, et vases sacrés. La troisième partie du quartier de l'Amirauté, se trouve entre le canal d'Ecatherine et celui de Fontanka; elle entoure les deux premières, on y remarque le corps des boutiques qui est sur la Grande-Perspective: c'est un bâtiment immense en carré irrégulier, il est à deux étages, dans chacun desquels se trouve une galerie qui en fait le tour, et dans laquelle sont les boutiques. Chaque étage en contient 170; cet édifice est vouté et couvert de tôle. L'hôtel-de-ville est à côté, on y voit une tour assez belle avec une horloge. La banque des assignats est un bâtiment superbe, sa façade est ornée de colonnes et de statues; l'ancien hôtel des chanceliers, actuellement l'hôtel de Malte, c'est là que se tiennent les chapitres de tous les ordres de Russie, on y trouve une chapelle russe et une catholique, l'une et l'autre fort belles; le palais d'Anitchkof, appartenant actuellement à S. A. I. Madame la grande-duchesse Catherine, princesse d'Oldenbourg, c'est un bâtiment magnifique que l'Empereur vient de faire somptueusement meubler pour son auguste sœur; on voit un joli théâtre dans la cour de ce palais, il est public; la bibliothèque impériale, composée en partie de l'ancienne bibliothèque Zaloutsky, est placée dans une belle maison attenante à la cour de ce même palais. On remarque encore dans cette partie de la ville l'église catholique bâtie en 1783 par le nonce Arquetti, actuellement cardinal et archevêque de Mohilef (Sistren Tzévitch), elle est desservie par les Jésuites qui y ont une maison d'éducation, et la petite église arménienne qui est d'une jolie architecture. IV. La *Liteinaia* ou le quartier de la fonderie, il a été nommé ainsi, à cause de la grande fonderie de canons qui y est établie. Je comprends dans ce quartier toute la partie de la ville qui se trouve depuis le canal de Fontanka jusqu'aux barrières ou au canal de Ligov, il entoure par conséquent toute la partie de la ville qui se trouve sur la rive gauche du fleuve, et qui est la plus grande. La Fontanka qui le borne au nord est le plus beau canal de Pétersbourg: il sort de la Néva à l'extrémité du jardin d'été, et après avoir traversé toute la ville en formant un demi-cercle, il va se jeter dans le golfe de Finlande; sa largeur est de 26 sagènes, on a donné 12 pieds anglais de profondeur à ses eaux; ses deux bords sont revêtus de granits, de grilles de fer, et de trottoirs sur toute sa longueur qui est de 6 w., huit ponts de pierres jetés sur ses bords établissent la

communication des principales rues; il a été achevé tel qu'il est sous le règne de l'impératrice Catherine II. Les édifices, les établissemens remarquables de ce quartier sont: 1° l'Institut d'Ecatherine, pour l'éducation des jeunes demoiselles, cet établissement de bienfaisance est dû à la sollicitude de l'Impératrice Marie Feodorovna, qui le dirige avec la sagesse et la bonté maternelle qui la caractérise dans toutes ses actions; 2° le couvent de la Résurrection (*Voscresenskoï Novodevitcheï*) qui est également une maison d'éducation pour les jeunes demoiselles nobles et bourgeoises, c'étoit une maison de plaisance appartenante à la princesse Elisabeth fille de Pierre-le-Grand, mais lorsqu'elle fut sur le trône, elle en fit un couvent pour 20 Religieuses; Catherine II l'agrandit et y établit en 1764 l'institut qu'on y voit à cette heure, il est également dirigé par S. M. l'Impératrice Mère; 3° les grands magasins d'eau-de-vie et de sel; 4° la fonderie de canons établie en 1711 et rebâtie à neuf en 1733; 5° l'arsenal bâti en 1770 par le prince Grégoire Orlof, qui en fit don à l'état; on a établi autour des atteliers pour tout ce qui est nécessaire à un grand parc d'artillerie; 6° la manufacture de tapisserie et de tenture de haute lisse; 7° le palais de la Tauride, ce vaste édifice a été bâti par le prince Potemkin-le-Taurique, et acquis après sa mort par l'impératrice Catherine II, qui en fit un palais impérial, il est remarquable par ses vastes galeries, son beau jardin d'hiver et un jardin anglais parfaitement dessiné et soigneusement entretenu; 8° les casernes des chevaliers-Gardes, bâties avec magnificence par l'empereur Alexandre Ier, celles d'artillerie et des gardes Préobragensky, et les casernes de plusieurs autres régimens, toutes fort belles, se trouvent dans ce cercle de la ville; 9° la maison des fous, avec un hôpital très-vaste pour les autres maladies; la maison de correction y est jointe; on trouve plusieurs églises de la religion dominante dans ce quartier de la ville et une église réformée. Il me reste à parler du couvent de St. Alexandre Newsky qui se trouve au-delà du canal de Ligow, par conséquent hors de ce quartier, mais qui y est attenant. Pierre-le-Grand le fonda en 1713, et il fut bâti en bois, mais deux ans après il fut rebâti en briques, et on y transporta en 1724 le corps de Saint Alexandre Nevsky, qui étoit inhumé auparavant à Gorodichtché sur le Volga. Ce couvent renferme des logemens pour 60 religieux, une assez vaste maison pour l'archevêque Métropolitain de Pétersbourg, un séminaire, 5 églises, un cimetière et un jardin. La plus grosse cloche de Pétersbourg s'y trouve, elle pèse 800 pouds; la principale église, bâtie sur les plans de l'architecte Starof y est fort belle, c'est là que repose le saint dans une chasse faite par les ordres de l'impératrice Elisabeth, le cercueil, les ornemens, les armes, pyramides, etc, tout est d'un seul morceau d'argent massif, travaillé avec art et assez de goût. V. Le *quartier de Vibourg* est situé sur la rive droite de la Néva, il s'étend depuis le village d'Okhta, en longeant toujours la rive du fleuve, jusqu'à la petite Nevka, dont il suit également le bord jusqu'au Camminnoi-Ostrov, ce qui fait en tout une distance de près de 9 w.; mais il a aussi très-peu de profondeur. Les établissemens remarquables qu'on y trouve sont: 1.° le grand hôpital militaire établi par Pierre Ier, il est également pour les marins; 2°. un chantier pour les vaisseaux marchands, des

magasins et des atteliers qui en dépendent ; 3.° un laboratoire pour l'artillerie et une place d'exercice pour elle; 4°. les beaux jardins des comtes Strogonov et Bezborodko, etc. etc. Pétersbourg est environné de très-beaux châteaux de plaisance appartenans à l'Empereur et à sa famille, tels que Pétérhof, Strelna, Oranienbaum, Sarskoe-Sélo, Gatchina, Pavlovsk, Caminnoi-Ostrov, etc.; mais comme nous en parlons à leurs propres articles, nous n'en ferons plus mention ici. On compte en général à Pétersbourg 8000 maisons, et 250,000 habitans parmi lesquels il y a sans exagération plus de 25,000 étrangers. On y compte 32 paroises deux couvens et 3 églises luthériennes allemandes, une suédoise, une hollandaise, une réformée allemande, une française, deux églises catholiques romaines, et une arménienne, une maison pour les enfans trouvés, 3 grands hôpitaux militaires, une maison d'inoculation, 3 théâtres, 4 académies, celle des sciences, celle des beaux arts, celle de médecine et de chirurgie, l'académie Russe, plusieurs sociétés savantes privilégiées, 3 corps de Cadets, l'école des mines et celle des Pages, et un institut pédagogique, une maison d'éducation pour les orphelins militaires, l'institut d'Ecatherine pour l'éducation des demoiselles nobles, le couvent de Voskrécensky pour le même usage, une école de commerce et une d'architeture navale, un gymnase supérieur et 15 écoles primaires, trois écoles allemandes, un institut des Jésuites, et un séminaire dans le couvent de saint Alexandre Nevsky; on y trouve de grandes bibliothèques appartenantes à l'état, et plusieurs à des particuliers, des cabinets de physique et d'histoire naturelle, de superbes collections de tableaux et d'antiquités. Il y a 12 imprimeries et 30 librairies, un grand nombre de manufactures et de fabriques. Pétersbourg fait un commerce immense, la facilité que lui donne le canal de Ladoga de tirer toutes les productions de l'intérieur de l'Empire, lui amène plus de 1000 vaisseaux étrangers chaque année, qui viennent les charger en échange des objets étrangers qu'ils apportent : on compte qu'il s'exporte ici par année pour plus de 30 millions de marchandises russes. Les rues de Pétersbourg sont larges et droites, les maisons bien alignées et la plupart fort belles ; la ville est parfaitement éclairée pendant la nuit, et on y marche en sûreté à toute heure, car la police y est fort bonne.

Pétérhof, (*Петергофъ.*) château de plaisance impérial à 25 w. de Pétersbourg, au bord du golfe de Finlande, du côté de l'Esthonie. Pierre-le-Grand l'a fait bâtir en 1711 sur les plans du célèbre Leblond, et on a rien épargné depuis son règne pour embellir et porter à la plus grande perfection un lieu que la nature avoit d'avance rendu très-agréable. Les bâtimens ne sont cependant pas trop réguliers, mais les jardins magnifiques, les superbes jets d'eau, les fontaines jaillissantes, les cascades, les grottes, les bosquets, le parc, etc., en font une habitation délicieuse. Le château, qui est bâti sur une éminence de 60 pieds, offre la plus agréable vue sur Pétersbourg, Cronstadt et la mer. Dans le jardin inférieur se trouvent deux maisons de plaisance nommées Marly et Mon-Plaisir. La première a été habitée par Pierre-le-Grand, elle est au bord du golfe ; et la seconde bâtie par l'impératrice Elisabeth, est fameuse par ses rares et magnifiques portraits. Le chemin qui

conduit de Pétérhof à Pétersbourg, est presqu'entièrement bordé de maisons de campagne, parmi lesquelles il en est plusieurs très-élégamment construites. On trouve à 2 w. de Pétérhof une fabrique établie en 1750 par les ordres de l'impératrice Elisabeth pour polir et tailler les différentes pierres précieuses ; cette opération se fait par le moyen d'une machine très-ingénieusement imaginée et construite par un Suisse nommé Bruckner ; l'eau fait mouvoir différens rouages, et il y a 50 ouvriers occupés à travailler, la plupart du temps, les belles pierres apportées de Sibérie, comme jaspe, porphyre, cristaux, marbres, etc.

Pétropavlovsk (port), (*Петропавловскъ*.) *Voyez* Avatcha.

Pétropavlovskaia, (*Петропавловская*.) C'est le nom de 3 forts, dont l'un se trouve dans le gouv. de Tobolsk. district d'Ichime. Il est situé sur la rive très-élevée de l'Ichime et peut être considéré comme la principale forteresse de toute cette ligne : c'est un hexagone dont les fortifications ont été commencées en 1752, mais qui n'a été entièrement achevé et bien fortifié qu'en 1765. On y trouve une église et des casernes, ainsi que des magasins solidement bâtis. Le faubourg contient à-peu-près 200 maisons ; outre la garnison qui y est d'un bataillon et de deux compagnies de dragons, le gouvernement y entretient toujours pour le service quelques Cosaques et Bachkirs. Le second fort de ce nom se trouve dans le gouv. d'Orenbourg sur le Kydiche qui se jette dans l'Ouie, à 42 w. du fort Oucly-Caragaïsk, et 449 werst. d'Orenbourg. On y trouve une église et une petite garnison de deux compagnies de dragons et quelques soldats d'infanterie. Le troisieme fort se trouve dans le gouv d'Irkoutsk, district de Verkhné-Oudinsk, il est bâti à l'embouchure du Tchicoïa dans la Sélenga ; ce n'est proprement qu'un carré de palissade et flanqué de tours aux angles ; on a établi ce poste pour les douanes de tout le commerce qui se fait avec la Chine, aussi tout ce qui en vient et tout ce qui y va doit passer par ce poste ; on y trouve deux églises et des casernes pour une partie du régiment de Yakoutsk qui y est en garnison, et qui garde les postes le long de la frontière de la Chine.

Pétrovsk, (*Петровскъ*.) ville du gouv. de Saratof et chef-lieu d'un district ; elle est située sous le 52° 20′ de lat. sept. et le 63° 34′ de long. orient., à 95 w. nord-est de Saratof, sur la petite riv. Medveditsa. Pierre-le-Grand la fit bâtir en 1697, lors de l'expédition d'Azof. On a construit sur la rive méridionale de la Medvéditsa un fort carré flanqué de tours, au milieu duquel est une église, de l'autre côté de la rivière est la ville proprement dite; on y compte en tout 9 églises qui relèvent du diocèse de Penza. Les habitans de cet endroit sont des soldats cultivateurs ; ils font un petit commerce de blé, tout le district étant excessivement fertile.

Pétrovsk, (*Петровскъ*.) pet. ville du gouv. d'Iaroslav, dans le district de Rostov, elle a été pendant quelque temps chef-lieu de district, mais elle ne l'est plus. On y compte près de 1000 habitans des deux sexes.

Petrovsk, (*Петровскъ*.) Lors de la prise d'Azof, Pierre-le-Grand avoit fait construire une ville vis-à-vis de cette forteresse sur une île du Don, et lui donna le nom de Pétrovsk ; il la peupla de colons russes qui bientôt s'adonnèrent au commerce; mais ayant été obligés de quitter leur domicile par un article du traité

du Prout en 1711, on les transporta à Pavlovsk.

Pétrovskaia-Crépost, (*Петровская крѣпость.*) Il y a deux forts de ce nom; l'un appartient à la ligne militaire du Dnepr qui commence par lui; il est situé dans le gouv. d'Ecatherinoslav, près de la mer, à l'embouchure de la Berda, sa fondation date de 1770. L'autre se trouve dans le gouv. des Slobodes d'Ukraine, il appartient à la ligne d'Ukraine; commencée sous le règne de l'impératrice Anne en 1781. Ce fort est dans le district d'Izum sur les frontières du gouv. d'Ecatherinoslav. Il s'y tient 6 grands marchés par an.

Petrovskoi-Dvoretz, (*Петровской Дворецъ.*) château impérial bâti par Catherine II dans le goût gothique, sur le chemin de Pétersbourg et tout près des portes de Moscou. Les Souverains s'y arrêtent ordinairement avant d'entrer dans cette capitale.

Petrovskoie-Ostrov, (*Петровской-Островъ.*) ou île de Pierre. C'est une de celles que forme la Neva à Pétersbourg, elle a près de 3 werstes de longueur. Pierre-le-Grand avoit une petite maison sur cette île, c'est pourquoi elle a pris son nom. On y a construit une fabrique pour blanchir la cire, des magasins, et quelques maisons de campagne. Cette île est en général très-basse, couverte de taillis et de marais; on y a pratiqué cependant des allées pour la promenade.

Petrozavodsk, (*Петрозаводскъ.*) ville capitale du gouv. d'Olonetz; elle est située près du lac Onéga, sous le 61° 48′ de lat. sept. et le 51° 51′ de long. orient., à 457 w. de Pétersbourg et 1090 de Moscou. Catherine II lui donna ce nom en 1778, en commémoration des usines et fonderies considérables que Pierre-le-Grand y établit, et elle en fit le siége du gouvernement de la province en 1784; une petite riv., la Lossossenka, traverse la ville et s'y jette dans le lac. Pétrozavodsk peut être considéré comme un port, car de gros bateaux y arrivent et en sortent sans cesse, pour aller jusqu'à Pétersbourg. Ils traversent d'abord le lac Onéga, entrent dans la Svir, suivent son cours jusqu'à son embouchure dans le Ladoga, et de là dans la Néva jusqu'à la capitale. On trouve dans cette ville deux églises, jusqu'à 1000 maisons, et 7500 habitans des deux sexes. Les usines pour le fer et le cuivre, ainsi que l'établissement pour fondre les canons, forger les ancres et tous les autres objets nécessaires à l'artillerie et à la marine en général, se trouvent près de la petite riv. dont les eaux font mouvoir les soufflets et les martinets de ces différentes fabriques. On y trouve aussi des moulins à scie et à foulons, et une grande fabrique de poudre à canon. Une partie des objets fabriqués ici se transportent par eau jusqu'à Pétersbourg, et une autre va à Arkhangel. Le clergé de cette ville est sous la jurisdiction de l'archevêque d'Arkhangel.

Peza, (*Пеза.*) riv. considérable du gouv. d'Arkhangel, district de Mezen; elle coule de l'orient et prend sa source dans des marais et des forêts impraticables, elle se jette dans le Mezen. Cette riv. communique par une autre plus petite nommée Varchviska avec le lac Varcha, dans lequel on pêche une quantité prodigieuse de différens poissons, dont quelques-uns ne sont connus que dans le nord.

Phanagorie, (*Фанагорія.*) C'est le nom qu'on avoit donné improprement à l'ancienne ville de Taman, lorsqu'on prit posses-

sion de cette contrée ; on auroit dû, ce me semble, lui restituer celui de Tmoutarakan qu'elle avoit reçu autrefois des princes russes dont elle reconnoissoit la domination (*Voyez* Tmoutarakan.) Le vieux Taman étoit une ville étendue, bâtie entre de vieilles ruines dont les retranchemens avoient, d'une rive à l'autre, une circonférence de 2 w. et demie, sur une longueur d'une demie le long de la côte d'une baie du détroit de Taman. En-dedans de cet espace, on avoit construit sur la rive élevée de la mer en 1787, dans la dernière guerre avec les Turcs, un petit fort irrégulier de deux bastions pleins et quelques angles de défense avec des fossés étroits, dans lequel, à l'exception du corps-de-garde et de la maison du commandant, on ne voit aucun autre bâtiment. Les Cosaques Tchernomors, possesseurs actuels de cette ville, commencent cependant à y bâtir de nouvelles maisons. Une mosquée en pierre avec son minaret est consacrée aujourd'hui à l'exercice du culte grec. On trouve encore en ce lieu six fontaines de bonne eau, ce qui est rare dans l'île de Taman. La ville actuelle dépend du gouv. du Caucase, elle est située, dans l'île de Taman, sous le 45° 2′ de lat. sept. et le 53° 41′ de long. orient. sur la rive orient. du Bosphore Cimmérien, à 240 w. à l'est de Simphéropol. On y entretient continuellement des bateaux pour ceux qui veulent passer en Crimée des bords du Couban. On voit venir ici pour des affaires de commerce les Circassiens, habitans des montagnes, surtout ceux des districts de Besslen, de Témirgoïe, Adimey, Bjedoukha, Hatoukaï et Bjane. On y achette du sel qu'on recueille dans les lacs salins qui se trouvent près du Couban, du miel, de la cire, des peaux de martres et de renards, des peaux de bœufs, de moutons, de la laine et des feutres de différentes espèces ; on y apporte de la grosse toile de Russie, des toiles peintes et des mouchoirs de soie, des cordages de chanvre, des cuirs de Roussie, des maroquins, du fer, des ustensiles de cuisine, et des chaudrons de fer et de cuivre, des images sur cuivre, etc.

Piana, (*Пяна.*) riv. qui commence son cours dans le gouv. de Simbirsk, district de Courmyche, d'où elle coule au nord-ouest pour entrer dans le gouv. de Nijegorod par le district de Sergatz qu'elle traverse, ainsi que celui de Perevoze, elle retourne près de cette dernière ville vers l'orient, et rentre dans le gouv. de Simbirsk, où elle se jette près de la ville de Courmyche dans la Soura.

Piatigory, (*Пятигоры.*) pet. ville du gouv. de Kiew, qui étoit auparavant chef-lieu d'un district du ci-devant gouv. de Bratslaw, et elle est à 170 w. de distance de Kiew.

Piati-Izbianskaia, (*Пяти Избянская.*) Stanitza, bourg des Cosaques du Don, sur la rive droite de ce fleuve, on y trouve une église.

Piazida, (*Пязида.*) fleuve de la Sibérie dans le gouv. de Tomsk, il sort du lac Piazinsk, et coule du sud au nord l'espace de 450 w. avant de se jeter dans l'océan Glacial, il réunit à lui plusieurs grandes rivières, entr'autres l'Agapa.

Pichlia, (*Пишля*) pet. riv. du gouv. de Penza, elle se jette dans l'Inzara.

Pidma, (*Пидма.*) riv. assez considérable du gouv. d'Olonetz ; elle se jette dans la Cheksna ; anciennement les Norvégiens pre

noient cette route avec leurs marchandises : de la Cheksna, ils remontoient la Pidma l'espace de 20 w., ils traversoient alors 45 w. par terre jusqu'au lac Vojé, là ils rembarquoient leurs marchandises, entroient par la Sourda dans le lac Latché ; ils remontoient l'Onéga jusqu'aux grandes cascades qui se trouvent près du village Marcomouza, ils traversoient encore 9 ou 10 w. par terre, puis rentroient dans la Yamtza qui coule dans la Cheleksa et cette dernière dans la Dvina, et ainsi jusqu'à Arkhangel.

Pidema, (*Пижьма.*) Il y a deux riv. de ce nom : l'une coule dans le gouv. de Viatka et se jette dans le Mézène. L'autre prend sa source dans le gouv. de Costroma, et entre dans celui de Viatka pour se jeter dans la Viatka.

Pilten, (*Пилтенъ.*) pet. ville avec un château, sur la Vindau, dans le gouv. de Courlande ; elle est située sous le 57° 15′ de lat. sept. et le 39° 45′ de long. orient., à 164 w. de Mitau. Son château a été bâti en 1220 par le roi de Danemark, Valdemard II, lorsqu'il fonda un évêché dans cette contrée pour la conversion des habitans idolâtres. On raconte que ce prince ayant demandé à l'évêque qu'il vouloit y établir, où il falloit bâtir le château, celui-ci répondit : *Là où est le Garçon ;* et comme le mot *pilten* signifie *garçon, jeune homme*, le chateau en a porté le nom. Quelques années après cet évêché, ainsi que toute la Courlande, passa sous la domination allemande, et les choses demeurèrent en cet état ; jusqu'en l'année 1559 : pour lors le dernier évêque craignant une invasion de la part des Russes, vendit au roi de Danemark Frédéric II, les deux évêchés de Pilten et d'Oesel ; Frédéric II les donna à Magnus son frère, en échange de sa portion du Holstein. Magnus en prit possession en 1560, sécularisa cet évêché, et de ses biens fit des dons considérables à plusieurs de ses amis et serviteurs. Gothard Kettler ayant, l'année suivante, soumis la Livonie à la couronne de Pologne, on convint que le duc Magnus, au lieu de l'évêché de Courlande, recevroit le château de Sonnebourg sur l'Oesel, et qu'on ajouteroit cet évêché à la portion de Kettler ; mais le duc Magnus étant mort en 1583, le district de Pilten ne voulut se soumettre ni au duc de Courlande, ni au royaume de Pologne, mais se mit sous la protection du Danemark. Enfin, pour terminer ces disputes, on convint en 1585 que le roi de Danemark Frédéric II recevroit, pour ses prétentions sur ce pays, 30,000 reichsthaler de la couronne de Pologne. Cette somme fut effectivement payée par George Frédéric duc de Prusse et margrave de Brandebourg, pour sûreté de laquelle la Pologne lui engagea Pilten à titre d'hypothèque. Le libre exercice de la religion protestante fut confirmée aux habitans. En 1597 une commission nommée exprès donna au duc Frédéric de Courlande, le droit de racheter le district de Pilten en remboursant la somme de 30,000 thal. au margrave de Brandebourg, et le roi Sigismond III y consentit l'année suivante 1598, en statuant de plus que le district resteroit entre les mains du duc et de ses successeurs, jusqu'à ce que le roi de Pologne ou ses successeurs eussent remboursé cette somme. En 1617, un gentilhomme courlandois, nommé Herman Maydel, acquit cette hypothèque, et le roi de Pologne la lui laissa sous le titre de starostie. En 1656 le duc Jacques le retira des mains de Maydel, et paya en la même année les Suédois pour

lui abandonner ce district dont ils s'étoient rendus maîtres. La noblesse de Pilten se soumit d'abord à Jacques, mais bientôt après elle secoua le joug; ce ne fut qu'en l'année 1561 qu'elle se soumit de nouveau sous des conditions très-avantageuses, en vertu du traité conclu à Grobine le 25 février. Frédéric-Casimir porta ce traité à son entière exécution après un espace de 20 ans. Le district de Pilten reçut un grand capitaine particulier, résidant à Hasenpoth, ayant sous lui 6 conseillers provinciaux et un capitaine à Neuhausen. En vertu de la forme de gouvernement de ce district, de l'an 1717, il a été administré par 7 conseillers polonais, et les appels alloient directement au roi. Enfin il a été réuni sous le titre de principauté de Pilten à l'empire de Russie, ainsi que toute la Courlande, en 1795.

PIMJA, (*Пимжа.*) pet. riv. du gouv. de Pscow, qui se jette dans le lac de Pscow. Le bourg de Pétchora est bâti sur ses bords.

PINA, (*Пина.*) riv. assez considérable du gouv. de Volhinie, elle se jette dans le Pripet; depuis la construction du canal royal elle est devenue navigable pendant les hautes eaux; il faudroit construire des écluses pour qu'elle le fût dans tous les temps.

PINÉGA, (*Пинега.*) riv. considérable qui prend sa naissance dans le gouv. de Vologda, district de Crasnoborsk, de la jonction de deux pet. riv., la Bélaia et la Tchornaia (la Blanche et la Noire); elle coule de là dans le gouv. d'Arkhangel, à travers les districts de Pinegsk et de Kholmogory et se réunit dans ce dernier à la Dvina, après avoir formé un bras qui, sous le nom de Cauloïe, s'en sépare et coule dans le district de Mézen, où il se jette dans la mer Blanche. Cette riv. est remarquable par les belles forêts de mélèzes qui croissent sur ses bords, et dont on construit des barques et des vaisseaux à Arkhangel. Elle forme la communication des districts de Pinéga et de Mézen avec Arkhangel. Les habitans de ses bords sont très-souvent cités dans l'histoire russe, comme formant un petit peuple sous le nom de *Pinéjanys*, habitans des bords de la Pinéga.

PINÉGA, (*Пинега.*) pet. ville du gouv. d'Arkhangel, et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 57° 55′ de lat. sept. et le 64° 10′ de long. orient. sur la rive droite de la Volotchanka, qui n'est proprement qu'un petit bras de la Pinéga, qui s'en sépare à 4 w. au-dessus de la ville, et s'y réunit de nouveau aussitôt qu'elle l'a traversée. Cette pet. ville est à 206 w. à l'est d'Arkhangel. Elle a été érigée en ville et en chef-lieu de district en 1780, c'étoit auparavant un village. On y trouve une seule église et quelques cents habitans des deux sexes, qui n'ont d'autre industrie que l'agriculture et la pêche, encore la première leur manque-t-elle souvent, à cause de la rigueur du climat.

PINSK, (*Пинскъ.*) ville du gouv. de Minsk, et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 51° 58′ de lat. sept. et le 44° 25′ de long. orient. sur la Pina, à 242 w. de Minsk, au milieu de marais immenses. Les Juifs y ont une synagogue, et l'on y trouve toute sorte de communions, surtout des Grecs. Sous le régime polonois elle étoit un bien de la couronne, le siége d'une diétine, d'un grod avec son staroste, d'un évêque grec-uni, et elle dépendoit de la voévodie de Brieste. Les Jésuites y avoient un collége qui renfermoit une pharmacie. On y fabrique de très-bons cuirs de Roussie et elle est très-commerçante.

PIRIATINE, (*Пирятинъ.*) pet. ville du gouv. de Poltava, chef-lieu

d'un district, elle est située sous le 50° 14′ de lat. sept. et le 50° 23′ de long. orient., sur l'Oudaie qui se jette dans la Soula et à 174 w. de Poltava. Cette petite ville a été bâtie pendant les troubles qui agitoient la Russie après les faux Dmitri par le Polonois Vichnévétsky.

Piscovatka, (*Пискoватка.*) colonie allemande du gouv. de Saratof, dans le district de Camychinsk, elle est située sur une petite rivière du même nom qui se jette dans la Médvéditza, elle est à 83 w. de Saratof, et on y compte 35 familles luthériennes. Cette colonie jouit de tous les avantages que donne un pays fertile et riche en bois.

Pisobcha, (*Пизобша.*) pet. riv. du gouv. de Novgorod, qui se jette dans le Volkhof; on y construit quelques barques qui descendent ensuite, ainsi que quelques radeaux de bois de chauffage dans ce dernier fleuve.

Plava, (*Плава.*) riv. du gouv. de Toula, elle prend sa source dans le district de Tchernsk, et se jette dans l'Oupa, au-dessous de la ville de Crapivna bâtie sur ses bords.

Pleskow, (*Плесковъ.*) *Voyez* Pscow.

Plessa *ou* Pliosse, (*Плеса или Плiосъ.*) pet. ville du gouv. de Costroma, dans le district de Nerekhta, sur la rive droite du Volga et à l'embouchure de la Plessa; elle est à 53 w. au sud de Costroma, et à 58 de Nerekhta; on y trouve 4 églises, et à-peu-près 1000 habitans des deux sexes. Cette petite ville possède deux fabriques de filature dont elle fait un petit commerce. Sa fondation date de 1410 sous le règne du grand-duc Vassileï Dmitriévitch.

Plestchéevo-Ozéro, (*Плещеево-Озеро.*) *Voyez* Clestchino.

Plotva, (*Плотва*). pet. riv. du gouv. des Slobodes d'Ukraine, qui après un cours de 20 w. va se jeter dans la Voltchei.

Plussa, (*Плюса.*) riv. du gouv. de Pétersbourg, elle arrose les district de Louga et de Gdow avant de se jeter dans la Narova.

Pobotchnaia, (*Поботная.*) colonie allemande dans le gouv. de Saratof, elle n'est composée que de 15 familles luthériennes.

Pocatcha, (*Покача.*) fleuve du Camtchatka; il donne son nom à un cap près duquel il se jette dans la mer du Camtchatka.

Pochekhone, (*Пошехонъ.*) pet. ville du gouv. d'Iaroslaw et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 57° 35′ de lat. sept. et le 58° 42′ de long. orient., sur les bords de trois petites riv. qui la traversent, ce sont la Sogoja, le Sogue et la Pertomka. Elle est à 108 w. au nord de Iaroslaw; on y trouve une église, deux magasins à sel, 77 boutiques, 4 tanneries et 2000 habitans; il se tient deux grands marchés par an dans cette ville.

Pokrove, (*Покровъ.*) ville du gouv. de Vladimir, et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 55° 49′ 30″ de lat. sept. et le 57° 27′ 26″ de long. orient. sur un petit ruisseau qui se jette dans la Polia, et à 75 werstes de Vladimir, sur le grand chemin de Moscou. On y trouve une seule église, et près de 500 habitans des deux sexes. Les voyageurs qui passent sur cette grande route, surtout pendant le temps des foires d'Irbit et de Macarief, leur procurent une certaine aisance qu'ils n'auroient pas autrement, cette ville étant située dans une contrée très-peu fertile et entourée de bois et de marais.

Pocrovskaia-Crépost, (*Покровская-Крѣпость.*) C'est un

fort de la ligne d'Ichime dans le gouv. de Tobolsk, district de Tarsk, il est bâti entre les forts d'Omsk et de Nicolaefsk, sur les bords du lac Presnoie. Ses fortifications consistent en un rempart de terre et quatre bastions.

Podcaguine, (Подкагинъ.) riv qui coule dans la presqu'île du Camtchatka, c'est la dernière vers le nord, sur laquelle habitent les Coriaks, car si on en trouve encore plus loin, ce ne sont plus que des déserteurs qui après avoir commis quelques crimes s'y retirent pour éviter la punition qu'ils ont méritée.

Pod-Coumok, (Подъ-Кумокъ.) *Voyez* Couma (petite).

Podlubsk, (Подлюбскъ.) c'étoit anciennement une ville russe bâtie sur le Dnepr, au-dessus de Kiew et du côté opposé.

Podol *ou* Podolsk, (*Подолъ или Подольскъ.*) pet. ville nouvellement organisée dans le gouv. de Moscou et à 33 w. de cette capitale; elle est bâtie sur les deux bords de la Pakhra. On y trouve une église, une maison de charité, une école et quatre magasins publics, une brasserie et une fabrique de soie; le nombre de ses habitans des deux sexes peut être porté à près de mille.

Podolie, (*Подольская губернія.*) (gouv. de) Il a au nord les gouv. de Volhinie et de Kiew, à l'orient ce dernier et celui de Kherson, au midi la Moldavie et la Bucovine, et à l'occident la Gallicie. Il a été formé des voévodies polonoises de Podolie et Volhinie, et contient actuellement 12 districts portant les noms de leurs chefs-lieux, ce sont: Camenetr-Podolskoi, capitale du gouv., Proscourof, Letitchef, Ouchitza, Bratslaw, Litine, Haïtsine, Vinnitsa, Mohilew, Olgopol, Balta et Tsekinovka. Les principales riv. qui l'arrosent sont le Dnestr la Smotritche, l'Ouchitza, le Volk, le Boug, le Tchar, le Rove et la Roussasa. Le climat y est tempéré, le terroir extrêmement fertile; c'est un pays de plaine très-riche en pâturages, c'est pourquoi l'agriculture et l'éducation des bestiaux y sont très-productives et dans un état florissant, il ne manque cependant pas de bois. Ce pays, toujours envié par ses voisins, a été très-souvent en bute à des excursions et des invasions ruineuses, il a eu long-temps ses propres princes. Dans le XVe siècle les Polonois et les Lithuaniens s'en sont disputés la propriété; enfin il a été cédé à la Pologne en 1569 par le traité de Lublin, on en forma deux voévodies, celle de Podolie et celle de Bratslaw. Depuis sa réunion à la Russie on commence à y introduire avec beaucoup de succès la culture du mûrier et du tabac; les vergers y sont très-riches en différentes espèces de fruits. Ce gouv. exporte plus de 250,000 tchetverts de blé, et il en brûle au moins 500,000 pour en faire de l'eau-de-vie, ce qui prouve l'excessive surabondance de cette denrée. On compte en Podolie 1,132,690 habitans, ce sont des Russes pour la plupart et des Polonois, il s'y trouve cependant beaucoup de Juifs et de Bohémiens, et quelques Allemands. La religion dominante y est la grecque, dont le clergé est gouverné par un archevêque prenant le titre d'archevêque de Podolie et Bratslaw. Les Catholiques Romains sont régis par un évêque qui se qualifie d'évêque de Caménets, et les Grecs-Unis y ont aussi un évêque, ainsi que les Juifs leurs rabbins.

Podstepnaia, (Подстепная.) colonie allemande du gouv. et du

district de Saratof, à 35 w. de cette ville, sur le grand Caraman, on y trouve 65 familles luthériennes qui y ont une église et un pasteur de leur religion.

Podstepnoie, (*Подстепной.*) On donne ce nom à un bras de l'Oural, par lequel passe presque tout le poisson qui entre ordinairement de la mer Caspienne dans ce fleuve.

Podzo, (*Подзо*) lac assez étendu dans le gouv. de Pscow, il est remarquable en ce que la riv. Vélikaia y entre du district de Veliko-Louki, et en ressort pour couler vers Pscow; la ville de Novo-Rjew est bâtie sur ses bords.

Pogar, (*Погаръ.*) pet. ville du gouv. de Tchernigof, sur la Desna. Elle est connue dans l'histoire de Russie sous le nom de Radegost, avant sa destruction par les Tatares. Les Polonois l'ont rebâtie ensuite et lui ont donné le nom qu'elle porte actuellement, à cause des fréquens incendies qu'elle eut à souffrir (1). Cette ville avoit été donnée au comte Cyrille Razoumofsky, lorsqu'il avoit été élu hetman de la Russie mineure. Elle est remarquable dans ce moment-ci par le grand commerce qui s'y fait en huile de chanvre et en chanvre; il s'y tient trois grands marchés par an. Sa position géographique est sous le 52° 27′ de lat. sept. et le 51° 4′ de long. or.

Pogoreloé - Gorodistché, (*Погорѣлое Городище.*) C'étoit anciennement une petite ville qui dépendoit du gouv. de Novgorod; ce n'est plus actuellement qu'un gros bourg du gouv. de Tver, dans le district de Cortchéwa. On y trouve deux églises et 1000 habitans des deux sexes.

Pogromnaia Réca, (*Погромная рѣка.*) pet. riv. du gouv. d'Irkoutsk, dans le district de Nertchinsk, que les Tatares Bouriats nomment Kharason. On rencontre une source d'eau minérale au nord-ouest à environ une werste et demie du seul village qui se trouve ici en remontant la Pogromnaia. Elle donne des étourdissemens et même le vomissement quand on en boit beaucoup. Les Bouriats l'emploient avec succès dans plusieurs maladies, d'après l'avis de leurs Lamas. Quelques Russes sont morts pour en avoir fait un usage immodéré dans des maladies graves. Il est à regretter qu'on n'ait fait jusqu'à cette heure aucun examen de la qualité de son eau. On voit autour de la source un grand nombre de rameaux garnis de lambeaux de toutes sortes de couleurs et d'omoplates, ou autres membres du corps dessinés, que les Bouriats y laissent lorsqu'ils viennent prendre les eaux.

Pojnia, (*Пожня.*) pet. riv. du gouv. des Slobodes d'Ukraine, elle coule dans le district de Bohodoukhof et va se jeter dans la Vorclitsa.

Pojva, (*Пожва.*) riv. du gouv. de Riazan; elle se jette dans l'Oca.

Pola, (*Пола.*) riv. considérable du gouv. de Novgorod, elle prend sa source dans celui de Pskow, ensuite elle entre dans le premier, où après avoir réuni à elle les eaux de Javine, elle se jette dans le lac Ilmen. On voit dans les chroniques de Novgorod que la princesse Olga fit bâtir des paroisses sur ses bords. Cette riv. envoye chaque année beaucoup de barques à travers le lac dans le Volkhof. Il existe depuis bien des années un projet de la réunir avec le lac Seliguer, afin d'établir une nouvelle communication entre le Volga et la Néva, en évitant les cascades de Borovitchi. L'ingénieur Pery s'en occupa en 1711, mais le résultat de ses

(1) *Pogar* veut dire *brûlure*, *pogarete* brûler.

recherches ne fut pas favorable au projet. Dans la suite le grand-maître d'artillerie Vilboa crut en avoir trouvé le moyen, mais le sénat n'accueillit pas son projet, et ordonna de suivre celui du général Dédénef, qui vouloit réunir par un canal de 76 w., et au moyen de 13 écluses, la Colpa et la Cheksna, et pour éviter en partie le danger de la navigation sur le lac Ilmen, on creusa un canal qui joint le Volkhof et la Msta, et par lequel les bateaux passent déjà. On appelle canal de Novgorod cette communication des deux rivières.

Polatchka, (*Полатка.*) pet. riv. qui se jette dans la Dvina occidentale.

Polcosten, (*Полкостенъ.*) Il y avoit anciennement une ville de ce nom en-deçà du Dnepr, sur le Khorol, elle n'étoit pas très-éloignée de Kiew. Iaropolk Vladimirovitch II, prince de Péréaslavl remporta sous ses murs une grande victoire sur les Polovtzys en 1125.

Poletskoé-Ozéro, (*Полетское-Озеро.*) ou lac de Poletsk, il se trouve dans le gouv. de Moscou, district de Véréa; il n'est pas fort considérable, mais il donne naissance à la Nara, et reçoit les eaux de la Polga.

Polista, (*Полиста.*) riv. qui sort d'un lac du même nom dans le gouv. de Pscow, elle entre ensuite dans le gouv. de Novgorod, et s'y jette dans la Lovat; la ville de Staraia-Roussa est bâtie sur ses bords.

Pollia, (*Полля.*) riv. du gouv. de Riazan; elle a son embouchure dans celui de Vladimir où elle va se jeter dans l'Oca.

Pollnoié-Voronéje, (*Польной-Воронежъ.*) ou le Voronèje des champs, pour le distinguer d'une autre rivière de ce nom, à laquelle on a donné pour la même raison le nom de Voronéje des bois. C'est une rivière considérable qui prend sa source dans le gouv. de Riazan, district de Sapojok; elle coule dans le gouv. de Tambow dans lequel elle se réunit 15 w. au-dessous de la ville de Cozlof, avec le Lesnoie-Voronéje, ou Voronéje des bois, pour former ensemble le Voronéje proprement dit.

Polnaia, (*Полная*) riv. du gouv. des Slobodes d'Ukraine; elle se jette après un cours de 20 w. dans le Donétz, non loin de Voltchansk.

Polomet, (*Полометь.*) pet. riv. du Gouv. de Novgorod, elle traverse le grand chemin de Moscou à Pétersbourg, à Yajelbitzy, station de poste sur cette route, et va se jeter dans la Pola.

Polonnoé, (*Полонное.*) gros bourg du gouv. de Volhinie, dans le district de Covli, il est à 98 w. de Jitomir.

Polota, (*Полота.*) pet. riv. du Gouv. de Vitebsk, elle sort d'un lac qui se trouve dans le district de Névei, et parcourant ce district, ainsi que celui de Polotsk, elle se jette dans la Dvina. dans la ville de Polotsk même.

Polotebna, (*Полотебна.*) riv. du gouv. de Riasan; elle se jette dans le Don.

Polotsk, (*Полоцкъ.*) ville du gouv. de Vitebsk, et chef-lieu d'un district; elle a été jusqu'en 1796 capitale d'un gouv. de son nom, mais à cette époque on l'a réunie au gouv. dont elle dépend actuellement. Elle est située sous le 55° 29′ de lat. sept. et le 46° 22′ de long. orient., sur la rive droite de la Dvina et les deux bords de la Polota qui s'y jette au-dessous de la ville même. Polotsk est à 627 w. de Pétersbourg, 670 de Moscou, et 110 de Vitebsk. Cette Ville est contemporaine des plus anciennes de Russie; elle a été connue des peuples du nord sous

le nom de *Peltiscum*. Le grand-duc Ruric, lorsqu'il vint régner sur les Novgorodiens, envoya à ceux de Polotsk un prince pris parmi les grands de sa suite. Cette famille régna dans ce pays jusqu'au temps de Vladimir-le-Grand. Ce souverain irrité du refus que lui fit Rognède, fille de Rogvolde, prince de Polostk, de l'épouser, étant déjà promise à son frère Iaropolk, vint assiéger cette ville, et après l'avoir prise, et fait tuer Rogvolde et ses deux fils, il réunit cette principauté à ses états, et épousa Rognède malgré elle. Dans le partage qu'il fit dans la suite de ses états, il donna la principauté de Polotsk à son fils Isiaslaw qu'il eut de Rognède, et lorsque ce jeune prince partit pour aller prendre possession de ce pays, il lui permit d'emmener sa mère avec lui. Isiaslaw fut la souche des princes de Polotsk qui régnèrent plus de 200 ans dans ces contrées, et qui possédoient en outre la Lithuanie, la Livonie et la Courlande jusqu'au Memel. Je ne crois cependant pas, avec les historiens russes, que Guedemin grand-duc de Lithuanie, ainsi que ses descendans, soient sortis de la même maison, et on ne peut égalment pas s'en rapporter à ce que disent les chroniques lithuaniennes si remplies de fables et de merveilleux. Guedemin ayant bâti Vilna, elle devint la capitale de ses états; malgré cela Polotsk resta toujours une grande et puissante ville, et lorsque dans la suite le grand-duché de Lithuanie fut réuni à la Pologne, la noblesse de Polotsk obtint le privilége d'élire elle-même ses voévodes, avec la sanction du roi, ce qui étoit sans exemple dans le reste de la Pologne où tous les officiers étoient nommés par le souverain. Malgré cette réunion de la Lithuanie à la couronne de Pologne, en 1383, les souverains russes ont continué jusqu'au règne de Pierre-le-Grand à prendre le titre de princes de Polotsk. La religion chrétienne ne s'affermit réellement dans cette ville, selon l'historien Strikofsky, que sous Guindivil qui ayant reçu au baptême le nom de Jouri ou George, épousa Marie fille du prince de Tver. Leur fils Boris fit bâtir des églises, celle de Ste. Sophie dans la même ville lui doit sa fondation; il éleva des couvens aux environs de cette capitale et la religion catholique-grecque y subsista pure jusqu'au règne du roi Etienne qui commença à opprimer ceux de ce rit; le roi Sigismond les détruisit presqu'entièrement en y établissant les Jésuites; ceci fut cause qu'il s'y introduisit un troisième rit connu sous le nom de Grecs-Unis, ce culte y domine maintenant, malgré cela il y reste encore beaucoup de catholiques-grecs. En 1239, le grand-duc Alexandre Nevsky épousa une princesse de Polotsk; leurs fiançailles se firent à Toropetz. Le grand-duc Ivan Vassilievitch, et son fils Vasilei Ivanovitch, ne cessèrent de faire des tentatives pour recouvrer cette ancienne province russe; cela fut cause qu'en 1514 toute cette contrée fut ravagée par les troupes de Russie. Malgré cela, ces deux princes ne purent jamais se rendre maîtres de la ville de Polotsk. Le tzar Ivan Vassiliévitch ayant suivi le même projet, assiégea en personne cette ville, et la prit en 1563, le 15 février. Il garda cette conquête jusqu'en 1579, le 30 août, où elle fut reprise par le roi Etienne Bathori. Sous le règne du tzar Alexis Mikhailovitch, elle fut prise une seconde fois, en 1655; l'année suivante ce souverain y fit son entrée, et la rendit à la paix au roi de Pologne, à qui cette ville resta jusqu'à sa réunion définitive à la Russie sous le règne de l'impératrice Catherine II, en

1772. La Polotsk actuelle ressemble bien peu à ce qu'elle étoit autrefois, ses fortifications sont insignifiantes; on voit encore du côté de la porte de Pétersbourg une espèce de château, dont un côté s'appuyant sur la rive très-escarpée de la Plota, et l'autre au bord de la Dvina, le rend assez fort; mais cet ouvrage d'Etienne Bathori a été très-négligé, les remparts se sont considérablement affaissés, et le plus beau monument de la ville est sans contredit le couvent et le collége des Jésuites fondés par le même roi. On y trouve encore dans le Creml, bâti par Boris, prince de Polotsk, plusieurs couvens dont un de Dominicains, un autre de Franciscains, et un de Basiliens. Le rit des Grecs-Unis y a ausi un couvent de Religieuses. Les Catholiques-Grecs en possèdent également un dans la ville basse. Polotsk est bâti en partie sur le bord en pente de la Dvina, et on nomme ce quartier la ville basse, et en partie dans une plaine contigue qui s'appelle la ville haute. On commence à la bâtir plus régulièrement depuis quelques années. On y compte à peine 3000 habitans des deux sexes qui font un petit commerce de lin et de chanvre avec le port de Riga.

Polovinnaïa, (*Половинная.*) c'est un petit fleuve du Camtchatka que les naturels du pays appellent Chiakhtaou, il se jette dans l'Océan oriental. Il y a aussi une petite riv. dans la même presqu'île, à laquelle les Russes ont donné ce nom, mais les naturels du pays l'appellent *Indouguitchow*. (*Voyez cet article.*)

Polovtzys, (*Половцы.*) peuple slavon. Comme c'étoit originairement un ramas de toutes sortes de gens (*Voyez article* Cosaques), il est probable qu'il s'y est réuni quelques Cozares, Tatares, Alains et Pétchenègues, et beaucoup de Comans, de là provient qu'on voit quelquefois des princes de ces peuples porter des noms tantôt de l'une, tantôt de l'autre de ces nations. Nous avons déduit, en parlant des Cosaques, la racine du nom de Polovtzys, que les Slaves leur ont donné. Ce peuple étoit l'ennemi le plus opiniâtre que les princes russes aient eu à combattre. Ils nomadisoient sur les bords de la Couma, du Don et Donetz, et s'étendoient même jusqu'à la moitié du gouv. d'Ecatherinoslav actuel, c'est-à-dire qu'ils occupoient tout le pays qu'habitoient 90 ans auparavant les Cozares. Leur première incursion en Russie eut lieu en 1055, quoique Nestor prétende que ce ne fut qu'en 1061. Depuis ce moment, ils ne cessèrent de harceler les Russes, tantôt au midi et tantôt à l'orient de leurs frontières, tantôt en-deçà et quelquefois au-delà du Dnepr. Cet état de choses dura jusqu'à l'invasion des Tatares dans le milieu du XIIIe siècle: ceux-ci les détruisirent, il en resta cependant quelques-uns vers les sources du Donetz, car on les voit encore paroître avec le prince Iziaslaw Mstislavitche de Smolensk en 1235, à la prise de Kiew. On voit dans nos chroniques que ces peuples, à l'exemple des Pétchenègues, prenoient souvent du service chez les princes Russes. Cest à la fin du XIe siècle qu'ils devinrent si puissans, qu'ils détruisirent entièrement les Pétchenègues. Quelques-unes de leurs hordes passèrent même le Dnepr, et firent des incursions chez les Bulgares et jusqu'en Grèce. Les Russes les distinguoient en Polovtzys proprement dits et en Polovtzys sauvages (*Дикія*), les premiers seulement guerroyoient avec eux, les seconds vivoient sur le Don et ne venoient jamais jusqu'à leurs frontières. On cite encore quelquefois des Polovzys Louuomorskia; il pa-

roît qu'on distingoit par ce nom ceux d'entr'eux qui vivoient sur les bords de la mer Noire. A l'apparition des Tatares, toutes ces distinctions cessèrent, et il ne fut plus question d'eux. Je vais terminer leur article en citant les principales époques de leurs incursions, en Russie, etc. En 1055, comme je l'ai dit plus haut, ils parurent pour la première fois avec leur prince nommé Bluche, sous Péréaslavl, où ils conclurent un traité de paix avec le souverain de cette ville, Vsévolod, et s'en retournèrent chez eux. En 1061, un autre prince de cette nation, nommé Socal, fit une irruption plus sérieuse sur les frontières de Péréslavl, y brûla quelques villages, et emmena les habitans en captivité; les troupes qu'on voulut leur opposer furent battues, et les Polovtzys ne trouvant plus de résistance, entrèrent fort avant dans les terres des Russes, où ils commirent beaucoup de dévastations. En 1064, ce prince revint pour la seconde fois, mais le grand-duc Iziaslaw le battit complettement et détruisit son armée, Socal lui-même fut trouvé parmi les morts; cette affaire eût lieu près de Siovsk. En 1067, les Polovtzys eurent un grand avantage sur les Russes près d'Olta, mais bientôt ces derniers reprirent le dessus non loin de Siovsk, et noyèrent un grand nombre de ces barbares dans la Siova. En 1071, ils firent des incursions du côté de Rostovetz et Sniatine sur la Soula. En 1092, ils prirent trois villes Pésotchène, Pérévolotchna et Oustié, ainsi que beaucoup d'autres habitations des deux côtés du Dnepr, qu'ils brûlèrent et dont ils firent les habitans prisonniers. L'année suivante ils remportèrent encore une grande victoire sur les Russes, le prince Rostislaw de Péréaslavl s'y noya dans la Stougna en fuyant. Les Polovtzys, enhardis par cet avantage, mirent le siége devant Tortchesk, ils défirent une armée qui venoit au secours de la ville, après quoi ils s'en rendirent maîtres, et en emmenèrent tous les habitans en captivité. En 1095, les princes Russes se réunirent pour faire une invasion chez les Polovtzys qu'ils battirent et où ils firent un grand butin, ce qui n'empêcha pas ces derniers de venir à Yourief et de brûler la ville. En 1096, Bonac, prince des Polovtzys s'avança jusqu'à Kiew, et brûla même le palais sur le Bérestow; un autre prince, nomme Couria, dévastoit le pays du côté de Péréaslavl et brûloit la ville d'Oustié. Bientôt après Tougorkan mit le siége devant Péréaslavl, mais il fut battu et tué sous ses murs par les troupes du grand-duc. Tougorkan étoit beau-père du grand-duc Sviatopolk. Cette même année Bonac revint vers Kiew et y brûla le couvent de Pétchersky et le palais du grand-duc sur le Vydoubitch, ainsi que beaucoup de villages. Plusieurs guerriers de cette nation se distinguèrent au service des princes russes. On voit dans la guerre de Mstislav contre Oleg, un officier de grande réputation, Polovite de naissance, nommé Coumane, commander l'infanterie de Novgorod. En 1103, les princes russes firent une alliance entr'eux, et marchèrent contre les Polovtzys, dans leurs campemens même; ils en firent un grand massacre, car on voit parmi les morts 20 princes de cette nation, dont l'un, nommé Vélédouze, prouve par son nom qu'il étoit de race slavonne. Les Turcs qui se trouvoient parmi eux vinrent se rendre avec leurs armes et leurs bagages, et ramenèrent tous les prisonniers russes qu'ils avoient chez eux. En 1105, 1106, 1107, on voit Bonac revenir faire des incursions,

ainsi que d'autres de leurs princes, comme Chourakan, Taze et Sougre; tantôt vainqueurs, tantôt battus, ils revenoient toujours à la charge; le dernier de ces princes fut pris et Taze tué dans une de ces batailles. On fit ensuite la paix avec eux, et pour la consolider davantage, deux princes Russes épousèrent des princesses Polovtziennes. Cela n'empêcha pas ces barbares de revenir porter le feu et la désolation sur les terres russes en 1109 et 1110. Les princes russes voyant le peu de bonne foi de ces peuples, se décidèrent à leur porter un coup plus sensible, en détruisant leurs établissemens, car déjà ils avoient plusieurs villes chez eux. Ils se mirent donc en marche en 1111, et après deux victoires qu'ils remportèrent sur eux au-delà du Donetz, ils reçurent à composition leur ville Chourakhane, et marchant toujours en avant, ils atteignirent les bords de la Salnitza. Ici, les Polovtzys ayant réuni toutes leurs forces, voulurent essayer encore une fois le sort des armes; cette affaire fut décisive et désastreuse pour eux: plus de 10,000 des leurs restèrent sur le champ de bataille, plusieurs mille furent faits prisonniers, des troupeaux innombrables de chevaux et de bêtes à corne furent partagés entre les soldats des vainqueurs, dont les princes ne voulurent recevoir aucune part, contens de la gloire qu'ils venoient d'acquérir. Ils envoyèrent des ambassadeurs à l'Empereur de Constantinople et aux rois de Hongrie et de Bohême pour leur faire part de cette victoire, pour preuve de laquelle ils leur envoyèrent en présent des prisonniers qu'ils avoient faits dans cette journée. Après cette déroute les Polovtzys humiliés restèrent long-temps tranquilles, les Russes de leur côté cherchèrent à les ramener par de bons procédés et en s'alliant avec eux par des mariages, mais rien ne put faire changer ce peuple accoutumé à une vie vagabonde et surtout au pillage. A peine le souvenir de leur dernière défaite commençoit à s'affoiblir, qu'ils reprirent les armes. En 1152, les Russes remportèrent sur les bords d'Ougla et de la Samara une victoire presqu'aussi sanglante que la première. Depuis cette époque jusqu'à l'arrivée des Tatares en 1225, on voit rarement une année se passer sans une nouvelle invasion de ces peuples, tantôt vainqueurs et plus souvent battus, ils ne se rebutoient jamais. Les Tatares ayant subjugué tout le pays qu'ils occupoient; on n'en entendit plus parler, et ce peuple féroce ne laissa après lui que le souvenir des ravages et des dévastations qu'il avoit commises. Nestor dépeint les Polovtzys comme entièrement barbares, il prétend qu'ils se nourrissoient même d'animaux morts.

Poltava, (*Полтава.*) (gouv. de) il est dans le midi de la Russie européenne, et borné au nord par le gouv. de Tchernigof, à l'orient par celui des Slobodes d'Ukraine, au midi celui d'Ecatherinoslav, et à l'occident par le Dnepr et le gouv. de Kiew. C'est un pays de plaine excessivement fertile en blé et en fruits: il peut facilement exporter, année commune, au delà de deux millions et demi de tchetverts de grains de toute espèce. La culture du tabac y a fait beaucoup de progrès, celui qu'on a planté à Romen est d'une excellente qualité, et ne le cède pas à celui de Virginie. Ce gouv. fournit en outre une quantité de gros bétail, tant au nord de la Russie qu'à l'étranger, car on en achette beaucoup pour la Silésie. Le chanvre, le lin, le miel, la

cire, le suif, la laine et les eaux-de-vie de grains sont autant d'objets de commerce et d'exportation pour lui. On y trouve en outre de très-beaux haras de chevaux et des fabriques de drap, de cuirs et de salpêtre; les manufactures, en général, y ont été extrêmement encouragées, ou plutôt introduites par l'avant-dernier gouverneur-général, le prince Alexis Kourakin, dont l'administration a pour ainsi dire doublé le bien-être de cette contrée. La seule chose qui lui manque est le bois de construction et de chauffage, aussi les habitans emploient-ils pour cela les fagots, les joncs, la paille et même le fumier. On exploite depuis quelque temps de la tourbe qu'on a découvert près de Poltava. Ce gouv. se divise en 15 districts qui portent tous les noms de leurs chefs-lieux, ce sont: Poltava capitale du gouvernement, Constantinograd, Mirgorod, Gadiatche, Khorole, Crémentchoug, Loubny, Péréaslavl, Piriatine, Prilouki, Romén, Zolotonocha, Zenkof, Lokhvitzy et Cobyliaki. Les principales riv. y sont le Dnepr, l'Oudaï, le Troubéje, la Soula, le Psiol, la Grounne, le Khorol, la Vorscla et l'Orell. On y a découvert nouvellement des sources d'eau minérale près de Constantinograd. Le nombre de ses habitans peut être porté à 1,317,782 ames; le clergé y est régi par un archevêque qui réside à Poltava.

Poltava, (Полтава.) ville, chef-lieu du gouv. et du district de son nom. Elle est située sous le 49° 37′ de lat. sept. et le 51° 81′ de long. orient. dans un endroit élevé, au-dessus des bords de la Vorscla. Elle a été bâtie en 1608, sous le gouv. du hetman de la couronne Conetz Polsky, par un Cosaque du régiment de Mirgorod nommé Masslo, qui est allé s'y établir avec 6 autres familles; elle fut ensuite réunie à l'empire avec le reste de la Russie mineure en 1654. Son nom lui vient de celui d'une pet. rivière Poltavka qui se jette non loin de là dans la Vorscla. Elle est à 1421 w. de Pétersbourg et à 908 de Moscou. On voit au milieu de la ville, sur un monticule assez élevé, une citadelle dont les fortifications sont en terre; elle a un fossé et son parapet, est palissadée; la ville est en outre entourée d'un rempart, depuis les bords de la Poltavka, jusqu'à la vallée dite du Monastère (*Monastyrskaia*). On trouve 12 églises et un couvent à Poltava. Les rues y sont droites et larges, presque toutes les maisons y sont en bois; cependant le prince Kourakin en a fait bâtir plusieurs en pierres sur une belle place qu'il a fait construire pendant son administration, et au milieu de laquelle; il a fait élever par ordre de l'Empereur un superbe monument de granit à Pierre-le Grand. On compte à Poltava 4000 habitans mâles. Cette ville fait un commerce assez considérable, surtout en bêtes à corne, avec la Sibérie et le nord de l'empire. Elle exporte du lin, du chanvre, du blé et de la cire en quantité. Il s'y tient 3 grands marchés par an. Cet endroit est surtout célèbre par la victoire remportée en 1709, le 27 de juin, par Pierre-le-Grand sur Charles XII. Le roi, vaincu et blessé à cette affaire, s'enfuit avec un petit nombre des siens à Bender, dans les Etats du Grand-Seigneur, laissant 15,000 hommes de ses troupes sous les ordres du général Levenhaupt qui, bientôt après, fut obligé de se rendre prisonnier avec tout son corps. On voit encore sur le champ de bataille une élévation tombale, à l'endroit où tous les Suédois tués à cette bataille sont enterrés, on y fait un service divin chaque année

à l'anniversaire de cette mémorable journée, et une prière pour les morts.

Polouie, (*Полуй.*) riv. assez considérable du gouv. de Tobolsk, sur les bords de laquelle se trouve le petit bourg d'Obdorsk; elle se jette dans l'Ob.

Ponévéje, (*Поневежъ.*) pet. ville du gouv. de Vilna, elle appartient au district d'Oupitz, elle est à 135 w. de la capitale du gouv. Sous le régime polonois il s'y tenoit une diétine et une starostie; les Piaristes y avoient un collége.

Pont-Euxin *ou la* Mer Noire, (*Понтъ, Понтійское море или Черное море.*) Elle baigne les côtes de la Tauride et une partie des gouv. du Caucase et d'Ecaterinoslaw. On divise cette mer en deux parties: le Pont-Euxin proprement dit, *Pontus Euxenius*, qui a environ 1000 w. de long sur 500 de large, et la mer d'Azof, *Palus Meotides* des anciens, à laquelle on donne 200 w. de longueur et 160 de largeur, sans comprendre la baie de Taganrok. Elles sont toutes deux dans l'empire de Russie. Les principales baies qu'elles forment sont: 1°. celle de Liman à l'embouchure du Dnepr, 2°. la baie de Pérécop, et 3°. celle de Iénicallé. Il y a peu d'îles sur ces mers dans le voisinage de l'empire de Russie; la plus considérable est Taman. Les ports les plus remarquables sont Théodosie, Sébastopol, Eupatorie, Balaclava, Odessa, Olviopol, Nicolaef, Taganrok, etc. Le grand lac appelé Sivache ou Mer Putride, qui a environ 140 w. de long sur 14 de large, est à l'extrémité orientale de la mer d'Azof dans le gouv. de la Tauride. Les principaux fleuves qui se jettent dans cette mer en Russie, sont le Dnestr, le Boug, le Dnepr, le Don, le Couban, etc.

Popolta, (*Пополта.*) pet. riv. qui sort du district de Youkhnow dans le gouv. de Smolensk, d'où elle coule dans le district de Mosalsk du gouv. de Calouga, et s'y jette dans la Ressa.

Popovka, (*Поповка.*) Il y a deux colonies allemandes dans le gouv. de Saratof qui portent ce nom; l'une est sur le Caramyche, on y compte 79 familles, elle est à 59 w. de Saratof. L'autre est située sur les bords du petit Tarlik, elle ne renferme que 68 familles, et se trouve à 53 w. de cette ville.

Porca, (*Порка.*) On nomme ainsi une petite île du lac Peipus, c'est la plus grande de toutes celles qui sont dans ce lac, elle est bien boisée et on y trouve trois villages.

Porétchié, (*Порѣчье.*) pet. ville du gouv. de Smolensk et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 55° 16′ de lat. sept. et le 49° 58′ de long. orient., sur la Casplia et à l'embouchure de la Gozba dans cette rivière. Sa distance de Smolensk est de 74 w. vers le nord. On y trouve 3 églises et près de 2000 habitans des deux sexes. La Casplia commence à être navigable ici, aussi y embarque-t-on beaucoup de blé, de chanvre, d'huile de chanvre et de fer, qui descendent la Dvina et vont à Riga.

Porkhow, (*Порховъ.*) ville du gouv. de Pscow, et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 57° 37′ de lat. sept. et le 47° 45′ de long. orient., sur les deux bords de la Chelonne, et sur un plateau très-élevé à 87 w. de Pskow. On ignore l'époque précise de sa fondation, mais il est très-probable qu'elle a été bâtie par les Novgorodiens auxquels elle a presque toujours appartenu, et surtout par son voisinage avec cette ville. Les anciennes chroniques en parlent déjà au commencement du XIVe siècle, et les Novgorodiens l'appeloient alors la ville sur la Chelonne et quelquefois *Demanne-*

En l'année 1346 ou 47 elle fut assiégée par Olguerd grand-duc de Lithuanie mais elle se racheta pour 300 roubles qu'elle lui paya. En 1387 les Novgorodiens l'entourèrent d'un mur et y construisirent le château ; en 1399 ceux de Pskow livrèrent une bataille sanglante sous ses murs aux peuples Tchoudes, qui ne purent cependant pas s'emparer de cette ville. En 1406, les Novgorodiens cédèrent Porkhow, avec d'autres villes, au prince Jouri Sviatoslavitch de Smolensk. En 1416 cette ville fut ravagée par la peste. 12 ans après les Lithuaniens conduits par leur duc Vitort l'assiégèrent et l'auroient infailliblement prise, les habitans ne pouvant opposer qu'une foible résistance, si ce duc ne se fût contenté d'une contribution de 10,000 roubles et de 3000 autres que les Novgorodiens lui payèrent pour la rançon des prisonniers En 1441 le grand-duc de Moscou Vassilei Vassilievitch la prit, mais il la rendit bientôt après aux Novgorodiens, qui la cédérent à leur tour au prince Fédor Ivanovitch Belskoi, que les Lithuaniens avoient forcé de quitter sa principauté. En 1616, les Suédois, sous la conduite du comte de la Gardie, s'en emparèrent, mais ils furent obligés de la rendre à la Russie l'année suivante, en vertu d'un article du traité de Stolbovsk. Le château entouré d'un mur de briques, flanqué de 4 tours existe encore. On trouve deux églises dans cette ville dont l'une dans le château. Les habitans qui sont à peine au nombre de 1000 personnes des deux sexes font un petit commerce de blé et de lin avec Pétersbourg.

Poromouchire, (*Поромуширъ.*) C'est la seconde île de l'archipel des Courills. Le canal qui la sépare de la première, Cho-Oumtchou, n'a que deux werstes de largeur. Deux fois aussi grande que la première, celle-ci s'étend du nord-est au sud-est ; elle est très-montagneuse et abondante en lacs et en minéraux, mais elle est dépourvue de bois. Elle abonde en renards rouges, loups et rats de toutes espèces. Les habitans payant tribut sont au nombre de 80 personnes.

Porousié, (*Порусье.*) riv. du gouv. de Novgorod, sur laquelle la ville de Staraia-Roussa est bâtie; elle se jette dans la Polista.

Porozovitsa, (*Порозовица.*) riv. qui prend sa source dans le lac Blahovechtchenskoé (ou de l'Annonciation), dans le gouv. de Novgorod, district de Bélo-Ozérsk ; elle coule ensuite dans le gouv. de Vologda et s'y jette dans le lac Coubinskoé.

Postavy, (*Поставы*) pet. ville du gouv. de Minsk. C'étoit auparavant un chef-lieu de district; elle est à 250 w. de Minsk.

Potchaew, (*Почаевъ.*) gros bourg du gouv. de Volhinie, district d'Ostrog, dans lequel il y a un couvent de religieuses de Grecs-Unis, sous l'invocation de l'Assomption. Le jour de la fête du couvent il s'y tient une foire assez considérable.

Potchaïna, (*Почайна.*) pet. riv. qui coule dans la ville de Kiew même. Elle est célèbre dans l'histoire russe, parce que c'est dans ses eaux que Vladimir-le-Grand fit baptiser presque tous les habitans de Kiew à la fois : ils y entroient tous et se séparoient en différens grouppes tenant leurs enfans sur les bras ; les prêtres récitoient les prières sur le bord de la rivière, et donnoient un seul nom à tout un grouppe d'hommes ou de femmes, qui par conséquent avoient tous le même nom.

Potchep, (*Почепъ.*) pet. ville du gouv. de Tchernigof, district de Mgline ; elle est située sur la rive droite de la Soudoste qui tombe

dans la Desna. Ses habitans sont riches, faisant un commerce assez étendu. Il se tient ici 4 grands marchés par an. Cette petite ville avoit été donnée en 1709 au prince Menchikof, mais lors de sa disgrace tous ses biens ayant été confisqués, elle retourna à la couronne. L'Impératrice Elisabeth en fit don au comte Cyrille Razoumofsky en 1760, elle est restée depuis dans sa famille.

Potchineki, (*Потинки.*) pet. ville du gouv. de Nijni-Novgorod, sur la Roudnia, qui, à 12 w. au-delà, se jette dans l'Alatyr. Elle renferme 3 églises et plusieurs milliers d'habitans. De l'autre côté de la Roudnia est un haras pour les gardes à cheval de l'Empereur, on y trouve plus de 700 cavalles presque toutes de race danoise.

Potchinnaïa, (*Потинная.*) colonie allemande dans le gouv. de Saratof, bâtie sur les bords du Caramyche; elle est composée de 34 familles tant catholiques que luthériennes: ce sont presque tous d'excellens tisserands qui fabriquent des draps et d'autres étoffes.

Potemkinskaia, (*Потемкинская.*) stanitza, bourg des Cosaques du Don, bâtie sur la rive droite de ce fleuve; il s'appeloit auparavant Zimoviiskaïa, mais ayant eu le malheur de donner naissance à un fameux brigand du dernier siècle, il a changé de place et de nom, s'étant donné celui du prince Potemkin, chef des Cosaques dans ce temps-là.

Poti, (*Поти.*) petit port et forteresse au bord de la mer Noire et sur la rive gauche du Rion; elle est située sur les limites de la Mingrélie et du Gourie, province de la Georgie. Les troupes russes viennent d'en faire la conquête sur les Turcs. Cette petite place est d'autant plus importante, que c'est presque le seul débouché pour le commerce des peuples de cette contrée: la Russie en exporte des vins, du miel, de la cire, de la soie, de la laine et des peaux de loutres; on en tire encore des noix, des grenades, des marons, du bois de noyer, etc. Les Turcs nomment cette petite place Foti, et donnent le nom de Fox au fleuve Rion.

Poudoga ou Poudojsk, (*Пудога или Пудожскъ.*) pet. ville nouvellement organisée dans le gouv. d'Olonetz, chef-lieu d'un district; elle est bâtie sur la Jourovka, à 294 w. à l'orient de Pétrozavodsk. On y trouve une seule église et quelques cents habitans qui sont presque tous cultivateurs. Il se tient ici un grand marché le 6 décembre.

Pour, (*Пуръ*) fleuve assez considérable du gouv. de Tomsk, district de Touroukhansk, il coule du midi au nord, et après un cours de plus de 400 w. il tombe dans le golfe de Tazof. Les principales riv. qui s'y jettent sur sa rive gauche sont l'Agane, le Kha-Oussète et le grand Ezeta, et sur sa rive droite le Nemlégue.

Poursovka, (*Пурсовка.*) pet. riv. du gouv. de Tambof, elle se jette dans la Vorona; la ville de Kirsanof est bâtie sur ses bords.

Poustozero, (*Пустозеро.*) lac assez considérable du gouv. d'Arkhangel, district de Mesène, il se réunit par un canal à la Pétchora.

Poustozersk, (*Пустозерскъ.*) c'est un bourg palissadé ou ostrog bâti sur le lac Poustozero, à 500 w. de la ville de Mézène dans le district de laquelle il se trouve. Il a été bâti dans le commencement du XVI[e] siècle, pour y prélever les tributs sur les Samoyèdes. Le peu d'habitans qui se trouvent ici s'occupent uniquement de chasse et de pêche; le blé qu'ils consomment leur est apporté par eau de Solicamsk. On ne peut parvenir par terre à cet ostrog qu'en hiver,

et monté sur des rennes, en été on y arrive par eau. La contrée dans laquelle il est situé se nommoit anciennement Yougorie.

Poutivl, (*Путивлъ.*) Ville du gouv. de Coursk, et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 51° 21′ de lat. sept. et le 52° de long. orient., à 180 w. sud de Coursk. On ne connoît pas l'époque précise de sa fondation, mais comme on la voit assiégée et faire une belle défense en 1146, on peut au moins la supposer du XIe siècle. Sa position au bord du Sém qui serpente autour d'elle en arrosant un pays fertile, la rend fort agréable. On y trouve un couvent de moines, 19 églises, 2 maisons de charité, et 8000 habitans des deux sexes. Il se tient un grand marché par an dans cette ville.

Poutzalo, (*Пуцало.*) c'est le nom d'une île qui se trouve dans le lac de Ladoga près des bords de la Finlande, et à 25 w. seulement, vers le sud de Serdobol. Elle est remarquable par ses carrières de superbes granit, dont on a beaucoup fait usage à la construction du palais de marbre à Pétersboug. M. Alopeus, pasteur de Serdobol, y a découvert en 1774 des grottes qui se trouvent près du port, et qui paroissent taillées de mains d'hommes, tant elles sont polies dans l'intérieur, ces grottes sont au nombre de 6.

Povenetz, (*Повенецъ.*) pet. ville du gouv. d'Olonetz, et chef-lieu d'un district; elle est située sur les bords du lac Onéga, à l'embouchure de la Poventza qui traverse la ville ainsi que la Gabritsa, et qui toutes deux se jettent dans le lac. Sa position géographique est sous le 62° 53′ de lat. sept. et le 52° 43′ de long. or., à 165 w. au nord de Pétrozavodsk; on trouve une seule église dans la ville et quelques cents habitans qui s'occupent beaucoup de pêche. Le principal commerce qu'ils font consiste en poix qu'ils vont vendre à Pétersbourg, d'où ils rapportent les objets manufacturés dont ils ont besoin.

Poventza, (*Повенца.*) riv. assez considérable qui prend sa source dans le Vodl-Ozero, ou lac de Vodl, et qui se jette dans le lac Onéga dans la ville de Povenetz même; cette rivière n'est pour ainsi dire qu'une cascade continuelle depuis sa source jusqu'à son embouchure. Sous le règne de Pierre-le-Grand on a eu le projet d'établir une communication par son moyen entre la mer Blanche et la mer Baltique; quelques marchands ont renouvelé ce projet, en demandant l'exécution en 1800, à la suite de quoi on a envoyé sur les lieux, et on a trouvé qu'on pouvoit réunir au moyen d'un marais qui se trouve au pied de la montagne Maselga, les eaux du Vodl, avec celles du Mathozero, ou de la riv. Télékina qui en sort, et qu'ensuite on éviteroit par des canaux les cascades de la Poventza et le lac Vigue; mais ayant jugé qu'il falloit creuser dans un fond pierreux, tirer au moins 15,000 sagènes cubes de terre, et construire jusqu'à 70 écluses, on a évalué que les dépenses que cela occasionneroit, ne seroient jamais compensées par les bénéfices que cette communication produiroit.

Povitcha, (*Повuча.*) grande riv. de la presqu'île du Camtchatka, elle se jette dans le Camtchatka par quatre bras; elle est navigable pour de petits bateaux presque jusqu'à ses sources, et comme celles-ci se rapprochent de la Joupanova qui se jette dans l'Océan oriental, c'est ordinairement le chemin qu'on prend pour y parvenir.

Pra, (*Пра.*) riv. assez considérable qui coule dans le gouv. et le district de Riazan, où elle se jette dans l'Oca.

Predslavino, (*Предславино.*) c'étoit un village près de Kiew. sur les bords de la Lybed, dans lequel; il y avoit une maison de plaisance bâtie par le grand-duc Sviatoslaw Igorevitch, pour son épouse Predslava; il avoit donné le nom de cette princesse au village qu'elle habitoit de préférence, et où elle se plaisoit beaucoup. On prétend que la fameuse Rognede, épouse de Vladimir, l'a habité dans la suite. Cet endroit appartient actuellement au couvent de Pétcherskoï. On y voit une petite maison et quelques cabanes de paysans.

Pregradnoï-Stane, (*Преградной-станъ.*) c'est le nom d'un petit fort qui se trouve dans le gouv. du Caucase, et sur la rive droite du Coubanc. On y entretient toujours une demi-compagnie de chasseurs qui veillent de là sur les mouvemens, des peuples montagnards qui voudroient passer le fleuve.

Presnofskaia-Crepost,(*Пресноеская-Крѣпость.*) C'est un fort qui se trouve dans le gouv. de Tobolsk, district de Courgane; il appartient à la ligne de Tobolsk; sa situation est entre les forts Cabania et Stanovaia, à 45 w. du premier et 72 du second, au bord d'un lac. On y trouve une église et une centaine de maisons dans le faubourg.

Presnogorcofskaia, (*Пресногорковская.*) C'est aussi un fort dans le même gouv. et district que le précédent; il se trouve entre les forts Cabania et Zvérinogolofskaïa. Il y a aussi une redoute de ce nom qui appartient également à la ligne militaire de Tobolsk.

Prétchistinskaia, (*Пречистинская.*) pet. fort qui se trouve dans le gouv. d'Orenbourg, il est bâti sur la Sacmara, à 59 w. d'Orenbourg.

Pribolotnoi, (*Приболотной.*) On nomme ainsi une redoute qui appartient à la ligne d'Ichime dans le gouv. de Tobolsk, elle se trouve à 21 w. du fort Presnofskoï, et au bord d'un lac.

Prilouki, (*Прилуки.*) pet. ville du gouv. de Poltava, chef-lieu d'un district, sous le 50° 27′ de lat. sept. et le 50° 24′ de long. orient., sur l'Oudaï, elle est à 217 w. de Poltava, et appartenoit anciennement à la principauté de Péréaslavl. Il s'y tient 3 grands marchés par an, et on y vend beaucoup de blé, de gros et de menu bétail. Il y avoit anciennement une autre ville de ce nom qui appartenoit à la principauté de Kiew; elle étoit bâtie vers les sources du Boug, dans le gouv. de Volhinie.

Pripet, (*Припетъ.*) Grande riv. qui coule d'occident en orient, et sépare la Lithuanie du gouv. de Volhinie, elle se jette dans le Dnepr. Presque tous les bois de construction dont on fait usage à Kherson et plus loin, viennent par le Pripet. Cette rivière est navigable sur une distance de plus de 500 w., jusqu'à Pinsk; elle porte des barques chargées de 8 à 10,000 pouds de sel, et doit être considérée comme une des plus utiles et d'un avantage inappréciable pour les provinces polonoises. Les principales riv. qui s'y jettent sont la Pina, le Stroumen ou la Soukhona, la Yatsolda, la Gorma, la Sloutcha, la Stira, la Tsna, le Laan, l'Oudobr, la Pticha et l'Oucha.

Privolnaia (*Привольна.*) colonie allemande du gouv. de Saratof, dans le district de Camychine, on la nomme Varenbourg en allemand; elle est située sur la rive gauche du Volga, à 65 w. au-

dessus de Saratof. On y trouve une église luthérienne et 600 habitans des deux sexes.

Pronia, (*Проня.*) Il y a deux riv. de ce nom, l'une coule dans le gouv. de Riazan et prend sa source dans le district de Mikhaïlow; elle passe devant cette ville et celle de Pronsk, et entre ensuite dans le district de Spask où elle se jette dans l'Oca. L'autre coule dans le gouv. de Mohilew et se jette dans la Soge.

Pronsk, (*Пронскъ.*) ville du gouv. de Riazan, chef-lieu d'un district; elle est située sur une montagne élevée, aux bords de la Pronia, sous le 54° 30′ de lat. sept. et le 56° 29′ de long orient. à 58 w. sud de Riazan. Elle a été bâtie en 1186, lorsque Vsévolod et Sviatoslaw, s'étant séparés de leur frère Igor, prince de Riazan, formèrent un petit état, duquel sont provenus les princes de Pronsk. Il y avoit anciennement dans cette ville une forteresse de bois, dont on ne voit plus aucune trace. On trouve dans la ville même 3 églises et 5 dans les fauxbourgs. Les habitans sont au nombre de 6700 personnes des deux sexes, qui font un petit commerce dans l'intérieur de la ville; les habitans des fauxbourgs qui y sont actuellement comptés, sont presque tous de vieux soldats qu'on y a établis depuis long-temps, et qui s'adonnent à l'agriculture. On trouve dans le district de cette ville de beaux bois de chêne et plusieurs mines de fer.

Proscourof, (*Проскуровъ.*) pet. endroit du gouv. de Podolie qui vient d'être érigé en ville et en chef-lieu de district. Cette nouvelle ville est située au bord du Boug, et à 88 w. de Caménetz-Podolsky.

Protchnoï-Ocope, (*Прочной-Окопъ.*) on nomme ainsi un petit fort construit dans le gouv. du Caucase, district de Stavropol, sur les bords du Couban. On y entretient toujours une garnison suffisante, et depuis 1802 on a établi dans les environs des colons pris parmi les Cosaques du Don et autres, qui font également ici le service ordinaire à cette milice.

Protva, (*Протва.*) rivière. Elle a sa source dans le gouv. de Smolensk, district de Gjatsk, elle coule de là dans le gouv. de Moscou à travers les districts de Mojaïsk, Véréa, pour entrer dans le gouv. de Calouga par le district de Borovsk, elle traverse ensuite le district de Maloi-Jaroslavetz, et se jette dans l'Oca dans celui de Taroussa.

Proujany, (*Пружаны.*) pet. ville du gouv. de Grodno, nouvellement érigée en chef-lieu de district, elle est située sur la Moukhavetska, à 88 w. de Grodno.

Pscow, (*Псковъ.*) (gouv de) il est borné au nord par le gouv. de Pétersbourg et une partie de celui de Novgorod, à l'orient par ce dernier, ceux de Tver et de Smolensk, au midi par celui de Vitebsk, et à l'occident par le gouv. de Riga. Il se divise en 8 districts, dont les chefs-lieux sont: Pscow capitale du gouv., Ostrow, Opotchka, Novo-Rjew, Velikia Louki, Toropetz, Kholm et Porkhow. On y trouve encore les villes de Pétchora et l'ancienne Isborsk. Ses principales rivières sont: la Vélikaia, le Lovat, la Chélone, la Toropa, la Pscova, etc. On y trouve les grands lacs suivans, le Podzo, le Khvate, l'Alla et le Polisto. C'est en général un pays plat, dont le terroir est peu fertile, étant composé d'argile et de sable, cependant il produit assez de blé, quand les engrais ne sont pas épargnés, et ses récoltes suffisent non-seulement à l'entretien de ses habitans, mais encore permettent d'en exporter près d'un million de Tchetverts par an. Le lin y réussit fort bien et est d'une qualité supérieure,

ainsi que le chanvre. Ce gouv. est riche en bois et en pâturage; les rivières y sont très-poissonneuses; ses habitans exportent beaucoup de lin, de chanvre, de goudron, de la cire, des peaux, des cuirs de Roussie et des bois à Narva, à Pétersbourg et plus loin. On y trouve quelques verreries, 4 fabriques de toile et 50 de cuirs. Le nombre des habitans est de 578,000 personnes des deux sexes. Le clergé y est régi par un archevêque qui prend le titre d'archevêque de Pscow, de Livonie et de Courlande.

Pscow, (*Псковъ.*) que les Français nomment Plescow, ville cap. du gouv. et du district de son nom; elle est située sous le 57° 40′ de lat. sept. et le 46° 9′ de long. orien. au bord de la Velikaia ou (Grande) et du Pscow qui sort d'un lac; sa distance de Pétersbourg est de 326 w. et 750 de Moscou. Cette ville doit sa fondation à la fameuse Olga, qui étant venue de Kiew dans sa patrie vers l'année 965, pour visiter ses parens et leur prêcher le christianisme, eut, dit-on la vision d'une lumière qui descendoit du ciel vers les bords de la Pscova et de la Vélikaia. Elle s'en rappela à son retour à Kiew, et envoya de grandes richesses dans ce pays pour y bâtir une église sous l'invocation de la sainte Trinité. Cette église fut comme le noyau autour duquel on vit bientôt se former une grande ville, et ce fut Pscow. Vladimir Ier, en faisant le partage de ses Etats à ses enfans, donna Pscow à Soudislaw, qui en fut par conséquent le premier souverain. En 1036, ce malheureux prince fut calomnié auprès de son frère le grand-duc Iaroslaw qui le déposa, et le fit emprisonner dans sa capitale même. Il en fut délivré 28 ans après par ses neveux Iziaslaw, Sviatoslaw et Vsévolod, qui exigèrent cependant un serment de fidélité de leur oncle. Celui-ci accablé par les malheurs qu'il avoit essuyés, et par les infirmités qui lui survinrent à la suite de sa longue captivité, se retira à Kiew dans un couvent où il finit ses jours en 1063. En 1060, les habitans de Pscow, réunis aux Novgorodiens, eurent à repousser une invasion des Ssoles (peuple de race tchoude), et les détruisirent prequ'entièrement. Rarement la ville de Pscow eut ses princes particuliers, elle étoit le plus souvent gouvernée par ceux de Novgorod, dont elle étoit regardée comme la sœur cadette; république démocratique comme cette dernière, elle adopta ses lois et sa forme de gouvernement; elle eut les mêmes assemblées du peuple, la même manière de les convoquer et les mêmes magistrats pour se gouverner (1). Souvent elle rompoit ses liaisons avec Novgorod, jalouse du commerce et de la prospérité croissante de Pscow, mais elle étoit presque toujours ramenée à se raccommoder avec elle, étant en quelque façon sous sa dépendance, à cause du sel qu'elle ne pouvoit se procurer ailleurs, et dont elle étoit privée à chaque rupture avec ces fiers républicains. Les villes anséatiques avoient un comptoir à Pscow et une église de leur culte. Les premières fortifications furent faites vers l'an 1266. Elle fut assiégée sans succès par les Livoniens en 1269, 1271, 1299 et 1367. Le prince Domante, célèbre guerrier des Pscoviens, défit complettement en 1271 ceux de Riga qui étoient venus pour l'attaquer. En 1406, le territoire de la république fut ravagée par Vitovte duc de Lithuanie; l'année suivante la ville fut assiégée par les Livoniens

(1) Voyez, pour la forme de ce gouvernement, l'article *Novgorod.*

qui tuèrent 850 Pscoviens dans une sortie qu'ils firent. Cette guerre dura jusqu'en 1410 avec des succès variés, alors on fit la paix. En 1425 on frappa la première monnoie à Pscow, car jusqu'alors on s'étoit servi de peaux de martres, comme c'étoit l'usage général parmi les peuples Slaves, chaque partie de la peau, comme le museau, les pattes, les oreilles, avoit une valeur représentative en marchandises, etc. Les monnoies pscoviennes étoient en argent, elles représentoient d'un côté une tête de bœuf, au-dessus de laquelle étoit une couronne, et l'autre côté marquoit la valeur de la pièce. C'est à cette même époque qu'on doit placer l'alliance de cette république avec les villes anséatiques, et sa rupture avec Novgorod, jalouse, comme nous l'avons remarqué plus haut, de sa prospérité. Le gouvernement démocratique subsista à Pscow jusqu'en 1509, où elle fut soumise par le grand-duc Ivan Vassiliévitch, qui en 1510 y établit ses gouverneurs. Cette ville fut vainement assiégée en 1581, sous le règne du Tzar Ivan Vassiliévitch, par le roi de Pologne Etienne Battori. Depuis 1588 elle eut ses propres évêques, car jusqu'alors son clergé étoit régi par ceux de Novgorod. Nestor prétend que la Religion chrétienne y avoit été prêchée en même temps qu'à Novgorod, par saint Joachim le Khersonite. En 1615, Pscow fut assiégée pour la dernière fois par Gustave-Adolphe. En 1663, le tzar Alexis Mikhaïlovitch ordonna qu'on n'y frapperoit plus de monnoie, ainsi qu'à Novgorod, et les cours des monnoies de ces deux villes furent transportées à Moscou. Malgré la perte de sa liberté, et de ses droits on voit que Pskow faisoit encore un grand commerce par Narva, Reval, etc., car jusqu'au commencement de la guerre de Pierre-le-Grand contre Charles XII, ses douannes rapportoient au-delà de 15,000 roubles au fisc. Son commerce consistoit en chanvre, lin, bois de construction et mats que les Pscoviens exportoient en échange des marchandises et de l'argent comptant qu'ils recevoient de l'étranger. La ville de Pscow actuelle est bâtie sur la rive droite de la Vélikaia, elle se partage en 3 quartiers qui sont le Créml, la ville du centre et la grande ville. Le Creml est situé sur la rive gauche et à l'embouchure même de la Pscova, il est entouré d'épaisses murailles de pierres; on nomme cette fortification le mur de Domante, probablement du nom de son fondateur, le prince Domante, le plus célèbre guerrier des Pscoviens. Il reçut au baptême le nom de Timothée. Ce prince régna à Pscow depuis 1266 jusqu'en 1299; ses vertus et son courage lui méritèrent l'amour de ses sujets et l'admiration de la postérité. Il est mort en odeur de sainteté; on voit encore son tombeau dans l'église cathédrale de Ste Sophie. Les deux autres quartiers sont également entourés de murailles en pierres et construites de manière qu'elles se défendent mutuellement. La dernière, qui est celle de la grande ville, a 7 w. de circonférence, elle est flanquée de plusieurs tours, et forme à-peu-près un carré long. Telles sont les anciennes fortifications de la ville, mais Piere-le-Grand y en fit ajouter, pendant la guerre de Suède, de plus modernes, qui consistent en un rempart de terre et un retranchement extérieur, avec un fossé qui entoure la ville du côté de l'est. On trouve à Pscow 46 églises et 2 couvens de religieuses, deux autres couvens d'hommes sont hors des murs de la ville. Le faubourg nommé Zavelitchi renferme encore 10 églises. On y remarque la cha-

pelle à l'endroit même où Olga planta la croix, et où elle désigna la place que devoit occuper la ville qu'elle projetoit de bâtir. Les cathédrales qui sont dans la ville renferment de grandes richesses en vases sacrés et habits sacerdotaux; on y trouve les reliques de plusieurs saints dont les vertus ont honoré la ville de Pscow, entr'autres celles de Saint Timothée, dont nous avons fait mention sous le nom de Domante. On doit encore remarquer dans cette ville la maison de l'archevêque, et le consistoire qui occupe l'ancien palais des princes de Pscow. Au reste presque toute la ville est bâtie en bois. On y compte 10,000 habitans; le clergé y est nombreux, il est régi par un archevêque qui ordinairement siége à Pétersbourg, comme membre du St. Synode. Cette ville fait encore un assez joli commerce avec Narva en chanvre et en lin. Il faut remarquer à 10 w. de Pscow le village de Sibout, anciennement Vybout, célèbre pour avoir donné naissance à la princesse Olga. C'est là, à ce qu'on prétend, qu'elle passa en bateau le prince Igor, qui en devint amoureux et en fit son épouse.

Pscow, (*Псковское-Озеро.*) (lac de) en russe Pscovscoé-Ozero, il se trouve dans le gouv. de Pscow, un peu au nord de la ville de ce nom. Il se réunit par un détroit assez large au lac Peipus, a 50 w. de long et 40 dans sa plus grande largeur. La rivière Vélikaia s'y jette à 7 w. de la ville de Pscow qu'elle arrose.

Psiol *ou* Psla, (*Псёлъ или Псла.*) riv considérable qui prend sa source dans le gouv. de Coursk, district d'Oboiane; elle traverse une partie du gouv. des Slobodes d'Ukraine et de Tchernigof, elle entre ensuite dans le gouv. d'Ecatherinoslaw, où elle se jette dans le Dnepr près de Crémentchoug. Ses bords sont très-peuplés et elle traverse partout un pays fertile.

Pticha, (*Птиша.*) riv. assez considérable qui a sa source dans le gouv. de Vilna, et qui se jette dans le Pripet; on flotte beaucoup de bois sur cette rivière.

Pultava, (*Пюлтава.*) *Voyez* Poltava.

Pychma, (*Пышма.*) riv. considérable de la Sibérie, sur les bords de laquelle la ville de Camychlow est bâtie. Elle prend sa source dans le gouv. de Perm, district d'Ecatherinbourg, elle entre ensuite dans le gouv. de Tobolsk, et s'y jette dans la Toura. Cette riv. coule constamment d'occident en orient, tout son cours est de 500 werstes.

R.

RABANSKAIA-SOUKHONIA, (*Рабанская-Сухоня.*) riv. du gouv. de Vologda ; elle sort du lac Coubinsk, et après un cours de 30 w. elle se réunit à la Ocolnaia-Souchonia ; cette riv. est navigable, et elle a de particulier qu'au printemps, lorsque la crûe des eaux est la plus haute, elle coule quelquefois pendant 12 jours en sens contraire, c'est-à-dire que ses eaux remontent dans le lac.

RACA, (*Рака.*) pet. riv. du gouv. de Riazan ; elle se jette dans l'Oca.

RACKOKÉ, (*Ракконе.*) Cest la 11ᵉ des îles Courilles. On estime à 120 w. sa distance de la 10ᵉ. Sa longueur et sa largeur peuvent être d'environ 20 w. chacune, et elle ressemble à une montagne isolée sortant du sein des flots. Il y avoit autrefois de la verdure et des bancs de rochers sur lesquels une multitude d'oiseaux d'eau établissoient leurs nids ; mais ces bancs ont été démolis par l'éruption des feux souterrains qui ont entr'ouvert le sommet de la montagne, et lancé une grande quantité de pierres et de cendres. Depuis cette époque l'île a toujours continué de brûler. Lors de cette éruption, des endroits de la côte qui étoient auparavant couverts d'eau à la hauteur de 13 brasses ont été comblés de débris et de cendres, de manière à former aujourd'hui des bancs et des bas-fonds.

RACOVKA, (*Раковка.*) pet. riv. du gouv. des Slobodes d'Ukraine, district de Belopolsk, elle tombe dans le Seim.

RADOMYSL, (*Радомысль.*) ville du gouv. de Kiew, et chef-lieu d'un district ; elle est située sur la rive gauche du Tétéref, à 99 w. de Kiew.

RADOUGA, (*Радуга.*) C'est une pet. riv. de la presqu'île du Camtchatka, sur laquelle la ville de Nijni-Camtchatsk est bâtie ; les habitans du pays l'appellent Orate.

RADZIVILOF, (*Радзивиловъ.*) pet. ville frontière dans le gouv. de Volhinie, district de Covno. Elle est située presque vis-à-vis la ville de Brody qui appartient à la maison d'Autriche, et à cause de cela on y a établi une douane et un payage pour toutes les marchandises qui entrent ou qui sortent de la Russie de ce côté. Elle est à 282 w. de Jitomir.

RAKHLÉA, (*Рахлея.*) c'est un pet. endroit entouré d'un rempart dans lequel on trouve une église ; il est situé dans le gouv. de Vologda, district de Veliki-Oustioug. On ignore quand et par qui il a été construit ; on trouve sur une image de St. Nicolas, qui est dans l'église, une inscription qui prouve que les ornemens de cette image ont été donnés en 1470 par le Grand-duc de Moscou Ivan-Vassiliévitch.

RAKITNA, (*Ракитна.*) pet. riv. du gouv. d'Orel, district de Cromy, elle se jette dans l'Oca.

RAKITNAIA, (*Ракитная.*) riv. du gouv. de Coursk, district de Kotmychsk ; elle se jette dans le Psiol.

Ramzaïka, (*Рамзайка*) pet. riv. du gouv. et du district de Penza; elle se jette dans la Penziatka.

Randène, (*Ранденъ*) ancien château-fort, bâti en 1288, dans le gouv. de Livonie. Ce n'est plus qu'un bien seigneurial. Il se trouve dans le district de Derpt, au bord du lac Vourtz-Ervé, et à 35 w. de Derpt.

Ranenbourg, (*Раненбургъ.*) On nomme ainsi vulgairement la ville d'Oranienbourg, dans le gouv. de Riazan. *Voyez* **Oranienbourg.**

Ranova, (*Ранова.*) riv. du gouv. de Riazan, elle a sa source dans le district de Scopine, et coule ensuite dans celui de Pronsk où elle se jette dans la Pronia.

Rascaty, (*Раскаты.*) Colonie allemande dans le gouv. et le district de Saratof, elle est située au bord du grand Caramyche, on y compte 200 habitans; ils sont tous de la religion catholique. Cette colonie est à 39 w. de Saratof.

Rassagou *ou* **Racha-oua**, (*Рашагу или Раша-уа.*) C'est la 13e des îles Courilles; elle est à 40 w. de la 12e, donne à-peu-près 30 w. en tout sens. Elle a de hautes montagnes, des côtes de rochers escarpés, et un très-petit nombre de baies sablonneuses. Des forêts de bouleaux, d'aunes et de cèdres de Sibérie sont parsemés sur les montagnes; les vallées et les terrains plats sont abondans en herbages. Le renard est le seul quadrupède, mais les rochers escarpés offrent un réfuge à toutes les espèces d'oiseaux d'eau, qui y posent leurs nids; et les castors ainsi que les veaux marins abondent sur le rivage. Il n'y a aucune rivière poissonneuse. Les habitans, dont une partie est baptisée, sont peu nombreux sur cette île.

Rassypnaïa, (*Рассыпная*) c'est un petit fort sur les bords de l'Oural. Il appartient au gouv. d'Orenbourg, et se trouve à 101 w. de cette ville, plus bas sur le fleuve.

Raumo *ou* **Raméo**, (*Раумо или Рамео.*) ancienne ville maritime, sur le golfe de Bothnie, elle appartient au district de Biornebourg, fait le même commerce que Nystadt, et a un bon port.

Razdorovskaïa, (*Раздоровская.*) C'est le nom d'une stanitza ou bourg des Cosaques du Don; bâti sur les bords de la Medveditza. On y trouve une église.

Razdorskaia, (*Раздорская.*) Stanitza ou bourg des Cosaques du Don, il est situé à l'embouchure du Soukhoï-Donetz dans le Don et sur les deux rives de ce fleuve. La montagne, sur laquelle presque toutes les maisons sont bâties, est si haute, qu'on a beaucoup de peine à y arriver avec les voitures. Cet endroit est renommé par ses vignobles et la bonne qualité de ses vins.

Reja, (*Режа.*) riv. du gouv. de Perm, qui par sa réunion avec la Néiva, forme la Nitza.

Réna, (*Рена.*) riv. du gouv. de Perm, elle se jette dans la Tchoussovaia, la ville de Coungour est bâtie sur ses bords.

Réssa, (*Реса.*) riv. qui prend sa source dans le gouv. de Calouga, non loin de Serpeisk, elle traverse ensuite le district de Mossalsk pour entrer dans le gouv. de Smolensk où elle se jette dans l'Ougra. Cette rivière forme sur une certaine distance les limites des gouv. de Smolensk et de Calouga.

Réssata, (*Ресата.*) pet. riv. du gouv. d'Orel, elle entre dans celui de Calouga et s'y jette dans la Jizdra.

Resso, (*Ресо.*) c'est un des trois lacs au bord desquels la ville de Novorjew est bâtie, dans le gouv. de Pscow.

Resta, (*Реста.*) riv. assez considérable dans le gouv. de Mohilew, elle parcourt les districts

de Tcha-Oussow et de Staroby-covsk, et s'y jette dans la Pronia.

Rétouzari, (*Ретузари*) c'est le nom que portoit auparavant l'île sur laquelle la ville de Cronstadt est bâtie; mais en 1723 elle a reçu le nom d'île de Cronstadt qu'elle conserve encore. (*Voyez cet article.*)

Reval, (*Ревельская губерния.*) (gouv. de) On l'appelle aussi gouv. d'Esthonie. Il est borné au nord par le golfe de Finlande, à l'orient par le gouvernement de Pétersbourg, au midi par le lac Tchoudskoe ou Peipus et la Livonie, et à l'occident par la mer Baltique. On divise ce gouv. en quatre districts qui sont: 1°. le district de Garrien dont le chef-lieu est Reval, capitale du gouv.; 2°. de Virland, chef-lieu Vésénsberg; 3°. d'Erven, chef-lieu Veissenstein, et 4°. de Vick, chef-lieu Habsal. On y trouve en outre le port Baltique, et Talsbourg, ancien château-fort qui a un petit port marchand sur le golfe de Finlande. Les îles de Dago, de Vorms, de Voulf, de Narguene, Vranguel et Roggué lui appartiennent aussi. Les principales riv. qu'on y trouve, sont: le Pernau, la Païda, le Padis, le Casarguene, le Cazaran, le Sem, le Saouni et le Léal. Ce gouv. est formé de l'ancien duché d'Esthonie, dont une partie a dès longtemps appartenu à la Russie. Ce n'est que pendant les troubles qui ont eu lieu sous les faux Dmitri que les Suédois s'en sont emparés. Il est revenu en entier à cet empire après la guerre entre Charles XII et Pierre-le-Grand, et lui a été assuré par la paix de Nystadt en 1721. Les habitans sont des Esthoniens anciennement nommés Tchouds par les Russes. Ils n'ont qu'un seul dialecte. Dans l'île de Vorms, au grand et petit Koog, on ne trouve que des Suédois; dans les îles de Dager et de Nuke des Suédois et des Esthoniens; dans les villes et le plat pays des Allemands. Toute la noblesse est de cette dernière nation. Il y a aussi beaucoup de Russes dans ce pays. Le nombre des habitans peut être porté à 200,900 personnes des des deux sexes. Quoique la religion luthérienne évangélique y soit la dominante, les Russes y ont aussi plusieurs églises. Le clergé luthérien est sous l'inspection du consistoire provincial, et le russe relève de l'archevêque de Novgorod. L'histoire de ce pays étant la même que celle de Livonie, je me suis réservé d'en parler à l'article *Gouv. de Riga*, pour ne pas me répéter. Le Souverain se qualifie de duc d'Esthonie, titre qu'il place avant celui de Livonie. Quant aux propriétés du sol, il ressemble à celui de la Livonie à Reval, il est léger et sablonneux; dans le West-Garrin en partie pierreux, dans le Wick marécageux et pierreux, en Erven et Virland, il est plus mêlé de terre; ce qu'il ne faut concevoir qu'en général, car s'il étoit question d'un plus grand détail la variation seroit encore plus sensible. Les soins des propriétaires et la bonne culture font que le produit de ces terres, en général peu fertiles, non-seulement suffit à la consommation de ses habitans, mais leur permet encore d'en exporter une partie. L'éducation du bétail est également une branche d'économie productive dans ce pays. Le gouv. de Reval ne manque pas de bois. On y fait beaucoup de chaux avec des pierres de cette substance qu'on amasse en grande quantité au bord de la mer. Les pêches y sont abondantes et l'exportation de ce pays consiste en chanvre, lin, blé, cire, toiles à voiles et cuirs.

Reval, (*Ревель.*) en Esthonien *Tallin* de Dani-Lin, qui veut dire *ville des Danois*, en lethonien

Dannu Pilss, en russe anciennement *Colyvan*, est une ville de commerce, fortifiée, sur le golfe de Finlande, et la capitale du gouv. d'Esthonie. Elle se trouve sous le 59° 26′ 22″ de lat. sept. et le 42° 19′ 15″ de long. orient., à 344 w. de Pétersbourg, et à 1072 de Moscou. Le roi de Dannemarck Valdemar II posa les premiers fondemens de la ville et du château en 1218, dans le même emplacement où étoit auparavant le fort de Lyndauisse (*Castrum Lyndaviense*), lequel, suivant toutes les apparences, avoit été bâti en 1194 ou 1196 par le roi Canut VI, lors de ses expéditions militaires en Esthonie. Le même Valdemar fonda en même temps un évêché dans sa nouvelle ville. Elle fut agrandie en 1310, et ce fut alors que le couvent de Saint-Michel fut enclavé dans ses murs. Cette ville, ainsi que toute la province d'Esthonie a reçu anciennement ses plus grands priviléges des rois de Dannemarck. Ces priviléges lui donnent la juridiction en matière civile, criminelle et de police; le droit d'élire ses magistrats et celui de nommer à tous les emplois ecclésiastiques et civils. Toutes les églises et tous les anciens édifices ont des inscriptions et des armoiries danoises. Les maisons sont la plupart de briques et bien bâties, mais les rues, quelques-unes exceptées, sont étroites et irrégulières. Cette ville renferme plus de 10,000 habitans. Outre 7 églises luthériennes, il y en a 6 russes. Les Allemands ont quatre ministres ecclésiastiques, y compris le surintendant, lesquels forment le clergé de la ville, avec deux ministres Suédois et deux Esthoniens. La cathédrale, qui est administrée par deux ministres ou pasteurs, dépend de la noblesse qui a son directoire dans cette paroisse. Le gymnase, fondé en 1631, a quatre professeurs, un pour la langue russe, et trois autres. On trouve outre cela l'école de la ville, une école particulière pour les filles, et une école pour la noblesse. Le péage qu'on perçoit à Reval est partagé, la ville en conserve une partie et la couronne l'autre. La ville a son arsenal particulier, un grand hôpital pour la marine; elle entretient quelques artilleurs et une compagnie de soldats. Elle a cédé les remparts à la couronne. Elle juge suivant le droit de Lubeck. Autrefois Reval étoit célèbre parmi les villes anséatiques, et son commerce maritime est encore dans un état florissant. Elle jouit du droit *d'étape*, excepté que son exportation n'est pas fort considérable. Le port est vaste, beau et sûr, il contient une partie de la flotte russe. La ville est entourée de murs fort élevés, de fossés profonds et de bastions solidement construits, et sa force est augmentée par le château, lequel est placé sur un rocher. Elle fut entièrement réduite en cendres en 1433. Elle se remit sous la domination suédoise en 1561. Pierre-le-Grand s'en rendit maître en 1710, par accommodement, et lui confirma non-seulement les privilèges dont elle jouissoit alors, mais renouvela tous ceux que la couronne de Suède avoit supprimés. A un quart de lieue de la ville, au bord de la mer, est le jardin impérial de Catherinenthal, ainsi nommé par Pierre-le-Grand du nom de son épouse, on y trouve une maison de plaisance et une superbe avenue de marronniers.

Rezanofka, (*Резановка.*) colonie allemande du gouv. de Saratof, district de Volsk, on y compte 36 familles luthériennes.

Rezitsa, (*Рѣзица.*) pet. riv. du gouv. de Vitebsk, elle sort du lac Razno et se jette dans celui nommé

Loubane. La ville de Rezitzy est bâtie sur ses bords.

Rezitzy, (*Рѣзицы.*) ville du gouv. de Vitebsk et chef-lieu d'un district. On la nomme en polonois *Rétchitzy*, en lettonien *Ressékié*, et les géographes Livoniens l'appellent en allemand Rozitten ; elle est située sous le 56° 35′ de lat. sept. et le 45° 39′ de long. orient., sur la rive gauche de la Rezitsa, et à 296 w. de Vitebsk. Sous le régime polonois elle avoit un starost, et sous celui des chevaliers porte-glaive un Voigt ou juge suprême. Le premier château y fut bâti en 1289, on en voit à peine quelques restes. Parmi les villes de Livonie conquises en 1577 et 78 par le tzar Ivan-Vassiliévitch, on nomme aussi Rezitzy, mais on ne voit pas qu'elle ait fait une aussi belle défense que le prétend Hilsen dans ses Mémoires. Elle fut définitivement réunie à l'empire en 1772 avec le reste de la Russie blanche. On y trouve dans ce moment une seule église de Grecs-Unis et une école juive. Le nombre de ses habitans est évalué à 1500 personnes des deux sexes.

Riabina, (*Рябина.*) pet. riv. du gouv. des Slobodes d'Ukraine, district de Bohodoukhovsk, qui après un cours de 33 w. se jette dans la Vorskla.

Riajsk, (*Ряжскъ.*) ville du gouv. de Riazan et chef-lieu d'un district, sous le 53° 30′ de lat. sept. et le 56° 40′ de long orient. sur la pet. riv. Khoupta qui se jette dans la Ranova et à 100 w. au sud-est de Riazan. On ne connoît ni l'époque de la fondation ni le nom du fondateur de cette ville. Elle se partage en ville proprement dite et en faubourg ; la ville proprement dite étoit anciennement fortifiée, on voit encore les fossés et une partie du rempart qui l'entouroit. On trouve à Riajsk 4 églises et une maison de charité, en outre des casernes construites pour des invalides, tant soldats qu'officiers. Cette ville a 3000 habitans des deux sexes. Il s'y tient 3 grands marchés par an, auxquels on apporte les marchandises de la foire de Lebediane. Au reste, les habitans sont pour la plupart des cultivateurs.

Riajskaia-Krépost, (*Ряжская Крѣпость.*) C'est le nom d'un des forts qui composoient ci-devant la ligne militaire d'Ukraine. Il est dans le gouv. d'Ecatherinoslav, sur la rive droite de l'Orelly. Sa situation est au nord d'Ecatherinoslav., entre Alexopol et le fort Feodorovsk, à 15 w. du premier, et autant presque du second.

Riassa, (*Ряса.*) C'est le nom de trois riv. du gouv. de Riazan, qui se réunissant en une viennent se jeter sur les frontières du gouv. de Tambow dans le Voronéje.

Riazan (*Рязань Губернія.*) (gouv. de) Il est borné au nord par ceux de Moscou et de Vladimir, à l'orient et au midi par celui de Tambow, et à l'occident par celui de Toula. Sa plus grande largeur, en comptant depuis les limites du gouv. de Tambow, district de Lébédiane, jusqu'à celles de Vladimir, district de Soudogda est de 285 w., et sa longueur, depuis le gouv. de Toula, district de Cachira, jusqu'au gouv. de Tambow, district d'Elatom est de 210 w. Il est divisé en 12 districts portant les noms de leurs chefs-lieux ; ce sont ceux, 1°. de Riazan, capitale du gouv., 2°. Zaraisk, 3°. Casimof, 4°. Sapojok, 5°. Riajsk, 6° Ranienbourg. 7°. Scopine, 8°. Pronsk, 9°. Mikhailof, 10°. Dankof, 11°. Spask, et 12°. Egoriefsk. Le terroir y est presque partout extrêmement fertile, aussi produit-il beaucoup de blé et de chanvre, dont il exporte une grande quantité. C'est un pays de plaine, cependant on trouve des marais et de grandes forêts dans sa partie

septentrionale, on y trouve aussi, et principalement dans le district de Pronsk, des mines de fer qu'on exploite avec assez d'avantage. Ce gouv. renferme quelques grands lacs, les plus considérables sont ceux de Vesn, Vélicoé et Chenislé; ses principales riv. sont le Don, l'Oca, la Tsna, l'Osetr, la Pra, la Pronia, le Lesnoi-Voronéje, et le Polnoe-Voronéje, etc. Elles sont en général très-poissonneuses, et le pays fournit du gibier en abondance. La population de ce gouv. se monte à 882, 475 personnes des deux sexes, parmi lesquelles il faut comprendre 4000 Tatares. Ils possèdent différentes fabriques et manufactures comme par ex. des verreries, des distilleries d'eau-de vie de grains, des manufactures de draps, de toiles, etc. Le clergé y est régi par un archevêque qui réside à Riazan.

Riazan, (*Рязань.*) L'ancienne capitale du duché de ce nom, et la résidence de ses souverains, n'existe plus. Cette grande et puissante ville, une des plus anciennes métropoles de la Russie a été détruite en 1568 par les Tatares. Elle étoit bâtie sur les bords de l'Oca, et on en voit encore quelques restes dans un village qui a pris sa place et qu'on nomme encore Staraïa-Riazan, (ancienne Riazan). Il est à 230 w. de Moscou et à 50 seulement de la Riazan actuelle. La capitale du gouv. de ce nom ne se nomme Riazan que depuis le règne de l'impératrice Catherine II, qui, en organisant ce gouv., l'ordonna ainsi. Son ancien nom étoit Péréaslavl-Riazanskoie. On ignore l'époque précise de sa fondation, mais on suppose avec quelque vraisemblance qu'elle est due au grand-duc Vsevolod-Jourievitch. Long-temps après, Oleg, grand-duc de Riazan, en fit sa résidence, l'ancienne étant déjà ruinée par les Tatares. Après le partage de l'empire entre les enfans de Vladimir-le-Grand, Riazan devint un état séparé; peu-à-peu il s'éleva à une grande puissance et devint entièrement indépendant des grands princes de Kiew, et ensuite de Vladimir et Moscou. Il fit souvent la guerre à ces derniers, et acquit même dans la suite une espèce de prépondérance; mais les partages particls qui se firent dans ce duché donnèrent lieu à des guerres civiles, ensuite l'érruption des Tatares et la puissance des grands-ducs de Moscou achevèrent de le ruiner entièrement; il finit par être tout-à-fait réuni aux domaines des souverains de Moscou par le tzar Ivan-Vassiliévitch, et même quelque temps avant les princes ses prédécesseurs y envoyoient déjà leurs gouverneurs. La Riazan actuelle est située sous le 54° 42′ de lat. sept. et le 56° 30′ de long. or., à 191 w. de Moscou, sur un bras de l'Oca auquel le fondateur de la ville a donné le nom de Troubéje, et celui de Lybed à une autre petite riv. qui s'y jette dans la ville même, en commémoration des deux riv. qui coulent dans l'ancienne Péréaslavl d'Ukraine, qui elle-même a donné son nom à cette ville. La forteresse, qui est un carré long irrégulier formé par un rempart de terre, existe encore quoique presqu'entièrement ruinée, elle est sur la rive droite du Troubéje et a un fossé sec du côté qui n'est pas défendu par la rivière. On y trouve les trois cathédrales, le palais épiscopal qui étoit l'ancien palais des princes de Riazan; le consistoire, deux couvens et trois églises de pierres; en outre, on trouve hors de la forteresse, dans la ville proprement dite, 14 églises, un séminaire qui possède une bibliothèque et une belle horloge, deux couvens, dont l'un est à l'extré-

mité de la ville, et l'autre hors de son enceinte; les tribunaux qui forment un corps de bâtiment superbe; les boutiques et les magasins; une infirmerie, une maison de charité, des écoles publiques, etc. La population de la ville est de 6700 personnes de deux sexes. Le commerce qui s'y fait n'est pas bien considérable; la plupart des marchandises qu'on y vend s'apportent de Moscou ou des foires voisines; on trouve cependant ici deux manufactures, l'une de soie et l'autre de toile; il se tient deux grands marchés par an à Riazan. L'Oca coule à une werste de la ville, et au printemps lorsqu'elle se déborde elle vient jusqu'à la forteresse, où elle se réunit alors avec le Troubéje qui en est un bras, comme nous l'avons dit plus haut. Cette ville est la résidence d'un archevêque qui prend le titre d'archevêque de Riazan et de Zaraïsk.

Riga, (Рижская губернія.) (gouv. de) On l'appelle actuellement gouv. de Livonie. Avant d'en faire une description géographique, je crois devoir parler des peuples qui l'habitent, c'est-à-dire, des Livoniens ou Lethons, et de l'établissement des Allemands dans cette province, jusqu'au temps où elle fut définitivement réunie à l'empire de Russie. Ce pays étoit jadis habité par les Tchoudes, qui, dans ces contrées, se divisoient en trois peuples, savoir; en Livoniens, en Esthoniens, et en Lettoniens. Le nom de Livonie a été donné proprement au district situé vers la Dvina et la mer Baltique jusqu'à Salis; mais il s'est peu à peu étendu à la Lettonie. Les Russes les nommoient *Tchoud-Livonskaïa*, et les habitans eux-mêmes s'appelloient *Widsemme*, c'est-à-dire, pays moyen. L'histoire ancienne d'Esthonie et de Livonie est aussi obscure qu'incertaine; nous en connoissons cependant quelques faits par nos chroniques, ces peuples ayant été souvent en guerre et souvent soumis par les princes russes. En 1056, Stromil, posadnik de Novgorod, fit une invasion chez les peuples Tchoudes, et prit leur ville Ossine-Kéditow (qui veut dire *main de Soleil*). En 1116, Mstislaw Vladimirovitch entra en Livonie avec les troupes de Novgorod et de Pscow, y prit leur ville qu'il nomme *Medvejia-Golova* (tête d'ours), leur imposa un tribut et retourna avec un grand butin et emmenant beaucoup de prisonniers. En 1133, les Tchoudes ayant été informés de la mésintelligence qui régnoit parmi les souverains russes, non-seulement refusoient le tribut accoutumé, mais s'étant réunis sous les ordres de leurs anciens, ils prirent Jourief et y massacrèrent les Russes. Mais les princes russes s'étant raccommodés, Vsévolod Mstislavitch entra pendant l'hiver dans leur pays, et les ayant battu reprit Jourief. Il punit ensuite de mort les plus mutins, et réimposa le tribut dont ils s'étoient libérés. On trouve plusieurs preuves de la domination des princes russes dans ce pays, avant l'arrivée des Chevaliers Porte-Glaive qui y parurent au commencement du XIII[e] siècle, comme nous le verrons plus bas. Le pape Clément III en donne une dans sa lettre à l'archevêque et aux chanoines de Brême en 1189, où après les avoir loué d'avoir envoyé des missionnaires dans le pays *russe de Livonie*, il leur recommande de s'adresser au grand-duc de Russie pour en obtenir la permission et sa protection; ce qui prouve clairement que ce pays appartenoit alors aux Russes. En 1178, le prince de Novgorod Mstislaw Rostislavitch entra en Livonie avec 20,000 hommes pour lever le tribut que les

Tchoudes Livoniens devoient depuis plusieurs années à la république. Avant de commencer les hostilités, il leur envoya demander le tribut. Les anciens ayant assemblé le peuple, ne purent s'accorder entre eux. Alors Mstislaw ravagea le pays jusqu'au bord du Tréider et de la mer, brûlant tout sur son passage. Il défit trois fois les Tchoudes; ceux-ci, nommément les Livoniens, les Lives, les Zimiagoles, les Couris, les Permis et les Erviens, se retranchèrent sur les bords du Tréider, mais Mstislaw ayant détaché une partie de ses troupes, tourna leur camp et les prit à dos, ce que voyant ils s'enfuirent tous, abandonnant leurs retranchemens, et Mstislaw passant la rivière sans résistance, les poursuivit jusqu'à la Dvina et en fit un grand carnage. Le paganisme y a été suivi jusqu'au douzième siècle. Voici de quelle manière la religion chrétienne fut alors connue et adoptée dans ces contrées. Quelques marchands de Bremen faisant voile en 1158 pour Visby, dans l'île de Gotland, et une bourrasque les ayant jeté sur les côtes de Livonie, ils abordèrent dans l'endroit où la Dvina se jette dans la mer Baltique, et où les habitans portoient le nom de Liwes. Ces marchands furent d'abord attaqués, mais ils finirent par se lier avec les habitans et à faire le commerce avec eux; ce qui attira successivement un plus grand nombre de Brémois, auxquels les naturels du pays permirent de s'avancer sur la Dvina jusqu'à une distance de six milles, et d'y dresser des baraques. Dans la suite des temps, les Brémois bâtirent sur une montagne une maison pour l'entrepôt de leurs marchandises. Les habitans appelèrent cette maison *Ukskül*, c'est-à-dire village; son nom moderne est Uxcoul. Le nombre des Allemands s'étant accrû, ils amenèrent avec eux, environ en 1186, un prédicateur nommé Mainhard, de la règle de St. Augustin et du couvent de Segeberg en Vagrie. Ce moine apprit le langage du pays, et engagea quelques habitans à recevoir le baptême. Ukskül devint insensiblement un bourg, outre lequel on bâtit encore le château de Dalen. Mainhard établit dans le premier endroit une église et un couvent d'Augustins, devint évêque et transféra son siége à Kerkholm, ou Kirckholm. Depuis ce temps un grand nombre de familles allemandes vinrent s'établir dans ces contrées. Ce fut vers le même temps, savoir, en 1196 que le roi de Dannemarck, Canut VI, fit une expédition en Esthonie, s'empara de cette province, et pourvu le pays d'églises et de prêtres. Pour conquérir la Livonie et pour s'y maintenir, l'évêque Albert fonda en 1201 l'ordre des chevaliers du Christ, auxquels le pape Innocent III donna la règle des Templiers, et une marque qui étoit une épée et une croix attachées à l'habit, et leur enjoignit l'obéissance envers l'évêque de Riga. En 1206, Albert céda aux chevaliers la troisième partie de la Livonie, avec tous les droits de supériorité. Le pape confirma cette cession en 1210, et exempta les chevaliers de la dixme et de toute autre espèce de contribution. Le premier maître de l'Ordre fut Winno, lequel ordonna qu'à l'avenir tous ceux qui y entreroient seroient obligés de prendre le nom de *Chevàliers porte-glaive* (Ensi feri). Ces chevaliers furent réunis solemnellement avec l'Ordre Teutonique en 1238, et portoient des manteaux blancs avec des croix noires; c'est là ce qui les fit appeler *Frères de la Croix*, nom qu'ils changèrent en 1381 en celui de *chevaliers de la Croix*. Kelch écrit dans sa chronique livonienne, sous

la date de 1207 que « l'évêque « Albert alla, conjointement avec » le maître de l'Ordre, attaquer » la ville de Kokenhausen, où ré- » gnoit un prince russe nommé » Vissika ; que celui-ci, à l'appro- » che des Allemands, mit le feu à » la ville, et s'enfuit à Novgorod. » Ce Vissika est Viatchek frère de Vassilek de Polotsk, et tous les deux fils du prince Boris de Polotsk. Quant à la ville de Kakenhausen, les Russes la nommoient Dvina. Le même Kelch raconte « qu'en » 1209 l'évêque Albert ayant for- » tifié Kokenhausen alla attaquer » Hersiqué, dont le prince Vyche- » volde, marié à une princesse lit- » huanienne, s'étoit emparé ; c'est » pourquoi les Lithuaniens le se- » coururent contre les Chrétiens ; » malgré cela l'évêque emporta la » ville d'assaut. » Quoi qu'effectivement ce fut Vsevolod, grand-duc de Russie qui régnoit alors, et qu'il possédât, comme prince de Novgorod, une partie de la Livonie, il étoit même marié à une princesse de Polotsk (que Kelch appelle Lithuanie), mais il est de fait qu'il n'eut aucune part à l'événement qu'il raconte. C'étoit probablement un autre Vsévolod fils d'un prince de Polotsk, dont il est question dans nos choniques, sous la date de 1217. Il y est dit que le prince de Polotsk, à l'instigation de sa femme Sviatokhna, belle-mère des fils de ce prince, leur donna en partage ses domaines sur la Dvina, et les y envoya régner ; que Viatchek y ayant laissé son frère Vsevolod, retourna bientôt à Pscow pour demander du secours contre les Lithuaniens qui inquiétoient ses frontières ; que ce même prince fut tué par les Allemands à Hersiqué, que les Russes nommoient Vorobiine, et qui appartenoit à la principauté de Pscow. En 1234, le prince Jaroslaw Vsevolodovitch ayant réuni les troupes de Novgorod et de Pscow, marcha contre les Allemands vers Jourief, les y battit complettement, et les poursuivit jusqu'aux bords de l'Amovja, où ils lui demandèrent la paix, qui leur fut accordée pour trois ans. Ce prince, après avoir reçu des présens considérables, retira ses troupes. C'est vers 1217 que les Allemands parurent en Esthonie. Kelch raconte à cette occasion « que l'évêque Albert » tomba sur Garrien, et obligea » par-là les habitans à se réunir » aux Russes pour se défendre. » Effectivement, ils s'assemblè- » rent au nombre de 20,000 hom. » et mirent le siége devant le châ- » teau d'Odenpé ; et quoique le » maître de l'Ordre, Vinno de » Robach et Didrich Buksövden » vinssent au secours de la place » avec 3000 hommes, ils ne pu- » rent faire lever le siége, et perdi- » rent plusieurs des plus braves » Chevaliers. Le château se rendit » par capitulation, et Buksövden » fut pris et emmené prisonnier à » Novgorod. » Nos chroniques ne parlent pas de cette réunion avec les Tchoudes, mais elles disent simplement que les Russes battirent les Allemands réunis aux Tchoudes, tuèrent deux des plus illustres chevaliers ; et emmenèrent le troisième prisonnier. Le château d'*Odenpé* y est nommé Medvéjia-Golova. En 1346, le roi de Danemark, Voldemar III, abandonna à perpétuité l'Esthonie à l'Ordre pour une somme de 18,000 marcs d'argent pur. En 1521, le grand-maître, Walther de Plettenberg acheta du grand-maître de l'ordre général en Prusse, la jurisdiction souveraine en Livonie, et fut par-là délié, ainsi que les états de Livonie, du serment qu'il avoit prêté au grand-maître de l'Ordre Teutonique; et peu de temps après l'empereur Charles V l'admit au nombre des princes de l'Empire. Ce

qui procura aux Livoniens la liberté d'appeler des jugemens prononcés par leurs tribunaux à la chambre impériale séante alors à Spire. Ce fut vers cette époque que la réformation commença à s'introduire dans ce pays. Le tzar Ivan Vassiliévitch y fit une invasion, et tâcha de se le soumettre vers le milieu du XVI[e] siècle. Les troubles que ce prince causa engagèrent la ville de Reval et l'Esthonie à se mettre sous la protection des Suédois ; c'est là l'origine des prétentions que cette couronne formoit sur la Livonie, et celle des prérogatives de l'Esthonie sur la Livonie. Le grand-maître Gottard Kettler céda la Livonie au roi de Pologne comme grand-duc de Lithuanie, résigna solennellement son titre de grand-maître, et devint en 1561 premier duc de Courlande, après avoir prêté foi et hommage à la Pologne. Les Polonais prirent possession de Riga et de la Lettonie. Tous ces événemens firent de ce pays une pomme de discorde, pour laquelle la Russie, la Pologne et la Suède versèrent beaucoup de sang, pendant un espace de près de cent ans, c'est-à-dire depuis 1561 jusqu'en 1660, époque du traité d'Oliva. Par ce traité la Livonie fut abandonnée à la couronne de Suède, et la Dvina fut assignée comme limite entre les possessions suédoises et polonaises. En 1681, on commença à effectuer la résolution prise à Stockholm par la diète en 1680, concernant le recouvrement des biens aliénés de la couronne, ce qui parut un peu dur à la noblesse. Dans la fameuse guerre du Nord, qui eut lieu au commencement du 18[e] siècle, le pays eut beaucoup à souffrir. Par un traité que Pierre-le-Grand avoit fait à Narva en 1704 avec Auguste II et la république de Pologne, il s'étoit engagé de céder sans aucun dédommagement à cette république la Livonie, s'il parvenoit à s'en emparer ; mais quoique la conquête eût lieu par la paix de Nystadt, conclue en 1721, la Suède n'en céda pas moins pour toujours cette province à l'empereur Pierre I[er], qui lui abandonna en retour deux millions de Rixdallers, et qui regardant désormais cette contrée beaucoup moins comme pays conquis, que comme une province achetée, estima avec justice que le prix qu'elle lui avoit coûté annulloit assez le traité qu'il avoit ci-devant fait avec la Pologne. Voici le 4[e] article du traité de Nystadt par lequel on stipule la cession de la Livonie : *La Suède abandonne pour toujours à l'empire de Russie, les provinces de Livonie, d'Esthonie, d'Ingermanie, et une partie de la Carélie, outre le district du fief de Vibourg, avec les villes et forteresses de Riga, Dunamunde, Pernau, Reval, Dorpat, Narva, Wibourg, Kexholm, et autres villes, forteresses, ports, places fortes, districts et rivages appartenans auxdites provinces, ainsi que les îles d'Oesel, de Dagen et Moon, et toutes autres situées depuis les frontières de la Courlande, le long des rivages de la Livonie, de l'Esthonie et de l'Ingermanie au bord oriental de Reval, dans le passage de Vibourg, ainsi et de même qu'elles étoient possédées par la couronne de Suède. Par les articles* 9 *et* 10 *Sa Majesté Tzarienne promet de maintenir tous les habitans des provinces de Livonie et d'Esthonie, et de l'île d'Oesel, tant les nobles que les bourgeois, ainsi que les villes, magistrats, communes, tribus, etc., dans les droits, priviléges, us et coutumes dont ils jouissoient sous la domination suédoise ; d'y maintenir la liberté de conscience, et de laisser la religion Protestante, et ce qui en dépend, sur l'ancien pied, avec cette réserve*

ont été réparées, du côté de la campagne ainsi que de celui de la Dvina, et l'on ajouta en même temps de nouveaux ouvrages à ces derniers. Le grand hôpital militaire se trouve dans le faubourg. On passe le fleuve au moyen d'un superbe pont de bateaux. La bonté du port facilite le commerce de cette ville avec toutes les nations commerçantes de l'Europe. Il arrive quelquefois plus de 700 vaisseaux à Riga, aussi le péage rapporte près d'un million d'écus d'Albert. Les priviléges considérables de cette ville ont été confirmés par l'impératrice Anne en 1730; par l'impératrice Elisabeth en 1742, et par Catherine II en 1763. C'est ici que réside la chancellerie du gouv., le conseil aulique de Livonie, le consistoire supérieur et le surintendant-général. La ville renferme 30,000 habitans, elle entretient au-delà de 100 soldats, un corps d'artillerie et quelques ingénieurs; l'entretien des fortifications lui coûte annuellement plus de 10,000 écus. Elle est aussi chargée de l'entretien des casernes. Pour les mariages cette ville a son propre consistoire. Sa situation sur un terrain bas l'expose à de fréquentes inondations. L'eau du fleuve est trouble, d'assez mauvais goût, et n'est point assez profonde pour les vaisseaux pesamment chargés. Les environs ne sont que sable. Pour ce qui est de l'histoire de la ville, on trouve que son fondateur est l'évêque Albert qui l'a bâti en 1200, et l'entoura d'un mur dans la suite. Vers l'an 1255 elle est devenue le siége d'un archevêque qui y tenoit sa cour, ayant la moitié de juridiction sur la ville, et possédant en outre 19 châteaux, 4 petites villes et 5 bourgs. La ville ayant secoué le joug des évêques en 1515, elle adopta la réformation en 1522, et se soumit uniquement à l'ordre. En 1576 elle pria l'empereur d'Allemagne de la recevoir au nombre des villes libres impériales, mais sa demande ne lui fut point accordée. En 1581 elle se soumit à la Pologne, dont le roi lui confirma tous les priviléges. Elle a eu beaucoup à souffrir des divers incendies, ainsi que de plusieurs siéges, parmi lesquels celui des Russes en 1656, celui des Saxons et des Polonois en 1700, et celui des Russes encore en 1710, sont surtout remarquables. Au dernier, elle fut obligée de se rendre à Pierre-le-Grand son vainqueur. En 1768, la plus grande et la meilleure partie du faubourg de Pétersbourg fut la proie des flammes. Près de la ville sont deux jardins impériaux qui lui servent de promenades. Dans la paroisse d'Uxcoul, elle possède une terre du même nom de 22 haakes, et dans celle de Lemsal trois terres de 57 haakes. Elle a aussi acheté Jungfernhof.

Riga, (*Рижской Заливъ.*) (golfe de) il appartient à la mer Baltique, et baigne les rives du gouv. de Livonie et d'une partie de celui de Courlande. Il se réunit pour ainsi dire vers le nord au golfe de Finlande; l'île d'Oesel se trouve à l'entrée de ce golfe vers le nord.

Riphés (monts) (*Рифейскія горы.*) *Voyez* Ourals (monts).

Rjeva-Poustaia, (*Ржева-Пустая.*) actuellement Novorjéw (*Voyez cet article.*)

Rjew-Volodimerof, (*Ржевъ Володимеровъ.*) ville du gouv. de Tver et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 56° de lat. sept. et le 52° de long. orient., à 131 w. sud-ouest de Tver, au bord du Volga et de la Chilinca. Le Volga, dont les sources ne sont pas loin de cette ville, commence cependant déjà à y être navigable. Ce fleuve partage la ville en deux parties, dont celle qui est à l'orient s'appelle *Knias-Feodorofskaia* ou

la partie du prince Fédor, et l'occidentale se nomme *Kniaz-Dmitrievskaia*, partie du prince Dmitr., probablement parce que cette ville a appartenu à deux princes à la fois dont elle a conservé les noms. Sa situation sur des collines assez élevées et entourées de plaines la rend fort agréable. On y trouve 12 églises, deux écoles, une maison de Charité, des magasins de sel, etc, et 8200 habitans des deux sexes. On ne connoît pas précisément l'époque de sa fondation, mais elle est très-ancienne, on la voit tantôt gouvernée par des princes de Smolensk, de Tver et de Moscou, et quelquefois avoir ses souverains particuliers. Ses habitans actuels font un commerce assez étendu de blé et de chanvre avec les ports de Pétersbourg et de Riga. Il se tient deux grands marchés par an dans cette ville.

Rodnia, (*Родня.*) C'étoit anciennement une ville dépendante de la principauté de Kiew; elle étoit bâtie aux bords de la Soula. On en voit encore quelques traces, et l'emplacement continue à porter le même nom. C'est là à ce que disent nos chroniques, que le grand-duc Iaropolk Ier se cacha en 980, pour se soustraire aux poursuites de son frère Vladimir.

Rogane, (*Роганъ.*) pet. riv. du gouv. des Slobodes-d'Ukraine; elle prend sa source entre les districts de Kharkof et de Tchougouief, et se jette dans l'Ouda sur sa rive gauche.

Rogatchef, (*Рогачевъ.*) ville du gouv. de Mohilef, et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 63° 4' de lat. sept. et le 48° 5' de long. or. sur le bord du Dnepr et à l'embouchure du Drouitz, à 100 w. sud de Mohilef. Elle a un petit château sur une élévation. Il est entouré d'un rempart de terre et d'une palissade. On trouve dans cette ville deux églises russes, un couvent du rit Romain et une école juive. Sa population ne se monte qu'à 450 personnes.

Rogatchik, (*Рогачикъ.*) pet. riv. du gouv. de la Tauride, elle coule dans le step du district de Dnéprovsk, à 200 w. de Mamaï-Sourka, et se jette dans le Dnepr.

Rogué, (*Рогe.*) île qui se trouve dans le golfe de Finlande; elle appartient au gouv. d'Esthonie; ses habitans sont Suédois, et s'occupent d'agriculture.

Roguervick, (*Рогервикъ.*) C'est un petit golfe dans la mer Baltique, qui prend son nom des deux petites îles de Rogué qui se trouvent à son entrée. Le ruisseau de Padis s'y jette dans la mer. Il est à 44 w. de Reval. Pierre-le-Grand voulut y construire un port, dont les fortifications avoient déjà été commencées, ensuite continuées par l'impératrice Elisabeth, mais ces travaux ont été abandonnés (*Voyez* Baltique (port).

Rojaie, (*Рожай.*) pet. riv. du gouv. de Moscou, elle se jette dans la Pakhra.

Rojestvene, (*Рожественъ.*) pet. ville du gouv. de Pétersbourg, dans le district de Sophie, à 72 w. de la capitale. Elle est bâtie sur la rive droite de l'Orédije. On y trouve une seule église.

Rojny, (*Рожны.*) pet. riv. du gouv. de Riazan, elle se jette dans le Don.

Rolleder, (*Роледеръ.*) colonie allemande sur le Volga au-dessous de l'embouchure du grand Caraman. Elle a été établie en 1763. On y trouve une église catholique et 70 familles qui suivent ce culte.

Romanof, (*Романовъ.*) ville du gouv. de Iaroslaw, et chef-lieu d'un district. Elle est située sur la rive gauche du Volga, sous le 57° 43' de lat. sept. et le 57° 20' de long. or., vis-à-vis de la ville de Borisoglebsk, bâtie sur l'autre

bord du fleuve, et à 34 w. au nord de Iaroslaw. On ne connoît pas l'époque de sa fondation, il est seulement dit dans l'ancienne chronique Slavéno-Russe, que le prince Vassilei-Davidovich, surnommé le Sévère, avoit trois fils, dont le cadet, Romane fonda cette ville. Elle est bâtie sur le bord assez élevé du fleuve, est entourée d'un rempart et d'un fossé. On y trouve outre la cathédrale, six autres églises, quelques fabriques de cuirs, une de toile et une de soierie. Le nombre de ses habitans peut être porté à 2000 personnes des deux sexes. Il s'y tient deux grands marchés par an. On trouve dans son district une espèce particulière de brebis, en ce qu'elle ne porte jamais moins de deux agneaux à la fois. On en fait des fourrures qui sont très-renommées pour leur légèreté et leur douceur. Il y avoit une autre ville de ce nom dans le gouv. de Voronéje, qui avoit reçu le sien de la famille des Romanof; ce n'est plus qu'un grand village où l'on trouve encore quelques riches marchands; et plus de 1000 habitans; il est à plus de 430 w. de Moscou.

Romanof, (*Романовъ.*) pet. ville du gouv. de Minsk, district de Sloutsk.

Romanofskaia Stanitza, (*Романовская Станица.*) C'est le nom d'un bourg des Cosaques du Don, bâtie sur la rive droite de ce fleuve. On y trouve une église. Pendant la guerre de 1771 contre les Turcs, les peuples qui habitent de l'autre côté du Couban firent une irruption sur le Don et ruinèrent cet endroit. On l'a rebati dans la suite, et on n'aperçoit aujourd'hui aucune trace de ce désastre.

Romène, (*Роменъ.*) riv. du gouv. de Tchernigof, dans le district de Conotop, elle coule de l'est à l'ouest sur un espace de 100 w., tourne à gauche pour entrer dans le district de Romène, et se jette près de la ville de ce nom dans la Soula.

Romène ou Romny, (*Роменъ или Ромны.*) ville de gouv. de Poltava et chef-lieu d'un district, elle est bâtie au confluent de la Romène et de la Soula, à 164 w. de Poltava, sous le 50° 42′ de lat. sept. et le 51° 17′ de long. orient. Il s'y tient quatre grands marchés par an. Le district de cette pet. ville est très-fertile. On y cultive beaucoup de fruits dans les vergers, et ils ont la réputation d'être excellens; il produit aussi beaucoup de tabac qui est connu sous le nom de tabac de Romène, et dont il s'exporte une grande quantité et même à l'étranger.

Romny, (*Ромны.*) *Voyez* Romène.

Ronnenbourg, (*Ронненбургъ.*) en russe *Rovno*, et en lettonien *Rouanasse-Piltisse.* C'étoit anciennement un château-fort bâti en 1262, où résidoient habituellement les évêques de Riga, et autour duquel plusieurs bourgeois allemands s'étoient établis avec droit de citadins. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un bien seigneurial situé sur la Ronna qui se jette dans l'Aa. Il se trouve dans le gouv. de Riga, district de Venden, à 21 w. de cette dernière ville.

Rosenheim, (*Розенгеймъ.*) colonie allemande du gouv. de Saratof, elle se trouve sur le bord du Volga, et contient 60 familles luthériennes.

Roslavl, (*Рославль.*) ville du gouv. de Smolensk et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 53° 48′ de lat. sept. et le 51° 14′ de long. orient., à 116 w. sud de Smolensk. Deux pet. riv. la traversent, ce sont la Stonovoï et la Glazomoïka. Cette petite ville a presque toujours suivi le sort de Smolensk, et a appartenu aux mé-

mes maîtres. Depuis 1616 jusqu'à 1634 elle a été prise deux fois par le tzar Michel Féodorovitch qui l'a rendu à chaque traité de paix à la Pologne ; mais elle a été définitivement réunie à cet empire en 1654. On ne connoît rien de sa fondation. On y trouve actuellement 6 églises, les tribunaux, quelques magasins et 5 moulins que font tourner les deux petites rivières qui passent dans la ville. Le nombre de ses habitans des deux sexes, peut être porté à 3150 personnes.

Rospopinskaia, (*Роспопинская.*) Stanitza ou bourg des Cosaques du Don. Il est bâti sur la rive droite de ce fleuve. On y trouve une église. Les habitans sont bons cultivateurs et riches en bestiaux, possédant d'excellens pâturages des deux côtés du Don.

Rossa, (*Росса.*) riv. du gouv. de Kief, elle se jette dans le Dnepr. Au printemps, lorsque les eaux sont hautes, elle peut être navigable.

Rossienna, (*Россієни.*) ville du gouv. de Vilna, et chef-lieu d'un district, sur la Doubiss, à 179 w. de Vilna. Sous le régime Polonais, elle étoit considérée comme la capitale de la Samogitie, ou province de Jmoutz ; elle étoit le siége d'une diétine et d'un grod. On y trouve actuellement 2 églises et un collége de Piaristes. Les évêques catholiques de Samogitie y ont leur résidence.

Rossochi, (*Россоши*) colonie allemande qui se trouve dans le gouv. de Saratof district de Camychine, elle est située sur un petit ruisseau de son nom qui se jette dans l'Ilavlia ; sa distance de Saratof est de 87 w. On y compte 150 habitans tous de la religion Catholique. Cette colonie se trouve dans une contrée agréable, excessivement fertile et riche en bois.

Rostow, (*Ростовъ.*) ville du gouv. de Iaroslaw et chef-lieu d'un district ; elle est bâtie sur le bord d'un très-beau lac que les Morduans appeloient anciennement *Caova*, et que Nestor, dans sa chronique nomme *Ilestchino ;* son vrai nom est Néro, mais l'usage ayant prévalu, il est beaucoup plus connu sous le nom de lac de Rostow. Cette ville est à 54 w. de Iaroslaw, dans un endroit bas et marécageux. Elle a 9 w. de circuit, et se partage en deux quartiers, qui sont la ville proprement dite et le faubourg. On ignore quand et par qui elle a été fondée, mais on sait que long-temps avant l'arrivée de Rurik pour régner à Novgorod, elle étoit la capitale d'un petit état que formoient les Méris ou Tchouds dans cette contrée. On ne sait également pas le nom des princes qui y régnoient alors. Lorsque Rurik devint souverain de toute la Russie, il donna en 806 Rostow et toute cette contrée à son frère Sinaw, pour lors prince de Béloézersk, après la mort de ce dernier, il partagea ses vastes états en provinces et les fit gouverner par des seigneurs de sa cour qu'il y envoyoit. On ne connoît pas le nom du premier gouverneur de Rostow. Lorsque, en 907, les Grecs effrayés de l'arrivée d'Oleg sous les murs de Constantinople, s'engagèrent à payer tribut à différentes villes russes, Rostow fut une des villes marquées dans le traité, comme devant avoir part au tribut. Au partage que fit Vladimir-le-Grand de ses états entre ses fils, en 989, Rostow échut à Iaroslaw, qui passant après sur le trône de Novgorod, remit Rostow à son frère Boris. Après la mort de Iaropolk, Iaroslaw étant monté sur le trône de Kiew, réunit momentanément toute la Russie sous ses lois, mais vaincu par son frère Mstislaw de

Tmoutaracan, il fut obligé de partager avec lui ses vastes états, et Rostow, ainsi que tout le nord et les terres situées à l'occident du Dnepr lui échurent en partage. Après la mort de Iaroslaw, Vladimir Monomach, souverain de toute la Russie, envoya son fils Mstislaw à Rostow, pour la défendre ainsi que toute cette contrée des attaques et des dévastations qu'y commettoit Oleg prince de Tchernigow. Il se forma dans la suite une principauté à Rostow, parce que les peuples ne voulurent jamais être sous la dépendance de ceux de Vladimir, et un apanage des cadets des souverains de cette ville. En 1162 un grand incendie détruisit ses principaux édifices, entr'autres l'église cathédrale qui étoit construite en bois de chêne. Les princes de Rostow prirent part à toutes les guerres et querelles de familles, sans cesse renaissantes en ce temps-là, entre les souverains russes; tantôt vainqueurs, tantôt vaincus, ils ne cessèrent de s'affoiblir jusqu'à l'arrivée des Tatares, qui ayant pris et ruiné de fond en comble, en 1237, la ville de Vladimir, firent essuyer le même sort à Rostow dont ils massacrèrent les souverains. Le prince Vassilei-Constantinovitch, digne d'un meilleur sort, se défendit à Rostow jusqu'à la dernière extrémité; accablé par le nombre, entouré d'ennemis au milieu de sa ville en flammes, il fut pris les armes à la main. Les Tatares étonnés ne purent qu'admirer son courage; ils lui offrirent la vie s'il vouloit se faire musulman; mais le prince ayant refusé avec horreur cette proposition, ils lui firent souffrir différentes tortures qui n'ayant pu ébranler sa fermeté, ils le mirent à mort. Le grand tremblement de terre qui eut lieu en 1230 à Novgorod, fut ressenti jusqu'à Rostof où il causa de grands dommages. Le trône de Rostow étant échu à Boris fils du héros dont nous avons parlé, celui-ci fit plusieurs voyages dans les hordes tatares, et fut souvent employé par les khans à leur service. Il fut chargé, conjointement avec Alexandre Nevsky, de faire le dénombrement général des peuples de la Russie. En 1277, il combattit conjointement avec les troupes du Khan contre d'autres Tatares, et revenu vainqueur dans la capitale de ce souverain, il y mourut. Sa femme fut prendre son corps qu'elle rapporta en Russie; elle le fit enterrer avec honneur à Rostow. Des princes de la même famille régnérent encore longtemps dans cette ville, jusqu'à ce que le grand-duc Ivan-Danilovitch surnommé Calita, ayant été reconnu en 1328 par le Khan de la grande horde seul souverain de Vladimir, Moscou et autres principautés, réunit aussi Rostow à ses domaines. En 1607, cette ville eut à souffrir des incursions des Lithuaniens. Lorsque les gouvernemens furent organisés sur un autre pied, celui de Jaroslaw se forma en 1777 et Rostow lui fut annexé comme ville de district. On y trouve dans ce moment-ci 3 couvens, dont un de religieuses; celui d'Abraham est remarquable en ce qu'il a été fondé en 990 par Vladimir-le-Grand. Le troisième qui est sous l'invocation de St. Jacques attire tous les jours une foule de pélerins qui y viennent de très-loin faire leurs dévotions aux reliques des Ss. évêques Jacques et Dmitri taumathurges de Rostow. Ce dernier surtout est en grande vénération. L'église cathédrale qui est fort ancienne, très-richement ornée, et qui conserve les corps de plusieurs saints évêques de cette ville, est aussi très-remarquable. On y voit encore le palais archiépiscopal, avec un séminaire pour

60 étudians ; il renferme 5 églises et de vastes appartemens. C'est ici que logent les souverains lorsqu'ils viennent à Rostow. L'archevêché de cette ville a été érigé par St. Vladimir, c'est donc un des plus anciens de la Russie, et son premier évêque étoit Théodore, Grec envoyé de Constantinople par le patriarche. La ville est entourée d'un rempart de terre et d'un fossé rempli d'eau. Ces fortifications sont régulièrement construites, mais elles n'ont ni glacis ni chemins couverts. La ville renferme en outre 24 églises 1016 maisons, 383 boutiques et 5000 habitans des deux sexes. Il s'y tient une foire considérable au commencement du printemps, pendant la première et la seconde semaine du grand carême. Les habitans de Rostow sont presque tous adonnés au commerce ; ils achettent différentes marchandises à Astrakhan, qu'ils vont vendre à Moscou et à Pétersbourg, rapportant de ces dernières villes d'autres marchandises qu'ils revendent dans l'intérieur de l'empire et chez eux ; ils ont des fabriques de toiles, de vitriol, de blanc de céruse et de vermillon dans leur ville. On trouve beaucoup de jardiniers parmi le peuple ; ils vont jusqu'en Pologne cultiver les potagers, partie qu'ils entendent fort bien. Le district de Rostow, comme presque tout le gouvernement de Jaroslaw, est très-peuplé, aussi une grande partie de ses habitans vont travailler hors de leurs provinces, et y reviennent dans la belle saison ; ils sont pour la plupart fort industrieux ; le sang y est beau, les femmes surtout sont grandes, bien faites et très-blanches.

Rostow, (*Ростовъ.*) ville du gouv. d'Ecatherinoslaw, et chef-lieu d'un district. (*Voyez* Dmitria Rostovskago Créposț.)

Rostow, (*Ростовское озеро.*) (lac de) *Voyez* Nero.

Rostovetz, (*Ростовецъ.*) c'étoit le nom d'une ancienne ville russe qui se trouvoit de l'autre côté du Dnepr, au-dessus de Kiew, et non loin de Berenditches.

Roubendal, (*Рубендаль.*) baillage en Courlande, dans le district de Baousk, avec un château de plaisance vaste et magnifique, que le duc Ernest Jean avoit commencé avant que d'avoir obtenu le duché de Courlande, et qu'il a entièrement achevé de bâtir après son rétablissement. L'impératrice Catherine II en fit don au comte Valérien Zouboff.

Roudnia, (*Рудня.*) pet. riv. qui commence son cours dans le gouv. de Penza, entre ensuite dans celui de Nijni où elle se jette dans l'Alatyr, non loin de la ville de Potchineki.

Roudniki, (*Рудники.*) pet. ville du gouv. de Vilna dans le district de Troki, elle est bâtie sur la rive droite de la Mérétchanka qui se jette dans la Névéja.

Rougodéw, (*Ругодевъ.*) C'est le nom que les Russes donnoient à la ville de Narva (*Voyez cet article*).

Rouno, (*Руно.*) pet. île qui se trouve dans le golfe de Riga, à 14 milles de Riga, et presqu'autant d'Arensbourg. On y entretient un fanal. Ses habitans sont originairement Suédois, et ne parlent que cette langue.

Roussa *ou* Rouss, (*Руса или Русь.*) ancienne ville habitée par les Rousses ; elle étoit leur capitale jusqu'à la conquête des Slaves, depuis cette époque jusqu'en 1200, on ne la voit plus citée nulle part. Cette ville étoit bâtie sur la Prolita et la Porousna. Les Novgorodiens la fortifièrent en 1200 ; 34 ans après les Lithuaniens la surprirent, mais les habitans ayant pris les armes les en chassèrent, ils pil-

lèrent cependant le couvent du St. Sauveur, dans lequel ils tuèrent quatre moines. (*Voyez* Staraia Roussa.)

Roussinova Valka, (*Русинова Валка.*) pet. riv. du gouv. d'Ecatherinoslaw, qui sort du step et se jette dans le Dnepr.

Rousvola, (*Русвола.*) pet. riv. du gouv. de Vibourg, elle se jette dans le lac de Ladoga; son extrême rapidité et des cascades qui embarrassent son cours l'empêchent d'être navigable.

Routca, (*Рутка.*) pet. riv. du gouv. des Slobodes d'Ukraine, elle se jette dans le Seïm. Il y a une autre riv. de ce nom beaucoup plus considérable que la première; celle-ci prend sa source dans le gouv. de Costroma, district de Varnavine, et coulant du nord au midi, elle entre dans le gouv. de Cazan par le district de Cosmo-Demiansk, où elle se jette dans le Volga.

Rouza, (*Руза.*) riv. du gouv. de Moscou, elle prend sa source dans le district de Voloclamsk, traverse celui de Mojaisk et vient se jeter dans la Moskva dans celui de Rouza. On fait flotter par cette rivière beaucoup de bois de construction et de chauffage. Au printemps, pendant que les eaux sont encore hautes, il arrive dans la capitale.

Rouza, (*Руза.*) ville du gouv. de Moscou, et chef-lieu d'un district, à 99 w. de Moscou. Elle est située sous le 55° 45′ de lat. sept. et le 53° 45′ de long. orient., sur les deux rives de la Rouza, et aux bords de deux ruisseaux, la Gorodenka et la Saratchka qui traversent la ville. Elle se partage en trois parties qui sont la forteresse, la ville proprement dite et les fauxbourgs. La forteresse se trouve sur une hauteur assez considérable entourée de trois côtés par la rivière et les ruisseaux que nous avons nommés, et qui lui servent de fossé. Elle a du quatrième côté un ravin très-profond. Ses défenses consistent en un rempart de terre très-haut et très-escarpé, sa figure est celle d'un carré long. On ignore l'époque de la fondation de Rouza, et quels étoient ses premiers habitans. En 1328 elle fut donnée par le grand-duc Ivan Danilovitch comme apannage à son fils Ivan Ivanovitch. Lorsque celui-ci monta sur le trône après la mort de son père, il la réunit de rechef au grand-duché de Moscou. Sous les faux Dmitri, les habitans s'enfermèrent dans leurs murs, et ne voulurent jamais se soumettre aux Polonais qui se contentèrent de brûler les fauxbourgs, de ravager et détruire les moissons. En 1619 elle essuya un grand incendie. Le tzar Michel Feodorovitch, pour récompenser les habitans de la fidélité qu'ils avoient montrée lors des troubles, et les indemniser des pertes que leur avoit causé l'incendie, leur accorda des lettres patentes par lesquelles il les libéroit pour quatre ans de toute imposition et péage. On trouve actuellement à Rouza une église cathédrale et 3 paroisses, une école du second ordre, 3 magasins publics, 40 boutiques et deux brasseries. Le nombre de ses habitans peut être porté à 2500 personnes des deux sexes. On trouve dans son district deux fabriques de cuirs. Il se tient deux grands marchés par an dans la ville.

Rovilia, (*Ровиля.*) colonie allemande du gouv. de Saratof, district de Camychine, elle s'appelle en allemand *Krutzenach*, et se trouve à 80 w. de Saratof. On y compte près de 300 habitans des deux sexes.

Rovno, (*Ровно.*) ville du gouv. de Volhinie et chef-lieu d'un district; elle est sur la rive gauche d'un ruisseau qui se jette dans la Gorya, à 222 w. de Jitomir.

Rozitta, (*Розитта.*) pet. riv. du gouv. de Vitébsk, elle se jette dans le lac Loubane. (*Voyez* **Rezitza.**)

Rozitten, (*Розиттенъ.*) *Voyez* **Rezitza** ville.

Rpéne, (*Рпенъ.*) pet. riv. qui coule dans le gouv. de Vladimir; elle se jette dans la Cliazma, tout près de la capitale du gouv.

Russie, (*Россія*) Par le nom de Russie j'entends tout l'Empire de Russie, c'est-à-dire, non-seulement les anciennes principautés peuplées par les Slaves ou Russes proprement dits, mais encore les royaumes, les pays et les provinces qui y ont été ajoutés depuis, et à différentes époques, par des conquêtes et des restitutions, tels que 1° le royaume de Cazan; 2° celui d'Astrakhan; 3° la vaste Sibérie; 4° les provinces riveraines de la Baltique; 5° les pays repris à la Pologne; 6° la Courlande; 7° le territoire annexé à la Russie par la paix conclue avec les Turcs en 1774; 8° la Crimée et le Couban, et une partie du Caucase; 9° les îles tributaires dans la mer orientale, ajoutées à la Russie dans le siècle passé; 10° les pays qui se sont soumis récemment, et qui forment les royaumes de Georgie; 11° les possessions en Amérique, partie dans les îles et partie sur le continent en Californie; enfin 12° quelques autres contrées incorporées à l'Empire à différentes époques, entrautres les Kirguiss-Caissaks de la petite horde, et plusieurs autres encore. Quant aux titres de Russie *Blanche*, *Noire*, *Belle* ou *Rouge*, je vais citer l'opinion de M. Müller qui me paroît la plus probable: » Toutes » les annales russes témoignent, » dit-il, qu'il n'y avoit anciennement qu'une Russie indivise » sous cette dénomination générale, qui s'étendoit dans l'ouest » à-peu-près vers la Vistule. Les » noms de Russie Blanche et de » Petite Russie ne furent connus » que lorsque quelques principautés incorporées dans la suite au » royaume de Pologne, eurent été » prises dans le XIVe siècle par » les princes Lithuaniens. Ce qui » porte le nom de Russie Rouge » reçut, il est vrai, sa dénomination des villes Tchervenschiennes (1) qui en forment la » principale partie; mais la Russie » Blanche fut ainsi nommée par » les Polonais et les Lithuaniens, » pour la distinguer du reste de » l'Empire de Russie, qu'ils appeloient grande Russie, plutôt à » cause de sa grande étendue, que » par égard pour la petite Russie.» L'Empire de Russie est borné à l'occident par la Norvége, la Laponie suédoise et le golfe de Bothnie, la Prusse, le grand-duché de Varsovie et la Gallicie; au midi par l'empire Ottoman la mer Noire, les steps des Kirguiss-Caïssaks; depuis l'Irtyche jusqu'à l'Océan Oriental par des terres de la domination chinoise, telles que la Zungorie, la Mongolie et la Mandjourie ou Daourie; à l'orient par l'océan Pacifique ou Oriental; et au nord par l'Océan Glacial. La Russie possède en outre les îles Courilles et Aléoutiennes dans l'Océan Oriental, et quelques établissemens en Californie sur le continent de l'Amérique. La plus grande étendue de l'empire de Russie est depuis la côte occidentale de l'île d'Oesel jusqu'au cap Tchoukhotsk en Sibérie, c'est-à-dire, depuis le 39° jusqu'au 208½° ou le 225° en y comprenant les îles les plus éloignées; par conséquent il contient 186° dans sa plus grande longueur. Sa largeur ou bien son étendue du nord au midi va-

(1) Tchervonoye veut dire *rouge* en slavon.

rie dans quelques endroits, elle commence depuis le 47° et finit au 71°, ailleurs depuis le 45° le 40° et même le 55°, et s'étend au 73° et le 78°; ainsi sa plus grande largeur a 38°. Sa superficie, abstraction faite des îles orientales contient 330,500 milles carrés géographiques, ou 16,194,500 werstes carrées. D'où il résulte que l'empire de Russie est sans contredit le plus grand empire qu'il y ait au monde, et tel que l'ancien empire romain ni celui des Sarrasins n'ont jamais approché pour l'étendue. Je ne parlerai pas de son climat, de la fertilité de son sol, ni de ses productions, on voit par son étendue même combien ils doivent être différens selon les lattitudes sous lesquels ils se trouvent; d'ailleurs, en traitant dans ce dictionnaire chaque article séparément, on retrouvera ces objets chacun à leur place. Je me bornerai ici à dire que l'empire de Russie peut facilement se suffire à lui-même, et n'emprunter de ses voisins que quelques objets de luxe, et les épiceries qui ne croissent que sous les tropiques. On peut évaluer la population de l'empire par les dénombremens qui se font par tête et qu'on nomme *révision*, et par les régistres des naissances et des morts régulièrement tenus dans chaque paroisse. D'où il résulte qu'au premier dénombrement fait en 1722, on a trouvé 5,794,928 mâles payant la capitation, en y ajoutant les habitans de la Russie qui ne la payoient pas encore dans ce temps, tels que les Finnois, les Esthoniens, les Livoniens, ceux de la Russie mineure, et qui formoient pour le moins une population de 1,200,000 ames, on aura 7,000,000 d'ames, et en y ajoutant les femmes qui sont dans la même proportion 14,000,000. Au second dénombrement qui eut lieu en 1742, c'est-à-dire 20 ans après le premier, on trouva 6,646,390 mâles, en y ajoutant les non contribuables et qui formèrent au moins 1,300,000, on aura déjà 8 millions, et 16 avec les femmes. Au troisième dénombrement qui eut lieu en 1762, ce nombre s'accrut jusqu'à 9,059,939 ames, en y ajoutant l'armée, la noblesse, le clergé, etc., on aura sans aucun doute 10 millions, et avec les femmes 20 millions. A la quatrième révision qui eut lieu en 1782, ce nombre s'éleva à 26 millions, et cette fois on n'y compta pas les nobles, le clergé, les troupes, les savans, les dicastères, ni même les peuples nomades, avec lesquels on pourroit aisément compter jusqu'à 28 millions. Le cinquième dénombrement eut lieu en 1792, avec les provinces réunies en 1793 et 1795, de la Pologne ainsi que de la Courlande, on y compta 36 millions d'habitans, ce qui fut prouvé par les comptes particuliers de chaque gouvernement. On ignore encore le résultat de la sixième révision qui a été ordonnée en l'année 1811; mais en prenant la moyenne proportion des naissances et des morts par une multiplication de toutes ces années, on peut hardiment et sans exagération supposer, surtout par la réunion de la Finlande suédoise, et les provinces de Belostok et Fernopol, une population de plus de 42 millions d'habitans dans tout l'empire de Russie. Cette population est formée par différens peuples dont on peut classer les races de la manière suivante: I. Peuples Slaves; ce sont 1°. les Russes proprement dits, et qui forment la majeure partie, 2°. les Polonais; II. Peuples Tchoudes: je comprends sous cette dénomination les Lethoniens et les Lithuaniens; III. peuples Allemands: 1°. toute la noblesse et la bourgeoisie des gouv. de Finlande, Esthonie, Livonie et Courlande sont

Allemandes, plusieurs colonies de ces peuples sont établis dans l'intérieur de l'Empire, 2°. les Suédois qui vivent en Finlande sur les côtes de la mer Baltique, et 3° les Danois habitans des îles de Vorms et de Gross-Roog; IV. peuples Finnois : 1°. les Finnois se nomment eux-mêmes Suomo, les Russes les nomment Tchoukhoutzys, ils habitent autour du golfe de Finlande et sur les bords du Ladoga ainsi que dans tout le pays connu sous le nom de Finlande, 2°. les Esthes, les Lives, habitant le gouv. de Riga et de Reval, 3°. les Lapons s'appellent également Suomo, 4°. les Zirianes vivant en Permie, 5°. les Permiens, 6°. les Votiaks, 7°. les Tchérémisses, 8°. les Tchouvaches, 9°. les Mordvas ou Morduans, 10°. les Vogoulitches, 11°. les Teptiaris, 12°. les Ostiaks; V. Peuples de race tatare : ce sont 1°. les Tatares proprement dits, ou ceux qui habitent en Russie en commençant par la Crimée, le mont Caucase, aux environs du Térek et de la Couma, sur la partie méridionale du Volga, de l'Oural en Sibérie, du côté de Toura, et dont il y a en outre des colonies considérables dans l'intérieur de l'empire, comme par exemple dans les gouv. d'Orenbourg, de Cazan, Nijniei-Novgorod, Tambow, etc. 2°. les Nogais, 3°. les Coumyks, 4°. les Troukhmens, 5°. les Bachkirs, 6°. les Mestchériaks, 7°. les Kirguis, 8°. les Boukhares, 9°. les Barabines, 10°. les Téléoutes, 11°. les Catchines, 12°. les Beltires, et 13°. Yakoutes; VI. les peuples de race Mongole : 1°. les Mongols proprement dits habitent en Russie dans la partie méridionale de la Sibérie, sur les bords de la Selenga et de la Chilka, 2°, les Calmouks, 3°. les Bouriats ou Bouretes; VII. les peuples de race Sémoyade ou Samoyède : 1°. les Samoyèdes proprement dits nomadisent sur les bords de l'océan Glacial, sur les rives de la Petchora et du Jénissei, 2°. les Coïbals, 3°. les Caragasses, 4°. les Soïtes, etc. VIII. Peuples de race mandjoure : 1°. les Toungousses; IX. Peuples de la Sibérie orientale : 1°. les Coriaks, 2°. les Tchouktchis, 3°. les Youcaguirs, 4°. les Camtchadales, 5°. les Courills, et 6°. les Aléoutes. On doit ajouter les Georgiens et les différens peuples établis par colonie, ou vivans épars dans l'empire, tels que les Grecs, les Serviens, les Bulgares, les Arméniens, les Moldaves, Valaques, Arnaoutes, Persans, Indiens, les Bohémiens ou Zyganes, les Khivintzys, les Juifs, etc. Toutes les religions sont tolérés en Russie et y ont liberté de culte; la dominante est la religion Catholique du rit grec. Le gouvernement y est monarchique absolu. Toutes les chroniques slavones, après avoir dit plus ou moins brièvement l'origine du peuple Slave, venu d'Asie pour s'établir sur les deux bords du Danube et s'étendre delà vers le Nord, où ils fondèrent Novgorod, et à l'occident jusqu'à la Vistule, commencent l'histoire de Russie à l'année 860, depuis la naissance de J. C., c'est-à-dire, depuis le règne de Rurik à Novgorod. Avant cette époque, on connoît quelques faits isolés des différentes tribus slaves, les noms de quelques-uns de leurs princes, mais l'ordre chronologique toujours interrompu, les faits mal liés entr'eux, ne venant que par tradition, on ne connoît rien de certain de leur histoire jusqu'à cette époque. Quoique cet ouvrage ne soit pas consacré à l'histoire générale de la Russie, puisque les faits principaux se trouvent cités aux lieux où ils se sont passés, je veux donner une généalogie exacte des princes qui ont régné depuis Rurik jusqu'à présent.

TABLE
HISTORIQUE ET GÉNÉALOGIQUE
DES SOUVERAINS DE RUSSIE,

Depuis l'origine de la domination russe jusqu'à nos jours.

An de J. C.	Noms des Souverains.
	PREMIÈRE PÉRIODE.
862	**1. RURIK,** Né chez les Varègues en 830, mort à Novgorod en 879 ; il laisse son fils Igor en bas âge, sous la tutelle d'Oleg.
879	**2. OLEG,** Tuteur d'igor, né à Kiew où il est mort en 913. il s'empare de Kiew qui devient le siége de la domination russe.
913	**3. IGOR,** Fils de Rurik, il est né à Novgorod en 877, tué par les Drevliens en 945. Il épouse Olga et laisse un fils en bas âge.
945	**4. OLGA,** Femme d'Igor, régente pendant la minorité de son fils Sviatoslaw ; née en 885, morte à Kiew en 955. Elle étoit chrétienne.
955	**5. SVIATOSLAW,** Fils d'Igor, né à Kiew en 933, tué par les Pétchénègues en 973.
973	**6. JAROPOLK,** Fils aîné de Sviatoslaw, né à Kiew et tué dans la même ville en 980.
980	**7. VLADIMIR,** *Surnommé le Grand,* Troisième fils de Sviatoslaw, né en 935 et mort en 1015. Il se fait chrétien pour épouser la princesse Anne, sœur des Empereurs de Constantinople. Toute la Russie suit son exemple, il partage l'empire à ses 10 enfans qu'il eut de six femmes.
	DEUXIÈME PÉRIODE. *L'Empire partagé.*
1015	**8 SVIATOPOLK,** Fils posthume de Jaropolk, et reconnu fils de Vladimir, parce que celui-ci avoit épousé la femme de son frère déjà enceinte de Sviatopolk ; mort en Bohème en 1016.
1017	**9. JAROSLAW Ier,** Fils de Vladimir, il donne le premier code de lois aux Russes. Mort en 1054 après un règne glorieux de 35 ans. Il eut 5 fils auxquels il partagea ses domaines.
1054	**10. IZIASLAW,** Fils de Jaroslaw Ier. Pendant ce règne, Swiatoslaw II, frère d'Iziaslaw, usurpa le trône, il règne trois ans et meurt ; Iziaslaw

An de J. C.	Noms des Souverains.

remonte sur le trône, il est tué dans un combat en 1078, après un règne de 24 ans.

1078 **11. VSEVOLOD,**

Fils de Jaroslaw, il meurt de de la peste à Kiew, après un règne de 15 ans.

1093 **12. SVIATOPOLK,**

Fils d'Iziaslaw, il règne 20 ans.

1113 **13. VLADIMIR II,**

Fils de Vsevolod, il est surnommé *Monomaque*, parce que sa mère étoit fille de Constantin Monomaque Empereur de Constantinople, ce grand homme règne 12 ans.

1125 **14. MSTISLAW,**

Fils de Vladimir Monomaque, règne 6 ans.

1132 **15. JAROPOLK II,**

Fils de Vladimir Monomaque, règne 7 ans.

1139 **16. VIATCHESLAW,**

Fils de Vladimir Monomaque, ne règne que 12 jours, il est détrôné par Vsévolod II, et retourne dans sa principauté de Tourow.

1139 **17. VSEVODOL II,**

Fils d'Oleg et petit-fils de Sviatoslaw II, il règne près de 7 ans.

1146 **18. IGOR II,**

Fils d'Oleg et frère du précédent, il ne règne que 13 jours, on le dépose.

1146 **19. ISIASLAW II,**

Fils de Mstislaw, petit-fils de Vladimir Monomaque. Pendant son règne, George ou Jouri, fils de Vladimir II, usurpe un moment le trône, mais il est rétabli en 1150; règne en tout 12 ans.

1154 **20. ROSTISLAW,**

Fils de Mstislaw, ensuite

21. IZIASLAW, III,

Fils de David ils ne règnent tous les deux qu'un an.

1154 **22. GEORGE *ou* JOURI.**

Fils de Vladimir Monomaque, il est surnommé Dolgorouky (longue main).

Le trône de Kiew est consécutivement occupé par Iziaslaw fils de David, puis Mstislaw fils d'Iziaslaw, et Rostislaw fils de Mstislaw. Ces troubles forment une espèce

d'INTERRÈGNE

après lequel

23. ANDRÉ,

Fils de Delgorouky et surnommé *Boholubski*, transfère sa résidence à Vladimir qui devient ainsi la métropole.

1157 **24. ANDRÉ,**

Fils de Jouri Dolgorouki, il est assassiné par sa femme et ses beaux-frères les Coutchko.

1175 **INTERRÈGNE,**

Pendant lequel Mstislaw et Jaropolk se disputent le trône.

1176 **25. MICHEL,**

Fils de Jouri Dolgorouki.

1177 **26. VSEVOLOD III,**

Autrement Dmitri Ier, fils de Jouri et frère du précédent.

An de J. C.	Noms des Souverains.
1213	**27. GEORGE ou JOURI II,** Fils de Vsevolod III; il est dépossédé par son frère.
1216	**28. CONSTANTIN,** Surnommé le Sage, il protégea les lettres et fut en tout un grand souverain, il nomme pour son successeur le même George ou Jouri qu'il avoit dépossédé.
1218	JOURI II pour la seconde fois. Cette année Batou-Khan commence à faire des incursions en Russie, il défait et tue le Grand-duc en 1237.
	TROISIÈME PÉRIODE. *Depuis la soumission de la Russie par les Tatares, jusqu'à l'établissement du premier trône de Russie à Moscou.*
1238	**29. JAROSLAW II,** Fils de Vsévolod et frère du précédent, il meurt en revenant de la grande horde où il avoit été envoyé par Batou-Khan; on croit généralement qu'il y avoit été empoisonné.
1246	**30. SVIATOSLAW III,** Fils de Vsevolod et frère du précédent, il est chassé par son neveu et meurt en 1253.
1248	**31. MICHEL II,** Fils de Jaroslaw, il est tué après quelques mois de règne dans un combat contre les Lithuaniens.

An de J. C.	Noms des Souverains.
1248	**32. ANDRÉ II,** Fils de Jaroslaw, il règne 3 ans.
1252	**33. ALEXANDRE,** Fils de Jaroslaw, il est surnommé *Nevsky* à cause de ses victoires aux bords de la Néva sur les Suédois. C'est un des plus grands princes qui ayent occupé le trône. Il fut canonisé par l'Eglise grecque après sa mort. Il a régné 10 ans comme grand-duc, et 23 ans auparavant comme prince apanagé de Novgorod.
1263	**34. JAROSLAW III,** Fils de Jaroslaw et frère du précédent, il règne près de 8 ans.
1271	**35. VASSILEI *ou* BASILE,** Fils de Jaroslaw et frère du précédent.
1276	**36. DMITRI II,** Fils d'Alexandre Nevsky, il régna 18 ans, et mourut après un règne très-agité en 1294.
1294	**37. ANDRÉ III,** Fils d'Alexandre Nevsky.
1295	**38. DANIEL,** Fils d'Alexandre, prince de Moscou. Il est le premier souverain de cette ville qui ait pris le titre de Grand-Duc. Il meurt en 1303.
1304	**39. MICHEL III,** Fils de Jaroslaw III, il règne près de 14 ans, il est condamné à mort et assassiné dans la Horde, où il avoit été mandé par Usbekkhan. Son compétiteur George ou Jouri lui succède.

An de J. C.	Noms des Souverains.

1320 **40. JOURI III,**

Fils de Daniel, il est assassiné dans la Horde par Dmitri III.

1322 **41. DMITRI III,**

Fils de Michel III, il est condamné à mort et exécuté dans la Horde.

1325 **42. ALEXANDRE II,**

Fils de Michel III, il quitte le trône et s'enfuit à Pscow, il meurt ensuite décapité dans la Horde en 1339.

QUATRIEME PÉRIODE.

Depuis l'établissement du premier trône de Russie à Moscou, et jusqu'à l'entier affranchissement du joug des Tatares et à l'époque où les grands-ducs prirent le titre de Tzar, ce qui veut dire souverain.

1328 **43. IVAN Ier,**

Surnommé *Calita*, étoit fils de Daniel. Ce prince transporte le siége de la souveraineté à Moscou qui est déclarée capitale de toute la Russie.

1340 **44. SIMÉON,**

Surnommé le Superbe, fils d'Ivan 1er.

1353 **45. IVAN II,**

Frère du précédent.

1358 **INTERRÈGNE.**

An de J. C.	Noms des Souverains.

1360 **46. DMITRI IV,**

Fils de Constantin et prince de Souzdal obtient du Khan la grande principauté et s'établit à Vladimir. Après un règne de près de deux ans, il est déposé et le trône rendu au véritable héritier.

1362 **47. DMITRI V,**

Surnommé *Donskoie*, il étoit fils de Jean ou Ivan II, il régua 26 ans avec gloire, mais il eut le malheur de voir Moscou prise et brûlée par les Tatares en 1382.

1389 **48. VASSILEI *ou* BASILE II,**

Fils de Dmitri Donskoie, il impose tribut à Novgorod.

1425 **49. VASSILEI ou BASILE III,**

Surnommé *Temnoi* ou *ténébreux*, *l'aveugle*, sous son règne on frappe la première monnoie d'argent en Russie.

1446 50. L'usurpateur, Prince Dmitri Jourievitch, surnommé *Chémiaka*, occupe le trône pendant quelques mois.

1447 VASSILI III rétabli, il meurt après un règne de 37 ans.

CINQUIÈME PÉRIODE.

Depuis l'affranchissement du joug des Tatares jusqu'à l'avènement au trône de la famille des Romanof.

1462 **51. IVAN III, VASSILIEVITCH,**

Surnommé le Superbe, il réunit sous sa domination les différentes principautés apanagées, soumet Novgorod, secoue le joug des Tatares, et impose tribut au royaume de Casan.

An de J. C.	Noms des Souverains.
1505	52. VASSILI IV, IVANOVITCH, Surnommé le *Courageux*.
1534	53. IVAN IV, VASSILIEVITCH, Surnommé le *Menaçant*, Tzar. Il conquit les royaumes de Cazan et d'Astrakhan, la Sibérie fut aussi soumise sous son règne.
1584	54. TÉODOR IVANOVITCH, Tzar, en lui finit la dynastie de Rurik qui a régné 736 ans.
1598	55. BORIS, Féodorovitch Godounof.
1605	56. FÉODOR II, Borisovitch, il est étranglé par les ordres de l'usurpateur Otrépief qui se donne pour le prince Dmitri, fils du tzar Ivan IV.
1605	57. DMITRI, Ivanovitch ou le faux Dmitri, usurpateur, il règne onze mois, on le tue.
1606	58. VASSILI, Ivanovitch Chouisky.
1610	INTERRÈGNE.

SIXIÈME PÉRIODE.

Depuis l'avènement au trône de la famille des Romanof, jusqu'à nos jours.

Les Etats assemblés élisent Tzar :

An de J. C.	Noms des Souverains.
1613	1. MIKHAIL, Ou Michel Féodorovitch Romanof, il règne 32 ans.
1645	2. ALEXIS MIKHAILOVITCH, Il agrandit et affermit l'empire. Il régna 30 ans.
1676	3. FÉDOR III ALEXIÉVITCH.
1682	4. IVAN ALEXIEVITCH ET PIERRE ALEXIEVITCH Conjointement.
1689	5. PIERRE Ier SEUL, Il prend le titre d'Empereur de toutes les Russies, la Postérité lui donne à juste titre celui de Grand.
1725	6. CATHERINE Ire.
1727	7. PIERRE II, Fils du tzarévitch Alexis et petit-fils de Pierre-le-Grand.
1730	8. ANNE IVANOVNA, Nièce de Pierre-le-Grand.
1740	9. IVAN II, ANTONOVITCH, En bas âge, d'abord sous la tutelle du duc de Courlande Biron, ensuite sa mère la princesse
	ANNE Est declarée régente
1741	10. ELISABETH PETROVNA, Fille de Pierre-le-Grand.

An de J.C.	Noms des Souverains.
1761	**11. PIERRE III,** Petit-fils par sa mère de Pierre-le-Grand.
1762	**12. CATHERINE II,** Épouse de Pierre III lui succède; elle joignit à ses Etats la Crimée, Azof, une partie du Couban, et toutes les contrées d'entre le Dnepr, le Boug, le Dnestr et la mer Noire, etc. Elle fut médiatrice pour la paix de Teschen en 1779, rédigea elle-même un code de lois, favorisa les sciences, les arts, encouragea le commerce, attira les étrangers dans ses états, et en fixa des colonies sur le Volga et le Don.
1696	**13. PAUL Ier PÉTROVITCH,** Fils de Pierre III.
1801	**14. ALEXANDRE Ier PAVLOVITCH,** Fils de Paul Ier. Empereur actuellement régnant.

Pierre-le-Grand partagea l'Empire en provinces, mais il laissa subsister les voévodies, se contentant de les y distribuer. par gouvernemens ou provinces. Catherine II fit quelques changemens au commencement de son règne. Dans la suite, lorsqu'elle organisa un nouveau mode de régie pour les provinces, elle partagea tout l'Empire en trois régions: celle du nord la moyenne et la méridionale. Chaque région étoit subdivisée en gouvernemens, et ceux-là en districts. Les régions ne servoient qu'à distinguer les uniformes des officiers civils de chaque gouvernement. A insi la couleur bleue fut donnée à la septentrionale, la rouge à la moyenne, et le violet foncé à la méridionale. Les uniformes de chaque gouvernement se distinguoient encor entr'eux par quelque chose de particulier. Il y eut des gouverneurs-généraux qui avoient souvent la surveillance sur deux gouvernemens. Après son règne ils furent supprimés. L'Empereur Paul ordonna qu'il y auroit à l'avenir un premier et un second gouverneur militaire dans certaines provinces, et un seul dans d'autres. L'Empereur Alexandre, actuellement régnant, laissa subsister les gouverneurs militaires dans quelques gouvernemens frontières, et il remit les gouverneurs-généraux dans d'autres parties de l'Empire, laissant aussi plusieurs gouvernemens se régir par des gouverneurs ordinaires. C'est ainsi qu'il y a des gouverneurs militaires à Pétersbourg, Finlande, Riga, Mohilew, Grodno, Moscou, Smolensk, Kiew, Caucase et Orenbourg. Les gouverneurs civils qui s'y trouvent sont en quelque façon surveillés par les premiers, et sous leurs ordres immédiats, pour toutes les affaires de police intérieure. Les gouverneurs-généraux sont celui de Tver, de Sibérie, de Permie, de Russie mineure et de Tauride. Ils ont comme les premiers plusieurs gouvernemens sous leur juridiction. Le reste des provinces a chacune son gouverneur civil. S. M. l'Empereur Alexandre ayant ajouté la Finlande suédoise, le cercle de Bielostok, et quelques districts en Gallicie à ses vastes Etats, on devra probablement organiser de nouveaux gouvernemens. Voici un tableau de ceux qui existent dans ce moment :

DIVISION DE LA RUSSIE EN 52 GOUVERNEMENS.

		Noms des gouvernemens.	Nombre de Distr. en chaque Gouv.
La Russie en 52 gouvernemens.	Nord.	Pétersbourg	8
		Novgorod	10
		Tver	9
		Pscow	8
		Olonets	7
		Arkhangel	8
		Vologda	10
		Costroma	12
		Jaroslaw	10
		Viatka	10
		Perm	12
		Tobolsk	9
		Irkoutsk	15
		Tomsk	8
		Vibourg	6
		Esthonie ou Reval	4
		Livonie ou Riga	5
		Courlande	5
	Centre.	Moscou	15
		Smolensk	12
		Vladimir	10
		Calouga	10
		Toula	12
		Riazan	12
		Tambow	12
		Orel	12
		Coursk	15
		Voronége	15
		Simbirsk	10
		Penza	10
		Casan	12
		Nijegorod	10
		Orenbourg	12
		Vitebsk	12
		Mohilew	12
		Vilna	11
		Grodno	8
		Minsk	10
		Slobodes d'Ukraine	10
	Sud.	Ekatherinoslaw	6
		Cherson	4
		Tauride	6
		Caucase	5
		Astrakhan	4
		Saratof	8
		Kiew	12
		Tchernigof	12
		Poltava	12
		Podolie	12
		Volhinie	12
		Georgie	5
		Terres des Cosaques du Don	7

On doit ajouter à cela la partie nouvellement conquise de la Finlande suédoise, le cercle de Bielostok, les districts en Gallicie, les îles de l'Océan oriental et les établissemens en Amérique septentrionale, qui se régissent séparément.

Rybinsk, (Рыбинскъ.) ville du gouv de Jaroslaw et chef-lieu d'un district, elle est située sur la rive droite du Volga, sous le 57° 50′ de lat. sept. et le 56° 32′ de long. orient., à 78 w. nord-est de Jaroslaw. C'étoit avant 1772 un bourg marchand qui faisoit déjà, comme à présent, un grand commerce de blé; on y trouve plusieurs espèces de manufactures et de grands magasins pour les grains, 3 églises et une maison de charité. Sa population peut s'évaluer à 2200 personnes des deux sexes. Il se tient deux grands marchés annuels dans cette ville. Le principal avantage de sa position consiste en ce que tous les blés qui descendent dans le Volga, soit par le moyen de la Soura, de la Mokcha ou des provinces méridionales situées sur le fleuve même, doivent passer par ici, et même s'y arrêter quelquefois, ce qui donne aux marchands de Rybinsk le moyen de l'accaparer, vû que les premiers vendeurs pour éviter les dangers d'une longue navigation, et quelquefois dans la crainte d'hiverner en route avant d'arriver aux lieux de leur destination, se contentent ici d'un bénéfice raisonnable, et laissent par là les grands bénéfices aux marchands de cet endroit, qui le revendent ensuite à Pétersbourg, et dans les autres échelles du nord. Ils font de même pour les marchandises qui arrivent de Pétersbourg, Riga et autres endroits et qui sont destinées pour les provinces méridionales du Volga. Ils les achètent chez eux et les revendent ensuite aux lieux de leur destination. Ces circonstances et d'autres ont rendu les habitans de cette petite petite ville fort à leur aise.

Rybinskoe-Ostrog (Рыбинской-Острогъ.) Ce petit endroit palisadé se trouve dans le gouv. de Tomsk, district de Jénisséisk, sur la rive droite de la Toungouska supérieure, à 158 werstes de Jénisséisk.

Rylo, (Рыло.) pet. riv. qui coule dans le gouv. de Coursk, elle prend sa source dans le district de Rylsk, auquel elle donne son nom, et s'y jette dans le Séim.

Rylsk, (Рыльскъ.) ville du gouv. de Coursk, et chef-lieu d'un district, on la nommoit anciennement Rylésk. Elle est située sous le 51° 35′ de lat. sept. et le 52° 48′ de long. or., sur les deux bords et à l'embouchure du Rylo dans le Séim, à 116 w. à l'ouest de Coursk. Cette ville est très-ancienne et a eu ses princes particuliers; mais les fréquens incendies et les ravages des Tatares ayant détruit tous les monumens historiques qui pouvoient y avoir existé, on ne sait rien de positif sur son origine. On la voit cependant citée dans nos chroniques à l'année 1152, et on parle encore de ses princes à la fin du XIIIe siècle. On y trouve maintenant 14 églises et près de 3000 habitans des deux sexes. Il s'y tient 2 grands marchés par an. Rylsk se trouve dans une contrée agréable et fertile.

Rynpeski, (Рынь-пески.) C'est un désert de sable qui se trouve dans le gouv. de Saratof, et qui a près de 40 w. d'étendue. Les Calmouks le nomment *Narin* (1), les Russes ôtent la première syllabe et l'appellent *Rin-peski* (2). Les Calmouks y trouvoient autrefois leurs meilleurs pâturages de

(1) Sable étroit. (2) Le sable *Rin*.

printemps et passoient l'hiver dans sa partie méridionale. Son entrée est environ par le 49° lat. nord, entre le grand Ouzen et le lac de sel d'Elton qu'on nomme aussi Altannor. Ce désert tient à une traînée de collines qui viennent des montagnes des steppes appelés Obstchéi-Syrt, en passant entre la source du grand Ouzen et l'Outoutan. Ces montagnes deviennent de plus en plus sablonneuses à mesure qu'elles approchent du midi; elles s'étendent ensemble et sans interruption, presque jusques dans le centre de la contrée qui est entre le Volga et l'Oural, et se portent jusqu'aux rives septentrionales de la mer Caspienne. Elles y pénètrent même avec une langue de terre vers laquelle il y a encore une petite île de sable qui est pleine de Zisels que les Calmouks appellent *Sourmoutou.* Le désert de Rynpeski est constitué généralement de masses de sable garnies de verdure. Ces masses couvrent le terrain naturel du steppe qui est aride, salin et argileux. Il y a de places en places de hautes collines de sable mouvant, où l'on croiroit que la lande est chargée de petites montagnes éparses, entrecoupées çà et là de fonds salins. On voit dans la partie la plus méridionale une continuité de champs sablonneux et de superbes pâturages qui vont en serpentant entre les montagnes de sable mouvant. On y rencontre en même temps des fonds garnis de joncs, de bosquets et de buissons. Ce désert est d'ailleurs entouré de tous côtés de fonds salins et de mares de même nature. (*Voyez* PALLAS. Voyages dans plusieurs provinces de la Russie. T. VII.

RYTCHA *et* RYTCHANE, (*Рыча и Рычанъ.*) Ce sont deux bras considérables du Volga qui coulent dans le gouv. d'Astrakhan.

S.

SABLIA, (*Сабля.*) pet. riv. qui a sa source dans le gouv. de Jaroslawl, district d'Ouglitche; elle entre ensuite dans le gouv. de Vladimir par le district de Péréaslavl, où elle se jette dans la Solba.

SABRO, (*Сабро.*) C'est le nom d'un lac qui se trouve dans le gouv. de Tver, district d'Ostachkhof, entre les lacs Saliguer et Vsélouk, avec lesquels il communique par des petits courans d'eau. Les habitans des environs coupent beaucoup de bois sur ses bords en hiver, qu'ils transportent ensuite sur le lac Okhvate, et de là par le moyen de la Dvina au port de Riga.

SAC, (*Сакъ.*) C'est le nom d'un lac qui se trouve dans la presqu'île de Crimée, à 20 w. d'Eupatorie. Il est très-renommé pour les vertus médicinales de ses boues: les rhumatismes les plus invétérés, des maladies chroniques, et auxquelles l'art n'a pu donner aucun soulagement, ne résistent pas à quelques bains de boue, que les malades viennent prendre ici. On se met dans cette boue jusqu'au cou, ayant seulement soin de choisir une journée chaude du

mois de juin et de juillet et de se préserver prendant l'opération des ardeurs du soleil par une tente ou un abri quelconque, qui empêche ses rayons de donner directement sur le souffrant.

Sacalofka, (*Сакалоека.*) pet. riv. du gouv. de Penza, dans le district de Verkho-Lomofsk, elle entre ensuite dans celui de Tchembar et s'y jette dans la Vorona.

Sackenhausen, (*Сакенгаузенъ.*) C'est un ancien Château qui se trouve en Courlande, dans le district de Vindau.

Sacmara, (*Сакмара.*) C'est une riv. assez considérable du gouv. d'Orenbourg, elle prend sa source dans les montagnes Bachkiriennes d'Oural, et coulant vers le midi, elle vient se jeter dans l'Oural; ses bords sont peu habités, mais ils sont très-riches en mines de cuivre.

Sacmarskoie-Gorodoc, (*Сакмарской-Городокъ.*) C'est un petit fort construit sur la Sacmara qui lui a donné son nom; il se trouve à 29 w. de la ville d'Orenbourg.

Sacof, (*Саковъ.*) C'étoit anciennement une ville bâtie sur les frontières des Polovtzis, non loin de Zolotitche; elle est connue dans l'histoire par un congrès qui eut lieu en 1101, et auxquels les princes russes assistèrent pour traiter de la paix avec les Polovtzis.

Sacoul, (*Сакулъ.*) gros bourg du gouv. de Volhinie, à 313 w. de Jitomir.

Sadima, (*Садима.*) pet. riv. du gouv. de Vologda, sur les bords de laquelle la ville de Cadnikof est bâtie, elle se jette dans la Pelchma.

Sadome, (*Садомъ.*) pet. riv. du gouv. de Penza, district de Gorodistchi; elle se jette dans la Téchiare.

Sagayes, (*Сагайцы.*) en russe *Sagaïtzys.* C'est un petit peuple de race tatare qui vit dans le gouv. de Tomsk en Sibérie, sur les bords de la Basa, du Sour et dans le désert au bord de l'Abacane. Ils suivent le chamanisme. La plus grande partie de ce peuple nomadise, quelques-uns cependant, et ce sont ceux qui sont convertis au christianisme se sont établis dans un village sur les bords de l'Arkych, où ils ont bâti une église. Plusieurs ont commencé à s'adonner à l'agriculture; néanmoins il n'y a pas lieu d'espérer qu'ils se déterminent à mener une vie tranquille et qu'ils s'habituent à un domicile permanent. Etant assez riches en bétail, ils se transportent en été avec leurs troupeaux dans les montagnes fraîches qui bordent l'Arkych, le Basi, le Sour, le Nina et l'Ouïbat, et reviennent en hiver dans les superbes steppes qui avoisinent Abakan, où l'on ne voit presque point de neige. Ce peuple ne consiste que dans 150 hommes qui payent un tribut qui monte à 3 roubles par flèche, c'est-à-dire par homme armé. Les Sagayes diffèrent beaucoup des Tatares Catchines, en ce qui concerne les traits de la figure et leur constitution physique; ils ressemblent au contraire beaucoup en cela aux Beltires et aux autres Tatares qui habitent les montagnes de Couznetsk, c'est-à-dire, qu'on rencontre rarement parmi eux des visages où il y ait des traits de Calmouks: les leurs sont tatares bien caractérisés, sans qu'on y aperçoive aucun mélange. Ils ont la barbe très-forte, et sont très-velus sur le corps, plus grands et plus nerveux que les Tatares Catchines. On pourroit même croire que ces peuples habitant des contrées sauvages et montagneuses, ont su se préserver du mélange du sang Mongol qui existe généralement, à ne pouvoir s'y tromper, dans les tribus des Tatares Catchines. Les Sagayes les

plus riches possèdent de 80 à 100 chevaux, autant de vaches et quelques centaines de moutons. Les pauvres ont tout au plus 10 à 20 pièces de gros bétail, ce qui suffit à peine à l'entretien d'une famille médiocrement nombreuse parmi ces habitans des landes. Ils ne cultivent que les grains dont ils ont besoin pour leur consommation. Ils se nourrissent en outre de toutes sortes de racines et de plantes, et ils ont, comme les Toungousses, l'adresse de les tirer des trous des rats des champs qu'ils appellent *Coulum*.

SAGUISSE, (*Сагисъ*.) riv. du gouv. d'Orenbourg; elle coule dans le step des Kirguiss, du nord au midi, et vient se jeter dans l'Emba sur sa rive droite.

SAÏMA, (*Сайма*.) lac considérable du gouv. de Vibourg, sur les bords duquel la forteresse de Vilmanstrandt est construite. Ce lac donne naissance au Voxa qui va se jeter dans le Ladoga.

SAINT DMITRI de ROSTOW, (*Святаго Дмитрія Ростовскаго*.) C'étoit une forteresse bâtie en 1761, dont on a fait une ville de district du gouv. d'Ecatherinoslaw. (*Voyez* ROSTOW.)

SAINT-PÉTERSBOURG, (*Санкт-Петербургъ*.) (*Voyez* PÉTERSBOURG.)

SAINT-PIERRE, (*Святаго-Петра*.) ou bien *Petropavlovskaia-Krépost*. C'est un fort bâti das le gouv. de Tobolsk, district d'Ichime, à 2317 w. de Moscou. Il appartient à la ligne militaire d'Ichime, et se trouve entre le fort Poloudennoie (ou du midi) et celui de Stanovoie, sur la rive gauche de l'Ichime. C'est un hexagone régulier, ayant six bastions aux angles et cinq ravelins dans les courtines. On y trouve une église. Le faubourg renferme plus de 800 maisons, une jolie mosquée. La plupart des habitans sont des Asiatiques que le commerce d'échange y attire, car après Orenbourg c'est la place la plus commerçante de la Sibérie, pour les caravanes Boukhares, Kirgisiennes et Khivines qui y arrivent. (*Voyez* PETROPAVLOSKAIA).

SAÏOTES, SAÏATES *ou* SOÏOTES, (*Сайоты. Саяты или Сойоты.*) C'est un petit peuple de race Samoyède, qui habite les montagnes de Saïany, au-delà des confins de la Russie. Il y en a cependant quelques-uns parmi eux qui payent un petit tribut à l'Empire. Ils sont pauvres et nomadisent dans les montagnes où ils font pâturer leurs rennes; la plupart cependant n'en ont point, et se contentent de quelques chiens qui sont toute leur richesse.

SAIRIALA, (*Сайріала*.) bien domanial de la paroisse de Stanbo dans la Finlande, district de Tawasthous.

SAKHALINE-OULA, (*Сахалинъ-Ула*.) C'est le nom que les Chinois donnent au fleuve Amour. (*Voyez ce dernier article*.)

SAKHTANKA, (*Сахтанка*.) pet. riv. du gouv. de Nijni-Novgorod, elle se jette dans la Kergenetz, non loin de la ville de Semenof.

SAL, (*Салъ*.) C'est une riv. qui se forme de plusieurs autres plus petites dans le gouv d'Astrakhan, et qui coulant de là dans les terres des Cosaques du Don, va se jeter dans le Don sur sa rive gauche.

SALAÏBSKOÏE-REDOUTE, (*Салайбской-Редутъ*.) Ce fortin se trouve dans le gouv. de Tomsk, district de Cousnetsk, entre la ville de Biisk et celle de Cousnetsk, à 86 w. de la première, et à 215 de la seconde. Il est bâti sur un terrain uni au bord de la Bia, et à l'embouchure de la Salaïba dans cette rivière. Des forêts immenses l'entourent de trois côtés. Les Coumandins, peuplade sauvage de la

Sibérie, nomadise dans ses environs.

Salguir, (*Салгиръ.*) C'est le fleuve le plus considérable de la presqu'île de Crimée qu'il traverse presque toute d'occident en orient; il prend sa source dans une grotte non loin de Sympheropol, se précipite de là en cascade, et après avoir réuni à ses eaux celles des deux Carassous, et d'autres petites rivières, il se jette dans le Sivache ou mer Putride. Le Salguir est guéable dans une infinité d'endroits, ce n'est le plus souvent qu'une petite rivière coulant sur un large lit de pierre. Quand toutefois la neige sur les montagnes vient à fondre subitement, ou que de fortes pluies tombent dans les hautes contrées, cette rivière grossit tellement alors dans l'espace de 24 ou 36 heures, et quelquefois même dans celui de plusieurs jours, que son lit pierreux venant à se remplir, elle roule ses eaux avec le bruit d'un torrent redoutable descendu des montagnes, elle emporte hommes et bêtes, entraîne avec la même violence les voitures, et présente les plus grands dangers à la passer à cette époque. Il faut également renoncer à boire alors de son eau que l'argile trouble, avant de l'avoir laissé déposer. Le Salguir est très-peu poissonneux, la loche, le véron sont ce qu'il y a de plus commun dans ses eaux ainsi qu'une petite espèce de barbeau, le plus gros poisson de cette rivière. On voit des truites tout près de sa source, mais elles descendent rarement dans le fleuve. Les écrevisses y ont un très-bon goût.

Salguir-Yancal, (*Салгиръ-Янкалъ.*) Colonie grecque dans le gouv. d'Ecatherinoslaw, à 192 w. de cette ville, sur l'embouchure de la Mocroie-Yalow dans la Solona, elle devoit être composée de 200 familles.

Saliany, (*Салляны.*) C'est un port de la mer Caspienne qui se trouve à l'embouchure du Coura (*Cyrus*), et où les marchands russes prennent à ferme les pêcheries de l'esturgeon, qui rapportent beaucoup, vu la quantité énorme de ce poisson dans cette partie de la mer pendant quelques mois de l'année.

Salis, (*Салисъ.*) C'étoit anciennement un château bâti en 1226 par Albert évêque de Riga; actuellement c'est un bien noble, situé à l'embouchure de la Salis. On trouve encore dans cette contrée des personnes qui parlent l'ancienne langue des Lives.

Salis, (*Салисъ.*) pet. fleuve du gouv. de Riga, il sort du lac Bourtnek, et après un cours de 56 w. il va se jeter dans le golfe de Riga, 70 w. plus au nord que l'Aa.

Salisbourg, (*Салисбургъ.*) Anciennement c'étoit un château dans le gouv. de Riga, district de Volmar; aujourd'hui c'est un bien noble situé sur la Salis, à 2 milles au-dessous de l'endroit où elle sort du lac de Bourtnek. On voit non loin de là un ancien fort situé sur une hauteur.

Salmyche-Sacmar, (*Салмыши Сакмаръ.*) riv. du gouv. d'Orenbourg, qui se jette dans l'Oural.

Salnitza, (*Сальница.*) pet. riv. du gouv. des Slobodes d'Ukraine, qui se jette dans le Donetz. Elle est remarquable par la victoire éclatante que les princes russes réunis remportèrent près de ses bords en 1111 sur les Polovtzis, auxquels ils tuèrent plus de 10,000 hommes, et firent beaucoup de prisonniers et un butin immense.

Saltycova-Devitsa, (*Салтыкова дѣвица.*) nom qui veut dire *Mademoiselle de Saltycof*. C'est un gros bourg du gouv. de Tchernigof, dans le district de Végine, il est remarquable en ce que le

gouv. ecclésiastique provisoire du district se tient ici. Ce bourg est bâti au bord de la Desna.

SAMARA, (*Самара.*) deux grandes riv. portent ce nom, et se distinguent entre elles par les surnoms suivans : l'une s'appelle la Samara du Volga, et l'autre la Samara du Dnepr. Celle du Volga est une des plus grandes rivières parmi celles qui coulent dans les steps; elle prend sa source dans les montagnes de l'Oural, et à 18 w. seulement du fleuve de ce nom. Elle parcourt ensuite des landes sèches, et entre dans le gouv. de Simbirsk, où elle se jette dans le Volga. Depuis le milieu de son cours elle roule dans un terroir gras et susceptible d'une bonne culture; ses bords sont couverts de belles forêts remplies de bêtes fauves et de gibier. La Samara du Volga reçoit plusieurs riv. considérables dans son sein, entre autres le Kinel et la Toc. On a construit sur ses bords plusieurs forts qui forment le cordon militaire nommé *Samarskaia Linia*, ou Ligne de la Samara. La Samara du Dnepr prend sa source dans le gouv. des Slobodes d'Ukraine, vis-à-vis presque de la ville d'Izum, elle entre ensuite dans le grand step du gouvern. d'Ekatherinoslaw qu'elle parcourt d'orient en occident jusqu'à son embouchure dans le Dnepr, un peu au-dessus de la cataracte nommé *Cosaque*. Dans la partie supérieure de cette riv. ses bords sont boisés, au lieu que dans le step ils sont nuds, et le terroir même qui l'entoure n'est pas très-fertile. Son eau est mauvaise, malgré cela elle est très-poissonneuse. Les Cosaques la nomment *Sviatuia Réca*, ou la rivière sainte, sans doute à cause du beau climat dans lequel elle coule.

SAMARA, (*Самара*) ville du gouv. de Simbirsk et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 53° 53′ de lat. sept. et le 67° 31′ 45″ de long. orient., à 177 w. au sud-est de Simbirsk, sur la rive gauche du Volga. Elle occupe l'angle formé par la partie septentrionale de l'embouchure de la Samara. Sa fondation date de la même époque que celle de Saratof, Tzaritzine, etc., c'est-à-dire de l'année 1591. Elle étoit anciennement défendue par un fort construit en bois, qui a été incendié en 1703. On éleva, en 1704, une fortification régulière en terre sur une hauteur unie, située à l'ouest, entre le fleuve et la rivière; elle existe encore aujourd'hui, et on ne peut y arriver que par des défilés. Cette ville prospère de jour en jour davantage. Elle doit cet accroissement au bétail que ses habitans élèvent, et au grand commerce qu'ils font en poissons frais et salés, et en caviar. Ils se rendent en automne et au printemps en caravannes sur les bords de l'Oural, pour y vendre leurs marchandises aux négocians des contrées septentrionales et occidentales. Pour faciliter ce commerce, on jette un pont sur la Samara à chaque printemps, d'où ils se rendent en droiture à Yaitskoï-Gorodok, par un chemin qui traverse les landes. Outre les bestiaux qu'ils élèvent, ils font encore un petit commerce de moutons calmouks et kirguiss, de peaux, de suifs, etc. Ils ont en outre quelques tanneries, dont une de cuirs de Roussie et une petite manufacture de savon. En hiver, Samara est le rendez-vous des Tatares de Casimof, qui y apportent les peaux d'agneaux qu'ils reçoivent en troc des Kirguiss et des Kalmouks; ces peaux se nomment *Merbouchki*. Après les avoir assorties, ils les font apprêter et coudre en pélisses, par les Calmouks chrétiens habitans de cette ville, avant de les porter à Moscou ou ailleurs. On trouve dans cette ville 5 églises,

quelques magasins et 2600 habitans des deux sexes.

SAMARSKAIA-LINIA, (*Самарская-Линія.*) C'est un cordon de défense formé de petits forts, qui commencent à l'embouchure de la Samara, et qui continuent en remontant cette riv. dans l'ordre suivant: 1°. Crasnosamarskaia, 2°. Borskaia, 3°. Olchauskaia, 4°. Bouzouloutskaia, 5°. Totskaia, 6°. Sarotchinskaia, 7°. Novo-Sergiefskaia, et 8° Perevolotskaia.

SAMARSKOIE-ROSSOCHE, (*Самарской-Россошь.*) C'est le nom d'une petite riv. qui se jette dans la Samara du Dnepr.

SAMEGA, (*Самега.*) pet. riv. du gouv. de Vladimir, district de Jourief, après un cours de quelques werstes elle se jette dans la petite Nerle.

SAMÉNOLMAIE, (*Саменольмай.* pays de Same, on nomme ainsi, en langage du pays, la Laponie en général. (*Voyez* LAPONIE.)

SAMININEKA, (*Самининка.*) pet. riv. du gouv. de Penza, district de Chéchekéef, elle se jette dans l'Inzara.

SAMOGITIE, (*Самогиція*) On appeloit ainsi la partie nord de la Lithuanie qui probablement avoit anciennement son duc particulier. Les Russes et les Polonais l'appeloient *Jmoud.* Ce pays avoit une étendue de 350 w. de long sur 250 de large. Il fut cédé en 1404 aux chevaliers Porte-glaive, auxquels on l'ôta sept ans après, avec promesse de le leur rendre après la mort du roi Vladislaw-Jagellon, et du grand-duc Alexandre. Il reçut le christianisme en 1431, et l'on y établit un évêché. C'est un pays de bois, où l'on trouve cependant beaucoup de terrain arable, et une quantité extraordinaire de miel. On y comptoit 6300 feux; ses habitans étoient les Tchoudes, et la capitale du pays *Rossienne.* Il fait actuellement partie du gouv. de Vilna.

SAMOYÈDES ou SÉMOYADES, (*Самоеды или Семояды.*) peuple nomade, payen et assez nombreux qui habite dans la partie nord-est du gouv. d'Arkhangel, les landes glacées du district de Mézen, et enfin le nord de la Sibérie jusqu'au Jénisséi. Ils se donnent eux-mêmes le nom de *Khasova*; les Ostiaks les appellent Yérounscho, et les Toungousses du Jénisséi, *Dshiandal.* Quant au nom de *Samoyèdes* que les Russes leur donnent improprement, ils paroît leur être venu de ce qu'ils les ont confondu avec les Lapons, auxquels ils avoient depuis long-temps approprié le nom de leur pays qui en langue laponne s'appelle *Saméanda*, et non parce qu'ils les supposent cannibales (*Само-едъ* ou *Людо-едъ*) car on ne voit nulle part que ce peuple ait jamais eu la coutume barbare de quelques sauvages du midi. Ce peuple se partage en trois principales tribus qui ont des dialectes différens, et auxquels ils donnent eux-mêmes les noms suivans: 1°. les Vanoïtes, 2°. les Tysia-Igoléy, et 3°. les Khirutches. Les premiers habitent sur les bords du Mézen, de la Pétchora, et sur l'Ob dans les environs d'Obdorsk. Les seconds dans l'intérieur du gouv. d'Arkhangel, et les troisièmes dans l'intérieur de la Sibérie, au-delà des montagnes, dans le district de Bérézof, etc. On partage le pays habité par les Samoyèdes en deux parties principales: la première s'étend le long de la mer glaciale, depuis le cap Canine qui se trouve au nord-est de l'embouchure du Mézen, jusqu'au cap Saint (*Святый Носъ*) qui est près de la rive occidentale de la Pétchora; elle rentre ensuite dans l'intérieur des terres, en suivant une petite chaîne de montagnes qui longe le cours

de ce fleuve, et qu'on nomme *Tchaïtzine Camene*; tout ce pays s'appelle *Terre de Canine*. La seconde partie du pays des Samoyèdes commence au bord oriental de la Petchora, et suit les côtes de l'Océan Glacial jusqu'à la grande chaîne des montagnes d'Oural; elle est bornée au midi par les gouv. de Perm et d'Arkhangel; tout ce vaste pays qui est arrosé d'un grand nombre de rivières, est couvert de neige et de glaces pendant 8 mois de l'année. Les Samoyèdes ignorent eux-mêmes leur origine. La vie dure et pénible qu'ils mènent, et les dangers auxquels ils sont exposés, ont sans doute effacé de leur mémoire toute espèce de monument. L'assertion la plus certaine, c'est que les limites les plus reculées de l'hémisphère boréal ont été peuplées par une nation opprimée par les guerres, et chassée de ses habitations. On trouve encore, comme nous l'avons dit plus haut, des restes de cette même nation dans la partie orientale de la Sibérie près du Jénisséi. Tout prouve que ces contrées étoient autrefois bien plus peuplées. On ne doutera plus que ce pays soit la vraie patrie des Samoyèdes, lorsqu'on saura que les Caibals, les Camaches, les Abotors, les Soyotes et les Caragasses ont la même figure que les Samoyèdes et parlent leur langue. Les Samoyèdes diffèrent entièrement des Ostieks par la langue et les traits de la figure; les visages de ces derniers ressemblent à ceux des Finnois, tandis que les Samoyèdes ont beaucoup de ressemblance avec les Toungousses. Ils ont le visage plat, rond et large. Ils ont de larges lèvres retroussées, le nez large et ouvert, peu de barbe, et les cheveux noirs et rudes. La plupart sont au-dessous de la taille médiocre, mais bien proportionnés, plus trappus et plus gras que les Ostiaks. Ils sont en revanche plus sauvages et plus remuans que ce peuple, qui s'est un peu civilisé par ses relations de commerce avec les Russes. Ce qui a le plus constribué à ce changement des Ostiaks, c'est leur soumission parfaite. Les Samoyèdes mènent au contraire une vie libre dans les déserts éloignés qu'ils habitent. Leur religion est l'idolâtrie qui leur a été transmise d'Asie, dont ils conservent quelques cérémonies par tradition. Le principal dieu chez eux est *Noum*, qui régit le ciel et la terre; il a sous lui une quantité innombrable de divinités d'un ordre inférieur, d'esprits et de demi-dieux qu'ils nomment Tadeptzies; ils les partagent en célestes et terrestres, et ce sont eux qui font le bien et le mal aux hommes. Noum ne sauroit être représenté chez eux par aucune image, ils n'ont pas de termes pour exprimer ni sa grandeur, ni sa toute-puissance. Les Tadeptzies au contraire sont représentés par de petites idoles en bois, elles ont une figure humaine, et ils les couvrent de chiffons et d'autres ornemens. Ces idoles se placent dans les bois ou dans les maisons, quelquefois ils les transportent d'un endroit à l'autre, ils les appellent *Khaé*. Leur culte consiste en sacrifice qu'ils n'offrent qu'en action de graces pour un bien qui leur arrive, ou pour un mal qu'ils prétendent avoir détourné par là. Ces sacrifices consistent presque toujours en un renne qu'on immole au pied de l'idole. Leurs chamans s'appellent *Tadileay* parmi eux; les Russes les nomment *Coudesniki*. L'habillement des hommes diffère peu de celui des Ostiaks: les uns se rasent la tête entièrement ou en partie, les autres conservent leurs cheveux, plusieurs portent des moustaches, d'autres laissent une petite barbe de cha-

que côté du menton, quoique clair semée. On remarque dans l'habillement des femmes beaucoup de détails qui leur sont propres, et qu'elles n'ont emprunté d'aucune autre nation; elles ne connoissent pas le voile ni le vorop des femmes Ostiakes. Elles ont la tête et le visage découvert, excepté dans les voyages d'hiver; leurs cheveux forment deux tresses qui pendent par derrière, et qu'elles ne défont jamais. Elles portent des pendans d'oreille de grains de coraux. Leur robe est un assemblage de morceaux de drap dont le devant de la poitrine et le dos sont communément formés de peaux de jeunes rennes. Elles les ornent par-devant et par-derrière de quelques morceaux de drap. Le bas de la robe de dessus est garni de trois bandes de belles fourrures qui forment le tour. Cette robe est ouverte par-devant; elles rabattent un des côtés sur l'autre, et les fixent au moyen d'une ceinture qui a, au lieu de boucles, un gros anneau de fer auquel elles attachent ces deux extrémités. Les femmes Samoyèdes portent des culottes de peaux de renne, préparées comme nos peaux de daims. Elles ne quittent point leurs habits même pour se coucher. Les hommes ôtent les leurs, mais ils gardent leurs culottes. Les femmes de ce peuple ont, ainsi que les femmes Ostiakes, adopté l'usage ridicule dont nous avons parlé à l'article de ces derniers. On ne s'aperçoit pas autant de la malpropreté des Samoyèdes que de celles des Ostiaks, parce qu'ils mènent tout l'hiver une vie errante. Ils passent d'une contrée à l'autre avec leurs yourtens. Ils choisissent toujours pour camper des plaines dépourvues de bois, qu'ils appellent *Toundra*. Les Samoyèdes gardent eux-mêmes, avec leurs familles, leurs rennes dans les pâturages, à l'exception des riches qui payent des pauvres pour leur servir de pâtres. Ils ne se servent guères de ces animaux domestiques que pour les atteler à leurs traîneaux. Ils ne savent pas traire les rennes pour se procurer du lait, et n'en mangent jamais, par avarice. Ils vivent de la chasse, ainsi que les Toungousses et plusieurs peuples de l'Amérique septentrionale, ils mangent beaucoup de rennes sauvages qu'ils prennent de plusieurs manières. Ces animaux suffisent à presque tous les besoins des Samoyèdês, soit pour la vie, soit pour leurs tentes ou leur habillement. Ils se servent des nerfs de l'animal pour coudre et pour d'autres usages; ils en tirent aussi une colle, ils font des pelles avec les cornes. Lorsqu'ils sont sur les côtes de la mer, ils se nourrissent avec les ours marins qui viennent sur le rivage, les baleines mortes que les eaux y jettent, et d'autres animaux marins. Ils les mangent sans préférence et sans aversion. Ils pêchent de temps à autre dans les golfes de la mer et dans les lacs. Ils se font des filets avec l'écorce du saule, et les cordes nécessaires avec les jets ou baguettes de cet arbre. Leur principale occupation en automne est la chasse du renard blanc: hommes, femmes, enfans, tout le monde s'en occupe. Les premiers leur dressent des piéges, les autres s'amusent à les déterrer de leurs terriers et à les assommer. Quelques Samoyèdes riches vont en été fixer leur résidence près de l'Ob pour jouir du plaisir de la pêche. Ils font paître et garder leurs troupeaux par des enfans ou des pâtres, et y séjournent jusqu'à la saison de la chasse. Les Samoyèdes enterrent les morts peu après leur décès, et n'ont pas de lieu fixe pour les sépultures. Ils choisissent la première hauteur ou

colline qu'ils trouvent. Ils mettent à leurs morts autant d'habits qu'ils peuvent, et placent autour du cadavre ceux qui sont trop étroits; ils lui renversent un chaudron par-dessus la tête, persuadés que l'ame y réside même après la destruction du corps. Ils enveloppent ensuite le cadavre avec tous ces objets dans une couverture de tente faite de peaux de rennes; ils l'emballent avec des cordes, et le tirent, la tête en avant, par une ouverture faite à la tente où la personne est décédée. Jamais on ne les fait passer par la porte, parce qu'ils sont persuadés que le mort entraîneroit bientôt après lui quelqu'un de la famille, s'il y passoit. Arrivés au lieu de la sépulture, on creuse une fosse. On la fait si peu profonde en été, que le mort est à peine entièrement couvert; ils couvrent la tombe de branchages; et jettent de la terre par-dessus. Ils construisent en hiver une cabane avec du bois et des branchages; ils y placent le mort, lui donnent une hache, un couteau, un arc, des flèches, du tabac, une pipe, une cuiller et une tasse. Le convoi s'en retourne ensuite. On tue les rennes qui ont traîné le corps au lieu de la sépulture, et on les laisse sur la tombe avec leurs harnois. Les riches tuent aussi ceux dont le défunt se servoit pour aller à la chasse. En hiver on couvre la fosse de neige, on la couvre en été de branchages et de mousse; aussi leurs morts servent-ils de pâture aux renards blancs, aux gloutons et autres animaux carnassiers. Ils observent aussi une cérémonie avec leurs morts. Ils font venir quelquefois un magicien (*Tadib*) pour appaiser l'esprit du défunt. Ces devins samoyèdes se servent d'un tambour de basque. Ils mettent un habit particulier, garni de différens colifichets de fer. Ils parlent à l'esprit, ils l'exhortent à ne pas inquiéter ceux qu'il laisse sur la terre, et à ne pas les entraîner. Ils finissent par le prier d'abandonner à ses parens les places où il a chassé avec succès. On tue un renne pour le repas des funérailles; le mari ou la femme du défunt n'ose pas manger avec les convives avant de s'être purifiée en se lavant avec du musc. Dès qu'un Samoyède est mort, on ne prononce plus son nom, il faut user de détour lorsqu'on veut parler de lui. Celui qui prononceroit son nom deviendroit le mortel ennemi de toute la famille. Le nom du défunt repasse avec le temps dans la famille; on le donne à un enfant de la seconde ou troisième génération. On renouvelle par ce moyen la mémoire de celui qui l'a porté. Une chose remarquable, c'est que les magiciens et un grand nombre de Samoyèdes ont quelque chose d'effrayant dans la figure: ceci provient de la tension et de la sensibilité extraordinaire de leurs fibres, du climat qu'ils habitent, de la vie qu'ils mènent, de leur imagination et de leurs préjugés. Des personnes dignes de foi assurent qu'on trouve des figures pareilles chez les Toungousses et les Camtchadals. Le major Islénief prétend qu'il en existoit aussi chez les Yakouts; il y en a parmi les Bouriats et les Tatares du Jénisséi, mais ils sont moins effrayans. Pour peu qu'on les touche dans les flancs ou dans quelques parties du corps sensible, un cri ou un coup de sifflet imprévu, un rêve, etc., mettent ces malheureux hors d'eux-mêmes, et les font presque tomber dans une espèce de rage. Cette rage est portée à un tel degré chez les Samoyèdes qui ont le genre nerveux et les fibres très-sensibles, que lorsqu'ils en sont atteints, ils saisissent couteau, hache, ou tout ce qui se trouve sous la main pour massa-

crer la personne qui est cause de leur saisissement, ou toutes celles qu'ils rencontrent. On ne s'en débarrasse que par la force et les désarmant; lorsqu'ils ne peuvent assouvir leur fureur, ils frappent des pieds et des mains, poussent des hurlemens, se roulent par terre, etc. Les Samoyèdes et les Ostiaks ont un excellent remède pour guérir ces maniaques : ils allument un morceau de peau de renne, ou un petit tampon de poil de renne, et ils leur en font respirer la fumée par le nez. Le malade tombe aussitôt dans un assoupissement et une lassitude qui durent ordinairement vingt-quatre heures, ce qui lui remet entièrement les sens. Ce remède est plus propre que tout autre chose à répandre des lumières sur la cause du mal. Je passe aux divertissemens de ce peuple. Les jours de fête ils se rassemblent pour jouer à la lutte et sauter à des distances marquées. Ils dansent aussi des rondeaux, et chaque danseur a sa danseuse. Sans s'écarter beaucoup de leurs places, ils font des figures, et prennent différentes positions; leurs pas sont courts et ils marchent en cadence. Leur musique consiste à chanter du nez et de la gorge quelques syllabes particulières avec des répétitions. Les femmes nasillent en même temps et marquent la mesure. Les Samoyèdes sont fort enclins à l'ivrognerie, et aiment le tabac avec passion. Lorsqu'il sont ivres on obtient d'eux tout ce qu'on veut, autrement ils sont assez sauvages. Mr. Zouief est celui qui a donné la meilleure description de ce peuple, c'est d'après lui que nous donnons ces détails également copiés par le professeur Pallas. On compte 102 familles samoyèdes habitant le cap Canine, et 200 sur le bord de la mer jusqu'à la Pétchora. On peut évaluer à 5000 individus des deux sexes tous les Samoyèdes. Ils payent un petit tribut en fourrures au gouvernement russe.

Sanarskaia, (*Санарская.*) pet. forteresse qui se trouve dans le gouv. d'Orenbourg, district de Troitsk, elle est située près du ruisseau nommé Sanarka, qui coule lentement entre des rives de rocs, ou à travers des fonds marécageux. Ses eaux qui tombent dans l'Oui font aller ici un moulin. Sanarskaia est sur une hauteur de la rive droite. On y compte plus de 50 maisons. Les 50 Cosaques qui la défendent sont commandés par un centenier. Il n'y a qu'une simple chapelle de bois. Ses fortifications en charpente ressemblent à celles de ce pays. On l'avoit mise en état de défense depuis que Stepnaia, pet. forteresse limitrophe, éloignée d'onze à douze werstes, avoit été attaquée par les Kirguiss. Il n'y avoit plus rien à craindre ici, et encore moins dans les mines du voisinage, parce que ces peuples n'aiment pas à s'enfoncer dans les fortêts, crainte de s'écarter trop des limites. L'événement a prouvé que les mineurs auroient pu continuer paisiblement leurs travaux pendant l'été et l'hiver.

Saneba, (*Санеба.*) pet. riv. du gouv. de Vladimir; elle prend sa source dans le district de Chouvia, et après un cours de 28 w. elle tombe dans l'Oukhotma, sur les limites du district de Covrof.

Sannakh, (*Саннахъ.*) C'est le nom d'une île qui se trouve dans l'Océan oriental, entre l'Asie et l'Amérique; elle est à 6 lieues et demie du détroit d'Issanok et entourée d'autres îles plus petites. Ses bords ne sont que des rochers escarpés presque innarbordables. Elle est cependant habitée, et les Russes y vont chasser les renards dont elle abonde.

Santchoursk, (*Сантурскъ.*) *Voyez* Tzarévosantchoursk.

Saouk, (*Саукъ.*) pet. riv. du gouv. de Saratof, elle coule dans les landes et se perd dans le lac Akbachly.

Saounia, (*Сауна.*) riv. assez considérable de l'Esthonie.

Sapajok, (*Сапажокъ*) pet. riv. du gouv. de Riazan, elle se jette dans la Pojva.

Sapojok, (*Сапожокъ.*) ville du gouv. de Riazan, et chef-lieu d'un district; la pet. riv. sur laquelle elle est bâtie lui a donné son nom. Elle est située sous le 53° 50′ de lat. sept. et le 57° 30′ de long. orient., à 124 w. au sud-est de Riazan. On ignore par qui et quand elle a été fondée. Elle renferme dans ce moment-ci 4 églises quelques magasins et 600 maisons, le tout en bois, on y trouve une manufacture de drap. Le nombre de ses habitans est de 4000 personnes des deux sexes.

Sara, (*Сара.*) riv. assez considérable du gouv. de Jaroslavl; elle sort d'un marais, et traverse presque tout le district de Rostow, dans lequel elle se jette dans le lac Néro ou lac de Rostow.

Saraie, (*Сарай.*) (ou la horde d'or). On nommoit ainsi la capitale des Khans tatares de la grande horde ou de la horde d'or, qui a si long-temps dominé en Russie. Le pays où elle fut bâtie avoit appartenu aux Bolgares, dont la capitale, nommée *Soumerkene*, se trouvoit sur l'île que forme le bras du Volga nommé Akhtouba, un peu au-dessus de Tzaritzine. Elle fut détruite par les Tatares après un siége de huit ans. C'est près de cet endroit que Batou-Khan se fit bâtir un palais (*saraie*), ce lieu devint bientôt une ville et la résidence de tous ses successeurs. Il n'y a rien de bien certain sur le temps de sa destruction, il faut la supposer à l'époque de la division et des guerres civiles de l'empire du Kiptchak. L'endroit où elle étoit bâtie porte actuellemment le nom de *Selitrenoï-Gorodok* (petite ville de salpêtre). On n'y voit que des décombres de briques, des traces de tombe en maçonnerie qui ont été fouillées et bouleversées, et celles des bâtimens de l'ancienne ville qui doit avoir été considérable. On y avoit construit dans la suite une petite forteresse où l'on envoyoit un détachement pour protéger les ouvriers qui travailloient au salpêtre (1); mais elle est entièrement tombée en ruine, ainsi que les bâtimens qu'elle renfermoit. Il y existoit aussi un château entouré d'un gros mur. Tout étoit situé sur la plus forte des collines qui constituent la chaîne de l'Akhtouba. On remarque principalement les ruines de deux bâtimens qui avoient été ensevelis sous les décombres; mais elles ont été remises au jour, soit par les ouvriers qui travaillent au nouvel établissement de salpêtre, soit par des gens avides qui s'occupent de la fouille des trésors. On avoit creusé principalement sur celles qui appartiennent au bâtiment le plus considérable, et qui montroit avoir eu quelque chose de majestueux (2). On jugeoit aux ruines et aux fondemens du second que cette maison avoit été bâtie pour y loger. La distribution présentoit beaucoup de petites chambres, et l'on voyoit dans les fondemens plusieurs caveaux destinés à y déposer des morts. C'est sans doute ainsi que se faisoient enterrer les Khans. On a tiré jadis quelques richesses de ces caveaux, savoir : des cercueils garnis en argent. Ce bâtiment formoit, selon les apparences, un

(1) On avoit établi une salpêtrière sur ces décombres.
(2) C'étoit probablement le palais des souverains.

carré long, s'étendant du nord-nord-est au sud-sud-ouest. Il avoit 12 toises environ de longueur, et la façade du sud comportoit à-peu-près huit toises et demie en largeur. On y voit deux séparations qui sont encore assez semblables, et très-faciles à reconnoître. C'est sans doute sous celle qui est au nord que se trouvoit le caveau où l'on déposoit les morts; on y distingue encore les fosses. L'autre est plus au sud, et par conséquent attenante à la façade dont les murs de fondement ont conservé le plus de hauteur, puisqu'ils ont encore plus de deux toises sur quatre pieds de largeur; cette façade étoit accompagnée de pilastres, de colonnes et d'arcades, le tout dans le genre gothique. On en voit encore des restes. La partie des murs qui avoient été conservés, montroit une magnificence et une régularité qu'on aperçoit rarement dans les ruines des bâtimens tatares. Ces murs étoient construits en belles dalles faites en briques, et la maçonnerie avoit été supérieurement suivie et exécutée. L'extérieur des murs étoit ordonné en champs, et chargé d'ornemens en terre à potier, vernissés et colorés en vert, jaune, blanc et bleu. Ces ornemens représentoient des triangles et autres figures. On remarque encore sur la principale façade du bâtiment, un stuc gothique vernissé et représentant des fleurs, des feuillages et des volutes. On y voyoit de même des encadremens entiers en carreaux de terre cuite, représentant une mosaïque, mais les années, les injures du temps, et plus encore le goût frénétique du peuple pour la destruction, ont fait des décombres de ces restes remarquables de l'antiquité. Quoiqu'on ait autrefois tiré d'ici beaucoup de monnoie et d'autres antiques, on en rencontre encore en fouillant. Je doute qu'il en soit parvenu beaucoup au cabinet impérial des antiquités; encore n'y auroit-il que demi-mal si elles étoient tombées dans les mains de curieux et de connoisseurs, mais il est fort à craindre qu'elles ne soient devenues la proie d'hommes qui n'ont pour but qu'une sordide cupidité.

Saransk, (*Саранскъ.*) ville du gouv. de Penza et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 54° 9' de lat. sept. et le 62° 58' de long. orient., sur les deux bords de la Saranga (qui a donné son nom à la ville) et à son embouchure dans l'Inzara. Saransk est à 123 w. au nord de Penza. Elle se trouve dans une contrée excessivement fertile, l'heureux cultivateur n'y fume jamais ses terres, il ne les laisse communément en jachères qu'une année sur trois, et cependant il se trouve des contrées où le sol ne s'épuise jamais. Cette ville a 6000 habitans des deux sexes. Leur principale industrie consiste à faire du savon et à travailler des peaux. On trouve un couvent de moines, dix églises et quelques magasins de sel dans cette ville; il s'y tient un grand marché une fois par an.

Sarapoul, (*Сарапулъ.*) C'est un gros bourg du gouv. de Viatka qu'on a érigé en ville dans l'année 1780; elle est devenue chef-lieu d'un district. Sa position est sous le 56° 26' 45" de lat. sept. et le 70° 30' de long. orient. sur la rive droite de la Cama, au pied d'une éminence sur laquelle on voit les ruines d'une forteresse qui existoit pendant les anciens troubles des Bachkirs. Elle consistoit en une circonvallation assez vaste, entourée de murs en charpente. On voit dans son enceinte l'église principale, les tribunaux et un magasin de sel. On trouve en outre dans la ville deux églises et plus de 400 maisons, formant des rues

courbes qui, malgré leur pontonnage, sont si boueuses au printemps et en automne, qu'il n'y a presque pas moyen d'y passer. Le ruisseau de Journanka passe par la ville, il vient des montagnes voisines garnies de forêts, et se décharge dans la Cama. Sarapoul prend son nom de deux autres ruisseaux qu'on appelle *Bolchaia* et *Malaia-Sarapoulca*, et qui tombe aussi dans la Cama, un peu au-dessous du premier. Il se tient dans Sarapoul une foire assez considérable. On y vend toute sorte de marchandises. Il s'y fait un grand débit par l'affluence des gens de la campagne, et par les bateliers qui remontent au printemps la Cama et la Bélaia, ainsi que par ceux qui conduisent sur la Cama des bois et des sels des contrées supérieures, et les bateaux qui naviguent sur la Tchoussovaïa avec des fers. On transporte aussi de cette ville et des fertiles contrées qui bordent la partie inférieure de la Cama, quantité de grains à Solicamsk. On en fait passer de là à Tcherdin et aux Voloks de Pétcherskoie et Dvinskoie, pour en approvisionner les contrées supérieures de la Dvina et les villes situées au nord de la Pétchora. Ces transports se font en remontant la Cama, mais il s'en fait aussi d'autres en descendant le même fleuve, et sur le Volga, pour passer à Astrakhan et à Nijni-Novgorod. Cette contrée tire d'ailleurs de grands avantages par ses immenses forêts qui bordent les deux rives de la Cama, depuis Sarapoul, et qui sont très-riches en bois de sapin. On construit ici des *Nassadys* qui sont d'énormes radeaux de vingt toises de long sur sept de large, et 5 aunes d'élévation. Vingt-cinq mariniers en forment l'équipage. C'est au moyen de ces radeaux qu'on fait descendre le bois de chauffage et de construction jusqu'à Astrakhan. On trouve encore à Sarapoul des savonneries et de petites tanneries de cuirs de Roussie dont ils ont plus de débit qu'ils n'en peuvent préparer. Cette ville est à 581 w. sud-est de Viatka. Sa population peut être portée à 2000 personnes des deux sexes, mais elle monte quelquefois jusqu'à 20,000 dans la saison où les bateliers arrivent.

Sarassou, (*Сарасу.*) riv. du gouv. d'Orenbourg. Elle est particulièrement remarquable parmi celles qui coulent dans les landes, en ce qu'elle fait les limites des possessions kirguisiennes avec celles des Zungors, et forme ainsi la frontière de ces deux peuples. Elle commence dans les montagnes nommées Ar-Taou; à 5 journées de distance de l'Irtyche, non loin de sa source, elle se perd sous terre et reparoît ensuite pour couler vers le midi, formant dans son cours plusieurs petits lacs dont quelques-uns sont salés, et par lesquels elle se réunit enfin au grand lac Télégoul près du Sur-Daria, et à 5 journées de distance du lac Aral. Elle traverse dans sa partie supérieure une belle forêt d'ormes nommée Cara-Agasse, qui a plus de 40 w. d'étendue. On en voit une autre vers son embouchure dans le Télégoul, qui se nomme Sac-Séoul, qui n'est connue que par son nom. Les Kirguiss de la horde moyenne nomadisent souvent sur ses bords.

Saratof, (*Саратовская-Губерния.*) (Gouv. de) Il est borné au nord par le goiv. de Penza, Simbirsk et une partie de celui d'Orenbourg, à l'orient par le gouv. d'Astrakhan, au midi par le même et les terres des Cosaques du Don, et à l'occident par les gouv. de Tambow, Voronége, et également par les terres des Cosaques. Il est situé entre le 48° et le 53° de lat. sept. et le 60° et 67° de long. orient. On le divise en 8 districts qui por-

tent les noms de leurs chefs-lieux ce sont 1°. Saratof, capitale du gouv., 2° Volsk, 3° Khvalinsk, 4° Couznetsk, 5° Pétrovsk, 6° Serdobe, 7° Camychine et 8° Tzaritzine. On y trouve en outre deux autres villes qui n'ont point d'arrondissement, ce sont Atkarsk et Balachef. Le Volga traverse tout le gouv. du nord au midi, et le partage en deux parties, en occidentale et en orientale. La première de ces parties est extrêmement fertile et fournit non-seulement le blé nécessaire à la consommation des habitans de tout le gouvernement, mais encore beaucoup à l'exportation, sans compter celui qu'on emploie aux distilleries d'eau-de-vie. La partie orientale, au contraire, est non-seulement peu fertile, mais aussi beaucoup moins peuplée que la première. On y trouve des landes immenses, remplies de lacs salins parmi lesquels celui d'Elton ou Yeltone est très-remarquable : on rompt à sa superficie le plus beau sel qu'on trouve en Russie, et il en fournit à lui seul au-delà de 9 millions de pouds par an. Cette branche d'industrie est d'un grand rapport aux habitans par le grand nombre d'individus qui s'y emploient tant pour les travaux que pour les charrois et la flottaison de cette denrée. Cette partie du gouv. est arrosée par l'Irguisse et l'Ourouslane qui tombent dans le Volga. On trouve dans la partie nord-est le Khoper et la Medvéditsa qui vont se jeter dans le Don. La principale industrie des habitans est l'agriculture. On y trouve cependant quelques fabriques de toile de coton et de drap, ainsi que des tanneries et des fabriques de potasse. On trouve encore différentes branches d'industrie parmi les colons étrangers établis sur la rive droite du Volga et sur les deux Caramyches. Ces colonies établies sous le règne de l'Impératrice Catherine II, en 1764, sont au nombre de 101, peuplées pour la plupart d'Allemands, ainsi que de quelques Français et des Suisses. Les pêcheries du Volga sont d'un très-grand rapport et font une partie considérable des revenus de cette province. Outre les Russes qui forment la majorité de ses habitans, et les colons étrangers dont nous avons parlé plus haut, on y trouve des Tatares, des Tchouvasses, des Morduans et quelques Polonais. Le nombre total des habitans monte à 717,124 personnes des deux sexes. On trouve de belles forêts dans ce gouv. sur les bords de la Medvéditsa et du Khoper, mais en général c'est un pays de landes, beaucoup plus riche en pâturages qu'en bois. On commence à y cultiver avec beaucoup de succès le mûrier et le sésame, le tabac y réussit à merveille, et cède fort peu pour la bonté à celui de Virginie. Les eaux minérales d'Ecatherine, qui se trouvent près de Tzaritzine ont beaucoup de réputation. Le clergé y est régi par l'archevêque de Penza, qui se qualifie ausi d'archevêque de Saratof.

Saratof, (*Саратовъ.*) Capitale du gouv. de ce nom. Sa position géographique est sous le 51° 31′ 28″ de lat. sept. et le 64° 20′ de long. orient. Cette ville avoit d'abord été bâtie sur la partie gauche du Volga, près du ruisseau de Saratofka ; c'est de lui qu'elle a pris son nom. Elle fut construite sous le règne du tzar Féodor Ivanovitch en 1591 ; on en voit encore des traces. Saratof d'aujourd'hui est une ville importante, dont le commerce a augmenté considérablement depuis l'établissement des colonies allemandes, et cette prospérité augmente tous les jours. Elle est située sur une rive escarpée du Volga, au pied

de hautes montagnes. Les unes filent au nord et cotoyent le fleuve de très-près, elles se nomment *Sakolofskie ;* les autres longent à l'ouest de la ville, et ne bordent point le Volga d'aussi près ; on les appelle Lyssye-Gory, parce qu'elles sont toutes chauves et pierreuses. Un ravin qui a la profondeur d'un gouffre partage la ville en deux, de plus elle est séparée de son faubourg par un ancien rempart. La ville basse se trouve presqu'entièrement dans une plaine, les rues sont larges et assez régulières. On y compte 6 églises, un couvent d'hommes et un de femmes. Il y a un bureau central au sel, un bureau d'inspection sur les colonies allemandes, et un tribunal de police; vis-à-vis le bâtiment des tribunaux et la maison du gouvernement se trouvent des magasins publics. La noblesse y a de très-belles maisons. La grande place au marché est pleine de bois et de toutes sortes de marchandises qu'on y apporte de la foire de Lomof et d'Ourupine. Cette ville fut réduite en cendres le 13 avril 1774, et la même année elle eut beaucoup à souffrir par les rebelles qui furent mis en déroute. Elle s'est cependant relevée depuis, et même ce malheur a servi à son embellissement, par les nouveaux bâtimens plus beaux et plus réguliers qu'on y a élevés ensuite. On compte 300 Allemands parmi les habitans de cette ville. Saratof gagne beaucoup par les nombreux transports qui se font à travers son territoire, en peaux, cuirs, suifs, poissons, sel, et marchandises de Perse qui viennent d'Astrakhan et des contrées supérieures pour les provinces de la Russie, et par le passage des bateaux chargés de grains, de bois, de vaisselles en terre et en bois, et d'autres marchandises semblables qui se rendent à Astrakhan. On compte que pendant l'hiver il passe, dans le cours d'une semaine, des milliers de charrettes par cette ville, chargées de sel, de poissons et de caviar, pour se rendre dans l'intérieur de l'Empire. On a construit les magasins à sel au-dessus de la ville au pied des montagnes de Sokalof, et les maisons des mariniers attachés au bureau sont situées le long du Volga. Au-dessous de la ville, il y a des casernes pour loger les colons. Il s'y tient une foire annuelle le 8 juillet, à laquelle il arrive beaucoup de Calmouks qui y vendent leurs chevaux. On trouve encore à Saratof plusieurs corderies et une fabrique de chapeaux. On cultive près de la ville beaucoup de mûriers, et on y a aussi établi une fabrique de moutarde. La population de cette ville peut se porter à 6000 habitans des deux sexes.

Saratchik, (*Capatuкъ.*) C'est un avant-poste des Cosaques d'Ourals, il se trouve dans le gouv. d'Orenbourg, à quelque distance du fleuve Oural, sur l'emplacement d'une ancienne ville tatare, qui portoit le même nom, et qui étoit très-peuplée. La ville ayant été détruite, les habitans en furent transportés à Khiva. On distingue encore très-bien le rempart de cette ville, qui a 4 ou 5 w. de circonvallation. On trouve dans l'enceinte de ce rempart des ruines de maisons et des voûtes construites en pierres.

Saratofka, (*Capamoвкa.*) C'est le nom qu'on a donné à une colonie allemande établie tout près de Pétersbourg dans le district de Schlusselbourg ; elle est sur le bord de la Néva, un peu au-dessus de la capitale. Ses habitans sont luthériens et ont une église de leur culte au milieu du village.

Sarepta, (*Capenma.*) C'est le nom que les frères de l'Union, Moraves, établis près de Tzaritzine,

dans le gouv. de Saratof, ont donné à leur colonie; elle a été établie en 1765, sur le bord de la Sarpa et à une werste de son embouchure dans le Volga. Les fondateurs qui sollicitèrent auprès du gouv. la permission de la former, obtinrent en même temps pour elle beaucoup de priviléges. Il n'y avoit d'abord que cinq de ces frères Moraves, qu'on avoit sans doute députés en avant pour choisir le local et le canton qui leur paroîtroient convenables à l'établissement de leur Herrnhoute; mais la population a ensuite monté d'année en année; des familles entières de cette secte sont venues de la Hollande et de l'Allemagne, de manière qu'on y comptoit en 1773 près de 2500 ames des deux sexes, et qu'ils sont près de 4000 dans ce moment-ci. L'édifice le plus remarquable, et qui en même temps a le plus d'apparence est un oratoire construit en pierres de taille. Il a deux étages avec une petite tour dans laquelle on a placé une horloge. On voit à sa proximité deux autres bâtimens assez vastes: l'un est habité par les garçons et l'autre par les filles. Ne faisant point de vœux ils peuvent se marier avec la permission de leurs supérieurs, qui ne la leur accordent que le plus tard possible. L'on voit parmi ces frères Moraves d'excellens artisans, tels que tailleurs, cordonniers, bonnetiers, tanneurs, menuisiers, serruriers, boulangers, orfèvres, etc. sans parler des ouvriers d'une manufacture de mouchoirs, d'étoffe mi-soie, de toiles de coton et de toiles de lin de toutes couleurs, qui sont de bonne qualité, comme tout ce qu'ils fabriquent en général; mais tout se vend très-cher et à prix fixe; il en est de même dans tous les établissemens des Herrnhoutes. Les filles gagnent leur vie à coudre, à tricoter, à filer du coton et à blanchir. Ces deux maisons ont des bâtimens de derrière d'une étendue immense, destinés à l'économie rurale et aux besoins domestiques. On y voit des écuries, des étables, et une laiterie. Les autres bâtimens publics de la colonie sont une auberge pour les étrangers, une distillerie d'eau-de-vie, une manufacture de tabac, une de savon et de chandelles, la douanne ou les magasins, la pharmacie, une scierie et un moulin à blé pour lesquels on a dirigé les eaux de la Sarpa. On voit encore un bâtiment assez considérable près de la maison des frères et de la pharmacie; c'est là que demeure le médecin du lieu. L'on remarque le long de la Sarpa, des plantations de tabac qui sont d'un grand rapport. Les principales rues sont plantées de peupliers d'Italie, ainsi que la place du marché. On voit une fontaine jaillissante au milieu de la place, dont on avoit augmenté les eaux par celles d'une source que l'on avoit conduite du village de Schönbrunn à cet effet, quand s'apercevant que cette eau n'étoit point tout-à-fait égale en bonté à celle que l'on avoit amenée de la métairie voisine jusqu'à la colonie, elle fut détournée de l'usage que l'on s'étoit proposé d'abord, et conduite par le moyen de tuyaux pour jaillir dans toutes les rues, afin que chacun pût se procurer une eau pure et potable dans la première, et se servir présentement de la dernière pour des usages moins importans. Monsieur Nitchsmann, habitant très-instruit de cette colonie a introduit avec succès la culture de la vigne, il fait ici le meilleur vin et d'une qualité approchante du Champagne. Outre les objets de commerce dont j'ai déjà fait mention, on trouve ici une fabrique de bas où l'on fait ausi des bonnets de nuit

de couleur, très-recherchés près du Don par les femmes Cosaques; une petite fabrique de velours, de coton, velveret et serge de coton qui donne de très-bonnes étoffes, et qui n'ayant plus à soutenir la concurrence avec celles que livroit l'Angleterre, beaucoup plus légères, s'élèvera à un degré de prospérité qu'elle n'avoit pas encore. La colonie est fortifiée d'un rempart garni d'un fossé, revêtu de chevaux de frise; il y a six batteries de deux pièces chacune. La Sarpa et plusieurs rochers escarpés en font une place plus que suffisante pour s'opposer aux incursions des peuplades nomades des steps voisins. On y a caserné une petite garnison, formée d'un détachement de celle de Tzaritzine, qu'on relève à certaines époques. Cette colonie a beaucoup souffert en 1773, lors de la révolte des Cosaques du Jaiks: ces mutins y ont séjourné assez long-temps, et ont ruiné la plupart des établissemens qui s'y trouvoient alors. Mais l'Impératrice Catherine II est venue à leur secours, et les a dédommagé de leurs pertes. Outre les avantages dont jouit cette colonie, elle a exclusivement le privilége de relever immédiatement de la chancellerie de tutèle qui réside à Pétersbourg, et de ne dépendre d'aucune juridiction provinciale. La manière dont ils se gouvernent étant la même que celle de tous les établissemens des frères de l'Union Moraves, je n'en parlerai pas ici: le lecteur curieux de ces détails pourra les trouver dans plusieurs ouvrages, et particulièrement dans celui de M. Cranz, sur la communauté des frères Moraves.

Sarofskaia-Poustinia, (*Саровская-Пустыня.*) Couvent ou plutôt hermitage très-riche, bâti sur l'emplacement d'une ancienne ville tatare nommée Saraktytche, au milieu d'une forêt immense, sur une montagne et entre deux petites rivières, la Sarova et la Satissa qui se jettent toutes deux dans la Mokcha. Il se trouve dans le gouv. de Tambow, district de Temnikof. Cet hermitage est remarquable par la règle sévère qu'y observent les moines. Ils sont au nombre de 170 sous la direction d'un supérieur, et sont tous ouvriers de différens métiers, maçons, menuisiers, cordonniers, tailleurs, fondeurs, etc. Non seulement ils gagnent de quoi entretenir eux et leurs couvens, mais encore de quoi élever des bâtimens pour les pélerins qui y viennent en grand nombre, et font souvent de riches présens à cet établissement.

Sarpa, (*Сарпа.*) riv. assez considérable qui prend sa source dans le gouv. d'Astrakhan, et qui après avoir, comme presque toutes les rivières qui coulent dans ces landes, formé plusieurs étangs larges, profonds, et pour la plupart remplis de joncs, entre lesquels se trouvent des canaux de réunion, vient se jeter dans le Volga, 25 w. au-dessous de la ville de Tzaritzine, dans le gouv. de Saratof. C'est sur les bords de cette riv.* qu'est établie la colonie des frères Moraves dont nous avons parlé à l'article Sarepta.

Sarskoé-Sélo, (*Сарское-Село.*) *Voyez* Tzarskoé-Sélo.

Sassyk-Sal, (*Сасыкъ-Салъ.*) pet. riv. qui coule dans les terres des Cosaques du Don, et qui se jette dans le Don.

Satisse, (*Сатисъ*) riv. du gouv. de Tambow, district de Temnikof, elle se jette dans la Mokcha après un cours de 60 w.

Savanly, (*Саванлы.*) C'est le nom qu'on donne à un bras du fleuve Oural qui coule dans le gouv. d'Astrakhan.

Savine-Monastyr, (*Савинъ-Монастырь.*) C'est le nom d'un

couvent fondé dans le XIVe siécle, qui se trouve dans le gouv. de Moscou, au bord de la Moskva et à une werste de la ville de Zvénigorod. Il est situé sur une hauteur et dans un site fort agréable. Ce couvent est célèbre par les fréquens séjours du tzar Alexis Mikhaïlovitch qui s'y plaisoit beaucoup, par la retraite qui fit sa fille, la princesse Sophie avec ses frères les tzars Ivan et Pierre, lors de la première révolte des Stréletzs, et par une cloche du poids de 2125 ponds fondue sous le règne du tzar Alexis Mikhaïlovitch en 1667, et sur laquelle, au-dessous de l'inscription russe qui s'y trouve, on voit une seconde inoription formant trois lignes tout autour de la cloche en caractères inconnus, et qu'on n'a pu encore déchiffrer jusqu'à présent. Ce couvent renferme en outre le corps de saint Savva son fondateur, qu'on conserve dans une riche chasse d'argent massif, ainsi que des ornemens d'église très-riches.

Sayanskoé-Ostrog, (*Саянской-Острогъ.*) C'est un petit fort qui se trouve dans le gouv. de Tomsk, district de Crasnoyarsk, sur la rive droite du Jénisséi. Les Tatares l'appellent *Omaytouka*. Il est construit en charpente et entouré d'un fossé et de chevaux de frise. Les angles sont flanqués de tours. On y voit cinq casernes, un magasin de vivres et un autre à poudre; il est défendu par 6 canons de fer. Ses environs n'étant que des rochers sont peu propres à l'agriculture.

Schnioa, (*Скниеа.*) pet. riv. du gouv. de Moscou, qui se jette dans l'Oca, près de Serpoukhow.

Scopine, (*Скопинъ.*) pet. ville du gouv. de Riazan, chef-lieu d'un district; elle est située sous le 54° 15′ de lat. sept. et le 56° 30′ de long. orient., à 88 w. sud de Riazan, sur le bord très-élevé de la Verda qui se jette dans la Ranova, on y trouve 5 églises et une chapelle, deux magasins de sel et deux maisons de charité. La population y monte à 5643 personnes des deux sexes. On y travaille bien les cuirs de Roussie. La contrée dans laquelle se trouve cette ville est très-fertile et produit beaucoup de blé et d'excellents pâturages; on voit hors de la ville, de l'autre côté de la Verda, un grand haras de fort beaux chevaux, appartenant aux Gardes à cheval.

Scopine, (*Скопинъ.*) Il y a dans le gouv. de Tobolsk une redoute de ce nom, qui appartient à la ligne militaire d'Ichime, elle est bâtie dans un endroit bas, au bord d'un lac qui a donné son nom à la redoute. Cette fortification se trouve entre les forts de St.-Pierre et Stanovaia, à 26 w. du premier et 36 du second.

Scotofka, (*Скотовка.*) colonie allemande du gouv. de Saratof, dans le district de Camychine, elle est située sur la rive gauche du Volga, à 59 w. de Saratof; on y compte 200 habitans des deux sexes.

Scvira, (*Сквира.*) pet. ville du gouv. de Kief, actuellement organisée en chef-lieu de district, elle est située sur la Svira, à 116 w. de Kiew; on n'y trouve rien de remarquable.

Sébége, (*Себежъ.*) pet ville du gouv. de Vitebsk chef-lieu de district, elle est située entre deux lacs, le Sébége et le Vorone, sous le 56° 12′ de lat. sept. et le 46°36′ de long. orient., à 214 w. nord de Vitebsk. Elle a été fondée en 1535 par ordre du tzar Ivan Vassilievitch, et l'année suivante les troupes de Lithuanie vinrent l'attaquer, mais elles ne réussirent pas à s'en emparer. On trouve à Sébége une population de 1600 personnes des deux sexes, dont la moitié sont Juifs. La ville ren-

ferme deux couvens du rit catholique romain, dont un de religieuses de l'ordre de St. Basile, une église de Grecs-Unis et une église russe, en outre une synagogue et plusieurs boutiques. Il s'y tient quatre grands marchés par an.

Seïm, (*Сеймъ.*) ou le Sem, riv. considérable du gouv. de Coursk, elle est formée à sa source par 3 pet. riv. qui sortent de trois différens côtés, et qui se réunissant dans le district de Timsk forment le Seïm; elle parcourt et fertilise une grande partie du gouv. de Coursk avant d'entrer dans celui de Tchernigoff, où elle traverse les districts de Conotop et de Coropsk avant de se jeter dans la Desna. Cette riv. n'est pas navigable, à cause des digues qu'on y a établies en grand nombre pour des moulins, mais elle est très-poissonneuse.

Seimenes Cosaques, (*Семейные Козаки.*) *Voyez* Cosaques Seimenes.

Seld, (*Сельдь.*) pet. riv. qui coule dans le gouv. de Simbirsk, district de Tagaïsk, son nom veut dire en russe hareng; on ignore d'où il peut lui être venu; ce poisson ne se trouvant jamais dans les rivières.

Sélenga, (*Селенга.*) riv. considérable qui coule dans le gouv. d'Irkoutsk, elle prend sa source au-delà des frontières dans le pays des Mongoles, et y réunit déjà à ses eaux le Kharatale et l'Iga. En approchant des frontières de l'Empire elle commence à être navigable, coule ensuite du sud-est au nord-est, vient se jeter par trois bouches dans le lac Baikal. La bouche du milieu est plus profonde que les deux autres. La rive droite de ce fleuve est habitée; on trouve sur ce bord les villes de Verkhné-Oudinsk, Sélenguinsk et plusieurs Ostrogs, le fort Petropavlovsk et le bourg de Kiakhta. On prend dans la Sélenga, surtout vers la fin d'Août une grande quantité d'une espèce de poisson blanc, qu'on appelle *Omouli*.

Selenguinsk, (*Селенгинскъ.*) pet. ville du gouv. d'Irkoutsk, elle étoit jusqu'à l'année 1779 chef-lieu d'un district, mais elle relève dans ce moment de celui de Verkkné-Oudinsk. Elle se trouve sous le 51° 6′ 6″ de lat. sept. et le 124° 18′ de long. orient., bâti à 427 w. d'Irkoutsk, sur la rive droite de la Sélenga, et entourée de montagnes de sable dont les sommets sont nuds et quelques-uns couverts de cèdres et de sapins. L'origine de cette ville est un ostrog qu'on avoit bâti dans cet endroit en 1666, mais environ 20 ans après on en a fait un fort qui existe encore aujourd'hui, et qui a donné lieu à l'établissement de la ville. Actuellement on y trouve 3 églises et plus de 150 maisons. A 15 w. au-dessous de la ville on trouve des fonds de terre très-propres à l'agriculture.

Seliguére, (*Селигеръ.*) lac considérable dans le gouv. de Tver, près des sources du Volga; une presqu'île sur laquelle est bâtie la ville d'Ostasckhof s'avance dans le milieu de ce lac. Il est très-poissonneux et profond. Il y avoit anciennement une ville que M. Baltyne suppose quelque part près du lac.

Selitrinoi-Gorodok, (*Селитреной-Городокъ.*) ville de Salpêtre. (*Voyez* Saraik.

Sem, (*Семъ.*) *Voyez* Seïm.

Semenof, (*Семеновъ.*) pet. ville nouvellement érigée dans le gouv. de Nijni-Novgorod, chef-lieu d'un district, sous le 56° 48′ de lat. sept. et le 62° de long. orient., sur la rive droite d'une petite riv. nommée Souktanka, à 60 w. au nord de Nijni-Novgorod. La grande route de Balakhna à

Viatka passe par cette ville, on y trouve une seule église et 600 habitans des deux sexes, qui sont presque tous cultivateurs; ils font aussi de la vaisselle de bois. Il se tient ici un marché tous les jeudis.

SEMENOFKA, (*Семеновка.*) colonie allemande dans le gouv. de Saratof, district de Camychine. On y trouve une église catholique du rit romain, les habitans sont au nombre de 250 personnes.

SEMGA *ou* SEMJA, (*Семга или Семжа*) riv. assez considérable du gouv. d'Arkhangel, district de Mézen, elle se jette dans la Mezen, au-dessous de la ville de ce nom.

SEMIGALLE, (*Семигальская.*) (duché de) il forme la partie orient. de la Courlande, et s'étend sur la rive gauche de la Dvina. Sa principale ville est Mittau, actuellement capitale du gouv. de Courlande. Cette petite province avoit anciennement ses évêques catholiques, qui se qualifioient d'évêques de Sémigalle et de Zeilbourg du lieu de leur résidence. On voit par une bulle du pape de l'année 1245, que cet évêché, excepté un tiers qui appartenoit aux chevaliers teutoniques, fut annexé à l'évêché de Riga. Pour ce qui regarde sa population particulière et sa topographie, voyez COURLANDE.

SEMIONOFSKAIA-CRÉPOST, (*Семионовская-Крѣпость.*) ou le fort St. Siméon il appartient à la compagnie américaine russe, et se trouve sur le continent de l'Amérique septentrionale, près du cap St.-Elie. On y trouve un commissaire russe qui dépend du comptoir de Cadiak.

SEMIPALATNAIA, (*Семипалатная*) forteresse dans le gouv. de Tomsk, district de Biisk, elle est située sous le 50° 29′ 45″ de lat. sept. et le 97° 25′ de long. orient., sur la rive droite de l'Irtyche, et elle fait partie des forts qui constituent la ligne militaire de ce fleuve, à 1361 w. de Tobolsk. Elle fut bâtie en 1718, mais comme les eaux de l'Irtyche emportoient peu à peu le terrain autour de la forteresse, on a été forcé de la reculer des bords de ce fleuve à plusieurs reprises, et enfin elle en est aujourd'hui à sa quatrième place, et comme le fleuve est ici très-large, peu profond, et qu'il forme beaucoup d'îles, il a été impossible de pratiquer aucun passage aux environs de ce fort. Aussi le commerce ordinaire du pays par échange avec les caravanes kirguisiennes et boukhares, se fait à 15 w. au-dessus, dans un lieu exprès désigné, et où l'on a construit un nouveau fort. La contrée est ici très-fertile, cependant la culture des blés y est encore fort négligée. Cette forteresse tire son nom des restes d'anciens édifices de pierres, que les premiers Russes arrivés dans cette contrée découvrirent au nombre de sept (1) dans un désert qui se trouve à 13 w. d'ici. Les écrits tongoutiens que l'on y a trouvés sont regardés comme choses relatives à la dévotion des Calmouks. La forteresse forme un carré revêtu de remparts de charpente contre lesquels on a construit intérieurement des casernes, un fossé l'entoure, deux tours servent de portes. On y voit une église en pierres et un corps-de-garde également en pierres, deux maisons pour les commandans, le bâtiment de la chancellerie, un magasin à poudre et un autre pour les vivres. Elle a un faubourg au-dessus et un autre au-dessous. Ils renferment 200 maisons, un fossé et des palissades les entourent, ainsi que la place. Le fau-

(1) *Sem palate* veut dire en russe *sept palais.*

bourg supérieur est le plus petit, un ruisseau le sépare de la forteresse; il renferme une douane. Le plus grand nombre des habitans est composé de Cosaques et de dragons réformés. On remarque cependant parmi eux beaucoup de négocians et de marchands. Le commerce qui se fait ici avec les Boukhares de Tachkend et Cachgar ainsi qu'avec les Kirguiss, est très-considérable.

Semitchi, Chemia *et* Attak, (*Семичи, Шемяя и Аттакъ.*) Ce sont trois petites îles qui se trouvent entre le Camtchatka, au-delà de l'île de Cuivre et le continent de l'Amérique, elles font partie de l'archipel aléoutien, et furent les premières apercues par les Russes. De ces trois îles Attak est la plus grande, sa forme est oblongue de l'ouest à l'est, et elle paroît avoir une plus grande étendue de surface que l'île de Béring. Aucunes traces de volcans n'y ont été découvertes. Les seuls quadrupèdes sont les renards arctiques ou de glaces, et les renards des montagnes, plus fréquemment bleus que blancs. Les loutres marines n'y viennent qu'une à une au lieu que les lions marins, les ours marins, lamentins et autres animaux amphibie fréquentent ces rivages par troupeaux.

Semiyarskoie, (*Семиярской.*) C'est le nom d'un fort qui se trouve dans le gouv. de Tomsk, district de Biisk, au bord de l'Irtyche, et fait partie de la ligne militaire établie sur ce fleuve. Il est entre la forteresse Semipalatnaia et le fort nommé Jamychefskoie, à 137 w. de la première, et à 118 du second. On y trouve un magasin, des casernes, et 25 à 30 maisons pour les Cosaques qui l'habitent.

Sémoyades, (*Семоядьı.*) *Voyez* Samoyèdes.

Senjary, (*Сенжарьı.*) gros bourg du gouv. de Poltava, sur les bords de la Vorscla. C'étoit anciennement une pet. ville et chef-lieu d'un district. On y trouve maintenant 5 églises et 760 maisons. Cet endroit est situé dans une contrée extrêmement fertile.

Senno *ou* Sennoie, (*Сѣнно или Сѣнной*) pet. ville nouvellement organisée das le gouv. de Mohilew, chef-lieu d'un district, elle porte le nom du lac sur les bords duquel elle est bâtie, un petit ruisseau nommé Crivtzovka la traverse. On y trouve un couvent catholique de l'ordre de St. François, un autre de Grecs-Unis et une synagogue. Sa population monte à 1800 personnes des deux sexes dont la plupart sont des Juifs. On trouve dans la ville deux moulins. Ses environs sont très-riches en pâturages.

Sentélek, (*Сентелекъ.*) pet. riv. qui coule dans les montagnes du gouv. de Tomsk district de Biisk, et qui se jette dans la Tcharyche, elle est remarquable par les beaux jaspes, les porphyres et autres pierres précieuses qu'on trouve dans les rochers qui forment ses bords.

Seraia, (*Сѣрая.*) riv. du gouv. de Vladimir, elle prend sa source dans le district de Péréaslavl, entre ensuite dans celui d'Alexandrof, et vient se jeter dans celui de Kirjatche dans la Kirjatche.

Serbene, (*Сербенъ.*) Ancien château bâti par l'évêque de Riga vers l'année 1350 et ruiné par le tzar Ivan Vassilievitch en 1577. Il est situé dans le district de Venden, à 16 milles de Riga et 4 de Venden. C'est actuellement un bien seugneurial dont l'Impératrice Catherine II gratifia en 1771 le général Veissmann, pour les victoires qu'il remporta cette année au-delà du Danube sur les Turcs. Elle lui permit même de

choisir un canon parmi ceux qu'il prit sur les ennemis pour être placé dans ce château en commémoration de ses victoires.

Serdoba, (*Сердоба.*) riv. considérable du gouv. de Saratof; elle prend sa source dans le district de Pétrovsk, traverse ensuite celui de Serdobolsk, et s'y jette dans le Khoper. Cette riv. coule partout à travers un pays fertile, son cours est de 80 w.

Serdobol, (*Сердоболь.*) pet. ville du gouv. de Vibourg, chef-lieu d'un district. Les Finnois l'appellent *Sordovala*; elle est située au bord du lac de Ladoga, à 246 w. nord-est de Vibourg, sous le 61° 67′ de lat. sept. et le 48° 45′ de long. orient. Ses habitans sont au nombre de 1200 personnes des deux sexes, et sont presque tous Finnois de la religion luthérienne. Il y a cependant quelques Caréliens parmi eux qui professent la religion grecque. On trouve dans la ville une église luthérienne où l'office divin se fait en finnois, et à quelques werstes de la ville une église russe où l'office divin se fait en slavon, dont les Caréliens ne comprennent pas le mot, et que le prêtre traduit en leur langue. Les habitans de Serdobol sont pauvres, leur pays étant aride et rempli de forêts et de rochers ne produit qu'à peine ce qu'il faut pour leur subsistance, encore sont-ils obligés de se pourvoir quelquefois du nécessaire à Kexholm et à Chlusselbourg. Il se tient cependant ici une petite foire au mois de janvier, à laquelle les paysans des environs s'assemblent pour trafiquer entr'eux; il s'y vend beaucoup de peaux de linx, de martres et de renards dont le pays abonde. Non loin de Serdobol vers le nord le pays est marécageux et couvert de forêts; les paysans qui l'habitent sont sujets à avoir le goître, et ils s'en guérissent ordinairement en buvant une forte infusion de la plante nommée *fulmaria bulbosa*.

Serdobsk, (*Сердобскъ.*) pet. ville du gouv. de Saratof, chef-lieu d'un district sur les deux bords de la Serdoba, à 175 w. nord-ouest de Saratof. Sa position géographique est sous le 52° 37′ de lat. sept. et le 62° 22′ de long. orient. On y compte 2460 habitans des deux sexes. Ce sont presque tous des cultivateurs qui ne s'occupent que d'agriculture et de l'éducation des bestiaux. Il s'y tient un grand marché au mois de juillet. Tout ce pays et riche en blé et en bestiaux, la terre y étant extrêmement fertile, et les steps voisins très-gras et très-abondans.

Sérébrénaia, (*Серебреная.*) ou la rivière d'argent. On nomme ainsi une pet. riv. qui coule dans le gouv. de Perm entre les montagnes et s'y jette dans la Tchoussovaia.

Séréda *ou* Oséreda, (*Середа или Осереда*) riv. du gouv. de Voronége, elle commence son cours dans le district de Bobrovsk, traverse ensuite celui de Pavlovsk, et s'y jette dans le Don.

Serеja, (*Сережа.*) riv. considérable du gouv. et district de Nijni-Novgorod, elle coule ensuite dans le district de Gorbatof et s'y jette dans la Técha.

Séréna, (*Серена.*) riv. qui coule dans le gouv. de Calouga, y parcourt les districts de Mechtchovsk, Cozelsk, et Pérémychlsk, et se jette dans ce dernier dans la Jizdra.

Serete, (*Сеpemъ.*) pet. riv. qui coule dans le gouv. de Podolie elle se jette dans le Dnestr.

Sergatche, (*Сергачъ*) pet. ville du gouv. de Nijni-Novgorod, et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 55° 16′ de lat. sept. et le 63° de long. orient., sur un ruisseau qui porte son nom, et

qui se jette près de là dans la Piana. On y trouve 2 églises et 1600 habitans des deux sexes, qui sont presque tous cultivateurs; il se tient au printemps un grand marché dans cette ville; elle est à 138 w. sud-est de Nijni-Novgorod.

Sergiefsk, (*Сергіевскъ.*) pet. ville du gouv. d'Orenbourg, ci-devant chef-lieu d'un district, et relevant maintenant de celui de Bouboulma, elle se trouve sous le 52° 21′ de lat. sept. et le 69° 10′ de long. orient. à 350 w. sud-est d'Oufa. On y trouve près de 1000 habitans. Cette pet. ville est sur une montagne au bord du Soc, qui reçoit en cet endorit la pet. riv. Sourgout. Elle a été bâtie en 1703 par ordre de la cour, on y construisit des fortifications en bois de chêne, qui l'année suivante furent démolies pour être transportées sur le Térek, et on en fit de nouvelles en terre. Les environs renferment plusieurs sources de soufre, surtout entre les riv. Soc et Sourgoute. Le professeur Pallas en remarqua plus de 12 très-considérables sur un espace de moins de 30 w. Toutes ces sources se trouvent en partie le long du Sourgoute, et en partie sur les bords du ruisseau nommé Schoumboute, qui se jette dans le premier. Dans toutes l'eau est non-seulement très-soufrée et ne gèle jamais, mais elle dépose une matière sulfureuse blanche comme du lait, et si abondante, que sous Pierre-le-Grand il y avoit plusieurs fabriques de soufre, qui dans la suite ont été abandonnées et transférées à Sernoi-Gorodok sur le Volga, de sorte qu'il ne se fait plus de soufre ici. Une des plus considérables de ces sources, est celle située dans l'angle formé par le Soc et le Sourgoute, environ à 5 w. et vis-à-vis de Sergiefsk. Le professeur Charles Jénich, de l'Académie Impériale Médico-Chirurgicale de Moscou, y a été en 1810 par ordre du Gouvernement, et en a donné une description très-détaillée, ainsi qu'une analyse chimique de ses eaux. C'étoit à cette source qu'étoit placée la principale fabrique, dans un petit fort nommé Novo-Sergiefsk, qui est tombé en ruines. A une werste au-dessus d'un village de Ttchouvaches, qu'on nomme Yakouchina, on trouve sur le Schoumboute encore 4 sources de soufre, dont une forme un lac considérable, les autres des ruisseaux, qui, tous ensemble rendent celui de Schoumboute si sulfureux, qu'il est impossible de boire de son eau, et qu'aucun poisson ne sauroit y vivre, quoique le bétail la recherche beaucoup. Les paysans s'en servent dans les bains domestiques comme un remède contre les maladies cutanées. On s'en sert aussi intérieurement, et depuis quelques années il s'y rassemble beaucoup de malades qui en reçoivent du soulagement, et souvent la guérison de plusieurs maladies contre lesquelles l'art des médecins avoit échoué.

Serpeisk, (*Серпейскъ.*) pet. ville du gouvern. de Calouga, ci-devant chef-lieu d'un district, mais relevant depuis 1796 de celui de Mestchovsk, dont elle est à 19 w. Elle est située sous le 54° 33′ de lat. sept. et le 52° 56′ de long. orient., sur les bords du ruisseau nommé Serpéika. On y trouve 4 églises et 900 habitans des deux sexes. Ils font un petit commerce de pierres de meule qu'ils tirent des carrières voisines de leur ville.

Serpoukhov, (*Серпуховъ.*) ville du gouv. de Moscou, et chef-lieu d'un district, sur la Nara, à 4 w. de son embouchure dans l'Oca. Sa situation géographique est sous le 55° de lat. sept. et le 54° 45′ de long. orient., à 93 w.

sud de Moscou. On ignore l'époque précise de sa fondation, les uns la fixent à l'année 1328, d'autres croyent qu'elle a été bâtie en 1374 sous le règne du grand-duc de Moscou Dmitri Ivanovitch Donskoie, par son cousin Vladimir Andrèévitch qui avoit un apanage dans cette contrée. Elle fut prise et ravagée en 1382 par le khan Takhtamyche. On voit par une chronique du couvent de Visotsk qui est dans cette ville, qu'en 1403 le prince Vladimir Andrèévitch Donskoie, surnommé le Courageux, y régnoit. En 1410 elle fut ruinée par Svedrigail Olguerdovitch qui retournoit alors de Riazan en Lithuanie. En 1556 le Tzar Ivan Vassiliévitch fit construire une forteresse dont les murs de pierre de taille avoient 10 archines de hauteur et 438 toises de circuit. En 1598, sous le règne de Boris Godounof, toutes les forces de l'état y furent rassemblées pour s'opposer aux Tatares de Crimée qui menaçoient la Russie d'une invasion. Dans son état actuel, le mur de pierre de taille est tombé en ruine, mais le rempart de terre est encore en bon état. La ville se divise en trois parties: la première est formée par le fort et les maisons qui lui sont contigues entre la Nara et la Serpeika; la seconde comprend tous les bâtimens qui sont sur la rive droite de la Nara, et la troisième tous ceux qui sont sur la gauche de cette rivière et de la Serpéika. Il y a dans la ville un pont de radeaux sur la Nara qui réunit les différens quartiers. On y trouve 18 églises, les tribunaux de justice, une école centrale, trois magasins publics et 5600 habitans des deux sexes. Les marchands de Serpoukhow sont en général riches; ils font par le moyen de l'Oca un commerce considérable en blé avec Orel, et le transportent en hiver à Moscou. Ils font également un grand commerce en bestiaux, suif, cuir, miel et cire; ils achettent tous ces différens objets dans l'intérieur et le revendent ensuite à Moscou, Pétersbourg et Arkhangel. Ils ont aussi plusieurs fabriques dans leur ville, nommément 7 fabriques de toiles à voile, une de drap et 8 de cuirs, ce qui ne contribue pas peu à l'état d'aisance dans lequel se trouvent les habitans de cette pet. ville.

Sescar, (*Сескарѣ.*) C'est une pet. île qui se trouve au milieu du golfe de Finlande et à 50 w. de Cronstadt. Elle a une rade spacieuse et où même des vaisseaux de guerre peuvent mouiller en sureté. On y a établi une quarantaine pour tous les bâtimens qui viennent du Levant et de la Méditerranée.

Sesso, (*Сессо.*) pet. endroit du gouv. de Courlande dans le district de Baousk; il est bâti sur un ruisseau du même nom.

Sestra, (*Сестра.*) riv. qui coule das la partie nord du gouv. de Moscou; elle arrose les districts de Cline, de Dmitrof, entre ensuite dans le gouv. de Tver par celui de Cortcheva, et s'y jette dans la Doubna.

Sestra, (*Сестра.*) pet. fleuve qui coule dans le gouv. de Pétersbourg, du côté de Vibourg, et se jette dans le golfe de Finlande à 30 w. de la capitale. On a établi des forges et une manufacture d'armes sur ses bords.

Sestrabek ou Sistrebek, (*Сетрабекѣ или Систребекѣ.*) C'est un village à 25 w. de Pétersbourg, sur la Sestra. Pierre-le-Grand y établit en 1716 des forges considérables pour y travailler tout ce qui a rapport aux flottes. On y a ajouté dans la suite une grande fabrique d'armes, mais les digues et autres ouvrages ayant été considérablement endommagés en

1758 par les débordemens, on a reconstruit à neuf et agrandit cet établissement, qui est dans ce moment-ci un des plus considérables de l'Empire. Il s'y travaille des armes d'une qualité supérieure, et on y consume à cet usage près de 10,000 pouds de fer, et au moins 30,000 tonneaux de charbons.

SETCHE-ZAPOROJSKAIA, (*Сѣчь Запорожская.*) On nommoit ainsi le principal établissement fortifié des Cosaques Zàporogues, ou d'au-delà des cataractes, qui viennent d'être transportés sur le Taman, et qui ont pris depuis le nom de Cosaques de la mer Noire ou Tchernomors (*Voyez* COSAQUES TCHERNOMORS). Cet établissement se trouvoit sur la rive occidentale du Dnepr, sous le 47° 31′ 35″ de lat. sept., à l'embouchure du Bouzoulouk. L'époque de sa fondation date vraisemblablement du règne de Sigismond Ier. roi de Pologne. C'étoit le lieu de rassemblement des gens non mariés, qui vivoient de guerre et de pillage. On y comptoit 27,117 habitans tous guerriers et capables de porter les armes, ils étoient partagés en 38 courènes ou compagnies, chaque compagnie avoit un chef ou attaman qui tous dépendoient du chef général qu'on appeloit cochevoie attaman. Il y avoit un château où logeoit le commandant russe et une fort belle église; jamais aucune femme ne pouvoit entrer dans la Setcha, et celui des Cosaques qui vouloit se marier étoit obligé d'en sortir et de s'établir à une certaine distance qu'on lui assignoit. Cet endroit a été ruiné en 1708, en punition de leurs révoltes en faveur de Mazépa. Alors les Cosaques se soumirent aux Turcs, et vécurent près de la Crimée. Ils revinrent faire leur soumission à l'Empire en 1735, et restèrent tranquilles jusqu'à l'époque de leurs établissemens dans le Taman. On trouve un ouvrage allemand intitulé: Collections pour l'histoire de Russie, à la page 379 et suiv. une description détaillée de cet établissement Cosaque. Quant à leur histoire, elle est tellement liée à celle des Cosaques d'Ukraine, ou de Russie mineure, que nous renverrons le lecteur à cet article et à celui des Cosaques Zaporogues.

SETOMLIA, (*Сетомля.*) C'est une riv. citée dans l'histoire de Russie, elle coule non loin de Kiew, du côté de Tripolia. En 1036, les Petchenègues fuyant d'auprès de Kiew et poursuivis par le grand prince Jaroslaw s'y noyèrent en grand nombre. Selon l'opinion de M. Baltiùe, cette riv. doit être la Véta actuelle qui coule dans l'endroit indiqué par les chroniques, à 20 w. de Kiew du côté de Vasilkof.

SEVASTIANOFKA, (*Севастяновка.*) colonie allemande qui se trouve dans le gouv. de Saratof, district de Camychine, elle est composée de 59 familles luthériennes, qui forment une population de 270 individus. Cette petite colonie est située fort agréablement, et dans un pays fertile à 58 w. au-dessous de Saratof sur la rive droite du Volga.

SEVASTOPOL, (*Севастополь.*) (ou Sébastopol.) ville nouvellement bâtie en Crimée sur l'emplacement d'un village tatare qu'on nommoit Akhtiar. On en a jeté les premiers fondemens en 1786, à cause de son port qui est un des plus beaux de l'Europe. La ville a pris en peu de temps un accroissement considérable. Sévastopol est située sur la côte occidentale de la presqu'île, sous le 44° 41′ 30″ de lat. sept. et le 51° 15′ de long. orient., en amphitéâtre. au sud du port, le long d'une pointe de terre qui court entre la pet. baie du port appelée Youjnaia (du sud), et celle plus

petite encore de l'artillerie, et représente un plateau de couches calcaires qui s'élève à partir de la pointe du côté de la terre, et qui n'ayant guère plus de 30 pieds d'élévation près de cette pointe, en prend une toutefois de 190 au-dessus du niveau de la mer, près de la partie supérieure de la ville. Cette élévation garantit avec le bord escarpé de la mer qui lui fait face et est également d'une roche calcaire, la baie du sud, que l'on appelle aussi le petit port, de manière que de la hauteur la vue plonge comme dans une cavité, et qu'à quelque distance du rivage on ne peut pas voir la mâture des vaisseaux. La ville bâtie en rues parallèles et qui vont en montant, est divisée en quartiers par quelques autres transversales. On voit sur la pointe de terre la maison arrangée en 1787 pour y recevoir l'impératrice Catherine II. Immédiatement après l'amirauté, l'arsenal et les maisons des officiers de marine, mais plus haut les habitations des bourgeois, le marché et l'église grecque, indépendamment de laquelle il y en a encore une russe à l'usage de la flotte. Les hôpitaux et les casernes pour les matelots et les magasins sont en grande partie de l'autre côté du petit port, et forment, ainsi que les casernes de la garnison, bâties à quelques distances, une espèce de faubourg. On voit hors de la ville, près de la baie de l'artillerie, les casernes de ce corps, quelques autres maisons, puis tout près de la petite baie suivante, la maison de santé ou quarantaine, et çà et là près du rivage de la grande rade, des maisons de campagne ou métaires appartenantes à des officiers de marine. La ville de Sévastopol par elle-même n'a pas tout-à-fait une werste et demie de longueur, et nulle part une largeur de plus de 200 toises; mais ni les casernes des régimens, construites à plus de 400 toises de la partie supérieure de la ville ni celles pour les matelots vis-à-vis de la ville même, ni les hôpitaux pris de la petite rade vis-à-vis des premières casernes ne sont comprises dans cette étendue (1). Le port, comme l'objet le plus important pour Sévastopol, et que les officiers de la marine anglaise ne savent comparer qu'à ceux de Malte et de Mahon, mérite surtout une description particulière. La baie principale que les Tatares appeloient ci-devant *Cadi-Liman* et dans sa partie supérieure *Avlita*, s'étend presque directement du côté du sud-est dans la terre, et offre de Severnaia-Cossa (pointe du nord) près de son embouchure, jusqu'à celle du ruiseau *Byjoug-Ousen*, qui tombe à la pointe de la baie, une longueur pleine de 6 w., sur une largeur de 600 toises, qui va jusqu'à 800 en-dedans, diminuant toujours successivement de 350 jusqu'à 300 toises. La profondeur moyenne n'a depuis son embouchure jamais au-delà de 10 à 11 toises, et jusqu'au ci-devant village d'Akhtiar où sont établis les magasins de la marine, une profondeur de 9 toises, en diminuant régulièrement vers les deux ports jusqu'à celle de 3 toises. Il n'y a pas un écueil dans tout le port, mais devant la Sévernaia-Cossa seulement un petit banc de sable qu'on doit

(1) Cette description de la ville et du port de Sévastopol sont de M. Pallas, je l'ai trouvée si exacte, que je n'ai pu mieux faire que de la prendre toute entière dans l'ouvrage de ce célèbre voyageur.

éviter avant d'y entrer, et où les matelots trouvent la pêche la plus abondante. A l'extrémité du port, l'eau est toujours plus basse dans la direction d'Inkermane, et n'a guère vers l'embouchure de la pet. rivière, qu'une demie et même un quart de toise de profondeur, tellement que les chaloupes restent dans la vase et qu'on est obligé de les remettre à flot en marchant dans la fange. L'entrée du port est défendue pas de fortes batteries placées aux deux pointes de terre qui sont opposées l'une à l'autre. Outre ces batteries il y en a encore une vis-à-vis de la ville, et deux sur la double pointe de terre de la ville, avec une redoute plus élevée. Une de ces batteries qui est en demi-cercle, défend en même temps l'entrée de la baie de l artillerie, ce qui sans cela feroit courir de grands dangers à la ville. Le grand port est, ainsi que le petit, parfaitement protégé par les couches calcaires qui prennent toujours plus d'élévation en-dedans des terres, de tous les vents; et de temps à autre seulement on a vu quelques tempêtes de l'ouest y causer quelques désordres, en faisant chasser quelques bâtimens sur leurs ancres, quand elles avoient pu y pénétrer par l'embouchure. A 750 toises environ de l'embouchure extérieure, le grand port destiné aux vaisseaux de guerre forme, pour ainsi dire, un plus petit bras dans la direction du sud à l'ouest. Ce bras d'eau que les Tatares appeloient ci-devant *Cartali-Coche* (baie des Vautours), s'appelle aujourd'hui Youjnaià-Boukhta ou le port méridional. Ce dernier s'avance au-delà de deux werstes et demie dans le pays élevé à une largeur de 200 toises à son embouchure et donne immédiatement vers le sud (à l'est de celle-là) une petite anse étroite, entourée d'habitations pour les matelots, et tout au plus d'une longueur de 300 toises, sur une largeur et profondeur alternantes de 6 à 9, sans jamais les dépasser que dans la sinuosité de sa pointe. Quand la flotte désarme elle entre dans ce port adjacent, où elle est en pleine sureté; et quand elle arme elle passe de celui-là dans le grand port où elle se met en ligne en jetant l'ancre. La petite baie de l'artillerie qui n'a tout au plus que 300 toises de longueur, et à laquelle on n'a donné ce nom qu'en raison des casernes qu'on a construites auprès pour ce corps, et un peu plus rapprochées de l'embouchure du grand port, est séparée seulement du petit dont nous avons fait mention plus haut, par la pointe de terre de la largeur de 200 à 300 toises sur laquelle la ville est située. A 900 toises du petit port est une petite anse étroite que les Tatares appeloient Avlita ; on peut y mettre commodément les vaisseaux de guerre sur leur côté, pour les réparer à neuf et les brûler. Les vers de mer qui percent le bois des vaisseaux sont en grande quantité dans la mer Noire, surtout à la côte de la presqu'île de Crimée, depuis ici jusqu'à Théodosie et Kertche, et même dans le port de Sévastopol. Dans moins de deux années, si le vaisseau n'est pas doublé de cuivre, ces vers viennent à bout de ronger entièrement le bordage. On n'a trouvé jusqu'ici aucun remède plus efficace que de faire passer les vaisseaux au moins tous les deux ans dans cette petite anse, de les mettre sur le côté et de les brûler en employant le goudron et le bois de genièvre, opération

aussi dangereuse toutefois par le dommage qu'il peut en résulter pour leur construction, par la nécessité de les mettre sur le côté, que par le danger même du feu. Le voisinage de la mer et la situation avantageuse et dégagée de Sévastopol sur un sol sec y procure un air sain, tempéré en été par les vents, et plus doux en hiver qu'en beaucoup d'autres endroits de la Crimée, par l'abri des montagnes au nord et à l'est. La plus grande chaleur en été ne va point au-delà de 26 degrés de Réaumur. Des vents de terre et de mer alternant successivement le matin et le soir dans la direction du port, rafraîchissent l'air et favorisent en même temps l'entrée et la sortie des bâtimens, tandis qu'en pleine mer et hors du port, ce sont les vents de nord-ouest et de nord-est qui y régnent le plus.

Séve, (*Сѣвъ*.) pet. riv. du gouv. d'Orel, elle prend sa source dans le gouv. de Coursk, district de Rylsk, se jette dans la Néroussa, sur les limites des districts de Sevsk et de Troubtchefsk.

Séverka, (*Сѣверка*.) pet. riv. qui coule dans le gouv. de Moscou, elle prend sa source dans le district de Serpoukhow, traverse celui de Bronnitzy et une partie de celui de Colomna. Là elle se jette dans la Moskva.

Sévernaia-Crépost, (*Сѣверная-Крѣпость*.) pet. fort. qui se trouve dans le gouv. du Caucase; il est situé sur la rive droite du Caraoüsse qui se jette dans le Manitche, et fait partie de la ligne militaire du Caucase. Ce fort a été bâti en 1771; on y entretient toujours une garnison suffisante d'infanterie, et une partie du régiment cosaque de Khopersk y est établi.

Severnoie-Donetz, (*Сѣверной-Донецъ*.) *Voyez* **Donetz-Sévernoie**.

Séverny-Okeane, (*Сѣверный-Океанъ*.) Ou l'Océan du nord. Il borne la Russie au nord, et forme plusieurs golfes dont les plus considérables sont connus sous les noms de mer Blanche et mer de Carsk, en russe Carskoé-Moré; les golfes d'Obsk, de Tazofsk, d'Iénisséisk et de Léna. Les glaces éternelles qui obstruent cette mer ont rendu jusqu'à nos jours infructueuses les entreprises qu'on a faites pour y naviguer. La première expédition a été faite par les Hollandais dans le XVI[e] siècle entre le Spitz-Bergen et la Novaia-Zemlia, ensuite les Anglais, et encore une fois les Hollandais ont essayé à plusieurs reprises de s'y frayer une route vers l'Océan oriental. Les Russes ont aussi fait des essais mais inutilement. Ils ont doublé quelques caps en longeant toujours les côtes de la Sibérie, tantôt vers l'occident, tantôt vers l'orient; des voyages entrepris en 1734, 1738, celui du capitaine Billings en 1785 et 1794 n'ont produit rien de satisfaisant; on a découvert quelques îles vers le pôle, et on commence à supposer l'existence d'un grand continent polaire dont on a de forts indices; la plus grande qu'on connoisse dans cet Océan est la Nouvelle Zemble (*Novaia-Zemlia*.)

Sevsk, (*Сѣвскъ*.) ville du gouv. d'Orel et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 52° 13′ de lat. sept. et le 52° 41′ de long. orient., à 148 w. sud-ouest d'Orel, sur la rive gauche de la Seve et à l'embouchure de la Moritza dans cette première. Il y avoit auparavant des fortifications qui consistoient en un mur de bois de chêne flanqué de tours et entourée d'un fossé profond; on trouve dans cette petite ville un couvent de religieuses et 10 églises. Le nombre de ses habitans se porte à 4500 personnes des deux sexes.

On trouve dans la ville un moulin sur la Moritza et deux fabriques de vert-de-gris.

Sezemka, (*Сеземка.*) Il y a deux petites riv. de ce nom dans le gouv. de Penza, l'une se jette dans la Mokcha; la ville de Troitsk est batie sur ses bords : et l'autre coule dans le district de Naroftchate et se jette dans le Nor-Lamof.

Sia, (*Сья.*) riv. du gouv. d'Arkhangel, dans le district de Kholmogor, elle se jette dans la Dvina.

Siasse, (*Сясь.*) riv. assez considérable qui prend sa source dans le gouv. de Novgorod, district de Tikhvine, elle coule du midi au nord, et entre dans le gouv. de Pétersbourg pour s'y jeter dans le lac de Ladoga, on a creusé un canal de communication de la Siasse à la Svir pour faciliter le retour des barques qui arrivent à Pétersbourg.

Siass, (*Сясской Каналъ.*) (canal de) c'est une continuation du canal de Ladoga, pour réunir le Volkhow et la Siass, et c'est entre ces deux riv. qu'il prend le nom de canal de Siass.

Sibérie, (*Сибирь.*) On comprend actuellement sous cette dénomination, toute cette vaste étendue de pays qui s'étend depuis le mont Oural à l'ouest jusqu'à l'Océan oriental à l'est, et qui embrasse par conséquent tout le nord de l'Asie, sur un espace de 200,000 milles géographiques carrés. Elle est bornée au septentrion par l'océan Glacial, et au midi par une chaîne de montagnes qui la séparent des stepps des Kirguiss-Caïssaks et de la Tatarie chinoise, et qui continue sans interruption en prenant cependant différens noms, depuis la mer Caspienne à l'occident jusqu'à l'Océan oriental. C'est principalement cette chaîne non interrompue de montagnes qui rend le climat de la Sibérie si froid en empêchant les vents du midi d'y pénétrer, et en y arrêtant ceux du nord qui soufflent sans obstacle en passant par les glaces éternelles du pôle. D'ailleurs la partie méridionale de ce pays est beaucoup plus élevée que la septentrionale, et sans les glaces qui ne fondent jamais dans le nord cette dernière ne seroit qu'un marais impraticable. Ce pays est resté entièrement inconnu aux Russes jusqu'au XVe siècle. Les Permiens qui habitoient près des sources de la Cama, et les Vogoulitches communiquoient cependant avec les Sibériens de l'autre côté de l'Oural, mais les Russes l'ignoroient. On cite une expédition que ces derniers firent en 1499 contre les Yougoriens et les Oudoriens Ils partirent des bords de la Pétchora, et se portèrent à l'orient jusqu'aux monts Ourals qu'ils passèrent au nord, et pénétrèrent pour la première fois en Sibérie; ils poussèrent leurs courses jusqu'à l'Ob, pillèrent les Vogoulitches, les Ostiaks et d'autres peuples Sibériens qu'ils rencontrèrent et revinrent en 1502 avec des prisonniers et un riche butin en fourrures et autres tributs imposés à ces nations. Cette première expédition n'établit cependant pas la domination des Russes dans ce pays, elle n'arriva que sous le règne du tzar Ivan Vassiliévitch Le premier qui y donna lieu fut un riche marchand nommé Anika Strogonof qui possédoit près des montagnes d'Oural, vers les sources de la Cama et de la Tchoussovaia, des salines très-considérables. Il vendoit son sel aux différens peuples voisins en échange des fourrures qu'il en recevoit. Ayant remarqué que celles qui venoient des peuples qui habitoient de l'autre côté des monts étoient infiniment supérieures, il voulut connoître plus particulié-

rement le pays qui les produisoit, et y envoya quelques-uns des siens pour faire des découvertes. Il commença même à y envoyer ses marchandises et à y faire le commerce par lui-même. Cette nouvelle source de richesses n'ayant pu être long-temps cachée, il se vit dans la nécessité d'en faire part à la cour, qui ordonna de suite une expédition dans ces contrées. Les troupes qu'on y envoya pénétrèrent jusqu'à la partie inférieure de l'Ob qu'ils remontèrent ensuite, et parvinrent même au bord de l'Irtyche; ils levèrent des tributs, soumirent quelques peuplades, et revinrent en Russie, après quoi le Tzar Ivan Vassilievitch ajouta à son titre celui de souverain d'Obdorie, Yougorie et des contrées Sibériennes. Mais la véritable conquête de ce pays est due à une circonstance particulière, et voici comment elle eut lieu: Les brigandages continuels des Cosaques du Don et leurs pirateries sur le Volga et la mer Caspienne, obligèrent le tzar Ivan Vassiliévitch en 1577, d'envoyer pour les réprimer des forces considérables. Ces pirates furent battus: une partie fut tuée, on fit beaucoup de prisonniers, et quelques chefs furent pendus. Yermak Timophéiévitch, l'un d'eux voyant sa retraite vers le Don coupée, et craignant de tomber entre les mains du Tzar, continua à remonter le Volga avec 6000 Cosaques, et parvint ainsi à la Cama et à la Tchoussovaia, où il fut accueilli par la famille des Strogonof, qui lui fit un éloge de la Sibérie en la lui dépeignant, en même temps, comme un pays encore inconnu et une source de richesse inépuisable, fit naître en lui le désir d'en faire la conquête. L'entreprenant Yermak passa donc en 1580 avec ses Cosaques le mont Oural et tomba sur les possessions de Coutchoum Khan, qui régnoit alors dans le Touran (1). Les souverains de ce pays habitoient ordinairement dans une ville fortifiée sur la rive droite de l'Irtyche, à 16 w. de la ville de Tobolsk actuelle. On présume que cette ville se nommoit *Isker* et les peuples voisins l'appeloient *Sibir*, nom qui a prévalu et s'est étendu dans la suite sur toute la partie septentrionale de l'Asie. Yermak ayant surmonté toutes les difficultés qui renaissoient à chaque pas au passage des montagnes, ne connoissant ni le pays, ni la langue des habitans, manquant presque toujours de vivres, rencontra enfin les Tatares qu'il battit à plusieurs reprises, mais ses victoires même diminuoient sans cesse ses forces: de 6000 Cosaques qu'il avoit en entrant dans ce pays, il se vit réduit à 500 lorsqu'il s'approcha des bords de l'Irtyche. Malgré ce petit nombre, il se décida à livrer bataille à Coutchoum-Khan, et remporta sur lui une victoire complette en 1581, au mois d'octobre. Coutchoum abandonna sa capitale, Yermak y entra victorieux, et y reçut le serment de plusieurs peuples qui venoient volontairement se soumettre à sa puissance et lui payer tribut. Ce héros sentoit cependant qu'il lui seroit impossible de se maintenir dans ses conquêtes, tant qu'il ne pourroit renouveler son armée réduite presqu'à rien. Il se décida donc à députer à Moscou un de

(1) Coutchoum-Khan étoit un descendant de Tchinguiss-Khan par Tchaibana-Khan, auquel Batou-Khan donna la partie méridionale de la Sibérie, sous le nom d'Empire de Touran. Cet Empire s'étendoit sur les bords du Tobol, de l'Irtyche, de la Toura et même jusqu'à l'Ob, et les peuples plus éloignés lui étoient tributaires.

qui portent les noms de leurs chefs-lieux, ce sont 1° Sinebirsk qui est en même temps la capitale de tout le gouv., 2° Bouinsk, 3° Courmyche, 4° Alatyr, 5° Ardatof, 6° Corsoune, 7° Singuïleef, 8° Stavropol, 9° Samara et 10° Syzranne. On y trouve en outre trois petites villes qui n'ont point d'arrondissement, ce sont Canadei, Tagaie, et Cotiakof. Les principales rivières qui l'arrosent sont le Volga, la Soura, la Samara, le Tchérémchane, la Sviaga, le Soc, la Carla, l'Avral, l'Alatyr, la Motcha, la Piana, etc. De toutes ces riv. il n'y a que le Volga et la Soura de navigables. Ce gouv. est en général extrêmement fertile, la contrée qu'arrose la Soura est très-riche en bois de construction, et celle qu'arrose la Samara en excellens pâturages. C'est en grande partie un pays de plaines; il y a malgré cela quelques petites montagnes qui ne sont proprement que des ramifications éloignées de l'Oural, elles bordent le Volga; on y trouve du soufre en assez grande quantité, et dans quelques endroits du naphte. Les rivières y sont excessivement poissonneuses, aussi la pêche est-elle une des branches d'industrie les plus productives. Presque tous les gentilhommes de ce gouv. entretiennent des haras de chevaux d'une fort bonne race. L'agriculture y est florissante et ce pays exporte chaque année beaucoup de grains dans le gouv. de Saratof et dans les provinces du Nord par le moyen du Volga. On y trouve plusieurs espèces de manufactures; telles que des fabriques de draps, de toiles, des papeteries, des verreries, de fabriques de soufre, de potasse, des forges, etc. En général, les habitans y sont à leur aise, on en compte 825,422 des deux sexes, ce sont, outre les Russes, des Morduans, des Tchouvaches, des Tchéremisses et des Tatares qui ont conquis une partie de ce pays dans le XVe siècle et s'y sont établis. Les Calmouks de la race des Zungors sont établis dans les environs et à Stavropol même, ils sont presque tous chrétiens. La majorité des habitans est malgré cela formée de Russes. Le clergé y relève de l'archevêque de Cazan.

SINEBIRSK, (*Синбирскъ.*) Ville capitale du gouv. de ce nom, et chef-lieu d'un district; elle est bâtie moitié sur une hauteur et moitié au pied de la montagne au bord du Volga et de la Sviaga, de manière que cette dernière riv. coule derrière la montagne, n'est séparée du Volga que par la ville et ne s'y réunit cependant que 100 w. plus bas. La position géographique de Sinebirsk est sous le 54° 24' de lat. sept. et le 66° 2' de long. orient. à 745 w. de Moscou. Sa fondation ne date que depuis 1648. Elle est assez bien bâtie. La hauteur sur laquelle elle est assise, la largeur du Volga qui a ici 2 w.; le grand nombre de clochers et la quantité de jardins qu'on trouve dans la ville en rendent la vue imposante et pittoresque. On y trouve 2 couvens, 15 églises, 223 boutiques et magasins, et 10,800 habitans des deux sexes. Il s'y tient annuellement une foire qui dure trois jours au mois de juillet. Les marchands de Sinebirsk sont riches, les pêcheries du Volga et le commerce de blé sur ce fleuve leur procurent une grande aisance. Cette ville et ses environs produisent d'excellens fruits; la seule chose qui leur manque c'est le bois de construction et de chauffage qu'on est obligé d'apporter d'assez loin sur le Volga.

SINEGUILÉEF, (*Сингилеевъ.*) pet. ville du gouv. de Sinebirsk, chef-lieu de district, bâtie sur la rive droite du Volga, et sur les bords de deux ruisseaux, à 49 w.

sud de Sinebirsk. On y trouve une seule église et 2500 habitans des deux sexes, dont une partie fait un commerce de blé très-considérable, et l'autre s'occupe d'agriculture. On trouve dans son district un village nommé Térenga, appartenant à un gentilhomme, où est une très-grande manufacture de drap.

Sinioukha, (*Синюха.*) pet. riv. boueuse et d'un cours très-lent, qui coule dans le gouv. de Kherson. La ville d'Olviopol est bâtie en partie sur ses bords; elle réunit à elle les eaux de la Vissa avant de se jeter dans le Boug. Cette riv. a formé avant, la paix de 1791 avec les Turcs, la frontière des deux Empires. On a voulu par son moyen réunir le Boug et le Dnestr en creusant un canal de 5 à 6 w qui devoit joindre la Codima et Jaourlik du Dnestr; mais les difficultés qu'on auroit rencontrées dans ce pays encore désert, et le peu d'utilité qui en seroit résulté par la même raison, ont fait abandonner ce projet.

Siovsk, (*Ciовскъ.*) C'étoit une ancienne ville de la principauté de Tchernigof, célèbre par deux victoires que les Russes ont remportées sous ses murs sur les Polovtzys (*Voyez cet article*); elle porte maintenant le nom de Gorodnia (*Voyez* Gorodnia).

Sirénetz, (*Сиренецъ.*) en allemand *Neischloss.* C'étoit anciennement un château-fort qu'on avoit bâti à l'endroit où la Narova sort du lac Peipus. Le tzar Ivan Vassilievitch le fit raser. C'est actuellement une seigneurie où l'on trouve un port pour les bateaux.

Site, (*Сить.*) riv. qui prend sa source dans le gouv. de Tver, district de Crasnokholm et qui coulant ensuite dans celui de Jaroslaw par le district de Mologa forme la frontière des deux gouv., elle se jette dans la Mologa. Cette riv. est célèbre dans l'histoire russe par une bataille sanglante qu'y livra aux Tarares le prince Jouri de Vladimir, après la prise de sa capitale. Malgré les efforts inouis qu'il fit pour vaincre, malgré le désespoir des Russes et la vengeance qui les animoit alors, leurs femmes et leurs enfans ayant été pris et massacrés à Vladimir par ces barbares, ils furent vaincus et le grand-duc ainsi que son fils tué. Cette affaire eut lieu l'an 1237, le 4 mars.

Sitignac, (*Сатиенакъ.*) C'est une petite île inhabitée dans l'océan oriental, entre le Camtchatha et l'Amérique septentrionale. On y trouve un volcan. Elle est à 20 w. à l'ouest d'Amtchitka.

Siva, (*Сива.*) riv. considérable qui prend sa source dans le gouv. de Perm, district d'Okchansk, et qui coulant du nord au sud forme pendant quelque temps les limites de ce gouv. avec celui de Viatka, dans lequel elle entre ensuite par le district de Sarapoul, et s'y jette dans la Cama.

Sivache, (*Сиваш.*) ou mer Pourrie. *Voyez les articles* Crimée et Pont-Euxin.

Sizla, (*Сизла.*) pet. riv. du gouv. d'Olonetz, district de Povénetz, elle se jette dans le lac Onége.

Slanetz *ou* Slonetz (*Сланецъ или Слонецъ.*) riv. qui coule dans le gouv. de Tobolsk district de Tumene; elle sort d'un lac et dirigeant son cours du sud-ouest à l'est l'espace de 100 w., elle se jette dans le Tobol 50 w. au-dessous de Toura.

Slastchovskaia-Stanitza, (*Слащовская-Станица.*) bourg des Cosaques du Don sur les bords du Khoper.

Slavenka, (*Славенка.*) riv. dont les sources se rapprochent

beaucoup du lac Coubinskoe dans le gouv. de Vologda, et par le moyen de laquelle on pourroit peut-être effectuer le projet de réunir la mer Blanche avec la mer Baltique par le moyen de la Soukhonia qui sort du même lac et forme une des principales branches de la Dvina du nord.

Slavensk, (*Славенскъ.*) La chronique de Novgorod dit que les Slaves du nord avoient une grande ville à-peu-près à l'endroit où est Novgorod, et que cette ville s'appeloit *Slavensk*, mais cette ville ayant été deux fois ravagée par la guerre, et ses habitans presque exterminés par la peste, une colonie de Slaves arrivée pour la rétablir, choisit un autre endroit et bâtit une ville que pour distinguer de la première, on nomma Novgorod (*ville neuve*). Les restes de l'ancienne Slavensk se voient encore aujord'hui près de là, dans un endroit que l'on nomme *Staroe-Gorodistche* (emplacement de la vieille ville). Il y a une autre petite ville de ce nom dans le gouv. des Slobodes d'Ukraine, district d'Izum, sur la Toré à 177 w. de Kharkof; elle s'appeloit auparavant *Tor*, d'après la pet. riv. sur laquelle elle est située, mais à l'organisation du gouv. d'Ecatherinoslaw, en 1784, elle lui fut annexée comme chef-lieu de district, sous le nom de Slavensk. On y trouve 2 églises et un magasin de sel. Il y a dans les environs de cette petite ville quelques lacs salins. Ce pays abonde en marmottes.

Slaves, (*Славяне.*) Slavons, en russe *Slaviani*, du mot Slava, gloire. Ces ancêtres des Russes sont venus d'Asie, ils sont issus eux-mêmes des Mèdes appelés Sauromates ou Mèdes du nord. Ils ont long-temps habité entre le Volga, le Don et le mont Caucase, et n'ont adopté le nom de *Slaves* que quelque temps après. C'est pourquoi on n'a commencé à les connoître en Europe sous cette dénomination que depuis le IV[e] siècle. L'histoire bizantine parle déjà de leurs faits d'armes, et Procope prétend qu'ils habitoient alors vers les bouches du Volga; mais ces mêmes historiens les confondent souvent, tantôt avec les *Avares*, tantôt avec les Bulgares, ce qui a fréquemment induit en erreur quelques-uns de nos propres historiens. Les véritables Slaves sont ceux qui depuis leur migration d'orient sont venus directement s'établir en Hongrie sur les bords du Danube, et en Slavonie qu'actuellement on nomme improprement Esclavonie; des colonies détachées se sont établies en Bosnie, Serbie, Valachie, Moldavie, Pologne, etc. D'autres peuples barbares étant venus d'Asie, ils commencèrent à les resserrer d'un côté, tandis que les Romains les inquiétoient sans cesse de l'autre; alors une grande partie quitta la Hongrie, et réunis aux Vendes leurs compatriotes, ils allèrent dans le nord de l'Allemagne; une partie se fixa en Prusse et dans le Meklenbourg; une autre tira vers Kiew, y subjuga les Sarmates qui y étoient établis, et s'étendit jusqu'aux environs du lac Ilmen. Il est bon d'observer que presque tous prirent leurs noms des endroits où ils s'établissoient, et que long-temps ceux des environs de l'Ilmen gardèrent seuls le nom pur de Slaves, les autres se nommèrent *Polabes* de Laba (Elbe) *po*, dans la langue slavonne signifie *sur*, *auprès*, ainsi *Polaba* sur l'Elbe; *Pomoriani* Poméraniens, de *Po*, sur et *More* mer; *Havellané* qui habitoient près de la rivière de Havel; *Morahavi*, sur les bords de la Morava; *Polotchané*, celles de la Polota; les *Khro-*

vates vivoient sur les montagnes (1) etc., les *Drevliens*, les *Goriani*, *Poliani*, *Crivitchis*, *Driagovitchis*, *Séwériani*, *Guliani*, *Liakhi*, *Lechs* ou *Poliakhi* (Polonais), enfin *Rossy*, desquels les Russes modernes ont pris leur nom en 862. Les Slaves étoient idolâtres, ils adoroient aussi et sacrifioient aux lacs, aux forêts, au soleil et au feu; ils étoient doux, braves, hospitaliers, et avoient beaucoup d'égard pour le sexe. Ils étoient partagés en différentes peuplades, chacune avoit son prince particulier, mais il n'avoit pas le pouvoir absolu; c'étoit autant de petites républiques, où les grands partageoient avec lui l'autorité, et dans les occasions importantes on prenoit l'avis du peuple. Le prince commandoit les troupes et les menoit à la guerre. C'étoit le premier parmi les siens, mais il étoit subordonné, aux lois, et la puissance législative appartenoit au peuple. Aussi le souverain en montant sur le trône, soit par droit de naissance, soit par élection prêtoit serment à la nation de maintenir les lois, et le peuple juroit de lui être fidelle tant qu'il le seroit à la constitution. Rurik s'arrogea l'autorité absolue, mais aussi quantité de Slaves l'abandonnèrent pour émigrer vers Kiew, et, il eut souvent des troubles à apaiser. Nous ne pouvons fixer au juste l'époque de l'établissement de ce peuple dans nos contrées; toute nos chroniques varient là-dessus; nous observerons seulement que plusieurs siècles avant le commencement de notre histoire, c'est-à-dire avant Rurik, on les voit déjà établis sur les bords du Dnepr et du côté de Novgorod. On ne sait également pas si toutes les différentes peuplades émigrèrent à la fois, ou si elles sont venues à différentes époques et les unes après les autres.

SLAVIANKA, (*Славянка.*) pet. riv. du gouv. de Pétersbourg, qui se jette dans la Néva, du côté du midi.

SLAVIANSKIA-CLUTCHI, (*Славянскія-Ключи.*) pet. riv. qui coule dans le gouv. et le district de Pscow, et qui se jette dans le lac du même nom; elle est remarquable parce que l'ancienne ville des Slaves nommée Isborsk étoit bâtie sur ses bords. C'étoit la capitale des Etats et la résidence du prince Trouvor frère cadet de Rurik premier souverain Russe.

SLOBODES-D'UKRAINE, (*Слободская-Украинская.*) (gouv. des). Il s'est formé en 1765, d'une partie de l'ancienne province de Belgorod, et a pris son nom des régimens Slobodiens qui y avoient leur domicile, mais en 1780 on lui donna le nom de gouv. de Kharkof qu'il porta jusqu'en 1796 qu'on lui rendit son ancien nom. Ce gouv. est situé entre les 49° et 52° de lat. sept. et le 51° et 60° de long. orient. Il s'étend en longueur de l'orient à l'occident sur 290 w., et en largeur du nord au midi sur 350. Il est borné au nord par les gouv. de Coursk et de Voronéje, à l'orient celui de Voronéje et les terres des Cosaques du Don, au midi celui d'Ecatherinoslaw, et à l'occident celui de Poltava. On le divise en dix districts qui portent les noms de leurs chefs-lieux, ce sont: 1° Kharkof, capitale de tout le gouv., 2° Valki, 3° Bohodoukhof, 4° Akhtyrka, 5° Lébédine, 6° Soummy, 7° Voltchansk, 8° Coupensk, 9° Izume et 10° Zmief. On y trouve en outre plusieurs villes sans arrondissement, telles que Crasnokoutsk, Nedrigaïlof, Belopolié, Zolotchef, Miropolie et Tchougouief. Les principales

(1) *Khrebet* veut dire *Sommet*.

riv. qui l'arrosent sont 1°. le Sévernoie-Donetz, 2° l'Oscol, 3° la Vorscla et 4° le Psiol, outre quantité de petites qu'il seroit trop long de nommer ici. Ce gouv. est un des plus fertiles de l'Empire. Il est bien boisé, malgré les immensés plaines ou steppes qu'il renferme, il produit une quantité prodigieuse de blé; les fruits des vergers y sont également fort bons et en très-grand nombre. Ce gouv., outre le blé qu'il consomme pour l'entretien de ses habitans, et l'usage qu'il en fait aux distilleries d'eau-de-vie, exporte année commune plus de deux millions de tchetverts de différens grains dans les autres provinces de l'Empire. L'éducation des abeilles et celles des bestiaux sont ici des branches d'économie très-productives. Les sauterelles ravagent quelquefois les récoltes, et sont un fléau qui est commun à ce gouv. avec plusieurs autres du midi de l'Empire. On commence à y cultiver la vigne dans quelques vergers. Le mûrier y réussit fort bien, et l'éducation de vers-à-soie commence à y faire des progrès. On trouve de très-beaux haras de chevaux dans ce gouv., et il s'en vend beaucoup, principalement aux foires de Kharkof et d'Izum; les fabriques n'y sont pas très-nombreuses, cependant on fait d'assez beaux tapis à Kharkof, et on trouve quelques manufactures de drap, plusieurs tanneries et des fabriques de savon dans cette province. Le nombre de ses habitans est de 835,501 personnes des deux sexes. Le clergé y est régi par un archevêque qui prend le titre d'archevêque de Kharkof et des Slobodes d'Ukraine; il siége à Kharkof.

Slobodskaia-Crépost, (Слободская-Крѣпость) C'est une petite forteresse qui se trouve dans le gouv. des Slobodes d'Ukraine, district de Zmief, elle faisoit partie de l'ancienne ligne d'Ukraine, établie pour la défense du midi de la Russie, sous le règne de l'Impératrice Anne, en 1731.

Slobodskoie, (Слободской.) pet. ville du gouv. de Viatka, chef-lieu d'un district, elle est située sous le 58° 28′ de lat. sept. et le 68° 40′ de long. or., sur la rive droite de la Viatka, à 32. w. nord de la capitale du gouv. C'est une ancienne colonie de Novgorod, et comtemporaine de Khlynov. On y trouve actuellement 9 églises, un couvent de moines et plus de 1000 maisons. Ses habitans sont riches par le commerce de blé, de suif et de graines de lin qu'ils font avec le port d'Arkhangel. Il se tient 5 grands marchés par an dans cette ville. Elle possède quelques fabriques de savon et de tannerie, et il y a des forges considérables dans son district. L'éducation des bestiaux et des abeilles y est aussi une branche d'économie très-productive.

Slonime, (Слонимъ.) ville du gouv. de Grodno et chef-lieu d'un district, elle est sous le 52° 42′ de lat. sept. et le 44° 12′ de long. orient., sur les bords de la Chara, qui se jette dans le Niémen, et à 189 w. de Grodno. On y voit un ancien château et la maison qui appartenoit ci-devant aux Jésuites. Cette petite ville est assez peuplée. Elle étoit, sous le régime polonais, chef-lieu d'un district, siége d'une diétine, du grod et de la starostie, et on y tenoit quelquefois la diète générale de Lithuanie. A sa réunion à l'empire, elle a été capitale de gouv. jusqu'en 1797.

Sloutche, (Слуцъ.) Il y a deux riv de ce nom; la première coule dans le gouv. Volhinie, elle prend sa source près des frontières de la Podolie, coule d'abord à l'est, ensuite au nord, puis au nord-ouest, et de rechef au nord, elle traverse tout le gouv. avant de se réunir à la Goryne dans le district

de Loutsk; on pourroit facilement la rendre navigable en construisant quelques écluses près de sa source, ce qui seroit d'un avantage inappréciable pour toute cette contrée. La seconde riv. de ce nom coule dans le gouv. de Minsk, elle commence entre les districts d'Igoumène et de Sloutsk, traverse ce dernier et tombe dans le Pripet dans le district de Mozyr.

Sloutsk, (*Слуцкъ.*) ville du gouv. de Minsk et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 59° 36′ de lat. sept. et le 45° 59′ de long. orient., à 164 w. sud-est de Minsk, sur la Sloutche, qui se jette dans le Pripet. C'étoit anciennement une principauté apanagée des princes russes de Polotsk; elle passa ensuite sous la domination des grands-ducs de Lithuanie, puis des rois de Pologne, et appartint à la famille des princes Radzivill. Sous le règne de Sigismond 1er, roi de Pologne, les Tatares furent battus trois fois sous les murs de cette ville. Elle a été presqu'entiérement réduite en cendre par un incendie en 1774. Elle est grande, bâtie presqu'entièrement en bois, les couvens et églises exceptés qui sont en pierres. Elle a trois châteaux, plusieurs églises et couvens du culte catholique grec, et quelques églises du culte romain, outre une luthérienne et une réformée, ainsi qu'un gymnase de cette dernière communion. On vient d'y organiser une école centrale qui relève de l'université de Vilna, et dans laquelle on professe les sciences physiques et mathématiques, la philosophie, les belles-lettres et les langues latine et allemande; la communion évangélique y a aussi une école où l'on professe les mathématiques, l'éloquence, les langues française, allemande et russe.

Sludenka, (*Слюденка.*) pet. riv. du gouv. de Tomsk, district de Coumetz, elle sort d'un lac qui est dans les montagnes, et se jette dans l'Anouïe.

Smeloé, (*Смѣлое.*) c'est un bourg du gouv. de Tchernigof, district de Conotop, qui est remarquable par quatre grands marchés qui s'y tiennent, et dans lesquels il se vend une grande quantité de chevaux et de bêtes à corne.

Smolensk, (*Смоленская Губернія.*) (gouv. de) il occupe presque tout le pays que possédoit l'ancienne grande principauté de ce nom, c. à d. qu'il est situé entre le 48° et le 56° de lat. sept. et le 53° et 57° de long. orient., s'étendant du nord au midi sur 300 w., et de l'orient à l'occident sur 250 w.; il est borné au nord par les gouv. de Pscow et de Tver, à l'orient Moscou et Calouga, au midi Orel, Tchernigof et Mohilew, et à l'occident par le gouv. de Vitebsk. C'est en général un pays plat, cependant il renferme quelques petites montagnes. Les bords du Dnepr surtout sont très-élevés. Il communique par ses riv. avec trois différentes mers, ce qui rend ses exportations très-faciles et très-avantageuses. Le gouv. de Smolensk est partagé en 12 districts, qui portent chacun le nom de leurs chefs-lieux, ce sont. 1° Smolensk, 2° Dorogobouje, 3° Doukhovstchina, 4° Poretchié, 5° Beloie, 6° Sytchevsk, 7° Gjatsk, 8° Viazma, 9° Youkhnow, 10° Roslavl, 11° Yelnia, et 12° Crasnoe. Les endroits remarquables qu'on y trouve en outre sont: Androussova, Casplia, Doubrovna, etc. Le premier surtout est célèbre par la paix qui y a été conclue avec la Pologne en 1667. Les principales riv. qui arrosent ce gouv. sont le Dnepr, la Viazma, le Vop, la Dvina, la Méja, la Casplia, l'Ougra, la Vazouza, le Gjat, etc. etc. Son terroir est en général assez fertile, il produit

beaucoup de sel, de lin et de chanvre; les pâturages y sont fort bons; ses récoltes non-seulement suffisent à l'entretien de ses habitans, mais il reste encore au-delà de 200,000 tchetverts de différens blés pour d'autres usages. Quelques districts de ce gouv. sont riches en bois, et même en bois de construction, d'autres en manquent presqu'entièrement. Ses principales productions sont le seigle, le lin, le chanvre, le miel, la cire, les cuirs, le suif, les soies de cochon, et en objets manufacturés, des tapis d'une très-bonne qualité; on flotte les bois de construction et de mâture par le moyen de la Casplia et de la Dvina à Riga, et par le Gjat et la Vazouza à Pétersbourg. On trouve aussi dans le gouv. de Smolensk des mines de fer et de cuivre; ces dernières sont même exploitées avec avantage. Les eaux y sont poissonneuses et les forêts remplies de bêtes fauves et de gibier. On y compte jusqu'à 900,000 habitans des deux sexes. Le clergé y est régi par un archevêque qui réside à Smolensk, et prend le titre d'Archevêque de Smolensk et Dorogobouje. Ce siége est un des plus anciens de l'Empire, il a été érigé en 1128 sous le règne du grand prince de Smolensk Mstislaw Vladimirovitch.

Smolensk, (*Смоленскъ.*) ville capitale du gouv. de ce nom, et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 54° 46′ de lat. sept., et le 50° 3′ de long. orient., à 716 w. de Pétersbourg, et 384 de Moscou, sur les deux bords du Dnepr qui la traverse d'orient en occident, et en grande partie sur sa rive gauche très-élevée; 3 autres petites riv. coulent dans la ville, on les nomme: Ratchefka, Gourylofka et Gorodenka. Smolensk étoit anciennement la capitale d'une grande principauté qui tenoit le premier rang après celle de Kiew. On ignore l'époque précise de sa fondation, ainsi que le nom de son fondateur, mais elle est pour le moins aussi ancienne que Kiew, Novgorod, Staraia Ladoga, Rostof et Mourom, elle existoit déjà dans le 9e siècle et se trouvoit dans un état florissant avant la venue de Rurik à Novgorod; car Oscold allant à Kiew en 854 la trouva très-peuplée et très-riche. Il paroît cependant probable que cette ville a été fondée par les Crivitches, qui étoient une des premières colonie des Slaves arrivés d'Orient dans cette contrée. Smolensk a été indépendante des principautés de Kiew et de Novgorod jusqu'à l'année 881; son gouvernement étoit populaire; mais à cette époque elle fut soumise à Novgorod par Oleg tuteur d'Igor, et lorsque le siége du gouv. fut transféré à Kiew, elle dépendit de cette dernière. Elle ne commença à avoir ses princes particuliers qu'au partage que fit Vladimir Ier de ses Etats à ses fils. Smolensk échut à Stanislas en 996, et il en devint ainsi le premier souverain. Dans la suite elle éprouva différentes révolutions. En 1130 la peste ravagea toute cette contrée, et on compte que Smolensk seule perdit 42,000 habitans. Le premier siége épiscopal y fut érigé en 1128. Toutes ses dépendances furent ravagées en 1158 par ceux de Polotsk, réunis aux troupes du grand-duc Iziaslaw. Les Lithuaniens y firent une invasion en 1227, mais ils furent battus et chassés par le grand prince de Smolensk, Iaroslaw Vsévolodovitch. Le prince Sviatoslaw, aidé par les troupes de Polotsk, la prit d'assaut et la saccagea en 1232. Le prince Roman de Briansk en brûla les faux-bourgs en 1286. Les Tatares conduits par leur Khan Tavloubey, et aidés du prince de Riazan Ivan Ivanovitch, surnommé Corotopol, ainsi que des troupes du grand-

duc de Moscou, y mirent le siége et ravagèrent ses environs en 1339. En 1356, les Lithuaniens, sous la conduite de leur prince Olguerd, ravagèrent toute la contrée, firent prisonnier le prince Basile de Smolensk, et exigèrent inutilement la la reddition de cette ville. Ils revinrent à la charge une seconde fois en 1359, sous le règne du grand prince Sviatoslaw, et ensuite une troisième fois en 1378, et tout aussi inutilement que la première. En 1386, le fils d'Olguerd, nommé Svidrigail, prit une contribution sur la ville qui se racheta par là d'un siége. En 1388, la peste y fit de tels ravages, qu'il ne resta que dix personnes vivantes dans cette ville si peuplée, et qu'on fut obligé de l'abandonner et d'en fermer les portes. Dans la suite les Lithuaniens y placèrent le prince Jouri Sviatoslavitch. En 1393, le prince Vitovft de Lithuanie, profitant de la mésintelligence qui régnoit parmi les boyards, la prit par trahison, et y plaça ses gouverneurs; mais battu à son tour par les Tatares il en fut expulsé en 1401 par Jouri Sviatoslavitch qui y retourna. Vitoft essaya vainement de la recouvrer deux ans après, et une seconde fois en 1404. Il réussit cependant quelques mois ensuite pendant une absence du prince Jouri de Smolensk, et s'en rendit maître après un siége de deux mois. Smolensk resta ainsi aux Lithuaniens jusqu'à l'année 1514, où elle fut reprise par le grand-prince de Moscou Vassilei Ivanovitch. Les Lithuaniens vinrent l'assiégér en 1535, mais ils furent battus et chassés avec une perte considérable. Le tzar Feodor Ivanovitch commença à l'entourer d'un grand mur de pierres, qui ne fut achevé que sous le règne du tzar Boris Godounof, en 1599. Les Polonais la prirent et la dévastérent en 1606. Les Russes y mirent le siége en 1613 et en ravagèrent les environs; mais quoiqu'abondonnée aux Polonais par la paix de Déouline, en 1618, elle fut bientôt après reprise par les Russes. Le roi de Pologne Sigismond la prit en 1654, mais le tzar Alexis Mikhailovitch la reprit cette même année sur son successeur Jean-Casimir, et la réunit à jamais à la Russie. L'Empereur Pierre-le-Grand la fit rétablir et augmenter ses fortifications à la moderne en 1724, et on couvrit le pont d'un ouvrage à couronne. La partie de la ville qui est bâtie sur la rive gauche du fleuve est entourée d'un mur de briques et de pierres de taille, qui a 5 w. d'étendue. Sa hauteur est de 6 à 7 sagènes, et son épaissent de deux et demie. Il étoit flanqué de 36 tours, dont il ne reste maintenant que 30, deux ayant sauté en l'air pendant la prise de cette ville par Sigismond, et quatre autres détruites après à cause de vétusté. Il y a cinq portes dans ce mur, deux au nord, une au sud-ouest, une au sud, et une à l'est. Il est entouré de trois côtés par un fossé et défendue par une citadelle et deux ravellins, dans l'intérieur se trouvent six autres fossés très-profonds; les fauxbourgs sont au-delà de ce mur. La partie de la ville qui est sur la rive droite est également fortifiée, mais ses remparts sont de terre. Les plus beaux édifices qu'on trouve à Smolensk sont les deux cathédrales bâties avec goût et magnificence, et enrichies des dons de Catherine II qui y déposa des ornemens d'église magnifiques, des vases d'or enrichis de pierres précieuses, et d'autres objets tout aussi riches; la cloche principale y pèse 1000 pouds; le palais archiépiscopal, trois couvens dont un de religieuses; celui d'Abraham a été fondé dans le XIIe siècle. Les Polonais

l'avoient donné aux Dominicains et y avoient établi un séminaire. Il y existe toujours une école pour le clergé auquel on enseigne les langues mortes, la théologie et les humanités sous la surveillance d'un recteur qui est toujours archimandrite de ce couvent. L'autre couvent avoit été donné aux Bernardins, et celui des religieuses aux jésuites; c'est le tzar Alexis Mikhaïlovitch qui les a rendu au culte catholique Grec, pour lequel ils avoient été fondés originairement. On compte à Smolensk, avec les fauxbourgs, 16 églises paroissiales, et 6 pour les cimetières, une église catholique du culte romain et une luthérienne. Les tribunaux sont bâtis sur une belle place qui est presque au milieu de la ville. Le gymnase, l'école militaire et celle de commerce, un hospice pour les enfans trouvés, un consistoire et un séminaire, un magasin de vivres et un de sel, une maison de correction, une maison d'assemblée pour les bals de la noblesse, sont les principaux établissemens de Smolensk. On y trouve aussi quelques frabriques et manufactures. Le nombre de ses habitans est porté à 12600 personnes des deux sexes. Le peuple y est doux et montre plus de nonchalance que le Moscovite; il a même un accent particulier en traînant les mots qu'il prononce; cela tient de la longue domination des Polonais dans cette ville. Un homme de 60 ans n'est pas compté, parmi les vieillards, chez eux il est encore vert; les femmes y sont au contraire extrêmement actives, non-seulement elles remplissent tous les devoirs du ménage propres à leur sexe, mais encore elles font le commerce, vont dans les foires, souvent elles font le métier de roulier, transportant des marchandises d'une ville à l'autre, etc. Le Dnepr n'y est encore ni large ni profond, mais au printemps il se déborde considérablement. L'impératrice Catherine II est venue à Smolensk avec l'Empereur d'Allemagne Joseph II qui voyageoit alors (1780) sous le nom du comte de Falkenstein. Paul Ier accompagné de l'Empereur actuellement régnant et du grand duc Constantin y sont aussi venus en 1797. Au mois d'octobre de l'année 1801 on y a ressenti une secousse de tremblement de terre qui a surtout été sensible près des bords du fleuve. Il n'en est cependant résulté aucun dommage.

Smoliany, (*Смольяны.*) gros bourg dans le gouv. de Mohilew, district de Copys, dans lequel il y a trois églises de Grecs-Unis et une Synagogue. On voit tout près les ruines d'un château et un couvent de Dominicains. C'est ici qu'en 1708, le 3 août les Russes firent prisonnier le général suédois Kanifer avec tout le corps qu'il commandoit, et il est probable que c'est à cette époque que le château fut ruiné.

Snagoste, (*Снагостъ.*) pet. riv. du gouv. des Slobodes d'Ukraine, près de la ville de Bolopolié; elle se jette dans le Seïm.

Snejite, (*Снежить.*) pet. riv. du gouv. d'Orel, qui se jette dans la Desna; la ville de Caratchef dont elle parcourt le district est bâtie sur ses bords.

Snow, (*Сновъ.*) riv. du gouv. de Tchernigof, elle traverse plusieurs districts avant de se jeter dans la Desna.

Sob, (*Собь.*) grande riv. du gouv. de Tobolsk, district de Bérézof, elle sort des montagnes, parcourt un espace de 200 w. sur lequel elle reçoit d'autres riv. dans son sein, et se réunit à l'Eriambo avant de se jeter dans l'Ob.

Soc, (*Сокъ.*) riv. considérable qui prend sa source dans des montagnes Schisteuses et crayeuses du gouv. d'Orenbourg; elle entre ensuite dans le gouv. de Simbirsk, passe devant Sergiefsk et se jette dans le Volga. Ses bords sont montagneux et couverts de belles forêts où le tilleul domine; on trouve aussi près de ses bords des sources de naphte.

Soga, (*Сога.*) riv. du gouv. de Iaroslav, elle sort d'un marais dans le district de Pochekhonie et tombe dans la Sogoja après un cours de 50 w.

Sogoja, (*Согожа.*) riv. assez considérable du gouv. de Jaroslav, elle sort également d'un marais et dans le même district, elle entre ensuite dans celui de Mologa où elle se jette dans la Cheksna.

Soje ou Soja, (*Сожъ или Сожа.*) grande riv. qui a sa source dans le gouv. de Smolensk, d'où elle coule dans celui de Mohilew qu'elle sépare sur un certain espace de celui de Tchernigof, ensuite elle tombe dans le Dnepr au-dessous de Rogatchef, dans le gouv. de Minsk. Cette riv. est navigable jusqu'à Mstislaw; elle reçoit sur la rive droite la Vékhry, le Voitchany et la Prony, et sur sa gauche l'Ostr et la Bésed. Elle est rapide et profonde, et ses bords crayeux et couverts de forêts la rendent semblable au Dnepr auquel elle ne le cède presque pas en rapidité et en profondeur. On flotte par son moyen beaucoup de bois de construction à Kiew. Les autres productions, telles que le chanvre, le blé qu'on envoye à Riga descendent cette riv. et ensuite le Dnepr jusqu'à Doubrovna, d'où elles sont transportées par terre un espace de 42 w., jusqu'à la ville de Babinovitchi et au printemps, par le moyen de la Loutchossa, elles sont rembarquées et descendent dans la Dvina.

Solakh, (*Солахъ.*) fleuve qui coule en Sibérie dans le gouv. d'Irkoutsk, district de Iakoutsk, non loin de Jigansk; il vient d'orient et se tournant au nord, il se jette dans la mer Glaciale.

Solba, (*Солба.*) pet. riv. qui commence dans le gouv. de Vladimir, district de Pereslavl, elle entre ensuite dans celui de Tver par celui de Caliazin, et s'y jette dans la grande Nerl.

Solgalitskaïa, (*Солгалицкая.*) pet. ville du gouv. de Costroma et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 59° 4′ de lat. sept. et le 60° 3′ de long. orient., sur les bords de la Costroma et à 215 w. nord de la capitale du gouv. Son nom lui vient des salines qui y existoient auparavant. Cette ville renferme 6 églises, ses habitans font un petit commerce chez eux et dans les provinces voisines, et il se tient ici deux grands marchés par an. Les paysans de ce district font beaucoup de chaux.

Solianoie-Povorote, (*Соляной-Поворотъ.*) C'est le nom d'une redoute qui se trouve sur la rive droite de l'Irtyche, et qui fait partie de la ligne de défense établie le long de ce fleuve, elle est entre la ville d'Omsk et le fort Gélézinsk, à 104 w. de la première et 107 du second.

Solicamsk, (*Соликамскъ.*) ville du gouv. de Perm et chef-lieu d'un district; elle est située sur les bords de l'Oussolié qui se jette à 7 w. de là dans la Cama. Sa position géographique est sous le 59° 39′ de lat. sept. et le 74° 8′ de long. orient., à 263 w. nord de Perm. Cette ville a été bâtie quelque temps après la conquête de Cazan, sous le règne du tzar Ivan Vassilievitch, par des colons libres qui y établirent les premiers des salines, ce qui fit donner le nom de Solicamsk à l'endroit. Il est même probable que cet événe-

ment arriva avant l'année 1558, car lorsqu'à cette époque le Tzar donna aux ancêtres des Strogonof toutes les terres situées sur la Cama et la Tchoussovaia, il fut ordonné que cette domination ne s'étendroit que jusqu'à la Lissia, ce qui prouve que la ville subsistoit déjà, et c'est d'autant plus probable que la famille Strogonof n'a aucune part dans les salines de Solicamsk. On y trouve actuellement un couvent de moines, 6 églises, 2 maisons de charité, 792 maisons, 16 salines, 7 tanneries et 2 fabriques de savon; le nombre de ses habitans est évalué à 4000 personnes des deux sexes, ils font un commerce assez considérable en pelleteries. Les salines, quoique d'un moindre rapport que celles d'Oussolié, sont cependant assez productives, par la beauté et la blancheur du sel qu'elles donnent par la cuisson.

Solomino, (*Соломино.*) C'est le nom d'un lac qui se trouve dans le gouv. de Pscow, près de la ville de Toropetz; la Torapa s'y jette et en ressort pas trois bras.

Solotourne, (*Солотурнъ.*) Colonie allemande dans le gouv. de Saratof, district de Volsk, sur les bords du Volga, à 81 w. au-dessus de Saratof. On y trouve 180 habitans.

Solova, (*Солова.*) pet. riv. du gouv. de Toula, district de Crapivna, elle se jette dans l'Oupa.

Solovetskoie, (*Соловецкой.*) (vulgairement dit Solovki) île de la mer Blanche, elle dépend du gouv. d'Arkhangel, district d'Onéga, sa distance de la terre ferme et de la capitale du gouv. est de 300 w., de la ville d'Onéga 200, et 60 seulement de la ville de Kémi. On y trouve un couvent très-considérable et célèbre par les corps de ses saints fondateurs qui y reposent, et qui attirent chaque année un grand nombre de pélerins de toutes les parties de l'Empire. Il a été commencé en 1429 par l'érection d'une croix et la construction d'une petite chapelle par St. Sabbatie, mais après sa mort, arrivée en 1431, St. Zossime organisa le couvent d'après la permission et les secours qui lui furent accordés par la républiquc de Novgorod. Ce couvent continua à s'agrandir et à s'enrichir jusqu'au règne du tzar Ivan Vassiliévitch qui le fit entourer d'une forte muraille flanquée de tours et armée de batteries de canons, et depuis il a été regardé comme une forteresse; car en 1667, lorsque les moines refusant d'admettre les nouveaux livres d'église revus et corrigés par le patriarche Nikon, en chassèrent le supérieur et s'y enfermèrent, ils y soutinrent un siége de plusieurs années, jusqu'à ce qu'enfin en 1675, sous le tzar Féodor Alexievitch, les assiégeans ne s'étant plus retirés en hiver à Soumskoé-Ostrog, comme auparavant, le couvent fut pris d'assaut. On le peupla de nouveaux religieux qui furent obligés de recevoir et de garder pendant un an une garnison de 3000 Stréltsis. L'enceinte du monastère est de 496 toises, elle est bâtie, avec toutes ses dépendances, en pierres. L'Empereur Pierre-le-Grand y est venu deux fois, l'une en l'année 1694 au mois de juin, et l'autre en 1702 au mois d'août, accompagné de son fils le tzarévitch Alexis Petrovitch. Tous les souverains russes ont plus ou moins orné et enrichi ce couvent. Parmi les lieux de sa dépendance, ceux de Kemskoie-Gorodok et de Soumskoie-Ostrog, dont on a déjà parlé, sont pourvus de toutes sortes de munitions de guerre. Cette île fournit du talc transparent, qui est aussi clair que du cristal, et qu'on employe beaucoup pour les vitrages des vaisseaux et les lanternes marines.

Sol-Vytchegodsk, (Соль-вычегодскъ.) que les Zyrians appellent *Soldor*, est une petite ville du gouv. de Vologda, et chef-lieu d'un district; sa situation géographique est sous le 61° 33′ de lat. sept. et le 63° 51′ de long. orient., sur les bords de la Vytchegda qui se jette 16 w. au-dessous de la ville dans la Dvina. Elle est à 544 w. nord-est de Vologda. On y trouve des salines qui étoient anciennement plus considérables, et plus productives. La ville renferme un couvent, 16 églises et 2500 habitans des deux sexes, qui s'occupent presque exclusivement du commerce. Ils vont trafiquer en Sibérie; à Arkhangel et à la foire de Macarief; il se tient ici une foire au mois de juin qui dure trois jours.

Somina, (Сомина.) riv. du gouv. de Tver, sur laquelle on construit beaucoup de bateaux de transport qu'on appelle *tikhvinki*, elle est peu profonde et on est obligé de charrier les marchandises pendant 90 w. par terre, pour les amener à Tikhvine.

Somino, (Сомино.) c'est un lac qui se trouve dans le gouv. de Vladimir, district de Péréaslaw, il se réunit au lac Pletcheief par la Veksa, qui lorsqu'elle sort de ce dernier prend déjà le nom de grande Nerl, pour aller se jeter dans le Volga, au district de Calazin gouv. de Tver.

Sophie, (Софія.) p. ville du gouv. de Pétersbourg, à 22 verstes de cette capitale sur le chemin de Moscou, elle est attenante au château et à la nouvelle ville de Tsarskoé-Sélo. L'impératrice Catherine II la fit bâtir en 1785, et en fit un chef-lieu de district. On y trouve quelques bâtimens en briques et une fort belle église que l'Impératrice fit bâtir en petit, sur les plans de celle de Ste Sophie à Constantinople. Le voisinage de Pétersbourg et le manque d'eau seront toujours des obstacles insurmontables pour la prospérité de ce petit endroit.

Sorily, (Сорилы.) C'est le nom de trois petites riv. du gouv. de Tobolsk; elles sortent de la montagne nommée Ouloutow, l'une qu'on nomme supérieure se jette dans l'Ichime, et les deux autres dans le Tobol.

Soroda, (Сорода.) pet. riv. du gouv. de Novgorod, elle se jette dans la Msta; au printemps lorsque les eaux sont hautes, on fait flotter des radeaux de bois de chauffage par son moyen.

Soroka, (Сорока.) riv. du gouv. d'Olonetz, elle sort du lac Vigo, et coule ensuite dans le gouv. d'Arkhangel, où elle se jette dans le Vygue.

Sorotchinskaïa, (Сорочинская.) C'est le fort le plus considérable de tous ceux qui forment dans le gouv. d'Orenbourg la ligne militaire dite de Samara. Il a été construit en 1737 sur le bord escarpé de la Samara; ses fortifications consistent en un mur de bois flanqué de tours, et un rempart de terre régulièrement construit, avec des fossés qui l'entourent, au lieu de chemin couvert on a mis des chevaux de frise. On y trouve une église, la maison du commandant, des casernes, des magasins et plus de 200 maisons.

Sorote, (Соротъ) pet. riv. du gouv. de Pscow, elle se jette dans la Vélikaia, sur sa rive droite.

Sosna, (Сосна.) on donne ce nom à un bras navigable du Don, et à deux riv. dont l'une se trouve dans le gouv. de Voronéje. On la nomme aussi *Tikhaia-Sosna* (ou la Sosna tranquille); l'autre coule dans le gouv. d'Orel, on la distingue par l'épithète de *Bystraia* (ou la rapide), elle a sa source dans le district de Malo-Arkhangel, traverse ceux de Lyvny et d'Eletz,

et après un cours de 100 w. en tout, elle se jette dans le Don. On voit près de son embouchure des cellules de moines et des galeries entières taillées dans la pierre crayeuse qui constitue ses bords.

SOSNITZA, (*Сосница.*) pet. ville du gouv. de Tchernigof, et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 59° 23′ de lat. sept. et le 50° 29′ de long. orient., à 86 w. de la capitale du gouv., sur les bords d'une petite riv. nommée Oubed, et qui se jette dans la Désna. Sosnitza contient 10 églises; elle est assez peuplée, et il s'y tient 3 grands marchés par an. Dans lequel il se vend une quantité considérable de blé et de bétail.

SOSNOVETZ, (*Сосновецъ.*) C'est une pet. île de la mer Blanche près des bords du district de Cola, et à l'embouchure d'un petit fleuve nommé Sosnovka.

SOSNOVKA, (*Сосновка.*) colonie allemande du gouv. de Saratof, dans le district de Camychine, et sur la rive droite du Volga, à 41 w. au-dessous de Saratof. Ses habitans qui sont au nombre de 450 personnes des deux sexes sont luthériens.

SOSVA, (*Сосва.*) deux riv. portent ce nom en Russie, la première prend sa source dans le gouv. de Tobolsk, district de Bérézof, elle se forme de deux branches qui portent le même nom qu'elle et qu'on distingue par l'épithète de grande et de petite Sosva, elle coule d'occident en orient, 250 w. avant de se jeter dans l'Ob. La deuxième commence son cours dans le gouv. de Perm, district de Verkhotourie, elle y coule 300 w. du nord vers le midi, puis tournant à l'orient elle entre dans le gouvern. de Tobolsk par le district de Tourinsk, et s'y réunissant avec la Losva, prend le nom de Tavda, sous lequel elle se jette dans le Tobol. Les bords de ces deux rivières sont couverts de forêts et habités par les Vogouls.

SOUCHA ou ZOUCHA, (*Суша или Зуша.*) riv. qui prend sa source dans le gouv. de Toula, coule ensuite dans celui d'Orel et se jette dans l'Oca, non loin de la ville de Mtzensk.

SOUDA, (*Суда.*) riv. assez considérable qui prenant sa source dans le gouv. de Pétersbourg, district de Novaia-Ladoga, coule vers le midi, et traversant une partie de celui de Novgorod, s'y jette dans la Cheksna, au district de Tcherepovitz. Cette riv. est navigable, surtout vers son embouchure. On y construit beaucoup de barques.

SOUDAK, (*Судакъ.*) pet. endroit de la Crimée, qui se trouve dans la partie méridionale de cette presqu'île et au bord de la mer. C'est l'ancienne Soldaya des Génois. Elle a reçu son nom d'un vallon ainsi appelé. Il est situé sur un roc déchiré et escarpé de tous côtés, mais particulièrement vers celui de la mer, et dont le plateau oblong du sommet s'incline vers le nord, à l'exception du côté de la mer où il est plus élevé. Au bord, elle est enceinte d'un haut et épais mur garni de 10 tours, en partie rondes et en partie carrées, qui n'est interrompu que du côté de la mer, où les rochers se présentent d'un escarpement roide. Cependant on trouve encore ici un mur qui monte d'une tour que l'on voit plus bas, jusqu'à celle d'observation bâtie sur la partie la plus élevée de la montagne, et dans lequel on voit des conduits qui paroissent avoir porté les eaux de pluie dans les grandes et profondes citernes voûtées, et parfaitement construites de la forteresse. Ce lieu n'a qu'un endroit commode pour y monter, au coin du nord-ouest, entre les hautes tours; et ce chemin est encore défendu par un ouvrage exté-

rieur. On voyoit en plusieurs endroits sur les murs et les tours qui sont tombés, en partie en ruine, des inscriptions en caractères gothiques de beaucoup de goût et en bas-relief, dont plusieurs ont été enlevées d'ici, et quelques-unes seulement sont restées, ainsi que le bas-relief d'un saint George. C'est dans un ouvrage particulier du Génois Odérico, qu'il faut aujourd'hui chercher des éclaircissemens historiques et l'explication de la majeure partie de ces inscriptions. Beaucoup de bâtimens ruinés, mais d'un style gothique et recherché pour le goût qui existoient encore en 1799, ont été abattus pour la construction des casernes que l'on a placées dans l'intérieur des murailles, et il ne reste plus sur la pente orientale de la ville que la grande et belle église cathédrale voûtée; les tours et les murs de la place, tout-à-fait au bas de la montagne sur laquelle est assise la forteresse. La mer forme un petit port, fermé par une file d'écueils qui le ceignent; mais le véritable port génois étoit le Soudag-Liman qui se trouve à côté au pied de la montagne de pierre meulière de Coutlak. Le vallon de Soudak est un des plus agréables et des plus fertiles de la Crimée. Les vins qu'il produit ont la réputation d'être les meilleurs de tous ceux de la presqu'île.

Soudja, (*Суджа.*) riv. du gouv. de Coursk, elle se jette dans la Psla.

Soudja, (*Суджа*) ville du gouv. de Coursk et chef-lieu d'un district elle porte le nom de la riv. sur les bords de laquelle elle est bâtie. Sa situation géographique est sous le 51° 12′ de lat. sept. et le 53° 3′ de long. orient., à 91 w. sud-ouest de Coursk. Elle a été fondée en 1712. Sa situation basse et les deux riv. qui l'arrosent, la Soudja et l'Oléchmia, ainsi que le lac qui se trouve au milieu de la ville la rendent malsaine et boueuse, car ces eaux se débordent souvent au printemps. Elle manque de bois de construction, et les habitans sont obligés de l'acheter dans le gouvernement des Slobodes d'Ukraine. Les vergers de cette ville ont une grande réputation et produisent beaucoup et de bons fruits; le terroir des environs est extrêmement fertile. On y trouve 8 églises, 4 maisons de charité, et 5000 habitans des deux sexes.

Soudjouk-Kalé, (*Суджукъ-Кале.*) C'est un petit fort de figure carrée que les Turcs avoient construit au bord de la mer Noire, à 120 w. sud-est de l'île de Taman, tout près est un fort bon port. Cet endroit étoit devenu très-important pour les Turcs qui y avoient un commandant pour la facilité qu'il leur donnoit de maintenir les peuples de l'Abkhase et de la Circassie dans l'obéissance. C'est là qu'ils faisoient apporter les tributs qui leur étoient dûs, et c'étoit aussi le principal débouché que les peuples du midi du Caucase et les Abases avoient pour leur commerce d'esclaves, etc. Lorsqu'en 1791, le comte Jean Goudovitch eut emporté d'assaut l'importante forteresse d'Anapa, il détacha un corps pour s'emparer de Soudjouk-Kalé; mais les Turcs effrayés ne l'attendirent pas, ils y mirent le feu et l'abandonnèrent. Leurs alliés, les Tcherkesses, les pillèrent dans leur retraite; les Russes en arrivant trouvèrent encore 25 canons et des munitions dans ce petit fort qui appartient maintenant à la Russie.

Soudoga, (*Судога.*) riv. qui coule dans le gouv. de Novgorod.

Soudogda, (*Судогда.*) riv. du gouv. de Vladimir, qui prenant sa source dans le district de Mélenki, coule dans celui de Soudogda pour s'y jeter dans la Cliazma; au printemps, lorsque les eaux sont

hautes, on fait flotter par son moyen des bois de chauffage et de construction à Covrow et d'autres endroits.

Soudogda, (*Судогда.*) pet. ville du gouv. de Vladimir et chef-lieu d'un district, sur la rive gauche de la riv. du même nom et à 37 w. sud-est de Vladimir, elle est entourée de bois; on y trouve une belle église que l'Impératrice Catherine II y fit batir à ses frais, et à-peu-près 250 habitans des deux sexes.

Soudost, (*Судостъ.*) riv. du gouv. de Tchernigof, qui prend sa source dans celui d'Orel, district de Troubtchefsk; elle coule du nord au midi pour se jeter dans la Desna.

Sougrow, (*Сугровъ.*) C'est le nom d'une ancienne ville que les Polovtzys avoient au bord du Donetz, et qui probablement portoit le nom de leur Prince Sougra, le même qui en 1107 fut prisonnier des Russes. Cette ville fut soumise par Jaropolk, fils de Vladimir Monomaque en 1116.

Souïssar, (*Суйсаръ.*) île qui se trouve sur le lac Onéga, près des bords du gouv. d'Olonetz; elle a 10 w. de long et 4 à 5 de large; toute sa surface est couverte de bois; on y trouve cependant un petit village.

Soukhaia-Balacleïka, (*Сухая-Балаклейка.*) pet. riv. des Slobodes d'Ukraine, elle coule dans le district d'Izum, et se jette dans la Balacléika moyenne.

Soukhaia-Groun, (*Сухая-Грунъ.*) pet. riv. qui commence son cours dans le même gouv. que la précédente, elle entre ensuite dans le gouv. de Tchernigof, et s'y jette dans le Psiol.

Soukhoda, (*Суходa.*) pet. riv. qui sort du gouv. de Vladimir et coulant ensuite dans celui de Jaroslaw, forme sur un certain espace les limites des deux gouv.

Soukhodrow, (*Суходровъ.*) pet. riv. du gouv. de Calouga, dans lequel elle parcourt plusieurs districts avant de se jeter dans la Chania.

Soukhonia, (*Сухоня.*) C'est une grande riv. du gouv. de Vologda qui se réunissant au Youg, autre grande riv., prend le nom de Dvina septentrionale; elle est partout navigable et sert à transporter plusieurs marchandises qui arrivent en hiver à Vologda, et s'embarquent sur cette riv., pour continuer leur route jusqu'à Arkhangel.

Soula, (*Сула.*) riv. considérable qui prend sa source dans le district de Lebedine du gouv. des Slobodes d'Ukraine; elle traverse ensuite dans le gouv. de Poltava les districts de Romène, Lokhvitz, Loubny et Khorol, pour se jeter dans le Dnepr; partout elle parcourt un pays fertile, malgré cela ses eaux sont mauvaises et mal saines.

Soulak, (*Сулакъ.*) pet. fleuve du gouv. du Caucase, qui se jette dans la mer Caspienne.

Soulakhost, (*Сулахостъ.*) pet. riv. qui sort du gouv. de Vladimir, coule dans celui de Jaroslaw, à travers le district de Rostow et s'y jette dans la Cotoroste.

Souma, (*Сума.*) il y a un fleuve et une riv. de ce nom: le premier se trouve dans le gouv. d'Olonetz, il est rempli de cascades et inutile pour la navigation, il se jette dans la mer Blanche. On trouve un petit ostrog bâti à son embouchure, d'où plusieurs pélerins s'embarquent pour aller au couvent de Solovetzkoie. La riv. de ce nom coule dans le gouv. des Slobodes d'Ukraine, à travers le district de Soumy; elle se jette dans le Psiol.

Soumerkente, (*Сумеркентъ.*) C'étoit anciennement une grande ville des Bolgares occidentaux, située sur un bras du Volga, au-des-

sous de la ville moderne de Tzaritzine. Le fleuve en se débordant l'entouroit de tous côtés, et elle paroissoit être alors sur une île. Batou-Khan l'assiégea pendant 8 ans, et finit par s'en emparer et la détruisit de fond en comble. Il bâtit alors sur la rive gauche du Volga Saraie (le palais d'or), tout près de l'endroit où est actuellement Tzaritzine, et dont on voit encore les ruines (*Voyez* Saraie). Mais on ne voit plus aucun indice, aucune trace de l'ancienne Soumerkente. Les eaux auroient-elles couvert cette place, ou bien les inondations auroient-elles amassé des sables sur cet emplacement, ce qui arrive fréquemment dans ces endroits ? La ressemblance des noms a fait croire à quelques géographes que Soumerkente n'étoit autre chose que Samarcande que nous connoissons au-delà de la mer Caspienne; mais Guill. de Rubruquis, dont les opinions font autorité pour tout ce qui a rapport aux Tatares, décrit dans ses Voyages (1), faits en 1253 par ordre du roi de France Louis IX, les villes de Soumerkente et Chéri-Saraie, ou simplement Saraie, assigne leur position sur la carte, et y place également la Samarcande d'Asie très-loin des deux premières. La généalogie du peuple tatare, écrite dans leur idiôme marque encore plus positivement, et assez conformément à Rubruquis, la place de ces deux villes. Il y est dit nommément que Saraie étoit très-près de la Tzaritzine actuelle; que les restes de plusieurs souverains tatares y avoient été déposés, et que probablement c'est Timur-Leng (Tamerlan) qui l'a détruite. Ce même ouvrage marque la position de Samarcande sous le 41° 20′ de lat. sept. et le 95° de long. orient., à sept jours de marche vers le nord de Boukhara. (Voyez Histoire Généalogique des Tatares, T. I pag. 353, T. II, pag. 92 et 94, et Rubruquis dans la collection des voyages curieux imprimés en français, à Leide en 1729, T. III.)

Soumskoie-Ostrog, (*Сумской Острогъ*) C'est un petit fort qui se trouve dans le gouv. d'Olonetz, à l'embouchure du Souma, dans la mer Blanche. On y trouve 2 églises, et ses habitans ont la réputation d'être les plus hardis pêcheurs et pilotes côtiers de ces mers. On trouve tout près de là un petit golfe nommé Yalovetskoie-Solnitza, où l'amirauté a fait construire un petit port, les vaisseaux pouvant y mouiller en sureté dans tous les temps, tandis que Soumskoie-Ostrog offre plusieurs inconvéniens.

Soumy, (*Сумы.*) ville du gouv. des Slobodes d'Ukraine, et chef-lieu d'un district, sous le 50° 49′ de lat. sept. et le 52° 41′ de long. orient., sur la rive droite du Psiol et les deux bords des ruisseaux Soumy et Soumki, qui la traversent, elle est à 144 w. nord-ouest de Kharkof. Sa fondation ne date que de l'année 1653, et bientôt elle devint la principale parmi toutes celles des Slobodes. Elle est entourée d'un rempart de terre et de fossés, et renferme dans son sein une espèce de citadelle. On trouve dans la ville 8 églises, des maisons de charité, quelques magasins et un moulin. Elle contient 10,000 habitans des deux sexes. Il se tient quatre grands marchés par an dans cette ville, auxquels il vient beaucoup de marchands forains,

(1) Voyages faits principalement en Asie dans les 12e, 13e, 14e et 15e siècles, par Benjamin de Tudela, Jean du Plan-Carpin, N. Ascélin, Guill. de Rubruquis etc. La Haie, Jean Néaulme, 1735, deux Tom. en un vol. in-4°.

tant Grecs que Russes qui y apportent différentes marchandises étrangères. Les habitans s'occupent cependant d'agriculture, le pays étant extrêmement fertile.

SOUNDJA, (Сунджа) riv. du gouv. du Caucase, elle se jette dans le Térek.

SOUNDJIK, (Сунджикъ.) C'est le nom d'un petit golfe de la mer Noire, que les anciens Grecs appeloient *Sindicos-Liman*, et au fond duquel étoit bâtie la forteresse d'Anapa, que les Russes prirent d'assaut en 1791, malgré 25,000 hommes de garnison qui s'y défendoient avec désespoir.

SOUPOIE, (Супой.) riv. qui coule dans la Russie mineure; on la nommoit anciennement Souboie; elle prend sa source dans le gouv. de Tchernigoff, district de Cozéletz et se jette au-dessous de Péréslavl, dans le gouv. de Poltava sur la rive gauche du Dnepr, vis-à-vis l'embouchure de la Rozane, anciennement Rosse.

SOURA, (Сура.) C'est une grande riv. qui prend sa source dans le gouv. de Simbirsk, district de Canadey elle entre dans le gouv. de Penza, retourne dans celui de Simbirsk, parcourt ensuite une partie de ceux de Cazan et de Nijni-Novgorod, et se jette dans ce dernier dans le Volga près de la ville de Vassil; elle est remarquable par les belles et vastes forêts qui croissent sur ses bords, et parce qu'elle formoit les frontières de l'Empire du côté des Tatares. La Soura est navigable dans toutes les saisons. Une quantité de bateaux chargés de grains, la descendent sans cesse pour entrer dans le Volga, et de là à Pétersbourg; elle amène des bois de construction et des mâtures dans différens endroits de l'empire, et enrichit par là les contrées qu'elle arrose. Elle est très-poissonneuse, et les sterlets qu'on y prend ont un goût supérieur à ceux du Volga. Les principales riv. qui s'y jettent sont la Penza, l'Inza, l'Achtyrma, la Sara, l'Alatir, la Kicha, la grande et la petite Mediana, la Piana, le Baryche, la Bezna et la Cadala.

SOURAJE, (Суражъ.) pet. ville du gouv. de Vitebsk, et chef-lieu d'un district; elle est bâtie sur la rive gauche de la Dvina occidentale et la droite de la Sourajka, outre cela le ruisseau Casplia y a son embouchure dans la Dvina. On y trouve une église de Grecs-Unis et une Synagogue. Le nombre de ses habitans est d'à-peu-près 2000 personnes, dont la majeure partie sont Juifs; Souraje est à 40 w. à l'est de Vitebsk.

SOURAJE *ou* SOURAJITCHI (Суражъ или Суражичи.) pet. ville du gouv. de Tchernigof, et chef-lieu d'un district, sur les bords de l'Ipoute, à 246 w. de Tchernigof. Elle est sous le 52° 56′ de lat. sept. et le 50° 3′ de long. or.; elle ne renferme rien de remarquable.

SOURASSOU, (Сурасу.) *Voyez* SARASSOU.

SOURGOUTE, (Сургутъ.) riv. assez considérable du gouv. de Tobolsk, elle se jette dans l'Ob, après un cours de 160 w.

SOURGOUTE, (Сургутъ.) pet. ville du gouv. de Tobolsk, dans le district de Bérézof, bâti en 1593; elle est située sous le 61° 25′ de lat. sept. et le 90° 45′ de long. orient. sur la riv. droite de l'Ob, à 725 w. nord de Tobolsk. Elle est environnée de palissades et on y trouve 2 églises et 168 maisons, C'est la résidence d'un commissaire chargé de la perception du tribut annuel des Ostiaks, seuls habitans de cette contrée. On y trouve beaucoup de zibelines, de renards noirs, blancs et rouges, de beaux petits-gris, et de bons poissons, mais il n'y croît point de blé; celui qui est nécessaire à la

consommation du peu d'habitans qu'il y a dans la ville, leur est apporté de Tobolsk. Vis-à-vis de cet endroit coule un petit bras de l'Ob, lequel se réunit à ce fleuve, après un cours de 6 w. Les Ostiaks nomment ce bras Sourgout-Mogout, et les Russes Sourgoutka. Ce dernier nom est resté à la ville.

Sously, (*Суслы*) colonie allemande du gouv. et du district de Saratof, à 40 w. de cette ville, sur le ruisseau nommé Grand-Carama; on y trouve 140 habitans des deux sexes; ils professent la religion catholique du rit romain.

Soutka, (*Сутка.*) pet. riv. du gouv. de Jaroslaw, elle prend sa source dans un marais, et coulant 40 w. dans le district de Mychkine, elle va se jeter dans le Volga.

Souzanental, (*Сузанентали.*) colonie allemande dans le gouv. de Saratof, distrit de Volsk, sur un ruisseau qui tombe dans le Volga, à 70 w. au-dessus de Saratof, elle renferme 86 habitans des deux sexes.

Souzdal, (*Суздаль.*) ville du gouv. de Vladimir, chef-lieu d'un district, au bord d'une pet. riv. nommée Camenka, et à 31 w. au nord de Vladimir. Cette ville est si ancienne parmi toutes celles de la Russie qu'aucune de nos chroniques ne parle de sa fondation. Elle a long-temps appartenu à la principauté de Rostof, mais ensuite elle est devenue la capitale d'une principauté apanagée, et son premier souverain étoit Jouri, fils de Vladimir Monomakh. Elle se partage en trois quartiers, parmi lesquels il y en a un qui est entouré d'un rempart de terre et de profonds fossés. On l'appelle Creml. C'est là que se trouvent les tribunaux et l'ancien palais archiépiscopal où les archevêques avoient leur résidence, avant que leur siége ne fût transféré à Vladimir. On trouve dans la ville 5 couvèns, dont deux de religieuses, un séminaire et des maisons de charité. Les églises y sont fort anciennes, vastes et riches en ornemens et vases sacrés. On conserve dans celle qui est au Créml une ancienne incription qui porte qu'en 997 le grand-prince Vladimir est venu à Souzdal pour y convertir le peuple au christianisme, et qu'il y fonda cette église sous l'invocation de l'Assomption de la Ste Vierge. La ville de Souzdal est située dans une vaste plaine; elle est entourée et renferme un grand nombre de vergers, qui produisent d'excellentes cerises, et en si grand nombre, que les habitans et font un commerce assez considérable en les vendant à Moscou. On compte à Souzdal 2900 habitans des deux sexes.

Soyotes, (*Coiомы.*) peuple de race Samoyède. (*Voyez* Saïates.

Spask, (*Спаскъ.*) Il y a trois pet. villes de ce nom : la première, nouvellement organisée dans le gouv. de Cazan, est chef-lieu d'un district, à 134 w. sud de la capitale du gouv.; elle est sous le 55° 4′ de lat. sept. et le 67° 18′ de long. orient., sur les bords de la Bezdna, qui se jette dans le Volga. On y trouve une seule église. La seconde se trouve dans le gouv. de Riazan, elle est également chef-lieu d'un district; sa situation est au sud-est de Riazan, à 47 w. de cette ville, et à une verste des bords de l'Oca, sur les bords d'une espèce de canal qui s'y jette et qui sert de port à la ville. On y trouve 2 églises et un grand magasin de sel; cette pet. ville est très-vivante, à cause de la grande quantité de bateliers qui s'y rendent pour s'engager à mener les barques qui remontent l'Oca. Elle fait aussi un commerce considérable de blé. Le nombre de ses habi-

tans n'est que 1400 personnes des deux sexes. La troisième pet. ville de ce nom est dans le gouv. de Tambow, à 207 w. au nord de la capitale du gouv. Elle est chef-lieu d'un district. On y trouve 2 églises en bois et 1500 habitans des deux sexes. Une pet. riv., la Stoudentsa, traverse cette ville qui au reste est assez pauvre.

SPLAVNOUKHA, (*Сплавнуха.*) colonie allemande du gouv. de Saratof, district de Camychine, sur un ruisseau qui lui a donné son nom, qui se jette dans le Caramychc. Elle est à 63 w. de Saratof, et on y trouve près de 400 habitans, tous de la religion réformée.

SREDNIA-BALACLEIKA, (*Средняя-Балаклейка.*) pet. riv. du gouv. des Slobodes d'Ukraine, qui coule dans le district d'Izum, et se jette dans le Donetz.

SREDNIA-COTELVA, (*Средняя-Котельва.*) pet. riv. du même gouv. que la précédente, celle-ci coule dans le district de Crasnocoutsk, et se jette également dans le Donetz.

STANITZA, (*Станица.*) Ce mot provient de *Stane*, campement, lieu de halte, et est approprié maintenant à tous les villages et bourgs des Cosaques. Ces peuples étant originairement nomades et errans dans les Steppes, n'avoient d'autres habitations que leurs camps. Depuis qu'ils se sont établis à demeures fixes, ils ont conservé à leurs villages le nom qu'ils donnoient à leurs campemens, et ce nom s'est maintenu jusqu'à présent.

STANOVAIA, (*Становая*) c'est une petite forteresse qui se trouve dans le gouv. de Tobolsk, et fait partie du cordon militaire d'Ichime. Elle est entre les forts de Ste Croix (*Sviatahocresta*) et de Presnofskaia, à 61 w. du premier et 72 du second. C'est un carré flanqué de quatre bastions aux angles. On y trouve une église, des magasins et des casernes, ainsi que 70 maisons dans le faubourg.

STANOVAIA-RIASSA, (*Становая-Ряса.*) pet. riv. du gouv. de Riazan, qui arrose la ville de Ranenbourg; elle commence son cours dans le district de Donkow, et se jette dans le Voronége sur les frontières du gouv. de Tambow.

STANOVOÏE-KHRÉBET, (*Становой-Хребетъ.*) On nomme ainsi la chaîne des montagnes qui côtoye la mer d'Okhotsk et qui projette une branche dans le Camtchatka, les îles Courilles, etc. Cette dernière s'appelle Khrébet-Camtchatskoïe. Le Stanovoïe-Khrébet se termine au cap Tchoukhotskoie, à moins qu'on ne veuille considérer comme une continuation de cette même chaîne les montagnes des îles des Renards, et Aléoutiennes.

STARAIA LADOGA, (*Старая Ладога.*) *Voyez* LADOGA VIEUX.

STARAIA RIAZAN, (*Старая Рязань*) ou vieux Riazan, on nomme ainsi un village peu considérable qui se trouve sur l'emplacement de l'antique Riazan détruite en 1568 par les Tatares, il se trouve sur le bord de l'Oca vis-à-vis de la ville de Spask et à 50 verstes de la Riazan actuelle; on y remarque encore quelques restes d'ouvrages en terre qui faisoient probablement partie des fortifications de cette ancienne capitale d'une des premières principautés Russes.

STARAIA ROUSSA, (*Старая Руса.*) Ville du gouv. de Novgorod et chef-lieu d'un district, sous le 57° 51′ de lat. sept. et le 49° 30′ de long. orient., à 120 w. sud de Novgorod. Cette pet. ville est arrosée par trois rivières la Polista, le Poroussié, et la Pérérytitsa; elle est en même temps à 15 werstes du lac Ilmen. La première de ces riv. est navigable. Il faut supposer que cette ville a été fondée ainsi que

Porokhof par les Novgorodiens, mais on la voit très-peu citée dans nos chroniques. On l'a entourée depuis peu d'un rempart de terre; et on y trouve un couvent de moines, 17 églises, des magasins de sel, d'eau-de-vie et de farine, 6 tanneries, 9 salines, des moulins à scies et à farine; on y cuit annuellement plus de 150,000 pouds de sel. Il y a pour cela deux bâtimens de graduation, et les sources d'eau salée qui se trouvent au milieu de la ville produisent une once de sel sur 4 livres d'eau. Le nombre de ses habitans est de 6,000 personnes des deux sexes; les marchands y font un commerce très avantageux en lin, huile et graine de lin, en bois de chêne et en chaux. Il se tient ici trois grands marchés par an.

Staraia-Totma, (*Старая-Тотьма,*) riv. du gouv. de Vologda, elle se jette dans la Soukhonia.

Staritza, (*Старица.*) colonie allemande du gouv. et du district de Saratof, sur le grand Caraman; on y compte 57 familles Luthériennes.

Staritsa, (*Старица.*) ville du gouv. de Tvér et chef-lieu d'un district sous le 57° 21′ de lat. sept. et le 53° 40′ de long. orient. à 67 werstes sud-ouest de Tvér. Elle est batie sur les deux rives du Volga et arrosée en outre par une pet. rivière qui s'appelle comme la ville, et s'y jette dans le Volga. Elle est fort ancienne, mais on ne connoît pas l'époque précise de sa fondation. On sait seulement qu'elle a toujours appartenu à la principauté de Tver jusqu'à la guerre qui eut lieu entre le grand-duc de Moscou Dmitri Donskoie et le prince Michel de Tver qui lui disputoit la grande principauté. Le Grand-Duc prit cette ville en 1375, et il paroît que depuis elle resta au grand-duché de Moscou, car toute la principauté de Tver ne tarda pas à y être réunie, ce qui eut lieu en 1486. Au commencement du règne du tzar Ivan Vassiliévitch, Staritsa étoit gouverné par l'oncle du Tzar, le prince André Ivanovitch, qui y avoit son apanage; mais s'étant brouillé avec la Tzarine mère, pour lors régente de son fils encore en bas âge, et craignant d'être arrêté, il voulut s'enfuir à Novgorod, dont les citoyens lui témoignoient de l'attachement. Il y alla effectivement en 1531, avec sa femme et son fils, mais ayant été joint par l'envoyé du Tzar, il se laissa persuader et conduire à Moscou, sous la promesse qu'il ne lui seroit rien fait; cependant à peine arrivé il fut emprisonné avec toute sa famille, et quelques-uns des boyards qui lui étoient attachés furent mis à mort. Ce malheureux prince finit ses jours en captivité en 1537. Après sa mort on rendit son appanage de Staritsa à son fils Vladimir Andrèèvitch qui y vécut assez tranquille, il jouissoit même d'une grande faveur auprès du Tzar son cousin, qu'il accompagna au siége de Cazan, où il se distingua et mérita toute sa confiance; mais n'ayant pas voulu, pendant la maladie du souverain, prêter serment à son fils, le jeune Dmitri Ivanovitch, et espérant après la mort du père se faire un parti, il fut trompé dans son attente, car le Tzar ayant recouvré la santé fit arrêter le prince Vladimir et le punit de mort en 1570. La ville de Staritza retourna donc encore une fois aux domaines de la couronne. Elle eut beaucoup à souffrir dans les guerres civiles et invasions des Polonais, sous les règnes des faux Dmitri. On y trouve dans ce moment quelques magasins, les tribunaux, 7 églises, un couvent, une école et deux maisons de charité. Il y a un pont

volant sur le fleuve, et un pont de bois sur la Staritsa. Il se tient 3 grands marchés par an dans cette ville; les marchands y font un grand commerce en blé et autres marchandises qu'il transportent par le moyen du Volga à Pétersbourg. On compte dans cette ville 2350 habitans des deux sexes.

Starobelsk, (*Старобельскъ.*) pet. ville du gouv. de Voronége, chef-lieu d'un district, bâtie sur la rive gauche de l'Aidara qui se jette dans le Sévernoie-Donetz; elle est à 417 w. de Voronége. On n'en peut rien citer de remarquable.

Starodoub, *Стародубъ.*) pet. ville du gouv. de Tchernigof, et chef-lieu d'un district. C'étoit une des quatre villes de garantie données par les Cosaques de la Russie mineure, lors de leur soumission à l'Empire. Elle est sous le 52° 36′ de lat. sept. et le 50° 20′ de long. orient., à 176 w. de Tchernigof, sur les bords de la Babintsa qui se jette dans la Vablia. On y trouve des fonderies en cuivre, et quelques tanneries. Les habitans de cette pet. ville font un commerce assez considérable en mâts de vaisseaux, blé, eau-de-vie de grains, lin et chanvre qu'ils transportent au port de Riga, et à ceux de la mer Noire. Starodoub a essuyé plusieurs révolutions et a souvent changé de maîtres. Elle fut longtemps assiégée en 1096 par Iaropolk et Vladimir, qui, ayant fait la paix avec Oleg, prince de Tchernigof, levèrent enfin le siége; en 1378 elle fut prise par les troupes du prince Dmitri Ivanovitch Donskoie. Lors de l'invasion des Tatares dans l'empire de Russie, elle se donna à la Pologne. En 1446, le roi de Pologne la donna au prince Vassilei Iaroslavitch, qui fuyoit l'usurpareur Chémiaka. Cette principauté revint à la Russie en 1500, sous le règne d'Ivan Vassiliévitch I., et retourna à la Pologne par un traité fait en 1509. L'usurpateur Otrépief, sous le nom du prince Dmitri s'en empara en 1604; les voévodes russes en chassèrent ses officiers, mais en 1617 les Polonais la reprirent aux Russes; l'année suivante, elle fut rendue à l'Empire par le traité de Déoulina; elle changea encore plusieurs fois de maîtres dans les guerres suivantes, jusqu'à ce que les Cosaques Malorossiens l'ayant prise sur les Polonais en firent le quartier-major d'un régiment qui prit le nom de la ville et elle se réunit avec eux, comme nous l'avons vu plus haut, à son ancienne mère-partie. Le grand-duc Jouri Vladimirovitch Dolgorouki avoit bâti près de Vladimir une ville à laquelle il avoit aussi donné le nom de Starodoub. Cette ville n'existe plus.

Starogladka, (*Старогладка.*) c'est un bourg des Cosaques Grebenskie dans le district de Kizlar, il est à 33 w. de cette ville, sur les bords du Térek, entouré d'un rempart et fortifié comme toutes les habitations de ces Cosaques.

Staroie-Bykhow, (*Старой-Быховъ.*) pet. ville du gouv. de Mohilew et chef-lieu d'un district, à 44 w. sud de Mohilew, sur la rive droite du Dnepr. Cette ville a été bâtie par l'hetmann de Lithuanie Sapieha, sous le règne du roi Sigismond qui lui en avoit donné l'ordre. Deux fortes tours élevées au-dessus des portes défendent bien cette p. ville; elle est en outre entourée d'un bon rempart de terre et d'un fossé. Le roi Etienne la donna à son général Charles Khodkiévitch qui a orné cet endroit en y faisant élever des couvens et des églises d'une architecture moderne; on y trouve un château qui a ci-devant appartenu à la famille Sapieha, et devant lequel il y a une assez belle place, 2 églises russes

et deux de Grecs-Unis, une synagogue et quelques boutiques. La majeure partie de la population de cette ville sont des Juifs. On y compte 1250 habitans.

Staroie-Oscol, (*Старой-Осколъ.*) pet. ville du gouv. de Coursk et chef-lieu d'un district; elle est sous le 50° 45′ de lat. sept. et le 55° 26′ de long. orient., au bord de l'Oscol, et sur une haute montagne, à 130 w. au sud-est de Coursk. Elle est très-moderne, car à peine a-t-elle 200 ans d'ancienneté. On y trouve près de 5000 habitans des deux sexes, 8 églises et deux moulins. Les vergers de cette pet. ville ont beaucoup de réputation à cause des excellens fruits qu'ils produisent.

Stavropol, (*Ставрополь.*) On donnoit depuis long-temps ce nom à quelques terres qui se trouvoient dans l'ancien gouv. d'Astrakhan, au-delà du Térek, entre les riv. Soulac et Agrakhan, et d'après lesquelles les archevêques d'Astrakhan ajoutoient à ce titre celui d'évêque de Stavropol. On prétend qu'avant l'introduction du mahométisme dans ce pays, il y avoit une ville grecque de ce nom, qui dans la suite a été détruite, et que c'est d'elle que cette petite contrée a gardé ce nom. L'Empereur Pierre-le-Grand en revenant de ses campagnes de Perse, remarqua cet endroit qui lui parut convenable pour y bâtir un fort qui pût servir à contenir dans l'obéissance le Daguestan, et assurer une libre communication avec Derbent, il le fit élever et lui rendit son ancien nom de ville de la Ste-Croix, mais à la paix de 1735 avec Schah-Nadir, elle fut abandonnée et ses habitans transportés à Kizlar.

Stavropol, (*Ставрополь.*) Il y a dans ce moment deux villes de ce nom en Russie. La première se trouve dans le gouv. de Simbirsk, elle est chef-lieu d'un district. Sa position géographique est sous le 53° 27′ de lat. sept. et le 66° 53′ de long. orient., à 133 w. au sud de Simbirsk; elle est très-agréablement située sur la rive orientale et élevée d'un bras du Volga, appelé *Counéy-Volochka.* Elle est environnée de collines agréables couvertes de bois de pins et de bouleaux. Sur la rive opposée se présentent de hautes montagnes calcaires, qui accompagnent la rive droite du fleuve et qui prennent ici le nom de monts Chigoulefskia, d'un village de ce nom, situé entre le fleuve et ces montagnes. Le centre de la ville forme une espèce de citadelle, composée d'une enceinte de palissades, flanquée de quelques tours, avec une batterie. Cette enceinte renferme une église de bois et une église primatiale en pierres d'une bonne construction. On y remarque aussi la maison du commandant, les tribunaux et les habitations des chefs des Calmouks et de quelques autres personnes en charge, des magasins de sel et pour les vivres, des boutiques et enfin une école publique. On a construit au bas du fort plusieurs rues qui sont occupées par les soldats de la garnison, et par des Cosaques. Ce quartier renferme ausi une église en bois; il y en a une autre dans le faubourg des marchands, située au bas du fort. Le nombre des maisons est d'environ 450, et celui des habitans est de 2300 personnes des deux sexes. Cette ville a été bâtie en 1737 pour les Calmouks qui se sont baptisés; on les transféroit déjà dans cette contrée dès l'année 1673, et alors Ayouk-Khan s'obligea à ne point redemander ceux qui s'enfuiroient de chez lui pour se faire chrétiens. Depuis 1724 jusqu'à 1736, il y a eu 5282 Calmouks qui se sont faits baptiser; mais la dernière année le Khan Doundouk-Ombo ayant desiré que

la Russie défendit aux Calmouks de se faire chrétiens, ou que du moins ceux qui le deviendroient quittassent les bors du Volga; pour le satisfaire sur le second point la ville de Stavropol fut bâtie. Cependant peu de Calmouks y demeurent; ils sont répandus dans le district au nombre de 14,000, parmi lesquels on compte près de mille familles Zungoriennes. Leurs troupeaux font leurs principales richesses, quelques-uns cependant ont commencé à s'adonner à l'agriculture, mais ils emploient des journaliers pour travailler leurs champs, et ne font cultiver que ce qui leur est nécessaire. On ne peut se flatter qu'une nation accoutumée à une vie aussi libre, aussi oisive, et, à bien des égards, aussi agréable que la vie pastorale, puisse jamais se résoudre à l'échanger contre un état aussi pénible que celui de laboureur. Il ne demeure à Stavropol que leurs *Starchines* (anciens), qui composent le *Soud* ou tribunal militaire, avec un certain nombre d'officiers qu'ils se sont choisis; ces derniers ont le titre de *Khoroungie* (porte enseigne) et *d'Yésaül* ou adjudans; ils jouissent tous d'une solde. Ces peuplades asiatiques sont sous la direction de plusieurs prêtres qui parlent tous leur langue; il y en a un dans chaque village avec un chirurgien. La seconde ville de ce nom est dans le gouv. du Caucase, elle est bâtie sur la rive gauche de la Tachla qui se jette dans le Calaous; c'est une forteresse qui renferme 3 églises, des magasins considérables et un millier d'habitans des deux sexes, outre la garnison. Elle est chef-lieu d'un district, et se trouve à 163 w. de Georgiefsk. On vient d'y établir quelques tanneries et une fabrique de savon.

Steppes, (*Степи*) on donne ce nom en Russie à des pays plats et des plaines immenses qui se trouvent dans différentes parties de cet Empire; elles sont désertes et nues, pour la plupart couvertes de riches pâturages, et souvent bien arrosées. Les principales sont: I. *Le steppe de Pétchora.* C'est une plaine bornée au nord par la mer Glaciale, à l'ouest par la Dvina, à l'est par la Pétchora, et au sud par une branche des montagnes de l'Oural qui se prolonge dans le gouv. de Vologda. Le sol y est pour la plus grande partie sablonneux, marécageux et presqu'entièrement inhabité. II. *Le stepe du Dnepr.* Il comprend la grande plaine située dans les gouv. d'Ecatherinoslaw. et Kherson, entre le Dnepr et le Boug, le steppe de Crimée sur la rive gauche du Dnepr, et tout l'espace qui s'étend au-delà du Donetz, jusqu'au Don, et le long de la mer d'Azof, jusqu'au Pont-Euxin. Cette plaine immense qui comprend la plus grande partie des gouv. d'Ecatherinoslaw, de Tauride, de Kherson, et une partie de ceux des Slobodes d'Ukraine de Voronége, est en général d'un sol très-sec et sablonneux. Il renferme plusieurs lacs salés et des espaces de terres salines, et il n'est encore que très-peu habité. Cependant on y a établi nouvellement plusieurs colonies bulgares et allemandes. On y trouve à la vérité quelques bosquets de chênes et autres arbres, mais sa plus grande partie est dépouillée de bois, elle est cependant très-propre aux pâturages et à l'agriculture. III. *Steppe du don et du Volga.* Il occupe tout l'espace entre le Don, le Volga et le Couban. Il est plutôt aride que fertile, totalement dénué de bois et ayant fort peu d'eau; il contient plusieurs lacs salés, et parties de terres salines, *Salantchakis.* Il se répand dans la plus grande partie du gouv. du Caucase, et dans ceux de Saratof et

Astrakhan. Ses montagnes minéralogiques contiennent du charbon de terre, des pyrites de souffre et des eaux minérales. Cette plaine renferme le steppe de Coumane qui commence à la source de la Couma, et s'étend au sud des rives du Térek et de la mer Caspienne, jusqu'à l'autre côté de la Sarpa au nord, et à l'est jusqu'au Volga. Tout le steppe de Coumane, d'aprés Falc, ressemble à une mer desséchée. C'est une plaine sablonneuse partie argileuse, partie salée et sans arbres. Il paroît avoir formé le fond d'une mer. La preuve de cette assertion est le peu d'élévation des rives de la mer Caspienne et de la mer d'Azof. Le peu de profondeur de ces mers sur leurs côtes, qui diminue constamment, le niveau bas du steppe, dans lequel la Couma, le Manitche etc., ont à peine de couraus, sans parler de la qualité saline du sol, et des terrains salés qu'il contient, les lacs salés et la quantité de coquilles marines qu'on y trouve partout dans le sable, et plusieurs autres circonstances, confirment encore ce sentiment. IV. *Steppe du Volga et de l'Oural.* Cette plaine étendue comprend, entre le Volga et l'Oural, tout le pays plat qui portoit autrefois le nom des steppes des Calmouks, et entre l'Oural et l'Emba, la partie du steppe des Kirguiss qui se trouve dans les frontières de l'Empire. On l'appelle le steppe des Calmouks, parce qu'une horde de ce peuple en fut laissée en possession et l'a habité jusqu'à son émigration en 1771. Les Calmouks l'appellent *Gahsen* (le désert). La partie occidentale tire son nom du Volga, la méridionale de la mer Caspienne, et celle de l'est de l'Oural. Elle consiste en une chaîne très-prolongée de montagnes de sable connue sous le nom de Ryn-Peski (*Voyez cet article*), mais sa plus grande partie forme une énorme plaine de sable. V. *Steppe de l'Irtyche.* On comprend sous ce nom la grande plaine qui s'étend entre le Tobol et l'Irtyche, l'Altaie et l'Ob, jusqu'au confluent de l'Irtyche et de l'Ob, et qui couvre un énorme territoire. Il est comme parsemé de lacs salés de différentes espèces de sel, séparés par de nombreuses forêts de pins, sapins, cèdres et bouleaux; il est presque partout très-propre aux pâturages et à l'agriculture, mais il est peu peuplé en proportion de son étendue. Entre l'Irtyche et l'Ob il renferme aussi cette belle et fertile plaine bien arrosée appelée le steppe de Baraba ou Barabine qui contient plusieurs lacs considérables. Une partie de cette grande plaine entre l'Ichime et l'Irtyche se nomme le steppe d'Ichime, qui abonde particulièrement en lacs amers, mais sous tous les autres rapports il ressemble au steppe de Baraba. On y trouve, comme dans celui-ci, une grande quantité de tombeaux. Le steppe Barabine occupe l'espace situé entre l'Irtyche et l'Ob, au sud des montagnes, au nord de la partie la plus éloignée du Tara, et au-delà de la riv. de Touie. Cette grande région de plus de 600 w. de longueur du nord au sud, sur 400 de largeur de l'ouest à l'est, est un pays totalement plat, dont le niveau est à peine interrompu par une seule colline; elle contient beaucoup de lacs d'eau douce, quelques lacs amers et un petit nombre de salés qui fournissent du sel marin. La majeure partie de cette plaine offre un bon sol de terreau noir ombragé de nombreuses et agréables forêts de bouleaux qui l'embellissent. Tout prouve, dit M. Falc, que le Baraba doit avoir été anciennement couvert par les eaux, et que plus récemment il devoit contenir beaucoup plus de lacs et de marais. De mémoire d'hommes,

si on s'en rapporte aux Tatares Barabines, la diminution des lacs et le desséchement des marais, ont été très-sensibles ainsi que les acquisitions de la terre ferme. VI. *Steppe de l'Ob et du Jénisséi.* Il renferme tout le grand territoire situé au-delà du Tchoulim, entre l'Ob et le Jénisséi, qui s'étend jusqu'aux côtes de la mer glaciale. Les meilleures forêts ne se trouvent que vers le sud, dans le voisinage des montagnes. Près de la mer glaciale le bois est petit et rabougris. VII. *Steppe du Jénisséi et de la Léna.* Ce grand désert est borné par le Jénisséi, la Toungouska et la Léna, comme le précédent il s'étend au nord jusqu'à la mer glaciale. Il tient de la même nature et qualité. VIII. *Steppe de la Léna et de l'Indiguirka.* La même description peut s'appliquer à cette région peu connue qui forme une vaste plaine sur les bords de la mer Glaciale, entre la Léna et la Colyma, des deux côtés de l'Indiguirka.

Stepnaia, (*Степная.*) fort qui se trouve dans le gouv. d'Orenbourg, district de Verkho-Ouralsk, et qui fait partie de la ligne de défense d'Ouisk; il est sur la rive gauche de l'Ouie, qu'on passe vis-à-vis du fort pour y arriver; c'est un carré parfait dont les fortifications sont en bois. Il contient outre l'église la maison du commandant, celle des officiers et les casernes, plus de 200 logemens. Sa garnison est formée de deux compagnies de dragons et une demi-compagnie d'infanterie. Les Kirguiss vinrent l'attaquer en 1770, ils réussirent à emmener les chevaux des dragons et quelques soldats qui les gardoient dans le voisinage du fort. C'est pourquoi la garnison étant démontée ne put poursuivre ces pillards qui étoient au nombre de 1000 hommes. Ce fort est à 472 w. d'Orenbourg, 64 du fort de Troïtsk et 23 de celui de Pétro-Pavlovsk.

Stepnaia, (*Степная.*) C'est aussi le nom d'une colonie allemande dans le gouv. de Saratof, district de Camychine, à 48 w. sur le Volga au-dessus de Saratof. On y compte 58 familles luthériennes.

Sterlitamatsk, (*Стерлитаматскъ.*) pet. ville du gouv. d'Orenbourg, nouvellement organisée en chef-lieu de district; elle est sous le 53° 33′ de lat. sept. et le 74° 16′ de long. orient. sur la Sterlé qui se jette dans l'Achkadar et celle-ci dans la Bélaia. Cette pet. ville, qui n'est qu'à 5 w. de la Bélaia, et à 111 d'Oufa, est entourée de bois. On y construit des bateaux pour transporter le sel qui arrive ici de l'Ilek par terre, et qu'on conduit d'ici dans des bateaux aux lieux de sa destination.

Stira, (*Стира.*) riv. qui prend sa source dans le gouv. de Volhinie, et qui coulant vers le nord, entre dans celui de Minsk, où elle se jette dans le Pripet, non loin de Pino. On pourroit la rendre navigable jusqu'à l'Oulenz et même jusqu'à Doubny avec quelques frais.

Stolbovskaia, (*Столбовская.*) C'étoit un village qui se trouvoit entre les villes de Tikhvina et de Ladoga. Il a été remarquable par la paix qui a été conclue en 1617 le 27 février, entre la Russie et la Suède. Ce traité conserve le nom de cet endroit. On y stipula que les frontières des deux états passeroient entre Ladoga et Nettebourg (aujourd'hui Chlusselbourg), et seroient marquées par le cours de la Lava qui se jette dans le lac de Ladoga. Ce village n'existe plus.

Stolbovskaia, (*Столбовская.*) C'est aussi le nom d'un fleuve qui coule dans la presqu'île du Camtchatka. Il est très-large et se jette dans l'Océan oriental. On

voit à son embouchure trois rochers qui de loin ont l'air de colonnes, ce qui a fait donner ce nom au fleuve (1). Les Camtchadales le nomment Ounagkik.

Stoudénetz, (Студенецъ.) pet. riv. du gouv. de Tambow, sur laquelle la ville de Spask est bâtie, elle se jette dans le Vade.

Stoudenok-Colodez, (Студенокъ-колодезь.) deux pet. riv. portent ce nom. L'une coule dans le gouv. des Slobodes d'Ukraine, passe à quelques lieues de Tchougouief et se jette dans le Donetz. L'autre est dans le gouv. d'Orel; celle-là tombe dans le Don.

Stougna, (Стугна.) riv. qui coule dans le gouv. de Kiew, et se jette dans le Dnepr. Elle passe devant Vassilkof et Tripolié.

Strelna, (Стрѣльна.) château de plaisance impérial à 17 w. de Pétersbourg, sur le chemin de Péterhof, sur le golfe de Cronstadt. Sa situation est agréable et pittoresque. On y jouit d'une vue magnifique sur Cronstadt et Pétersbourg, ainsi que sur tout le golfe. Il avoit été commencé par Pierre-le-Grand en 1711. Ce souverain en fit don à sa fille la princesse Elisabeth qui ne l'habita jamais, et ne le fit pas achever. Ce bâtiment commençoit déjà à tomber en ruines lorsqu'on le fit relever sous le règne de l'Empereur Paul Ier. Il est maintenant achevé et appartient à monseigneur le grand-duc Constantin qui l'habite quelquefois dans la belle saison.

Strelna, (Стрѣльна.) riv. du gouv. de Vologda, district de Véliko-Oustioug, qui se jette dans la Soukhonia; elle est remarquable par la quantité de barques et de bateaux qu'on y construit pour être conduits sans aucune charge à Oustioug.

Strétensk, (Стрѣтенскъ.) pet. ville du gouv. d'Irkoutsk, ci-devant chef-lieu d'un district, et relevant actuellement de celui de Nertchinsk; elle est sur les bords de la Chilka, à 1043 w. à l'est d'Irkoutsk. Le terroir des environs de ce petit endroit est très-fertile.

Strouméne, (Струменъ.) pet. riv. du gouv. de Volhinie, qui coulant vers le nord se jette dans le Pripet. Avec quelques travaux on pourroit la rendre navigable jusqu'à Cevél.

Svapa, (Свапа.) riv. assez considérable qui prend sa source dans le gouv. d'Orel, district de Cromy, tout près des sources de l'Oca; elle coule ensuite dans le gouv. de Coursk et forme sur un certain espace les limites de ce gouv. ainsi que de celui d'Orel. Cette riv. se jette dans le Séim.

Svéaborg *ou* Sweaborg, (Свеаборгъ.) ville de la Finlande nouvellement conquise, forteresse formidable, port et chantier, sur le golfe de Finlande; elle se trouve tout près de Helsingfors, dont elle étoit auparavant une espèce de dépendance ou de fort, et à 412 w. de Pétersbourg. Les travaux considérables que les Suédois y ont fait dans ces derniers temps, et ceux qu'on y a continué depuis la conquête la rendent d'une très-grande importance. Le fort extérieur se nomme Gustafs-Swoerd, presque toutes les fortifications sont faites dans le roc et sur des îles qui se communiquent. On peut la considérer comme imprenable. Le gouvernement y entretient une flotille et une garnison nombreuse.

Svensar, (Свенсаръ.) On appelle ainsi la presqu'île sur laquelle la ville de Tornéo est bâtie (*Voyez cet article*).

(1) *Stolb* veut dire en russe *colonne* ou *pillier*.

SVIAGA, (*Свіяга.*) grande riv. navigable et très-poissonneuse qui prend sa source dans le gouv. de Simbirsk, district Canadeïsk, elle sort d'une petite chaine de montagnes qui bordent pour ainsi dire le Volga, et en séparent la Sviaga. C'est pourquoi elle coule longtemps parallèlement à ce fleuve, seulement en sens contraire, c'est-à-dire, du midi au nord; ensuite elle s'y jette près de la ville de Sviajsk.

SVIAJSK, (*Свіяжскъ.*) ville du gouv. de Cazan et chef-lieu d'un district, elle est située au haut d'une montagne, sur la rive gauche de la Sviaga, et près de son embouchure dans le Volga, sous le 55° 38' de lat. sept. et le 66° 31' de long orient., à 32 w. de Cazan. Le tzar Ivan Vassiliévitch la fit bâtir en 1551 par Chéisk-Aley, roi de Cassimof, après sa première expédition contre Cazan, afin d'y faire tous les apprêts nécessaires pour sa seconde invasion, qui plus heureuse que la première, finit comme on sait par la prise de Cazan. On trouve dans cette ville 300 maisons, deux Couvens dont un de religieuses et 7 églises. Les habitans qui sont au nombre de près de 3000 personnes des deux sexes y font un petit commerce en grains qu'ils achetent dans les villages voisins, qu'ils font moudre et revendent ensuite dans les villes supérieures du Volga. La ville de Sviajsk a une belle apparence lorsqu'on arrive du côté du Volga, elle la doit à sa situation élevée, à ses deux couvens et aux églises qui dominent sur les petites maisons des habitans, et forment de loin une vue assez pittoresque. On trouve encore dans cette ville une fabrique de potasse et quelques tanneries.

SVIATOIE-MORÉ, (*Святое-Море.*) ou mer Sainte. On appelle ainsi en Sibérie le lac Baïkal (*voyez cet article*).

SVIATOGORSKOIE - MONASTYR, (*Святогорской - Монастырь.*) C'est un célèbre couvent de moines, près du Donetz dans le gouv, des Slobodes d'Ukraine, district d'Izum; il est bâti au pied d'une montagne de craie, dans laquelle les religieux de ce monastère avoient creusé, avant qu'il fût fortifié, des allées souterraines, et même une église pour se mettre en sureté contre les Tatares.

SVIATOIE-NOSSE, (*Святой-Носъ.*) ou le cap Saint. On donne ce nom à deux caps, l'un se trouve en Laponie, à l'entrée de l'Océan Glacial dans la mer Blanche; l'autre est en Sibérie entre les fleuves Yana et Indiguirka.

SVIATO-TROITSKAÏA SERGIEVA LAVRA, (*Свято - Троицкая Сергиева Лавра*) *Voyez* TROÏTSKOIE-MONASTYR.

SVIDE, (*Свидъ.*) riv., on la nomme aussi Souda; elle prend sa source dans un lac qui se trouve sur les limites des gouv. de Novgorod et d'Olonetz, coule du nord-au sud-est à travers les districts de Belozersk et Tchérépovetz et se réunit dans ce dernier à la Cheksna.

SVIDNA, (*Свидна.*) riv. assez considérable du gouv. de Tchernigof.

SVINA, (*Свина.*) riv. du gouv. d'Orel, elle se jette au-dessous de Briansk dans la Desna. On voyoit anciennement sur ses bords la ville de Bérézof appartenante aux Viatitches.

SVINTZANY, (*Свинцаны.*) pet. ville du gouv. de Vilna et chef-lieu d'un district sur la Svila, à 74 w. à l'est de Vilna. Les endroits les plus remarquables qui se trouvent dans son district sont Cotserguichek, Dolgolichki, Cobilinik et Svir.

SVIR, (*Свиръ.*) riv. considérable, elle sort de la partie méridio-

nale du lac Onéga, dans le gouv. d'Olonetz, et coule de là dans le gouv. de Pétersbourg, à travers le district de Novaia-Ladoga. Elle formoit anciennement les limites des possessions de la république de Novgorod, du côté des Yémmis, peuples que les Novgorodiens ne soumirent que très-tard. En 1123 le prince Vsévolod Mstislavitch de Novgorod remporta sur les bords de cette riv. une victoire sanglante sur eux et emmena beaucoup de prisonniers. La Svir est navigable; on transporte beaucoup d'objets produits dans les provinces limitrophes par le moyen de cette riv. à Pétersbourg. Elle forme une des principales branches de communication dans celle qu'on a établie entre la Covja et la Vytegra par le moyen du canal Marie. Il est vrai que les petites cascades qui existent dans son cours forment un obstacle au retour des bateaux, mais on s'occupe à les faire sauter. Il existe plusieurs chantiers sur les bords de cette riv. où l'on construit des bâtimens de différentes grandeurs, dont quelques-uns même ont été jusqu'aux grandes Indes. Cette riv. est poissonneuse dans tout son cours; plusieurs petites riv. y ont leurs embouchures, elle tombe elle-même dans le lac Ladoga.

Svirlotse, (*Свирлоцъ.*) riv. du gouv. de Minsk, et la plus grande de toutes celles qui se jette dans la Beresina; lorsque les eaux sont hautes au printemps elle est navigable jusqu'à Minsk, surtout pour les radeaux.

Svirskoe-Ozero, (*Свирское-Озеро,*) ou lac de Svir. On donne ce nom à deux lacs, dont l'un se trouve dans le gouv. de Novgorod; la ville de Kirilof est bâtie sur ses bords, L'autre est dans le gouv. de Vilna, district de Svintsany.

Svislotche, (*Свислочь.*) C'est le nom de trois gros bourgs, dont l'un se trouve dans le gouv. de Grodno, district de Volkovisk, l'autre dans le district de Grodno, et le troisième dans le gouv. de Minsk, district de Bobrouisk.

Svolna, (*Свольна.*) riv. assez considérable du gouv. de Vitebsk dans le district de Dryzén; elle sort du lac Svolus dont elle prend le nom et va se jeter dans la Drissa.

Sylva, (*Сылва.*) riv. du gouv. de Perm, qui se jette dans la Tchoussovaia, la ville de Coungour est située sur ses bords.

Syrovatka, (*Сыроватка.*) pet. riv. du gouv. des Slobodes d'Ukraine, elle parcourt les districts de Miropol et de Soumy, pour se jeter dans le Psiol sur sa rive gauche.

Syrianka, (*Сырянка*) pet. riv. du gouv. de Vologda, qui se jette dans la Vytchegda.

Syssola, (*Сысола.*) riv. considérable et navigable du gouv. de Vologda qui se jette dans la Vytchegda. Elle prend sa source dans le gouv. de Viatka. Son cours est de plus de 500 w. On y embarque beaucoup de blé, de fers et des ancres qu'on transporte à Arkhangel.

Sytchevsk, (*Сычевскъ.*) pet. ville du gouv. de Smolensk, nouvellement érigée en chef-lieu de district; elle est bâtie sur les bords de la Vazouza qui se jette dans le Volga. On y trouve deux églises, deux moulins, quelques tanneries et des brasseries. Le nombre de ses habitans est de 1400 personnes des deux sexes. Cette pet. ville est à 224 w. nord-est de Smolensk.

Syzerane, (*Сызерань*) riv. du gouv. de Simbirsk, qui commence son cours dans le district de Canadéi, le continue à travers celui de Syzerane, et s'y jette dans le Volga, après s'être réunie avec la Crymza.

Syzerane, (*Сызерань.*) pet. ville du gouv. de Simbirsk et chef-lieu d'un district, à 123 w. sud de

Simbirsk, sur les bords de la Crymza et de la Syzerane, qui lui a donné son nom. Elle est bâtie entre les deux riv. dans un endroit assez élevé. On y trouve les reste d'une ancienne fortification en bois. La ville renferme un couvent, 10 églises, 1310 maisons, 5 moulins et 7000 habitans des deux sexes. Il s'y tient un grand marché au mois de juillet. Le clergé y relève de l'archevêque de Cazan.

T.

TABALY, (*Табалы.*) Il y a deux petites riv. de ce nom dans le gouv. de Toula, district d'Epiphane, elles se jettent toutes les deux dans le Don.

TACAVANGA, (*Такаванга.*) *Voyez* TANAGA.

TAGAIE, (*Тагай.*) pet. ville du gouv. et du district de Sinebirsk, à 49 w. sud de cette ville, bâtie sur l'embouchure de la Panzyrka et de la Tagaika dans la Soura. On y trouve une seule église, quelques magasins, 4 moulins à blé et 1200 habitans des deux sexes qui gagnent leur vie par le labourage et la fabrication des cuirs.

TAGALOUNE, (*Тагалунъ.*) C'est une des îles Aléoutiennes qui appartient au petit archipel qu'on nomme *Andrianofskia;* elle a 40 w. de circuit, est entourée de rochers et par conséquent d'un abord difficile et dangereux, elle est cependant habitée par 4 familles des insulaires de ces contrées.

TAGANKA, (*Таганка.*) pet. riv. du gouv. et district de Penza, elle se jette dans le Khoper.

TAGANROG, (*Таганрогъ.*) forteresse et port sur la mer d'Azof, elle appartient au gouv. d'Ecatherinoslaw, district de Rostow, sa position géographique est sous le 47° 12′ 40″ de lat. sept. et le 56° 18′ 45″ de long. orient., à 466 w. sud-est d'Ecatherinoslaw, et à 30 w. ouest de l'embouchure du Don. Pierre-le-Grand en fit jeter les premiers fondemens en 1706, après la prise d'Azof, sur le même emplacement où étoit alors une tour sur laquelle on plaçoit les fanaux. La ville fut démolie en 1711, d'après un article du traité de paix conclue sur le Prout. On ne la rebâtit qu'en 1769, à l'occasion de la guerre qui se ralluma avec la Turquie. On creusa le port et on fortifia convenablement la place. Taganrog est situé sur la partie la plus élevée d'une langue de terre qui, coupée par des fonds prenant la direction de la mer, s'avance comme un cap dans le golfe, dans lequel se décharge le Don, et vis-à-vis de laquelle on peut distinguer, par un temps serein, la forteresse d'Azof. Cette langue de terre est coupée de la côte de la mer jusqu'à la sinuosité ou Liman du Mius par un retranchement, où se tient une garde de péage. La forteresse a été construite d'après un plan très-régulier de fortification, à l'extrémité ronde et élevée de la langue de terre, au-delà du port militaire. Cette place, revêtue de trois bastions pleins, deux demi, quatre ravelins et quelques batteries élevées sur le côté escarpé de la mer, est inabordable de ce même côté par une

rive droite et haute de plus de 15 toises, et a du côté de terre des remparts fort élevés et de profonds fossés pourvus de revêtemens, mais qui ne sont point achevés, et qui, en raison de ce que cette forteresse n'est plus considérée comme un boulevard, se dégradent, ainsi que les ponts qui traversent ces fossés. D'après l'ancien plan, le faubourg du côté de terre devoit faire le tour de la forteresse en rues régulières et de traverse, mais il est, si on excepte les rues qui longent la mer du côté du nord, et la partie méridionale occupée par les soldats de la marine, encore très-mal bâti, et presque généralement en bois, qu'on doit faire venir par le Don et payer fort cher. Le marché est grand, pourvu de nombreuses boutiques en bois, et les Grecs en ont une file particulière, où d'après la manière orientale, ils tiennent des gargottes et places à prendre le café pour les gens de mer. Outre la cathédrale qui est dans la forteresse, la ville possède encore deux églises, dont l'une russe est placée près du côté de la terre de la forteresse, et la grecque près de la mer. La ville a aussi du côté du bas-fond au nord quelques carrés de boutiques qu'on appelle bourse, où les bateliers et fréteurs déchargent les marchandises qu'ils exposent en vente. Immédiatement après est le chantier, par contre le Lazaret est situé à l'ouest du port militaire que l'on voit directement au-dessous de la forteresse devant la rade foraine. Ce port qui favorise infiniment le commerce de ce lieu, a été construit au moyen d'une jetée dans la mer, que fit faire Pierre-le-Grand, et qui se présente encore très-élevée par les basses eaux, mais à laquelle on n'a pas encore donné l'état de perfection nécessaire pour l'achever. Le nombre des habitans de Taganrog se porte à plus de 6000 ames, parmi lesquelles 2000 à-peu-près sont des marins sous les ordres du capitaine du port, 1500 appartiennent à la garnison sous les ordres du commandant et le reste consiste en marchands dont une grande partie sont des Grecs. Le port de Taganrog est d'une nécessité absolue à la Russie, à ne pas l'envisager même sous les rapports des avantages du commerce, car on ne peut se procurer qu'ici les mâts, fers et autres objets de construction pour la flotte. On y livre par la voie de mer les fers de Sibérie, bois de construction et autres objets de nécessité que l'on voit arriver ici par le Don et le Volga à l'usage de la flotte, et transporter de ce lieu par des bâtimens à Kherson, Nicolaef, Odessa et Sévastopol. L'on commence aussi à exporter un charbon de terre tout-à-fait semblable à celui de Newcastel en Angleterre, et qui se réduit facilement en cendres. On trouve ce charbon en mines de lits autour de la source de Cryneka et du Severnoï-Donetz, à 120 w. de la ville. Taganrog seroit d'une ressource bien plus avantageuse encore pour le commerce, si la communication entre le Don et le Volga étoit plus directe. Sous le rapport du commerce maritime à l'étranger, pour les Etats de la Porte Ottomane et toute la Méditerranée, cette ville est encore une place aussi avantageuse qu'importante pour l'empire. Elle le sera bien plus encore par la paix, quand on connoîtra mieux toutes les ressources qu'offre son commerce d'exportation qui seroit considérable, si des négocians et commissionnaires industrieux que ce commerce ne sauroit manquer d'augmenter, pouvoient établir une place d'entrepôt entre Taganrog et Théodosie ou Kertche, où de plus grands bâtimens, pouvant aborder dans toutes les saisons de l'année, viendroient charger à un

modique fret les productions de la Russie, qui exigent par leur nature un grand emplacement. Tous les bâtimens employés au commerce maritime de Taganrog sont à 2 et 3 mâts, ont un chargement qui leur fait tirer de 10 jusqu'à 12 pieds d'eau, et leur équipage est composé de dix matelots et davantage. Les bâtimens qui tirent plus d'eau que les précédens ne prennent pas leur cargaison complette, mais après avoir passé le Bosphore, s'arrêtent quelquefois à Théodosie pour la compléter. La navigation est interrompue ici dans les mois d'hiver, parce qu'à cette époque la route de Kertche et une grande partie de la mer d'Azof sont gelées. La mer gèle communément en décembre, et reste dans cet état jusqu'au mois de mars, mais le charriage des glaces dans le Bosphore empêche toutefois plus tard la navigation. On compte parmi les objets principaux du commerce d'exportation de Taganrog les suivans: tels que fers, fromens, beurres, suifs, cordes, cordages, toiles à voile, chanvres, toiles de Russie, caviar salé et pressé, cuirs de Roussie soies de cochons, peaux de lièvres et autres pelleteries, etc. etc. L'importation, qui ne sauroit à beaucoup près balancer l'exportation, consiste principalement en vins de la commune espèce d'Archipel, d'Italie et même d'Espagne, puis en fruits secs, noix d'Anodolie, noix de galle, quelques étoffes de soie et de coton de Turquie, parmi lesquelles on en remarque rarement de belles, citrons frais, oranges, jus de citron et rum (1). La ville de Taganrog a son gouverneur particulier, elle a un commandant pour la forteresse et un pour le port, un maître de police, un bureau de quarantaine et une quarantaine, et les tribunaux de justice qu'on a transporté ici du chef-lieu du district.

TAÏBLYK, (*Тайблыкъ.*) pet. riv. du gouv. de Saratof, qui se jette dans le Volga au-dessus de la ville de Saratof.

TAIMOUR, (*Таймуръ.*) (cap de) il se trouve dans le gouv. de Tomsk, district de Touroukhansk, et s'avance dans l'Océan Glacial très-avant sous le pôle. Dans toutes les expéditions qui ont été faites dans cette mer, on n'est jamais parvenu à le doubler.

TAÏMOURA, (*Таймура.*) fleuve qui coule dans le gouv. de Tomsk, district de Touroukhansk; il se jette dans une baie de l'Océan Glacial, à laquelle il donne son nom.

TAJALA, (*Тажала.*) pet. riv. du gouv. d'Olonetz elle se jette du côté du nord dans le lac de Ladoga.

TALBA, (*Талба.*) grande riv. de la Sibérie, elle coule dans le district d'Okhotsk du midi au nord, et se jette dans la Lena.

TALNIK, (*Тальникъ.*) pet. riv. qui coule dans les terres des Cosaques du Don, et qui se jette dans le Don au-dessous des riv. Tsimlia et Coumchana.

TAMAKOVKA, (*Тамаковка.*) riv. qui coule dans le gouv. et le district d'Ecatherinoslaw et qui se jette dans le Dnepr après un cours de 40 w., vis-à-vis d'une île qui porte son nom.

TAMAN, (*Таманъ.*) île qui se trouve dans la mer Noire; elle fait partie du gouv. de la Tauride et appartient aux Cosaques Tchernomors (*Voyez cet article, ainsi que celui de* PHANOGORIE.

TAMBOW, (*Тамбовская Губерния.*) (gouv. de) Il est borné au nord par les gouv. de Vladimir,

---

(1) Il y a quelques changemens depuis le dernier tarif.

Riazan et Nijni-Novgorod, à l'orient ceux de Penza et Saratof, au midi une partie de celui de Saratof et celui de Voronéje, et à l'occident par ce dernier et une partie de ceux d'Orel, Riazan et Toula qui se rapprochent tous vers ce côté. Le gouv. de Tambow est un des plus fertiles de la Russie, à cause de son excellent terroir; et étant partout bien arrosé, il possède de riches et gras paturages. Il se divise en 12 districts qui portent les noms de leurs chefs-lieux. Ce sont: 1°. Tambow capitale du gouv., 2°. Morchansk, 3° Spask, 4° Cazlow, 5° Lebediane, 6° Lipetsk 7° Ousmane, 8° Borisoglebsk, 9° Kirsanof, 10° Ghatsk, 11° Temnikof, et 12° Elatma. La partie nord de ce gouv. abonde en bois, surtout les bords de la Mokcha. Il est riche en blé de toutes espèces; on y sème beaucoup de millet et d'épautre. Dans les environs de Lipetsk on trouve des sources d'eau minérale qui, depuis quelques années, y attirent beaucoup de gens qui viennent y prendre des bains et en boire pour la santé. Les principales riv. qui arrosent ce gouv. sont l'Oca, la Tsna, la Mokcha, l'Ousmane, le Vade, etc. Le nombre de ses habitans est de 1,027,352 personnes des deux sexes, parmi lesquels on trouve beaucoup de Tatares et de Mordouans, surtout du côté de Temnikow et Morchansk. L'agriculture et l'éducation des abeilles est leur principale occupation; cependant il y a quelques fabriques dans le gouv. de Tambow, telles que des manufactures de draps, de toiles à voiles, beaucoup de distilleries d'eau-de-vie de grains, il s'y trouve aussi des verreries et des tanneries considérables. Le clergé y est régi par un archevêque qui prend le titre d'archevêque de Tambow et de Ghatsk. Il réside à Tambow.

Tambow, (*Тамбовъ.*) ville capitale du gouv. de ce nom, elle est située sous le 52° 43′ 45″ de lat. sept. et le 59° 25′ de long. or., sur la rive gauche de la Tsna, à 477 w. de Moscou. Un ruisseau nommé Stoudenetz traverse la ville, la sépare en deux parties, et s'y jette dans la Tsna. La partie de la ville qui se trouve à la droite du ruisseau est la plus remarquable: c'est là que se trouvent les principaux batimens, tels que les tribunaux, les magasins, les boutiques, etc. Tambow a été fondée en l'an 1636 par les ordres du tzar Michel Féodorovitch pour servir de boulevard de ce côté contre les incursions des Tatares; elle étoit entourée d'un mur de bois flanquée de douze tours et d'un fossé profond, outre cela on avoit construit un ostrog pour servir de citadelle, qui étoit entouré de hautes palissades de bois de chêne, également flanqué de tours et entouré d'un fossé; il ne reste maintenant de toutes ces fortifications que les fossés qui ne sont pas encore entièrement comblés. La ville renferme 2 couvens dont un de religieuses, 13 églises, un séminaire, le consistoire, une école centrale qui est sous la direction de l'université de Cazan, et 10,700 habitans des deux sexes. Le principal commerce de cette ville consiste en suifs, cuirs, laines et viandes qu'elle envoie à Moscou et à Pétersbourg. Il s'y tient deux grands marchés par an. Le sel y est apporté du gouv. de Saratof. On vient d'établir à Tambow une manufacture de draps; au reste, elle ne contient rien de remarquable.

Tamela, (*Тамела*) C'est le nom d'une paroisse qui se trouve dans la Finlande nouvellement conquise, pas loin de Tavastehous. On y trouve des mines de cuivre et de fer.

Tanaga, (*Таназа.*) île qui se trouve dans l'Océan oriental, et qui est une de celles qu'on nomme Andrianofskia; elle fait partie de l'archipel aléoutien; elle est surtout remarquable par un volcan très-haut qui s'y trouve, et dont la partie supérieure, éternellement couverte de neige, vomit de la lave et des cendres en grande quantité. La partie septentrionale de l'île est montueuse et très-élevée, et la méridionale est basse, baignée par des lacs d'eau douce, et entremêlée de quelques petites collines, près desquelles on voit les demeures des indigènes; elle offre de bons mouillages aux vaisseaux, et l'île est séparée de celle de Canaga par un canal qui a 7 w. de largeur, et dans lequel la navigation est très-dangereuse, à cause des bas-fonds et des rochers dont il est rempli. Tanaga étoit autrefois très-peuplée, elle est presque déserte actuellement, à peine y trouve-t-on une trentaine d'individus des deux séxes. Ces habitans s'habillent précisément de la même manière que ceux d'Ounalachka, mais leurs femmes portent moins d'ornemens que celles de cette dernière île. Ils parlent un dialecte de la même langue d'où est dérivé celui des Ounalachkans. Cependant ils ont des danses et des jeux qui ne ressemblent point à ceux de ces derniers. Ils ont de la grace dans leurs mouvemens, et ils ne s'écartent jamais de la plus modeste décence; bien différens en cela de tous les autres sauvages, qui montrent souvent beaucoup de lasciveté. Des baleines sont souvent jetées sur la plage sablonneuse de la pointe de Tanaga, et fournissent alors aux habitans de l'île de quoi se nourrir et s'éclairer longtemps. L'île de Tanaga est la seule où l'on voie l'oie à duvet. Il y en a beaucoup dans les lacs des parties basses de l'île. Les robes et les manteaux que font les sauvages avec la peau et les plumes de cet oiseau sont les plus estimés de ce genre, parce qu'ils sont plus doux, plus chauds et plus forts que tous les autres. On ne trouve point de bois dans cette île, mais elle produit beaucoup de souffre.

Tanaïs, (*Танаисъ.*) *Voyez* Don.

Tanaïs, (*Танаисъ.*) Il y avoit autrefois une ville grecque de ce nom, bâtie à l'embouchure du Don, à l'endroit même où est actuellement Azof.

Tanalytskaia-Crépost, (*Танальтская-Крѣпость.*) C'est le nom d'un fort qui se trouve dans le gouv. et le district d'Orenbourg, sur la rive droite de l'Oural, à 75 w. du fort d'Orsk et à 321 d'Orenbourg. Il a été bâti en 1743. On y trouve une petite église pour la garnison.

Taouroguen, (*Таурогенъ.*) gros bourg et bien Seigneurial dans le gouv. de Vilna, district de Rossienne; on y trouve de superbes haras de chevaux.

Tapa, (*Тапа.*) pet. riv. du gouv. de Tobolsk, sur les bords de laquelle on avoit construit l'ostrog de Tarkhansk; elle se jette dans le Tobol.

Tapka, (*Тапка.*) pet. riv. du gouv. de Mohilef; elle se jette dans l'Ostr, et n'est remarquable que parce que la ville de Climovitchi est bâtie sur ses bords.

Tara, (*Тара.*) riv. assez considérable de la Sibérie; elle commence son cours dans le gouv. de Tomsk, district de Caïnsk, coulant d'orient en occident l'espace de 100 w. elle entre ensuite dans le gouv. de Tobolsk, dans lequel elle coule encore 70 w. avant de se perdre dans l'Irtyche.

Tara, (*Тара.*) ville du gouv. de Tobolsk et chef-lieu d'un district, sous le 56° 54′ 40″ de lat. sept. et

le 92° 10′ de long. orient., au bord de l'Arkarka qui se jette dans l'Irtyche, et une werste seulement des bords de cette dernière rivière; elle est à 560 w. sud-est de Tobolsk. Cette ville a été bâtie en 1594. Sa situation est en partie sur une montagne, et en partie dans la plaine qui borde la rivière. Sur la montagne est un ostrog bâti en 1669, après un grand incendie qui a ravagé la ville; les maisons des particuliers sont autour, et cette partie de la ville est ceinte d'un rempart de terre. La ville basse est habitée par des Tatares et de Boukhares qui y ont une mosquée. La ville a en tout 5 églises et 2000 habitans des deux sexes, qui font un assez joli commerce d'échange en Boukharie et sur les frontières chinoises. Ils ont dans la ville une fabrique de chapeaux et une de vitriol, mais leur principale industrie est la fabrication des maroquins et des peaux en général.

Tarassovka, (*Тарасовка.*) pet. riv. qui coule dans le step du gouv. d'Ecatherinoslaw, sur une étendue de 10 w. et qui va se jeter dans le Dnepr.

Tarastcha, (*Таращa.*) pet. ville du gouv. de Kiev nouvellement érigée en chef-lieu de district; elle est bâtie sur un ruisseau qui se jette dans le Rosse. Sa distance de Kiew est de 122 w. vers le sud. On n'y trouve rien de remarquable.

Taroussa, (*Тарyса.*) riv. du gouv. de Calouga, elle commence son cours dans le district de cette ville, et après l'avoir traversé entièrement ainsi que celui de Taroussa, elle va se perdre dans l'Oca, dans la ville même de son nom.

Taroussa, (*Тарyса.*) ville du gouv. de Calouga, et chef-lieu d'un district bâtie sur la rive gauche de l'Oca et à l'embouchure de la Taroussa dans cette riv.; elle est à 62 w. nord de Calouga. C'étoit auparavant la capitale d'une pet. principauté apanagée des princes cadets de Tchernigof. Ses souverains expulsés par les Tatares prirent le nom d'autres possessions qu'ils avoient et se nommoient princes de Coninsky, et ensuite Volkonski, famille qui subsiste encore. Taroussa passa sous la domination des grands princes de Moscou, par une donation du khan de la grande horde, Takhtamyche, qui la concéda à Vassilei Dmitrievitch en 1392. On voit encore des restes de ses anciennes fortifications qui consistoient en un rempart de terre et un fossé entièrement comblé. On y trouve dans ce moment-ci 3 églises, 70 maisons et 5 boutiques. Le nombre de ses habitans est à peine de 600 personnes des deux sexes, qui gagnent leur vie en allant travailler aux fabriques de toiles à voiles de Serpoukhow. Il se tient dans cette ville un grand marché au mois de juin, et il dure trois jours.

Tarsa, (*Тарса.*) pet. riv. du gouv. de Penza, district d'Inzara, elle se jette dans l'Issa.

Taséeva, (*Тасеева.*) riv. du gouv. de Tomsk, district de Jénisséisk, elle se jette dans la Toungouska, à 60 w. de son embouchure dans le Jénisséi. Cette riv. près de sa source porte le nom de *Tchouna*, et vers son embouchure celui de *Ouda*.

Tatarka, (*Татарка.*) pet. riv. du gouv. d'Ecatherinoslaw, sur les bords de laquelle les Russes avoient construit une redoute pendant la guerre de 1736 avec la Porte Ottomane.

Tatarie, (*Татарія малая.*) (petite) c'est le nom qu'on donnoit, sous le gouvernement turc, aux possessions du Khan de Crimée. Elle étoit bornée au nord par l'Ukraine ou Russie mineure et au midi par la mer Noire; la presqu'île de Crimée en faisoit partie. Ce pays forme actuellement le gouv. de

Tauride, une partie de ceux d'Ecatherinoslaw, Kherson et Caucase (*Voyez ces articles*).

Tatares, (*Татары.*) (peuples) ils sont une des souches mères parmi les nations qui habitent la Russie. Plusieurs écrivains ont appliqué improprement ce nom à toutes les tribus qui habitent au-delà de la Perse et de l'Inde, jusqu'à la mer orientale, sans avoir égard à la différence d'origine, de langage, de mœurs, de religion et de coutumes, d'autres ont même douté de l'existence d'un peuple particulier de ce nom. On sait maintenant avec certitude qu'ils forment une nation distincte qui est originairement sortie de la grande souche turque (1). Je ne parlerai pas ici des différentes branches de cette nombreuse famille, quoique plusieurs d'entre elles, telles que les Khozares, les Pétchénègues et les Ouzy ont joué un grand rôle dans l'histoire de Russie, et ont beaucoup influé sur les destinées des peuples qui habitent cet empire; j'en ai parlé en abrégé dans différens articles de ce dictionnaire, et nommément à ceux de *Crimée*, Pétchénegues, Polovtzis, etc. etc. Je ne traiterai donc dans cet article que de ce qui a rapport à la branche qui porte encore le nom de *Tatares*; c'est une des plus anciennes et des plus fameuses, tirant son origine, d'après Aboulhazi-Bayadour-Khan (2) d'un chef de cette nation nommé *Tatar*. Cette branche qui s'augmenta jusqu'au nombre de 70,000 familles, fut d'abord gouvernée par un chef; elle se divisa ensuite et se répandit dans différentes contrées. La partie la plus considérable s'établit sur les frontières de la Chine, et tomba sous la domination de cet Empire. Elle se révolta souvent et causa des guerres ruineuses. A l'époque de Tchinguiss-Khan, quelques Tatares habitoient sur l'Onone et sur l'Amour. Yéssoukai, père de Tchinguiss, avoit soutenu des guerres sanglantes contre une race de ce peuple. Les Tatares ne commencent à jouer un rôle important qu'à l'époque où ils furent subjugués par les Mongols. La première entreprise du grand Tchinguiss-Khan fut dirigée contre eux, et il est certain qu'avant de ravager la Chine avec ses armées, ce conquérant avoit déjà réduit toutes les hordes tatares sous son autorité; tranquille possesseur de leurs domaines, il n'eut aucun obstacle à craindre de ce côté, à l'époque de son expédition contre les Nioudschés; mais du moment où l'histoire des Tatares excite quelque attention, elle cesse d'être celle d'une nation particulière. Distribués sous les bannières et les commandans mongols, ceux-ci jouissent seuls aux yeux de la postérité, de la gloire de leurs victoires et de leurs conquêtes, tandis que par un caprice surprenant de la fortune, les Tatares sont obligés de prêter leur nom aux dévastations qui marquoient partout en caractères de sang, les progrès de leurs armées. Une conséquence de l'assujetissement des Tatares, fut que le nom de cette nation qui, à l'exception de la Chine et de la Mongolie, avoit été jusqu'alors inconnu au reste de l'univers, commença alors à se répandre dans l'Asie occidentale et dans l'Europe; les vaincus furent ainsi substitués aux vainqueurs. Dans les dernières expéditions militaires de Tchinguis-Khan, les Tatares composoient la très-grande majorité de son armée. Leur langue devint la dominante de tous les pays

(1) Voyez dans Aboulhazi, historien de cette nation.

(2) Histoire généalogique des Turcs.

conquis, qui avoient eu jusqu'alors leurs langages propres. Elle domina donc dans la petite et la grande Bukharie, parmi les Bachkirs et les Tchouvaches, dans la Crimée et le Couban, etc. Le nombre incomparablement plus grand des Tatares devoit naturellement faire disparoître le nom mongol dans toutes les contrées de l'occident. En outre, des guerres entreprises et soutenues de concert, une communauté de résidence, et un chef commun, étoient favorables au mélange des deux nations. Les vestiges de ce mélange sont tellement effacés, depuis la destruction de l'empire mongol, qu'à l'exception d'une similitude éloignée de langage (1), on n'aperçoit plus aujourd'hui la plus légère relation entre ces deux peuples. Les traits même de la figure et la constitution politique des deux nations, offrent une différence très-caractéristique. La constitution politique des Tatares approche davantage de la démocratie que celle des Mongols. Batou-Khan, fils de Giougi-Khan et petit-fils de Tchinguis-Khan, conduisit les armées de son grand-père dans le nord; il fit connoître le premier aux Russes le nom tatare, et conquit leur pays en 1237. Il fonda cet Empire immense connu sous le nom d'Empire du Captchak qui domina long-temps sur tout le nord de l'Asie, la Russie, une partie de la Pologne et jusqu'en Allemagne et en Hongrie. Il établit sa résidence à Saraï, qu'on nomma la Horde d'or ou la grande Horde. Dans la suite des temps cet empire s'affoiblit par des dissentions civiles et des partages, jusqu'à ce que Tamerlan en fit la conquête vers la fin du XIV[e] siècle, et renversât la dynastie de Tchinguis-Khan. La Horde d'or se partagea sous ces successeurs en plusieurs royaumes ou Khanats, et forma ainsi ceux de Cazan, Astrakhan, Captchak, et la Crimée. Le Khanat du Captchak, qui depuis le temps de sa séparation en 1441, avoit son siége principal dans la plaine appelée aujourd'hui steppe de Saratof, sur les bords du Volga, fut le premier détruit; il perdit son dernier Khan en 1506, et fut divisé entre les souverains de Cazan, d'Astrakhan et de Crimée. Il fut soumis à la Russie par la conquête des deux premiers états. Ces démembremens successifs avoient réduit le reste des Tatares du Captchak à un nombre insignifiant. Chassés aujourd'hui de leur ancienne résidence, ils habitent parmi les Bachkirs et les Kirguiss, quoiqu'ils conservent encore leur nom et la mémoire de leur origine. Le Kkanat ou royaume de Cazan subsista comme état particulier jusqu'en 1552, époque où il fut conquis par le tzar Ivan Vassiliévitch et pour jamais incorporé à l'empire de Russie. Ce khanat étoit devenu indépendant à l'année 1441, où la Crimée s'étoit séparée du Captchak. Le khanat ou royaume d'Astrakhan fut formé après celui de Cazan d'un démembrement du Captchak; il fut conquis par le tzar Ivan Vassiliévitch en 1554. Le khanat de Crimée qui jusqu'en 1783, a continué de former un état particulier, a également été réuni à l'Em-

(1) La langue tatare contient des mots mongols qu'on ne trouve pas dans le turc. Cette richesse provient probablement de ce que les soldats de l'armée mongole étant tous célibataires, leur race s'éteignit. Les enfans qu'ils eurent des femmes tatares dans les pays conquis apprirent le langage de leurs mères. On ne conserva donc dans ces contrées qu'une légère connoissance du dernier. Lusage domina toujours de plus en plus dans la suite, jusqu'à ce qu'enfin il ne restât plus qu'un petit nombre de mots de la langue mongole.

pire, comme on l'a vu à son article. Nous allons passer maintenant à la description des mœurs et usages des Tatares dépendans de la Russie, selon les différentes branches dont ils descendent, et les diverses contrées qu'ils habitent, en traitant chaque article séparément.

Tatares d'Astrakhan, (*Tатары Астраханскія.*) Ceux d'aujourd'hui sont pour la plupart Nogais; ils sont distingués en Tatares de villes, de villages et de tentes. Les premiers habitent la ville d'Astrakhan, les seconds dans six villages près de cette ville, et les derniers vivant sous la tente, errent aux environs de la mer Caspienne. Lors de la conquête d'Astrakhan, la ville et les villages tatares contenoient 25,000 combattans; en 1715 ils étoient encore 12,000 mais en 1772 il n'y en avoit plus que 1,200, et parmi les Tatares vivant sous la tente, à peine trouvoit-on 300 marmites ou familles. Cette diminution provient de leur caractère vagabond qui les porte à changer souvent de résidence. Ils partent seuls ou par troupes et s'en vont joindre les Tatares du Caucase et de la Crimée, les Bachkirs et même les Kirguiss. Quelques-uns de leurs *mourzes* ou chefs, comme les Ouroussof, les Chaïdiakof et les Bakhtiarof se sont convertis avec tous leurs sujets à la religion chrétienne. Ceux qui sont à Astrakhan y forment une colonie séparée, y ont un kan bâti en pierres et beaucoup de boutiques; ils ont leur propre tribunal où un juge de leur nation siége, assisté d'un assesseur russe qui veille uniquement à ce que les lois de l'Empire soient suivies dans les sentences qu'il porte. Leurs mœurs et usages ne diffèrent en rien de ceux des Nogais. Quant au costume, il diffère de celui des Tatares de Cazan, en ce que les manches de leurs habits ne vont que jusqu'au coude Ils portent des bonnets ronds de velours ou de drap, sous lesquels les vieillards portent des calottes. même les jeunes gens ne se rasent pas tous la tête, plusieurs coupent simplement leurs cheveux. Les femmes se rapprochent beaucoup par leur costume des arméniennes; elles ont une ceinture ornée d'argent massif et d'autres babioles en relief, et fermée par devant avec une boucle; elles tressent leurs cheveux et les filles y attachent des rubans et des franges qui leur descendent sous les genoux. Quand elles sont parées elles portent des bonnets plats de martres Zibelines, et lorsqu'elles paroissent dans les rues elles jettent un voile par dessus. Dans la chambre elles portent également leur voile. L'habillement de dessous consiste en un large pantalon de toile et des pantoufles, elles portent aussi des bottines de maroquin brodé. Outre les bagues et les boucles d'oreilles, les femmes tatares d'Astrakhan portent quelquefois un anneau d'or qu'elles passent à travers le cartilage du nez. Au reste leur culte, cérémonies de mariage, d'enterremens, etc., sont absolument les mêmes que chez les Tatares de Cazan (*voyez cet article*). Ceux qui habitent la ville sont presque tous commerçans, plusieurs d'entr'eux possèdent des fabriques de savon; ceux des villages sont agriculteurs, cultivent des jardins, en vendent les fruits à Astrakhan. Ils payent une petite capitation, mais plus souvent ils l'acquittent en travaillant un mois pendant le printemps et un autre pendant l'automne dans les vignobles de la couronne. Les Tatares errans entretiennent la poste entre Kislar et Astrakhan, et sont employés comme courriers. Ils

vivent du produit de leurs troupeaux.

Tatares Bachkirs, (*Татары Башкиры.*) *Voyez* Bachkirs.

Tatares Baramines, (*Татары Барабинцы.*) *Voyez* Barabines.

Tatares Beltirs, (*Татары Бельтирцы.*) *Voyez* Beltirs.

Tatares de Cassimof (*Татары Касимовскія*) *Voyez* Cassimof (Tatares de).

Tatares Catchines, (*Татары Качинскія.*) *Voyez* Cachines (Tatares).

Tatares de Cazan, *Татары Казанскія.*) *Voyez* Cazan (Tatares de).

Tatares Coundourof, (*Татары Кундуровскія.*) *Voyez* Coundourof (Tatares.).

Tatares d'Itchikinskoie, *Татары Ичикинскія.*) C'est une petite colonie de Tatares de Cazan qui émigrèrent pendant la minorité de Pierre-le-Grand pour s'établir en Sibérie, près des bords de l'Isset. Ils habitent un village dans une contrée assez agréable, au bord d'un Lac. Leur nom leur est venu du ruisseau Itchikine qui se jette dans ce lac près de leur habitation. Ils forment aujourd'hui plus de deux cents familles dispersées dans les villages arrosés par la Tétcha et la Miasse. Ainsi que les Mestchériaks, ils servent sans solde, et sont en conséquence exempt d'enrôlement et de contribution. Ils cultivent beaucoup de sarrasin.

Tatares Mestchériaks, (*Татары Мещеряки.*) *Voyez* Mestchériaks.

Tatares Nogaïs, (*Татары Ногайскія.*) *Voyez* Nogaïs.

Tatares Obskia ou de l'Ob, (*Татары Обскія.*) On les nomme ainsi à cause que leurs villages sont établis près de l'Ob, et sur les riv. qui s'y jettent depuis l'embouchure de la Toma jusqu'au Narym. Ils paroissent avoir la même origine que ceux de Tobolsk et de Tomsk, mais ils sont beaucoup plus pauvres qu'eux. Une partie de ces Tatares vit à demeures fixes dans 54 villages; parmi ceux-ci il y a peu de Mahométans, ils se sont presque tous convertis au christianisme; ils vivent d'agriculture et surtout de pêche. Ceux d'entre eux qui nomadisent sont chasseurs, leur genre de vie ressemble assez à celui des Ostiaks, ils sont mahométans et assez ignorans dans leur religion. Les uns et les autres payent leur capitation en fourrures et peaux de rennes qu'ils livrent à Tomsk.

Tatares d'Oufa, (*Татары Уфимскія.*) *Voyez* Oufa (Tatares d').

Tatares Sagayes, (*Татары Сагайцы.*) *Voyez* Sagayes.

Tatares Sayanes ou Zaïanes, (*Татары Саянскія или Заянскія.*) Ils se nomment eux-mêmes Zeygnes, et c'est par corruption que les Russes les ont nommés Zaïanes, leur nom vient des monts Sayones qu'ils appellent Zeyene-Taw. C'est une branche de la grande chaine du mont Altaie qui se projette depuis l'Ob à l'orient et au-delà du Jenisséï, et sépare la Sibérie de la Mongolie. Ce peuple y nomadise sur les bords de l'Abacane, l'été dans les hautes montagnes que cette rivière parcourt, et l'hiver dans les plaines qu'elle arrose, et par conséquent non loin des Tatares Catchines, et de ceux des montagnes de Couznetsk. Ils avoient anciennement un taïche ou prince qui commandoit aux deux hordes dont ce petit peuple étoit composé. Mais lorsqu'on soumit en 1616 les Tatares des montagnes, la horde orientale des Sayanes fut également réduite à l'obéissance, mais l'occidentale qui se trouvoit alors dans les monts Altaie se retira au-delà des

frontières de l'Empire. Ceux qui sont restés sont réduits à un très-petit nombre par la guerre que les Kirguiss et les Zungors leur ont faite à plusieurs reprises, et avant que les lignes militaires fussent si bien gardées en Sibérie. Ils ne payent à Couznetsk leur tribut que pour une population de 150 mâles. Ils se partagent néanmoins en plusieurs Aïmaks ou familles qui chacune a son bachlik ou chef. Celui-ci juge et gouverne son aïmak, et rassemble le tribut dont il est redevable à la couronne; ce tribut consiste en trois zobles ou autant de roubles par tête. Leurs mœurs, costumes, nourriture et usages sont absolument les mêmes que ceux des Catchines. Ils sont en général de très-adroits chasseurs, et tirent parfaitement de l'arc. On envisage comme extrêmement riche celui qui possède 100 chevaux, autant de gros bétail et le double de menu. Leurs tentes sont faites de feutres, les femmes s'habillent comme les femmes Catchines. Elles filent une espèce de lin sauvage qui croit en quantité dans le steppe. C'est le *lilium perenne* de Linnée; elles emploient au même usage *l'urtica cannabina*. Les nattes qui leur servent de tapis sont tissues avec l'herbe connue en botanique sous le nom d *hemerocallis*. Quelques Sayanes sont forgerons, ils emploient pour cela le fer qu'on trouve en quantité presque à la superficie de la terre dans leurs montagnes. Depuis quelques années plusieurs se sont convertis au christianisme, on leur a construit une église sur les bords de l'Abacane, les autres suivent le chamanisme. Ils déposent leurs morts dans des cercueils qu'ils suspendent à des arbres, où ils restent jusqu'à l'entière dissolution du cadavre.

Tatares de Sibérie, (*Татаръ Сибирскія*.) Le royaume ou khanat de Sibérie, ou le khanat de Touran, fut fondé vers le milieu du XIIIe siècle par Cheibany, neveu de Batou-Khan. Il prit naissance dans la région des montagnes d'Oural, et sur le fleuve de ce nom. Ce Khan reçut en héritage de Batou-Khan ces possessions. Il les étendit bientôt par ses conquêtes en Sibérie, au point de former un territoire considérable. La première résidence des princes tatares Sibériens sur la Toura, à la place où est située aujourd'hui Tumen, fut appelée *Tchihuirdine*, à l'honneur de Tchinguis-Khan. Cette ville fut rasée dans la suite et les Khans s'établirent sur la rive orientale de l'Irtyche, où ils bâtirent la ville d'Isker, que les naturels du pays appelent Sibir, à peu de distance de Tobolsk. Le dernier Khan de Touran, avant la conquête de la Sibérie, Coutchoum, étoit de la race de Tchinguis, de la branche du Captchak. Il avoit passé de la Cosatskaia Orda en Sibérie, et avoit soumis cet état par droit de conquête, ou du libre consentement des habitans. Ce prince fut le premier qui établit en Sibérie la religion mahométane; quoiqu'elle se fût introduite beaucoup plutôt parmi les Tatares, il fallut cependant employer toute la persuasion de l'enthousiasme, et même la force des armes, pour rendre son adoption plus générale. L'arrivée des Russes interrompit ces conversions avant qu'elles pussent être complettes, et les provinces les plus éloignées du royaume étoient encore plongées dans le paganisme. L'étendue de l'empire dont Coutchoum étoit souverain ne peut être definie d'une manière exacte, mais il est certain que les Tatares de l'Irtyche, du Tobol et du steppe de Baraba, les Ostiaks et les Vogouls, leurs voisins, faisoient partie de ses sujets.

Suivant quelques traditions, les Tatares de la Toura et de l'Isset formoient un état particulier indépendant de Coutchoum dont le khan résidoit à Tumen. La généralité des colonies qui composent aujourd'hui les Tatares Sibériens, ne remonte pas jusqu'à l'époque de l'agrandissement du territoire mongolo-tatare dans le XIII[e] siècle. Cependant plusieurs de ces tribus paroissent avoir possédé long-temps avant cette époque quelques cantons de la Sibérie. D'après leurs traditions verbales, elles se regardent comme les habitans originaires de ce pays; mais l'histoire garde un profond silence à ce sujet. La généralité des tribus tatares se sont tellement mélangées avec les autres nations de la Sibérie, qu'il est presque impossible de découvrir leur origine. Nous en distinguerons quelques-unes par les contrées qu'elles habitent.

Tatares Tauriens *ou* de Crimée, (*Татары Таврическія или Крымскія.*) L'Empire du Captchak s'étant divisé en quatre royaumes ou khanats, comme nous l'avons vu à l'article *Tatares*, la Crimée en fut un. Son fondateur fut Hadji Guiréy, vers l'an 1441. Les Tatares datent leur domination de cette époque; leurs khans étoient des descendans de Tchinguis-Khan. Mais à cette époque la Crimée avoit encore peu d'habitans tatares. Menguiley-Guirey ayant battu sur le Volga les hordes Nogaïs fut le premier qui y transporta des colonies nombreuses de ce peuple. Ses successeurs imitèrent son exemple, et bientôt la Tauride et les steppes voisins se peuplèrent entièrement de Tatares. Ce fut aussi Menguiley qui se reconnut vassal de la Porte (1) qui s'arrogea bientôt le droit de mettre des impositions sur le commerce des Tatares, d'entretenir des forts dans leur pays, et de créer ou déposer leurs Khans à volonté. La Crimée subsista sous ce dépotisme cruel jusqu'en 1774. Par le traité de paix de Condshouk-Caïnardji conclu à cette époque, Catherine II fit reconnoître l'indépendance du Khan, et obtint quelques places fortes sur les frontières, pour servir de sauve-garde contre les incursions des Tatares. On sait qu'en 1783 toute la Crimée avec le Nogaï oriental, passa sous les lois de l'empire. Les Tatares Tauriens proviennent des Nogais, mais il y a un mélange de Mongols parmi eux. Ils se divisent en quatre races qui sont: les Chirines, les Barines, les Monsoures et les Soutchouvondes; chacune de ces races

(1) Menguiley Guiréy descendoit des princes de la famille de Tchinguis-Khan. Etant encore très-jeune il fut fait prisonnier dans un combat contre les Génois qui le firent élever et le traitèrent comme un prince. Réduits par les Tatares aux extrémités, les Génois envoyèrent à Constantinople le jeune Menguiley avec plusieurs de leurs principaux chefs pour tâcher d'engager Mahomet II à les prendre sous sa protection. Le Sultan montra beaucoup d'affection pour Menguiley. Les Tatares ayant ruiné, par leurs dissensions, le commerce intérieur de leur pays, ils prièrent Mahomet de leur donner un Khan de leur nation. Ce Prince nomma Menguiley-Guiréy, qui de son côté reconnut la suzeraineté de la Porte. Cet état de dépendance n'étant pas agréable aux Tatares, Menguiley, peu après son arrivée en Crimée, fut obligé de demander aux Turcs des troupes auxiliaires. Il réduisit, avec ce secours, les Tatares à l'obéissance en 1475, et anéantit même dans la presqu'île l'autorité des Génois. Mais Menguiley ayant augmenté ses forces par ses conquêtes et celles de plusieurs colonies Tatares, résolut de secouer la suprématie de la Porte. Les Turcs envoyèrent alors des garnisons dans ses principales villes, et réduisirent le Khan dans une dépendance qui devint, par la suite, une sujétion entière, particulièrement depuis l'année 1584.

a sa noblesse (mourzes) particulière et héréditaire, parmi laquelle le plus ancien de chaque famille porte le titre de Béy. Le khan étoit éligible, mais toujours dans la famille des Guiréy. Depuis leur réunion à l'Empire de Russie, la noblesse tatare a reçu les mêmes droits et priviléges que la noblesse russe, à l'exception qu'il leur est défendu d'acheter des villages peuplés de paysans chrétiens. Le nombre des Tatares Tauriens est considérablement diminué depuis la réunion de leur pays à la Russie. Dans l'intervalle de 1785 à 88, des milliers de Tatares émigrèrent dans l'Anatolie et la Romélie, où se rendit aussi presque tout ce qui restoit de la famille souveraine de Guiréy, et beaucoup de noblesse sans faire mention encore de la perte en hommes qu'a faite la presqu'île dans les troubles précédens, par la peste et quelques révoltes. Il en reste à peine 150,000 ames des deux sexes dans ce moment-ci. On peut diviser les habitans tatares de la Tauride en 3 classes : la première est celle des Nogais, qui sont encore, ainsi que le prouvent les traits de leurs visages, les descendans les moins mélangés de la race mongole qui faisoit la plus belle partie des armées de Tchinguis-Khan, qui couvrirent comme on le sait la Russie et la Tauride. La seconde classe est celle des Tatares qui habitent les steppes de la Crimée jusqu'aux montagnes et la partie au nord de celles-ci, et qui dans le district de Perecop où ils sont moins mélangés que les pemiers, ont conservé encore beaucoup de ressemblance avec les Mongols dans les traits du visage, portant une barbe peu fournie, continuent à s'occuper plus que les Tatares montagnards de la nourriture des bestiaux, labourent aussi la térre, mais n'ont aucun goût pour la culture des jardins. Là où la pierre leur manque ils la remplacent, pour leurs constructions, par des briques d'argiles, dont ils se servent, comme en Boukharie, sans les faire passer au four, et leur chauffage est une tourbe de fumier qu'ils préparent en hiver, et placent en murailles élevés pour la faire sécher. En approchant davantage des montagnes, on apperçoit dans ces Tatares, ainsi que parmi leurs nobles, un sang plus mélangé avec celui des Turcs, toutefois ils ont encore un peu de ressemblance dans les traits du visage avec les Mongoles-Calmouks, mais on ne trouve presque aucun de ces traits dans ceux de toute la noblesse. La troisième classe enfin est celle des Tatares habitant les vallons méridionaux des montagnes, race mélangée et composée, à ce qu'il paroît, de divers restes de peuples repoussés jusque dans la Crimée, à l'époque de la conquète qu'en firent faire par leurs armées les souverains des Mongols. Cette classe d'une plysionomie tout-à-fait distinguée, ayant une plus forte barbe, des cheveux plus clairs que les autres Tatares, n'est point regardée par ceux-ci, comme de véritables descendans de leur peuple, aussi les nomment-ils avec mépris *Tat* (1). Ils diffèrent beaucoup dans leur habillement des Tatares ordinaires des steppes, quoique celui de leurs femmes et leur manière de se voiler en sortant soient les mêmes. Leurs maisons sont par moitié en terre, d'après l'habitude qu'ils ont de les appuyer à la pente escarpée des montagnes, ou dans le roc même; et ce n'est que la moitié du mur de devant de ces maisons qui est

(1) Du nom turc *Mur-Tat*, renégat.

en pierres brutes, le toit n'étant qu'un plateau de terre sur lequel on peut se promener. Ces Tatares sont en partie de très-habiles vignerons et jardiniers, quoique trop paresseux la plupart pour faire des plantations nouvelles, et ils se contentent de mettre à profit les établissemens des ci-devant habitans, mais surtout des Grecs industrieux. Ces montagnards s'adonnent aussi à la culture du tabac et du lin, choses inconnues jusqu'alors chez les Tatares des steppes; peut-être les amèneroit-on enfin à celle du vin et de la soie. On remarque quelque différence dans l'habillement ordinaire des Tatares de la plaine. Les jeunes gens qui appartiennent spécialement aux castes nobles et aux familles riches, s'habillent presque comme les Tcherkesses et les Cosaques; les manches de leur caftan ou surtout sont courtes et fendues. Les vieux Tatares nobles au contraire portent ces manches fermées, comme ceux de la classe ordinaire, et les vieillards enfin laissent croître leur barbe, tandis que les jeunes gens et les hommes du meilleur âge ne portent qu'une moustache. Ils ont aux pieds des demi-bottes de maroquin, principalement dans les villes, par-dessus lesquelles ils chaussent pour sortir des pantoufles ou galoches. Ils portent sur la tête rase, ou couverte au moins de cheveux très-courts, un bonnet élevé, rempli en-dessous de coton, d'une couleur communément verte, et bordé de peaux d'agneaux noires ou grises, qu'ils n'ôtent jamais pour saluer. Par-dessous ce bonnet les prêtres et les vieillards portent aussi quelquefois le *fez*, ainsi appellé, ou une calotte rouge tissée. Ceux qui ont fait un voyage à la Mècque, portent un linge blanc autour du bord de ce bonnet, comme la marque d'un hadji. On voit aussi quelques émirs en Tauride, qui ont le bandeau vert autour de la tête. Les jeunes nobles ont l'habitude de se couvrir du bonnet tcherkesse. La physionomie des vrais Tatares de la Tauride tient beaucoup de celle des Turcs et des Européens. On voit parmi eux de beaux hommes robustes, d'une taille svelte, et peu d'entre eux ont des dispositions à prendre trop d'embonpoint. Ils ont la peau assez blanche et les cheveux noirs ou très-bruns. Les enfans et les jeunes gens ont presque tous les traits du visage agréables et délicats. Les femmes tatares sont pour la plupart d'une petite taille, résultat peut-être de l'éducation qui les tient enfermées, mais d'une figure assez agréable. Elles diffèrent beaucoup dans leur manière de se vêtir, de celles des Nogaïs. Les filles ne portent, indépendamment d'un ample caleçon, et une chemise fendue par-devant qui, du cou où elle est fermée, descend jusqu'aux genoux, qu'une robe coupée sur le devant d'une étoffe de soie rayée, avec de longues manches étroites, ornées d'un revers large d'étoffe brodée à fleurs d'or, et par-dessus cette robe un surtout d'une couleur tranchante avec de courtes manches à la turque, bordé d'hermine, pélisse quelconque, ou d'une tresse. Elles portent autour de l'habit de dessous, comme les femmes, une ceinture de filigrane, ou d'un travail bosselé, fermant par-devant avec une serrure formée de deux grosses boucles, fabriquées par les Arméniens ou Juifs du pays. Elles nattent leurs cheveux par derrière en autant de tresses pendantes qu'ils peuvent en fournir, et les couvrent, mais surtout dans la grande jeunesse, d'un petit bonnet rouge ou fez, ou bien encore d'un linge croisé

sous le menton. Elles ne se peignent que les ongles des pieds et des mains, dont elles ornent d'ailleurs les doigts de bagues, avec le *Cna* (lawsonia) qu'on apporte de Constantinople pour cet usage, et auquel elles ajoutent quelquefois du vitriol pour en rembrunir la couleur et lui donner une plus longue durée. Les filles sans cela ne sont point dans l'habitude de mettre du rouge. Les femmes coupent obliquement les cheveux de devant par-dessus les yeux, et laissent pendre deux touffes coupées dans le même sens sur les joues. Elles attachent ensuite autour de la tête un long et étroit morceau d'étoffe, dont les extrémités pendent par-derrière, et sur lequel elles rangent le reste de leurs cheveux en deux grandes tresses. Elles teignent aussi leurs cheveux d'un rouge brun, comme les Persans, avec le *cna*. Leur habit de dessous est plus ouvert sur la poitrine, mais sans qu'on remarque toutefois quelque différence dans la coupe, non plus que dans leur surtout, semblable à ceux des jeunes filles, ainsi que leurs ceintures qui sont exactement les memes. Le rouge dont elles font usage est une espèce de cochenille, et leur blanc une chaux d'étain (*aklik*) qu'elles font elles-mêmes. Elles se servent pour colorer en bleu le blanc des yeux d'une mine de cuivre vitreuse (*masetache*) broyée de la plus grande finesse, qu'on fait venir par Constantinople, et les sourcils ainsi que les cheveux d'une espèce de pommade qui donne un noir éblouissant pendant plusieurs mois. A l'époque d'une noce, ou quand elles étalent un luxe de garde-robe, les riches s'appliquent des fleurs et des ornemens d'or battu sur le visage. Elles se teignent avec le *cna* les mains et les pieds d'un rouge jaune, jusqu'à la première jointure, et s'épilent tout le corps avec une masse composée de chaux et d'orpiment. Les filles ainsi que les femmes portent des demi-bottes de maroquins, des bas ou des chaussons, et mettent des pantoufles rouges à fortes semelles quand elles sortent, ou font usage d'échasses, comme les femmes tcherkesses, lorsque le temps est mauvais. Elles mettent hors de leurs maisons une robe de chambre (*fèrédjé*) de laine blanche d'une étoffe tissée peu serrée qu'elles fabriquent elles-mêmes, se ceignent la tête de quelques mouchoirs de coton turc colorés ou blancs, qu'elles attachent sous le menton, et couvrent tout cela d'un linge de toile blanche qui descend jusqu'à moitié du bras, en le dirigeant sur la figure avec la main droite de manière qu'on ne peut apercevoir que leurs yeux noirs. Nonobstant ce travestissement elles se cachent encore le plus qu'elles peuvent des hommes, et la décence exige, lorsqu'elles en rencontrent qu'elles ne peuvent éviter, ou qu'elles détournent le visage ou qu'elles se tournent contre une muraille. La noblesse et le clergé ont toujours conservé une grande considération parmi les Tatares de Crimée, et leur influence autrefois étoit telle, que souvent ils pouvoient résister au khan et le faire déposer. On devoit pour faire un khan le choisir de tout temps (comme nous l'avons déjà dit plus haut) dans la famille de Guiréy, de cette famille dont il n'existe plus de descendant mâle en Crimée, mais plusieurs en Turquie. Le Calga-Sultan et Nouraddin-Sultan, étoient toujours après le khan les deux personnes les plus considérables du pays. Outre la noblesse héréditaire, il y avoit encore une autre classe de nobles ou Mourzes, du nom de *Capi-Cholki* (serviteurs de la Porte), grade de noblesse

venu de ceux qui avoient occupé sous la domination des Khans les places les plus considérables de leur cour, elle vivoit dans une jalousie continuelle avec la grande noblesse. Ces nobles gratifiés par les khans de terres qu'ils ne possédoient en partie que pendant leur vie, et qui passoient aussi quelquefois à leur postérité, recevoient encore la noblesse pour leurs descendans, mais pas toujours la fortune, ce qui faisoit tant de pauvres dans cette classe, que beaucoup d'entre eux pouvoient à peine subsister, et étoient réduits pour vivre à tomber à la charge du peuple. Après ceux dont nous venons de parler, viennent les *Tchélébi*, ainsi appelés descendans des mouftis ou prêtres considérables. Ils n'appartiennent point précisément à la noblesse, mais ils sont estimés, considérés et distingués de la classe ordinaire des Tatares. Le haut clergé consiste, indépendamment du mouphti, qui compte par son rang avec ceux de la quatrième classe de l'Empire, et qui a une pension de 2000 roubles, dans le *cadi-Esker*, *effendi* et cinq *Oulémas*, qui forment entre eux une espèce de Synode ou consistoire, ont un petit traitement, et parmi lesquels, d'après un ordre émané de la cour, on doit toujours choisir le plus ancien pour succéder au moufti. Le bas clergé est composé des *cadis* des villes sous la jurisdiction du moufti, et des cadis des villages subordonnés au cadi-esker; puis de *chadips* attachés au service des medjets principales ou celles de la campagne; enfin de simples *imams*. On appelle *Mullah* les docteurs de la religion, ceux même qui ne sont point imams. Le clergé en activité de service dans une mosquée, entre en jouissance des terres données à l'église, et ces terres (*wacouf*) consistent en jardins, prairies et champs. Les cadis jugent dans les discussions relatives aux successions et affaires conjugales, dans celles élevées au sujet des terres et de leur vente, et le cadi-esker étoit la première instance, à laquelle on transmettoit la connoissance de certains revenus de ces terres, celle de leur achat et de leur vente, pour la porter dans des livres particuliers qui servoient de documens. Il est inutile d'entrer ici en détail sur les cérémonies du culte, celles qui se pratiquent aux mariages, ou autres coutumes établies chez les Tatares, d'après la parfaite ressemblance qu'elles ont avec celles des Mahométans Turcs, si bien connues de tout le monde. On voit rarement les Tatares Tauriens avoir plusieurs femmes, et la noblesse ne se le permet pas plus que les gens riches des villes, quoiqu'on en trouve aussi quelques-uns qui ont deux femmes, et que cela ne soit point sans exemple dans les villages. Il n'y en a que peu qui aient des esclaves des deux sexes, mais la noblesse entretient au contraire une foule de domestiques oisifs qui l'appauvrissent. La plupart des nobles ou mourzes étoient si ignorans, qu'ils ne savoient ni lire ni écrire, et qu'au lieu d'écriture l'empreinte de leur anneau, sur lequel on voit ordinairement gravé quelques mots turcs, présentoit la signature qu'ils devoient apposer à un acte quelconque. Les jeunes gens cependant commencent à s'appliquer non seulement, à l'étude du russe, dont ils reconnoissent la nécessité, mais encore à lire, écrire, et se civiliser davantage. La prodigalité qu'on leur voit mettre pour la parure des femmes enfermées dans leur harem, ne le cède d'après leur fortune et leurs habitudes, presqu'en rien à celle des Européens, et on n'y voit chez eux d'autre différence

qu'en ce que les modes ne sont point aussi journalières. Il n'y a pas jusqu'aux femmes tatares de la classe commune dont le costume ne soit une étoffe de soie, ou une brochée en or qu'on fait venir de Turquie. L'indolence et la crédulité appartiennent en général aux traits caractéristiques de cette nation. Assis souvent plusieurs heures consécutives sur un banc ombragé, ou sur une colline on les voit la pipe à la bouche, lors même qu'elle est déjà vide, regarder sans aucune espèce d'intérêt la plus belle nature qu'ils ont devant eux, faire de longues pauses dans leurs travaux, ou s'en abstenir même tout-à-fait quand ils le peuvent. Il n'y a que la chasse avec la grande espèce de lévriers, qui est fort commune ici, avec des faucons et des éperviers, qui fasse faire quelques mouvemens aux mourzes. La nourriture du Tatare de Crimée est assez recherchée. Les gens considérables font servir quand ils traitent indépendamment des fruits qu'on présente au dessert, une profusion de mets simples et apprêtés avec beaucoup d'art. La viande de poulain passe chez quelques-uns d'entre eux encore pour un mets délicat et un grand nombre de Nogais sont restés fidelles à l'usage de manger celle de cheval. Les Tatares tuent rarement des bœufs. La boisson ordinaire d'un grand nombre est une eau dans laquelle ils ont fait dissoudre un fromage broyé (*djasma*) qu'ils préparent avec du lait gardé (*yougourte*); mais celle en vogue parmi eux et qu'ils préferent à tout, est une espèce de bierre (*bouza*) enivrante, faite avec de la farine de millet. L'eau-de-vie (*arraki*) ne trouve pas moins d'amateurs, et cette distillation de toute sorte de fruits est l'ouvrage des Tatares des montagnes. Avec un genre de vie assez sobre, simple et sans inquiétude, ces Tatares chaudement vêtus, sans négliger cette précaution même en été, et ne faisant point d'exercice trop fatiguant, ont peu de maladies, et ne sont pas aussi sujets aux fièvres billieuses et intermittentes, souvent mortelles, qui attaquent ordinairement les étrangers qui ne prennent pas les mêmes précautions en Crimée. Beaucoup d'entre eux parviennent à une grande vieillesse en conservant de la gaieté. On ne sauroit attribuer les douleurs rhumatismales qu'on leur voit qu'à la négligence de se procurer des fenêtres pour remplacer de petits bâtons en forme de grilles qui leur en servent, dans une chambre toujours exposée à beaucoup d'air, que doit échauffer une grande cheminée ouverte. Ces chambres sont chez les gens riches du pays garnies de divans élevés, et chez ceux de la basse classe des matelats et coussins rembourés de coton, sont appuyés aux murailles et par terre pour se reposer ou dormir.

TATARES TCHARY, (*Татары Чары.*) On appelle ainsi les Tatares qui habitent près de Tomsk. On en compte 7 ou 800 familles. Ils sont tous mahométans. Leurs mœurs et coutumes ressemblent beaucoup à ceux des Tatares de Cazan. Il est même assez probable qu'après la chute de ce royaume des fugitifs de Cazan vinrent s'établir ici. Leurs femmes portent, contre la coutume des autres femmes Tatares, une calotte par-dessus leur voile ou *tastar*; cette calotte n'a point d'ouverture au-dessus du crâne, mais elle couvre toute la tête. Les filles portent ces mêmes calottes sur leurs cheveux découverts, qu'elles divisent en trois tresses ou davantage. Ces Tatares choisissent le bord d'une forêt pour enterrer leurs morts.

Ils bâtissent au-dessus de leurs tombes des cabanes de charpente si solide, que leurs cimetières ressemblent de loin à des villages. Ils ont dans leurs maisons et surtout dans leurs appartemens d'été, des cheminées à la bachkire. Ce sont d'excellens agriculteurs. Ils payent avec plaisir la capitation depuis qu'on les a exemptés de la fourniture des chevaux de relais à Tomsk. Ils prennent, au lieu de thé, la racine de la tormentille (*tormentilla erecta*) qui rougit l'eau.

Tatares de Tobolsk, (*Tamapы Тобольскіе.*) C'est le reste de ceux qui formoient la majorité des sujets de Coutchoum-Khan, après la chute de leur royaume; presque tous se dispersèrent: il ne resta que 4000 hommes à peu près qui habitent dans ce moment à Tobolsk et dans ses environs. Ils sont mahométans. Voyez pour la partie historique, l'article *Tatares de Sibérie*. Quant aux usages, mœurs et coutumes, ils ont à peu de chose près ceux des Tatares de Cazan; ils sont cependant moins éclairés qu'eux.

Tatares de Verkho-Tomsk, (*Tamapы верхо-Томскіе.*) C'est une petite branche de Tatares Sibériens qui nomadisent sur les bords de la Toma, dans sa partie supérieure; c'est pourquoi ils portent le nom de Verkho-Tomsk. Ils ont leurs propres bachliks, ou chefs, et sont au nombre de 300 personnes en comptant les deux sexes. Ils paroissent être, comme les Abintzys, une race de Tatares mêlés avec les Calmouks dont ils portent quelques traits. Ce petit peuple possède quelques troupeaux; mais il se nourrit principalement du produit de la chasse et de racines de plusieurs plantes dont ils font provision pour l'hiver. L'agriculture leur est inconnue, et ils ne mangent pas de pain. Ils payent leur tribut en fourrures qu'ils portent à Couznetsk. Au reste leur langage est à-peu-près le même que celui des Abintzys, et comme eux ils sont idolâtres et suivent le chamanisme. Leurs femmes et leurs filles forment quatre tresses de leurs cheveux, et les ornent de grains de coraux et de toute sorte de colifichets quand elles peuvent se les procurer. Ils sont pauvres et sauvages.

Tatarskaia, (*Татарская.*) C'est le nom d'une riv. de Sibérie, qui coule du nord au sud dans le gouv. de Tomsk, district de Jéniséisk, et se perd ensuite dans la Toungouska supérieure.

Tatistchevskaia-Crepost, (*Татищевская-Крѣпость.*) Cette forteresse est dans le gouv. et le district d'Orenbourg; elle est située sur une hauteur près du Camyche-Samara à environ une demi-werste de son embouchure dans l'Oural, et à peu de distance de l'enfoncement qui forme le lit de ce fleuve. Cette place est un carré irrégulier; elle est fortifiée d'une murraille de poutres couchées les unes sur les autres, et de chevaux de frise. Les angles sont garnis de batteries construites en bois. Elle renferme plus de 200 maisons, outre les casernes de la garnison, deux églises et quelques maisons, occupées par les officiers. Tatistchefskaia est une des plus grandes places de la ligne de l'Oural, et des plus peuplées après Orenbourg. C'est la résidence de l'état major et du commandant en chef des troupes dispersées dans la partie inférieure de la ligne. Les dragons et les Cosaques forment la garnison ordinaire de cette forteresse. Les Bachkirs et les Calmouks chrétiens de Stravropol gardent les postes avancés situés sur la ligne de l'Oural, ainsi que l'intervalle des forteresses, de-

puis le premier jour du printemps jusqu'à la fin de l'automne : on ne les relève qu'au bout de ce temps.

Tauride, (*Таврическая Губернія.*) (gouv. de) Il est borné au nord par ceux d'Ecatherinoslaw et de Kherson, à l'orient par la mer d'Azof et le gouv. du Caucase, au midi et à l'occident par la mer Noire. Il renferme toute la Chersonèse taurique ou la presqu'île de Crimée, l'île de Phanagorie ou le Tamane, et la partie de la terre ferme qui est comprise entre le Dnepr et la mer d'Azof, depuis la riv. Conskiévody qui se jette dans le premier et la Berda qui se jette dans la mer d'Azof. Le Dnepr fait aussi ses limites depuis l'embouchure du Conskiévody jusqu'à la sienne dans la mer. Comme la plus belle partie de ce gouv. a déjà été décrite à l'article *Crimée*, nous n'en dirons ici que quelques mots. Les plaines qui se trouvent en-deçà de l'isthme de Perecope sont unies, dépourvues de bois, peu fertiles, mais remplies d'excellens pâturages et de lacs salins dont les plus beaux se trouvent cependant renfermés dans la presqu'île. Ils produisent année commune plus de 5 millions de pouds de sel. Ce gouv. se partage en 6 districts qui portent les noms de leurs chefs-lieux, ce sont : 1° Simphéropol capitale du gouv., 2° Eup torie, 3° Pérécop, 4° Théodosie, 5° Dnéprovsk, 6° Melitopol. On y trouve en outre les villes de Sevastopol, Balaclava, Baktchisaraie, Carasson-Bazar, Eski-Crime, Soudakh, Kertche et Yénikol, qui sont sans arrondissement. La population de ce gouv. peut être portée à 207,000 personnes des deux sexes. Elle est composée, outre les Russes, de Tatares qui en forment la majorité ; de Grecs, d'Arméniens et de Juifs. Le clergé russe relève de l'archevêque d'Ecatherinoslaw. Les Mahométans ont leur moufti qui réside à Baktchisaraie, et les Juifs leurs rabbins. Pour ce qui regarde les productions, l'industrie et le commerce de ce pays, voyez l'article *Crimée*. Les terres des Cosaques Tchernomors dépendent aussi de ce gouv.; elles s'étendent depuis la mer d'Azof sur la rive droite du Coubane jusqu'à l'embouchure du Laba, et toute l'île de Tamane y est comprise. C'est un pays fertile dont les habitans ne profitent guère s'occupant presque uniquement de pêche et à tirer le sel de leurs lacs. On y compte 14,500 Cosaques. Leur capitale est Ecatherinodar. On a commencé sous le règne actuel à multiplier les mérinos avec beaucoup de succès dans le gouv. de Tauride. C'est une branche d'économie qui promet beaucoup de profit, et qui nécessairement deviendra florissante.

Tavastehous, (*Тавастгусъ.* C'est la principale ville du district de Nyland, dans la Finlande ci-devant suédoise. Elle a été bâtie en 1650 par le comte Pierre Brahé, au bord d'un lac dans une contrée agréable. Les Russes s'en étoient déjà emparés en 1713, rendue aux Suédois par la paix de Nystad, elle a encore une fois été reprise dans la guerre suivante. Le traité d'Abo la remit de nouveau à la Suède; elle vient d'être définitivement réunie à l'empire avec toute la Finlande par le dernier traité de paix. Le château y est assez bien fortifié, elle a un arsenal et un magasin qui appartient à la couronne. Sous le régime suédois, elle étoit la 97e à la diette.

Tavatoma, (*Таватома.*) riv. qui coule dans le gouv. d'Ircoutsk, district d'Igiguinsk. Elle est remarquable par des sources d'eau bouillante, qui, sortant des montagnes près de sa rive gauche, forment un ruisseau qui se jette

ans la Tavatoma. L'eau de ces ources a un goût et une odeur le foie de souffre ; lorsqu'on s'en ave la bouche ou le visage elle esorie subitement la peau.

TAVDA, (*Тавда.*) deux riv. de Sibérie, la Sosva et la Losva forment par leur jonction la Tavda, qui commence à porter ce nom sous le 63° de lat. sept. et le 80° de long. orient. Elle se jette dans le Tobol. Le pays qu'elle parcourt dans sa partie supérieure, est habité par les Vogoultsys, et l'inférieure par des Tatares.

TAVROW, (*Тавровъ.*) Pierre-le-Grand en avoit fait une ville fortifiée, dans laquelle il y avoit amirauté et chantier pour des vaisseaux de guerre. Elle étoit dans le gouv. de Voronége, à 12 w. au midi de la ville de ce nom, sur le bord de la Tavrovka qui se jette dans la Voronége, qui elle-même tombe 5 ou 6 w. plus loin dans le Don. Cet établissement avoit pris un très-grand accroissement, au point que dans l'année 1704 on y commença la construction de six vaisseaux de guerre de 80 canons chacun. Ces vaisseaux devoient descendre dans la mer Noire par le moyen du Don. Mais lorsqu'on trouva que la position de Pavlovsk présentoit plus d'avantage et de facilité pour cet objet, on y transporta une grande partie de l'amirauté, des magasins et des chantiers de Tavrow. Malgré cela les travaux y continuèrent, et lorsque l'Empereur y vint à son retour de Perse, il y ordonna la construction de 15 prames, 15 galères et 50 autres bâtimens d'une moindre grandeur. Ce qui fut exécuté dans l'année 1725. Ce souverain y avoit fait construire un beau palais en bois pour son usage, deux fauxbourgs où logeoient les matelots et les ouvriers; on y avoit établi une manufacture de draps, des magasins nombreux et quelques boutiques pour les marchands qui vinrent y trafiquer. On y recommença à construire des vaisseaux en 1736 à l'occasion de la guerre qui éclata alors avec la Porte-Ottomane, mais ces travaux ne continuèrent que jusqu'en 1740 où ils furent discontinués. Depuis cette époque Tavrow ne fit que déchoir: l'acquisition des ports sur la mer Noire, la fondation de nouvelles villes plus propres à y établir des chantiers, et surtout l'incendie de 1744 qui y brûla le palais, les magasins et plus de 500 maisons achevèrent de la ruiner entièrement. Ses fortifications sont détruites, on en voit cependant quelques restes. Dans ce moment-ci Tavrow est un bourg où l'on trouve 2 églises et 1000 habitans des deux sexes.

TAZE, (*Тазъ.*) fleuve qui prend sa source dans le gouv. de Tobolsk, district de Sourgoute. Il sort par deux bras de deux lacs, le Dine et le Cou, entre ensuite dans le gouv. de Tomsk, district de Tourou-khansk, et continuant toujours à couler du midi au nord, il se jette dans l'océan Glacial, formant à son embouchure une baie très-vaste, et qui porte son nom (*Tazovskaia gouba*) golfe de Tazow.

TCHADOBETZ, (Чадобецъ). riv. considérable qui prend sa source dans le gouv. d'Irkoutsk, et qui entre ensuite dans celui de Tomsk, où elle parcourt plus de 400 w. dans le district de Jénisséisk avant de se réunir à la Toungouska.

TCHAGANE, (Чаганъ). riv. qui sort du steppe des Kirguiss Caïssaks, et qui coulant long-temps parallèlement à l'Oural, finit par se réunir au Derkoul, elles tombent ensemble dans l'Oural. Tout son cours est de 150 w.

TCHAGODA, (Чагода). riv. qui coule dans le gouv. de Jaroslaw, et qui se jette dans la Mologa. Des bateaux qui ne prennent pas

plus de deux pieds d'eau y peuvent facilement naviguer.

TCHAGOULAK, (Чагулакъ). C'est le nom d'une petite île qui appartient à l'archipel aléoutien.

TCHAGRA, (Чагра). riv. qui coule dans le gouv. de Saratof, et qui se jette dans le Volga sur sa rive gauche, ses bords sont inhabités, et elle traverse malgré cela une contrée fertile; elle appartient au district de Khvalinsk.

TCHAGUIRSKOIE, (Чагирской.) Poste fortifié sur les frontières de l'Empire du côté de la Chine. Il est entouré d'un rempart de bois et d'un fossé. On y trouve des casernes, quelques maisons, outre celle du commandant, et des magasins.

TCHALANGA, (Чаланга.) pet. riv. du gouv. de Penza, district de Mokchansk, elle se jette dans la Kéranda.

TCHALBAK *ou* TCHEMBACHE, (*Чалбакъ или Чембашъ.*) pet. fleuve du gouv. du Caucase, district de Stavropol, il se jette dans la mer d'Azof.

TCHANY, (Чаны.) très-grand lac qui se trouve dans le gouv. de Tomsk, district de Caïnsk, dans le steppe Barabine entre l'Ob et l'Irtyche. Il doit avoir à-peu-près 100 w. de long. sur 40 à 50 de large. Il communique avec les lacs Moloki et Abichkane. Plusieurs petites riv. viennent s'y perdre et il abonde en poissons.

TCHA-OUSSY, (Чаусы.) ville du gouv. de Mohilew et chef-lieu d'un district, sur la rive droite de la Bassia, pet. riv. qui se jette dans la Pronia; elle est à 42 w. sud-est de Mohilew. On y trouve un couvent de Carmes, une église catholique grecque et une de Grecs-Unis ainsi qu'une Synagogue et une école; le nombre de ses habitans se monte à 2100 personnes des deux sexes, et il s'y tient un grand marché par an.

TCHAPTCHATCHI, (Чапчачи.) C'est le nom qu'on donne à un emplacement qui se trouve dans le steppe, entre l'Oural et le Volga, à 80 w. d'Enotaefsk, pet. ville du gouv. d'Astrakhan. On y a découvert un sel gemme. Le nom de cet endroit veut dire en langage calmouk *une place où l'on travaille à la pioche*. Ce sel y est en très-grande quantité et d'une transparence qui ne le cède pas à celle du cristal de roche. Il est étonnant que l'on ne songe pas encore à son exploitation en règle. Le transport à travers un steppe sablonneux en est peut-être un obstacle, parce que d'ici au Volga on a plus de 80 w. à travers des collines de sable où la route est presque impraticable en été, ou au moins très-pénible, à moins qu'on ne veuille se servir de chameaux pour ce transport, ce qui conviendroit même beaucoup à leurs propriétaires les Calmouks, qui gagneroient beaucoup d'argent par ce moyen.

TCHARDAKLI, (Чардакли.) colonie grecque qu'on a projetté d'établir en 1779 dans le gouv. d'Ecatherinoslaw à 192 w. de cette ville, sur les bords du Voltchéy; elle devoit être de 200 familles, mais il s'en trouve actuellement beaucoup moins.

TCHARYCHE, (Чарышъ.) C'est une riv. considérable et excessivement rapide qui prend sa source dans les monts Altaïs; elle a un cours très-tortueux pendant lequel elle traverse les districts de Biisk et de Couznetsk, dans le gouv. de Tomsk, avant de se jeter dans l'Ob. Le fond de cette rivière est pierreux, elle est très-poissonneuse et reçoit quantité de petites riv. dans son sein.

TCHATYRDAG, (Чатырдагъ.) C'est la plus haute montagne de toutes celles qui se trouvent dans la presqu'île de Crimée (*Voyez cet article*).

Tchébarcoul, (Чебаркулъ.) rteresse, elle se trouve dans le uv. d'Orenbourg, district de roïtsk, au nord-est d'un grand lfe formé par le lac Tchébar-ul (1) dont la rive est composée rochers élevés et saillans. Ses rtifications consistent en un mur planches, en chevaux de frise et une charpente (*Nadolby*), avec s tours garnies de canons qui rment les portes de la place. On compte à peu près 300 maisons 350 Cosaques commandés par ur ataman. On y remarque deux lises de bois, l'une pour l'hiver l'autre pour l'été. Cette pet. rteressse est à 508 w. d'Oren-burg et à 64 de Tchéliabinsk.

Tchébocsar, (Чебоксары.) ille du gouv. de Cazan, et chef-eu d'un district, sur la rive droite élevée du Volga, à une demi-erste des bords du fleuve, et à embouchure de deux ruisseaux, Sigouchka et la Tchebocsarca. lle est à 136 w. nord-ouest de Cazan. Cette ville a été bâtie en 1556, par les ordres du tzar Ivan Vassiliévitch. Ses fortifications qui étoient en bois furent brûlées en 1699 pendant le grand incendie qui réduisit alors toute la ville en cendres. On y trouve dans ce moment-ci, outre la cathédrale, 10 églises et un couvent de moines; un grand magasin et l'hôtel-de-ville sont en pierres, ainsi que quelques boutiques et plusieurs maisons de particuliers. Cette ville renferme 5000 habitans des deux sexes. Ils font un commerce fort étendu en blé, cire et miel; la ville renferme en outre quelques fabriques.

Tchécanda, (Чеканда.) pet. riv. du gouv. de Penza, district de Narovtchat; elle coule dans une forêt et se jette dans l'Oïva.

Tchelbaie, (Челбай.) pet. riv. du gouv. de Penza, district de Nijni-Lomofsk, elle se perd dans l'Atmisse.

Tchéliabinsk, (Челябинскъ.) ville du gouv. d'Orenbourg et chef-lieu d'un district, sur la rive droite du Miasse qui se jette dans l'Issette, et à 400 w. à l'est d'Ouffa. C'étoit auparavant le principal endroit de la ligne militaire de l'Issette, et il étoit d'une grande importance, étant situé au milieu des terres des Bachkirs. On y a transporté les tribunaux du district en 1782. On trouve dans ce moment à Tchéliabinsk 2 églises, quelques boutiques et près de 500 maisons réparties sur les deux rives du Miasse; ses fortifications consistent, comme presque toutes celles de ces contrées en un mur de charpente avec quelques tours aux portes, des chevaux de frise et un fossé. La garnison consiste en une compagnie d'invalides et 300 Cosaques. Il se tient deux grands marchés par an dans cette ville.

Tchenbar, (Ченбаръ.) pet. ville du gouv. de Penza et chef-lieu d'un district depuis 1780; elle est située sous le 53° 2' de lat. sept. et le 61° 7' de long. orient., sur les bords de la petite Tchenbar, à 129 w. sud-ouest de Penza. On y trouve une seule église en bois, deux magasins, l'un de sel et l'autre de farine, et 152 maisons habitées par 668 personnes; ils sont presque tous cultivateurs.

Tchendone, (Чендонъ.) fleuve qui coule dans le gouv. d'Irkoutsk, canton d'Iakoutsk, district de Jigansk; il coule du midi au nord et se jette dans l'Océan glacial, après avoir formé un lac vers son embouchure qui renferme 5 petites îles. Ce fleuve détache aussi un bras qui se réunit à la Yana.

(1) *Tchébarcoul* signifie *lac tigré*.

Tcheptsa, (Чепца.) grande riv. qui coule plus de 400 w. dans le gouv. de Viatka, et s'y jette dans la Viatka, la ville de Glazow est bâtie sur ses bords.

Tcherdyne, (Чердынь.) ville du gouv. de Perm, et depuis 1781 chef-lieu d'un district. Elle est située sous le 60° 24′ de lat. sept. et le 74° 10′ de long. orient., sur les bords de la Colva qui se jette dans la Vychera, et cette dernière dans la Cama. Tcherdine est à 277 w. au nord de Perm. C'est le plus ancien endroit habité de cette contrée. On ignore à quelle occasion et à quelle époque les Russes y ont paru pour la première fois. Les peuples qui y vivoient étoient payens. Saint Etienne, évêque, les convertit au christianisme en y prêchant l'Evangile en 1372; il renversa les temples des idoles et détruisit l'idolâtrie dans tout le pays. Il est probable qu'alors les Russes vinrent habiter parmi eux; des colonies nombreuses de Novgorodiens qui fuyoient les discordes civiles dont la république étoit troublée à cette époque, en formoient la majorité. On connoît par des traditions que Tcherdyne étoit une ville riche et très-florissante, que son commerce s'étendoit depuis la mer Caspienne jusqu'à la mer Glaciale; des vaisseaux étrangers arrivoient sur ces deux mers pour apporter à Tcherdyne leur or et leurs marchandises en échange de celles qu'ils recevoient de cette ville (*voyez* Permie). Il ne reste plus rien de sa grandeur passée que les remparts de terre à demi-ruinés, et une description faite en 1725 qui prouve qu'il y existoit un Creml entouré de murailles d'une très-grande hauteur quoique en bois; plusieurs tours, dont une avoit 35 toises de hauteur, et que la ville avoit une étendue considérable. Dans ce moment-ci on y trouve 3 églises parmi lesquelles la cathédrale est fort riche, une maison de charité, un magasin, 15 boutiques et environ 350 maisons. Autant l'ancienne Tcherdyne étoit riche et florissante, autant la ville actuelle est pauvre et mal bâtie. Le commerce de pelleteries qu'elle faisoit auparavant ne rapporte plus rien, à cause de la diminution des bêtes fauves dans ses environs. Les habitans, qui ne sont plus qu'au nombre de 2000 personnes des deux sexes, sont presque tous cultivateurs; ils payent une partie de leur redevance à la couronne en peaux de rennes.

Tchérémchane Bolchoie, (Черемшанъ Большой). ou la grande Tchérémchane, riv. qui prend sa source dans le gouv. d'Orenbourg, district de Bouhoulminsk; elle coule de là dans le gouv. de Cazan, district de Tchistopolié, où elle se réunit à la petite Tchérémchane et entre dans le gouv. de Simbirsk dans lequel elle se réunit au Volga, tout son cours est de 200 w.; elle est très-rapide et ses eaux sont claires et limpides, elle parcourt un pays partout très-fertile et en général bien boisé.

Tcheremisses, (Черемисы). peuples, ils sont de race finoise, habitent les gouv. de Viatka, Cazan, Simbirsk, Orenbourg et Perm, les deux rives du Volga et principalement la rive gauche et les bords de la Cama vers son embouchure. Ils se nomment *Mari*, c'est-à-dire hommes; le nom de Tchérémisses (orientaux) leur a été donné par les Morduans, à cause qu'ils vivoient à l'est de ces derniers. Leur langage est un dialecte finnois, mélangé de mots russes et tatares. Pendant la domination des Mongols, ils leur étoient soumis, et vivoient alors plus au midi entre le Volga et le Don. Ils avoient leur propre khan, qu'ils conservèrent encore long-

temps sous la domination russe ; mais leur race s'est éteinte dans la personne d'Adaé, prince brave et très-attaché à la Russie. Ils n'ont actuellement ni mourzes ni noblesse parmi eux. C'étoit un peuple pasteur, mais étant resserré dans ses possessions, il est devenu agricole, à l'imitation des Russes au milieu desquels il vit. Les Tchéremisses s'entendent parfaitement à l'éducation des abeilles, et cette branche d'économie est extrêmement productive entre leurs mains. Ils sont fort ignorans ; n'ayant pas de lettres alphabétiques, ils n'ont pu conserver aucune notion de leur ancien culte, de leurs lois ni de leur histoire ; ce qu'ils en savent encore n'est que par tradition, et celle-là s'efface tous les jours de leur mémoire, sur-tout depuis qu'une grande partie de ce peuple s'est convertie au christianisme. Ils sont de taille médiocre, ont presque tous les cheveux châtains-clairs, ou blonds ou roux. Ces couleurs se distinguent surtout dans leur barbe, qui n'est pas très-garnie. Ils sont très-blancs de visage, mais ils ont de gros traits, ils ne sont pas robustes, et, ce qui est assez ordinaire, ils sont craintifs, dissimulés, et d'un entêtement sans égal. Le sexe y est d'une figure assez agréable. Le costume des Tchérémisses est presque le même pour les deux sexes que celui des Morduans, à quelques petites différences près, excepté encore que chez les Tchérémisses, les femmes mariées et les filles s'habillent de même. Elles portent l'hiver et l'été des caleçons sous leurs chemises qui sont étroites et assez courtes. Les Tchérémisses sont plus propres dans leurs habitations que les Votiaks, Morduans et Finnois, et approchent beaucoup en cela des Tchouvaches. Leurs maisons ressemblent à celles de ces derniers, elles n'ont point de cour et sont dispersées. Dans la plupart de ces maisons, il y a un appartement d'été et un d'hiver, avec une galerie couverte et un escalier. La distribution intérieure est, en tout, la même que celle des maisons tatares. Ce sont d'excellens agriculteurs, aussi abondent-ils en grains. Lorsqu'ils moissonnent, ils empilent les gerbes en meules en forme de cônes, qui sont soutenues par quatre pieux ou poteaux avec des traverses, et couvertes de morceaux d'écorces d'arbres, ce qui les met à l'abri des souris et de la pourriture. Ils ont beaucoup de chevaux et de bêtes à cornes. Une partie des Tchérémisses vit dans l'idolâtrie, et ceux-là mangent volontiers la viande de cheval, d'ours et de toutes sortes d'animaux, les bêtes mortes et le cochon exceptés qu'ils ont en horreur. Lorsqu'il leur naît un enfant le premier venu lui donne un nom ; si c'est un garçon, c'est à un homme à le nommer, si c'est une fille, c'est à une femme. Ils achettent leurs femmes, et le prix ordinaire est de 40, 50, jusqu'à cent roubles. La polygamie est permise parmi ces idolâtres, mais ils n'épousent jamais une parente, et ne peuvent même épouser les deux sœurs ; mais après la mort de la première ils peuvent prendre l'autre, si elle y consent. C'est toujours celui qui a donné le nom au garçon qui est l'entremetteur de son mariage. Le jour des fiançailles, le promis arrive avec ses amis chez la promise, et y donne une espèce de bal, car il amène des danseurs et des musiciens ; il paye le reste de la somme convenue pour sa future, et fait des présens aux assistans, après quoi l'on se divertit jusqu'au lendemain. Alors il emmène la fiancée, malgré ses pleurs,

ses cris et sa feinte résistance, dans son logis. On met dans la maison où doit se faire la nôce une table au milieu de laquelle on pose l'idole du dieu pénate auquel le *Karte* ou prêtre payen adresse des prières. On dîne, et ensuite les divertissemens recommencent. Ils consistent en danse et musique. Les instrumens en usage sont le psaltérion ou harpe couchée, la cornemuse et la guimbarde; leur chant est monotone et désagréable. Pendant ce temps on habille la promise dans une maison voisine, on lui met le bonnet en pain de sucre ou plutôt en cône tronqué en usage parmi les femmes, et quand elle est prête l'époux vient la chercher, et lui donne la main pour l'amener dans l'appartement où on a placé l'idole. Elle se met à genoux, et le *Karte* prononce la prière d'usage, après quoi elle se lève, distribue des présens aux assistans et leur présente à boire de la bierre, de l'hidromel ou de l'eau-de-vie, et retourne dans la maison où elle s'est habillée. Lorsque l'heure de se coucher arrive, les parens la forcent à se coucher et l'enferment avec son mari. Le lendemain le parrain arrive, un fouet à la main, et si tout est en règle il témoigne son contentement en buvant un verre de bierre qu'il reçoit des mains de la nouvelle épouse, si non il la menace du fouet, et quelques jours après les effets suivent infailliblement la menace. Les amusemens de la veille recommencent encore ce jour-là, et lorsque les convives boivent le dernier verre de vin ou de bierre avant de s'en aller, ils y mettent quelques petites pièces de monnoies pour les époux. Les Tchérémisses idolâtres enterrent leurs morts le jour même du décès; ils ont soin de poser le cercueil du sud à l'est, de façon que la tête du mort soit au sud. Ils habillent le défunt de ses plus beaux habits, et lui cousent quelques pièces de monnoie dans la ceinture. On y joint un bâton pour qu'il puisse se défendre des chiens, et quelques verges de rosiers, qui sont un préservatif, selon eux, contre les mauvais génies. Lorsque le cercueil est recouvert de terre, ils allument dessus autant de petites bougies qu'ils ont déjà perdu d'amis, et répètent plusieurs fois ces mots: *Vivez en paix!* Pendant cette cérémonie, ils mangent des galettes dans lesquelles ils mordent auparavant trois fois, et en mettent les morceaux sur la tombe en disant: *Cela pourra vous servir.* Ils ont des jours de l'année où ils célèbrent des prières en commémoration des morts. Ils obéissent aveuglément à leurs prêtres qu'ils nomment *Machane*, *Karte*, et le grand sacrificateur s'appelle Yougtiche. Ils nomment Dieu *Youma* et *Coyou-Youma*, le Dieu très-haut; après lui ils rendent les plus grands hommages à son épouse qu'ils nomment Youmone-Ava, mère des dieux inférieurs; ils ont ensuite des divinités subalternes, bienfaisantes, qui proviennent de ces premiers, et qui sous eux gouvernent le monde, dans les différens emplois qui leur sont assignés. Ils croient aussi à quelques saints de la légende russe, et au Mahomet des Tatares qu'ils révèrent sous le nom de Pouhmbar, qui signifie en langue tatare un *prophète*. Le nom des principales divinités subalternes sont *Pougourcha-Youma*, le Dieu du soleil, *Coudortché-Youma*, le Dieu du tonnerre, et parmi les déesses *Catchebou* la mère du soleil, *Cabou*, etc. Le roi des dieux malfaisans est *Chaitane*, mais ils ne prononcent jamais son nom en parlant de lui, ils le désignent par le nom Yeone; il

habite dans l'eau, et c'est vers le milieu du jour qu'il est le plus malfaisant. Les bois ont leurs faunes, *Védaches*, qui sont aussi très-méchans. Les cérémonies religieuses et les sacrifices ont lieu dans des endroits sacrés, situés en plein air, et qu'ils appellent *Kérémet:* c'est ordinairement dans des forêts ou des bois sacrés, et là où il ne s'en trouve pas, il faut absolument qu'il y ait au moins quelques arbres auprès; les bois de chêne sont préférés pour cela à tous les autres. Le Kérémet est entouré d'une barrière, il a ordinairement de 10 à 20 toises d'étendue; on y pratique trois portes, la première à l'occident pour l'entrée et la sortie du peuple, la seconde à l'orient pour introduire les victimes, et la troisième au sud pour apporter l'eau; il est sévèrement défendu aux femmes d'approcher du Kérémet, les hommes même qui veulent y entrer sont obligés de faire des ablutions, se vêtir proprement, et surtout de tâcher d'y apporter toujours quelques offrandes. Le vendredi est chez eux le jour le plus favorable pour les grandes cérémonies, c'est aussi leur jour de repos. Ils offrent en sacrifice des chevaux, des vaches, des brebis, enfin toutes sortes d'animaux domestiques et sauvages, de même que des oiseaux, des gateaux, du pain, de la bierre, de l'eau-de-vie, etc. Il est permis de manger les restes du sacrifice au logis, et même les femmes peuvent y participer. Les animaux blancs sont les plus recherchés pour les sacrifices, dans quelques circonstances il est aussi permis de sacrifier les noirs, mais jamais et sous aucun prétexte ceux qui sont bigarrés ou qui ont des taches de différentes couleurs ne peuvent être agréés pour cela. Ils ont par an un grand sacrifice dont toutes les cérémonies sont détaillées dans plusieurs ouvrages des voyageurs Russes, et qu'il seroit trop long de rapporter ici. Les Tchérémisses Chrétiens ont conservé plusieurs usages et superstitions du paganisme, et ils se joignent encore volontiers aux idolâtres pour les cérémonies et les pratiques religieuses de ceux-là, et surtout quand ils croient pouvoir le faire impunément et à l'inçu de leur curé. On compte encore plus de 40,000 Tchérémisses dans toute l'étendue de l'Empire russe.

TCHEREMKA, (Черемка.) pet. riv. du gouv. de Jaroslaw, elle sort d'un marais, parcourt une partie du district de Rybinsk et se jette dans le Volga auprès de cette ville.

TCHEREPOVETZ, (Череповецъ.) pet. ville du gouv. de Novgorod et chef-lieu d'un district. C'étoit auparavant un couvent de moines qui dépendoit immédiatement du patriarche, on l'a érigé en ville en 1776. Elle est située sur les bords et à l'embouchure de la Yagorba, dans la Cheksna, à 518 w. nord-est de Novgorod. On y trouve l'église cathédrale qui étoit auparavant celle du couvent, et 4 églises paroissiales, deux magasins de sel et un d'eau-de-vie, et près de mille habitans des deux sexes. Il se tient 3 grands marchés par an dans cette ville. Les deux riv. sur lesquelles cette ville est bâtie, la Cheksna et la Yagorba sont très-poissonneuses.

TCHERIKOF, (Чериковъ.) pet. ville du gouv. de Mohilew. et chef-lieu d'un district depuis 1777; elle est située sous le 53° 13' de lat. sept. et le 49° 21' de long. orient., à 79 w. au sud de Mohilew, sur la rive droite de la Soja. Cette pet. ville a été bâtie en 1604 par Sigismond III roi de Pologne. Charles XII voulut passer en 1708 la Soja en cet endroit

mais il fut repoussé par les troupes russes. On trouve actuellement dans cette ville deux églises catholiques grecques, une synagogue, une école publique et plus de 300 maisons.

Tcherkask, (Черкаскъ.) (Vieux) ville ci-devant capitale des Cosaques du Don, et ancienne résidence de leur principal chef (Attaman). C'étoit le dépôt de leur grosse artillerie et de leurs munitions de guerre, ils y mettoient aussi leurs meilleurs effets en temps de guerre, comme en un lieu de sureté. Cette ville est située sous le 47° 18′ 34″ de lat. sept. et sous le 57° 36′ de long. orient., à 1189 w. de Moscou, sur la rive droite du Don et entourée en outre par une petite riv. nommée Vassilievka, qui, sortant d'un bras du Don nommé Aksaï, vient se réunir de nouveau à ce fleuve non loin de Tcherkask; ce qui fait que cette ville est en quelque façon sur une île: voilà pourquoi elle est mal-saine car le fleuve déborde tous les ans au commencement d'avril, inonde toute la ville, seulement peu de place autour de la cathédrale reste à sec, de manière que les étages inférieurs, qui servent la majeure partie d'entrepôt aux habitans pour renfermer leurs provisions, sont entièrement sous l'eau, et qu'on va d'un endroit à l'autre en bateau. Cette inondation dure jusqu'à la fin de juin. Tcherkask a été bâti en 1570; elle étoit formée de 11 Stanitzes, dont 5 étoient dans l'enceinte même et 6 dans les fauxbourgs. La ville est mal bâtie, les rues sont étroites et tortueuses, elle renferme cependant quelques bâtimens en pierres, tels que la cathédrale, l'arsenal et une vingtaine de maisons de particuliers. C'étoit avant la fondation du Nouveau-Tcherkask, dont nous parlerons plus bas dans un article séparé, le rendez-vous général de la nation, toutes les fois qu'il s'agissoit de délibérer sur les besoins communs; ce qui se fait conformément à la constitution démocratique (1) qu'ils ont adoptée, et toutes les fois aussi qu'il faut se préparer à quelques expéditions militaires. Dans le nombre des 11 Stanitzes qui formoient toute la population de la ville, il y en avoit une entièrement formée de Tatares mahométans, elle étoit composée de 150 familles. Ces Tatares sont ici depuis un temps très-reculé, et doivent avoir été les premiers habitans de ce lieu. Ils sont sur le pied des Cosaques, conservant toutefois leur idiome, religion, et sont aisés dans leurs moyens. Outre la cathédrale, on trouve ici 6 églises et 1900 maisons, la plupart en bois, des magasins, quelques écoles et des maisons de charité. Le nombre des habitans étoit un peu plus de 10,000 hommes. On ne sauroit guère faire l'éloge de leurs mœurs; une bonne chère continuelle, l'inaction, résultats de l'abondance que les possessions excellentes de cette libre milice occasionnent, les ont corrompus, et le luxe a fait disparoître l'antique simplicité qui y régnoit. Ils sont cependant très-hospitaliers, et accueillent favorablement et avec plaisir les étrangers. La culture de la vigne a fait de grands progrès dans les environs de cette ville et les pêcheries y sont d'un très-grand rapport. Tcherkask a généralement une grande existence pour le commerce maritime, et seroit devenu une ville beaucoup plus importante encore si la quarantaine générale de Kertche pro-

(1) Cette forme de gouvernement a souffert plusieurs atteintes, elle est même pour ainsi dire changée, depuis que l'Impératrice Catherine II, a commencé à revêtir de décorations et de grades supérieurs les principaux d'entre les Cosaques.

posée depuis long-temps pour toute la mer d'Azof avoit lieu, et surtout si la nouvelle ville ne l'avoit entièrement ruinée. Son clergé, ainsi que tout celui des Cosaques du Don est sous la surveillance de l'archevêque de Voronéje.

Tcherkask (Nouveau) (*Новочеркаскъ.*) Cette nouvelle capitale des terres des Cosaques du Don n'existe que depuis six ans; on s'est décidé à la bâtir et à y établir le siége du gouv. qui auparavant étoit au vieux Tcherkask, à cause des terribles inondations auxquelles cette dernière ville est sujette. Celle dont nous parlons est située sur la rive droite de l'Aksaï et sur les bords d'une petite riv. qui s'y jete, et qu'on appelle Touzlow. Elle est à 15 w. du vieux Tcherkask. De plusieurs plans qui ont été faits, S. M. I. a approuvé celui présenté par l'Attaman Platow, et d'après lequel la ville se bâtit. Le gouvernement a donné toutes les facilités possibles; mais ce n'est qu'avec peine que les habitans de la vieille ville se décident à venir habiter la nouvelle. Ils sont fâchés de se voir si loin du fleuve qui leur facilitoit extrêmement l'arrivée des vivres et les moyens de commerce en général. Ils sont très-impatiens de voir le déblayement de l'Aksai qui doit leur ouvrir une communication avec le Don; mais ces ouvrages sont difficiles et demandent du temps. En attendant les habitans de la nouvelle ville se plaignent de la cherté, et regrettent sur-tout qu'on n'ait pas choisi Aksaï pour être le siége du gouv. La population de Nouveau-Tcherkask est encore peu de chose, eu égard à sa grande étendue qui est de 7 w. à-peu-près. Elle a tout au plus 2500 habitans. Les Tatares qui habitoient le vieux Tcherkask y ont été transportés, ils habitent un fauxbourg séparé et y ont une mosquée. Les rues de la ville sont tirées au cordeau, mais elles ne sont encore ni pavées ni éclairées. Une partie de la ville est sur le penchant d'une colline, l'autre est sur la hauteur, et c'est le plus beau quartier. Les maisons sont à une très-grande distance l'une de l'autre; il n'y en a que 10 ou 12 construites en pierres, les autres sont des petites maisonnettes en bois. Les églises sont de même petites et construites en bois. La cathédrale va être bâtie sur un nouveau plan et en pierres. On bâtit sur la grande place un magnifique pavillon destiné pour le général Platoï. Novotcherkask a un gymnase où on enseigne les langues latine, allemande et française, l'histoire, la géographie, les mathématiques, la philosophie, etc. Il y a un fort bel hôpital avec 120 lits et une apothicairerie de la couronne; toutes les autorités, les administrations, la chancellerie du Don et les bureaux de poste, ainsi que l'arsenal y sont également, et le vieux Tcherkask privé de tout cela et de ses principaux habitans, n'est plus qu'un chétif bourg qui doit se dégrader tous les jours davantage.

Tcherkassy, (*Черкасы.*) pet. ville du gouv. de Kiew et chef-lieu d'un district, située sur la rive droite du Dnepr, à 251 w. au-dessous de Kiew. Elle a été bâtie à la fin du 13[e] siècle par les Cosaques. Dans ce moment on n'y trouve rien de remarquable.

Tcherlakofskoie, (*Черлаковская крѣпость.*) C'est un pet. fort du gouv. de Tomsk, district de Biisk, il appartient à la ligne d'Irtyche; sa position est sur un bras de ce fleuve dont les bords sont très-escarpés. Il est entre la ville d'Omsk et le fort de Gélézinsk, à 128 w. de la première et 82 du dernier. On ne trouve dans l'enceinte du fort que la maison du commandant, celles des officiers et des casernes, mais il y a

une église et une soixantaine de maisons dans le faubourg.

Tchernaia, (Черная.) Il y a six petites riv. de ce nom : la première coule dans le gouv. de Jaroslaw, district de Romanof, elle sort d'un marais et après un cours de 20 w. elle se jette dans l'Ourdonna. La seconde est dans le gouv. de Tobolsk, elle coule du nord au sud, à travers le district de Tourinsk l'espace de 100 w. pour se jeter dans la Tavda. La troisième coule dans le gouv. de Tomsk, district de Touroukhansk, et se jette dans l'Elohouie. La quatrième et la cinquième sont deux pet. riv. du gouv. de Pétersbourg, et toutes les deux coulent dans la capitale même, l'une s'y jette dans la Néva, près du couvent de St. Alexandre Newsky, et l'autre dans la grande Nevka dans le quartier de Vibourg. La sixième est une petite riv. du gouv. de Podolie; elle se dessèche en été; son embouchure est dans le Dnepr.

Tcherne, (Чернь.) pet. riv. qui a sa source dans le gouv. de Toula, district de Tcherne, elle entre ensuite dans le gouv. d'Orel par le district de Mtsensk et s'y jette dans la Zoucha. Cette riv. arrose partout un pays fertile et agréable.

Tcherne, (Чернь.) pet. ville du gouv. de Toula, et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 53° 45′ de lat. septent. et le 54° 30′ de long. orient. sur les bords d'une pet. riv. du même nom, dont nous avons parlé à l'article précédent. Sa distance de Toula est de 107 w. au sud-ouest. On ne connoît pas l'époque précise de sa fondation, mais il est probable que c'étoit une dépendance de la principauté de Novosils, et qui a été ruinée à la même époque qu'elle par les Tatares. On voyoit encore jusqu'à l'année 1760 un reste de fortification en bois flanquée de quelques tours, qui servoit probablement de défense contre les incursions postérieures. Cette ville est très-pauvre dans ce moment-ci. On y trouve cependant quatre églises dont une seulement en pierre, quelques magasins et une brasserie. Ses habitans sont au nombre de 600 personnes des deux sexes; ils vont trafiquer dans les villes voisines, et rapportent chez eux quelques marchandises qu'ils débitent ensuite les jours de marché.

Tchernigof, (Черниговъ.) (gouv. de) il est entouré par les gouv. de Mohilew, d'Orel, de Coursk, de Poltava, de Kiew, de Volhinie et de Minsk. Le Dnepr coule dans sa partie occidentale et y reçoit dans son sein deux grandes riv. la Bérésina sur sa rive droite, et la Desna sur sa gauche. Le terroir y est partout fertile et produit une grande quantité de bled. On y sème aussi beaucoup de lin, de chanvre et du tabac. Ce gouv. est également riche en bois, surtout sur les rives de la Desna, et on y construit beaucoup de barques. L'éducation des bestiaux et des abeilles y est également une branche d'économie très-productive. Les vergers sont riches en fruits de toute espèce. Les principaux objets d'exportation y sont le chanvre, la toile, la viande salée, l'huile de chanvre, le miel, la cire et l'eau-de-vie de grains. On y trouve des usines de fer, des verreries, des fabriques de savon, des tanneries, des brasseries, et surtout de beaux haras de chevaux. Ils possèdent en manufactures quelques fabriques de draps et de toiles. On divise le gouv. en 12 districts qui portent tous les noms de leurs chefs-lieux, ce sont: 1°. Tchernigof qui est en même temps la capitale de tout le gouv., 2°. Néjine, 3°. Cozélétz, 4°. Borzna, 5°. Conotop, 6°. Glouкhow, 7°. Sosnitsa, 8°. Novgo-

rod-Severskoye, 9°. Starodoub, 10°. Mgline, 11°. Gorodnia, 12°. Novoe-Mesto. On y trouve en outre les villes de Bérézna, Corope, Oster, Crolevetz, Souraje et Pogar qui sont sans arrondissement. Ce gouv. a 1,014,550 habitans des deux sexes outre les Russes qui en forment la grande majorité, on y trouve des Grecs, quelques colons allemands et beaucoup de Juifs. Le clergé est sous la régie d'un archevèque qui réside à Tchernigof, et qui prend le titre d'archevêque de Tchernigof et de Néjine.

Tchernigof. (Черниговъ.) ville capitale du gouv. de ce nom et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 51° 24' de lat. sept. et le 49° 13" de long. orient., sur la rive droite de la Desna, et un ruisseau nommé Strijka qui s'y jette, à 1159 w. de Pétersbourg et 656 de Moscou. On ignore l'époque précise de sa fondation, mais on peut supposer avec beaucoup de vraisemblance qu'elle est pour le moins contemporaine de Kiew; car lorsque Oleg transporta le siége du gouvernement dans cette dernière, Tchernigof subsistoit déjà et avoit ses princes particuliers. Oleg en fit alors la conquête. On voit ensuite le nom de cette ville parmi celles qui sont marquées dans le traité de paix d'Oleg avec l'empire d'Orient, pour recevoir un certain tribut des Grecs. En 1024, Mstislaw, prince de Tmoutarakan, l'enleva à son frère Jaroslaw Vladimirovitch grand-prince de Kiew. En 1067, les Polovtzys ravagèrent toute la contrée de Tchernigof; en 1094, Oleg, prince de Tmoutarakan, vint avec les Polovtzys mettre le siége devant cette ville; mais Vladimir voulant la sauver du pillage et d'une entière destruction, aima mieux la lui céder, alors les barbares se voyant frustrés du pillage ravagèrent encore une fois toute la contrée. En 1096, tous les princes russes s'étant assemblés, convinrent de la céder, avec d'autres possessions, aux enfans de Sviatoslaw. En 1127, le prince Vsevolod Olgovitch, prince de Tmoutarakan, l'ôta à Jaropolk, quoique le grand-prince de Kiew, Mstislaw fût venu à son secours, et voulût obliger Vsevolod à restituer la ville, il ne put y réussir et fut obligé de la lui laisser. En 1134, Jouri Vladimirovitch Dolgorouki attaqua inutilement Tchernigof, mais il en ravagea les alentours; le grand-prince de Kiew Iziaslaw l'assiégea aussi inutilement en 1147. Le prince Jouri, aidé des Polovtzys, fit encore d'inutiles tentatives en 1152. Cinq ans après, le grand-prince Iziaslaw II la donna comme apanage à Sviatoslaw Olgovitch. En 1163 ses fauxbourgs furent brûlés et pillés par les Polovtzys, et en 1214 par les Novgorodiens. Après la malheureuse bataille où les princes russes furent battus par les Tatares sur les bords de la Calca, en 1226, la branche des princes de Tchernigof fut éteinte, et le prince Oleg échappé au massacre de cette journée si désastreuse, s'empara du trône. En 1239, les Tatares, après avoir remporté une victoire sanglante sur ceux de Tchernigof, et après une défense opiniâtre de la part de ceux-ci, s'emparèrent de la ville et en massacrèrent tous les habitans. Depuis cette époque elle passa sous la domination lithuanienne, et fut repeuplée de transfuges et d'émigrés russes qui fuyoient de tous côtés devant les Tatares; elle y resta jusqu'au règne de Vassilei Ivanovitch qui la réunit de rechef à la Russie par un traité fait avec la Lithuanie en 1503. L'usurpateur Otrépief s'en empara en 1604, ensuite elle fut prise par les Polo-

nais en 1617, mais l'année suivante restituée à la Russie par le traité de Déouline. Ces guerres fréquentes et ce changement continuel de maîtrés ont entièrement ruiné cette ville; il lui reste encore un rempart de terre et une espèce de citadelle entourée d'un fossé et de palissades, dans laquelle on voit l'église cathédrale bâtie en pierre dans le XI siècle, une autre église en bois et un couvent de moines, dans l'enceinte duquel se trouve le palais archiépiscopal à deux étages. On trouve dans les autres quartiers de la ville deux couvens, dont l'un de religieuses, 8 églises, un séminaire, un gymnase qui dépend de l'université de Kharkof, et dans lequel on professe les sciences mathématiques, l'histoire, la géographie, l'histoire naturelle, la la technologie, la philosophie, etc., les langues russe, latine, allemande et française. Il y a en outre ici une école de district. Il se tient trois grands marchés par an dans cette ville; l'archevêque y a toujours sa résidence.

Tchernoé-Moré, *Черное-море.*) ou mer Noire, (*Voyez* Pont-Euxin.)

Tchernovskaia-Stanitza, (*Черноеская-Станица.*) C'est un gros bourg des Cosaques du Don, bâti sur les deux bords du Bouzoulouk; il est entouré de très-belles forêts de bois de chêne, et on y trouve une église.

Tchernoretchenskaia krepost, (*Чернорeченская крѣпость.*) Ce petit fort se trouve sur la rive droite de l'Oural, 18 w. au-dessous d'Orenbourg, dans une situation fort agréable; on y trouve une église, des casernes, un magasin, et deux cents maisons pour les habitans. La garnison consiste ordinairement en une compagnie et demie d'infanterie et 50 Cosaques.

Tchernoretskoie, (*Черноредкой.*) C'est le nom d'une redoute qui appartient à la ligne militaire de l'Irtyche; elle se trouve dans le gouv. de Tomsk, district de Biisk, entre les forts Gélézinsk et Yamychefsk, à 129 w. du premier, 99 du second, sur les bords de l'Irtyche; on y trouve, outre une église, la maison du commandant et les casernes, une trentaine de maisons habitées par des Cosaques et des vétérans.

Tchernoyarsk, (*Черноярскъ.*) ou *Tchernoye-yar*, pet. ville du gouv. d'Astrakhan et chef-lieu d'un district, elle est sous le 47° 51' de lat. sept. sur la rive droite du Volga, à 242 w. nord d'Astrakhan. On l'a bâtie en 1627, à l'occasion du pillage d'une caravanne russe par les Calmouks, un peu plus loin qu'elle n'est actuellement, et on l'a transporté à sa position actuelle en 1634. Ses fortifications sont régulières et bien entretenues; les remparts et les bastions sont en terre. On y trouve 2 églises en pierres, il y a auprès de chacune un hospice pour les infortunés, des magasins assez considérables et des casernes; la maison du commandant se trouve également dans la forteresse. Dans le faubourg est une école publique, 17 boutiques et plus de 400 maisons. Les habitans s'occupent plus particulièrement des pêcheries qui sont ici très-productives, et de l'éducation des bestiaux. On trouve dans le gouv. de Tomsk, district de Biisk, une redoute du même nom, elle est sur le bord de l'Irtiche, entre les forts dé Gélézinsk et de Yamychefsk.

Tchertomlyk, (*Чертомлыкъ.*) riv. du gouv. d'Ecatherinoslav, qui se jette dans le Dnepr, 25 w. au-dessous de la Podpolnoie.

Tchertorijsk, (*Черторижскъ.*) C'étoit une petite ville de la Podlésie ou Russie Noire en Pologne, et anciennement une dépendance de la principauté de de Tourow. On voit dans nos chroniques russes qu'en 1100 le grand-prince de Kiew, Sviatopolk II, la donna, avec d'autres villes, au prince David Igorévitch en échange de Vladimir. Cette ville fit partie de la principauté d'Ostrogsk des princes Lubomirsky. Strikovsky prétend que cette famille descend directement et sans interruption jusqu'à nos jours, de ce même David Igorévitch; ce qui ne seroit nullement surprenant, car il se trouve encore beaucoup de familles russes qui descendent de Rurik. Cette ville passa ensuite à des princes Lithuaniens de l'illustre famille des Coribontes, qui prirent le nom de princes de Tchertorijsk. Ce n'est actuellement qu'un gros bourg du gouv. de Volhinie; il se trouve à 286 w. de Jitomir.

Tchervlennaia, (*Червленная.*) Stanitza, bourg fortifié des Cosaques Grebenskia, dans le gouv. du Caucase, district de Kizlar, sur le bord du Térek. On y trouve une église; il est muni d'une bonne artillerie.

Tchervonnaia, (*Червонная.*) pet. riv. qui coule dans le steppe d'Ecatherinoslaw, et qui se jette dans le Dnepr.

Tchétchene, (*Чеченъ.*) pet. île de la mer Caspienne, non loin du golfe et du cap Agrakhan. On pêche beaucoup de gros poissons près de ses côtes.

Tchétchersk, (*Чечерскъ.*) C'étoit auparavant une pet. ville de la Russie Blanche; elle étoit fort ancienne, car on voit qu'en 1163 le grand-duc de Kiew, Rostislaw, allant à Novgorod, y eut une entrevue avec Oleg Sviatoslavitch son beau-fils, qui y régnoit. Maintenant ce n'est qu'un gros bourg qui appartient à la famille des comtes de Tchernichef, que le maréchal Zachar, son avant-dernier propriétaire, a beaucoup embelli et agrandi. Il est agréablement situé dans le gouv. de Mohilew, district de Rogatchef, sur les bords d'une pet. riv. du même nom. On y trouve un couvent catholique romain et quatre églises de Grecs-Unis, une synagogue et une maison de poste. Il se tient ici trois grands marchés par an.

Tchétyri Bougra, (*Четыри Бугра.*) C'est une pet. île de la mer Caspienne, sur laquelle il y a un fanal et une tour de signaux (*Voyez* Caspienne (mer).

Tchifoud-Calé, (*Чифудъ-Кале.*) pet. endroit à 3 w. de la ville de Bakhtchissaraie en Crimée, il est situé sur une haute montagne calcaire, placée entre deux vallons. Il est aussi connu sous le nom de forteresse des Juifs. Il y a pour y arriver un grand chemin qui tourne sur les élévations calcaires qui bornent au sud la ville de Bakhtchissaraie, autour du vallon au sud-ouest et d'un autre adjacent. Ce chemin, comme taillé dans les roches calcaires pelées, peut avoir 5 w. de longueur, celui pour les chevaux, beaucoup plus court, va de Bakhtchissaraie droit au vallon en montant, et passe près du couvent grec que l'on trouve dans ce même vallon d'où l'on gravit pour arriver à la ville des Juifs. On apperçoit au commencement du vallon, en-dehors de la ville, le cimetière des Juifs ombragé de très-beaux arbres; les Juifs attachent tant de prix à ce petit vallon de Josaphat, que quand les ci-devant khans avoient envie d'exiger d'eux un présent ou une contribution, il leur suffisoit de les menacer de faire abattre les arbres de ce lieu en prétextant avoir besoin de leur bois. La ville des Juifs qui com-

mence sur la partie la plus étroite de la montagne, est enfermée en partie par des murs, en partie aussi par des habitations en pierres, avec autant de soins du premier côté que de celui de la pente élargie derrière la ville. Elle a deux portes extérieures, une à chacun de ces côtés, que l'on a soin de tenir fermées pendant la nuit. Les rues sont étroites, tortueuses et très-propres, auxquelles le roc sert de pavé, quoique la rue principale soit revêtue de larges pierres pour la commodité des marcheurs. Au milieu de la ville on voit une troisième porte qui indique son ancienne grandeur et son extension actuelle. On remarque immédiatement auprès le mausolée d'une fille du khan Takhtamyche, qui consiste en deux caveaux mortuaires placés l'un à côté de l'autre, et ornés d'un élégant portique rond et vouté. La synagogue est bien bâtie, et possède en outre un petit jardin dont on fait usage pour la fête des tabernacles. Toutes les cours sont, d'après l'habitude des Tatares, enceinte de hautes murailles construites avec des pierres calcaires brutes et de l'argile. La ville compte environ 200 maisons très-rapprochées les unes des autres. On estime la population à 1200 ames. Tous les habitans sont Caraïtes ou Caraïmes, comme ils s'appellent eux-mêmes, et ne reçoivent parmi eux aucun autre Juif qui ne soit Caraïte de Pologne, et qui comme eux ne rejette le Talmud. Ces Juifs qui tirent aussi leurs bibles de Pologne, ont presque complettement adopté l'ancien costume tatare des hommes, et parlent généralement leur langue, de même que depuis un temps immémorial ils ont vécu, commercé, fabriqué et exercé des métiers sous la domination des Tatares.

Tchigirine, (*Чигиринъ.*) pet. ville du gouv. de Kiew et chef-lieu d'un district. C'étoit anciennement la principale parmi celles des Cosaques d'Ukraine, et le chef-lieu de leur gouvernement. Elle a été détruite pendant la guerre de 1678 avec les Turcs, et n'est plus qu'un petit endroit très-chétif sur les bords et à l'embouchure de l'Irklevtsa dans la Tiasmine, et celle-ci se jette dans le Dnepr. Elle est à 308 w. sud-est de Kiew.

Tchikoie, (*Чикой.*) riv. du gouv. d'Irkoutsk, district de Nertchinsk, elle coule du sud-est et reçoit dans son sein l'Ossa et la Manza, ainsi que la Khadantsa qui forme la frontière de la Chine. Le Tchikoie sépare également les deux Empires sur un certain espace avant de se jeter dans la Selenga.

Tchikota, (*Чикота.*) ou *Tchigodane*, c'est la 21[e] île de l'Archipel des Courilles, elle est à 70 w. de la 20[e], a 120 w. de longueur et 40 de largeur. Elle contient de hautes montagnes, avec des forêts, des lacs et des ruisseaux de bonne eau. Les habitans y sont en assez grand nombre; ils vivent dans des villages aux bords des ruisseaux et des lacs, et se nourrissent pour la plupart de pêche, ce sont des Courilles velus. On trouve des renards et des zobles sur cette île.

Tchir, (*Чиръ.*) C'est une riv. qui coule dans les terres des Cosaques du Don, et qui se jette dans ce fleuve, elle a donné son nom à deux stanitsa ou bourgs situés sur ses bords.

Tchirinekoutane ou Tchircourcoutane, (*Чиринкутанъ или Чикуркутанъ.*) C'est une des îles Courilles, elle est la 9[e] et distante de 30 w. de la 8[e]. Elle est ronde et a 15 w. de diamètre. Une montagne sur le rivage jette continuellement de la fumée, et très-fréquemment de grosses pierres s'écroulent sur un de ses côtés; de

cette manière il s'est excavé une vallée du sommet jusqu'au pied. La côte est tout autour montagneuse et hérissée de rochers. Cette île sert de retraite à un grand nombre d'oiseaux sauvages. Elle est inhabitée.

TCHIRPO-OÏ, (Чирпо-ой.) C'est une des îles Courilles, elle en a deux autres adjacentes. C'est la 17e de cet archipel; elle peut être estimée à 15 w. en tout sens. Elle a eu un volcan qui a vomi des pierres sur toute sa surface. Au lieu de forêts on ne trouve ici que de chétifs rejetons du sorbier sauvage, et pour toute eau un petit lac salé; il y a aussi une source acidulée dont l'eau perd son acidité en bouillant. Il y a également un volcan sur une île adjacente.

TCHISTOPOL, (Чистополь.) pet. ville du gouv. de Cazan et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 55° 32′ de lat. sept. et le 68° 21′ de long. orient., sur la Cama et à l'embouchure de la Berniachka dans cette riv. Cette pet. ville est à 147 w. sud-est de Cazan; on n'y trouve rien de remarquable.

TCHLA, (Чла.) riv. du gouv. d'Astrakhan, elle se jette dans le Calaousse.

TCHONA, (Чона.) riv. du gouv. d'Irkoutsk, district de Yakoutsk; elle coule du nord et tournant un peu à l'est elle se jette dans la Viluie.

TCHORTOVA-LAKHTA, (Чортова-Лахта.) C'est un golfe du lac de Ladoga, qui s'avance beaucoup dans les terres, il est très-profond, et offre en tout temps un excellent mouillage aux bateaux et la facilité d'y charger le bois de chauffage et les planches dont les habitans de cette contrée font un grand commerce.

TCHOUBOUR, (Чубурь.) pet. fleuve qui coule en Crimée.

TCHOUD-BOLVANSKAÏA, (Чудь-Болванская.) On voit dans les chroniques de Viatka une ville nommée ainsi; elle étoit à 15 w. de Klinoff (Viatka). Lorsque les Slaves venus pour conquérir cette contrée eurent soumis cette ville, ils la nommèrent Nipoulitsina, nom qui est resté à un village qui se trouve actuellement sur le même emplacement qu'avoit l'ancienne ville. On y voit encore de très-hauts remparts de terre, des fossés en fort bon état que le temps paroît respecter, car ils ne sont presque pas dégradés.

TCHOUDES, (Чуди.) C'est le nom qu'on donnoit anciennement à tous les peuples de race finnoise, mais particulièrement à ceux qui habitoient en Livonie, Esthonie, Courlande et une partie de la Lithuanie. Les Russes leur firent souvent la guerre, et les Tchoudes finirent par leur être entièrement soumis.

TCHOUDNOW, (Чудновъ.) pet. ville du gouv. de Volhinie, ci-devant chef-lieu d'un district, et relevant actuellement de celui de Jitomir dont elle est à 56 w. de distance.

TCHOUDSKOÉ-OZERO, (Чудское-Озеро.) C'est le nom qu'on donne en Russie au lac Peipous, il est situé entre les gouv. de Petersbourg, Pscow, Livonie et Esthonie. Il a environ 80 w. de longueur et 60 de largeur. Il communique par un large détroit au lac de Pscow, auquel on donne 50 w. de longueur sur 40 de largeur qui va toujours en se rétrécissant. Ce dernier reçoit la riv. Vélikaia. Du Peipous sort la Narova qui communique par l'Embakh avec le lac de Virtz-Ervé. Le Fellin qui sort de ce lac a son embouchure dans le golfe de Riga. On pourroit par conséquent établir une navigation très-avantageuse entre Riga et plusieurs provinces de l'intérieur des

terres par le lac Peipous. On est maintenant obligé de faire faire un long trajet par terre aux denrées et marchandises qui descendent la Narova pour venir à Narva, à raison des chutes d'eau ou cascades de cette riv. Il y a plusieurs petites îles dans le Peipous; mais à l'exception de Porca, appelée *Porcasaar* par les Esthoniens (qui contient trois villages et est bien boisée), les autres ne méritent aucune attention. Parmi les différentes riv. et ruisseaux dont le Tchoudskoé-Ozéro reçoit les eaux, l'Embakh est la plus considérable. Son écoulement se fait par la Narova dans le golfe de Finlande. Il facilite beaucoup le commerce entre Pscow, Derbt et Narva. Lors des tempêtes très-fréquentes sur ce lac, les barques et autres bâtimens mal construits sont fréquemment endommagés. La grande multitude de poissons qui abondent dans ce lac, offrent une occupation lucrative aux habitans des rives, et augmentent les revenus des domaines adjacens, dont les propriétaires louent à l'année les portions qui aboutissent sur le lac. Le poisson consiste principalement en rebses, espece de hareng, et en barbeaux. On y pêche en outre des brochets, des perches, une espece de carpe, des lottes, des merlans, de quabbs et des goujons. Pétersbourg est en partie approvisionné de ce poisson gelé en hiver. En 1702 il y eut un combat naval sur ce lac entre des bateaux russes et de fortes barques bien armées des Suédois, la victoire se déclara pour les premiers.

TCHOUGOUIEF, (*Чугуевъ.*) ville du gouv. des Slobodes d'Ukraine, ci-devant chef-lieu d'un district, mais actuellement relevant de celui de Zmief. Elle est située sous le 50° 11′ de lat. sept. et le 54° 2′ de long. orient., sur les bords du Séversoi-Donetz, à 34 w. sud-est de Kharkof. Elle a été bâtie sous le règne du tzar Ivan Vassilievitch, et a long-temps été considérée comme le boulevard de l'Empire de ce côté, contre les incursions des Tatares. C'est le quartier-général d'un régiment de Cosaques réguliers, qui porte son nom (1). On trouve à Tchougouief 7 églises toutes de bois, 31 boutiques et 9000 habitans des deux sexes; leur principale industrie consiste à travailler mieux que partout ailleurs les peaux de moutons dont ils font des touloupes (pelisses), à faire des selles, des sangles et des ceintures de laine qui ont ici de la réputation. Les vergers et les vignobles de Tchougouief sont assez renommés. Il se tient un grand marché dans cette ville le 6 août.

TCHOUKHLOMA, (*Чухлома.*) pet. ville du gouv. de Costroma et chef-lieu d'un district, elle est sous le 58° 28′ de lat. sept. et le 60° 37′ de long. orient., au bord du lac de Tchoukhloma dont elle a pris le nom, et à 190 w. au nord de Costroma. On y trouve 4 églises et 500 habitans des deux sexes. Ils font un commerce assez considérable en parcourant les différentes foires de l'Empire.

TCHOUKHNY ou TCHOUKHONTZYS, (*Чухны или Чухонцы.*) C'est le nom que les Russes donnent improprement aux Finnois, et plus particulièrement à ceux qui habitent dans l'Ingrie aux environs de Pétersbourg, et entre cette ville et celle de Vibourg. (*Voyez* FINNOIS).

TCHOUKOTSKOIE-NOSSE, (*Чукотской-носъ.*) ou cap Tchoukhotsk; c'est le plus oriental de l'Asie, il se trouve au nord du Camtchatka, à-peu-près sous le

(1) Voyez l'article *Cosaques Tchougouief.*

66° de lat. sept. Il n'a été doublé qu'une seule fois en 1648 par un starchine de Cosaques, nommé Semen Dechnef.

Tchouktchis, (Чукчи.) peuple qui occupe la partie nord-est de la Sibérie, vers la mer Glaciale, l'Océan oriental et le cap de Tchoukotsk. Ils ont tant de ressemblance avec les Coriaks, qu'on pourroit être tenté de considérer les deux nations comme des branches d'une même race. Ils peuvent être estimés à 4000 archers et plus. Ce peuple idolâtre est pour ainsi dire indépendant, et comme il n'appartient pas directement à l'Empire, je m'abstiendrai d'entrer dans des détails à son sujet. Ceux qui sont curieux de le mieux connoître, pourront en trouver des notions et une description assez détaillée dans l'ouvrage de Mr. Sauer, intitulé: *Voyage fait par ordre de l'Impératrice Catherine II, dans le nord de la Russie asiatique*, par le Capitaine Billings.

Tchoulin, (Чулинъ.) grande riv. du gouv. de Tomsk, elle se forme de deux riv. nommées l'Iusse blanc, et l'Iusse noir, et après un cours de plus de 500 w. elle vient se réunir à l'Ob sur sa rive droite.

Tchoumyche, (Чумышъ) riv. elle coule dans le gouv. de Tomsk, ensuite dans celui de Tobolsk, à travers le district de Bérézof, où elle se jette dans l'Ob, après avoir reçu dans son sein un grand nombre de riv. de moindre grandeur.

Tchouna, (Чуна.) grande riv. de la Sibérie, qui se jette dans le Iénisséi. Elle prend sa source dans le gouv. d'Irkoutsk, district de Nijni-Oudinsk, et dans le commencement de son cours elle porte le nom d'Ouda; elle entre ensuite sous son nom de Tchouna dans le gouv. de Tomsk, et arrive à son embouchure après un cours de plus de 450 w. Parmi le grand nombre des rivières qui ont leur embouchure dans la Tchouna, les plus considérables sont la Biriousssa et la Tasséeva.

Tchourouksou, (Чурyксу.) pet. riv. de la Crimée qui arrose la ville de Bakhtchissaraie.

Tchoussovaia, (Чусовая.) riv. navigable du gouv. de Pérm, elle prend sa source dans la partie septentrionale du mont Oural, non loin d'Ecatherinbourg, et vient se jeter à 7 w. de la ville de Pérm dans la Cama, sur sa rive gauche. Son cours rapide et tortueux dans les montagnes peut être de 100 w. Les bords de cette riv. sont escarpés et peuvent être considérés comme des montagnes de pierres à chaux. Elle est très-poissonneuse. Ses eaux sont immortalisées par l'embarquement du fameux Yermak Timoféévitch qui a pris cette route pour faire la conquête de la vaste Sibérie. La navigation sur la Tchoussovaia est très-dangereuse, à cause de plusieurs rochers cachés sous l'eau qu'il faut bien connoître pour pouvoir les éviter. Elle est cependant d'une utilité majeure pour les mines de fer et de cuivre situées de ce côté des monts Ourals, dont les produits ne peuvent être transportés hors du pays que par le moyen de cette riv. et d'autres plus petites qui s'y jettent. Le tzar Ivan Vassiliévitch fit don à la famille des Strogonof de tout le cours de la Tchoussovaia, mais ils ne purent l'occuper et peupler le pays en entier, de sorte que la partie supérieure vers Ecatherinbourg, appartient aux mines et forges de la couronne.

Tchoussovoie, (Чусовое.) Lac qui se trouve dans le gouv. de Perm district de Solicamsk; il a 10 w. en longueur et autant en largeur; il est très-remarquable en ce qu'il sert à réunir pour ainsi dire la Cama et Petchora, et

voici comment : à 30 w. de la ville de Solicamsk, la Cama reçoit dans son sein la Vichoura qui est la plus grande de toutes les riv. qui coulant du nord viennent se jeter dans la Cama, on la remonte jusqu'à l'embouchure de la Colva, on remonte cette dernière jusqu'à l'embouchure de la Vichourka qui sort du lac Tchoussovoie. On entré de ce lac dans la Bérézovka qui y a son embouchure, de celle-ci dans la Yélovka qui coule du nord, de la Yélovka dans la Vogoulka ; ici la navigation est interrompue, et on est obligé de transporter les marchandises par terre l'espace de 4 w. à travers un pays boisé et marécageux pour arriver au bord de la Volosnitza, où elles sont embarquées de nouveau et descendent ainsi jusqu'à la Pétchora. C'est le chemin que les anciens prenoient pour arriver jusqu'à l'Océan Schytique ou la mer Glaciale. Les marchands de Solicamsk le prennent encore pour approvisionner les habitations qui se trouvent sur les bords de la Pétchora.

Tchouvaches, (*Чувашu.*) peuple de race finnoise ou Tchoude ; les Russes et eux-mêmes se donnent le nom qu'ils portent, mais les Morduans les nomment *Vidki* et les Tchérémisses *Courk-mar* (c'est-à-dire gens des montagnes). Ils sont très-nombreux et payent la capitation pour plus de 20,000 âmes ; ils habitent sur les deux bords du Volga, dans les gouv. de Nijni-Novgorod, Cazan et Orenbourg ; ils ont presque tous été baptisés depuis l'année 1723, et l'on peut dire qu'ils sont extérieurement chrétiens. Leur langage tient, sans aucun doute, du dialecte finnois, mais il s'y est introduit plusieurs mots tatares. Ils n'ont pas de lettres, et ne savent par conséquent ni lire ni écrire. Ils étoient auparavant nomades et idolâtres, mais actuellement ils sont à demeures fixes, et s'attachent beaucoup à l'agriculture, quoique toujours chasseurs déterminés ; ils ne vivent jamais dans les villes. Ceux qui sont restés dans le paganisme, sacrifient comme les Tchérémisses dans des Kérémets, et le plus souvent un cheval. Ils donnent, comme ces derniers, des noms aux mois de l'année, selon les occupations qu'ils amènent, et commencent leur semaine par le Vendredi qu'ils nomment *Ama*, c'est en même temps chez eux le jour du repos. Au reste, ils ressemblent presqu'en tout aux Tchérémisses, ayant les mêmes coutumes, mœurs et usages qu'eux ; ils sont seulement plus mal propres, et les payens parmi eux mangent toutes sortes d'animaux et de bêtes mortes. Ils ont cependant le cochon en horreur, ce qui leur vient probablement des Tatares. Leurs cérémonies de mariage et d'enterrement étant, à quelques petites différences près, les mêmes que chez les Tchérémisses, dont j'ai déjà parlé, je n'en dirai rien ici pour ne pas me répéter.

Técha, (*Теша.*) riv. du gouv. de Nijégorod, elle se jette dans l'Oca ; les villes de Loucoyanof et d'Arzamasse sont bâties sur ses bords.

Téchevka, (*Тешевка*) riv. du gouv. de Voronéje, district de Zadonsk, elle se jette dans le Don.

Techniar, (*Тешнярђ.*) pet. riv. du gouv. de Penza, district de Gorodistché ; elle se jette dans la Soura.

Téje, (*Тежђ.*) riv. du gouv. de Nijni-Novgorod, qui après avoir traversé plusieurs districts de ce gouv., entre dans celui de Vladimir, et s'y jette dans l'Oca au-dessus de Mourom.

Télaw, (*Телавђ.*) pet. ville de Georgie et chef-lieu d'un district sur la rive droite de l'Alazane.

Telche ou Telcha, (*Тельшъ или Тельша.*) pet. ville du gouv. de Vilna et chef-lieu d'un district sur la Coummella qui se jette dans la Vindau, et à 325 w. de Vilna. Sous le régime polonais, elle formoit un des 25 districts qui composoient le duché de Jmond.

Téléoules ou Télengoutes, (*Телеуты или Теленгуты,*) C'est un peuple mêlé de Tatares et de Calmouks. Les Russes les appellent Calmouks blancs, parce qu'ils habitoient autrefois parmi les Zoungars. Aboulbazi les comprend parmi les races mongolles; leur langage cependant est un tatare corrompu. Ils tirent leur nom du lac Télengoul, dans les montagnes d'Altay. En 1609 ils rendirent hommage à l'Empire de Russie pour la première fois. Ils ne devinrent réellement sujets de la Russie que vers le milieu du dernier siècle, époque où plusieurs de leurs tributs transportèrent leur résidence plus haut sur la Toma. La plus grande partie des Téléoutes resta avec les Calmouks. Ils habitent actuellement le gouv. de Tomsk, district de Couznetsk, leur nombre qui est peu considérable ne monte qu'à 500 mâles. Une partie de ce petit peuple professe la religion chrétienne, une autre le mahométisme et une troisième le Chamanisme; cela ne les empêche point de vivre en bonne intelligence entr'eux, sans jamais se reprocher tel ou tel culte. Depuis un petit nombre d'années ils sont devenus bons cultivateurs, sans cesser d'être de très-habiles chasseurs; aussi ne payent-ils leur redevance (qu'ils portent à la ville de Couznetsk) qu'en fourrures. L'année solaire qu'ils nomment *inte* se partage chez eux en année d'été et en année d'hiver; l'année d'été *yasse* commence à la fonte des glaces sur les rivières et à la première herbe; celle d'hiver (*Cusse*) commence avec les premières neiges. chacune de ces années contient six mois lunaires (*aï*), le treizième est confondu entre l'année passé et la nouvelle. Les noms qu'ils donnent à leurs mois sont pris, comme dans les nouveaux calendriers francais, des productions de la terre qui leur sont propres, ou des phénomènes de la nature qui y arrivent le plus souvent. Ils ont leur vendémiaire (*Tchet-Ay*), leur frimaire, etc. Ils commencent par celui d'avril qu'ils nomment Couronz-Ay, le mois de l'écureuil, car c'est vers cette époque que la chasse de cet animal commence chez eux.

Téletskié-Gory, (*Телецкіе-Горы.*) ou montagnes de Teletsk. On nomme ainsi une partie des montagnes qui entourent le lac de Teletsk, et l'autre partie de ces mêmes montagnes qui est renfermée entre l'Ob et l'Irtyche, appartient déjà à la chaîne de l'Altaï.

Teligoul, (*Телигульской заливъ.*) (golfe de) il appartient à la mer Noire, et se trouve dans le gouv. de Kherson, district de Tiraspol; il est étroit, mais il s'étend assez loin dans les terres. On pourroit l'envisager plutôt comme un lac, car il ne communique avec la mer que par un petit canal qui a à peine deux pieds d'eau de profondeur. Plusieurs petites riv. du steppe y ont leurs embouchures, mais elles se dessèchent presque toutes en été. La Téligoul seule qui prend sa source dans le district d'Olviopol, et qui y a également son embouchure, ne se dessèche pas entièrement, mais seulement dans certains endroits, de sorte que son cours est alors interrompu, mais ces parties séparées qui forment autant de petits lacs se réunissent à la moindre crue des eaux, et reprennent leurs cours vers le golfe.

Témernik, (*Темерникъ.*) riv. du gouv. d'Ecatherinoslaw, district de Rostow, elle se jette dans le Don, entre Tcherkask et Azof.

Temnikof, (*Темниковъ.*) ville du gouv. de Tambow, et chef-lieu d'un district, sous le 54° 40′ de lat. septent. et le 60° 45′ de long. orient., à 291 w. de Tambow, et au bord de la Mokcha sur sa rive droite. On ne sait pas l'époque de sa fondation, mais elle a été rebâtie à l'endroit où elle est actuellement en 1536. On y trouve 6 églises, 17 boutiques, une petite fabrique de toiles à voiles, et à-peu-près 700 maisons. Le nombre de ses habitans est porté à 3200 personnes des deux sexes, qui, outre un petit nombre de marchands qui font le commerce de blé, sont presque tous maçons ou plâtriers.

Temno-Leskaia, (*Темно-лесклая.*) C'est un poste militaire qui se trouve dans le gouv. du Caucase sur les limites des districts d'Alexandrovsk et de Stavropol, il fait partie de la ligne militaire du Caucase.

Temruk, (*Темрюкъ.*) C'est un petit endroit fortifié qui se trouve dans les terres des Cosaques Tchernomors, et fait partie de la ligne du Couban; il est situé sur un golfe de la mer d'Azof, à 50 w. de Phanagorie, et sur une petite langue de terre très-étroite qui s'avance dans ce golfe. La forteresse à demi-ruinée contient à peine 60 maisons, et le faubourg autant. Sous le régime turc il y avoit toujours une garnison de 2000 janissaires. On y trouvoit deux mosquées et plusieurs boutiques; ses batteries étoient de plus de 80 canons.

Tépikinskaia, (*Тепикинская.*) Stanitza, bourg des Cosaques du Don, sur les deux rives du Khoper. Il renferme une église.

Teptiaris, (*Тептяри.*) Ce nom signifie en langage tatare, *un homme qui n'est pas en état de payer la capitation, un vagabond.* Maintenant c'est un petit peuple qui habite dans les terres des Bachkirs de l'Oural, auquel cette dénomination a été appropriée; en voici l'origine. Lors de la destruction du royaume de Cazan par le tzar Ivan Vassiliévitch, une quantité de Tatares, de Tchérémisses et de Tchouvaches ne voulant pas se soumettre dans la crainte qu'on ne les forçât à embrasser la religion des vainqueurs, s'enfuirent vers l'Oural, et y furent accueillis par les Bachkirs; quelques malfaiteurs et déserteurs russes vinrent également les joindre. Ce ramas de différens peuples s'établit à demeure fixe, et, quoique longtemps après, s'adonna à l'agriculture et à l'éducation des abeilles. Le mélange d'idiome, de religion et d'usages produisit une nation nouvelle qui a conservé un peu de chaque peuple dont elle descend. Ils sont cependant presque tous mahométans, mais ayant introduit dans leur culte beaucoup d'usages du paganisme, que les Tchérémisses et autres peuples de race finnoise y ont apporté. Ils sont dans ce moment-ci plus de 35,000 ames, et ils payent une capitation comme les paysans Russes, quoique moins forte, à cause de l'obligation où ils sont de transporter 800,000 pouds de sel depuis l'Illek jusqu'aux bords de la Bélaia, où il est embarqué. On leur paye il est vrai par poud le prix fixé par la loi, mais cette obligation fait qu'on est au moins assuré du nombre d'ouvriers dont on a besoin. Ils fournissent en outre 400 pionniers qui vont chaque année réparer les fortifications de la ligne d'Orenbourg, dans les endroits qui en ont besoin. Les Teptiaris sont des chasseurs déterminés, de bons laboureurs, et on

adoptés des Bachkirs leurs voisins leur excellente méthode d'élever les abeilles. Ils ont à-peu-près les mêmes mœurs et habitudes que les Bachkirs, mais ils sont peut-être encore plus mal-propres.

Tercoul, (*Теркулъ.*) riv. assez considérable du gouv. d'Orenbourg, qui se jette dans l'Oural.

Térechka, (*Терешка.*) pet. riv. du gouv. de Saratof, elle traverse les districts de Khvalinsk et de Volsk pour se jeter dans le Volga.

Térek, (*Терекъ.*) fleuve, il appartient proprement au gouv. du Caucase, quoiqu'il doive être en quelque façon envisagé comme limite de l'Empire du côté des peuples tatares des montagnes du Caucase. Il prend naissance dans les montagnes, court d'abord au nord, puis à l'est vers la mer Caspienne où il a son embouchure vers le 44° de lat. sept. et le 65° de long. orient. Outre un grand nombre de ruisseaux qui descendent des montagnes, il reçoit entr'autres rivières la Soudja, l'Aksaie, le Baksan et la Malka. Il tire, à proprement parler, sa source des montagnes couvertes de neige du Caucase, sur la partie la plus élevée des frontières de la Georgie. Son cours est rapide dans sa partie supérieure, et dans les mois de juillet et d'août, lorsque les neiges fondues descendent par torrens des montagnes dans les plaines d'alentour, elles enflent son lit de 8 à 10 pieds au-dessus de son niveau ordinaire pendant l'automne, l'hiver et le printemps. Il déborde alors en beaucoup d'endroits, inonde les contrées adjacentes, et se creuse souvent un nouveau lit, tandis que l'ancien est comblé par les sables. On ne voit presque aucun bois dans ses parties inférieures jusqu'à Kizlar, très-peu en remontant jusqu'à Starogladka, mais plus haut ses rives sont ornées de belles forêts, particulièrement de chênes, d'arbres fruitiers sauvages, et d'une variété d'autres espèces. Il ne gèle pas tous les ans, quoiqu'il charrie beaucoup de glaces en hiver. Ses eaux assez claires en cette saison, sont, en tout autre temps, troubles et chargées de particules de terre, surtout au-dessus de Kizlar. Au-dessous de cette ville le fleuve est beaucoup moins rapide. Il se partage en plusieurs bras pour se jeter dans la mer. Il y a cependant trois principales branches par lesquelles les bateaux naviguent. Dans ses basses régions on voit sur ses rives des vignes, des mûriers et d'autres arbres fruitiers. Il est peu abondant en poissons, cependant presque toutes les espèces qui se trouvent dans la mer Caspienne s'y pèchent également. On trouve des mines de plomb sur ses bords vis-à-vis d'Ariel, et dans les montagnes qui bordent l'Aksaie.

Tériaissa, (*Терлйса.*) pet. riv. du gouv. de Penza, district d'Inzara, elle se jette dans l'Inzara.

Terki, (*Терки*) Les Russes ayant conquis sur le prince tatar Aguiche, en 1559, la ville de Tumène, sur les bords de la Tumenka qui n'est qu'un petit bras du Térek, et une des bouches par lesquelles ce fleuve se réunit à la mer, la fortifièrent à la manière de ces temps-là, par un mur de bois flanqué de tours, y envoyèrent une garnison de Cosaques, et changèrent son nom en celui de Terki. On ne peut fixer au juste l'époque à laquelle une colonie de Russes fut envoyée pour la peupler, on sait seulement que ce fut par les ordres du Tzar Ivan Vassiliévitch, qu'outre les streltzys, il y avoit des Cosaques du Don, des Grebenskia et des Uralliens. En 1594, le Tzar Féodor Ivanovitch envoya le prince Khvorostinine avec des troupes

pour étendre les conquêtes des Russes de ce côté, mais cette expédition n'eut pas de succès, par la résistance et le courage que ceux du Dagestan et les Coumyks déployèrent à cette occasion. C'est à cette même époque que le prince de Circassie Sountchouley arriva à Terki et bâtit un faubourg vis-à-vis de cette place sur l'autre bord de la rivière. Ensuite le Tzar Boris Godounof, reprenant les projets de son prédécesseur sur le Dagestan, fit de rechef occuper Terki, la fortifia encore, et bâtit quelques nouveaux forts dans les environs. Cette ville resta long-temps comme ville frontière, c'est pourquoi le Tzar Michel Féodorovitch fit abattre le mur de bois et fortifier la ville à la moderne par un ingénieur hollandais nommé Claussen. Son successeur fit ajouter beaucoup d'ouvrages extérieurs par un colonel écossais nommé Bailli, qui étoit alors à son service. Elle resta dans cet état jusqu'au temps où Pierre-le-Grand y arriva en 1722 pour son expédition de Perse; ses conquêtes s'étant fort étendues dans le pays, Terki cessa d'être une place frontière, et lorsque ce souverain fit bâtir la forterèsse de Ste-Croix, aux environs du Soulak, et à 20 w. de Derbent, il fit raser Terki, et sa garnison fut transportée à Ste-Croix. Cette dernière fut abandonnée et rasée à la paix de 1736, et on bâtit Kizlar comme place frontière. Mais comme cette ville est encore assez éloignée de la mer sur les bords du Térek, on jugea à propos de bâtir un fort au-dessus de l'embouchure du fleuve et tout près de la mer, et dans lequel on entretient une garnison peu nombreuse, uniquement pour la sureté des bâtimens qui viennent à Kizlar, c'est le Terki actuel. Le peu d'habitans qui s'y trouvent possèdent des vignobles et commencent à cultiver le mûrier.

Ternovka, (*Терновка.*) Il y a deux pet. riv. de ce nom, elles coulent toutes deux dans le gouv. d'Ecatherinoslaw, district de Pavlograd, et se jettent dans la Samara. On les distingue en grande et petite.

Terres des Cosaques du Don, (*Земли Донскихъ Козаковъ.*) La contrée qu'habitent les Cosaques du Don en Russie, est située dans la partie méridionale de l'Empire: elle est bornée au nord par les gouv. de Saratof et de Voronéje, à l'occident par ce dernier et celui d'Ecatherinoslaw, au midi par la mer d'Azof et les gouv. de Tauride et du Caucase et à l'orient par ceux d'Astrakhan et de Saratof. Cette grande étendue de pays est partout fertile; elle est arrosée par le Don qui la parcourt presque en entier, d'abord d'occident en orient, ensuite d'orient au midi; par le Khoper, la Medvéditsa et un grand nombre d'autres riv. plus petites qui viennent se réunir à ces premières; des steppes très-riches en pâturages, des bois remplis de gibiers et assez nombreux pour les besoins des habitans; des rivières excessivement poissonneuses, des champs fertiles et des vignobles suffisent non-seulement à l'entretien de ses heureux habitans, mais leur fournissent encore les moyens de se procurer les objets de luxe et d'arts, en exportant le superflu de leurs denrées. Les seules villes qui se trouvent dans le pays des Cosaques sont le nouveau et le vieux Tcherkask, la première en est la capitale, l'autre n'est plus qu'un chétif bourg qui cependant a été considérable et fameux jusqu'à la fondation du nouveau (*Voyez leurs articles*). Les habitations de ce peuple guerrier s'appellent *stanitza*, ou lieu de campement, ce sont proprement des bourgs ou des villages, presque tous avec des églises qui sont bâties pour la

plupart aux bords des rivières qui arrosent le pays. La constitution des Cosaques, leur origine, leur histoire, tout est décrit aux articles *Cosaques*, *Tcherkask*, etc.; il nous reste à dire ici qu'on compte 350,000 Cosaques mâles dans ce pays, sans compter les paysans russes que les riches Cosaques, surtout les titrés, y ont établis comme colons dans des villages qui leur appartiennent, et qui peuvent former une population de 30,000 mâles. Tout Cosaque est soldat depuis l'âge de 15 ans jusqu'à celui de 50. Leurs régimens sont composés de 500 à 700 hommes toujours à cheval. Ils ne payent aucune imposition à l'Etat, toujours en activité de service et à leurs propres frais, ils suppléent suffisamment par-là à ce qu'ils pourroient payer à la couronne; mais ils ont parmi eux quelques petits impôts auxquels ils se sont obligés eux-mêmes, pour les entretiens des routes, la police de Tcherkask et quelques autres besoins. Ils choisissent dans chaque stanitza un attaman annuel, qui est assisté de deux assesseurs ou juges, et ceux-ci chacun d'un aide également électifs, qui, avec les anciens du village, règlent les discussions et les querelles qui peuvent survenir, portent à la connoissance du tribunal suprême qui est à Tcherkask, les causes d'un intérêt plus majeur, lèvent les troupes chacun dans leur arrondissement, et, par les ordres de l'attaman général, toutes les fois qu'ils en sont requis, marquent le tour de service de chaque Cosaque, et surveillent à ce qu'il ne soit pas fait d'injustice dans ces répartitions. L'attaman général est toujours nommé par l'Empereur, il réside ordinairement au Nouveau Tcherkask, quand il n'est pas employé à la tête de ses troupes. C'est dans ce moment-ci le célèbre Mathieu Platow, qui s'est si fort distingué dans toutes les guerres qui ont eu lieu dans ces derniers temps.

Terssa, (*Терса.*) riv. du gouv. de Saratof, qui se jette dans la Medvéditza, et pourroit être navigable si on vouloit y faire quelques travaux peu considérables.

Tesmine, (*Тесминъ.*) ou Tiasmine, riv. du gouv. de Kiew, elle coule à travers le district de Tchiguirine, et long-temps parallèlement au Dnepr, tourne ensuite à l'est pour se réunir à ce fleuve un peu au-dessus du bourg de Krilova.

Tésse, (*Тесъ.*) riv. du gouv. de Costroma, elle coule ensuite dans celui de Vladimir pour se réunir à la Cliazma.

Tetcha, (*Теча.*) riv. assez considérable du gouv. de Pérm, elle prend sa source dans le lac Kizyltache, et après un cours de 150 w. elle vient se réunir à l'Isset non loin de Dalmatof.

Tétérew, (*Тетеревъ.*) grande riv. qui a sa source dans le gouv. de Volhinie, district de Jitomir, elle coule ensuite au nord-est dans le gouv. de Kiew, à travers les districts de Radomysl, et se jette dans le Dnepr, non loin de l'embouchure du Pripet. Cette riv. pourroit devenir navigable jusqu'à Jitomir, si on y employoit quelques soins.

Tétuchi, (*Тетюши.*) pet. ville du gouv. de Cazan et chef-lieu d'un district; elle est sous le 54° 53 de lat. sept. et le 66° 45′ de long. orient. sur le bord du Volga, à 85 w. au midi de Cazan.

Téza, (*Теза.*) riv. qui coule d'abord dans le gouv. de Costroma, où elle a sa source, elle entre ensuite dans celui de Vladimir par le district de Chouia, traverse une partie de celui de Covrof, ensuite celui de Viaznikof où elle vient se perdre dans la Cliazma. Tout son cours est de 150 w. Anciennement

elle étoit navigable pour de petits bateaux, et d'une grande ressource pour les habitans de ces contrées, en leur procurant les moyens de porter leurs toiles et autres objets manufacturés dans la Cliazma, ensuite l'Oca et le Volga, et d'en revenir avec du blé et d'autres denrées nécessaires. Depuis qu'on a construit des digues et des moulins, cette navigation a cessé. Il seroit très-facile, si le gouvernement le vouloit, de renouveler cette communication en détruisant les digues, ce qui seroit un grand bienfait pour les habitans.

Tichanskaia, (*Тишанская.*) Stanitza ou bourg des Cosaques du Don, elle est située sur les deux rives du Khoper, on y trouve une église.

Tiflis, (*Тифлисъ.*) chef-lieu du gouv. de Georgie, ancienne capitale du royaume de ce nom, et résidence des rois de Cartalinie. Elle est située à l'extrémité d'une petite plaine, entre la rive droite du Coura (le Cyrus des Anciens), et une montagne élevée sur laquelle se trouve la citadelle. Sa position géographique est sous le 43° de lat. sept. et le 63° 50′ de long. orient., à 2627 w. de Pétersbourg, et à 1900 de Moscou. On fait remonter l'époque de sa fondation à l'année 469, et on l'attribue à Vakhtang, souverain puissant et victorieux, qui soumit à cette époque tous les pays situés entre les mers Noire et Caspienne. Tiflis s'agrandit et s'embellit considérablement depuis son règne, et elle devint même une des villes les plus marquantes du nord de l'Asie. Le tzar David, surnommé le Restaurateur, qui a régné depuis 1089 jusqu'à 1130, chercha à y faire fleurir les sciences, c'est pourquoi il envoya douze jeunes gens de bonnes familles étudier à Athènes, ceux-ci revinrent dans leur patrie, et y rapportèrent des connoissances utiles et des manuscrits grecs qu'ils traduisirent dans leur langue. Le plus laborieux de ces traducteurs et le plus savant étoit Pétricius surnommé le Philosophe. Bientôt les lumières se répandirent dans ce pays naguère barbare, et le règne de la tzarine Tamara vint consolider ces heureux commencemens. Les écoles s'élevoient de tous côtés, le nombre des bons livres augmentoit. La protection qu'elle leur accordoit, et les faits éclatans de son règne, ont acquis à juste titre le nom de grande à cette souveraine, mais bientôt après sa mort le fameux Tchinguis-Khan vint ravager, détruire et abîmer ce malheureux pays, en vain quelques Georgiens cherchèrent à conserver le feu sacré de la science dans quelques couvens isolés et des places fortes au milieu des montagnes, où on cacha des manuscrits, mais les guerres continuelles, les discordes civiles, le joug des Musulmans dont les possessions entouroient de tous côtés celles de la Georgie, et ne lui laissoient presque aucune communication avec la Grèce, dont le trône chancelant croula bientôt après. Toutes ces causes replongèrent ce malheureux pays dans un état de barbarie peut-être pire que celui dont il commençoit à sortir. Depuis leur soumission à la Perse les Georgiens, surtout ceux de Tiflis, s'adonnèrent à la littérature de leurs vainqueurs, et alors le peu d'amateurs de la littérature nationale se vit confiné dans les monastères; elle ne commença à refleurir que très-tard sous le règne d'Héraclius, par la protection qu'accorda aux lettres, qu'il cultivoit lui-même avec succès, Antonius Ier Catholicos des Géorgiens. Héraclius fonda à Tiflis une imprimerie en caractère Géorgien; cet établissement fut agrandi par les soins de Gaïus, ar-

chevêque de Penza, qui fit don à la nation d'une imprimerie qu'il avoit à Mozdoc. Aga Méhemet-Khan vint mettre le comble aux malheurs des Géorgiens en 1795, il se porta à marches forcées de Gangea à Tiflis avec une armée nombreuse, surprit le tzar Héraclius, qui quoique âgé de 90 ans, combattit en héros, fit des prodiges de valeur, mais ne put sauver que sa personne et sa famille. La ville de Tiflis fut ravagée, brûlée et presque entièrement démolie. Tous ses principaux habitans, les femmes surtout, furent emmenés en captivité. Héraclius mourut en 1798; après lui la discorde se renouvela entre les différens compétiteurs au trône, qui, par droit de primogéniture, appartenoit à George fils aîné du dernier souverain. Omar, Khan des Avares, vint faire une irruption dans le pays, et auroit sans doute profité de la guerre civile pour le soumettre entièrement, si l'armée russe, qui y entra à cette époque, n'eût dispersé les troupes de ce Khan, et rétabli la tranquillité dans le pays. George Héracliévitch, sentant approcher sa fin, et prévoyant les maux inévitables que sa mort ramèneroit dans sa malheureuse patrie, se soumit avec tous les princes de sa famille, les grands et le peuple, à l'Empereur de Russie Paul Ier, qui fit prendre possession du royaume en 1801, le 18 janvier, par un manifeste qu'il publia. La ville de Tiflis actuelle est très-loin de ce qu'elle étoit anciennement, ce n'est même plus qu'une ombre de celle que décrivoit Chardin dans son voyage de 1673; à peine un tiers est-il rebâti après la malheureuse catastrophe de 1795. Ses habitans sont les Georgiens, les Arméniens (1), les Mingréliens, les Persans, les Tatares et les Lesguines, et tous ces peuples différens sont au nombre de 15,000 hommes, mais si on compte les employés du gouv. russe et la garnison, on peut porter à 20,000 hommes la population de Tiflis. Ce qu'on y trouve encore de plus remarquable, ce sont ses bains, ils sont vastes, bâtis en pierres et éclairés par des coupoles, des cuves placées dans les différentes salles souterraines sont remplies par des eaux sulphureuses, plus ou moins chaudes, qui y sont conduites et renouvelées par des tuyaux. La solidité de ces édifices, leur belle construction ne le cède pas à plusieurs bains encore existans des anciens Romains. Ces eaux ont toutes les vertus médicinales de celles qui sont le plus renommées en Europe, et par conséquent on y rencontre le double avantage de pouvoir s'en servir pour l'agrément et la propreté, ainsi que pour la guérison de différentes maladies. Tiflis est entourée d'une muraille, elle a la forme d'un triangle irrégulier, et peut avoir près de 4 w. de tour. Le fleuve qui la traverse y est fort rapide y étant resserré par des rochers; un pont de bois d'une seule arche sert de communication avec le faubourg d'Avlabar qui est situé sur une montagne escarpée de la rive gauche, et vis-à-vis de la ville. On compte à Tiflis près de vingt églises du culte dominant, 15 arméniennes et une du culte catholique romain desservie par des capucins italiens. Les Persans y ont aussi une mosquée. La cathédrale y est fort ancienne, elle est d'une belle architecture, et assez vaste, on la nomme l'église de Sion; elle a été fort bien restaurée par les ordres du prince Tzitzianof qui commandoit

(1) Ils font presque seuls tout le commerce, et exercent toutes sortes de métiers.

l'armée russe dans ce pays. On y trouve en outre un fort bel hôpital et un arsenal, on doit l'un et l'autre au général en chef Tormassof qui ordonna ces bâtimens, et de plus un gymnase pour la noblesse et une cour des monnoies; les boutiques ou bazars y sont bien fournis en marchandises de Perse et des Indes. Il y a aussi deux caravanserais attenant aux bazars, l'un pour les Turcs, l'autre pour les Persans. Les rues de Tiflis sont irrégulières et extrêmement étroites. La citadelle a été bâtie en 1576 par les Turcs, lorsqu'ils se furent rendus maîtres de la ville et de tout le pays, après plusieurs victoires remportées par eux sous les ordres du fameux Mustapha Pacha, généralissime des troupes de Soliman. Cette place est en partie ruinée, mais la bonne disposition des ouvrages, sa force naturelle, les murs, les tours et les châteaux-forts, qui y existent encore, en font un ensemble et une masse imposante.

Tifliskoie-Redoute, (*Тифлиской редутъ.*) ou la redoute de Tiflis; c'est une fortification qui existe dans le gouv. du Caucase, district de Stavropol, sur la rive droite du Couban.

Tigoda, (*Тигода.*) riv. du gouv. de Novgorod, elle se réunit au Volkhow; on y construit quelques bateaux.

Tiguichma, (*Тигишма.*) pet. riv. du gouv. d'Olonetz, elle se jette dans la Vytégra.

Tiguil, (*Тигилъ.*) fleuve considérable du gouv. d'Irkoutsk, il coule dans la presqu'île du Camtchatka, du sud-est, à travers le district de Nijni-Camtchatsk, et se jette dans le golfe de Penjine. On trouve près de son embouchure de l'ambre sur la côte.

Tiguilski-Ostrog, (*Тигильскій острогъ.*) C'est pour ainsi dire le seul endroit véritablement fortifié de la presqu'île du Camtchatka, il se trouve sur le bord du fleuve Tiguil, et à 30 w. de son embouchure. Le gouvernement l'a fait construire en 1775 pour réprimer les Tchouktchis, et maintenir les Coriaks dans l'obéissance. On y trouve une église, des casernes, et la maison du commandant, outre cela quelques habitations occupées par des Coriaks. Tiguilski-Ostrog est à 257 w. de Nijni-Camtchatsk.

Tiguiretskoie, (*Тигирецкой.*) C'est un petit fort carré flanqué de bastions aux angles, avec un bon fossé; il appartient à la ligne de Colivan, dans le gouv. de Tomsk, district de Biisk. Il se trouve entre les forts Oust-Camenogorskoie et Anouiskoie, à 195 w. de distance du premier, et 216 du second, non loin des bords de la Bia, et d'un ruisseau nommé Tiguirka. On y trouve des casernes pour les officiers et les soldats, un corps-de-garde et un magasin.

Tikhaia-Grouneka, (*Тихая-Грунька.*) pet. riv. du gouv. des Slobodes d'Ukraine, elle prend sa source dans le district d'Akhtirka, d'où elle coule dans le gouv. de Poltava pour s'y réunir au Psiol.

Tikhaia-Sosna, (*Тихая-Сосна.*) pet. riv. du gouv. de Voronéje, elle commence son cours dans le district de Birutchensk, le traverse ainsi que celui de Corotoyak, puis dans celui d'Ostrogojsk; elle tombe dans le Don.

Tikhvine, (*Тихвинъ.*) pet. ville du gouv. de Novgorod, et chef-lieu d'un district; elle est sous le 59° 40' de lat. sept. et le 51° 5' de long. orient., sur la Tikhvinka qui se jette dans la Siass, et à 212, au nord de Novgorod. On y trouve deux couvens dont un de religieuses. Dans celui des moines est une image miraculeuse de la Ste. Vierge qui y attire beaucoup de pélerins. Outre ces deux couvens, Tikhvine renferme 8 églises, des

magasins de blé, de sel et d'eau-de-vie, des tanneries et des fabriques de suif. Le nombre de ses habitans est de 3500 personnes des deux sexes. Il s'y tient une foire pendant le grand carême, et elle dure une semaine.

TIKHVINKA, (*Тихвинка.*) pet. riv. qui traverse la ville de Tikhvine, elle prend sa source dans le lac Ozerskoie. Elle est navigable pendant les hautes eaux pour les radeaux et les barques de moyenne grandeur, depuis la ville jusqu'à son embouchure dans la Siass.

TIME, (*Тимъ.*) pet. riv. du gouv. de Coursk, elle prend sa source à 7 w. de la ville de Time, et se réunit dans son district à la Sosna.

TIME, (*Тимъ.*) pet. ville du gouv. de Coursk, et chef-lieu d'un district, elle a reçu son nom de la riv. sur laquelle elle est bâtie. Sa situation géographique est sous le 51° 15′ de lat. sept. et le 50° 17′ de long. orient., sur les bords de la Time, et à 64 w. à l'est de Coursk. On y trouve deux églises, quelques magasins, une auberge et 2 moulins dont un à vent. Il s'y tient deux marchés par an. Le nombre de ses habitans est de 2000 personnes des deux sexes.

TIRASPOL, (*Тирасполь.*) pet. ville du gouv. de Kherson, et chef-lieu d'un district, au bord du Dnestr, presque vis-à-vis de Bender, forteresse de la Bessarabie. Cette ville a été bâtie en 1793, lorsqu'après la prise d'Otchakof on avoit commencé à former un cordon ou ligne de fortifications le long du Dnestr. On commence à bâtir régulièrement cette nouvelle ville, les rues y sont larges et tirées au cordeau; on y compte déjà plus de 350 maisons et deux églises. Ses habitans sont un mélange de Russes, de Moldaves, de Grecs et d'Arméniens, ces derniers y sont les plus nombreux. A une werste de la ville est une forteresse construite en terre, elle renferme une bonne garnison, et a été placée dans cet endroit pour défendre le passage du fleuve et couvrir la frontière qui étoit là avant la conquête de la Modalvie.

TIRIBIR, (*Тирибиръ.*) pet. fleuve du gouv. d'Arkhangel, district de Cola, il se jette dans l'Océan Glacial.

TIRMENTAOU, (*Тирментау.*) Montagne qui se trouve dans le gouv. d'Orenbourg, district de Sterlitamatsk; elle est renommée par une grotte très-curieuse qu'elle renferme, et qui a éte visitée et décrite fort au long par l'académicien Lépékine en 1770.

TMOUTARAKANE, (*Тмутараканъ.*) Il y avoit anciennement une principauté et une ville de ce nom en Russie. L'histoire fait souvent mention des princes de Tmoutarakane, mais elle ne dit nulle part positivement où étoit située leur ville. Nos historiens modernes se sont confondus en conjectures, et aucun d'eux n'a rien dit de satisfaisant à cet égard, jusqu'au comte Moussin Pouchkin, qui paroît avoir trouvé le mot de l'énigme. M. de Tatischef a cru que cette ville étoit dans la principauté de Riazan, vers les sources de la Pronia. La chronique de Novgorod et le livre des degrés la placent à Astrakhan; Théophane Procopovitch, archevêque de Riazan et de Mourom, la suppose, on ne sait pourquoi, en Lithuanie; le professeur Bayer, à la place où est aujourd'hui Temruk, le prince Stcherbatof, près d'Azoph; M. de Baltine avoit suivi l'opinion de M. Tatischef, dans sa critique et ses remarques sur l'histoire russe de Leclerc, mais il se rétracta ensuite dans sa réponse au prince Stcherbatof sur son histoire. Je renvoie ceux qui voudroient connoître les

raisons sur lesquelles se sont fondés les différens auteurs, à leurs propres écrits qu'il seroit trop long de rapporter ici ; et je me bornerai en adoptant l'opinion du comte Moussin Pouchkin, à dire que Tmoutarakane étoit sur l'île de Taman, à l'endroit où est actuellement Phanagorie, et que c'étoit la même ville qu'on trouve marquée dans Constantin Porphirogénète (*de Administr. imp.*) sous le nom de Tamatarkhou. L'inscription trouvée dans les ruines de Phanagorie sous le règne de l'Impératrice Catherine II, me paroît seule une preuve suffisante pour déterminer la position de cette ville. Le marbre sur lequel elle est gravée est dessiné dans le voyage de Pallas, et dans le grand dictionnaire géographique russe ; il porte que *Dans l'année* 6576 (1068), *le* 6 *de l'indict: Gleb, prince, a mesuré la mer sur la glace depuis Tmoutarakane jusqu'a Kortcheva* (1) 8054 *toises.* Cette inscription, en marquant les limites de cet état, se trouve en tout conforme avec les chroniques de ce temps, qui se réunissent toutes à dire que précisément à cette époque le Bosphore fut gelé ; que Gleb, fils de Sviatoslaw, régnoit alors à Tmoutarakan, quoiqu'il en eût été chassé pour la seconde fois en 1064 par Rostislaw, prince de Vladimir-Tchervonienne ; après la mort de ce prince qui fut hâtée par le poison en 1065, il y revint avec l'évêque Nicon de Tchernigof, et s'y rétablit sur le trône. On a également prouvé que la mesure sagène étoit déjà connue et en usage dans ce temps-là, et que les caractères de l'inscription étoient en tout conformes à ceux qu'on employoit alors ; la dernière preuve et qui me paroît la plus décisive, c'est que la mesure du Bosphore depuis l'endroit indiqué jusqu'à Kertche est précisément celle marquée sur la pierre.

Tobol, (*Тоболъ.*) riv. très-considérable qui prend sa source dans le steppe des Kirguiss, sous le 52° 30′ de lat. sept. et le 81° de long. orient. Elle sépare, près du fort Orsk, les terres des Kirguiss du gouv. d'Orenbourg, entre ensuite dans le gouv. de Tobolsk, y parcourt le district de Courgane, Yaloutorovsk et Tumensk, et se jette près de la ville de Tobolsk dans L'irtyche, après un cours de 500 w. Son nom lui est venu d'un petit arbre nommé *Toboul* par les Kirguiss, les Russes l'appellent *Tavolga*, qui couvre ses bords en grande quantité. Les riv. les plus considérables qui se réunissent au Tobol, sont L'Ouï sur sa rive gauche, et c'est de son embouchure que le Tobol commence à devenir navigable, ensuite l'Isset, la Toura, et la Tavda du même côté. Les Kirguiss nomadisent quelquefois sur les bords de cette riv., au-dessus de l'Ouï, mais plus loin ses bords commencent déjà à être peuplés jusqu'à son embouchure. Il est à observer que l'eau du Tobol est saumâtre vers ses sources et picote la langue, cela provient des marais imprégnés d'alun et de vitriol qu'elle traverse ; mais plus loin l'eau devient meilleure par la réunion d'autres rivières, et enfin elle est excellente depuis l'embouchure de l'Ouï. Les bords du Tobol sont bas, ce qui occasionne de fréquens débordemens.

Tobolsk, (*Тобольская Губернія.*) (gouv. de) il se trouve entre les 55° et 72° de lat. sept. et les 77° et 125° de long. orient. ; il a dans sa plus grande longueur 2500 w. et dans sa largeur 2000. Le gouv. de Tobolsk est borné au nord par la mer Glaciale, à l'orient et

(1) Kertche.

au midi par le gouv. de Tomsk et le steppe des Kirguiss, et à l'occident par les gouv. de Perm, d'Orenbourg et d'Arkhangel. Les principaux fleuves qui l'arrosent sont l'Ob qui se jette dans l'Océan Glacial, l'Irtyche, le Vakh, la Sosva qui se jette dans l'Ob, l'Ome, la Tara, la Demianka, l'Ichime, le Vagaie, le Tobol et la Conda dans l'Irtyche, l'Issette, la Toura et la Tarda dans le Tobol, et une infinité d'autres riv. d'une moindre grandeur qui le parcourent en tout sens. On voit déjà par l'immense étendue de ce gouv. que la fertilité de son terroir ne peut être partout la même : les contrées qui avoisinent le cercle polaire sont couvertes de marais, et ne produisent que quelques arbres nains et des arbustes rabougris, des baies de différentes espèces, et une quantité de mousses dont plusieurs n'ont pas encore été décrites par les Botanistes. Les contrées qui avoisinent celle-ci jusqu'au 58° lat. sept. sont couvertes d'immenses forêts et de marais. Le steppe de Barabine au contraire est un pays fertile, riche en pâturages et très-propre à l'agriculture ; sa partie méridionale, aux environs d'Omsk, et sur les bords de l'Ichime, jusqu'à ceux du Vagaie, l'est beaucoup moins: elle renferme un steppe sablonneux rempli de lacs salins, et qui n'est guère propre au labourage. Les rives du Vagaie, les terres qui avoisinent le cours méridional du Tobol, de l'Isset, de la Toura, et jusqu'à la Tavda, produisent au contraire une si immense quantité de blé, que non-seulement elle suffit à approvisionner les contrées septentrionales et incultes de ce gouv., mais encore à l'exportation dans les gouv. de Perm et d'Orenbourg. Les immenses forêts qui couvrent une partie de ce gouv. sont remplies de bêtes fauves dont les précieuses fourrures sont très-recherchées dans le commerce. Les pêcheries dans les lacs et les grandes riv., ainsi que l'éducation des bestiaux dans la partie méridionale, y sont très-productives. Le nombre des habitans n'y est cependant pas proportionné à sa grande étendue, car on y compte à peine 450,000 ames. Les peuples qui composent cette population, sans compter les Russes, sont les Zirianes, les Ostiaks, les Samoyèdes, les Vogoules, les Tchouvaches et les Toungouzes, dont une partie professe l'Islamisme et l'autre le paganisme. Le clergé russe y est sous la direction d'un archevêque qui réside à Tobolsk et qui prend le titre d'archevêque de Tobolsk et de Sibérie. On divise ce gouv. en 9 districts, qui portent le nom de leurs chefs-lieux, ce sont ceux 1° de Tobolsk capitale du gouv., 2°. de Tumène, 3°. de Tourinsk, 4°. Yaloutorovsk, 5°. Courgane, 6°. Ichime, 7°. Tara, 8°. Omsk, et 9°. Bérezof. On y trouve encore les endroits suivans: Sourgoute, Péline et Obdorsk, qui sont sans arrondissement. Les bourgs de Samarofsk, Demiansk et Abalak sont remarquables. La ligne militaire d'Ichime se trouve aussi dans ce gouv., elle commence à la ligne d'Ouie et continue sans interruption sur une distance de 500 w. jusqu'à Omsk. Les forts qui la composent sont les suivans: Zvérinogolovskaia, Presnogorskaia, Cabania, Presnovodskaia, Senjarskaia, Stanovaia, Petropavlovskaia, Poloudennaia, Lebiajia. Nicolaevskaia et Pocrovskaia. Le gouv. de Tobolsk, quoique presque partout plat, et même incliné vers le pôle, a cependant de hautes montagnes granitiques, car le mont Oural qui le sépare des gouv. d'Orenbourg, Permie et Arkhangel, court, sans interruption, depuis le steppe des Kirguiss jusqu'aux bords de la mer Glacia-

le. Ce gouv. est très-riche en minéraux, et on peut dire en général qu'il est encore une source inépuisable et peu connue pour les recherches du naturaliste, dans les trois règnes de la nature. Les manufactures et fabriques qu'il possède se réduisent à peu de chose, quelques distilleries, forges, verreries, fabriques de savon, de suif et de potasse est tout ce qu'on y trouve en ce genre. Son commerce intérieur se vivifie presqu'entièrement par celui de la Chine.

Tobolsk, (*Тобольскъ.*) ville capitale du gouv. de son nom, elle est sous le 58° 12′ de lat. sept. et le 85° 40′ de long. orient. sur la riv. gauche de l'Irtyche, et tout près de l'embouchure du Tobol dans cette riv., à 3033 w. de Pétersbourg, et 2305 de Moscou. C'étoit originairement un ostrog bâti en 1587, qui ayant brûlé en 1643, fut remplacé par la ville qui y existe aujourd'hui. On la divise en ville haute et ville basse. La ville haute est placée sur le rivage très-élevé de l'Irtyche, du côté de l'est, et la ville basse sur le terrain qui est entre ce rivage et le fleuve. Les deux villes prises ensemble ont un grand circuit, mais les maisons sont presque toutes de bois. Dans la ville haute, ou la ville proprement dite, est la forteresse ou Créml, que le gouverneur, prince Gagarin, fit bâtir en pierres et flanquer de tours; elle est presque entièrement ruinée et démolie dans ce moment-ci. Les tribunaux du gouvernement, le palais archiépiscopal, la bourse où les marchands étrangers déposent leurs marchandises, deux églises et un couvent de religieuses sont les seuls bâtimens en pierres qu'elle renferme. On y trouve en outre deux églises en bois et plusieurs magasins. Au midi du Créml est maintenant la place du principal marché, laquelle est renfermée par des bâtimens de pierres formant deux étages de boutiques marchandes. Outre quelques boutiques, la ville basse a son marché particulier, où se vendent toutes les denrées dont on a besoin dans la ville, 8 paroisses et un couvent de moines bâti en pierres. Elle est traversée par 3 pet. ruisseaux qui vont se jeter dans l'Irtyche. La ville haute a cet avantage qu'elle n'est jamais exposée aux inondations, mais on est obligé d'aller chercher l'eau au bas de la montagne. La ville basse a, il est vrai, l'eau à sa proximité, mais elle est mauvaise, soit dans les fontaines, soit dans la rivière, et elle est très-sujette aux inondations, ce qui cependant ne lui arrive pas tous les ans. Les deux villes communiquent ensemble par trois chemins, dont l'un est la plupart du temps pratiqué au printemps et en été, le deuxième l'est rarement à cause de la roideur de la montagne en cet endroit, et le troisième est pratiqué le plus en hiver. Les deux villes renferment 18 églises. Les établissemens les plus remarquables qu'on y trouve encore sont un séminaire, une école centrale, une maison pour les enfans trouvés, des maisons de charité, un théâtre et une imprimerie. Les rues commencent à être larges et bien alignées, et les maisons régulièrement bâties. Le nombre de ses habitans est de 16,269 ames, les Tatares forment près d'un cinquième de cette population, ils étoient en partie domiciliés ici avant la conquête de la Sibérie; d'autres descendent des Boukhares que le commerce a attirés de la grande et petite Boukharie. Ils sont en général fort tranquilles, vivant du commerce, n'exercent aucun métier, et regardent l'ivrognerie comme une infamie. Ils occupoient autrefois la ville basse, et

habitoient un quartier qu'on nommoit le quartier tatare; mais comme le feu prenoit souvent à leurs habitations, et que relativement à leur manière étroite de bâtir, loin de pouvoir être éteint facilement, il se communiquoit au contraire aux maisons russes, on les a transférés dans un faubourg hors de la ville. On n'a jamais interdit aux Tatares d'avoir une ou deux mosquées. Parmi les habitans russes, il y en a beaucoup dont les ancêtres y ont été exilés pour punition de crime. Il y a aussi plusieurs Allemands. Des officiers suédois, du nombre de ceux qui furent pris à la bataille de Poltava, et qui furent envoyés ici, établirent en 1713 une école à Tobolsk, et enseignèrent aux enfans suédois, russes, cosaques, tatares et autres, les langues allemande, française et latine, les instruisirent dans la géographie, la géométrie et le dessin. Cette école acquit une telle renommée, qu'on y envoya des enfans des endroits très-éloignés. Elle dura jusqu'au départ des Suédois, qui eut lieu après la paix de Nystadt. Depuis 1770 il y a aussi une communauté d'Allemands luthériens, laquelle a un ministre aux frais du gouvernement. Le commerce de Tobolsk est fort important et étendu. Le négoce des marchandises russes et autres venant de l'Europe, se fait presque toujours au printemps, lorsque les fleuves libres de glaces laissent aux négocians russes la facilité de continuer leur route pour les autres villes de la Sibérie. En revanche il revient de ces villes à Tobolsk, et principalement d'Irkoutsk et des frontières de la Chine, vers la fin de l'été, des bateaux chargés de poissons et de diverses marchandises de Sibérie et de la Chine, dont la plus grande partie est transportée en Russie dans l'hiver par le traînage. Il arrive aussi en cette ville au commencement de l'hiver des caravanes de Calmouks et de Boukhares, qui y séjournent pendant toute cette saison pour faire leur négoce. Tobolsk est aussi l'entrepôt des pelleteries destinées pour la couronne. L'établissement de deux banques d'assignats, depuis quelques années, y a encore beaucoup vivifié le commerce. Quant aux fabriques qui existent dans cette ville, elles se réduisent à une de toile où on fait d'assez bon napage, une de rubans de soie, une tannerie, une fabrique de chandelles et une de savon. On trouve aussi dans le district de Tobolsk une papeterie et une verrerie.

Tok, (*Токъ.*) riv. assez considérable du gouv. d'Orenbourg, elle se jette dans la Samara sur sa rive gauche.

Tolotchine, (*Толочинъ.*) c'est un gros bourg du gouv. de Mohilew, district de Copisse, sur la rive gauche du Drouitz. On y trouve un couvent basilien de Grecs-Unis, une église catholique grecque, une autre de Grecs-Unis, une synagogue et une maison de poste. Avant la réunion de la Lithuanie à l'Empire, il y avoit ici une douanne.

Tolsbourg, (*Тольсбургъ.*) C'étoit un château-fort bâti en 1475 sur le golfe de Finlande, actuellement c'est un bien seigneurial avec un petit port; il se trouve dans le gouv. d'Esthonie, district de Virland.

Tom, (*Томъ.*) c'est une des plus grandes riv. parmi celles qui se jettent dans l'Ob, elle prend sa source sous le 53° de lat. dans le gouv. de Tomsk, district de Couznetz, coule du sud au nord, et après avoir dépassé la ville de Tomsk, tourne à l'occident pour se réunir à l'Ob sous le 58° de lat. sept.

Tomacofka, (*Томаковка.*)

pet. riv. du steppe d'Ecatherinoslaw, qui, après un cours de 60 w., se jette dans le Dnepr. Elle est remarquable parce que les Zaporogues y avoient établis leur Sétcha pendant les guerres des Cosaques avec la Pologne.

Tomsk, (*Томская Губернія.*) (gouv. de) il n'a été organisé que depuis 1800; ses limites sont au nord l'Océan Glacial, à l'orient le gouv. d'Irkoutsk, au midi la Zungorie la Mongolie et le steppe des Kirguris-Kaissaks, et à l'occident le gouv. de Tobolsk. Les principaux fleuves qui l'arrossent sont le Jénisséi qui reçoit sur sa rive droite la Touba, la Mana, le Cane et les trois Toungouska, et sur sa gauche l'Abacane, l'Elohoui et le Touroukhane; l'Ob qui y reçoit le Tchoumyche, le Tom et le Kete. L'Irtyche lui appartient aussi en partie et y reçoit la Boukhtorma et l'Oulba. Ce gouv. renferme de grands lacs dont les principaux sont le Tchany et le Téletskoé. Sa partie septentrionale, depuis Jénisseisk est couverte de marais et d'immenses forêts qui diminuent vers le cercle polaire, où on ne trouve plus que des mousses et des arbustes nains dans des marais qui sans les glaces éternelles seroient impraticables. Sa région moyenne depuis la ville de Jénisséisk, en remontant le Jénisséi et sur les bords des riv. qui s'y jettent, ainsi que sur ceux de l'Ob, est fertile, bien cultivée, et produit du blé en si grande abondance, qu'il suffit non-seulement à l'approvisionnement de la partie septentrionale, mais que souvent on en exporte pour le gouv. d'Irkoutsk La partie méridionale entre l'Ob et l'Irtyche est dans un très-beau climat: les melons et les pastèques y viennent dans les champs, on y entretient de nombreux troupeaux qui malgré les fréquentes épidémies dans cette contrée, s'y multiplient considérablement; c'est peut-être aussi la seule partie de la Sibérie où l'on trouve des abeilles. Elles y furent apportées il y a vingt ans seulement, et s'y sont multipliées à un point incroyable. Les montagnes du midi de ce gouv. étant remplies des mines les plus riches d'argent, de cuivre et de fer, les habitans s'occupent beaucoup de leurs exploitations et de leur transport. La riche mine d'argent de Barnaoul y est comme au centre de toutes les autres; j'ai parlé à son article de leur exploitation et de leur régie. La partie de ligne militaire qui est placée sur la rive droite de l'Irtyche appartient aussi à ce gouv. Les principaux forts qui la composent sont: Boukhtarminskaia, Oust-Camennogorskaia, Semipalatnaia, Gélézinskaia et Yamychefskaia. Les montagnes qui séparent ce gouv. de celui d'Irkoutsk se trouvent à l'orient, mais leur première chaîne est entre les deux Toungouska, la supérieure et l'inférieure. Les froids sont si excessifs dans le nord de ce gouv., que très-souvent les oiseaux y gèlent dans l'air; il y a des endroits où la terre ne dégèle jamais, comme dans le district de Touroukhansk et d'autres. Les eaux n'y sont libres de glaces que vers la mi-juin, et regèlent à la fin d'Août. Le tonnerre est presque inconnu dans ces contrées, et on ne l'entend jamais vers le pôle, mais les aurores boréales y sont très-fréquentes. Le gouv. de Tomsk est très-riche en minéraux de toutes espèces. Les animaux qui donnent les plus belles fourrures, comme l'ours, le renard blanc, bleu et rouge, le castor, le lynx, l'isatys et le zoble s'y trouvent en quantité. Le nombre de ses habitans est évalué à 353,000 ames parmi lesquelles on trouve,

outre les Russes, des Polonais, des Samoyèdes, des Ostiaks, des Yakoutes, des Toungouzes, des Catchines et des Coïbals. On divise ce gouv. en 8 districts qui sont ceux 1°. de Tomsk capitale du gouv. 2°. de Jénisséisk, 3°. de Touroukhansk, 4°. de Narym, 5°. de Crasnoyarsk, 6°. de Caynsk, 7°. de Couznetsk et 8°. de Biisk. Le clergé russe y est sous la direction de l'archevêque de Tobolsk. La principale richesse de ce gouv. consiste dans ses mines d'argent, de plomb, de cuivre et de fer, en pelleteries et en grains.

Tomsk, (*Томскъ.*) ville capitale du gouv. de son nom, et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 56° 30′ de lat. sept. et le 102° 39′ de long. orient., à 4463 w. de Pétersbourg, et 3735 de Moscou, sur la rive droite du Tom, à près de 40 w. de son embouchure dans l'Ob. Cette ville a été bâtie en 1604 comme un simple ostrog, à la demande d'un petit chef tatare qui campoit dans les environs. Après un incendie qui la réduisit en cendres, on la rebâtit en 1648 comme ville, mais elle n'a été réellement capitale d'un gouv. que depuis 1800. Tomsk est bâti sur un terrain très-inégal et varié par des émineuces et des fonds; elle longe le fleuve du sud au nord, il reçoit au midi un canal qui vient d'un lac. C'est ici que demeurent la plupart des Tatares. L'Ouchaïka, pet. ruisseau qui se joint à celui d'Igoumofka, sépare cette portion méridionale de la ville d'avec l'autre partie qui est bien plus considérable. Il s'élève à-peu-près dans le milieu de la ville une éminence assez considérable qui s'étend du nord au midi, vers l'Ouchaïka. Le Créml, forteresse construite dans le 17° siècle, est presque entièrement ruinée. On voit dans son enceinte l'église cathédrale, les tribunaux, les archives et le trésor, les magasins de pelleteries qui se donnent en tribut, un corps-de-garde, et une cave pour l'eau-de-vie et la bierre; plusieurs maisons bourgeoises, celle du gouverneur, les prisons et les corps-de-garde de la place sont sur la montagne. La partie orient. de la ville renferme l'église de la Résurrection, une chapelle qui domine sur la campagne et les magasins de sel. La portion la plus considérable de la ville, est au bas de la montagne, le long du fleuve. En général, rien n'est aussi irrégulier que les anciennes rues et les maisons de Tomsk, les rues sont étroites et tortueuses, les maisons ne sont point alignées, et débordent. Il est vrai que depuis les fréquens incendies qui ont eu lieu, on rebâtit sur un plan plus régulier, et les nouvelles rues sont larges et tirées au cordeau. On y trouve dans ce moment-ci deux couvens (ils sont dans la partie basse de la ville) dont un de religieuses, et 6 églises, une maison de ville, des magasius, des boutiques, etc. Sa population peut être portée à plus de 6,000 personnes des deux sexes. Les bateaux abordent dans la partie inférieure de la ville, parce que le Tom, près de l'embouchure du lac Vessélichnoie, est rempli de bancs de sable, et a des places où les eaux sont très-basses. Le commerce fait vivre la plus grande partie des habitans de Tomsk. On n'y trouve d'autres manufactures que des tanneries de cuirs de Roussie, et des imprimeries en étoffe. Cette ville est très-avantageusement située pour le commerce, à cause de la communication des rivières, c'est pourquoi celui de Sibérie s'y fait généralement; le pain et la viande y sont à très-bon marché. Le Tom et l'Ob fournissent une si grande quantité de poisson, qu'on peut en approvisionner plu-

sieurs autres places pendant l'hiver.

Tor, (*Торъ.*) riv. qui coule dans le gouv. des Slobodes d'Ukraine, et sur les bords de laquelle la ville de Slavensk est bâtie; elle se jette dans le Sévernoïe-Donetz.

Toretz, (*Торецъ.*) Il y a trois pet. riv. de ce nom qui tombant l'une dans l'autre, se réunissent toutes dans le Tor. On a découvert des charbons de terre sur leurs bords.

Torgovitza, (*Торговица.*) C'est un bourg considérable du gouv. de Volhinie, district de Doubno, il est sur la rive droite de l'Ikva qui se jette dans le Stir, et à 263 w. de Jitomir.

Torjok, (*Торжокъ.*) ville du gouv. de Tver, et chef-lieu d'un district. Elle est sur la grande route de Pétersbourg à Tver, à 66 w. de cette dernière ville et sur la rive droite de la Tvertza, sous le 57° 56′ de lat. sept. et le 55° 35′ de long. orient. Un petit ruisseau nommé Zdorovetz la traverse et s'y jette dans la grande riv. On ne peut fixer au juste l'époque de sa fondation, mais on voit par d'anciennes chroniques que lorsque saint Ephrém y vint dans le commencement du 11e siècle, il fonda le couvent qui y existe encore sous l'invocation de Saint Boris et de Saint Gleb, la ville étoit déjà très-peuplée. Elle a toujours été une dépendance de Novgorod, et une ville frontière de cette république du côté de la principauté de Tver, et ensuite de celles de Vladimir et de Souzdal; c'est pourquoi elle a eu beaucoup à souffrir dans toutes les guerres qui se sont élevées entre ces différens Etats. Maintes fois prise, saccagée et brûlée, tantôt par un parti, tantôt par l'autre, elle s'est cependant toujours relevée. En 1238 le trop fameux Batou-khan vint l'assiéger: il l'attaqua, fit battre ses murs pendant deux semaines, et s'en étant rendu maître il fit main basse sur tous les habitans. Il est à remarquer que ce fut là le terme de ses conquêtes vers le nord, car il n'alla jamais plus loin. Les princes de Tver et ceux de Moscou s'en emparèrent plusieurs fois, mais à chaque paix elle fut toujours rendue aux Novgorodiens. Il est arrivé souvent que la république donnât Torjok en apanage à des princes de la famille de ses souverains, mais la forme du gouv. républicain y étoit toujours maintenue, et après leur mort, la ville revenoit à sa métropole. Lorsqu'en 1478, Novgorod fut soumise par le grand-duc Ivan Vassiliévitch, Torjok devint une dépendance de Moscou, et les souverains de cette ville la gouvernèrent jusqu'au règne de Pierre-le-Grand par des Boyards qu'ils y envoyoient, et qui étoient chargés de leur pouvoir. Pendant le règne du tzar Vassilei Ivanovitch Chouisky, Torjok fut ravagée par les Polonais, et le couvent des Ss. Boris et Gleb fut brûlé. Elle eut à souffrir de la peste dans les années 1625, 1669, et au commencement de 1710 de fréquens incendies aidèrent également à la ruiner; celui de 1767 réduisit plusieurs églises et les tribunaux en cendres. L'Impératrice Catherine II la releva par ses bienfaits, et depuis ce temps elle est rebâtie plus régulièrement. D'après l'organisation des gouvernemens en 1775, elle fut annexée à celui de Tver. On y trouve dans ce moment-ci l'ancienne église cathédrale bâtie par les Novgorodiens en 1364, et dans laquelle on conserve le corps de Ste Julienne, princesse russe, 21 paroisses, deux couvens, celui des Ss. Boris et Gleb, dont nous avons déjà parlé, et dans lequel on conserve le corps de son saint fondateur, et celui de religieuses sous l'invocation de

la Résurrection ; une maison de pierres bâtie pour les souverains quand ils s'arrêtent ici dans leurs voyages, une maison de poste, plusieurs magasins publics, une école normale et un hospice pour les orphelins; des boutiques et plus de 1000 maisons dont près de 300 sont en briques. Cette ville possède aussi quelques fabriques et on y travaille, fort bien en maroquin. Elle est très-commerçante. La navigation sur la Tvertza, le grand nombre de rouliers et de voyageurs qui y passent sans cesse, cette ville étant sur la grande route de Moscou à Pétersbourg, et la facilité des transports, ajoutent beaucoup à l'activité et au bien être de ses habitans, dont le nombre peut être porté à 10,000 personnes des deux sexes. Il se tient ici trois grands marchés par an, un pendant la seconde semaine du grand carême, il dure deux jours, l'autre au 6 de janvier, et le 3e au 15 septembre.

TORNÉO ou TORNE, (*Торнео или Торнъ.*) pet. ville maritime dans la presqu'île de Swensar, que le fleuve de Tornes forme à son embouchure dans le golfe de Bothnie, et qui n'a qu'environ 100 maisons de bois. Elle est à 933 w. nord-ouest de Pétersbourg. La hauteur du pôle y est de 65° 50′ 50″. Cette ville est la plus reculée de l'Europe vers le nord, et en même temps la plus ancienne de la Bothnie occidentale. Le fleuve sur lequel elle est bâtie forme les limites de l'empire de Russie et de la Suède depuis le dernier traité de paix. La ville a quatre rues parallèles qui vont du nord au midi, et 14 petites qui la croisent. L'église, qui n'est aussi qu'en bois, est un peu éloignée des maisons, cependant elle est comprise dans l'enceinte formée par des palissades, lesquelles renferment une assez grande quantité de terres labourables. On prêche dans cette église en suédois qui est la seule langue des habitans. Il y a encore dans l'île de Biœrkœhn, aussi voisine de la ville, une autre église bâtie en pierres ; où le service se fait en langue finlandoise pour les domestiques, et ceux qui habitent aux environs de la ville. Toutes les maisons de la ville et de la campagne ont une grande cour carrée, dont deux côtés au moins sont bordés par les appartemens, et les deux autres par les écuries et les granges. A la campagne les cours sont exactement carrées, et à la ville elles forment un carré long. Les Russes, les Suédois, les Lapons et les Norvégiens entretiennent dans cette ville un commerce très-considérable. Charles XI la visita en 1694, accompagné de plusieurs savans, et observa le 14 juin, de dessus la tour de l'église, le soleil au milieu de la nuit ; on l'aperçoit en effet à minuit dans ce temps-là. Tornéo et ses environs jusqu'à Kittis, sont devenus fameux par les observations que M. de Maupertuis et quelques autres membres de l'Académie des sciences de Paris, y firent en 1736 et 1737, pour déterminer la figure de la terre. Cette ville, avant sa réunion à l'Empire de Russie, étoit la 76e à la Diète.

TOROPA, (*Торопа.*) riv. assez considérable du gouv. de Pscow, elle prend sa source dans le district de Toropetz, coule du Nord au midi, et vient se jeter, près des limites du gouv. de Smolensk, dans la Dvina. Cette riv. traverse le lac Solomino, elle y entre par un bras et ressort par trois. Les marchands de Pscow naviguent sur la Toropa, avec des bateaux plats pour transporter toutes sortes de marchandises en Pologne et à Riga.

TOROPETZ, (*Торопецъ.*) ville du gouv. de Pscow et chef-lieu d'un district depuis l'année 1777 ; elle

est sous le 56° 22′ de lat. sept. et le 49° 56′ de long. orient. sur les deux bords de la Toropa et celui du lac Solomino; un ruisseau nommé Oucléinka vient aussi traverser la ville pour se jeter dans la grande riv. Cette ville est à 357 w. sud-est de Pscow. L'époque précise de sa fondation est inconnue, mais on la voit déjà citée dans nos anciennes chroniques comme ville sous la date de 1016. Elle étoit très-peuplée et libre dans le XIIe siècle, pendant le règne du grand-duc André Jouriévitch, surnommé Boholubski, la forme du gouv. y étoit populaire. Ensuite elle devint l'apanage d'un prince russe, et son premier souverain fut Mstislaw, fils de Mstislaw. Depuis cette époque elle ne cessa de dépendre de quelques souverains, et subit divers changemens. En 1212, les Novgorodiens y exilèrent Mitrofane leur évêque. En 1239, le grand-duc Alexandre Nevsky y épousa la fille de Briatchislaw prince de Polotsk. Ce même grand-duc vainquit dans 7 combats les Lithuaniens sous les murs de cette ville; il remporta une autre victoire et au même endroit en 1245. En 1500 le grand-duc de Moscou Ivan Vassiliévitch fit prendre possession de la ville en son nom par des voévodes qu'il y envoya. En 1606 elle fut assiégée par le hetman de la Pologne et le chancelier de Lithuanie, mais ils furent battus par les habitans et obligés de lever le siége, leur armée fut presque entièrement détruite pendant leur retraite. Pierre-le-Grand y vint dans les années 1698 et 1706. Elle souffrit beaucoup d'un incendie qui eut lieu en 1738 et d'un autre en 1742, plus de la moitié de la ville fut brûlée. Il y avoit anciennement une forteresse qui étoit sur une espèce d'île, car elle étoit entourée d'eau de tous côtés, on voit encore quelques restes de ses remparts. On y trouve dans ce moment-ci l'église cathédrale et 13 paroisses, deux couvens dont un de religieuses et 8000 habitans des deux sexes. Ils sont presque tous adonnés au commerce, qu'ils font en Pologne, à Riga et dans l'intérieur de l'Empire. Il se tient un grand marché à Toropetz pendant le mois de juillet.

TORTCHINE, (*Торчинъ.*) gros bourg du gouv. de Volhinie, situé sur une pet. riv. qui se jette dans la Stir, il est à 303 w. de Jitomir, non loin des villes de Loutsk et Vladimir.

TOSNA, (*Тосна.*) riv. du gouv. et du district de Pétersbourg, elle se jette dans la Néva sur sa rive gauche. On fait flotter beaucoup de bois par le moyen de cette riv. dans la capitale.

TOTMA, (*Тотьма.*) pet. ville du gouv. de Vologda et chef-lieu d'un district, sous le 59° 54′ de lat. sept. et le 60° 10′ de long. orient., sur la rive gauche de la Soukhonia, et sur les bords de la Totma qui traverse la ville pour aller se jeter quelques werstes plus loin dans la première. Cette ville est à 204 w. nord-est de Vologda; on y trouve 13 églises et 3 autres dans le faubourg nommé Zelenaia-Sloboda (*le faubourg verd*), au-delà duquel on trouve le couvent de Spaso-Oumorine, devenu célèbre par le corps de saint Théodose de Totma qu'on vient d'y trouver et qui y attire un grand nombre de pélerins. Cette pet. ville est assez peuplée; on trouve dans son district deux salines et un moulin à scie qui fournit une quantité énorme de planches au commerce d'Arkhangel.

TOTSKAIA-CRÉPOST, (*Тотская-Крѣпость.*) C'est un des forts qui constituent la ligne militaire de Samara, dans le gouv. d'Orenbourg. Il se trouve dans le district de Bouzoulouk, à l'embouchure

de la Soroka dans la Samara, et à 48 w. d'Orenbourg. On y trouve 150 maisons et une église. Les fortifications de cette place sont insignifiantes.

TOUBA, (Туба.) C'est une des grandes riv. du gouv. de Tomsk.

TOUBINZIS, (Тубинцы.) C'étoit un peuple assez nombreux et fort brave, de la race des Samoyèdes. Il vivoit, avant la conquête de la Sibérie par les Russes, sur le bord oriental du Jénisséi et les rives de la Touba dont il a pris son nom. Ils sont presque tous exterminés par les maladies et les guerres; ils sont aussi mêlés avec les Catchines et les autres peuplades de la Sibérie.

TOUCOUM, (Тукумъ.) pet. ville du gouv. de Courlande et chef-lieu d'un district, avec un château ruiné, elle est située non loin du golfe de Riga, et à 54 w. nord-est de Mittau. Il ne s'y trouve rien de remarquable.

TOULA, (Тульская Губернія.) (gouv. de.) Il est situé entre le 54° 3' et le 52° 55' de lat. sept. Sa longueur du nord au midi est de 217 w. et de l'orient à l'occident sa plus grande largeur est de 189 w. Il est borné au nord par le gouv. de Moscou, à l'orient celui de Riazan, au midi par ceux de Tambow et d'Orel, et à l'occident par ce dernier et celui de Calouga. Le gouv. de Toula est fort bien arrosé, car il renferme plus de 200 riv. tant grandes que petites. Les principales sont l'Oca qui le sépare du gouv. de Moscou, l'Oupa, l'Osetr, la Crassivaia-Metcha, la Zoucha, le Chate et le Don qui y prend naissance dans l'Ivan-Ozéro, ou *lac Ivan*. C'est en général un pays plat où on ne rencontre nulle part une montagne un peu remarquable. Ce gouv. est presque partout fertile, et il s'y trouve quelques districts, comme par exemple ceux de Novosil, de Crapivna, Epiphane et Donkow qui le sont extrêmement. Non seulement il suffit à lui-même, mais il exporte une grande quantité de grains et de chanvre dans les autres provinces de l'Empire, et particulièrement à Moscou. Il est assez riche en bois, et l'éducation des abeilles ainsi que celle des bestiaux y prospère. Les principales manufactures consistent en papeteries et en fabriques de toiles; les tanneries y sont aussi un objet de commerce très-considérable. Il se divise en 12 districts qui portent les noms de leurs chefs-lieux. Ce sont: 1°. Toula capitale du gouv., 2°. Alexine, 3°. Cachira, 4°. Venew, 5°. Bohoroditsk, 6°. Epiphane, 7°. Efrémof, 8°. Novosil, 9°. Tcherne, 10°. Crapivna, 11°. Odoew, 12°. Bélew. Le clergé y est sous la direction d'un archevêque qui réside à Toula, et prend le titre d'archevêque de Toula et de Bélew. On compte dans ce gouv. 904,075 personnes des deux sexes.

TOULA, (Тула) ville capitale du gouv. de ce nom, et chef-lieu d'un district, située sur les deux bords de l'Oupa, à 909 w. de Pétersbourg et à 185 de Moscou, sous le 54° 11' de lat. sept. et le 54° 55' de long. orient. Elle a été bâtie en 1509 à la place où elle est aujourd'hui, mais il existoit déjà une ville de ce nom bien avant la fondation de Moscou. Elle doit avoir été tout près de la ville actuelle, et même attenante, car c'est à-peu-près à l'endroit où se trouve maintenant la grande manufacture d'armes qu'on en voit quelques traces. Le grand-duc Vassilei Ivanovitch fit fortifier Toula sur la rive gauche de l'Oupa par un mur de bois de chêne flanqué de tours il le joignit à la riv. par un rempart de terre, et le tout fut entouré d'un fossé. Cette fortification subsista jusqu'à l'année 1730; mais l'importance de cette

ville située sur le chemin que prenoient toujours les Tatares de Crimée et les Polonais lorsqu'ils faisoient des irruptions dans le pays, engagea le même grand-duc à construire une citadelle dans l'enceinte même de la forteresse. Il l'a fit commencer en 1514, et elle fut achevée en 1521. Cette citadelle étoit attenante à la rive gauche de l'Oupa ; elle avoit la figure d'un carré long, ses murs étoient de pierres de taille jusqu'à la moitié de leur hauteur qui étoit de 4 sagènes, et le reste en briques. Elle avoit 4 tours rondes aux angles et des tours carrées dans le milieu de chaque face. Les murs et les tours étoient crénelées. Cette fortification que le temps avoit commencé à ruiner, fut restaurée à neuf en 1784 par les ordres de l'Impératrice Catherine II, et restera longtemps comme un monument curieux de l'antiquité ; on y a ajouté un fossé d'une sagène de profondeur, et deux de largeur avec un glacis. L'histoire ne fait pas mention d'une seule irruption des ennemis tant Tatares que Polonais dans nos frontières, sans que Toula n'y ait pris une part active ou passive ; ayant presque toujours été le théâtre de la guerre, il n'est pas étonnant que sa population soit allée en diminuant, jusqu'aux temps heureux où la dynastie des Romanof, qui a assuré la tranquillité à l'Empire, ait redonné la paix et le bonheur à cette ville. Toula envahi par les Lithuaniens, est retournée en 1493 sous la domination russe. Je ne parlerai pas des irruptions des hordes tatares en 1238 sous Batou-Khan, de celle de 1348 sous Temir, et de 1383 sous Takhtamyche-Khan, où toute la contrée de Toula fut ravagée avec une grande partie de la Russie. Mais en 1517, Tokouzan, Tatare de Crimée, vint faire une invasion avec beaucoup de troupes dans les terres de Toula. Cette armée fut battue et détruite par le prince apanagé d'Odoef que le grand-duc de Moscou envoya contre lui. En 1552, lorsque le tzar Ivan Vassiliévitch s'apprêtoit à marcher contre Cazan, et au moment où il avoit déjà une grande partie de son armée sur les bords du Volga, Devlet-Guiréy-Khan, voulant profiter de son absence, ou peut-être faire une diversion en faveur du roi de Cazan, entra avec une nombreuse armée dans les frontières de l'Empire. Le tzar qui s'étoit déjà mis en marche pour Cazan, ayant appris cette nouvelle, s'arrêta à Colomna pour attendre le Khan. Celui-ci, intimidé, voulut retourner sur ses pas, mais ses généraux lui ayant représenté la honte d'une telle retraite, et en même temps la facilité d'attaquer Toula qu'ils supposoient sans défense, Devlet-Guiréy se décida à tenter cette entreprise. Il fit commencer le siége de cette ville, et donna le premier assaut le 22 de juin. Le Tzar détacha aussitôt deux corps de troupes pour secourir la place, le premier sous les ordres du fameux général prince Courbsky, et l'autre sous ceux des princes Pronsky et Khilkof. Les assiégés se défendirent avec vigueur, bourgeois, vieillards, femmes et enfans, tout prit part au combat, et malgré les canons et autres armes à feu que le Khan avoit dans son armée, malgré un grand nombre de jannissaires turcs qui montèrent les premiers à l'assaut, ils fut repoussé avec perte. Devlet—Guiréy ayant appris que non-seulement les troupes que le Tzar avoit détachées approchoient, mais que lui-même marchoit avec toute son armée pour les soutenir, se décida le lendemain à donner un nouvel assaut avant leur arrivée. Au moment qu'il commençoit l'attaque,

les assiégés aperçurent du haut des remparts l'armée du prince Courbsky qui s'avançoit en bon ordre; encouragés par ce secours, ils firent une sortie générale, repoussèrent et mirent en fuite les assiégeans qui se trouvant pris entre deux armées, furent presque tous taillés en pièces; ils abandonnèrent leurs canons, beaucoup de poudre et une partie du bagage. Courbsky les poursuivit, et malgré la rapidité des marches du Khan, car il faisoit jusqu'à 70 w. par jour, il l'atteignit sur les bords de la Chivorona, et détruisit les restes de cette armée. Le Khan put à peine se sauver avec une poignée des siens. Le Tzar ayant appris l'entière défaite des Tatares, s'arrêta à Cachira, où l'artillerie, les chameaux et les prisonniers lui furent présentés; il envoya le tout à Moscou. En 1587 Salamet-Guirey fit une tentative sur Toula, mais ayant appris que l'armée russe venoit pour la secourir, il se retira. En 1592, sous le règne de tzar Feodor Ivanovitch, Cazy-Guiréy, fils du Khan de Crimée, ravagea les environs de cette ville, attiré par Godounof qui l'assuroit de l'impunité; ce que les Toulains ayant appris, ils murmurèrent hautement et nommèrent Godounof comme l'auteur de tous leurs maux. Il s'en vengea cruellement, en faisant faire des recherches sur les auteurs de ces bruits injurieux pour lui, et on punit de mort à cette occasion une quantité de citoyens de Toula. En 1602, sous le règne du même Boris Godounof, la famine qui régnoit dans presque toute la Russie, donna lieu à un rassemblement de brigands qui infestoient alors toutes les grandes routes, et particulièrement celles de Moscou; le nombre s'en accrut à un tel point, qu'ils parvinrent à former un corps d'armée de 20,000 hommes, sous les ordres d'un chef nommé Khlopsky. Ce brigand s'empara de Toula, Calouga et de toute cette contrée; il fit de ces deux villes ses places d'armes, et ravageoit, pilloit et incendioit de là tout le pays. On fut obligé d'envoyer une armée contre lui, commandée par Basmanof. Le combat fut sanglant, le courage du désespoir animoit Khlopsky qui mourut en combattant; le général russe fut également tué, mais les brigands furent complettement battus, le peu qui échappa au carnage fut pris et puni de mort à Moscou. Toula souffrit de grands malheurs en 1605. Etoit-ce par haine pour Godounof qui l'opprimoit, étoit-ce par conviction, elle fut une des premières à lever l'étendart de la révolte, et a reconnoître Grichka Otrépiew pour le prince Dmitri assassiné à Ouglitch. Ses citoyens séduits par un nommé Bolotnikof et un gentilhomme nommé Pachkof, députèrent leurs notables pour lui prêter hommage. Ils prévinrent en même temps ses ordres, et réunis à ceux de Cachira, Riazan et Calouga, ils marchèrent sur Moscou, mais ils furent battus par les troupes du Tzar, tout près de cette ville, à Colomenskoé. La même année, le prince Vorotynsky, commandant les troupes du Tzar, voulut s'emparer de Toula pour réprimer les révoltés, mais il fut battu par eux et eut beaucoup de peine à se sauver avec les débris de son armée à Alexine. Cette même année, le 1er de juin Grichka Otrépief entra avec une nombreuse armée à Toula, où il fut reçu comme tzarévitch Dmitri, avec de grandes acclamations; et c'est d'ici qu'il envoya Plechtchéef à Moscou pour sommer la ville et les grands de l'État à le reconnoître comme souverain de toute la Russie, et lui prêter serment de fidélité, ce qui fut fait le 20 du même

mois. En 1607 les malheureux Toulains se replongèrent dans les horreurs de la guerre civile : ils prirent part à la révolte d'un autre imposteur qui après la mort du faux Dmitri, se disoit le prince Pierre, fils du tzar Féodor Ivanovitch. Ce brigand aidé des Cosaques du Térek et du Don, et ensuite des Zaporogues, parvint à former une armée très-nombreuse, il alla de Poutivl à Toula, et de là à Cachira. Le tzar Vassilei Ivanovitch Chouisky marcha lui-même contre ce fourbe, détacha le prince Basile Gallitzin qui lui livra bataille près de Cachira, et ayant entièrement défait son armée, le poursuivit sous les murs de cette ville où il en détruisit les restes. Le Tzar prit Alexine et vint mettre le siége devant Toula où l'imposteur s'étoit réfugié avec quelques débris de son armée. La ville fut inondée par des digues que les assiégeans construisirent sur l'Oupa ; ce qui réduisit les habitans à demander grace ; ils livrèrent le faux prince Pierre et ses complices qui furent tous conduits à Moscou, et Toula se soumit. En 1613, cette ville fut pillée et ses environs ravagés par les Polonais sous les ordres du fameux partisan Lissovsky, qui bientôt apres fut battu et chassé du pays par le prince Féodor Kourakin. Ce n'est que depuis l'année 1639, époque de l'avenement au trône du tzar Michel Féodorovitch que Toula a commencé à renaître. Elle s'est repeuplée, et sauf quelques incendies, elle n'a cessé de jouir d'une prospérité constante. La ville de Toula, telle qu'elle est actuellement, se trouve sur les deux rives de l'Oupa, elle se partage en 3 quartiers, elle a trois fauxbourgs. Les parties de la ville qui sont séparées par la riv. communiquent entre elles par des ponts de bois ; au milieu de la ville il y en a un sur un ravin très-profond et qui est construit en pierres. On trouve à Toula deux couvens, dont un de religieuses, l'archevêque habite celui des moines ; 25 églises de pierres et une de bois, 6 chapelles, 11 hospices pour les pauvres infirmes ; les tribunaux bâtis en pierres, deux corps-de-garde, un lazareth, l'hôtel de l'archevêque, un consistoire et un séminaire, deux apothicaireries publiques; le gymnaze ; une école pour la noblesse peu fortunée, instituée nouvellement et nommée *Ecole Alexandre* en l'honneur de S. M. l'Empereur actuellement régnant ; une maisons des enfans trouvés ; les prisons publiques, 4 ponts en pierres et 5 en bois ; le corps des boutiques qui en renferme 300 en pierres et 400 en bois ; 34 forges, 32 cabarets, et 106 rues. On compte à Toula 25,500 habitans, cette ville renferme un grand nombre de fabriques et de manufactures, telles que d'étoffes de soie, de chapeaux, des corderies, et de toutes sortes d'ouvrages en serrureries, des tanneries, des fabriques de chandelles, de savon, etc. etc. Mais l'établissement le plus remarquable de Toula est la fameuse manufacture impériale d'armes. Voici son origine. Les riches mines de fer qui se trouvent dans les environs de cette ville, engagèrent le gouvernement à établir encore vers la fin du 17e siècle, une trentaine de forgerons dans un des fauxbourgs de Toula. On les occupa à faire des armes à feu et des armes blanches. Des priviléges et des exemptions qui leur furent accordés, engagèrent probablement d'autres ouvriers à venir grossir leur nombre, et nommément dans les années 1686, 1687, et 1707. Cette colonie se grossissant tous les jours, le tzar Féodor Alexievitch permit, par un

édit, à tous ceux qui sauroient faire des armes à feu de s'inscrire parmi eux, à jouir de leurs priviléges. Mais la vraie fondation de cette belle manufacture est due à Pierre-le-Grand. Ce souverain ordonna en 1712, par un oukaze, la construction de toutes les machines et bâtimens nécessaires pour un grand établissement de ce genre, ce qui fut exécuté et achevé en 1728. Depuis ce temps cette manufacture n'a pas cessé de prendre de l'extension et de se perfectionner. S. M l'Empereur Alexandre y a beaucoup contribué, en faisant construire et perfectionner les digues et écluses et toutes les machines en général. Plus de 7000 ouvriers y travaillent aux armes à feu et aux armes blanches pour les armées de l'Empire; ils font aussi divers instrumens de physique et de mathématiques, et autres ouvrages recherchés. Les armes sont en général d'une très-bonne qualité. Cet établissement réunit encore un arsenal pour plus de 100,000 hommes. Cette fabrique peut être regardée, dans toutes ses parties, comme une des plus considérables qu'il y ait dans ce genre en Europe.

Toulola, (*Тулола*) C'est une pet. île du lac de Ladoga, dans le gouv. de Finlande, elle peut avoir 8 w. de circonférence. C'est ici qu'on prend le beau granit dont on se sert pour les bâtimens à Pétersbourg.

Touloucheeva ou Touloutcheeva, (*Тулушеева или Тулучеева.*) riv. assez considérable du gouv. de Voronége; elle prend sa source dans le district de Bohoutchare, y parcourt 300 w. à-peu-près, et s'y jette dans le Don sur sa rive gauche.

Toultchine, (*Тулчинъ.*) pet. ville du gouv. de Podolie, dans le district de Bratslaw, elle est à 248 w. de Caménetz-Podolski, et à 17 de Bratslaw. Une pet. riv. qui va se jeter dans le Boug la traverse, elle appartient à la famille des comtes Pototsky. Un palais et des jardins magnifiques rendent l'habitation de ces seigneurs digne d'un souverain.

Toungouzes, (*Тунеузы.*) peuples de race mandjoure. Ils s'appellent eux-mêmes *Avoënnes* et *Donka*, quelquefois aussi *Toug-Boie* (hommes); les Ostiaks et les Tatares de Jénisseisk, ainsi que les Russes les nomment *Toungouzes*, ce qui veut dire *cochons* en langue tatare, dénomination que les orgueilleux Tatares leur ont donné pour désigner leur soumission ou peut-être leur mal-propreté. Au reste les Mandjoures les appellent quelquefois *Ssollomes* (archers), et quelquefois *Orontchones* (conducteurs de rennes); les Mongols et les Bouriats *Kham-Nogones* et *Ssollones*. Les vastes déserts dans lesquels ils nomadisent aujourd'hui s'étendent de l'ouest à l'est, depuis le Jénisséï en traversant la Léna jusqu'à l'Amour, et à la mer Orientale du sud au nord. Ils occupent du 53° au 65° de lat. sept., par conséquent ils n'approchent point des frontières de la Zungorie, ni des côtes de la mer Glaciale. Les Toungouzes, peuple très-accommodant, ont admis dans leur territoire, les Ostiaks, les Samoyèdes et les Yakouts. Les contrées que nous venons de mentionner, sont en plus grande partie situées dans le gouv. d'Irkoutsk; un petit nombre de Toungouzes sont regardés comme étant du gouv. de Tomsk. Les Ostiaks de Jénisséisk, ont fait connoître ce peuple aux Russes. Plusieurs tribus Toungouzes reconnurent en 1607 la suprématie des Bouriats qui avoient été chassés depuis peu de la Mongolie, lorsqu'ils furent attaqués par les Russes. Ils déployèrent beaucoup plus de cou-

rage que les autres peuples de la Sibérie, ils n'ont été soumis que postérieurement au milieu du 17e siècle; mais leur soumission est imparfaite. Au dernier dénombrement, ils consistoient en 16,000 mâles. D'autres tribus distinctes des Toungouzes, qui composent environ 2000 familles, nomadisent parmi les nations sibériennes. Quoique ce soit une des nations les plus nombreuses de la Sibérie, on ne peut avoir un dénombrement exact des tribus qui la composent, à raison de leur vie errante. Les Toungouzes qui nomadisent vers les côtes de la mer orientale, sont connus sous le nom de *Lamoutes*; 600 de ces derniers étoient seulement inscrits pour le payement du tribut dans l'avant-dernier dénombrement. Les Toungouzes sont d'une taille médiocre, et d'une grande agilité. Ils ont de petits yeux et une physionomie très-riante. Leur visage est plus applati et plus grand que celui des Mongols. Ils ont peu de barbe, plusieurs n'en ont pas du tout. Les vieillards conservent long-temps leur fraîcheur et toute leur force. Les Toungouzes ont la chevelure noire et longue, ils la laissent pendre naturellement autour de la tête à une longueur uniforme. Ils sont francs, sincères, d'un caractère ouvert, et détestent tout mensonge; ils ne jurent jamais et croient que leur parole doit suffire. Le vol et la fraude sont inconnus parmi ce peuple. Les Toungouzes errent avec leurs troupeaux. Il est rare que leurs tentes restent plus de six jours au même endroit; il faut qu'ils les changent de place, ne fût-ce que pour les porter à vingt pas de distance (1), mais à la vérité c'est pendant la saison de la pêche, et dans le temps qu'ils recueillent des baies dans les lieux solitaires, éloignés de ceux qu'habitent les Cosaques. Ils déposent dans ces endroits des provisions de poisson sec et de baies, qu'ils mettent dans de grandes caisses placées sur des arbres ou sur des poteaux, afin qu'elles servent soit à eux-mêmes, soit à des personnes de leur tribu, lorsqu'ils voyagent en hiver. Les Toungouzes mêlent les baies avec de la mousse, ou du lichen ruminé par les rennes, et ils en font des gâteaux minces qu'ils étendent sur de l'écorce d'arbre, et qu'ils exposent au soleil et au vent sur leurs huttes pour les faire sécher. Leur occupation la plus constante est la chasse, ensuite la pêche; ils paroissent être peu sensibles aux effets du froid et de la chaleur. Ils couvrent leurs tentes avec des peaux de chamois ou avec de la seconde écorce de bouleau qui devient aussi souple que du chamois quand elle est roulée et exposée quelque temps à la vapeur de l'eau bouillante. Les Toungouzes se vêtissent en hiver de peaux de rennes ou de peaux de moutons sauvages, dont la fourrure est en-dedans. Ils ont sur la poitrine une grande pièce de la même peau, qu'ils attachent autour de leur cou, et qui en s'élargissant tombe jusqu'à la ceinture. Cette pièce est bordée très-élégamment et ornée de grains de verroterie. Leurs pantalons sont également de peau; ils portent en outre des bas courts, avec des bottes de peau de jambe de renne, dont le poil est en-dehors. Ils sont coiffés d'un bonnet de fourrure et ont des gants fourrés. Leur habillement d'été ne diffère point pour la forme de celui d'hiver, mais au lieu de fourrures ils portent des peaux

(1) Ils disent que leurs tentes contractent une odeur désagréable quand elles restent long-temps à la même place.

tannées. Peu d'entr'eux ont embrassé le christianisme, les autres sont pour la plupart démonolâtriens; ils ont des conjureurs et sacrifient aux mauvais esprits. Les Toungouzes chassent en général avec l'arc et la flèche, mais quelques-uns ont des fusils carabinés. Ils n'enterrent point leurs morts, ils les vêtissent de leurs plus beaux habits, les mettent dans une caisse bien solide et les suspendent entre deux arbres. Les instrumens de chasse qui appartiennent au mort sont enterrés au-dessous de la caisse. Lorsqu'il n'y a point de chaman ou conjureur présent, cet enterrement se fait sans cérémonie; mais s'il y en a un, on immole un renne, on en offre une partie aux démons et on mange le reste. La polygamie est en usage parmi les Toungouzes, mais ils ont toujours une principale femme que les autres sont obligées de servir. La cérémonie de leur mariage n'est autre chose que l'achat qu'ils font d'une fille à son père. Ils la payent depuis 20 jusqu'à 100 rennes, ou bien ils travaillent un certain laps de temps pour le père. Les filles des Toungouzes ne se distinguent pas par leur chasteté : souvent un homme prête sa fille à un ami ou à un voyageur pour qu'il prenne du goût pour elle; s'il n'a point de fille il prête sa servante et jamais sa femme. Les Toungouzes se rendent souvent dans les habitations solitaires des Cosaques, que le gouvernement entretient dans divers postes, parce que ces Cosaques leur vendent ordinairement de l'eau-de-vie, des aiguilles, du fil et d'autres petits articles dont ils ont besoin pour eux et pour leurs femmes qui les accompagnent presque toujours dans ces courses. Les femmes sont chargées par eux de tout le soin du ménage, elles sèchent le poisson, et préparent toutes les provisions pour l'hiver. Ce sont elles qui font les habits, les chemises et travaillent les peaux. Elles sont en général jolies jusqu'à un certain âge, mais les vieilles sont hideuses. On distingue les Toungouzes en trois espèces : les Toungouzes à rennes, ce sont les nomades du nord, on les nomme aussi Toungouzes des bois ou chasseurs; les Toungouzes à chiens, ce sont ceux qui vivent aux environs de la mer d'Okhotsk et vers le Camtchatka, ils voyagent en traîneaux traînés par des chiens; les Toungouzes à cheval, ce sont les Toungouzes de la Daourie, ils possèdent de nombreux troupeaux de bêtes à corne et de chevaux, quelques-uns même se livrent à l'agriculture, et ressemblent beaucoup par leurs mœurs, usages et costumes aux Bouriats; les petits chefs qu'ils ont s'appellent Toïon. Le plus grand ennemi qu'ayent les Toungouzes, tant ceux du nord que ceux du midi, c'est la petite vérole qui fait à certaines époques des ravages terribles parmi eux.

Toungouska-Nijnia, (*Тунгуска нижняя.*) ou la Toungouska inférieure; c'est la plus considérable des trois. Ses sources ne sont pas loin de celles de la Toungouska moyenne, mais elle prend son cours beaucoup plus vers le nord, et après avoir parcouru 1500 w. au moins, elle vient se réunir au Jénisséy près de la ville de Touroukhansk, dans le gouv. de Tomsk. Elle reçoit dans son sein la Rokhmala, la Touriga et la Gorslaia sur sa rive droite, et la Népa, la Sroma et le Taïmoura sur sa gauche. Il y a des tournans très-dangereux dans cette riv. près du couvent nommé Troitskoie-Tourouкhanskoïe.

Toungouska-Srednia, (*Тунгуска средняя.*) ou la Toungouska moyenne. Elle prend sa source dans le gouv. d'Irkoutsk, près de

Kirensk, d'où elle coule dans le gouv. de Tomsk à travers le district de Jénisséisk, et après un cours de 800 w., elle vient se jeter sous le 62° de lat. sept. dans le Jénisséy. Les principales riv. qui s'y jettent sont le Tchoukh et la Tchernaia, toutes les deux sur sa rive droite.

TOUNGOUSKA-VERKHNIA, (*Тунгуска-Верхняя.*) ou la Toungouska supérieure, riv. du gouv. de Tomsk, elle prend sa source dans celui d'Irkoutsk, et sort du lac Baïkal, avant sa réunion avec l'Ilim, elle s'appelle Angara; son fond est rocailleux, et elle est remplie de cascades, malgré cela elle est navigable quoique dangereuse. Les principales riv. qui s'y jettent sont l'Ilim, la Coda, le Tchadobetz, l'Irica, la Camenka, l'Olenka et la Tatarca sur sa rive droite, et la seule Tchouna sur sa rive gauche. La Toungouska supérieure se jette dans le Jénisséy.

TOUNOCHMA, (*Туношма.*) riv. qui commence son cours dans le gouv. de Costroma, mais qui entre d'abord dans celui de Jaroslaw, parcourt le district de Jaroslaw et s'y jette dans le Volga, tout son cours est de 40 w.

TOURA, (*Тура.*) Il y a deux riv. de ce nom: l'une est fort peu considérable, elle coule dans le gouv. d'Irkoutsk, district de Nertchinsk, et se jette dans l'Ingoda. L'autre est très-grande, elle commence son cours dans le gouv. de Pérm, district de Verkhotourié, sous le 59° de lat. sept., et après y avoir réuni à ses eaux celles de la Sadka, du Taguil, de la Pychma et de la Nitza, elle entre dans le gouv. de Tobolsk, y parcourt les districts de Tourinsk, Tumène et Yaloutorovsk, en tout plus de 300 w. et se réunit dans ce dernier avec le Tobol. La Toura est navigable.

TOURÉA, (*Турея.*) pet. riv. du gouv. de Calouga, elle n'est remarquable que par la ville de Mechtchovsk bâtie sur ses bords.

TOURINSK, (*Туринскъ.*) ville du gouv. de Tobolsk, et chef-lieu d'un district sous le 57° 56′ de lat. sept. et le 81° 25′ de long. orient., sur les bords de la Toura, à 450 w. ouest de Tobolsk. A l'endroit même où les Russes ont bâti cette ville en 1660, il en existoit auparavant une des Tatares, et lorsque Jermak les vainquit, elle étoit sous la puissance d'un petit prince nommé Epantcha ou Epantzé qui la lui céda, et de là vient qu'on nomme quelquefois encore cette ville Epantchine. On y trouve dans ce moment un couvent de moines, 6 églises dont deux seulement sont bâties en pierres, et près de 4,000 habitans des deux sexes. Les Tatares y vivent séparément dans un faubourg.

TOURKA, (*Турка.*) pet. riv. du gouv. d'Irkoutsk, district de Verkhné-Oudinsk, elle se jette dans le Baïkal. On trouve sur les bords de cette riv. une source chaude dont les eaux sont purgatives.

TOUROUKHANE, (*Туруханъ.*) riv. assez considérable qui coule dans le gouv. de Tomsk, district de Touroukhansk, elle se dirige vers l'est pour se jeter dans le Jénisséy. Son cours est de plus de 300 w.

TOUROUKHANSK, (*Туруханскъ.*) *Voyez* MANGASÉA.

TOUROW, (*Туровъ.*) C'étoit auparavant une ville, maintenant un gros bourg du gouv. de Minsk, district de Mozyr; il est situé sur le Pripet, à l'embouchure presque de la Sloutcha dans cette riv., et à 280 w. de Minsk. Anciennement Tourow étoit la capitale d'une petite principauté apanagée, et ensuite au commencement du 12e siècle, le métropolitain de Kiew l'érigea en évêché. Il y avoit deux autres villes de ce nom en Russie, qu'on voit souvent citées dans nos

chroniques, mais on ne connoît pas précisément leur emplacement. Les recherches qu'on a faites à ce sujet seroient trop longues et trop peu intéressantes pour être rapportées ici.

Touscar, (*Тускаръ.*) riv. du gouv. de Coursk, elle traverse la ville de ce nom, et se jette dans le Seim.

Traïlinskaia - Stanitza, (*Траилинская - Станица.*) C'est le nom d'un bourg des Cosaques du Don, on y trouve une église, il est bâti sur la rive droite du Don.

Treiden-Aa, (*Трейденъ-Аа.*) *Voyez* Aa.

Trekhtémirow, (*Трехтемировъ.*) C'et un bourg du gouv. de Kiew, dans le district de Bouhouslaw, sur le bord du Dnepr. Il est très-connu par ses carrières de pierres de meules dont on fournit non-seulement toute la province, mais encore une grande partie de la Russie mineure.

Troitsk, (*Троицкъ.*) ville du gouv d'Orenbourg, chef-lieu d'un district et forteresse; elle est située sous le 54° 15' de lat. sept. et le 48° 15' de long. orient. sur la rive gauche et très-élevée de l'Ouï, à 462 w. à l'est d'Oufa. Ses fortifications sont en bois, c'est un carré flanqué de tours aux angles, quelques ravelins, un fossé, un glacis et des chevaux de frise; elle est munie de l'artillerie nécessaire à sa défense. Ses édifices publics sont une église cathédrale en pierres située dans la partie sud, une autre église en bois, la maison du commandant, la chancellerie, les casernes des officiers, des écuries, etc. On remarque la maison du directeur de la douanne et plusieurs maisons de négocians. On compte en tout 500 maisons dans cette ville, les rues y sont droites et régulières. Il y a un pont sur l'Ouï. La cour d'échange est très-bien bâtie, elle est sur l'autre rive vers la partie occupée par les Kirguiss. C'est le lieu où se fait le commerce avec les peuples de l'Asie. Cette enceinte forme un carré très-vaste construit en bois; on y voit une avant-cour, un marché pour les Boukhares à gauche, un autre à droite pour les marchands du pays, et un troisième pour le commerce des Kirguiss, celui-ci est entouré de boutiques. L'entrée est défendue par plusieurs bastions et une tour d'observation construite en bois. Elle fait face au steppe des Kirguiss, et est revêtue de chevaux de frise et d'un fossé de trois côtés. On a bâti sur les rives de l'Ouï plusieurs gargottes pour la commodité des marchands. Le commerce d'échange est ici très-considérable, et même plus avantageux que celui d'Orenbourg, car les Kirguiss de la petite horde qui trafiquent à Troitsk sont plus riches que ceux de la horde moyenne qui vont à Orenbourg; d'ailleurs les marchands de Cachekara et ceux de Tachekend viennent de préférence ici. Il y avoit une autre ville de ce nom dans le gouv. de Penza, à 134 w. ouest de cette ville, mais elle vient d'être convertie en bourg. Les habitans qui y sont presque tous cultivateurs sont au nombre de plus de 3000 personnes des deux sexes. On y trouve 5 églises.

Troitskoie - Monastère, (*Троицкой Монастырь.*) On le nomme ordinairemont *Sviato-troitskaia Serguieva Lavra*, ce qui veut dire *le Laurier* ou *la Couronne de St. Serge sous l'invocation de la Sainte Trinité*. Ce couvent est le premier de tout l'Empire après celui de Pétchersk à Kiew, il est aussi le plus riche, et il l'étoit immensément avant que l'Impératrice Catherine n'eût ordonné par un Oukase que les terres et les vasseaux des monastères seroient

réunis au fisc et qu'il seroit anexé des sommes, et d'après une répartition convenue, pour l'entretien des couvens et en général de tout le clergé régulier. Ce monastère se trouve dans le gouv. de Moscou, à 64 w. nord de cette capitale, sur la grande route qui conduit à Rostow. Il est entouré d'un bourg dans lequel on trouve plus de 800 maisons et 8 paroisses. Le couvent est situé sur une élévation qui domine d'autres collines d'une moindre hauteur, et qui le laissent apercevoir à plus de 10 w. de distance de tout côté. Un ruisseau nommé Contchoura baigne ses murs de l'ouest et du sud. Au commencement du règne du grand-duc Siméon Ivanovitch, en 1337, Saint Serge abbé et thaumaturge de Radonége, se retira dans le bois qui se trouvoit sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui le couvent, y bâtit un petit ermitage et une église en bois. Bientôt les vertus et la réputation de sainteté de Serge y attirèrent d'autres moines qui, pour se fixer auprès de lui, bâtirent, avec son agrément, des cellules en bois; leur nombre resta long-temps à 12, mais ensuite il augmenta considérablement, et ce fut là l'origine du couvent et ensuite du bourg de Troïtza. Après la mort du Saint, arrivée en 1393. Son disciple et son successeur, comme supérieur du couvent, St. Nicone, vit tous les travaux de son prédécesseur détruits par une invasion que firent alors les Tatares, sous Ediguéy; ils brûlèrent non-seulement le couvent, mais ils détruisirent et ravagèrent toutes les habitations des environs. Saint Nicone revint après leur départ, et répara tout le dégât qu'ils firent dans le couvent; aidé des bienfaits du Grand-duc et des grands de l'Etat, il le rebâtit plus vaste et plus beau. Malgré cela, on ne doit attribuer la grande puissance et la renommée à laquelle ce couvent s'est élevée rapidement dans la suite qu'à son saint fondateur, et en voici l'origine. Saint Serge décida par ses conseils, en 1380, le grand-duc Dmitri Ivanovitch, non-seulement à résister au khan Mamaï, mais encore à l'attaquer au-delà du Don; il lui donna avec sa bénédiction deux guerriers pour lors moines dans son couvent (1), qui maintinrent le prince dans ses bonnes dispositions, lui rappelant sans cesse la promesse que lui fit le saint d'une victoire éclatante. Ils combattirent à la tête des troupes, et faisant des prodiges de valeur, contribuèrent beaucoup à la célèbre victoire qui mérita le surnom de Donskoi à Dmitri. La reconnoissance du souverain n'eut pas de bornes. Il combla le couvent de bienfaits, et de ce moment ses successeurs rivalisèrent entr'eux à qui l'enrichiroit davantage. Lors que 30 ans après la mort du Saint, son corps reparut intact, on lui fit une châsse, et la dévotion pour ces restes de St. Serge fut extrême. On baptisa dans ce couvent en 1530 le tzar Ivan Vassiliévitch, et ses parens, après la cérémonie du baptême, allèrent déposer l'enfant dans le tombeau du Saint, le consacrant de cette manière à St. Serge, sous la protection duquel ils le mettoient. Aussi le tzar Ivan Vassiliévitch eut pendant toute sa vie une dévotion particulière pour le Saint. Il avoit dans toutes ses campagnes avec lui une église de camp sous son invocation, et il lui consacra, de même qu'il l'avoit été, son fils Dmitri. Le Tzar, attribuant à la protection que lui accordoit le Saint Thaumaturge les succès de ses armes, enrichit le couvent après la conquête de

(1) Alexandre Pérésvéte et Rodion Osliabia.

Cazan et d'Astrakhan de nouveaux bienfaits. Il ajouta beaucoup de bâtimens en pierres à ce qui existoit déjà, et fit faire en vermeil la châsse dans laquelle reposoit le corps de Saint Serge, le couvercle fut enrichi de perles et de pierres précieuses, ainsi que de plaques d'or sur lesquelles étoient les inscriptions. Ce sont ces grandes richesses successivement accumulées dans ce couvent qui le mirent à même de donner de si grands et de si utiles secours à la ville de Moscou pendant les troubles des guerres civiles, causées par les faux Dmitri, tour-à-tour soutenus par les Polonais qui sous leur nom parvinrent à envahir plusieurs provinces russes et à s'emparer de la capitale. Pour la priver de cet appui, les Polonais se décidèrent à mettre le siége devant le couvent de Troïtza, ce qu'ils exécutèrent en 1609 sous la conduite du hetman Sapieha, et du général Lisovsky. Ces deux généraux tentèrent d'abord de séduire le supérieur du couvent, qui étoit Joasaph, et les commandans des troupes russes, le prince Grégoire Dolgorouky et Alexis Golokhvastow. N'ayant pu y réussir, ils cherchèrent à les intimider par des menaces; ces moyens ayant eu aussi peu de succès, ils attaquèrent le couvent en forme avec des forces supérieures. Les assiégés se défendirent avec courage, et malgré des assauts réitérés et des brèches considérables que les canons avoient faites dans plusieurs endroits, les Polonais, après un an et 4 mois de travaux et de combats, se virent obligés de lever honteusement le siége, et d'évacuer toute la contrée. Dans plusieurs occasions, le couvent offrit des sommes considérables aux souverains russes, dont les trésors épuisés par les guerres civiles ne pouvoient suffire au besoin de l'Etat. Godounof y prit 15,000 roubles, Otrepief ou le faux Dmitri, lorsqu'il fut maître du trône, 30,000; le tzar Vassilei Ivanovitch reçut 20,000; et dans la suite Pierre-le-Grand y emprunta au-delà de 150,000 roubles pour les besoins de la guerre. Pendant l'interrègne qui suivit la prison du tzar Vassilei Ivanovitch Chouisky, le supérieur, Dionisius, envoya 50 hommes d'armes, et d'autres secours à Moscou. Abrahám Politzine, célèbre moine de ce couvent, parcouroit les villes, et par son éloquence et son patriotisme, négocioit la paix entre les chefs russes que la désunion empêchoit d'agir de concert pour chasser les Polonais. Il parvint à engager le célèbre prince Pojarsky à marcher sur Moscou, et on lui doit une grande partie des succès de ce général. Le couvent s'épuisoit en même temps d'hommes et d'argent pour la cause commune, et lorsque le succès couronna cette belle entreprise, il eut la gloire de voir traiter et conclure la paix dans un village de sa dépendance (Déoulina) situé à 3 w. du couvent. Dans la suite, il eut encore la gloire de sauver Pierre-le-Grand et son frère le Tzar Jean qui vinrent s'y mettre à couvert des entreprises des streltzys révoltés. Pierre-le-Grand y revint une seconde fois, lorsque Stchéglovitof à la tête des mêmes streltzys conspira contre lui. Ce souverain ainsi que ses successeurs, jusqu'à l'Empereur Alexandre actuellement régnant, ont tous enrichi par des dons ce superbe couvent, et l'ont agrandi par de nouveaux bâtimens. A l'époque où Catherine II ôta les vassaux aux monastères, celui de Troitza en possédoit 106,000 mâles, dans différentes provinces, outre des maisons, des moulins, etc, etc. Venons à sa description. Il a 642 sagènes de circuit, le mur qui l'entoure est flanqué de huit hautes

et superbes tours gothiques, la hauteur des murailles est de 4, 6 et quelquefois 7 sagènes, selon la sinuosité du terrain, elles ont partout plus de trois sagènes d'épaisseur. Du côté de l'est il y a un fossé revêtu de maçonnerie sur lequel sont deux ponts de briques. Les quatre tours des angles sont entourées de bastions en terre. L'église principale de la Trinité a été bâtie sur le tombeau de St. Serge, vers la fin du règne du grand-duc Vassilei Dmitrievitch et au commencement de celui de Vassilei Vassiliévitch Temnoie. Elle est toute en pierre de taille, deux grands réfectoires lui sont attenant; le tombeau du Saint, le baldaquin sous lequel il est placé, tout est en argent massif; les images qui sont dans cette église sont couvertes de plaques d'argent fortement dorées, et plusieurs enrichies de pierres précieuses. Non-seulement la couverture des coupoles, mais celle de toute cette église est de cuivre fortement doré. Elle renferme en outre des richesses immenses en vases sacrés, lustres, candelabres, et autres ornemens d'église en or et en argent, plusieurs sont enrichis de diamans et autres pierres précieuses. La Cathédrale de l'Assomption est un vaste bâtiment, il est surtout remarquable par les tombeaux de plusieurs personnages célèbres, tels que le tzar Boris Godounof, sa femme, son fils et sa fille; celui de Dionisius, archimandrite du couvent, qui a rendu de si grands services à l'Etat durant les guerres civiles et l'interrègne, est dans une église latérale. Le grand clocher de cette église est d'une belle architecture; il a été commencé sous le règne de l'Impératrice Anne, et achevé sous celui de l'Impératrice Catherine II. Sa hauteur est de 41 sagènes et une archine avec la coupole qui est dorée. Il renferme au premier étage la bibliothèque du séminaire, composée de 6,000 volumes en livres russes, grecs, latins, hébreux, français et allemands. La grosse cloche du poids de 4000 pouds est au second étage (1); il y a une autre cloche qui porte le nom de Godounof, elle est de 1850 pouds, une troisième de 1275, une de 625 et une de 315. Il n'existe, je crois, sur aucun clocher au monde, une collection pareille de cloches de gros poids; il a en outre une horloge et un carillon qui sont placés au quatrième étage. Le couvent renferme en tout 9 églises, plusieurs chapelles, de vastes réfectoires, le palais impérial, celui de l'archevêque, un séminaire où plus de 300 élèves sont entretenus et fort bien instruits; et outre la bibliothèque dont nous avons déjà parlé, une autre particulière au couvent, dans laquelle on conserve plusieurs manuscrits qui ont rapport à l'histoire russe; un hôpital; une quantité de cellules pour les moines; de beaux appartemens pour l'archimandrite, le recteur, le préfet et les autres autorités du monastère; les magasins, les cuisines, les caves, tout est en pierres et très-solidement construit. On y remarque encore les chambres du trésor, dans lesquelles on conserve la garde-robe du clergé, des habits sacerdotaux richement brodés en pierres précieuses et en perles fines, des calices d'or, des Evangiles, des patènes enrichis de diamans, le tout d'un prix inestimable. C'est sans contredit un des plus riches monastères qui existent, et un des plus remarquables par les grands évé-

(1) C'est, je crois, la plus grosse cloche qui existe parmi celles dont on fait usage, car la fameuse cloche de Moscou est brisée, d'ailleurs on ne s'en est jamais servi.

nemens historiques qu'il rappelle et auxquels il a pris part par les services importans qu'il a rendus à la patrie, et par les hommes célèbres qu'il a fournis. On distinguera parmi ceux-ci le supérieur actuel, Platon, métropolitain de Moscou, qui, par son éloquence, son génie et ses écrits est déjà si connu et si célèbre en Europe; et qui mérite encore toute la reconnoissance de ses compatriotes par les soins qu'il s'est donné pour éclairer notre clergé. Le couvent de Troitza lui doit la restauration de la plus grande partie de ses bâtimens. Il a employé de très-grandes sommes pour embellir, perfectionner, ou y élever des monumens qui imortaliseront son nom. Les dons qu'il a faits à ce couvent sont immenses. Il habite dans un ermitage nommé Bethanie, qu'il a bâti à 3 w du monastère, et où il a fondé un séminaire à ses propres frais.

Troitsko-Savskaia-Crépost, (*Троицко-Савская-Крѣпость.*) Ce petit fort se trouve dans le gouv. d'Irkoutsk, district de Verkhné-Oudinsk, sur la Kiakhta, qui dans les domaines mongols se jette dans la Boura, celle-ci dans l'Okhone et l'Okhone dans la Sélenga. On y trouve la chancellerie chargée des affaires qui surviennent avec les Chinois. C'est ici que résident les commissaires chargés de surveiller les frontières. Sa garnison consiste ordinairement en une compagnie d'infanterie. Ce petit endroit est à 518 w. d'Irkoutsk.

Troki, (*Троки.*) ville du gouv. de Vilna et chef-lieu d'un district, elle est sous le 54° 33′ de lat. et le 43° 50′ de long. orient., sur un lac nommé Bressale qui communique par un canal avec la Villia. Cette ville est à 21 w. ouest de Vilna. Elle a été fondée en 1321 par Guedemin, grand-duc de Lithuanie. Les flammes la consumèrent en 13[...] il y a 6 égli-
rent[...]is, un cou-
la [...]une église;
Li[...]e est un
la[...]menka
D[...]églises
[...]urg
[...]ne
le,
baye de .
châteaux, 1
sur une île du lac
est assez grande, mais
tous ses bâtimens sont en b.
elle a trois paroisses, dans la principale desquelles est une image de la Ste Vierge qui y attire beaucoup de pélerins. On trouve dans son district une verrerie considérable.

Trostenskoé, (*Тростенское.*) C'est un petit lac dans le gouv. de Moscou, district de Rouza, qui donne naissance à la Ozerna, par laquelle on flotte beaucoup de bois dans la Rouza et de celle-ci dans la Moskva.

Troubéje, (*Трубежъ.*) Il y a trois riv. de ce nom en Russie; la première coule dans le gouv. de Vladimir, district de Péreslavl, traverse la ville de ce nom et va se jeter dans le lac de Plestchéevo. La seconde apartient au gouv. de Poltava, elle coule près de la ville de Péréaslaw et se jette dans le Dnepr sur sa rive gauche; il paroît qu'anciennement elle étoit navigable, car on trouve souvent au fond des débris de très-gros bateaux. La troisième n'est proprement qu'un bras de l'Oca qui s'en détache et coule sous les murs de Riazan, et va ensuite se réunir à l'Oca à quelques werstes plus loin.

Troubtchevsk, (*Трубчевскъ.*) ville du gouv. d'Orel et chef-lieu d'un district, située sous le 52° 37′ de lat. sept. et le 51° 30′ de long. orient. sur la rive droite de la Desna, dans une situation charmante, à 166 w. sud d'Orel; elle

et superbes fortifications en terre hauteur des encore quelques res- et quelquefouve 8 églises, un ma- sinuosité sel, 19 boutiques et plus tout plumaisons presque toutes en seur. Les habitans font un com- fossé e assez considérable en chan- lequ et en grains qu'ils charrient Lusqu'à Gjatsk et de là par eau à Riga et Pétersbourg. La ville possède encore une fabrique de vert-de-gris. Il se tient ici une foire annuelle à la Pentecôte.

Trouéva, (*Труева.*) pet. riv. du gouv. de Saratof district de Couznetsk, elle se jette dans la Soura.

Troukhmènes *ou* Tourcomans, *Трухменцы или Туркоманцы*) C'est une nation tatare, dont la souche mère, que les Russes appellent Tatares Térékémeni, nomadise encore sur les côtes orientales de la mer Caspienne, où leur territoire s'étend jusqu'à la Perse et au lac Aral. Les Troukhmènes possèdent sur la rive occidentale de la mer Caspienne, la partie des montagnes de cette mer jusqu'à la province de Kakhétie en Géorgie. La généralité des districts ont des princes qui leur sont communs, d'autres forment des états particuliers, et quelques-uns reconnoissent une souveraineté étrangère. Dans les 50 premières années du siècle passé, une partie de ces hordes fut soumise à Ayouk, khan des Calmouks. Un grand nombre de familles troukhmènes se réfugièrent parmi les Tatares d'Orenbourg, d'Oufa et d'Astrakhan. En 1770, époque de la fuite des Calmouks, les restes de ce peuple, qui jusqu'alors avoient été sous la domination des Calmouks, recouvrèrent la liberté. Ils nomadisent aujourd'hui comme sujets libres de l'Empire de Russie aux environs de l'embouchure de la Couma. Leur nombre s'augmente continuellement des Troukhmènes qui s'échappent des Kirguis. Ils sont tous mahométans. Ceux qui vivent sur les bords de la Couma et en général dans le gouv. d'Astrakhan, sont aisés, vifs, bien faits, et celui de tous les peuples habitans les steppes, qui met le plus de luxe dans sa manière de se vêtir. Ils sont riches en chameaux, bêtes à cornes, moutons, et chevaux qui sont d'une bien plus belle race que celle des chevaux calmouks ordinairement maigres et serrés de la poitrine, tandis que ceux qu'ils élèvent sont de haute taille, vigoureux, durables, vîtes et ont le sabot dur. Ils habitent sous des tentes de feutres, parfaitement semblables à celles des Calmouks, et n'ont pour tout chauffage que du fumier de vache desséché et des roseaux. Leur nourriture consiste en viande et lait aigri, si l'on en excepte quelque peu de farine ou de gruau qu'ils achètent des Russes. La viande de cheval est celle qu'ils mangent le plus volontiers. Ce peuple mène une vie fort heureuse; tenu seulement à fournir des chevaux pour le service des courriers et des militaires, il n'a nulle imposition à payer, et vit sous la direction d'un préposé particulier (en Russe Pristaf). Ce dernier a un très-bon poste, il habite au milieu d'eux, entouré de plusieurs interprètes, veille sur leur conduite, appaise et termine toutes les querelles ou dissentions qui s'élèvent entr'eux, et auxquelles ils paroissent avoir assez d'inclination. On a accordé à plusieurs de leurs anciens ou chefs la distinction d'un grade militaire, et tous les riches paroissent n'avoir pas moins d'ambition pour obtenir la même faveur et prérogative. On peut évaluer leur population à plus de mille tentes. Ce peuple est poli, officieux, communicatif, mais le plus extraordinairement désœuvré. On le voit

communément monter à cheval, armé de carquois et d'arcs très-ornés, arme pour laquelle ils ont une adresse merveilleuse. De riches ceintures de sabres font encore une partie de leur costume qui consiste à s'habliller en étoffes cramoisies, et dans l'usage des galons, ce qu'on ne voit nulle part aussi communément parmi les peuplades qui habitent les steppes. La majeure partie porte des bonnets ronds, garnis de peaux d'agneaux noirs à l'instar des Polonais. Ils se rasent la tête, et beaucoup aussi la moustache. Les vieillards cependant laissent croître leur barbe sous le menton. Le costume de leurs femmes et de leurs filles est absolument le même que celui des femmes Nogaïs, et les leurs portent aussi, comme les femmes tatares d'Astrakhan, un anneau à une narine.

TUC-CARAGAIE, (*Тюкъ-Карагай.*) Cap de) Il se trouve sur la côte orientale de la mer Caspienne et il est contigu au gouv. d'Astrakhan. (*Voyez* CASPIENNE).

TUMENE, (*Тюмень.*) ville du gouv. de Tobolsk, et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 57° de lat. sept. et le 83° de long. orient., à 247 w. de Tobolsk sur le bord méridional de la Toura, elle s'appeloit autrefois Tchingui-Toura. La ville actuelle fut bâtie en 1586 sur l'emplacement de la ville tatare dont on voit encore des restes. Elle a un faubourg sur la rive opposée du même fleuve, vis-à-vis de la ville, et dont les habitans sont, pour la plus grande partie, des Tatares et des Boukhares. Cette ville est traversée par la petite riv. de Tumenka qui se jette dans la Toura vers l'extrémité de la ville. Il y a sur cette riv. un pont de 83 sagènes de longueur, près duquel est la forteresse intérieure et une église principale bâtie en pierres. Vers la partie inférieure de la Toura, il y a 6 églises construites en bois, un couvent de religieuses avec une église; à l'extrémité de la ville est un ostrog; au-dessus de la Tumenka est un couvent de moines, 3 églises en pierres, et dans le faubourg tatare une église en bois et une mosquée. On y trouve en outre 800 maisons, une fonderie de cloches, des fabriques de savon et des tanneries considérables font sa principale richesse. Tumène a été la première ville bâtie par les Russes en Sibérie, et a beaucoup contribué à assurer leurs établissemens dans ce pays nouvellement conquis.

TVER, (*Тверской Каналъ.*) (Canal de) Il sert conjointement avec celui de la Tsna à réunir la Tvertsa et la Msta. Il a une étendue de 4 w. et demie, sur laquelle on a ménagé des réservoirs pour le cas où l'eau seroit trop basse. C'est par ce canal que Pétersbourg se fournit de tous les objets qui viennent de l'intérieur de l'Empire. Avant qu'on l'eût creusé, les barques qui remontoient la Tvertsa déchargeoient leurs marchandises près de l'ermitage de St. Nicolas-du-Pilier, lesquelles de là étoient menées par terre jusqu'à Vychni-Volotchok, où elles se rembarquoient sur la Tsna, et continuoient leur route par eau jusqu'à la capitale. Pour éviter cet embarras, Pierre-le-Grand réunit par un petit canal, qui se trouve dans la ville de Vychni-Volotchok, la Tvertsa et la Msta, et réunit par là le Volga et la Néva, et par conséquent la mer Caspienne avec la mer Baltique. Et c'est pour cela qu'on creusa le canal qui réunit la Tsna et la Tvertsa, et qu'on construisit des écluses de pierres, d'abord sur le bord de la Tvertsa et ensuite sur celui de la Tsna. On éleva par des digues les eaux de cette dernière riv., et on en rem-

plit le canal. Mais comme malgré cela il ne s'y trouva pas assez d'eau pour les bateaux qui portoient une grande charge, on y amena encore les eaux de la Chlina, ce qui nécessita la construction de plusieurs autres canaux et écluses. C'est un marchand nommé Serdukof qui a creusé à ses frais le canal de Tver, et Pierre-le-Grand lui donna le privilége de prélever un certain droit sur les bateaux qui passeroient par ce canal jusqu'à ce qu'il fût remboursé de sa dépense.

Tver, (*Тверская Губернія.*) (Gouv. de) Il est situé entre le 55° et le 59° de lat. sept. et le 50° et le 59° de long. orient., a au nord le gouv. de Novgorod, à l'orient celui de Jaroslaw, au midi ceux de Vladimir, Moscou et Smolensk, et à l'occident celui de Pscow. Il s'étend du sud-ouest au nord-est, sur plus de 300 w., et du sud-est au nord-ouest sur 200. La Dvina occidentale et le Volga y ont leurs sources; ce dernier y reçoit dans son sein la Vazouza et la Chocha; les autres grandes riv. qu'on y trouve sont la Mologa (qui le sépare sur un certain espace du gouv. de Jaroslaw), la Msta et la Medvéditsa. On y trouve plusieurs lacs considérables, tels que le Séliguer, le Volga et le Dvinetz. La terre y est assez fertile moyennant les engrais, et dans les bonnes années les récoltes y suffisent aux besoins de ses habitans, dans d'autres on est obligé d'avoir recours aux gouvernemens voisins. Il abonde en bois, surtout en celui de construction dont on fait ici une grande consommation pour la construction des barques; les habitans, outre l'agriculture, gagnent leur vie en conduisant les bateaux et en servant de pilotes, ce gouv. devant en quelque sorte être considéré comme le centre de toute la navigation intérieure de l'empire. Il est partagé en 12 districts, portant les noms de leurs chefs-lieux, ce sont: 1°. Tver capitale de tout le gouv., 2°. Cachine, 3° Béjetsk, 4°. Vichni-Volotchok 5°. Torjok, 6°. Ostachkof, 7° Rjew-Volodimérof, 7° Zoubtsof, 9° Staritsa, 10° Cortcheva, 11° Coliazine et 12° Vésiagonsk. On y trouve en outre la ville de Crasnoi-kholm, qui n'a pas de district. Excepté les Russes qui forment la grande majorité de sa population, on y trouve aux environs de Béjetsk des Finnois ou plutôt des Caréliens qui professent comme les premiers la religion catholique grecque. Plusieurs d'entre les villes de ce gouv. sont riches par le commerce qu'elles font moyennant les canaux et les fleuves qui traversent le pays et réunissent ici les mers Caspienne et Baltique, y attirent toutes les denrées et marchandises de l'Empire. On y compte 974,000 habitans des deux sexes. Le clergé y est régi par un archevêque qui prend le titre d'archevêque de Tver et de Cachine. Il réside ordinairement à Pétersbourg, étant membre du St. Synode. Son Altesse Impériale le prince George d'Oldenbourg, époux de Madame la grande duchesse Catherine, est gouverneur-général de Tver, Jaroslaw et Novgorod; il habite, avec son auguste épouse, la ville de Tver.

Tver, (*Тверь.*) ville capitale du gouv. du même nom, chef-lieu d'un district, sous le 57° 51' de lat. sept. et le 54° 45' de long. orient., sur le Volga qui la traverse et à l'embouchure dans ce fleuve de la Tvertza qui s'y jette d'un côté, et de la Tmaka qui s'y jette de l'autre. Elle est à 564 w. de Pétersbourg et 164 de Moscou. Son origine remonte seulement à l'année 1182, dans laquelle Vsévolod Jourievitch, prince de Vladimir, fit bâtir à l'embouchure de la Tvertza un fort sur le Volga,

pour couvrir ses Etats de ce côté contre les incursions des brigands de Novgorod et de Novoie-Torque. Mais les habitans de ce nouvel endroit s'étant bientôt aperçus que l'autre côté du fleuve seroit beaucoup plus avantageux pour eux, plusieurs s'y fixèrent, et à la fin le grand-duc Jaroslaw, fils de Vsevolod, y fit transporter le fort en 1240, absolument à l'endroit où est la ville de Tver actuelle. Son premier prince fut Jaroslaw, fils du précédent et frère de St. Alexandre Newsky, qui y établit le premier siége épiscopal en 1271. Depuis celui-ci Tver eut constamment ses souverains particuliers, qui agrandirent beaucoup leur Etat aux dépends des principautés voisines, tantôt par des guerres heureusement terminées, tantôt par des héritages ou des concessions volontaires des princes de Vladimir, Souzdal et Rostow, et souvent de la république de Novgorod, qui plaçoit quelquefois sur son trône des princes de Tver; mais particulièrement par la protection des Khans de la grande horde qui leur donnèrent l'investiture de plusieurs villes et terres voisines. A Jaroslaw qui mourut en 1271, après un règne agité mais glorieux, car il gouverna Pskow, ensuite Tver et Novgorod, et à la fin fut pendant 7 ans grand-duc de Vladimir, succéda comme régent, II. Jaroslaw, fils de Jaroslaw. Celui-ci fit la guerre au prince Dmitri Alexandrovitch pour la principauté de Novgorod, elle finit bientôt par un accommodement, et à la majorité de Michel Jaroslavitch, ce prince se retira à Briansk, où il fut tué en 1310. III. St. Michel Jaroslavitch, fils posthume du premier prince de Tver, fut élu et confirmé en 1304 grand-duc de Vladimir, il fut également prince de Novgorod. Ce souverain eut à soutenir la guerre contre les princes Jean de Péréaslavl et George Danilovitch de Moscou. Les Novgorodiens s'étant aussi soulevés, il les battit si complettement en 1316 à Torjok, que leur armée fut entièrement détruite, car tout ce qui ne fut pas tué fut pris avec armes et bagages. Le prince de Moscou conservant son animosité réussit par ses menées auprès du khan de la grande horde à le faire déposer du trône de Vladimir. Michel le combattit en 1318 près de Tver où il étoit venu faire une invasion avec ses troupes, le vainquit, et fit sa femme et son frère prisonniers, ainsi que Cavidaie général des troupes tatares qui servoient comme auxiliaires dans l'armée du prince George de Moscou. Ce dernier eut beaucoup de peine à se sauver par la fuite. La paix fut faite bientôt après dans une entrevue qu'ils eurent ensemble; mais Cavidaie et le prince de Moscou firent tant qu'il fut appelé dans la horde par Usbek-Khan qui l'y fit massacrer en 1319 le 22 novembre. Des quatre fils qu'il laissa, l'aîné IV. Dmitri lui succéda. Il fut continuellemment en guerre avec le prince George de Moscou, et voulant toujours venger la mort de son père, il parvint à le tuer de sa propre main en 1326 au milieu de la horde où ils se trouvoient tous deux; le khan Usbek le fit punir de mort. Il régna 7 ans. V. Son frère Alexandre, qui fut également souverain de Vladimir, lui succéda. Le Khan ayant envoyé à Tver en 1327 un ambassadeur nommé Chavkal avec des troupes tatares, celui-ci se conduisit avec tant d'insolence, pillant et opprimant si impitoyablement les habitans de Tver, que le prince Alexandre se vit obligé, conjointément avec son frère Constantin, de tomber sur les Tatares dans la ville même pour les repousser. Il les battit complettement, et l'am-

bassadeur s'étant retranché dans le palais du prince, il l'y fit brûler avec le palais. Le Khan pour venger l'insulte faite à sa majesté dans la personne de son ambassadeur, envoya contre Tver des troupes qui mirent tout à feu et à sang. Le prince Alexandre s'enfuit à Pscow dont il prit le gouvernement; son frère Constantin l'y suivit. Ils vécurent en Lithuanie jusqu'en 1338 où il fit un voyage dans la horde, et y obtint son pardon, mais calomnié par plusieurs princes russes, il y fut rappelé l'année suivante et mis à mort ainsi que son fils Théodore. VI. Son frère Constantin lui succéda pendant sa fuite; après celui-ci le trône de Tver échut à VII. Basile prince de Cachine, qui mourut en 1365 sans postérité. VIII. Michel, fils d'Alexandre, né à Pscow pendant l'émigration de son père, monta ensuite sur le trône, aidé des Polonais et des Lithuaniens, il fit une guerre cruelle au grand-duc de Moscou Dmitri Ivanovitch Donskoie, auquel il disputoit la grande principauté, dont il avoit reçu l'investiture de Mamaï-Khan. Cette guerre dura 5 ans, dans l'espace desquels Moscou fut assiégé et brûlé deux fois, et Tver une fois, en 1374. Ce prince prit et brûla Torjok, dont il transporta les habitans à Tver. On voit par son testament qu'il possédoit outre la ville de Tver, celles de Rjew, Zoubtzov, Staritsa, Radilow, Vybrine, Opoki, Vertiazine, Belgorod, Novoie-Gorodok, deux Micouline, Cachine et Skniatine. Cette nomenclature prouve l'étendue de la principauté de Tver, et combien la puissance de ses souverains s'étoit accrue en peu de temps. Le prince Michel II, le plus remuant et le plus ambitieux de tous les souverains de Tver, mourut dans sa capitale en 1399. Il eut pour successeur IX. son fils Jean qui mourut en 1425, après un règne de 26 ans. Le fils de celui-ci nommé X. Alexandre, mourut de la peste, n'ayant régné qu'un an. Le XI[e] souverain de Tver fut George fils d'Alexandre, il régna très-peu de temps. XII. Le frère de ce dernier, nommé Boris, mourut en 1461, après un règne de 36 ans. Sa fille Marie fut mariée au grand-prince de Moscou Ivan Vassiliévitch I[er]. XIII. Michel III Borisovitch, beau-frère du grand-prince de Moscou, succéda à son père Boris, et vivant d'abord en bonne intelligence avec le souverain de Moscou, fit conjointement avec lui la guerre aux Novgorodiens, mais effrayé de la trop grande puissance de son beau-frère, il chercha à lui susciter des troubles et engagea le roi de Pologne à lui faire la guerre; ce qu'ayant appris le grand-prince Ivan Vassiliévitch, il la déclara au prince de Tver, puis ayant assiégé avec de grandes forces sa capitale en 1486, il en brûla les fauxbourgs. Le prince Michel voyant la trop grande supériorité des forces de Moscou, et s'étant aperçu en même temps de la trahison de ses principaux boyards, s'enfuit en Lithuanie et y mourut bientôt après. Les grands de l'Etat remirent alors la ville de Tver et toute la principauté au souverain de Moscou qui la réunit ainsi à ses Etats. Ce prince la concéda cependant à son fils Ivan Ivanovitch qui y régna 4 ans et mourut à Tver en 1490. Il a été le XIV[e] et dernier souverain de cette principauté, qui, après la mort d'Ivan Vassiliévitch suivit toujours les destins de Moscou. Sous le règne du Tzar Ivan Vassiliévitch et de Boris Godounof, on relégua à Tver le ci-devant roi de Cazan, Siméon, qui mourut aveuglé par les ordres de Godounof, dans un village près de cette ville. Les Polonais assiégèrent en 1606 et pri-

rent par surprise Tver, qu'ils saccagèrent et brûlèrent; mais en 1609 les Russes, aidés des Suédois, ayant battu les Polonais, reprirent la ville. Elle eut à souffrir de la peste en 1417, 1422, 23 et 25, ensuite en 1655; cette dernière fut si violente que tous les habitans de la ville périrent, et qu'on fut obligé d'y amener des colonies prises dans les environs pour la repeupler. De fréquens incendies et la famine la ravagèrent aussi quelquefois. Catherine II releva par ses bienfaits la ville de Tver; elle la fit rebâtir pour ainsi dire à neuf sur un plan régulier, fit tirer les rues au cordeau, et construire des places qui ornent beaucoup cette ville. Sous le règne actuel on a agrandi et meublé somptueusement le palais pour l'usage de S. A. I. Madame la grande-duchesse Catherine, qui l'habite avec son époux le prince George d'Oldenbourg, gouverneur-général de Tver, Novgorod et Jaroslaw. Sous leur administration Tver s'embellit tous les jours davantage, tant par les bâtimens que par les établissemens utiles qu'ils y ont ordonnés. C'est sur leur projet confirmé par S. M. I. qu'il a été ordonné de faire de la p. riv. Tmaka un canal qui sera de la plus grande utilité pour la navigation intérieure. On y retirera à la fin de l'automne les bateaux qui ne peuvent rester pendant l'hiver ni sur le Volga, ni sur la riv. de Tvertza. On y établira des chantiers pour la construction des bateaux, et l'on placera sur ses bords des magasins pour le dépôt des marchandises. L'embouchure de la Tmaka sera fermée, et l'on fera dégorger le canal à environ cinq w. au-dessous de la ville dans le Volga; de sorte qu'il y aura un vaste emplacement pour les bateaux pendant l'hiver et pour leur construction. La noblesse du gouv. de Tver s'est chargée volontairement de rembourser en entier, avec les intérêts la somme de 700,000 R. qui a été empruntée pour la construction du canal. Conformément aux desirs de ce corps, il a été ordonné que le canal seroit nommé *Canal de Catherine*, en l'honneur de Madame la Grande-Duchesse. Tver est maintenant après Pétersbourg et Moscou la ville de Russie la plus régulièrement bâtie, et une des plus avantageusement situées. On y trouve deux couvens, dont un de religieuses; l'église cathédrale bâtie en 1687, tout près du palais, en pierres de taille et d'une assez belle architecture gothique, le corps de St. Michel Jaroslavitch prince de Tver, y repose dans une belle châsse; outre celle-là Tver a encore 27 églises; le ci-devant palais archiépiscopal dont on a fait un superbe palais pour Mad. la Grande-Duchesse et son époux; l'hôtel du gouvernement, les tribunaux, une maison pour les orphelins, l'hôtel-de-ville, les maisons du gouverneur et du commandant; les séminaires et plusieurs écoles; le corps des boutiques fort bien construit; et plus de 200 maisons en pierres régulièrement bâties, sans compter les maisons de bois, donnent à Tver un aspect imposant et fort agréable. On y trouve en outre des maisons de charité pour les deux sexes, des pensionnats pour l'éducation de la jeune noblesse, et plusieurs autres institutions dans ce genre; différentes manufactures et fabriques. La ville se divise en 4 quartiers. Il y a un port de bateaux sur le Volga, qui se démonte lorsqu'au printemps la riv. charrie, et un autre sur la Tvertza qui est construit en forme de radeaux. Elle possède aussi deux bonnes auberges pour les voyageurs qui y passent continuellement, cette ville étant sur la route de Pétersbourg à Moscou; on y a

commencé la construction d'un théâtre, et depuis que le prince d'Oldenbourg y réside, elle est le centre de l'administration des communications intérieures par eau et par terre. La situation de cette ville sur le bord élevé du Volga, l'activité qui y règne par la grande affluence des bateliers et des nombreux transports qui y passent sans cesse, en rendent le séjour agréable, et ajoutent à l'aisance des habitans par les moyens qu'elle leur procure de tirer parti de leur industrie, et de trafiquer sur le Volga, surtout en blé de toute espèce. On compte à Tver plus de 10,000 habitans des deux sexes. Les marchands de cette ville font en général un commerce fort étendu, par le moyen du Volga, avec Pétersbourg et les autres villes de l'intérieur de l'Empire.

Tvertza, (*Тверца.*) riv. assez considérable qui prend sa source dans le gouv. de Tver, entre les districts d'Ostachkof et de Vichni-Volotchok, et traversant celui de Novo-Rjew, se perd dans le Volga, dans la ville de Tver même. Cette riv. est d'une très-grande importance pour la navigation intérieure de l'Empire, surtout depuis que Pierre-le-Grand l'a réunie par un canal qui passe à Vichni-Volotchok, avec la Msta. Plus de 6000 bateaux de toutes grandeurs y passent annuellement pour se rendre à Pétersbourg et ailleurs.

Tyme, (*Тымъ.*) riv. du gouv. de Tomsk, district de Narym, elle se jette par trois bras dans l'Ob, sur les limites des districts de Sourgout et de Narym.

Tyrnetz, (*Тырнецъ.*) riv. assez considérable qui coule dans le gouv. de Riazan et se jette dans l'Oca.

V.

Vade, (*Вадъ.*) riv. qui prend sa source dans le gouv. de Penza, district de Kérensk, coule de là dans le gouv. de Tambow, et se jette dans la Mokcha, près de Cadome.

Vaga, (*Вага.*) ville du gouv. d'Arkhangel (*voy.* Chenkoursk). Le nom de Vaga n'est remarquable que parce que les archevêques d'Arkhangel depuis l'année 1682 jusqu'à celle de 1735 l'ont toujours mis dans leurs titres.

Vaga, (*Вага.*) riv., elle prend sa source dans un marais du gouv. de Vologda, district de Totma, elle entre ensuite dans le gouv. d'Arkhangel, et s'y jette dans la Dvina; elle est navigable au printemps pour des bateaux plats.

Vagaie, (*Вагай.*) riv. du gouv. de Tobolsk, elle coule du midi au nord l'espace de 200 w. avant de se jeter dans l'Irtyche, elle prend sa source dans un lac assez considérable du district de Yaloutorovsk.

Vaggola, (*Ваггола.*) C'est un lac assez considérable qui se trouve en Livonie, près de la ville de Verro.

Vaïgatche, (*Вайгатской Проливъ.*) (détroit de) Il sépare l'île de Novaia Zemlia (*terre neuve*)

de la terre ferme dans le gouv d'Arkhangel.

Vaïgatche, (*Вайгачъ.*) (île de) Elle se trouve dans le détroit ci-dessus mentionné, et à 10 w. seulement de la terre ferme. Les Hollandais et les Anglais ont inutilement et plusieurs fois tenté de passer entre cette île et la terre ferme pour entrer dans l'océan Glacial et ensuite l'océan Oriental. Les Russes ont été plus heureux, car en 1736 un de leurs vaisseaux est parvenu à traverser le petit détroit, il a pénétré jusqu'à l'embouchure de l'Ob, et en 1737 jusqu'à celle du Jénisséy. Il est revenu par la même route et a donné une description de ce passage.

Vaïmouga, (*Ваймуга.*) riv. du gouvern. d'Arkhangel dans le district de Colmogor. Elle est remarquable par les belles forêts qu'on trouve sur ses bords, et dont on transporte beaucoup de bois de construction à Arkhangel.

Vajka, (*Важка.*) riv. assez considérable du gouv. de Vologda, elle se jette dans la Mézène sur sa rive gauche; elle porte le nom d'Oudora vers sa source.

Vakhe, (*Вахъ.*) grande riv. du gouv. de Tobolsk; elle prend sa source dans le district de Tourouk-hansk, coule en serpentant de l'est à l'ouest et vient se jeter dans l'Ob sur sa rive gauche, dans le district de Sourgoute; elle a plus de 700 w. de cours, et elle est remarquable en ce que par son moyen et l'Elouhoui, on peut naviguer de l'Ob dans le Jénisséy.

Valaam, (*Валаамъ.*) C'est une île du lac de Ladoga, vis-à-vis de Serdobol et à 40 w. de cette ville, elle en a 25 de circonférence. On y trouve de belles forêts, beaucoup de mines de fer dont on ne fait aucun usage, et de la bonne argile dont les moines d'un couvent qui se trouve ici, et qui sont les seuls habitans de cette contrée, font des briques. Il se tient une espèce de foire près du couvent, et c'est à-peu-près la seule époque de l'année où il y vient quelqu'un, dans tout autre temps c'est une solitude parfaite. Les moines observent une discipline très-sévère, ils s'occupent de différens ouvrages de mains et d'agriculture.

Valdaïe, (*Валдай.*) pet. ville du gouv. de Novgorod, et chef-lieu d'un district depuis 1776. Elle est située sous le 57° 48′ de lat. sept. et le 51° 30′ de long. orient., au bord du lac Valdaïe, et sur la grande route de Pétersbourg à Moscou, à 159 w. sud-est de Novgorod. Quatre petits ruisseaux la traversent pour aller se perdre dans le lac. Cet endroit fut peuplé de prisonniers polonais et finlandais par le tzar Alexis Mikhaïlo-vitch, ce qui fait que les habitans ont un accent qui leur est particulier. Le Tzar fit don de Valdaïe au couvent d'Iverskoie (1), fondé en 1653, par le patriarche Nicon, et qui se trouve sur une île du lac Valdaie. Elle resta comme une propriété du couvent jusqu'à l'année 1764, époque à laquelle les biens du clergé furent réunis au fisc. Cette pet. ville est entourée de trois côtés par un rempart de terre, il n'y a que celui qui est sur le lac qui n'en a pas. On y trouve, trois églises, un palais de route pour les souverains, les tribunaux, le corps des boutiques et quelques maisons de marchands bâties en pierres; le reste des bâtimens est en bois. On y compte en tout 500 maisons et 1500 habitans, dont quelques-uns font un petit commerce, les autres sont rouliers ou cultivateurs; il s'y tient trois grands marchés par an.

Valdaïe, (*Валдайскія горы.*)

(1) Notre-Dame d'Ibérie.

(montagnes de) Cette petite chaîne de montagnes se trouve dans le gouv. de Novgorod ; elle court du sud-est à l'est et peut avoir 400 w. de long sur 80 à-peu-près de large. Ce sont plutôt des coteaux dont le sol consiste principalement en argile et en pierres à chaux qui y sont par couches. Le professeur Gmélin en a donné une excellente description physique et topographique. Il y a découvert en 1768 des mines de charbon de terre, de l'alun, du vitriol, ainsi que des mines de fer et de cuivre. Cette chaîne de coteaux occupe un espace de terrain entre la Msta et la Pola. On la traverse, en allant de Moscou à Pétersbourg, dans sa largeur, depuis la station de Yédrow jusqu'à la pet. ville de Crestzys. On n'a pas fait usage jusqu'ici du beau charbon de terre qui se trouve dans ses montagnes.

Valdaie, (*Валдайское озеро.*) (lac de) il se trouve dans le gouv. de Novgorod, district de la ville de Valdaie qui est bâtie sur ses bords. Il a 8 w. de long sur 4 de large, et 30 à-peu-près de circonférence. Il se dégorge dans un lac voisin par le ruisseau de Valdaieka. Les eaux de ce dernier se jettent dans la Msta. Le lac de Valdaie renferme plusieurs îles qui le rendent agréable ; celle du milieu est surtout remarquable par le monastère d'Iverskoie fondé en 1654 par le partiarche Nicon, et où l'on trouve de très-beaux édifices en pierres. Ce couvent et les bois dont deux îles et une presqu'île de ce lac sont couvertes, offrent une vue très-pittoresque aux voyageurs qui passent sur la grande route de Moscou.

Valk, (*Валкъ.*) pet. ville du gouv. de Livonie, à 149 w. de Riga, sous le 57° 45″ de lat. sept. et le 43° 50″ de long. orient., sur la Pödel qui se jette dans la haute Embakh. Elle a été fondée en 1343 par le grand maître Eberhard de Manheim. On y trouve une centaine de maisons en bois et 900 habitans des deux sexes. Il s'y tient trois grands marchés par an.

Valki, (*Валки.*) pet. ville du gouv. des Slobodes d'Ukraine. Elle est batie sur les deux bords de la Mja qui se jette dans le Donetz. Sa distance de Kharkow est de 53 w. On y trouve 5 églises, 6 boutiques, 4 moulins que la Mja fait tourner et près de 1500 maisons de particuliers, la plupart petites. Il s'y tient 5 grands marchés par an. Cette ville relève du district de Kharkof.

Valouie, (*Валуй.*) riv. qui prend sa source dans le gouv. de Coursk, district de Belgorod. Elle coule au sud pour entrer dans le gouv. de Voronéje où elle se jette dans l'Oscol près de la ville de Valouiki.

Valouiki, (*Валуйки.*) pet. ville du gouv. de Voronéje et chef-lieu d'un district depuis 1779. Elle est située sous le 50° 27′ de lat. sept. et le 55° 29′ de long. orient. sur la Valouïe qui se jette à trois werstes de la ville dans l'Oscol. Volouïki est à 208 w. de Voronége. Sa fondation date de l'année 1593 ; on y trouve 4 églises, les tribunaux un magasin de sel, plusieurs forges et une briquerie. Le nombre de ses habitans est de 3500 personnes des deux sexes. Ils sont presque tous cultivateurs. Il se tient 4 grands marchés par an dans cette ville.

Varnavine, (*Варнавинъ.*) pet. ville du gouv. de Costroma, et depuis 1778 chef-lieu d'un district. Elle est située sous le 57° 15′ de lat. sept. et le 63° de long. orient., sur la rive droite de la Vetlouga, à 387 w. de Costroma. On y trouve 3 églises. Toutes les maisons de la ville sont en bois. Le commerce qui s'y fait est peu considérable. Le district abonde

en bois, et fournit par conséquent à l'exportation des nattes, du goudron, de la vaisselle de bois, etc.

VASA, (*Basa.*) pet. ville de la Finlande, et port sur le golfe de Bothnie, elle est sous le 63° 15′ de lat. sept. Le roi de Suède Charles IX la fit bâtir et la privilégia en 1611. Ses habitans commercent en différentes sortes de poissons; ils exportent aussi du seigle qui réussit fort bien ici et qui est réputé d'une qualité supérieure, c'est pour cela qu'il est recherché des cultivateurs étrangers pour ensemencer leurs champs. L'entrée du port de Vasa est fort pénible, à cause des bas-fonds et des îles qui l'obstruent. On trouve dans cette ville une école pour les basses classes et quelques magasins. Sous le régime suédois elle occupoit la 50e place à la diette.

VASILKOF, (*Васильковъ.*) pet. ville du gouv. de Kiew et chef-lieu d'un district au bord de la Stougna, à 35 w. seulement de Kiew. Avant la réunion des provinces polonaises à l'Empire, c'étoit une petite ville frontière, et on y avoit établi une donanne et un péage. On y trouve dans ce moment-ci 3 églises, les tribunaux, une maison appartenante au couvent de Pétchersky à Kiew, et quelques magasins. Au reste elle n'a rien de remarquable.

VASIL-SOURSK, (*Васильсурскъ.*) pet. ville du gouvern. de Nijni-Novgorod, et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 55° 52′ de lat. sept. et le 63° 25′ de long. orient. à 144 w. sud-ouest de Nijni, sur la rive droite du Volga et à l'embouchure de la Soura dans ce fleuve. La ville a été bâtie en 1523 par les ordres du tzar Vassilei Ivanovitch. Sa situation est extrêmement favorable pour le commerce de blé; aussi il s'y trouve, ainsi que dans son district, des dépôts considérables de toutes sortes de grains qu'on y apporte en hiver, ou qui y viennent par la Soura, et qu'on embarque ensuite sur le Volga pour être transportés dans le nord de l'Empire et surtout à Pétersbourg. On n'y trouve malgré cela qu'une seule église et près de 200 maisons.

VASISTA, (*Васиста.*) pet. riv. qui prend sa source dans le gouv. de Riga, district de Venden, qu'elle sépare de la Russie Blanche; elle se jette dans la Vekchta.

VASOUGAK, (*Васугакъ.*) riv. assez considérable qui coule dans le steppe des Barabines.

VÉCHINSKAIA, (*Вешинская.*) stanitza ou bourg des Cosaques sur le Don. On y trouve une église. Elle posséde plusieurs métairies sur les deux bords du fleuve.

VEISSÉÉ, (*Вейсее.*) Il y a deux lacs assez considérables de ce nom, l'un se trouve dans le district de Riga, et l'autre dans celui de Pernau, ce dernier a plus d'étendue.

VEISSENSTEIN, (*Вейсенстейнъ.*) en esthonien *Païde-Line*, et anciennement en russe *Païda*, pet. ville du gouv. de Reval à 34 w. du chef-lieu du gouv. On y trouve une quarantaine de maisons. Son château bâti en 1270, a été plusieurs fois assiégé et pris dans les 16e et 17e siècle. Il est maintenant ruiné. Non loin de là on trouve le bien noble de Merhof, dont le propriétaire, ainsi que de Veisenstein, est le comte de Slackelberg.

VEKCHTA, (*Вѣкшта.*) riv. du gouv. de Vitebsk, elle prend sa source dans le gouv. de Reval, district de Venden, et se jette dans la Dvina; au printemps lorsque les eaux sont hautes, on y fait flotter beaucoup de bois de chauffage.

VEKHRA, (*Вехра.*) riv., elle prend sa source dans le gouv. de Smolensk et entre dans celui de Vitebsk pour se jeter dans la Soja.

La ville de Mstislawl est bâtie sur ses bords.

Veksa, (*Векса.*) deux riv. portent ce nom, l'une coule dans le gouv. de Costroma et se jette dans la Costroma ; la ville de Bouï est bâtie sur ses bords. L'autre appartient au gouv. de Jaroslaw et se réunissant dans le district de cette ville avec l'Oustié, elles forment ensemble la Cotoroste qui se jette dans le Volga.

Veletma, (*Велетма*) Il y a deux pet. riv. de ce nom dans le gouv. de Vladimir, l'une coule près du couvent de Troitza, et sépare le gouv. de Moscou de celui de Vladimir ; et l'autre dans le district de Mourom et se jette dans l'Oca.

Velige, (*Велижъ.*) ville du gouv. de Vitebsk et chef-lieu d'un district ; elle est sous le 55° 36′ de lat. sept. et le 49° 38′ de long. orient. sur les deux rives de la Dvina et à l'embouchure de la Véligka qui lui a donné son nom ; sa distance de Vitébsk est de 81 Werstes. Cette ville a été bâtie par les ordres du Tzar Ivan Vassiliévitch en 1536. Elle eut beaucoup à souffrir pendant les troubles occasionnés par les faux Dmitri, et fut enfin prise par les Polonais et réunie à la voévodie de Vitebsk. Vélige ne retourna à la Russie qu'avec le reste de la Russie Blanche en 1772. Elle a un château, 8 églises de Grecs-Unis et une du culte catholique romain, une synagogue, et 4700 habitans des deux sexes, parmi lesquels il y a plus de 1000 Juifs. Cette ville fait un commerce assez considérable en chanvre, graines de lin et blé que ses habitans vont acheter dans le gouv. de Smolensk et chez eux pour revendre à Riga. Il se tient ici deux grands marchés par an.

Velikaia, (*Великая.*) riv. qui prend sa source dans le gouv. de Pscow, pres de la ville de Zavolotchié ; elle traverse un petit la[c] et après avoir arrosé presque to[ut] le gouv. de Pscow, elle entre da[ns] celui de Vitebsk où elle divise l[es] districts de Sébége et d'Opotchk[a] ensuite elle rentre dans le gouv[.] de Pscow pour se jeter 7 w. au dessous de la ville de ce nom da[ns] le lac de Pscow. Tout son cour[s] est de plus de 200 w. Cette riv. est très-large et fort rapide, ell[e] a quelques cascades et beaucou[p] d'îles à son embouchure. Elle es[t] célèbre par l'anecdote d'Igo[r] qu'Olga passa en bateau, et qu'[il] épousa dans la suite.

Veliki-Louki, (*Великія Луки*) ville du gouv. de Pscow et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 56° 22′ de lat. sept. et le 48° 58′ de long. orient., sur les deux rives de la Levate à 259 w. de Pscow. Cette ville est fort ancienne. On cite dans nos chroniques une entrevue qui y eut lieu en 1155 entre le grand-duc de Kiew, Rostislaw, et son fils Sviatoslaw qui règnoit alors à Novgorod. Elle fut souvent prise dans les différentes guerres qui eurent lieu entre les princes russes, en 1198 les Lithuaniens aidés de ceux de Polotsk vinrent l'attaquer, mais ils ne purent s'en rendre maîtres ; en 1448 les Novgorodiens la cédèrent au grand-duc de Moscou Ivan Vassiliévitch ; en 1580, le roi de Pologne Etienne Batori s'en empara, mais il la rendit à la Russie à la paix qui eut lieu deux ans après. En 1611, elle fut prise et brûlée par les partisans des faux Dmitri, et resta vide pendant neuf ans. Le tzar Michel Féodorovitch la repeupla en y envoyant une colonie de Cosaques Uraliens et du Don, qui pour punition d'une rébellion avoient été envoyés dans une expédition en Pologne et en Livonie, dans laquelle ils avoient

mérité leur pardon par une bonne conduite, ces gens ne se souciant plus de retourner chez eux, obtinrent la permission de s'établir ici. Le quartier de la ville qui se trouve sur la rive gauche de la Lovate est fortifié d'un rempart de terre, de bastions et de palissades; on y trouve 7 églises. Celui qui est sur la rive droite est plutôt envisagé comme faubourg, on y voit un couvent de religieuses et trois églises. Les deux quartiers se réunissent par un pont de bois sur la Lovate, auprès duquel on a construit un moulin à farine, que le seul courant de l'eau, sans aucune digue fait agir. La ville possède encore 27 fabriques de cuirs que ses marchands conduisent par eau à Pétersbourg. Elle est assez peuplée, mais n'est pas fort riche.

Véliki-Oustioug, (*Велики-Устюгъ*) ville du gouv. de Vologda, et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 60° 46′ de lat. sept. et le 64° 10′ de long. orient., à 433 w. de Vologda, sur la rive gauche de la Soukhonia qui se réunissant 3 w. au-dessous de la ville avec le Youg forme la Dvina septentrionale. Cette ville est contigue à un gros bourg nommé Demkova qui par conséquent en fait partie. On ignore l'époque précise de sa fondation, on sait seulement qu'elle étoit anciennement bâtie sur la rive droite de la Soukhonia, et beaucoup plus bas, c'est-à-dire au confluent presque de cette riv. avec le Youg, à l'endroit où se trouve maintenant le couvent de la Trinité, et un ermitage de saint Jean Thaumaturge d'Oustioug. On fixe l'époque de cette translation à l'année 1212 dans laquelle le couvent de l'Archange y fut bâti. En 1226 un seigneur tatare, ayant embrassé le christianisme, fonda au même endroit un couvent de religieuses sous l'invocation de Saint Jean-Baptiste, et en 1290 on y construisit la cathédrale de l'Assomption; ceux qui vinrent s'établir près de ces édifices entourèrent l'endroit d'un rempart de terre, d'un fossé et d'un mur de bois, pour se garantir des incursions ennemies, et nommèrent leur nouvelle habitation *Oustioug*; voilà l'origine de la nouvelle ville. Il ne reste actuellement de toutes ces fortifications que le rempart. On ne sait également par qui elle fut gouvernée, mais il est probable qu'elle faisoit partie de la principauté Yongorienne, et qu'elle appartenoit par conséquent aux Novgorodiens, contre lesquels elle se révolta souvent. A la chute de cette république le grand-duc Ivan-Vassiliévitch la soumit à ses domaines. Les Tatares, pendant leur domination en Russie, y entretenoient toujours un officier de leur nation pour percevoir les tributs. Oustioug, par sa position avantageuse pour le commerce, se seroit déjà élevée depuis bien longtemps à un grand degré de prospérité, sans tous les malheurs qu'elle eut à souffrir. Déjà en 1192 les Tatares de Cazan vinrent y ravager toute la contrée; ils furent chassés alors par les troupes que le grand-duc Vsevolod Jouriévitch de Vladimir envoya contre eux. En 1324 et ensuite 1398 les Novgorodiens prirent, brûlèrent et pillèrent la ville qui se releva cependant bientôt après. Le prince de Galitche Basile surnommé le Louche, entra par surprise à Oustioug en 1436, et la pilla. En 1537 le mur de bois fut reconstruit à neuf; en 1582 on plaça des canons sur les remparts. La peste y fit des ravages en 1635; de grands incendies ont pensé la détruire à plusieurs reprises; malgré tous ces malheurs Oustioug est encore une ville considérable. On y trouve deux couvens, dont un de reli-

gieuses; le palais ci-devant archiépiscopal, les cathédrales de l'Assomption et de Saint-Jean et 22 paroisses; en outre près de 1500 maisons, et près de 10,000 habitans des deux sexes, dont plus de la moitié font le commerce. Ils achettent à Arkhangel des marchandises étrangères dont ils vendent une partie chez eux et exportent l'autre à Cazan et en Sibérie, où ils les échangent contre des marchandises chinoises. Ils vendent eux-mêmes au port d'Arkhangel du blé, du chanvre, des toiles et toutes sortes de productions russes qu'ils vont acheter dans l'intérieur. Les riv. navigables sur lesquelles leur ville est située, leur rendent les transports de tous ces objets faciles, et contribuent beaucoup à rendre leur ville florisante. On trouve aussi à Oustioug plusieurs fabriques de savon et de chandelles; les environs de la ville sont remplis de forêts; le terroir y seroit assez fertile, mais la rigueur du climat fait qu'on s'occupe peu d'agriculture, les gelées permettant rarement aux moissons de mûrir.

Vellia, (*Велля.*) pet. riv. qui a sa source sur les limites des gouv. de Moscou et de Tver. entre les districts de Caliazine et de Dmitrof; elle se jette dans la Doubna.

Velsk, (*Вельскъ.*) pet. ville du gouv. de Vologda, et chef-lieu d'un district, elle est bâtie entre deux riv., la Vaga et la Véllia, sur la rive droite de la première, et la rive gauche de la dernière qui se jette quelques werstes au-dessous de la ville dans la Vaga. Velsk est à 280 w. de Vologda. On n'y trouve rien de remarquable; cette pet. ville est assez pauvre, elle fait un petit commerce avec Arkhangel par le moyen de la Vaga. La principale industrie de ses habitans consiste à distiller une énorme quantité de goudron.

Venden, (*Венденъ.*) pet. ville du gouv. de Riga et chef-lieu d'un district; elle est sous le 57° 20′ de lat. sept. et le 43° 4′ de long. orient., à 100 w. de Riga, et à un demi-mille des bords de l'Aa. Elle a été bâtie en 1205 et étoit autrefois un lieu considérable et la résidence du grand-maître de l'Ordre; mais depuis l'incendie qui la consuma entièrement en 1748, ce n'est plus qu'un pet. endroit assez insignifiant. Le roi Sigismond Auguste, en lui confirmant les droits de cité en 1561, voulut qu'elle se règlât en tout sur la ville de Riga, relativement aux affaires civiles et à la magistrature. Ces privilèges lui ont aussi été confirmés en 1582 par le roi Etienne, et en 1616 par le roi Sigismond. Le premier de ces princes y avoit fondé un évêché, mais il ne s'est pas soutenu. En 1622 Gustave-Adolphe fit présent au chancelier Oxenstiern de la ville et de l'évêché de Venden avec le château qui en dépend. Lorsque cette ville fut prise par les Russes en 1577, plusieurs habitans saisis de crainte se firent sauter en l'air avec le château. En 1744 l'impératrice Elisabeth fit don au grand-chancelier comte de Bestougew-Rumine du château de Venden, avec plusieurs dépendances aux environs, lui conférant tous les droits et priviléges sur le même pied que le comte Oxenstiern l'avoit possédé sous le gouv. suédois; mais la donation ne fut signée de cette princesse qu'au mois de décembre de l'année 1747. Dans la suite le comte Bestougew vendit la ville et le château au baron de Volf. En 1758, la ville s'étant adressée au Sénat dirigeant, demanda que les biens de campagne qui en avoient été aliénés lui fussent rendus, et que l'on lui permît de reprendre son ancien titre de ville impériale, ce qui lui fut accordé en 1760 avec une som-

me de 73,134 écus en dédommagement de ses pertes, à prendre sur les biens du comte Bestougew, mais celui-ci, au retour de son exil, en 1762 demanda que les biens détachés du château de Venden lui fussent restitués. Alors il intervint en 1764 un arrêt du sénat, qui, en confirmant à la ville ses anciens droits et priviléges, ainsi que le titre de ville impériale, ordonna que le procès entre la ville et le comte, au sujet du dédommagement des pertes, fût terminé séparément. On y trouve dans ce moment-ci une centaine de maisons, 13 boutiques, une école, une infirmerie, les tribunaux des premières instances, deux églises du culte luthérien, et mille habitans des deux sexes.

Vénéw, (*Веневъ.*) pet. ville du gouv. de Toula et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 54° 30′ de lat. sept. et le 55° 50′ de long. orient., sur les bords de la Vénevka qui se jette dans l'Osetr, et à 40 w. de Toula. Vénéw est dans une contrée très-fertile; cette pet. ville renferme, outre l'église cathédrale, 7 paroisses et plus de 600 maisons; on y trouve quelques manufactures entre autres une d'étoffe de soie, et une grande fabrique de toiles à voiles; cette dernière est cependant hors de l'enceinte de la ville. Il se tient ici une foire annuelle.

Verblugié - Gorlo, (*Верблюжье - Горло.*) pet. riv. du gouv. d'Irkoutsk, dans la presqu'île du Camtchatka; elle se jette dans le Choplad.

Verbovetz, (*Вербовецъ.*) pet. ville du gouv. de Podolie, elle est située au bord d'un pet. ruisseau, à 70 w. de distance de Caménetz-Podolskoie.

Verchinina, (*Вершинина.*) colonie allemande du gouv. de Saratof à 87 w. de cette ville, non loin des bords du Caramyche. On y compte 30 familles, moitié catholiques, et moitié luthériennes.

Verda, (*Верда.*) pet. ville du gouv. de Riazan, dans le district de Scopine, elle se jette dans la Racova.

Véréa, (*Верея*) ville du gouv. de Moscou et chef-lieu d'un district; elle est bâtie sur les deux rives de la Protva, à 98 w. de la capitale. Elle est fort ancienne. On ignore l'époque précise de sa fondation, ainsi que le nom de son fondateur; on sait qu'elle a presque toujours suivi le sort de Moscou. Les Tatares, ensuite les Polonais, sont venus tour-à-tour la ravager; mais son château qui existe encore, et dont les fortifications consistent en un rempart de terre assez élevé, entouré d'un fossé, n'a jamais été pris. On trouve dans ce moment-ci à Véréa 4 églises, parmi lesquelles la cathédrale est fort belle; une école, les tribunaux de première instance, des magasins de sel et d'eau-de-vie, 63 boutiques, et à-peu-près 800 maisons. Le nombre de ses habitans peut être porté à 6000 personnes des deux sexes. Les marchands de cette ville sont en général riches, ils font le commerce dans tout l'Empire et plusieurs avec l'étranger. Les femmes du peuple s'occupent ici à faire des filets pour les pêcheurs, et il s'en exporte une grande quantité en Ukraine, chez les Cosaques du Don, et même à Astrakhan. On sème une quantité énorme d'aux et d'oignons dans la ville même et dans les environs de Véréa, et cette denrée passe pour être ici d'une qualité supérieure.

Vérékhlianka, (*Верехлянка.*) pet. riv. du gouv. de Saratof, elle se jette, après un cours de 14 w. seulement, dans l'Inzara.

Verkhita, (*Верхита.*) pet. riv. du gouv. de Vitebsk qui se réunissant dans le district de Ba-

binovitchi à la Tchernitsa, prennent ensemble le nom de Loutchessa.

Verkhnea-Dobrinka, (*Верхняя-Добринка.*) colonie allemande dans le gouv. de Saratof, district de Camychine, sur un petit ruisseau nommé Dobrinka, elle est à 128 w. de Saratof. On y compte 150 habitans qui professent la religion luthérienne. On commence ici à cultiver la vigne.

Verkhnéa-Koulaline *ou* Galka, (*Верхняя-Кулалина или Галка.*) autre colonie dans le même gouv. et district, elle est composée de 45 familles luthériennes, presque toutes venues des bords du Rhin. La culture de la vigne a fait de grands progrès ici, et un des colons nommé Peiler, commence à y faire de très-bons vins.

Verkhné-Oudinsk, (*Верхне-Удинскъ.*) ville du gouv. d'Irkoutsk et chef-lieu d'un district; elle est sous le 51° 28′ de lat. sept. et le 124° 50′ de long. orient., sur la rive droite de l'Ouda, et à son embouchure dans la Sélenga, à 295 w. d'Irkoutsk par le Baïkal. On partage la ville en deux parties, la première est composée de la forteresse qui n'est autre chose qu'un mur de bois flanqué de tours; elle renferme le magasin à poudre, le dépôt de l'artillerie et un corps-de-garde. La seconde partie contient les magasins de vivres et d'eaux-de-vie, le dépôt d'instrumens pour les ouvriers qui travaillent aux mines; les boutiques, les casernes, les tribunaux et les maisons des bourgeois, dont le nombre s'élève à plus de 100; on y trouve en outre 3 églises. Cette ville est presqu'entièrement peuplée de streltzys, qu'on y a exilé lors de leur révolte contre Pierre-le-Grand. Les habitans de Verkhné-Oudinsk commercent en pelleteries, ils les achettent des paysans et peuplades voisines, et les échangent ensuite à Kiakhta, contre des marchandises chinoises.

Verkhni-Akhtoubinskoie, (*Верхни-Ахтубинской.*) C'est un petit endroit dans le gouv. d'Astrakhan, il est bâti sur le bord de l'Akhtouba. On l'a peuplé de toutes sortes de vagabonds auxquels le gouvernement a imposé l'obligation de cultiver le mûrier qui réussit fort bien dans cette contrée. Ces gens payent leur redevance à la couronne en soie. On trouve une église dans ce petit bourg.

Verkhni-Camtchatskoie, (*Верхни-Камчатской.*) C'est le premier Ostrog que les Russes aient bâti dans la presqu'île du Camtchatka, à l'embouchure du Cali dans ce fleuve, et à 242 w. de Bolcheretsk. On y trouve quelques magasins de vivres et de graisse de poisson pour l'éclairage. Les environs sont assez susceptibles de culture, et on y trouve du bois pour la construction et le chauffage, avantage dont tous les endroits de la presqu'île ne jouissent pas.

Verkhni-Lomof, (*Верхни-Ломовъ.*) pet. ville du gouv. de Penza, elle est sous le 53° 38′ de lat. sept. et le 61° 15′ de long. orient., à 106 w. du chef-lieu du gouv. et au bord de la Lomof. On y trouve 7 églises, 679 maisons, 4 moulins et 4300 habitans des deux sexes, qui font un petit commerce dans le midi de l'Empire.

Verkho-Ouralsk, (*Верхо-Уральскъ*) pet. ville, forteresse et chef-lieu d'un district dans le gouv. d'Orenbourg; elle est sous le 53° 42′ de lat. sept. et le 77° 10′ de long. orient., sur le bord de l'Oural, et dans sa partie la plus supérieure. C'est d'ici que commence la ligne d'Oui. La ville renferme deux églises et à-peu-près 250 maisons. On y entretient toujours une petite garnison de

deux compagnies de dragons et une d'infanterie.

Verkho-Sosensk, (*Верхо-Сосенскъ.*) pet. ville du gouv. de Voronége, district de Birutche, aux sources presque de la Tikhaia-Sosna; elle est à 137 w. de Voronéje, et 15 de Birutché. Sa fondation date du règne du tzar Alexis Mikhailovitch, à l'époque où on a fait une ligne de défense depuis Oscol jusqu'à Corotoyak. Cette pet. ville renferme 4 églises et près de 5000 habitans des deux sexes.

Verkhotourié, (*Верхотурье.*) ville du gouv. de Perm et chef-lieu d'un district; elle est sous le 58° 51′ 15″ de lat. sept. sur les bords de la Toura, à 504 w. de Perm. Elle a été bâtie par les ordres du tzar Féodor Ivanovitch en 1598, lorsqu'on a établi une communication de Solicamsk par cet endroit pour pénétrer en Sibérie, et ensuite l'établissement d'une douanne pour les marchandises apportées de Sibérie, ne pouvant être nulle part plus commodément placées que là, on se décida à l'agrandir. Sur le rocher appelé Troïtskoie Kaméne (*Rocher de la Trinité.*) est un fort construit de pierres et flanqué de tours, dont les murs faute de soins commencent à tomber en ruines, l'église principale y est bâtie. On trouve de plus dans la ville 4 paroisses, plusieurs magasins, des boutiques, les tribunaux de première instance et 450 maisons. Hors de l'enceinte de la ville se trouve un couvent de moines. Cette ville a d'abord dû être bâtie sur la Lobva, dans la suite on a cherché un autre emplacement pour la citadelle de cette ville sur la rive gauche de la Toura, à quelques werstes de la ville actuelle, immédiatement audessous de l'embouchure de la Néromka, où existoit déjà un ancien fort tatare, que les naturels du pays appeloient *Nerom-Cara*. La situation de la ville actuelle est agréable. Ses environs produisent peu de blé, mais les fruits ou noisettes de cèdres y croissent en grand nombre; on les récolte pour les envoyer en Russie, et pour en faire une huile fort agréable au goût. Dans le district de Verkhotourie, se trouvent plusieurs mines et usines de fer et de cuivre.

Verkho-Tourow, (*Верхо-Туровъ.*) C'est une pet. île de l'océan Oriental, elle se trouve vis-à-vis le cap Ilpine, et selon Steller près du golfe d'Olutor, à deux milles à l'est; on y trouve beaucoup de renards noirs. Quoique cette île ne soit pas marquée dans la grande carte de l'Empire de Russie, elle doit nécessairement appartenir au gouv. d'Irkoutsk, car par sa position elle se trouveroit non loin d'Olekminsk.

Verro, (*Верро.*) pet. ville du gouv. de Livonie, à 236 w. de Riga; elle est située sous le 58° 2′ de lat. sept. et le 45° 17′ de long. orient., sur le bord de la Touda; on voit tout près un château ruiné qui lui servoit anciennement de citadelle. La ville est entourée d'eau de trois côtés, ayant un lac derrière elle, et un ruisseau qui en sort pour se réunir à la Touda.

Vertlianskaïa Stanitza, (*Вертлянская Станица.*) C'est un bourg des Cosaques d'Astrakhan; il est situé sur le bord du Volga, entre Tchernoyar et Enotaevsk. On l'a entouré d'un rempart de terre et de fossés.

Veselka, (*Везелка*) pet. riv. du gouv. de Coursk, qui se jette près de la ville de Belgorod dans le Donetz.

Vesenberg ou Veissenberg, (*Везенбергъ или Вейсенбергъ.*)

toute pet. ville de l'Esthonie, et cependant chef-lieu d'un district; les Russes la nommoient anciennement *Racobor*, et les Esthoniens *Rakverré;* elle est située sous le 59° 22′ de lat. sept. et le 43° 44′ de long. orient.; un petit ruisseau du même nom que la ville la traverse pour aller se jeter dans le golfe de Finlande. Sa distance de Reval est de 80 w. Elle avoit anciennemment un château situé sur une montagne, dont on voit encore les ruines; il doit avoir été bâti en 1223 par Valdémar II. C'étoit la résidence ordinaire d'un intendant du grand-maître. Le dernier qui l'a occupé l'abandonna en 1558 de peur des Russes, qui s'en étant emparés, y ajoutèrent quelques fortifications. En 1581 il leur fut enlevé par les Suédois. En 1602, les Polonais s'en étant emparés le ruinèrent. L'ancienne pet. ville avoit, à la vérité obtenu ses priviléges de la Suède en 1629 et 1635, mais ayant été réduite en cendres en 1704, les propriétaires des biens nobles s'emparèrent de l'emplacement, ainsi que d'une grande partie des possessions des bourgeois. On n'y trouve dans ce moment-ci qu'une seule rue. La plupart des habitans, dont le nombre monte à 400 personnes des deux sexes, sont des ouvriers allemands. Il y a cependant quelques Russes parmi eux.

Vessate *ou* Vesséte, (*Becсамъ или Веccemъ.*) riv. du gouv. de Reval, elle a sa source dans un lac dont elle porte le nom, elle traverse les paroisses de Kaltzenau et entre dans le gouv. de Vitebsk pour se jeter dans l'Evst. Cette riv. est rapide, remplie de Cascades et son fond est rocailleux. On y pêche d'excellens saumons et des truites. Son cours est de 50 w., pendant lequel elle reçoit dans son sein l'Ismate.

Vessiégonsk, (*Весьегонскъ.*) pet. ville du gouv. de Tver, sous le 58° 45′ de lat. sept. et le 55° 15′ de long. orient., à 241 w. de Tver, sur la Mologa et la Ranna; on y trouve 400 maisons, 2 églises, deux magasins de sel, quelques boutiques, deux écoles et un hospice pour les enfans trouvés et les infortunés. Il se tient ici deux foires auxquelles il vient des marchands de presque toutes les contrées de l'Empire; il s'y fait un assez grand commerce; la ville de Vessiégonsk fait flotter beaucoup de bois et de planches par le moyen de la Mologa dans le Volga, et elle fabrique et vend une quantité de clous à Pétersbourg. On y compte près de 3000 habitans des deux sexes.

Vetchkeley, (*Вечкелей.*) pet. riv. du gouv. de Saratof, district de Couznetzk, après un cours de 7 w. elle se jette dans l'Aïva.

Vetka, (*Вemкa.*) C'est un gros village ou plutôt une colonie que des déserteurs russes, d'une secte nommée *rascolnike*, ou hérétique, avoient fondée dans le gouv. de Vitebsk, district de Belitzys, sur une île que forme la Soja. Avant que cette province fût remise sous la domination russe, les seigneurs polonais, profitant de cette émigration, les favorisoient beaucoup. Ce qui augmenta leur nombre au point que l'on y comptoit déjà plus de 40,000 hommes, lorsqu'en 1735 l'Impératrice Anne y envoya des troupes, avec ordre de détruire leurs établissemens et de les ramener en Russie. Ce qui fut exécuté. Les fanatiques de cette secte, qui sont en très-grand nombre dans presque toutes les provinces de l'empire, y retournèrent peu-à-peu, de manière que 5 ans après la destruction de Vetka, elle reparut plus florissante et tout aussi peuplée qu'elle l'étoit avant la

catastrophe. Ils bâtirent des couvens qui se peuplèrent de plus de 1200 moines, tous hérétiques de cette même secte; et ils se croyoient déjà fermement établis et à l'abri des nouvelles poursuites; on envoyoit des aumônes immenses de toutes les parties de la Russie, et le plus grand mal qui en résultoit, c'est que c'étoit un asile et une protection assurée qu'avoient tous les malfaiteurs et les déserteurs russes qui pouvoient y parvenir. Vainement les avoit-on redemandé au gouvernement polonais, vainement avoit-on publié des armistices en faveur de ceux qui voudroient revenir en Russie, ils restoient toujours dans leur colonie qui leur présentoit des facilités pour vivre dans la débauche la plus effrénée, et s'y plonger impunément dans toutes sortes de vices. Enfin le sénat donna un oukaze en 1764, et un ordre au général Maslow de les aller prendre de force. Ce qu'il exécuta en ramenant plus de 20,000 de ces fanatiques qui furent tous envoyés en Sibérie, où on les éparpilla dans des villages, et quelques-uns même en formèrent de nouveaux. C'est là l'époque de la destruction presque totale de Vetka, où il reste à peine quelques habitans.

Vetlouga, (*Ветлуга*) grande riv. qui a sa source dans le gouv. de Costroma, elle coule du nord au midi, à travers d'immenses forêts, et après avoir traversé une grande partie de ce gouv., elle entre dans celui de Nijni-Novgorod, et ensuite celui de Cazan, où elle se jette, non loin de la ville de Cosmo-Demiansk, dans le Volga. Ses bords sont assez habités.

Vetlouga, (*Ветлуга*.) pet. ville du gouv. de Costroma, et chef-lieu d'un district; elle est située au bord de la Vetlouga, sous le 57° 45′ de lat. sept. et le 63° 48′ de long. orient., à 359 w. de Costroma. On y trouve 2 églises et 400 habitans des deux sexes presque tous cultivateurs. On fabrique dans son district une quantité de nattes, avec l'écorce de tilleul; toutes sortes d'ustensiles de bois, ainsi que du goudron, vu l'énorme quantité de forêts qui s'y trouvent.

Vetzelma, (*Вецельма*.) riv. du gouv. de Saratof, dans le district de Couznetsk; elle se jette dans l'Inza.

Viarmia, (*Вярма*.) pet. riv. du gouv. de Penza, district de Lomof, elle se jette dans le Chetchkeley.

Viatitches, (*Вятичи*.) C'étoit une petite branche de la grande famille des Slaves, qui habitoit en Russie. Ses domaines étoient bornés au midi par la principauté de Péréaslavl, dont le Séim les séparoit; à l'ouest par celle de Smolensk jusqu'au Soje; au nord par celle de Rostow, jusqu'à l'Ougra; à l'orient par le grand steppe des Polovtzis, jusqu'aux sources du Don. Ce petit peuple étoit remuant et très-belliqueux il faisoit sans cesse la guerre aux princes russes, jusqu'au règne de Vladimir-le-Grand qui les soumit entièrement. Les Viatitches ne cessèrent depuis de faire partie de la principauté de Séversk ou de Tchernigof, quelques-uns de leurs domaines tombèrent en partage à plusieurs autres principautés, apanagées des princes russes. Les villes qu'on appeloit Viatitchiennes étoient Cozelsk, Bolkhof, Briansk, Béléw, Mtzensk, Caratchéw, Dédoslavl, Poultetsk, Dobrynsk, Déviatoretsk, etc.

Viatka, (*Вятка*.) très-grande riv. du gouv. de Viatka; les Votiaks l'appellent *Viatka-Came*, les Tchérémisses *Naoucrad-Vitche*,

et les Tatares *Naoucrad-Idele*. Ses sources ne sont pas éloignées de la rive droite de la Cama, dans le district de Caïgorod; dès le commencement de son cours elle réunit beaucoup de ruisseaux et de petites rivières qui la rendent d'abord assez considérable ; elle coule ensuite parallèlement à la Tcheptsa sur un espace de 400 w., se dirigeant toujours au nord, puis avant d'arriver à la ville de Cotelnitche, elle tourne au midi et coule ainsi jusqu'à son embouchure dans la Cama. Tout son cours est de 1500 w. Elle reçoit dans son sein plusieurs riv. navigables, comme la Corb, la Tcheptsa, la Khaloupitsa, la Tchernaia-Khaloupitsa, le Voi, la Poujma, l'Irjoume, la Chochma et la Bystritsa, outre un grand nombre de moindre. La Viatka est navigable sur une très-grande étendue, car elle commence à l'être pour de gros bateaux au-dessus de Khlynow (aujourd'hui Viatka); elle est partout très-profonde, quoique ses eaux ne soient pas très-rapides. Les bords de cette riv., ainsi que de la plupart de celles qui s'y jettent, sont couverts d'immenses et belles forêts ; aussi y construit-on une quantité de barques qui servent à la navigation de la Cama et du Volga ; elle est très poissonneuse et se déborde au printemps.

Viatka, (Вятка.) (gouv. de) il est situé entre les 55° et le 61° de lat. sept. et les 64° et 73° de long. orient. Ses bornes sont au nord le gouv. de Vologda, à l'orient celui de Pérm, au midi ceux d'Orenbourg et de Cazan et à l'occident ceux de Vologda et de Costroma. Il s'étend du midi au nord de 300 jusqu'à 550 w. et de l'est à l'ouest de 500 jusqu'à 700 w. On le partage en 10 districts qu'on nomme suivant leurs chefs-lieux, ce sont : 1° Viatka capitale du gouv., Cotelnitche, 3° Slobodsk, 4° Ourjoume, 5° Orlow, 6° Yaransk, 7° Glazow, 8° Elabouga, 9° Sarapoul et 10° Noliusk. Outre ces villes, il s'en trouve d'autres qui sont sans arrondissement, telles que *Caïgorod*, *Tzarevo-Santchoursk* et *Malnyche*, toutes trois avoient été chefs-lieux de district auparavant ; ensuite *Ossady*, *Sezeneva* et *Chestakof*. Les habitans de ce gouv., qui sont au nombre de 908,708 personnes des deux sexes, sont Russes pour la plupart, cependant on y trouve beaucoup de Votiaks, de Tchouvaches et de Tchérémisses, dont quelques-uns encore sont idolâtres. Le sol y est marécageux et en quelques endroits montagneux. On trouve dans ces derniers des mines de fer et de cuivre ; le terroir n'y est fertile que sur la rive gauche de la Cama, et sur les bords de la Tcheptsa ; aussi l'agriculture et l'éducation des bestiaux y prospèrent. Les autres parties de ce gouv. sont couvertes de forêts et de marais. Ses principaux produits sont le fer, le cuivre, la potasse dont on fait une grande quantité, les cuirs de Roussie, le suif et surtout l'eau-de-vie de grains dont on trouve d'immenses distilleries appartenantes à la couronne. Les habitans du midi de ce gouv. s'occupent pour la plupart d'agricultureet de l'exploitation des mines, ceux du nord construisent des barques, font des nattes et des ustensiles de bois, et vont à la chasse. Le clergé y est régi par un archevêque qui réside à Viatka.

Viatka, (Вятка.) ville capitale du gouv. de ce nom, et chef-lieu d'un district ; elle est située sous le 58° 24′ de lat. sept. et le 68° 22′ de long. orient., aux bords des riv. Viatka et Khlinovitza, à 1815 w. nord-est de Pétersbourg, et à 1085 de Moscou. Les Tatares

et les Tchérémisses l'appeloient *Naougrad*, probablement parce qu'elle étoit habitée depuis 1181 par une colonie venue de Novgorod. Cette ville avant ces colons étoit déjà puissante et habitée par un peuple de race tchoude, que les Novgorodiens vainquirent (*voyez* KHLINOW). 210 ans après leur établissement, c'est-à-dire en 1391, un prince tatare nommé *Bektoutche*, fut envoyé par Takhtamyche, khan de la grande horde, avec une armée puissante, il dévasta, pilla, massacra et soumit les habitans de cette ville, dont quelques-uns se rachetèrent cependant par de riches présens. 63 ans après, le grand-duc Vassilei Dmitriévitch fit d'inutiles tentatives pour les soumettre, mais son successeur plus heureux que lui, réunit toute cette contrée à sa principauté de Moscou, à laquelle elle ne cessa d'être soumise jusqu'à nos jours. On trouve dans ce moment à Viatka deux couvens dont un de religieuses, 15 paroisses, un séminaire, un Gymnase et 10,000 habitans des deux sexes, qui font un commerce considérable avec les villes d'Arkhangel, Pétersbourg et Astrakhan, en grains, lin, huile de lin, suif, miel et cire. L'archevêque de Viatka y a sa résidence.

VIAZEMKA, (*Вяземка.*) pet. riv. du gouv. de Penza district de Kerensk; elle se jette dans la Vycha.

VIAZMA, (*Вязьма.*) Il y a deux riv. de ce nom; l'une coule dans le gouv. de Vladimir, elle prend sa source dans le district de Souzdal, et traverse celui de Covrof pour se jeter dans la Cliazma; elle est très-poissonneuse. L'autre appartient au gouv. de Smolensk, elle prend naissance dans le district de Viazma, coule dans celui de Belsk, et s'y jette dans le Dnepr sur sa rive gauche.

VIAZMA, (*Вязьма.*) ville du gouv. de Smolensk et chef-lieu d'un district; elle se trouve sous le 55° 6′ de lat. sept. et le 52° 18′ de long. orient., à 163 w. sud-est de Smolensk, sur les deux bords de la Viazma, et à l'embouchure de celle-ci dans la Bébri. Cette ville est fort ancienne et fort étendue. C'étoit autrefois un appanage des princes de Smolensk, dont le titre s'est conservé dans une famille qui existe encore en Rusie. On y trouve dans ce moment-ci deux couvens, dont un de religieuses, la principale église sous l'invocation de la Trinité et 17 paroisses. La ville renferme en outre un grand nombre de manufactures de cuirs un moulin et près de 7000 habitans des deux sexes qui apportent chez eux diverses marchandises de Pétersbourg et de Moscou, et font un commerce assez considérable. Ils exportent aussi du lin, du chanvre et de la graine de ces deux plantes, qu'ils achettent des cultivateurs du voisinage pour les revendre à Riga et Pétersbourg. On fait grand cas des pains d'épices qui se fabriquent ici, aussi les exporte-t-on dans l'Empire.

VIAZNIKI, (*Вязники.*) pet. ville du gouv. de Vladimir et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 56° 12′ de lat. sept. et le 59° 31′ de long. orient., sur la rive droite de la Cliazma, à 120 w. nord-est de Vladimir. Cette pet. ville est fort bien située : le bord de la riv. sur laquelle elle se trouve bâtie est très-élevé, il présente même une chaîne de petites montagnes qui commencent depuis la ville de Covrof, et continuent à suivre la rivière jusqu'à celle de Gorokhof; l'autre côté de la rivière, vis-à-vis de Viaznikof, présente une plaine basse et unie, dans laquelle la Cliazma se déborde au printemps sur une étendue de plus de 12 w. en largeur, lais-

sant par-ci par-là quelques îles, ce qui forme un coup-d'œil très-pittoresque. La pet. ville de Jaroptche bâtie sur une hauteur très-escarpée du bord de la Cliazma, est contigue à la ville de Viazniki, et en fait partie. On trouve ici un couvent de moines et deux églises. La ville renferme quelques jolies maisons en briques et beaucoup de fabriques de toiles et quelques tanneries; ses vergers sont renommés pour les belles pommes et les cerises que l'on récolte ici en grande quantité. Le nombre de ses habitans peut être porté à 1000 personnes des deux sexes; il s'y tient un grand marché par an, le 7 juillet.

Viazofka, (*Вязовка.*) pet. riv. du gouv. de Penza, elle se jette dans la Penza après un cours de 25 w.

Vibourg, (*Выборгъ.*) gouv. et ville (*Voyez* Vybourg).

Vichéra ou Vichoura, (*Вишера или Вишура.*) Il y a deux riv. de ce nom. La première est très-grande, elle se trouve dans le gouv. de Pérm, où elle sort de la haute chaîne du mont Oural, parcourt un pays froid, désert et montagneux, ses bords présentent des rochers couverts d'immenses forêts; ils sont presque partout déserts, à l'exception de quelques villages qui se trouvent vers son embouchure dans la Cama, et quelques familles Vogoules qui nomadisent vers ses sources. Celle-ci est partout navigable et abonde en poisson de toutes les espèces qu'on trouve dans la Cama. L'autre appartient au gouv. de Vologda, elle est beaucoup moins considérable, elle coule du nord dans le district de Véliko-Oustioujsk, et se jette dans la Vytchegda après un cours de 200 w.

Vicherka, (*Вишерка.*) pet. riv. du gouv. de Perm, elle se jette dans la Colva.

Vick, (*Викъ.*) C'est le nom d'un des quatre districts ou cercles qui composent le gouv. de Reval, sa capitale est Habsal. On y trouve encore Légal, les bourgs de Fickel et de Verder; les îles de Pater-Noster, Scoldée, Papen, Hostholmen, Ormsone, Kakkone et Odengolm en dépendent aussi.

Vidzy, (*Видзы.*) pet. ville du gouv. de Vilna, à 124 w. de cette cap. de la Lithuanie, elle est bâtie sur les bords d'une pet. riv. qui se jette dans la Dvina; elle étoit chef-lieu d'un district jusqu'à l'année 1797. On n'y trouve rien de remarquable.

Vigra, (*Вигра.*) pet. riv. du gouv. de Penza, district de Nijni-Lomof; elle se jette dans l'Atmysse, après un cours de 26 w.

Viléika, (*Вилейка.*) pet. ville du gouv. de Minsk et chef-lieu d'un district, elle se trouve sur le bord de la Villia, à 85 w. de Minsk. On y trouve une seule église de Grecs-Unis. Les Juifs forment la moitié de ses habitans. On n'y trouve au reste rien de remarquable.

Viliad, (*Виляд*ъ.) riv. du gouv. de Vologda, dans le district de Solvytchégodsk, elle se jette dans la Vitchegda.

Vilkomir, (*Вилькомиръ.*) pet. ville du gouv. de Vilna et chef-lieu d'un district, elle est sous le 55° 18′ de lat. sept. et le 44° 26′ de long. orient., à 75 w. de Vilna, sur la Svienta. Elle étoit sous le régime polonais le siége de la diétine, du grod et du staroste. Elle avoit un collége des écoles-pies, et un château bâti sur une haute montagne.

Villemanstrand, (*Вильманстрандъ.*) pet. ville fortifiée du gouv. de Vibourg, chef-lieu d'un district; elle est située sous le 61° 5′ de lat. sept. et le 45° 55′ de long. orient., à 50 w. nord de Vibourg et au bord du lac Saïma. Les Fin-

nois l'appellent *Lapperanda*. Sous le régime suédois elle étoit la résidence d'un capitaine provincial. En 1741, 23 août, il se donna une sanglante bataille entre les Suédois et les Russes commandés par le célèbre maréchal comte de Lassy, à un quart de mille de cette ville; les Russes ayant remporté la victoire, se rendirent maîtres de Vilmanstrand, qui leur resta par le traité de paix d'Abo. On y trouve une église russe et une luthérienne. Il s'y tient deux grands marchés par an. Au reste elle ne contient rien de remarquable.

Vilna, (*Виленская Губернія.*) (gouv. de) il est borné au nord par le gouv. de Courlande, à l'orient par celui de Minsk, au midi celui de Grodno et à l'occident la mer Baltique, le royaume de Prusse et le grand-duché de Varsovie. Ses principales riv. sont le Niémen, la Villia, la Néveja, et vers le nord l'Aa et la Vindave. Il renferme beaucoup de marais et de Lacs. C'est un pays dont le territoire est en général assez fertile; on y élève beaucoup de bestiaux surtout de brebis. Les habitans s'occupent avec succès de l'éducation des abeilles et de l'agriculture. Ils font commerce de leurs produits avec la Prusse, Riga et Libau, et profitent beaucoup de leurs distilleries d'eau-de-vie de grains. Sa population est composée de Lithuaniens qui en font la majorité, de Russes, de Polonais et de Juifs, on y trouve aussi 1300 Tatares; la totalité peut être portée à 961,345 personnes des deux sexes. Le gouv. de Vilna se partage en 11 districts qui portent les noms de leurs chefs-lieux, ce sont: 1° Vilna capitale du gouv., 2° Covno, 3° Rossieny, 4° Telcha, 5° Chavli, 6° Povenéje, 7° Troki, 8° Ochmiany, 9° Svintziany, 10° Vidzy, et 11° Vilkomir.

Vilna, (*Вильна.*) ville cap. du gouv. de ce nom, et chef-lieu d'un district, sa situation géographique est sous le 54° 41′ de lat. sept. et le 44° 18′ de long. orient., à 874 w. de Pétersbourg. La ville est bâtie sur différentes collines au confluent de la Villia et de la Vilika. Elle doit sa fondation à Guedemin, grand-duc de Lithuanie, en 1305. Avant sa réunion à la Russie, elle étoit la capitale du grand-duché, le siége du palatin et d'un castellan du premier rang, de la diétine et du grod. Elle est très-étendue et a deux grands fauxbourgs nommés *Antokolli* et *Roudaïchka*. On trouvoit dans l'ancien château ducal, qui est tombé en ruines, l'arsenal, la salle du ci-devant tribunal, et vis-à-vis la belle église du château élevée en 1386. On garde dans cette église un trésor considérable. On y voit aussi la belle chapelle de marbre de St. Casimir, dont le tombeau d'argent doit peser 100 pouds. Il y a dans la ville plusieurs couvens et au-delà de 40 églises, savoir une luthérienne, une réformée, une grecque, une mosquée tatare, une synagogue, et tout le reste est catholique romain. Vilna a quelques belles places ornées de maisons en pierres. Outre les ravages que cette ville essuya dans les différentes guerres en 1610, 1655, 1793, et ceux qui y causa un incendie en 1737, elle en éprouva de terribles en 1748: 13 églises, la synagogue, 25 palais, 469 maisons de pierres, plusieurs hôpitaux, hôtels, bains couvens, moulins, 146 boutiques et apothicaireries, et un grand nombre de greniers et de magasins de marchandises furent consumés par les flammes. Un autre incendie survenu l'année suivante détruisit encore 6 églises, l'hôtel-de-ville, 8 palais, et 277 autres bâtimens en pierres. Dans la seule chapelle de Saint Casimir, on

perdit des millions entiers. L'évêché catholique de Vilna fut fondé en 1387. Il y a aussi dans cette ville un chapitre, et elle contient une grande quantité d'ecclésiastiques et de religieux. L'Université, que l'évêque Valérien Chouskovsky-Protazevitch fonda en 1570, et qui fut confirmé en 1579 par le roi Etienne, siége dans l'ancien collége des Jésuites. L'Empereur Alexandre, actuellement régnant, vient de lui donner un nouveau lustre par l'oukase qui organise toutes les universités de l'Empire. C'est actuellement le prince Adam Tchartorisky qui en est le principal directeur. On y a joint un collége pour la jeune noblesse. On trouve aussi à Vilna un collége de Piaristes, et une école grecque pour la théologie spéculative, un séminaire catholique, un gymnase et 5 imprimeries. Il y a aussi un évêque grec. Vilna a été la patrie d'un célèbre poète polonais, dont Grotius comparoit les poésies à celles d'Horace : c'étoit Casimir Sarbiewsky. On compte dans cette ville plus 3000 maisons et 25,000 habitans des deux sexes. Ils font un commerce considérable en envoyant leurs marchandises jusqu'à Königsberg. Les Juifs en ont presque seuls tous les bénéfices.

VILLUIE, (*Вилюй.*) grande riv. de la Sibérie, elle commence son cours dans le gouv. d'Irkoutsk, district d'Olensk ; et se dirigeant du nord-ouest au sud-est, elle forme les limites entre les districts d'Olensk et d'Olekminsk, et ceux de Yakoutsk et de Gigansk. Dans ce dernier elle tourne de l'ouest à l'est pour se jeter dans la Léna sur sa rive gauche, et 64 w. au-dessous de l'Aldane. Tout son cours est de 1000 w.

VINDAU, (*Виндау.*) pet. fleuve de la Courlande ; il prend sa source dans le gouv. de Vilna, et se jette dans la mer Baltique.

VINDAU, (*Виндау.*) p. ville du gouv. de Courlande, elle est située sous le 57° 12′ de lat. sept. et le 39°. 25′ de long. orient., à 140.w. de Mittau et à l'embouchure du Vindau dans la mer ; elle a un port, et il y avoit autrefois ici un chantier de construction. C'est avec Goldingen, la plus ancienne ville du pays ; mais peu avant l'année 1495 elle perdit dans un incendie les titres de ses priviléges, ce qui fut cause que dans cette année-là le grand-maître Volter de Plettenberg les lui renouvela. Son château a été la résidence d'un commandeur. Il y a une église dans la ville et une dans le château. Le nombre de ses habitans est de 3000 personnes des deux sexes.

VINDRÉEVKA, (*Виндреевка.*) pet. riv. du gouv. de Tambow, dans le ci-devant district de Spask, il y a de grandes usines de fer sur ses bords, ou y travaille près de 70,000 pouds de ce métal qu'on extrait des mines voisines.

VINNITZA, (*Винница.*) ville du gouv. de Podolie et chef-lieu d'un district ; elle est située sous le 49° 28′ de lat. sept. et le 46° 51′ de long. orient., au bord du Boug ; elle est entourée d'un fossé et elle a un château fortifié. Les Cosaques d'Ukraine s'en étoient emparés en 1630, mais les Polonais la reprirent bientôt sur eux. Sous le régime Polonais, elle étoit le siége de la diétine, d'un grod et de la starostie de tout le palatinat. On y trouve un collége qui étoit ci-devant aux Jésuites, plusieurs couvens et églises du culte catholique romain. Les Juifs sont ici en assez grand nombre. Les Tatares furent battus près de cet endroit en 1650.

VIRLAND, (*Вирландъ.*) C'est le nom d'un des quatre districts

qui forment le gouv. de Reval, il est situé sur le golfe de Finlande. Son chef-lieu est Vesenberg.

VIRNO, (*Вирно.*) C'est le nom d'un district de la ci-devant capitainerie d'Abo, dans la Finlande. On y trouve *Saris*, ancien bien domanial, *Pyhao* ferme impériale, *Monoïs* et *Nitou*, fermes domaniales, Faguerholm, bureau de péage, où l'on visitoit tous les vaisseaux qui vont à Abo et qui en reviennent.

VIRTY *ou* VIRTZ - YERVE, (*Вирты или Вирцъ-Ерве.*) C'est le nom d'un grand lac qui se trouve dans le gouv. de Reval, entre les districts de Derpt, Pernau et Fellin. Il a au moins 35 w. de long du sud au nord, mais il varie beaucoup dans sa largeur, car dans certains endroits il a à peine 3 w., tandis que dans d'autres, comme par exemple, vers Tarvaste il en a 12, sa profondeur est souvent de 4 sagènes. Ce lac reçoit les eaux de plusieurs ruisseaux. La rivière d'Embakh le joint au lac Peïpous.

VISSA, (*Вucca.*) pet. riv. du gouv. de Kherson, elle se jette dans la Sinioukha, la ville de Mirgorod est bâtie sur ses bords.

VISSIME, (*Виссимъ.*) Il y a deux pet. riv. de ce nom dans le gouv. de Perm : l'une se jette dans la Cama, et l'autre dans le Méjévaia-Outka, et celle-ci dans la Tchoussovaia.

VITCHKA, (*Вичка*) pet. riv. du gouv. d'Arkhangel elle se jette dans le lac Onéga.

VITÉBA, (*Витеба*) pet. riv. qui traverse la ville de Vitebsk et qui n'est remarquable que parce qu'elle donne son nom à la ville ; elle se jette dans la Dvina.

VITEBETE, (*Витебетъ.*) riv. qui prend sa source dans le gouv. d'Orel, district de Bolkhow, elle entre ensuite dans celui de Calouga par le district de Cozelsk, et s'y jette dans la Jizdra.

VITEBSK, (*Витебскъ.*) (gouv. de) Il est borné au nord par ceux de Riga et de Pscow, à l'orient par celui de Smolensk, au midi par celui de Mohilew et une partie de celui de Minsk, et à l'occident par ceux de Minsk, de Courlande et une petite partie de ceux de Vilna et de Riga. Les principales riv. qui l'arrosent sont : la Dvina, la Méja et la Casplia ; elle renferme aussi les sources de la Lovat et de la Velikaia. La partie nord-est de ce gouv. est assez élevée. On y trouve plusieurs lacs ; il est en général fertile, et produit surtout de très-beaux chanvres et lins; les habitans s'adonnent beaucoup à l'éducation du bétail et des abeilles. Les grandes forêts dont il est plein procurent abondamment de la potasse. Le nombre de ses habitans doit être porté à 672,000 personnes des deux sexes, parmi lesquels outre les Russes et les Polonais, il y a beaucoup de Juifs. On divise le gouv. de Vitebsk en 12 districts qu'on nomme par leurs chefs-lieux, qui sont 1° Vitebsk capitale du gouv. 2° Polotsk, 3° Driza, 4° Dunabourg, 5° Régitzy, 6° Loutzyne, 7° Sébége, 8° Névéle, 9° Gorodok, 10° Vélige, 11° Sourage et 12° Lépele.

VITEBSK, (*Витебскъ.*) cap. du gouv. de son nom, et chef-lieu d'un district; elle est sous le 55°. 11' de lat. sept. et le 48°. de long. orient., à 689 w de Pétersbourg, et 553 de Moscou, sur les bords de la Dvina. La petite riv. Vitéba, qui à ce qu'on prétend a donné son nom à la ville, la traverse et s'y jette dans le fleuve. Les historiens grecs ont déjà cité cette ville dans le X° siècle, parce que les peuples du nord qui descendoient le Dnepr pour aller en Grèce passoient très-près de là. Les troupes russes s'en emparèrent en 1654

sous le règne du tzar Alexis Mikhaïlovitch qui y séjourna pendant quelque temps en 1656, et continua de là sa route pour faire le siége de Dunabourg. Le fleuve Dvina partage la ville en deux parties, dont celle qui est sur la rive gauche est la plus considérable; le château s'y trouve au-delà de la Vitéba, il est entouré d'un rempart de terre très-élevé. C'est dans ce quartier que se trouvent les couvens 1° des Religieuses de l'Ordre de St. Basile, 2° celui des Jésuites, 3° des Trinitaires, 4° de Dominicains et 5° de Plébans, ainsi que le couvent de religieuses sous l'invocation de St. Marcien; au-delà du pont rouge qui traverse la Vitéba, se trouvent 2 couvens de Bernardins et le magnifique couvent des Basiliens, ainsi que celui de St. Marc dont les religieux suivent la religion catholique grecque. Le quartier de la ville qui est sur la rive gauche du fleuve est plus uni et moins élevé que l'autre, il contient cependant d'assez belles maisons en pierres, et le couvent des Piaristes (*Scholarum Piarum*). On y trouve une église russe pour la garnison. La ville de Vitebsk renferme en tout 8 couvens d'hommes et 3 églises catholiques, 11 églises de Grecs-Unis et 2 couvens de Religieuses, un gymnase, trois synagogues, des magasins, des hôpitaux, les tribunaux de la ville, la prison, des tanneries assez considérables, une briquerie et un moulin. Le nombre de ses habitans est de 13,000 des deux sexes qui font un commerce considérable, surtout les Juifs qui s'y adonnent entièrement.

VITIME, (*Витимъ*) grande riv. du gouv. d'Irkoutsk; elle sort d'un lac du district de Bargouzine, à 50 w. de la pet. ville de ce nom, coule du nord au sud, et se réunissant à une autre riv. qui sort du lac Eravnia, elle tourne à l'est pour entrer dans le district de Nertchinsk, qu'elle parcourt, en se dirigeant vers le nord; ensuite elle se réunit à la Léna dans le district d'Olekminsk. Tout son cours est de plus de 500 w. C'est vers ses sources, et au bord des différentes riv. qui s'y jettent, qu'on chasse les plus beaux zobles de toute la Sibérie; aussi dix peaux de zobles des bords du Vitime se payent-elles autant que quarante de celles du Camtchatka et autres contrées.

VIZENTHAL, (*Визентал.*) C'est le nom d'une colonie allemande, établie en 1763, près d'Astrakhan, sur le bord du Volga. Elle est composée de 55 familles luthériennes.

VLADIMIR, (*Владимiръ.*) (gouv. de) Il est borné au nord par ceux de Jaroslaw et de Costroma, à l'orient par celui de Nijni-Novgorod, au midi ceux de Tambow et de Riazan, et à l'occident ceux de Moscou et de Tver, s'étendant de l'est à l'ouest sur 500 w., et du sud au nord sur 200 w. dans sa plus grande largeur. Ses principales riv. sont l'Oca, la Cliazma, le Nerl, les deux Kerjatche et la Colokcha, le Colp, le Gous, la Sarmotcha, la Téza et la Viazma. Ce gouv. se divise en 13 districts portant les noms de leurs chefs-lieux, ce sont: 1° Vladimir capitale de tout le gouv., 2° Souzdal, 3° Péreslavl-Zaleski, 4° Yourief-Polskoie, 5° Chouia, 6° Mourom, 7° Viaznikof, 8° Pocrof, 9° Gorokhovetz, 10° Melenki, 11° Covrof, 12° Soudogda, et 13° Alexandrof. C'est en général un pays plat, dont la partie de l'est est assez fertile; la partie de l'ouest, au contraire, est remplie de forêts, de marais et de sable. L'air y est sain. Les habitans sont en général industrieux. Ils vont dans les autres gouv. gagner leur vie, et rappor-

tent beaucoup d'argent chez eux. Ce sont d'excellens charpentiers, des maçons, des plâtriers, des tisserans, des faiseurs de briques, etc. etc. On cultive ici beaucoup de cerises dans quelques districts, et elles ont la réputation d'être fort bonnes. On compte dans le gouv. de Vladimir 890,512 habitans des deux sexes, les nobles et le clergé non compris. Ce gouv. est très-riche en beaux bois de construction.

Vladimir, (*Владимiръ*.) ville capit. du gouv. de son nom, chef-lieu d'un district; elle est située sous le 56° 2′ 15″ de lat. sept. et le 58° 1′ 30″ de long. orient., sur la rive gauche et très-élevée de la Cliazma, à 902 w. de Pétersbourg, et 175 de Moscou. Sa position sur des collines est très-agréable et pittoresque. Elle est traversée par le ruisseau Lybed qui se réunit à la Cliazma au-dessous de la ville. Cette cité, avant qu'elle fût brûlée par les Tatares, s'étendoit jusqu'au couvent de Boholubof qui en est éloigné maintenant de 11 w. Quelques historiens russes prétendent que cette ville fut bâtie dans le 10e siècle par Vladimir-le-Grand, lorsqu'il alloit à Souzdal, Rostof et Novgorod pour propager la religion chrétienne. D'autres soutiennent, avec plus de vraisemblance, que sa première origine est due à Jouri Vladimirovitch surnommé Dolgorouki, et la fixent au 12e siècle; dès ce moment elle appartint à la principauté de Rostow. Le prince André Boholubski fils de Dolgorouki, ayant reçu pour appanage la principauté de Souzdal, ainsi que la ville de Vladimir, préféra cette dernière, à cause de son beau site, l'embellit et l'agrandit beaucoup; il l'entoura aussi d'un mur, et à la mort de son père en 1157, il y transporta sa résidence et en fit le siége du grand-duché. Vladimir resta métropole et résidence pendant 170 ans, C'est-à-dire jusqu'à ce que le grand-duc Ivan Danilovitch-Calita eût transporté la sienne à Moscou en 1328, époque depuis laquelle Vladimir fut pour toujours réunie au grand-duché de Moscou. Le fameux Batoukhan vint assiéger en 1257 Vladimir avec toutes ses forces, et après quatre jours de siége, il l'emporta d'assaut, la fit brûler et massacrer tous les habitans. Le grand-duc George Vsevolodovitch étoit pour lors absent, il étoit allé avec ses neveux Vasilek, Vsevolod et Vladimir pour lever une armée dans la principauté de Rostow, laissant ses fils Vsevolod et Mstislaw pour défendre la ville avec son général Pierre Asleducovitch. Ce malheureux prince apprit à la fois la destruction de sa capitale et le massacre de ses fils et de sa femme, que l'archevéque Mitrophane chercha vainement à sauver, s'étant enfermé avec elle et ses enfans encore en bas âge dans la cathédrale. Les Tatares l'ayant rempli de bois y mirent le feu et firent ainsi périr dans les flammes l'archevéque et le reste de la famille souveraine. Vladimir fut ravagée une seconde fois par les Tatares en 1410. Les seules antiquités qu'on y trouve dans ce moment sont: 1°. l'église cathédrale, bâtie sur une hauteur au bord de la Cliazma en 1169 par le grand-duc André Boholubsky; elle a été consacrée sous l'invocation de l'Assomption de la Ste. Vierge. Ce bâtiment étoit revêtu de marbre et entièrement doré dans l'intérieur; on y trouvoit des calices d'or enrichis de diamans, trois lustres ou candelabres d'or massif et plus de 20 en vermeil, toutes ces richesses ont péri pendant un incendie qui eut lieu en 1184, le peu qui échappa aux flammes, et ce

qui fut fait de nouveau, devint la proie des Tatares en 1257. L'Impératrice Cathérine II fit restaurer cette cathédrale, et à son passage par Vladimir, elle lui fit don de 14,000 roubles. On conserve dans un appartement du second étage de cette église d'anciens manteaux ducaux et tous les costumes des souverains russes, ainsi que des casques, des cuirasses et des armures complettes de ces temps-là. 2°. La cathédrale de St. Dmitri de Sallone, bâtie par le grand-duc Vsevolod Jourievitch. On sait par nos chroniques qu'elle se trouvoit tout près du palais des souverains de Vladimir, mais il ne reste aucun vestige de ce palais, et il faut croire que cette église en faisoit partie, étant la chapelle de la cour. Elle est toute de pierre de taille, et renferme quelques chambres dans sa partie supérieure, qui communiquent avec l'église. C'est ici que Mitrophane archevêque s'étoit renfermé avec la malheureuse famille de son souverain pendant le sac de la ville, et qu'il périt avec elle. 3°. La porte d'or, ainsi nommée, on ne sait pourquoi, par le prince André qui la fit bâtir en 1158, de pierre de taille; et 4°. l'église de St. George, ci-devant monastère, bâtie en 1129 par le prince Jouri Dolgorouki. La Vladimir moderne, quoique beaucoup déchue de ce qu'elle étoit anciennement, renferme cependant encore, outre les bâtimens que nous avons mentionnés, plusieurs églises, le palais de l'archevêque qui étoit auparavant un couvent, et dans lequel se conservoit le corps de St. Alexandre Nevski avant qu'on l'eût transporté à Pétersbourg (ce palais renferme un séminaire pour plus de 150 élèves, le consistoire et deux églises, dont l'une étoit entièrement construite en tôle); un couvent de religieuses un gymnase, les tribunaux supérieurs et de première instance; la maison du gouverneur, le corps des boutiques, le tout bâti en briques, outre plusieurs jolies maisons de particuliers construites en bois. On y trouve encore quelques fabriques de toiles et quelques tanneries. Vladimir est le siége d'un archevêque qui prend le titre d'archevêque de Vladimir et de Souzdal. Cette ville n'est pas riche. Le voisinage de Moscou, et son éloignement des grandes riv. navigables mettront toujours obstacle à son accroissement et à la prospérité de son commerce. Les habitans sont au nombre d'à-peu-près 3000 personnes des deux sexes. Ils cultivent beaucoup de cerisiers dans leurs vergers qui ont de la réputation, et dont il se vend une grande quantité sur les lieux mêmes et à Moscou où elles sont assez recherchées. Le peuple de Vladimir gagne aussi quelque argent en hébergeant les rouliers qui passent ici en grande quantité, se rendant aux foires de Macarief et d'Irbit, et allant en Sibérie, cette ville étant sur la grande route qui mène dans la plupart des provinces de l'est de l'Empire.

VLADIMIR, (*Владимірь.*) ville du gouv. de Volhinie et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 50° 48′ de lat. sept. et le 42° 53′ de long. orient. pas loin du Boug et sur les bords de la Louïa qui s'y jette. Sa distance de Jitomir est de 350 w. Elle doit avoir été fondée en 992 par le grand-duc Vladimir-le-Grand, pendant son règne à Kiew. On la voit citée dans le partage qu'il fit de ses Etats entre ses fils, et elle échut à Vsévolod qui y fonda le siége d'une principauté connue en Russie sous le nom de principauté de Vladimir en Volhinie. Au partage qui se fit entre les enfans

de Jaroslaw, elle devint principauté apanagée. Son premier souverain fut Rostislaw, fils de Vladimir, et petit-fils de Jaroslaw, dont les héritiers la portèrent d'abord dans la principauté de Pérémychle, ensuite dans celle de Galitche, et lors de l'invasion des Tatares en Russie, elle fut soumise par la Pologne, à laquelle elle resta jusqu'au temps où il plut à la Providence de l'en détacher de nouveau, sous le règne de Catherine II, pour la rendre à sa mère-patrie. Cette pet. ville n'est pas considérable; dans ce moment-ci elle renferme cependant 4 églises et à-peu-près 2000 habitans des deux sexes, dont les Juifs forment la majorité. Ils font un petit commerce en soieries et d'autres étoffes, et en sel qu'ils reçoivent de la Gallicie. Il se tient ici 4 grands marchés par an, et on trouve dans le district de cette ville 5 papeteries, une manufacture d'indienne et une de toile, 3 verreries et deux fabriques de potasse. La ville de Vladimir en Volhinie se trouve dans une contrée très-fertile. Elle étoit anciennement le siége d'un évêque dont le diocèse étoit considérable. Actuellement elle est encore la résidence d'un évêque des Grecs-Unis.

Vodianoie-Bouérak, (*Водяной-буеракъ.*) Colonie allemande dans le gouv. de Saratof, sur le bord du Volga. On y trouve une église luthérienne et une école.

Vodla, (*Водла*) grande riv. du gouv. d'Arkhangel, elle est rapide et a un cours très-tortueux. Elle n'est navigable que depuis son embouchure dans le lac Onéga jusqu'au village de Podporogié, où il y a une grande cascade; plus loin, jusqu'à la ville de Poudoje qui n'en est qu'à dix w., on ne peut plus remonter à cause de la hauteur de la cascade.

Vodlo, (*Водло.*) lac considérable du gouv. d'Arkhangel, il est à 40 w. du lac d'Onéga, et communique avec lui par le moyen de la Vodla qui le traverse. Il a 33 w. de long sur 12 de large.

Vodolaga, (*Водолага.*) riv. du gouv. de Coursk, district de Belgorod, elle se jette dans la Moja.

Voge *ou* Vogé, (*Вожъ или Воже.*) C'est un lac considérable qui se trouve dans le gouv. de Novgorod, il se réunit par la riv. Svid au lac Latcha qui se trouve dans le gouv. d'Olonetz; sa longueur est de 35 w. et sa largeur est de 10 et 15. Il donne naissance au fleuve Onéga, et renferme quelques îles sur l'une desquelles est un couvent.

Vogouls *ou* Vogoulitches, (*Вогулы или Вогуличи.*) Ces peuples de race finnoise habitent la partie orientale de l'Oural septentrional. Ils nomadisent aux environs des rivières qui se réunissent avec l'Irtyche et l'Ob à la mer Glaciale, ou avec la Cama et le Volga à la mer Caspienne, principalement dans les gouv. de Perm et de Tobolsk. Ils se donnent les noms de *Vogouly Mansi* suivant M. Georgi, et sont appelés *Vogoulitchis* par les Russes, et quelquefois *Ougritchis*, sans doute parce que les analistes ont cru que les *Yougry* ou *Ungern* étoient venus du pays habité par les Vogouls. Le professeur Fischer est de cette opinion: il pense que les Vogouls et les Hongrois ne sont qu'un même peuple. Leur langue, à la vérité, a du rapport avec celle des Finnois; mais elle a néanmoins beaucoup de choses qui lui sont propres. Les Russes crurent aussi pendant quelque temps qu'ils formoient un même peuple avec les Ostiaks. Des documens historiques de plus de 300 ans de date, les désignent comme une nation

distincte (1). Toutes les branches des Vogouls, dispersées dans différens cantons, prises collectivement, composent une nation nombreuse, mais on ne peut avoir de dénombrement exact de leur population. Suivant leur tradition, ils ont toujours résidé dans les lieux qu'ils habitent aujourd'hui. Ils passèrent sous la souveraineté de la Russie avant la conquête de la Sibérie. Cette nation étoit alors si brave et si guerrière, que les Russes eurent beaucoup de peine à les réduire sous leur obéissance. Maintenant ces peuples demeurent par familles, ou parentés, dans leurs forêts. Chaque famille étend son territoire aussi loin qu'elle peut chasser, en respectant celui de la famille qui l'avoisine. N'ayant d'autre occupation que la chasse, la nécessité ne leur permet pas d'habiter ensemble dans des villages, elle les oblige au contraire à s'éloigner les uns des autres. Rassemblés, il leur seroit impossible de trouver assez de gibier pour fournir à leur subsistance. Ils n'ont point de chevaux; ils leur seroient presque inutiles, parce qu'il leur est plus commode de parcourir à pied leurs forêts marécageuses; d'ailleurs, ils n'ont point de pâturages pour les nourrir, et ces animaux seroient toujours exposés à être dévorés par les ours qui abondent dans cette contrée. Les riches ont cependant quelques vaches, qui restent auprès de leurs cabanes avec leurs femmes. Il y a fort peu de Vogouls qui possèdent des chiens, et ils n'ont pas d'autres animaux domestiques. La nature leur fournit en revanche assez d'animaux sauvages. Les élans sont la principale nourriture des Vogouls du nord. Chaque communauté a des enclos de 10 à 12 werstes, et même plus, dans la forêt. Ils sont entourés par un abatis d'arbres, ou de jeunes pins et sapins posés en travers contre des pieux. Ils sont très-jaloux de la sureté de leurs enclos, ils les gardent avec soin, pour que personne ne vienne y voler leurs foins, couper du bois, s'y établir, ou s'emparer du gibier qui se prend dans les piéges. Ces enclos ont des ouvertures de distance à autre; ils y tendent des piéges et font des trappes pour prendre le gibier. Les Vogouls payent leur tribut en peaux d'élans et ils vendent le reste. Ils coupent la chair de ces animaux qu'ils ne peuvent pas consommer dans sa fraîcheur en longues bandes, et ils les font sécher à l'air, sans sel, ou ils les fument; ils la mangent cuite, et meme crue lorsqu'elle est séchée. Quand ils sont quelque temps sans prendre de gibier, et qu'ils se trouvent dans la disette, ils ont recours aux os; ils les cassent par morceaux, et les font cuire dans l'eau; ils se contentent alors de ce bouillon jusqu'à ce qu'ils puissent se procurer de nouvelles provisions. Mais ils sont rarement réduits à cette extrémité, parce qu'au moyen de leurs flèches ou du fusil ils sont presque toujours pourvus de toutes sortes de gibiers. Ceux qui demeurent près des rivières trouvent une ressource dans les poissons qu'ils prennent au filet ou à la nasse. Ils construisent à cet effet des canots, avec

(1) Dans le *Livre des degrés* (Stepennaia Kniga) on trouve le passage suivant: « En l'année 7007 (1498) le grand-duc Ivan Vassiliévitch I envoya ses » troupes dans le pays Ougorien, contre les Gogoulitches; elles s'emparèrent » de leurs villes et de leurs pays, atteignirent leurs princes, les firent pri- » sonniers, et les emmenèrent à Moskva; elles tuèrent le reste des Ougres- » Yougriens, d'où les montagnes Yougoriennes, et celles de l'Oural tirent » leur nom et des Gogoulitches (Vogoulitches). »

des morceaux d'écore de bouleaux qu'ils assujettissent avec des nerfs d'élans. Ils les enduisent ensuite de résine. Ces viandes, les amandes ou pistaches de cèdres, et les graines de marais composent toute leur subsistance. Ils jouissent de la meilleure santé, quoiqu'ils demeurent au milieu des marais et des forêts, dans une contrée très-froide. Ils ne connoissent pas le scorbut, cependant ils ne parviennent pas à un âge très-avancé. Les Russes leur vendent la farine avec laquelle ils s'accoutument peu-à-peu à faire toutes sortes de pâtes. Ils sont fort contens lorsqu'ils peuvent se procurer des liqueurs spiritueuses. Ils achettent des Russes toutes les choses nécessaires à leur habillement, car ils ont même oublié la préparation des peaux et fourrures. Les pieds d'élans leur servent de gants : ils les préparent en les frottant avec de la graisse ou de l'huile de poisson, et ils les manient jusqu'à ce que la peau s'amolisse. Ils couvrent leurs patins à neige de peaux d'élans ; ils les mouillent avec de la gomme de mélèze, ou avec une colle particulière, et les appliquent dessus. Cette colle est faite avec du sang d'élan et de la farine, ou de la corne du même animal ; ils laissent ce mélange dans un poële chaud pendant une nuit. Les Vogouls sont petits et efféminés, ils ressemblent un peu aux Calmouks, excepté qu'ils sont plus blancs. Ils ont le visage rond. Leurs femmes sont assez jolies. On les dit très-amoureuses. Ils ont de longs cheveux noirs ; on trouve rarement parmi eux des blonds ou des roux. Ils ont peu de barbe, et elle leur pousse très-tard. L'habillement des femmes consiste dans une longue chemise de dessus, de grosse toile blanche, qui descend jusqu'à terre. Elles ont pour coiffure un mouchoir autour de la tête ; elles portent dessous un bandeau noir garni de coraux. Les filles ont leurs cheveux tressés comme les femmes russes. Ce peuple a adopté une grande partie des mœurs russes, ainsi que les danses qu'il préfère aux siennes. Leur instrument ordinaire est une espèce de harpe qu'ils appellent *Chongour* ; elle a la forme d'un petit canot couvert d'une table harmonique, sur laquelle est posé un chevalet ; sept cordes de boyaux sont tendues dessus ; elles sont attachées à l'un des bouts de l'instrument par une cheville qui le traverse ; le musicien tient l'instrument sur ses genoux, il marque les tons de la main droite et joue de la main gauche. Les cabanes d'hiver des Vogouls, qui n'ont pas de maisons pareilles à celles des paysans russes, sont en bois, de forme carrée et sans toit ; elles ont la porte au nord ou à l'est ; à gauche de la porte, et contre le mur, est un fourneau assez bas, et une cheminée à côté, au-dessus de laquelle se trouve une ouverture carrée qui sert de passage à la fumée et de fenêtre à la cabane. En face du fourneau est un large banc pour s'asseoir contre la quatrième muraille. Devant cet appartement, il y a communément une autre pièce qui est couverte. Ils y serrent tous leurs vases et ustensiles. Ceux-là consistent principalement dans des auges et des tonneaux de troncs de bouleaux évasés, ou de l'écorce du même arbre qu'ils emploient à différens usages. Ils en font des gobelets et des plats, et les femmes de longs berceaux en forme de batelets, qu'elles suspendent en l'air pour y coucher leurs enfans, et de plus petits pour les porter sur le dos. Ils habitent peu leurs *Yourtens* pendant l'été, ils occupent alors leurs *Balagany* ou cabanes d'été ;

elles sont faites d'écorces de bouleaux, et ils entretiennent sur le devant un feu continuel pour en éloigner les mouches et les taons qui fourmillent dans ces contrées, et qui ne leur laisseroient pas un moment de repos sans cette précaution. Ils gardent près d'eux leurs animaux domestiques. Ceux d'entre les Vogouls qui ne sont pas encore convertis au Christianisme, croyent également un Dieu souverain maître du monde; ils lui donnent le nom de *Torome*, et pensent que le soleil est le lieu de son séjour ordinaire. Ils regardent aussi le soleil et la lune comme des divinités du second ordre. Leur principale fête, qu'ils nomment *Yélbola*, est consacrée à Torome et au soleil. Elle se célèbre à Pâques qu'ils regardent comme la fête de la descente de Dieu sur la terre. Cette fête à laquelle ils donnent le nom de printemps, est l'époque à laquelle leur année commence. Quand la nouvelle lune tombe avec la première de ces fêtes, ils en font aussi une solennité qu'ils célèbrent sous le nom d'*Ankobo*. Ces jours-là ils offrent en sacrifice des élans, des bœufs, des bêtes fauves, des brebis, des cochons, des oies, de canards, des poules, des gélinotes, des perdrix, des gâteaux, du miel, de la bierre, de l'hydromel et de l'eau-de-vie. Ils se disent tous chrétiens; il est cependant certain qu'ils ont un grand nombre d'idoles à qui ils rendent un culte secret, surtout lorsqu'ils partent pour la chasse des élans, des zibelines, etc.; ils invoquent des divinités particulières, et immolent ces animaux devant leurs idoles ou figures. Des mineurs, occupés de la recherche des mines, trouvèrent, il y a plusieurs années, en parcourant une forêt consumée par le feu, entre la Sosva et la Lobva, une statue de cuivre près d'un pin fort élevé, elle représentoit un homme tenant un javelot. C'étoit probablement une idole Vogoule. Ce peuple, avant d'être converti, gardoit communément ses idoles dans les antres des rochers, ou au-dessus des rocs escarpés, ou sur des pins élevés, pour s'exciter à une plus grande vénération. On voit près de la Lobva, au-dessus du ruisseau de Chaïtanka, une grotte dans une montagne calcaire, que l'on regarde encore aujourd'hui comme un temple vogoul. Il est rempli d'os de victimes, et on y trouve quelquefois de petites images, des anneaux de cuivre avec des figures gravées, et autres objets que les Vogouls achètent des Russes, et auxquels ils rendent un culte secret. Il y a un grand nombre de ruisseaux et de lieux dans cette partie de la Sibérie qui portent le nom de *Chaïtanka* ou *Chaïtanskaïa*, parce que les Vogouls y sacrifioient à leurs idoles, appelées communément *Chaïtan* par les Russes de cette contrée.

Voja, (*Вожа*.) riv. assez considérable du gouv. de Riazan, elle coule vers le nord pour se réunir à l'Oca.

Voksa, (*Вокса*.) riv. qui coule dans le gouv. de Vybourg, elle réunit le lac Saïma d'où elle sort avec le Ladoga, dans lequel elle tombe; elle forme une magnifique cascade, les villes de Villemanstrand vers sa source, et Kexholm à son embouchure se trouvent sur ses bords.

Volga, (*Волга*.) fleuve, un des plus fameux de l'Europe. Il est nommé *Rha* ou *Rhao* par les écrivains de l'antiquité; les Tatares le nommoient *Idél*, *Adel* ou *Edel*, ce qui signifie l'abondance, la générosité et la richesse. Il prend sa source dans le gouv. de Tver, district d'Ostachkof. Son cours jusqu'à l'embouchure de la Cama est

d'occident en orient, de là il coule au midi jusqu'à son embouchure dans la mer Caspienne. Ce fleuve traverse les gouv. de Tver, Jaroslaw, Costroma, Nijni-Novgorod, Cazan, Simbirsk, Saratof et Astrakhan, et se jette dans la mer par 70 branches, formant par conséquent une multitude d'îles. Son cours est estimé de plus de 4000 w. On connoît l'ancien projet de réunir le Volga avec le Don, afin de pouvoir au moyen de cette communication par eau, passer de la mer Baltique et de la mer Caspienne dans le Pont-Euxin. Seleucus Nicanor, après lui Sélim II, et enfin Pierre-le-Grand, en ont entrepris l'exécution, et s'ils n'ont pas réussi, on doit, suivant toute apparence, en attribuer la cause à d'autres circonstances plutôt qu'à la difficulté de l'entreprise (1). Le Volga arrose plusieurs villes importantes, telles que Tver, Ouglitch, Romanof, Iaroslaw, Costroma, Balakhna, Nijni-Novgorod, Couzmodémiansk, Tcheboksar, Cazan, Sinebirsk, Syzran, Saratof, Tzaritzine et Astrakhan. Il arrose plusieurs régions fertiles, et est orné dans ses parties inférieures de belles forêts de chênes. Il déborde avec violence au printemps, et devient alors navigable dans des endroits qui ne le sont pas dans tout autre temps. Sa principale navigation commence à Tver. Le Volga possède l'avantage important de n'avoir point de cataractes, ni aucun passage dangereux; mais sa profondeur diminue graduellement d'époque en époque, de manière à donner lieu de craindre qu'il ne devienne impraticable pour les bâtimens de médiocre grandeur. Au commencement du 18e siècle, les vaisseaux à sel de la Sibérie pouvoient encore se charger de 130,000 et 150,000 pouds de cette denrée. Aujourd'hui ils ne peuvent en prendre plus de 90,000 pouds. Il est extrêmement abondant en poissons; on y pêche en quantité des bélougas, des esturgeons, la béla-ryba, les sterlets, etc. etc. Le Volga dans son long cours reçoit un grand nombre de rivières, les plus considérables sont: la Tvertza (2), la Mologa, la Cheksna, la Costroma, l'Ounja, le Kirénetz, la Vetlouga, l'Oca, la Soura, la Sviaga, la Cama, le Tchérémchane, le Soc, la Samara, l'Irguisse, le Caraman, l'Akhtouba (3), la Sarpa, la Bagoucha, la Darma, etc. etc.

VOLGO, (*Волго.*) C'est un lac considérable qui se trouve dans le gouv. de Tver, district d'Ostachkof; il se réunit par un petit canal avec le Volga.

VOLGOUCHA, (*Волгуша.*) pet. riv. qui sort d'un marais du gouv. de Moscou, dans le district de Véréa, elle se jette dans la Yakhroma.

VOLGSKAIA, (*Волгская.*) colonie allemande du gouv. de Saratof, sur les bords du Volga. Lors de son établissement elle portoit le nom de *Neu-Braband*, mais tous les noms étrangers étant tombés en désuétude, elle n'a gardé que celui qu'elle porte actuellement. Elle est à 49 w. de Saratof.

VOLHINIE, (*Волынская Губернія.*) (gouv. de) Il est borné au nord par ceux de Grodno et de Minsk, à l'orient, ceux de Kiow et de Tchernigof, au midi celui de Podolie, et à l'occident par la Gallicie. C'est un des plus fertiles

(1) Ce projet n'est pas abandonné, son exécution doit avoir lieu dans quelques années.

(2) Plutôt par son importance pour la navigation que par sa grandeur.

(3) Celle-ci n'est proprement qu'un bras du Volga, qui se réunit de rechef avec ce fleuve après un cours assez long.

du midi de la Russie. Ses principales riv., telles que le Stroumén, la Stira, la Porena, la Sloutcha, sont navigables; la Tétéref le seroit aussi si on vouloit faire quelques travaux, elle l'est cependant jusqu'à Jitomir. On y trouve encore le Boug. Ce pays qui anciennement appartenoit à la Russie en fut détaché par la Pologne lors de l'invasion des Tatares. Ces derniers vinrent souvent en Volhinie, et en emmenèrent même en 1618, 30,000 habitans en captivité. Ce gouv. possède de belles forêts. On le partage en 12 districts qui portent les noms de leurs chefs-lieux, ce sont: 1°. Jitomir capitale du gouv., 2°. Ovroutche, 3°. Novograd-Volhinski, 4°. Staro-Constantinow, 5°. Zaslavl, 6°. Ostrog, 7°. Rovna, 8°. Vladimir, 9°. Covél, 10°. Loutsk, 11°. Doubna et 12°. Créméntz. Il abonde en fruits de toutes espèces dont plusieurs même viennent sans culture. Ses principaux produits sont les blés de diverses sortes, et c'est ce qui fait la richesse de ses habitans, le chanvre, le lin; l'éducation des bestiaux et des abeilles y est très-productive. On y trouve en outre quelques mines de fer, des verreries, des papeteries, quelques fabriques de potasse, des toiles, des tanneries et des forges. Sa population est composée, outre les Russes, de Polonais, de Lithuaniens, de Juifs et de quelques Tatares. On y compte en tout 1,064,710 habitans des deux sexes. Le culte dominant y est le catholique romain, mais il y a aussi beaucoup de catholiques grecs. Les premiers ont plusieurs évêques, nommément à Pinsk, Loutsk, Vladimir, etc. L'archevêque grec réside à Ostrog, il prend le titre d'archevêque de Volhinie et de Jitomir.

Volkhow, (*Волховъ.*) riv. considérable du gouv. de Novgorod, elle sort du lac Ilmène, 5 w. au-dessus de la ville de Novgorod, qu'elle traverse, et continuant son cours à travers un espace de 170 w. elle se jette dans le lac de Ladoga. Cette riv. est navigable étant fort profonde et rapide, mais lorsque les eaux sont basses elle a des cascades qui forment un obstacle aux bateaux qui voudroient les remonter; au printemps lorsqu'elles sont hautes on ne les aperçoit pas, et les bateaux la remontent à la voile.

Volkhovetz, (*Волховецъ.*) pet. riv. qui sort également du Lac Ilmène, et qui après un cours de 10 w. se jette dans le Volkhow.

Volkovisk, (*Волковискъ.*) pet. ville du gouv. de Grodno, et chef-lieu d'un district, à 230 w. de Grodno et au bord d'un ruisseau qui se jette dans le Niémen. On y trouve quelques fabriques, et presque tout son commerce est entre les mains des Juifs. Avant sa réunion à la Russie, elle étoit le siége d'une diétine et du staroste.

Volmar, (*Волмаръ.*) pet. ville que les Russes nommoient anciennement *Volodiméretz-Livonsky*. Elle se trouve dans le gouv. de Riga, et située sous le 57° 30′ de lat. sept. et le 43° de long. orient., à 103 w. de Riga, sur la grande route de Pétersbourg, qui passe au milieu de cette pet. ville, et sur le bord de l'Aa. Son nom lui vient de Valdemar II roi de Danemarck qui vainquit près de là en 1220 les payens de la Livonie. La ville n'a été bâtie qu'en 1283 par le grand-maître Guillaume de Schauenbourg. En 1622 Gustave-Adolphe en fit présent au chancelier Oxenstiern. En 1689 et 1772, elle fut presque entièrement consumée par le feu; mais elle a été rebâtie beaucoup mieux qu'elle n'étoit. Dans

ce moment-ci on y trouve une soixantaine de maisons, une église et une école, son commerce est à-peu-près le même que celui de la ville de Venden. Il se tient ici trois grands marchés par an.

Volocolamsk, (*Волокамскъ.*) pet. ville du gouv. de Moscou et chef-lieu d'un district, elle est située sur le bord de la Lama et les deux bords d'un ruisseau nommé Gorodenka, à 101 w. de Moscou. On ne connoît pas l'époque de sa fondation, mais on sait positivement qu'elle appartenoit à la république de Novgorod qui en 1177 la donna en apanage à Jaroslaw Mstislavitch, petit-fils. de George Dolgorouki. Elle fut prise et brûlée la même année par son oncle Vsevolod, fils de George, qui emmena le prince et les habitans en captivité. En 1229 elle appartint à Jaroslaw, fils de Vsevolod, qui quitta à cette époque le trône de Novgorod. Elle fut ruinée une seconde fois par les Tatares en 1237, lors de l'invasion de Batou-Khan, et une troisième en 1293 par Dudene prince tatare. Enfin elle devint en 1425 la résidence de Boris Vassiliévitch Volotskoie, fils du grand-prince de Moscou Vassili-Vassiliévitch l'Aveugle; en 1599 le tzar Boris Godounof en allant au couvent de St. Joseph (Osiphow) passa par cette ville; en 1613 elle fut assiégée par Sigismond roi de Pologne, qui ne put la prendre, et fut repoussé avec perte par les généraux russes Caramychef et Tchémézof qui la défendoient. La forteresse qui est de terre se trouve sur une montagne fort escarpée au bord de la Gorodenka. Ce n'est plus grand'chose dans ce moment-ci, mais avec bien peu de frais, on pourroit en faire un endroit très-fort. On y trouve la cathédrale, les tribunaux et la prison de la ville. Volocolamsk est bâtie sur des collines autour de la citadelle qui les domine. Elle renferme 8 églises, un magasin de sel, un d'eau-de-vie, une école et 2500 habitans des deux sexes. Il s'y tient au mois de juillet une petite foire qui dure deux jours.

Vologda, (*Вологодская Губернія.*) (gouv. de) il s'étend dans quelques endroits depuis le 58° jusqu'au 65° de lat. sept. et le 56° jusqu'au 76° de long. orient. Il a au nord les gouv. d'Arkhangel et d'Olonetz, à l'orient ceux de Tobolsk et de Pérm, au midi ceux de Viatka, Costroma et Jaroslaw, et à l'occident celui de Novgorod. Sa longueur du sud-ouest au nord est à-peu-près de 1200 w., et sa plus grande largeur du nord au midi est de 600 w. Il se partage en 10 districts qui portent les noms de leurs chefs-lieux, qui sont: 1°. Vologda, cap. de tout le gouv., 2°. Nicolsk, 3°. Yarénsk, 4°. Velsk, 5°. Cadnikof, 6°. Oustioug-Veliki, 7°. Solvytchegodsk, 8°. Totma, 9°. Griazovetz et 10° Oust-Sysolsk. Ce gouv. est coupé de collines et de vallées qui dans certains endroits sont très-pittoresques. Le terroir y est fort bon, mais il s'y trouve peu d'endroits susceptibles de culture, la partie du nord est dans un climat trop rigoureux. L'autre est couverte de lacs, de marais et de forêts immenses, cependant le peu de terrain qu'on y ensemence produit parfaitement bien. Les principales riv. qui arrosent ce pays sont: la Vologda, la Rabanskaia-Soukhonia, l'Ocolnaia-Soukhonia, la Nijnéa-Soukhonia, la Dvina, la Vija, le Youg, la Vytchegda, le Mézène et la Pétchora. Il seroit presque impossible de nommer tous les lacs qui se trouvent dans ce gouv.; les plus connus comme les plus considérables sont le Coubenskoe, les deux Petigorskia, le Condasse et le Sandor. Le nom-

bre de ses habitans peut y être porté à 569,920 personnes des deux sexes, parmi lesquels il se trouve quelques Ziriànes, auxquels le christianisme a été prêché par St. Etienne de Permie. Les principales productions de ce pays sont les cuirs, le suif et les grains. Ils exportent le tout au port d'Arkhangel. Leurs fabriques et manufactures consistent en distilleries d'eau-de-vie de grains, d'huile de térébenthine, forges et manufactures de gros drap, corderies et papeteries.

VOLOGDA, (*Вологда.*) ville cap. du gouv. de son nom, et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 59° 13′ 30″ de lat. sept. et le 57° 56′ de long. orient., à 689 w. de Pétersbourg, et 426 de Moscou, sur les deux bords de la Vologda. Faute de documens nécessaires, il est impossible de poser une époque juste à sa fondation, ni de donner une description des peuples qui l'habitoient. L'histoire fabuleuse des prétendus géans nommés *Volotes*, qui durent donner leur nom à cette contrée ne mérite aucune attention. Il paroît plus probable que Vologda fut bâtie dans le Xe où le XIe siècle; car on voit par une relation de St. Gérassime de Vologda, qu'il y vint en 1147, sous le règne du grand-prince Iziaslaw, petit-fils de Vladimir Monomakh, dans cette contrée, et qu'il y fonda le couvent de la Trinité qui n'est plus maintenant qu'une paroisse de la ville, et qu'il y eut des discussions pour un terrain avec des bourgeois de la petite ville du voisinage, et cette ville ne peut être que la Vologda actuelle. Ses fondateurs étoient probablement les Novgorodiens, sous la domination desquels toute la contrée resta pendant plusieurs siècles. Bientôt après l'invasion de Batou-Khan, Vologda cessa d'appartenir à cette république, et passa sous la domination de la principauté de Rostow; elle retourna à Novgorod et appartint à cet Etat jusqu'à l'année 1390, où elle fut conquise par les Voévodes du grand-prince de Moscou Vassilei Dmitrievitch. Elle ne cessa dès-lors d'appartenir aux souverains de cette ville, malgré plusieurs incursions des Novgorodiens qui même la pillèrent souvent, elle retournoit toujours par les traités aux souverains de Moscou. On voit à la date de 1435 qu'à cette époque Vologda étoit déjà fortifié, et que c'étoit une grande cité. Vassilei Vassiliévitch Temny, en partageant ses domaines entre ses enfans en 1462, la donna en apanage à son second fils André, mais on ne voit nulle part que cette ville ait jamais formé une principauté particulière. Sous le règne du tzar Ivan Vassiliévitch, en 1565, et pendant son séjour à Vologda, on jeta les fondemens d'un mur de pierre et de plusieurs tours qui devoient former l'enceinte de la ville; mais cet ouvrage fut abandonné dans la suite, et il en reste à peine quelque trace dans ce moment. Pendant les troubles de l'interrègne, en 1613, Vologda fut prise et ravagée par les Polonais; ils y revinrent deux ans après et commirent de nouveaux excès, pillant et emportant tout ce qu'ils pouvoient. Ces malheurs engagèrent les habitans à ceindre la ville d'un mur de bois flanqué de tours; ce qui fut achevé sous le règne du Tzar Michel Féodorovitch en 1632. De fréquens incendies ont toujours empêché Vologda d'atteindre à ce dégré de prospérité que près de 200 ans de tranquillité sembloient lui promettre. Les plus violens eurent lieu en 1699, 1762, 73 et 74. On y trouve dans ce moment 52 églises, 2 couvens, un

séminaire, un gymnase, 2 corderies, 8 fabriques de filature dont les produits sont portés au port d'Arkhangel, une papeterie, 8 tanneries, 15 fabriques de chandelles, etc. etc. On y fait aussi différentes couleurs, et plus de 6,000 pouds par an de pains d'épices. Cette ville est la résidence d'un archevêque, on y compte 12,000 habitans des deux sexes qui vivent dans une grande aisance.

Vologda, (Вологда.) riv. navigable qui traverse la ville de ce nom; elle prend sa source dans un marais 100 w. au-dessus de la ville, et se jette dans la Soukhona 30 w. au-dessous. Elle commence à être navigable dans la ville même; les bateaux qui arrivent d'Arkhangel par la Dvina et la Soukhonia peuvent naviguer en tout temps. Elle est très-poissonneuse.

Volosnitza, (Волосница.) pet. riv. du gouv. de Vologda, elle se jette dans la Pétchora.

Volotchanka, (Волочанка.) pet. riv. du gouv. d'Arkhangel, ou plutôt c'est un bras de la Pinéga qui s'en détache quelques w. au-dessus de la ville du même nom, qui la traverse, et va se rejoindre à la Pinega quelques werstes plus bas.

Volovka, (Воловка.) pet. riv. du gouv. de Tambow, elle se jette dans la Vorona après un cours de 7 w. seulement.

Volsk, (Вольскъ.) pet. ville du gouv. de Saratof et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 51° 35′ de lat. sept et le 65° 45′ de long. orient., sur la rive droite du Volga, et entre deux ruisseaux qui s'y jettent, à 110 w. de Saratof. On n'y trouve qu'une seule église et près de 3000 habitans des deux sexes. Elle a quelques tanneries et des briqueries.

Voltchansk, (Волчанскъ.) p. ville du gouv. des Slobodes d'Ukraine; elle est située sous le 50° 28′ de lat. sept. et le 54° 2′ de long. orient., à 59 w. de Kharkof, sur les deux bords de la Voltchey. On y trouve 2 églises et 429 maisons. Il s'y tient 2 grands marchés par an. Ses habitans sont presque tous cultivateurs.

Volynka, (Волынка.) pet. riv. du gouv. de Coursk, district de Rylsk, elle se jette dans le Sem.

Voria, (Воря.) Il y a deux riv. de ce nom, la première coule dans le gouv. de Moscou, district de Dmitrof, elle se jette dans la Cliazma. La seconde prend sa source dans le gouv. de Smolensk, district de Gjatsk, elle entre ensuite dans le gouv. de Calouga. On fait flotter des radeaux sur cette dernière, et elle se réunit à l'Ougra.

Vorms, (Вормсъ.) pet. île du gouv. d'Esthonie; elle se trouve dans le golfe de Finlande. On la nomme Vormsisaar dans le pays. Elle a deux milles de long sur presque un mille de large, et n'est habitée que par quelques paysans suédois.

Vorona, (Ворона.) riv. navigable qui prend sa source dans le gouv. de Penza, district de Verkhné-Lomof. Elle entre ensuite dans le district de Tchembar, après quoi elle coule dans le gouv. de Tambow où elle se jette dans le Khoper. Tout son cours, pendant lequel elle reçoit plusieurs autres rivières de moindre grandeur, est de plus de 200 w. On transporte beaucoup de grains par son moyen, et ensuite par le Khoper, jusque dans la mer Noire.

Voronéje, (Воронежъ.) deux riv. assez considérables, et qui toutes deux ont leur source dans le gouv. de Riazan : *Lesnoie-Voronéje* et le *Polnoie-Voronéje*; en se réunissant dans le gouv. de Tambow, 15 w. au-dessous de la ville de Cozlov, forment le Voronéje proprement dit, qui

fait le sujet de cet article. Cette riv. est navigable jusqu'à son embouchure dans le Don, sur un espace de plus de 150 w. Nous avons déjà vu à l'article *Pavlovsk*, que Pierre-le-Grand, avant d'y avoir établi des chantiers, les avoit fait construire à Voronéje sur la riv. du même nom, mais les eaux ayant considérablement baissé, soit à cause des écluses qu'on avoit construit, qui ralentissant son cours, laissoit au sable la facilité de s'amasser et de former dans quelques endroits des bas-fonds, soit à cause de la diminution des forêts vers sa source, on a été obligé de transporter ce chantier ailleurs. Maintenant elle est encore très-navigable au printemps, parcourt un pays partout fertile, et elle est très-poissonneuse.

Voronéje, (*Воронежская Губерния.*) (gouv. de) il est borné au nord par les gouv. de Tambow et d'Orel, à l'orient par une petite partie de celui de Saratof et par les terres des Cosaques du Don, au midi par ces mêmes terres et le gouv. d'Ecatherinoslaw, et à l'occident par les gouv. de Coursk et celui des Slobodes d'Ukraine. Le Don le traverse dans toute sa longueur et y reçoit sur sa rive gauche le Voronéje et l'Ousmane, le Bitioug, la Seréda et le Bohoutchar, et sur sa rive droite la Sosna; l'Oscol et le Derkoul qui se jettent dans le Donetz ont aussi leurs sources dans ce gouvern. Le terroir y est partout gras et extrêmement fertile; il est également riche en bois et en pâturages; excepté cependant dans sa partie méridionale qui est un steppe nu, aussi y emploie-t-on le jonc et la bouze pour le chauffage. La culture de toutes sortes de grains et l'éducation des bestiaux font ici la principale richesse des habitans; ils sèment aussi avec beauceup de profit le lin et le chanvre; les pêcheries du Don sont également une branche d'économie assez productive. Les vergers y abondent en excellens fruits de toutes espèces, on y trouve des champs entiers semés de melons et de pastèques. On exploite dans quelques endroits du nitre, et on trouve des montagnes crayeuses aux environs du Don. Les principales fabriques de ce gouv. sont les distilleries d'eau-de-vie de grains; on en compte jusqu'à 350 (qui, outre l'eau-de-vie qu'elles sont obligées de fournir par contrat à la couronne ou aux fermiers, en exportent une grande quantité dans les bourgs ou stanitzes des Cosaques du Don); des suifs qu'ils exportent jusqu'à Pétersbourg, du salpêtre, du savon, quelques tanneries, brasseries et briqueries; les manufactures de drap y sont assez considérables, on en compte 9 qui travaillent pour les armées. La population de ce gouv. peut être portée à 956,944 habitans des deux sexes, parmi lesquels il se trouve 383 colons allemands de la secte des Ménonistes, qui s'y sont établis en 1786. On le partage en 13 districts qu'on nomme par leurs chefs-lieux, ce sont: 1°. Voronéje cap. du gouv., 2°. Zemliansk, 3°. Zadonsk, 4°. Nijné-Dévitsk, 5°. Bobrow, 6°. Ostrogojsk, 7°. Corotoyak, 8°. Birutche, 9°. Pavlovsk, 10°. Valouiki, 11°. Bohoutchar, 12°. Khopersk, et 13°. Starobelsk. Anciennement la contrée dans laquelle se trouve ce gouv. étoit habitée par les Cozares, et le Don formoit les limites entre ces peuples et les peuples Slaves; ensuite les Pétchenègues prirent leur place, puis les Polovtzis jusqu'à l'invasion des Tatares. Ceux-ci étant venus conquérir tout le pays détruisirent les villes et les bourgs, et firent de toute la contrée un dé-

sert et une solitude. Alors le Don forma de nouveau les limites entre la Horde Nogaïs qui nomadisoit sur sa rive gauche, et la Horde de Crimée qui étoit en possesion de la rive droite, jusqu'à ce que par la suite des temps, et de l'affermissement de la domination russe, ce beau pays se repeupla et s'enrichit tel que nous le voyons dans ce moment-ci.

Voronéje, (Воронежъ.) ville cap. du gouv. de ce nom et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 51° 40′ 30″ de lat. sept. et le 57° 0′ 45″ de long. orient., sur la rive droite et élevée du Voronéje, à 1220 w. de Pétersbourg et 490 de Moscou. C'est une des plus anciennes villes de Russie, car on la voit déjà citée sous la date de 1177, mais on ne peut pas dire positivement quand et par qui elle a été fondée. L'opinion la plus vraisemblable est que lorsque les Cozares revinrent dans cette contrée, Vladimir Monomakh leur accorda des terres vers cet endroit, et que ce fut eux qui bâtirent Voronéje vers 1117. Quoiqu'il en soit, cette ville a constamment dépendu de la principauté de Riazan. C'est vers cette ville que se fit la première invasion de Batoukhan en 1237, mais il ne paroît pas que cette ville en souffrit alors. Ce conquérant la ménageoit-il à cause de la parenté qui existoit entre les Cozares et les Tatares, ou bien avoit-il d'autres raisons pour le faire, c'est ce que nous ignorons; toutefois il est très-sûr que plus tard même, lorsque le khan Mamai avec ses hordes de Crimée fit des invasions en Russie, Voronéje fut toujours ménagée. La première fois qu'elle eut à souffrir, ce fut en 1590, sous le règne du tzar Féodor Ivanovitch, que les Cosaques d'Ukraine se jetèrent sur cette ville, la brûlèrent et y massacrèrent le voévode qui étoit pour lors un prince Dolgorouki-Chebanofsky. Ensuite elle fut encore pillée en 1613 par les séditieux sous leur chef Zaroutsky. Cette ville étant sur la frontière des peuples Nogaïs, ils y faisoient un commerce avantageux à la Russie. C'étoit là qu'on recevoit les ambassadeurs Turcs et Tatares qui venoient en Russie, et on les reconduisoit également jusqu'à Voronége à leur retour. Sous le règne du Tzar Feodor Alexievitch en 1676, on reconstruisit à neuf les fortifications de cette ville, qui furent faites en bois de chêne; on y posa des batteries de canon, et on flanqua les remparts de tours. En 1697 Pierre-le-Grand y établit un magnifique chantier pour la construction des vaisseaux, et il en sortit une flotte considérable qui fut d'un très-grand secours dans l'expédition d'Azow; mais ce chantier, après avoir été en 1701 transféré à Oustia, dans l'endroit où le Voronéje se jette dans le Don, fut encore déplacé en 1708 pour être mis à Tavrof, et finalement à la forteresse de Rostow, à l'embouchure du Don. Pendant le séjour que Pierre-le-Grand fit à Voronéje; il s'y fit construire un beau palais; il y avoit de très-grands magasins pour tous les objets nécessaires à la construction et l'équipement d'une grande flotte. Tous ces bâtimens devinrent la proie des flammes pendant les divers incendies dont cette ville eut à souffrir, et nommément en 1672, 1703, 1748, 1773; tous les bâtimens construits pour l'amirauté, les chantiers, le palais des souverains, et plus de mille maisons furent consumés par le feu. Il n'en reste dans ce moment qu'un seul magasin en briques qui est sur une île, et dans lequel on conserve encore un modèle de vaisseau d'une construction

particulière, fait par Pierre-le-Grand lui-même. La ville de Voronéje, telle qu'elle est aujourd'hui, est encore assez considérable: c'est la résidence d'un archevêque. On y trouve deux églises cathédrales, le palais archiépiscopal, un séminaire qui contient une bibliothèque choisie de plus de 5000 volumes, 2 couvens dont un de religieuses, 20 paroisses, les tribunaux, la maison du gouverneur, le corps des boutiques, une école pour les enfans de soldats, un hôpital, une apothicairerie, un gymnase, des manufactures de drap, des tanneries et des fabriques de savon et de suif. Elle fait un commerce assez considérable avec les ports de la mer Noire, et on y compte 15,000 habitans des deux sexes.

Vorotynsk, (*Воротынскъ.*) pet. ville du gouv. de Calouga, dans le district de Peremychle, et à 15 w. de cette ville, sur les deux rives de la Vissa, elle est entourée d'un rempart de terre, et on y trouve 2 églises; ses habitans qui sont au nombre de 1000 personnes des deux sexes vont travailler dans les grandes villes de l'Empire, et gagnent ainsi leur vie.

Vorovskaia, (*Воровская.*) riv. assez considérable de la presqu'île du Camtchatka; elle coule 160 w. nord du Bolché-Retskoié-Ostrog.

Vorscla, (*Ворскла.*) riv. qui prend sa source dans le gouv. des Slobodes d'Ukraine, coulant d'abord du nord-est au sud-ouest, elle tourne ensuite au sud et se réunit au Dnepr dans le gouv. d'Ecatherinoslaw près du fort de Pérévolotchna; elle est rapide mais peu profonde, et ses rives sont très-esparpées. Elle parcourt un pays abondant et fertile.

Vorsclitsa, (*Ворсклица.*) pet. riv. du gouv. des Slobodes d'Ukraine; elle se jette dans la Vorscla.

Voscresensk, (*Воскресенскъ.*) pet. ville du gouv. de Moscou, à 42 w. de cette capitale, sur la rive gauche de l'Istra; c'étoit un village que le patriarche Nicone acheta pour le couvent de la nouvelle Jérusalem qu'il y bâtit à cause de la situation pittoresque et agréable de l'endroit. On trouve une seule église, 150 maisons et quelques boutiques dans cette pet. ville. Il s'y tient un grand. marché par an.

Voscresenskoie Monastère, *ou* la Nouvelle-Jérusalem, (*Воскресенской Монастырь или Новой Іерусалимъ.*) Le nom de ce couvent veut dire *de la Résurrection.* Il est immédiat, et se trouve dans le gouv. de Moscou et dans la pet. ville de Voscresensk au bord de l'Istra. Il est fort beau: le patriarche Nicone l'a fait en 1656 sur le plan et toutes les dimensions de l'Eglise du St. Sépulcre à Jérusalem, et c'est à cause de cette ressemblance qu'on l'appelle aussi la Nouvelle-Jérusalem; mais l'édifice n'a été achevé que long-temps après sa mort. On trouve dans la principale église plus de 20 chapelles, à l'instar de celles qu'on voit dans l'église de Jérusalem. Le Patriarche Nicone y est enterré. Cet édifice curieux est visité par tous les voyageurs qui viennent à Moscou. L'empereur d'Allemagne Joseph II y est venu en 1780 au mois de juin. L'Itinéraire de Paris à Jérusalem, que M. de Château-Briand vient de faire paroître, et dans lequel il donne une description si détaillée et si intéressante de l'église du St. Sépulcre, ajoute beaucoup au plaisir qu'on a de parcourir sa copie dans les environs de Moscou, et prouve la parfaite ressemblance qui existe entre l'une et l'autre.

VOTIAKS, (*Вотяки.*) peuple de race finnoise, il habite en grande partie dans les gouv. d'Orenbourg et de Viatka. Les anciens Slaves les nommoient *Votes*, et les Tatares leur donnent le nom *d'Ars;* ils s'appellent eux-mêmes *Oud* ou *Oudy* et *Mord*, c'est-à-dire *hommes*, ou d'*Oudmord*, peu mélangés d'autres peuples. Leur langage continue d'être un pur dialecte finnois. Dieu est appelé chez eux *Joumar*, et chez les Finnois *Yommala*. Ils conservent encore leur ancienne distribution par tribus, et donnent en conséquence des noms additionnels à leurs villages. Toutefois, leurs familles nobles sont ou éteintes, ou confondues dans la populace. Ils étoient autrefois sous la protection des Tatares; mais en changeant de maîtres ils ont aussi quitté leur vie pastorale pour adopter les occupations suivies de l'agriculture; ils ont convertis leurs tentes en maisons. Leur nombre est assez considérable: dans le gouv. d'Orenbourg, ils sont environ 15,000 mâles, et 30,000 dans celui de Viatka. La plupart sont baptisés, il y en a cependant encore qui sont payens. Ils ont beaucoup de traits caractéristiques qui les distinguent parfaitement des Tchérémisses, ainsi que des autres Finnois. Ils sont plus vifs, plus gais, moins entêtés, mais en revanche très-ivrognes. Le sexe même ne le cède point en cela aux hommes. Il y a parmi eux très-peu d'hommes grands, bien faits et robustes. Les femmes surtout sont petites et point jolies. L'on ne voit chez aucun peuple autant de rouges ardens que chez les Votiaks, il y en a cependant qui ont des cheveux bruns, d'autres des cheveux noirs, néanmoins la plupart sont châtains; mais ils on en général la barbe rousse. Ils ne sont pas aussi propres que les Tatares, ils sont aussi moins sales que les Morduans et les Finnois. Quant à la propreté dans le ménage et dans les habits, ils ne le cèdent en rien aux Tchérémisses. Rien de plus dégoûtant que leurs vaisselles et leurs mets. Leurs boissons spiritueuses ne sont guère plus agréables, quoiqu'ils n'y épargnent ni malt ni miel. Il n'y a point de pays dans toute la Russie où les femmes soient aussi singulièrement et aussi monstrueusement coiffées que les Votiakes. Leur bonnet est composé d'un morceau d'écorce de bouleau, qui a un empan de hauteur, et qui forme un demi-cylindre. Par derrière est un autre morceau d'écorce qui ferme le bonnet, soutenu intérieurement dans sa forme par un petit carreau et deux petits bâtons qui se croisent; le dessus du bonnet est également fermé par un morceau d'écorce de bouleau coupé carrément et cousu au bonnet. Le couvercle est relevé sur le devant, et courbé sur le derrière, de manière qu'il s'affaisse des deux côtés. L'écorce qui forme le haut est converte de drap rouge, et celle dont on fait le contour de drap bleu, et garnie de copéks et de petites médailles d'étain. Ce bonnet se nomme *Aïchoune*. Les femmes le portent un peu penché en avant, et l'affermissent sur la tête au moyen d'une courroie attachée au milieu du dos, et correspondante au bonnet. Ce qui donne un peu de goût à cette coiffure, c'est un grand mouchoir carré, les bords et les coins sont brodés de différentes couleurs; le tour de ce mouchoir est garni de cordonnets et de franges. Elles affermissent ce mouchoir sur le bord supérieur du bonnet, de manière qu'un coin pend sur le devant et ombrage cette partie d'écorce de bouleau, qui est garni de petites plaques et médailles d'argent et d'étain. Deux autres coins tombent des

côtés jusques sur les épaules, et le quatrième coin sur le dos. Je ne m'étendrai pas davantage sur leur costume qui, à quelques différences près, ressemble à celui des Tchérémisses, Tchouvaches, Morduans, etc. Le culte de ceux qui sont encore dans le paganisme, leurs mœurs, et leurs usages, tout cela a été trop bien décrit par M. *Müller* dans son excellent ouvrage intitulé : *Sammlungen Russischer Geschichte*. J'ajouterai seulement qu'ils sont assez bons cultivateurs, qu'ils vivent dans l'aisance et payent leur redevance à la couronne comme les paysans russes.

Voulf, (*Вульфъ.*) pet. île du golfe de Finlande, habitée par quelques familles suédoises qui s'adonnent à l'agriculture. Elle appartient au gouv. de Reval, et n'est pas loin des côtes.

Vrangel, (*Врангелъ.*) Il y a deux îles de ce nom dans le golfe de Finlande, qu'on distingue par la grande et la petite. Elles appartiennent toutes deux au gouv. d'Esthonie, et ne sont distantes de la ville de Reval, la première que de 60 w. au nord-est, et la seconde de 5 w. seulement. Toutes deux sont habitées par des Suédois qui s'adonnent à l'agriculture.

Vsevoloje, (*Всеволожъ.*) Il y avoit anciennement deux villes de ce nom. L'une se trouvoit dans la principauté de Kiméra (*Voyez cet article*) et l'autre dans la principauté de Vladimir en Volhinie. Quelques chroniques supposent, avec assez de vraisemblance, que c'est la ville d'Ostrog d'aujourd'hui, d'autant plus que l'on remarque encore sur les portes de la ville les armes de Kiew et de Smolensk réunies; et ces mêmes armes appartiennent encore à la famille des Vsevolojes qui existe en Russie.

Vybourg, (*Выбурская Губернія.*) (gouv. de) Il est borné au nord par la Laponie, à l'orient par le gouv. d'Olonetz, et le lac de Ladoga, au midi par le golfe de Finlande et le gouv. de Pétersbourg, et à l'occident par la partie de la Finlande nouvellement conquise sur la Suède. Il se trouve entre le 60° 30′ et le 62° 30′ de lat. sept. On le partage en 6 districts qu'on nomme d'après leurs chefs-lieux, ce sont : 1°. Vybourg capitale du gouv. 2°. Serdobol, 3°. Kexholm, 4°. Neischlot, 5°. Vilmanstrand, et 6°. Friderichsham. Les pet. îles Hitersaari, Lavansaari, Penisaari et Saïtsaari, qui se trouvent près de ces côtes dans le golfe de Finlande, en dépendent aussi. Ce gouv. est en général un pays couvert de rochers nus et incultes, de forêts, de marais et de lacs immenses. Il est fort peu susceptible de culture; le peu de terres labourables qu'il possède se trouvent dans quelques petites vallées très-pittoresques, que les habitans savent faire valoir avec beaucoup d'avantage. L'été y dure à peine trois mois, pendant lesquels l'air est constamment humide à cause des lacs et des marais qui abondent dans cette contrée. Les montagnes y sont pour la plupart couvertes de rochers, de pins et de sapins. Le long de la rive nord-ouest du lac Ladoga, dans le district de Kexholm, et dans celui de Serdobol, on exploite de très-beau marbre. Parmi les cascades occasionnées par un sol montagneux, celle que l'on voit près d'Hœgfors, au premier bras du fleuve Kimmene, laquelle a 8 sagènes de hauteur, et celle que forme la Vuoxa ou l'Imatra, sont surtout remarquables. Les principales riv. sont. 1°. le Kimmene, fleuve, 2°. la Bouksa, 3°. le Janatasse, et 4°. le Sisterbeck; parmi les lacs ce sont le Ladoga, le Saïma, Yani-

styervi. Les grains ne parviennent pas toujours à maturité dans ce gouv. Les Finlandais mêlent ordinairement à leur farine ou des épis séchés et froissés, ou quelque paille semblable, et quelquefois même de l'écorce de sapin. On trouve dans ce gouv. des mines de cuivre et de plomb. La seule branche d'exportation un peu importante pour le commerce, ce sont les planches dont les propriétaires tirent un grand profit. La pêche du saumon et des strömling y est partout très-abondante, mais principalement dans le Kimmene et sur les côtes du golfe. Ce pays est assez riche en gibier et en bêtes fauves, aussi la chasse occupe-t-elle beaucoup les paysans. On compte dans le gouv. de Vybourg 185,242 habitans, dont les Finnois forment la majeure partie, et ceux-ci professent tous la religion luthérienne; il y a aussi des Russes, des Suédois et quelques Allemands parmi eux. Le clergé russe y est sous la direction de l'archevêque de Pétersbourg.

Vybourg, (*Выборгъ.*) ville cap. du gouv. de son nom, chef-lieu d'un district, forteresse et port sur le golfe de Finlande. Elle est située sous le 60° 42′ 40″ de lat. sept. et le 46° 15′ 50″ de long. orient., à 140 w. de Pétersbourg. On la nomme en finlandois *Some-linde* ou *Somen-Linna*. C'est une ville de commerce bâtie dans une presqu'île formée par le golfe de Finlande, anciennement la capitale de toute la Carélie et siége épiscopal. Elle a été fondée en 1293, sous la régence de Torquel-Cnutson. Les Russes l'assiégèrent déjà une fois, quoique inutilement, en 1495; en 1556 ils battirent les Suédois dans ses environs, et en 1609 il s'y conclut un traité entre les deux nations. L'amiral Apraxin la prit en 1710, et elle resta à la Russie par le traité de paix de 1721. Cette ville fait un commerce assez considérable en bois de construction, planches, résine, goudron et potasse. On y trouve 3 églises luthériennes, une église russe, un grand hôpital militaire, un gymnase, des magasins considérables, les tribunaux, la maison du gouverneur, l'hôtel-de-ville et plus de 3000 habitans.

Vycha, (*Выша.*) riv. qui prend sa source dans le gouv. de Penza, district de Verkhni-Lomof; elle entre ensuite dans le gouv. de Tambow pour se jeter dans la Tsna; tout son cours est de 170 werstes.

Vychni-Volotchok, (*Вышній-Волочокъ.*) pet. ville du gouv. de Tver et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 57° 35′ 24″ de lat. sept. et le 52° 55′ de long. orient., au bord de la Tsna, 432 w. de Pétersbourg, et à 298 de Moscou. La grande route qui est entre les deux capitales passe par-ici. Le canal qui réunit la Tvertsa et la Tsna, et par conséquent la mer Caspienne et la Baltique, passe au milieu de cette ville et en prend le nom; il la partage même en deux parties qui se subdivisent ensuite en plusieurs sections. Ce canal a été construit sous le règne et par les ordres de Pierre-le-Grand par le marchand Serdukoff, il a deux écluses et 3 w. de long; il y passe chaque année plus de 2000 bateaux qui vont à Pétersbourg; ce qui joint au grand nombre de voyageurs et de rouliers, rend cet endroit très-vivant. On compte à Vichni-Volotchok 3 églises, plus de 800 maisons, dont plusieurs sont en briques, un comptoir pour la banque aux assignats, la direction des écluses, une maison de charité, un magasin à sel, une école, deux hospices, et 4000 habitans des deux sexes; il s'y tient 3 grands marchés par an.

Vytchegda, (*Вычегда.*) grande riv. du gouv. de Vologda; elle sort d'un grand marais du district de Oustsyssolsk, et après avoir parcouru plusieurs districts et une distance de plus de 300 w. elle se jette dans la Dvina du nord. Cette riv. est navigable dans tous les temps, et elle se déborde considérablement au printemps.

Vytébète, (*Вытебеть.*) pet. riv. du gouv. d'Orel, elle prend sa source dans le district de Bolkhof et coule ensuite vers le gouv. de Calouga, dans lequel elle entre par le district de Cozelsk, où elle se jette dans la Jizdra.

Vytegra, (*Вытегра.*) riv. considérable et navigable du gouv. d'Arkhangel, elle se jette dans le lac Onéga.

Vytégra, (*Вытегра.*) pet. ville du gouv. d'Olonetz et chef-lieu d'un district, sur les bords de la Vytegra, et à 17 w. du lac Onéga; elle est très-avantageusement située pour le commerce, car elle communique par l'Onéga avec le Ladoga et Pétersbourg, et d'un autre côté avec le canal de Ladoga, et par conséquent le Volga et les provinces méridionales de l'Empire. On y trouve 2 églises, des fabriques de toiles et de grandes fabriques de chandelles, un chantier pour la construction de gros bateaux, et près de 2000 habitans des deux sexes qui font un commerce très-considérable avec Pétersbourg, Arkhangel et d'autres endroits; aussi vivent-ils dans une grande aisance. Il y a dans les environs de cette ville des verreries assez considérables.

Y.

Yablonow, (*Яблоновъ.*) ci-devant ville et actuellement bourg du gouv. de Koursk, bâtie en 1617 sur une pet. riv. qui se jette dans l'Oscol.

Yablonow-Khrébét, (*Яблоновъ-Хребетъ.*) On nomme ainsi une branche très-considérable des monts Altays, qui s'en détachant, et suivant le courant des rivières, s'étend vers le nord de la Sibérie jusque près de la mer Glaciale.

Yadrine, (*Ядринъ.*) pet. ville du gouv. de Cazan et chef-lieu d'un district, sur la rive gauche et très-élevée de la Soura, et à côté d'un lac. Elle est sous le 55° 37′ de lat. sept. et le 65° 34′ de long. orient., à 207 w. de Cazan. Cette pet. ville n'est pas très-peuplée le peu d'habitans qui s'y trouvent sont presque tous des soldats retirés du service.

Yagodnaia, (*Ягодная.*) riv. du gouv. de Riazan, qui se jette dans le Voronéje.

Yagodopol, (*Ягодополь.*) colonie allemande sur le Volga, dans le gouv. de Saratof; elle est composée de 40 familles luthériennes.

Yagorba, (*Ягорба.*) riv. du

gouv. de Novgorod, qui se jette dans la Cheksna, et à l'embouchure de laquelle se trouve la ville de Tchérépovetch.

Yagrétcha, (Яѳрета.) riv. du même gouv., qui se jette aussi dans la Cheksna; on construit des bateaux sur ses bords.

Yaguel, (Ягель.) riv. du gouv. de Riga, elle se jette dans la Dvina.

Yaïk, (Яикъ.) *Voyez* Oural, fleuve.

Yaïtchnoï, (Яичной) pet. île qui appartient au Camtchatka, et se trouve dans le golfe de Penjin.

Yakhroma, (Яхрома.) pet. riv. du gouv. de Moscou, elle traverse la ville de Dmitrof, et va se jeter dans la Sestra.

Yakouts, (Якуты.) peuple tributaire, assez nombreux et soumis à la Russie depuis 1620. Ils habitent le gouv. d'Irkoutsk, dans le canton d'Yakoutsk, et se donnent eux-mêmes le nom de *Zokhs;* les Russes les ont nommés *Yakouts*, à cause de leur voisinage avec les Youkahirs dont ils occupent même les terres, mais ils n'ont avec eux aucun trait de ressemblance, et ont une origine entièrement différente. Ce peuple habitoit anciennement vers les monts Zaïans, au-delà même de l'Angara, et jusqu'aux bords de la Léna supérieure. Opprimés par les Bouriats et les Mongals, ils se transportèrent plus bas, en suivant toujours les bords de la Léna jusqu'aux pays froids et arides qu'ils habitent actuellement. C'est ici que les Cosaques de Mangazei les connurent et les conquirent à la Russie, conjointement avec les Cosaques de Jénisséi, en 1620. « Un chef Yakout, nommé Millakh, fut, dit-on, le premier » qui passa du côté des Russes. » Sa tribu, peu nombreuse, étoit » un démembrement de celle des » Gangalaskis, qui avoit alors » pour chef Tyguin. Millakh habitoit la montagne de Tcheledal, » située sur la rive orientale de » la Léna, à 60 w. au-dessous » de Yakoutsk. Manquant de subsistances, il en demanda aux » Russes, et en même temps il » leur fournit 40 archers pour les » aider à vaincre Tyguin. Bientôt » les Russes attaquèrent ce chef » qui resta sur le champ de bataille, et les Gangalaskis furent » soumis (1). » A cette époque plusieurs s'enfuirent encore plus au nord vers les Toungouss, et jusqu'aux bords de la mer Glaciale. Les Russes imposèrent un tribut à ces peuples en 1630. Les vices et l'oppression de leurs nouveaux chefs les portèrent plusieurs fois, quoique sans succès, à secouer le joug de la Russie; mais depuis qu'ils sont gouvernés régulièrement, et que la justice est administrée comme dans le reste de l'Empire, ils vivent tranquilles et s'attachent tous les jours davantage aux Russes. Les Yakouts s'étendent sur les deux rives de la Léna, depuis Vitim jusqu'à son embouchure, et depuis l'Anabara jusqu'au golfe de Penjin, et au nord jusqu'à la Colyma; ce qui fait une étendue de pays qui auroit un diamètre de 2000 w., c'est-à-dire, depuis le 52° jusqu'au 70° de lat. sept. et le 125° jusqu'au 175° de long. orient. Ce peuple est assez nombreux, quoiqu'on ne puisse déterminer au juste la quantité d'individus qui le composent. On peut par approximation faire le dénombrement suivant: comme ils payent un tribut en fourrures, et que ce tribut est imposé à tant pour chaque mâle,

(1) Sauer, Voyages de *Billings*, Tom. I. pag. 205.

ils n'avouent ordinairement que le tiers des individus imposables, et comme on paye pour 34,979 mâles, en comptant tous les Oulouss ou tribus qui errent sur cet immense terrain, on peut porter toute la population des Yakouts à 104,937 mâles. Le célèbre historiographe Müller et le professeur Fischer, les supposent de race tatare. Il est encore une branche de Tatares de Crasnoiarsk, qui porte comme eux le nom *Zokhs* et *Zokhalars* au pluriel. « Peut-être » nulle autre nation au monde ne » peut offrir une aussi grande variété de stature que les Yakouts. » Les Yakouts riches qui habitent » aux environs des prairies situées » au sud des montagnes de Verkhoyanski, ont en général de 5 » pieds 10 pouces à 6 pieds 4 pouces de haut, ils sont bien proportionnés; très-forts et très-actifs. Les pauvres Yakouts qui » vivent au nord de ces montagnes, sont tous au-dessous de la » moyenne taille, indolens, malsains, et paraissent devoir ce » triple désavantage à une mauvaise nourriture, à la sévérité » du climat, et au manque de vêtement. Les propriétés des Yakouts consistent en chevaux et » en bêtes à cornes. Ce peuple » peut se passer de toutes les autres nations, il ne lui faut qu'un » couteau, une hache, une chaudière, un briquet et une pierre » à feu. Quand ils ont ces choses-là, la bienfaisante main du créateur leur procure assez les » autres objets dont ils ont besoin, et leur donne même les » moyens d'en fournir les peuples » voisins; ils fabriquent leurs » couteaux et leurs haches avec » le fer qu'ils tirent des mines de » Vilouye. Ce fer est si facile à » extraire du minérai, qu'on peut » le considérer comme un fer » natif. Les Yakouts font eux-» mêmes, non-seulement leurs ustensiles, mais tout ce qui sert à » leur habillement et à leur parure. Lorsqu'ils vont à la chasse, » ils n'emportent jamais d'autres provisions qu'un peu de koumis, » s'abandonnant au hazard pour » tout le reste. Si leur chasse n'est » pas heureuse, et qu'ils ne puissent pas se procurer de viande, » ils mangent la seconde écorce » des pins et des bouleaux, ou des » racines qu'ils connoissent. Les » écureuils sont un très-bon manger, mais leur viande a moins » d'attraits pour les Yakouts que » celle de la marmotte siffleuse. Les » Yakouts croyent être absolument dans un état de démonocratie, c'est-à-dire sous l'influence des esprits mal-faisans. Ils » donnent à Dieu le nom de *Tanghra*. Il m'a été impossible d'apprendre quels sont, d'après eux, » ses attributs. Ils reconnoissent » encore d'autres divinités, et » voici ce qu'ils en disent: *Aar-Toyon* (le chef miséricordieux) » est, suivant eux, l'auteur de la » création; ils prétendent qu'il a » une femme nommée *Koubey-Khatoun* (brillante de gloire) » et ils croyent que l'un et l'autre sont tout-puissans. Ils donnent à un autre dieu le nom de » *Ouchsyt* (l'avocat), et ils disent » que c'est lui qui porte leurs » prières au ciel, et qui exécute » les volontés du Tout-Puissant. » Ouchsyt, ajoutent-ils, a souvent paru parmi eux, et continue encore à se montrer, tantôt sous la forme d'un cheval » blanc, tantôt sous celle de quelque oiseau; *Chessougoï-Toyon* » (le protecteur) intercède pour » eux, et leur procure les choses » qu'ils peuvent desirer, telles que » des enfans, du bétail, des richesses, ainsi que tout ce qui » contribue aux agrémens de la » vie; il a une femme qu'ils nom-

» ment *Aksyt* (la donneuse). Tel» les sont les divinités bienfaisan» tes des Yakouts. On peut y en » ajouter une autre qu'ils adorent » dans le soleil. Ils offrent une » fois chaque année seulement » des sacrifices à ces divinités. Ils » croient qu'il existe dans le feu » un être auquel ils supposent le » pouvoir de dispenser les biens » et les maux, et ils lui offrent des » sacrifices continuels. Les esprits » malfaisans que reconnoissent les » Yakouts sont en très-grand » nombre. Ils ne comptent pas » moins de 27 tribus d'esprits aé» riens. Le chef de ces esprits se » nomme *Oulou-Toyon*, il a une » femme et beaucoup d'enfans; » *Sougaï-Toyon* (Sougaï signifie » *une hache*), le dieu du tonnerre, » est le ministre de sa prompte » vengeance. Les Yakouts distin» guent les autres démons par » les noms de différentes couleurs. » Ils croyent que dès que leurs » *chamans*, (magiciens) meurent, » ils se réunissent à ces esprits, » etc. Les fêtes solennelles des » Yakouts commencent avec le » mois de juin, et durent quinze » jours. Lorsque les juments ont » mis bas, on ne les laisse teter » que deux fois le jour par leurs » poulains, encore chaque fois ne » dure-t-elle que quelques ins» tans. Dans l'intervalle les pou» lains sont attachés ou renfermés » dans un parc auprès de la mai» son. On trait les jumens, et on » met le lait dans des vases de » cuir, faits en forme de bouteil» les, et contenant environ une » ancre. On jette dans ce lait un » morceau d'estomac de veau ou » de poulain. On y mêle ensuite » un peu d'eau, et avec un bâton, » dont le bout est large et applati, » on le remue jusqu'à ce qu'il soit » en fermentation. Le lait acquiert, » par ce moyen, un goût acide et » agréable, et il est très-nourris» sant; mais si l'on en boit une » grande quantité il enivre. C'est » cette boisson que les Yakouts » appellent *coumis*. Ils en fabri» quent autant qu'il leur est pos» sible, et quelques-uns de leurs » chefs en font faire jusqu'à 500 » ancres. Chaque chef fixe un jour » pour celébrer une fête à l'occa» sion de son coumis; alors on » pratique les cérémonies suivan» tes. On construit dans une gran» de prairie une hutte, à laquelle » on donne une forme conique. » Elle est faite avec des pieux fort » minces, couverte avec de la se» conde écorce de bouleau, a un » foyer dans le milieu, et est dé» corée de branches de bouleau » en-dedans et en dehors. Les pa» rens et les amis sont spéciale» ment invités au banquet, et on » accueille amicalement tous les » convives qui se présentent, de » quelque nation qu'ils soient. Les » chamans occupent les premiè» res places, et les autres convi» ves s'asseoient suivant leur rang » d'ancienneté. Quand la cabane » est remplie de convives, le plus » âgé des chamans se lève et ap» pelle un des Yakouts qu'il sait » être dans un état de pureté par» faite, c'est-à-dire, qui de» puis un mois n'a point vu de » cadavre, n'a jamais été accusé » de vol, et n'a jamais porté un » faux témoignage contre person» ne, chose qui souille pour tou» jours et rend indigne de la cé» rémonie du Koumis. Le Yakout » s'étant avancé, le chaman lui » commande de prendre une gran» de coupe, qu'on appelle un » tchoron, et qui ne sert que dans » ces solennités, il lui dit de la » remplir de koumis du premier » *Symir* (1), et de se placer devant

(1) Espèce de grosse bouteille de cuir.

» le foyer, le visage tourné vers » l'orient, et tenant le tchoron à » la hauteur de sa poitrine pendant deux minutes ou à-peu-» près. Alors le Yakout verse trois » fois du coumis sur le brasier, » comme une offrande à l'Aar-» Toyon. Se tournant ensuite un » peu à droite, il verse encore » trois fois du koumis à l'honneur » de Koubey-Khatoun. Après cela, » regardant le sud, il fait de la » même manière une libation » pour chacune des divinités bien-» faisantes. Vers l'ouest, il verse » trois fois du koumis pour les 27 » tribus d'esprits aériens; et vers » le nord il en verse également » trois fois aux huit tribus d'esprits » infernaux, et aux ames des ma-» giciens qui sont morts. Après » une courte pause, la dernière » libation est offerte à *Enachsys*, » la déese des troupeaux. Quand » ces libations sont achevées, le » chaman fait tourner vers l'orient » l'homme qui tient la coupe, et » il prononce à haute voix une » prière pour remercier le Tout-» Puissant de ses bienfaits, et lui » demander de continuer à être » favorable à la tribu. En achevant » sa prière, le chaman ôte son » bonnet, avec lequel il s'évente » trois fois, en criant Ouroui, » mot que répètent tous les as-» sistans. Il prend ensuite le tcho-» ron boit un peu de koumis, et » le fait passer aux autres cha-» mans. Quand ceux-ci ont goûté » de la liqueur, elle est présentée » successivement à tous les autres » convives, excepté ceux qui sont » dans un état de souillure. Les » femmes ne sont point admises » dans la cabane où se célèbre la » cérémonie. Il leur est même » défendu, ainsi qu'aux impurs, » de boire du koumis du premier » symir, parce qu'on le regarde » comme sanctifié, et ayant le » pouvoir de fortifier l'esprit et » de le remplir d'un sens divin. » Quand les Yakouts à qui il est » permis de boire du koumis sa-» cré, ont porté les lèvres à la » coupe, ils sortent tous de la » cabane, et s'asseoient sur les » branches de bouleau, formant » des demi-cercles et faisant face » à l'orient. Tous les symirs sont » portés hors de la cabane, et » placés entre des branches d'ar-» bres plantées dans la terre, et » les convives commencent à boire. » Chaque demi-cercle a son sy-» mir, son tchoron et un chaman » pour le présider. C'est ce cha-» man qui remplit la coupe et la » fait circuler, en suivant tou-» jours le cours du soleil. Il se » boit dans ces occasions une quan-» tité de koumis incroyable. Alors » commencent les joutes, la lutte, » la course, les sauts et divers » autres jeux d'adresse. Celui qui » a remporté le prix dans tous ces » exercices est regardé comme » particulièrement favorisé des » dieux, et dès ce moment son » témoignage est plus respecté et » a plus de poids que celui d'un » homme ordinaire. Après les » combats gymnastiques, les Ya-» kouts montent à cheval, for-» ment encore des demi-cercles, » boivent le coup du départ, en » se tournant toujours vers le so-» leil, et se retirent chez eux. » Dans ces fêtes, les femmes se » tiennent ensemble, à quelque » distance des hommes, et boivent, » dansent et s'amusent. Les per-» sonnes des deux sexes sont ad-» mises dans l'ordre des chamans » ou magiciens. Malgré cela, on » y compte peu de femmes, parce » qu'il faut que leur naissance ou » leurs premières années soient » signalées par des circonstances » particulières pour leur donner » droit d'y entrer. Les jeunes » gens destinés à l'état de chaman, » sont instruits par un ancien

» professeur qui les mène et le » jour et la nuit dans le fond des » forêts les plus solitaires, leur » montre les lieux que chérissent » les esprits aériens, ainsi que » ceux que préfèrent les esprits in- » fernaux, et les enseigne à les » évoquer et à réclamer leurs se- » cours. » Les chamans sont les seuls médecins des Yakouts malades; et tout leur art consiste dans ces occasions à évoquer l'esprit infernal qui s'est emparé du malade, et à le rendre favorable par le sacrifice d'un cheval, d'une vache ou de quelque animal domestique, etc. « L'habillement des » magiciens est une veste de cuir, » avec des manches qui ne vont » que jusqu'au coude. De longues » courroies sont attachées en de- » hors, le long des coutures, ainsi » qu'en bas et tout autour de la » veste, et elles pendent jusqu'à » terre. La veste est couverte de » plaques de fer et d'autres mor- » ceaux de fer et de cuivre qui y » sont suspendus; de sorte que » que quand le sorcier saute et bat » son tambour, ces morceaux de » fer font un bruit très-désagréa- » ble. Le sorcier porte aussi un » grand tablier de cuir qui le cou- » vre depuis le menton jusqu'aux » genoux; s'attache par devant, et » est garni de morceaux de fer et » de cuivre comme la veste. Le » tambour est très-grand, et il y » a également des morceaux de » fer et de cuivre sur les bords, » ainsi qu'aux tringles qui le tra- » versent. La baguette est couverte » avec la peau d'un animal à poil » ras. En commençant; ses con- » jurations, le chaman est coiffé » d'un bonnet de fourrure; mais » il ne tarde pas à le jeter loin de » lui . . . .

» Je ne me suis jamais aperçu » que les Yakouts fussent adon- » nés à des vices atroces : rare- » ment parmi eux il se commet » des vols. . . . .

» Ils sont très-vindicatifs; ils » étendent leurs vengeances mê- » me sur la postérité de ceux qui » les ont offensés; mais aussi ils » n'oublient jamais un bienfait » reçu. Non content de payer lui- » même par un ample retour, le » bien qu'on lui fait ou les services » qu'on lui rend, un Yakout re- » commande toujours à ses enfans » de rester attachés, par les liens » de l'amitié et de la gratitude, à » ses bienfaiteurs. Les Yakouts » sont très-soumis à leurs chefs et » à leurs *Oghoniors* (anciens ou » sages), et leur prouvent leur » respect et leur dévouement par » de fréquentes visites et des pré- » sens. Ils pratiquent religieuse- » ment l'hospitalité, et ont les » plus grandes attentions pour les » voyageurs, et surtout pour ceux » qui se conduisent avec honnê- » teté. Ils sont en même temps » curieux et très-intelligens, c'est- » à-dire, qu'ils interrogent avec » beaucoup de franchise, et ré- » pondent toujours sans hésiter. » Ils se montrent jaloux d'acqué- » rir des amis et de jouir d'une » bonne réputation, et étudient » avec soin le caractère des per- » sonnes qui peuvent leur être » utiles, ils leur font souvent des » présens, et savent même les » flatter. Toutes les fois que les » Yakouts se rassemblent, ils dé- » libèrent sur leurs intérêts com- » muns, dont la chasse est un des » principaux. Alors les Oghoniors » sont entourés par la multitude, » et leur avis est toujours suivi. » . . . .

» Les Yakouts sont des hommes » bien constitués et pleins de cou- » rage, ils supportent l'exces- » sive chaleur et le froid le plus » rigoureux, avec une étonnante » facilité. Ils voyagent à cheval » dans le temps des plus fortes » gelées, et souffrent souvent

» beaucoup de la disette. Les maladies les plus communes chez les Yakouts sont les rhumatismes, les furoncles, la gale, les maux d'yeux. En 1758 et en 1774, la petite vérole et la rougeole en firent périr un très-grand nombre. Jamais les Yakouts ne lavent les ustensiles dont ils se servent pour manger ou pour boire; mais dès qu'un plat est vide, ils l'essuient avec l'index et le doigt du milieu. La raison de cela est qu'ils croient que c'est un grand péché que de jeter avec les lavures la plus petite partie d'aliment, et ils s'imaginent qu'une disette doit en être l'effet. Leurs vases de terre sont extrêmement propres, parce qu'ils peuvent les nettoyer en les passant sur la flamme. S'il y reste quelque chose c'est un sacrifice qu'ils font au génie du feu. . . . .

» . . . . . Chaque Yakout a deux noms, c'est-à-dire, un vrai nom et un nom qu'il adopte. Jamais on ne l'appelle par le premier, si ce n'est dans le cas d'absolue nécessité. Il croit que lorsque son vrai nom n'est pas prononcé, il peut plus facilement échapper à la recherche des esprits qui veulent le tourmenter. Lorsque les Yakouts ont besoin de parler d'une personne morte, ils ne citent point son nom, mais ils la désignent de quelqu'autre manière. Aussitôt que quelqu'un de cette nation meurt, sa hute est abandonnée, parce qu'on s'imagine qu'elle est devenue l'habitation des démons.

» . . . .

» Chez les Yakouts, au moment de l'enfantement, le mari est appelé, et deux matrones intelligentes accouchent la femme en sa présence. Si l'enfant est un garçon, le troisième jour de sa naissance on tue une jument grasse, tous les voisins sont invités à souper, l'enfant est bien frotté avec la graisse de la jument, et on lui donne un nom. Lorsqu'il naît une fille, on n'observe aucune cérémonie. . . » . . . . » (Sauer, *Voyage du Cap. Billings*. T. I.)

Yakoutsk, (*Якутскъ*.) Ville du gouv. d'Irkoutsk et chef-lieu d'un district et d'un canton, sous le 62° 2' de lat. sept. et le 147° 23' de long. orient., à 2588 w. d'Irkoutsk; elle est située sur le bord occidental de la Léna, dans une plaine entourée de montagnes de tous côtés, éloignées de 15 à 20 w. de la ville. Plusieurs îles que forme ici la Léna donnent à cette rivière 12 w. de largeur. Cette ville qui n'étoit d'abord qu'un ostrog (fortin) bati en 1648, étoit située autrefois 15 w. plus bas. Elle renferme 3 à 400 maisons, 7 églises, un couvent qui vient d'être réformé, et 3000 habitans qui sont pour la plupart des Cosaques et des Yakouts. Elle a aussi dans son voisinage un fort de bois. Yakoutsk fait un commerce considérable en fourrures, à cause qu'elle est le rendez-vous de tous les chasseurs qui vont dans le nord le long des rivières Léna, Yana, Ingoda et autres. Les fourrures qu'on apporte du Camtchatka à Kiakhta pour la Chine passent également ici. On amène en cette ville toutes sortes de marchandises russes et chinoises, tant pour son usage que pour son territoire qui est fort étendu, et pour le pays de Camtchatka. Le blé nécessaire pour ses provisions, le vin, le sel, tout lui est apporté par la Léna d'Irkoutsk ou d'Ilimsk. Elle abonde en poissons de toute espèce. La ville d'Arkhangel située à plus de 8000 w. de là, fait pourtant avec Yakoutsk un commerce assez considérable en vins étrangers. Les marchands grecs de la ville de Né-

jine y viennent aussi chercher des fourrures pour la Turquie. La compagnie américaine russe y a un comptoir. Il s'y tient en décembre, juin, juillet et août des foires assez considérables. Le froid y cet excessif en hiver, et souvent le mercure gèle.

YALOUTOROVSK, (*Ялуторовскъ.*) pet. ville du gouv. de Tobolsk et chef-lieu d'un district depuis 1782. Ce n'étoit auparavant qu'un simple ostrog dont le nom est provenu de son ancien nom tatare Yavlu-Toura. Elle est située sous le 59° 28′ de lat. sept. et le 83° 59′ de long. orient., sur la rive gauche du Tobol, à 246 w. de Tobolsk; on y trouve une seule église et peu d'habitans.

YAMENSKAIA, (*Яменская.*) bourg des Cosaques du Don, sur les deux rives du Bouzoulouk.

YAMSKAIA-GOUBA, (*Ямская-Губа.*) On donne ce nom à un cap du gouv. d'Irkoutsk, qui s'étend très-avant dans le golfe ou la mer d'Okhotsk, noin loin d'Igiguinsk.

YAMSKOI-OSTROG, (*Ямской-остроъ.*) Ce petit endroit entouré de palissades se trouve dans le gouv. d'Irkoutsk, canton d'Okhotsk, sur l'embouchure de la Yama qui se jette dans la mer, à 450 w. d'Okhotsk. L'embouchure de ce petit fleuve forme une baie qui pourroit devenir un port assez commode, sans la difficulté de son entrée, à cause des bancs de sable et des rochers cachés sous l'eau qui obligent à louvoier pour y entrer sans danger.

YAMYCHEFSKAIA, (*Ямышевская.*) C'est un fort du gouv. de Tomsk, district de Biisk; il est sous le 51° 53′ 6″ de lat. sept. et le 91° 44′ 30″ de long. orient., sur la rive droite et très-élevée de l'Irtyche. Il appartient à la ligne le défense de l'Irtyche, et se trouve entre le fort Gélésinsk et le Semipalatnoï, à 218 w. du premier, et 261 du dernier. Il a été bâti en 1715. Ayant été assiégé par les Zungors l'anné suivante, et la garnison ne pouvant donner aucun avis de l'état où elle se trouvoit, ni espérer aucun secours, le colonel Bouholz qui y commandoit, se décida à le raser jusqu'aux fondemens, et s'étant embarqué avec la garnison sur des bateaux, il descendit l'Irtyche jusqu'à l'embouchure de l'Omi, où il bâtit la même année le fort d'Omsk. En 1717 le prince Gagarin gouverneur de Tobolsk fit reconstruire le fort Yamychefskaia en bois, mais en 1765 il a été refait en terre, on y trouve actuellement 200 maisons joliment bâties, des casernes pour la garnison, des magasins et une église en pierres, etc. Le seul inconvénient qui existe pour les habitans, c'est qu'au moindre vent qui vient du côté de la rivière, il s'amoncèle une si grande quantité de sable autour des maisons, qu'ils sont obligés de travailler chaque fois à déblaier leurs portes et leurs cours. On trouve à 6 w. de ce port un lac salé qui a donné son nom à la forteresse.

YANA, (*Яна.*) Il y a un fleuve et une riv. de ce nom: le premier très-considérable coule en Sibérie dans le gouv. d'Irkoutsk, il a sa source dans un petit lac non loin d'Aldane, et se partage à son embouchure dans l'océan Glacial en 5 bras, après avoir parcouru un espace de 800 w., et avoir reçu une quantité de rivières dans son sein; la seconde est peu considérable, elle coule dans le gouvern. d'Iaroslaw, district de Mologa, et après un cours de 40 w. elle se jette dans la Mologa.

YANDINSKOÏ-OSTROG, (*Яндинской остроъ.*) Cet endroit palissadé se trouve dans le gouver-

nement d'Irkoutsk, district de Nijni-Oudinsk, sur l'Angara.

Yantchekrak, (*Янтекракъ.*) pet. riv. du gouv. d'Ecatherinoslaw, elle a un cours de 100 w. dans le steppe, avant de se jeter dans le Dnepr.

Yaouza, (*Яуза.*) pet. riv. qui a sa source non loin de Moscou, et qui tombe dans la ville même dans la Moskva; elle donne son nom à un quartier de cette ancienne capitale.

Yapantchine, (*Япантинъ.*) *Voyez* Tourinsk.

Yaransk, (*Яранскъ.*) pet. ville du gouv. de Viatka, et chef-lieu d'un district, elle est sous le 57° 26′ de lat. sept. et le 66° 22′ de long. orient., sur la Yaranne qui se jette dans la Pijma; cette pet. ville est à 218 w. et demie de Viatka. Il s'y tient chaque dimanche un marché assez considérable.

Yarenga, (*Яренга.*) pet. riv. du gouv. de Vologda, elle se jette dans la Vytchegda.

Yarensk, (*Яренскъ.*) ville du gouv. de Vologda, et chef-lieu d'un district. Elle appartenoit auparavant au gouv. d'Arkhangel, mais en 1780 on l'a annexé à celui de Vologda, à cause de la distance trop considérable où elle se trouvoit du premier. Elle est sous le 62° 24′ de lat. sept. et le 65° 50′ de long. orient., sur les bords de la Kijmola, et à 706 w. de Vologda. On y trouve 4 églises, dont une seulement bâtie en pierres, les autres sont en bois, et 200 maisons. Les habitans sont tous adonnés à l'agriculture; ils font malgré cela un grand commerce en fourrures, surtout en petit-gris. Il s'y tient une foire assez considérable qui dure une semaine au mois de janvier.

Yasigues, (*Язиги.*) C'est un peuple qui habitoit anciennement sur les bords du Danube et de la mer Noire, le long de la côte qui s'étend entre le Boug, le Dnestr et le Danube (*Ptolom. Yazyges Metanastoe*). Les Grecs nommoient *Gètes* et les Romains *Daces* ce peuple belliqueux et farouche. M. Tatischef se trompe probablement l'orsqu'il confond, dans son dictionnaire historique de l'empire de Russie, les Yasigues et les Yazs, ces derniers vivoient sur les bords du Palus-Méotide, et Ptolomée les distingue également des premiers en les nommant simplement *Yazigues*.

Yasva, (*Язва.*) pet. riv. du gouv. de Perm sur laquelle se trouve la ville de Obvinsk, elle se jette dans l'Obva.

Yatchenka, (*Ятенка.*) pet. riv. du gouv. et du district de Calouga. On voit sur ses bords l'emplacement d'une ancienne ville; on assure par tradition que c'étoit le séjour d'un prince nommé Siméon. Si c'est le même qui a régné à Moscou et à Novgorod, c'est-à-dire le fils d'Ivan Danilovitch Calita, on doit supposer à Calouga beaucoup plus d'ancienneté, car cet emplacement étoit le troisième, et cette époque se rapporte à l'an 1340.

Yatlena, (*Ятлена.*) pet. riv. du gouv. de Moscou, qui coule à 10 w. de la ville de Dmitrow.

Yatsolda, (*Ятсольда.*) riv. assez considérable du gouv. de Minsk, elle se jette dans le Pripet, et sert d'embouchure au canal d'Oguinski. Son cours et tranquille et embarrassé de joncs et d'herbes.

Yavone, (*Явонь.*) riv. du gouv. de Novgorod, qui se jette dans la Lovott.

Yavrachitchei, (*Яврашитей.*) On nomme ainsi une pet. île inhabitée qui appartient à l'archipel des Aléoutes, elle est au nord-est de celle de Cadiak.

Yavsuga, (*Явсюга.*) pet. riv. du gouv. de Kharkof, elle se jette dans le Donetz.

Yélkhovka, (*Елховка.*) pet. riv. du gouv. de Penza, district de Saransk, qui après un cours de 7 w. seulement va se jeter dans l'Inzara.

Yélma, (*Елма.*) riv. assez considérable du gouv. d'Arkhangel, elle se jette dans la Pétchora sur sa rive droite.

Yélnia, (*Ельня.*) pet. ville du gouv. de Smolensk et chef-lieu d'un district, bâtie sur les deux rives de la Dema, de la Bédomoïka et de la Gorodenka, deux petites rivières qui viennent se jeter dans la première. Elle est sous le 54° 36′ de lat. sept. et le 51° 28′ de long. orient., à 89 w. de Smolensk; on y trouve une seule église, 150 maisons et trois moulins à eau; le nombre des habitans est porté à 1000 personnes des deux sexes. Il se tient deux grands marchés par an dans cette ville qui y entretiennent l'abondance; les habitans sont presque tous cultivateurs.

Yéltchanka, (*Елтанка.*) colonie allemande dans le gouv. de Saratof, sur l'Ilavlia, elle est composée de 34 familles catholiques.

Yérouslane, (*Ерусланъ.*) C'est une des plus grandes rivières du gouv. de Saratof; elle a sa source à 60 w. du Volga dans le steppe, puis coulant vers le sud-ouest à travers une plaine déserte l'espace de 220 w. elle tombe dans le Volga sur sa rive gauche. Les bords de cette riv. fournissent d'excellens pâturages; c'est pourquoi on y a établi, ainsi que sur le Caraman, des colonies allemandes qui élèvent beaucoup de bestiaux.

Yesmane, (*Есманъ.*) riv. du gouv. de Tchernigof, sur les bords de laquelle la ville de Gloukhaw est bâtie.

Youg, (*Югъ.*) riv. considérable du gouv. de Vologda; elle a sa source dans le district de Nicolsk, dans lequel elle parcourt un espace de 360 w., ensuite elle entre dans le district de Lalsk, puis dans celui de Oustioujsk, où après avoir traversé une étendue de 70 w. elle se réunit à la Soukhonia, et c'est de la réunion de ces deux riv. que se forme la Dvina du nord.

Yougane, (*Юганъ.*) riv. du gouv. de Tobolsk, elle sort du district de Narym, ensuite elle sépare ceux de Tarsk et de Sourgout avant d'entrer dans le lac de Yougan; elle en ressort pour se jeter un peu plus loin dans l'Ob.

Yougres *ou* Yougdares, (*Югры или Югдары.*) C'étoit un peuple d'origine Sarmate qui vivoit sur les bords de la Youg et de la Dvina. Stralenberg en parle faussement lorsqu'il en fait descendre les Huns: ils avoient des villes gouvernées par leurs propres souverains, et ils firent long-temps la guerre à la république de Novgorod avant d'en être subjugués. (*Voyez* Tatischef, *hist. de Russie*, *Liv. II*, *p.* 434.

Youkahirs, (*Юкагиры*) pet. peuple qui habite en Sibérie dans le gouv. d'Irkoutsk, la plupart dans les montagnes en tirant vers la mer Glaciale, entre les Yakouts, les Coriaks et les Tchoukhtchis; ils ont aussi quelques villages près de l'embouchure de l'Indiguirka, de la Yana et de l'Alasey. Leurs anciennes coutumes sont presqu'entièrement abolies, et leur race est presque éteinte. Ils se donnent eux-mêmes le nom d'*Andon-Domnis*, et ignorent absolument d'où leur vient celui de *Youkahirs*. Ils sont divisés par tribus, leurs coutumes actuelles ressemblent beaucoup à celles des Tatares-Toungousses, avec lesquels ils vivoient tres-amicale-

ment, quelques-unes de leurs tribus s'allioient même avec eux par des mariages. La nation entière des Youkahirs ne compte aujourd'hui que trois cents mâles. Leurs guerres avec les Tchoukhtchis et les Coriaks en ont fait périr un très-grand nombre, et la petite vérole en a enlevé bien davantage. Les maladies vénériennes semblent devoir bientôt achever d'en détruire l'espèce. Ils se tiennent dans leurs villages depuis la mi-décembre jusque vers la mi-février, parce que le temps est trop rigoureux pour chasser. Ils y résident aussi en juin et en juillet, c'est la saison de la pêche. Ils fréquentent les sources de la Covyma et du Yasachenoï, pour y chasser les daims et les bêtes féroces, et ils chargent leur proie sur des radeaux ou sur des *Nartis* (1) traînés par des chiens, pour les porter dans leurs villages. Les Youkahirs parlent très-bien le russe. Ils s'habillent à présent de la même manière que les Russes qui vivent dans leur voisinage. Autrefois ils portoient des vêtemens semblables à ceux des Toungousses, et ils se servent encore des tailleurs de cette nation, qui brodent les endroits les plus apparens de leurs habits, et reçoivent pour prix de leur travail des fourrures et d'autres objets propres à faire des habillemens. Les Youkahirs appellent les Toungousses *Erpeguis*. Ce peuple a été converti au christianisme par les Cosaques; malgré cela ils ont gardé beaucoup de coutumes et de superstitions du chamanisme leur ancienne religion.

Youkhnow, (*Юхновъ.*) pet. ville du gouv. de Smolensk, et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 55° 14′ de lat. sept. et le 51° 22′ de long. orient. sur les deux bords d'une pet. riv. nommée Counova qui se jette dans l'Ougra. Sa distance de Smolensk est de 224 w. vers l'orient. On y trouve un couvent de moines et deux églises, le nombre des habitans est très-peu considérable à peine en compte-t-on 500 des deux sexes.

Youkhot, (*Юхотъ.*) riv. du gouv. de Jaroslaw, elle sort d'un marais dans le district de Borisoglebsk qu'elle parcourt en partie, ensuite elle entre dans le district d'Ouglitche puis dans celui de Mychkine où elle se jette dans le Volga vis-à-vis de la ville de Mychkine.

Youlova, (*Юлова.*) pet. riv. du gouv. de Penza, district de Mokchansk, elle se jette dans la Mokcha.

Youriev-Livonskoï, (*Юрьевъ-Ливонской.*) *Voyez* Dorbat *ou* Derbt.

Youriev-Polskoï, (*Юрьевъ-Польской.*) ville du gouv. de Vladimir, et chef-lieu d'un district, elle est sous le 57° 39′ 12″ de lat. sept. et le 56° 23′ 45″ de long. orient., sur les deux rives de la Colokcha, à l'embouchure de la Kza qui s'y jette sur sa rive septentrionale. Cette ville a été bâtie en 1152 par George fils de Vladimir Monomakh qui lui donna son nom, car il s'appeloit plus communément Youri que George; le surnom de *Polskoï* lui a été donné à cause des plaines (*Polé*) dont elle est entourée, et pour la distinguer d'une autre ville de ce nom surnommée Povolhski, dont nous parlerons plus bas. Elle est à 59 w. de Vladimir, une partie de cette ville est entourée d'un rempart de terre, à cause duquel on l'appelle le Créml (ou

(1) Espèce de traîneaux longs et bas.

forteresse). On trouve deux couvens, dont l'un de religieuses, et 4 églises dans cette ville. Le nombre des habitans peut y être évalué à 1800 personnes des deux sexes; leur principale industrie consiste en fabriques de toile et de cuir de Roussie, ils en exportent annuellement pour une assez forte somme. Tout le district qui dépend de cette ville est fertile et produit d'excellent blé.

YOURIEF-POVOLHSKY, (*Юрьевъ-Повольскій.*) ville du gouv. de Costroma et chef-lieu d'un district, elle est sous le 56° 20′ de lat. sept. et le 57° 36′ de long. orient. Sa situation sur la rive droite et élevé du Volga est fort agréable. La ville est en partie entourée d'un rempart de terre, elle est à 142½ w. de Costroma. On y compte 5 églises, et 1500 habitans mâles qui font un petit commerce en blé, en suif, etc.

YOURUK-SAL, (*Юрюкъ-Салъ.*) pet. riv. qui coule dans les terres des Cosaques du Don, et qui se jette dans le Don.

YOURUK-SAMAR, (*Юрюкъ-Самаръ.*) riv. du gouv. d'Orenbourg, qu'on nomme actuellement Rezvaia, elle se jette dans l'Oural.

Z.

ZACHIVÉRSK, (*Зашиверскъ.*) pet. ville du gouv. d'Irkoutsk et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 67° 30′ de lat. sept. et le 156° de long. orient. (1), sur une pointe de terre qui s'avance dans l'Indiguirka, à 3369 w. d'Irkoutsk. C'étoit auparavant un simple ostrog dont relevoit 12 villages de Youkahirs. Voici la description que nous fait de cette ville *M. Sauer*, dans le voyage du commodore Billings en 1786; comme tout y est à-peu-près dans le même état, je vais insérer ici les propres paroles du Voyageur: « La ville de Zachiversk contient » une église, cinq maisons russes » et vingt-une cabanes. Elle est » située sur une pointe de terre » qui s'avance dans l'Indiguirka. » Sur le rivage opposé s'élèvent » perpendiculairement des mon» tagnes stériles, entrecoupées de » ravins, où croissent quelques » mélèzes rabougris. Les habitans » de Zachiversk sont le maire (2) » et sa femme, le capitaine du » district et sa femme, deux prê» tres qui sont frères, leurs do» mestiques, et deux écrivains; » tout le reste est cosaque. La » ville est environnée de monta» gnes qui ne sont ouvertes que du » côté du nord, de sorte qu'à la » fin d'Août elle ne voit le soleil » que trois heures trente minutes » par jour, et depuis le 12 novem-

(1). M. Sauer assigne: lat. 66° 31′ nord, — long. 142° 10′ est, ce qui me paroît faux.

(2) En russe Gorodnitchéy. Il réunit dans sa personne les fonctions de commandant et de maître de police dans les petites villes de district.

» bre jusqu'au 6 janvier (1) elle » reste dans les ténèbres. «

Zadonsk, (*Задонскъ.*) pet. ville du gouv. de Voronéje et chef-lieu d'un district; elle est située au nord et à 82 w. de la capitale du gouvern. sur la rive gauche du Don, et à une demi-werste des bords de ce fleuve. On y trouve un couvent et une paroisse. Le nombre de ses habitans est de 1500 personnes des deux sexes, ils sont presque tous cultivateurs; quelques-uns parmi eux s'adonnent aussi à la pêche dans le Don. Il se tient ici trois grands marchés par an. La route de Voronége à Moscou passe par cette ville.

Zaianes *ou* Sayanes, (*Заянскія Татары.*) *Voyez* Tatares Sayanes.

Zaie, (*Зай.*) riv. du gouv. d'Orenbourg, elle prend sa source dans le district de Bouhoulma, et coulant du midi au nord, elle entre dans celui de Menzélinsk où elle se jette dans l'Ik.

Zaissane, (*Зайсанъ.*) grand lac qui se trouve dans les monts Altaie, il est surtout remarquable parce que l'Irtyche le traverse, et qu'avant d'y entrer il porte le nom d'Irtyche supérieur, et qu'après sa sortie du lac, il ne s'appelle plus que simplement Irtyche. Les Calmouks Zungors nomadisent sur les bords de ce lac et lui donnent le nom de Nor-Zaissane (2).

Zakhariefskaia, (*Захарьевская.*) C'est un fort qui se trouve dans le gouv. d'Ekatherinoslaw, et qui est du nombre des sept qui constituoient la ligne du Dnepr.

Zamiansk, (*Замьянскъ.*) Stanitza ou bourg des Cosaques d'Astrakhan, sur les bords du Volga dans le gouv. d'Astrakhan. On y trouve une seule église, les habitans profitent beaucoup par les pêcheries qu'ils ont sur le fleuve.

Zaoumorie, (*Заумopье.*) Colonie allemande du gouv. de Saratof, elle est composée de 25 familles qui professent la religion luthérienne. Elle est à 40 w. de Saratof.

Zapalianskaia - Stanitza, (*Запалянская Станица.*) bourg des Cosaques du Don, situé au bord de la Medveditza. On y trouve une église. Cette habitation est entourée de forêts dans lesquelles on trouve beaucoup d'ours. Son terroir est très-fertile.

Zaporogues, (*Запороги.*) *Voyez* Cosaques-Zaporogues.

Zaraïsk, (*Зарайскъ.*) pet. ville du gouv. de Riazan, et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 54° 54′ de lat. sept. et le 55° 43′ de long. orient., à 56 w. ouest de Riazan. La riv. Osétr coule à travers son faubourg. C'étoit anciennement une ville frontière de la principauté de Riazan, du côté de celle de Moscou; c'est pourquoi elle étoit fortifiée. On ne voit aucun reste des fortifications de la ville, mais la citadelle ou le Créml y subsiste encore en entier. C'est un carré long flanqué de tours et entouré d'un fossé dont les murs sont de pierres de taille et de briques, ils sont crenelés. C'est dans le Créml que se trouve l'église cathédrale, les tribunaux et les magasins. On trouve dans la ville proprement dite 8 paroisses, une école, quelques boutiques, et en général 5000 habitans des deux sexes. Il se tient une foire annuelle et trois grands marchés dans cette ville. Les habitans sont adonnés au commerce, quelques-uns vont dans les provinces d'Ukraine pour y acheter du bétail qu'ils re-

(1) Vieux style.

(2) *Nor* veut dire dans leur langue *lac*, et *Zaissan* noble ou grand seigneur.

vendent ensuite avec un grand bénéfice à Moscou et jusqu'à Pétersbourg. Il y a à Zaraisk une image miraculeuse de St. Nicolas qui y attire beaucoup de pélerins le jour de sa fête.

Zaslavl, (Заславль.) pet. ville du gouv. de Volhinie et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 50° 2′ de lat. sept., et le 45° 56′ de long. orient., sur les bords de la Horynia, à 92 w. de Jitomir. Elle étoit la capitale d'un duché de son nom sous l'ancien régime polonais. Il s'y tient 6 grands marchés par an pendant lesquels il s'y vend une grande quantité de soieries et d'étoffes de toutes espèces. On compte 4500 habitans à Zaslavl, parmi lesquels il se trouve beaucoup de Juifs.

Zeelbourg, (Зеельбургъ.) ou Séelbourg, en lettonien *Sehnspills*, autrefois pet. ville et château sur la Dvina, et le siége de l'évêque de Semigalle, qui à cause de cela prenoit le titre d'évêque de Semigalle, n'est plus à présent qu'un baillage avec un pet. bourg; il se trouve dans le gouv. de Courlande, district de Baousk. On apprend par un acte d'un pape, de l'an 1245, qu'à l'érection de l'archevêché de Riga, tout le Semigalle, hormi un tiers qui appartenoit à l'Ordre Teutonique, fut affecté à cet archevêché, et que pour lors l'évêché de Semigalle ou de Seelbourg fut supprimé.

Zelaïrskaia, (Зелаирская крѣпость.) C'est un pet. fort qui se trouve dans le gouv. d'Orenbourg, sur une pet. riv. qui a donné son nom au fort. Il a été construit en 1755 au milieu des terres des Bachkirs, pour réprimer leurs brigandages.

Zemlek, (Землекъ.) pet. fort du gouv. d'Ekatherinoslaw, sur la rive gauche de la Sinioukha. Avant la réunion des provinces polonaises, il se trouvoit sur la frontière de cet Etat.

Zenkof, (Зенковъ) ou Zinkof, pet. ville du gouv. de Poltava et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 49° 59′ de lat. sept. et le 52° 15′ de long. orient., sur la Grounia qui se jette dans le Psiol, et à 70 w. de Poltava. On y trouve 8 églises. Elle est surtout remarquable par quatre grands marchés qui s'y tiennent par an, et qui attirent un concours de peuple très-considérable.

Zentcha, (Зенча.) gros bourg des Cosaques d'Ukraine, dans le gouv. de Poltava, district de Louhny.

Zinkof, (Зинковъ.) pet. ville du gouv. de Podolie, dans le district de Létitchef; elle est bâtie sur la rive gauche de l'Ouchitsa, à 56 w. de Caménetz-Podolskoie, et n'a rien de remarquable.

Zmeef, (Змеевъ.) pet. ville du gouv. des Slobodes d'Ukraine et chef-lieu d'un district, elle est bâtie sur le bord du Sévernoï-Donetz. On y trouve 2 églises et 5000 habitans des deux sexes, qui s'occupent uniquement d'agriculture. Il s'y tient trois grands marchés par an.

Zmeéfka, (Змеевка.) pet. riv. du gouv. de Tobolsk, qui coule dans les montagnes granitiques de ce gouv. Elle a près de 400 w. de cours, et on y a établi plusieurs digues et écluses pour des forges qui se trouvent sur ses bords.

Zmeïnogorskaïa, (Змейногорская.) C'est le nom d'un fort qui se trouve dans le gouv. de Tobolsk, district de Semipalatinsk, sur une montagne fort élevée. On y entretient une garnison assez considérable, et il contient de belles casernes pour les officiers et les soldats. On y trouve une chapelle et plusieurs magasins. Ses fortifications consistent en un

rempart de terre flanqué de deux bastions pleins, et de deux demi-bastions.

Zolotaïa-Orda, (*Золотая-Орда.*) ou la Horde d'Or. On nommoit ainsi anciennement la capitale des souverains Tatares qui dominoient en Russie. Elle se trouvoit sur une île que formoit l'Akhtouba avec le Volga (*Voyez* Saraie,).

Zolotchef, (*Золочевъ.*) pet. ville du gouv. des Slobodes d'Ukraine, dans le district de Bohodoukhow. Elle est à 36 w. de Kharkof, bâtie sur les deux rives de l'Ouda. On y voit un vieux rempart de terre et un fossé à demi-comblé, 4 églises et près de mille maisons habitées par 5000 personnes des deux sexes. Il s'y tient six grands marchés par an. Les habitans s'adonnent particulièrement à l'agriculture et à l'éducation des bestiaux.

Zolotovskaia, (*Золотовская.*) Stanitza ou bourg des Cosaques du Don; elle se trouve sur la rive droite du Don au pied d'une colline assez haute; on y trouve une seule église.

Zolotoie-Ostrow, (*Золотой-Островъ.*) C'est le nom d'une île que forme deux bras de l'Oural à leur embouchure dans la mer Caspienne. Elle est entourée de bancs de sable et de bas-fonds, ensorte qu'on peut à peine y aborder sur de petites chaloupes, tandis que quelques années auparavant de gros bateaux pesamment chargés y naviguoient facilement. C'est la suite de l'amoncèlement des sables dans l'embouchure de l'Oural, dont nous avons déjà parlé à son article.

*Zolotonocha, (*Золотоноша.*) pet. riv. qui coule dans le gouv. de Poltava, elle coule du nord au midi dans le district et la ville de son nom qu'elle traverse, pour aller se jeter dans le Dnepr sur sa rive gauche.

Zolotonocha, (*Золотоноша.*) pet. ville du gouv. de Poltava et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 49° 33' de lat. sept. et le 49° 52' de long. orient., sur les bords de la Zolotonocha, à 235 w. de Poltava. On y trouve 2 couvens dont un de Religieuses, 3 paroisses et plus de 1000 habitans des deux sexes, qui font un grand commerce de bêtes à cornes. Il se tient ici 4 grands marchés par an.

Zolotourne, (*Золотурнъ.*) C'est le nom d'une colonie allemande du gouv. de Saratof; elle se trouve sur la rive droite du Volga. On y trouve une église catholique et 50 familles de colons.

Zotofskaia, (*Зотовская-Станица.*) C'est une stanitsa ou bourg des Cosaques du Don, sur la rive droite du Khoper. On y trouve une église.

Zoubtzow, (*Зубцовъ.*) pet. ville du gouv. de Tver et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 56° de lat. sept. et le 52° 50' de long. orient, sur le Volga, et à l'embouchure de la Vazouza dans ce fleuve, à 116 w. de Tver. Cette situation sur deux riv. navigables devroit la rendre beaucoup plus florissante qu'elle n'est. On voit dans nos chroniques qu'elle est très-ancienne, et a toujours appartenu et suivi le sort de la principauté de Tver. Dans le temps des troubles causés par les faux Dmitri, elle a eu beaucoup à souffrir des Polonais, et à cette époque presque tous ses habitans se sont dispersés; elle ne s'est jamais entièrement relevée depuis. On y trouve dans ce moment 4 églises, une école, un hospice pour les infirmes. Les tribunaux et un millier d'habitans des deux sexes qui vivent cependant dans l'aisance. Il se tient ici quatre grands mar-

chés par an. Il y a des ponts volans sur le Volga et la Vazouza qui entretiennent la communication entre les parties de la ville qui sont séparées par ces rivières. On charge beaucoup de barques à Zoubtzow pour Pétersbourg et d'autres endroits. Mais c'est rarement aux frais et au profit des marchands du lieu, le plus souvent elles appartiennent à des marchands de Tver, de Smolensk ou de Moscou.

Zoucha, (*Зуша.*) riv., elle a sa source dans le gouv. de Toula, district de Novosil; elle entre ensuite dans le gouv. d'Orel, traverse la ville de Mtsensk pour aller se réunir à l'Oca. On charge sur cette riv. beaucoup de bateaux dans cette dernière ville, qui vont joindre les grandes caravanes qui descendent l'Oca.

Zungors, (*Зюнгоры.*) *Voyez* Calmouks.

Zvenigorod, (*Звенигородъ.*) pet. ville du gouv. de Moscou et chef-lieu d'un district, au bord de la Moskva et sur sa rive gauche; elle est à 45 w. de la capitale, bâtie sur une hauteur entourée de ravins, ce qui rend sa situation agréable et pittoresque. Elle a une espèce de Créml qui est sur le sommet de cette hauteur, et dont les fortifications consistent en un rempart de terre qui n'est abordable, à cause des ravins très-profonds qui l'entourent, que du côté du nord qui est très-escarpé. On ne connoît pas précisément l'époque de sa fondation, mais on voit dans l'histoire de Russie qu'elle existoit déjà sous le règne du grand-prince Vsevolod Iaroslavitch, petit-fils de Vladimir. En 1086, le grand-prince Vsevolod Olgovitch II y conclut la paix, et en 1328 on la voit déjà sous la puissance du grand-prince Ivan Danilovitch qui la légua après sa mort à son fils aîné Seménovitch Ivanovitch, et celui-ci la donna comme apanage à Ivan Seménovitch. Vu sa proximité de Moscou, il n'y a aucun doute que les Tatares n'y aient fait des invasions. En 1619, les Polonais l'ont occupée à l'avènement au trône du tzar Michel Feodorovitch. Son père, le Patriarche Philarète fut reçu dans cet endroit par l'archevêque métropolitain Jonas, et les Boyards, au retour de sa captivité en Pologne. On trouve dans ce moment à Zvénigorod 3 églises, les tribunaux, une école, des magasins de sel et d'eau-de-vie, une fabrique de soierie, 14 boutiques et 1000 habitans des deux sexes. C'est tout près de la ville que se trouve le couvent nommé Savinskoie-Storojevskoie (*Voyez* Savinskoie Monastere). Il y avoit anciennement une autre ville du même nom, dans la principauté de Kiew, on voit encore quelques restes d'un rempart de terre qui en faisoit partie, non loin de Kiew, sur les bords de la Véta.

Zvenigorodka, (*Звенигородка.*) pet. ville du gouv. de Kiew et chef-lieu d'un district, sur les bords d'un ruisseau nommé Gniloï-Tikitche. Elle est à 221½ de Kiew. On n'y trouve rien de remarquable.

Zverinogolofskaia-krépost, (*Звериноголовская крѣпость.*) C'est un fort qui appartient à la ligne militaire de Tobolsk, dans ce gouv. et le district de Courgane, il est bâti sur la rive droite du Tobol. On y trouve 2 églises et une centaine de maisons. Ce fort est à 64 w. de distance de celui d'Oust-Oui, 14 de celui d'Ozernoie et 210 de Troïtskoie.

Zvonarevka, (*Звонаревка.*) Colonie allemande du gouv. de Saratof, située au bord du grand Caraman, à 33 w. de Saratof, elle est habitée par 25 familles luthériennes.

Zvonarevkoute, (*Звонаревкутъ.*) Colonie allemande de même gouv. et sur la même riv. que la précédente. On y compte 43 familles qui professent également la religion luthérienne.

Zybéi, (*Зыбей*) pet. riv. du gouv. et du district de Penza, qui se jette dans la Vazerka.

Zyrianes, (*Зыряны.*) ou Syrianes, peuple finnois de la même famille que les Permiens, il habite dans le district d'Oustioug-Veliki, et dans les gouv. de Vologda, de Pérm et de Tobolsk. Ces peuples, ainsi que les Permiens se donnent le nom de *Comi* ou *Comi-Mourte.* Leur langage, qu'ils ont toujours conservé, ressemble beaucoup au permien, et a de l'affinité avec celui des Finnois. Ils se sont tellement rapprochés des Russes par la religion, les mœurs et la manière de vivre, qu'il est difficile de les distinguer aujourd'hui. Ils furent convertis en même temps que les Permiens, dans le 14e siècle, par Saint Etienne, qui leur composa même un alphabet, et traduisit dans leur langue plusieurs livres d'église; ce qui ne contribua pas peu à répandre les lumières de l'Evangile parmi eux. C'est dommage que la négligence du clergé ait laissé périr ce monument du zèle de cet apôtre, car ces livres sont perdus, ainsi que l'Alphabet qu'il avoit composé pour eux, et on n'en connoît plus nulle part un seul exemplaire.

FIN.

